00050636

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
Town Hall, Bombay

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE,

OU

DICTIONNAIRE UNIVERSEL

CONTENANT

Tout ce qui fait connoître les Peuples de l'Orient.

LEURS HISTOIRES ET TRADITIONS TANT FABULEUSES QUE VÉRITABLES.

LEURS RELIGIONS ET LEURS SECTES.

LEURS GOUVERNEMENS, POLITIQUE, LOIX, MOEURS, COÛTUMES, ET LES REVOLUTIONS DE LEURS EMPIRES.

LES ARTS ET LES SCIENCES,

LA THEOLOGIE, MÉDECINE, MYTHOLOGIE, MAGIE, PHYSIQUE, MORALE, MATHEMATIQUES, HISTOIRE NATURELLE, CHRONOLOGIE, GEOGRAPHIE, OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES, GRAMMAIRE ET RÉTHORIQUE.

LES VIES DE LEURS SAINTS,

Philosophes, Docteurs, Poëtes, Historiens, Capitaines, & de tous ceux qui se sont rendus illustres par leur Vertu, leur Sçavoir ou leurs Actions.

DES JUGEMENS CRITIQUES ET DES EXTRAITS DE LEURS LIVRES,

Écrits en Arabe, Persan ou Turc sur toutes sortes de Matieres & de Professions.

PAR

Mr. D'HERBELOT.

TOME TROISIÈME.

N—Z.

A LA HAYE,

AUX DEPENS DE J. NEAULME & N. VAN DAALEN, Libraires.

MDCCLXXVIII.

00050636

BIBLIOTHEQUE ORIENTALE.

NABATH. — NABOCADNASSAR.

NABATH & Nabathi. C'est le nom que l'on donne aux habitans de quelques Villages de l'Iraque Arabique. Ces gens sont fort grossiers. C'est pourquoy ils passent ordinairement parmi les Arabes pour des idiots & des ignorans. Ils s'addonnent uniquement à l'Agriculture, & c'est d'eux que les autres Arabes ont appris cet Art. Desorte que l'on trouve des Livres Arabes sous le titre de Falahah Al Nabathiah, c'est-à-dire, de l'Agriculture des Nabatheens, surquoi il faut voir le titre de Cothaï.

Il y a quelques Auteurs qui veulent que les Curdes soient sortis de ce Pays-là; mais la plus commune opinion est, que les Curdes sont venus d'ailleurs pour y habiter. *Voyez* les titres de Curd & de Suraserah.

NABATHIS. C'est ainsi que les Chrêtiens Orientaux appellent dans leurs Histoires Novatus, cet Evêque qui réfusoit de recevoir à la Pénitence ceux qui avoient peché après leur Baptême, & c'est de lui que les Novatiens ont pris leur nom. Les Orientaux écrivent, que Nabathis se trouva au Concile de Nicée, & que Constantin le Grand le voyant trop ferme dans son opinion & réfusant de se soûmettre au sentiment des autres Evêques, lui dit: Prenez donc une échelle & montez au Ciel vous seul.

NABEGAT. C'est le surnom d'A'mrou Ben Maaviah Al Dhaïbani, ancien Poëte Arabe, que l'on fait Auteur d'un Divan en vers, qui a été commenté par O'kberi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1120.

Il y a deux Auteurs, qui substituent ce Poëte à Hareth, dans le nombre des sept Poëtes, Auteurs des Môallacat.

NABOCADNASSAR. Les Arabes appellent ainsi celui que nous appellons vulgairement Nabuchodonosor. Ce mot Arabe est assez conforme au nom que les Hebreux lui donnent.

Les mêmes Arabes appellent plus ordinairement ce Prince, qui étoit Roi des Assyriens & des Babyloniens, Bakht ou Bokht al Nassar, nom qui est aussi le plus en usage chez les Persans & chez les Turcs. C'est pourquoi il faut voir ce titre.

Les Historiens Orientaux & principalement les Persiens donnent aussi à ce Prince les noms de Raham & de Gudarz. *Voyez* aussi ces deux titres.

NABOLOS. Ce mot qui est pris du Grec Neapolis, est le nom moderne de la Ville de Samarie, qui a été aussi nommée Sebaste, après qu'elle fust relevée de ses ruïnes. C'est de ce mot Arabe que le nom vulgaire de Naplouse, que nos Géographes donnent à cette Ville, a été formé par corruption.

Le Géographe Persien dit dans le troisième Climat, que cette Ville est de la Province d'Arden, c'est-à-dire, du Pays qui est alentour du Jourdain, Fleuve que les Arabes appellent Arden, & que le lieu, où la Ville de Samarie a été bâtie, a été un des Mossali Adam, c'est-à-dire, un des Oratoires d'Adam, ce qui a du rapport avec ce que la Samaritaine dit dans l'Evangile à N. S. J. C. *In hoc monte adoraverunt Patres nostri.* Le même Auteur ajoûte, que Nabolos étoit autrefois Mecam Soliman, Thsouri. *Voyez* les titres de Soliman & de Samarie.

Ebn Batrik écrit, que Jeroboam, Roi des dix Tribus d'Israël, y fit sa demeure, & cependant ce ne fut que long-tems après Jeroboam, qu'Amri, Roi d'Israël, la fit bâtir sur la Montagne de Schimron. Mais il y a apparence, que ce lieu ne laissoit pas d'être habité avant la construction de la Ville. *Voyez* le siége & la prise de la Ville de Naplouse dans le titre de Salah eddin ou de Saladin.

NABONASSAR. Ce nom est confondu par les Orientaux avec celui de Nabocadnassar, quoique les Grecs & les Latins les distinguent. Car c'est de ce Nabonassar que l'on prétend avoir fondé une nouvelle Dynastie des Rois à Babylone dans la Chaldée, que Ptolemée a tiré l'Epoque des années, selon laquelle il a calculé les Eclipses, & c'est au regne de ce même Prince que commence le compte des années, que nous appellons l'Aere de Nabonassar, qui commence l'an du monde 3203, & 745 avant celle de la naissance de J. C. selon Scaliger, Calvisius, Helvicus & autres.

NABZERT ou Nebzert. C'est le nom que les Arabes donnent à la Ville de Biserte, aussi-bien que celui de Benzert, duquel le nom vulgaire a été corrompu.

Cette Ville, que l'on croit être l'ancienne Utique, est située dans la Province d'Afrique proprement dite, & nous est assez connuë par les courses de ses Pyrates. Car c'est en ce lieu que les Tunisains tiennent leurs Galères & leurs Brigantins.

NACAT ou Nocot alâsriah fi akhbar alvozara almesriah. C'est le titre d'une Histoire des Vizirs du grand Caire, qui a été composée par Nag'm eddin Mohammed Ben Antarah Ben Hassan Al Iemeni. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 839.

NACCASCH. Ce mot qui signifie proprement en Arabe un Peintre, un Graveur & un Sculpteur, est devenu le surnom de plusieurs Auteurs.

Mohammed Ben Hassan, dit Al Moussali, parce qu'il étoit natif de Mosul, est surnommé Naccasch. Il mourut l'an 351 de l'Hegire. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont:

Akhbar Al Kessas, Nouvelles Historiques.

Ekam dhar alómad, Traité des Pyramides d'Egypte & des plus anciens Bâtimens de l'Orient.

Escharat fi garib Al Coran, Explication des choses les plus curieuses & les plus merveilleuses dont il est parlé dans l'Alcoran.

Il y a un autre Naccasch, dont le nom propre étoit Ahmed Ben Josef, qui a composé le Sagê alâdil fi akhbar al Nil, qui est un Poëme dont les rimes sont égales, dans lequel il fait la description du Nil.

NACD. Ce mot signifie proprement en Arabe de l'argent comptant. C'est aussi le titre de quelques Ouvrages.

Nacd almahsal. C'est le titre d'un Livre d'Astronomie, composé par Nassir eddin Al Thoussi. *Voyez* le titre de ce Personnage.

Nacd alnassous. C'est ce que nous appellerions la somme des Expositions ou des Commentaires sur l'Alcoran.

NACLAB. C'est le nom d'un peuple d'Arabie, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, de même que ceux de Behera & de Tenoukh. *Voyez* le titre de ce dernier.

NACOLIA. C'est le nom d'une Ville de Phrygie dans l'Asie Mineure, située auprès d'un Lac, que les Turcs appellent, aussi-bien que la Ville même, Aïnéh ghiol.

NACSCHAH & Nacschah Adassi. C'est ainsi que les Turcs appellent Naxos, Isle de l'Archipel, que nos Matelots appellent aussi Nicscha.

NACSCHBEND. Ce mot qui signifie en Persien le même que Naccasch en Arabe. *Voyez* un peu plus haut.

Nacshbendi ou Nacshpend, est le surnom de Mohammed Ben Mohammed Baha Al Hac v aldin, qui mourut l'an 791 de l'Hegire, Auteur d'un Livre, intitulé Macamat ou Lieux communs. Ce sont des pièces d'éloquence & Académiques sur différens sujets, & d'un autre qui porte le titre d'Aourad albahaiiat, c'est-à-dire, les Prières, ou, pour ainsi dire, les Heures illustres, à cause du nom de cet Auteur. *Voyez* le titre d'Aourad.

NADDHAM. Un Enfileur de perles ou d'autres choses semblables. C'est le surnom d'Abou Ishac Ibrahim Ben Baschar, Docteur celèbre parmi les Motazales, qui avoit lû les Philosophes Grecs, & qui a fait une nouvelle Secte ou Subdivision parmi les Motazales mêmes. Ce sont ceux de cette Secte qui sont appellez Naddhamioun. *Voyez* le titre de Motazal. Ce Docteur fut surnommé Naddham, parce que sa profession étoit d'enfiler de ces petites coquilles des Indes, que nous appellons porcelaines, pour faire des ceintures, des colliers & des bracelets, qu'il vendoit dans la Ville de Bassorah.

NADHAFI Al Halabi. C'est le surnom de Radhi eddin Mohammed, qui composa, l'an 941 de l'Hegire, un Commentaire sur le Livre d'Al Gezeri, intitulé Mocaddamah Al Gezeriah; qui traite de la véritable prononciation de l'Alcoran. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 581.

NADHAM Al Molk ou Nezam El Mulk. C'est le nom ou surnom d'un Vizir qui servit Alp Arslan & Malekschah, second & troisième Sultans de la Dynastie des Selgiucides.

Les actions de ce fameux Ministre sont décrites dans les titres de ces deux Princes. Il suffira de rapporter ici ce qui peut être ajoûté, & particulièrement sur le sujet de sa disgrace, dont l'Auteur du Nighiaristan, nommé Ahmed Ben Mohammed, Ben Ali, Abdalgaffar, Al Cazvini, rapporte la cause en la manière suivante.

Le Sultan Malekschah se trouvant fort mécontent d'Aboul Mohassen Al Tograï, Secrétaire de ses dépêches, qui étoit convaincu de plusieurs malversations, luy ôta en même tems & la charge & les yeux, pour punition de ses crimes; & mit en sa place Mouïad Al Molk, fils de Nadham, avec cette condition néanmoins, qu'il prendroit pour premier Commis celui qui servoit son Prédécesseur. Ce Commis s'appelloit Abou Giafar Al Zouzeni, qui étoit aussi surnommé Al Adib, le plus excellent Ecrivain de son tems pour le gros caractère, que nous appellons majuscule, & que les Persans & les Turcs nomment Togra. Les Princes d'Orient se servent ordinairement de ce caractère, pour écrire leurs titres, leurs seings & leurs Parafes dans les Lettres Patentes.

Cet Adib étoit fort agréable au Sultan & servoit depuis long-tems dans la Secrétairerie d'Etat, avec l'approbation de toute la Cour. Cependant, comme il ne plaisoit pas à Mouïad Al Molk, il ne demeura pas long-tems en place; car ce Secrétaire donna, peu de tems après, son emploi à un nommé Ismaël, qui portoit le surnom d'Al Kiathib Al Esfahani, l'Ecrivain d'Ispahan.

Le Sultan Malekschah voyant un jour Adib, auquel il portoit quelque affection, avec un visage fort abbattu, lui demanda la cause de son chagrin, & ayant sçu de lui qu'il avoit été chassé de la Secrétairerie par Mouïad, nonobstant toutes les soûmissions qu'il lui avoit faites, & tous les devoirs qu'il lui avoit rendus, touché & de la digrace d'Adib, & de la dureté de Mouïad, commanda à Modhaffer, son Cadhilesker ou Juge de ses armées, de dire de sa part à Mouïad, que la Monarchie des Selgiucides étoit, graces au ciel, d'une assez grande étenduë, pour pouvoir souffrir plusieurs Ecrivains dans la Secrétairerie du Sultan, & qu'il entendoit qu'Adib y eût place, d'autant plus qu'il y avoit long-tems que sa fidélité & sa capacité étoient connuës.

Mouïad répondit fort imprudemment au Cadhi, qu'il voyoit bien par cet ordre qu'il lui portoit, que le Sultan souhaitoit qu'Adib fut employé; mais qu'il avoit fait serment de ne se servir jamais de cet homme, & qu'il ne croyoit pas que le Sultan voulût qu'il commist un parjure. Le Cadhi se servit de toutes les raisons les plus fortes, pour faire condescendre Mouïad aux volontez du Sultan, & lui représenta aussi toutes les fâcheuses suites qu'un tel refus pouvoit avoir. Mais ce fut en vain; de sorte qu'il fut obligé de retourner vers le Prince, sans avoir rien pû obtenir de Mouïad en faveur d'Adib.

Le Sultan ayant appris du Cadhi la desobéïssance de son Ministre, lui dit en colère: Si Mouïad a juré de ne point employer Adib, pour moi je n'ai point

fait

fait de tel ferment, & moins encore de conserver Mouïad dans sa charge; & commanda en même tems à Tamgage, son Maître de Chambre, d'installer Adib dans la charge de premier Secrétaire d'Etat, qu'il ôta par ce moyen à Mouïad. Et ce fut-là le premier dechet du grand crédit & de l'autorité que Nadham Al Molk perdit auprès du Sultan.

Ce Ministre ressentit très-vivement la disgrace de son fils & la regarda comme un présage infaillible de la sienne. En effet, Mouïad Al Molk, ajoûtant une seconde faute à la première, persécuta si violemment un des principaux Officiers du Sultan, que ce Prince en étant informé envoya dire à Nadham Al Molk, qu'il ne pouvoit plus souffrir davantage l'insolence de ses enfans, & que s'il ne la reprimoit, il seroit obligé de lui ôter le Gouvernement de l'Etat qu'il avoit tout entier entre ses mains.

La réponse que Nadham Al Molk fit au Sultan, au sujet de cette menace, est rapportée dans le titre de Malekschah, & quoiqu'elle semblât être trop fière, on y pouvoit toutefois donner un fort bon sens. Mais elle fut si mal reçûë du Sultan, que ce Prince, sans hésiter davantage, donna sur le champ sa charge à Tag' Al Molk, surnommé Al Cami. *Voyez* les titres de Malekschah & d'Arslan.

Le Livre, intitulé Mag'mâ alnaouadir, rapporte plusieurs choses mémorables arrivées à ce grand Ministre au sujet de sa disgrace. Mais comme elles sont fondées la plûpart sur l'Astrologie Judiciaire, sur la Géomantie & autres sciences vaines ou superstitieuses, on n'en parlera point.

Le fameux Livre, intitulé Ouassaïa, est l'Ouvrage de Nadham Al Molk, dans lequel ce Ministre a voulu donner aux Princes des préceptes & des exemples, pour bien gouverner un Etat.

Sâd eddin Massôud, Vizir du Sultan Ali Schah, porta aussi le titre de Nadham Al Molk, qui signifie l'Ornement de l'Etat. *Voyez* le titre de Tagasch. L'on trouve encore un autre Personnage, surnommé Al Molk, qui a été Vizir du Sultan Schams eddin Iletmisch, un des Successeurs de Schehab eddin, Sultan des Gaurides.

NADHAM Al Taouarikh. C'est le titre d'un Livre Historique, composé par le Cadhi Beïdhaoui, qui est souvent cité dans le Leb Tarikh.

NADHAMI. Nom d'un Poëte que les Persans appellent Nazomi. Il est l'Auteur de l'Eskender Nameh ou Poëme d'Alexandre le Grand, du Roman en vers, intitulé Josef v Zolekhah, & d'un autre Ouvrage intitulé Ekbal, le tout en Langue Persienne.

NADHIR. Ce mot signifie en Arabe, semblable & opposé. Semt alnadhir, le chemin ou le point opposé. C'est ce que nos Astronomes appellent le Nadir, qui est le point du Ciel, opposé à ce que les Arabes appellent Semt alras, la Voye ou le Point de la tête, que nous appellons par grande corruption le Zenit, qui est le point vertical du ciel ou de quelque astre.

NADHM. C'est ainsi que les Arabes appellent trois étoiles, qui sont les plus proches du signe appellé Giauza ou Gemini.

NADHM aldorr & aldórar fi mârefat menazel al schams v alcamar. C'est le titre d'un Livre Astronomique, composé en vers par Scharfeddin Ben Edris Al Mardini dans la Ville de Damas, l'an de l'Hegire 769.

NADHM aldorr. C'est l'Abregé du Livre, intitulé Nathr aldorr. *Voyez* ce titre.

NADHM aldorar. C'est le titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par Borhan-eddin Ibrahim Ben Omar Al Bacaï. Il y a un Fragment de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy, n°. 584.

NADHM algiauaher. Ce titre, qui signifie un Ornement & arrangement de perles ou pierres précieuses, de même que Nadhm aldorar, est celui du Livre que Saïd Ebn Batrik a composé en Arabe, & qui a été traduit en Latin par Seldenus & par Pocokius, sous le nom des Annales d'Eutychius, Patriarche d'Alexandrie.

NADHM allali fi alabdal. C'est l'Histoire ou les Vies de quelques-uns de ces Saints enthousiasmez que les Mahometans appellent Abdal. *Voyez* leur titre. Cet Ouvrage a été composé par Schams eddin Mohammed Al Sakhaoui.

NADHM alsolouk fi Taouarikh almolouk. C'est une Histoire abregée, qui commence depuis la première année jusqu'à la 806. de l'Hegire, composée par Abdalrahman Al Basthami, Al Hanefi.

NADHM alsolouk fi ouâdh almolouk. Livre de Politique, qui comprend plusieurs maximes & bons conseils donnez aux Princes pour bien gouverner leurs Etats. L'Auteur de ce Livre est Aboubekr Mohammed Ben Issa Al Lakhmi, Al Andaloussi, qui mourut l'an de l'Hegire 507. Il étoit Arabe, né en Espagne.

NADHRAT al Agrid fi nosrat alcaridh. Art Poëtique, composé par Ali Al Modhaffer. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1143.

NADIM ou Nedim. Ce mot, qui signifie en Arabe proprement Commensal, & Compagnon de Table & de divertissement, sert de surnom à plusieurs Personnages, comme à celui dont on a déja parlé dans le titre de Moussali.

Ebn Al Nadim est l'Auteur d'un Catalogue de Livres Arabes.

Nadim al Kotoub v Habib alhoboub. C'est le titre d'un Ouvrage, composé par Ahmed Ben Mohammed Al Hegiazi, Al Schaêr, dans lequel il est traité des Conversations de Gens de lettres & des avantages de leurs Conférences.

Adab alnadim. Livre qui instruit ceux qui mangent avec les Grands ou avec leurs amis, composé par Aboul Fathah Mahmoud Ben Houssaïn, surnommé Keschahem, qui mourut environ l'an 500 de l'Hegire.

NADOUBAH. Ville du Pays, que les Arabes appellent Kofarah, qui est la Cafrerie, distingué du Pays des Zinges, qui est le Zanguebar. Cette Ville est éloignée de celle de Beroah environ de trois journées par Mer & autant de Melinde, qui est dans le Pays des Zinges.

NADOUI. Surnom d'Ismaël Ben Ahmed Al Ardebili, qui a composé le Livre intitulé Anis alcoloub v gaïat almathloub.

NAFAIS alanfas fi alsihat. Livre de Médecine, qui traite des préservatifs qui peuvent contribuer à la conservation de la santé. C'est ce que les Médecins appellent la Prophylactique. L'Auteur de ce Livre est Aboul Abbas Ben Mohammed Al Ascalani, Al Mesri, qui mourut en Egypte l'an 923.

NAFAIS alaraïs. C'est le titre d'un Ouvrage que Kessaï a composé sur la création du Monde, & sur l'Histoire des anciens Patriarches & Prophetes. C'est pourquoi l'on nomme aussi ce Livre Bedou alkhalk v fihi kossos alenbia. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

NAFAIS alfonoun fi âraïs al Oïoun. C'est le titre d'un Livre écrit en Langue Persienne par Mohammed, fils de Mahmoud Al Amidi, sur six-vingt sortes d'Arts ou Sciences, dont chacune a son Traité & son Volume particulier, que l'Auteur reduisit lui-même dans la suite en un seul.

NAFAIS alkelam v âraïs alaclam. C'est le titre d'un Livre Persien sur l'Inscha, c'est-à-dire, qui comprend les différentes formules des Lettres ou Patentes, ou Missives, composé par Radhi eddin Ben Mahmoud Al Samarcandi, surnommé ordinairement Al Hassab, c'est-à-dire, le Calculateur ou l'Arithméticien.

NAFAS ou Nefes. Nafas alzakiah, l'ame sainte & pure. C'est le nom qu'a porté un des enfans de Hassan, fils d'Ali, lequel fut proclamé Khalife dans la Ville de Medine, & qui avoit déja amassé jusqu'à cent mille hommes qui le suivoient, avec lesquels il se rendit Maître de la Ville de Bassorah & de toute la Province nommée Ahvaz, comprise dans une Partie de la Chaldée & de l'Arabie. Mais ce nouveau Khalife fut défait & tué avec Ibrahim, son frère, qui le suivoit, par Issa Ben Moussa, neveu du Khalife Abou Giafar Al Mansor, l'an 144 de l'Hegire. *Ben Schohnah.*

NAFEI & Nafi. *Voyez* Mostasfi.

NAFEHAT alrabaniah & Nafehât alelahiah. Titre d'un Livre composé par Sadreddin Al Conaoui, à l'usage des Sofis, qui traite de la plus fine Spiritualité. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 645.

NAFEHAT aluns. Titre d'un Livre qui traite aussi de la Spiritualité, selon les principes des Musulmans. *Voyez* ce qui en est cité dans le titre de Bedr.

NAFI'. C'est le même que Nafê, dont on a déja parlé. Livre commenté par Nassafi le jeune, qui a intitulé son Ouvrage Al Mostasfi fil Nafi.

NAFI' alazrak. C'est le nom du Chef des Azrakéens, qui se soûleverent contre les Khalifes Ommiades, & qui sont une espèce de Khaouareges ou de Kharegiens. *Voyez* le titre d'Azrak.

NAFIL.

NAFIL ou Nakil Ben Kenanah. C'est le nom d'un homme de la famille des Coraïschites, qui entreprit de profaner le Temple qu'Abrahah Al Aschram avoit fait construire dans la Ville de Sanâah, Capitale de l'Iemen, pour l'oppo-ser à celui de la Mecque.

Emir Khoandschah ou Khavend Schah, écrit, dans la Vie de Mahomet, que ce Temple de Sanâah se nommoit Kilis, ce qui fait connoître que c'étoit une Eglise Chrétienne. Car il y avoit alors beaucoup de Chrétiens en Arabie, & les Abissins, qui possédoient en ce tems-là la plus grande partie de l'Iemen ou Arabie heureuse, l'étoient aussi.

Cette profanation du Temple de Sanaâh fut la cause d'une grande guerre qui s'alluma entre les Arabes dans le tems que Mahomet prit naissance, & cette guerre porte le nom de Ashab alfil, c'est-à-dire, de Maîtres des Elephans. *Voyez* le titre d'Abrahah.

NAFIS Ben A'ouhad. C'est le nom de Borhaneddin, qui est ordinairement qualifié Al Motethabbeb Al Kermani, c'est-à-dire, le Docteur en Médecine du Kerman. Il a commenté, l'an 817 de l'Hegire, le Livre de Samarcandi, intitulé Ashab v âlamat, c'est-à-dire, les Causes & les Signes, ou les Prognostics des maladies.

Ebn Nafis, qui est encore nommé Ben Gezam Al Farsi, est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage de Médecine, intitulé Mougiaz filthebb.

NAFTH. Les Arabes appellent ainsi ce que nous nommons la Naphte. C'est une espèce de bitume ou Terre grasse qui s'allume aisément. L'on en tire une grande quantité de certaines sources qui sont proche de la Ville de Hit en Chaldée, selon Edrissi, & on en trouve aussi beaucoup dans les montagnes de Farganah en la Province Transoxane, selon Ebn Hancal.

NAGGIAR. Ce mot signifie en Arabe un Charpentier.

Ebn Naggiar, le fils du Charpentier. C'est ainsi que l'on appelle ordinairement un Auteur celèbre, dont le nom propre étoit Mohebeddin Mohammed Ben Mahmoud, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. On a de lui une Histoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, qui porte le titre de Tarikh Ebn Naggiár. On lui donne souvent aussi le titre d'Al Bagdadi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Bagdet.

Son Histoire de Medine porte aussi le titre particulier de Dhorrat Thaminat fi abhbar Madinah.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, intitulé Akhbar almoschtak âla akhbar alôschak, dans lequel il décrit les avantures des amants.

Le même Auteur a fait aussi un Art Poëtique, qui est intitulé Azhar fi anouâ alaschâar.

NAGGIARI. C'est le surnom de Mahmoud Ben Abibekr, Ben Ola Al Kelabadi u, Auteur du Dhaou ou Dhou alserag', qui est un Commentaire sur le Livre intitulé Serag'. *Voyez* ce titre.

NAGI. Ce mot, qui signifie en Arabe Sauvé & Delivré, est l'Epithete, ou le Surnom que les Musulmans donnent à Noé, qu'ils appellent Al Nagi, à cause

à cause qu'il se sauva des eaux du Déluge, par le moyen de l'Arche qu'il fabriqua.

Al Nagi signifie aussi chez eux la même chose que Al Aric, c'est-à-dire, un Elu & un Prédestiné de Dieu.

NAGIA & Nagiah. Ce mot, qui signifie Salut & Délivrance, est le nom d'un Livre, intitulé Nagiat althaleb men mehalek alconouz v almethaleb. C'est un Ouvrage superstitieux & Magique, qui enseigne la manière de chasser les Diables de la garde des Trésors. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1025.

NAGIA. Calâat alnagia, le Château de Nagia. C'est une Place située sur les confins de la Province de Schirvan avec celle d'Adherbigian, lesquelles toutes deux font la Medie des Anciens. Ahmed Ben A'rabschah la fait passer pour la plus forte de toute l'Asie.

Ce Château, que quelques Historiens appellent aussi Nagion, est celuy où Thogrul Ben Arslan, Sultan des Selgiucides de l'Iraque Persienne, fut enfermé, & c'est aussi le même que Tamerlan tint assiegé pendant l'espace de douze ans.

L'on peut voir dans le titre d'Ahmed Ben Avis, de quelle manière il tomba enfin entre les mains de Tamerlan par la fuite de Dhaher, fils de ce Sultan, qui ne s'y crut pas en sûreté.

NAGIA. C'est aussi le nom d'une Ville de la Province nommée Berberah, qui est la Barbarie Ethiopique. Cette Ville est située au Midy de celle de Maracah, qui n'en est éloignée que d'une journée & demie par mer & de quatre par terre.

NAGIAD ou Neged. C'est une petite Province de l'Arabie, dans laquelle la Ville de Medine est située. On l'appelle ainsi, à cause que son terrein est un peu plus élevé que celui de la Province de Tahamah, où la Ville de la Mecque est bâtie. *Massahat aladh.*

NAGIAGAH. C'est le nom d'une petite Ville du Pays de Habaschah, qui est l'Ethiopie, située sur une grande rivière qui se décharge auprès de la Ville d'Ilak dans le Nil. Cette Ville est éloignée de huit journées de la Ville de Giambita, & de celle de Marcathah seulement de six, & l'on dit, qu'au delà de cette Ville, en tirant vers le midi, on ne trouve plus aucun lieu habité, & que les Habitans de ces lieux-là ne vivent que d'orge & de millet, que les Arabes appellent Dhorah.

NAGIAH. Ce mot qui signifie en Arabe la même chose que Nagia, c'est-à-dire, Salut & Délivrance, est le titre de plusieurs Ouvrages.

Nagiat alahbab v tohfat dhoui alalbab. C'est le titre d'un Livre de Chymie, composé en Turc par Bostan Afendi.

Nagiat aldhakerin. Le Salut des Prians ou de ceux qui s'appliquent à la prière. Il y a deux Livres qui portent ce titre, l'un Persien, composé par Aboubekr Ben Ahmed Al Seïlani, mort l'an 542 de l'Hegire, & l'autre en Turc, qui n'est proprement que la Traduction du premier. Ce Livre traite de tou-

tes les manières de prier ou de réciter des parties détachées de l'Alcoran. *Voyez* plus bas Nagiat.

NAGIAM. Salaheddin Abdalrahman est nommé ordinairement Ebn Al Nagiam. C'est luy qui est Auteur du Livre intitulé Estefsâb, &c. dans lequel il prétend résoudre plusieurs difficultez de la Théologie Scholastique des Musulmans.

NAGIAMI. C'est le surnom d'O'mar Al Nischabouri, Auteur du Livre intitulé Bedaâ alashár, où il est traité des enchantemens & des Prestiges de la Magie.

NAGIASCHI. C'est le nom ou surnom qui est commun à tous les Rois des Abissins ou d'Ethiopie qui sont Chrêtiens, comme celui de Feraôun à ceux d'Egypte.

Mahomet fait mention d'un de ces Nagiaschi dans son Alcoran, en réconnoissance de ce que ce Prince avoit reçu fort humainement ses Disciples fugitifs, qui furent chassez de la Mecque, avant que ce faux Prophéte fût luy-même obligé de s'enfuir à Medine, & c'est cette retraite des premiers Musulmans en Ethiopie, que l'on appelle la première Hegire ou Fuite. *Voyez* le titre d'Engil, qui est l'Evangile où l'humilité de ce Nagiaschi est décrite.

NAGIAT. Ce mot est le même que Nagiah, que l'on écrit par un t, lorsqu'il est en regime.

Nagiat est aussi le nom d'un Peuple d'Ethiopie, lequel, selon le rapport d'Ebn Batrik, se circoncisoit encore de son tems avec des couteaux faits de pierre dure, semblables à ceux desquels Josué se servit pour faire circoncire les Juifs, qui ne l'avoient pas été dans le désert, quand ils furent prêts d'entrer dans la Terre de Canaan.

NAGIBEDDIN Al Samarcandi. *Voyez* le titre de Samarcandi.

NAGIBI. C'est le surnom d'A'li Ben Mohammed Al Harram, Auteur du Livre, intitulé Alimán altámm, c'est-à-dire, la Foy parfaite. Il semble que ce Personnage étoit Sabi, ou Sabien d'origine, ou de Religion. *Voyez* aussi le titre d'Aklissi.

NAGIM ou Negim. Zeïn eddin Ben Ibrahim Al Mesri, qui mourut l'an 670 de l'Hegire, est ordinairement appellé Ebn Nagim; c'étoit un grand Jurisconsulte des Mahometans, qui est Auteur du Livre, intitulé Aschbah v alnadhaïr, c'est-à-dire, des choses qui sont ou paroissent semblables, & de leurs Opposés. Cet Ouvrage, qui est divisé en sept parties, est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 603.

NAGIREM. Ville de la Province de Fars, c'est-à-dire, de la Perse proprement dite, située dans le second Climat, selon l'Auteur de Massahat alârdh.

NAGM ou Neg'm. Ce mot qui signifie Astre ou Etoile, entre dans les noms ou surnoms de plusieurs Personnages.

NAG'MEDDIN.

NAG'MEDDIN. C'eſt le nom d'un Vizir de Naſſer Ben Ahmed, Sultan de la Dynaſtie des Samanides. *Voyez* un exemple de ſa Générofité & de ſon Hoſpitalité dans le titre de Zhohak, Poëte Perſien.

Ebn Nag'meddin Al Meſri, eſt le ſurnom de Zeïn eddin Ibrahim, mort l'an 670 de l'Hegire, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Eſcharat v alnadhaïr fil forôu, c'eſt-à-dire, Eclairciſſemens des Cas ſemblables, ou oppoſés dans la pratique des Loix Muſulmannes.

NAG'RAN. Nom d'une Ville de la Province d'Iemen en Arabie, dont le terroir eſt fort couvert d'arbres contre l'ordinaire de ce Pays-là. Le Géographe Perſien écrit, dans ſon premier Climat, que l'on compte de cette Ville juſques à la Mecque vingt journées de chemin.

NAHADH Al Giabali. Nom d'un Auteur, qui mourut l'an de l'Hegire 775, qui a compoſé en langue Perſienne le Livre intitulé Boſtan alnadher, c'eſt-à-dire, le Jardin de l'homme curieux & intelligent. C'eſt un Ouvrage de Morale.

Cet Auteur porte le nom de Giabali, parce qu'il *étoit né* dans l'Iraque Perſienne, que l'on appelle auſſi Giabal, c'eſt-à-dire, le Pays de la Montagne.

NAHAR. Ce nom, qui ſignifie en Arabe un Fleuve ou une Rivière, doit être diſtingué de Nahhar, qui ſignifie particulièrement chez les Mahometans un des jours du dernier Mois de leur année, nommé Dhoul heggiat, dans lequel ils font leur Sacrifice à la Mecque. Ils appellent cette fête Iaum alnahhar. *Voyez* le titre de Taſchrik.

NAHAR Al Coufah. Le Fleuve Coufah. C'eſt l'Euphrate, qui porte auſſi le nom de Forat en Arabe & de Morad ſoui en Turc. *Voyez* le titre de Coufah. Le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat écrit, que le nom de Nahar Coufah a été donné à un des plus grands bras de l'Euphrate, ſur lequel la Ville de Nahar Malek, qui en tire ſon nom, eſt ſituée.

NAHAR Al Salam. Le Fleuve de la paix. Les Arabes appellent ainſi le Tigre, fleuve qui porte auſſi le nom de Dig'lat dans la même langue. Le nom de Salam lui eſt donné à cauſe qu'il paſſe par la Ville de Bagdet, qui fut ſurnommée, par Al Manſor ſon Fondateur, Dar alſalam ou Medinat alſalam, la Ville de la paix.

NAHAR Kkouarezm. Le Fleuve de Khouarezm. Les Perſiens appellent ſouvent de ce nom le grand Fleuve Gihon ou Oxus, dont le nom propre en leur langue eſt Amou & Ab Amou. *Voyez* ces titres.

NAHAR Schaſch. Le Fleuve qui paſſe par la Ville de Schaſch. C'eſt le Fleuve que les Anciens ont appellé Iaxartes & que les Arabes appellent aujourd'huy Sihon, & c'eſt entre les deux grands Fleuves Gihon & Sihon, que les Provinces Tranſoxanes s'étendent, c'eſt-à-dire, le Pays des Uzbeks, le Turqueſtan & le Zagathaï; car ce ſont-là les noms que nous donnons aujourd'huy à ce Pays-là.

NAHAR Malek ou Nahar Melik. Le Fleuve du Roy. C'eſt le nom d'une Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui eſt éloignée de la Ville de Coufah de quatre Paraſanges, qui font huit de nos lieuës. Elle porte ce nom à cauſe qu'elle eſt ſituée ſur un grand bras de l'Euphrate, qui en a été ſeparé dès le tems des guerres que les Romains ont faites aux Perſans; & c'eſt autour de ce bras de l'Euphrate, que les Bourgades, appellées par les Arabes Souad E'rak, ſont diſperſées.

C'eſt donc proprement ce bras de l'Euphrate qui s'appelle Nahar al Malek, de même que les Anciens l'ont appellé *Foſſa Regia* & *Baſilicus Fluvius*.

NAHAR Obollah & Nahar Al Obollah. C'eſt le nom d'un Vallon coupé par une petite Rivière, qui ſe décharge dans le Tigre auprès de la Ville de Baſſorah, lequel paſſe chez les Orientaux pour un des quatre lieux qu'ils appellent Montazehat al Dúniah, c'eſt-à-dire, les plus délicieux de toute l'Aſie & auxquels ils donnent auſſi le nom de Feradis, c'eſt-à-dire, Paradis. *Voyez* leurs titres particuliers.

NAHAR Giouzi. *Voyez* Abou Iacob.

NAHARAIN. *Voyez* Gioublat.

NAHARUAN. Nom d'une ancienne Ville, ſituée entre Bagdet & Vaſſeth, à quatre lieuës du Tigre, du côté de l'Orient. Cette Ville a donné ſon nom à un petit Pays, dans lequel on trouve une autre petite Ville, nommée Aſſaf.

Il y a pluſieurs Auteurs qui confondent la Ville de Naharuan, avec celle de Nahar Malek; mais c'eſt ſans aucun fondement raiſonnable. Car celle-ci n'eſt ſituée qu'à deux lieuës de Coufah ſur un des bras de l'Euphrate, comme nous avons vû ci-deſſus. *Voyez* le Géographe Perſien dans ſon troiſième Climat, lequel écrit, pour diſtinguer ce bras de l'Euphrate d'avec le grand Lit ou Canal de l'Euphrate, que les Arabes l'appellent Nahar Coufah, le Fleuve de Coufah.

NAHHAS. Ce mot ſignifie en Arabe, un Ouvrier en cuivre. C'eſt le ſurnom d'Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed, qui mourut l'an 338 de l'Hegire, duquel on a pluſieurs Ouvrages, comme Aârab Alcoran, Adab alkiateb, & autres dont il faut voir les titres.

On a auſſi de lui, un Commentaire ſur les Ouvrages des ſept Poëtes, Auteurs des Moâllacat. *Voyez* ce titre.

Il y a auſſi un Poëte Arabe qui porte le même ſurnom. On fait mention de lui dans le titre du Nil, & du Nilometre.

NAHOU. Les Arabes appellent ainſi leur Grammaire. Nahoui. C'eſt un Grammairien, & le ſurnom de pluſieurs qui ont fait profeſſion de cet Art, & qui en ont écrit. C'eſt pourquoy, l'on trouve pluſieurs Auteurs qui portent le titre d'Al Nahoui. Ali Ben Ioſef Al Cofti a écrit l'Hiſtoire des Grammairiens Arabes ſous le titre d'Enba alnahouat. *Voyez* ce titre.

Les Orientaux appellent auſſi Nahou, ou Feraoun Nahou, le Roy d'Egypte

qui

qui est nommé dans l'Ecriture-Sainte par les Grecs & par les Latins, Nechao, lequel défit le Roy de Moussal, c'est-à-dire de Ninive, tua Josias Roy de Juda, prit la Ville de Jerusalem qu'il se rendit Tributaire, & mena prisonnier en Egypte Joachaz qui y mourut. Ebn Batrik dit que Feraoun Nahou signifie en Langue Egyptienne, Pharaon le boiteux.

NAHOUI. Un Grammairien. *Voyez* plus haut Nahou. *Voyez* aussi le titre d'Aboul Fetah A'bdallah Ben Ahmed.

NAHOUI Zadeh. *Voyez* le titre de Barzerini.

NAI'L, ou Neïl fi ahual alnil. C'est un Ouvrage sur les Nilometres que les Grecs appelloient Νειλοσκόπια, dans lequel il est traité de toutes les crues du Nil, depuis la premiere année jusqu'à la 875. de l'Hegire. Ce Livre a pour Auteur, Schehab Al Hegiazi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 836.

NAI'M. C'est le nom du second Château de Khaïbar. *Voyez* Khaïbar.

NAI'RANGIAH. C'est une espece de Divination, ou de Prognostic, que l'on tire des divers états ou Phenomenes du Soleil & de la Lune. Ebn Vaschiah a composé un Traité touchant cette science, qu'il a intitulé Asrar alschams u al Camar. Les secrets du Soleil & de la Lune.

Naïran en Arabe est le plurier de Naïr & signifie les Lumières. Naïrani, au Duel signifie particulièrement le Soleil & la Lune, que l'Ecriture appelle les deux Luminaires; & c'est de ce mot que celui de Naïrangiah est dérivé.

NAKGIVAN, que l'on prononce ordinairement, Nakschivan. C'est le nom d'une des principales Villes de l'Armenie Majeure que les Geographes Orientaux placent ordinairement dans la Province qu'ils nomment Adherbigian, qui est l'ancienne Medie, & lui donnent 81 degrez, 15. minutes de Longitude, & 38 degrez, 40. minutes de Latitude Septentrionale.

NAKGIVANI. C'est le surnom de celui qui est natif ou originaire de la Ville de Nakgivan. Baba Nâmet allah, Auteur du Dictionnaire qui porte son nom, sortoit de cette Ville. Un Mohammed, Auteur des Scholies sur les Adáb de Samarcandi, étoit aussi de cette Ville.

Nag'meddin Al Nakgivani, homme excellent en Doctrine & en Piété, a été long temps Ministre d'Etat des Sultans Selgiucides du Pays de Roum, ou de la Natolie, & se retira enfin dans la Ville d'Halep pour y vivre en particulier. Ce Personnage étoit de la Secte de ceux qui soutenoient la Tanasoukhiah, ou Metempsychose, & il a écrit sur la Logique d'Avicenne vers l'an 650 de l'Hegire.

NAKHLAT Mahmoud. C'est le nom d'un lieu fort agréable, distant de trois journées de la Ville de Coufah, où les Pelerins de la Mecque ont accoûtumé de s'arrêter, & de camper sous les Palmiers qui lui ont donné le nom.

NAKI. Surnom de Mohammed Al Assad Ben Ebn Malek, qui a composé un Poëme, intitulé Assadiah. *Voyez* ce titre.

NAKIB. Le Chef des Emirs, ou Scherifs, qui sont les Descendans de la race de Mahomet, ou plûtôt d'Ali; car c'est de Fatime, fille de Mahomet & femme d'Ali, qu'ils tirent leur origine. Un Auteur, nommé Ebn Soliman, porte ce titre qui lui sert de Surnom. *Voyez* Ebn Soliman.

NA'L, ou Nâlin, en Arabe, & en Persien, signifie proprement une Pantoufle, chaussure dont les Orientaux se servent hors la maison, & marchant dans les ruës, contre l'usage de ces Pays-ci.

Les Musulmans mettent entre les reliques qui se conservoient dans l'Arche d'Alliance, une des Pantoufles de Moyse, & font mention aussi d'une de celles de Mahomet qui fut presentée à un Khalife qui la paya fort cherement.

Nâl signifie aussi en Arabe, Fer à cheval, de même que *Solea*, en Latin; & Nâlbend, en Persien & en Turc, signifie un Marechal, & est aussi le surnom de quelques familles qui tiroient leur origine d'un Marechal.

Ali Ben Ali, surnommé Nâlin, pouvoit être de quelqu'une de ces familles. Il est Auteur du Livre, intitulé Abkar alafkar fil kelam, sur la Metaphysique, ou Theologie Scholastique des Musulmans. Cet Auteur mourut dans la Ville de Damas l'an 631 de l'Hegire.

NALIGU', ou Naligou. C'est le nom d'un Prince de la famille de Ginghizkhan. Car il étoit fils de Manuka, & celui-ci étoit fils de Giagathaï, fils de Ginghizkhan. *Voyez* Gagiathaï, ou Giagathaï.

NA'LIN. *Voyez* Nâl.

NAMAKI. Surnom d'Ahmed Ben Abou-Hassan Al Giami, Auteur du Livre, intitulé Anis althabetin. C'est un Livre, semblable à ceux que nous avons sous le titre, *De Constantia*, ou de la Constance qu'il faut avoir dans les afflictions de la vie.

NAMAR. Ce mot qui signifie, en Arabe, un Tigre, animal que les Persans & les Turcs appellent aussi Nemer, & Bebr, est aussi le nom d'une Tribu des Arabes.

NAMARI. C'est ainsi que l'on surnomme celui qui est issu de la Tribu de Namar. Thomamah, un des plus anciens Suppôts du Musulmanisme, est surnommé Al Namari, parce qu'il etoit de cette Tribu.

Iosef Ben Amrou, ou Ben Abdallah Al Corthobi, c'est-à-dire, natif de Cordoue en Espagne, est aussi qualifié Al Namari, parce qu'il étoit originaire de la Tribu de Namar. Il est Auteur du Livre, intitulé Estedhkar lemedhaheb alaiimat, des diverses Sectes des Imams, c'est-à-dire, des Sectes du Musulmanisme qui font quelqu'Imam, Auteur de la Doctrine particulière qu'elles enseignent.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 460 ou 463 de l'Hegire, a composé plusieurs autres Ouvrages, & entre les autres, Adab alélm, la maniere d'apprendre & d'enseigner. Bahagiat almegiales, de ce qui est convenable & agréable dans la conversation. Et, Enbâ ân Cabaïl alraouat, qui est un Catalogue de ceux qui ont écrit des Relations & des Histoires.

NA'MATALLAH, ou Nîmetallah, &, Nîmetullah. C'est le titre d'un Dictionnaire très-ample de la Langue Persienne, expliqué en Turc, composé

par

par Khalil Sofi que l'on appelle souvent Baba Nîmet ullah. Ce mot Nâmat allah, signifie, la grace de Dieu. Quelques-uns veulent que cet Ouvrage soit la Traduction du Sihat allogat de Giauhari. L'on trouve aussi souvent ce Livre sous le titre de Logat Nîmetullah.

NAMEH. Ce mot qui signifie en Persien proprement un Livre, & une Lettre, ou Epistre, est le nom d'un très-grand nombre de Livres Persiens & Turcs, dont il faut voir les noms chacun dans son titre particulier, comme, Carman nameh, Caïumarrath nameh, Canoun nameh, Defter nameh, Eskender nameh, Houschenk nameh, Kiar nameh, Pend nameh, Schah nameh, Tahmuras nameh, Timour nameh, &c.

NAMI. Al Nami, est le surnom d'Aboul Abbas Ebn Mohammed Al Daremi, Al Massissi, excellent Poëte Arabe qui fleurissoit au temps de Seif aldoulat, Sultan d'Halep, & d'une grande partie de la Syrie, de la race de Hamadan.

Nami eut pour Disciple un autre Poëte non moins fameux que lui, nommé Aboul Thaïeb, surnommé Al Motanabbi. *Voyez* ce titre.

Ce Poëte mourut dans la Ville d'Halep âgé de quatre-vingt dix ans, l'an de l'Hegire 399. Il est surnommé Daremi, du nom de sa famille, & Massissi, du nom de son Pays natal qui étoit la Ville de Massissah, ou Mopsueste en Cilicie.

Nous avons encore un Nami, Poëte Turc, & on a rapporté quelque fragment de lui en divers endroits de cet Ouvrage.

NAMKINK. C'est le nom d'une Ville du Cathaï dans laquelle Altun Khan, Roy des Cathaïens, ayant appris que son armée avoit été défaite par l'armée d'Octaï, fils & successeur de Ginghizkhan, se brûla luy avec toute sa famille, & ses richesses, pour ne pas tomber entre les mains des Mogols.

Le nom de cette Ville approche si fort de celui de Nanquin, Ville de la Chine, que l'on pourroit aisément croire que c'est la même. Car il est certain que les Mogols Ginghiz Khaniens conquirent la Chine depuis l'an 630 de l'Hegire jusqu'en l'an 650, c'est-à-dire, depuis l'an 1232, jusqu'en l'an 1252 de J. C.

NAOUADHER. Choses rares & curieuses. Il y a plusieurs Livres qui portent ce titre, & entre les autres, celui de Zaggiag', & celui de Ben Ziad Ferah. *Voyez* ces titres.

NAOUAGI, ou Nâouahi. C'est le surnom de Schams eddin Mohammed Ben Bedreddin Hassan Al Cadhi, qui a composé le Livre, intitulé Heliat alcomaït. L'Eloge du vin. C'est un Livre proscrit par les Musulmans qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1063.

Nous avons aussi un autre Ouvrage du même Auteur, intitulé Tahil algarib, qui est un Recueil en deux volumes des diverses Poësies des Arabes. Il est aussi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1062.

NAOUAHI, ou Nâouagi. *Voyez* Naouagi.

Cet Auteur a fait aussi un Livre, intitulé Maratê algazalan fil hassan, ou husn algolaman. Cet Ouvrage devroit être proscrit des Musulmans, aussi-bien

que

que celui qui fait l'éloge du vin; car il traite de la Pæderastie. Il est cependant dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1159.

NAOUAI', ou Naouaoui. C'est le surnom de Mohi eddin Abou Zakaria Iahia Ben Scharaf, dit Al Schafeï. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, qui a composé plusieurs Ouvrages qui l'ont rendu celebre. Il étoit natif de Naoua, Bourgade du Territoire de la Ville de Damas, où il vint à l'âge de treize ans, ou selon quelques-uns, comme il est plus probable, à l'âge de dix-neuf. Il est qualifié par les Musulmans, Imam ahel Zamanehi, le grand Imam de son siècle, & l'on dit aussi de lui qu'il étoit, A'lem, Zahed, Ouarâ, Mohaddeth, & Fakih, c'est-à-dire, Docteur dans la Science de la Religion, vivant retiré du Monde, pratiquant tous les exercices de la pieté, très-instruit dans les Traditions, & grand Jurisconsulte.

On dit aussi de lui que, Tafakkah v Bouâ, c'est-à-dire, qu'il fut fait Docteur en droit à l'âge de dix-neuf ans dans la Ville de Damas, & que l'on visite son sepulcre comme celui d'un saint homme dans la Bourgade de Naoua. Amassi qui a écrit ces choses de lui, nous donne aussi un Catalogue de ses Ouvrages, qui sont:

Menhage althalebin. C'est un Livre de Jurisprudence Musulmanne, fondée sur les principes des Schafeïens.

Raoudhat fil fekh. Autre Ouvrage sur la même matière.

Riadh, &, Adhkar fil hadith, sur les Traditions Musulmannes.

Heliat alabrar v scheâr alakhiar. Livre que l'on nomme ordinairement Adhkar Naouaoui, que cet Auteur a divisé en 366 Chapitres, qui contiennent des prieres pour toutes les actions du jour & de la nuit. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 691.

Nous avons aussi un Commentaire très-correct de cet Auteur sur le Livre, intitulé Moslem. Soïouthi a commenté le Menhag' de Naouaï, & a intitulé son Ouvrage, Mogni alraghebin, & Tag' almenhag'.

L'on trouve encore un autre Ouvrage de Naouaï, intitulé Erschad fil hadith, qui est une Introduction sur les Traditions Musulmannes.

Cet Auteur porte aussi le titre de Mohadeth Al Scham, c'est-à-dire, le Traditionnaire, ou le Docteur en Traditions de la Ville de Damas, & a composé encore un Livre, intitulé Arbaïn almokhtarat fil hagg', c'est-à-dire, les quarante Traditions choisies sur le sujet du Pelerinage de la Mecque, & un autre Ouvrage, intitulé Ossoul, des Fondemens de la Religion Musulmanne. Il mourut l'an 676 de l'Hegire dans la Ville de Damas.

NAOUAI', dit plus communément, Nevaï. C'est le surnom de Nadham, ou Nezam eddin Mir Alischir, Vizir de Houssaïn Mirza, Sultan de la race de Tamerlan. Ce Personnage excella dans la Poësie Persienne & Turquesque.

Entre ses Poësies Persiennes l'on compte le Nadhm Algiaouaher Ferhad v Schirin, Meg'noun v Leïleh, Sedd Iskender, &, Sebâ Siareh.

On a aussi de lui quatre Divans, ou Recueils de Poësie Turquesque dont les titres sont Garaïb alsogar, Naouadir alschebab, Bedaï alvasth, & Favaïd akbar, c'est-à-dire pour les enfans, pour les jeunes gens, pour les gens de moyen âge, & pour les vieillards.

Il mourut l'an de l'Hegire 906 ou 912. *Sami.*

NAOUAS. *Voyez* Abou Naouas, Poëte illustre, qui vivoit sous les premiers Khalifes Abbassides.

NAOUAZEL fil fekeh. Livre de Jurisprudence des Mahometans, composé par Samarcandi.

NAOUBAKHT. Ville du Pays d'Ilak, dans le Maverannahar. Ce Pays d'Ilak est le même que celui de Schah, & s'étend depuis les confins du terroir de Naoubakht, jusques à celui de Farganah. *Voyez* les titres d'Ilak & de Schasch.

Naoubakht est aussi le nom d'un Astrologue Persien qui étoit au service du Khalife Al Mansor.

NAOUBENDAN. Nom d'une grande Campagne deserte & sterile qui s'étend entre le Pays de Fars, qui est la Province de Perse proprement dite, & celui de Khorassan. *Voyez* le titre de Fars, & ce que fit Mahmoud Ben Sebektegin pour purger ce desert de Voleurs & de Brigands.

NAOUBENDGIAN, ou Naoubendighian. Ville de la Province de Fars, ou de Perse proprement dite, bâtie par Schabour, ou Sapor, ancien Roy de la troisième Dynastie de Perse.

C'est auprès de cette Ville que l'on trouve un petit Pays, nommé Schibbavan, qui est si renommé pour la beauté & pour la fertilité de son terroir, qu'il passe pour un des quatre lieux les plus délicieux de toute l'Asie, que les Orientaux appellent les quatre Paradis. Les trois autres sont, Gauthah Demeschk, ou la Vallée de Damas, Nahar Obollah, les rivages du fleuve Obollah près de Bassorah, & Sogd Samarcand, la Campagne de Samarcande. *Voyez* ces quatre titres, chacun en son particulier. Le Géographe Persien écrit dans son Climat 3, que la Ville de Naoubendgian est aussi communément appellée Casbah Schabour. La Ville ou la Bourgade de Schabour.

NAOUDHAR, ou Nodhar. C'est le X Roy de Perse de la première Race, ou Dynastie qui porte le nom de Pischdadiens. Il étoit fils de Manugeher, & il succeda à son pere & joüit de tous ses Etats; mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de son Etat se diviserent en plusieurs Factions, & donnerent par leur mesintelligence, occasion à leurs Voisins de les affoiblir.

Afrasiab Roy du Turquestan, qui descendoit en ligne directe de Tour fils de Feridoun, qui avoit été autrefois relegué par son pere dans les Provinces Transoxanes, ou de de-là la Rivière, c'est-à-dire, du Gihon, conçut le dessein de rentrer dans la Perse qui étoit son Pays natal, & de faire valoir les droits qu'il avoit sur cette Couronne.

Il marcha donc à la tête d'une armée très-nombreuse de Turcs, & passa le grand Fleuve Gihon, qui separoit les Provinces du Nord où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midy où les Persans regnoient. Il y eut d'abord plusieurs escarmouches, & ensuite plusieurs combats donnez entre ces deux Nations, où ceux-ci remporterent toûjours quelque avantage, & Naoudhar ayant voulu terminer cette guerre par une bataille generale, fut défait, & tomba enfin prisonnier entre les mains d'Afrasiab.

Ce Turc, après avoir remporté une Victoire si complete sur les Persans, fit mourir Naoudhar & s'empara de sa Couronne; desorte qu'il se trouva en même temps, le Maistre des deux Nations qui partageoient alors les forces de toute l'Asie.

Naoudhar n'avoit regné que sept ans selon le Leb Tarikh, ou neuf, selon le Tarikh Khozideh, & ces deux Auteurs conviennent, qu'après sa mort, Afrasiab demeura Maître de toute la Perse, & qu'il y regna long temps. Cependant Mirkhond & Khondemir donnent encore à Naoudhar quelques successeurs de sa famille. *Voyez* les titres de Noschek, & de Zab, ou Zaou.

Les deux premiers Historiens que nous avons citez, écrivent que Naoudhar regnoit en Perse du temps de Josué; mais cette Chronologie ne s'accorde pas avec celle des deux derniers qui prétendent que Gherschaf, ou Ghurschaf, successeur de Zab qui régna trente ans après Naoudhar, étoit fils d'une des filles de Benjamin fils de Jacob, si ce n'est que, pour les accorder, on dise que le nom de Benjamin ne se doit pas prendre ici pour le nom du Patriarche, mais pour celui de sa Tribu.

NAOUKAL, ou Nokel Al Hamsi. C'est le nom d'un Astronome, natif de la Ville de Hems, ou Emesse en Syrie, lequel est Auteur d'un Livre, qui porte le titre d'Ekhtiarat, c'est-à-dire, des Elections, Prognostics, & Jugemens de l'Astrologie Judiciaire.

Ce Naoukal, ou Nokel, pourroit être Nofel, nom fort usité en Syrie, & dans le Mont Liban, aussi-bien que celui d'Abou Nofel.

NAOUSCHEK, ou Noschek. *Voyez* Noschek.

NAOUTI, ou Nouti. Surnom de Taki eddin Ahmed Ben Ali Al Coraïschi, qui est Auteur du Livre, intitulé Asrar alhorouf v alkelemat, où il traite des Secrets que les Musulmans prétendent être enfermez dans les Lettres & dans les paroles Arabiques.

NARSI. C'est un nom propre chez les Persans que les Grecs & les Latins expriment par celui de Narses. Il y a eu trois Rois de Perse qui ont porté ce nom.

NARSI Ben Gudars, Ben Balas. C'est Narsis fils de Gudars, & petit-fils de Balas, que nous appellons le premier du nom, & le quatrième Roy de Perse de la Dynastie des Aschganiens, ou Arsacides. Le Lebtarikh lui donne vingt années de regne, & dit qu'il fit la guerre à Mouiad & à Ramin, qui regnoient alors dans le Khorassan. Il avoit succedé à Balas son Grand-pere, & eut pour successeur ou fils Narses II. du nom.

NARSI Ben Narsi. Narses fils de Narses. Il fut le II. de ce nom, & succeda à son pere au Royaume de Perse, & fut le cinquième Roy de la Dynastie des Aschganiens, pendant l'espace de dix ans.

NARSI Ben Behram, Ben Schabour, Ben Ardeschir. C'est Narses III. du nom, de la quatrième Race, ou Dynastie des Rois de Perse, surnommée des Sassanides, qui succeda à son frere Behram III. du nom, & regna neuf ans du temps de Gallien, Empereur des Romains, selon Ebn Batrik.

Mais

Mais les Historiens Persiens, qui donnent aussi à ce Prince neuf années de regne, disent qu'il étoit fils de Behram III qui étoit fils de Behram II & petit-fils de Behram I du nom; de sorte que son pere, son grand pere, & son ayeul portoient tous trois le nom de Behram, qui signifie en Langue Persienne, la Planete de Mars.

NASNAS. Ce mot Arabe, dont le plurier est Nessanes, & Nessaïs, signifie une espece de petits hommes, que nous appellerions des Pygmées, & c'est peut-être d'où le nom de *Nanus*, qui signifie un Nain, a été formé.

Scherif Al Edrissi écrit dans la dixième partie du premier Climat de sa Geographie, que c'est une espece de Singes, qui approche le plus de celle des hommes, & il prétend que ces animaux ne se trouvent en aucune partie du monde, sinon dans le premier Climat.

L'Auteur du Mircat allogat explique le mot Arabe Nasnas par ces mots Turcs Adem suretlu Div, un Dive, ou Démon qui a la figure humaine.

NASR sohaïl. L'aigle de Canopus. Nom d'une étoile que les Astronomes Arabes & Persiens appellent autrement, Sitareh Iemen, l'Etoile de l'Arabie heureuse, parce que cet Astre y domine. Les mêmes Astronomes ont encore deux autres étoiles, dont l'une porte le nom de Nasr althaïr, c'est-à-dire, l'Aigle volante, & l'autre Nasr alvakê, c'est-à-dire, l'Aigle reposante.

NASRALLAH Ben Abdal Hamid. C'est le nom d'un Auteur auquel on attribue la composition du Livre Persien, qui porte le titre de Khalilah ve Damnah, quoyque le sentiment le plus commun soit que cet Ouvrage vient des Indes, & qu'il ait été traduit originairement de l'Indien en vieux Persan, & depuis plusieurs fois en Arabe, en Persien moderne, & en Turc. *Voyez* les titres d'Anouar sohaïli, & de Khalilah, & Damnah.

NASRAT, ou Nosrat, & Nassouriah. C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Nazareth en Galilée. Il faudroit écrire le nom de cette Ville Natsareth, & le nom de celui qui en est, ou natif, ou originaire, Natsaréen, pour le distinguer des Nazaréens des Juifs, gens qui se devoüoient plus particulièrement, & pour un certain temps, à Dieu.

NASRI, & Nosri. Natif & originaire de Nazareth. Ieschouâ Hannosri. C'est en Hebreu, Jesus de Nazareth, que les Arabes Chrétiens expriment par Jessouâ Al Nosri. C'est Jesus-Christ Nôtre-Seigneur que les Arabes Mahometans appellent ordinairement, Issa Ben Miriam.

Hassan Ben Houssaïn, Ben Al Mokim, est surnommé Al Nasri, ou Al Nosri, peut-être à cause, qu'il étoit natif de Nazareth. Car il est qualifié, Nezil Mesr, Habitant du Caire en Egypte. Il a travaillé en Arabe sur les Elemens d'Euclide.

Voyez aussi le titre de Sohaïl Abdallah.

NASSA, ou Nessa. C'est le nom de la premiere Bourgade du terroir de Farganah, quand vous entrez dans cette Ville du côté de Khogend. Cette Bourgade est divisée en haute & basse. La première s'appelle Nassa âliah, parce qu'elle est située sur une montagne couverte de bois, où l'on recueille beaucoup

beaucoup de poix & de resine. La seconde qui est la basse, s'appelle Nassa al sefeli, parce qu'elle est située dans une plaine fort unie où il n'y a pas la moindre hauteur.

NASSAF, ou Nessef. C'est le nom Arabe d'une Ville de la Transoxane, que les Persans nomment Nekscheb. *Voyez* ce titre.

NASSAFI, ou Nassefi. Celui qui est natif, ou originaire de la Ville de Nekscheb, que les Arabes appellent Nassaf, & Nessef, dans la Province de Maverannahar, ou Transoxane. Plusieurs grands Personnages sont sortis de cette Ville, entre lesquels les plus illustres sont les suivans.

NASSAFI. Surnom de Nag'meddin Abou Hafs Omar Ben Mohammed, qui naquit dans la Ville de Nekscheb, l'an 461. de l'Hegire. C'est un Docteur des plus celebres entre les Musulmans, & particulièrement entre les Hanifites; car il suivoit la Doctrine d'Abou Hanifah, qui est reputé pour le premier & le plus autorisé Imam, ou Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme.

L'on attribuë à ce Docteur près de cent Ouvrages, tant sur le Droit des Musulmans, que sur leurs Traditions, qu'il disoit avoir apprises de cinq cent cinquante autres Docteurs.

Le Livre qu'il a intitulé Acaïd, qui sont les Articles de la Foy Musulmane, fut commenté par Taftazani, l'an 718. de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 630.

Le même Nassafi est Auteur d'un Poëme qui contient deux mille six cent soixante Distiques, intitulé Khelafiah almandhoumah, sur tous les articles de la Sunnah, qui est la Pratique, & l'Observance particulière de tout ce qui regarde le Musulmanisme. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 654.

Le Poëme, intitulé Al Mokhammassat, à cause qu'il est composé de Pentastiques, ne regarde que la Morale, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 624.

Tous les Auteurs qui ont écrit après Nassafi, lui ont donné de fort grands éloges. Les uns l'ont qualifié, Nag'm eddin u'almillat, l'Astre de la Foy & de la Religion; & les autres Mofti alginn v'al-uns, le Muphti, ou Souverain Docteur des Esprits, ou Genies, & des Hommes. Il se disoit Disciple de Bazdaoui, & il en produisit une infinité d'autres.

Il mourut fort regretté des siens, autant pour sa pieté que pour sa doctrine, l'an 537 de l'Hegire, dans la Ville de Samarcande, où il fut enterré.

NASSAFI. Surnom d'Hafedheddin Aboulbarakat Abdallah Ben Ahmed, Ben Mahmoud, autre Docteur du même Pays que le précédent, qui ne s'est pas rendu moins celebre parmi les Musulmans, pour sa doctrine & pour sa pieté. Il est Auteur de plusieurs Livres de Droit & de Religion, entre lesquels est un Commentaire sur l'Ouvrage de l'ancien Nassafi, intitulé Khelafiah almandhoumah, & a donné à son Commentaire le nom de Mosfi, ou Mossafi fi scharh Mandhoumat al Nassafi.

Il est aussi l'Auteur d'un autre Ouvrage, intitulé Mostasfi, ou Mostasafi fi scharh alnafé v. alkafi v. alvafi v. alkenz v. almenar, qui est un Commentaire sur

ſur ces cinq Livres de la Loy Muſulmanne, qui portent le nom de Nafê, de Kafi, de Vafi, de Kenz, & de Menar.

Cet Auteur étoit diſciple de Hamideddin Al-Dharir, & mourut à Bagdet, l'an 710 de l'Hegire.

Son Ouvrage, intitulé Kenz Alhacaik, le Thréſor des Subtilitez, eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 588, & celui qui eſt intitulé, O'mdat alâcaïd, s'y trouve au n°. 648. Ce ſont deux Livres de Metaphyſique & de Theologie Scholaſtique des Muſulmans. Nous avons encore de cet Auteur un Abbrégé du Livre, intitulé Mag'mâ Albahreïn, composé par Codouri.

NASSAFI. Surnom de Borhaneddin Mohammed Ben Mohammed, qui a travaillé ſur les Livres d'Ebn Sina, ou Avicenne, intitulés Eſcharat, & Tenbihat. Cet Auteur mourut l'an 688 de l'Hegire.

NASSAOUI, ou Neſſaoui. Surnom d'A'bdalvahed Haſſan Ben Sofian, Auteur du Livre, intitulé Tag'fi keïfiat-alâlag'. Livre de Medicamens & d'un Scharh, ou Commentaire ſur les Arbâïn. Cet Auteur mourut l'an 303 de l'Hegire.

Nous avons encore un Ouvrage, intitulé Monſchi, & Seïrat Gelaleddin Mankberni, la Vie, ou l'Hiſtoire de Gelaleddin fils de Mohammed Khouarezm Schah, qui a pour Auteur un Naſſaoui.

NASSARA. Ce mot Arabe eſt le plurier de Naſrani, & ſignifie les Chrétiens, comme qui diroit, les Nazaréens, nom de mépris que Julien l'Apoſtat leur avoit donné.

Il faut remarquer ici que les Orientaux donnent ce nom par anticipation aux Grecs, avant qu'ils euſſent embraſſé la Religion Chrétienne. Edriſſi dit par exemple, qu'Alexandre le Grand établit dans l'Iſle de Zocotorah, des Naſſarah, c'eſt-à-dire, Grecs qui devinrent Chrétiens dans la ſuite des temps.

NASSARABI, & Naſſarabadi. C'eſt le ſurnom d'un Scheïkh, nommé A'boul Caſſem qui eſt fort reveré pour ſa pieté & pour ſa doctrine en matière de Spiritualité, par les Muſulmans. *Voyez* le titre de Saleh.

NASCHARI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed A'bdallah, qui compoſa l'an 910 de l'Hegire, un Livre ſur la chaſſe. C'eſt le premier Ouvrage des Arabes qui ait paru ſur cette matière. Il eſt intitulé, Entihaz alcaradh.

NASCHK alazhâr fi âgiaïb alacthâr. Titre d'un Ouvrage Hiſtorique & Geographique, composé, l'an 922 de l'Hegire, par Abou-A'bdallah Mohammed Ben Ahmed. Cet Auteur eſt ſouvent cité ſous le ſimple nom d'Ebn Ahmed.

NASSEKH v Manſoukh fil hadith. Titre d'un Livre qui traite des Traditions des Muſulmans, qui paſſent pour erronées, ou ſuppoſées, parmy les plus ſenſez d'entre eux.

Abou Mohammed Caſſem, ſurnommé Al Nahoui, a écrit ſur cette matière, l'an 340 de l'Hegire, & Hebatallah Ben Salamah, l'an 410. Ces deux Auteurs ont été ſuivis de quelques autres.

NASSER Ledinillah Ben Mostadhi Beemrillah. C'est le XXXIV Khalife de la Race des Abbassides, qui succeda à son pere l'an de l'Hegire 575. Ce Prince possedoit toutes les vertus politiques & militaires, dont il relevoit encore le lustre & l'éclat, par une application particulière qu'il donnoit aux choses qui concernoient sa Religion. Car il fit bâtir dans tous ses Etats, un fort grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux & autres Lieux destinez au culte divin & aux exercices de la pieté.

L'an 590. de l'Hegire, ce Khalife envoya Mouiad eddin, surnommé Ebn Cassab, son Vizir, à la tête d'une puissante armée, pour dompter les rebelles de la Province de Kouzistan, qui est la Susianne. Ebn Cassab défit les Troupes révoltées de cette Province en plusieurs rencontres, & la reduisit enfin à l'obéïssance du Khalife.

L'an 603 Sangiar, qui avoit été nourri esclave de Nasser, & qui s'étoit, après avoir été affranchi, poussé dans les grandes Charges de l'Etat par son merite & par la faveur de son Maître, ayant obtenu le Gouvernement du Khouzistan, soûmit ensuite tous les peuples les plus Meridionaux de la Perse, jusqu'aux bords du Golfe Persique, & sur le Rivage de la Mer des Indes.

L'an 604 Le Khalife Nasser supprima dans tous ses Etats, tous les Imposts qu'on avoit accoûtumé de lever sur les Marchandises qui se débitoient en détail, & ne permit point qu'on exigeast d'autres droits que ceux de la Douane, sur celles qui se vendoient en gros.

L'an 614 Mohammed, Sultan des Kouarezmiens, que l'on surnomme ordinairement Kouarezm Schah, étant fort mécontent du Khalife Nasser pour des raisons que l'on peut voir dans le titre de ce Sultan, convoqua dans ses Etats une Assemblée generale d'Imams & de Docteurs, qui déposerent Nasser, & élurent pour nouveau Khalife, Alaeddin Prince de Termed.

Mohammed, après avoir causé ce grand Schisme dans le Musulmanisme, se retira de l'obeïssance Religieuse qu'il devoit à Nasser, & marcha à la tête d'une Armée de trois cent mille hommes vers Bagdet, pour se rendre Maître de cette Ville & de la personne du Khalife. Nasser n'eut pas plûtost avis de la marche du Sultan, qu'il lui dépêcha en Ambassade le Scheikh Schehab eddin Scheherzouri pour l'appaiser & pour le détourner de cette entreprise.

Le Sultan ayant fort mal reçu cet Ambassadeur, & luy ayant même refusé l'Audience, Nasser fut obligé de se mettre en défense dans Bagdet & se préparer à soûtenir un Siege. Car il n'avoit point d'armée capable de faire téte à celle du Sultan qui marchoit toûjours & qui commençoit à le serrer de près. Mais il arriva heureusement pour le Khalife, que les neiges tomberent en si grande abondance au commencement de l'Automne, contre l'ordinaire, que les Troupes de Mohammed qui se trouvoient pour lors resserrées dans les détroits & les défilés des Montagnes de Hamadan, se trouverent reduites aux dernières extremitez.

Il arriva ensuite que les passages s'étant entièrement bouchez, & l'armée ne pouvant plus avancer ni reculer, la plus grande partie de ses troupes perit misérablement dans cette route, & que le Sultan qui se trouva lui-même en très-grand danger, fut obligé de rebrousser chemin vers son Pays, & de laisser la plus grande partie de ses équipages au milieu des neiges. Cette disgrace neanmoins ne lui fit point changer de dessein. Mais au contraire, elle ne servit qu'à l'irriter d'avantage contre le Khalife. En effet il resolut de l'aller attaquer une

une seconde fois. Mais l'irruption que Gingizkhan fit dans ses Etats, l'empêcha d'executer sa resolution.

L'an 622 Nasser mourut âgé de soixante & neuf ans, après en avoir regné près de quarante-sept, terme auquel nul de ses prédecesseurs n'étoit encore arrivé. L'on dit que ce Khalife avoit amassé des richesses immenses dans son thrésor, quoiqu'il eust fait d'ailleurs des dépenses excessives en bâtimens. Aussi remarque-t-on qu'il fut le premier Prince qui s'appropria la succession de tous les Marchands Etrangers qui mouroient dans ses Etats, qui est la seule tache qui a terni le lustre de son regne, durant lequel neanmoins, il fit toûjours éclater une grande magnificence. Il eut pour successeur, Dhaher Billah son fils. *Khondemir*.

Voyez le titre de Monstanser Billah sur le sujet des thrésors de Nasser.

Aboul Farage rapporte que Nasser ayant perdu en partie la veuë, & son esprit même étant un peu baissé, une femme de son Serrail, de concert avec un de ses Eunuques, contrefaisoit si bien son écriture, qu'ils gouvernoient ainsi entierement tous deux l'Etat, & il arriva qu'un Medecin Chrétien du Khalife, nommé Ben Touma, ayant découvert cette fraude au Vizir, fut aussi-tôt assassiné. Mais ses assassins souffrirent bien-tost après la peine deuë à leur crime.

NASSER Ben Ahmed. C'est le III Prince de la Dynastie des Samanides. Il succeda, âgé seulement de huit ans, à son pere Ahmed qui avoit été tué par la conjuration de ses propres esclaves, l'an 301 de l'Hegire, comme l'on peut voir dans le titre particulier de Ahmed Al Samani.

Ce Prince qu'oiqu'en si bas âge, commença son regne par une action fort vigoureuse. Car il fit rechercher soigneusement, & punir très-séverement, tous ceux qui avoient trempé dans le meurtre de son pere, & cette action fit que ceux qui le mépriserent d'abord au sujet de son âge, conçurent une très-grande estime pour lui.

Nasser merita à bon titre l'estime & la veneration de tous ses sujets. Car il se rendit tant par sa valeur que par sa doctrine, & par sa pieté, un des plus illustres Princes de tout l'Orient. Il fit la guerre à Makan, Roy de Dilem, & le défit entièrement, & il obligea Ishac Prince de sa Maison, qui s'étoit mis à la tête d'un gros parti qu'il avoit formé dans l'Etat, de rentrer dans son devoir.

Ce Prince étant tombé dans la phthisie, crut qu'il devoit se preparer de bonne heure à la mort. Il fit bastir pour cet effet un Oratoire près de son Palais, où il se retiroit souvent pour vaquer à la prière, & au service divin. Cette application de Nasser aux exercices plus frequens de la pieté, fit fleurir la Religion dans ses Etats, & fut la première occasion d'instituer & de fonder des compagnies de Religieux, ou Derviches Musulmans, qui doivent leur origine à ce Prince.

Le Tarikh Al Saman, ou l'Histoire de Saman, ou des Samanides rapporte que Nasser ayant destiné l'Emir Ali pour le commandement de l'armée qu'il envoyoit contre Makan, ce General recevant les ordres de son Maître, sentit une douleur qui l'obligea à faire quelque grimace, & après les avoir reçus, se retira chez luy, changea aussi-tôt d'habit, & trouva un Scorpion qui l'avoit piqué en plusieurs endroits.

Nasser ayant appris ce qui étoit arrivé à l'Emir Ali, lui dit la première fois qu'il le vit après sa guérison, qu'il avoit eu tort de ne s'être pas delivré en sa pre-

presence même, d'un animal si venimeux. L'Emir lui répondit fort genereusement: Comment est ce que celui qui ne pourroit point souffrir en vôtre presence, une piqueure de Scorpion, seroit capable de souffrir hors la portée de vostre veuë, la pointe des fléches, & le tranchant des épées pour vôtre service?

Ce Prince mourut l'an 331 de l'Hegire, âgé de trente sept ans, dont il en avoit regné trente, & il fut surnommé après sa mort, à cause de ses vertus, Emir Saïd, le bien-heureux Prince, & c'est à sa loüange que Roudeki Poëte Persien, a composé plusieurs Ouvrages, comme aussi celui de Khalilah & Damnah, qu'il lui dedia, & celui dans lequel il exhorte Nasser de retourner à la Ville de Bokhara, Capitale de ses Etats, dont il avoit quitté le séjour pour faire sa demeure dans le Khorassan. *Voyez* les titres de Samanian, ou Samanides, & de Roudeki.

NASSER. Malek Al Nasser. C'est le titre de Salaheddin, ou Saladin, Fondateur de la Dynastie des Aïoubites, ou Jobites en Egypte. *Voyez* Salaheddin qui est Saladin.

NASSER Ben Calaoun. C'est le nom d'un Sultan des Mameluc, de la Dynastie des Baharites en Egypte, qui regna en trois diverses fois près de quarante cinq ans. Car il fut le IX, le XII & le XIV Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741 de l'Hegire.

Ce Sultan laissa huit de ses enfans mâles, qui regnerent tous, l'un après l'autre, successivement.

NASSER. Al Malek Al Nasser, Sultan d'Halep & de ses environs, qui fut tué avec son frere Malek Al Dhaher, dans le camp de Holagou Empereur des Mogols, ou Tartares, l'an 658 de l'Hegire. Ces deux Princes furent les derniers de la race des Aïoubites, & de la posterité de Saladin.

Il y a eu encore deux princes de la même Maison de Saladin qui ont porté le même titre de Malek Al Nasser, dont l'un a regné à Damas, & l'autre à Hamah en Syrie.

NASSER. Al Malek Al Nasser Ben Mansour. C'est le fils & le Successeur de Jacob Al Mansor, Roy d'Afrique & d'Espagne, qui regnoit l'an 710, de l'Hegire. Le Livre, intitulé Bahr almohith, lui est dedié. *Voyez* le titre Ebn Zeher.

NASSER Ledinillah. Titre ou surnom d'Abalrahman troisième du nom, qui porta le nom de Khalife en Espagne, l'an 300 de l'Hegire. Il étoit fils de Mondir. Mais les Successeurs dont le nom est obscur & incertain, n'ont porté ce titre que jusques au 400 de la même Hegire, qui est l'an 1009, ou 1010, de Jesus Christ.

NASSER Ben Ahmed, Ben Assad, Ben Saman. Ce Personnage qui étoit de la race des Samanides, fut reduit à la condition d'homme particulier, & fut

Gou-

Gouverneur de la Province Transoxane, sous le Khalifat de Môtamed l'Abbasside. *Voyez* le titre de Saman.

NASSER Ben Abil Mokarem. C'est le nom d'un Auteur qui est plus connu sous le surnom de Motharezi. Il a composé un dictionnaire Arabique, intitulé Al Mogreb fil logat. Il naquit l'an 538 de l'Hegire.

NASSER Ben Hareth. C'est le nom d'un Marchand Arabe qui vivoit du temps de Mahomet. Cet homme, après avoir negocié long-temps en Perse, retourna en son Pays, & y porta les Romans Persiens d'Afrasiab & Rostam, où sont décrits les exploits fabuleux des anciens Heros de la Perse.

La Lecture de ces Fables plaisoit si fort aux Arabes, que quand Mahomet les entretenoit des Histoires de l'ancien Testament, ils les méprisoient en luy disant, que celles que Nasser leur racontoit, étoient beaucoup plus belles.

Cette préference attira à Nasser la malediction de Mahomet & de tous ses Disciples; de sorte que la memoire & le nom de cet homme leur a été toûjours depuis ce temps-là en horreur.

NASSER Khosrou. Ancien Poëte Persien, dont les Vers spirituels & devots, sont souvent citez par les Contemplatifs. Il en a fait de très beaux sur la Retraite & sur la Solitude.

NASSERALDOULAT. Protecteur & Défenseur de l'Etat. C'est le surnom, ou titre d'honneur que le Khalife Moctafi donna à Abou Mohammed Hassan, Prince de la Maison de Hamadan, qui regnoit dans Moussal, & dans une grande partie de la Mesopotamie, après que ce Prince l'eust reçu dans sa Ville Capitale.

Nasseraldoulat se déclara hautement protecteur du Khalife qui avoit été chassé de Bagdet par les Beridiens, & eut le bonheur de le retablir dans ses Etats, & de mettre en fuite tous ses ennemis, lesquels furent aussi dans la suite défaits par Seïfaldoulat son frere.

NASSEREDDIN Ben Nafedh. C'est le nom d'un Vizir de Mostâdhem Billah, dernier Khalife des Abbassides. Sa mort fut fort regrettée par tous les sujets du Khalife qu'il gouverna pendant sa vie, avec beaucoup de prudence & d'équité, d'autant plus qu'il eut pour successeur un Alcami, qui fut cause de la ruïne entière de l'Etat. *Voyez* Mostâdhem.

NASSEREDDIN Abdalrahim Al Mohtaschem, Prince du Kouhestan. *Voyez* plus bas le titre de Nasseri.

NASSEREDDIN Thoussi. *Voyez* Nassireddin.

Voyez encore des Nassereddin, dans les titres de Mahmoud Schah, & de Sebekteghin.

NASSERI. Espece de monnoye qui fut battuë en Syrie & en Egypte, sous le regne d'Al Malek Al Nasser Salaheddin, qui est Saladin.

NASSERI. C'est le titre d'un Livre qui porte encore celuy de Kamel alsanâteïn, c'est-à-dire, la perfection des deux Arts; à sçavoir de dresser les chevaux, & de les guerir de leurs maladies. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliothèque du Roy, num. 940.

Ce Livre porte le nom de Nasseri, à cause qu'il fut dedié par son Auteur à Malek Nasser Ben Calaoun. *Voyez* le titre de Kamel alsanâteïn.

NASSERI. Akhlak Al Nasseri. Livre de Morale, composé par Nassireddin Al Thoussi, ce grand Philosophe & Astronome, qui mourut l'an 682 de l'Hegire. Cet Ouvrage porte le titre de Nasseri, à cause qu'il fut dedié par son Auteur à Nasser eddin Abdalrahim, Al Mohtaschem, Prince du Kouhestan, ou Gebal; Pays de la montagne, c'est-à-dire, d'une partie de l'Iraque Persienne.

NASSIB aldheheb. C'est le titre d'un Livre tenu pour heretique par les Musulmans, composé par Ravendi. *Voyez* le titre de Ravendiah qui est la Secte de laquelle Ravendi fut l'Auteur. Le mot de Nassib signifie proprement, la portion que la Providence divine a destinée à chaque personne pour sa subsistance, & tout ce qui arrive à un chacun par l'ordre de Dieu.

NASSIBIN. C'est la Ville de Nisibe en Mesopotamie, située dans le quatrième Climat, selon les Tables Arabiques, au 75 degrez 10 minutes de Longitude & 37 de Latitude Septentrionale. Elle fut assiegée deux fois, la première sous le grand Constantin, & la seconde, sous l'Empereur Constance, par Schabour Ben Ardeschir Babeghian, c'est-à-dire, par Sapor fils d'Artaxerse, fils de Babek, Roy de Perse de la quatrième Dynastie, nommée, des Sassanides. Mais ce fut en vain que Sapor attaqua cette Ville, qui étoit défenduë par deux grands Saints; à sçavoir, par saint Jaques qui en étoit Evêque, & par saint Ephrem son Disciple & son Diacre, que les Arabes appellent, Mar Efraïm, & Mar Efrem.

Cette Ville tomba cependant dans la suite entre les mains des Perses, sous l'Empire de Jovien, & ensuite entre celles des Arabes, & elle a été depuis prise & reprise plusieurs fois par Noureddin, Sultan de Syrie, qui est le Noranddin de nos Historiens de la Terre sainte, par Saladin, par Malek Al Adel, son frère, jusqu'à ce qu'elle tomba entre les mains des Mogols, desquels les Arabes l'ont tirée par succession de tems.

Les Turcs Selgiucides, les Turcomans & les Perses l'ont à diverses fois prise & ruïnée, & elle est aujourd'hui soûmise avec toute la Mésopotamie à l'Empire des Ottomans.

NASSIHAT almolouk. Avis donnez aux Rois & aux Princes. C'est le titre d'un Livre qu'Abou Hamed Mohammed, surnommé Al Gazali, Al Thoussi, composa en Langue Persiénne, pour le Sultan Malekschah le Selgiucide.

Ce Livre fut depuis traduit en Arabe, par un Auteur inconnu, sous le titre Al Dhorr almasbouk fi nacl Nassihat almolouk, & cette version se trouve dans la Bibliothèque du Roy, n°. 865.

Gazali, qui est surnommé Thoussi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Thous en Khorassan, parle toûjours dans cet Ouvrage en sa propre personne au

au Sultan, & luy donne des préceptes pour bien gouverner le grand Empire qu'il possédoit.

Maquardi a voulu imiter Gazali & a fait aussi un Livre de Politique, auquel il a donné le même titre.

NASSIM ou Nessim. Ce mot signifie proprement un vent doux & agréable.

Nassim alsaba. Le soufle agréable du vent Oriental. C'est le titre d'un Livre, divisé en trente Chapitres, qui contient des Déscriptions éloquentes de diverses choses naturelles & morales, composé par Bedreddin Abou Mohammed Hassan Ben Habib. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1173.

NASSIREDDIN. C'est le surnom de Mohammed Ben Hassan ou Ben Mohammed Al Thoussi, Personnage des plus célèbres entre les Musulmans. Ebn Khalekan le qualifie Hakim adhim alschán fi gemiê fonoun alêlm v alhekmet, c'est-à-dire, le Docteur qui a acquis la plus haute réputation en toutes sortes de sciences. Ce Docteur est souvent appellé absolument Khouageh Nassir eddin.

Holagou, Empereur des Mogols, mit Nassir eddin à la tête de plusieurs grands Philosophes & Astronomes qu'il avoit épargnez dans le sac & le pillage des Villes Musulmannes, & luy donna l'administration de tous les Colleges des Villes dont il étoit devenu le Maître. Il luy assigna ensuite la Ville de Maragah dans la Province d'Adherbigian, & luy commanda de dresser les Tables Astronomiques que nous avons encore aujourd'hui, & qui furent nommées Ilekhaniques ou Impériales. Car Holagou portoit alors le titre d'Ilkhan ou Ilekhan. *Voyez* le titre de Zig.

Ce grand homme a travaillé aussi sur les Elémens d'Euclide. *Voyez* le titre d'Aclides ou Oclides. Et sur les Sphériques de Théodose & de Menelaus, dans les années 663 & 670. Nous avons encore de luy, outre le Livre de Morale dont il est parlé dans le titre de Nasseri, celuy qui est intitulé Al Menzeli & Al Medeni, qui traitent de l'Oeconomique & de la Politique.

Ebn Aluardi, dans son Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, attribue à Nassir eddin un Ouvrage sur la Loy Musulmanne, qui a pour titre Schar altedh kerah, c'est-à-dire, un Commentaire sur le Livre intitulé Tedhkerah. *Voyez* ce titre.

Nassir eddin étoit né l'an de l'Hegire 597 & mourut en 672, ou, selon quelques-uns, en 687. Abraham Zacuti rapporte dans son Sepher Ioukhassin, que Nassir eddin, ayant été piqué de parole par le Khalife Mostâdhem, alla trouver Holagou & le porta à faire le siége de Bagdet. Mais c'est un conte fait à plaisir.

NASSOUH Al Roumi. Abdalmegid Ben Nassouh Al Roumi est l'Auteur du Livre, intitulé Erschad althalebin, Instruction de ceux qui commencent, ou, des Novices, en matière de Religion & de piété. Cet Ouvrage est composé en Langue Turquesque, & son Auteur est qualifié Roumi, qui ne signifie pas en cet endroit, ni un Romain, ni un Grec, mais un Turc de Natolie ou de quelqu'autre Province de celles de l'Asie, que les Arabes ont appellées Roum. Et il est à remarquer qu'aujourd'huy encore les Turcs Othmanides, qui ont con-

conquis l'Empire Grec ou Romain, sont appellez chez le Mogol & dans les Indes du nom de Roumi.

Nassouh Pacha a été dans le siècle passé un fameux Capitan Bacha ou Amiral des Turcs.

NASSOURIAH. *Voyez* Nasrat, qui est la Ville de Nazareth.

NASTAS. Les Arabes appellent ainsi celuy que les Grecs nomment Anastase.

Nastas ou Anastase, Empereur de Constantinople, étant tombé dans l'héresie d'Eutychés, retourna, selon le rapport des Chrêtiens Orientaux, à la Foy Orthodoxe, par les exhortations d'Elie, Patriarche de Hierusalem. Mais il retomba peu après dans son hérésie, par l'instigation de Severus, & persécuta les Orthodoxes. Ce que le Patriarche Elie ayant appris, il assembla dix mille Moines de la Palestine sur le Mont Calvaire, & l'excommunia solemnellement.

L'Empereur irrité chassa Elie de son Siége & Flavien de celuy d'Antioche, & il substitua, en la place de ce dernier, Severus l'Heresiarque. Ces violences obligerent les Papes Symmachus & Hormisdas de foudroyer des Anathêmes contre Anastase.

NASTAS. C'est aussi le nom d'un Patriarche d'Antioche, lequel ayant été accusé d'impudicité, s'enfuit de sa Ville, après avoir enfermé dans un lieu fort secret, les Ornemens Pontificaux. Il arriva inconnu à Hierusalem, où il eut la charge d'allumer les Lampes dans l'Eglise de la Résurrection.

Les Antiochéens ayant demandé long-tems après un Patriarche, à celuy de Hierusalem, nommée Isaac, celui-cy leur dit: Prenez ce bon Vieillard qui fait chez nous l'office de Candelapta, c'est-à-dire, qui allume les lampes de nôtre Eglise depuis vingt-quatre ans. Les Antiochéens l'ayant reconnu pour avoir été autrefois leur Patriarche, l'emmenèrent avec eux & le rétablirent sur son siége, qu'il tint encore l'espace de neuf ans. *Ebn Batrik.*

Il est encore fait mention dans les premiers tems du Musulmanisme d'un Nastas, esclave Chrêtien, qui souffrit beaucoup, de la part de son Maître, pour la défense de sa Foy. *Voyez* le titre d'Omar.

L'on trouve encore dans les Historiens Orientaux plusieurs Nastas ou Anastases, tel que celui qui fut le principal Disciple de Nestorius, & qui attaqua le premier le titre de Mère de Dieu, qui appartenoit à la sainte Vierge & d'un autre Patriarche de Constantinople, qui succéda à Germain; lequel n'eut pas la même vigueur que Germain son prédécesseur, pour soûtenir la vénération, qui étoit dûë aux saintes Images, contre l'Empereur Léon Isaurique.

NATAFI-Al Giami. Surnom d'Ahmed Ben Ali, Auteur du Livre intitulé Bahr alhakikat, la Mer de la Subtilité. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 530.

NATHAI. Surnom d'Aboul Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahkam fil hekkat alhanefi, Décisions Juridiques suivant les Principes d'Abou Hanifah. Cet Auteur mourut l'an 446 de l'Hegire.

NATHANASSI. Ce mot Arabe, qui est apparemment formé de celuy d'Athanase, est le surnom d'Abou Abdallah Houssaïn Ben Ibrahim, Auteur du Livre intitulé Destour allogat, qui est un Dictionnaire de la Langue Arabique.

NATHEK ou Natsek. C'est le nom d'un Roi de Perse de la première Dynastie, dite des Pischdadiens. *Voyez* le titre de Noschek.

NAZAMI ou Nazomi, comme les Persiens le prononcent. C'est le même que Nadhami, surnom d'Abou Mag'd Ben Josef Al Motharezi, Poëte Persien des plus illustres, duquel l'on a trois Ouvrages fort estimez, dont le premier est :

Asrar alâschekin, les Secrets des Amans.

Le second, Heft peïgher, les sept Fontaines.

Le troisième, Khosrou ve Schirin.

Ces deux derniers sont deux Romans Persiens, desquels nous avons tiré plusieurs avantures qui se trouvent dans les nôtres.

Daoulat Schah écrit dans les Vies des Poëtes, qu'il a intitulées Tadhkerat al Schoâra, qu'il y a eu deux Poëtes Persiens qui ont porté le nom de Nazami, qu'il distingue par les surnoms d'A'roudhi & de Keng'di, & que les Ouvrages, que nous avons citez, sont quelquefois attribuez à l'un, & quelquefois à l'autre; mais qu'il est plus vraysemblable qu'ils sont du dernier, qui vivoit du temps de Thogrul, fils d'Arslan, Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de Tagasch.

Nazami Al A'roudhi est l'Auteur du Livre Persien, intitulé Mag'mâ alnaouadir, Recueil de raretez.

NAZAMIAH ou Nadhamiah. C'est le nom du Collège que Nazam elmulk, duquel il faut voir le titre dans Nadham almolk, a fait bâtir dans Bagdet. *Voyez* aussi le titre de Firouzabad.

NAZEHAH & Nazehat. Lieu agréable & divertissant, le Plaisir que l'on prend à la promenade & le Divertissement même.

Ce mot sert de titre à plusieurs Ouvrages, tels que sont les suivans.

NAZEHAT ou Nazhat, ou Nozhat Al Bassir. C'est le titre d'un Commentaire qu'A'bdalrahim Al Manschari a fait sur le Livre, intitulé Zâd alfakir, la Provision du pauvre ou du Religieux, composé par Kemal eddin Mohammed Ebn Al Hemam. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 602.

NAZEHAT alcoloub. C'est le titre d'une Histoire, composée par Mastoufi ou Mostavafi. *Voyez* ce titre. C'est dans ce Livre que l'Histoire d'Iagioug' & de Magioug', c'est-à-dire, de Gog & de Magog, est décrite fort au long.

NAZEHAT al Moschták fi ekhterak alafak. C'est le titre d'une Géographie fort complete, composée par le Scherif Al Edrissi, Prince issu de la Famille des Edrissites, qui ont regné en Afrique. *Voyez* leur titre.

C'est cet Ouvrage qui a été abregé par un Inconnu & depuis imprimé à Rome, dont les Maronites nous ont donné une Version Latine, imprimée à Paris sous le titre de *Geographia Nubiensis.*

Ce même Ouvrage est cité par Aboul Feda, sous le simple nom de Nazehat Al Moschták. Mais son titre entier est Nazehat al moschták fi dhekr alamsar v alacthár v alboldan v algezr v almadaïn v alafák.

L'on trouve aussi ce même Livre intitulé fi giagrafia alkolliah, c'est-à-dire, la Géographie universelle, & Ketab Ragiar, le Livre de Roger, à cause que l'Auteur le dédia à Roger, Roi de Sicile, auprès duquel il se réfugia du débris de sa Maison, dont les affaires étoient entièrement ruïnées en Afrique.

NAZEHAT alnadherin fi man vala mesr. C'est le titre d'une Histoire des Rois d'Egypte depuis Omar II, Khalife des Musulmans, jusques à Othman II du nom, que nous appellons vulgairement Osman, Sultan des Turcs; c'est-à-dire, depuis l'an 1029 de l'Hegire, de J. C. 1619. Cet Ouvrage a été composé par Ebn Josef, surnommé Marâï.

NAZEHAT alóïoun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher. C'est le titre d'un Livre de Spiritualité. Car il n'est fait que pour les yeux clairvoyans & pour les cœurs attentifs, selon l'expression des mots Arabiques. *Voyez* le titre Raoudh alriahin fi hekaiát alsalehin, qui est proprement un Livre de Vies des Saints Musulmans.

NEHAIAT alareb fi fonoun aladeb. C'est le titre que porte le Tarikh ou l'Histoire générale de Nouaïri ou Nuveïri. *Voyez* ce titre.

NEHAÏAT aladrak v alagradhat men alrabadhin. C'est le titre d'un Livre des Médicamens composez ou Confections, composé par Daoud Ben Nasser Al Akhberi, Al Moussali, qui porte encore le titre de Thabib aldaulateïn, c'est-à-dire, le Médecin des deux Principautez, à cause qu'il avoit servi les Sultans de Syrie & d'Egypte.

Cet Ouvrage, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 880, porte aussi le titre d'Adeli, à cause qu'il est dedié à Malek Al Adel, Roy d'Egypte, frère de Saladin.

Il y a encore un Ouvrage de Sanaki, qui porte le titre de Nehaïat. *Voyez* Sanaki.

NEHAVEND. Ville de l'Iraque Babylonienne, en approchant de la Persique, située à 83 degrez, 45 minutes de longitude, & à 34 degrez, 20 minutes de latitude, où se donna, selon Khondemir dans la Vie d'Omar, le dernier combat que les Arabes livrerent aux Persans, après lequel toute la Perse leur fut soûmise, l'an 21. de l'Hegire.

Il est vray, que la grande défaite des Persans est reputée ordinairement celle de Cadessiah, qui arriva l'an 15 de l'Hegire, & qui fut cause de la perte de la Ville Royale de Madaïn. Car Sâad, fils d'Abou Vakaz, étant entré l'an 15 de l'Hegire dans la Perse, donna la fameuse bataille de Cadesie, & prit l'année suivante la Ville de Madaïn. Mais les Persans ayant rallié leurs Troupes, donnerent un autre combat dans la même année auprès de Gialoulah, où ils furent défaits une seconde fois, & Iezdegerd, leur dernier Roy, contraint de s'enfuir jusqu'à la Ville de Farganah au de-là du Gihon.

Enfin, le troisième & le dernier combat que les Persans donnerent & perdirent,

dirent, & après lequel ils n'oserent plus paroître en corps d'armée devant les Arabes, fut celuy de Nehavend; & c'est cette journée fatale pour la Perse que les Arabes appellent Fath al Forouh, la Victoire des Victoires.

Ce combat fut commencé sous le Khalifat d'Othman, l'an 21 de l'Hegire, par Nôman Ben Mokarem, Général des Troupes du Khalife, qui fut tué dans la mêlée, & finit par Hodaïfah Ben Iaman, qui remporta la Victoire.

NEKHAÏ ou Nakhaï. Surnom d'Abou Amran Ibrahim Ben Iezid, qui porte encore les surnoms d'Al Assouad, Al Coufi, parce qu'il étoit noir & natif de la Ville de Coufah, & son premier surnom de Nekhaï luy a été donné à cause de son Ayeul, originaire d'une Tribu des Arabes de l'Iemen ou Arabie heureuse, nommée Nekhâ ou Nakhâ.

Nekhaï a été un des premiers Docteurs de la Loy Musulmanne. Il faisoit sa demeure à Damas, où il mourut l'an 90 de l'Hegire. *Ben Caschom.*

NEKHIL Bani Helal. Les Palmiers des Enfans de Helal. C'est le nom d'un des Entrepots de la Caravane des Pélerins de la Mecque, situé dans l'Arabie à treize journées de la Ville de Coufah, & à quatre de celle de Medine. Le Gulistan en fait mention.

NEKHSCHEB. Ville de la Province Transoxane, c'est-à-dire, du Pays qui est au de-là du Fleuve Gihon ou Amou, que les Anciens ont nommé Oxus. Les Arabes ont adouci la prononciation de son nom & l'appellent ordinairement Nessef & Nassaf.

Cette Ville est située dans une grande plaine, arrosée de plusieurs ruisseaux qui la rendent très-fertile, & n'est éloignée que de deux journées du Mont Imaus. Les fruits de son Terroir l'ont renduë récommandable pour leur beauté, aussi bien que pour leur bonté, & les Grands Hommes qui en sont sortis, lesquels portent le surnom de Nassafi & Nessefi, l'ont aussi renduë très-celèbre. *Voyez* ces titres.

Ce fut cette même Ville que le fameux Imposteur, surnommé Barcaï, choisit pour le Théâtre de ses prestiges, & où il fit sortir du fond d'un puits une machine, qu'il disoit être la Lune, & que l'on a toûjours appellée depuis la Lune de Nekhscheb. *Voyez* le titre de Hakim Ben Haschem, qui est le nom de cet Imposteur, & le titre du Khalife Mahadi. *Albergendi dans le cinquième Climat de sa Géographie.*

Aboul Féda & Ahmed Ben Arab Schah écrivent, que cette Ville porte aussi le nom de Carschi, & qu'elle est située sur le chemin qui conduit depuis les bords du Gihon, jusqu'à la Ville de Kasch, & que du rivage de ce Fleuve jusqu'à Nekhscheb, le Pays est fort stérile & désert. Le Canoun de Baïrouni donne à cette Ville 88 degrez de longitude, & 39 degrez, 50 minutes de latitude Septentrionale. Quelques-uns luy ôtent les 50 minutes de sa latitude.

NEKTH fil Khilaf. C'est le titre d'un Livre d'Ibrahim Al Schirazi, qui signifie la Résolution de plusieurs difficultez qui naissent dans les Disputes de l'Ecôle.

NEMARED. Plurier Arabe de Nemrod. *Voyez* ce titre.

NEMROD. Les Arabes disent, que ce mot signifie la même chose que Mared, c'est-à-dire, un Rebelle & un Revolté, nom qui convient fort bien à celuy qui fut l'Auteur de la première revolte des hommes contre Dieu, par la structure qu'il entreprit de la Tour de Babel, & c'est celuy que nous appellons Nembrod.

Selon le Tarikh Montekheb, le Nembrod des Hebreux est le même que le Zhohac des Persiens, Roy de la première Dynastie des Princes qui ayent regné dans le Monde depuis le Déluge. Mais, selon l'Auteur du Mefatih alôloum, Nembrod est le même que Caïcaous, second Roy de la seconde Dynastie de Perse, nommée des Caïanides. Ce même Auteur donne au mot de Nemrod ou Nemroud une étymologie Persienne, à sçavoir, Nemurd, qui signifie celuy qui ne meurt point, & il dit, que ce surnom d'Immortel fut donné à Caïcaous, à cause des longues années qu'il regna. Car tous les Historiens de Perse le font regner plus de cent cinquante ans.

Mirkhond dans son Raoudhat Alsafa, écrit conformément au sentiment de cet Auteur que nous venons d'alleguer, que l'on a imputé à Caïcaous la folie de vouloir escalader le Ciel, ce qui convient assez bien avec le dessein extravagant de Nemrod & des autres Constructeurs de la Tour de Babel, de la manière qu'il est couché dans les Livres saints. Mais ce même Auteur ajoûte, qu'il n'y a guères d'apparence, que Caïcaous, qui a passé pour un Prince fort sage entre les Persans, ait eu une telle pensée. Car pour monter au Ciel, poursuit Mirkond, parlant en bon Musulman, il faudroit être monté sur un Al Borac, & conduit par Gabriel, ce qui étoit reservé par un Privilège singulier à Mahomet.

L'Auteur du Lebtarikh dit, que Nemrod étoit Ben Kenâan, Ben Kham, c'est-à-dire, fils de Chanaan & petit-fils de Cham, fils de Noé, & qu'il étoit frère de Cous, surnommé en Persien Fil Dendan, c'est-à-dire, Dent d'Elephant. Ce Cous ou Caous pourroit être Chus, fils de Chanaan, dont parle l'Ecriture, & duquel sont descendus les Abissins ou Ethiopiens, que les Juifs appellent encore aujourd'huy Couschiim.

L'Auteur du Livre, intitulé Mâlem, fait le récit fabuleux d'une Histoire, de laquelle il prend Ali pour garant, dans les termes qui suivent.

Nemrod ayant fait jetter Abraham, qui réfusoit de le reconnoître pour le souverain Maître & le Dieu du Monde, dans une fournaise ardente, surpris de l'en voir sortir sans avoir souffert la moindre atteinte du feu, dit à ses Courtisans: Je veux aller au Ciel pour y voir ce Dieu si puissant qu'Abraham nous prêche. Ces gens luy ayant représenté, que le Ciel étoit bien haut & qu'il n'étoit pas facile d'y arriver, Nemrod ne se rendit point à leurs avis, & commanda en même tems, que l'on bâtit une Tour la plus élevée qu'il se pourroit. On travailla trois ans entiers à ce bâtiment, & Nemrod étant monté jusqu'au plus haut, fut bien étonné en regardant le Ciel de le voir encore aussi éloigné de luy, que s'il ne s'en fût pas approché. Mais ce qui luy causa & donna plus de confusion, fut d'apprendre le lendemain, que cette haute Tour avoit été renversée.

Nemrod ne fut point rebuté cependant par un accident si étrange, & voulut que l'on en rebâtit une autre plus forte & plus haute. Mais cette seconde Tour eut le même destin que la première, ce qui fit prendre à cet insensé le dessein ridicule de se faire porter jusqu'au ciel dans un coffre, tiré par quatre

de

de ces Oiseaux monstrueux, nommez Kerkes, dont les anciens Auteurs de l'Orient font mention dans leurs Romans.

Le même Auteur décrit exactement cette machine, de quelle manière ces Oiseaux y étoient attachez, & dit enfin, que Nembrod s'étant apperçu de l'inutilité de son projet, après avoir erré & volé quelque tems par les airs, plongea si rudement en terre que la Montagne, où ces Oiseaux le jetterent, en fut ébranlée, suivant ce qui est porté dans l'Alcoran au Chapitre intitulé Ibrahim: v en kan mekrhom letezoul menho algebal, c'est-à-dire, *les machines & les stratagémes des Impies, vont jusqu'à faire trembler les montagnes.*

Nembrod, après avoir vû échoüer une entreprise téméraire, & ne pouvant faire la guerre à Dieu même en personne, comme il avoit projetté, au lieu de reconnoître la puissance de ce souverain Maître & d'adorer son unité, persista toûjours dans le sentiment impie qu'il avoit de luy-même, & continua à maltraiter tous ceux qui adoroient une autre Divinité que luy dans ses Etats. C'est ce qui fit que Dieu luy ôta, par la division & par la confusion des Langues, la plus grande partie de ses sujets, & punit ceux qui demeurerent attachez à luy, par une nuée de moucherons, qui les fit presque tous périr, selon le rapport de Demiathi.

L'Auteur du Lebab ajoûte, qu'un de ces moucherons étant entré par les narines de Nembrod, pénétra jusqu'à une des membranes de son cerveau, où grossissant de jour en jour, il luy causa une si grande douleur, qu'il étoit obligé de se faire battre la tête avec un maillet, pour pouvoir prendre quelque repos, & qu'il souffrit ce supplice pendant l'espace de quatre cent ans, Dieu voulant punir par la plus petite de ses créatures, celuy qui se vantoit insolemment d'être le Maître de tout.

Ebn Batrik dit, que Nembrod étoit Mage & Sabien de Religion, & que ce fut luy qui établit le premier le culte & l'adoration du Feu.

Il y a des Historiens qui appellent les plus anciens Rois des Babyloniens qui ont succedé à Nembrod, Nemared, c'est-à-dire, les Nembrodiens. Car ce mot de Nemared est le plurier Arabique de Nembrod, & signifie aussi dans la même Langue des Rebelles & des Tyrans.

NERIMAN. *Voyez* le titre de Sam Neriman.

NERKES. C'est le nom Persien d'une fleur, que les Arabes appellent Nerges.

Nerkessi est le surnom d'un Poëte Persien, duquel on a cité des Vers dans le titre de Mahmoud le Gaznevide.

Le nom de Nerkes & de Nerkessi, se donne souvent, aussi-bien que ceux d'Iasmin, qui est le Jasmin, & de Cafour, qui est le Camphre, par contresens & par caresses, à des Esclaves Noirs, qui sont fort estimez dans tout l'Orient.

NERM. Ce mot qui signifie en Persien mol & traitable, est devenu le nom d'une des Parties de la Province de Perse proprement dite, qui consiste en Plaines & en Vallons délicieux & agréables.

NESRI. *Voyez* Nasri & le titre de Sohaïl Abdallah.

NESSA & Nessi. Al Nessa. C'est ainsi que les anciens Arabes appelloient un Mois, qu'ils intercaloient tous les trois ans avant le Mahometisme.

Ce mot signifie proprement en Arabe, selon l'interpretation de Massoudi, dans le Moroug aldheheb ou Prairies dorées, une retrocession ou retrogradation, que nous appellons intercalation. Mahomet l'a défendu expressément dans son Alcoran, à cause des superstitions que les Arabes pratiquoient dans ce Mois intercalaire, & a voulu que l'Année Arabique des Musulmans fut purement Lunaire, c'est-à-dire, de 354 jours, l'Alnassa ou l'Alnassi des Arabes, n'ayant été introduite, que, pour accorder de trois ans en trois ans, l'année Lunaire avec la Solaire, comme nous faisons dans le Calendrier Julien, par le moyen des Epactes.

NESSA. Ville de la Province de Khorassan, où les Selgiucides, après avoir passé le Gihon, s'arrêterent & fixerent leur demeure, aussi-bien qu'à Bavard qui n'est pas éloignée, sous le règne de Mahmoud, fils de Sebekteghin, Sultan de la Dynastie des Gaznevides.

Cette Ville a donné la naissance à plusieurs Auteurs, du nombre desquels sont les suivans.

NESSAI', surnom de l'Imam Al Hafedh, qui étoit natif de la Ville de Nessa, duquel nous avons un Livre, intitulé Esma almodalessin, Catalogue des noms des Trompeurs, Imposteurs & Plagiaires.

NESSAI'. C'est le surnom de Ben Haïthemah, Ben Zehr, que l'on surnomme aussi Al Bagdadi, quoyqu'il fût natif de la Ville de Nessa, à cause de la longue demeure qu'il a faite dans la Ville de Bagdet. Il est Auteur d'une Histoire générale, qui porte le titre de Tarikh Ben Haïthemah, qu'il composa l'an de l'Hegire 920 ou environ.

Il y a un de ces Nessaï, qui a composé un Livre de Sonan ou Sunen, qui sont les articles de la Sunnah.

NESSAK. Ce mot est le plurier de Nassek, qui signifie en Arabe un homme dévot & plus attaché que les autres à sa Religion. Mais les Arabes donnent en particulier ce nom à une Secte de Juifs, dont ceux qui en faisoient profession, ne mangeoient jamais aucune chose qui eût eu vie. Ces Religieux Juifs étoient proprement ceux que nous appellons les Esséens ou Esseniens, & non pas les Pharisiens, que les Arabes appellent Môtazelah, qui se contentoient de jeûner deux fois la semaine.

NESSANI. Quelques-uns donnent ce nom à ceux qui sont natifs de la Ville de Nessa, que l'on appelle plus correctement & plus regulièrement du nom de Nessaï.

NESSATRA. Les Nestoriens. C'est le plurier Arabe de Nestouri. *Voyez ce titre.*

NESTER Alba. C'est le nom que les Hongrois & les Turcs donnent à une Ville, située à l'embouchure du Fleuve Niester ou Tyras, dans la Mer Noire. Cette Ville est dans la Moldavie, & on l'appelle aujourd'huy commu-

nément

nément Bialogrod, qui signifie en Esclavon, aussi-bien que Belgrad, Ville blanche.

NESTOURI. Un Nestorien ou Sectateur de l'Héresiarque Nestorius. Le plurier de ce nom est Nessâtra, qui ne signifie pas seulement ceux qui professent l'impiété de Nestorius; mais encore abusivement les Peuples Chrêtiens d'une partie de la Syrie & de la Mésopotamie.

NESTOURIOS. Nom d'un Patriarche de Constantinople, Héresiarque, lequel fut condamné dans le Concile Oecumenique d'Ephèse, qui fut tenu sous Théodose II, l'an de J. C. 431, & fut relegué dans la Thebaïde, où il mourut sept ans après sa condamnation, dans la Ville d'Akhmim.

Son Héresie, qui consistoit particulièrement en ce qu'il soûtenoit, qu'il y avoit deux Personnes en Jesus-Christ, aussi-bien que deux natures, paroissoit ne devoir avoir aucune suite après sa mort. Mais Barsuma, Métropolitain de Nisibe en Mésopotamie, la renouvella sous l'Empereur Justin.

Cette Héresie se répandit fort avant dans la Perse, où regnoit lors Cobad, fils de Firouz, & elle s'y est maintenuë jusqu'à présent, de sorte qu'il y a encore beaucoup de Nestoriens dans Hamadan & dans l'Iraque Persique, qui reconnoissent un Patriarche, qui fait sa résidence, tantôt à Bagdet, & tantôt à Mousal ou Mosul.

Ce sont ces Nestoriens, qui ont porté, par le moyen de leurs Missionnaires, la Religion Chrêtienne bien avant dans le Septentrion & dans le Midy, c'est-à-dire, jusqu'en Tartarie & jusques aux Indes.

NETHR & Nathr. Ce mot Arabe, qui signifie proprement étendre & répandre, se prend ordinairement par les Arabes pour un Discours élegant: mais prosaïque, par opposition à Nadhm ou Nedhm, qui signifie un Discours lié & mesuré, tel qu'est la Poësie.

NETHRALDORR. Pierres prétieuses ou Perles répanduës. C'est le titre d'un Livre d'élegances Arabiques, composé par Mansor Ben Houssain, surnommé Al Abi. Ce Livre a été abregé sous le titre de Nadh aldorr, c'est-à-dire, Pierres prétieuses ou Perles enfilées.

NETIGIAT alafkar fi âml allaïl v alnahar. Pensées ou Réflexions sur toutes les actions de la nuit & du jour. Ouvrage de Mohammed Ben Omar Al Bekri, surnommé encore Al Favanissi. Il est dans la Bibliothéque du Roy, num. 889.

NEUCAN. Ville de la Province de Khorassan, située à 82 degrez, 41 minutes de longitude, & à 38 degrez, 8 minutes de latitude Septentrionale.

NEVAL. *Voyez* Naouaï.

NEVMUSULMAN. Nouveau Musulman. C'est le surnom de Gelaleddin Hassan, sixième Prince ou Sultan de la Dynastie des Ismaëliens de l'Iran, c'est-à-dire, de ces Princes des Assassins, qui regnoient dans le Gebal ou Montagnes de l'Iraque Persienne. *Voyez* le titre d'Ismaëlioun.

NEVROUZ. Le nouveau jour. C'est ainsi que les anciens Persans appelloient le premier jour de leur année, qui étoit purement Solaire dans leur Calendrier Iezdigirdique, qui est l'ancien, & dans le Gelaléen, qui est le réformé.

Les Historiens de Perse écrivent que Giamschid, Roy de la première Dynastie nommée des Pischdadiens, institua la solemnité du Nevrouz, laquelle est encore aujourd'huy celèbrée par les Persans, quoiqu'ils soient Mahometans, & qu'ils soient par conséquent obligés de se servir de l'année Arabique, qui est purement Lunaire.

Ce premier jour fut fixé dans l'Equinoxe du Printems, au point que le Soleil entre dans le premier degré du Belier ; c'est pourquoy on l'appelle aussi souvent Nevrouzi Hamal, c'est-à-dire, le Nevrouz du Belier, pour le distinguer de Nevrouzi Mizan, c'est-à-dire, du Nevrouz de la Balance, duquel on va parler.

Les mêmes Historiens rapportent que Feridoun ou Afridoun, Roy de la même Dynastie, institua aussi la Fête de Mihirgian ou Mihirghian, qu'il fixa dans le point de l'Equinoxe Automnal, & c'est celuy que l'on appelle aujourd'huy Nevrouzi Mizan, c'est-à-dire, le Nevrouz de la Balance. *Voyez* la raison de cette institution dans le titre de Feridoun ou Afridoun.

Gelaleddin Malek Schah III Sultan de la Dynastie des Selgiücides de Perse, ayant consulté plusieurs Astronomes, trouva que le Nevrouz étoit reculé du premier degré du Belier jusqu'au quinzième degré des Poissons, ce qui l'obligea de reformer le Calendrier Iezdigirdique, & de rétablir le Nevrouz au point où il devoit être fixé, & c'est du nom ou surnom de Gelaleddin, que portoit ce Prince, que le nouveau Calendrier prit le nom de Gelaléen. *Voyez* les titres de Malek Schah & de Moktadhi, Khalife des Abbassides.

Ulug Beg remarque dans ses Tables Astronomiques, qu'il y a deux Nevrouz du Printemps, à sçavoir, le Populaire ou le Commun, qui tombe toûjours au premier jour du mois de Fervardin & l'Astronomique, ou propre qui n'arrive que le sixième jour du même mois. Cette différence de cinq jours, qui se rencontroit au temps d'Ulug Beg, est encore aujourd'huy plus grande, & procéde de ce qu'il n'y a point de Bissextile dans l'année Persienne.

NEVROUZIAH ou Nevrouzieh, est le même en Persien que Aïdieh en Arabe, & signifie les étrennes ou présens qui se font au sujet du Nevrouz, ou de quelqu'autre Fête solemnelle. C'est ce que les Italiens appellent: *La mancia delle buone feste.*

NIAHAT al Abâ alabrar Ibrahim v Ishak v Iacoub. Eloge funebre ou plûtôt Panegyrique des Saints Patriarches Abraham, Izaak & Jacob. C'est un Sermon de saint Athanase, Patriarche d'Alexandrie, prononcé le vingt-huitième du mois, que les Egyptiens nomment Mesri dans leur Calendrier. Ce Sermon est dans la Bibliothéque du Roy, n°. 792.

NICARIAH. Nom vulgaire d'une Isle de l'Archipel, que les Anciens ont appellée Icaria, & que les Turcs nomment aujourd'huy Coz adassi.

NIÇOUDAR Oglan. C'est le même que Ahmed khan, premier Empereur Mahometan des Mogols. *Voyez* son titre.

NICOUKIAR. Ce mot, qui signifie en Persien bienfaisant, est le surnom d'Ardeschir, frère de Schabour, surnommé Dhoulakthaf, Roi de Perse.

NICSAR. Nicsar Vilaïetsi. C'est le nom que les Turcs donnent à la Cappadoce inférieure: Car ils appellent la Supérieure Ghenek ou Ienek.

NIEPER, ou Neper & Denieper. Nom de la Rivière que les Grecs Modernes appellent Danapris. C'est le Borysthene, qui prend sa source dans la Lithuanie, traverse la Pologne & se décharge dans la Mer Noire à Siahcoueh, Ville que l'on nomme vulgairement Ocziacou.

NIESTER ou Nester. C'est aussi le nom d'un Fleuve que les mêmes Grecs Modernes appellent Danastris, & que les Anciens ont nommé Tyras, qui sépare la Moldavie d'avec la Podolie, & qui se décharge à Bialogrod dans la Mer Noire. *Voyez* le titre de Nester Alba.

NIGHEBOLI. Les Turcs appellent ainsi Nicopolis, Ville située sur le Danube, qui a tiré son nom de la Victoire que Trajan y remporta sur Decebale, Roy des Daces.

Bajazet premier du nom, y donna une grande bataille à Sigismond, Roy de Hongrie, qui l'assiégeoit l'an 794 de l'Hegire. Le siége en fut levé, & cette Ville est demeurée depuis ce temps-là entre les mains des Turcs, qui y ont mis un Sangiak, lequel releve du Beghilerbeg de Romelie.

NIGHIARISTAN. Ce mot, qui signifie en Persien une Galerie & un lieu de promenade & de divertissement, est le titre de plusieurs Livres d'Histoire, composés en Persien.

Il y en a un qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Abdalgaffar Al Cazvini, & un autre de Mouïneddin Al Esfaraïni, qui est le même qu'Al Giouini. Ce dernier Ouvrage a été dedié à Abousaïd Behadir khan, Empereur des Mogols, qui regnoit l'an 735 de l'Hegire.

Il y a aussi un troisième Nighiaristan, composé par le Moula Ben Soliman, Ben Kemal Pacha, qui mourut l'an 940 de l'Hegire.

Le premier de ces Ouvrages, qui rapporte quelques incidens remarquables de chaque Prince selon l'ordre des Dynasties, a été traduit en Langue Turquesque par Mohammed Ben Mohammed, surnommé Altiparmak, qui mourut l'an de l'Hegire 1033. Cet Auteur a intitulé sa Version Nazhat algihan u Nadir alzeman.

NIL. Il y a deux grands Fleuves en Afrique qui portent ce nom, & qui ont la même source au 16 degré de latitude Australe ou Méridionale dans le Habasch, qui est l'Ethiopie ou Pays des Abissins. C'est-là, qu'au pied de la Montagne nommée Al Camar, c'est-à-dire, de la Lune, que l'on trouve dix Fontaines, dont cinq font un grand Lac, & les cinq autres un autre Lac, & ces deux Lacs produisent chacun trois Rivières, lesquelles étant jointes ensemble, forment un très-grand Lac, duquel sortent ces deux Nils. Soïouthi nous a donné la figure de cette source dans son Livre, intitulé Caukeb alraoudhah.

Le premier s'appelle Nil Mesr ou Missir. Le Nil d'Egypte, qui coule vers le Septentrion & se décharge par sept Bouches dans la Mer Méditerranée.

Le second se nomme Nil Soudan, le Nil des Negres, qui coule vers l'Occident & se décharge dans la Mer Tenebreuse, Bahr al modhallem. Car c'est ainsi que les Arabes appellent l'Ocean Atlantique & la Mer du Ponent.

La séparation de ces deux Nils, que les Géographes Arabes appellent Efterak alnileïn, se fait au sortir de ce Lac, dont on a parlé, sur les bords duquel est la Ville de Thomi, située justement sous la Ligne Equinoxiale, où il y a une Idole ou Image, nommée Mesnah.

L'on pourroit donner encore le même nom de Nil à une autre grande Rivière, qui sort aussi du pied des Montagnes de la Lune, où est la même source des autres Nils dont on a parlé, & qui prend son cours vers l'Orient, traversant, selon le Géographe Persien, le Pays de Berberah, qui est celuy des Cafres & des Zinges, pour se décharger dans la Mer d'O'man, qui est l'Ocean Ethiopique. *Voyez* le titre de Macdaschou.

Le même Auteur ne donne au Nil d'Egypte que quatre bras, qui se séparent dans l'Egypte inférieure, dont trois se rendent dans la Mer de Scham ou Syrie, qui est la Méditerranée, & dont le quatrième se perd dans un Lac d'eau salée ou nitreuse, que les Grecs appellent Maris, qui est le Lac nommé Maria ou Mareotis, qu'il faut distinguer de celuy nommé Mœris, auquel le Nil ne communique ses eaux que par un canal fait à la main. Ces trois bras, que le Géographe marque, sont apparemment le Canopique, qui est le plus proche d'Alexandrie & du Biquier, & sur lequel est aussi la Ville de Rossette, l'Héracleotique ou Sebenitique, qui est aujourd'huy peu connu, & le Pelusiaque, qui est celuy sur lequel est bâtie la Ville de Damiette, la plus fameuse aujourd'huy de l'Egypte, après celles du grand Caire & d'Alexandrie.

Les Grecs & les Latins ont compté un beaucoup plus grand nombre d'embouchures du Nil; mais elles ont tellement changé dans la suite des tems & par les diverses coupures, qui ont été faites de cette Rivière, pour fortifier les Places du Pays qu'il est comme impossible de les trouver, & de les comparer les unes avec les autres.

Pour ce qui regarde les embouchures du Nil des Negres, que nous appellons aujourd'huy le Niger ou le Senega, le Scherif Al Edrissi écrit, qu'il se décharge dans l'Ocean Atlantique, vis-à-vis de l'Isle que les Arabes appellent Vlil, qui n'en est éloignée que de la navigation d'une journée. Et le même Auteur dit aussi, que toutes les habitations des Negres, telles que sont Sela, Tacrur & Berissa, sont toutes rangées sur ce grand Fleuve, & que celle de Lamlam est située sur une autre Rivière qui a sa source au Midy & qui tombe dans ce même Nil.

Les Arabes & autres Orientaux donnent souvent au Nil le nom de Mer, & le Surnom ou Epithete de Faïdh, qui est commun avec l'Euphrate, à cause que ces deux Fleuves fertilisent tous deux les Terres en se débordant. Il y a pourtant cette différence, que l'Euphrate ne déborde à la manière du Nil que fort près de son embouchure.

Les mêmes Orientaux luy donnent aussi le titre de Mobarek, à cause de la fertilité que ses eaux donnent à la Terre & de la fécondité qu'elles communiquent aux femmes.

Il y a un Livre intitulé Neïl fi ahual al Nil, dans lequel on trouve l'Histoire des Nilometres, que les Arabes appellent Mekias, & celle de toutes les cruës du Nil, depuis la première année jusques en la 875 de l'Hegire. L'Auteur de ce Livre dit, que lorsque le Nil a quatorze brasses de profondeur dans son lit, on peut s'attendre à une récolte qui peut faire la provision d'une année, & que lorsqu'il en a seize, on peut s'attendre d'avoir une grande abondance & la provision de deux ans. Mais que moins de quatorze fait cherté, & que quand il monte jusqu'à dix-huit, il cause la disette.

Il y a plusieurs Ouvrages qui traitent en particulier du Nil. Ali Ben Mohammed, Ben Doraïhem, Al Moussali, surnommé Tageddin, qui mourut l'an 762 de l'Hegire, a composé celûy qui porte le titre Alensaf aldelil beldelil fi ausaf al Nil. Il y en a aussi un autre, intitulé Sagê alâdil fi akhbar al Nil, qui est écrit en prose rimée.

Pour ce qui regarde le Nilometre, que les Grecs ont appellé Νειλόμετρον & Νειλοσκόπιον, & les Arabes Mekias, c'est une colomne graduée que l'on a dressée au milieu du Nil, pour faire la cruë & l'abbaissement des eaux de ce Fleuve.

Abdalaziz, frère du Khalife Abdalmalek de la race des Ommiades, fit construire un Nilometre à Hulvan, qui ne fut cependant d'aucun usage; c'est pourquoy le Khalife, fils d'Abdalmalek, en fit bâtir un autre dans une Isle où le Nil se sépare en deux bras, dont l'un passe au Caire & l'autre à Gizah.

Le Khalife Al Mamon, de la race des Abbassides, en fit faire un autre dans le Saïd ou la Thebaïde, auprès du Village de Banbenouda, en un lieu appellé Sourat, & en fit réparer un autre qui étoit dans la Ville d'Akhmim.

L'an 245 de l'Hegire, Motavakkel, fils de Môtassem, IX Khalife de la Race des Abbassides, ayant appris que le Nilometre, que Soliman, fils d'Abdalmalek avoit fait faire dans l'Isle du Caire, duquel on a déja parlé, étoit gâté, en fit faire un autre à Gizah, & c'est celuy que l'on appelle encore aujourd'huy Mekias algedid, le nouveau Nilometre, le nom de Mekias alâtik, c'est-à-dire, l'ancien Nilometre, étant demeuré à celuy de Soliman.

L'an 290, sous le Khalifat de Moktafi, le Nil n'étant monté que de treize coudées & deux doigts, les Chrêtiens, les Juifs & les Musulmans firent des Prières publiques pour son accroissement; mais ils n'obtinrent rien & le Nil s'étant retiré aussi-tôt après, la disette fut fort grande dans toute l'Egypte.

L'an 481, sous le Regne de Mostanser Billah, Khalife de la Race des Fathimites en Egypte, le Nil étant demeuré fort bas, ce Khalife envoya Michel, Patriarche d'Alexandrie, en Ambassade auprès du Roy d'Ethiopie. Ce Patriarche, ayant porté de grands présens avec luy pour le Roy, fut reçû avec fort grands honneurs, & obtint de ce Roy l'ouverture d'une des écluses du Nil, par le moyen de laquelle ce Fleuve crut de trois brasses, & donna la fertilité à l'Egypte.

Ben Khalecan rapporte dans la Vie d'Abou Giafar Ahmed Al Motadi, surnommé Al Nahhas, c'est-à-dire, l'Ouvrier en cuivre, que ce Poëte étant assis un jour sur les dégrez du Nilometre, qui étoient battus des eaux du Nil, repassoit dans sa mémoire & répétoit à voix basse, peut-être avec quelques contorsions de bouche & de visage, des vers qu'il avoit composés. Un Arabe, qui vint à passer auprès de luy, & qui l'entendit prononcer quelques vers dont il ne comprenoit pas le sens, crût que ce Poëte étoit un Enchanteur qui vouloit arrê-

arrêter par ses charmes les eaux du Nil qui commençoient à croître, & sans examiner davantage la chose, résolut de délivrer l'Egypte de ce grand malheur, & poussa dans la Rivière ce misérable Poëte, dont on n'entendit jamais plus parler. Cette mort desastreuse arriva à ce Poëte, qui étoit Egyptien & qui faisoit profession d'enseigner la Grammaire Arabique dans son Pays, l'an 338 de l'Hegire.

NIL. Ce mot signifie aussi en Arabe, en Persien & en Turc, la Plante que les Grecs & les Latins appellent Isatis & Glastum, dont le suc fait la couleur bleuë ou violete, que nous appellons vulgairement l'Indic ou l'Indigo, & par corruption Annil au lieu de Al Nil. Nous l'appellons aussi en France du nom de Pastel, & les Italiens la nomment Guado. Cette Plante croît en grande quantité aux environs de la Ville d'Agra, Capitale des Etats du Mogol.

NILAB. L'Eau ou plûtôt le Fleuve du Nil. Les Persiens appellent ainsi une des Rivières qui se jette dans le Fleuve Indus, à cause de la grande quantité d'Indigo qui croît sur ses bords, & duquel l'on fait un très-grand trafic dans les Etats du Mogol.

Ce Nil, Rivière des Indes, pourroit mieux convenir que celuy d'Egypte à la situation du Paradis terrestre, lequel, selon le commun consentement de tous les Anciens, étoit dans le milieu de l'Asie & non pas dans l'Afrique.

NILGHIAU. On appelle ainsi dans les Indes, mais en langue Persienne, une espèce de Bœufs, qui sont de couleur de Nil, c'est-à-dire, tirant sur le gris & sur le bleu.

NILI. *Voyez* le titre de Massihi.

NILOUFAR. Ce mot, qui signifie en Arabe, en Turc & en Persien la Plante Aquatique, que les Grecs & les Latins ont appellée *Nymphæa*, & que nous nommons ordinairement Nenuphar, est aussi un nom commun à plusieurs femmes.

Niloufar Khatoun. C'est le nom de la femme d'Orkhan, fils d'Othman, second Sultan de la Race Ottomanne, qui fut mère de Soliman schah & du Sultan Morad Gazi, qui est Amurat I du nom. Cette Princesse a fait bâtir dans la Ville de Pruse ou de Burse une Mosquée, près de laquelle elle fut enterrée avec le Sultan Orkhan son mari. Elle fit aussi construire, proche de la même Ville de Burse, un Pont sur la Rivière qui porte encore aujourd'huy son nom. Car on l'appelle Neher Niloufar ou Niloufer Soui, c'est-à-dire, la Rivière de la Sultane Niloufar. *Tag' altavarikh.*

L'Histoire ou le Roman de Josef & de Zulikha en Persien, du Poëte Nadhami ou Nezami dit, en parlant de la beauté de Josef, que par un trait de la Lumière, qui éclatoit sur son visage, il fit sortir le Niloufar des eaux du Nil.

La fleur de cette Plante s'appelle en Persien Abou & Abroud, & en Indien Tcheher.

NIMROUZ. Ce mot, qui signifie en Persien le Mi-jour ou le Midy, est le nom d'un Pays qui comprend les Provinces de Sigistan ou Sistan & de Makran,

kran, desquelles Sam Neriman, père de Zal & ayeul de Rostam, étoit Gouverneur pour Manugeher, Roy de Perse de la premiére Dynastie, dite des Pischdadiens.

Padischah Nimrouz, le Roy du Midy. Les Persans appellent ainsi par metaphore le Soleil, & les Musulmans donnent aussi cette epithete à Mahomet, à cause qu'il a etabli le Temple de la Mecque qui est situé au midy, pour le Keblah de ceux de sa secte, c'est-à-dire, pour le lieu vers lequel ils se doivent tourner, quand ils font leurs prières. *Voyez* le titre de Keblah.

NINVAH ou Ninveh. C'est la Ville de Ninive, dont le nom signifie dans les Langues Orientales la Demeure de Ninus.

Les Géographes Orientaux ne confondent pas cette Ville, comme font plusieurs de nos Voyageurs, avec celle de Moussal ou de Mosul, celle-cy étant bâtie sur la Rive droite du Tigre, & l'autre, que les Turcs appellent ordinairement Eski Ninveh, l'ancienne Ninive, étant bâtie sur sa rive gauche.

Les Historiens de Perse attribuent la fondation de l'une & de l'autre de ces deux Villes à Thahmurath Divbend, Roy de Perse de la premiére Dynastie, & les Tables Arabiques donnent à Moussal 77 degrez de longitude, & 34 degrez, 30 minutes de latitude Septentrionale. *Voyez* le titre de Moussal & celuy de Iounes ou Jonas, où il est parlé fort au long de la pénitence des Ninivites & de leur jeûne, qui est encore aujourd'huy fort celèbre & en usage parmi les Chrêtiens de l'Orient.

NISCHABOUR ou Neïschabour. Ville, qui passe pour la plus grande & la plus riche de toute la Province de Khorassan, située au 92 degrez, 30 minutes de longitude, & à 36 degrez, 21 minutes de latitude Septentrionale, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville fut bâtie, selon les Historiens de Perse, par Thahmurath, Roy de la première Dynastie des Perses, & ruinée par Alexandre le Grand.

Schabour, fils d'Ardeschir Babegan, surnommé Dhoulacthaf, que nous pourrions nommer Sapor aux Epaules, qui fut un des anciens Rois de Perse de la quatrième Dynastie, dite des Sassanides, qui a précedé le Mahometisme, en marchant dans ses Etats, & se trouvant sur un Terrain fort agréable & proche des ruines d'une Ville, voulut y camper.

Ces ruines étoient proprement celles d'une ancienne Ville, qui portoit le nom d'Aber Scheher, mot qui signifie Haute Ville, & que l'on dit communément avoir été le nom ancien de la Ville de Nischabour.

Sapor trouva ce lieu si fort à son gré, qu'il résolut d'y bâtir une Ville, & fit pour cet effet couper une grande quantité de roseaux qui étoient à l'entour, pour défricher la Place où il prétendoit établir le Siége de son Empire & sa résidence, & ce fut alors que cette nouvelle Ville prit le nom de Neïschabour, qui est composé de Neï, qui signifie en Persien un roseau, & de Schabour, qui est celuy de son Fondateur, duquel la Statuë a demeuré long-tems sur pied auprès de cette Ville, jusqu'à ce que les Musulmans s'en étant rendus les Maîtres, la renverserent & la mirent en pièces.

Cette origine du nom de la Ville de Nischabour est rapportée par Al Meidani dans son Livre, intitulé Alansab, c'est-à-dire, des Généalogies & des Origines, & par Ben Khalecan, dans la Vie d'Ahmed Al Thâlebi, surnommé Al Nischabouri, à cause qu'il étoit natif de cette Ville.

La Ville de Nischabour a toûjours passé pour une des quatre Villes qui ont été successivement Capitales & Royales de la Province de Khorassan. Les Sultans Selgiucides y ont fait leur résidence ordinaire, depuis que Thogrul Beg, le Fondateur de cette Dynastie, s'y fit couronner, comme l'on peut voir dans le titre de ce Sultan.

Ce fut sous Sangiar, Sultan de cette Dynastie, que, l'an 548 de l'Hegire, cette Ville fut tellement ruinée par les Turcomans, que ses Habitans fugitifs, après la retraite des ennemis, ne pouvoient pas reconnoître, ni le quartier, ni la situation de leurs propres maisons. Le Poëte Persien Khacani, qui fleurissoit en ce tems-là, a déploré l'Etat misérable de cette Ville d'une manière fort touchante. L'on peut voir ses vers dans le Nighiaristan, lorsqu'il parle des grands événemens arrivés sous le règne de Sangiar, & en particulier de l'irruption que fit dans le Khorassan, cette race de Turcs, nommés Gazes, de laquelle les Turcomans sont issus.

Cette Ville cependant ayant été reparée & possedée par les Sultans de Khouarezm, fut une seconde fois désolée par les Mogols & Tartares de Ginghizkhan, sous le règne du malheureux Mohammed Khouarezm-schah. *Voyez* le Titre de ce Sultan. Ibrahim Ben Ibrahim, surnommé Mehran, a écrit l'Histoire de cette Ville, sous le titre de Tarikh Nischabour, dans laquelle tous les avantages que cette Ville a possédés & toutes les calamitez qu'elle a souffertes, sont amplement décrites.

NISCHABOURI. Celui qui est natif de la Ville de Nischabour.

Ahmed Al Thâlebi, surnommé Al Nischabouri, parce qu'il étoit natif ou originaire de cette Ville, est celui qui a acquis le plus de réputation entre les Expositeurs ou Commentateurs de l'Alcoran. Son Commentaire est appellé Taffir; & il eut pour Disciple Vahedi, natif de la même Ville, duquel on peut voir le titre particulier. Thâlebi mourut l'an de l'Hegire 427, & Vahedi son Disciple l'an 468.

Il y a aussi deux excellens Poëtes Persiens, nommés Atthar & Kiatebi, qui sont tous deux qualifiés Al Nischabouri. *Voyez* leur titre, aussi-bien que ceux de Cara Giâfar, de Dharir & de Sabouni.

Abou Abdallah Ben Mohammed, Ben Abdallah Al Hakem, est aussi dit Al Nischabouri. Il est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur les Arbâin, & mourut l'an 405 de l'Hegire.

Mais il ne faut pas oublier, entre les Auteurs natifs de cette Ville, le célèbre Meïdani, Auteur du Livre des Proverbes Arabiques, duquel l'on peut voir le titre.

NISCHANGI. Ce mot signifie en Turc Garde des Sceaux.

Nischangizadeh. Le fils du Nischangi. C'est le surnom d'Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit sur les Aârab Alcoran. *Voyez* ce titre. Cet Auteur mourut l'an 986 de l'Hegire.

NOBATAH. Ebn Nobatah. Nom sous lequel Abou Iahia Abdalrahim Ben Ismaël est le plus connu. C'est le plus celèbre Prédicateur que les Musulmans ayent eu, & la Morale duquel a été la plus estimée parmy eux. Aussi luy donne-t-on le titre d'Imam aladab, c'est-à-dire, du plus grand Docteur en Eloquence & en Morale.

On

On rapporte de lui, que Mahomet lui ayant apparu en songe, lui dit: Merhaba bekhathib alkhotba, Bien vous soit, ô Prédicateur des Prédicateurs! Car le mot Khathib, qui signifie proprement chez les Musulmans celuy qui fait le Prône dans les Mosquées, se prend aussi pour celui qui fait des Sermons dans la Mosquée, d'où vient que l'Ouvrage que Ben Nobatah nous a laissé, & qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 635, est intitulé Khotbah, & c'est un Recueil de ses Sermons.

L'on dit aussi, que Mahomet, après l'avoir salué si honorablement, lui mit de sa salive sur la bouche, & que depuis ce tems-là, il eut toûjours sa bouche parfumée de musc jusqu'à sa mort.

Ebn Nobatah est aussi surnommé Al Hadhaki, à cause de la Famille ou de la Tribu dont il étoit sorti, & Al Fareki, à cause de la Ville de Miafarekin en Syrie, où il nâquit l'an 335 & où il mourut l'an 374 de l'Hegire, sous le règne de Thaï, XXIV Khalife de la Race des Abbassides. *Ben Schohnah.*

Ben Khalecan écrit, qu'Ebn Nobatah prêchoit dans la Ville d'Halep, sous le règne de Seïfaldoulat, Prince ou Sultan de la Race de Hamadan, & qu'après que Mahomet lui eut mis de sa salive sur les lèvres, il demeura dix-huit jours sans manger aucune chose.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y a eu un Poëte du même nom, que quelques-uns appellent Ebn Nabatah, pour le distinguer de l'autre, & c'est celui-ci que l'on nomme ordinairement Al Massih Ben Nobatah, qui a composé un Divan, intitulé Souk Al Rafik, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1173.

Ebn Nobatah est encore un nom sous lequel un certain Mohammed Ben Mohammed est le plus connu. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé Ibrar alakhbar, Ouvrage Historique. Il mourut l'an 762 de l'Hegire.

NOKHBAT alfekr. Ce qu'il y a de meilleur dans la pauvreté. C'est un Traité Moral & Spirituel, qui n'est rempli que de hadith ou Traditions Musulmannes sur la pauvreté, composé par Ebn Hagiar Al A'scalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 721.

NO'MAN, surnommé Al A'var, c'est-à-dire, le borgne. C'est le X Roy de la Dynastie des Arabes, qui a regné dans la Ville de Hirah en Iraque ou Chaldée. Il étoit fils de Monder ou Mondir, & eut pour fils Hendah qui lui succéda, après qu'il luy eut remis sa Couronne.

L'on dit, que ce Roy Arabe se fit Chrêtien, & qu'après avoir quitté sa Couronne, il se retira dans un désert, où il ne fut plus jamais vû de personne. *Voyez* le titre de Baharam ou Beheram Gour.

Voyez aussi le titre de Khavarnak, nom d'un Palais fort fameux dans l'Orient, que ce Prince fit bâtir dans la Ville de Hirah; par un Architecte non moins celèbre que le Palais même, nommé Sennamar. *Voyez* aussi ce titre. C'est aussi du nom de ce Prince, que les fleurs d'une espèce semblable à nos Ranoncules & à nos Anemones, ont été nommées Schacaïk Al Nôman. *Voyez* ce titre.

Nôman est aussi le nom du grand Docteur & Imam des Musulmans, connu ordinairement sous celui d'Abou Hanifah.

NO'MANIAH. Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre, entre les Villes de Bagdet & de Vassethe, qui a été bâtie par le Roi Nôman Ben Mondir, duquel on a déja parlé.

NOSCHEK ou Natfek. Nom d'un des derniers Rois de Perse de la première Dynaftie, dite des Pifchdadiens. *Voyez* le titre de Nathek ou Natfek & celuy d'Ozaïr, qui eft Efdras. Car les Hiftoriens de Perfe difent, que ce fut ce Prince qui fit rebâtir le Temple de Jerufalem.

NOSSAI'RIOUN. Ce mot, qui fignifie les Nazaréens, Secte de Religieux ou de Gens dévoüés à Dieu parmi les Juifs, fignifie auffi une Secte de Chrêtiens, qui confondoient les dogmes & les obfervances du Judaïfme, avec les Principes & les Loix du Chriftianifme.

C'eft auffi le nom d'une Secte particulière des Schiites, ou Sectateurs d'Ali, parmi les Mufulmans, qui croyent que la Divinité s'eft jointe & s'eft unie à quelques-uns de leurs Prophétes, & particulièrement à Ali & à Mohammed Ben Hanifiah, un de fes enfans. Car ces Sectaires croyent, que la Divinité peut s'unir corporellement avec les hommes, & la Nature humaine pareillement avec la Divine. Ce fentiment eft reprouvé par les autres Mufulmans, qui reprochent aux Noffaïriens, d'avoir puifé cette Doctrine dans les Livres des Chrêtiens.

NOUABAH & Naouabiah. Nom de la Ville Capitale de Nubie, laquelle, à ce qu'on prétend, a donné fon nom à tout le Pays. Le Scherif Al Edriffi la met dans le premier Climat, & dit qu'elle eft éloignée fix journées de la Ville de Coufchah & dix-huit de celle de Tagiouah. *Voyez* plus bas le titre de Noubah.

NOUAI'RI ou Nuvairi. C'eft le furnom de Schehabeddin Ahmed Ben Abdalvahab, Al Bekri, Al Teïmi, Al Kendi, Auteur d'une Hiftoire univerfelle, intitulée Nehaïat alareb fi fonoun aladeb.

Cet Ouvrage eft divifé en cinq grandes Parties, que l'Auteur appelle Fenn, dont le plurier eft Fonoun, & chaque Fenn, en cinq fections qu'il appelle Cafm, dont le plurier eft Acfam, & a été dédié à Naffer Mohammed Ben Calaoun, Sultan des Mamelucs.

Cet Auteur mourut l'an 732 de l'Hegire. L'on trouve cette Hiftoire reliée en dix Tomes ou Volumes, qui font dans la Bibliotheque du Roy.

L'on trouve fouvent cet Auteur cité fous le nom d'Ebn Nouaïri & d'Ebn Al Vahab; & c'eft fous ce nom que l'on a de luy l'Hiftoire de Mahomet & de fes Compagnons, qu'il a intitulé Talkhih.

NOUAOUI. Surnom de Mohi eddin Iahia Ben Scharaf, qui mourut l'an 676 de l'Hegire. Il eft Auteur d'un Arbaïn, c'eft-à dire, de quarante Traditions reçuës de Mahomet. C'eft cet Ouvrage qui porte le nom d'Arbaïn Al Nouaouiah, qui a été commenté l'an 812 de l'Hegire, par Mohammed Ben Ahmed Al Hanefi, & que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 680.

NOUBAH. Balad ou Beled Al Noubah. La Nubie, Pays fitué entre le Saïd, qui eft la Haute Egypte ou la Thebaïde, & le Habafch, qui eft l'Ethiopie, *Voyez* le titre de Mefr, qui eft l'Egypte.

Ben Schohnah écrit que la Nubie, qui étoit prefque toute Chrétienne, fut attaquée,

taquée, l'an 31 de l'Hegire, par Abdallah Ben Saêd, Gouverneur d'Egypte, pour Othman le III Khalife des Arabes.

Abdallah obligea le Roy de Nubie à lui demander la paix, & elle ne lui fut accordée, qu'à condition qu'il payeroit tous les ans un gros Tribut d'Esclaves. Car c'est tout ce qu'on pouvoit tirer d'un Pays, lequel ne fournit encore aujourd'hui que des Esclaves aux Turcs, qui sont les Maîtres de l'Egypte.

Quoique la Ville de Naouabah ou Naouabiah, de laquelle on a parlé ci-dessus, soit la Capitale de ce Pays, où le Métropolitain, que le Patriarche d'Alexandrie y envoye, réside; c'est cependant la Ville de Dancalah ou Dangalah, située au 53 degré, 40 minutes de longitude, & au 14 degré, 30 minutes de latitude Septentrionale, qui est considérée aujourd'hui comme la Principale, & où il y a un Evêque Jacobite, qui y est mis par le même Patriarche d'Alexandrie.

Ebn Al Vardi écrit, que la Nubie s'étend entre l'Egypte d'un côté & le Désert qui sépare l'Egypte d'avec les Soudan ou Negres, & le Pays de Bagiah, qui est celui des Fonges, qui la sépare de l'Ethiopie.

Al Edrissi dit, que la Nubie a deux mois de chemin de longueur sur les rives du Nil, & que ses Habitans viennent par eau en Egypte jusques à la montagne de Gianadal, où est la grande Cataracte du Nil, où ils sont obligez de s'arrêter, & décharger leurs Marchandises pour les faire porter par terre sur le dos des chameaux.

L'an 120 de l'Hegire, Cyriaque, Roi de Nubie, entra avec cent mille hommes en Egypte, pour vanger les Chrêtiens des outrages qu'ils recevoient de ceux qui gouvernoient ce Pays-là, sous l'autorité de Hescham, Khalife de la race des Ommiades. Les Musulmans appréhendant les Nubiens, furent obligez d'envoyer le Patriarche d'Alexandrie, pour assurer ce Prince, que les Chrêtiens ne souffroient plus de vexations de la part des Gouverneurs du Pays, ce qui l'obligea de quitter l'Egypte, & de retourner en son Pays. *Ebn Amid.*

Le même Auteur rapporte, que l'an 345 de l'Hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & sous le règne de Moëz Ledinillah le Fathimite, Khalife d'Egypte, le Roy de Nubie prit Assouan ou Syene, Ville du Saïd ou de la haute Egypte, & la fit démolir, après avoir tué une partie de ses Habitans & mené l'autre en captivité. Mais les Troupes d'Egypte ayant remonté le Nil, poursuivirent si chaudement ce Prince, qu'ils l'obligerent de se retirer bien avant dans son Pays, & d'abandonner entre les mains des Egyptiens une de ses principales places, nommée Rim.

NOUH Al Nabi. Noé le Prophéte, surnommé par les Musulmans Al Nagi, c'est-à-dire, celui qui a été sauvé, & qui a sauvé les autres, ce qui se doit entendre des eaux du Déluge universel. C'est le Patriarche Noé, auquel les Musulmans donnent encore par excellence le titre de Scheïkh almorseleïn, l'Ancien & le Prince de tous les Envoyez de Dieu, c'est-à-dire, de tous les Prophétes qui ont eu une Mission particulière, & une destination précise pour accomplir quelque ordre de Dieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb dit, que Dieu envoya Noé à Zhohak, Roi de la première Dynastie des Perses, que ces Peuples croyent avoir été le même que le Nemrod des Hébreux, pour luy prêcher la foy & le culte véritable de la Divinité, que ce Tyran réfusoit de connoître. Il ajoûte, que Zhohak.

hak ayant perſiſté dans ſon infidélité, Noé l'abandonna & continua de prêcher l'unité de Dieu à tous les peuples de la Terre, parmi leſquels il ne trouva que quatre-vingt perſonnes qui ſont qualifiez Muſulmans, à cauſe qu'ils crurent au vrai Dieu; & ce fut avec ces quatre-vingt Muſulmans qu'il s'enferma dans l'Arche, que Dieu lui avoit commandé de bâtir.

Les Mahometans diſent, que Dieu envoya dix Livres à Noé, ce qui ſignifie, ſelon leur langage, que Noé laiſſa en mourant dix Volumes, dans leſquels il écrivit les Révelations & tous les Ordres qu'il avoit reçus de Dieu. Mais ces Livres, auſſi-bien que ceux d'Adam, de Seth & d'Enoch, ſe ſont perdus par la ſucceſſion des tems.

L'Hiſtoire de la Fabrique de l'Arche & celle du Déluge, ſont décrites fort au long dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd, nom que les Muſulmans donnent au Patriarche Heber. L'on en rapportera ici les principales circonſtances, avec les Expoſitions que les Interprêtes de l'Alcoran nous en donnent.

Dieu dit, ſelon l'Alcoran: v aſnâ alfalak beaïnena v vahïna, c'eſt-à-dire, *Noé bâtit l'Arche avec nôtre ſecours, ou celui des Anges, & ſuivant ce que nous lui avons revelé:* va la takhatebni fi alladhin dhalemou anneħom mogarecoun, & nous lui diſmes: *Ne nous parlez point davantage en faveur des pécheurs, car ils ſeront ſubmergez.* Mahomet pourſuit & dit: Que pendant que Noé bâtiſſoit ſon Arche, Kol ma marr âlaïhi melá men caumihi ſakharou menho, *que tous ceux qui paſſoient par le lieu où il étoit, ſe mocquoient de lui.* Et Noé leur diſoit: En taſkharou menna feana naskhor menkom: *Si vous vous mocquez de moi maintenant, je me mocquerai de vous à mon tour.* Faſſaouf tâlemoun man ïatihi âdhab Yakhziho. *Car vous apprendrez à vos dépens, qui eſt celui qui punit les méchans en ce monde*, v ïahall âleïhi âdhab makim, *& qui leur réſerve une autre punition dans l'autre.*

Ebn Abbas dit, que Noé étant en peine de la forme & figure qu'il devoit donner à ſon Arche, Dieu lui revela, qu'elle devoit être ſemblable au ventre d'un Oiſeau, & quant à la matière, qu'il devoit ſe ſervir du bois d'un Arbre, nommé en Arabe Sag', qui eſt le Platane des Indes. Noé, ayant reçu cette inſtruction de la part de Dieu, planta, ſelon cet Auteur, un arbre de l'eſpèce qui lui avoit été marquée, lequel crut en vingt années d'une hauteur & d'une groſſeur ſuffiſante à fournir de quoy finir ſon Ouvrage, & il y a une ancienne Tradition qui porte, que pendant ces vingt années, aucune femme n'accoucha; de ſorte que tous les enfans, qui étoient pour lors nouvellement nez, arriverent tous juſqu'à l'adoleſcence avant que Noé commençât de travailler à la conſtruction de ſon Arche, & ſe trouverent ainſi en état de profiter de ſes exhortations. Mais ils négligerent de le faire & réfuſerent de ſe ſauver avec lui, comme firent auſſi ceux qui étoient plus avancez en âge.

Entre ceux qui ſe mocquoient de Noé, les uns lui diſoient: A quoi bon bâtir un Vaiſſeau au milieu de la campagne & loin de l'eau? Les autres ajoûtant une raillerie qui a paſſé en Proverbe, lui diſoient: Vous faites un Vaiſſeau, faites-y venir l'eau. C'eſt ce que les Perſans diſent: Gheſchti miſazi abi go. Enfin, pluſieurs l'accuſoient d'impoſture & lui reprochoient, qu'après avoir fait le Prophéte, il étoit enfin réduit au métier de Charpentier.

Le Texte de l'Alcoran porte enſuite ces paroles, que Mahomet fait dire à Dieu: Hatta edhá giá emrna vafar altannour: *Quand le tems que nous avions preſcrit pour la punition des hommes fut arrivé, & que le four commença à boüillir & à re-*

à regorger. Colna ahmal fiha men Zaugeïn athneïn vaahelak ïlla man sabac aleihi alcaul, vaman aman vama aman mâho illa calil. Nous dismes à Noé : *Prenez & transportez avec vous dans l'Arche deux couples de tous les animaux, mâle & femelle, avec toute vôtre famille, à la réserve de celui qui a déja été condamné par vôtre bouche, & recevez aussi avec vous les Fidèles & même les Infidèles; mais il y en entra fort peu.*

Les Interprêtes Musulmans disent sur ce passage de l'Alcoran, que cette Arche fut bâtie en deux ans. Ils lui donnent à-peu-près les mêmes mesures, que l'on trouve dans le Texte sacré de la Genèse, & trois étages, dont le plus élevé fut destiné aux oiseaux, le plus bas aux animaux domestiques & sauvages, & celui du milieu aux hommes & aux provisions.

Ce Four, qui commença à boüillir & à regorger, s'appelle en Arabe Tannour, & est différent de nos fours ordinaires, que les Arabes appellent en leur Langue Fourn ou Fouroun, qui a son ouverture en haut assez étroite, & qui est ordinairement de pierre. C'est de cette espèce de Four ou Fourneau, que les Mahometans disent avoir servi à Eve pour cuire son pain, & être venu par succession de Patriarche en Patriarche, jusqu'à Noé, que les eaux du Déluge commencerent à sortir par ébullition & regorgement, ce qui est conforme au sentiment des Rabins, qui veulent que les eaux du Déluge ayent été chaudes & boüillantes.

Celui de la Famille de Noé qui fut exclus de l'Arche, est, selon les mêmes Interprêtes, Chanaan, fils de Cham, qui avoit été maudit par ce même Patriarche; & ils ajoûtent, que le nombre de ceux qui entrerent dans l'Arche étoit de quatre-vingt personnes, quoique le Texte de la Genèse n'en compte que huit. Car ils veulent, qu'outre Noé & sa femme, ses trois enfans & leurs femmes, il y eut encore soixante & douze personnes, tant de leurs propres enfans, que de leurs domestiques qui s'enfermerent avec lui.

On lit ensuite dans le même Chapitre Houd ces paroles : v cal arkebou fiha bismillah mag'rihá v marsihá, c'est-à-dire, que Noé étant monté dans l'Arche, disoit à ceux qui étoient demeurez sur terre: *Embarquez-vous au nom de Dieu,* & pendant qu'il leur disoit ces choses, *l'Arche s'avançoit & s'arrêtoit par l'invocation que Noé faisoit du nom de Dieu.*

Les Interprêtes disent sur ce Passage, que, suivant la Tradition de quelques-uns, Noé s'embarqua à Coufah, selon les autres, près de Babylone, c'est-à-dire, du lieu où elle a été depuis bâtie, ou à Aïnvardah dans la Mésopotamie. Il y a même des Auteurs, qui veulent que ce fût aux Indes, & que l'Arche fist le tour du Monde pendant les six mois que le Déluge dura.

Noé cependant voyant que son petit-fils Chanaan ne s'embarquoit point, & ne sçachant pas qu'il fût du nombre des Mécreans & des Infidèles, parce qu'il cachoit son Impiété dans le cœur, lui dit, suivant le même Texte de l'Alcoran: ïa beni arkeb mâna v la takon mâ alkaferin, Cal, saoui ela giabal ïâsamni men almá: *Embarquez-vous, mon fils, avec nous, & ne soyez pas du nombre des Infidèles.* Chanaan lui répondit : *Je me sauverai sur la montagne, & elle me garantira de l'eau* : Ce fut alors que Noé lui répliqua: La âssem alïaum men emr allah, illa men rahm: *Rien ne vous peut sauver aujourd'hui, sinon la miséricorde de Dieu.* Et pendant que Noé & Chanaan tenoient ces discours: v hal beïnhoma almaug' fakan men almogarekin : *Un flot les sépara l'un de l'autre, & envelopa Chanaan, qui fut submergé.*

Les

Les six mois du Déluge s'étant écoulez, Dieu, selon l'Alcoran, ukil, ïa ardh eblâi mák v ïa sama eclâï úgaïadh alma v cadha alemr v astauat âla algioudi u kil bâda lalcaum aldhalemin, *commanda à la terre & dit: Terre engloutis tes eaux. Ciel, puise celles que tu as versées. L'eau commença aussi-tôt à diminuer, l'ordre de Dieu fut exécuté, & l'Arche s'arrêta sur la Montagne de Gioudi, & on entendit cette voix du Ciel: Malheur aux Impies!*

Les Interprêtes disent, que ce Verset est le plus éloquent de tous ceux de l'Alcoran, du genre sublime, & dont l'expression est la plus emphatique, tant à l'égard du sens, qui y marque hautement la puissance & la majesté de Dieu, qu'à l'égard des paroles, qui y sont judicieusement choisies & très-bien placées.

Les mêmes Auteurs veulent, que Noé soit sorti de l'Arche, le jour qu'ils appellent A'schoura, qui est le dixième du premier Mois de l'année Arabique, qu'ils appellent Moharram, & que ce Patriarche institua dèslors le jeûne, que les Musulmans observent ce jour-là, pour remercier Dieu de sa délivrance, & que la Montagne de Gioudi, où l'Arche s'arrêta, est la même que celle de l'Armenie, qui fait une partie des Monts Gordiens, que l'Ecriture sainte appelle Ararat.

C'est en cet endroit que ces Interprêtes que l'on a citez, qui sont les Auteurs du Keschaf, du Meftah alôloum, des Delaïl & des Hacaik, disent beaucoup de choses touchant les circonstances du Déluge. Mais Houssaïn Vaëz, duquel on se sert plus ordinairement dans cet Ouvrage, dit qu'il faut voir les Ouvrages de ces Auteurs pour en admirer la beauté. Car, selon le Proverbe Arabe, Iagouadh albahr men Thalab allali, celui qui veut avoir des perles, doit plonger dans la Mer, pour les y pêcher.

Voici les paroles que Dieu dit à Noé, après qu'il eût fait retirer les eaux du Déluge. Elles se lisent dans le même Chapitre de l'Alcoran, intitulé Houd. Ehboth besalam menna v barakat âlaïk v âla ommam mimman máak sanem tâhom thomm ïamsohom menna âdhab alim. *Descendez de l'Arche, & recevez de moi le salut & la bénédiction, pour vous & pour tous les peuples qui descendront de ceux qui sont avec vous, auxquels je donnerai la subsistance pendant cette vie. Mais les méchans d'entre eux recevront de moi le châtiment en l'autre.*

Les Commentaires qui ont été citez plus haut, disent sur ce Verset, que Noé fut établi par la bénédiction que Dieu lui donna, pour être un second Adam, duquel tous les peuples de la Terre devoient être engendrez. Car tous les hommes, qui sont sur la terre, tirent leur origine d'un de ses trois enfans. Sem est le père des Hebreux, des Arabes, des Persans, des Syriens & des Grecs. Japhet, des Scythes & des Getes, des Mogols & des Tartares & autres peuples Orientaux & Septentrionaux. Cham est le père des Indiens, des Africains & de toutes les autres Nations Méridionales; parce que tous les autres qui se trouverent dans l'Arche, & qui n'étoient pas de leur Lignée, n'eurent point de Descendans.

Cette Histoire du Déluge finit dans l'Alcoran par une exhortation que Dieu fait à Mahomet, d'acquérir la patience de Noé pour en avoir la récompense. Faasbor enn alâkebat lelmotakin. *Souffrez & attendez patiemment; car la fin des gens de bien est toûjours heureuse.* Sur lesquelles le Pir Thariket dit, que la Patience est la Clef de toutes les portes & le remède de tous les maux, ce qu'un Poëte Persien a paraphrasé en ces termes: La Patience est la Clef du Trésor

des

des desirs, c'est elle qui en ouvre la Porte; si vous l'avez, vous trouverez enfin ce que vous cherchez. Mais si l'impatience vous prend, vous tomberez au pied de la Porte avant qu'elle s'ouvre.

Les Traditions Mahometanes ne donnent ordinairement que trois enfans à Noé, conformément à l'Ecriture Sainte. Cependant l'Imam Abdalrahman Ben Abdallah, Ben Al Hakem, dans son livre intitulé Fotouh Mesr, les Conquêtes de l'Egypte, en rapporte une autorisée par Ebn Abbâs, selon laquelle Noé eut quatre enfans; à sçavoir, Sem, Cham, Japhet & Magesthoun. Mais ce quatrième sera peut-être né après le Déluge.

Les Musulmans disent, que tous les biens nous sont venus par les Descendans de Sem; & tous les maux par ceux de Japhet, duquel sont venus, entre ceux que l'on a déja nommez, les Iagiouges & Magiouges, qui sont Gog & Magog ou les Hyperboréens, Tchin & Matchin, qui sont les Turcs & les Khozariens, peuples qui habitent les vastes Campagnes, nommez Kapgiak ou Kipchak, au Nord de la Mer Caspienne. Enfin, que tous les Noirs ont pris leur origine de Cham.

L'on trouve dans le Livre intitulé Thiraz almancousch, &c. écrit en Turc, une Tradition fabuleuse, qui ne laisse pas cependant d'être assez curieuse. Elle est d'Ebn Abbas & couchée en la manière qui suit.

Noé s'étant levé un jour, pour faire la prière de l'Aurore, ou du point du jour, pendant que ses enfans & toutes leurs familles dormoient encore, appella son fils Sem, lequel obéïssant à la voix de son père, se leva aussi-tôt & éveilla ses enfans. Mais il n'y eut que son fils aîné Arphaxad, qui sortit du lit & vint avec Sem son père se présenter à Noé. Ce Patriarche leur donna sa bénédiction & fit pour eux sa prière à Dieu.

Pendant cette prière, Dieu lui revela que le don de la Prophétie & de l'Apostolat seroit accordé aux enfans de Sem, & par préciput à la famille d'Arphaxad, son fils aîné, sans que ce don lui pût être ôté, ni transferé à d'autres, & que la même famille joüiroit aussi de la prérogative de la Souveraineté & Royauté sur les autres Nations, qui seroit partagée successivement entre les Persans, les Grecs, les Romains & les Arabes jusqu'à la fin du Monde. Il faut remarquer ici, que les Orientaux comprennent dans les Dynasties des anciens Rois de Perse, les Assyriens, les Babyloniens & les Medes.

Noé, après avoir donné cette bénédiction à Sem, appella Cham, son second fils, lequel étant éveillé, regarda long-tems à droite & à gauche, avant qu'il se levât; de sorte que, ni lui, ni aucun de ses enfans ne se rendit auprès de leur père, ce qui fut cause que ce Patriarche, indigné de sa desobéïssance, lui donna sa malédiction, & pria Dieu, de le faire demeurer lui & toute sa postérité, dans la bassesse & dans la soûmission aux autres Nations qui descendroient de ses frères; & c'est en conséquence de cette malédiction, que les Negres, qui réconnoissent Cham pour leur père, sont dans la servitude & dans l'esclavage par toute la Terre. Cependant Noé, s'étant repenti de la malédiction qu'il avoit donnée à Cham & à ses Descendans, fit une seconde prière à Dieu, afin qu'il lui plût d'inspirer à ceux qui deviendroient les Maîtres des enfans de Cham, de l'affection & de la tendresse pour eux; & il paroît assez, que Dieu lui accorda sa demande, puisque nous voyons encore aujourd'hui, que les Esclaves Noirs sont en crédit & en autorité auprès de leurs Maîtres, par-tout où il s'en rencontre.

Ce qui a été dit cy-dessus touchant la Montagne sur laquelle l'Arche de Noé s'arrêta, passe pour si constant chez les Orientaux, qu'ils sont persuadez que l'on voit encore les restes de cette Arche sur une des croupes des Monts Gordiens, dans la partie de l'Armenie Majeure, qui regarde la Mésopotamie, & les Turcs appellent encore aujourd'hui cette croupe Parmak Daghi, la Montagne du doigt, à cause qu'elle est separée des autres. Et la Tradition du Pays porte, que le Bourg, nommé Thamanin, qui est situé au pied de cette Montagne, a tiré son nom, qui signifie en Arabe quatre-vingt, des quatre-vingt personnes qui sortirent de l'Arche, lesquels fixerent leur première habitation en ce lieu.

L'Auteur du grand Dictionnaire, intitulé Camous, c'est-à-dire, l'Ocean de la Mère Arabique, dit, qu'il y a un Monastère en Mésopotamie, nommé Deïr-Abouna, le Monastère de nôtre Père, auprès duquel il y a un Château, où l'on voit un grand Sepulcre, que les gens du Pays disent être celui du Patriarche Noé. Et le Géographe Persien marque un lieu de l'Arabie, dans la Province la plus Orientale de ce Pays, nommée Bahreïn, qui porte le nom d'Ardh Nouh, c'est-à-dire, la Terre ou la Bourgade de Noé, ce qui convient assez au sentiment de ceux qui mettent la fabrique de l'Arche dans l'Arabie ou à Coufah, proche de l'embouchure du Tigre & du Golfe Persique.

NOUH Ben Nasser. Noé, fils de Nasser. C'est le nom du IV Sultan de la Race des Samanides, qui succeda aux Etats de Nasser, son Père; mais non pas à son bonheur. Car dès les premières années de son règne, qui commença l'an 332 de l'Hegire, il lui fallut donner plusieurs combats pour chasser Vaschmeghir Ben Ziad, du Thabarestan ou Hyrcanie, dont il s'étoit emparé, & du Khorassan, où il faisoit de fréquentes courses.

L'an 334, Abou Ali, auquel Nouh avoit confié le Gouvernement de la Ville de Reï, se révolta & fit soûlever contre lui la Province entière du Khorassan, qui proclama Ibrahim pour Sultan. Cet Ibrahim étoit Oncle de Nouh; & fut assez heureux pour chasser son Neveu de sa Ville Capitale, & pour l'obliger de se retirer en la Ville de Merou alroud, qu'il fut encore contraint de quitter, pour se réfugier en celle de Samarcande.

L'an 335, Abou Ali, après s'être rendu maître du Khorassan, fit supprimer le nom de Nouh dans les prières publiques de toutes les Mosquées, & proclamer celui d'Ibrahim, qu'il mit sur le Trône Royal des Samanides dans la Ville de Bokhara, qui étoit la Capitale de leurs Etats; mais, peu de tems après, le même Abou Ali se défiant d'Ibrahim qu'il venoit d'établir, fut obligé de quitter la Cour, & de se retirer dans la Province du Turquestan.

Nouh voyant Ibrahim privé de l'appuy & des forces d'Abou Ali, crut qu'il lui seroit facile de le chasser du poste qu'il avoit usurpé, s'il l'attaquoit. Il le fit & son entreprise lui réussit si bien, qu'il le força de lui demander la paix, & de s'unir à lui pour se défendre d'Abou Ali. Mais celui-ci ayant renforcé son armée avec les Troupes du Turquestan, vint au-devant de ces deux Sultans, les défit à plate coûture, les priva de leur Couronne; & mit enfin en leur place Mohammed, frère de Nouh, qu'il fit proclamer Sultan dans la Ville de Bokhara.

Il arriva cependant fort heureusement pour Nouh, que les Grands du Royaume ne s'accommodant pas de ce nouveau Maître, s'unirent entre eux & comploterent le rappel de Nouh; de sorte que ce Prince étant remonté sur son

Trô-

Trône l'an 339 de l'Hegire, il commença son nouveau regne par l'emprisonnement d'Ibrahim son Oncle, de Mohammed son frère, & d'Abou Giafar, un de ses autres frères, qu'il fit tous aveugler.

Ce Sultan, après s'être assuré par cette execution de tous ceux qui lui pouvoient disputer la Couronne, crut, que pour s'affermir davantage sur son Thrône, il lui étoit necessaire de se reconcilier avec Abou Ali qui étoit le plus puissant & le plus dangereux de tous ses sujets. C'est ce qui le fit resoudre à lui donner, pour gage de sa bien-veuillance, & pour sûreté de sa parole, le Gouvernement de la Province entiere du Khorassan.

L'an 342, Nouh envoya Abou Ali avec Vaschmeghir à la tête d'une puissante armée, contre Roknaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, qui ménaçoit les Etats de Nouh. Il ne se passa cependant aucune action militaire entre les deux armées. Car, Abou Ali fit un Traité avec Rokn aldoulat, par lequel ce Sultan s'obligea de payer tous les ans deux cent mille dinars d'or au Thresor Royal des Samanides. Vaschmeghir piqué, de ce que ce Traité avoit été fait sans sa participation, écrivit à Nouh, qu'Abou Ali étoit d'intelligence avec Rokn aldoulat, duquel il ménageoit plus les interests que ceux du Sultan. Nouh n'eut pas plûtot appris cette nouvelle, qu'il ôta le Gouvernement du Khorassan à Abou Ali, & le donna à un nommé, Abou Saïd, ce qui obligea Abou Ali de se retirer auprès de Rokn aldoulat, dans la Ville de Reï.

Nouh mourut l'an 343 de l'Hegire, après un regne de douze ans & sept mois, & il fut surnommé Emir Hamid, le Prince louable, selon le rapport du Tarikh Samani, de Khondemir, & du Leb altaouarikh. Il eut pour Successeur Abdalmalek son fils, surnommé Aboul Favaris.

NOUH Ben Mansor. Noé fils de Mansor II du nom, surnommé Aboul Cassem. C'est le VII Roy, ou Prince de la Dynastie des Samanides, qui succeda à son Père l'an 385 de l'Hegire, & regna vingt & un ans, toûjours traversé par des guerres qu'il lui fallut soûtenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers.

Dans la même année, l'Emir Alpteghin, Gouverneur de la Ville & de la Province de Gaznah, étant mort, Sebekteghin, qui avoit été autrefois son Esclave, parvint jusqu'à sa succession, & l'an 366, Bistoun fils de Vaschmeghir, étant mort, Cabous son frere prit possession du Siége Royal des Dilemites.

L'an 371, le Sultan Nouh, ayant ôté le Gouvernement du Khorassan à Aboul Houssaïn Ben Semgiour, le donna à Hossam aldoulat Abou l'Abbas Tasch, & cet Aboul Houssaïn ne pouvant supporter patiemment sa disgrace, dont il attribuoit la cause principale à Albeti, Vizir de Nouh, entreprit de concert avec Faïk, un des plus puissans Seigneurs de la Cour des Samanides, de se défaire de ce Ministre, ce qu'il exécuta par les mains de quelques Esclaves qu'il avoit subornez.

Le Sultan Nouh, touché sensiblement de la mort de son Vizir, fit appeller au plus vîte à sa Cour Hossam aldoulat Tasch qui residoit pour lors dans Nischabour, Ville Capitale de son Gouvernement. Ce Gouverneur étant arrivé à la Cour, fit faire une recherche exacte de tous les Assassins du Vizir, & les fit tous punir de mort; après quoi il fit donner la charge de Vizir à Aboul Houssaïn Marni.

Dans le temps qu'Aboul Hossam Tasch étoit à la Cour du Sultan Nouh, qui faisoit sa residence dans sa Ville Capitale de Bokhara, Aboul Houssaïn Ben Semgiour faisoit, par ordre du Sultan, le Siége de la Ville Capitale du Sistan, ou Segestan. Ce Capitaine voyant le Khorassan en quelque façon ouvert par l'absence de son Gouverneur, abandonna le siége qu'il avoit commencé, & de concert avec Faïk, alla se jetter sur cette Province, pour en reprendre la possession qui lui avoit été ôtée.

Aboul Hossam Tasch ayant appris l'irruption que ces deux Seigneurs avoient faite avec leurs Troupes dans son Gouvernement, courut aussi-tôt avec les siennes pour les en chasser. Mais aussi-tôt après quelques legeres escarmouches, ils s'accorderent tous trois ensemble, & partagerent entre eux cette grande Province; en sorte que Nischabour & ses dépendances demeurerent entre les mains de Tasch. Faïk eut pour sa part, la Ville de Balkhe avec les siennes, & Aboul Houssaïn Ben Semgiour, celle de Herat.

Sebekteghin qui avoit été autrefois, comme nous avons vû, Esclave d'Alpteghin, gouvernoit si absolument la Province de Gaznah, que le Sultan Nouh n'y avoit presque plus aucune autorité, & son pouvoir fut si grand, qu'il obligea enfin son Maître, de partager entre lui & son fils Mahmoud, la Province du Khorassan, que ces Seigneurs Tasch, Faïk, & Ben Semgiour avoient demembrée, & il arriva ensuite, que Sebekteghin étant mort, Mahmoud son fils prit possession du Gouvernement entier, & ne reconnut plus Nouh pour son Souverain.

La conjoncture des temps favorisa fort l'entreprise de Mahmoud; car Nouh se trouvoit alors fort travaillé & embarassé par les armes de Carakhan, Roi des Turcs Orientaux, qui lui avoit declaré la guerre. Mais tous ces malheurs furent suivis d'un autre encore plus grand. Car le même Mahmoud le fit deposer. Il est vrai cependant, qu'ayant été deposé, comme Nouh, premier du nom son Grand-père, l'avoit eté, il fut aussi rétabli comme lui, & mourut enfin la Couronne sur la tête, l'an de l'Hegire 387. Il faut voir sur le sujet de ce Prince le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin, & Khondemir dans la Dynastie des Samanides, où il y a un long recit de toutes les intrigues de la Cour de ce Prince, & un grand détail des revolutions arrivées par le changement des Gouverneurs, dans les Provinces de son Etat.

NOUI' ou Naouï, que les Turcs prononcent Nevî. C'est le nom d'un excellent Poëte Turc, qui est l'Auteur d'un Divan en vers fort estimé des Turcs. Ce Poëte a fait aussi de très-belles Stances, sur l'Existence de Dieu, & sur la Connoissance que l'on en acquiert par le moyen des Creatures.

NOUIAN. C'est le titre que les Mogols donnent aux enfans des Rois & aux Princes issus des Maisons Souveraines.

NOUN. Ce mot signifie en Arabe un Poisson. Dhou Al Noun, l'homme du Poisson. C'est ainsi que les Musulmans surnomment le Prophete Jonas. Mais il y a parmi eux un Docteur fort estimé pour sa doctrine & pour sa pieté, qui porte le même surnom. *Voyez* le titre de Dhou Al Noun.

Noun signifie aussi en Arabe, en Persien & en Turc, la lettre N, & il y a un

un Poëme d'Ebn Zeïdoun, qui porte le nom de Al Nouniat, à cause que toutes ses rimes se terminent en N.

NOUR. Ce mot, qui signifie en Arabe, la Lumière, entre dans la composition des Surnoms & des Titres qui ont été donnez à divers Personnages, comme nous allons voir.

C'est aussi le nom d'une Bourgade, située entre les Villes de Bokhara & de Samarcande, auprès de laquelle il y a une Montagne, où les Musulmans font des pelerinages, pour y visiter les Sepulcres de quelques Personnages qu'ils estiment Saints.

Nouri est le nom appellatif de celui, qui est natif, ou originaire de ce lieu.

NOUREDDIN, étoit fils d'Amad ou d'Omadeddin Zenghi, fils d'Aksancor, & nâquit l'an 511 de l'Hegire. Il succeda à Amadeddin son père I ou II Sultan de la Dynastie des Atabeks de Syrie, dans ses Etats de Syrie, & d'Arabie, l'an de l'Hegire 544, qui est de J. C. 1149.

L'an 549, ce Prince qui étoit déja Maître des Villes d'Halep, & d'Ems ou Emesse, subjugua la Ville de Damas, & il se rendit si puissant, qu'A'dhed Khalife d'Egypte, fut obligé d'implorer son secours contre les Francs.

Noureddin envoya à son secours Salaheddin Iousouf Ben Aïoub, avec une puissante armée, avec laquelle, quelque-temps après, il dépouilla le même Khalife, & devint Maître de l'Egypte, par la conduite & par la valeur de son General, qui nous est connu sous le nom de Saladin.

Ce fut alors, que Noureddin fit supprimer par Saladin le Khalifat des Fathimites en Egypte, & y fit connoître seul & legitime Khalife Mostadhi l'Abbasside, dont le siége étoit à Bagdet. Ce Khalife, pour correspondre à ce grand service, que Noureddin lui avoit rendu, le combla d'honneurs, & de titres, en sorte que le nom de Noureddin fut préconisé dans les Mosquées, non seulement dans la Syrie & dans l'Egypte; mais encore dans toute l'Arabie avec celui du Khalife, & jusques dans les Villes de la Mecque & de Medine.

Ce Sultan s'étant enfin brouillé avec Saladin son General, par la main duquel il avoit executé de si grandes choses, au sujet de la trop grande autorité, que cet Officier prenoit de jour en jour, entra puissamment armé dans l'Egypte, enfonça la Ville Capitale, & contraignit Saladin, tout brave qu'il étoit, à prendre la fuite devant lui. *Voyez* le titre de Saladin.

Noureddin, après avoir réduit Saladin à la raison, retourna en Syrie, & mourut d'une Esquinancie, dans le Château de Damas, l'an de l'Hegire 569, laissant pour successeur son fils nommé Ismaël, qui fut surnommé Al Malek Al Saleh.

Le Sultan Noureddin passe parmi les Musulmans, non seulement pour un de leurs plus grands Princes; mais encore pour un de leurs Saints. Car il s'étoit acquis une très-grande reputation de Justice & de probité, & avoit uni dans sa personne la valeur & la piété, qualités qui se rencontrent rarement de compagnie, dans le même sujet. Ben Schohnah rapporte cet éloge, qui lui fut donné pendant sa vie, & confirmé après sa mort. Les termes Arabes sont: Giamâ alschegiâat u alkhoschoû lerabbihi mâ ahsan almehrab fil mehrab, il a

joint une grandeur d'ame incomparable, avec un profond abbaissement de cœur devant son Seigneur, & il a fait voir à ses sujets, lorsqu'il prioit dans le Temple, un Sanctuaire dans un autre Sanctuaire.

L'on dit qu'il passoit souvent les nuits en priéres, & qu'au milieu de ses richesses, il ne se regardoit que comme le dépositaire du Trésor public, dont il ne tiroit qu'une très-petite partie pour la dépense de sa Maison, de sorte que ses Domestiques mêmes se plaignoient souvent, de n'avoir pas suffisamment de quoi fournir à leur entretien. Il n'épargnoit rien cependant à l'égard de ce qui regardoit le public. Car il fit bâtir plusieurs Colleges, tant pour les Disciples d'Abou Hanifah, dont il suivoit la secte, que pour ceux de Schafêi, & il rétablit à ses dépens les murailles des Villes de Damas, d'Halep, d'Emesse & de Scheherzur, que le tremblement de terre avoit renversées.

Noureddin a été le premier entre tous les Princes Musulmans, qui ait établi une Chambre de Justice contre les violences que les Grands Seigneurs faisoient aux particuliers, & donna le nom de Dar aládel, Maison de Justice, à cette Commission. Le sujet de cet établissement fut, que ce Prince faisant son séjour à Damas, & y ayant une Cour composée de plusieurs Emirs, ou Commandans de ses Troupes, qui se faisoient accompagner par un grand nombre de Domestiques, Schirgouch, Oncle de Saladin, un des Principaux, donnoit beaucoup de liberté aux siens, qui devinrent si insolens; que le Cadhi Kemaleddin en recevoit tous les jours des plaintes, sans qu'il y pût apporter aucun remede, à cause de la protection que leur Maître leur donnoit.

Le sultan informé de ces désordres, & voulant ranger tous ces Seigneurs à leur devoir voulut, que les Commissaires qu'il avoit nommés, jugeassent souverainement avec toute la severité possible, & sans avoir égard à qui que ce fût, de tous les torts & de toutes les injures, que le peuple auroit souffertes de la part des Grands. Schirgoueh connut bien que ce nouveau Tribunal le regardoit particuliérement, c'est pourquoi il commanda à ses Gens, sur peine de la vie, d'obéïr exactement aux Ordonnances de la Police du Cadhi, de peur qu'ils ne fussent jugés par cette Cour de Justice, dont il apprehendoit lui-même la rigueur.

Cette bonne justice, que Noureddin rendoit à ses Sujets, gagna tellement leur affection, & lui attira tant de loüanges & de benedictions après sa mort, qu'un homme de Damas, ayant reçu quelqu'outrage dont il ne pouvoit tirer aucune raison, déchira ses habits, & s'écria, en implorant son secours: Noureddin, où êtes vous? Saladin qui regnoit pour lors, ayant appris l'action de cet homme ordonna, que l'on lui fît réparation du tort qu'il avoit souffert, & que l'on lui ostât tout sujet de plainte. Mais cette satisfaction ne put pas tarir les larmes de celui qui se plaignit, & répondit à ceux qui lui en demanderent la cause: Je pleure la perte de ce grand Roy, qui étoit si juste & si équitable. Car depuis sa mort nous ne vivons plus de la vie des hommes; mais seulement de celle des bêtes. Fina bâad mautihi haï'at alhaiian.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici du Sultan Noureddin, est tiré de Ben Schohnah, dans son Raoudhat almenadhir, & d'Ebn Al Athir, dans son Kamel. Mais Khondemir rapporte encore quelques particularités de sa vie, & entre les autres, que ce Sultan, qui avoit envoyé un secours considérable au Khalife d'Egypte contre les François, qui étoient pour lors Maîtres de Damiete,

miete, rétablit Schaver, Vizir & General de ce Khalife dans les Charges dont il avoit été dépoüillé, & que cependant ce même Schaver trahit Noureddin, & se joignit aux François contre lui. On ne peut pas toutefois blâmer l'action de ce Vizir, qui prévoyoit bien ce qui arriva effectivement dans la suite, que les Troupes de Noureddin se rendroient trop puissantes en Egypte.

Le même Auteur écrit que ce Sultan combattit plusieurs fois les Francs auprès d'Halep, qu'il fut une fois battu par Jossélin Prince d'Antioche, qu'il qualifie le plus brave des François, & qu'enfin dans une autre rencontre, il défit & tua Josselin, auquel Boëmond son fils succeda dans la Principauté d'Antioche.

Il y a plusieurs Auteurs, qui ont écrit la Vie de ce Sultan. *Voyez* le titre de Cavakeb aldorriah fiseïrat al Nouriah, & celui d'Azhâr al Raoudhateïn, les fleurs des deux Jardins ou Prairies, qui est l'Ouvrage d'Omadeddin Kateb, dans lequel les Vies de Noureddin & de Salaheddin, sont amplement décrites. *Voyez* aussi le titre de Salaheddin ou Saladin, & celui d'Aioubiat ou des Jobites.

NOURGEHAN. La Lumiére du Monde, & Nour Mehal, la Lumière de la Cour. C'est le nom de la femme de Gehanghir fils d'Akhbar Roy des Indes, ou Grand Mogol, comme nous l'appellons. Cette Princesse gouvernoit l'Empire par son bel esprit.

NOURI. Imam Nouri, Poëte Persien, Auteur d'un Bostan ou Jardin spirituel, dans lequel il traite particulièrement de la lecture & de la recitation de l'Alcoran, que les Musulmans appellent Talaouat alcoran. Il a composé aussi un Scharh, ou Commentaire sur le Menhag.

NOUSCHIRVAN & Anouschirvan Ben Cobad, surnommé Kisra, par les Arabes, & Khosrou, par les Persans. C'est Chosroes premier du nom, qui étoit fils de Cobades son Predecesseur, Roy de la quatrième Dynastie de Perse, nommée des Sassanides ou des Khrosroés.

Ce Prince regnoit en Perse sous l'Empire de Justin premier, & prit sur lui les Villes d'Edesse en Mesopotamie, & d'Antioche, & d'Apamée en Syrie, & sous l'Empire de Justinien, celles de Raca ou Aracta, & de Dara en Mesopotamie, avec celle d'Halep en Syrie. Il transporta les Habitans de la Ville d'Antioche en Babylonne, & il leur bâtit une nouvelle Ville qu'il nomma Antioche, & qui porte aujourd'hui le nom d'Al Ma houzah, & fit sa paix avec Justinien, l'an vingt-huit de l'Empire de ce Prince, selon les Historiens Orientaux. Mais il y a apparence que ces Auteurs confondent ici Khosroés Nouschirvan, fils de Cobades, avec Khosroés Parviz, fils de Hormouz ou Hormisdas, ou que leur texte a été corrompu. Ben Schohnah ajoûte que Nouschirvan obligea l'Empereur des Grecs à lui rendre hommage, & à lui payer tribut.

Les Haïathelah que nos anciens Geographes appellent *Indoscythæ*, Peuples qui habitent les Provinces de Candahar, de Thebet, & de Barantolah, après avoir secouru Cobad pére de Nouschirvan, & l'avoir rétabli dans ses Etats, dont il avoit été dépoüillé, voulurent se maintenir par force dans les Provinces de Perse. Mais Nouschirvan les en chassa, & les contraignit de repasser la Montagne de Paropanisus, d'où ils étoient sortis.

Après

Après cette expedition, Nourschirvan poussa dans la douzième année de son regne, ses armes contre le Khakan, ou Empereur des Turcs Orientaux, qui regnoit dans les Provinces Transoxanes, & l'obligea à lui demander la Paix, qu'il ne lui accorda, qu'en prenant sa fille en mariage. Puis retournant dans ses Etats, il appaisa les troubles du Thabarestan, qui est l'Hircanie, où quelque Prince de ses Vassaux faisoient difficulté de lui payer Tribut.

Il joignit aussi à ses Etats les Provinces de Cablestan, & du Zablestan vers les Indes, de telle sorte que l'Empire de ce grand Monarque s'étendoit depuis la Ville de Farganah dans la Transoxane, jusqu'en Arabie & en Egypte, en tirant du Septentrion au Midy, & depuis le Fleuve Indus, jusqu'aux Villes maritimes de la Syrie, de l'Orient à l'Occident. Et après avoir terminé toutes ces grandes Conquêtes, il vint se délasser de ses grands travaux en sa Ville Capitale de Madaïn, où il reçut des Ambassadeurs de la part des plus grands Princes du Monde.

Ces Ambassadeurs lui firent au nom de leurs Maîtres, de très-riches présens, tant en armes, étofes prétieuses, pierreries & parfums, qu'en Esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui étoient tous d'une rare beauté. Le Roy de l'Indostan lui fit present de dix quintaux de bois d'Aloés, qui se fondoit dans le feu, comme de la cire, & qui exhaloit une odeur qui surpassoit en douceur tous les autres parfums, & parmi les Esclaves que l'on lui envoya, il se trouva une fille haute de sept coudées, dont les botines arrivoient jusqu'au menton d'une femme ordinaire. On admiroit aussi parmi les étofes prétieuses, un Tapis fait de la peau d'un seul serpent d'une grandeur extraordinaire, plus fin & plus doux que s'il eut été de soye.

Ce fut aussi sous le regne de Nouschirvan, que le fameux Livre, intitulé Homaioun Nameh, le Livre Auguste ou Royal, fut apporté des Indes en Perse, comme l'on peut voir dans son titre particulier. L'on dit que le jeu que les Persans appellent Nerd, espece de jeu de Dames, ou de Trictrac, fut aussi introduit sous le regne de ce Prince, quoique plusieurs veüillent qu'Ardeschir, ou Artaxerxe, autre Roy de Perse plus ancien, en ait été l'inventeur, & que c'est pour cette raison que l'on appelle encore aujourd'hui ce jeu Nerdschir, en abregeant le nom de Nerd Ardeschir.

Mirkhond & Khondemir, qui ont écrit fort au long l'Histoire du regne de Nouschirvan, disent que la Reine, femme de ce grand Roy, étoit Chrétienne, & qu'il ne fut jamais au pouvoir du Roy son mari de lui faire quitter sa Religion, pour embrasser celle de Zoroastre qu'il professoit. Cette Princesse accoucha d'un Prince qui fut nommé Nouschizad, lequel étant arrivé à l'âge de discretion, fut instruit par sa mère dans le Christianisme, & méprisa le Magisme, qui étoit pour lors la Religion generale des Persans.

Nouschirvan irrité du choix que son fils avoit fait, & ne pouvant le reduire en aucune manière au culte du Feu & des Astres, qui étoit la Religion de ses Ancêtres, le fit enfermer dans une étroite prison.

Dans le temps que Nouschizad étoit prisonnier, il courut un faux bruit, que le Roy son père, qui étoit occupé dans des guerres étrangeres, & par consequent fort éloigné de la Ville de Madaïn, étoit griévement malade. Le Prince se servit de cette conjoncture pour se sauver de la prison, & se mit aussi-tôt à la tête des Chrétiens, dont le nombre étoit assez considerable en Perse. Plusieurs mécontens, & même d'entre les Grands du Royaume, se

joigni-

joignirent à lui, & fortifierent tellement son Parti, qu'il lui fut facile de se rendre Maitre de la Ville de Madaïn, & de s'emparer des Trésors du Roy son père.

Nouschizad ayant argent & Troupes, crut pouvoir faire ouvertement la guerre à son Père. Il se mit pour cet effet en Campagne, & fit tirer des prisons tous ceux que son Pere tenoit enfermés en diverses Provinces de ses Etats, & augmenta ainsi son armée, & d'Officiers, & de soldats. Nouschirvan n'eut pas plutôt appris la revolte, & la marche de son fils, qu'il commanda à Ram Berzin, un de ses principaux Officiers Generaux, de lever des Troupes en grande diligence, & d'aller au devant de son fils.

Les Ordres que Nouschirvan envoya à Ram Berzin, étoient conçus en ces termes: Approchez-vous avec le corps de Troupes que vous commandés, au devant de mon fils, jusques à la veuë & à la portée de son armée, & si en vous voyant & en apprenant mes Ordres, il rentre dans son devoir, pour m'en donner des marques, qu'il renvoye en prison ceux qu'il a delivrés, & qu'il fasse passer par le trenchant de l'Epée tous les Officiers qui ont manqué à la fidélité qu'ils me devoient, pour le suivre. Mais, s'il demeure opiniâtre dans sa rebellion, n'oubliez rien de ce qu'il faut faire pour le reduire à l'obéïssance par la force des armes, quand bien même il devroit périr dans le Combat que vous lui livrerés. Si néanmoins vous le faites prisonnier, gardés-vous bien de lui faire aucun mauvais traitement, ni de lui reprocher sa desobéïssance.

Le Prince ne voulant déferer en aucune manière aux Ordres du Roy son père, & la bataille s'étant donnée entre les deux armées, fut blessé des premiers mortellement d'un coup de fléche, qui l'emporta peu de temps après en l'autre vie.

Ram Berzin ayant appris la blessure du Prince, courut le plutôt qu'il put vers lui; mais, il le trouva mort, & ayant interrogé celui qui étoit le plus proche de lui, quand il étoit expiré, pour sçavoir s'il n'avoit rien recommandé avant sa mort, il n'apprit autre chose, sinon qu'il avoit proferé en mourant ces paroles: Dites à la Reine ma mère qu'elle fasse enterrer mon corps aux pieds des Disciples du Messie, paroles qu'il avoit apparemment prononcées, pour témoigner qu'il mouroit Chrétien.

Nouschirvan après la mort de son fils Nouschizad, fit encore la guerre en Arabie, d'où il chassa Masrouk fils d'Abrahah, surnommé Al Aschram, Roy d'Ethiopie, qui avoit dépoüillé Seïf Dhou Izen, Roy des Hemiarites dans l'Iemen, ou Arabie heureuse, & il rétablit aussi dans l'Iraque Arabique, Al Monder, qui avoit été dépossedé par Hareth.

Ce fut sous le regne de Nouschirvan que Mahomet se vante lui-même d'être né. Quelques-uns disent, que ce fut dans la quarante-deuxieme année, l'an 888 des années d'Alexandre, & les autres citent une Tradition de Mahomet même, qui porte, qu'il étoit né dans la vingtième année du regne de Malek AlA' del, c'est-a-dire, du Roy Juste. Car, c'est ce titre de Juste, que Nouschirvan a porté le premier avec beaucoup de raison, comme l'on verra dans la suite.

Nouschirvan étant tombé, en la quarante-huitième année de son regne, dans une maladie dangéreuse qui l'obligea de penser à la mort, & de pourvoir aux affaires de son Royaume, choisit entre tous ses enfans, sans avoir aucun égard

à la prérogative de l'âge, celui qu'il croyoit être le plus capable de gouverner ses Etats, & pour cet effet, il préféra Hormuz, à cause de ses belles dispositions & des rares qualités qu'il avoit découvertes en lui. Il voulut lui-même prendre la peine de l'instruire de tous les devoirs d'un bon Prince, & il fit coucher par écrit les bons avis qu'il lui donna, comme il avoit fait autrefois publier les Livres d'Ardeschir, pour le bon Gouvernement de ses Provinces.

Ces Avis de Nouschirvan à Hormuz, ont été couchés au long par Sâdi dans son Bostan, sous le titre Persien de Pend daden Nouschirvan Kisra Hormouzra.

Khondemir dit avec tous les autres Historiens, tant Arabes que Persans, que Nouschirvan est l'exemple & le modèle que se doivent proposer tous les Princes pour bien gouverner leurs Etats, parce qu'il possédoit au souverain degré toutes les vertus Royales, & particulièrement la Justice & la Liberalité. Ce sont ces vertus qui ont perpetué sa mémoire, dit ce même Auteur: Ta kiam sâat ve sâat kiam, jusqu'à nous & jusqu'à la fin du monde, ce qui est confirmé par un Poëte Persien, qui dit: Zendeh est nam farákh Nouschirvan beâdel, gher tchich bessi guzascht kih Nouschirvan nemaned: La Justice fait vivre encore aujourd'hui le glorieux nom de Nouschirvan, quoiqu'il y ait déja plusieurs siècles que ce Prince soit passé.

L'on raconte entre les actions les plus mémorables de ce Prince, la punition qu'il fit de Mazdak, ce fameux Imposteur de la Perse, qui s'étoit fait l'Auteur d'une nouvelle Secte d'Impies, & qui avoit séduit un grand nombre de gens auxquels il avoit fait prendre les armes. Ces séditieux, sous le prétexte d'une Religion qui rendoit tous les biens communs, pilloient & massacroient tous ceux qui ne pouvoient pas résister à leur fureur.

Nouschirvan commença son règne par le châtiment exemplaire dont il punit ce faux Prophéte & les principaux de ses Sectateurs. Mais il n'extermina pas néanmoins le plus grand nombre de ceux qu'il avoit abusés, parce qu'il voulut épargner le sang de ses sujets, & se contenta de leur ôter les biens qu'ils avoient usurpés, & les restituer aux héritiers de ceux qui en avoient été dépouillés.

Le même Khondemir rapporte un exemple rare de la douceur & de la modération de ce grand Monarque, en la manière qui suit: Nouschirvan ayant ôté la charge à un des Officiers de sa Cour, & lui ayant défendu de paroître devant lui, le jour étant venu auquel les Rois de Perse avoient accoûtumé de tenir leur Cour plenière, ce qui arrivoit une fois tous les ans, cet Officier disgracié se présenta pour donner la serviette aux Grands Seigneurs de la Cour, que le Roi traitoit ce jour-là, & chacun crut alors que cet homme avoit été rétabli en grace, & aucun des Gardes ne se mit en peine de le faire retirer.

Ce même Officier prit si bien son tems, pendant que le festin duroit, qu'il mit un plat d'or sous son bras, avec lequel il se retira aussi-tôt. Il n'y eut que Nouschirvan seul qui s'apperçut de ce vol & qui ne fit cependant aucun signe de l'avoir vû. Les Tables étant levées, celui qui avoit soin de la vaisselle d'or, voyant qu'il lui manquoit un plat, fit un fort grand bruit pour le trouver. Le Roi alors luy imposa silence & lui dit: Celui qui a pris le plat ne le rendra pas, ni celui qui le lui a vû prendre, ne le découvrira pas.

L'année suivante, le même Officier vint se présenter au festin Royal, qui se faisoit selon la coûtume, & Nouschirvan qui l'apperçut le fit approcher de lui, & lui demanda secretement, si l'argent qu'il avoit tiré de son plat étoit fini.

L'Offi-

L'Officier tout confus de ce que son vol étoit découvert, se jetta aussi-tôt à ses pieds, & luy demanda pardon de sa faute, & le Prince usant de sa générosité ordinaire, non seulement la luy pardonna; mais le rétablit encore dans sa Charge.

Hafez raconte au Chapitre troisième de son Baharistan, que quelques-uns attribuent à Giami, cette Histoire un peu différemment; mais d'une manière, qui n'est pas moins agréable: Il dit, que Nouschirvan voyant cet Officier, qui étoit venu pour une seconde fois à son festin avec un habit neuf, lui demanda, s'il avoit fait faire cet habit de l'argent qu'il sçavoit, & que l'Officier, sans se démonter, haussa le bord de sa veste, lui dit que ces botines qu'il lui montroit, étoient aussi faites du même argent. Cette repartie si naïve fit rire ce bon Prince, lequel connoissoit que c'étoit la pure nécessité qui l'avoit obligé à faire ce vol, lui fit donner encore une autre somme de deniers.

Entre les Ouvrages de ce grand Prince, que l'Histoire & la mémoire des hommes nous a conservés, le mur de Iagiouge & de Magiouge, c'est-à-dire, la grande muraille, par le moyen de laquelle le Pays de Gog & Magog a été séparé du reste de l'Asie, est des principaux. Il est vrai, qu'Alexandre le Grand a eu l'honneur de l'avoir commencé; mais Nouschirvan a remporté la gloire, de lui avoir donné sa dernière perfection. *Voyez* les titres d'Iagioug & de Skender. Le fameux Palais qu'il fit construire dans la Ville de Madaïn, & que les Orientaux appellent Thak kesra, les Voutes & les Domes de Kosroes, est aussi un de ses principaux Ouvrages. *Voyez* ce titre.

Tous les Ecrits des Orientaux sont remplis des Eloges de Nouschirvan. Sâdi, Hafez, Giami & plusieurs autres Auteurs rapportent plusieurs de ses Apophthegmes, & plusieurs, au lieu de l'appeller Nouschirvan, lui donnent le nom de Nouschi Revan, qui signifie en Persien l'Ame généreuse, ou, pour l'expliquer plus intelligiblement, l'Ame confite dans le miel, par une allusion ou plûtôt par une Origine recherchée de son nom.

NOVBAHAR. Ce mot qui signifie en Langue Persienne, le Nouveau Printemps, est aussi le nom d'une fameuse Mosquée, que les Ancestres des Barmecides avoient fait bâtir à l'instar du Temple de la Mecque, & au tour de laquelle, il y avoit cent soixante Chapelles ou Oratoires. *Voyez* le titre de Barmek.

NOVOURIS ou Noveris. Les Turcs appellent ainsi le mois de Novembre, lorsqu'ils se servent du Calendrier Julien, dont ils ont besoin quand ils se servent de l'année Solaire dans leurs Ephémerides.

OBEÏDALLAH.

OBEIDALLAH. C'eſt le nom du Père d'Aboul Caſſem Mohammed, ſurnommé Al Mahadi ou Mehedi, qui eſt le Fondateur de la Dynaſtie des Fathimites en Afrique, duquel ſont deſcendus les Khalifes d'Egypte, que les Khalifes Abbaſſides ont toûjours qualifiez du nom d'Obeïdites & non de Fathimites, parce qu'ils étoient leurs ennemis jurez.

Pluſieurs font deſcendre cet O'beïdallah d'Iſmaël Ben Giâfar Al Sadik, un des Imams de la poſtérité d'Ali ; ce qui a fait donner à cette Dynaſtie des Obeïdites ou Fathimites le nom d'Iſmaëliens d'Afrique, pour les diſtinguer d'une autre Race ou Dynaſtie de Perſe, qui porte le même nom. *Voyez* les Conteſtations des Muſulmans ſur l'Origine d'Obeïdallah, dans le titre de Fathemiah.

Il eſt cependant certain, qu'Aboul Caſſem Mohammed, fils d'Obeïdallah, fonda la prétention qu'il avoit de paſſer pour le Mahadi, ſur la Tradition qu'ont les Muſulmans, qui porte, qu'il doit venir, après Mahomet leur Prophéte, un autre Directeur, qu'ils appellent en leur Langue Mahadi, & ſur ces paroles de Mahomet même: A la ras thalath maiah tathlâ alſchams men magrebha : *En l'an trois cent*, il faut ſous-entendre de l'Hegire, *le ſoleil ſe levera du côté de l'Occident*. En effet, ce fils d'Obeïdallah ſortit de Segelmeſſe en Occident, l'an 296 ou 298 de l'Hegire, & conquit la Province d'Afrique proprement dite, d'où il chaſſa les Aglebites, qui la gouvernoient ſous l'autorité de Moctader, Khalife de la Race des Abbaſſides.

Il y a quelques Auteurs qui veulent, que ce fut O'beïdallah lui-même qui fit cette Conquête & paſſa de-là en Egypte, où il défit par la valeur de Habaſſah, ſon Général, l'armée du Khalife Moctader, & prit les Villes d'Alexandrie & de Fioum, & qu'il envoya de-là, Mohammed Aboul Caſſem ſon fils pourſuivre ſa Victoire. Mais celui-ci ayant été battu par l'armée du Khalife, fut obligé de ſe retirer en Afrique. Cependant la commune opinion eſt, que ce fils fut le premier reconnu ſous le nom de Mahadi, & qu'il eſt regardé comme le Fondateur de la Dynaſtie des Obeïdites, qui portent encore le nom d'Iſmaëliens & de Fathimites.

O'BEIDALLAH Ben Abi Rafê. C'eſt le nom d'un Eſclave Cophte de Mahomet, qui nâquit à Medine & apprit le Muſulmaniſme d'Ali, duquel il étoit Secrétaire.

Abou Rafê, dont le nom propre étoit Aſlam, avoit ſervi Abbas, Oncle de Mahomet. Son Maître s'étant fait Muſulman, il en alla porter la nouvelle à Mahomet qui lui donna la liberté.

Obeïdallah mourut avant Ali l'an 40 de l'Hegire. Il y a un Livre intitulé Vacaïah & un autre intitulé Sadr alſcheriah, dont un Obeïdallah eſt l'Auteur.

Mais celui-ci est qualifié Ben Massôud, Ben Tag'âlscheriah. *Voyez* aussi le titre de Testeri ou Tosteri.

O'BEIDKHAN. C'est le nom du fils de Mahmoud, frère de Schaïbek Khan, Sultan des Uzbeks. Ce Prince succeda à son Cousin Abou Saïd, fils de Schaïbek, & entra dans la Perse avec une armée considérable & ravagea le Khorassan. Schah Thamasb, Roi de Perse, le contraignit de repasser le Gihon & de se retirer dans la Province Transoxane. Cela n'empêcha pas qu'O'beïd Khan ne fist une seconde tentative dans le Khorassan, & qu'il n'inquiétât toûjours, par ses courses, les autres Provinces de la Perse, jusqu'en l'an 946 de l'Hegire, qu'il mourut dans la Ville de Bokhara, après avoir regné un peu plus de six ans.

OBOLLAH. C'est le nom d'une petite Ville forte & bien peuplée, qui est située sur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de Canal de la longueur de quatre Parasanges, c'est-à-dire, de sept ou huit lieuës, & c'est sur les deux rives de ce Fleuve, que l'on voit une longue suite de Jardins & de Portiques, qui se répondent les uns aux autres avec une symmetrie admirable.

Les Géographes Orientaux placent ce lieu dans le troisième Climat, à 84 degrez de Longitude, & à 30 degrez, 15 minutes de latitude Septentrionale, & le font passer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Asie, qu'ils appellent les quatre Paradis.

Comme ce lieu appartient à la Province nommée l'Iraque Babylonienne & qu'il est proche de la Ville de Bassorah, il y a plusieurs Géographes, comme Ebn Al Vardi & autres, qui appellent le Golfe Persique Bahr Al Obollah ou bien Khalig' Al Obollah, la Mer ou le Golfe d'Obollah.

OC. Ce mot signifie en la Langue des Turcs & Tartares une Fléche, qui est chez ces peuples le Symbole d'un Ambassadeur & d'un Commandant, comme l'arc est celui d'un Souverain, qui envoye ceux qui déclarent sa volonté, & qui exécutent ses ordres. *Voyez* le titre de Ogouz Khan.

Oc Ilan, Serpent Fleche. Les Turcs appellent ainsi un Serpent volant. On en voit souvent dans l'Archipel, & particulièrement dans l'Isle de Metelin, de cette espéce de Serpens, qui se battent entr'eux dans l'air, & qui ne font point de mal aux hommes. C'est le *Serpens Jaculum* ou *Jaculus* des Latins.

O'CAIL. Les Arabes donnent ce nom à un Personnage, qu'ils disent avoir été frère, c'est-à-dire, selon la façon de parler des Orientaux & des Italiens mêmes, Cousin de Jesus-Christ.

Il y a aussi un Abou Vafa Ali Ben O'caïl, Docteur de la Secte des Hanbalites, qui est Auteur d'un Erschâd ou Introduction à la Métaphysique ou Théologie Scholastique des Musulmans.

O'CAK. Ville située sur la rive Occidentale du grand Fleuve, nommé Rhâ ou Volga. Cette Ville est sujète aux Tartares. *Voyez* le titre de Saraï.

O'CARI. Surnom d'Aboulfadhl, Auteur du Livre intitulé Ecsir ou Icsir Nameh fi tarikh, c'est-à-dire, l'Elixir des Histoires.

OCBARA, Ville de la Chaldée, que les Arabes appellent l'Iraque Babylonienne, située sur le Tigre au-dessus de Bagdet, dont elle n'est éloignée que de dix Parasanges, ou environ vingt lieuës. Quoique cette Ville soit fort petite, il y a eu cependant plusieurs Khalifes d'entre les Abbassides, qui y ont fait leur résidence.

OCBARI. Surnom d'Abdallah Al Faradi, Auteur d'un Commentaire sur l'Alcoran, qui étoit apparemment ou natif ou originaire de la Ville d'Ocbara.

OCGI. C'est en Turc un Archer ou Tireur d'arc. Ocgi Zadeh, le fils du Tireur d'arc, Surnom d'Emir Al Fadhel Mohammed Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ahsan alhadith, qui est un Commentaire Turc sur un Arbâïn. Cet Auteur est fort moderne; car il est mort l'an 1037, de l'Hegire, qui est l'an 1627 de J. C.

OCLIDES ou Aclides. C'est Euclide, duquel il a déja été parlé dans la lettre A. Quelques Auteurs Orientaux l'ont fait natif de Tyr, & lui attribuent outre les Elémens de Géometrie un Ouvrage sur l'Optique & un autre sur la Musique. Ils disent aussi, qu'il a vêcu devant Apollonius, & qu'il a composé avant lui un Livre des Sections Coniques, que les Arabes appellent Al Macroudhát.

Honaïn Ben Ishak a traduit en Arabe une grande partie des Ouvrages d'Euclide, & Samarcandi a fait un Commentaire sur les Elémens, intitulé Aschkál altássis fil Hendassah, c'est-à-dire, les Figures des Fondemens ou Elémens de Géometrie.

O'COUD alâcaïd. Titre d'un Cathéchisme des Mahometans, mis en vers par l'Imam Zadeh Al Bokhari, qui est aussi l'Auteur du Livre, intitulé Scherâïat al eslam, des Principes du Musulmanisme. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 624.

OCTAIKHAN ou Caan, comme les Mogols prononcent. C'est le troisième fils de Ginghizkhan, qui refusa d'abord la Couronne des Mogols, quoique son père l'eut destiné en mourant pour successeur, à cause de son frère aîné Giagataï & de ses Oncles paternels, qu'il disoit par une très-grande modestie, lui devoir être préférez. Cependant Giagataï son frère & Outakin son oncle, le prenant par ses deux mains, l'installerent eux-mêmes sur le Trône, par une extrême déference aux dernières volontez de Ginghizkhan.

Octaï, selon Mirkhond, défit le Sultan Gelaleddin, fils de Mohammed Khouarezm Schah, dans la Province de Multan, où il s'étoit refugié, & Alaeddin le Selgiucide, qui possédoit de si grands Etats dans la Natolie, dans l'Armenie & dans la Syrie, lui ayant envoyé une celèbre Ambassade pour le congratuler, Octaï, pour le remercier de son honnêteté, se contenta de lui offrir une charge dans son Palais.

Ce Prince tout fier qu'il étoit, étoit d'ailleurs si généreux & si libéral que l'on dit, qu'il dépensa plus de dix millions d'or en présens. Son règne fut de treize ans seulement; car il mourut, pour s'être trop échauffé à boire, l'an 639 de l'Hegire, ce qui fait voir l'erreur de quelques Historiens, qui mettent

la

la prise & la ruïne de Bagdet; qui n'arriva que l'an 656 de l'Hegire, sous le règne de ce Prince.

O'DHMAT almankoul ân damal Al Nabi. Titre d'un Livre de Traditions Fabuleuses, touchant la Création du Monde, tirées des Livres d'Adam. A'bdallah Ben Salam, qui nous a donné cet Ouvrage en Arabe, prétend, qu'il a été composé en Hebreu ou en Chaldéen, par le Prophéte Daniel. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 410.

O'GIAIG'. *Voyez* A'gig'.

O'GIALAT alkera fi tarikh Omm alkora. Titre d'une Histoire de la Mecque, composée par Al Fassî. Omm alkora, la Mère ou la Métropole des Villes, est le titre que les Musulmans donnent à la Mecque. *Voyez* plus bas Omm.

OGOUL. Ce mot, qui signifie en Turc un fils, est le surnom de Baïdou Khan, Empereur des Mogols. *Voyez* le titre de Caïkhtou ou de Cangiatou, & parce qu'Ogoul signifie encore un rayon de miel, les mêmes Turcs appellent Ogoul oti, la plante que nous appellons de la même origine Melisse.

OGOURLU. Ce mot, qui signifie en Turc Heureux & proprement Auguste, parce qu'il vient d'Ogour, mot tiré du Latin *Augurium*, est le surnom de Mohammed, l'aîné des sept enfans d'Uzum Cassan, lequel mourut en même tems que son père, l'an 882 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Hassan Beg & d'Uzum Hassan.

OGOUZ Khan. Nom d'un ancien Roi des Mogols, qui étoit fils de Cara Khan & petit-fils de Mogulkhan. Il faut voir ce qui arriva à ce Prince pendant les années de son enfance & de sa première jeunesse dans le titre de Carakhan, son père, lequel étant irrité contre son fils au sujet de la Religion Musulmanne, qu'Ogouz avoit professée dès son berceau, lui livra une bataille dans laquelle il perdit la vie.

Ogouz eut encore, après la mort de son père, plusieurs guerres à soûtenir contre ses Oncles, qui ne pouvoient souffrir sa nouvelle Religion, que les Mahometans appellent le Musulmanisme, à cause qu'elle établissoit la Foi en un seul Dieu & abolissoit l'Idolâtrie. Mais Dieu, qui le favorisoit toûjours de sa protection, lui donna une pleine victoire contre ses ennemis, qu'il eut à combattre pendant le cours de soixante & douze ans.

Il eut cependant le bonheur d'en convertir la plus grande partie au culte du vrai Dieu, en sorte que ce qui resta de Rebelles & d'Idolâtres, fut contraint de fuir jusqu'à la Chine, où ils implorerent le secours d'un Roi de la race de Tatar, qui y regnoit.

Les Chinois & les Tartares s'étant donc unis ensemble, vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les ayant défaits en bataille rangée, subjugua & conquit tout leur Pays & demeura ainsi Maître de toutes les Nations Turquesques de l'Orient, après quoi il marcha sur les bords du grand Fleuve Gihon & soûmit à son Empire toute cette vaste étenduë de Pays, dont la Ville de Bokhara étoit

étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolâtrie dans tous ces quartiers-là & il y établit des Gouverneurs, qui y firent obſerver les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait promulguer pour tous ſes Sujets.

Il y a des Hiſtoriens qui écrivent, qu'Ogouz, après avoir fini ſes grandes Conquêtes du côté de l'Orient & du Nord, paſſa le Fleuve Gihon & que tournant vers le Couchant & vers le Midi, il ſe rendit Maître de la Perſe & de tout le reſte de l'Aſie. Mais ceux qui diſent, que toutes ces choſes arriverent au tems que Giamſchid regnoit en Perſe, paroiſſent ſe tromper; car il n'y a aucun Hiſtorien de Perſe qui faſſe mention de ces grandes Conquêtes d'Ogouzkhan.

C'eſt pourquoi l'opinion d'Ali Iezdi eſt bien plus probable. Car cet Auteur écrit dans ſon Dhafer Nameh, Livre des Victoires, ou Hiſtoire de Tamerlan, que depuis la mort de Caïoumarrath, premier Roi de Perſe, juſques au règne de Houſchenk, qui en eſt le ſecond, il y a deux cent ans d'intervalle de tems, dans lequel les Hiſtoriens de Perſe ne marquent aucun évènement, de ſorte qu'il eſt beaucoup plus vraiſemblable, que la Conquête de la Perſe ait été faite pendant ce tems-là, auquel on trouve un interregne & une interruption des Monarques Perſiens, que ſous le règne de Giamſchid, troiſième Roi de ce grand Etat, qui fut auſſi d'ailleurs un très-grand Conquérant.

Mirkhond, qui nous a donné fort au long la Dynaſtie de ces Anciens Mogols, au ſujet de la Généalogie de Ginghizkhan, écrit qu'Ogouzkhan diviſa les Atraques ou Turcs Orientaux, c'eſt-à-dire, toutes les Nations qui habitent au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, en vingt quatre peuples différens, dont les principaux ſont les Mogols, les Turcs proprement dits, les Igours, les Canghelis, les Kipchaks, les Cazelaks, les Tamgages, dont l'on peut voir les noms chacun dans ſon titre particulier.

Les ſix enfans que laiſſa Ogouzkhan, à ſçavoir, Gun, Aï, Ildiz, Ghiuk, Tak & Tenghin, ont donné auſſi leurs noms aux Peuples du Turqueſtan, qui ſe ſont ſubdiviſez en pluſieurs Races, ſelon le même Mirkhond, lequel ajoûte que les Turcomans tirent auſſi leur origine de ces mêmes enfans.

Toutes ces Races ou Nations ſe partagerent les Terres qui étoient ou à la droite, ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faiſoient comme les deux Ailes. L'Aile droite portoit le nom de Berengar, & la gauche, celui de Giouangar. Et les peuples de ces Pays-là ont gardé ſi exactement la diſtribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la mémoire de leur Généalogie, qu'encore aujourd'hui ils obſervent, dit le même Auteur, de ne s'allier point hors de leur Race ou de leur Tribu.

Ces ſix enfans d'Ogouz, deſquels on vient de parler, ayant trouvé un jour, pendant qu'ils étoient à la chaſſe, un arc & trois fléches d'or, les porterent à leur père, qui donna l'arc aux trois Aînés des frères, qui le partagerent entr'eux & les trois fléches aux trois Cadets, & il nomma les premiers Bozok, & les autres Outchok, noms qui ſignifient le préſent qu'il leur avoit fait. Depuis ce tems-là, les trois Aînés eurent entr'eux la prérogative de la Royauté, dont l'arc chez les Turcs eſt le Hieroglyphe, & les trois Cadets ſe contenterent d'être les Lieutenans ou Ambaſſadeurs de leurs frères. Car la fléche chez ces mêmes peuples déſigne celui qui eſt commandé ou envoyé.

Les Turcs, que nous nommons Othmanides pour les diſtinguer des Orientaux, prétendent deſcendre de la famille d'Ogouzkhan, qu'ils appellent Ogouz Thaïfahſi

fahsi & I'ticadlu Thaïfah, la famille Ogouzienne, ou la Famille Fidèle, & ils donnent ce titre de Fidèle à la Famille d'Ogouz, parce qu'ils disent, qu'elle a conservé toûjours la Foi Musulmanne, pendant que les autres Nations Turquesques étoient plongées dans l'Idolâtrie, ou avoient embrassé la Religion de Ginghizkhan.

O G'RI ou Ag'ri, surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Houssaïn, Auteur du Livre intitulé Akhlak alôlama, les Mœurs des Docteurs, qui mourut l'an de l'Hegire 560.

O'HOUD Al Iounaniah. Préceptes de Politique tirés des Auteurs Grecs, comme de Platon & d'Aristote, Livre composé par Ahmed Ben Iosef, Ben Ibrahim. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 921.

O'IOUN. Sources & Fontaines. O'ioun Hit. Sources de Naphte ou de Bitume, qui se trouvent auprès de la Ville de Hit en Chaldée. Ce mot d'O'ioun sert aussi de titre à plusieurs Livres, comme aux suivans.

O'IOUN Alakhbár v Nazhat alabsár. Histoire générale depuis la Création du Monde, jusques à la Dynastie des Othmanides inclusivement. Car elle ne finit qu'en l'an 1032 de l'Hegire, qui est le 1622 de J. C. Elle est divisée en seize Traités, que l'Auteur appelle Mecassed, & on la trouve ordinairement en deux ou trois Volumes, dont le premier est dans la Bibliotheque du Roy. Cet Ouvrage a été composé par Mohammed Ben Sorour, surnommé Al Bekri & Al Sadiki, qui en a fait aussi un autre, qui est comme l'Abregé de celui-ci, dont le titre est Tedhkerat aldharf.

O'IOUN alakhbar. C'est un autre Ouvrage de Politique & de Morale, qui fait un fort gros Volume divisé en dix Chapitres, dont l'Auteur est A'bdallah Ben Moslem, qui est plus connu sous le nom d'Ebn Katibah Al Nahoui, Al Deïnouri.

O'IOUN alhalabat fi thabacat alatthebá. Titre d'un Livre en trois volumes, qui traite des Médecins anciens & modernes, divisés en plusieurs Classes selon les tems qu'ils ont vêcu. Cet Ouvrage contient cinq Parties. La première traite de l'Origine de la Médecine. La seconde, des Médecins qui ont fait des Traités particuliers sur cet Art. La troisième, des Médecins Grecs qui ont vêcu avant Galien. La quatrième, de ceux qui ont vêcu depuis Galien; & la cinquième, des Médecins qui ont fleuri depuis le Musulmanisme. Son Auteur est Mouaffekeddin Ahmed Ben Cassem Al Khezergi, qui mourut l'an 668 de l'Hegire.

O'IOUN alanba fi thabacat alatthebá. Histoire des Médecins, composée par Ebn Abi Ossaïbeâ. Elle est dans la Bibliotheque du Roy.

O'IOUN alhacaïk v ihahah altaraïk. Livre superstitieux, qui traite des Sciences occultes & de la guérison des maladies par brevets. Son Auteur est Maïmoun, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1037. Il y a un

 autre

autre Livre du même titre, qui traite des Pierreries, composé par Schamseddin Al Lazïverdi.

O'IOUN alhecmat. C'est le nom qu'Avicenne a donné à sa Philosophie, qui a été abregée par Nag'meddin Ben Al Leboudi & commentée par l'Imam Fakhreddin Al Razi.

O'IOUN almefarik v fonoun akhbar alkhalaïk. Titre d'un Livre d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, surnommé Al Codhaï, qui mourut l'an 454 de l'Hegire. C'est une Histoire des Patriarches & des Prophétes, des Khalifes, des Rois & des Princes qui ont regné jusques à la Dynastie des Fathimites.

OI'SUNGIN Begum. C'est le nom de la principale femme de Ginghizkhan, de laquelle ce Prince eut quatre enfans, à sçavoir, Giougi, que quelques-uns nomment Touschi, Giagataï, Octaï & Tuli.

O'LA Al Bokhari. *Voyez* Alischah.

O'LAI'MI. *Voyez* Mogireddin, Auteur d'une Histoire de la Terre-Sainte, intitulée Tarikh alcods.

OLGIAI'TOU ou Ol Giaptou. C'est le nom d'un Empereur des Mogols, lequel s'étant fait Musulman, fut surnommé Mohammed. *Voyez* Al Giaptou.

O'LVAN ou U'l Van. C'est un des noms d'A'li Ben A'thiah, surnommé Al Hamaoui, c'est-à-dire, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 922 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur le Poëme d'Abdal Cader Al Safadi, intitulé Taiiah, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 579.

O'MAD. Ce mot Arabe, qui signifie aussi-bien qu'A'mad & E'mad, Appui, Soûtien & même une Colomne, se joint souvent aux mots de Din, qui signifie la Foi, & de Doulat, qui signifie l'Etat, & forme ainsi le Surnom ou le Titre de plusieurs Personnages qu'il faut voir dans le titre d'Amad.

O'mad est aussi le nom d'un Château très-fort dans la Province de Khorassan, qui servit plusieurs fois de retraite au Sultan Baber ou Babor, Prince de la Race de Tamerlan.

OMADIA. Quelques-uns écrivent ainsi le nom Arabe de la Plante, nommée vulgairement le Concombre sauvage, & par les Latins *Cucumis Asininus*. Mais on lit dans plusieurs Exemplaires de Ben Sina & de Ben Beïthar, Ofadia. *Voyez* Oufadia ou Ufadia.

O'MAN. C'est ainsi que les Arabes appellent la partie la plus Méridionale de l'Iemen ou Arabie heureuse, qui s'étend depuis Mascath jusqu'à Aden, c'est-à-dire, depuis le Golfe Persique jusqu'à l'Arabique. Le Géographe Persien écrit dans le troisième Climat, que Lot, neveu d'Abraham, qu'il appelle Prophéte, bâtit dans ce Pays la Ville d'Aman ou Oman, qui a donné le nom au Pays.

Mais

Mais il se trompe, parceque cette Ville de Lot est celle d'Ammon, Capitale des Ammonites, qui a tiré son nom d'Ammon, fils de Lot. C'est celle qui a porté le nom d'Ammon Rabatah & ensuite celui de Philadelphie.

Cette partie de l'Ocean, qui est entre l'Ethiopie & les Indes, s'appelle aussi par les Arabes Bahr O'man v Erkend, à cause qu'il borde cette partie de l'Iemen. Mirkhond rapporte qu'un Roy d'Oman, nommé Dhoul Zogar, fut défait par Caïcaous, Roy de la seconde Dynastie de Perse, qui ne lui accorda la paix, qu'à condition qu'il lui donneroit en mariage sa fille Saudabah, Princesse douée d'une rare beauté.

Les Géographes Arabes comptent entre les Isles de cette Mer, Zocotorah, Carmouah, & Cothorbah, avec une autre petite qui jette du feu, Ils disent aussi que les Isles appellées Raneg', qui sont les Maldives, sont dans la Mer d'O'man, avec une autre qu'ils nomment Gezirat alcoroud, l'Isle des Singes, & que c'est dans cette même Mer, que l'on trouve la plus grande quantité d'Ambre gris, qu'ils appellent ânbar, & plusieurs pierres précieuses, que l'on pesche d'une manière toute particulière, comme l'on peut voir dans le titre Schahgouheran.

O'MAR Ben Al Khétab. C'est Omar premier du nom. Il succeda à Aboubekr qui l'avoit déclaré de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Khalife des Musulmans après Mahomet. Il commença son regne l'an 13 de l'Hegire, & fut tué l'an 24.

Sous son regne qui ne dura que dix ans & demi, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie, la Perse, & l'Egypte, & Khondemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent Maistres de trente six mille Villes, Places ou Chateaux, detruisirent quatre mille Temples, ou Eglises de Chrétiens, de Mages, ou d'Idolatres, & firent bâtir quatorze cent Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses Conquestes.

L'an 14 de l'Hegire, qui fut la seconde année du regne d'Omar, la Ville de Damas, Capitale de la Syrie, quoique secouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled fils de Valid, & autres Généraux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition; car un des quartiers de la Ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord, dans un autre.

L'an 15. Le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en personne, l'ayant abandonnée.

L'an 16. Le Khalife Omar se rendit au siege de Jerusalem que ses troupes avoient déja commencé, & la Ville s'étant aussi-tôt renduë à lui, il accorda au Patriarche & aux habitans une Capitulation fort honorable, moyennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun desordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrétiens.

Le Patriarche lui monstra la Pierre de Jacob, & la place où le Temple de Salomon avoit été bâti, sur laquelle les Chrétiens avoient jetté autrefois, en haine des Juifs, beaucoup d'ordures. Omar commença lui-même à la nettoyer, & fut suivi dans cette action de pieté, par les principaux Chefs de son armée,

armée, & ce fut en ce lieu, que fut élevée la première Mosquée de Jerusalem.

Pendant qu'Omar étoit au siege de Jerusalem, son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, defit enfin en bataille rangée auprès de la Ville de Cadesiah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille, ou Dynastie des Sassanides. Voyez le titre de ce Prince.

Cette Victoire fut suivie de la prise de la Ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent deslors à mépriser leur ancienne pauvreté.

L'an 18 de l'Hegire, Amrou Ben As entra dans l'Egypte, où il défit les troupes de l'Empereur Heraclius, assiegea l'ancienne Capitale du Pays, appellée par les Anciens, Memphis, & par les Arabes, Monf, & Mesr, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle Ville, où il avoit campé avec son armée, & lui donna le nom de Fusthath, qui signifie en Arabe, une Tente, à cause de la sienne qu'il y laissa, lorsqu'il marcha pour aller assieger Alexandrie.

Ce fut l'an 20 de l'Hegire, qu'Amrou se rendit maîstre de cette grande Ville, qui pouvoit être toûjours secouruë par mer, les Arabes n'ayant encore aucunes forces maritimes, & rien ne resista plus dans toute l'Egypte haute & basse; de sorte que le Khalife Omar envoya aussi-tôt ses ordres, pour pousser ses Conquêtes le plus avant qu'il se pouvoit dans l'Afrique.

Les Musulmans entrerent aussi-tôt dans le pays de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusques à Tharabolos algarb, qui est la Ville de Tripoli en Barbarie.

Les Provinces de Gezirah ou Diarbekr, qui est la Mesopotamie, d'Adherbeïgian, qui est la Medie, & celle de Khorassan ou Bactriane, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand Fleuve Amou ou Gihon, que les Anciens ont connu sous les noms d'Oxus, & de Bactrus, furent assujetties à l'Empire de ce Khalife, dans les années 21 & 22 de l'Hegire, selon Khondemir, & il y a même quelques Historiens, comme Ben Schohnah, qui veulent que les Indes ayent été entamées dès ce même temps par les Musulmans.

Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17 de l'Hegire, un Seigneur Persan, nommé Hormozan, Gouverneur pour le Roy de Perse, du Khouzistan, qui est la Susianne, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent Ahuaz, ayant été obligé de se rendre à composition, dans un de ses Chasteaux, fut envoyé à Medine, où Omar faisoit sa residence, Capitale pour lors de l'Empire des Musulmans, & le siège des Khalifes.

Hormozan fut conduit d'abord à la Mosquée où étoit Omar, & fut fort surpris de l'y trouver dormant sur les degrez parmy les pauvres. Omar cependant s'étant réveillé, & voyant cet Etranger, se leva du lieu où il étoit, & s'alla placer sur la Tribune de la Mosquée qui lui servoit de Trône. Il le reçut fort honorablement en ce lieu-là, & lui fit beaucoup de caresses, loüant Dieu des bons succès qu'il accordoit aux armes des Musulmans, & de ce qu'il leur envoyoit des gens de sa qualité, & après lui avoir fait donner une veste de prix; il l'entretint de plusieurs choses, pendant un assez long espace de temps.

La

La conversation étant finie, Hormozan demanda aussi-tôt à boire, & Omar lui ayant demandé, s'il avoit soif; & Hormozan lui répondant que non; mais, que c'étoit seulement pour assurer sa vie qu'il desiroit boire en sa presence: Omar lui dit, qu'il étoit en toute seureté. De sorte que Hormozan s'abstint de boire sur sa parole, & renonça aussi-tôt au culte idolâtre du Feu, que les Persans adoroient, pour faire profession du Musulmanisme.

Un autre Prince des Arabes de la Race des Sassanides qui regnoient en Syrie, auquel les Historiens donnent le nom de Giabalah, fils d'Aïhem, vint trouver Omar pour le reconnoître en qualité de Khalife, & pour embrasser sa Religion. Omar le receut fort bien, & le mena avec lui au Pelerinage de la Mecque.

Giabalah en s'acquitant avec lui des devoirs du Pelerinage, & faisant le tour du Temple de la Mecque, un homme du commun le prit par la manche, & le fit sortir de son rang. Giabalah se tenant offensé de l'incivilité de cet homme, lui donna un souflet, & le maltraita de paroles, en lui reprochant l'insolence dont il avoit usé avec une personne de sa qualité. Omar, considerant que ce Prince continuoit d'injurier & de menacer celui qui l'avoit fait retirer, lui dit: Appaisez-vous, autrement je vous ferai rendre par cet homme, le souflet que vous lui avez donné. Car vous devez sçavoir, que la Religion Musulmanne vous a rendus tous deux égaux, & le Prince & l'Esclave, quant à l'exercice & à la pratique des fonctions de Pieté & de Religion, & principalement dans celles du Pelerinage. Giabalah, piqué au vif des paroles du Khalife, en conçut un si grand dépit, qu'il le quitta & s'en alla à Constantinople, où il se fit Chrétien. *Ben Schohnah.*

Omar fut le premier des Khalifes, qui prit le titre d'Emir almoumenin, Prince ou Commandant des Fidèles, titre qui est demeuré à tous ses Successeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Khalifes, & il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Khalifat fut électif, & que le seul merite pût élever à cette dignité, & ordonna seulement, que son fils eût une place dans le Conseil d'Etat. Il nomma pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de lui succeder, à sçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdalrahman, Taleha, & Zobaïr, lesquels furent nommez, Ahel Al Schîta, c'est-a-dire, Destinez ou Designez pour le Khalifat.

Omar fut tué l'an 23 de l'Hegire, par un Esclave Persien, nommé Firouz, & surnommé, Abouloulou, l'Homme à la Perle. Khondemir rapporte les motifs qui porterent cet Esclave à commettre cet assassinat, de la manière qui suit.

Firouz, Esclave de Mogaïrah, vint un jour porter ses plaintes à Omar, que son Maistre exigeoit de lui tous les jours deux drachmes d'argent, qui étoit le plus souvent tout l'argent qu'il pouvoit gagner par son travail. Omar lui demanda, combien de métiers il sçavoit; & ayant appris qu'il étoit Architecte, Charpentier & Sculpteur, il lui dit: Que cette somme n'étoit pas excessive, & que son Maître pouvoit l'obliger à lui en donner trois, puisqu'il sçavoit trois métiers, & lui dit ensuite: Qu'il vouloit l'employer à construire des moulins à vent, pour moudre les bleds des greniers publics.

Firouz, irrité de la réponse d'Omar, & fremissant de colere, lui dit: Je vous feray un moulin, duquel on parlera tant que la rouë de celui du ciel tournera sur la tête des hommes. Omar entendant ces paroles, dit à ceux

qui étoient autour de lui: Il semble, que cet homme me menace, & son soupçon ne fut pas vain; car le même Esclave prit si bien son temps, qu'il le frappa quelques jours après d'un coup de cousteau au-dessous du nombril, dont il mourut trois jours après sa blessure. Les gens du Khalife se jetterent aussi-tôt sur l'Assassin. Mais il se défendit si courageusement qu'il les blessa presque tous du même coûteau, & se tua enfin lui-même.

Le Khalife Omar jetta les fondemens de Bassorah à l'embouchure du Tigre, l'an 15 de l'Hegire, pour fermer par ce moyen aux Persans, le chemin des Indes, qu'ils prenoient ordinairement par le Golfe Persique. Il chargea A'tabah de sa construction, & elle fut achevée en trois ans.

Houssaïn Vaez rapporte un trait d'Omar fort remarquable, & qui fut cause que le titre de Farouk, c'est-à-dire, le Diviseur, lui fut donné.

Un Musulman opiniâtre, qui avoit un procès avec un Juif devant le tribunal de Mahomet, ayant été condamné, dit qu'il n'acquiesceroit point à sa condamnation, à moins que son affaire ne fût reveuë & examinée par Omar qui n'étoit encore alors que particulier. Les deux parties convinrent ensemble de l'aller trouver, & lui rapporterent le sujet, la suite, & la décision de leur procès, dont le Musulman lui demandoit la revision.

Omar, qu'ils avoient trouvé à la porte de son logis, après les avoir oüi, leur dit en rentrant chez lui: Attendez ici un moment, & je vous vuideray d'affaire. Il revint incontinent après, le sabre à la main, & abbattit d'un seul coup la tête au Musulman qui n'avoit pas voulu s'en tenir à la décision de Mahomet, disant tout haut: Voilà ce que meritent ceux qui n'acquiescent pas à la Sentence de leurs Juges. Ce fut en cette occasion que Mahomet informé de ce fait, lui donna le titre, ou surnom de Farouk, par lequel il vouloit declarer qu'Omar sçavoit aussi-bien distinguer le vray d'avec le faux, & le juste d'avec l'injuste, qu'il avoit sçu séparer la tête du corps de ce Chicaneur.

Omar rendit un autre jugement fort celebre, lorsqu'il fut Khalife. Ben Schohnah le rapporte dans son Raudhat al menadhir en ces termes:

Mogaïrah qu'il avoit fait Gouverneur de sa nouvelle Ville de Bassorah, ayant été accusé d'adultere par quatre témoins du même lieu, il fit venir les témoins devant lui, dont trois déposerent qu'ils avoient veu l'action par une des fenéstres de la même Chambre. Le quatrième témoin qui étoit homme grave & d'autorité, dit seulement qu'il avoit vû quelques circonstances qui pouvoient servir d'indice. Omar le pressant, lui demanda s'il avoit vû mettre l'aiguille dans la boëte du Surmeh, qui est une poudre d'Antimoine, dont les Orientaux se servent pour en appliquer aux yeux en forme de Collyre. Ce témoin qui connut qu'Omar entendoit par cette façon de parler honnête, l'action même du crime de l'accusé, ayant répondu qu'il ne l'avoit pas vû. Omar renvoya Mogaïrah absous, & condamna les trois autres à la peine des faux témoins.

L'Auteur du Bahariftan écrit, que ce Khalife étoit tellement respecté & autorisé par la bonne Justice qu'il rendoit à ses Sujets, qu'un Juif s'étant plaint à lui d'un Gouverneur, qui ne lui payoit point des marchandises qu'il lui avoit livrées, il lui demanda, s'il avoit de l'encre & du papier pour lui écrire, & n'en trouvant point sur lui, il prit une brique de terre grasse, entre celles que l'on employoit à bâtir le mur de la Ville de Medine, auquel il faisoit travail-

travailler pour lors, & il figura dessus ces mots: Faites cesser les plaintes que l'on me fait de vous, ou quittez vôtre Gouvernement. Omar. Et le Gouverneur n'eut pas plutôt vû ces charactères, qu'il satisfit pleinement son creancier.

L'Auteur du Rabî alabrar nous a conservé un Eloge magnifique de ce Khalife, qu'il rapporte en ces termes: Omar nourrissoit les autres délicatement, pendant qu'il se traitoit lui-même avec beaucoup de dureté. Il donnoit des habits prétieux aux autres, & s'habilloit fort simplement. Il payoit ponctuellement à ses creanciers ce qui leur étoit dû, & leur rendoit ordinairement plus qu'il ne lui en avoient presté. Ayant un jour promis à quelqu'un de lui donner quatre mille drachmes, il lui en fit compter six mille, & une personne voyant qu'il se dépoüilloit ainsi lui-même de ses biens, & lui disant qu'il témoignoit par-là, d'avoir plus d'affection pour un étranger que pour son propre fils, auquel il ostoit ainsi le bien qui lui devoit un jour appartenir, il lui répondit: Mon fils a un père qui le pourvoit chaque jour de tout ce qui lui est necessaire, & cet étranger n'en a point.

Entre les paroles remarquables d'Omar, Amassi a remarqué celle-ci, qui regarde l'Etat du Mahometisme: L'Empire des Arabes finira, quand le Prince qui le gouvernera, n'aura ny la pieté des Musulmans, ny la liberalité des Gentils.

Ce fut sous le Khalifat d'Omar, que le tombeau de Schenascheriva ou Sennacherib, Roy d'Assyrie, fut trouvé dans le Mont Liban, & que le Prophète Elie, ou un de ses Disciples nommé Bar Elia, apparut & declara les signes qui précederoient la fin du Monde. *Voyez* le titre d'Elia & Bar Elia.

Aboubekr & Omar, premier & second Khalifes des Musulmans, ont été tous deux si semblables dans leurs mœurs, que les Musulmans les appellent d'un nom commun Omarani, c'est-à-dire, les deux Omars. On dit pourtant qu'ils differoient entr'eux, en ce qu'Aboubekr dans la distribution des graces & des bienfaits, n'avoit égard qu'au merite des Personnes, & qu'au contraire, Omar ne consideroit que la necessité des gens, parce que disoit-il, la vertu a une récompense suffisante en l'autre monde, & que les biens temporels ont été ordonnés de Dieu, principalement pour subvenir aux besoins de cette vie.

OMAR Ben Abdalâziz. C'est Omar II du nom, VIII Khalife de la Race des Ommiades, qui succeda à son Cousin Soliman Ben Abdalmalek l'an 99 de l'Hegire.

Khondemir écrit qu'aussi-tôt qu'Omar eût été salué Khalife, on lui amena les plus beaux chevaux des Ecuries de son Predecesseur. Mais qu'il ne voulut point d'autre cheval que celui dont il avoit accoûtumé de se servir, & qu'étant monté dessus il prit le chemin de son logis ordinaire, où il habitoit pendant qu'il n'étoit que particulier. Les Grands Seigneurs qui l'accompagnoient, fort surpris de cette première démarche, lui ayant dit qu'il devoit prendre le chemin du Palais, ou Château des Khalifes, il leur répondit qu'il ne vouloit point incommoder les Parens, ni les Domestiques de Soliman son Predecesseur, qui y logeoient encore, puisqu'il avoit d'ailleurs dans sa propre Maison tout ce qui lui étoit necessaire. Omar en effet ne sortit point de sa Maison particulière, que les Parens, & Domestiques de Soliman ne lui eussent cedé de

leur

leur bon gré, & abandonné par quelque sorte de honte, que sa modestie leur causoit, le Palais Imperial.

L'an 101 de l'Hegire, Schouzib s'étant revolté contre lui sous divers pretextes de Religion, il lui écrivit, que s'il ne vouloit que la reforme de la Religion & de l'Etat, qui étoit inséparable, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble & conviendroient des moyens les plus propres, d'adjuster toutes choses selon ses desirs. Schouzib ayant reçu des dépêches d'Omar, lui envoya deux Députés pour lui representer qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince très-juste & très-équitable; mais puisqu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa Maison & de sa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Mosquée, comme ils avoient fait eux-mêmes maudire Ali & sa posterité pendant leur regne.

Omar répondit à ces Députés en ces termes: Comme ce que vous me demandés, regarde l'autre Monde & non pas celui-ci, je croirois commettre un grand peché, si je vous l'accordois. Car nous ne voyons pas que Dieu ait commandé à son Prophète de maudire qui que ce soit, & nous ne trouvons point dans sa parole qu'aucun le doive être pour sa mauvaise vie, puisque Pharaon même qui s'étoit arrogé avec tant d'impudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire maudire les Ommiades qui sont mes Parens, qui font la Priére, & qui observent le Jeûne, & toutes les autres pratiques des Musulmans.

Les Députés n'ayant rien à repliquer sur ce point, lui representerent un autre de leurs griefs, & lui dirent: Mais, Seigneur, un Prince juste & équitable comme vous, doit-il laisser sa Couronne à un Successeur inique & impie? Le Khalife leur ayant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par consequent en laisser la disposition à la Providence. Alors les Députés lui repliquerent qu'ils connoissoient Iezid, fils d'Abdalmalek, qui étoit déja déclaré pour lui succeder, dont ils sçavoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de temps pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire.

Les Ommiades ayant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Députés, craignirent que ce Prince ne prît la résolution de changer l'ordre de la succession, en transferant le Khalifat de leur Maison à une autre. Cette apprehension leur fit prendre le dessein de se défaire du Khalife, & ils subornerent pour cet effet un Esclave qui lui donna du poison, dont il mourut, âgé de quarante ans, dans la même année 101 de l'Hegire, après avoir regné seulement deux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monastère de Saint Simeon, situé auprès de la petite Ville de Maharat, qui est des dépendances de celle de Hems ou Emesse en Syrie.

Mirkhond écrit qu'Omar étant au lit extremement malade par l'effet du poison qu'on lui avoit donné, & ses amis lui representant qu'il devoit prendre quelque remede pour sa guérison, il leur dit qu'il étoit tellement resigné à la volonté de Dieu, & si fortement persuadé de l'opinion du terme fatal & inévitable de la vie des hommes, que quand bien même il ne lui faudroit que frotter le bout de l'oreille avec un peu d'huile, pour guérir, il ne le feroit pas. Le même Auteur adjoûte, qu'il menoit une vie si frugale, qu'il ne prenoit

noit dans le Trésor Royal que deux écus d'or par jour, pour l'entretien de sa personne & de ses Domestiques, qu'il ne portoit jamais d'habits riches ni somptueux, & qu'il tenoit ordinairement son Divan dans un lieu peu éclairé, où il s'asseyoit par terre.

On ne doute point que la cause de la mort de ce Prince ne fût l'affection qu'il avoit toûjours témoignée pour Ali, & pour ses Descendans. En effet, il en avoit donné des marques éclatantes en plusieurs occasions. La première parut dans la suppression qu'il fit de la malediction d'Ali que l'on publioit dans la Mosquée après la priére solemnelle, dont Moavie, premier Khalife des Ommiades, étoit l'Auteur. Voicy de quelle manière Omar s'y prit pour la faire supprimer selon Khondemir.

Omar s'entendant avec un Juif lui dit: Demande-moi un jour en public ma fille en mariage, ce que le Juif ayant fait, Omar lui repondit: Comment cela se peut-il faire, puisque tu es d'une autre Religion que moy? A quoy le Juif ayant repliqué: Mahomet n'a-t-il pas donné sa fille en mariage à Ali? Il y a de la difference, dit Omar: Car Ali étoit du peuple Fidele, & a été le Commandant des Fideles. Le Juif ajoûtant: Pourquoy le maudissés-vous donc dans vos Mosquées? Omar entendant ces paroles tourna le visage vers les principaux de ses Courtisans & leur dit: Répondés vous-même à ce Juif. Et comme il les trouva fort embarrassés, parce qu'ils n'avoient aucune réponse à luy faire, il declara que doresnavant, cette malediction seroit supprimée; & qu'en sa place on prononceroit ce Verset de l'Alcoran: Rabbána agfar lana v leakhoatna alladhin schabhouna beliman, *Pardonnés nous, Seigneur, nos fautes, & pardonnés aussi à nos frères qui font profession de la même foy que nous.*

Ben Schohnah rapporte un autre Verset de l'Alcoran, & dit que cette formule fut introduite la centième année de l'Hegire. Ce Verset est: En allah iamer belâdl u belihsân. *Dieu nous commande de garder la justice & de faire le bien*, qui est ce que l'Ecriture Sainte nous enseigne: *Declina à malo & fac bonum.*

L'autre marque par laquelle Omar II témoigna son inclination pour la Race d'Ali, fut la restitution qu'il fit faire aux Alides, de la Terre de Fidak que Mahomet avoit donnée en propre à Ali, lorsqu'il lui accorda Fatime sa fille, en mariage, & il établit un Receveur particulier qui devoit tenir compte des revenus de cette Terre, pour les distribuer ensuite par égale portion à tous ceux qui descendoient d'Ali par Fatime sa femme.

Omar avant que d'être élevé à la dignité de Khalife, avoit gouverné l'Arabie sous le Khalife Valid, & ce fut par son ordre qu'il aggrandit & embellit la Mosquée, où est le sepulcre de Mahomet dans la Ville de Medine.

Ce fut aussi sous son Khalifat l'an 100 de l'Hegire, que l'on commença dans les Provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Khalifat, comme proche parens de Mahomet, que non pas les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune manière à la Famille de ce faux Prophète. Car les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothlèb, Ayeul de Mahomet, aussi-bien qu'Ali, qui n'avoit autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fatime, fille de Mahomet. *Voyez* cette Genealogie dans le titre de Mohammed, qui est celuy de Mahomet.

Le Rabî alabrar rapporte une vision ridicule d'un de leurs principaux Docteurs,

teurs, nommé Magiouſchoun. Cet homme raconte lui-même qu'étant tombé en ſyncope, & tous ceux qui l'aſſiſtoient le croyant mort, un Ange porta ſon eſprit juſqu'à l'entrée du premier Ciel, qui lui fut ouvert auſſi-tôt & d'où il continua ſon voyage juſqu'au ſeptième, qui eſt celui de Mahomet. Mais y étant entré, on demanda à l'Ange qui le conduiſoit: Qui étoit celui dont il étoit le guide? Et l'Ange ayant répondu que c'étoit Magiouſchoun, on lui dit, que ce Perſonnage ne devoit point entrer dans ce Ciel qu'après un certain tems.

Magiouſchoun continuant dans ſa rêverie dit, que l'Ange le rapporta en terre & que cependant il avoit eu aſſez de tems pour voir dans ce ſeptième Ciel, où il étoit entré, Mahomet qui avoit à ſes côtez Aboubekr & Omar, & qui tenoit dans ſon ſein & entre ſes bras Omar Ben Abdalâziz, & que s'étonnant de voir ce Khalife placé plus honorablement que les deux autres, il en demanda la raiſon, & que l'on lui répondit, qu'Aboubekr & Omar avoient exercé la juſtice & pratiqué les bonnes œuvres dans les premiers tems, & par conſéquent dans la ferveur du Muſulmaniſme; mais qu'Omar Ben Abdalâziz les avoit ſurpaſſés en ce qu'il avoit poſſedé toutes les vertus des autres dans un ſiècle d'injuſtice & de corruption.

Nous avons une Hiſtoire particulière de la vie & des actions de ce Khalife, compoſée par Mohammed Ben Houſſaïn Al Agiari, qui mourut l'an 360 de l'Hegire. *Voyez* auſſi le titre du Khalife Soliman, Prédeceſſeur d'Omar.

OMAR Scheïkh Ben Timour. C'eſt le nom du ſecond fils de Tamerlan, qui mourut avant ſon père. Il fut père du Sultan Ali Iskender & celui-ci de Baïkra, dont le fils, nommé Houſſaïn Mirza, fut Sultan de Herat & du Khoraſſan, & eut pour enfans Badî Zaman & Modhaffer Mirza, qui regnèrent tous deux conjointement dans le Khoraſſan & en furent enfin chaſſés par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & ainſi prit fin le règne des enfans de Tamerlan dans le Khoraſſan, qui leur reſtoit ſeul de toute la Perſe.

OMAR Scheïkh Ben Abouſaïd. Ce Sultan étoit fils d'Abouſaïd, fils de Mohammed, fils de Miranſchah, troiſieme fils de Tamerlan. Il fut Pere de Baber, ou Babor, lequel ayant regné quelque temps auſſi-bien que ſon Pere dans le Maverannahar, ou Province Tranſoxane, fut chaſſé de ſes Etats par Schaïbek, Sultan des Uzbeks, & contraint de s'enfuïr aux Indes. Ce Babor fut pere de Homaïoun, qui a fondé la Dynaſtie des Grands Mogols aux Indes, en ſorte que ces Princes ont continué juſqu'à preſent la Race de Tamerlan dans l'Indoſtan.

OMAR Mirza. C'eſt un des enfans de Mirah ſchah fils de Tamerlan, lequel eut après la mort de ſon pere, la Province d'Adherbigian pour ſon partage. Il fit la guerre à Aboubekr ſon frere qui commandoit dans Bagdet, & il le ſurprit dans la Ville de Sultanie, & le prit priſonnier. Mais Aboubekr s'étant ſauvé de ſa priſon, ramaſſa des Troupes avec leſquelles il défit ſon frere Omar, & le contraignit de ſe réfugier auprès de Schahrokh ſon Oncle.

Schahrokh aſſigna la Ville d'Aſterabad & le reſte de la Province de Mazanderan pour ſa demeure, & pour ſa ſubſiſtance; mais il n'y put vivre longtemps en paix, de ſorte que Schahrokh fut obligé de ranger à la raiſon cet eſprit remuant par la force de ſes armes & le contraignit de fuir du côté de Samarcande. Omar pourſuivi par les Troupes de ſon Oncle, fut enfin arreſté & tué à Morgab, avant que d'avoir pû paſſer le Fleuve Gihon.

OMAR Al Bafri. Nom d'un Auteur qui a compofé un Art Poëtique fous le titre de Eftâanat belfchêr, & qui mourut l'an de l'Hegire 263.

OMAR Ben A'bid. C'eft le nom d'un Docteur de la Secte des Motazales, auquel un Mage de Perfe, qu'il invitoit à fe faire Mufulman, demanda fi Dieu le vouloit abfolument? Ce Docteur lui ayant répondu affirmativement, le Mage lui repliqua: Pourquoy ne le fuis-je pas? Omar fut obligé ce lui dire que le Demon l'empêchoit. Mais le Mage lui ferma la bouche en lui difant: Pour moy, je fuis du côté du plus fort.

OMAR Ben Bedr Al Mouffali. C'eft l'Auteur du Livre, intitulé Eftenbath fil ôlal v altaouarikh, Methode Hiftorique. Il mourut l'an 623 de l'Hegire.

O'MAR Ebn Abi Rabiât. *Voyez* le titre de Rabiât. L'Hiftoire de ce Perfonnage a été écrite par Aboul Haffan Ali Ben Mohammed, Ebn Leffam, qui mourut l'an de l'Hegire 413.

O'MAR Al O'marein. *Voyez* le titre de Vaffethi.

O'MARAH. Hefn Ebn O'marah, le Château d'Ebn Omarah. Cette place qui eft maritime & confiderable par fa force, eft de la Province de Fars, qui eft la Perfe proprement dite, felon quelques Auteurs. Mais il y en a plufieurs qui l'attribuent à celle de Kerman, qui eft la premiere Caramanie Perfique. Le Prince qui y commandoit a porté autrefois le titre de Roy. Mais elle eft aujourd'huy réünie à l'Empire de Perfe, & prefque entièrement ruinée. *Le Geographe Perfien dans le 3 Climat.*

O'MARI. Le Poëte Perfien, nommé Refchidi, prenoit le titre ou furnom d'Omari, parce qu'il prétendoit defcendre en ligne directe du Khalife Omar premier du nom. *Voyez* auffi les titres de Mogireddin, & de Samarcandi.

OMDAN. *Voyez* Amadan.

OMDAT alâcaïd. Livre de Theologie fcholaftique, compofé par Neffafi, qui a fait un Commentaire fur fon premier Ouvrage. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 648.

O'MDAT alfchôara. C'eft le titre que l'on donne ordinairement à E'madi, ou E'modi, Poëte Perfien, comme qui diroit, le Prince des Poëtes.

OMDAT fi élm alkelam. Livre de Metaphyfique, compofé par Sânaki.

OMDAT alfafouat fi hall alcahuat. Livre de l'ufage permis du Café, dans lequel il eft prouvé que fon ufage n'eft pas deffendu par la Loy Mufulmanne, comme quelques Docteurs trop fcrupuleux l'avoient foûtenu. Cet Ouvrage a pour Auteur, Abdalcader Ben Mohammed Al Anfari. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 944.

OMM. Ce mot Arabe qui fignifie Mere, a plufieurs fignifications differentes, felon qu'il eft joint à d'autres mots.

OMM alketab. La Mere du Livre, ou des Livres. Le Protocolle, ou Original. Les Musulmans appellent ainsi la Table, ou le Livre des Decrets divins, où ils prétendent que le Destin de tous les hommes, est écrit en charactères ineffaçables, auquel ils donnent encore le nom de Louh Al Mahfoudh, qui signifie la Table gardée, ou secrete.

Le même titre d'Omm alketab est encore attribué par les mêmes Musulmans au premier Chapitre de l'Alcoran, que l'on nomme ordinairement Sourat Al Fatehah.

OMM alcora. La Mere des Villes. C'est le titre que les Mahometans donnent à la Mecque, parce qu'ils regardent cette Ville, comme la Metropole du Musulmanisme. L'on trouve cependant que la Ville de Balkhe a porté aussi le nom de Cobbat aleslam, qui signifie le Dome ou la Voute du Musulmanisme. Mais cela se doit entendre seulement à l'égard de la grande Province du Khorassan, dont la Ville de Balkhe est la plus ancienne Capitale. Quelques-uns ont donné aussi ce titre à la Ville de Bokhara, ce qui se doit entendre pareillement à l'égard des Provinces Transoxanes & non pas de l'étenduë entière du Musulmanisme.

OMM alkhaïr aladouiah. *Voyez* Rabêat.

OMM almoslemin. La Mère des Musulmans. Ce titre a été donné à Aïschah, femme & veuve de Mahomet, & laquelle est quelquefois aussi qualifiée Al Nabiah, la Prophétesse, à cause de la grande autorité qu'elle a euë parmi les Musulmans après la mort de son mari, quoiqu'elle se fût déclarée ennemie ouverte d'Ali. Il y a même plusieurs Traditions d'elle qui sont rapportées, comme authentiques, dans les Livres des Docteurs Musulmans.

OMM ancoud & Omm halcom. La Mère de la gorge ou du gosier. C'est le nom imaginaire d'une Fée, qui donne & qui guérit le mal de gorge ou l'Esquinancie, à cause qu'on employe ce nom dans un remède superstitieux, composé de certaines paroles, où elle est invoquée. *Voyez* les titres d'Ancoud & de Halcom.

OMM Mocri. C'est le nom d'un des principaux Saints des Musulmans. On le surnomme ordinairement Al Gaznaoui, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Cet homme avoit acquis une si grande réputation de Doctrine & de sainteté, que le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, allant aux Indes & en revenant, venoit le consulter souvent, & demeuroit débout & avec respect devant lui, entendant fort patiemment les remonstrances qu'il luy faisoit, & obéïssant ponctuellement aux avis qu'il luy donnoit.

OMMI. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe maternel & originel, se prend aussi pour un idiot, qui ne sçait que ce qu'il a appris de sa mère ou de sa nourrice. Mahomet se donna lui-même cette qualité, pour donner plus de poids à ses révelations prétenduës. *Voyez* le titre de Mohammed.

OMMIAH. C'est le nom d'un Personnage considérable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal Schems, & dont la postérité porte le nom de Banou Ommiah,

miah, c'est-à-dire, les Enfans d'Ommie ou Ommiades, qui ont possedé le Khalifat pendant l'espace de quatre-vingt onze ans; & que les Alides & les Abbassides ont appellés par injure Faraêna Beni Ommiah, les Pharaons, c'est-à-dire, les Tyrans de la Maison d'Ommie. Il y a cependant des Auteurs, qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, c'est-à-dire, depuis l'an 32 jusques à 132 de l'Hegire, parce qu'ils commencent le règne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vangeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Khalife légitime.

Il y a eu quatorze Khalifes de cette Maison qui ont regné dans l'ordre qui suit, dont l'on peut voir les titres de chacun en particulier.

Le premier est Moaviah Ben Abou Sofian, qui règna dix-neuf ans & trois mois.

Le second, Iezid Ben Moaviah, règna trois ans & deux mois.

Le troisième, Moaviah Ben Iezid, ne règna que quarante jours.

Le quatrième, Marvan Ben Hakem, qui ne descendoit pas directement de Moavie; mais qui étoit d'une autre branche de la même famille. Car Hakem, père de Marvan, étoit fils d'Ass & petit-fils d'Ommiah. Il règna un an & neuf mois.

Le cinquième, A'bdal Malek Ben Marvan, règna un an & un mois.

Le sixième, Valid Ben A'bdalmalek, règna neuf ans & huit mois.

Le septième, Soliman Ben A'bdalmalek, frère de Valid, son Prédécesseur, règna dix ans & huit mois.

Le huitième, Omar Ben A'bdalâziz, petit-fils de Marvan, règna deux ans & cinq mois.

Le neuvième, Iezid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid second du nom, frère de Valid & de Soliman ses prédécesseurs, qui regna quatre ans & un mois.

Le dixième, Hescham Ben A'bdalmalek, frère de Valid, de Soliman & d'Iezid ses prédécesseurs, règna dix-neuf ans & huit mois.

L'onzième, Valid Ben Iezid, Ben A'bdalmalek. C'est Valid second du nom, qui règna un an & deux mois.

Le douzième, Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek. C'est Iezid troisième du nom, qui ne règna que six mois.

Le treizième, Ibrahim Ben Valid, Ben A'bdalmalek, frère Iezid troisième du nom, règna deux mois.

Le quatorzième, Marvan Ben Mohammed Ben Marvan, Ben Hakem. C'est Marvan second du nom, qui règna cinq ans, & fut le dernier des Khalifes Ommiades en Syrie. Car après lui, il n'y eut de toute cette Maison qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie des Khalifes en Espagne. C'est ce Marvan qui est surnommé Hemar, c'est-à-dire, l'Asne de Mésopotamie. *Voyez-en* la cause dans son titre.

Il est vrai cependant, que Marvan, le dernier de ces Khalifes, laissa deux enfans, nommez A'bdallah & O'beïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schohnah écrit, qu'O'beïdallah fut tué sur le chemin, & qu'A'bdallah, qui y arriva, vêquit jusqu'au temps du Khalife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfans.

Les Abbassides exterminerent entièrement tous ceux des Ommiades qui leur tomberent entre les mains, & la Race en eût été éteinte, si Abdalrahman Ben Moaviah, qui étoit petit-fils du Khalife Hescham, ne l'eût conservée en Espa-

gne, où il commença à regner l'an 139 de l'Hegire, sous le regne d'Al Manfor, II Khalife de la Race des Abbassides.

Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285 ans, jusqu'en l'an 424 de l'Hegire. Car ce fut dans cette année que Hescham, fils d'Abdalmalek, surnommé Moëzz Billah, fut enfin entièrement dépossedé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dès l'an 400. *Ben Schohnah.*

Pour bien entendre l'origine & la chute de la Dynastie des Ommiades, tant en Syrie, qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de Moaviah, des Abbassides, d'Aboul' Abbas Saffah & de Marvan. Mais on ne peut obmettre de remarquer ici deux évènemens considérables, rapportez par Khondemir & par Ben Schohnah.

Le premier est qu'Abdallah, Oncle d'Aboul' Abbas Saffah, premier Khalife de la Maison des Abbassides, après avoir défait Marvan, assembla environ quatre-vingt des Principaux de la Maison d'Ommie, auxquels il avoit donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armez de massuës de bois, qui étoient mêlés parmi eux, après quoy il fit couvrir leurs corps de tapis, sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée; de sorte que cette réjoüissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables qui respiroient encore.

Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle exécution; car il fit ouvrir les sépulcres des Khalifes de cette Maison, à la reserve de celui d'Omar Ben Abdalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets & traîner ensuite à la voirie, & les Historiens des Abbassides remarquent, que l'on ne trouva dans celuy de Moavie que de la poussière, & dans celui d'Iezid son fils que des charbons.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte le second de ces évènemens & dit, que le Proverbe des Arabes: Dhahabat aldoulat Beni Ommiah tebaoulan, la puissance des Ommiades s'est écoulée en pissant, a l'Origine suivante. Marvan, surnommé Hemar, dernier Khalife de cette Race, se trouvant à la tête d'une puissante armée & prête à donner bataille à Saffah, qui en avoit une beaucoup inférieure en nombre à la sienne, & s'agissant pour lors de décider de la fortune des deux Maisons d'Ommie & d'Abbas, le Khalifat devant être le prix de la victoire de l'une ou de l'autre, il arriva que Marvan allant reconnoître les ennemis, fut obligé de s'écarter un peu & de descendre de cheval pour épancher de l'eau. Pendant ce tems-là, son cheval lui étant échapé, prit le frein aux dents & courut vers le Camp d'où il étoit parti. Les Troupes effrayées de voir le cheval du Khalife sans son Maître, crurent qu'il avoit été tué, & sans faire d'autres réflexions, elles se débanderent aussi-tôt & prirent une telle épouvante, qu'il ne fut jamais possible à leurs Chefs de les rallier.

Marvan bien étonné de se voir défait avant que d'avoir combattu, regardoit la déroute de son armée d'un lieu fort élevé où il étoit & prononça avec une douleur extrême: Edha atmat almeddat lam ïanfâ alêddat, quand la mesure est comblée, le nombre ne sert plus de rien, paroles qui signifient, que lorsque l'heure préscrite par le Décret éternel est arrivée, il n'y a point de puissance qui la puisse arrêter, & c'est ce que les Arabes veulent exprimer par leur Proverbe, lorsqu'ils disent aussi généralement de la Fortune, aussi-bien que de la Dynastie des Ommiades, Dhahab aldoulat tebaoulan, qu'elle passe & s'écoule sans y penser, &, pour ainsi dire, en pissant.

Nouaïri

Nouairi écrit, que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont regné successivement, depuis l'an 138 jusqu'en 290 de l'Hegire, ce qui doit s'entendre sans interruption depuis Abdalrahman jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à régner vers l'an 300, selon Ebn Amid. Mais ces mêmes Ommiades, qui avoient été dépossedez par les Alides, remonterent sur le Trône. Car Iahia, fils d'Ali, ayant été tué, & le Conseil des Musulmans ayant décreté que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la Race des Ommiades, & les affaires d'Espagne étant extrêmement broüillées, vers l'an 414 de l'Hegire, Hescham, troisiéme du nom, règna encore. Celuy-cy ayant été encore chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir ou Ministre principal, un autre Prince de la Maison d'Ommie demanda, au milieu de ces troubles, d'être élû Roi, & sur ce qu'on lui représenta, qu'après le Décret du Sénat de Cordoüe, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi: Faites-moi aujourd'hui Roi & tuez-moi demain.

Ce fut, après toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabouts ou Al Moravides firent la Conquête de l'Espagne l'an 477 de l'Hegire. L'on peut compter les Al Moravides pour Successeurs des Ommiades en Espagne.

On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du Tarikh alkholafa ou Histoire des Khalifes de Soïouthi, comme aussi dans celle de Novaïri.

Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'Emir almoumenin ou de Khalife, il s'en trouve encore une troisième, qui s'établit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, sur laquelle l'on peut voir le titre d'Amer Ben Abdalvahab.

Il y a deux Histoires générales des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Beni Ommiah, dont la première a été composée par Abou Megiahed, & la seconde par Khaled Ebn Hescham Al Ommaoui ou Ommoui. *Voyez* plus bas ce titre.

L'on peut aussi ajoûter ici, qu'entre les Khalifes les Ommiades passent pour avoir été fort ignorans, & les Abbassides très-sçavans, & que Motadhed l'Abbasside ayant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-cy avoient fait Ali & ceux de sa race, en fut dissuadé, comme l'on peut voir dans le titre de Motadhed.

OMMIAH Ben A'bdalâziz Al Andaloussi. C'est le nom d'un Auteur Espagnol, qui a écrit un Livre de Simples, intitulé Adouiát almofredat. Il mourut l'an 529 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Aboul Maslat.

OMMOUI & Ommaoui, que l'on prononce aussi Amoui. C'est un homme de la Race d'Ommiah, Ben A'bdalschems. O'thman Ben A'fan ou O'fan, successeur d'Omar & troisième Khalife, est qualifié de ce nom Ommoui ou Amoui, à cause qu'il étoit de cette même Race ou Famille.

ON. C'est le nom Hebreu, dont les Arabes se servent aussi, de l'ancienne Ville d'Egypte, que les Grecs ont appellée Heliopolis & les Egyptiens Tadis. Les Arabes, pour exprimer en quelque manière la signification du nom Grec

de Heliopolis, l'appellent aussi Aïn alschems, la Fontaine du Soleil. *Voyez* ce titre.

ONIK. Nom d'un Château de Mésopotamie, qui étoit entre les mains de Massar, fils de Cara Mohammed, Prince Turcoman de la Dynastie du Mouton Noir. Tamerlan s'en rendit le Maître l'an 796. de l'Hegire, après qu'il eut pris la Ville d'Amed; qui est l'ancienne Ville d'Amida, Capitale de ce Pays-là, que les Turcs appellent aujourd'hui Cara Amid ou Caraemid, & Diarbekir, que l'on prononce Diarbekr.

ONONG'. Les Turcs Orientaux appellent ainsi le dixième mois de leur année, selon le Calendrier des Khathaïens. Onongi signifie encore aujourd'hui chez les Turcs, le dixième.

ONORIOS. Les Historiens Arabes appellent ainsi le Pape Honorius, qu'ils qualifient Patriarche de Rome, & l'accusent d'avoir embrassé avec Cyrus, Patriarche d'Alexandrie, & Sergius, Patriarche de Constantinople, l'Hérésie de Maroun, c'est-à-dire, des Monothelites. Ils disent aussi, qu'Honorius fut condamné avec ces deux autres Patriarches par le sixième Concile Oecumenique; mais que le Pape Jean l'excusa dans une Lettre qu'il écrivit à Heraclius & à son frère Constantin. *Ebn Batrik & autres.*

Onorios est aussi le nom de l'Empereur Honorius, qui est peu connu des Historiens Orientaux.

O'NOUAN ou Envan. Le titre d'un Livre ou Inscription. Onouan alsoïar. Titre des Vies. C'est un Ouvrage de Mohammed Ben Abdalmalek Al Hamadani, dans lequel les Vies des principaux Personnages d'Egypte sont décrites. Soïouthi fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de son Histoire d'Egypte.

ORAN & Oranah. Nom d'une Ville Maritime du Pays de Barca, que les Anciens appelloient *Mauritania Cæsariensis*, qui est compris dans l'étenduë du Royaume d'Alger; mais qui appartient aujourd'huy aux Espagnols. Ce n'est point l'ancienne Ville d'*Icosium*, bâtie par les vingt Compagnons d'Hercule, comme quelques Modernes ont voulu.

Cette Ville n'est pas fort éloignée de Mars alkebir, que les Espagnols, qui la possédent aujourd'hui, appellent El Peñon de Los Velez. *Voyez* le titre de Mars alkebir.

ORANGEB ou Oranzeb. Nom corrompu du grand Mogol, qui vivoit naguerres. *Voyez* le titre de Avrenk Zeb.

ORDOU Balig. Ville bâtie par Octaï, fils de Ginghizkhan, après qu'il eût fait la Conquête du Khathaï ou de la Chine Septentrionale. C'est la même que les Habitans du Turquestan appellent Caracoram, & peut-être aussi celle que nous nommons Cambalu.

O'RIAN. Ce mot, qui signifie en Arabe nud, est le surnom de Barsama.

ORKHAN

ORKHAN Beg ou Orkhan Gazi Ben Othman. C'eſt le ſecond Sultan de la Dynaſtie des Othmanides, que nous appellons ordinairement Ottomans, & qui regnent encore aujourd'huy à Conſtantinople.

Ce Sultan eut deux enfans, à ſçavoir, Soliman Schah & Morad, auxquels il donna le Gouvernement des Villes de Nicée & de Pruſe en Bithynie, qu'il avoit priſes ſur les Grecs.

Ces deux Villes ſont nommées aujourd'huy par les Turcs, la première, Iſnik; & la ſeconde, Bourſah ou Brouſſah, & celle de Nicomedie qui ſuivit le deſtin des deux premières, Iſmid & Iſnikmid.

Ce fut dans la Ville de Pruſe qu'Orkhan établit le premier Siége Royal de la Monarchie Ottomanne & où il bâtit une celèbre Moſquée, qu'il accompagna d'un Collège & d'un Hôpital.

L'an 758 de l'Hegire, Orkhan fit paſſer l'Helleſpont ſur des radeaux à Soliman Schah ſon fils aîné, lequel étant abordé à Macra avec un bon nombre de Troupes Turqueſques, la prit d'aſſaut & enſuite celle de Jamnah, qui n'en étoit pas fort éloignée.

L'an 759, Soliman Schah, après avoir élargi ſes quartiers en Europe, entreprit le ſiége de Calliopolis, que nous appellons aujourd'huy Gallipoli, Ville importante, laquelle ayant été priſe par force, ouvrit à Orkhan & à ſes Succeſſeurs les portes de toute la Grèce.

L'an 761, Soliman Schah mourut & Orkhan ſon père deux mois après luy. Mais ce Sultan s'étoit déja retiré quelque tems avant ſa mort dans la Ville de Nicée, où il déſervoit un Hôpital qu'il y avoit fondé, après un règne de trente-cinq ans, ſelon Khogia Afendi, qui reprend Meula Edris d'avoir mal calculé les années d'Orkhan.

Morad, ſon ſecond fils, que nous appellons Amurath I du nom, luy ſucceda dans la même année, & tient le rang de troiſième Sultan dans la Dynaſtie des Othmanides.

ORMIAH. Ville de la Province d'Adherbigian, qui eſt l'ancienne Medie, à laquelle Naſſir eddin Thouſſi donne 79 degrez, 45 minutes de longitude, & 37 degrez de latitude Septentrionale.

ORMOZ & Ormozd. C'eſt le nom d'un Ange, Démon ou Génie, qui préſide au premier jour de l'année Solaire des anciens Perſes & qui lui a donné ſon nom. Les Grecs ont appellé ce Génie Oromaſdes.

Ormozd, duquel on celèbre ſolemnellement la fête dans ce premier jour, étoit regardé par les Sectateurs de Zoroaſtre non ſeulement comme un bon Génie, mais encore comme le Prince d'entre eux, & comme étant auſſi le Principe de tous les biens, & c'eſt luy que les Zoroaſtriens oppoſent à Ahermen, appellé par les Grecs Arimanios, qu'ils croyoient être le Principe & l'Auteur de tous les maux.

C'eſt de-là que les Aſtronomes Perſiens ont donné ce même nom d'Ormozd à la Planète de Jupiter, que les Arabes appellent Moſchteri, & qu'ils qualifient du titre de Sâad Kebir, c'eſt-à-dire, *Fortuna major*, nom qui a auſſi été emprunté par nos Aſtrologues, ce qui a fait dire au Poëte Perſien Schems Fakhri, ſur l'heureuſe deſtinée de ſon Prince, qu'Ormozd & Zoharah avoient tiré de ſon Aſcendant les influences de proſpérité & de bonheur qu'ils répandoient ſur

tous les hommes. Zoharah, dont il est ici parlé, est la Planète de Venus, que les mêmes Astrologues appellent Sâad Saghir, c'est-à-dire, *Fortuna minor.*

Lathifi, autre Poëte Persien, dit aussi, que celuy qui est né Voleur, le sera toûjours, encore qu'il ait la Planète d'Ormozd pour Ascendant.

Il ne faut pas confondre le nom d'Ormozd ou Ormoz avec celuy de Hormoz, Hormozd ou Hormouz, qui est le nom propre de plusieurs Rois de Perse, que les Grecs ont appellez Hormisdas, desquels l'Isle & la Ville, que nous appellons ordinairement Ormus, a tiré le sien. *Voyez* sur cecy le titre de Hormouz. Ce n'est pas que les noms de ces Princes & de cette Ville ne puissent avoir tiré leur origine de cet heureux Génie, que les anciens Persans ont nommez Hormoz & Hormozd.

OROND ou Arvend. C'est le nom d'un Prince de la Maison Royale de Perse. Les Grecs l'ont appellé Orontes. Il est souvent parlé de ce nom dans les Histoires Grecques & Latines.

Orond Schah ou Arvend Schah étoit fils de Caï & fut père de Lohorasb, qui succeda à Caïkhosrou & qui tient le rang de quatrième Roy de la seconde Dynastie des Anciens Rois de Perse, nommez des Caïaniens ou des Caïanides. *Voyez* le titre de Arvend.

OROUAT almeftah. L'Entrée ou l'Ouverture de la Serrure. C'est le titre d'un Livre Mystique des Sofis ou Contemplatifs des Musulmans, composé par Herali, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. *616*. C'est proprement la Clef des Mystères.

OROUS. Les Arabes se servent de ce terme Grec, pour exprimer un autre nom qui est pareillement Grec, à sçavoir, Hermes, duquel ils se servent aussi. C'est l'Orus des Egyptiens, que nous appellons ordinairement Mercure Trismegiste. *Voyez* le titre de Hermes.

ORTHOGRUL. C'est le nom du fils de Soliman Schah, que l'on peut appeller premier du nom.

Soliman Schah est le premier des Turcs de la Famille qui a été appellée depuis Ottomanne, lequel fut noyé dans l'Euphrate, comme l'on peut voir dans son titre. Son fils Orthogrul s'arrêta quelque tems sur l'Euphrate, après la mort malheureuse de son père, avec trois de ses enfans.

Orthogrul ayant envoyé demander des quartiers pour luy & pour ses Troupes au Sultan Alaeddin de la Race des Selgiucides, qui regnoit pour lors dans la Natolie, & en ayant obtenu, y vint camper avec quatre cent tant de Turcs, & servit si bien le Sultan contre ses ennemis, qu'il gagna entièrement ses bonnes graces.

Ce premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoumalag dans l'Arménie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687 de l'Hegire, qui est l'an de J. C. 1288, & laissa trois enfans, nommez Ghenduz, Sarvin & Othman. C'est de ce dernier que sont descendus les Sultans Othmanides qui regnent aujourd'huy à Constantinople.

OSBANIKETH. Ville du Turquestan ou plûtôt Bourgade, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschnah, dont elle est cependant éloignée de neuf Parasanges ou environ, en tirant vers l'Orient.

Al Birouni luy donne 98 degrez, 30 minutes de longitude, & 40 degrez de latitude Septentrionale. Al Bergendi écrit dans son 5 Climat qu'elle n'est éloignée de la Ville d'Esfiglab, que d'une petite journée.

O'SCHAIR. Tarikh Ben O'schaïr. C'est une Chronique des Interprêtes de l'Alcoran, composée par Ben O'schair.

OSMAN. *Voyez* O'thman.

OSROUSCHIAH & Osrouschnah. Ville de la Transoxane & d'une Province qui en dépend. Cette Ville est située au 100 degré de longitude & au 40 degré de latitude Septentrionale dans le 5 Climat, selon tous les Géographes Orientaux, & a dans ses dépendances les Villes de Godaïsser, de Derik, de Sabath & de Zamin, où l'on recueille la meilleure manne.

La Province d'Osrouschnah est fort montueuse & confine à l'Orient avec le terroir de Farganah, & à l'Occident avec celui de Samarcande, ayant au Septentrion la Ville de Schasch, & au Midy celles de Casch & de Saganian. Il y a quelques Auteurs qui donnent à cette Province quatre cent Châteaux, ou Lieux forts.

OSROUSCHNI. Un homme natif de la Ville d'Osrouschnah. Mag'ded-din Aboul Fath Ben Mahmoud, Auteur du Livre intitulé Ahkam alsogar, les petites Décisions, qui mourut l'an 630 de l'Hegire, étoit natif ou originaire de la Province d'Osrouschnah, de même que le Sofi, surnommé Al Schebili, étoit natif de Schebilah, Ville des dépendances de la même Province.

OSSOUL. Racines & Fondemens. Ce mot se prend ordinairement par les Musulmans pour les Principes, & les Fondemens de leur Religion & de leur Droit. De la même façon que les Juifs appellent Ikkarim, mot qui signifie aussi en Hebreu Racines, les Fondemens du Judaïsme.

OSSOUL alfech. C'est le titre d'un Livre du Droit ou de la Jurisprudence des Musulmans, composé par Aboubekr Ahmed Ben A'li Al Giassas.

OSSOUL al Zeïdiah. C'est le titre du Livre qui porte aussi le nom de Ahkam fi Heccat alhanefi, qui sont des Décisions du Droit des Musulmans, faites sur les Principes d'Abou Hanifah. *Voyez* Ahkam.

OSSOUL Ebn Hageb. Autres Décisions Juridiques, composées par Ebn Hageb & commentées par Schirazi, Disciple de Thoussi.

OSSOUL aldin. Livre fort estimé, duquel l'Imam Fakreddin Razi, qui mourut l'an 370 de l'Hegire, est l'Auteur.

Cet Ouvrage contient cinquante Questions avec leurs Réponses, dont la première est sur l'Eternité du Monde qui y est refutée, & la dernière est de l'Imamat ou Souverain Pontificat & Khalifat, dans laquelle l'Auteur prétend prouver que Nasser Ledinillah l'Abbasside, qui siégeoit pour lors à Bagdet en qualité

de Khalife, ètoit le seul véritable Chef & Pontife de la Religion Musulmane. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 620.

OSSOUL mofredat althebb. Fondemens de la Science des Simples, en tant qu'ils appartiennent à la Médecine. Titre d'un Livre composé par Mohammed A'bdallathif Ben Josef Al Bagdadi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

OSSOULI. Scheïkh Al Ossouli. Le Docteur des Principes & des Fondemens. *Voyez* le titre de Adib.

OSTHANES Al Hakim. C'est le nom de l'Auteur du Livre intitulé Fossoul athne âschar. fi hagiar almoharram, les douzes Articles sur la Pierre Philosophale. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 967, avec quelques autres Opuscules.

OSTRIKION. C'est le nom duquel les Grecs Modernes appellent l'Austriche. Les Turcs s'en servent rarement; car ils nomment ordinairement la Ville de Vienne, Betch ou Vesch, & l'Autriche, dont elle est la Capitale, Betch Vilaïeti, d'où vient aussi le nom de Betch Crali ou de Roy d'Autriche, que les mêmes Turcs donnent à l'Empereur.

OTH ou Outh. C'est le nom que les Turcs Orientaux donnent au quatrième Cycle de leur Calendrier, que les Khathaïens appellent Tchiou, qui signifie le même, qu'en Persan Ghiav, c'est-à-dire, un Bœuf.

O'THMAN Ben A'ffan ou O'ffan. C'est le nom du troisième Khalife depuis Mahomet.

Après la mort d'Omar, second Khalife des Musulmans, les six Personnages, nommez Ahel al Schoura, c'est-à-dire, les Gens du Conseil ou plûtôt les Candidats ou Gens appellez pour luy succeder, entre les mains desquels ce Khalife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'assemblerent pour luy donner un Successeur. Abdalrahman, un des six qui y pouvoient prétendre, céda son droit à ses Collègues, à condition qu'il pourroit nommer le Khalife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que le Khalifat luy appartenoit par succession, & il fondoit son droit sur la proximité du sang. En effet, il étoit Cousin-Germain de Mahomet & avoit épousé sa fille aînée; de sorte qu'il étoit devenu le Chef de la Famille des Haschemites, que l'on qualifioit du titre de la Maison du Prophéte.

Nonobstant cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le consentement de ses autres Collègues, ne laissa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Khalife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Musulmans. Ali protesta d'abord contre cette élection; mais, voyant dans la suite le consentement général des peuples en faveur d'Othman & que son party étoit le plus foible, il y donna les mains & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Khalife.

Othman fut surnommé par les siens Dhoulnoureïn, c'est-à-dire, le Possesseur de deux lumières, à cause qu'il avoit épousé Rakiah & Omm Al Cathoum, tou-

tes deux filles de Mahomet, dont les Sectateurs croyent que la prétenduë Prophetie a été une source de lumière, qui a rejailli sur toute sa posterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisième année de l'Hegire, & les autres la renvoyent jusques au commencement de la vingt-quatrième.

Ce fut sous le regne d'Othman, que la grande Province de Khorassan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrez sous le Khalifat d'Omar, fut entièrement reduite à leur Empire avec ses principales Villes de Balkhe, de Thous, de Herat & de Nischabour, qui en ont été depuis les Capitales, sous diverses Dynasties de la Haute Asie, comme l'on peut voir en divers endroits de cet Ouvrage.

Toute la coste d'Afrique, depuis la Ville de Tripoli qui fut prise par force, sous le Khalifat d'Omar, l'an 22 de l'Hegire, jusques au detroit de Sebtah, fut conquise par les Generaux d'Othman en peu d'années, & si nous en croyons Khondemir, les Arabes penetrerent jusques dans le pays d'Andalous ou Andalousie, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en general. Le Pays d'Andalous, selon eux, est separé de l'Afrique par le détroit de Sebtah ou Ceuta, que nous appellons aujourd'huy, le Detroit de Gibraltar, lequel vient aussi des Arabes.

Mais avant que de sortir de l'Afrique, il faut remarquer, que Saïd, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de si frequentes courses dans la Nubie qui confine avec la Thebaïde, & pressa si fort le Roy de ce pays-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoyer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Esclaves Noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant possedoient encore l'Isle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassez que par une armée navale. Othman fit équiper une flotte dans les ports d'Egypte & de Syrie, avec laquelle, il se rendit Maistre, non-seulement de cette Isle; mais encore, de plusieurs autres dans l'Archipel.

Le regne de ce Khalife avoit déja duré plus d'onze ans, lorsque ses ennemis fomentez, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & authorisez par Aïschah, veuve de Mahomet que l'on appelloit la Prophetesse, & qui avoit en vertu de ce titre beaucoup de credit parmy les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre luy. Les principaux chefs de leur accusation étoient, que ce Khalife aimoit trop tendrement ses parens, qu'il dépoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner, & qu'il les enrichissoit des deniers du Trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors, que pour les dépenses de l'Etat; le même Othman y ayant lui-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il en avoit tirées pour les employer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secretaire de ses commandemens, par lesquelles il donnoit des ordres pour tuer des gens qui se croyoient en sûreté sur sa parole. Il est vray qu'Othman & ses amis desavoüoient ces lettres; mais ses ennemis secrets ne laisserent pas de lui en faire un crime, & de debaucher, sous ces prétextes, les Provinces de la fidélité qu'elles luy avoient jurée.

Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens qui se disoient De-

pûtez de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main, & Othman se vit en peu de temps assiegé dans son Palais si étroitement pendant trois mois ou environ, que l'eau enfin lui manqua. Ali & ses enfans Hassan & Houssaïn, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman se presenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans son sein; il leur protesta qu'il ne vouloit point d'autre Juge entre luy & eux, que ce Livre qui devoit être la regle pour juger tous les differens qui naissent entre les Musulmans, qu'il étoit prest de reparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir faits aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique.

Mais les choses avoient été poussées trop avant, & les Revoltez qui en vouloient à sa vie, n'avoient garde de se contenter de ses discours. Aïschah fut néanmoins consultée sur cette affaire, & répondit que l'on devoit recevoir Othman à Penitence, comme elle soûtint depuis à Ali, lorsqu'elle eut embrassé depuis, le Party qui luy étoit contraire.

Cependant les esprits échauffez n'étoient plus en état d'être calmés ni disposés à écouter ses sentimens. On mit la main aux armes de part & d'autre, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurez. On ne respecta point en cette occasion l'Alcoran qu'il portoit dans son sein. Car il fut teint de son sang, qui couloit de plusieurs coups dont il fut percé, & son corps même demeura long-temps exposé sans sepulture après sa mort.

Ainsi mourut Othman, & laissa sa place à Ali. Mais son sang fut hautement vangé par Moavie, premier Khalife des Ommiades, son parent, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Ce Khalife avoit toutes les qualitez d'un grand Prince; car il étoit magnifique, genereux & liberal, attaché aux exercices de sa Religion, sans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de sa Nation, dont le grand nombre de victoires avoit extrêmement haussé le cœur. Ce fut luy qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekr avoit mis en dépost chez Hafessah, une des veuves de Mahomet, & qui fit supprimer toutes les copies qui se trouverent differentes de ce premier Original. *Voyez* le titre Alcoran.

Raschidi Poëte Persien, qui prétendoit tirer son origine d'Othman, a fait un Recueil des Apophthegmes de ce Khalife, qu'il a mis en vers, & a donné à son Ouvrage le titre de Uns allehan, Concert harmonieux.

Le differend qu'Othman eut avec Ali a été la source d'une infinité de guerres & de querelles particulieres dans le Musulmanisme. Elles ne sont pas encore appaisées aujourd'huy; & il est aussi dangereux de parler en bien d'Othman, le Khalife, en Perse, que de trop louer Ali dans les Etats des Sunnites, tels que sont les Turcs.

Jacob Ben Laïth, Fondateur d'une des Dynasties de l'Asie, & que l'on nomme des Soffarides qui se sont élevées pendant que le Khalifat a subsisté, ayant oüi dire, qu'Abou Josef Ben Sofian, Docteur celebre, parloit mal d'Othman, ce Prince le vouloit punir de mort, si son Vizir ne luy eut dit que ce Docteur n'avoit point parlé, ni par haine, ni par mépris d'Othman, & qu'il n'avoit dit les choses que purement & simplement, comme elles s'étoient passées en leur temps, & par forme d'Histoire sans prendre party. Le Prince receut fort bien cette excuse, & renvoyant le Docteur absous, déclara qu'il ne vouloit pas entrer plus avant dans ce demeslé. Cependant la verité du fait étoit,

étoit; que le Docteur & le Vizir étoient Schiites de Secte, c'est-à-dire, Partisans secrets d'Ali, qui ne jugeoient pas à propos de se déclarer plus ouvertement., *Nighiaristan.*

Il y a dans l'Alcoran deux passages touchant l'interdiction du vin, qui regardent Othman. Car celuy-cy ayant interrogé une fois Mahomet sur le vin, & sur les jeux de hazard, & de quelle manière les Musulmans en devoient user, Mahomet luy répondit par ce verset. *Il y a dans ces choses grands dangers & de grands avantages pour les hommes.* Les Musulmans de ce temps-là ayant appris cette réponse, laisserent à part la considération du danger, & s'arrétant aux avantages que les hommes tiroient du vin, continuerent à en user comme auparavant. Mais Othman ayant vû ce qui étoit arrivé en un festin qui se fit à Medine, où les Conviez, échauffez du vin qu'ils avoient bu, se querellerent, & en vinrent jusqu'à se battre entr'eux, en porta sa plainte à Mahomet. Sâad Ben Abou Vacaz, qui étoit un des six qu'Omar jugea depuis dignes du Khalifat, avoit reçu dans cette batterie une playe dangereuse, pour avoir chanté une chanson contre les Medinois. Ce fut donc dans cette occasion, & sur la plainte d'Othman que Mahomet publia un Verset de l'Alcoran, qui se lit dans le Chapitre 5. intitulé Maïdah, ou la Table, dans ces termes, *Certainement le vin, les jeux de hazard, les pierres sur lesquelles l'on sacrifie des chameaux, ou autres animaux pour être partagez par le sort des fléches, sont toutes choses abominables devant Dieu, & l'ouvrage du Demon. Retirez-vous-en, afin que vous vous sauviez.* Aussi-tot qu'Othman eut entendu ces paroles, il s'écria, Seigneur, vous nous l'avez défendu, & nous vous obéïrons. Nonobstant ces paroles si claires, il y a beaucoup de Mahometans, qui ne croyent pas que le vin leur soit absolument défendu. *Voyez* le titre Scharab.

OTHMAN Ben Orthogrul. C'est celuy que les Historiens & les Latins appellent Osman, fils d'Urtucul, auquel les Turcs donnent le titre de Gazi, c'est-à-dire, de Conquerant.

Nous pouvons l'appeller Othman I du nom, Fondateur d'une Dynastie, qui a tiré son nom de luy, & que nous nommons Othmanides ou Ottomans. Ce Personnage fut declaré après la mort de son père, l'an 687 de l'Hegire, & 1288 de J. C. par l'ordre du Sultan Alaeddin ou Aladin, le Selgiucide, Prince des Turcs & qualifié Othman Beg ou Beï.

Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son Siege Royal dans la Ville d'Iconium, ou de Cogni en Natolie, envoya par honneur à Othman une Veste, une paire de Tymballes, un Etendart, & un Sabre, & ce Seigneur avoit accoûtumé de se lever en pied toutes les fois que l'on sonnoit les Tymbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan, & les Tartares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les Provinces d'Alaeddin, ce Prince qui craignit avec raison, que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le Couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs.

Othman s'avança si fort du côté que le Sultan luy avoit marqué, qu'il prit plusieurs Villes & même des Provinces entières sur l'Empereur Grec; ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du consentement du même Alaeddin, l'an 699 de l'Hegire, & 1299 de J. C. qui est proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman.

L'an

L'an 726 de l'Hegire, Othman qui avoit envoyé son fils Orkhan assieger la Ville de Pruse en Bithynie, mourut à l'âge de soixante neuf ans, après vingt-six ans de regne, & ne laissa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons.

L'on peut remarquer ici, que l'on fait encore aujourd'huy paistre aux environs de Pruse, ou de Brousse en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit venir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman.

Othman eut pour successeur, son fils Orkhan, & laissa son nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'huy, Otmangik Vilaïeti.

O'THMAN Khan Ben Ahmed Khan. C'est Othman II du nom, fils d'Achmet, XVI Empereur ou Sultan des Ottomans. Ce Prince fut élevé sur le Trône, après la déposition de Mostafa son Oncle l'an 1026 de l'Hegire, qui est le 1616 de J. C. & fut étranglé par une sédition de Janissaires après la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1031, c'est-à-dire, l'an 1621 de J. C. Mostafa fut rétabli sur le Trône après la mort de son Neveu.

O'THMAN Al Demeschki. C'est le nom d'un Auteur qui a traduit & commenté en Arabe les Elemens d'Euclide. *Voyez* le titre Aclides.

O'THMAN. Ebn Sâïd Ben O'thman. *Voyez* le titre Mocri.

O'THMAN Ben Thaleha. C'est le nom d'un Personnage qui reçut des mains de Mahomet les Clefs du Temple de la Mecque, & qui fut pourvû, luy & toute sa posterité, de la Charge de Gardien du Temple. *Voyez* Câbah.

OTHMANGIK. O'thmangik Vilaïeti. Les Turcs appellent ainsi les Provinces de Pont & de Bithynie dans l'Asie Mineure qu'Othman & Orkhan son fils, ont conquises les premiers sur les Grecs.

O'THMANI. *Voyez* le titre Dibagi.

OTRANT ou Odrant & Idrant. C'est ainsi que les Turcs appellent une Ville de la Poüille que les Anciens ont appellée, *Hydrus* & *Hydruntum*, & que les Italiens nomment aujourd'hui Otranto.

Mahomet II du nom, Sultan ou Empereur des Turcs, prit cette Ville en Italie l'an 885 de l'Hegire, qui est l'an 1480 de J. C. Ahmed Ghedik commandant son Armée. Mais ce Sultan étant mort dans la même année, Bajazet II son fils, qui luy succeda, fut obligé par la guerre que son frère Gem luy faisoit, de rappeller Ghedik avec les Troupes qu'il commandoit dans la Poüille, ce qui donna l'occasion au Vice-Roy de Naples, assisté des Troupes de Matthias Corvin Roy de Hongrie, de la reprendre l'année suivante qui fut l'an 886.

OTRAR. Nom d'une Ville du Turquestan qui a porté autrefois le nom de Farab & de Fariab, située au 88 degré, 30 minutes de Longitude, & au 49 degré de Latitude Septentrionale.

Cette Ville est arrosée par la Rivière de Schasch, & n'est pas beaucoup éloignée de celle de Balassagoun. La Ville de Codar est assez considérable par le débit qui s'y fait des Marchandises d'Otrar.

Otrar fut prise par Mohammed Cothbeddin Khouarezm Schah, dans le temps qu'elle passoit pour la Capitale de tout le Turquestan, & ce fut la prise de cette Place qui luy attira sur les bras la terrible guerre que Ginghizkan & ses Mogols luy firent.

Ginghizkhan commença la guerre qu'il fit au Sultan Mohammed par la prise qu'il fit de la Ville d'Otrar, l'an 610 de l'Hegire. *Voyez* les titres de Mohammed Khouarezm Schah & Farab.

OTRARI. Ce mot signifie la même chose que Farabi & Fariabi, c'est-à-dire, un homme natif, ou originaire de la Ville Farab ou Fariab, tel qu'étoit celuy que nous appellons ordinairement *Al Farabius* & Al Giauhari, Auteur d'un Dictionnaire Arabique, intitulé Sihat allogat.

Caouameddin qui mourut l'an 700 de l'Hegire & qui a commenté le Livre intitulé Ossoul de Giaouardi, est aussi qualifié ou surnommé Otrari. *Voyez* le titre Farabi.

OZAIR Ben Scherahia. C'est Esdras, fils de Saraïa. Les Musulmans nous ont donné une Histoire fabuleuse d'Esdras, qu'ils ont fabriquée sur le fondement de quelques passages de l'Alcoran, où ils prétendent qu'il est parlé de ce saint Personnage.

Le premier de ces Passages se trouve au Chapitre intitulé Bacrah, qui est le second de l'Alcoran, où il est dit: Ukealladhi marra âla cariat uhi Khauïat ala ôrouscheha, cal enni iohaïa hadhihi allah, bâd mautaha faamataho allah maïat âm thomm bâathaho: *Comme celuy qui passa par un Village dont les Maisons étoient renversées & tous les Habitans morts, & dit en lui-même: Comment Dieu pourra-t-il rétablir les ruïnes & faire revivre les Habitans de ce lieu. Alors Dieu le fit mourir lui-même, & il demeura mort pendant cent ans, lesquels étant expirez, Dieu le ressuscita.*

Les Interpretes de l'Alcoran disent sur ce Passage que l'homme, dont il est parlé icy, est Ozaïr ou Esdras, lequel ayant été mené en captivité par Bakht Al Nassar ou Nabuchodonosor, à Babylone, & delivré ensuite miraculeusement de sa prison, se transporta à Jerusalem qui étoit pour lors ruïnée, & s'arrêta à un Village fort proche de cette Ville, nommé Saïr abad, Maison de promenade, & Diar ânab, lieu de Vignoble, une Vigne, dans la signification que les Italiens donnent à ce mot. Ce lieu qui n'étoit couvert que de mazures, avoit cependant encore dans son Terroir des Figuiers & des Vignes, chargez de fruits. Esdras en prit pour sa provision, & alla se loger auprès de quelque pan de muraille qui restoit encore sur pied. Ce fut-là qu'il établit un hermitage, où il vivoit des fruits qu'il avoit cueillis, & tenoit un Asne qui luy avoit servi de monture pendant son voyage, attaché auprès de luy.

Ce saint homme en considerant de ce lieu-là, les ruïnes de la Ville Sainte & de son Temple, pleuroit amerement devant le Seigneur, & disoit souvent en luy-même, plûtost en admirant la puissance de Dieu, qu'en murmurant contre elle: Comment les ruïnes de Jerusalem pourroient-elles jamais se rele-

ver? Mais il n'eut pas plûtoſt conçu cette penſée, que Dieu le fit mourir ſur le champ, & le tint caché aux yeux des hommes avec tout ce qu'il avoit autour de luy, l'eſpace d'un ſiècle entier, au même état qu'il ſe trouvoit pour lors.

Cependant ſoixante & dix ans après la mort de Nabuchodonoſor, Dieu ſuſcita Noſchek Roy de Perſe, qui ordonna le rétabliſſement de la Ville & du Temple de Jeruſalem, & trente ans après, les ordres de ce Roy ayant été executez, Dieu reſſuſcita Eſdras en un tel état, qu'il luy parut n'avoir dormi que pendant un jour. Mais ayant ouvert les yeux, il connut bientôt, que Dieu avoit operé un grand miracle en ſa perſonne, & s'écria auſſi-tôt: Enna allah âla coll ſcheï cadir, Dieu certainement eſt tout-puiſſant; car il peut faire tout ce qu'il luy plaît.

L'on trouve encore dans un des Chapitres de l'Alcoran intitulé Taoubah ou de la Penitence, ce qui ſuit touchant le même Eſdras. V calat alïahoud O'zaïr Ben Allah: *Les Juifs ont dit, qu'Ozaïr eſt fils de Dieu.*

Houſſaïn Vaez, en expliquant & paraphraſant ce Paſſage, dit qu'Ozaïr qui eſt Eſdras, étoit fils de Sârakhia de la Race de Jacob, de la Tribu de Levi, & le quatorzième Deſcendant du grand Prêtre Aaron, & qu'après la ruïne de Jeruſalem qui fut brulée par Nabuchodonoſor, les Livres ſacrez furent envelopez dans cet incendie, & tous ceux qui les avoient lus & étudiez; à ſçavoir les Scribes & les Docteurs mis à mort, à la reſerve de quelques-uns qui furent conduits captifs à Babylone.

Eſdras, qui étoit encore jeune, ſe trouva Captif parmy ce nombre, & continua de lire & d'enſeigner aux Juifs ſes Compatriotes, la loy de Dieu pendant leur Captivité. Mais les Juifs ne faiſoient pas grand état de ce qu'il leur diſoit, à cauſe de ſon bas âge.

La Captivité des Juifs étant finie, Eſdras partit pour Jeruſalem; mais à peine ſe fut-il mis en chemin, qu'il mourut dans une Ville de l'Iraque ou Chaldée, nommée Schabour Abad, que Sapor, ancien Roy de Perſe, avoit bâtie, & reſſuſcita cent ans après dans le même lieu, comme il eſt porté dans le Chapitre Bacrah, qui a déja été cité. Après cette reſurrection, Eſdras continua ſon chemin vers la Ville Sainte, où étant arrivé, il employoit la nuit & le jour à expliquer au peuple la Loy de Dieu, qui n'étoit plus que dans ſa mémoire, & laquelle par conſéquent trouvoit peu de créande auprès des Juifs qui l'avoient oubliée.

L'Imam Thâlebi dit, que les Juifs, pour éprouver la Miſſion d'Eſdras, & pour être convaincus entièrement de ſa capacité, luy mirent cinq plumes en main, avec chacune deſquelles il écrivoit en même temps avec autant de facilité, que s'il n'en avoit tenu qu'une, & que ce fut ainſi, qu'il écrivit tous les Livres de l'Ecriture Sainte, qu'il tiroit de ſa mémoire ſans le ſecours d'aucun Exemplaire.

Les Juifs cependant, demeurant toûjours dans leur opiniâtreté, diſoient entre eux: Comment pouvons-nous ſçavoir, ſi ce qu'Eſdras a écrit eſt le veritable Texte ſacré, puiſqu'il n'y a perſonne entre nous, qui en puiſſe rendre témoignage? Mais alors un d'entre eux ſe leva, & dit avoir oüi dire à ſon père, qu'autrefois ſon Ayeul avoit conſervé un Exemplaire des Livres ſacrez, qui n'avoit point été brûlé, & qu'il diſoit avoir caché & enfermé dans l'ouverture d'une roche qu'il marquoit pouvoir être en un certain endroit.

On ne manqua pas de faire aussi-tôt une recherche exacte dans le lieu qui étoit marqué, & on y trouva effectivement un volume des Livres sacrez, lequel ayant été collationné avec ce qu'Esdras avoit écrit, fut trouvé si semblable, que l'on n'y pût pas découvrir une seule lettre de différence; & ce fut alors, que le Peuple étonné d'un si grand Prodige, cria à haute voix qu'Ozaïr étoit fils de Dieu, puisqu'il avoit pû faire une chose si extraordinaire, & qui passoit la portée des forces humaines.

Cette Tradition des anciens Juifs que l'on vient de rapporter, s'étoit conservée parmy eux dans la Ville de Medine jusqu'au temps que Mahomet composoit son Alcoran, & luy a donné occasion de déclamer contre ces paroles supposées des Juifs, aussi-bien que contre les veritables, que les Chrétiens disent de Jesus-Christ, & de s'écrier, comme il fait dans ce Chapitre, que Dieu n'a point de fils, parce qu'il n'engendre point.

L'Auteur du Tarikh Montekheb écrit, qu'Ozaïr eût pour successeur dans la charge de Predicateur, & de Docteur de la Loy, Schemâoun Sadik, c'est-à-dire, Simeon le Juste, ce qui est un grand Anachronisme, & les Chrétiens Orientaux disent, qu'Esdras avala par trois fois de la poussiere du puits, où le Feu sacré avoit été caché, & reçut ainsi le don du Saint Esprit qui le rendit capable de rétablir les Livres sacrez.

Aboulfarage dans son Mokhtassar aldoual.

PABOUS. PAD.

PABOUS. Ce mot qui est Persien, signifie le Baiser des Pieds, qui est une ceremonie fort ancienne en Perse, instituée par Caïoumarrath leur premier Roy, pour marque non-seulement de respect que les Sujets rendoient à leurs Princes; mais encore pour prestation de foy & hommage, que les Princes, ou Vassaux ou Feudataires, faisoient à leurs Souverains, tels qu'étoient autrefois les premiers Rois de Perse dans tout l'Orient.

Cette Ceremonie fut depuis changée à l'égard des Sujets de basse condition, en celle de baiser la Terre en presence de leurs Princes, ce que les Persans appellent en leur langue Rouizemin, le visage en terre, & celle de baiser les pieds fut reservée pour les Etrangers, & pour les Sujets de la plus haute qualité.

C'est cette même Ceremonie que les Turcs appellent Khaki paï, la Poussiere des pieds, laquelle a passé en usage en Espagne. On ne parle plus gueres dans les complimens qui se font de bouche ou par écrit, de baiser les mains, mais de baiser les pieds. *Voyez* ce titre, & celuy de Roui Zemin.

PAD. Ce mot signifie en Persien aussi-bien que Pal, Garde & Gardien, & c'est de ce mot joint à celuy de Schah, qui signifie Roy dans la même Langue, que se forme celuy de Padischah, titre que prennent les Grands Rois

de l'Orient, tels que sont les Sultans ou Empereurs des Turcs, des Persans, & des Mogols aux Indes.

Le Sultan des Turcs est tellement jaloux de ce titre, qu'il ne le communiquoit autrefois qu'au seul Roy de France entre tous les Rois Chrétiens. Mais depuis peu les Rois d'Angleterre l'ont aussi obtenu de luy à force de presens. Car pour l'Empereur, & pour le Roy d'Espagne, ce Sultan ne leur donne que le titre de Cral, qui signifie Roy en Esclavon.

Les Persans disent, qu'un grand Roy doit porter le titre de Padischah, parce qu'il est le Gardien & le Protecteur de tous les Peuples de la Terre qui ont recours à son autorité. Il y a cependant une étymologie de ce mot qui est tirée d'une autre signification du mot Pad, que l'on explique aussi par les termes de Trône & de Pavillon Royal. Le Scheïkh Sâdi s'en tient à la premiere étymologie dans le Distique suivant. Padischah pasban Dervisch est, gher tchih nâmet beëzz devlet oest. Un grand Roy doit veiller continuellement à la garde de ses Sujets, quoyque sa dignité l'éleve au dessus d'eux tous.

PADISCHAH. *Voyez* le titre précedent.

PADISCHAH Nimrouz. Le Roy du Midy. Les Persans ont appellé autrefois de ce nom le Roy de Segestan ou de Sistan, à cause que cette Province est Meridionnale à la Perse, & ils ont donné ce même titre par Metaphore, à nôtre premier Pere Adam; à cause disent-ils, que Dieu le plaça après sa Création, dans un Jardin, qui est le Paradis Terrestre, situé en la Partie Meridionnale du Monde, c'est-à-dire, selon leur Tradition, dans l'Isle de Serendib, que nous appellons aujourd'hui, l'Isle de Ceïlan ou Zeilan.

Les Persiens Mahometans ont qualifié aussi Mahomet leur Faux Prophete de ce même titre, à cause que Dieu l'a placé au Midy pour faire la fonction de Mediateur, entre Dieu & les hommes, & d'Intercesseur en particulier pour les Musulmans, ce qu'ils avancent & soûtiennent avec beaucoup d'impudence, parce que son sepulcre est à Medine, Ville qui est Meridionale à l'égard de presque tous les Pays du Musulmanisme. *Voyez* le titre de Keblah.

PAHALAVAN ou Pehlevan. Ce mot signifie proprement en Persien un homme brave & vaillant, & qui tient dans l'Orient le même rang que les Heros parmy nous.

Pahalavan Gehan, le plus vaillant homme de son siècle, est aussi le titre d'une qualité & d'une charge que les Anciens Rois de Perse donnoient aux Generalissimes de leurs armées, & à ceux qui gouvernoient l'Etat presqu'absolument sous leur autorité. *Voyez* les titres de Zal, de Sam & de Rostam, qui ont été qualifiez de ce titre.

PALANDRAH. Les Orientaux appellent souvent ainsi la Flandre, que les Turcs nomment plus ordinairement, Filamenk Vilaïeti, & comprennent sous ce mot, la Flandre & la Hollande, comme font aussi les Espagnols & les Italiens.

PAM. C'est ainsi que les Indiens du Pays de Dehcan & de Guzarat, appellent encore en leur Langue, ce que nous connoissons icy sous le nom de Betlé & de Betré. *Voyez* ces titres.

Lutfallah Al Halimi fait mention dans son Dictionnaire Persien & Turc, sur le mot de Roukh, de la Langue de Pam, qu'il appelle Pamlu Logat, qui est apparemment quelque Langue ou Idiome particulier des Indes.

PANDARMAH. Les Turcs appellent ainsi la Ville que l'on nomme vulgairement Panormo, située en Natolie, & qu'il ne faut pas confondre avec celle de Panormus en Sicile, que nous appellons Palerme.

PANIAS. C'est la Ville de Paneas, que Philippe le Tetrarque rebâtit, & laquelle depuis ce temps-là a pris le nom de *Cæsarea Philippi.* Elle est située vers les sources du Jourdain, & fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau Rubis qui fut retrouvé fort heureusement. *Voyez* le titre de Salaheddin.

PAPA. C'est le même que Baba, qui signifie en Turc, Père, & en Arabe Ayeul ou Grand-père. *Voyez* le titre de Anba, où l'on voit que c'est le Patriarche d'Alexandrie qui a le premier porté le nom de Baba ou Papa.

Roum & Rim Papa, que l'on trouve aussi écrit Roum Poupa. Les Turcs & autres Orientaux donnent souvent ce nom au Pape, comme aussi celuy de Roumiah Papassi.

PAPAS & Papaz. Ce mot dont les Turcs se servent est proprement Grec, & signifie un Prêtre Chrêtien. Le Protopapas étoit autrefois dans l'Eglise Grecque, celuy que nous appellons aujourd'huy Archiprêtre & Roumiah Papassi ou Rim Papa, est le nom que les Turcs donnent au Pape, comme l'on vient de voir.

PARAH Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de Paros dans l'Archipel. Les Grecs & les Italiens la nomment ordinairement Paris.

PARMAK Daghi. La Montagne du doigt. C'est ainsi que les Turcs appellent une Montagne, separée des autres dans la chaine des Monts Gordiens en Armenie, où l'on voit encore, selon la Tradition du Pays, des restes de l'Arche de Noé. *Voyez* les titres de Gioud, de Nouh, & de Curd.

PARS. Les Anciens Persans ont ainsi appellé leur propre Pays, que nous appellons la Perse. Ce sont les Arabes qui n'ont point de P dans leur Alphabet, qui ont prononcé ce mot Fars, qui est plus en usage aujourd'huy dans tout le Levant que non pas celuy de Pars. Parsi & Farsi signifient un Persien. *Voyez* plus bas.

Ce mot de Pars signifie aussi un Leopard, que les Arabes appellent Beber, les Turcs Ioz & les Khathaiens Iem; les Portugais l'appellent Onça & les Anciens Grecs l'ont nommé Θῶς que les Latins ont traduit, *Lynx* & *Lupus Cervarius.*

Il semble que cet animal soit celuy que les Italiens nomment Gatto Pardo, c'est-à-dire, Chat Pard, duquel les Persans, les Turcs & les Indiens se servent pour faire la chasse aux Gazelles & aux Liévres. Le Tarikh Montekheb dit dans la Vie de Thahmurath, Roy de la première Dynastie de Perse, que ce

Prince fut le premier qui apprivoisa cet animal, & qui le fit instruire à la chasse des Gazelles.

Cet animal a donné son nom à un Tchag des Chathaïens, c'est-à-dire, à une de ces Periodes artificielles, que les Khathaïens employent dans le calcul de leurs années.

Les Turcs appellent la femelle de cet animal, Pars Dischi, que quelques-uns ont appellé, Panthere, & le mot de Parsigi chez eux, est le nom de celuy qui dresse cette sorte d'animaux pour le Grand Seigneur.

PARSA. Ce mot signifie en Persien un homme Devot, & qui fait profession d'être attaché plus étroitemant au service de Dieu, & il est l'opposé de Tersa, qui signifie dans la même Langue, un Idolatre & souvent même un Chrêtien. Ces deux termes se rencontrent très souvent dans les Vers de Hafedh & de Sâdi.

PARSI. Ce mot qui signifie proprement un Persien en general, ne se prend maintenant que pour un ancien Persan, & pour un Idolâtre, qui professe le culte du Feu. La plus grande partie de ces gens-là se sont retirez dans les Indes, depuis que Schah Abbas Roy de Perse a fait abbattre les anciens Pyrées ou Temples du Feu, qu'ils avoient conservez dans la Montagne d'Alvend. Il y a pourtant encore aujourd'huy une espece de Fauxbourg à Ispahan que l'on nomme Ghebr ou Ghiaour Abad, où plusieurs Familles de ces Parsis sont établies.

C'est du même mot de Pars & de Parsi, que les Parthes aussi-bien que les Perses, ont pris leur origine. Car la lettre th se prononce en Persien & en Turc de la même manière que nous prononçons la lettre S. *Voyez* les titres de Fars, de Armen & de Molouk Thaouaïf.

PARSIGI. *Voyez* le titre de Pars.

PASCHA. Les Turcs prononcent indifferemment Pascha & Bascha; & l'un & l'autre de ces mots signifient un Homme de Commandement. Il est vray cependant, que Pascha se donne plus ordinairement aux Grands Officiers de la Porte, comme aux Beghilerbegs, ou Gouverneurs de Provinces, à l'Amiral, ou Bascha de la Mer, qu'ils appellent nommément, Capoudan Pacha. Pour le nom de Bascha, il se donne souvent à de bas Officiers d'armée, & quelquefois même à de simples Janissaires.

L'on peut remarquer icy que les Turcs écrivent souvent le mot de Pascha, avec un h à la fin, comme si c'étoit un mot abbregé de Padischah.

On appelle souvent en Turquie le Gouvernement d'une Province, ou d'une Place considérable du nom de Paschalik ou Baschalik, qui signifie une Charge de Bascha.

PASCHAHKHATOUN ou Padischah Khatoun. C'est le nom d'une Princesse, fille de Côthbeddin, III Sultan de la Dynastie des Carakhathaïens & qui tient le sixième ou septième rang dans cette Dynastie. Elle fit mourir son frère Soïourgatmisch pour prendre sa place sur le Trône, & elle eut le même sort que son frère. Car la Veuve & la Fille du défunt Prince conjurerent contre

tre

tre elle & la firent périr, l'an 694 de l'Hegire. Cette fille de Soiourgatmisch portoit le nom de Schah Alem Khatoun.

PASCHENK. Nom du Pere d'Afrasiab, Roi de Turquestan, qui fut le Conquérant de la Perse.

PAZEND. Luthfallah Al Halimi dit, que c'est le nom du dixième & dernier Livre qu'Ibrahim ou Abraham reçut de Dieu, lequel contient seulement des Préceptes & des Maximes de Morale & de Sagesse. Mais, selon ce même Auteur, il y a des Ecrivains qui veulent, que Pazend soit le nom de celui qui a expliqué & commenté les Livres d'Abraham.

Ben Cassem écrit, que le mot de Pazend signifie les Fondemens & les Principes du Zend ou Livre de Vie, dont le même Ibrahim est Auteur, dans lequel toute la Théologie & Philosophie des Ghebres, ou Adorateurs du Feu, est comprise, dont le Commentaire s'appelle Abesta ou Vosta.

Il ne faut pas entendre par ce nom d'Ibrahim le Patriarche Abraham, quoique les Mages de Perse le fassent Auteur de ces Livres; mais un autre Ibrahim, surnommé Zerdascht ou Zerdoust, qui est le Zoroastre des Grecs & des Latins, premier Auteur & Instituteur du Magisme, c'est-à-dire, de l'Ancienne Religion des Perses, qui posoit deux premiers Principes de toutes choses, & qui commandoit le culte des Astres & de l'Elément du Feu.

Ce sont ces trois Livres de Zend, de Pazend & de Vosta, attribuez à Abraham, qui font toute l'Ecriture, pour ainsi parler, des Mages, des Parsis & des Ghebres, que l'on qualifie ordinairement du nom d'Ateschperest ou Adorateurs du Feu, de même que le Livre attribué à Adam par les Sabiens, est aussi en quelque façon la Bible de ceux qui se qualifient Mendaï Iahia, Disciples de saint-Jean-Baptiste, que nos Voyageurs appellent ordinairement les Chrétiens de saint-Jean. *Voyez* le titre de Sabioun.

On ne trouve que très-difficilement des Exemplaires de ces anciens Livres des Mages, parce qu'il y en a peu; & que les Ghebres les gardent très-soigneusement entre eux, & ne les communiquent point aux Etrangers. Ils sont écrits en vieux Persien, & on n'a vû jusqu'à présent en Europe qu'un Dictionnaire, qui en explique les mots en Persien moderne, lequel doit être dans la Bibliotheque du Roy.

PAZHER & Pavzeher. Les Persans appellent ainsi la Thériaque, qu'ils nomment aussi comme les Arabes Tiriák, & donnent aussi le même nom à tout autre Antidote qui chasse le venin, & ils disent, que Pavzeher signifie la même chose que Pak khonendeh ve Schouiendeh zeher, ce qui purge le venin.

Ce même mot signifie aussi en particulier la Pierre que nous appellons vulgairement Bezoar, mot qui est dérivé & corrompu du Persien. *Voyez* le titre de Bad Zeher.

La Pierre, que les Grecs & les Latins appellent *Cyaneus*, porte aussi le même nom, quoiqu'elle ait son nom particulier de Lagiverd ou Lagivurd, d'où nous avons tiré le nôtre de *Lapis Lazuli.*

PAZOUPERHIN. C'est le nom d'une Bourgade, située proche la Ville de Thous en Khorassan, où est le Sepulcre de l'Iman Riza, que les Persans appellent ordinairement Maschad Mocaddes, le saint Sepulcre. C'est le Lieu qui a don-

a donné le nom à la même Ville, que nos Géographes appellent communément Mexat. par corruption du mot de Maſchad.

PEH. *Voyez* Ieh. Ce mot ſignifie en Langue Khathaïenne le même que Sipid, qui ſignifie blanc en Perſien. *Voyez* auſſi le Tarikh Khatha.

PEHELEVAN. *Voyez* le titre de Pahalavan. Haïdar Caſſab, neuvième Prince de la Dynaſtie des Sarbedariens, & Haſſan Al Dameganí ont porté le Titre ou Surnom de Pehelevan, qui ſignifie le Vaillant & le Preux.

PEN & Pin. C'eſt le nom du quatrième jour du Cycle douzième ou duodenaire des Khathaïens. Ce Cycle duodenaire leur ſert pour les Elections Aſtrologiques.

PEND Nameh. Livre de Préceptes & d'Inſtructions. C'eſt le titre d'un Ouvrage, compoſé par Scheïk A'tthar, Poëte Perſien, qui contient pluſieurs Sentences Morales, aſſez ſemblables aux Vers d'or de Pythagore & à ceux de Phocylide.

Pend daſchten Keſra Hormouzra. Inſtructions données par Nouſchirvan, dit Khoſroés, à ſon fils Hormouz. Le Scheikh Sâdi les a inſérées dans ſon Boſtan, comme l'on peut voir dans le titre de Nouſchirvan.

PENDET. C'eſt ainſi que les Gentils Indiens appellent leurs Docteurs, particulièrement ceux d'entre les Brahmens ou Brachmanes.

Ce mot a ſon origine Perſienne & eſt abregé de Pend ou Pendehdar, qui ſignifie celui qui enſeigne & qui inſtruit.

PENGIAB. Les cinq eaux ou les cinq Rivières. C'eſt le nom que le Fleuve Indus porte en Langue Perſienne, à cauſe qu'il ſe forme & qu'il groſſit ſes eaux de celles de cinq Rivières qui ſe joignent. Il y a auſſi une Province des Indes, dont Lahor eſt la Capitale, qui porte le même nom de Pengiab. *Voyez* les titres de Ab & de Lahaver.

PERI. Ce mot ſignifie en Langue Perſienne la belle Eſpèce de ces Créatures, qui ne ſont ni Hommes, ni Anges, ni Diables, que les Arabes appellent Ginn, & que nous nommons ordinairement Lutins & Eſprits follets.

Les Peri ſont dans les anciens Romans de Perſe ce que nous appellons dans les nôtres les Fées, & ont un Pays particulier où ils habitent, que les Orientaux nomment Ginniſtan, & nous autres le Pays des Fées ou de Féerie, nom qui n'eſt pas éloigné de celui de Peri. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait plus d'apparence que le mot de Fée vient de *Fata*. Car les Italiens appellent les Fées, le Fate, d'où vient le mot de Fatare, qui ſignifie chez eux charmer & enchanter.

Quelques-uns ont crû, que ces Peris étoient les Femelles des Dives. Car les Perſans appellent Div, ce que les Arabes nomment Ginn, qui ſont les Eſprits, les Génies & les Géans, & quelquefois même les Démons. Mais il eſt conſtant par tous les anciens Romans Perſiens & Turcs qu'il y a des Maſles parmy les Peris, auſſi-bien que des Femelles, de même que parmy les Fées, & nous voyons en particulier dans le Thahmurath Nameh, que Dal Peri & Milan Schah

Peri

Peri étoient Frères de Mergian Peri, qui avoit été enlevée par un puissant Div ou Géant Fée, nommé Turasch Nereh.

Ce qui est de plus certain, selon la Mythologie des Orientaux, est que les Peris ne font point de mal & qu'ils surpassent en beauté toutes les autres Créatures de leur Espèce, & c'est de-là que les Poëtes Persiens appellent ordinairement une belle personne Perizadeh, c'est-à-dire, née d'une Fée, & c'est de ce mot que les Grecs ont formé celuy de Parisatis, comme ils ont fait ceux de Statire & de Roxane, des mots Persiens Sitarah & Rouschen, qui signifient Astre & Lumière. Les mêmes Persiens appellent encore Peri Peïgher, une Personne dont ils veulent loüer la beauté. Au contraire, les Dives & particuliérement ceux qu'ils appellent Div Nereh, les Dives Masles, sont méchans & fort laids, & font ordinairement la guerre aux Peris.

Dans le Caherman Nameh, les Dives ayant pris en guerre quelques-uns de ces Peris, les enfermerent dans des cages de fer, qu'ils suspendirent aux plus hauts arbres qu'ils purent trouver, où leurs Compagnons les venoient de tems en tems visiter avec des odeurs les plus précieuses. Ces odeurs ou parfums étoient la nourriture ordinaire des Peris, & leur procuroient encore un autre avantage; car elles empêchoient les Dives de s'approcher d'elles ni de les molester, ces Dives ne pouvant les souffrir, parce qu'elles les rendoient mornes & tristes, aussi-tôt qu'ils s'approchoient des arbres & des cages où les Peris étoient suspenduës.

PESSER. Ce mot signifie un Fils. Pesser giarir ou gioraïr. Le Fils de Giarir ou Gioraïr. C'est ainsi que les Auteurs Persiens citent souvent la Chronique d'Abou Giafar Al Thabari, dont l'Histoire Saracenique, qu'Erpenius nous a donnée, n'est qu'un Abregé.

Pesser gheda ou Pesser Keda, Fils de la Maison. Il ne faut point douter, que le mot de Pasargades, qui signifie Enfans de la Maison ou Prince du Sang Royal de Perse, ne soit le même que Pessergheda, corrompu par les Grecs.

PIR. Ce mot qui signifie un Vieillard, est devenu un titre d'honneur, comme celui de Scheikh parmi les Arabes & de *Senior* parmy nous, qui en avons fait le mot de Seigneur.

PIR Ali. C'est le surnom de Gaiatheddin Ben Moëzeddin, VII Prince de la Dynastie des Molouk Kurt. *Voyez* le titre de Kurt.

C'est aussi le nom d'un Capoudan Pacha ou Bacha de la Mer, qui commandoit la Flotte Ottomanne, lorsqu'elle fut défaite à la Bataille de Lepante. Nos Historiens l'appellent ordinairement Piali.

Voyez aussi Mohammed Ben Pir Ali, Al Barkeli, dans le titre de Barkeli.

PIR Boudak Khan. C'est le nom du fils aîné de Cara Iosef, Sultan des Turcomans de la Race du Mouton Noir, qui mourut avant son Père.

PIR Boudak Ben Gehanschah. C'est le petit-fils de Cara Iosef, qui se revolta dans Bagdet contre son Père Gehanschah. Il y fut assiegé dans cette Place pendant un an par les Troupes de son Père, qui lui accorda enfin la Paix. Mais le Traité n'eut pas plûtôt été fait, que Pir Boudak fut tué par un de ses Frè-

Frères à l'insçu de Gehanschah leur Père, l'an de l'Hegire 869. Ce Prince se trouve quelquefois qualifié Pir Boudak Mirza.

PIR Herat. Le Vieillard de Herat. C'est le nom d'un Docteur, qui passe pour être des plus Spirituels & Dévots du Musulmanisme. On le trouve souvent cité en cet Ouvrage.

PIR Mohammed. C'est le nom du fils de Gehanghir, fils aîné de Tamerlan, que son Ayeul avoit fait Roy de Gaznah & des Indes, & qu'il avoit destiné pour être son Successeur. Ce Prince fut tué par Pir Ali Iar, un des principaux Seigneurs qu'il avoit élevé, l'an 809 de l'Hegire.

PIR Mohammed Ben Moussa Al Boursaoui, surnommé Ghulghedissi. C'est l'Auteur du Livre intitulé Bedhâat alcadhi, c'est-à-dire, le Capital ou la Somme du Cadhi ou du Juge. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 707.

Ce même Auteur a traduit en Arabe, l'an de l'Hegire 974, le Livre Persien intitulé Akhlak Al Mohseni, qui est un Ouvrage de Kaschefi & lui a donné le titre de Anis alârefin.

PIR Tharicat. Docteur & Directeur Spirituel. Ce titre a été donné en particulier à celuy qui porte le nom de Pir Herat, le Docteur de la Ville de Herat.

PIRAN Veisseh. C'est le nom d'un des Généraux des armées d'Afrasiab, Roy de Turquestan, qui se chargea de la conduite de Siavesch, qui se retiroit de la Cour de son père en ce Pays-là. Ce même Piran Veisseh empêcha la mort de Caïcaous, qui étoit encore dans le ventre de Frankis, sa mère, que l'on vouloit assassiner avec Siavesch son mary. *Voyez* le titre de Caïcaous.

Ce Seigneur, si généreux & si brave, fut tué dans la Bataille qu'Afrasiab donna à Caïkhosrou, & fut extrêmement pleuré par Guiou, fils de Gudarz, qui le fit enterrer honorablement. *Voyez* le titre de Caïkhosrou.

PIRI Reïs. C'est le surnom de Mohammed Ebn Al Hag', dit Al Mactoul, parce qu'il fut tué, qui a composé, en Langue Turque, un Livre intitulé Baharieh.

PIROUZKOUEH. Ce mot, qui est le même que Firouzkhoueh, signifie proprement Montagne de Turquoises, & c'est aussi le nom d'un Château, dont l'assiette est très-forte dans la Province dite Gaour, Pays qui s'étend entre les Villes de Herat & de Gaznah.

PISCHDAD. Ce mot, qui signifie proprement en Persien un bon Justicier, a été le surnom & le titre de Houschenk I., Roy de la première Race de Princes qui ayent regné en Perse, & qui ont pris de luy le nom de Pischdadian ou Pischdadiens. Cette première Race ou Dynastie, si nous en voulons croire les Persans, est la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui composent celles que nous appellons les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes & Perses.

Les

Les Perſans ne comptent qu'onze Rois Piſchdadiens, dont le premier fut Caïoumarrath & le dernier Guſtasb ou Kiſtasb. Mais ils donnent à quelques-uns de ces Rois un Règne de pluſieurs centaines d'années, ſans compter les interrègnes, qui ont quelquefois duré long-tems.

Les Noms de ces Rois, qu'il faut voir chacun en particulier dans cet Ouvrage, ſont:

Caïoumarrath, auquel les Hiſtoriens donnent mille ans de vie & trente ſeulement de règne, & qui eut un fils nommé Siamek, que l'on ne compte point parmy ces Rois, parce qu'il mourut avant ſon père.

Le troiſième, Thamurasb, règna trente années.

Le quatrième, Giamſchid, fils, ou frère, ſelon quelques-uns, de Thamurasb, règna ſept cent ans & en vêquit mille.

Le cinquième, Zhohak ou Dhohak, en a regné mille.

Le ſixième, Afridoun ou Feridoun, fils d'Abtin, de la race de Giamſchid, a regné cinq cent ans.

Le ſeptième, Manougeher, petit-fils de Feridoun, regna ſix-vingt ans.

Le huitième, Nodar, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afraſiab, après un règne de ſept ans ſeulement.

Le neuviéme, Afraſiab, qui deſcendoit de Tour, fils de Feridoun. Il étoit Roy du Turqueſtan & conquit la Perſe, où il regna douze ans.

Le dixième Zab ou Zoub, fils de Thahmasb & petit-fils de Manougeher, commença à règner à quatre-vingt ans & en règna trente.

L'onzième, Guſtasb, fils de Zoub ou, ſelon quelques-uns, Neveu, règna vingt ans ou, ſelon quelques-uns, trente.

Ce fut dans la perſonne de ce Prince, que la race des Piſchdadiens fut éteinte.

POLTA. C'eſt le nom du frère de Gemel Raï ou Raia des Indes, qui règnoit à Khitor. *Voyez* la bravoure de ces deux Frères dans le titre de Gemel.

POUR. Ce mot ſignifie en ancienne Langue Perſienne un Fils. Schahpour ou Schabour, que nous appellons Sapor, eſt un fils de Roy.

Ce mot ſignifie auſſi dans cette même Langue une Ville & une Couchée de Voyageurs, que les Italiens appellent Poſata, les Arabes Menzil, & les Turcs Conak. C'eſt de ce mot que les Villes de Biapour, de Viſapour, de Branſpour ont tiré leur nom.

POUR ou Por. C'eſt le nom de Porus, Roy des Indes, vaincu par Alexandre, que le Scherif Al Edriſſi appelle par corruption Mour, dans la Partie ſixième de ſon premier Climat.

POURSIA. Les Arabes appellent ainſi la Pruſſe.

POURTACAL ou Portacal. Les Arabes appellent ainſi le Portugal.

RABAH. — RABI.

RABAH. Ville des Indes, où l'Auteur du Mircat dit que l'on trouve beaucoup de Camphre, que l'on tire des arbres qui croissent dans son Terroir.

RABANGIAN ou Rabengian. C'est le même qu'Arbengian. *Voyez* ce titre.

RABBAN & Rabbani. Ce mot, qui est Hebreu & qui signifie Nôtre Maître, est aussi en usage parmy les Arabes Musulmans, qui donnent ce titre à Ebn Abbas, qu'ils appellent le grand Rabban.

Faêl Issouf, ancien Docteur, Philosophe & Médecin, qui vivoit avant le Mahométisme, est aussi qualifié Rabban. *Voyez* le titre de Faêl.

Les Musulmans appellent aussi Rabbanioun & Rabbanian ceux qui parmi leurs Docteurs passent pour les plus Spirituels & les plus Dévôts.

RABI'. Ce mot, qui signifie en Arabe le Printems, est le titre de plusieurs Livres.

RABI' alabrar. Le Printems des Justes. Zamakschari, Auteur de ce Livre, dit, qu'il l'a composé pour délasser & recréer les Esprits fatiguez de la Lecture du gros Commentaire, intitulé Keschaf, qu'il a fait sur l'Alcoran. En effet, ce Commentaire ne contient que des choses fort séches & fort épineuses, qui sont toutes tirées de la plus profonde Théologie des Musulmans. Au contraire, cet Ouvrage du Rabî alabrar, quoiqu'il contienne quatre-vingt-dix-neuf Chapitres, n'est rempli que de Sentences, d'Exemples & d'Histoires agréables, qui réjoüissent le Lecteur, & en un mot, c'est une Anthologie la plus ample & la plus recherchée qu'il se trouve dans la littérature Arabique. L'Auteur suit dans ce Livre l'ordre de Sunnah, qui est le Talmud des Musulmans.

Raoudh alakhiar. Le Jardin des Gens de bien; c'est un Abregé du Rabî alabrar, composé par Al Amassi, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RABI' Ben Ziad. C'est le nom d'un célèbre Docteur Musulman, que l'on nomme aussi Aboul Fâras Al Harethi. Ce Docteur est des plus considérables entre les Tabêin, qui sont ceux qui ont suivi immédiatement les Compagnons ou Contemporains de Mahomet. Il tenoit sa Doctrine d'Omar & il la communiqua à Cotadah.

Abou Daoud Nessaï avoit reçu la sienne de Ziad, père de Rabî, & le plus illus-

illustre des Grammairiens Arabes, nommé Sibouieh, avoit été Esclave de la Maison de Ziad.

RABI' Haïthem. Nom d'un Docteur Musulman, renommé par sa piété. *Voyez* Haïthem.

RABI'AH Ben Harmalah. C'est le nom d'un Docteur natif de la Ville de Maroc. *Voyez* Maracasch & Morakesch.

Rabîah est aussi le nom d'un Saint Musulman, duquel Iafeï a écrit la Vie, dans la Section vingt-huitième de son Histoire. Ce Personnage est encore appellé Aboul Rabîah.

RABI'HAT. Gezaïr Al Rabihat. C'est le nom que les Arabes donnent aux Isles que nous appellons Maldives, dont le nombre, selon leurs Géographes, est presque infini & qui sont la plûpart désertes.

Anbouna est la principale & la plus peuplée de toutes, où la femme du Prince a un pouvoir suprême, parce que parmy les Peuples de ces Isles les Femmes sont si absoluës qu'il n'est pas permis de leur desobéïr en quoi que ce soit. Les arbres de Nargil, qui est le Cocos, & les Cannes de sucre y croissent abondamment, & la principale marchandise, dont l'on trafique parmi eux, sont ces petites coquilles de Mer, blanches & luisantes, que nous appellons Pourcelaines.

L'Isle de Comar est à l'Orient de ces Isles, c'est ce que nous appellons aujourd'huy le Cap de Comorin, & l'Isle de Serendib, que nous appellons Ceïlan, est à leur opposite, en tirant pareillement vers l'Orient ou plûtôt vers le Midy. *Al Edrissi.*

RACADAH. Ville d'Afrique des dépendances de celle de Caïroan, c'est-à-dire, située dans la Province que les Anciens appelloient Cyrenaïque. Ce fut Mahadi, Khalife des Abbassides, qui la fit bâtir. Elle est dans le troisième Climat.

RACAH. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que quelques-uns mettent en Mésopotamie, située à 73 degrez, 15 minutes de longitude, & à 36 degrez de latitude Septentrionale. C'est la même qui a été appellée *Aracta*, d'où étoit natif Al Bathani, célèbre Astronome, qui est ordinairement nommé par les Latins *Albateguius Aractensis*.

Le Khalife Al Mamon ne passoit jamais par cette Ville, parce qu'on lui avoit prédit qu'il devoit mourir, suivant son Horoscope, à Racah. Mais il arriva que ce Khalife étant campé sur les bords d'une Fontaine, qui fait la source de la Rivière de Bedidoun, près de la Ville de Tharse en Cilicie, il demanda à un Grec, qui étoit prisonnier de guerre dans son armée, quel étoit le nom de cette Fontaine. Le Grec luy ayant dit, que les Gens du Pays l'appelloient Racah, la fièvre qui luy étoit venuë un peu auparavant, pour avoir mangé des dattes fraîches & bu trop d'eau de cette Fontaine, redoubla aussi-tôt. Ce Khalife, qui étoit grand Astrologue, considérant que le lieu & le tems s'accordoient parfaitement avec la prédiction qui luy avoit été faite, crut que l'heure de sa

50636

mort étoit fort proche, ce qui se vérifia par l'effet, l'an 218 de l'Hégire, selon le rapport du Tarikh Al Abbas, qui est l'Histoire des Abbassides.

RACAI'K alhoial fi dacaïk alhial. Traité de ruses, de finesses & de traits subtils pratiquez par les Anges, par les Prophétes, par les hommes Doctes, par les Princes & par le Seigneur même. C'est un Livre divisé en vingt Chapitres, & compris en deux Volumes, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 931.

RACOUB. Abou Racoub men alkhaledin. C'est l'Auteur d'un Livre intitulé Akbar Moussal, qui est l'Histoire de la Ville de Mosul.

RAÇSCHE. C'est le nom d'un Cheval terrible ou plûtôt d'un Animal, qui servoit en guise de Cheval à Siamek schah, fils de Caïoumarrath, dans les expéditions qu'il faisoit contre les Dives, ou Géans. *Voyez* le titre de Siamek.

RADAFRANS. *Voyez* Redefrans.

RADHI Billah Ben Moctader. C'est le nom du XX Khalife de la Race des Abbassides; il étoit fils du Khalife Moctader & fut tiré de la prison, où son Oncle, le Khalife Caher, l'avoit fait mettre pour être mis sur le Trône, après la déposition du même Caher, qui arriva l'an 322 de l'Hegire.

Ce Khalife aimoit à rendre la Justice & à faire du bien à un chacun. Mais il fut entièrement gouverné par ceux qui possédoient alors la charge d'Emir Al Omara, qui avoit alors beaucoup de rapport à celle de nos Maires du Palais en France. Cette charge de Commandant des Commandans, car c'est ce que signifie le titre d'Emir Al Omara, donnoit à celuy qui la possédoit, l'administration des affaires de la Milice & le maniément des Finances, de sorte que les Vizirs n'avoient alors presqu'aucune autorité.

Radhi cependant ne laissa pas de donner cette charge de Vizir à Ebn Moclah, Personnage qui s'est rendu si célèbre par l'invention des nouveaux Caractères Arabes, dont l'on use encore aujourd'huy. Mais comme il avoit l'esprit fort broüillon, le Khalife fut obligé de la luy ôter, & la luy rendit néanmoins quelque tems après, à cause de son habileté.

Raïk qui possédoit alors la Charge d'Emir Al Omara, & qui gouvernoit par conséquent l'Etat, s'accommoda l'an 325 de l'Hegire avec Abou Thaher, Prince des Carmathes, Peuples qui molestoient depuis long-tems les Etats du Khalife & particulièrement l'Arabie, à un tel point que le Pélérinage de la Mecque en avoit été interrompu. Raïk s'accordant avec Abou Thaher, engagea le Khalife à payer tous les ans cinquante mille dinars d'or aux Carmathes, moyennant laquelle somme les Caravanes des Pélérins de la Mecque pourroient marcher en toute sûreté.

L'an 326 de l'Hegire, Ebn Moclah qui avoit été rétabli, comme nous avons vû, dans la Charge de Vizir, ne voulant plus vivre dans la dépendance de Raïk, entreprit de le déposseder de sa Charge & de la faire donner par le Khalife à Iahkem le Turc, autrefois Esclave de Mardavige, Roi de Dilem, qu'il avoit tué de sa propre main pour envahir ses Etats.

Le

Le Vizir écrivit pour cet effet, de la part du Khalife Radhi, une Lettre à Iahkem, pour luy faire sçavoir qu'il étoit tems qu'il s'approchât de Bagdet, pour délivrer le Khalifat de la tyrannie de Raïk & pour occuper sa place. Mais cette Lettre ayant été interceptée, Raïk fit sçavoir au Khalife la trahison du Vizir, qui avoit écrit à son insçu & contre ses ordres à Iahkem. Le Vizir nia d'abord le fait; mais il fut convaincu par sa propre lettre, & Radhi l'ayant fait mettre en prison & fait faire son procès, Ebn Moclah fut condamné par ses Juges à avoir la main droite coupée, pour avoir commis une si grande fausseté. Ebn Moclah se récria fort, lorsque l'on luy prononça sa Sentence, sur ce que l'on coupoit la main à un homme qui étoit l'Inventeur des plus beaux Caractères qui eussent jamais été vûs jusqu'alors, & qui avoit copié plusieurs Exemplaires de l'Alcoran, qui passoient pour des Chefs-d'œuvres de l'Art d'écrire. Mais comme il ne se contentoit pas de se plaindre, & qu'il s'emporta en paroles injurieuses contre ses Juges, contre Raïk & contre le Khalife même, on ne luy coupa pas seulement la main droite; mais encore la langue.

Iakhem cependant ne perdit point l'occasion qui luy avoit été offerte par la trahison du Vizir. Il s'avança vers la Ville de Bagdet & s'en rendit Maître en peu de tems. Raïk fut ainsi obligé de prendre la fuite & d'abandonner la Charge d'Emir Al Omara entre les mains d'Iakhem. Radhi ne gagna rien à ce changement, & vêquit dans la dépendance & sans aucune autorité, jusqu'en l'an 329 de l'Hegire, qu'il mourut d'hydropisie.

Ben Schohnah remarque en l'année 323 de l'Hegire, que la Charge de Vizir fut entièrement abolie dans le Musulmanisme, sous le Khalifat de Radhi, & que le pouvoir des Khalifes, aussi-bien que leur Etat, fut reserré dans la Ville de Bagdet, & de ses dépendances, les Emirs Al Omara s'étant emparés de toute l'autorité, jusqu'à créer & déposer les Khalifes, comme bon leur sembloit.

Les Provinces du Khalifat étoient tellement partagées entre divers Princes, que le Khalife ne possédoit plus qu'une espèce de prééminence en dignité, qui regardoit plus les choses de la Religion que le Gouvernement Politique.

Les Villes de Bassorah & de Coufah, avec le reste de l'Iraque Arabique, étoient entre les mains de Raïk.

La Perse, proprement dite, étoit possédée par Amadaldoulat, Prince & Chef de la Dynastie des Bouides, qui tenoit son siége Royal dans la Ville de Schiraz.

L'Iraque Persienne, appellée autrement Gebal, qui est la Partie montueuse de la Perse, & le Pays des anciens Parthes, réconnoissoit pour Maître Roknaldoulat, frère d'Amadaldoulat, qui faisoit sa résidence à Ispahan.

Moussal avec toute la Mésopotamie avoit pour Princes les Hamadanites, c'est-à-dire, les Sultans de la Race de Hamadan.

L'Egypte & la Syrie n'obéïssoient plus aux Khalifes; mais seulement à Mohammed, fils de Tagasch, surnommé Akschid, que les mêmes Khalifes en avoient fait autrefois simplement Gouverneur.

L'Afrique avoit été subjuguée par les Fathimites, qui en avoient chassé les Aglabites, Gouverneurs de ce Pays pour les Khalifes. Caïem, fils d'Obeïdallah Al Mahadi, en étoit pour lors le Maître, & ses Successeurs fonderent un nouveau Khalifat en Egypte.

L'Espa-

L'Espagne avoit pour lors Naſſer de la Race des Ommiades, qui portoit le titre d'Emir almoumenin, ou de Khalife.

Les Provinces de Khoraſſan, & celle de Maouarannahar, qui eſt la Tranſoxane, étoient ſous la domination de Naſſer, fils d'Amed, de la Dynaſtie des Samanides.

Les Provinces de Thabareſtan, de Giorgian, de Mazanderan, avoient des Rois de la premiere Dynaſtie des Dilemites.

Et enfin les Provinces de Bahreïn, & d'Iemamah dans l'Arabie, étoient poſſedées par des Carmathes.

Voilà l'état auquel ſe trouvoit ce grand Empire des Muſulmans ou des Arabes, ſous le Khalifat de Radhi. Il eſt vray, que dans tous ces grands Etats, on y a reveré d'abord le nom du Khalife, qui étoit publié dans toutes les Moſquées, & gravé ſur les Monnoyes. Mais il arriva peu-à-peu, que les Princes particuliers de ces Provinces ne regarderent plus le Khalife, que comme le grand Imam, ou Souverain Pontife de la Religion des Muſulmans, qui ne s'ingeroit plus que de faire la priere publique, & de décider quelque point de Droit, joüiſſant cependant d'un Etat fort borné. Il eſt vray auſſi que ces mêmes Khalifes dans la ſuite des temps, ſecouerent le joug de ces Emirs, & ſortirent, pour ainſi dire, hors de page. Mais leur Etat demeura toûjours depuis ce tems-là fort mediocre, juſqu'à la venuë des Mogols ou Tartares, qui abolirent entièrement le Khalifat.

Radhi eut pour ſucceſſeur au Khalifat, Ibrahim Abou Ishak, dit Moctafi Billah, ſon frère, qu'Iahkem le Turc fit placer ſur le Trône, l'an 329 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 940.

RADHI aldin ou Radhieddin, ſurnommé Al Gazi Al Ameri. C'eſt le nom d'un Auteur qui a compoſé le Livre intitulé Eſſah. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1127. C'eſt un Eclairciſſement de pluſieurs difficultez qui ſe rencontrent dans l'Alcoran.

RADHIATALDIN ou Radhiateddin. C'eſt le nom d'une Princeſſe fille d'Iletmiſch, laquelle fut élevée ſur le Trône de Dehli aux Indes, après que ſon frère, nommé Firouz ſchah, en eût été depoſſedé à cauſe de ſes débauches.

Cette Sultane, ou Reine, gouverna avec tant de prudence ſes Etats, qu'elle ſe fit également aimer de ſes Sujets, & craindre par ſes Voiſins, qu'elle ſurpaſſa en gloire & en reputation tous les autres Princes de ſa Famille. Elle portoit ordinairement le Tag ou la Couronne en teſte, & le viſage voilé, comme les autres femmes du Pays, & ne le découvroit, que lorſqu'elle montoit ſur ſon Trône, pour y donner ſes Audiences publiques, & pour y rendre la juſtice à ſes ſujets.

L'an 637 de l'Hegire, cette Princeſſe ayant entrepris de faire la guerre à un Roy des Indes ſon voiſin, que l'on nommoit Malek Al Iounia, & s'étant déja miſe en Campagne, les principaux Chefs de ſes Troupes, qui étoient de Nation Turque, ſe revolterent contre elle, & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, l'enfermerent dans un Château nommé Harmend.

Le Roy des Indes à qui Radhiat eddin avoit déclaré la guerre, ayant appris cette avanture, & ſçachant que Baharamſchah, frère de la Princeſſe, Auteur

teur de cette Conjuration, avoit pris sa place, voulut, d'ennemi qu'il étoit, devenir son Protecteur.

Pour cet effet, il fit d'abord investir le Château de Harmend, où elle étoit prisonniere & après l'avoir forcé, il délivra la Princesse & l'épousa solemnellement, après quoi il la conduisit à la tête de son armée droit à Dehli, à dessein de la rétablir sur son Trône.

Baharamschah voulant d'un autre côté se maintenir, à quel prix que ce fût; dans la possession de la Couronne qu'il avoit usurpée, leva une puissante armée, laquelle après plusieurs combats opiniâtres de part & d'autre, demeura enfin victorieuse. Le Roy & la Sultane furent donc obligez de prendre la fuite, & de se refugier dans des Etats bien éloignez de la Ville de Dehli, & ce fut dans cette retraite, que quelques Indiens Idolâtres qui couroient la campagne, les ayant rencontrez sans les connoître, les massacrerent tous deux.

Mirkhond dit que cette Sultane avoit changé son nom feminin de Radhiateddin, en celuy de Gaiath eddin, qui est masculin pour acquerir plus d'autorité sur ses peuples.

RADHIEDDIN ou Nag'meddin Radhi. C'est le surnom de Mohammed Ben Hassan, dit Al Astarabadi, parcequ'il étoit natif de la Ville d'Astarabad en Mazanderan. Il est Auteur d'un Scharh, ou Commentaire qu'il composa l'an 686 de l'Hegire, sur la Cafiah, qui est une Grammaire Arabique. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1038.

RADHISCHERIF. C'est l'Auteur du Poëme, intitulé Daliah, à cause que toutes ses rimes se terminent par un Dal, qui est le D. des Arabes. Ce Poëme est fait à la loüange d'Ibrahim fils de Helal Al Sahi. *Voyez* ce titre.

RADINI. C'est le nom d'une Ville des Negres, située dans une de leurs Provinces, qu'ils appellent Al Vahat.

RAFAA' Ebn Rafaâ. Surnom de Zeïd, qui vivoit l'an de l'Hegire 373, & que l'on tient avoir été un des principaux Auteurs du Livre, intitulé Ekhouan alsafa, qui est un Corps complet de Philosophie, & Theologie Scholastique des Musulmans, fort estimé parmy eux. *Voyez* le titre de Ekhouan alsafa.

RAFAIL. *Voyez* Rafraïl.

RAFEDHI ou comme on le prononce vulgairement Rafazi. Ce mot signifie la même chose que Schîi ou Schiâi, c'est-à-dire, un Heretique de la Secte de ceux qui ne reconnoissent point Aboubekr, Omar, ni Othman pour legitimes Khalifes, ou Vicaires de Mahomet; mais qui soûtiennent au contraire, qu'Ali & ses Descendans en ligne directe sont ses veritables Heritiers, & legitimes Successeurs.

RAFE'I. Nom d'un Auteur qui a fait un Scharh ou Commentaire sur le Livre, intitulé Adab Al Cadhi, des Devoirs d'un Juge, selon la Doctrine & les Principes de Schafêi.

Le même Auteur a abregé un Livre, intitulé Moharrar, qui traite des Regles du Droit des Musulmans. Cet Ouvrage porte le titre de Mokhtassar almoharrar, & a été encore abregé par Naouaoui. Cet Abregé est dans la Bibliotheque du Roi, num. 391.

RAFE'IZADEH. Nom d'un Auteur qui a travaillé sur les Aschkal fil Hendassah, Figures de Geometrie de Samarcandi.

RAFIA'H. Ebn Rafiâh surnommé Al Thabib le Medecin. Il est Auteur d'un Poëme qu'il a fait sur la saignée, intitulé Argiouzat fil fasd.

RAFRAI'L. C'est peut-être le même que Rafaïl, que les Musulmans disent être l'Ange qui gouverne le septième Ciel.

RAGBIL. Nom d'une Ville du Royaume de Ganah, dans le Pays de Negres, située sur les bords d'un Lac que les gens du Pays appellent Bahr alhalou, Mer douce, à cause que ses eaux ne sont pas salées, comme celles des autres Lacs de ce Pays-là, qui sont presque toutes salmastres ou saumaches.

Cette Ville a une Montagne fort haute à son Midy, qui rend son habitation plus agréable & plus commode, & l'on compte onze journées de Caravane de-là jusqu'à la Ville de Ganarah, en tirant vers l'Occident. *Edrissi dans la 2. Partie de son 1. Climat.*

RAGHEB & Raghib. Ce mot Arabe, qui signifie proprement le Desireux, signifie en particulier un Disciple qui se met sous la Direction d'un Maître pour avancer dans les Voyes de l'Esprit, c'est-à-dire, dans la Spiritualité, & dans la Devotion. Nous avons un Livre François qui porte le titre de Desirant, qui semble avoir été tiré des Livres Orientaux, composez à l'Usage des Sofis & autres Personnes Devotes.

RAGHEB Al Esfahani. C'est le surnom de Houssaïn Ben Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ehtegiag' Al Corani. C'est un Ouvrage fait sur les inductions qui se peuvent tirer des Preceptes de l'Alcoran. Il mourut l'an 399. de l'Hegire.

Ragheb est aussi le surnom d'Aboul Cassem Ben Hassan, Ben Mohammed, qui mourut l'an 756 de l'Hegire, Auteur du Livre qui porte le titre de Afanin albelaghet. C'est un Traité d'Eloquence & de Rhetorique.

RAGIA. Hassan Ben Ragia. *Voyez* ce titre.

RAGIA Ben Haïat. C'est le nom d'un Vizir de Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades. *Voyez* un Exemple de sa fidélité dans le titre de Soliman Ben Abdalmalek.

Mohammed Ben Ragiah Ben Hamdouiah, est l'Auteur d'une Histoire, qui porte le nom de Tarikh Ben Ragia & de Tarikh Ben Hamdouiah.

RAGIA. C'est ainsi que nous appellons communément un Prince des Indes, qui n'est pas Mahometan. Mais on doit l'appeller Raï & non pas Ragia. *Voyez* plus bas.

RAGIAH.

RAGIAH. C'est le titre d'une espèce particulière de Poëme Arabique nommé Argiougiah, composé par Sebt Al Mardini, sur les successions, & particulièrement sur celles qui viennent du côté des femmes. C'est pourquoy, on appelle cet Ouvrage Argiougiat fil faraïdh. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 718.

RAGIANI. C'est le surnom de Mohammed Ben Othman, Auteur du Livre intitulé, Boghiat alâmál. C'est un Traité sur les Oeuvres bonnes & mauvaises des Musulmans.

RAGIAR. Ketab Ragiar. Le Livre de Roger. C'est le nom du Livre Geographique que le Scherif Al Edrissi composa & dedia à Roger Second, Roy de Sicile, auprès duquel il se refugia, après avoir été chassé, luy & toute sa famille, d'Afrique.

Ce Livre qui porte encore le titre de Giagrafiah & de Nozhat almoschtak, fut fait pour expliquer un grand Globe terrestre d'argent, que ce Prince avoit fait faire pour s'instruire parfaitement de la Geographie.

L'Abbregé de ce Livre nous a été donné avec une Version Latine assez fautive, par les Maronites.

RAHABI. Nom d'un Medecin habitant de Damas, qui assista le Sultan Noureddin dans sa dernière maladie. Ce Medecin devint fort riche par le negoce, & observa une diete exacte, & garda une propreté singulière, ce qui le fit vivre en parfaite santé jusqu'à une extrême vieillesse.

RAHAM. C'est le nom propre de celuy que les Arabes ont surnommé Bakhtalnassar, & les Hebreux Nebucadnetsar que les Septante ont exprimé par le mot de Nabuchodonozor.

Les Historiens de Perse font ce Personnage, Lieutenant General des armées de Lohorasb, Roy de la seconde Dynastie de Perse, & écrivent que ce fut par le commandement & sous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre aux Juifs & qu'il prit la Ville de Jerusalem. *Voyez* le titre de Lohorasb.

RAHOUIAH. Ishak Ben Rahouiah. *Voyez* le titre de Ethaf alhebrat.

RAHOUM. Mar Rahoum. Les Arabes appellent ainsi celuy que nous nommons saint Jean l'Aumonier, Patriarche d'Alexandrie. On le trouve aussi souvent nommé par les Orientaux, Iohanna Al Rahoum.

RAHOUN. Nom d'une Montagne très-haute qui est dans l'Isle de Serendib ou Ceïlan, éloignée de deux ou trois journées de la Mer. Les Arabes appellent ainsi la Montagne que les Portugais dans leur Navigation aux Indes Orientales, reconnoissent de fort loin à la Mer, & à laquelle ils ont donné le nom de Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cause de la Tradition generale des Orientaux, qui veulent qu'Adam ait été enseveli sur cette Montagne, où il fut relegué, après avoir été chassé du Paradis Terrestre.

Les mêmes Orientaux croyent que le Paradis Terrestre étoit dans la même Isle de Serendib. Cependant les Musulmans veulent que ce Paradis ne fût pas Terrestre; mais élevé dans un des sept Cieux, & que ce fut de ce Ciel

 qu'Adam

qu'Adam fut précipité dans cette Isle, où il mourut, après avoir fait un Pèlerinage en Arabie, où il visita le lieu destiné pour la Construction du Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de Adam.

RAI. C'est ainsi que l'on appelle aux Indes, un Roy ou un Prince Idolâtre de cette Nation. Les Persans les appellent au plurier Raïan, & nos Voyageurs les appellent communément Raïas & Ragias.

Raïpour ou Raïapour signifie en Indien, la Ville Royale & Capitale, où quelque Prince Indien fait sa résidence.

RAIDH fil faraïdh. Livre des successions selon le Droit des Musulmans, composé par Zamakhschari. *Voyez* le titre de cet Auteur.

RAI'NI. *Voyez* les titres de Ebn Abedoun & de Ebn Malek Al Andaloussi.

RAI'POUR. *Voyez* plus haut le titre de Raï.

RAMAC ou Ramak. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, c'est-à-dire, de l'Ocean Ethiopique ou Oriental, dont les Habitans sont nommez par les Persans, Sermahi, Teste de poisson, à cause qu'ils ont selon quelques-uns, la teste semblable à celle des poissons; mais, selon les autres, à cause qu'ils n'ont point d'autre nourriture que celle qu'ils tirent des Poissons. Ce sont apparemment ceux que les Anciens ont appellés, Ichthyophages, peuples extrêmement farouches, & qui n'ont aucun commerce avec les autres hommes, qu'ils prennent aussi pour des poissons, puisqu'ils les mangent quand ils tombent entre leurs mains.

Ce fut dans cette Isle que le Roman, intitulé Houschenk Nameh, dit qu'aborda Khosrouschir, General des armées de Houschenk, second Roy de Perse, de la première Race ou Dynastie nommée des Pischdadiens, & qu'il executa les grands Exploits fabuleux qui y sont racontez fort au long.

RAMADAT. Cendres & Lessives. Ketab iaschtâmel âlâ schéï men alramadát, Livre superstitieux, qui traite des Lessives, qui se font avec des cendres de Chauvesouris, pour servir aux prestiges & aux enchantemens.

Cet Ouvrage, qui contient onze Chapitres, traite aussi des Brevets, Anneaux Magiques, & autres espèces de jonglerie, qui servent à tromper les idiots. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

RAMADHAN. Nom du neuvième Mois de l'année Arabique. Ce mot signifie proprement en Arabe, une Chaleur qui consume, ce qui fait croire que ce Mois tomboit autrefois toûjours en été, & qu'il ne rouloit point par toutes les saisons de l'année, comme il fait aujourd'huy, que l'année des Arabes, & de tous les Mahometans, est purement Lunaire.

C'est ce Mois dans lequel Mahomet a commandé l'observance d'un Jeûne très-rigoureux, qui consiste à s'abstenir de boire, de manger & de coucher avec sa femme chaque jour, depuis le lever du Soleil jusqu'à ce que les étoiles paroissent, & ce Jeûne est d'une si étroite obligation, que nul Ouvrier, ou Artisan n'en est exempt, & que les malades mêmes qui ne le peuvent pas obser-

observer, doivent jeûner un autre Mois entier, après qu'ils ont recouvré leur santé, ainsi que les Voyageurs & les Soldats qui sont en Campagne.

Ce Mois de Ramadhan est beaucoup reveré par les Musulmans, non-seulement à cause de ce Jeûne solemnel; mais encore, parce que la Leïlat alcadr, la Nuit de la Puissance, tombe dans ce même Mois. *Voyez* sur ceci les titres de Cadr & de Leïlat alcadr.

Nous avons en la Bibliotheque du Roy, n°. 669. un Livre, intitulé Ressalat Scherifat fi fadhaïl schahar Ramadhan, qui traite des excellences du Mois de Ramadhan, composé par Aboul Sorour Al Sadiki.

RAMHORMOZ ou Ramhormouz. Ville de la petite Province nommée par les Arabes, Ahuaz, qui fait une partie de l'ancienne Chaldée. *Voyez* le titre de Ahuaz. Soliman Farsi, dont la memoire est en benediction parmy les Arabes & les Persans, étoit natif de cette Ville.

RAMI. Gezirat Al Rami, l'Isle de Rami. C'est une des Isles de la Mer des Indes, qui n'est éloignée de celle de Serendib que de trois journées de navigation. Son Terroir est très-fertile, & porte l'arbre que les Arabes appellent Bacam & que nous nommons le Bois de Bresil, qui sert à la Teinture. L'on y trouve aussi l'animal que les Arabes & les Persans appellent Kerkedan, qui est le Rhinoceros. *Edrissi.*

RAMI. Hassan Ben Mohammed, surnommé Scharaf Al Rami, est l'Auteur d'un Livre Persien, intitulé Anis alâschak, l'Ami des Amans, qu'il composa pour le Sultan Aboul Fath Avis Bahadir.

Rami est aussi le surnom d'Ibrahim Ben Ahmed Borhaneddin, qui a composé un Livre de Morale, intitulé Ahsan almahassen, & qui mourut l'an de l'Hegire 793.

RAMIN. C'est le nom d'un Roy qui regnoit en Khorassan du temps de Narsi Ben Gudarz, Ancien Roy de Perse.

RAML ou Reml. Ce mot qui signifie en Arabe, du Sable en general; signifie aussi en particulier, un Sable préparé, sur lequel on marque plusieurs points qui servent à une espèce de divination que nous appellons la Geomance ou Geomantie, que les Arabes, Persans & Turcs nomment Elm alraml. Ces points disposez en un certain nombre sur plusieurs lignes inégales, se décrivent aussi avec la plume sur le papier, & celuy qui devine par le moyen de cet Art, se nomme Rammal.

Les Orientaux sont partagez touchant l'Inventeur de cet Art. Car les uns en attribuent l'invention à Edris, qui est le Patriarche Enoch, & les autres au Prophête Daniel.

Les Arabes ont un grand nombre de Livres, qui traitent de la Geomance. Le Mag'môu fi elm alraml est un Recueil de plusieurs Traitez de differens Auteurs qui en ont écrit, & celuy qui a composé ce Livre que l'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 892, écrit qu'il l'a tiré de Tharabolossi, de Zenati, de Barki, d'Alcaïri, de Khalifat Barberi & d'Ahmed Al Hamadani.

Le même Auteur cite encore plusieurs autres Ouvrages de Geomance, intitulez Ahel Gioud, Ahel gudiat, Adassin Kham Ben Nouh, Hermes alakbar

ou Edris. Vous voyez, parmy ces Auteurs, Kham fils de Noé, & le grand Hermes, qui est le Mercure Trismegiste des Egyptiens, auquel on attribuë des Ouvrages supposez de Geomance, aussi-bien qu'à Enoch. *Voyez* dans la Bibliotheque du Roy, num. 1019.

L'on trouve aussi un Livre de Geomance écrit en vers Turcs, qui est intitulé Ahmed & Mahmoud, qui sont les noms d'un Maître & d'un Disciple. L'Auteur de ce Livre est Dhati ou Zati Al Roumi, qui mourut l'an 953 de l'Hegire.

RAML Al Assouad. Les Arabes appellent ainsi la Ville que les Turcs & Tartares nomment Caracoum, le Sable noir. C'est la Ville Capitale du Turquestan, qui est située au milieu d'une grande Campagne couverte de sable noir.

RAMLAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Falastin qui est la Palestine, située à une petite journée de Jerusalem. Les Musulmans reverent assez près de ce lieu, le Tombeau de Locman, surnommé Al Hakim le Sage, aussi bien que les sepulcres de soixante & dix Prophètes qu'ils croyent y être enterrez. C'est cette même Ville que nos Voyageurs appellent Rama, par où passent les Pelerins qui debarquent à Jafa, pour aller à Jerusalem.

RAMMAL. C'est le nom que les Arabes donnent à celuy qui sçait & qui pratique les Regles & les Operations de la Geomance, qu'ils appellent en leur Langue, Raml ou Reml. *Voyez* plus haut ce titre.

RANAH, Raneh & Raneg'. C'est le nom d'une Isle de la Mer d'Oman & Erkend, qui est l'Ocean Ethiopique, que les Geographes Orientaux placent dans le premier Climat, à cent mille ou environ des Costes de Zanguebar, & de Cafrerie.

Cette Isle jette du feu, aussi-bien que plusieurs autres Isles plus petites qui sont à l'entour, & l'on y voit des Serpens si terribles, qu'ils renversent les hommes & les Buffles mêmes.

Abdal Môal écrit dans le premier Climat de sa Geographie Persienne, que le mot de Raneg' se donne à toutes ces Isles qui sont dans l'Ocean Ethiopique ou Meridional, & qui jettent du feu. Mais que la plus grande de toutes porte en particulier le nom de Serendah.

RANOUI ou Ranaoui. Surnom de Mohammed Ben Ahmed Al Caouissi, qui mourut l'an 759 de l'Hegire, duquel nous avons un Livre, intitulé Assoulah fi fonoun men alôloum, qui sont des questions proposées & résoluës sur differentes matières de Sciences.

RAOUANI. Surnom de Mohammed Ben Asâd Al Seddiki, Auteur du Livre, intitulé Anmoudhag' alôloum, Echantillon ou Essai des Sciences, qui mourut l'an 907.

Il y a des Exemplaires où l'on trouve Daouani, au lieu de Raouani.

RAOUDH. Jardins & Prairies couvertes de fleurs. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

RAOUDH alakhiár. Le Jardin ou le Parterre des Gens de bien. C'est l'Abbregé d'un Livre fort estimé, qui porte le nom de Rabî alabrar, le Printemps des Justes, composé par le Docteur Zamakhschari. Cet Abbregé a pour Auteur, Mohieddin Mohammed Ben Al Khathib Cassem, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 652.

RAOUDH alraiahin fi hekaïat alsâlehin, les Vies des Saints Musulmans. Livre composé par Iafêi Al Iemeni, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 852.

Ce même Ouvrage porte encore le titre de Nozhat alôioun alnaouadher v tohfat alcoloub alhaouadher.

RAOUDH al Schám. Histoire de ceux qui ont commandé dans Damas, composé par Ahmed Al Massôudi. *Voyez* le titre de Akhbar Codhat refik.

RAOUDH alfaîk fil mouâedh v alrakaïk. Titre d'un Livre qui contient cinquante deux Sermons ou Instructions Morales & Spirituelles, composé par Schôaib Al Harifisch. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1225.

RAOUDHAH. Ce mot qui signifie en Arabe, un Jardin ou Prairie semée de fleurs, est pris souvent par les Musulmans pour le Sepulcre de quelque Personnage, illustre en Doctrine ou en Pieté.

Al Raoudhah ou Raoudhat Scherif & Raoudhat thaïbah, est le titre que les mêmes Musulmans donnent par excellence au Sepulcre de Mahomet, qui est dans le Temple de Medine.

Ce même mot de Raoudhah est aussi le titre de plusieurs Ouvrages, de même que celuy de Raoudh. Voicy les plus considerables.

RAOUDHAT Al Safá. C'est le titre que le fameux Emir Khouand Schah, que nous appellons ordinairement Mirkhond, a donné à son Histoire generale depuis la Creation du Monde jusqu'en l'an 900 de l'Hegire, écrite en Langue Persienne, & en plusieurs Volumes. *Voyez* le titre de Khouand Schah & de Khondemir.

RAOUDHAT almenadher fi êlm alaouaïl v alaouakhir. C'est le titre d'une Histoire Arabique écrite en forme d'Annales, depuis la premiere année de l'Hegire, jusqu'a la 806, qui est de J. C. 1403, composée par Mohibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin Aboul Fadhl Ebn Schohnah Al Hanefi. *Voyez* le titre de Ebn Schohnah.

RAOUDHAT fi oulat Mesr v Caherat, Histoire de tous les Rois Sultans & Princes, qui ont regné en Egypte, composée en Arabe par Mohammed Ben Abi Sorour Al Sadiki, l'an 1036 de l'Hegire, sous Morad Ben Ahmed, qui est Amurat IV Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans.

RAOUDHAT Mesr. Isle que fait le Nil, quand il est debordé auprès du Caire. Gelaleddin Al Soiouthi en a fait la description dans un petit Ouvrage qui porte ce même titre, & celuy de Bulbul Al Raoudhat.

RAOUI.

RAOUI. Surnom de Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Auteur d'un Ouvrage intitulé Asrar altenzil, les Mystères de l'Alcoran, qui mourut l'an 606 de l'Hegire.

RAOUIS ou Ravis Anba, ou Abouna Raoüis. C'est le Surnom de Ferig' Patriarche d'Alexandrie en Egypte, dont la Vie & les Miracles sont décrits dans un Livre, intitulé Saïrat Abina Ferig'. Ce Personnage mourut le Dimanche 21 du Mois Babeh, l'an 1121 des Martyrs. Cette Vie est dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

Ce Patriarche a fait des Constitutions & des Canons Pénitentiaux, qui portent son nom & que l'on appelle ordinairement Canoun Raouis.

RAS-ALA'IN. Source de Fontaine. C'est le nom d'une Ville appellée vulgairement Rassalina, située dans la partie de Mesopotamie, appellée Diarbekir ou Diarbekr. Cette Ville fut saccagée & détruite par Tamerlan, l'an 796 de l'Hegire.

RAS-ALCANTHARAH. La Teste du Pont. C'est le nom d'une des Bourgades de la Sogd, ou de la Plaine de Samarcande, que l'on nomme aussi Khoschoufgan.

RAS-ALTHA'C. C'est le nom d'un des quartiers de la Ville de Samarcande.

RASCHATHI. Surnom de Lahmi, Auteur du Livre, intitulé Ectebas alanouar, qui traite des points de la Religion Musulmanne, & un autre intitulé Ansab, qui traite des Genealogies des Familles Arabes.

RASCHED Ben Mostarsched. C'est Rasched Billah XXX Khalife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son Père Mostarsched, l'an 529 de l'Hegire.

L'an 530 de la même Hegire, Massoud, Sultan de la première Dynastie des Selgiucides, ayant envoyé demander à Rasched la somme d'argent que Mostarsched avoit promis de luy faire payer tous les ans, ce Khalife fut si fort irrité de cette demande, que se voyant soûtenu par les Habitans de Bagdet, il résolut de chasser hors de la Ville tous les Parens & Domestiques de Mâssoud qui s'y trouvoient.

Il arriva heureusement pour ce Khalife que Daoud Ben Mahmoud, qui étoit aussi de la même Race, mais d'une autre branche ennemie de celle de Massoud, luy amena des Troupes. Le Khalife se trouvant fortifié par ce secours, se crut obligé par reconnoissance de donner à Daoud le titre de Sultan, & de faire publier son nom dans les Mosquées en la place de celuy de Massoud.

Massoud n'eut pas plustôt appris la nouvelle de ce changement, qu'il s'approcha de la Ville de Bagdet avec des forces considerables, & la tint assiegée pendant cinq jours. Le Khalife qui se vit pressé dans sa Capitale, songea à se sauver de bonne heure, & il trouva le chemin ouvert du côté de Naharvan, où le Sultan avoit fait feinte d'aller pour ouvrir ce passage.

Rasched

Rasched se réfugia dans la Ville de Moussal; mais comme il ne s'y tenoit pas en sûreté, il prit la résolution d'en sortir, & pendant qu'il cherchoit ailleurs un azyle, il fut tué par des assassins, après un peu plus d'un an de règne. Il eut pour Successeur son Oncle Al Moctafi Leemrillah, fils de Mostedhaher. *Khondemir. Ben Schohnah.*

RASCHEDI. Surnom de Mohammed Ben Aboul Cassem, Auteur d'un Livre, intitulé Aouaïl ou des Principes.

RASCHIAH. La Rascie. Ce nom, qui est Esclavon, se donne ordinairement à la Province de Servie, que les Anciens appelloient Moesie, & que les Turcs nomment aujourd'huy Sirf.

Le mot de Raschiah peut cependant être dérivé du Turc Ros & Rous, qui signifie le Pays & les Peuples de Russie ou Moscovie, que les Anciens appelloient *Roxii* & *Roxolani.*

RASCHIC. Ben Raschic. C'est un des noms d'Abou Ali Hassan Al Asdi, Al Caïrouani, qui étoit fils d'une Esclave Grecque, & qui mourut l'an 456 de l'Hegire. C'est un Auteur qui a écrit un Livre, intitulé Anmoudhag' ou les Essais, & un Commentaire sur un Poëme d'Abou Mansor. Ce dernier Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1152. *Voyez* aussi le titre de Hosri.

RASCHID & Reschid. Ce mot, aussi bien que celuy de Rasched en Arabe, signifie proprement Droiturier, terme qui étoit autrefois usité pour exprimer un homme qui pratique la justice & le droit en toutes ses actions. C'est le surnom de Haroun, V Khalife de la Race des Abbassides. *Voyez* ce titre.

RASCHID Ben Edris. C'est le nom du dixième Prince de la Dynastie des Al Mohades. *Voyez* le titre de Moahedoun.

RASCHID Thabib. Surnom de Fadhlallah Ben O'madeddin Abil Khaïr, Ben Ali. Ce Personnage, qui étoit Médecin de Profession, devint Vizir d'Algiaptou ou Olgiaptou, Empereur des Mogols ou Tartares de la Race de Ginghizkhan, & luy dédia son Ouvrage, intitulé Mag'môu Al Raschidiah, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. Ce même Auteur a composé aussi une Histoire générale sous le titre de Giamê altaouarikh.

Raschid Thabib porte aussi le nom de Khouageh Raschid & fut, après la mort d'Algiaptou, Vizir d'Abousaïd son Successeur, qui le fit mourir. *Voyez* les titres de Abousaïd, de Algiaptou & de Mag'môu.

RASCHID. Ebn Raschid Al Maleki. C'est le surnom d'Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur le Poëme qu'Avicenne a fait à la loüange de la Médecine, sous le titre de Argiouzat fil thebb.

RASCHID est aussi le nom d'un Poëte Persien, que l'on nomme ordinairement Reschid & Reschidi. *Voyez* plus bas.

RASCHID, que l'on prononce vulgairement Raſchit. C'eſt le nom d'une petite Ville, ſituée ſur les bords du Nil aſſez près de ſon embouchure, à une journée d'Alexandrie, en tirant du côté du Levant. Les Mariniers de la Mer Méditerranée l'appellent ordinairement Roſſetto & Roſette.

RASMEL, Nom d'une Bourgade & Château de Méſopotamie, ſituée entre les Villes de Mouſſal & de Mardin, dans les parties de cette Province, qui porte le nom particulier de Diarbekir.

RASSAD. Lieu d'Obſervation. Obſervatoire. L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Caïcaous II, Roy de la ſeconde Dynaſtie de Perſe, fit conſtruire deux Obſervatoires, l'un à Babel ou Babylone ſur l'Euphrate, & l'autre ſur le Tigre dans le lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie.

Caïcaous fut depuis imité par Nouſchirvan, Roy de la IV Dynaſtie, qui eſt celle des Khoſroés de Perſe, & pluſieurs autres Princes de l'Orient en ont bâti en divers endroits de l'Aſie, avant le Mahométiſme.

Les Khalifes Abbaſſides, Al Manſor & Al Mamon, qui ont cultivé particulièrement la Science des Aſtres, en ont fait conſtruire dans l'Iraque & dans le Khoraſſan. Et les Selgiucides, qui ſe rendirent enſuite les Maîtres de preſque toute l'Aſie, en éleverent auſſi dans les Villes de Hamadan & de Reï, où Malek Schah, ſurnommé Gelaleddin, fit obſerver diligemment le point des Equinoxes, & reforma l'ancien Calendrier des Perſans, nommé Iezdigirdique, & en inſtitua un nouveau, que l'on appella de ſon nom le Gelaléen.

Enfin, les Tartares mêmes de la Dynaſtie des Ginghizkhaniens, ſous Holagou, en firent bâtir un à Maragah, où les Tables Ilekhaniennes de Naſſireddin Al Thouſſi furent dreſſées, & Ulug Beg, petit-fils de Tamerlan, fut le Fondateur de l'Obſervatoire de Samarcande, où ce Prince fit examiner les Tables de Naſſireddin & publia les ſiennes particulières.

RASSEB. Nom d'un Château de la Province de Maouaralnahar ou Tranſoxane, ſitué à ſix Paraſanges de la Ville de Vaſchgerd.

RASSED. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un Aſtronome qui obſerve les Aſtres, & généralement un Mathématicien. Takieddin Mohammed, ſurnommé Al Raſſed, a travaillé ſur les Sphériques de Théodoſe. *Voyez* le titre de Okar.

Le même a compoſé auſſi un Livre d'Arithmétique, intitulé Boghiat althaláb fi élm alheſſáb. Cet Auteur mourut l'an 993 de l'Hegire.

RASSOUL & Reſſoul. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe un Meſſager & un Envoyé, eſt appliqué particulièrement par les Muſulmans à Mahomet, qu'ils nomment Raſſoul Allah, l'Envoyé de Dieu, & abſolument Al Raſſoul, l'Envoyé, pour le diſtinguer des autres Prophétes ou Envoyez de Dieu, qu'ils appellent Morſel au ſingulier, Morſeloun au Nominatif plurier, & Morſelin dans les cas obliques.

L'on trouve entre les titres de Mahomet, ceux de Reïs alkauneïn, & de Seïd Al Morſelin, c'eſt-à-dire, de Chef des créatures, & de Seigneur des Envoyez.

Bani Rassoul ; les fils de l'Envoyé ou la postérité de Mahomet. Il y a eu des Princes ou Sultans dans l'Iemen, qui ont porté ce titre. *Voyez* le titre de Boghiat almostafid.

RASTKHOURI. C'est le surnom d'un Mohammed, Auteur du Livre intitulé Ag'nas fil forôu, des Différens genres ou espèces de Préceptes de la Loy Musulmanne.

RATHL, Rethl & Rothl. Ce mot Arabe, qui est apparemment l'origine du mot Latin *Rotulus*, ou peut-être pris de celuy-cy, est le poids de 130 drachmes Arabiques. *Voyez* Dirhem.

RAVEND. Les Persans appellent ainsi la Rhubarbe, qu'ils distinguent en deux espèces, dont la première est appellée Ravend Tchini, Rhubarbe de la Chine, quoiqu'elle vienne du Turquestan, & que l'on l'apporte ordinairement de la Ville & de la Province de Caschgar. Mais il y a apparence qu'elle vient de plus loin & particulièrement du Khathaï.

La seconde espèce est celle que les mêmes Persans appellent Ravend Esbi, la Rhubarbe de Cheval. Celle-cy croît dans la Province de Khorassan & est beaucoup moins estimée que la première. On ne s'en sert ordinairement en Orient que pour la cure des chevaux. C'est d'où elle a tiré son nom.

Cette seconde espèce est celle que nos Botaniques appellent *Rhabarbarum Monachorum*. Car c'est ainsi que les Religieux Franciscains, qui ont commenté & expliqué Mesué, ont appellé le *Hippolapathum* ou *Lapathum equinum* de Dioscoride, dont l'origine Grecque est la même que celle du mot Persien Esbi.

RAVENDI, surnom de Ahmed Ben Iahia, Ben Ishak, qui a été qualifié Al Zendik, le Saducéen, c'est-à-dire, l'Impie.

Cet homme a écrit plusieurs Livres contraires aux Principes de la Religion Mahometane.

Le premier est intitulé Nassib aldheheb, Part ou Portion d'or.

Le second a pour titre Ketab allámê, le Livre éclatant & resplendissant.

Le troisième, Ketab alferid, le Livre unique.

Le quatrième, Ketab alzumroud, le Livre des Emeraudes.

Ben Schohnah, qui nous a donné le Catalogue de ces Livres, dit, que ce Docteur mourut sous le Khalifat de Moctafi l'Abbasside, l'an 293 de l'Hegire.

RAVENDIAH. C'est le nom d'une Secte d'Impies ou d'Hérétiques, qui admettoient la Tenasoukhiah ou Metempsychose, & qui croyoient ou faisoient semblant de croire, que l'esprit ou l'ame de Mahomet, ou de quelque ancien Prophéte, étoit passé dans la personne d'Abou Giâfar Al Manser, second Khalife de la Race des Abbassides, & luy vouloient, pour cette raison, rendre des honneurs divins, en faisant des processions autour de son Palais, semblables à celles qui se pratiquent autour du Temple de la Mecque, & que les Musulmans appellent Athouaf.

Cette Secte dégénera enfin en une Faction séditieuse & dangereuse, que ce même Khalife fut obligé d'exterminer.

RAVER. Nom d'un Pays, qui sépare celuy de Gour ou Gaour de l'Indostan. Quelques-uns cependant veulent qu'il appartienne aux Indes.

Gaïatheddin, troisième Sultan de la Dynastie des Gaurides, en fit la conquête. *Voyez* le titre de ce Sultan & celuy de Gaour.

RAVIS. *Voyez* Raouis.

RAZAHH. Nom de l'Ayeul ou Grand-père de Job, selon la Tradition des Musulmans.

RAZECAH. Nom d'une Idôle des Adites, ancienne Tribu des Arabes, qui est du nombre de celles qu'ils appellent perduës. Ces Idôlatres l'invoquoient pour obtenir les choses nécessaires à l'entretien de la Vie. *Voyez* les titres de A'd & de Houd, qui est le Patriarche Heber.

RAZEK. *Voyez* Razzak.

RAZI. Ce mot, qui est l'appellatif de Reï, signifie celuy qui est natif ou originaire d'une Ville de l'Iraque Persienne nommée Reï.

L'Imam Fakhreddin Mohammed Ben O'mar, Ben Katib Reï, Al Temimi, Al Bekri, fut aussi surnommé Al Razi, parce qu'il prit naissance dans cette Ville, quoiqu'il fût originaire du Thabarestan, ce qui luy fait aussi donner par quelques-uns le surnom de Thabarestahi.

Ebn Athir dit, qu'il nâquit l'an 543 de l'Hegire & qu'il devint un des plus grands Docteurs de la Secte Schâfeïenne. Car il avoit ajoûté la connoissance des Sciences étrangères à celles du Mahométisme, & prêchoit fort éloquemment en Arabe & en Persien.

Ces grandes qualitez luy acquirent la faveur de plusieurs Princes & particulièrement celle de Gaïatheddin, Sultan de la Dynastie des Gaurides, qui fonda un Collège particulier pour luy dans la Ville de Herat en Khorassan, où ayant établi un jour une dispute solemnelle entre luy & le Cadhi A'bdalmegid, la Ville de Herat, & tout le Pays fut sur le point de se souslever à cette occasion.

La cause du trouble qui arriva fut, qu'Abdalmegid, qui étoit de la Secte des Keramiens, Gens attachez plus superstitieusement à la lettre de l'Alcoran, & qui admettent en Dieu les Attributs de Tagiassoüm & de Taschbiah, c'est-à-dire, de Corporeïté & de Ressemblance, ayant été confondu dans la Dispute par Fakhreddin Razi, ce Cadhi qui étoit supporté par Dhiaeddin, Cousin du Sultan, prit occasion de le calomnier au sujet de la Religion, & de le faire passer auprès du Sultan pour un Philosophe, c'est-à-dire, selon le langage des Alcoranistes, pour un Impie.

Le Sultan ne laissa pas néanmoins de luy continuer sa protection. Mais Abdalmegid, qui s'étoit déclaré ouvertement son ennemy, prêchant un jour au peuple, dit avec grande véhemence, qu'il falloit bien se garder de croire, ni de dire autre chose que ce qui avoit été révelé de Dieu au Prophéte, & transmis par Tradition du Prophéte jusqu'aux premiers Docteurs du Musulmanisme; que la Philosophie d'Aristote, d'Avicenne & d'Al Farabius, étoient des piéges dans la Religion Musulmanne, qu'il falloit soigneusement éviter, & enfin, que

c'étoit

c'étoit pour en avoir voulu renverser les Principes, qu'il s'étoit attiré la colère & les injures de Razi.

Abdalmegid, après avoir appuyé fortement tout ce qu'il disoit, finit son sermon par des larmes qu'il répandit en abondance & qui exciterent tous ses Auditeurs à pleurer; de sorte, qu'animez du zèle que ce Docteur leur avoit inspiré, ils allèrent en grand tumulte au Palais de Gaïatheddin & obligerent ce Prince à chasser Razi de leur Ville.

Le Sultan satisfit, pour un tems, la passion de ce peuple & rappella cependant bientôt après Razi, qui mourut dans Herat l'an 606 de l'Hegire.

Les principaux Ouvrages de l'Imam Fakhreddin sont:

Erschad alnadhar ela lathaïf alasrar, Introduction dans les Mystères les plus subtils pour les Gens d'Esprit; où ce Docteur recherche des raisons Philosophiques, pour prouver & pour expliquer les Principes du Musulmanisme.

Mohassel alfakar est un Livre de Métaphysique & de Théologie Scholastique, qui a été commenté par plusieurs Auteurs. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 932. *Voyez* les deux titres de Mofassel & de Mohassel.

Ossoul eddin, les Principes de la Foi, est aussi un de ses Livres, divisé en cinquante Questions, qui regardent également la Philosophie & la Théologie. La première est contre l'Eternité du Monde, par où il paroît que cet Auteur n'étoit pas si Aristotelicien que ses ennemis le vouloient faire croire, pour le décréditer. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 620.

Il y a un Livre intitulé Ekhtiarat al nagioumiah, des Elections Astronomiques; & un autre, qui porte le titre d'Arbaïn fi Ossoul eddin, qui sont attribuez aussi à ce même Docteur, comme un autre Ouvrage, intitulé Mahsoul.

RAZI. Surnom de Mohammed Ben Zakaria, natif de la Ville de Reï. Il s'addonna dans son jeune âge entièrement à la Musique & à joüer des instrumens; mais lorsqu'il eut atteint l'âge virile, considérant que tout ce qu'il apprenoit n'étoit que chansons & n'apportoit aucun profit, il résolut de s'appliquer à quelque chose de plus solide.

Il étudia pour cet effet en Médecine & y réussit si parfaitement qu'à l'âge de quarante ans, il fut estimé le plus habile homme de son siècle dans cette profession, & mourut l'an 310 de l'Hegire, sous le Khalifat de Moctader, le XVIII. des Abbassides, duquel il fut un des principaux Médecins. C'est ce Docteur que l'on appelle communément dans les Ecôles de Médecine, Rhazes ou Rhazis, lequel fut accusé d'être devenu Pyrrhonien, pour n'avoir pas bien entendu Aristote. Il eut la réputation d'être grand Philosophe, & excellent dans la Médecine, dans la Chymie & dans l'Astronomie, & il y a beaucoup plus d'apparence, qu'il soit l'Auteur des Ekhtiarat, qui sont dans la Bibliotheque du Roy, num. 890, que Fakhreddin Ben Omar, auquel quelques-uns les attribuent.

Ce Livre d'Ekhtiarat alnagioumiah a été abregé en Langue Persienne, sous le titre de Hakkam alâlamiah.

Il a aussi travaillé sur le Livre d'Aristote, que les Arabes nomment Bari arminias. C'est le Livre de l'Interpretation.

On dit, qu'il a composé douze Livres de la Chymie & plusieurs sur la Médecine, & qu'un de ses envieux lui reprocha, qu'il n'étoit ni bon Chymiste, parce qu'il étoit gueux, ni bon Médecin, parce qu'il n'avoit pas pû conserver sa

vûë qu'il avoit perduë, ni bon Aſtronome, parcequ'il n'avoit pas prévû pluſieurs accidens fâcheux qui luy étoient arrivez. *Ben Schohnah.*

RAZI, ſurnom d'Abdalrahman Ben Omar, Ben Sahal, Aboul Houſſaïn Al Sofi, qui eſt fort eſtimé parmi les Muſulmans, pour avoir inſtitué une Règle fort ſevère pour les Sofis ou Religieux Contemplatifs du Muſulmaniſme. Ce Perſonnage mourut âgé de quatre-vingt-cinq ans l'an 376 de l'Hegire.

RAZI, ſurnom d'Ahmed Ben Farez, qui a compoſé un Dictionnaire Arabe intitulé Mog'mel ou Mog'mil allogat.

RAZI. C'eſt auſſi le ſurnom de pluſieurs autres Perſonnages, comme de Mohammed Ben Mocatel, Cadhi de la Ville de Reï, Compagnon de Scheïbani, qui mourut l'an 246 l'Hegire.

Cothbeddin Al Razi eſt Auteur du Livre, intitulé Mehakkemat beïn alâham, Jugement porté entre les Nations & les Peuples, & a commenté deux Ouvrages de Naſſireddin Al Thouſſi, dont le premier eſt intitulé Al Methalé, des Aſcendans ou Horoſcopes; & le ſecond Al Schamſiah, Traité du Soleil.

Ebn Abdalcaher Al Razi eſt Auteur du Mokhtar al Sehah, qui eſt un Abrégé du Dictionnaire Arabique de Giauhari. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1088.

Schamseddin Aboubekr Al Razi, eſt Auteur du Livre, intitulé Aſſoulat Al Coran, Queſtions ſur l'Alcoran, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 575. Cet Auteur mourut environ l'an 660.

RAZZAK & Razek. Ce mot, qui ſignifie proprement en Arabe celuy qui fournit à un autre ſa ſubſiſtance, que les Arabes appellent Rezk, eſt un des Attributs de Dieu, conſideré comme le Conſervateur de toutes ſes Créatures. C'eſt de ce mot que pluſieurs Muſulmans prennent le nom d'A'bdalrazek & d'Abdalrazzak, c'eſt-à-dire, le Serviteur de Dieu, regardé comme Conſervateur.

REBAIAT ou Rabaïat. Ketab Al Rabaïat, Al Rebaïat, Livre des Attributs & des Décrets divins, qui a été commenté par Selemi, l'Auteur des Hacaïk.

RECBED. Nom du troiſième Bed ou Beth, des quatre qui comprennent toute la Théologie des Indiens.

REDD. Ce mot Arabe ſignifie une Réponſe. C'eſt le titre de pluſieurs Ouvrages dans leſquels on réfute quelque opinion particulière.

Al Redd âla ehl albedâ, Réponſe faite aux Hérétiques, c'eſt-à-dire, la Réfutation de leurs erreurs. C'eſt le titre d'un Livre compoſé par Aboulmothî Makhoul Ben Al Faſſel.

REDEFRANS ou Redefris. De quelle manière que ce mot s'écrive ou ſe prononce, les Arabes s'en ſervent pour exprimer le Roy de France, & principalement S. Loüis, qui fit la guerre en Egypte.

Ce

Ce Prince attaqua la Ville de Damiette l'an de l'Hegire 647, de J. C. 1249. Al Malek Al Saleh, fils de Malek Al Kamel, de la Race des Jobites, c'est-à-dire, des successeurs de Saladin, qui étoit Roi d'Egypte, assiégeoit pour lors la Ville de Hèms ou Emesse en Syrie. Aussi-tôt que ce Sultan eut appris le débarquement de Saint-Loüis, il courut au secours de Damiette. Mais étant tombé malade en chemin, il reçut la nouvelle de sa prise & fit pendre cinquante des principaux Officiers de la Garnison, qui avoient abandonné la Ville & luy apportoient la nouvelle de sa perte.

Al Malek Al Saleh mourut le lendemain de l'exécution de ces Officiers & Al Malek Al Moâddham luy ayant succedé, Saint-Loüis quitta Damiette & passa avec son armée un bras du Nil, qui sépare cette Ville d'avec celle de Mansourah.

Le Sultan Al Moâddham, qui fut le dernier Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites ou Jobites, vint au-devant des François, dont l'armée souffroit beaucoup par la disette des vivres. La Bataille fut engagée, & le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre. Mais enfin, les François furent défaits, & le Roi avec ses Frères, & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, demeurerent prisonniers entre les mains des Egyptiens.

Dans ces entrefaites, les Mamelucs ou Esclaves affranchis, qui avoient toutes les forces d'Egypte entre leurs mains, se défirent de leur Sultan, & élevèrent sur le Trône Azzeddin Ibek, premier Sultan des Mamelucs en Egypte, & ce fut avec ce Prince que Saint-Loüis négocia sa liberté & celle de ses frères, qu'il obtint enfin, moyennant la restitution de Damiette & le payement d'un million de Dinars ou écus d'or.

Saint-Loüis, après avoir obtenu sa liberté, quitta la Ville de Damiette & vint avec le débris de son armée en la Ville de Ptolemaïde, appellée autrefois Acco & Acca, & maintenant Saint-Jean d'Acre, & ce fut pendant le séjour qu'il fit en cette Ville, qu'il pourvut à la conservation des Places qui restoient aux Chrêtiens dans la Syrie, & qu'il fit rebâtir la Ville de Cesarée, où il mit de nouveaux Habitans.

Ben Schohnah écrit, que Saint-Loüis fut mis prisonnier à la garde de Fakhreddin Ben Locman, premier Secrétaire d'État du Sultan Moâddham, qui luy fit rendre tous les honneurs dû à la Majesté d'un si grand Roy, & qu'il fut délivré l'an 648 de l'Hegire, un an après sa descente en Egypte.

On ne put pas cependant empêcher, que les Arabes ne fissent des vers en dérision de la Nation Françoise, qui avoit si mal réussi dans son entreprise, & le même Auteur récite ceux que composa Gemaleddin Ben Mathrouh, dans lesquels s'addressant aux François, il leur dit: Atita Mesran tablaghi molkha, tahseb enn alzomt belthabl riah, lorsque vous êtes venu en ce Pays-cy, vous croyiez le prendre avec la Flute & le Tabourin. L'on peut remarquer en cet endroit que l'usage de la Flute & du Tabourin, dont les Provençaux se servent encore aujourd'huy, le même homme joüant de l'un & de l'autre en même tems, étoit en vogue dès ce tems-là.

Les Musulmans disent dans leurs Histoires, que les François eurent trente mille hommes de tuez dans la Bataille de Mansourah. Mais un de leurs Poëtes écrit que: Khamsoun alfan la tara manhom, gaïr katil an essir giarih, de cinquante-mille hommes, vous n'en voyez aucun qui ne fut tué ou prisonnier

blessé.

blessé. Il n'en resta toutefois que très-peu dans l'esclavage ; car les Egyptiens se firent honneur de les bien traiter.

L'on peut aussi observer en cet endroit que la Langue que l'on nomme aujourd'huy sur la Mer Méditerranée & dans la Turquie le petit Franc, & qui est composée d'Italien, d'Espagnol & de Provençal, étoit déja en usage dans le Levant. Car dans les vers que nous avons cités, les François ne sont pas nommez Frenks ou Francs; mais Fransis, ce qui vient du mot Italien Francese, & Redefrans est pris de Re di Francia dans la même Langue.

REDHOUAN. C'est le même en Arabe que Rizvan en Turc, Nom qui se donne à plusieurs Personnages parmy les Musulmans, quoyque ce mot dans sa propre signification signifie la bonne volonté ou la complaisance que Dieu a pour ses Créatures.

Redhouan est le nom d'un Médecin Egyptien, qui est l'Auteur de quelques Ouvrages de Médecine assez médiocres, & qui a eu de grands démêlez avec un autre Médecin plus habile que luy, nommé Ebn Botlan.

REFA' ân Codhat Mesr. Histoire des Cadhis ou Juges du Caire en Egypte, composé par Ebn Hagiar, & continué par Sakhaoui jusqu'en l'an 893 de l'Hegire.

REFA' alhegial ân tenbih alketab. C'est le titre d'un Livre, qui traite de la solution de plusieurs difficultez qui se trouvent dans l'Alcoran, composé par Ebn Malek Al Raîni, Al Andaloussi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1051.

REFA' schân alhobschân. Livre composé à la loüange des Abissins & en général de tous les Noirs ou Negres, par Soiouthi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 722. *Voyez* le Livre Turc, intitulé Thiraz almancousch fi mehassen al Hobousch, qui traite de la même matière.

REFA'AH. Abou & Ebn Refâah. Surnom d'Omadah Ben Vathmah Al Farsi, qui mourut l'an 283 de l'Hegire. C'est l'Auteur d'une Histoire, intitulée Tarikh Abi Refâah ou Tarikh Ebn Refâah.

REGEB. C'est le nom du troisième mois de l'année Arabique, qui étoit reputé sacré par les anciens Arabes du Gentilisme, & dans lequel il étoit défendu de faire la guerre. Ebn Tholon a composé un Livre, intitulé Assouerat aldheheb fi ma rava fi Regeb, les bracelets d'or, sur tout ce qui a été rapporté dans l'Histoire touchant le Mois de Regeb.

Ce mot, qui signifie respecté & honoré, est aussi le Nom de plusieurs Personnages. Ebn Regeb est le surnom de Zeïneddin A'bdalrahman Ben Ahmed, qui mourut l'an 795 de l'Hegire. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Estegna belcoran, dans lequel il prétend prouver que le seul Alcoran suffit pour toute Lecture à un bon Musulman. Il y a aussi un autre Ouvrage de cet Auteur, qui n'est proprement qu'un Scharh ou Commentaire sur le Livre, intitulé Arbaïn mokhtarat fil hag', les Quarante Traditions choisies touchant le Pélerinage de la Mecque.

REGIAL alkotob v mekteb âschrah. C'est le titre d'un Livre, composé par un Auteur nommé Houssaïn, où il est traité des singularitez de l'Egypte. Cet Ouvrage est cité par Soiouthi, dans la Préface de son Histoire d'Egypte.

REI ou Raï. Nom de la Ville la plus Septentrionale de la Province nommée Gebal ou Irak Agemi, que l'on nomme dans cet Ouvrage l'Iraque Persienne, & qui est proprement le Pays des anciens Parthes. Les Tables Arabiques luy donnent 86 degrés, 20 minutes de longitude, & 35 degrés, 35 minutes de latitude Septentrionale.

Cette Ville a été autrefois la Capitale des Selgiucides, & Thogrul Beg, Fondateur de cette Dynastie, mourut à Roudbar, lieu délitieux qui est dans son voisinage, où il s'étoit fait transporter à cause que l'air de cette Ville est dangereux pour les Etrangers.

Takasch ou Tekesch, Sultan des Khouarezmiens, enleva cette Ville aux Selgiucides, & y mit Tamgage pour Gouverneur de sa part.

Le Géographe Persien remarque, qu'il y a des Auteurs qui mettent la Ville de Reï dans le Khorassan, à cause qu'elle est située sur la Frontière de cette Province; mais qu'effectivement, il y a deux Villes de Reï, l'une dans l'Iraque Persienne & l'autre dans le Khorassan, & que l'on appelle celle-cy, pour la distinguer de l'autre, Reï Scheheriar. Il ajoûte aussi, que la meilleure Manne de toute l'Asie, se recueille dans le Terroir de cette dernière Ville.

Mohammed Gioughiar ou Gevkiar commandoit absolument dans la Ville de Reï, lorsque Tamerlan s'en rendit le Maître.

REI'S & Raïs. Ce mot Arabe, qui signifie proprement un Chef, se prend ordinairement en Turquie pour un Commandant de Mer. Car c'est ainsi que l'on qualifie un Capitaine de Vaisseau ou de Galère. Capoudan Reïs est le titre que les Turcs donnent au Pilote Royal de la Flote, qui porte aussi le titre de Reïs Baschi & de Pascha kizi.

Reïs Al Kottab, que l'on appelle ordinairement à Constantinople Reïs kitab, le Chef des Ecrivains, est proprement le Secrétaire d'Etat, qui reçoit & qui signe les dépêches. On l'appelle aussi souvent Reïs Efendi.

REI'S Al Attheba. Le Chef des Médecins. C'est le titre qu'a porté le Seïd Mohammed, mort l'an 1049 de l'Hegire, qui est Auteur d'un Livre Turc, intitulé Anmoudhag' Turki, qui est un Traité fort ample & une espèce de Cours de Médecine.

Le fameux Avicenne porte aussi le titre de Al Scheikh, Al Reïs, l'Ancien & le Chef, où l'on doit sous-entendre des Médecins, & non pas absolument le Prince, comme nos Interprêtes l'ont traduit.

REKHABIOUN. Les Rekhabites ou Disciples des Prophétes Elie & Elisée, que les Chrêtiens Orientaux disent avoir été les Maîtres de Zoroastre. *Voyez* le titre de Zerdascht.

REMI ou Rem, comme les Turcs le prononcent. Sanâat Al Remi, l'Arc ou la Science de tirer de l'arc & de l'arbaleste.

Moktarah fil mosthalah, est le titre d'un Livre qui traite de cet Art. *Voyez* les titres de Bondok ou Bonduk, de Caous & de Safi Holli.

REML. E'lm Al Reml. La Géomance. *Voyez* Raml.

RESCHAD. Abou Reschad ou Ebn Reschad. Nom d'un Auteur qui est aussi nommé Ben Mohammed Al Akhsabki, qui a composé une Histoire intitulée Tarikh Ebn Reschad. Cet Auteur mourut l'an 528 de l'Hegire.

RESCHEF. Ce mot, qui signifie proprement une boisson que l'on prend en petite quantité & à plusieurs reprises, est le titre d'un Livre, intitulé Ketab Al Reschef, où il est traité des peines de l'Enfer, selon la Tradition des Musulmans. Il y a une Version Turquesque sur ce Livre, que l'on nomme Tergemat Al Reschef.

RESCHID. *Voyez* Raschid. Khouageh Reschid est le même que Raschid Al Thabib.

RESCHIDEDDIN A'bdalgelil. Nom du Poëte Persien, que l'on nomme ordinairement Reschidi, duquel on va parler.

RESCHIDI. Nom que porte ordinairement Reschideddin A'bdalgelil, Poëte Persien, natif de Balkhe, l'une des quatre Villes Capitales de la grande Province du Khorassan. Il descendoit en ligne directe d'Omar, troisième Khalife des Musulmans, ce qui luy faisoit aussi porter le surnom ou titre d'O'mari.

Ce Poëte vivoit sous le règne d'Atsiz, fils de Cothbeddin Mohammed Khouarezm schah, qui tient le rang de II ou III Sultan des Khouarezmiens. Il a mérité l'éloge de Sage & de Discret parmy tous les autres de sa profession, à cause que sa Poësie étoit chaste & pieuse, contre la coûtume des Poëtes de son siècle, qui mêloient toûjours dans leurs Poësies quelques traits contre la Religion & contre les bonnes mœurs.

Anvari, Poëte de grande autorité parmy les Persans, a fait l'éloge de Reschidi, dans lequel il se vante d'être le premier qui ait châtié la Poësie Persienne, & que Reschidi l'a parfaitement imité en cela, & il le compare à un peigne d'yvoire, qui demêle les toufes de cheveux les plus mêlées, & dit, qu'il a attaché la corde des bonnes mœurs à son arc, & qu'il a sçû par-là, addresser toûjours ses fléches au but qu'il s'étoit proposé; & il conclut son éloge par un souhait qu'il fait, que la mémoire de ce Poëte vive tant que le monde sera composé des quatre Elémens & des sept Cieux.

L'Auteur de sa vie raconte que ce Poëte ayant été surpris un jour avec une des femmes du Serail d'Atsiz, Roy de Khouarezm, & l'un & l'autre menez devant ce Prince, il fut si troublé de cet accident, qu'il en perdit entièrement l'esprit. Mais ce trouble s'étant, quelque temps après, dissipé, il fit des vers qui appaiserent la colère du Prince, lequel ayant appris d'ailleurs que cette femme, nommée Mâandan, étoit également prise de son côté, la luy donna en mariage, & les fit tous deux heureux.

Un autre jour que Reschidi disputoit avec un autre Poëte en presence du Sultan, qui assembloit souvent une Academie de Gens d'esprit, pour y tenir des Conferences de Doctrine & de belles Lettres, il se rencontra qu'il y

avoit

avoit une écritoire mise entre ces deux Disputans, ce qui fit que le Sultan voulant railler Reschidi qui étoit fort petit, commanda que l'on ôtast cette écritoire, afin qu'il pût voir celuy qui étoit derrière. Reschidi piqué de cette raillerie, se leva aussi-tôt & dit ce mot des Arabes: Almarro marron beasgarihi, calbihi v lessanihi: L'homme n'est homme que par les deux plus petites parties de son corps, qui sont son cœur & sa langue. Ce fut cependant depuis cette rencontre, que Reschidi porta le surnom que le Sultan luy donna par sobriquet de Vathouath ou d'Hirondelle, à cause de sa petitesse & de son babil.

Ce Poëte mourut fort âgé. Car il survêquit à Atsiz, composa même une Elegie sur sa mort. Il étoit même encore vivant sur la fin du regne de Sultanschah, fils d'Il Arslan, & petit-fils d'Atsiz. Son corps fut enterré dans la Ville de Giorgianiah. Il a laissé plus de douze mille de ses vers en Langue Persienne, & en a composé plusieurs en Arabe. On a aussi de lui un Art Poëtique, intitulé Hadaïk alsihr, les Jardins enchantez, & une Traduction en vers Persiens, des cent Apophthegmes d'Ali, qui sont nommés, Sad Kelemeh.

Il s'en fallut peu qu'il n'arrivât à ce Poëte une très-fâcheuse avanture. Car s'étant trouvé enfermé avec Atsiz son Maître dans le Château nommé Hezaresb, que le Sultan Sangiar le Selgiucide assiegeoit, Anvari, autre Poëte Persien duquel on a déja parlé, qui étoit dans le Camp de Sangiar, fit un quatrain contre Atsiz, qui passoit alors pour Rebelle, & l'attacha à une fléche qu'il fit tirer dans le Château. Reschidi qui le lut y répondit aussi-tôt par un Distique fort injurieux au Sultan Sangiar, & le fit passer par la même voye dans son Camp.

Sangiar fut tellement irrité de la hardiesse du Poëte, qu'il protesta que s'il tomboit vif entre ses mains, il le feroit tailler en sept pieces, & il arriva qu'Atsiz ayant été contraint après un long siége d'abandonner ce Château, & de prendre la fuite, Reschidi demeura derrière, & tomba entre les mains des Soldats de Sangiar.

Quoique Reschidi eût plusieurs amis à la Cour de Sangiar, il eût été traité suivant la menace du Sultan, nul d'entre eux n'osant parler en sa faveur, à la reserve d'un seul, qui eut la hardiesse de lui dire, qu'une hirondelle, c'est ainsi qu'on appelloit Reschidi, étoit un si petit oiseau, qu'il seroit fort difficile de la diviser en sept parts, & qu'il luy sembloit qu'il suffiroit de la mettre en deux. Ce tour agréable du discours de l'ami de Reschidi, plut tellement au Sultan qui étoit pour lors à table, & en belle humeur, outre que c'étoit un Prince fort bon de son naturel, & qui aimoit la plaisanterie, qu'il accorda aussi-tôt la vie à Reschidi, qui fut depuis ce temps-là de ses meilleurs amis.

RESCHIDIAH. *Voyez* le titre de Mag'moù Al Raschidiah.

RESM alrobâ almâmour. Titre du Livre de Ptolemée sur la Geographie, qui fut traduit du Grec en Hebreu, & depuis en Arabe, sous le Khalifat d'Al Mamon.

RESSAIL. Plurier de Ressalah, qui signifie en Arabe proprement une lettre missive. Mais ce mot est souvent pris pour un Traité ou Dissertation particulière, qui n'arrive pas jusqu'à la juste grosseur d'un Livre.

Ketab Al Ressaïl. Les lettres de Saheb Aboul Cassem Ismaël Ebn Ebad. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, joint avec un autre Ouvrage, intitulé Sehr albelagat, qui est un Traité de Rhetorique, num. 1057.

RESSALAH. *Voyez* Ressaïl.

RESSALAH Al Solthaniah. Traité de Politique, qui fait la troisième Partie du Livre, intitulé Mag'moû Al Raschidiah. *Voyez* ce titre.

RESSALAH fi âdat albahath. Traité des conditions que doivent avoir les Disputes qui se font dans les Echoles, composé par le Docteur Schamseddin Al Samarcandi.

RESSALAH almonouiah bedhia aldholmât lethalab alhekmat. Traité intellectuel ou spirituel, qui chasse les tenebres de l'esprit de ceux qui recherchent la Sagesse ou la Philosophie. C'est un titre digne d'un Ouvrage de Chymie, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 965.

RESSALAT alâschek elâ almâschouk, Lettre de l'Amant à son Bien-aimé. C'est le titre d'un Ouvrage de Nag'meddin A'bdallah Ben Mohammed Schahver, sur ce qu'un Auteur, nommé Hazcani, avoit avancé que le Sofi, ou le parfait Religieux Musulman, n'étoit pas Makhlouk, c'est-à-dire, du nombre des Creatures. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 721

RESSALAT alhaïm alkhaïf. *Voyez* le titre de Haïm.

REVADIAH & Ravendiah. C'est le nom d'une Secte, de laquelle on prétend que les Curdes, & en particulier, les Aïoubites ou Jobites, faisoient profession. *Voyez* le titre de Ravend.

REZKALLAH. Ce mot qui signifie en Arabe, les biens & la subsistance journaliere, que la Providence divine a destinée & assignée à chaque homme en particulier, est aussi le nom d'un Astrologue d'Egypte, surnommé Al Nakhas, qui vivoit vers l'an 510 de l'Hegire, sous le Khalifat de Mostadher Ben Moktadhi l'Abbasside.

Cet Astrologue passoit alors pour le plus habile, & le maître de tous ceux de sa profession, & l'on raconte de luy, qu'ayant été consulté par une Dame de qualité sur son Horoscope, il s'appliqua fort serieusement à y travailler, & que la Dame ne luy ayant donné pour toute recompense, qu'une fort petite piece de monnoye, l'Astrologue luy dit, qu'il voyoit dans son horoscope quelque disette d'argent, à quoy la Dame luy ayant reparti, qu'il avoit fort bien rencontré, & l'Astrologue lui demandant de son côté, quelle somme elle avoit perduë, elle lui donna pour son dernier payement, cette réponse: Je n'ay fait autre perte que celle de la piéce que je vous ai donnée.

RIADH. Les Prairies ou les Jardins. C'est le plurier de Raoudhah.

RIADH alazhar v nassim alashâr. C'est le titre particulier que porte le Livre que l'on appelle ordinairement Mecamat Al Caouas, les Lieux communs

muns de Caouas, qui est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1140. *Voyez* les titres de Mecamat & de Caouas.

RIADHIAT. Exercices & Instructions. Riadhiat Al Khazragi Al Mesri, les Exercices spirituels, composez par Khazragi ou Khezergi, Docteur du Caire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

RIAN Ben Valid. C'est le nom du Pharaon, qui reçut le Patriarche Jacob avec sa Famille en Egypte. Les Musulmans disent, qu'il fut converti à la Foy Musulmanne par le Patriarche Josef.

RIF. C'est le nom de la Partie d'Egypte, qui s'étend depuis le Caire jusqu'à la Mer. La Basse Egypte, de même que la Haute, s'appelle Saïd ou Thebaïde, & celle qui est entre les deux, porte le nom de Souf.

RIHA & Ariha. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Jericho. *Voyez* le titre de Ariha.

RIHAN. Ce mot qui signifie en Arabe toutes sortes d'herbes odoriferantes, se prend en particulier pour le Basilic.

Ebn Rihani est le nom d'un Auteur devot & spirituel, qui est souvent cité par Selemi dans son Livre intitulé Alhacaïk.

RIM. Nom d'une Forteresse du Royaume de Nubie, située sur les Frontieres de l'Egypte. Cette Place a été la cause de plusieurs guerres que les Egyptiens, & les Nubiens ont fait entre eux. Les Egyptiens s'en rendirent enfin les Maistres, l'an 345 de l'Hegire, & se délivrerent par la prise de cette Ville, des courses frequentes que les Nubiens faisoient sur leurs terres.

RISCHTEH. Ce mot qui est en usage parmi les Persans & parmi les Turcs, est le nom de la plus petite mesure, dont les Orientaux se servent. Car il en faut sept pour faire le grain d'orge. C'est à peu près ce que nous appellons une ligne.

ROCAIL Ben Adam. Voici un fils d'Adam, que l'Ecriture Sainte ne reconnoît point, non plus qu'Abdalhareth, duquel on a parlé dans la Lettre A.

Rocaïl selon la Tradition fabuleuse des Musulmans, étoit le frere puisné du Patriarche Seth, & possedoit les Sciences les plus élevées & les plus cachées. Il étoit doué d'un esprit si vif & si penetrant, qu'il paroissoit tenir plus de l'Ange que de l'homme.

Surkhrage, qui étoit un puissant Div ou Geant, vivoit en ce temps-là, & commandoit absolument dans toute l'étenduë du Mont Caf, que les Musulmans croyent être une chaîne, ou ceinture de Montagnes qui entourent toute la terre. *Voyez* le titre de Caf.

Ce Geant pria Seth de luy envoyer Rocaïl son frere, pour l'aider à gouverner ses Etats, & pour tenir en bride ses sujets. Seth luy accorda sa demande, & Rocaïl devint ainsi le Vizir, ou premier Ministre de Surkhrage dans la Montagne de Caf, où après avoir gouverné pendant plusieurs années, ou

 siecles

siècles, & connoissant, ou par revelation divine, ou par les principes des Sciences secretes qu'il possedoit, que le temps de sa mort approchoit, il parla à Surkhrage en ces termes:

Je suis sur le point de passer en l'autre vie. Mais avant de vous quitter, je veux vous laisser quelque Ouvrage insigne de mes mains, dont la mémoire se conserve, & me fasse vivre long temps après ma mort.

L'effet suivit ces paroles. Car Rocaïl fit bâtir un Palais, & un Sepulcre d'une structure si magnifique, & avec tant d'artifice, que l'on y voyoit un très-grand nombre de statuës de differens metaux, faites par Art Talismanique, lesquelles operoient par des ressorts secrets, ce que tout le monde auroit crû se faire par des hommes vivans. *Thahmurath Nameh.*

ROCNABAD. Nom d'un Ruisseau qui coule auprès de la Ville de Schiraz, dont l'eau est extrêmement pure & claire, & qui a ses bords tapissez d'une verdure très-agréable. On a bâti en ce lieu un Oratoire, que les Sofis & autres gens de pieté, addonnez à la Contemplation, frequentent ordinairement.

Le Poëte Hafedh fait mention de ce lieu dans sa Poësie Exstatique, dans ce Distique: Bedih faki meï baki kih der ginnet Mekhouahi iaft. Kenar abi Roknabad v gulghescht Mossalahra. Donnez-moy, ô celeste Echanson, à boire le vin de cet amour divin, le plus pur qui se boive à la table des Elus, sur les bords du Rocnabad, & dans le Jardin de cet Oratoire sacré.

Il est bon de remarquer ici, que l'on trouve peu chez les Musulmans de ces Oratoires qui ne soient accompagnez de Jardins & de promenades agreables, où les gens de Pieté, & sur-tout, ceux qui se sont particulièrement consacrez à Dieu, vont faire ordinairement leurs Meditations.

ROCNEDDIN. La Colomne ou le Soûtien de la Religion, & de la Foy Musulmanne. C'est le titre & le surnom de plusieurs Personnages.

ROCNEDDIN Ben Schamseddin. C'est le nom du second Prince de la Dynastie des Molouk Kurt, que quelques-uns appellent aussi Schamseddin second du nom. Ce Prince obtint d'Abka khan, Empereur des Mogols, le Gouvernement de la Ville de Herat qu'il remit après la mort de ce Prince à Alaeddin, & se retira dans le Château, nommé Khaissar, où il vêquit paisiblement sans pouvoir en être depossedé par Argounkhan, successeur d'Abkakhan, jusqu'à la vingt-quatrième année de son regne, qu'il mourut.

Rocneddin mourut l'an 679 de l'Hegire, & eut pour successeur Fakhreddin son frère.

ROCNEDDIN Kurschah. C'est le VIII & le dernier Prince de la Dynastie des Ismaeliens de l'Iran ou de la Perse. Il étoit fils d'Alaeddin Mohammed auquel il succeda. Mais son regne fut de peu de durée; car à peine avoit-il regné un an que Holagoukhan, General des Mogols, l'attaqua, l'an de l'Hegire 654, dans son Château de Maïmoun.

Rocneddin ne se sentant pas assez fort pour résister à la puissance des Mogols ou Tartares, remit sa place & sa personne entre les mains de Holagou. Mais ce Capitaine l'envoya à Mangoukhan, Empereur des Mogols, qui étoit

pour

pour lors dans le Khathaï, & à peine fut-il arrivé dans la Province Transoxane, qu'il fut mis à mort par ordre de Mangoukhan.

Les Historiens Orientaux remarquent que ce fut dans cette même année que le fameux Château d'Almout, qui étoit le Siége principal des Ismaëliens de Perse, & qui avoit été bâti, l'an 246 de l'Hegire, par Hassan fils de Zeïd, de la Race de Houssaïn fils d'Ali, fut pris & que la Dynastie de ces Impies & Heretiques, nommés Ismaëliens, fut abolie, ne restant plus entre les mains de ces Gens-là, que les deux Châteaux, nommés Kudkueh & Iemser, qui furent aussi forcés dans la suite par les Mogols.

ROCNEDDIN. Surnom de Hassan Ben Mohammed Astarabadi, Auteur de trois Commentaires sur la Grammaire Arabique, nommée Cafiah.

Le second de ces Commentaires, qui est le plus en usage parmy les Grammairiens, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1039. L'Auteur de ces Commentaires mourut l'an 717 de l'Hegire.

ROCNEDDOULAT ou Roknaldoulat. C'est le nom ou plûtôt le surnom du second fils de Búiah. Il devoit sa fortune à son frère aîné Amadaldoulat, qui l'établit Roy ou Sultan dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit pour lors la Capitale.

Ce Prince eut trois enfans dont l'aîné, nommé Adhadaldoulat, fut declaré heritier & successeur par Amadaldoulat son Oncle, qui étoit mort sans enfans.

Cette succession qui regardoit principalement la Province de Perse proprement dite, fut cause que Rocneddoulat n'eut pas plûtôt appris la mort de son frère, qu'il se transporta à Schiraz qui en étoit la Capitale, pour prendre possession de cet Etat au nom de son fils.

Rocneddoulat eut d'abord plusieurs guerres à soustenir contre les Sultans Samanides qui possedoient alors le Khorassan, & plusieurs autres Provinces voisines. Mais la paix s'étant enfin concluë avec eux, Rocneddoulat demeura paisible possesseur de ses propres Etats, & de ceux d'Adhadaldoulat son fils.

Ces gueres étrangères étant finies, ce Sultan eut des affaires domestiques qui luy furent beaucoup plus fâcheuses. Car Adhadaldoulat son fils aîné, ayant depoüillé son Cousin germain, nommé Azzaldoulat, fils de Moëzzaldoulat, troisième fils de Buiah, il en témoigna son mécontentement, & fit marcher ses Troupes contre son propre fils. Le Fils de son côté vint au devant du Père, avec une armée plus forte que la sienne, & l'obligea ainsi de retourner à Ispahan.

Adhadaldoulat qui n'en vouloit pas à son Père, ni à ses Etats, vint aussitôt le trouver & luy fit des excuses sur ce qui s'étoit passé, qui contenterent si fort le bon homme Rocneddoulat, qui avoit déja atteint l'âge de quatre-vingt ans, qu'il consentit de le retenir auprès de sa personne jusqu'à sa mort.

La mort de Rocneddoulat n'arriva cependant que dix ans après, l'an de l'Hegire 366, qui fut le quarante-quatrième de son regne, & le quatre-vingt dixième de son âge.

Ce Sultan eut la reputation d'avoir été pendant tout son regne humain, juste & liberal, & il laissa trois enfans, entre lesquels il partagea tous ses Etats.

Il donna à son aîné Adhadaldoulat, les Provinces de Fars, ou Perse proprement dite, de Khouzistan, ou Susiane, d'Ahuaz, qui fait partie de la Chaldée, & de Kerman, qui est la Caramanie Persienne.

Le second nommé Fakhraldoulat eut pour son partage, le Gebal ou Iraque Persienne, Pays des anciens Parthes, avec les Provinces de Hamadan & de Reï, qui font partie de l'Assyrie, avec le Thabarestan, qui est l'Hyrcanie.

Pour le troisième, nommé Mouïadaldoulat, il n'eut de son Père que la Ville Royale d'Ispahan avec ses dépendances, & Rocnaldoulat ordonna dans son testament, que les deux puisnez reconnoistroient toûjours leur aîné pour Chef & pour Souverain en quelque manière, de toute la Maison des Bouïdes. *Khondemir. Leb Tarikh, &c.*

ROCOUB alcaousag. La Cavalcade du Vieillard sans barbe. C'est le nom d'une Feste que les anciens Persans celebroient à la fin de l'hyver, dans laquelle un Vieillard chauve & sans poil, monté sur un Asne, & tenant en l'une de ses mains un corbeau, couroit par la Ville & par les Places, en frappant d'une baguette, tous ceux qu'il rencontroit. Cette Mascarade representoit l'Hyver.

RODOS. C'est l'Isle & la Ville de Rhodes. Cette Isle fut prise par Khosroés Parviz Ben Hormouz, qui est le grand Khosroés, fils de Hormisdas, assez connu dans nos Histoires par la Conqueste qu'il fit de la Terre sainte, dans la quinzième année de l'Empire d'Heraclius. Cette même Isle a été assiegée plusieurs fois par les Arabes. Amedée, surnommé le Verd, Comte de Savoye, la défendit une fois contre ces Infidelles, & en remporta la Croix blanche en Champ rouge que les Chevaliers lui donnerent, & que les Ducs de Savoye portent encore aujourd'hui dans leurs armes avec le mot de *FERT.*

L'an 885. de l'Hegire, Mahomet II, Sultan des Turcs, fit assieger la Ville de Rhodes, & y perdit trente mille hommes pendant le siege qu'il fut obligé de lever. Mais enfin Soliman, Sultan de la même Dynastie, l'emporta l'an 929 de la même Hegire, qui est de J. C. 1522.

ROHA. C'est ainsi que les Arabes appellent aujourd'hui la Ville d'Edesse en Mesopotamie. Nos Voyageurs l'appellent vulgairement Orfa. Cette Ville fut prise sur les Arabes par les François pendant les guerres de la Terre sainte. Mais elle fut reprise sur eux l'an 539 de l'Hegire, qui est de J. C. 1144, par L'Atabek Omadeddin Zingi, sous le regne de Baudoin, fils de Fulco ou Foulques, Roy de Jerusalem.

La Ville d'Edesse fut reprise sur les Arabes & saccagé, l'an 796 de l'Hegire, de J. C. 1393, par Tamerlan, un peu avant qu'il marchast contre Bajazet I du nom, Sultan des Turcs.

ROHAOUI. Natif de la Ville de Roha ou Edesse. Hakim Al Rohaoui est Auteur du Livre, intitulé Bahr aldhaker. *Voyez* ce titre qui signifie une Mer grosse & enflée.

Ishak Ben Ali. Nom d'un Medecin de la Ville d'Edesse, Auteur du Livre, intitulé Edeb althabib, les qualitez d'un bon Medecin.

Hafedh

Hafedh Abdal Cader, surnommé Al Rohaoui, est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbâïn.

Iâcoub Al Rohaoui. Jacob natif d'Edesse, Auteur Syrien, qui a excellé dans les trois Langues Hebraïque, Syriaque & Grecque, & qui a porté le titre d'Afdhal almog'tahedin, du plus excellent de tous ceux qui ont travaillé dans les Sciences. Les Syriens qui l'appellent Iâcoub Oroïo, disent qu'entre autres Ouvrages, il a composé des Annales, & une Chronique.

ROHBAN. C'est le plurier de Raheb, qui se prend souvent au Singulier, pour signifier un Homme qui craint Dieu, & en particulier pour un Moine, ou Religieux Chrétien, engagé par des vœux au service de Dieu. Car quoique les Musulmans ayent plusieurs Sofis ou Derviches, qui sont des espèces de Religieux parmi eux; neanmoins ils n'en ont point qui soient attachez à aucun Ordre, ou Profession par des vœux. Ils ont même une Tradition qui porte que la rohbaniat fil eslam: Il n'y a point de profession Monastique dans le Musulmanisme.

Les Musulmans donnent ordinairement le nom de Rohban à tous ces saints Personnages, qui vivoient retirez dans les Provinces qu'ils subjuguoient au commencement du Musulmanisme, parce qu'ils les consideroient avec raison, comme des Religieux, ou Anachoretes Chrêtiens.

Akhbar Al Rohban belatmam. Ce sont les Vies des anciens Peres. *Voyez* le titre de Ahkbar, & ceux de Dervisch & de Sofi.

ROKH. Ce mot signifie dans la Langue des anciens Persans, un Vaillant homme, qui cherche des avantures de guerre, un Heros, & ce qu'on appelloit autrefois dans nos Romans, un Preux, & un Chevalier errant. C'est d'où vient le nom de Roch, dans les Echecs, dont le jeu est venu de Perse jusques à nous. Les Espagnols l'appellent El Rocco, & les Italiens Rocca, & parce que ce mot Italien signifie aussi une Roche & une Forteresse, nous avons donné le nom de Tour, dans nôtre Jeu des Echecs, à cette Piece.

Genk douazdeh Rokh. La Guerre des douze Rokhs ou Heros. C'est le nom qui a été donné à un fameux Combat qui se fit entre douze Iraniens, ou Persans, & autant de Touraniens ou Turcs, qui avoient été choisis entre les plus braves des deux Armées de Caïkhosrou Roy de Perse, & d'Afrasiab Roy du Turquestan, pour décider du sort de ces deux Nations, & ce fut dans ce combat, que la Valeur invincible de Rostam emporta toute la gloire & tout l'avantage du côté des Persans. *Voyez* le Khondemir, & Leb Tarikh, dans l'Histoire de Caïkhosrou, fils de Siavesch, troisième Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens ou Caïanides.

ROKHAM. Ce mot signifie en Arabe, une Pierre dure & du Marbre en general. Mais Rokham alabiadh signifie proprement ce que nous appellons l'Albastre Oriental qui est transparent, dont il y a plusieurs Carrieres dans le Royaume de Cambaïa, selon le Geógraphe Persien.

Rokham Al Mermer. C'est le nom que l'on donne au Marbre d'Egypte, qui est d'une espece particulière, & que l'on compte pour une des singularitez de l'Egypte. *Voyez* le titre de Giaouaher albohour.

ROKHAMAH. Les Arabes & les Turcs appellent ainsi, un Cadran Solaire, à cause qu'on le décrit, ou qu'on le grave ordinairement sur du marbre. Les Arabes le nomment aussi en leur Langue Bassithah, à cause qu'on l'étend sur une surface.

ROM & Romiah. *Voyez* Roum.

ROMOUZ. Ce mot se prend souvent pour des Asrar, Secrets, Mystères, & rime souvent avec celuy de Conouz, qui signifie des Trésors.

Romouzi, le Mystèrieux. C'est le surnom de Mostafa Beg, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé Bark Al Iamani, sur la Conqueste de la Province d'Iemen, faite par le Sultan Selim, l'Othmanide, & par Sinan Bascha.

ROSCHD. Aboul Valid Mohammed Ben Ahmed, appellé communément Ebn Roschd, est celuy que nous appellons ordinairement Averroés, à cause que les Juifs l'ont nommé dans leurs Livres, & dans leurs Traductions, Aben ou Aven Rosched.

Ce Personnage qui a passé pour un des plus habiles Docteurs en Philosophie, & en Medecine, que les Arabes ayent eu, étoit natif de Cordoue en Espagne, & il mourut, l'an de l'Hegire 595, qui est de J. C. 1198.

Averroés est le premier, qui ait traduit Aristote de Grec en Arabe, avant que les Juifs en eussent fait leur Version, & nous n'avons eu long-temps, d'autre Texte d'Aristote, que celuy de la Version Latine qui fut faite sur la Version Arabique de ce grand Philosophe, qui y a ajoûté ensuite de fort amples Commentaires, dont saint Thomas & les autres Scholastiques se sont servis, avant que les Originaux Grecs d'Aristote & de ses Commentateurs nous eussent été connus.

ROSTAC. C'est le nom general que les Arabes donnent aux Bourgs, & aux Villages de la Province de Khorassan, de même que celuy de Spuad, à ceux de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, & celuy de Mekhlaf, à ceux de l'Iemen ou Arabie heureuse.

ROSTAGAFIN. Nom d'une Bourgade qui est des dépendances de la Ville de Samarcande, de laquelle étoit natif Ali Ben Saïd, qui est surnommé, à cause de sa naissance, Al Rostagafini. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Erschad almaschad, les Dispositions que l'on doit avoir pour le témoignage de sa Foy, aux dépens même de sa vie, ou du Martyre.

ROSTAM ou Rustem, que les Persans appellent aussi Rostam Dastan, comme qui diroit, le Rostam des Histoires Fabuleuses, & Rostam Zabeli, à cause qu'il étoit Originaire, & Gouverneur du Pays de Zablestan.

Ce Personnage est le plus grand & le plus renommé entre tous les Heros de la Perse. Il étoit fils de Zal ou Zalzer, & petit-fils de Sam, fils de Neriman. Les Persans, pour lui donner encore une origine plus noble, disent qu'il descendoit de Mamoun, fils de Benjamin, fils du Patriarche Jacob. *Voyez* sa Naissance dans le titre de Manougeher.

Ses plus grands faits d'armes sont la délivrance de Caï Caous II, Roy de la Dynastie des Caïanides, qu'il tira des prisons de Zoulzagagar, Roy d'Arabie, & celle

celle de Siavesch son fils, qu'il garantit des embuches que luy avoit dressées Saudabah sa Belle-Mère.

Il vangea ensuite la mort de Siavesch, qui avoit été tüé dans le Turquestan, en pillant & ravageant mille Parasanges, ou deux mille lieuës de ce Pays-là, & faisant mourir Saudabah, qui avoit accusé faussement Siavesch d'avoir attenté sur sa pudicité.

Le même Rostam défit ensuite à platte couture Afrasiab Roy du Turquestan, quoiqu'il eût joint à ses Turcs les Troupes innombrables du Raï ou Roy des Indes, & celles du Khakan, ou Roy du Khathaï, qu'il fit son prisonnier, & contraignit Afrasiab d'accepter la paix aux conditions qu'il lui offrit.

Caïcaous cependant n'étant pas content de cet accord, Rostam tomba dans sa disgrace, & fut obligé de se retirer dans le Segestan, & dans le Zablestan, où s'étant cantonné, il refusa d'embrasser la Religion de Zoroastre ou le Magisme, que le Roy Caïcaous lui avoit fait proposer.

Caïcaous ayant appris la resistance que Rostam faisoit à ses ordres, luy envoya Asfendiar son fils pour le porter à l'obéïssance. Asfendiar eut plusieurs Conferences sur ce sujet avec Rostam, dans lesquelles ne pouvant rien obtenir de lui par ses discours, il fallut terminer cette affaire par un Combat singulier. Ce fameux duel d'Asfendiar & de Rostam dura deux jours, & les Romans de l'Orient sont pleins des faits d'armes extraordinaires que ces deux Heros y exploiterent. Mais enfin, Asfendiar y succomba, ayant reçu un coup de rateau de la main de Rostam, qui s'étoit apperçu qu'Asfendiar avoit un charme contre les fléches.

La valeur & la bravoure de Rostam & d'Asfendiar, sont encore aujourd'hui parmi les Orientaux, l'exemple & le modéle de la vertu militaire, & les plus grands Rois de l'Orient ne dedaignent pas d'être comparez à ces deux Heros, de même que parmy nous les noms d'Alexandre & de Cesar ne sont gueres oubliez, quand il s'agit de loüer les vertus militaires de nos Princes.

Ces Histoires fabuleuses d'Asfendiar & de Rostam, ont été rejettées & reprouvées par Mahomet, à cause de la comparaison que les Arabes en faisoient avec celles qu'il leur racontoit. Car ses Auditeurs lui disoient souvent, que les Histoires que Nasser leur avoit apportées de Perse étoient beaucoup plus belles. *Voyez* le titre de Alcoran.

Le Surnom de Hemten, c'est-à-dire, un autre soy-même, fut donné à Rostam par Caïcaous, avant qu'il fut tombé dans sa disgrace. Il y a cependant des Auteurs qui lisent Tchoumten, qui signifie, disent-ils, en Persien, Corps de bronze. Mais il y a apparence, que le premier mot est plus correct que le second.

Voyez la mort de Rostam, qui arriva par les embuches que lui dressa Bahaman, fils d'Asfendiar, dans le titre de Bahaman.

ROSTAM Beg ou Rostam Mirza. C'est le nom d'un fils de Macsoud, fils de Hassan Beg, dit Hassan Al Thaouil ou Uzun Hassan, que nous appellons ordinairement Uzum Cassan.

Ce Prince est le cinquième Sultan de la Dynastie des Turcomans du Mouton blanc, qui s'étoit saisi de la Ville de Tauris, dès le regne de son predecesseur Cousin germain Baïsangor, fils de Jacob, & petit-fils de Hassan Beg, & y delivra les deux enfans de Scheïkh Haïdar qui y étoient prisonniers.

Ces deux enfans de Haïdar étoient Ali Mirza, que l'on nommoit aussi Ali Pacha, & son frère Ismaël, qui fut nommé depuis Schah Ismaël & Ismaël Sofi. Rostam Beg prit Ali, qui étoit l'ainé, avec luy, pour faire la guerre à Baïsangor, qui s'étoit retiré, après la prise de Tauris, dans Berdâa. Ce fut dans la plaine de cette Ville, qu'il se donna un très-rude combat entre ces deux Princes. Baïsangor y fut tué, & Ali Mirza, qui avoit eu grande part à la victoire, obtint aisément de Rostam la permission de retourner à Ardebil, son Pays natal, & celuy de toute sa Famille, d'où il avoit été tiré avec son frère.

Rostam Beg n'eut pas plûtôt accordé ce congé à Ali Mirza qu'il s'en repentit, & qu'il marcha à la tête de son armée vers la Ville d'Ardebil, pour se rendre Maître de la personne d'Ali & de celle d'Ismaël, son frère. Ces deux frères donnerent Bataille à Rostam Beg. Ils furent cependant tous deux vaincus. Ali Mirza, l'aîné, y fut tué; mais Ismaël, le plus jeune, fut assez heureux pour se sauver dans la Province de Ghilan, où ceux qui y gouvernoient pour lors, luy donnerent une si puissante protection, qu'il ne fut pas possible à Rostam Beg de le tirer de leurs mains. C'est ce même Ismaël, qui fut depuis le Fondateur de la Dynastie des Haïdariens ou Sofis, qui règnent encore aujourd'huy en Perse.

L'an 902 de l'Hegire, Ahmed Beg, fils d'Ogourlu, autre petit-fils d'Uzum Cassan, vint à Tauris pour attaquer son Cousin-germain Rostam, qui avoit autrefois chassé aussi Baïsangor, qui étoit aussi son Cousin-germain. Rostam vint au-devant d'Ahmed & luy livra Bataille. Mais ayant été défait, il fut contraint de fuir dans le Gurgistan ou Georgie, où il fut tué, après avoir regné cinq ans & six mois, selon Khondemir. Ce fut Ahmed Beg Ben Ogourlu, son Vainqueur, qui lui succeda dans les Etats que les Princes de la Famille du Mouton blanc possédoient, l'an 904 de l'Hegire, selon Giannabi.

ROSTAMFEROKHZAD. Nom du General de l'armée des Persans, qui perdit la Bataille de Cadesie, l'an 15 de l'Hegire, sous le Regne d'Iezdegird, dernier Roy des Dynasties de Perse, qui ont précédé le Mahometisme, & sous le Khalifat d'Omar, premier du nom.

ROSTAMIAH & Banou Rostam. La Dynastie des Rostamites. C'est le nom d'une Famille qui regna en Afrique environ cent-trente ans, & qui finit avec celle des Aglabites sous Obeïdallah, dit Al Mahadi, qui se rendit Maître absolu de ce Pays-là.

Ces deux Familles des Rostamites & des Aglabites, tiroient leur origine de deux Gouverneurs, que les Khalifes Abbassides avoient envoyez pour commander dans cette Province.

ROTAILI. C'est le surnom d'Abou Hassan Ali Ben Ahmed, qui est Auteur du Livre, intitulé Edeb Al Cadhi, des qualitez que doit avoir un Juge, selon les Principes & la Doctrine de Schafêi.

ROTBAT alhakim v. Medkhal altâlim. C'est le titre d'un Livre de Chymie, divisé en quatre Chapitres, dont l'Auteur est Aboul Cassem Moslemah Ben

 Ahmed

Ahmed Al Corthobi, Arabe Espagnol, natif de Cordouë. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 965.

ROUBANI. Ce mot, qui se doit peut-être écrire Rouïani, est le nom d'un Auteur, qui a fait un Ouvrage sur les Aâgiaz alcoran, sur les Passages obscurs de l'Alcoran.

ROUD Khoureh Schabour. Nom d'une Rivière, que Schabour, surnommé Dhoulactaf, a renduë navigable & mise en Canal dans le Khourestan ou Khouzistan. On l'appelle aujourd'hui Sebous.

ROUDBAR. Nom d'un Château de la Province de Gebal ou Iraque Persienne, où les Ismaëliens, Secte d'Impies & Hérétiques, s'établirent & fonderent une Dynastie de Princes, dont Hassan Sabah fut le premier. C'est de ce lieu, aussi-bien que du Château d'Almour, que sortoient ces Assassins, Gens dévoués, dont il est fort parlé dans nos Histoires de la Terre Sainte. *Voyez* le titre de Scheïkh algebal, le Vieillard ou le Seigneur de la Montagne.

ROUDBARI. C'est le surnom d'Abou Ali, homme fort Spirituel & Dévot, qui passe pour saint parmi les Musulmans. Iafêï a écrit sa Vie dans la 170 Section de son Histoire.

ROUDEK. Nom d'une Bourgade, qui est des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Transoxane. C'est de ce lieu qu'étoit natif le Poëte Persien, duquel il est parlé dans le titre suivant.

ROUDEKI, surnom d'Ustadh Aboul Hassan, que plusieurs croyent avoir tiré ce surnom de la Bourgade de Roudek, quoique les autres soûtiennent qu'il n'en étoit ni natif, ni originaire. Ceux-ci disent, que ce Poëte fut surnommé Roudeki, à cause qu'il étoit excellent joüeur d'Instrumens à cordes, que les Persiens appellent Roudek, mot qui est le Diminutif de Roudeh, dont la signification Persienne est un Boyau.

Le Poëte Roudeki fleurissoit du tems de Nasser, fils d'Ahmed, Sultan de la race des Samanides, à la Cour duquel il avoit grand crédit.

Nous lisons dans le Tarikh Kozideh, ou Chronique choisie, plusieurs vers de Roudeki, qui regardent les actions du Règne de Nasser. Il arriva même que ce Sultan ayant trouvé l'air de la Ville de Herat en Khorassan plus agréable & plus doux que celui de la Ville de Bokhara, résolut d'y transférer le Siége de son Empire. Les Seigneurs de la Cour ne pouvant souffrir que Nasser eût abandonné la Ville Royale & Capitale des Samanides, pour demeurer dans une Ville beaucoup moins estimable, prièrent le Poëte Roudeki & lui firent même de fort grands présens, afin que dans les Conversations qu'il avoit très-fréquentes & très-familières avec le Sultan, il lui inspirât le desir de retourner dans son ancienne Capitale.

Daulet Schah cite, dans la Vie de ce Poëte, les Vers qu'il recita dans un Festin que le Sultan Nasser fit à ses Favoris, qui furent reçus si agréablement de ce Prince, qu'il quitta enfin le séjour de Herat, où il se plaisoit extrêmement, & retourna à sa Ville Capitale de Bokhara, pour y fixer sa demeure.

ROUHALLAH. L'Esprit de Dieu. C'est l'Epithète, ou l'Eloge que les Musulmans donnent à Jesus-Christ, suivant ce que Mahomet dit lui-même dans son Alcoran, où il ne se contente pas de dire, en parlant de J. C. & de sa Naissance, que Dieu, Alcâho be Miriam, *Immisit illum in Mariam*, *la transmit & l'incorpora dans Marie*. Mais il ajoûte encore, que Jesus-Christ est lui-même l'Esprit de Dieu; Vahou Rouh allah, termes dont les anciens Pères Grecs & saint Chrysostome, entre les autres, s'est servi, pour exprimer le Verbe de Dieu.

Rouhallah est aussi le surnom d'Ahmed, dit Ben Rouhallat, fils de Rouhallah, qui mourut l'an 1099 de l'Hegire, & qui a écrit un Commentaire sur les Anouar Al Beïdhaoui, qui est une Exposition de l'Alcoran, faite par le Docteur Beïdhaoui.

ROUHI. Nom d'un Poëte Persien, qui a été Disciple de Souzeni, autre excellent Poëte du même Pays. Ce Disciple a composé plusieurs Elegies en Langue Persienne sur la Mort de son Maître. *Voyez* le titre de Souzeni.

ROUI Zemin. Ce mot signifie en Persien le Visage contre terre, & est la formule dont on se sert en Perse dans les Lettres que l'on écrit au Roi, pour exprimer le respect que l'on lui doit, & ce que l'on pratiqueroit, selon la Coûtume, si l'on étoit admis à son Audience.

Cette même Cérémonie s'appelle aussi dans la même Langue Pabous, le Baiser des pieds, paroles que les Turcs ont empruntées, & qu'ils appellent aussi Khaki paï, qui signifient dans la même Langue Persienne la Poussière des pieds.

ROUINDIZ. Château d'Airain. C'est le nom d'une Place du Turquestan, estimée très-forte, tant par sa structure, que par sa situation.

Asfendiar prit cette Place d'assaut, & y tua de sa propre main Argiast, Roy du Turquestan, qui la deffendoit. *Voyez* le titre de Kischtasb, fils de Lohorasb.

ROUM. C'est le nom que les Arabes & autres Orientaux ont donné aux Pays & aux Peuples, que les Romains, & ensuite les Grecs & les Turcs, ont soûmis à leur obéïssance.

Il faut pourtant distinguer les deux significations que ce mot peut avoir. Car outre cette génerale, de laquelle on vient de parler, Ebn Al Ouardi dans sa Géographie, intitulée Kheridat Alâgiaib, en donne une particulière. Car il dit, que le Pays de Roum commence à l'Ocean Atlantique ou Occidental, & comprend le Pays de Gialaleca, la Galice, Andalous, l'Espagne, Afrangiah, la France, Roumiah, l'Italie, Nemsiah, l'Allemagne, Leh & Tcheh, la Pologne & la Boheme, Inkitar, l'Angleterre, Magiar, la Hongrie, jusqu'à Constantinople & au Pont Euxin, par où il joint le Pays de Secalebah ou Slaves, & Esclavons, qui confinent avec les Russes ou Moscovites. Et enfin, le Pays, dit encore plus proprement, Roum, Romaniah & Roumiliah, qui est la Thrace & la Grèce d'aujourd'hui.

Ce même Auteur, qui écrivoit l'an 385 de l'Hegire, qui est de J. C. 995, dit, que l'Empire des Romains, dont Constantinople étoit la Capitale, comprenoit dans son étendüe plusieurs Nations de différentes Langues, qui ne reconnois-

noissoient qu'un seul Chef & Empereur, par où il paroît, qu'il entend parler seulement de l'Europe & des Chrêtiens.

L'Auteur du Massahat alardh, l'Etenduë de la terre, écrit dans le second Traité de sa Géographie, que le Pays de Roum, dans lequel il comprend seulement une partie de l'Asie Mineure, a à son Occident Khalig' Al Constantini, le Canal de la Mer Noire; à son Midy, Belad Scham & Belad Gezirah, qui sont la Syrie, la Mésopotamie, Arminiah ou l'Armenie; au Levant & au Septentrion, Belad Kurg', qui est la Georgie, & Bahr Bontos, le Pont Euxin; & qu'au milieu de ce Pays de Roum est Gebal Carman, la Montagne de Caramanie, c'est-à-dire, le Mont Taurus, où habitent plusieurs Familles Turques & Turcomannes, dont la chaîne s'étend depuis Tharsous, qui est Tharse en Cilicie, jusqu'à l'Hellespont. Et c'est dans ce Pays de Roum, très-proprement dit, que règnoient les Sultans de la Dynastie des Selgiucides, appellez par les Arabes Selagekah Roum, les Selgiucides de Roum, & d'où les Turcs Ottomans, qui regnent aujourd'hui à Constantinople, ont pris leur origine, ce qui fait que les Persans & les Mogols aux Indes appellent les Turcs encore aujourd'hui Roumi.

Les Auteurs Musulmans disent, que Roum, qui a donné le nom à ce Pays-là, étoit un des Enfans d'A'is, qui est Esaü ou Edom, ce qui fait dire à Hamdi Tchelébi dans son Histoire de Joseph & de Zulikha, écrite en Turc, que Dieu donna plusieurs Enfans à Esaü, & qu'il y en eut un d'entre eux nommé Roum, qui a donné son nom à tous les Roumilar, c'est-à-dire, à tous les Grecs & Romains, & que les Princes Souverains de ces Nations ont porté le titre de Caiasserah, c'est-à-dire, de Césars.

Cette Descendance ou Généalogie, tirée d'Esaü, n'est pas de l'invention des Musulmans. Ce sont les Juifs les premiers qui l'ont fabriquée en haine des Chrêtiens. Car ils leur ont donné le nom d'Esavites ou d'Edomites, & ont porté leurs blasphémes jusqu'à dire, que l'ame d'Esaü ou d'Edom étoit passée en la personne de Jesus-Christ.

Les Arabes appellent ordinairement les Grecs & les Romains Bani Asfar, les Enfans ou la Postérité du Blond, mot qui est tiré de la signification Hebraïque d'Edom.

On peut ajoûter ici, que les Orientaux, & particulièrement les plus Sçavans, distinguent entre les anciens Grecs qui avoient leurs Rois ou leur Gouvernement particulier, & ceux qui ont été joints & soûmis à l'Empire Romain. Car ils appellent les premiers Iounan, *Iones*, de Javan, & ils donnent à ceux-ci le nom de Roum.

ROUMAN. Ce mot, qui signifie en Arabe le fruit que nous appellons Grenade, se prend aussi pour une Balance à un seul bassin, que nous appellons ordinairement un Peson, à cause que le poids, qui y est attaché, a la forme d'une Grenade: Et c'est de ce même mot Rouman, que les Italiens appellent cette sorte de Balance Romana, & nous autres une Romaine ou Romane.

ROUMANI. Ce qui est de Couleur de Grenade, comme un Rubis, qui en particulier est aussi nommé Lâl Roumani, Rubis de couleur de Grenade. *Voyez* le titre de Aboul' A'bbas Fadhel.

Rou-

Roumani eſt auſſi le ſurnom d'un Auteur. *Voyez* le titre de Khathaii.

ROUMI. Ce mot ſe prend ſouvent pour celui de Roum, qui ſignifie un Grec & un Homme natif de Natolie, qui a porté auſſi le nom de Roum, pendant que les Empereurs Grecs la poſſédoient, & qu'une Branche des Selgiucides, que l'on qualifioit auſſi du nom de Roum, y a regné.

La Ville de Rome porte auſſi ſouvent ce même nom, auſſi-bien que celui de Roumiah & de Rim. *Voyez* plus haut ce dernier titre.

Il y a pluſieurs Auteurs Muſulmans qui ont porté le ſurnom de Roumi, quoiqu'ils ayent été Turcs de Nation ou d'Origine.

A'laeddin A'li Ben Mouſſa, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte l'an 841 de l'Hegire, a laiſſé un Ouvrage intitulé Aſſoulat. *Voyez* ce titre.

Roumi Afendi eſt auſſi ſurnommé Ak Hiſſari. *Voyez* ce titre.

Beheſchti Ebn Naſſouh, & Gemali, & Pir A'li Mohammed, portent auſſi le titre de Roumi, & le Tarikh Mag'môu, qui eſt une Hiſtoire générale de l'Orient, a auſſi pour Auteur un Al Roumi. *Voyez* tous ces titres en leur particulier.

Mais le plus illuſtre de tous ceux qui ont porté ce ſurnom eſt Alexandre le Grand, que nos Orientaux appellent ordinairement Eskender Ben Philicous, Alexandre, fils de Philippe, & Eskender Al Roumi, Alexandre le Grec.

ROUMI. Ebn Al Roumi. C'eſt le ſurnom ſous lequel A'li Ebn A'bbas, Poëte illuſtre parmi les Orientaux, eſt le plus connu.

Ce Poëte, quoique Syrien de Nation, étoit Turc d'Origine. C'eſt pourquoi on lui donne auſſi ſouvent le titre de Adib Al Turk, c'eſt-à-dire, le Bel Eſprit ou l'Homme de Belles Lettres des Turcs.

Il faiſoit ſa demeure ordinaire dans la Ville de Hems ou Emeſſe en Syrie, où il compoſa pluſieurs Ouvrages, qu'Abou A'li Ben Sina, qui eſt Avicenne, liſoit avec plaiſir, & ſur leſquels il fit même un Commentaire, pour en expliquer les endroits les plus difficiles.

Ebn Roumi mourut l'an 283 de l'Hegire, & l'Auteur du Raoud alakhiar nous a conſervé de lui le Diſtique ſuivant en Arabe: Lam ar ſcheïan hadheran neſâho. Lelmarr kelderhem v alſeïf. Iacdha laho alderhem hagiataho. Valſeif iohmiho men alhaïf. Il n'y a rien de plus utile & néceſſaire à l'homme qu'une bonne bourſe & une bonne épée. Car la première de ces choſes lui fournit tous ſes beſoins, & la ſeconde le met à couvert de toutes les inſultes.

Dauletſchah donne auſſi à ce Poëte, dans la Préface de ſon Ouvrage, le titre de Malek alſchôara, Prince des Poëtes. *Voyez* le titre de Tadhkerat alſchoára.

ROUMIAH. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Rome, qu'ils diſent avoir été bâtie par Roumious, qui eſt Romulus, ſucceſſeur de Latinous, un des Deſcendans d'Edom ou d'Eſaü.

Les Orientaux croyent, en ſuivant la Tradition des Juifs, que les Deſcendans d'Eſaü, ou les Edomites & Iduméens, paſſérent en Grèce, & de-là en Italie du tems d'Abdon, Juge des Iſraëlites.

Quel-

Quelques-uns d'entre eux veulent, que Vespasien, & par conséquent Titus son fils, étoit de la race de Zepho, fils d'Eliphaz, fils d'Esau. Mais c'est une rêverie des Rabins, qui veulent appliquer toutes les Prophéties, qui parlent de la destruction d'Edom ou des Iduméens, à la ruïne totale de la Ville de Rome. C'est ce qui fait, que les mêmes Juifs appellent l'Empire Romain & tous les Etats qui en ont été depuis démembrez Malcout Edom, le Règne ou le Royaume des Iduméens, & qu'ils nomment aussi l'état malheureux, dans lequel ils se trouvent aujourd'hui parmi les Chrêtiens, la Captivité d'Edom.

Les Chrêtiens Orientaux marquent la Fondation de Rome sous le Règne d'Ezechias, Roi des Juifs, quoique, selon la plus véritable Chronologie, elle tombe sous le Règne de Jotham, la première année de la septième Olympiade, plus de trente ans avant le règne d'Ezechias.

Il y a encore un autre Roumiah, qui est la nouvelle Ville d'Antioche, que Khosroés, dit Nouschirvan, Roi de Perse, fit bâtir auprès de la Ville de Madaïn, & qu'il peupla des Habitans de l'ancienne Ville d'Antioche, qu'il avoit prise & désolée.

ROUS. Nom du huitième fils de Japhet, fils de Noé, duquel la Russie, que nous appellons aujourd'hui Moscovie, a pris son nom.

Mirkhond écrit, dans la Généalogie qu'il nous a donnée des Mogols, Ancêtres de Ginghizkhan, que Rous étoit d'une humeur bien opposée à celle de son frère Khozar. Car celui-ci qui avoit en partage la grande Campagne de Kipchak, qui s'étend au-dessus de la Mer Caspienne, au de-là du Fleuve Etel ou Volga, étoit d'une humeur fort paisible, au lieu que Rous étoit d'un naturel fort inquiet & turbulent. En effet, celui-ci qui possédoit les Terres d'au deçà de l'Etel, faisoit souvent des courses au de-là de ce Fleuve, sur celles des Khozariens; en sorte que Khozar fut obligé, pour vivre en paix avec son frère, de lui céder toutes les Isles de ce grand Fleuve qui se décharge dans la Mer de Khozar, que nous appellons Caspienne.

Rous fit semer dans toutes ces Isles le bled que nous appellons de Turquie, & que les Turcs appellent encore aujourd'huy en leur Langue du nom de Rous & Boulgar, & fit publier dans ses Etats des loix fort iniques, auxquelles il obligea tous ses Sujets de se soûmettre, & une, entre les autres, qui ôtoit aux Enfans mâles la succession aux biens de leurs pères, laquelle il transmit aux filles, & il introduisit la coûtume de mettre une épée à la main des Garçons, aussi-tôt qu'ils étoient en âge de la porter & de leur dire ces paroles: Voici vôtre héritage.

Plusieurs confondent les peuples appellez Rous avec les Bulgares. Mais Ebn Al Vardi écrit, que ce sont deux Nations différentes, & que les Rous chassèrent les Bulgares, s'établirent dans la Moesie, que l'on appelle encore aujourd'huy Bulgarie, dont la Capitale est la Ville de Sofiah, qui est présentement, avec tout le Pays de Bulgares, sujette aux Turcs.

Les Rous ou Russes avoient dès auparavant, c'est à sçavoir l'an 329 de l'Hegire, attaqué Constantinople, sous le Khalifat de Moctafi, & sous l'Empire de Romanus. Nos Historiens les appellent ordinairement Bulgares. Mais ils furent vivement repoussez & ensuite défaits. Enfin, ces mêmes Russes ou Bulgares furent contraints par l'Empereur Basile, l'an 379 de l'Hegire, qui est de J. C. 989, de faire la paix avec les Grecs, & cet Empereur donna sa propre

sœur en mariage à leur Roy, qui embrassa luy & toute sa Nation, la Religion Chrétienne.

Ebn Al Vardi dit, que les Russes sont une Nation, encathaat men Al Turc, qui est separée de celle des Turcs Orientaux, & qui habitent entre les Pays de Roum & de Khozar, confinant avec les Boulgar & le Secaleba, qui sont les Bulgares & les Esclavons, qui habitoient autrefois le long des rivages de l'Etel ou du Volga. Et ce même Auteur ajoûte, que c'est cette même Nation qui porte le nom de Benageca, d'où les Tartares du Budziak ont peut-être aussi pris leur nom.

ROUSCHANI. C'est le surnom d'un Noureddin, qui composa dans la Ville d'Halep, l'an 999 de l'Hegire, un Livre, intitulé Adouiah alschafiah, les Remèdes propres à conserver la santé, où il traite de cette partie de Médecine, appellée Prophylactique.

ROUSCHEN. Ce mot, qui signifie en Persien Lumière, est devenu le nom propre d'une femme ou Princesse, que les Grecs ont appellée Roxane.

ROUSCHENI. Ce mot, qui signifie en Persien Lumineux, est aussi le nom ou surnom de plusieurs Personnages.

Rouscheni Al Amedi est le nom d'un Auteur natif de la Ville d'Amida, dite aujourd'huy Caraemit, en Mésopotamie, qui a écrit sur le Livre intitulé Anouar altanzil. C'est un Commentaire fait sur le Commentaire que Beïdhaoui a composé sur l'Alcoran.

Rouscheni Dehdeh. C'est le nom d'un Docteur, Chef de Sofis, Religieux Musulmans, fort estimé pour la Spiritualité & qui passe parmy eux pour un de leurs Saints.

ROUZ Behari. Ce mot, qui signifie en Persien un jour de Printemps, est le surnom de Mohammed Aboul Nasr, dit aussi Al Baccali & Al Schirazi, natif de la Ville de Schiraz, qui mourut l'an 606 de l'Hegire. Il nous a laissé un Ouvrage, intitulé Anouar fi kaschf alasrar, lumières pour découvrir les secrets les plus cachez.

ROUZ Gehan. Fadhl Allah Ben Rouz Gehan Al Haïgi, Al Esfahani, est le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Bedî alzeman, qui est l'Histoire de Haï Ben Iokdhan, Ouvrage Philosophique, qui a été publié & traduit par Pocokius.

SAAD. — SAADEDDIN.

SA'AD. *Voyez* Sâd.

SA'AD Al Iemani. *Voyez* le titre de Iamani ou Iemeni.

SA'AD Al Molk Al Aougi. C'eſt le nom d'un Vizir de Mohammed Ben Malek Schah, Sultan de la race des Selgiucides; lequel fut mis à mort, pour avoir voulu faire empoiſonner ſon Maître. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SA'AD Ben Hadhim. Nom d'un Poëte illuſtre, qui fleuriſſoit en Syrie un peu devant le Mahometiſme, & qui s'étoit acquis une ſi grande réputation que les Arabes venoient à luy de tous côtez, pour avoir la déciſion des principales difficultez qui naiſſoient entr'eux. Mirkhond fait mention de ce Poëte dans la vie de Mahomet, & il le nomme en quelques endroits Ebn Sâad.

SA'AD Ben Manſor. *Voyez* le titre de Iaïn kemouteli.

SA'AD Ben Moſſabeb. C'eſt le nom d'un Perſonnage qui portoit la qualité de Moâbber, c'eſt-à-dire, d'Onirocrite ou Interprete des ſonges d'Abdalmalek, Khalife de la race des Ommiades. *Voyez* le titre de ce Khalife.

SA'AD Ben Mozaffer ou Modhaffereddin, & Sâad Ben Zenghi. C'eſt le nom d'un Prince de la Dynaſtie des Atabeks de l'Iran ou de la Perſe, auquel Sâdi Al Schirazi a dedié ſon Guliſtan. Ce Prince avoit été Atabek ou Gouverneur du Sultan Sangiar le Selgiucide, & devint enſuite Roy de Schiraz, & de la Province de Perſe proprement dite.

SA'ADA ou Sâadah, Ville de l'Iemen ou Arabie heureuſe, ſituée entre celles de Hadhramahout & de Sanâa. L'on compte depuis Sâadah juſqu'à Hadhramahout, deux cent quarante mille, & ſix-vingt ſeulement juſqu'à celle de Sanâa, ſelon le Scherif Al Edriſſi, qui la place dans le premier Climat.

Le Géographe Perſien dit, que Sâada n'eſt éloignée de Sanâa que de ſoixante Paraſanges, & que c'eſt dans cette Ville que l'on prepare les plus beaux maroquins de tout le Levant.

SA'ADANI. Les deux Heureuſes & Fortunées. Les Aſtronomes Arabes entendent par ce mot les deux Planètes de Jupiter & de Venus, qui ſont oppoſées à celles de Saturne & de Mars; que les mêmes Arabes appellent Nahſani, c'eſt-à-dire, Malheureuſes & Infortunées.

SA'ADEDDIN Ben Haſſan. C'eſt le nom du plus celèbre & du plus éloquent des Hiſtoriens Turcs, qui fut Précepteur du Sultan Morad Ben Selim

 ou

ou Amurat III du nom, & élevé depuis à la charge de Moufti. On l'appelle ordinairement Khouageh ou Khogia Efendi, & il a composé en Langue Turquesque, d'un style très-élegant, le Livre intitulé Tag'al Taouarikh ou al Tevarikh, comme le prononcent les Turcs, qui est une Histoire des Sultans Othmanides, depuis la fondation de leur Dynastie jusqu'à Soliman I du nom.

SA'ADEDDIN. Surnom de Massoud Ben A'li Al Abehéri. Ce Personnage étoit en grande estime auprès de Tagasch ou Toguſch khan, Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens.

Ce Sultan le donna pour Vizir à Cothbeddin Mohammed, son fils, qu'il envoyoit gouverner la Province de Khorassan sous ses ordres, & luy donna ensuite la même charge auprès d'Alischah, un de ses autres enfans, auquel il avoit confié le Gouvernement du Gebal ou Iraque Persienne.

Ce Vizir possédoit de fort grandes qualitez, & mérita de porter le titre de ce fameux Vizir de Malekschah, qui est ordinairement qualifié du nom de Nadham Al Molk, ou Nezam El Mulk, qui signifie le plus grand ornement de l'Etat. Il se déclara ennemi capital des Ismaëliens, c'est-à-dire, de ces Impies, qui occupoient plusieurs Châteaux très-forts dans l'Iraque Persienne, & il porta le Sultan Tagasch à employer toute sa puissance pour les exterminer.

Ces Ismaëliens, qui étoient tous Gens dévoüez à leur Chef, pour entreprendre les actions les plus hardies, ayant été informez de la mauvaise volonté du Vizir à leur égard, ne manquerent pas de chercher l'occasion de se défaire de luy. Ils envoyerent, pour cet effet, un de ceux que les Persans appellent Fidaïan, que nous nommerions Assassins, qui vint se loger auprès du Palais du Vizir Sâadeddin, pour y attendre quelque conjoncture favorable à son pernicieux dessein.

Il arriva peu de tems après que le Vizir ayant deux ennemis à la Cour, qui luy rendoient de très-mauvais offices auprès du Sultan, eut assez de crédit pour les perdre dans l'esprit du Prince, & obtint de luy le pouvoir d'informer contr'eux & de les juger luy-même. Il ne luy fut pas difficile de trouver de quoi les condamner, & il en faisoit faire l'exécution luy-même, lorsque cet Assassin caché, qui épioit depuis long-temps cette occasion, se jetta tout-d'un-coup sur luy, & le fit tomber mort aux pieds de ceux qu'il avoit destinez au supplice.

Khondemir & le Nighiaristan, qui rapportent cette Histoire, disent que dans cette rencontre ce mot des Arabes fut verifié: Sirro men catli catlon, le meurtre est toûjours caché dans le meurtre même.

SA'ADEDDIN Massoud Ben Ahmed. C'est l'Auteur d'un Ouvrage, qui a pour titre Eschárát fi tessaouf, Instruction & Introduction à la Vie Spirituelle des Sofis ou Religieux Musulmans.

SAADI & Sâdi. C'est le nom du plus celébre Auteur des Persans. Il est ordinairement nommé Scheïkh Mosléhedin Sâadi Al Schirazi, & il porte le surnom de Schirazi, parce qu'il nâquit dans la Ville de Schiraz, Capitale de la Province de Perse proprement dite, l'an 571 de l'Hegire.

Ce Personnage menoit une vie de Derviche & de Solitaire, qu'il passa la plus grande partie en Voyages. Il fut fait esclave par les Francs dans la Terre-Sain-

te, & travailla en cette qualité aux Fortifications de Tripoli. Un Marchand d'Alep le racheta de cette captivité pour le prix de dix écus d'or, & luy en donna cent autres pour la dot de sa fille qu'il luy fit épouser. Mais cette femme luy donna tant de peine, qu'il n'a pû s'empêcher d'en faire connoître son chagrin dans ses Ouvrages & particuliérement dans son Gulistan.

Sâdi composa, partie en Prose & partie en Vers, son Livre intitulé Gulistan, dont il faut voir le titre particulier, l'an 656 de l'Hegire, année fatale au Khalifat, & quelque tems après il publia son Bostan, qui est tout en Vers, aussi-bien qu'un autre de ses Ouvrages, qui porte le titre de Molamâat. *Voyez* les titres de ces deux Livres. L'on remarquera icy seulement, que le mot de Gulistan signifie proprement, en Langue Persienne, un Jardin ou Parterre de fleurs, & que celuy de Bostan se prend pour un Jardin de fruits, & pour celuy de Molamâat, il signifie en Arabe, des Etincelles, des Rayons & des Echantillons.

Lamâi, dans son Defter Lathaïf, rapporte une avanture qui arriva à Sadi, pendant qu'il voyageoit dans sa jeunesse en habit de Dervische. Il se trouva un jour fortuitement dans le Bain avec un des plus celébres Poëtes de son tems, nommé Hemam Al Tabrizi, sans se connoître l'un l'autre. Hemam ayant appris de Sâdi qu'il étoit natif de Schiraz, & luy ayant aussi déclaré son propre Pays natal, qui étoit la Ville de Tabriz ou Tauris, voulut le railler sur ce qu'il avoit la tête chauve, défaut que l'on impute ordinairement aux Gens de Schiraz; & luy présenta une tasse renversée, en luy disant ces paroles: D'où vient que les Schiraziens ont la tête faite comme cette tasse? Sâdi luy monstra aussi-tôt l'ouverture de celle qu'il tenoit en main, & luy demanda par dérision, pourquoy les Taurides ressembloient à ce qu'il luy monstroit? *Voyez* dans le titre de Hemam Al Tabrizi, de quelle manière la réconnoissance se fit entre ces deux illustres Poëtes.

Sâdi vêquit jusqu'à l'âge de six-vingt ans, & mourut l'an 691 de l'Hegire. Il se vante dans son Gulistan d'avoir eu pour Maître Schehabeddin dans la Ville de Bagdet.

SA'ADI, surnom d'Ali Ben Giafar, Ebn Al Cathâ, Auteur du Livre, intitulé Abniat alesma, de la Construction & de l'Imposition des Noms. Cet Auteur mourut l'an 515 de l'Hegire.

SA'ADI Afendi. C'est le même que Sâadallah Ben Issa, Auteur qui a écrit sur les Anouar de Baïdhaoui.

SA'ADI. Ebn Hagi. C'est le même que Schehabeddin Al Demeschki, qui mourut l'an 815 de l'Hegire. Il est l'Auteur d'un Tarikh ou Histoire, qui est la continuation d'une autre. *Voyez* le titre de Tarikh Ben Hagi.

SA'ADOUN & Sâdoun. C'est le nom d'un Saint Musulman, duquel Iafeii a écrit la Vie dans la 24. Section de son Histoire.

SA'AI. Tag'eddin Ali Ben Al Khaïr, Ben ou Ebn Al Sâi. Nom d'un Auteur, natif de Bagdet, qui est surnommé, à cause de sa naissance, Al Bagdadi. Il a composé le Livre intitulé Akhbar alrobboth v almedares. C'est une Histoire

toire des Colléges & Académies Musulmannes. Ce même Auteur est aussi surnommé Aboul Hassan A'li Ben Angiou, Ebn Al Saaï.

SA'AI. Tarik Ebn Al Saaï. C'est la même Histoire que celle qui porte le nom de Tarikh Ebn Al Tabari, qui a été continuée par Ebn Thagthai ou Thagthazani.

SABA ou Sabi. Les Sabiens, dont on parlera un peu plus bas, disent que Saba ou Sabi, duquel ils prétendent tirer leur origine, étoit petit-fils d'Enoch. Mais les Musulmans disent, plus conformément à la Tradition Hebraïque, que Saba ou Seba étoit fils de Cahtan ou Ioctan, & petit-fils du Patriarche Heber, qu'ils appellent communément Houd, & les mêmes ajoûtent, qu'il fut Roy de l'Iemen.

Les mêmes Musulmans ou Arabes écrivent, que Cahtan ou Ioctan passa de la Chaldée en Arabie avec ses Enfans Hadharmout, appellé par les Hebreux Hazermavet, Sebar, Ophir & Khavilah, & qu'il fut le premier Père ou Patriarche de la Nation des Arabes, qui peuplerent non-seulement les Provinces comprises sous le nom d'Arabie; mais encore celles de l'Ethiopie Littorale ou Maritime.

Cahtan ou Ioctan eut cependant un fils aîné, nommé Iarab ou Iarob, qui donna son nom à toute l'Arabie en général, au lieu que Saba & Hadharmout ne laisserent le leur qu'à cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent Iemen, & que nous nommons l'Arabie heureuse, qui surpasse en grandeur toutes les autres Provinces Arabiques, telles que sont celles de Hegiaz, Hagiar, Midian, Negef, &c.

Il est bon de remarquer icy, que l'Ecriture Sainte, en parlant des Enfans de Ioctan ou Jectan dans le Chapitre 10 de la Genèse, fait bien mention d'un Iaré & d'un Iobab, aussi-bien que d'Ophir, de Hadharmout, que la Vulgate appelle Hazarmot, & de Hevila, qui est le Khavilah des Arabes, & nulle d'Iarab, ou Iarob, qui a été inventé par les Arabes, & peut-être formé des deux noms d'Iarakh, qui est Iaré & de Iobab.

Saba a donné son nom aux Sabéens, Peuple de l'Arabie, assez connu des Grecs & des Latins. C'étoit chez eux qu'on recuëilloit le meilleur Encens de tout ce Pays-là, comme l'on fait encore aujourd'hui, & principalement dans le Terroir de la Ville de Mareb, que l'on prétend être la même que Saba avoit fondée. En effet, les Géographes Orientaux disent tous unanimement, que la Ville de Mareb s'appelloit autrefois Saba, & qu'elle étoit dans les anciens tems la Capitale de tout le Pays d'Iemen, de même que celle de Sanaa, où les Tobaïs ou Rois de l'Arabie heureuse, faisoient leur résidence ordinaire, l'étoit au commencement du Musulmanisme.

C'est de cette Ville de Saba que Balkis, que l'Ecriture sainte appelle la Reine de Saba, sortit pour venir voir Salomon. Mais elle est présentement tellement détruite, que la mémoire de son nom s'est à peine conservée dans l'Arabie. *Messahet alardh*, *Nozhat almoschtak*. *Voyez* aussi ce qu'Edrissi dit des Villes de Mareb & de Hadhermout, dans leurs titres particuliers.

Edrissi écrit, que la Ville de Mareb a porté non-seulement le nom de Saba; mais encore celui de Hadhermout, & qu'elle étoit bâtie à trois journées de la

la Ville de Sanaa, à l'Orient de la Ville d'Aden. *Voyez* plus bas le titre de Sabi.

SABABAT. Divan Al Sababat. C'est le titre d'un Livre, qui traite de l'Amour & des Amans, qui a été composé partie en Prose & partie en Vers, & divisé en trente Chapitres, par Ebn Hagelah, qui a ajoûté à son Ouvrage un Corollaire, dans lequel il parle de ceux qui sont morts par un excès d'amour. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1174.

C'est ce même Auteur qui a composé un autre Ouvrage, qui a assez de rapport avec celuy-cy, & qui porte le titre de Sukkardan, mot qui signifie proprement en Langue Persienne un Sucrier.

SABACTAGHIN. *Voyez* Sebekteghin.

SABACZ. *Voyez* Sabaz.

SABAG. *Voyez* Sabacz & Sabaz.

SABALIOUS. *Voyez* Sabellious.

SABAS. Les Arabes, tant Chrêtiens que Musulmans, appellent Anba Saba, celui que nous appellons ordinairement Saint Sabas, Moine & Abbé de la Palestine, qui vivoit du temps des Empereurs Anastase, Justin & Justinien.

Ce saint homme fût envoyé par Elie, Patriarche de Jerusalem, à l'Empereur Anastase qui étoit Eutychien, pour le ramener à la Foi Catholique. Le Patriarche Elie le qualifie dans les Lettres de Créance qu'il lui donna pour l'Empereur, l'Excellent Homme Sabas, qui a converti nos deserts en Villes, & qui est l'Estre le plus Lumineux de la Palestine.

L'empereur reçut fort mal d'abord Saint Sabas, auquel on avoit déja même refusé l'entrée du Palais, à cause de son méchant habit. Mais ce Prince l'ayant ensuite écouté, se rendit à ses remonstrances, retourna à la Foy Orthodoxe, & traita si bien Saint Sabas, qu'il voulut l'avoir auprès de lui pendant une année entière, après quoi il le congedia, & lui fit donner de grosses sommes, pour bâtir des Monastères dans la Palestine.

Saint Sabas avoit aequis une si haute reputation dans tout l'Empire, que l'Empereur Justinien, qui succeda après Justin à l'Empereur Anastase, remit à sa priére le tribut de la Palestine, dont les Peuples avoient souffert beaucoup de ravages, que les Juifs Samaritains avoient faits dans tout le Pays, & il obtint aussi du même Empereur de grandes sommes de deniers, pour rétablir les Eglises qui avoient été demolies, & pour achever la construction de celles qui avoient été commencées.

L'on donne ordinairement à Saint Sabas le titre d'Abbé du Monastere, nommé Saïk algedid, le Nouveau Saïk, où ce Saint homme mourut âgé de quatre-vingt quatorze ans, sous le regne du même Empereur Justinien.

Le Duché de Saint Sabas, ou la Montagne Noire qui est proprement la Bossine superieure, est appellé aujourd'hui par les Turcs, aussi-bien que par les Esclavons, Hergegovina & Herzegovina. Cette Province fut conquise par Mahomet second, Sultan des Turcs, & un des enfans du dernier Duc de Saint Sabas, s'étant fait Turc, épousa une fille de Bajazet second. C'est celui

que

que les Annales Turquesques appellent Ahmed Hergek Oglf, qui fut tué dans une bataille, que Selim I du nom, donna au Sultan des Mamelucs d'Egypte.

SABATH. C'est le nom d'une Ville du Maouaralnahar, ou de la Province Transoxane, qui est des dépendances de la Ville d'Osrouschah ou Osrousch-nah, dont elle n'est éloignée que de trois Parasanges, qui font six de nos lieuës Françoises. Les Tables d'Aboul Feda lui donnent 89 degrés 55 minutes de Longitude, & 40 degrés 20 minutes de Latitude Septentrionale. L'on trouve cette Ville sur le chemin de la Ville de Farganah, à celle de Schasch.

SABAZ & Sabag'. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi une Ville que les Latins ont nommée *Sabatia* ou *Savatia*.

Cette Ville est située sur la Save à l'embouchure du Drin. Mahomet I du nom, Sultan des Turcs, n'ayant pû reussir au siége de Belgrade, & se trouvant contraint de le lever, se retira à Sabaz & la fit fortifier. Depuis ce temps-là, les Turcs changerent son nom en celui de Burgurdel ou Burgurdil. Mais il ne la garderent pas long-temps. Car Mathias Corvin, Roy d'Hongrie, la reprit sur eux, & les Hongrois la conserverent jusqu'en l'an 928 de l'Hegire, dans lequel Soliman, marchant pour assieger Belgrade, s'en rendit le Maître.

SABBAG. Ebn Al Sabbâg. Le fils du Teinturier. C'est le surnom d'A'boul Nasr A'bdal Saïd A'li Ben Mohammed, duquel nous avons deux Ouvrages.

Le premier est intitulé, Fossoul almehmat fi mârefat alaïmat, Articles ou Aphorismes, pour bien démêler la Succession legitime des veritables Imams, ou Successeurs de Mahomet & d'Ali.

Le second a pour titre Aschââr bemârefat ekhtelaf ôlama alamsar, traité des différentes Classes de Docteurs en Theologie & en Jurisprudence, qui ont vêcu dans les différentes Provinces du Musulmanisme.

SABELLIOUS ou Sabalious. C'est le nom d'un Heresiarque, que quelques Historiens Orientaux disent avoir été Evêque de Lybie, & quelques autres, un simple Prêtre de Constantinople. Cet Heretique nioit la Trinité des Personnes en Dieu, & soûtenoit que les trois Personnes reconnuës & adorées par les Catholiques, n'étoient autre chose que l'Existence, la Sagesse & la Vie, attributs purement relatifs, qui ne constituoient pas des Personnes differentes.

Cette Heresie de Sabellius a été embrassée par plusieurs Mahometans, qui soûtiennent qu'il n'y a point d'attributs distinguez, ni virtuellement, ni formellement dans la Divinité, & que Dieu ne subsiste point par son Existence, ne vit point par sa Vie, & n'est point sage par sa Sagesse; mais qu'il subsiste, qu'il est sage & qu'il vit par sa propre Essence.

La Personne & l'Opinion de cet Heresiarque qui vivoit sous les Empereurs Gallus & Volusianus, furent condamnez dans le second Concile de Constantinople, tenu sous Theodose le Grand.

SABI dont le plurier est Sabiah & Sabioun, & Sabah en Arabe, & Sabian en Persien. C'est le nom que l'on donne, non pas à une Nation, telle qu'est celle des Sabéens en Arabie; mais à une Religion particulière & à celuy, & à ceux qui en font profession.

Il n'est pas bien certain en quoi consiste principalement la Religion des Sabiens. Car les sentimens des Orientaux sont fort differens sur ce sujet, & nous verrons dans la suite de ce titre, ce que Ben Schohnah en a ramassé de plus particulier. Mais il est très-constant que cette Religion est une des trois ausquelles Mahomet a donné des sauf-conduits, & pour ainsi dire, sa protection dans l'Alcoran.

Ces trois Religions sont le Judaïsme, le Christianisme & le Sabiisme, & Mahomet les respecte, à cause que ceux qui en font profession, prétendent avoir des Livres attribuez à des Patriarches & à des Prophetes, que Mahomet & les Musulmans reconnoissent, & il faut necessairement distinguer ces Sabiens d'avec les Mages, quoique plusieurs les confondent. Car Mahomet n'a point laissé la Liberté de conscience à ceux-ci, à cause du faux culte qu'ils rendoient au Feu, non plus qu'aux autres Idolâtres.

Houssaïn Vâez dit dans sa Paraphrase Persienne, sur ces mots du Chap. 2 de l'Alcoran: V alladhin hadou v Al Nassara, v Al Sabiin, *& pour ce qui regarde les Juifs, les Chrêtiens & les Sabiens, &c.* que les Sabiens sont ceux qui ont une Religion, mêlée de diverses observances tirées du Judaïsme, du Christianisme ou du Mahometisme, qu'ils honnorent & adorent pour ainsi dire les Anges, qu'ils lisent le Livre des Pseaumes de David, que les Musulmans appellent Zebour, & qu'ils se tournent en priant, tantôt du côté du Midi, & tantôt de celui du Septentrion. Ce même Auteur ajoûte, que plusieurs estiment qu'ils sont Sadducéens, c'est-à-dire, qu'ils ne croyent point qu'il y ait une autre vie après celle-ci, & qu'ils rendent même un culte particulier aux Astres.

Il est vray que ces Sabiens ont tiré plusieurs observances de la Religion Chrêtienne. Car ils ont une espece de Baptême, & ont beaucoup de veneration pour Saint-Jean Baptiste, duquel il se disent Disciples, & en effet, ils se qualifient du titre de Mendaï Iahia, qui signifie en leur Langue, qui est presque toute Chaldaïque ou Syrienne, les Disciples de saint-Jean Baptiste. Et nos Chrêtiens du Levant, aussi-bien que nos Voyageurs, ne font point difficulté de les appeller, les Chrêtiens de Saint-Jean, quoiqu'ils ne soient rien moins, & que leur Baptême soit tout-à-fait illusoire.

Ces Sabiens ne lisent pas seulement le Zebour, ou les Pseaumes de David; mais ils ont encore un Livre qu'ils attribuent à Adam, & qu'ils regardent comme leur Bible, dont les Characteres sont tout à fait particuliers; mais dont la Langue est presque entièrement Chaldaïque.

Voyons maintenant ce que Ben Schohnah a dit de plus précis touchant cette Secte des Sabiens, qu'il appelle Sirian, c'est-à-dire, Chaldéens ou Syriens. Il dit donc d'abord, que ces gens-là sont les Descendans de la plus ancienne Nation du Monde, & qu'ils parlent encore aujourd'hui, au moins dans leurs Livres, la Langue qu'Adam & ses enfans ont parlée, qu'ils tiennent leur Religion & leur Loy, de Scheïth & d'Edris, qui sont les Patriarches Seth & Enoch, dont ils prétendent avoir encore aujourdhui les Livres qui sont pleins d'instructions Morales pour fuir le vice & pratiquer la vertu.

Les Sabiens, dit le même Auteur, prient Dieu sept fois par jour. Car entre les cinq Prieres, qu'ils font aux mêmes heures que les Musulmans observent, ils en font une au point du jour, & une septième, après la sixième heure de la nuit, & ils font, dit-il, ces Prieres avec une application si serieuse, & si fervente, qu'ils n'y mêlent aucune autre action.

Ils jeûnent pendant le cours entier d'une Lune, depuis le lever jusqu'au coucher du Soleil, sans manger, ni boire chose quelconque, & terminent toûjours leur jeûne à l'entrée que fait le Soleil dans le Signe du Belier, qui est justement l'Equinoxe du Printemps.

Ils honnorent le Temple de la Mecque, & ont aussi beaucoup de respect pour les Pyramides d'Egypte, à cause qu'ils croyent que Sabi, fils d'Edris ou d'Enoch, est enterré dans la troisième. Mais leur principal Pelerinage se fait à un lieu proche de la Ville de Harran, qui est l'ancienne *Carræ*, en Mesopotamie, que quelques-uns croyent être celui de la naissance d'Abraham, ou au moins le lieu d'où il partit pour passer avec toute sa famille dans la Palestine. Quelques-uns veulent aussi que les Sabiens respectent particulièrement ce lieu là, à cause de Sabi Ben Mari, qui vivoit du temps d'Abraham, duquel ils tirent plus problablement leur nom, & peut-être leur Religion, que de Sabi Ben Edris, c'est-à-dire, fils d'Enoch, qui vivoit avant le Deluge.

Ben Hazem dit, que la Religion des Sabiens a été non-seulement la première, & la plus ancienne; mais encore la generale & la seule Religion du Monde, jusqu'au temps d'Abraham, duquel toutes les autres Religions sont descenduës. Et Schehereslani écrit que la différence qu'il y a entre les Sabiens & les Musulmans, est que les premiers donnent entre les Creatures la preference aux Esprits, c'est à sçavoir, aux Anges & aux Intelligences Motrices de l'Univers, & que les derniers la donnent au Corps & à la Matière, c'est-à-dire, aux Hommes tels que sont les Patriarches & les Prophetes.

Ebn Khalecan écrit dans la Vie d'Ibrahim Al Sabi, que les Sabiens ne sont pas les Disciples de Zoroastre, que l'on appelle communément, les Mages ou les Adorateurs du Feu; mais qu'ils sont aussi anciens qu'eux, & que les uns & les autres prétendent tirer leur origine d'Ibrahim, surnommé Zerdascht, qu'ils confondent avec le Patriarche Abraham. Mais le même Auteur ajoûte, que le mot de Sabi, selon la veritable notion de la Langue Arabique, signifie celui qui a abandonné la Religion de ses Pères, & qui s'en est fait une toute particulière. C'est pourquoy les Coraïschites appelloient par injure, Mahomet leur Concitoyen, Sabi ou Sabien, à cause qu'il avoit abandonné leur Religion, & en vouloit établir une nouvelle.

La signification de ce mot de Sabi, est si fort en usage parmy les Arabes, qu'ils disent dans toute leur Histoire que les anciens Perses, Chaldéens ou Assyriens, Grecs, Egyptiens & Indiens, étoient tous Sabiens, avant qu'ils eussent embrassé le Judaïsme, le Christianisme ou le Mahometisme, & les Chrêtiens Orientaux ne font point de difficulté de dire, que le grand Constantin quitta la Religion des Sabiens, pour prendre celle des Crêtiens.

Il y a eu plusieurs Auteurs Arabes parmy les Mahometans, qui ont porté le surnom de Sabi, comme Aboul' Ola, Sinan, Thabet Ben Corrah, & plusieurs autres, que l'on pourra voir dans leurs titres particuliers.

SABI.

SABI. C'est le surnom d'un Personnage illustre, qui fut Secretaire des dépêches sous les Khalifes Abbassides, Moctafi & Mothi, au temps que Moëzzaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, administroit les affaires du Khalifat. Son nom entier est Ibrahim Ben Helal, Ben Zaharoun Ben Habboun, Al Harrani Al Sabi.

Il étoit natif de la Ville de Harran en Mesopotamie, d'où la pluspart des Docteurs Sabiens sont sortis, & fut si constant dans sa Religion, qu'il réfusa toûjours les grands presens qu'Azzaldoulat, Sultan de la même Dynastie des Bouides, lui offrit pour l'attirer au Musulmanisme. Il ne laissoit pas cependant de jeûner avec les Musulmans pendant le Mois de Ramadhan, & il avoit appris par cœur l'Alcoran tout entier, dont il cite souvent des passages dans les Livres qu'il a composez.

Nous avons de lui un gros Recueil de ses Ouvrages, auquel il donna le titre de Divan & qu'il publia, l'an 349 de l'Hegire.

Il composa aussi l'an 371 de l'Hegire, une Histoire assez ample de la Maison des Bouides, qui porte le titre de Al Tagi, & mourut dans la Ville de Bagdet, âgé de soixante & onze ans, l'an de la même Hegire 384.

Le Scherif Radhi l'ayant loüé pupliquement après sa mort dans un Poëme, intitulé Daliah, plusieurs trouverent mauvais qu'un Scherif, c'est-à-dire, un homme de la Race de Mahomet, qui devoit être par conséquent plus attaché à sa Loy, eût cependant donné de si grands éloges à un Infidèle. Mais ce Scherif répondit à ceux qui le blâmoient, qu'il n'avoit loüé que la Vertu & la Doctrine, & non pas la Religion de ce Personnage. *Ebn Khalecan.*

Quelques-uns nomment cet Auteur Ishak Ben Ibrahim, & donnent à son Histoire des Bouides, le titre de Tag' almillah & Tag' Al Dilemiah.

L'on a encore une Histoire des Vizirs de ce même Auteur. Elle est intitulée Akhbar Al Ouazara.

SABOUNI. Surnom d'Abou Othman Al Nischabouri, Auteur d'un Arbâïn, qui mourut l'an 449 de l'Hegire.

SABOUR v Adour. Noms de deux Chefs ou Princes des Magiciens d'Egypte. *Voyez* le titre de Moussa.

SABOUR Ben Sahal. C'est le nom d'un celebre Médecin Chrêtien, Auteur du Livre, intitulé Abdal aladouiat, Medicamens que l'on peut substituer les uns aux autres. Nos Medecins les appellent *Succedanea.* Il mourut l'an 255 de l'Hegire, sous le Khalifat de Môtaz l'Abbasside.

SABOURA. C'est le nom que les Musulmans donnent à une des cinq Villes qui furent brûlées par le feu du Ciel du temps de Loth.

SABOUS ou Sebous. C'est le nom que porte aujourd'huy la Rivière que Schabour Dhoulactaf, Roy de Perse, rendit navigable & mit en Canal, auprès de la Ville de Schiraz. C'est pourquoy on l'appelloit autrefois, Roud Khoureh Schabour.

SABR. Nom Arabe d'une Plante que nous appellons Aloé. Edrissi dit qu'entre toutes les espèces d'Aloé, celuy qui croît dans l'Isle de Socothorah,

est le plus excellent, & qu'il surpasse même en bonté celuy qui croît dans les Pays de Hadhramout, & de Schagiar en l'Iemen ou Arabie heureuse.

Ce même Auteur ajoûte qu'Alexandre le Grand ayant été informé par Aristote des vertus de cette plante, transporta les Habitans de l'Isle de Socothorah en Arabie & en Ethiopie, & y établit une Colonie de Grecs, qu'il chargea de la culture de l'Aloé.

Les Habitans de l'Isle cueillent les feüilles de cette Plante au Mois de Juillet, & les font boüillir dans de grandes chaudieres pour en tirer le suc, & c'est ce suc qui est demeuré après l'ébullition, au fond des chaudieres, qu'ils mettent dans des outres, pour les exposer au Soleil pendant les jours Caniculaires.

C'est cet Aloé que l'on appelle Socothori, de même que celuy qui se tire de l'Arabie heureuse, porte le surnom de Hadhri & de Hadhari, à cause qu'il croît dans le Terroir de Hadhramout.

SABRAN. Nom d'un Lieu de la Chaldée, assez proche de la Ville de Cadessiah, où les Carmathes défirent l'armée du Khalife Moctafi.

SABTAN. Nom d'un Château de l'Iemen ou Arabie heureuse, que l'on trouve sur le chemin qui conduit de la Ville de Sanâa, à celle d'Aden.

SABTANI. Surnom d'un homme natif du Lieu, nommé Sabtan, dont l'on vient de parler. Le General de l'armée du Sultan Ahmed Ben Avis, qui fut défait par Tamerlan auprès de la Ville de Sultanie, portoit le surnom de Sabtani.

SABTH Al Khaïath. Surnom d'Abou Mohammed A'bdallah Ben Ali, Ben Ishak Al Saïmeri, qui est Auteur d'un Livre, intitulé Tabserat almobtadi, Instruction pour les Commençans. Ce Personnage étoit Tailleur d'habits de sa Profession, ce que signifie le mot de Khaïath; & mourut l'an 541 de l'Hegire, & son Ouvrage se trouve en Charactères Africains dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SABTHA. Surnom d'Aboul Modhaffer. *Voyez* le titre de Ahia ôloum aldin de Gazali.

SABTHI. Surnom de Mohammed Ben Haïan Auteur d'un Livre, intitulé Tarikh almohadethin, Histoire ou Chronique des Traditionnaires, c'est-à-dire, de ceux qui ont rapporté les Traditions reçuës de la bouche de Mahomet.

SABTI. Al Sabti. *Voyez* le titre de A'bdalmalek Ben A'bdallah. *Voyez* aussi le titre de Sebt.

SACA. Ce mot qui signifie en Arabe, un Echanson & un Porteur d'eau, comme qui diroit un Abbreuveur, est le nom que l'on donne aussi-bien que Saxi, à celuy qui donne à boire dans un Festin. Les envieux de Motanabbi donnoient à ce Poëte le sobriquet de Saca, à cause qu'il avoit porté de l'eau à vendre par les ruës de la Ville de Bassorah.

SACAI. Surnom de Fadhlallah, qui a continué l'Histoire des Hommes Illustres d'Ebn Khalecan, depuis l'an 650 jusqu'en l'an 725 de l'Hegire.

SACALAH. Ce mot se trouve dans plusieurs Geographes Orientaux, pour le nom d'une Ville du Zingistan, ou comme nous l'appellons du Zanguebar. Mais il faut lire Sofalah au lieu de Sacalah. *Voyez* le titre de Sofalat aldheheb.

SACATHI. *Voyez* le titre de Seri ou Seria Sacathi.

SACCAKI. Ce mot qui signifie en Arabe, un Coutelier, est le surnom d'Abou Iacob Iosef Ben Aboubekr, dit encore Sarag'eddin Al Khouârezmi, auquel on donne le titre de A'lem motebahhar fil ôloum, Homme versé dans toutes les Sciences. Aussi a-t-il composé une Encyclopedie, intitulée Maftah alôloum, la Clef des Sciences.

Cet Auteur fut Maître de Zahedi. Il étoit né l'an 555 de l'Hegire, & mourut l'an 626 selon Mohammed Ben Cassem.

La troisième partie de cette Encyclopedie, où il est traité de l'Eloquence, & de la Rhetorique, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1131.

SACCALI. *Voyez* Cathaa.

SACSINI. *Voyez* le titre de Tuschi.

SAD. Ce mot signifie en Persien Cent. Sad kelemat, les Cent paroles. C'est ainsi que l'on nomme Cent Apophthegmes, ou Mots sententieux attribuez à Ali, Gendre de Mahomet. Les Arabes les appellent Miat Kelemat & Miat Logat.

SA'D ou Sâad. Ce mot signifie en Arabe le Bonheur, & se prend aussi souvent pour l'Horoscope, ou l'heure heureuse de la naissance de quelqu'un.

Les Astronomes Arabes appellent la Planete de Jupiter, Sâd alsoôud & Sâd kebir, la plus heureuse des Planetes, que nos Astronomes nomment ordinairement, *Fortuna major*, la grande Fortune, de même que la Planete de Venus est appellée Sâd saghir, *Fortuna minor*, la petite Fortune. *Voyez* le titre de Ebn Dokin, où l'on voit la raison pour laquelle ces deux Planetes ont été ainsi nommées.

SADACAH. Alaeddin Ben Sadacah. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn Faredh, intitulé Khamariah, c'est-à-dire, sur le Vin. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 617. *Voyez* le titre de Siresi. Ce nom de Sadacah est le Sedecias des Hebreux.

SADAH & Sedeh. C'est le nom Persien de la seizième nuit du Mois, que les Persans appellent Bahaman, laquelle est solemnisée par des feux que l'on allume tant dans les Villes, qu'à la Campagne. Les Arabes l'appellent par corruption Sadhak & Leïlat aloucoud.

SA'DAIL. *Voyez* Sadiaïl.

SADDAD. Josef Ben Rafê, dit Ebn Saddad Al Halabi. C'est l'Auteur du Livre, intitulé A'alâk alhadhrat fi tarikh Al Scham v Al Gezirat, qui est une Histoire de la Syrie & de la Mesopotamie.

SADEH. *Voyez* Sadah & Sedeh.

SADEH v. Baghem, Hazem v. A'zem, Fatek v Naffek. Tous ces noms sont le titre d'un Poëme, composé sur le modèle des Fables ou Apologues de Calilah v Damnah, par Abou Iâli Ben Harebat. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1226.

SADEKI. *Voyez* Askili.

SADHAK. Ce mot Arabe est corrompu du mot Persien Sadah ou Sedeh, duquel on a déja parlé. L'Auteur du Mircat allogat dit que c'est le nom de la quarantième nuit de l'hyver, pendant laquelle on allume des feux de joye, comme nous l'avons veu ci-dessus.

SA'DIAIL Sadiel. C'est le nom d'un Ange, qui gouverne le troisième ciel, & c'est le même qui affermit la Terre, laquelle seroit dans un mouvement continuel, s'il ne mettoit le pied dessus, selon la réverie des Musulmans.

SADIK ou Sadakat. C'est le titre d'un Livre d'Abou Haïan, dans lequel cet Auteur traite de la Justice & de l'Aumône. Car les Musulmans tiennent que l'Aumône est une action de Justice, aussi-bien que de Charité.

SADIKAH. C'est ainsi que les Arabes appellent Sedecias, Roy des Juifs.

SADIKI. Surnom de Mohammed Ben Abiſſorour, Auteur d'un Livre, intitulé Raoudhat alzahiat fi Oualat Mesr v Al Caherat, qui est une Histoire, ou Vies de ceux qui ont commandé dans l'Egypte, & dans le Caire jusqu'en l'an 1036 de l'Hegire.

Ce même Auteur a composé un Ouvrage, intitulé Ketab fi fadhaïl schahar Ramadhan, des Excellences, & Prerogatives du Mois de Ramadhan. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 609.

SADOUS Ben Scheïban. *Voyez* le titre de Dagfal Al Sadoussi.

SADR & Sedr. C'est le nom d'un Arbre qui croît dans le Paradis Terrestre, sur lequel les Tables de la Loy de Moyse étoient écrites, selon la Tradition des Musulmans qui disoient, que c'est une espèce de Lot, que les Arabes appellent aussi Sadrah ou Sedrah.

SA'DR Al Schahid. *Voyez* le titre de Hossam Al Schahid.

SADR Al Scheriâh. Ce mot, qui signifie le Chef de la Justice, sert aussi de surnom ou de titre aux personnes & aux livres.

Il y a un Ouvrage sur la Loi Musulmanne qui porte ce titre. Il a pour Auteur Obeïdallah Ben Massoud, Ben Tag' Al Scheriâh.

SADREDDIN Al Conoui. *Voyez* le titre de Conoui & de Kenoui.

SAE'D Ben Ahmed. Al Cadhi Aboul Cassem Saëd Ben Ahmed, Ben Saëd Al Andaloussi. C'est le nom d'un Auteur celebre qui a composé le Livre, intitulé Thabacat Alûmem, Histoire des Nations, distinguée par Classes. *Voyez* le titre de ce livre.

SAED Ben Hebatallah Al Hadhiri. C'est le nom d'un Medecin du Khalife Nasser l'Abbasside, qui nous a donné un Livre de Medecine, intitulé Al Safouah, c'est-à-dire, de la Santé & un autre de la Circoncision, intitulé Ketab Al Khatan. *Voyez* le titre de Hebatallah, qui étoit père de cet Auteur.

SAED Ben Touma. C'est le nom d'un Medecin Chrêtien, qui fut Favori & Confident du Khalife Nasser l'Abbasside, qui luy donnoit son argent à garder. Il fut tué par la jalousie d'une femme, & d'un Eunuque, qui abusoient de la signature du Khalife l'an 620 de l'Hegire.

SAFACOS & Sifacos. Le Geographe Persien écrit dans son troisième Climat, que c'est le nom d'une petite Ville de la Province d'Afrique proprement dite, située dans une Plaine, où il n'y a point d'autre eau que celle des puits qui y sont creusez, & qu'elle est fortifiée d'une très-bonne muraille. C'est peut-être du nom de cette Ville, que celuy de Siphax a été tiré par les Latins.

SAFADI. Surnom que l'on donne à Abdal Cader Ben Omar Ben Habib, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Saphet en Galilée, que l'on croit être l'ancienne Cades Nepthali des Hebreux.

C'est un Docteur qui s'est rendu célébre par un Poëme, intitulé Taiiah, qui a été commenté par un autre Auteur, nommé Falaouan, & il vivoit inconnu parmi les enfans qu'il instruisoit, lorsqu'il fut découvert, & reconnu l'an 905 de l'Hegire, par le Scherif Ali Ben Maïmon Al Magrebi, Al Fassi Al Hasseni, qui publia son merite.

Ce Poëme nommé Taiiah a été aussi commenté par un nommé Olvan, qui est peut-être le même que Falaouan, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

SAFADI. C'est aussi le Surnom d'un autre Docteur, natif de la même Ville de Saphet, qui portoit le nom de Salaheddin Aboul Safa Khalil Ben Abik, qui mourut l'an 764 ou selon quelques-uns l'an 776 de l'Hegire.

Nous avons de luy plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un Commentaire sur le Poëme de Thograï, intitulé Lamiat Al Agem, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1061.

Le même Auteur a composé un Ouvrage, intitulé Ekhteráâ alkhetáâ &c. & un Tenbih âlal teschbih, qui est un Traité des Comparaisons. Il est dans la Bibliotheque du Roy, divisé en deux parties, num. 1149.

Mais le plus curieux de tous ses Ouvrages, est le Livre qui porte le titre de Aïán alâsr v âûan alnasr, les Vies des hommes illustres, & particulièrement de ceux qui ont eu la reputation d'une valeur extraordinaire.

SAFADI. Mosleh eddin Al Lari porte aussi le Surnom de Safadi. C'est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur les Arbaïn.

SAFAFESSI. Surnom d'Abou Ishak Ibrahim, qui a fait un Traité sur les Eêrab Al Coran, & qui mourut l'an 742 de l'Hegire. Ces Aârab ou Eêrab de l'Alcoran, sont les points voyelles, qui donnent le son & la cadence aux pa-

roles

roles de l'Alcoran, sur lesquelles les Docteurs Al Coranistes, & particulièrement ceux qui portent le titre de Cari, qui sont les Maîtres de la Lecture, & de la prononciation de ce Livre, ne sont pas du même sentiment.

SAFFAH. Ce mot signifie proprement en Arabe, celuy qui répand le sang.

C'est le surnom d'Abdallah Mohammed, que l'on appelle ordinairement Aboul' Abbas Saffah, premier Khalife de la Race des Abbassides, qui commença à regner l'an 132, & qui mourut l'an 136 de l'Hegire, âgé seulement de trente deux ans, dont il en regna quatre & neuf mois seulement, selon la Chronique de Thabari.

Khondémir luy en donne quarante-deux, & Ben-Schohnah trente trois. Mais tous conviennent qu'il mourut de la petite verole, & que son regne ne dura pas cinq ans.

Ce Prince a eu pour successeurs trente-sept Khalifes de sa Famille, qui ont regné pendant l'espace de 524 ans, depuis qu'il eut été salué, & proclamé dans la Ville Imperiale de Coufah, qui avoit toûjours conservé la prééminence de ce titre, quoique les Khalifes Ommiades fissent leur demeure en Syrie.

Ce Khalife parut dans la Mosquée vêtu de noir, où d'abord on prononça le Khotbah, qui est une espèce de Prone ou de Sermon, en sa presence, & après que la priere eut été finie, il fit, soûtenu qu'il étoit sur le Trône, par ses Oncles & par ses frères, une harangue fort éloquente, que sa jeunesse & sa bonne mine firent applaudir, par tous ceux qui l'écouterent.

Aussi-tôt qu'Aboul' l'Abbas Saffah eut pris le Gouvernement de l'Empire, il disposa avec une autorité souveraine de toutes les charges, & de tous les emplois, & les partagea dans sa Famille qui étoit fort nombreuse, & envoya un de ses Oncles, nommé comme luy Abdallah, contre Marvan, dernier Khalife des Ommiades.

Abdallah defit dans la Syrie à plate couture, le Khalife Marvan, & prit ensuite par force la Ville de Damas, qui étoit pour lors le siége du Khalifat, & obligea, par cette prise, Marvan d'abandonner la Syrie, & de se refugier en Egypte. Mais Saleh, qui étoit aussi Oncle d'Aboul' Abbas, le poursuivit si chaudement, qu'il ne lui laissa pas le temps de s'y fortifier, & luy livra enfin un second combat, où il perdit la vie.

L'Histoire Persienne, intitulée Bina kiti, la Structure ou la Construction du Monde, porte qu'Abdallah Aboul' Abbas fut surnommé Saffah, à cause qu'il n'obtint la possession paisible du Khalifat qu'après une très-grande effusion de sang. Car on fit en effet un massacre épouvantable des Ommiades, & de leurs adherants & dépendants dans toute l'étenduë de l'Empire des Khalifes, sans compter ceux qui furent tuez dans les Batailles données sur l'Euphrate, près de Damas & en Egypte.

L'Auteur du Livre, intitulé Thecat raouât, les Relations les plus fidèles & les plus certaines rapporte, que ce premier Khalife de la Maison des Abbassides, se considerant un jour dans un miroir, & se voyant dans la fleur de son âge, dit à Dieu ces paroles: Seigneur, je ne vous diray pas ce que Soliman, fils d'Abdalmalek, Khalife de la Maison des Ommiades, avoit accoûtumé de dire: Ana Al Malek alschab, je suis le Roy & le Prince de la Jeunesse; mais je vous prieray seulement de me conserver la vie pour vous servir, & de ne me faire part d'aucun autre bien que de celuy de la santé.

Il n'eut pas plûtôt fini ces paroles, qu'il entendit un des Esclaves de son Antichambre, qui disoit à son Camarade : A ce que je vois, la différence qu'il y a entre ton âge & le mien n'est que de cinq jours. Et ce Khalife qui entendit ces paroles, en fut aussi vivement touché, que s'il eût entendu le Décret de Dieu, qui lui signifiât le terme de sa vie, & il arriva en effet, qu'ayant été attaqué peu de tems après, de la petite-verôle, cette maladie l'emporta deux mois & cinq jours après avoir entendu les paroles de cet Esclave. *Voyez* les titres d'Abbas & de Marvan, surnommé Hemar.

SAFI. Ce mot, qui signifie en Arabe Choisi & duquel le nom de Mostaf descend, est devenu le titre ou surnom que les Musulmans donnent à Adam qui fut choisi de Dieu pour être le Chef & le premier Père de tous les hommes, & le nom de Mostafa, qui en descend, est aussi le titre que les mêmes donnent à Mahomet, qu'ils regardent comme le second Adam, & le Restaurateur du genre humain.

SAFI ou Sefi. Scheïk Safi ou Sefi. C'est le nom d'un Personnage qui s'est rendu celèbre par sa postérité. Il prétendoit descendre d'Ali, gendre de Mahomet, & demeuroit dans la Ville d'Ardebil en la Province d'Adherbigian, en réputation de sainteté, au tems que Tamerlan défit Bajazid Ildirim, qui est Bajazet I du nom, Sultan des Turcs.

Tamerlan faisoit si grand état de ce Scheïkh, qu'il délivra en sa considération tous les prisonniers qu'il avoit faits dans l'Asie Mineure, & qu'il avoit résolu de faire mourir en quelque occasion notable pour laquelle il les réservoit. Tous ces gens qui devoient leur vie & leur liberté au Scheïkh, conserverent pour luy une très-grande réconnoissance, & cultiverent son amitié par de grands présens qu'ils luy envoyoient, & par de fréquentes visites qu'ils luy rendoient, en sorte que son crédit augmentant tous les jours, il laissa des enfans qui devinrent fort puissans, & Giuneïd, son arrière petit-fils, qui vivoit sous Gehanschah, fils de Cara Josef le Turcoman, commença déja à donner de la jalousie aux Princes ses Voisins. *Mirkhond.*

C'est de ce Scheïkh Sefi que descendent en ligne directe les Rois qui règnent aujourd'huy en Perse. *Voyez* les titres de Giuneïd, de Haïdar & de Schah Ismaël ou Ismaël Sofi.

SAFI. Schah Safi ou Sefi. C'est le nom du VIII Roy de Perse, lequel succeda à Schah Abbas, son Ayeul, l'an 1039 de l'Hegire, qui est de J. C. 1629. Ce Prince, qui se nommoit, avant que de règner, Schahin Mirza, prit à son couronnement le nom de Sefi, que son père, qui ne règna pas, avoit porté. Il mourut l'an 1052 de l'Hegire, qui est de J. C. 1642, & eut pour successeur son fils Schah Abbas II du nom.

SAFI Al Holli. Nom de l'Auteur d'un Divan Arabique, divisé en douze Sections sur différentes matières, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1168.

C'étoit un homme très-éloquent, qui a composé aussi un Poëme sur l'Art de tirer de l'arc & de l'Arbaleste, que les Arabes appellent Elm alremi, qui est aussi dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAFI. Mouin Ebn Safi. C'est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur les Arbâin.

SAFIAN & Schâbah. *Voyez* le titre de Agrab, de Ahmed Ben Schoâib.

SAFIEDDIN Abdalmoumen Ben Abdalhakk. C'est le nom d'un Docteur, qui a composé un Livre de Géographie, ou plûtôt un Dictionnaire Géographique, qui porte le titre de Merassed alethlâa âla esma alamkenat v albecâa. *Voyez* aussi le titre de Firzend Aâz.

SAFIN Thouri. *Voyez* le titre de Thouri.

SAFIOUN. C'est le nom que les Musulmans donnent au grand Père du Prophéte Schoâib, qui est Jethro, Beau-père de Moyse.

SAFOUAN Ben Edris. C'est le nom d'un Auteur, nommé autrement Abou Bahr Al Kateb, qui a composé le Livre, intitulé Beda Allah almotebahher, qui traite de la Création du Monde.

SAFOURA. Les Musulmans appellent ainsi Sephorah, Femme de Moyse, qu'ils disent avoir été Zingienne de Nation, & dont ils font ainsi la Généalogie.

Safourah, fille de Schoâib ou Jethro, dont le père étoit Raguel le Madianite, que quelques-uns ont nommé aussi Safioun. Raguel étoit fils de Dadan, & celuy-cy de Iakschan, fils d'Abraham & de Kenturah, qui est la Cethurah des Hebreux, que les Arabes disent avoir été d'origine Turquesque.

SAFRAOUI & Sifraoui, surnom d'Abdalrahman, Auteur du Livre intitulé Eêlam fil Corât, qui est une Instruction pour bien lire & prononcer l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 636 de l'Hegire.

SAFSAF. C'est le nom d'un Château de la Natolie, que les Turcs ont appellé depuis Belegek.

Haroun Al Raschid, V Khalife de la Race des Abbassides, le prit sur les Grecs. Mais ceux-cy l'ayant repris sur les Arabes, Othman, Premier Sultan des Turcs, s'en rendit le Maître l'an 699 de l'Hegire.

SAGAN. Nom d'une Bourgade du Territoire de la Ville de Merou en Khorassan, de laquelle étoit natif Vaheb Ben Mouabbeh, que l'on surnomme ordinairement, à cause de sa naissance, Al Sagani. *Voyez* plus bas.

SAGANAK. Nom d'un Pays de la Province Transoxane, dont le Khan fit la paix avec le Sultan Takasch le Khouarezmien. *Voyez* le titre de ce Sultan. *Voyez* aussi Sagnak.

SAGANAKI. C'est le surnom d'un nommé Houssain, qui a composé un Livre, intitulé A'fi men Schurôu, qui traite de quelques questions sur la loi Musulmanne, qui avoient déja été traitées par un autre Docteur, nommé Akhsiketi.

Keti. Ces deux Docteurs étoient Turcs Orientaux d'origine, l'un natif de Saganak, & l'autre d'Akhsiket, deux Villes de la Province Transoxane.

SAGANANI, surnom de Radhi eddin Ben Mohammed, qui mourut l'an 950 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Mescharek alhadith, sur les Traditions Prophétiques des Musulmans. C'est peut-être le même que Sagani.

SAGANI & Sagagani. Celuy qui est natif ou originaire de Saganian, Ville de la Province de Transoxane.

SAGANI. Ahmed Ben Mohammed, surnommé Al Sagani, fut un grand Mathématicien, qui vivoit sous le règne de Scharfaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Aboul Farage dit, qu'il fit faire de très-beaux Instrumens, & qu'il fit des Observations très-curieuses à Bagdet dans l'Observatoire de ce Sultan.

SAGANI. C'est le surnom d'Aboulfadhl Hassan Ben Mohammed, qui mourut l'an 605 de l'Hegire, & qui a composé le Livre, intitulé Ossoul aladhádh, les Fondemens ou les Principes pour résoudre les questions sur les Loix, qui paroissent contraires & opposées les unes aux autres.

Ce même Auteur a fait un Ouvrage sur les Lieux & sur les Temps, dans lesquels sont morts les Compagnons & les prochains Successeurs de Mahomet.

Il y a encore un Sagani Aboul' Abbas, qui est Auteur du Livre, intitulé Ahkam fi hakkat alhanefi, qui sont des Décisions de points de Droit, faites sur les Principes d'Abou Hanifah & des autres Docteurs Hanifites.

SAGANIAN. Nom d'une Ville de la Province Transoxane, à laquelle Birouni donne, dans ses Canons Géographiques, 92 degrés, 40 minutes de longitude, & 38 degrés, 50 minutes de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat.

Cette Ville surpasse en grandeur, en Habitans & en richesses, celle de Termed, & abonde en sources d'eau & en arbres fruitiers.

L'Auteur du Lebab dit, que les Persiens appellent cette Ville en leur Langue Giaganian, & il luy donne pour dépendances les Villes de Schouman & de Vaschgerd.

SAGE' alâdil fi akhbar al Nil. C'est le titre que porte un Ouvrage rimé, dans lequel Ahmed Ben Josef, surnommé Al Naccasch, a décrit l'Histoire du Nil. *Voyez* la Préface de Soiouthi dans son Histoire d'Egypte.

SAGGAN, surnom d'Abou Haïan, Auteur du Livre intitulé Asfar almolakkhas men scharh Sibouiah. C'est une Explication ou Commentaire sur la Grammaire de Sibouieh.

SAGIOUAN. Jehuda Ben Sagiouan Al Farsi. C'est l'Auteur d'une Préface ou Préambule du Livre intitulé Calilah & Damnah. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, nº. 1220.

SAGMANDAH. Nom d'une Ville de la Province de Vancarah, dans le Pays des Negres, que les Arabes appellent Al-Soudan. Elle est située sur le rivage d'un Lac que le Nil des Negres, que nous appellons Niger & Senega, forme. Les Arabes appellent ce Lac Bahr alhalou, Mer douce.

Cette Ville est à huit journées de Caravanes, de la Ville de Sacmarah, & à neuf de celle de Ragbil, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah, & qui obéïssent au même Prince.

SAGNAK ou Saganak, Ville de la Transoxane ou Turquestan. Atsiz, Sultan de Khouarezm, subjugua les Pays de Sagnak & de Gionder, l'an 547 de l'Hegire, & Toctamisch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnak, & d'Otrar.

SAGNAKI. Celuy qui est natif de la Ville de Sagnak. Hossan eddin, Maître de Gelaleddin Al Cazlani, porte le surnom de Sagnaki.

SAHAB. Gezirat Al Sahab. Isle de la Mer de Sin ou de la Chine, qui n'est éloignée des Isles d'Almougiah que de quatre journées de navigation.

Le nom de cette Isle signifie en Arabe l'Isle de la Nuë, à cause qu'il s'y éleve souvent une Nuée blanche, laquelle a la figure d'une langue, & qui porte avec soy un vent si impétueux, qu'il enfle & soûleve la Mer, de telle sorte, que si son flot touche un Vaisseau, il l'engloutit incontinent, & cette nuée qui a attiré & élevé cette eau de la Mer, se résoût & se dissipe peu-à-peu avec une fort grosse pluye.

Le Scherif Al Edrissi écrit, dans la 10 Partie de son premier Climat, qu'il y a dans cette Isle des collines ou des dunes, dont le sable, étant mis au feu & fondu, rend beaucoup d'argent.

SAHABAH. Ce mot, qui est le plurier de Saheb, aussi-bien que celuy d'Ashab, signifie proprement les Compagnons de Mahomet, c'est-à-dire, ses Contemporains, qui se sont rendus illustres par leur Doctrine, par leur Valeur, par leurs Charges ou Dignitez.

Ces Personnages & leurs Familles ont toûjours conservé un grand crédit & autorité parmy les Musulmans. *Voyez* dans le titre de Hegiag' ce que ce grand Capitaine dit sur ce sujet à Ebn Corrah.

SAHAIF. Ce mot est le plurier de Sahaf, qui signifie une Page, un Livre & un Volume, & c'est d'où vient le nom de Al Meshaf, que l'on donne ordinairement à l'Alcoran, comme qui diroit le Livre par excellence.

SAHAIF al elahiat. Les Pages, les Feüilles & les Livres Divins. C'est le titre d'un Livre de Théologie Scholastique & de Métaphysique, composé par le fameux Docteur Samarcandi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 933.

SAHAL Ben Abdallah, Nom d'un Saint Musulman, duquel Iafëi a écrit la Vie dans les Sections 70 & 71 de son Histoire.

SAHAL Ben Nassar. Nom de l'Auteur d'un Livre d'Astrologie Judiciaire, intitulé Ekhtiarat, Prognostics & Prédictions Astrologiques.

Voyez aussi les titres de Fadhel Ben Sahal, de Tosteri & de Sahel.

SAHAMI, surnom d'Aboul Cassem Hamzah Ben Josef, qui a composé un Scharh ou Commentaire sur les Arbâïn, dans lequel il est fort prolixe sur les Louanges d'Ebn Abbas, un des principaux Traditionnaires des Musulmans.

SAHANOUDI, surnom de Mohammed Ben Ahmed, Ben I'ssa, Ben O'mar, Auteur d'un Commentaire sur le Poëme de Ben Hogiar, intitulé Al Bedîat, qui contient cent quarante-trois Beïts, & cent trente-six figures de Rhetorique.

Ce Commentaire de Sahanoudi est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1158.

SAHAR & Sohár. Nom d'une Ville de la Province dite Bahreïn, qui fait partie de l'Oman & de l'Iemen, qui font l'Arabie heureuse.

Cette Ville de Sahár porte ordinairement le nom de Cassabat Al Oman, Bourgade ou Port de l'Oman. Car c'est un grand abord des Marchands, qui trafiquent sur le Golfe Persique.

SAHARA & Sahra. Ce mot, qui signifie en Arabe un Désert, se prend ordinairement pour la Partie Occidentale de l'Afrique, qui s'étend entre la Mauritanie, la Numidie, la Lybie, & le Pays des Soudan ou des Negres.

La Ville de Lametounah, d'où sont sortis les Marabouts ou Al Moravides, en est la Capitale, & tout ce grand Pays porte encore plus particulièrement le nom de Sahara Al Azki, c'est-à-dire, le plus pur Désert.

SAHARTA ou Seherta. Ville du Pays de Habaschah, c'est-à-dire, des Abissins ou d'Ethiopie. Les Géographes Orientaux la placent entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat, & n'en disent rien davantage.

SAHBAN Vaiel. C'est le nom du plus éloquent des Arabes, duquel Sâdi fait mention dans son Gulistan. Cependant, le Proverbe des Arabes donne la préférence en matière d'Eloquence à un Personnage nommé Coss. Car l'on dit ordinairement parmi les Arabes, pour loüer l'éloquence de quelqu'un, Ablag men Coss: Aussi ou plus éloquent que Coss.

SAHEB. Ce mot, qui signifie en Arabe Ami & Compagnon, duquel celuy de Mossaheb, qui signifie Ami, Favori & Confident, est derivé, fut erigé en titre de Charge par Fakhraldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, en faveur d'Aboul Cassem Ben E'bad, son Vizir, & ce titre passa ensuite aux autres qui lui succéderent dans cette charge. *Voyez* plus bas le titre de Saheb Ben E'bad.

Il faut remarquer aussi, que le mot de Saheb ne signifie pas seulement un Ami; mais qu'il a encore la signification de Maître, d'Auteur & de Possesseur de quelque chose. L'on verra cette signification employée dans les titres suivans.

SAHEB Al Iemen. Maître de l'Iemen. C'est le titre que porte Malek Al Modhaffer, qui est l'Auteur du Livre, intitulé Arbâïn mokhtarat fil hagg', les quarante Traditions Prophétiques choisies sur le sujet du pélerinage de la Mecque.

SAHEB Al Sihah. L'Auteur du Livre, intitulé Sihah. L'on entend par ce titre Giauhari, Auteur du Dictionnaire Arabique, intitulé Sihah, de même que l'on

entend par le titre de Saheb Al Camous, le maître du Camous, l'Auteur du Dictionnaire Arabique, intitulé Camous, qui est Mohammed Al Firouzabadi.

SAHEB Al Tarikh. L'Auteur de la Chronique ou du Calendrier. C'est ainsi que l'on appelle un Livre de la correction du Calendrier Persien, qui fut fait sous Mohammed, surnommé Khouarezm Schah, ou Sultan des Khouarezmiens. Quelques Auteurs soûtiennent cependant, que cette correction ne fut faite que sous Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm Schah. Mais ces Auteurs confondent peut-être cette correction avec celle qui fut faite sous le règne de Malek Schah, dit aussi Gelaleddin, Sultan des Selgiucides, qui est celle que l'on appelle communément Tarikh Gelali, la Correction Gelaléenne du Calendrier Persien.

SAHEB Ben E'bad. C'est le nom sous lequel Aboul Cassem Ismael Cafi est le plus connu. Ce Personnage, qui étoit natif, selon quelques-uns, de la Ville de Reï; mais selon le sentiment le plus commun de celle d'Ispahan, fut Vizir & premier Ministre de Mouïadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Boüides.

Ce Prince étant mort sans enfans, Ismael Cafi appella à sa succession, Fakhraldoulat, frère du défunt, qui étoit pour lors réfugié dans la Province de Khorassan, qui fut d'abord publié & reconnu pour Sultan dans tous les Etats que Mouïad avoit possédez.

Fakhraldoulat, pour reconnoître le grand service qu'Ismael Cafi Ben E'bad luy avoit rendu, ne le confirma pas seulement dans la Charge de Vizir, il luy confia encore le gouvernement entier de ses Etats & l'honnora du titre de Saheb, que l'on a déja dit signifier Compagnon & Ami, de sorte que ce Vizir fut toûjours, depuis ce tems-là, appellé Saheb Ben E'bad, & que ceux qui luy succederent dans sa Charge, continuerent à porter la même qualité.

Ce Vizir étoit homme très-sage & très-sçavant, & l'on dit, que sa Bibliotheque étoit si nombreuse, qu'il employoit quatre cent Chameaux pour la porter dans les Voyages qu'il faisoit. Il composa même quelques Livres, particulièrement un sur l'Art Poëtique, intitulé Ecnáâ fil O'roudh.

Il mourut l'an de l'Hegire 385, après avoir gouverné dix-huit ans, & donné en mourant des Conseils très-salutaires à son Prince, comme l'on peut voir dans le titre du Sultan Fakhraldoulat, & tous les Peuples de la Perse eurent une si grande vénération pour luy, après sa mort, que, lorsqu'on le transporta hors de sa Maison, les plus Grands de l'Etat se prosternoient devant son cercueil, & qu'on le tint en dépôt suspendu dans la grande Mosquée de la Ville de Reï, jusqu'à ce qu'il fut porté à celle d'Ispahan, où il avoit choisi sa sépulture.

Saheb Ben E'bad a toûjours passé dans la Perse, pour avoir été le Vizir sans pareil, & pour un Ministre incomparable, à cause de toutes les grandes qualitez qu'il possédoit. C'est le témoignage qu'en rendent les Historiens Mirkhond & Khondemir, & l'Auteur du Tarikh Khozideh. Le Nighiaristan rapporte un quatrain Persien, qui fut fait pour luy servir d'Epitaphe, lequel porte, que ce Ministre étoit net de toute corruption, qu'il s'étoit rendu l'Ami & le Protecteur de tous les Gens de bien, & enfin, que son nom seroit le plus grand ornement de l'Histoire des hommes illustres.

Ben Schohnah, qui convient avec tous les autres Historiens des Eloges qui

furent donnez à ce Ministre, dit, qu'il possédoit trois grandes qualitez, à sçavoir, la Sagesse, la Science & une grandeur d'ame, qui le portoit à entreprendre toûjours les plus belles actions, & il écrit, que le nom de Saheb luy fut donné particulièrement, à cause de l'amitié très-étroite qu'il avoit contractée avec Ebn A'mid. Il marque aussi l'année de sa naissance dans l'an 336 de l'Hegire, & celle de sa mort en 383, & luy ôte ainsi deux années de vie, que les autres Historiens luy donnent.

Caheri Al Sebti a composé un Livre sur ceux qui ont porté le surnom de Saheb, & il a donné à son Ouvrage le titre de I'dhâh almedhaheb fi man iothlac âlaihi esm Al Saheb.

SAHEB A'ssa ou Saheb Al A'ssa. Le Maître de la Verge. C'est le titre que les Musulmans donnent ordinairement à Moyse, de même qu'ils donnent à Jonas celuy de Saheb Al Noun, c'est-à-dire, le Maître ou l'homme du Poisson.

SAHEB Gioraïg'. *Voyez* le titre de Gioraïg'.

SAHEB keran ou Saheb keranat. Le Maître des grandes Conjonctions des Planètes, ou le Maître & le Possesseur des Cornes ou Parties principales du monde. C'est le titre que les Orientaux, Arabes, Persiens & Turcs ont donné à Timurlenk, que nous appellons Tamerlan, ce grand Conquerant, qui a tant fait parler de luy sur la fin du huitième siécle de l'Hegire, qui est le quatorzième de J. C.

L'Origine de ce titre peut se prendre, ou des grandes Conjonctions des principales Planètes, dans lesquelles les Astronomes prétendent que les Fondations des plus grands Empires ont été faites, sur quoy il faut voir le titre de Keranat, ou bien dans une autre signification du mot de Kern, des quatre principales Parties du Monde, à sçavoir, l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy, où les grands Conquerans ont porté leurs armes victorieuses. Car c'est ainsi que les Orientaux ont surnommé Alexandre le Grand Dhoul ou Zoul karneïn, le Maîtres des deux Cornes du Monde, qui sont le Levant & le Couchant. *Voyez* ce titre.

SAHEB kerani. C'est le titre que porte ordinairement en Perse l'Histoire de Tamerlan, composée & dediée à Schahrokh, fils de Tamerlan, par Scharfeddin A'li Iezdi. C'est ce même Ouvrage qui porte aussi le titre, que son Auteur luy a donné, de Dhafer Nameh, le Livre des Victoires, qui est écrit en Langue Persienne, d'un style très-élegant & très-élevé.

Cette Histoire a été depuis revûë & augmentée par l'ordre des Empereurs Mogols de la Race de Tamerlan, qui règnent aujourd'huy aux Indes, qui firent examiner sur les Lieux mêmes, toutes les actions qui s'étoient passées sous le règne de Tamerlan, & cette Edition du Saheb kerani a été publiée l'an 982 de l'Hegire, qui est de J. C. 1574.

SAHEB Teg'rid. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur Euclide, intitulé Belag.

SAHEL Ben Schabour, surnommé Al Caoussag', c'est-à-dire, sans barbe. C'est le nom d'un illustre Médecin de la Province de Ahvaz, qui vivoit sous le Khalifat d'Al Mamon.

SAHEL. Abdallah Ben Sahel, Ben Naubakht ou Nevbakht. Nom d'un celèbre Astronome, qui vivoit aussi sous le Khalifat d'Al Mamon.

SAHERAH ou Saherat, & Sahour. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une des croûtes ou surface du Globe de la Terre, qui est au-dessous de celle qui est foulée & battuë par les hommes & par les animaux, & c'est cette surface intérieure que Dieu a destinée pour y tenir le Jugement dernier à la fin du Monde, selon la Tradition des Musulmans.

SAHIH. Ce mot, qui signifie en Arabe Pur, Sincère & Véritable, est le titre de plusieurs Ouvrages des Musulmans.

SAHIH Al Bokhari. C'est un des Recueils les plus amples qui ayent été faits des Traditions Musulmannes. Ismael Al Bokhari, un des plus celèbres Docteurs du Musulmanisme, en est l'Auteur. C'est dans ce Recueil que se trouve l'Histoire de Gioraïg', enfant qui parla étant encore à la mammelle. *Voyez* le titre de Saheb Gioraïg'. Le Sahih de Bokhari a été commenté, augmenté & abregé par un grand nombre de Docteurs Musulmans. L'on en peut voir les noms dans le Kasch Al Dhonoun de Hagi Khalfah.

SAHIH. C'est aussi le titre d'un Livre de Sunnah ou Loix Mahometanes, composé par l'Imam Zakieddin Al Monderi, qui a été abregé par l'Imam Caschiri.

SAHIH. Moslem Ben Hegiag' a aussi composé un Livre sous ce même titre, dans lequel il a ramassé ce qu'il sçavoit de ces prétenduës Traditions.

SAHIHIN. C'est le plurier de Sahih & le titre d'un Recueil de Traditions, qui a été fait par Termedi, duquel on a aussi un autre Ouvrage sur le même sujet, intitulé Giamê.

SAHIOUT & Tahiout. Nom de deux Tribus principales des Mogols. *Voyez* le titre de Baïsancor.

SAIADELAH. C'est le plurier du mot Arabe Saïdalani, ainsi dit par corruption au lieu de Sandalani, qui signifie proprement un Vendeur de Sandal, Bois Aromatique, & en géneral un Droguiste & un Apothicaire.

Aamasch, celèbre Docteur du nombre de ceux que les Musulmans appellent Mohadethin ou Traditionnaires, disoit à l'Imam Abou Hanifah, le premier Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme : Vous autres Docteurs Légistes, vous tenez la place des Médecins & nous sommes vos Apothicaires. Car nous préparons les drogues que vous ordonnez.

Quelques-uns renversent cette proposition, & font les Traditionnaires, Médecins & Ordonnateurs, & les Légistes, Apothicaires.

SAI'AR. Abou Maher Moussa Ben Saïar. C'est le nom d'un celèbre Médecin, qui étoit Mage de Religion, & que l'on surnomme pour ce sujet Al Magiouschi. Ce Docteur a été le Maître du fameux Auteur de l'Ouvrage, intitulé Al Maleki. *Voyez* ce titre.

SAICALI, surnom d'Ismaël Ben Khalaf, qui a écrit sur les A'arab, c'est-à-dire, sur les points ou voyelles de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 455. de l'Hegire.

SAICALI, surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Dhafer, Auteur du Livre, intitulé Alenba nogeba alebna, Histoire des enfans genereux, c'est-à-dire, qui n'ont point degeneré de leurs ancêtres. Cet Auteur mourut l'an 565. de l'Hegire.

SA'ID. Ce mot, qui signifie en Arabe un Terrain élevé, est devenu le nom particulier d'une Province, que les Arabes appellent aussi quelquefois Saïd Massar ou Saïd Mesr, la Partie élevée & supérieure de l'Egypte. C'est ce que nous appellons aujourd'huy la Thebaïde, à cause de l'ancienne Ville de Thebes, qui en étoit autrefois la Capitale.

Cependant, cette même Thebaïde est encore divisée elle-même en Supérieure, Inférieure & Moyenne. La Supérieure, que les Arabes appellent Saïd alâla, comprend les Villes d'Arment, d'Assouan, d'Asna, & d'Ossiouth ou Soïouth. Quelques-uns même y comprennent les Villes de Kift, de Coss & d'Acsour.

Dans celle du milieu, que les Arabes appellent Saïd aoussath, l'on trouve la Ville d'Akhmim; & dans l'Inférieure, que les Arabes nomment simplement Sâïd ou Sâïd Alouatha, sont les Villes d'Abou Tig', d'Aschmounin, Mancalouth ou Manfalouth, & Fioum.

On peut remarquer icy en passant, que la Ville d'Assouan est l'ancienne *Syene*, où Ptolemée a marqué le second Climat, & qu'Asna est vraysemblablement celle que le même Ptolemée appelle *Latopolis*.

Adferi nous a donné l'Histoire particulière de la Thebaïde, sous le nom de Thalê Al Sâïd fi Akhbar Al Saïd, que Soïouthi cite souvent dans son Histoire d'Egypte. Cet Auteur a donné à son Ouvrage ce titre, qui signifie l'Ascendant heureux, par allusion du mot de Sâïd, lequel écrit en Arabe par un Sin, signifie Heureux, avec celuy de Sâïd, écrit par un Sad, qui signifie la Thebaïde.

SA'ID. Ce mot, qui signifie en Arabe Heureux, lorsqu'il est écrit par un Sin, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages. On parlera icy de quelques-uns des plus illustres qui ont porté ce nom.

SA'ID. Abou Iahia Ben Sâïd, Ben Caïs, Ben A'mrou, surnommé Al Ansari & Al Medeni, à cause qu'il étoit natif de Medine & du nombre ou de la Famille de ceux qui reçurent, ou protegerent Mahomet, lorsque chassé de la Mecque, il se refugia en cette Ville. *Voyez* le titre de Ansar.

Ce Personnage fut Disciple du Docteur Ben Malek & Maître de l'Imam Malek Ben Ans, Chef d'une des quatre Sectes reçuës dans le Musulmanisme, & mourut l'an de l'Hegire 143.

SA'ID Ben Aous. C'est le même Personnage que l'on nomme aussi Abou Zeïd Al Ansari, qui a écrit un Livre Grammatical sur les noms qui conviennent aux principaux Meteores, à sçavoir, aux Nuës, aux Pluïes, Orages, aux

Vents, aux Tonnerres, aux Eclairs, &c. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1099.

SA'ID. Saïd Ben Hebat allah. C'est le nom d'un Médecin du Khalife Moctadi Beemrillah l'Abbasside, qui est Auteur d'un Corps ou Méthode entière de Médecine, qu'il a intitulé Mogni fil thebb. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 877.

Nous avons aussi du même Auteur un autre Livre, qui porte le titre de Al Asbâb v'alâlamát, des Causes & des Signes des maladies.

SA'ID Ben Massib, *Voyez* Massib.

SA'ID Ben A'bdallah, surnommé Al Cadha. C'est le véritable nom d'Obeïdallah, qui se fit qualifier le Mahadi ou Mehedi en Afrique, & qui fut le premier Fondateur de la Dynastie des Khalifes Fathimites en Afrique.

Ce furent les Abbassides, ses ennemis, qui déterrerent son véritable nom, pour prouver qu'il n'étoit point de la Race d'Ali, duquel il se glorifioit de descendre.

SA'ID Ben Batrik. C'est le nom de celuy que les Chrêtiens Orientaux ont appellé Eutikious, ou Estikious, ou Estissious, en traduisant en Grec son nom Arabe, qui signifie Heureux.

Ce Personnage étoit natif de Fusthath ou du Caire, & Médecin de profession, & fut fait Patriarche d'Alexandrie, la première année du Khalifat de Caher l'Abbasside, l'an 321 de l'Hegire, qui tombe sur la 649 de Diocletien & de J. C. 932.

Comme ce Patriarche étoit Melchite, c'est-à-dire, Catholique, il eut beaucoup de démêlez avec ses Diocesains, qui étoient la plûpart Jacobites. Mais Akhschid, qui gouvernoit pour lors l'Egypte en Souverain, exigea d'eux de si grosses sommes d'argent, & leur fit souffrir tant d'avanies, qu'il les mit d'accord avec leur Patriarche & les fit assembler dans la même Eglise.

Nous avons de ce Patriarche une Histoire générale depuis la Création du Monde, jusques en l'an 325 de l'Hegire, sous le Khalifat de Radhi, l'Abbasside. Elle est intitulée Nadhm algiauáhir, Fil ou Filé de perles. Seldenus & Pocokius nous ont donné cette Histoire avec une Version Latine, sous le titre des Annales d'Eutychius.

Ebn Ossaïbeä écrit dans son Histoire des Médecins, que Saïd Ebn Batrik étoit excellent dans la Médecine, tant Théorique que Pratique, & qu'il a composé un Ouvrage de cette Science, intitulé Ketab fil Thebb, & un autre, intitulé Ketab fil gedel bein almokhalef v. Al Nasrani, qui est une Dispute entre un Chrêtien & un Mécreant.

Il dit aussi, qu'Ebn Batrik fut fait Patriarche l'an 321 de l'Hegire, étant âgé de soixante ans, qu'il tint le siége sept ans & demi, & mourut l'an 328, ce qui est confirmé par George Ebn Amid, dans son Tarikh Al Moslemin, dans l'année 328 de l'Hegire.

SA'ID. Malek Al Saïd. Le Roy heureux. C'est le titre d'Eskender, Pére de Malek Al Saleh Schehabeddin, & frere d'Issa, surnommé Malek Al Dha-

her, qui ont été tous trois Sultans de Mardin dans la Mesopotamie. *Voyez* Arabschah, dans son Livre, intitulé Akhbar Timour.

SA'ID. Abou Saïd, C'est le nom de deux grands Princes Mogols & Tartares, l'un de la Race de Ginghizkhan, & l'autre de celle de Tamerlan. *Voyez* leurs titres particuliers.

Abou Saïd est aussi le nom d'un Prince des Carmathes. *Voyez* le titre de ces Peuples.

SA'ID Ebn Saïd. C'est le même qu'Othman, Auteur du Livre, intitulé Ketab almocannâ.

C'est peut-être ce même Auteur, qu'Aboul Feda cite souvent dans son Ouvrage de Geographie, intitulé Takouim alboldan.

SAIDA. Nom d'une Ville de la Syrie, que nous appellons aujourd'hui Seide, & que l'on croit avoir été l'ancienne Sidon. Le Geographe Persien dit qu'elle est fort petite, mais qu'elle a un fort beau Château sur le rivage de la Mer. Car il compte cette Ville entre les Saouahil Demeschk, c'est-à-dire, une des Villes Littorales & Maritimes de Damas, dont elle n'est éloignée que de soixante mille.

SAI'DALANI. *Voyez* le titre de Saïadelah.

SAIDAN. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Saïda, pour approcher davantage de son ancien nom qui étoit Sidon.

SAI'DAOUI. Natif de la Ville de Saïda. Schamseddin Al Demeschki porte aussi le surnom d'Al Saïdaoui, comme en étant natif, avec celuy de Demeschki, parce que Damas étoit la Capitale de ce Pays-là, & qu'il y faisoit peut-être sa demeure.

SAI'DI. Surnom d'Aboul Feth, Auteur d'un Haschiah, ou Notes marginales sur le Livre, intitulé Adâb de Samarcandi.

SAIEG. Ebn Al Saïeg. Le Fils de l'Orfevre. C'est le surnom que l'on donne ordinairement à Aboubekr Mohammed Ben Bagiah, le plus subtil de tous les Philosophes Arabes. Il a beaucoup travaillé sur Aristote. Car il étoit de la Secte Peripateticienne, & ses Ouvrages qui ont été traduits en Latin, ont été fort connus par Saint Thomas, & autres Anciens Theologiens Scholastiques.

Son nom d'Ebn Bagiah a été premièrement corrompu par les Juifs d'Espagne, en celuy d'Aben & Aven Bageh, & par succession de temps, en celuy d'Aven Pacé, & c'est sous ce nom qu'il est cité dans les Oeuvres de Saint Thomas.

Cette corruption s'est faite de la même façon dans les noms d'Ebn Roschd, & d'Ebn Sina, qui ont été appellez d'abord en Espagne, Aben, & Aven Roschd & Sina, & ensuite Averroes & Avicenna.

Ebn Al Saïeg ou Ebn Bagiah, mourut d'un poison, qui lui fut donné l'an 525 ou 533 de l'Hegire, selon Ebn Khalecan, lequel rapporte le témoignage que ce Philosophe rendit du Livre, intitulé Ekhouan alsafa, en disant, que c'étoit l'Ouvrage des gens qui n'avoient point de Principes. *Voyez* le titre de Akhouan, ou Ekhouan alsafa.

Novaïri dit qu'Ebn Saïeg étoit Vizir, ou premier Ministre de Ziadat allah, dernier Prince de la Dynastie des Aglabites, qui fut exterminé par le Mahadi en Afrique.

SAIEG. Schamseddin Mohammed Ben Abdalrahman Ebn Al Saïeg, surnommé Al Hanbali, étoit un Docteur de la Secte Hanbalite, qui mourut l'an 776 de l'Hegire, duquel nous avons un Ouvrage, intitulé Akhbar alhomoum le eg'temâ alôloum, Livre qui traite de l'origine & du progrès des Sciences.

SAIF. Ce mot qui signifie en général une Epée, a tant de Synonymes dans la Langue Arabique, qu'il y a un Auteur, nommé Mohammed Ben Ali Al Heraoui, qui a composé un Ouvrage particulier, qu'il a intitulé Esma Al Saïf, des noms de l'Epée.

Les Arabes ont un Proverbe fort usité entre eux, & qu'ils mettent souvent en pratique: Al Saïf v alsenan ïafâlàn malá ïafâl alborhan. L'épée & la lance, c'est-à-dire, les armes sont plus décisives que les raisons.

Entre les Epées les plus fameuses de l'Orient celle d'Ali, nommée Dhoulfaccâr, fait le plus de bruit parmy les Musulmans. Elle luy avoit été donnée par Mahomet. Mais il faut voir sur ce sujet le titre de Dhoulfaccar, que les Turcs appellent ordinairement Zulficar.

Celle de Mâdi Carb s'est renduë aussi fort celebre chez les anciens Arabes. *Voyez* le titre de Mâdi.

Samsamah est aussi le nom d'une Epée d'excellente trempe, avec laquelle le Khalife Haroun Al Raschid tailla & coupa les lances les plus fines dont l'Empereur Grec luy avoit fait present.

L'on peut voir aussi dans le titre de Motavakkel, une épée qui fut achetée dix mille dinars, ou sequins d'or par ce Khalife, qui la mit entre les mains de Bagher le Turc, & de laquelle ce Khalife fut lui-même tué.

SAIF Ben Dhi Izen. C'est le nom d'un Roy de l'Iemen ou Arabie heureuse, de la Dynastie des Himiarites.

Le Roy son père, nommé Dhou Izen, qui étoit Chrêtien, fut dépouillé de ses Etats par Abrahah, Roy d'Ethiopie, qui vouloit lui ravir sa femme, Princesse d'une rare beauté, & se réfugia auprès de l'Empereur Grec. Mais ce Prince réfusant de le secourir, il se crut obligé de le quitter & d'aller chercher du secours dans la Cour du Roy de Perse.

Nouschirvan qui regnoit pour lors, étoit occupé dans d'autres guerres qui ne lui permirent pas d'entreprendre le rétablissement de Dhou Izen, qui demeura cependant en Perse, où il mourut & laissa un fils, nommé Saïf, duquel il est ici question.

Saïf fils de Dhou Izen fut enfin rétabli par les Persans, défit Masrouk, fils d'Abrahah, Roy d'Ethiopie, & chassa entièrement les Abbissins de toute l'Arabie.

bie. Ceci arriva un peu avant la naissance de Mahomet, selon le rapport de Ben Khouand-schah, & de Khondemir dans la Vie de Mahomet.

Abdalmôal écrit dans sa Geographie, en parlant de la Ville de Gimi en Ethiopie, que les Rois des Abbissins qui regnoient de son temps en Ethiopie, tiroient leur origine de Saïf Ben Dhi Izen.

Le nom de Dhou Izen est le même que Dhi Izen. C'est la difference des Cas, qui rend ces deux noms dissemblables. Car le premier est au nominatif, & le second au genitif.

SAIFALDIN ou Seifeddin Ben A'laeddin. Le mot de Saïfaldin, qui signifie l'Epée de la Foy & de la Religion, est le nom ou surnom du second Sultan de la Race des Gaurides. Il succeda à son père Alaeddin étant encore fort jeune, & Khondemir dit, qu'il étoit très-bien fait de corps & d'esprit, de sorte qu'il fit regner avec lui la Religion & la Justice, & ne lui donne qu'une année de regne.

Le même Auteur écrit, qu'il eut à soûtenir une guerre fâcheuse dans le cœur de ses Etats, contre un des plus puissants Seigneurs de son Royaume, nommé Aboul' Abbas Gauri, qui étoit de sa Famille. Car ce Seigneur s'étant mis à la tête d'un grand nombre de seditieux, lui livra plusieurs combats & le tua enfin de sa propre main.

Ce Sultan cependant avoit déclaré avant sa mort, pour successeur, Gaïath eddin son Cousin germain, qui étoit fils de Sam frère d'Alaeddin Gehansouz.

L'Auteur du Leb tarikh donne à ce Prince le nom & surnom de Mohammed Saïfaldoulat, Ben A'laeddin Hassan, Ben Houssaïn, Ben Sam, & le fait regner sept années, à la fin desquelles il mourut, après avoir retiré la Ville de Balkhe, Capitale du Khorassan, des mains du Sultan Sangiar le Selgiucide, l'an de l'Hegire 558.

SAIFALDIN Amedi. Nom d'un celebre Docteur de la Loy Musulmane, qui étoit natif de la Ville d'Amida ou Caraemit en Mesopotamie. Ce Docteur fut attaqué dans sa doctrine par quelques autres Docteurs Musulmans ses Contemporains; mais il se justifia fort bien.

Comme ce Docteur porte le surnom de Thâlebi, sous lequel il est plus connu, il faut voir son titre particulier.

L'on remarquera cependant, qu'entre ses Ouvrages, celuy qui a fait le plus de bruit, porte le titre de Ehkam alahkam fi ossoul alahkam, qu'il composa un peu avant sa mort, qui arriva l'an 631 de l'Hegire.

SAIFALDIN Emir. Massôud Ben Mansor étoit fils de l'Emir Saïfaldin A'bdallah, dit Al A'louï, l'Alide, ou de la Race d'Ali. Ce Massôud est Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn ou Quarante Traditions.

SAIFALDOULAT ou Seïf aldoulat. C'est le surnom d'Aboul' Hassan A'li Ben A'bdallah, Ben Hamadan, Prince d'Halep, & ensuite de Damas, & d'une grande partie de la Syrie, & d'Armenie & de la Cilicie.

Il n'y a jamais eu aucun Prince dans le Musulmanisme, si vous en exceptez les Khalifes, qui ait eu un plus grand concours de Gens de Lettres à sa

Cour. Car il les protegea si hautement, & les combla de tant de graces, que les plus habiles Gens de son siècle se firent honneur d'être à ses gages.

Les plus illustres d'entre ces Sçavans, furent les excellens Poëtes, Aboul Thaïeb, dit Al Motanabbi, Aboul Farag' Al Khaledi & Aboul Farag', surnommé Rigá, & le grand Philosophe Abou Nasr Al Farabi, qui fut son Maître dans la Musique.

Ce Prince fut lui-même Sçavant & très-bon Poëte, & n'étoit pas moins vaillant, juste & liberal. Car il fit long-temps la guerre aux Grecs, qu'il défit en plusieurs occasions, & les chassa de plusieurs Provinces qu'il joignit à ses Etats.

L'on dit que ce Sultan fit ramasser soigneusement la poussiere qui s'étoit attachée à ses habits dans les expeditions qu'il fit pour étendre le Musulmanisme, croyant que ces guerres étoient toutes saintes à son égard, & fit former de toute cette poussiere une masse en forme de brique qu'il ordonna être mise sous sa tête, lorsqu'il seroit couché dans son tombeau.

Cette action superstitieuse que Saïfaldoulat pratiqua, a depuis été imitée par plusieurs autres Princes, qui se sont fait un grand merite des guerres qu'ils faisoient aux Infidelles, comme d'une chose qui leur étoit recommandée precisément dans l'Alcoran.

Saïf aldoulat mourut à l'âge de cinquante-trois, ou cinquante-cinq ans, selon quelques-uns l'an 356 de l'Hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah l'Abbasside, & fut enterré dans la Ville de Miafarekin. Son fils, nommé Al Emir Scherif, lui succeda, & reçut du Khalife le surnom de Sâad aldoulat, qui signifie le Bonheur de l'Etat, de même que son père avoit reçu le sien, qui signifie l'Epée & la défense du même Etat.

SAIFALLAH. L'Epée de Dieu. C'est le surnom, ou plûtôt le titre qu'Aboubekr & Omar, premiers Khalifes des Musulmans, donnerent à Khaled Ben Valid qui avoit gagné tant de batailles, & pris tant de Villes en Arabie & en Syrie, tant sur les Arabes que sur les Grecs.

SAIFSCHAH Ibrahim Ben Saifschah, qui mourut l'an 599 de l'Hegire, est Auteur d'un Livre, intitulé Akhbar Medinat Al Sous, Histoire de la Ville de Sous en Mauritanie, que les Arabes appellent ordinairement Sous alacsa, c'est-à-dire, Sous qui est située dans l'extrêmité de l'Occident, pour la distinguer de Sous, Ville beaucoup moins considerable, qui est dans la Province de l'Afrique proprement dite.

SAIH. Aboul Hassan Ben Ali Al Saïh, surnommé Al Heraoui, à cause qu'il étoit natif de Herat en Khorassan. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Eschârât ela mârefat alziarât, Traité des Pelerinages. Il faut entendre par ce mot de Ziarât, toutes les Visites des Lieux Saints, qui sont ou veritablement tels comme ceux de Jerusalem, de Hebron, & des Sepulcres des autres Prophètes, ou de ceux qui sont reputez tels par les Musulmans, comme les Sepulcres d'Ali, de Houssaïn son fils, & des autres Imams, & même celuy de Mahomet à Medine, à la reserve cependant du Pelerinage de la Mecque, qui porte le nom particulier de Hagg'.

SAIH. *Voyez* le titre de Ibrahim Ben Mahaleb.

SAILAH ou Seïlah. Gezaïr Al Saïlah. C'est le nom de plusieurs Isles qui sont dans l'Ocean Oriental au-de-là de celle que les Arabes appellent Saba, qui nous est inconnuë. Le Scherif Al Edrissi écrit qu'il y a dans ces Isles, une Ville que les Etrangers qui y abordent, ne peuvent plus quitter, tant son Terroir est agréable & delitieux, & qu'il y a une telle abondance d'or dans ces Isles, que les chaînes, qui servent à attacher les chiens & les singes, sont faites de ce métail.

L'Auteur de la Geographie Persienne, intitulée Messahet alardh, dit que ces Isles, qui portent aussi le nom de Salah ou Selah, sont bien avant dans la Mer de la Chine, en tirant vers l'Orient & met leur situation, entre la ligne Equinoxiale & le premier Climat.

SAIMERI. C'est le surnom de Sabth dit Al Khaïath, le Tailleur d'habits, Auteur du Livre, intitulé Tabserat almobtadi, l'Instruction pour celuy qui commence ses Etudes. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

SAIN. C'est le nom d'un Personnage qui fut d'abord Lieutenant de l'Emir Giouban ou Tchoban, & ensuite Vizir d'un Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, nommé Abou Saïd Ben Al Giaptou. Ce Saïn ayant payé d'ingratitude Tchoban, son premier Maître, fut puni de mort, comme l'on peut voir dans le titre de Abou Saïd.

SAIOUNAH. Nom d'une Ville, située dans le Pays des Zinges, ou du Zanguebar au Midy de la Ville de Safalah. Elle est également habitée par les Indiens & par les Zinges, à cause du Commerce. Le Scherif Al Edrissi en fait mention dans son 1 Climat.

SAIR. C'est le nom que les Musulmans donnent au quatrième étage de l'Enfer, où ils confinent les Sabiens, Gens qui font profession d'une Religion particulière de laquelle on a parlé dans le titre de Sabi. *Voyez* plus haut.

SAIRABAD. Nom d'un Village, situé près de la Ville de Jerusalem, où Ozaïr, qui est Esdras, mourut & fut ressuscité. Ce lieu porte aussi le nom de Diat ânab, le Village des Vignes. *Voyez* le titre de Ozaïr.

SAIRAFI & Saïresi. Surnom d'Iahia Ben Mohammed dit Al Garnathi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Grenade en Espagne, Auteur d'une Histoire qui porte ordinairement le titre de Tarikh Ebn Saïrafi.

Ce surnom de Saïrafi ou Seïrefi, pourroit être tiré du nom de la Ville de Seïreft, Capitale de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique.

SAIRAH & en Construction Saïrat. Ce nom, qui signifie proprement en Arabe, la Vie, les Allures, & la Conduite d'un homme, est le titre que portent ordinairement les Livres qui décrivent les Vies, & les Histoires particulières de quelques Personnes.

Il y a peu de Personnes Illustres dans le Mahometisme, dont l'on ne trouve la Vie sous le titre de Saïrat ou de Soïar, qui est le plurier de Saïrat, dont il seroit trop prolixe de rapporter ici tous les titres. On se contentera d'en rapporter quelques-uns ci-dessous dans l'ordre alphabetique.

SAIRAMI. Surnom d'Iahia Ben Saïf, Auteur de Haouaschi âlalmothaual, c'est-à-dire, Notes marginales contenuës sur le Livre de Tagrazani ou Takhtazeni, intitulé Meftah alfech, la Clef de la Jurisprudence Musulmanne, qui fut publié l'an 830 de l'Hegire. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 557.

SAIRANI. Surnom d'Abousaïd Hassan Ben Abdallah, Auteur du Livre d'Enigmes, intitulé Ketab alalgaz.

SAIRAT Al Malek Askandar ou Eskender Al Roumi. La Vie du Roy Alexandre le Grec, c'est-à-dire, d'Alexandre le Grand. C'est un Ouvrage composé par Ibrahim Ebn Al Mofaïrag Al Souri. Il est dans la Bibliotheque du Roy, sans numero.

SAIRAT Al Dhaheriat. La Vie Illustre. C'est le nom d'un Livre, qui contient la Vie de Bibars, Sultan des Mamelucs d'Egypte, qui portoit le titre de Malek Al Dhaher, le Roy Illustre. Cet Ouvrage a été composé par Schafâ Ben Ali, & porte encore le titre de Hosn almenakeb alâsseriat &c. *Voyez* ce titre.

SAIRAT Al Mogiahedin. C'est un Roman Arabique, qui contient les exploits fabuleux des anciens Heros les plus connus dans l'Orient. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1079.

SAIRAT Al Aba alabrar Ibrahim, Ishak v Iacoub. Les Vies des Saints Patriarches Abraham, Ishak & Jacob. *Voyez* le titre de Niahat.

SAIRAT Al Ab Al Cadis, Anba Abraham Al Soriani. C'est la Vie d'Abraham le Syrien, soixante & deuxième Patriarche d'Alexandrie, qualifié du titre de Saint. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barsouma.

SAIRAT Al Ab Al Thaoubani Al Cadis aladhim v alcaher Ab alrohbân Anba Takelhimanout Al Habaschi. La Vie du Bienheureux & du grand Saint, le Prêtre & le Père des Moines, le Père Takelhimanout l'Abissin.

Cette Vie fut envoyée par Claudious, Roy d'Ethiopie, à Gabriel, Patriarche d'Alexandrie, qui tient le rang du quatre-vingt-quinzième entre ceux qui ont occupé le siège de Saint Marc l'Evangeliste, dans la même Ville d'Alexandrie. Cette Vie est dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Abina Ferig' almârouf be Raouis, la Vie de nôtre Père saint Ferige, appellé plus communément Saint Raouis, dont la Feste tombe le propre jour de l'Assomption de Nôtre Dame, dans le Calendrier des Cophtes ou Chrêtiens d'Egypte.

Cette

Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, jointe à celle de Barsoumà. *Voyez* le titre de Raouis.

SAIRAT Al Cadis Argianious v Miriam ebnatihi. La Vie de saint Argianius ou Eugene, & celle de Marie sa fille.

On celebre la Feste de ces deux Saints dans l'Eglise des Cophtes ou Chrêtiens d'Egypte, le quinzième du Mois, appellé par les Egyptiens Mesri. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 792.

SAIRAT Barsouma Al Cadis Al Thaoubani Al O'rian, la Vie du Bienheureux saint Barsouma, surnommé le Nud.

Ce saint Personnage qui nous est connu par l'Histoire Ecclesiastique, étoit fils d'Alougiah, surnommé Al Thaouban, qui avoit été Secretaire d'Etat de la Reine Scha'gr Al Dorr, Mere du dernier Sultan de la Race des Aioubites, ou de Saladin en Egypte. Cette Vie se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

SAIRAT Al Solthan Gelaleddin Mankberni Ben Mohammed Ben Takasch. La Vie de Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed, fils de Tacasch, Sultan des Khouarezmiens, composée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li Al Monschi, qui est plus connu sous le surnom de Nassaoui. Cette Vie est dans la Bibliotheque du Roy, num. 845.

SAKERDI. Surnom d'A'bdalvaháb, Auteur du Livre, intitulé A'gioubah Almardhiah ân al Aïmáh al focaha v al Sofiah, Réponse agréable touchant les Imams, ou Chefs des Docteurs de Loy, & des Superieurs d'Ordre des Sofis ou Religieux Musulmans. Cet Auteur mourut l'an 696 de l'Hegire.

SAKHAOUI. Surnom d'A'lemeddin A'li Ben Mohammed, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. Nous avons de luy un Livre de Grammaire Arabique, intitulé Alahagi.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 760 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Ebtehag' ïadkar almossafer alhâg', Compagnon de voyage du Pelerin de la Mecque.

SAKHAOUI. C'est aussi le Surnom de l'Auteur du Livre, intitulé Dhil Al Codhat, qui est un Supplément fait au Livre d'Ebn Hagiar, intitulé Refê alesr, Histoire des Cadhis d'Egypte, que cet Auteur a continué, jusqu'en l'an 89 de l'Hegire.

SAKHAOUI. Surnom de Mohammed Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 902 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé E'elám betaubikh, qu'il composa contre ceux qui blâmoient l'étude de l'Histoire.

On luy attribuë aussi l'Ouvrage Moral, intitulé Ertiah alakbád, le Rafraîchissement des cœurs, qu'il composa l'an 864 de l'Hegire.

L'Ouvrage, intitulé A'gioubah almardhiah men alhadith alnabouiah, Réponse curieuse sur une des Traditions du Prophète, est aussi donné à un Mohammed Ben Abdalrahman Al Sakhaoui, qui mourut l'an 907 de la même Hegire.

Il y a encore un Ebn Al Mesk, Auteur du Livre, intitulé Estebthan, qui porte le surnom de Sakhaoui, duquel on marque la mort dans l'an 1005 de l'Hegire.

SAKHRAT. Nom de la Mosquée que les Mahometans bâtirent après la prise de Jerusalem, sur les anciens fondemens du Temple de Salomon, & sur la Pierre, où l'on disoit que Jacob avoit parlé à Dieu, & que les Mahometans croyent être celle que ce Patriarche nomma la Porte du Ciel, après la Vision qu'il y avoit eüe.

Les Chrêtiens, après avoir repris Jerusalem sur les Mahometans, planterent une Croix dorée sur le faiste de ce Temple. Mais Saladin, qui reprit cette Ville sur eux, la fit ôter.

SAKHRAT. Nom que les Arabes Mahometans donnent à une Pierre, qu'ils prétendent être au centre de la Terre, & avoir des proprietez merveilleuses. *Voyez* sur ceci le titre de Caf.

SAKI. *Voyez* le titre de Saca.

SAKIAH. Nom d'une Idole que les Adites, ancienne Tribu perduë des Arabes, invoquoient pour obtenir de la pluye. *Voyez* le titre de Houd.

SAKIZ. Ce mot signifie en Turc du Mastic, que les Arabes nomment en leur Langue E'lk Roumi, le Mastic Grec.

Les Turcs appellent aussi en leur Langue, Sakiz Agagi, l'Arbre que nous appellons le Lentisque, à cause qu'il porte le Mastic & Sakiz Adassi, l'Isle du Mastic, celle qui porte le nom de Chio dans l'Archipel, à cause que c'est de cette Isle, que l'on tire le plus excellent Mastic.

L'Isle de Chio se maintenoit en une espèce de liberté depuis deux cent ans, en payant seulement un leger tribut aux Turcs, lorsque la Flote Ottomanne retournant de Malte, qu'elle avoit inutilement assiegée, l'an 971 de l'Hegire, ôta cette liberté à ses Habitans, & elle ne leur fut renduë dans la suite, qu'à la sollicitation de François Premier, qui la leur obtint de Soliman.

L'on peut remarquer ici que les Turcs appellent la Resine ou Poix-resine, Tcham Sakizi, aussi-bien que Resinah, le Mastic de Pin & Cara sakiz, Mastic noir, ce qui s'appelle ordinairement la Naphte.

SAKKIT. Iâcoub Ben Ishak Al Adib, nommé Ebn Sakkit. Il est Auteur d'un Livre de Logique, intitulé Eslah almanthek, & mourut l'an 244 de l'Hegire.

SALA. C'est le nom de deux Villes d'Afrique, dont la premiere qui nous est la plus connuë, & que nous nommons ordinairement Salé, est située dans la Province de Mauritanie, sur les bords de la Mer Atlantique, Pays que les Arabes nomment Magreb Al Acsa, le dernier Occident. C'est ce que nous appellons aujourd'hui le Royaume de Maroc.

Le Geographe Persien écrit dans le troisième Climat, que le Terroir de cette Ville est fort rouge, & qu'il ne produit guere d'autre grain que du millet dont

les Habitans vivent, & que l'on trouve en ce Pays-là une grande quantité de Scorpions.

Les Gens de ce Pays-là font un assez grand Commerce avec les Etrangers, à cause de leurs Cuirs, & il seroit beaucoup plus grand, si leurs Corsaires, qui se sont rendus assez fameux dans ces derniers tems, ne l'interrompoient.

Cette Ville est située selon les Tables Arabiques, entre le 15 & 16 degré de longitude, & au 32 degré ou environ de latitude Septentrionale. *Voyez* les titres des Marabouth & des Moahedoun. Car Al Moumen prit cette Ville sur Ali, fils de Josef Ben Teffefin.

La seconde Ville d'Afrique qui porte le nom de Sala, est située sur la rive Septentrionale du Fleuve que les Arabes appellent Nil Al Soudan, le Nil des Negres & nos Geographes, le Niger ou le Senega.

Le Schérif Al Edrissi écrit qu'elle est fort peuplée, & que ses Habitans qui obéissent au Roy de Tokrur, sont fort vaillans. Il y a selon le même Auteur, quarante journées de chemin depuis Segelmesse en Mauritanie, jusqu'à la Ville de Sala, d'où l'on en compte seulement seize jusqu'à une Isle, nommée Ulil, qui est à l'embouchure du Fleuve Niger dans l'Ocean.

Ce Roy de Tokrur que ce même Auteur appelle Al Tokrouri, est en grande réputation parmy tous les Negres, pour la bonne justice qu'il rend à ses Sujets.

Cette seconde Ville de Sala est située sous le premier Climat, & la première dont on a déja parlé, est sous le second.

SALA. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Oriental, située entre la Ligne Equinoxiale & l'Equateur. Quelques-uns l'appellent Seïlah & Selah.

SALAH Al Nabi. Saleh le Prophete. C'est ainsi que les Arabes appellent le Patriarche Saleh, fils d'Arphaxad, & Père de Heber.

Les Musulmans disent que le Prophète Saleh, fut envoyé de Dieu au Peuple de la Tribu de Themud, qui habitoient dans la Partie de l'Arabie, nommée Hag'r, qui est l'Arabie Pierreuse; mais qu'il y fut fort mal reçu, comme l'on verra dans la suite.

Les Themudites descendoient de Themoud, fils d'Amer, fils d'Aram, & frère d'Arphaxad, & ont donné le nom aux Habitans de l'Arabie Pierreuse, que l'on appelle aussi Caoum Salah, le Peuple de Saleh, & c'est cette même Province qui s'étend entre celles de Hegiaz en Arabie & la Syrie, où la Ville de Hag'r, mot qui signifie pierre & que nos Geographes ont appellée, *Petra deserti*, étoit située.

Si nous voulons suivre la Genealogie que le Tarikh Montekheb nous donne de Saleh, ce Patriarche étoit fils d'Asaph, fils de Cassekh, fils de Haver, fils de Khaber ou Heber, fils de Themud, fils d'Aram, fils de Sam, qui est Sem, fils de Nouh, qui est Noé, ce qui ne s'accorde pas avec ceux, lesquels suivent le Texte Hebreu, selon lequel Saleh étoit fils d'Arphaxad & père de Heber.

Cependant le sentiment du Tarikh Montekheb nous fait connoître, que ce Saleh, dont les Musulmans parlent, & duquel il est icy question, est beaucoup plus recent que le Patriarche Saleh, qui étoit veritablement fils d'Arphaxad, fils de Sem, fils de Noé.

Saleh selon le même Auteur, prouva sa Mission & verifia sa Prophetie, par le miracle éclatant qu'il fit, lorsqu'à sa seule parole une roche s'entr'ouvrit, & fit sortir par son ouverture la femelle d'un chameau qui se délivra aussi-tôt de son petit. Mais les Themudites demeurant opiniâtres dans leur infidelité, au lieu de se rendre aux paroles, & au miracle de leur Prophète, firent mourir la chamelle qui leur reprochoit par sa presence leur dureté. Ce fut ce qui attira sur eux la vangeance divine. Car Gabriel fut envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, & cet Ange ne parut pas plûtôt parmy eux, qu'il les frappa tous d'une playe mortelle, à la reserve d'un petit nombre, qui avoit reconnu le Prophète, & qui le suivit dans la retraite qu'il fit au Territoire de la Mecque, où il finit ses jours.

Quelques-uns veulent, dit le même Auteur, que le Prophète Saleh passa de la Mecque en Palestine, & qu'il y soit enterré.

Houssaïn Vâez, Interprête de l'Alcoran, paraphrasant le Chapitre, intitulé A'raf, dans lequel Mahomet décrit l'Histoire de Saleh & des Themudites, dit les paroles suivantes.

Le Prophète Saleh ayant reçu l'ordre de Dieu d'annoncer sa parole aux Themudites, se transporta au milieu de cette Tribu des Arabes pour y accomplir sa Mission. Ces peuples Idolâtres ne l'eurent pas plutôt oüi parler de l'unité de Dieu, qu'ils luy demanderent un Miracle qui autorisât ses paroles, & lui dirent enfin dans un certain jour: C'est demain une de nos grandes Festes, dans laquelle nous parerons nos Idoles pour les porter en Campagne. Trouvez-vous parmy nous; car après les avoir invoquées, si nous obtenons d'elles nos demandes, nous les reconnoîtrons toûjours pour nos Dieux. Mais s'il arrive le contraire & que vous, en invoquant ce Dieu seul & unique que vous nous prêchez, vous pouvez operer par sa puissance quelque chose de grand & d'extraordinaire, que nos Dieux ne puissent pas faire, nous croirons en luy & à vos paroles.

Le Prophète s'étant trouvé parmy les Themudites à cette Feste, fut témoin, ou peut-être la cause de l'impuissance de leurs Dieux, lesquels furent sourds à toutes leurs demandes. Et ce fut alors que Giondaâ Ben A'mrou, un de leurs Princes, dit à Saleh: Si vous voulez que nous croyons en ce Dieu que vous nous prêchez, faites sortir de cette roche qui est devant nous, une chamelle d'une telle taille & d'un tel poil, qui soit pleine, & preste à mettre bas son poulain. Car si vous nous faites voir ce miracle, je vous jure au nom de tout mon Peuple, que nous embrasserons tous la Religion que vous professez, & abandonnerons entièrement le culte de nos Idoles.

Le Prophète Saleh n'eut pas plûtôt entendu les paroles de Giondaâ, qu'il fit ses Prières, ses Athouafs, ou Stations autour de la roche, qui commença à fremir, & fit entendre un cry semblable à celuy des chameaux, après quoi elle s'entr'ouvrit, & jetta hors de son sein, une chamelle telle que l'on luy avoit demandée.

Giondaâ touché de la veuë d'un si grand Miracle, fit aussi-tôt sa profession de Foy entre les mains du Prophète, mais il ne fut pas suivi des siens comme il avoit crû. Le Prophète cependant ne se rebuta point de l'opiniâtreté de ce peuple, & esperoit toûjours de les gagner. C'est pourquoy, il leur commanda de la part de Dieu, de laisser paistre librement dans leurs pasturages, cette chamelle miraculeuse avec son poulain, & de luy fournir de l'eau de leurs

puits pour l'abbreuver, & enfin les menaça que s'ils n'en avoient soin, & que si elle mouroit par leur négligence ou par leur artifice, ils attireroient sur eux la malédiction de Dieu, qui seroit cause de leur ruïne totale.

Dieu vouloit, dit ce même Paraphraste, que ces animaux restassent parmy les Themudites pour un témoignage éclatant de sa puissance & pour un reproche continuel de l'infidélité de ce Peuple. Car le Prophete Saleh continuoit toûjours ses prédications, & leur représentoit la punition des Adites leurs voisins, lesquels avoient été exterminez entièrement pour une rebellion, semblable à la leur.

Mais toutes ces remonstrances & menaces du Prophéte n'ammolirent point leur dureté & ne les détournerent point de leur mauvais dessein. Car ils continuerent à persécuter tous ceux qui donnoient créance aux paroles de Saleh, & se plaignoient hautement, que la chamelle & son petit épouvantoient leurs animaux lorsqu'ils paissoient & tarissoient leurs puits en buvant. Et enfin, pour comble de leur impieté, ils couperent les jarrets à ces animaux, & les firent mourir.

Les Themudites non contents d'avoir commis un si grand attentat, insulterent encore le Prophete & luy disoient: Eh bien, Prophéte? Où sont tes ménaces, & que nous est-il arrivé de mal pour t'avoir desobéï? Il nous paroît jusques icy que tu n'est qu'un Imposteur & un faux Prophéte. Et ce fut ce dernier outrage fait à Saleh, qui irrita tellement Dieu, qu'il suscita un tremblement de terre si violent, que tous les Themudites Idolâtres furent renversez morts la face contre terre dans leurs propres Maisons, suivant ces paroles du Texte Arabique de l'Alcoran, dans le Chapitre A'raf: Faakhathom alragiafah faasbahou fi darehem giáthemin.

SALAH. Ce mot Arabe, qui signifie Sain & Saint, est devenu le Nom propre de plusieurs Personnages, aussi-bien que celuy de Salahaldin ou Salaheddin, qui en est composé.

SALAH & Saleh. Ismaël Ben Noureddin, surnommé Al Malek Al Saleh, après la mort de son père Noureddin, auquel il succeda, à l'âge d'onze ans, dans les Royaumes de Syrie, de Mésopotamie & d'Egypte. Saladin, qui étoit créature de son père, le reconnut pour quelque tems. Mais il le dépoüilla bientôt après de ses Etats.

SALAH Ben Nahalat. Nom d'un Médecin Indien, qui servoit le Khalife Haroun Al Raschid, & qui conserva la vie à Ibrahim Ben Mahadi par une cure merveilleuse. Car cet Ibrahim, qui étoit proche parent du Khalife, ayant été abandonné par les Médecins, & laissé comme mort par Gabriel Bakhtissoua, premier Médecin du Khalife, l'Indien connut, en maniant le malade, qu'il n'étoit pas mort, & le fit revenir par le moyen d'un Sternutatoire.

SALAH. Ebn Salah Schaharuardi. C'est le surnom de Takieddin Abou A'mrou O'thman Ben A'bdalrahman, qui mourut l'an 643 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre, intitulé Adáb al Mofti almostafti, des qualitez requises pour être Moufti approuvé. Le mot de Mofti signifie en géneral un Docteur, qui décide souverainement les points du Droit & de la Loy des Musulmans.

SALAH, dit Safadi ou Sogdi. Nom d'un Auteur, qui a expliqué le Livre, intitulé Scharah Al Nômaniah. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SALAH Schehabedin Ahmed. C'est le nom du fils d'Al Malek Al Saïd Eskender, & petit-fils d'Al Malek Al Saleh Al Schehid.

Ce Prince fut fait Gouverneur de la Ville & Château de Mardin en Mesopotamie, par Issa Al Malek Al Dhaher, son Oncle, lorsqu'il fut attaqué par Tamerlan.

SALAH ou Saleh. Al Malek Al Saleh Aioub. C'est le nom du fils de Malek Al Kiamel, qui fut le penultième Roy d'Egypte de la Race des Aïoubites & de la posterité de Saladin.

Ce Prince acheta des Tartares ou Mogols plusieurs jeunes Esclaves de la Province du Turquestan, & en composa une nouvelle Milice, qui s'est renduë dans la suite fort connuë sous le nom de Mamelucs, & qui fut cause de la ruïne entière de la Maison & Famille de ce Sultan. Car ce Prince n'ayant laissé après sa mort qu'un fils, nommé Borhan schah, qui règna sous le titre d'Al Malek Al Moâddham, ces mêmes Mamelucs le massacrèrent, après qu'il eut regné seulement deux Mois & s'emparerent de la Couronne d'Egypte. *Voyez* le titre de Mamlouk.

Ben Schohnah dit, qu'Al Malek Al Saleh bâtit une Ville, qu'il nomma de son nom Salehiah, dans un endroit de l'Egypte, propre à la chasse qu'il aimoit beaucoup, & une Maison de Plaisance, qu'il nomma Kebasch, entre le vieil & le nouveau Caire.

Le même Auteur rapporte, que ce Prince ne parloit en Compagnie que pour répondre à ceux qui luy parloient; & jamais en interrogeant.

Ce fut ce même Prince qui perdit la Ville de Damiette, lorsqu'elle fut prise par Saint-Loüis, l'an 647 de l'Hegire, & qui mourut peu de tems après d'une gangrene qui luy survint. La Ville de Damiette étoit demeurée, jusqu'à ce que Saint-Loüis la reprit, entre les mains des Mamelucs depuis l'an 618 de l'Hegire, dans laquelle Al Malek Al Kiamel, père de ce Prince-cy, l'avoit ôtée aux Francs.

SALAH Ben Abdallah. Nom d'un Prince de la Race des Alides qui règnoit, l'an 510 de l'Hegire, dans le Pays des Negres, & qui réconnoissoit cependant les Khalifes Abbassides. Ce fut un des Descendans de ce Salah, qui bâtit un Château dans la Ville de Ganah, au de-là de la Ligne Equinoxiale.

SALAHATH. Nom d'une Isle de la Mer des Indes, proche de celle qui porte le nom de Calah & qui obéït au même Roy.

SALAHEDDIN Iosef Ben Aioub, Ben Schadi. C'est le nom du grand Saladin, qui étoit Curde d'origine, & qui vint avec son Oncle Schirgoueh au service de Noureddin Zenghi, Prince d'Halep, de Damas, & de plusieurs autres Pays & Villes de la Syrie & de la Mésopotamie, Prince, que les Historiens des Guerres que les Francs ont faites dans la Terre-Sainte, appellent Norandin.

Saladin & ſon Oncle Schirgoueh acquirent une grande réputation dans les armes, & A'dhad, Khalife des Fathimites en Egypte, ayant demandé à Noureddin du ſecours contre les Francs, ce Prince crut ne pouvoir pas mettre à la tête de l'armée, qu'il envoyoit en Egypte, de meilleurs Chefs que ces deux Capitaines Curdes. Mais les Troupes de Noureddin ne furent pas plûtôt en marche, que le Khalife ſe repentit d'avoir attiré chez luy des forces plus puiſſantes que les ſiennes, & aima mieux s'accommoder avec les Francs, que de perdre toute ſon autorité, que Noureddin & Saladin vouloient uſurper.

Le Khalife fut cependant obligé de donner enfin à Saladin la Charge de Vizir & de Général de ſes armées, avec le titre de Malek Al Naſſer, qui ſignifie le Prince Victorieux. Mais Saladin reconnût fort mal l'honneur & la grace que le Khalife luy faiſoit. Car il dépoſſeda, dès l'an 566 de l'Hegire, qui eſt de J. C. 1170, tous les Juges & Gouverneurs d'Egypte, qui faiſoient profeſſion de la Secte d'Ali, de laquelle le Khalife étoit le Chef.

L'an 567 de l'Hegire, Saladin fit ſupprimer, par ordre de Noureddin, qu'il réconnoiſſoit encore pour ſon Maître, le nom du Khalife Adhad, dans toutes les Moſquées de l'Egypte, & fit publier en ſa place celuy de Moſtadhi, XXXIII Khalife de la Race des Abbaſſides, qui ſiégeoit à Bagdet. Ce grand changement ſe fit ſi promptement & avec ſi peu de bruit, dit Ben Schohnah, que le Khalife Adhad n'en ſçût pas la même nouvelle. Car il étoit pour lors attaqué d'une maladie, qui l'emporta bien-tôt après, dans la même année 567 de l'Hegire.

Le Khalife ne fut pas plûtôt expiré, que Saladin s'empara auſſi-tôt du Palais Impérial, & des Tréſors que les Khalifes y avoient amaſſez pendant le cours de pluſieurs années, que le commerce des Indes s'étoit toûjours fait uniquement dans l'Egypte. Ebn Athir dit, qu'entre les ſommes immenſes & les joyaux d'un prix ineſtimable que l'on trouva dans ces Tréſors, il y avoit un Rubis qui péſoit dix-ſept drachmes Arabiques, c'eſt-à-dire, près d'une once & demie. Car l'once eſt de douze drachmes Arabiques & non pas de huit drachmes Attiques, comme parmy les Grecs & les Latins.

Saladin ſe trouvant alors Maître abſolu dans l'Egypte, crut n'avoir plus beſoin de la protection de Noureddin, & qu'il pouvoit règner ſouverainement & indépendamment de quelqu'autre Prince que ce fût. Il voulut, pour cet effet, gagner entièrement les eſprits & les cœurs des Egyptiens, ce qu'il ne pouvoit faire, tant qu'ils conſerveroient de l'affection pour Ali, pour ſa Famille & pour ſa Doctrine. C'eſt pourquoy il établit d'abord pluſieurs Collèges & pluſieurs Seminaires, dans leſquels on devoit enſeigner une Doctrine tout-à-fait oppoſée à celle des Alides, & il fit bâtir, l'an 569 de l'Hegire, dans la Ville du Caire, un Collège magnifique, nommé Al Madraſſah Al Schafiah, dans lequel on devoit enſeigner la Théologie & la Juriſprudence Muſulmanne, ſuivant les Principes & les Concluſions de l'Imam Schafêi, qui eſt le Chef d'une des quatre Sectes eſtimées les plus Orthodoxes parmy les Muſulmans.

Les Egyptiens, qui ne pouvoient pas ſe dépoüiller ſi aiſément des ſentimens dont ils étoient imbus depuis deux ou trois ſiècles, entreprirent de rélever le Khalifat des Fathimites & de ſupprimer entièrement l'autorité des Abbaſſides, pour ce qui concernoit la Réligion en Egypte. Ils éleverent, pour cet effet, ſur le Trône des Khalifes Amarah Ben A'li Al Iemeni, natif de l'Iemen ou Arabie heureuſe, qui étoit très-bon Poëte. Mais les affaires de ce nouveau

Khalife

Khalife n'eurent point de succez. Car il fut peu suivi & obligé enfin de s'abdiquer luy-même.

Le Sultan Noureddin Mahmoud Ben Zenghi, auquel Saladin devoit toute sa fortune, étant mort dans la même année 569, & son fils Al Malek Al Saleh Ismaël luy ayant succedé à l'âge d'onze ans, Saladin fit d'abord publier le nom de ce Prince dans les Mosquées. Mais la foiblesse de son âge l'exposant aux insultes de ses voisins, Saladin s'empara, l'an 570, des Villes de Damas & de Hems, & vint l'assiéger, l'an 571, dans la Ville d'Halep, de laquelle il fut cependant obligé de se retirer par la vigoureuse défense de ses Habitans.

L'an 579, Saladin vint, pour la seconde fois, assiéger Halep, & s'en rendit le Maître au Mois de Sefer, O'madeddin Zenghi, fils de Noureddin, qui en étoit le Souverain, ayant capitulé, & s'étant retiré dans les autres Terres, qu'il possédoit en Mésopotamie, dont Nisibe étoit alors la Capitale.

Mohieddin, Cadhi de Damas, qui fit alors un Poëme à la loüange de Saladin sur la prise d'Halep, dit, par un enthousiasme Poëtique, que l'on crut dès lors être une Prophétie: Fatahtom Halaban belsaif fi sefer. Mobascheran be fotouh al Cods fi Regeb. C'est un Distique Arabe, qui signifie: Vous avez pris Halep dans le Mois de Sefer, & je vous annonce la Conquête de Jerusalem dans le Mois de Regeb. En effet, il arriva que Saladin prit sur les Chrêtiens la Ville de Jerusalem dans ce même Mois de Regeb. Mais ce ne fut que quatre ans après dans l'an 583 de l'Hegire.

L'an 581, Saladin assiégea Mosul, où l'Atabek A'zzeddin commandoit. Mais ayant voulu détourner le Fleuve du Tigre de la Ville, par un autre Canal qu'il faisoit ouvrir du côté de Ninive, & voyant que ce siége traînoit en longueur par la vigoureuse défense des Assiégez, il alla cependant se saisir de la Ville de Miafarekin, où Schah Armen commandoit, & retourna aussi-tôt après devant Mosul, où, quoyqu'il ne pût pas entrer, il obligea cependant l'Atabek Azzeddin de faire proclamer son nom dans les Mosquées de Mosul & de toutes ses dépendances, & d'y faire battre la monnoye à son coin.

Saladin retourna, après cette expédition, dans la Ville de Damas, à dessein d'y préparer toutes les choses nécessaires pour faire le siége de Jerusalem qu'il méditoit depuis long-temps. Mais une maladie fort dangereuse l'ayant saisi en chemin, le réduisit en peu de tems aux dernières extrêmitez. Dans cette conjoncture Mohammed, fils de Schirgoueh, son Cousin, commença à faire ses pratiques dans la Ville de Damas, pour être en état de monter sur le Trône aussitôt après la mort de Saladin. Celui-ci fut averti, pendant sa maladie, des menées de son Cousin, & il ne fut pas plûtôt retourné en convalescence, que l'on trouva Mohammed mort dans sa maison, sans que l'on pût sçavoir la cause de cet accident. Mais le bruit se répandit aussi-tôt, qu'il avoit été empoisonné par les gens du Sultan.

Khondemir & Ben Schohnah, desquels l'on tire la plûpart des choses que l'on trouvera icy écrites touchant Saladin, ne s'accordent pas avec Aboulfarage, touchant les circonstances du siége de Mosul & de plusieurs autres actions de ce Conquérant. C'est ce qu'il est bon de remarquer, afin que cette différence ne fasse point de peine au Lecteur.

L'an 583 de l'Hegire, Saladin mit sur pied une puissante armée contre les Francs ou Chrêtiens, & vint d'abord attaquer la Ville de Tiberiade, où commandoit un Comte de la Nation des Francs. Les Princes Chrêtiens de la Syrie,

entre

contre lesquels étoient le Roy de Jerusalem, le Grand-Maître des Templiers & le Grand-Maître des Hospitaliers, se mirent en devoir de secourir cette Place. Saladin leur livra bataille & remporta sur eux une Victoire signalée, dans laquelle il fit un très-grand nombre de prisonniers de marque. Guy de Lusignan, Roy de Jerusalem, & le Grand-Maître des Templiers furent de ce nombre, & il fut aisé, après cette défaite, au Sultan Saladin de s'emparer de la plus grande partie des Villes & Châteaux que les Chrêtiens possédoient, tant sur la Mer que dans des Montagnes.

Saladin reçut le Roy de Jerusalem, son Prisonnier, sous une tente magnifique qu'il fit dresser exprès pour cette céremonie, & le fit asseoir à son côté. Le Roy, qui avoit auprès de luy Bornos, Seigneur de la Ville de Crac, Capitale de l'Arabie Petrée, demanda à boire. On luy apporta de l'eau fraîche qu'il but; mais Bornos voulant boire après le Roy, Saladin s'y opposa & dit au Roy: Je ne permettray point que ce méchant homme boive en ma présence; car je ne veux point luy faire de quartier, & s'approchant du même Bornos: Tu sçais fort bien, luy dit-il, d'un ton de colère, que tu n'as jamais usé d'aucune sorte d'honnêteté envers les Musulmans. Tu as fait même une entreprise sacrilége sur les Villes sacrées de la Mecque & de Medine. Enfin, tu as toûjours usé envers moy d'une manière toute contraire à celle que j'ay pratiquée jusqu'icy envers toy. Et il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'en dégainant le sabre qu'il portoit, il luy coupa la tête de sa propre main. Cette action étonna beaucoup le Roy & luy donna même quelque crainte; mais Saladin le rassura, en luy donnant sa parole Royale, qu'il ne couroit aucun danger. En effet, ce Sultan le traita toûjours fort honnêtement, jusqu'à ce qu'il eut recouvré sa liberté.

Le fruit de la Victoire que Saladin remporta, ne fut pas seulement la Ville & le Château de Tiberiade. Car ce Sultan passant de la Galilée dans la Samarie, se rendit Maître de Naplouse & de Sebaste, qui sont Sichem & Samarie, Villes bâties l'une fort proche de l'autre, & gagnant de-là la Côte maritime, il pénetra jusques dans la Judée ou Palestine, & prit par force ou par composition les Villes d'Acca ou Saint-Jean d'Acre, qui est l'ancienne Ptolemaïde, de Seïde, de Barut, d'Ascalone, de Gazah & de Ramlah.

Ce fut dans Ramlah, qui n'est éloignée de Jerusalem que d'une très-petite journée de chemin, qu'il disposa toutes choses pour le siége de cette importante Place, qui étoit la Ville Royale & Capitale de tous les Etats que les Chrêtiens possédoient en Syrie. Ce Sultan commença de l'attaquer dans la même année 583 de l'Hegire, & y fit donner plusieurs assauts, avec tant de vigueur, qu'il obligea en peu de tems les Assiégez de demander à capituler.

La défense vigoureuse que les Chrêtiens avoient faite, en soûtenant & repoussant vaillamment les fréquens assauts des Musulmans, leur faisoit espérer une bonne composition. Mais Saladin répondit aux Députez, qu'ils lui avoient envoyez, qu'il vouloit prendre leur Ville par force, de même qu'ils l'avoient prise autrefois sur les Musulmans. Cette réponse du Sultan fit, que les Chrêtiens se voyant reduits à cette extrêmité, résolurent de vendre bien cher à Saladin leur vie & leur liberté.

Cette résolution des Assiégez, qui fut suivie par des actions de la plus grande valeur, fit connoître au Sultan qu'il n'auroit pas si bon marché d'eux qu'il

avoit cru au commencement du siége, & l'obligea enfin de consentir à leur donner des articles, sur lesquels ils pouvoient traiter.

Le principal de tous fut, que de tous les Habitans de Jerusalem, chaque homme payeroit dix écus d'or pour son rachapt, chaque femme en payeroit cinq, que l'on en donneroit deux pour chaque enfant, & que tous ceux qui ne pourroient pas payer cette somme, demeureroient esclaves du Vainqueur. Le Traité ayant été signé de part & d'autre, Saladin entra triomphant dans la Sainte & Noble Ville; car c'est ainsi que les Musulmans qualifient Jerusalem en l'appellant en leur Langue Cods Scherif, & cette entrée se fit le Vendredy dix-septième du Mois de Regeb, l'an 583 de l'Hegire, qui fut le second d'Octobre de l'an 1187 de J. C., après quatorze jours de siége, & les Chrêtiens en sortirent, après l'avoir possedée pendant l'espace de quatre-vingt-huit ans.

Ben Schohnah remarque, qu'il s'excita un très-grand tumulte dans la Ville, lorsque les Musulmans enlevèrent la Croix dorée, qui étoit plantée au haut du Temple, appellé Sakhrat, que les Musulmans avoient fait autrefois bâtir. Mais que Saladin l'appaisa par sa prudence, & fit que les Musulmans vêcurent fort paisiblement avec les Chrêtiens, jusqu'à ce qu'ils eurent abandonné la Ville.

L'an 585 de l'Hegire, les Chrêtiens sortis de Jerusalem, qui s'étoient retirez dans la Ville de Tyr, reçurent un grand secours des Princes de l'Europe, & mirent sur pied une très grosse armée, toute composée de gens qui portoient, à ce que dit Ben Schohnah, Sourat Al Massih, la Figure du Messie, par où il entend l'Image de la Croix. Ils vinrent d'abord mettre le siége devant la Ville de Saint-Jean d'Acre, où Saladin vint aussi-tôt les assiéger dans leur Camp.

Ce Sultan ne put pas cependant secourir la Place, & eut le déplaisir de la voir prendre à sa vûë. Mais ce qui le toucha beaucoup davantage, fut, que les Chrêtiens, qui avoient reçu les Musulmans assiégez à composition, ne laisserent pas de tuer, ou de faire prisonniers, tous ceux qu'ils trouverent dans la Ville.

Cette Victoire, qui arriva l'an 587 de l'Hegire, enfla le cœur des Chrêtiens, & leur fit entreprendre, dans la même année, les Siéges de Cesarée & de Jafa, qu'ils emporterent, non-obstant tous les grands efforts que fit Saladin, pour secourir ces deux Villes. De telle sorte que ce Sultan voyant qu'il ne pouvoit pas resister aux forces des Chrêtiens, prit le party de faire démolir luy-même les Villes d'Ascalone & de Ramlah, & fit fortifier autant qu'il pût la Ville de Jerusalem.

Dans la même année 587, les Musulmans traiterent d'accord avec les Chrêtiens, & il fut proposé entre les articles du Traité, que Malek Al A'del, frère de Saladin, épouseroit la sœur du Roy d'Angleterre qui étoit Richard, que Ben Schohnah appelle Malek Al Anketar, & qu'en faveur de ce mariage, Saladin donneroit à son frère le Royaume de Jerusalem, & que la Reine, sa femme, auroit pour dot la Ville de Ptolemaïde ou Saint-Jean d'Acre. Mais les Evêques Chrêtiens ne voulurent point consentir à ce mariage, qu'avec cette condition, que le frère de Saladin renonceroit au Musulmanisme & se feroit baptiser.

Les Musulmans refusant d'acquiescer aussi de leur côté à cette condition, le Traité traîna en longueur. Et pendant tout ce tems-là, les Chrêtiens & les Musulmans firent entr'eux beaucoup de Jeux, & de Combats de Barrière & de Têtes, qui furent suivis de Festins & de Réjoüissances, lesquelles liérent une

si

ſi grande amitié entre les uns & les autres, que, quoyque le Traité du mariage n'eût pas ſon effet, on y conclut cependant une Trève de trois ans & trois mois entre les deux Partis.

Dans ce Traité de Trève, qui fut conclu l'an 588 de l'Hegire, Ben Schohnah remarque, que ni le Roy d'Angleterre, ni Saladin, ne jurerent point, mais donnerent ſeulement leur main.... Mais tous les autres Princes Chrêtiens, d'un côté & de l'autre, tous les frères & enfans de Saladin jurerent de l'obſerver inviolablement. Ce Traité portoit, que les Villes de Saint-Jean d'Acre, de Jafa, de Ceſarée, d'Arſof & d'Anka demeureroient, avec toutes leurs dépendances, entre les mains des Francs; que la Ville de Jeruſalem, avec ſon Territoire, appartiendroit à Saladin & aux ſiens, & que les Villes d'Aſcalone & de Ramlah demeureroient démolies comme elles étoient.

L'an 589. Saladin mourut d'une maladie aiguë ou de phthiſie, dans le Château de la Ville de Damas où il fut inhumé, âgé de cinquante-ſept ans. Car il étoit né l'an 532 dans la Ville de Takrit en Méſopotamie. Il avoit regné environ 24 ans en Egypte & environ 19 en Syrie.

Ce Sultan fut tellement regretté des ſiens, qu'il y eut un deüil public à ſa mort dans tous ſes Etats. Malek Al Afdhal, ſon fils aîné, qui luy ſucceda en Syrie, reçut, pendant trois jours, les complimens de condoleance, & donna avis de ſon decès à ſes frères Malek Al A'ziz, qui gouvernoit l'Egypte, à Malek Al Dhaher, dit auſſi Al Gazi, qui commandoit dans Halep, & à ſon Oncle Malek Al A'del, qui faiſoit ſa réſidence dans la Ville de Crac, en Arabie.

Tous ces Princes aſſiſtérent aux Funerailles de Saladin, pendant leſquelles la Sœur de ce Sultan, nommée Sittah Alſcham, diſtribua aux pauvres de très-grandes ſommes de ſes propres deniers. Car Saladin n'avoit laiſſé dans ſon Tréſor que quarante-ſept drachmes d'argent de tous les revenus qu'il recueilloit de ſes Etats, & l'on ne trouva pas dans tous ſes coffres une ſeule piéce d'or, ni aucun meuble précieux.

Le Secrétaire de ce Sultan, nommé O'mad Al Kateb, qui a écrit ſa vie, encherit beaucoup ſur ce que Ben Schohnah & les autres Hiſtoriens ont dit de ce grand Prince. Car, en parlant de ſa Liberalité, il dit, que dans le tems qu'il campoit autour de l'Armée des Chrêtiens, qui aſſiégeoient la Ville de Ptolemaïde, il donna juſqu'à douze mille chevaux de prix de ſes Ecuries, à ſes Officiers & à ſes Amis, ſans compter ceux qui ne méritoient pas d'être couchez ſur les Rôles de ſa Maiſon, & qu'il ne s'en reſervoit jamais qu'un, duquel il ſe ſervoit ordinairement. Car la coûtume de ce Prince étoit de ne garder jamais rien pour le lendemain, & de donner tout ce qu'il étoit en ſon pouvoir de donner.

Ce même Auteur ajoûte, en parlant de ſa Pieté, qu'il étoit ſi religieux qu'il n'avoit jamais differé le tems que les Muſulmans deſtinent à la prière, & qu'il la faiſoit toûjours dans l'Aſſemblée publique, même dans la Moſquée, s'il s'en trouvoit une dans le lieu où il étoit. Que ſes mœurs étoient ſans reproche, qu'il diſſimuloit & pardonnoit aiſément les fautes de ſes Amis; & de ſes Domeſtiques, & gardoit une très-grande honnêteté & civilité dans la converſation.

O'mad Al Kateb déplore la mort de ce Prince dans une Elegie Arabique, dont voicy le ſens: Il eſt mort enfin, ce Roy des Hommes les plus braves &

les plus généreux, & il est mort, de même que ceux qui ont été les plus illustres & les plus glorieux entre les Princes. Les Graces & les Bienfaits ont cessé avec luy, & les Injustices se sont multipliées après luy. Le Monde a fait la plus grande perte qu'il pouvoit faire, puisqu'il a été privé par la mort de ce Monarque de son plus bel ornement, & la Religion Musulmanne s'est obscurcie, depuis que cette grande lumière a été éclipsée, & enfin, l'Etat ne fait plus que chanceler depuis qu'il manque de cet appuy.

Ebn Al Athir rapporte, que Saladin ayant marié un peu avant sa mort une de ses Niéces à Caïssar schah, Prince de la Maison des Selgiucides, mit pied à terre en prenant congé de ce nouvel époux, & que lorsqu'il remonta à cheval, ce Prince luy tint l'Etrier, & qu'Aladin, Prince de la Maison des Zenghis, luy accommoda ses habits, après qu'il fut monté. Un de ceux qui étoient présens à cette cérémonie, dit, selon le rapport du même Auteur, comme par un esprit Prophétique: Tu ne vivras pas long-tems, ô fils de Job; c'est ainsi qu'il nommoit Saladin, & tu dois bientôt finir tes jours, puisqu'un des Princes Selgiucides, iorkebka, te met à cheval, & qu'un autre de la Maison des Zenghis, ioslah thiabeka, accommode tes habits. Ce prognostic fut accompli, & dans la personne de Saladin & dans sa Famille. Car ce Sultan mourut peu de tems après, & sa Famille fut fort mal-traitée par les Selgiucides de la Natolie, & rétablie par les Atabeks de la Famille de Zenghi, ce que les deux mots Arabes, Rakab & Salah, enferment dans leur signification.

Ben Schohnah remarque, entre les actions de Piété de ce Sultan, la Visite réligieuse, qu'il fit en retournant d'Halep à Damas, du Sepulcre d'O'mar Ben A'bdalaziz, Khalife de la Maison des Ommiades, qui étoit mort en réputation de sainteté, & duquel les Abbassides, qui firent déterrer si inhumainement tous les Princes Ommiades, avoient respecté le tombeau, & fait aussi mention d'un Pélérinage que le même Prince fit au Sepulcre d'Abou Zakaria Al Magrébi, qui passe dans la Syrie parmy les Musulmans pour un Saint à miracles. Le même Auteur dit, qu'après qu'il eut satisfait à toutes ces dévotions, ses principaux Courtisans luy conseillerent de licentier ses Troupes, pour leur donner du repos, après tant de fatigues militaires qu'il leur avoit fait supporter, pour exécuter ses grandes & glorieuses entreprises. Mais il leur répondit ces mots: Alûmr cassir v alagel gaïr mamoun, la Vie est courte & son terme est incertain; par lesquelles paroles il leur vouloit faire entendre, qu'il falloit toûjours travailler pendant le peu de tems qui lui restoit à vivre.

Le même Auteur que l'on vient de citer, traite assez au long des Descendans de Saladin, & demêle la succession des Princes de la Maison des Jobites en la manière suivante.

Saladin laissa dix-sept enfans mâles, & une seule fille qui fut mariée à Malek Al Kiamel, fils de Malek Al A'del, frère de Saladin, & qui étoit par conséquent son Cousin-germain.

Malek Al Afdhal, de qui le nom propre étoit Noureddin Ali, étoit l'aîné de tous ses frères, & eut pour son partage les Royaumes de Damas, de Jerusalem, & de la Basse Syrie ou Cœle-Syrie.

Malek Al A'ziz Othman, quoyque puîné, fut le mieux partagé, car il eut l'Egypte entière.

Malek Al Dhaher Gaïatheddin, qui porte aussi le titre de Gazi ou de Conqué-

quérant, regna dans Halep & dans toute la Haute Syrie, qui dépendoit de cette Capitale.

Nous ne trouvons, dit ce même Auteur, que ces trois enfans de Saladin, qui ayent partagé sa succession. Car ses autres Etats demeurerent entre les mains des ses frères, de ses neveux & de ses Cousins; qui les possedoient déja, & relevoient cependant de ces trois Princes ses enfans, qui établirent trois Dynasties ou Principautez separées, en Egypte, dans la Basse-Syrie & Palestine, dont Damas étoit la Capitale, & la Haute-Syrie, qui dépendoit d'Halep.

Saladin avoit eu plusieurs frères. Schirgoueh, duquel il faut voir le titre, mourut avant lui, & Malek Al A'del Aboubekr luy survêquit, & demeura en possession de la Forteresse de Crac, que son frère luy avoit confiée. Mais ayant comploté l'an 592 de l'Hegire, avec A'ziz qui regnoit en Egypte, contre Afdhal qui commandoit à Damas, ce Prince-cy qui étoit l'aîné de Saladin, fut dépoüillé par son Oncle & par son frère puisné de ses Etats, & obligé de se retirer à Sarkhod, après quoy le même Malek Al A'del demeura par la cession d'Aziz son Neveu, Maître de Damas & de Jerusalem, & prit l'an 593 de l'Hegire, la Ville d'Ioppé ou de Jafa, sur les Chrêtiens.

Malek Al Afdhal se voyant ainsi dépoüillé par son frère & par son Oncle, écrivit en Vers (car il étoit bon Poëte) au Khalife Nasser l'Abbasside, une Lettre dont le sens étoit: Mon Seigneur, vous sçavez qu'Aboubekr & Othman ôterent par violence à Ali, le Khalifat qui luy appartenoit, après la mort de Mahomet son Beaupère. Voyez donc la fatalité du nom d'Ali, puisqu'à moy qui porte ce nom, Othman mon frère & Aboubekr mon Oncle, m'ont fait la même injustice. Le Khalife Nasser ayant reçu cette lettre, répondit aussi en Vers à ce Prince; Ali fut privé injustement de son droit, parce qu'il ne trouva point alors dans Medine de Nasser, c'est-à-dire, de Protecteur. Mais ayez bon courage; car ils rendront bientôt leur compte, & vous trouverez en ma personne, moy qui suis Nasser, toute sorte de secours & de protection.

En effet l'an 595. Malek Al Aziz mourut en Egypte, & les Egyptiens appellerent Malec Al Afdhal son frère aîné pour lui succeder. Mais l'an 596, Malek Al A'del vint assieger Afdhal dans la Ville du Caire, & il ne fit la paix avec son Neveu, qu'à condition qu'il luy cederoit l'Egypte, & qu'il se contenteroit de quelques Villes de la Syrie que l'on luy donneroit en échange.

L'an 597, Malek Al Afdhal se joignit à Malek Al Dhaher, son autre frère, & ils vinrent ensemble assieger la Ville de Damas que Malek Al Adel, leur Oncle, possedoit. Mais ce siège ne leur ayant pas réüssi, les Neveux firent leur paix avec leur Oncle, & retournerent chacun chez eux, Afdhal à Schumischat ou Samosate, Dhaher en Halep, & la Ville de Damas demeura à Malek Al A'del.

L'an 599, Malek Al A'del entra avec son fils, Malek Al Aschraf Moussa, dans la Mesopotamie & assiegea, mais en vain, la forte Place de Mardin. Mais il prit en l'an 606, la Ville de Nisibe. Ce fut en ce temps-ci que les Mogols commencerent à donner l'épouvante sur le Tigre & sur l'Euphrate.

L'an 613, Malek Al Dhaher, troisième fils de Saladin, mourut, & laissa pour successeur dans Halep, Malek Al Aziz Mohammed, à l'âge de trois ans.

L'an 615, Malek Al A'del Aboubekr, frère de Saladin, à qui ce Sultan n'avoit laissé

laissé que les Villes de Crac & de Schoubek, mourut en possession de l'Egypte, & d'une grande partie de la Syrie & de la Mesopotamie, après un regne de dix-huit ans, & laissa plusieurs enfans, entre une partie desquels il partagea ses Etats.

Malek Al Kiamel, l'aîné de tous, eut l'Egypte, Malek Al Moâddham eut Damas, Jerusalem & ses dépendances.

Malek Al Aschraf regna en Mesopotamie & eut Roha ou Edesse, pour la Ville Capitale de son Etat.

Malek Al Modhaffer Schehabeddin regna à Miafarekin.

Malek Al Aouhad Nag'meddin Aïoub ou Job à Akhlath.

Malek Al Afad à Giabar.

Malek Al A'ziz, à Banias ou Paneas.

Malek Al Salah ou Al Saleh Ismaël à Bosra.

Malek Al Adel laissa encore plusieurs autres de ses enfans, qui demeurerent sans Etats. Il y en a quatre que les Historiens nomment, à sçavoir Malek Al Faïedh, Malek Al Amgiad, Malek Al Afdhal. & Malek Al Caher.

L'An 618 de l'Hegire, Malek Al Kiamel, fils de Malek Al Adel Roy d'Egypte, reprit la Ville de Damiette sur les Francs, qui l'avoient possedée près de deux ans.

L'an 621, Malek Al Afdhal Ali, fils aîné de Saladin, qui fut chassé successivement des Royaumes de Damas & d'Egypte, mourut dans Samosate, seule Ville qui luy restoit de ses Etats.

L'an 624, Malek Al Moâddham I'ssa, fils de Malek Al Adel, mourut dans ses Etats de Damas & de Jerusalem, & laissa pour successeur, Malek Al Nasser Salaheddin Daoud son fils.

L'an 625, Malek Al Kiamel, qui étoit entré en joüissance d'une partie des Etats de Malek Al Moâddham, après la mort de ce Prince, ceda la Ville de Jerusalem, qui lui étoit échuë, aux Chrêtiens.

L'an 627, Gelaleddin Mankberni, Sultan des Khouarezmiens, ayant assiegé, & pris la Ville d'Akhlah, où deux frères de Malek Al Aschraf, fils de Malek Al Adel, & frères de Malek Al Kiamel, étoient enfermez avec Ibek, affranchi d'Aschraf, ce Sultan vint avec une puissante armée au devant de Gelaleddin, qui s'avançoit vers la Syrie, lui donna combat, & remporta une Victoire qui le remit aussi-tôt en possession de la Ville d'Akhlat, & des autres Terres que les Khouarezmiens avoient envahies. C'est ce même Malek Al Aschraf, qui se vantoit à Gelaleddin d'avoir dans son armée, deux mille Cavaliers qui étoient tous ses frères, ses enfans ou ses parens, tant la Famille des Aïoubites ou Jobites, s'étoit multipliée.

L'an 634, Malek Al A'ziz, fils de Malek Al Dhaher Al Gazi, fils de Saladin, Sultan d'Halep, finit ses jours, & eut pour successeur Malek Al Nasser Salaheddin son fils, le dernier des Sultans de la Maison des Aïoubites, qui fut tué l'an 658 de l'Hegire, par Holagou; deux ans après la prise de Bagdet.

L'an 635, Malek Al Aschraf, & Malek Al Kiamel, tous deux fils de Malek Al Adel, moururent, le premier à Damas, & le second en Egypte.

L'an 647, Malek Al Saleh, qui avoit succedé à son Père dans le Royaume d'Egypte, assiegea la Ville de Hems ou Emesse en Syrie. Mais il quitta bientôt son entreprise, lorsqu'il apprit que les Francs étoient devant Damiette. Il

retour-

retourna en Egypte, justement dans le temps que Saint-Loüis s'étoit rendu Maître de cette Place, & mourut dans la même année. Malek Al Moâddham son fils luy succeda. Mais il fut entièrement gouverné par Schagr' Al Dorr sa mère, & dans la dépendance d'Azzeddin Ibek, le Turcoman.

L'an 648, Saint Loüis, après la prise de Damiette, battit les Egyptiens, & fut ensuite entièrement défait auprès de la Ville de Mansourah, sur un des bras du Nil où il fut enfermé. Malek Al Moâddham qui le fit prisonnier, ayant fait quelque temps après la paix avec luy, contre l'avis des Mamelucs, ces gens-ci se revolterent contre lui, & l'obligerent de s'enfuïr dans une Tour de bois, qui étoit bâtie sur le bord du Nil. Ceux qui le poursuivoient, mirent le feu à la Tour, & contraignirent ainsi ce Sultan, de se jetter dans l'eau où il fut tué à coup de fléches.

Azzeddin Ibek le Turcoman fut élevé alors sur le Trône par les Mamelucs, & ratifia le Traité, que Moâddham avoit fait avec Saint Loüis, qui recouvra ainsi sa liberté, & Schagr' Al Dorr, mère de Moâddham, qui vouloit toûjours gouverner, ayant été menacée par Ibek, le prevint & le fit mourir. Mais elle fût bientôt punie de ce meurtre par les Mamelucs, lesquels après l'avoir fait mourir, éleverent à la place d'Ibek sur le Trône d'Egypte, un de leur Corps, nommé Cothouz, auquel ils donnerent le nom, & le titre de Malek Al Modhaffer.

Pendant ces tumultes d'Egypte, Malek Al Nasser, fils de Malek Al Aziz, qui regnoit toûjours dans Halep, comme nous avons vû, s'approcha de Damas, où on lui ouvrit les portes, & fut même appellé pour regner en Egypte. Mais les Mamelucs qui étoient les plus forts, l'obligerent à s'en retourner.

L'an 658, Holagou le Tartare, s'étant rendu Maître de la Syrie, Al Malek Al Nasser abandonna Halep, & s'enfuïoit avec toute sa Famille dans le desert de Crac en Arabie; Mais Ketboga, un des Chefs de l'armée des Tartares, l'ayant enlevé, & envoyé à Holagou, ce Tartare le reçut fort bien; mais il le fit mourir lui & son frère Malek Al Dhaher, après qu'il eut appris que Ketboga avoit été défait par Cothouz, Sultan d'Egypte.

Ce fut dans la même année que la Ville d'Halep fut prise par Holagou, & au même temps que Malek Al Aschraf fut assiegé, pris & tué dans la Ville de Miafarekin par les Tartares.

L'on a crû ne pouvoir pas mieux placer tous ces Descendans de la posterité de Saladin, que dans le titre même de ce Prince, & l'on a jugé à propos d'en parler un peu plus au long, & d'en demêler plus exactement les noms & les Etats, à cause du grand rapport que ces Princes ont eu avec les Chrêtiens, qui faisoient alors dans le tems des Croisades, la guerre en Orient.

Il reste cependant encore à dire quelque chose de Saladin. Car plusieurs differens Auteurs ont fait des remarques particulières sur la fortune, & sur les mœurs de ce grand Conquerant.

Ebn Athir écrit que Saladin, après avoir conquis sur les Francs, le fort Château de Panias, dans la haute Galilée, & l'avoir pourvû de vivres, de munitions, & d'une bonne Garnison, quitta ce Pays, & se transporta de-là à Damas, qui étoit pour lors la Capitale de toute la Syrie. Il porta dans son voyage à son doigt, ce Rubis d'un si grand prix, qu'il avoit trouvé dans les Trésors du Khalife Adhadh, duquel il a déja été parlé. Ce Rubis luy tomba du doigt

dans

dans un chemin couvert de brousailles & de halliers fort épais, & il ne s'apperçut de cette perte qu'étant déja bien éloigné du lieu où il croyoit l'avoir perdu. Il envoya aussitôt quelques-uns de ses Domestiques au lieu qu'il leur marqua, & ils l'y trouverent à point nommé, contre l'attente de tous ses Courtisans, qui tirerent de cette heureuse rencontre, un prognostic assuré de la fortune inséparable de toutes les entreprises de ce Sultan.

Entre les actions de Justice & de Pieté de Saladin, Khondemir remarque la punition du Docteur Schehabeddin Al Schaharouardi, lequel donnant trop de liberté à son esprit, étoit tombé dans de grandes extravagances sur le sujet de la Religion.

Le même Auteur dit, que Saladin étoit monté au degré de puissance auquel il étoit arrivé, par tous les degrés des vertus & des charges militaires. Car il étoit déja Maître absolu de l'Egypte, lorsque Malek Al Nasser Noureddin Ben Zenghi, Sultan d'Halep, luy écrivoit encore comme à son Sujet, & la modestie de Saladin étoit si grande, qu'il se qualifioit encore le Sipahsalar, le Commandant des armées de ce Sultan, & qu'après sa mort, il reconnut encore pour son Maître, Malek Al Saleh Ismaël, fils de Noureddin, quoique beaucoup déchu de la puissance de son père.

Les Historiens Musulmans s'attachent beaucoup plus à loüer la Justice, la Liberalité, la Douceur, l'Humilité, & la Patience de Saladin, que ses vertus militaires, qui ont d'ailleurs assez éclaté dans toute la durée de son regne, ensorte que Noureddin & lui tiennent aussi bien parmy les Musulmans, le rang de Saints, que celuy des plus grands Monarques & des plus vaillants Guerriers. Aussi il se trouve des Auteurs, qui ont écrit conjointement la Vie de ces deux grands Princes.

Abou Abdallah Mohammed, surnommé Omad Al Kateb Al Esfahani, natif d'Ispahan, qui avoit été Secretaire des Commandemens de ce Prince, a composé en sept volumes une Histoire, intitulée Al bark Al Schami, la Splendeur, & l'Ornement de la Syrie, où il décrit fort amplement toutes les grandes actions de ces deux Princes. Cet Auteur mourut l'an 597 de l'Hegire.

Jousouf ou Josef Ben Tangri Virdi, que les Arabes nomment Tangribardi, a écrit dans le troisième volume de son Histoire, la Vie de ces deux Princes, & a donné à son Ouvrage le titre de Nogioum alzaherah fi molouk Mesr v Al Caherah, les Etoiles brillantes de l'Egypte & du Caire.

Le Divan de Gassani, qui est dans la Bibliotheque du Roi, num. 1072, a été fait tout entier à la loüange de Saladin.

Schahab eddin Abdalrahman Ben Ismaël, connu sous le nom d'Abou Schamah Al Demeschki, qui mourut l'an 665 de l'Hegire, avoit déja fait avant Tangri Virdi, une Histoire particulière de Noureddin & de Salaheddin, sous le titre de Azhar alraoudhateïn fi akhbar al daoulateïn, les Fleurs des deux Jardins ou Parterres, sur l'Histoire des deux regnes.

SALAHEDDIN Ben Aziz Ben Dhaher. C'est Saladin, second du nom, arrière petit-fils du grand Saladin, qui fut Sultan d'Halep; mais dépoüillé & quelque-temps après tué, l'an 658 de l'Hegire par Holagou. Ce Sultan a été le dernier de la Posterité de Saladin.

SALAHEDDIN. Surnom de Khalil Ben Ibek Al Safadi, Auteur du Livre, intitulé Tenbih altefchbih, Avertiffement fur les doutes & les Equivoques. Cet Auteur mourut l'an 794 de l'Hegire. Son Ouvrage eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 1149.

SALAHI & Salehi. Abul A'bbas Ahmed Ben Khalil Al Salehi eft Auteur du Livre, qui porte le nom de Ahia alakhbar, Claffes Hiftoriques.

SALAM & Salem. Nom d'un Interprete & Envoyé de Vathek l'Abbaffide, qui reçut ordre du Khalife fon Maître de faire la découverte des Pays de Gog & de Magog. *Voyez* le titre de Iagioug.

SALAM. Schehabeddin Ahmed ou Mohammed Ben Salam ou Ben A'bdalfalam, dit Al Schami, parce qu'il étoit Syrien de Nation, nâquit l'an de l'Hegire 845 ou 847, & a laiffé deux Ouvrages.

Le premier eft intitulé Aâlám almagrour, les fignes & les marques d'un Orgueilleux.

Le fecond porte le titre de Erfchad al menaffek, où l'Auteur traite de toutes les ceremonies & circonftances du Pelerinage de la Mecque.

SALAMESCH. Nom du fixième Sultan de la Dynaftie des Mamelucs, furnommés Baharites ou Turcomans en Egypte, qui fut furnommé Al Malek Al A'del Badreddin. Il fucceda à l'âge de fept ans & quelques mois, à fon frère Al Malek Al Sâïd Mohammed Barkah ou Barakah khan, & ne regna que quatre ou cinq mois. Car il fut dépoffedé l'an 678 de l'Hegire, felon Macrizi.

SALAMI. Ce mot fignifie un homme, natif de la Ville de Bagdet, qui fut furnommée par fon Fondateur le Khalife Abou Giafar Al Manfor, Daralfalam, la demeure ou la Ville de la Paix, à l'imitation de Jerufalem, qui fignifie en Hebreu, Vifion de Paix.

Aboul Haffan Mohammed Ben O'beïdallah fut furnommé Al Salami, parce qu'il nâquit dans le quartier Oriental, nommé Karkh, de la Ville de Bagdet, l'an 303 de l'Hegire, & qu'il y mourut, l'an 393. Il fut un des plus illuftres Poëtes Arabes de fon temps, & demeura quelque-temps à Mouffal ou Moful, auprès du Saheb Ben E'bad, & vint depuis à la Cour d'Adhaddaldoulat, Sultan de la Dynaftie des Bouides, auprès duquel il demeura jufqu'à fa mort.

Ce Poëte compofa un Poëme, intitulé Meftah almámoul, la Clef des efpérances, & le dédia à fon Sultan, qui prenoit tant de plaifir dans la converfation de ce Poëte, qu'il avoit accoûtumé de dire, que toutes les fois qu'il le voyoit, il luy fembloit que Mercure quittoit le Ciel pour le venir vifiter.

SALAMIAH. Ville fituée fur la rive Orientale du Tigre, à une journée plus bas que la Ville de Mouffal ou Moful, fur le chemin de Bagdet. Cette Ville ayant été ruinée par la fuite des temps, il s'en bâtit peu à peu une autre dans fon voifinage, qui a porté le même nom. On l'appelle aujourd'hui Salamiah algedidah, Salamiah la Neuve.

Cette Ville a eu pour Cadhi un celebre Docteur de la Secte Schafeïenne,

nommé Ibrahim Ben Nasser, & surnommé Zehireddin Al Mousfouli, que l'on tira du fameux College de Bagdet, dit Al Nadhamiah où il avoit été élevé.

Ebn Khalecan, qui a donné rang à ce Docteur, parmy les Hommes illustres dont il a écrit les Vies, cite plusieurs Vers de sa façon.

SALB & Salib. Ce mot Arabe qui signifie la Croix, signifie indifferemment toutes sortes d'Instrumens patibulaires. Les Chrêtiens s'en servent seulement pour exprimer la Croix de N. S. Jesus-Christ. Ils appellent A'id Al Salib, la Feste de l'Exaltation de la Croix, & Salbout, le Vendredi Saint, auquel Notre Seigneur a été mis en Croix. Les Mahometans appellent ordinairement les Chrêtiens Croisés, qui leur faisoient la guerre, Ashab Al Salib, les Gens de la Croix, de même qu'ils donnent le nom d'Ashab alfil, les Gens de l'Elephant, aux Abissins qui assiegerent la Mecque sous la conduite d'Abrahah leur Prince, avant le Mahometisme.

Les mêmes Mahometans en parlant des Conquestes que leurs Princes ont faites sur les Chrêtiens, disent souvent dans leurs Histoires, qu'ils ont exterminé de leur Pays Nacous v Salib, les Cloches & les Croix.

Après que Saladin eut pris Jerusalem sur les Chrêtiens, il s'éleva un grand tumulte dans cette Ville au sujet de la Croix dorée, que les Musulmans enleverent du faiste du Temple, nommé Sakhra, bâti autrefois par les Musulmans, que les Chrêtiens y avoient plantée. Car ceux-ci, quoique vaincus, ne voulurent jamais permettre que cette Croix demeurast entre les mains des Musulmans, de peur qu'ils ne la profanassent, & Saladin consentit enfin qu'elle leur fût renduë. *Voyez* le titre de Salib.

SALCANI. Surnom d'O'mar Ben Seïd Khalil, Ben Seïd A'li, qui est l'Auteur d'un Livre sur l'Explication des Songes, lequel est intitulé Eélam fi taffir alahlám. Cet Ouvrage, dont l'Auteur étoit parent de Mahomet, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1035.

SALCATHAT. Ketab Al Salcathát. Titre d'un Livre qui traite de la Science que les Arabes appellent E'lm alkhaouatem, la Science qui enseigne la fabrique, & l'usage des anneaux Magiques, qui servent à faire des prestiges & des enchantemens. Il y a un Livre de cette nature dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SALEFI. Surnom d'Abou Thaher Ahmed Ben Mohammed, lequel est plus connu sous le nom de Salefi Al Esfahani, qui mourut l'an 576 de l'Hegire, & qui a composé un Livre, intitulé Arbaïn alboldaniah, les quarante Traditions appliquées aux Voyageurs. Il y a aussi un Scharh ou Commentaire du même Auteur sur son propre Ouvrage.

SALEMAH. Nom d'une Idole, que les Adites, Peuple d'une ancienne Tribu des Arabes, qui fut exterminée, invoquoient pour obtenir la conservation de leur santé. *Voyez* les titres de A'd & de Houd.

SALEMI. Nom d'A'bdalrahman Houssaïn Ben Mohammed Al Nischabouri, qui mourut l'an 412 de l'Hegire. Il est Auteur d'un A'rbaïn, & de deux autres

tres Livres, intitulés l'un Adab alsolibat, les Mœurs requises pour la conversation, & l'autre Adah alsofiah, les Mœurs & les qualitez d'un Sofi, ou Religieux Musulman.

Cet Auteur qui étoit natif de Nischabour en Khorassan est quelquefois nommé Mohammed Ben Houssaïn Al Salemi, aussi-bien que Houssaïn Ebn Mohammed Al Salemi, & passe chez les Musulmans pour un Auteur fort Spirituel.

On a aussi un Livre, intitulé Anouar, les Lumières de Mohammed Ben Salemi, qui est peut-être du même Auteur.

Quelques-uns l'appellent aussi Selemi & Solemi.

SALEMI. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Ahmed, Auteur du Livre, intitulé Eschárát ela êlm al êbárát, Traité sur la signification des mots.

SALGAR. C'est celuy qui a donné son nom à la première branche de la Dynastie des Atabeks de Perse. On l'appelle ordinairement Mod'haffereddin Salgar ben Maoudoud, qui commença de regner en Perse sous l'Empire du Sultan Massôud le Selgiucide.

SALGARSCHAH. Surnom de Modhaffereddin Aboubekr, VII Prince des Atabeks de Perse de la branche des Salgariens. Il étoit fils de Cotlou khan Ben Sâad Ben Zenghi. Il fut le plus estimé Prince de son temps, tant pour la Justice qu'il rendoit exactement à ses Sujets, que pour sa Science & son esprit. Comme il protegea & favorisa extrêmement les Gens de Lettres, tous les plus sçavans hommes de son temps vinrent à sa Cour, & ce fut à lui que le fameux Sâadi dédia son Gulistan. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 658, dans la Ville de Schiraz sa Capitale, & eut pour successeur Mohammed Schah son fils, qui tint une conduite toute opposée à celle de son père, & ne regna que huit mois. *Khondemir. Lebtarikh. Voyez* le titre du Poëte Hemigher.

SALI. *Voyez* les titres de Sábi & de Aboul Sabi.

SALIB. *Voyez* plus haut le titre de Salb. Il y a dans la Bibliotheque du Roy, num. 792 un Sermon en Langue Arabique de Mar Afraïm ou Saint Ephrem, qui fut prononcé le dix-septième jour du Mois, que les Egyptiens appellent Toht, qui répond à nôtre Mois de Septembre, feste de la Sainte Croix, dans lequel ce saint Personnage décrit l'Histoire de Maroun, de Marie sa femme & de ses enfans.

Le titre de ce Sermon est Iessir men Kethir men âgiaïb alsalib, alladhi behi nakdor ala edfâ heïal alscheïthan almehát, Partie des Miracles de la Croix, par la vertu de laquelle nous pouvons nous délivrer des embûches de Satan le Trompeur. *Voyez* le titre de Maroun.

SALLAR. Nom d'une Isle du Golfe Persique, que l'Auteur du Massahar alard dit être assez connuë. *Voyez* le titre de Kis & Kisch.

SALM. Nom du fils de Feridoun, Roy de Perse de la premiere Dynastie, nommée des Pischdadiens. Ce Prince reçut de son père en partage, toute la

 partie

partie de ses Etats, qui s'étendoit depuis l'Euphrate jusques dans l'Occident. Quelques-uns l'appellent Salim.

SALMA. Surnom d'A'zzeddin Abou Mohammed Ben A'bdalsalem, Docteur de la Secte de Schafêi, qui est l'Auteur de Mecassed alsalat, Livre de Prieres, qui enseigne aussi la façon de prier. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

SALMA ou Solma Schaêr, Ben schaêr Al Miri ou Lamiri. C'est l'Auteur d'un Poëme Persique, intitulé Bagagiat alathar, la beauté ou l'excellence des faits & des évenemens, qu'il composa pour opposer à celuy de Mir Khosrou, autre Poëte Persien, intitulé Deriaï abrar, la Mer des Justes.

SALMA ou Solma. Nom d'un Docteur fort devot & fort spirituel, qui a composé un Livre, intitulé Hacaïk, les Veritez les plus subtiles & les plus cachées. *Voyez* les titres de Salami & Selemi, & celuy de Abou Hazem.

SALMANASSAR. Les Historiens Arabes appellent ainsi un Roy de Moussal ou Mosul, & de Mesopotamie, que nous appellons ordinairement, Salmanasar, Roy d'Assyrie, & ils écrivent qu'il assiegea la Ville de Samarie pendant trois ans, au bout desquels il s'en rendit le Maître, fit prisonnier le Roy Osée, qui avoit regné sept ans, & transporta les dix Tribus du Royaume d'Israël à Moussal, Amida & Babylone.

Ces Historiens, comme Ebn Batrik & autres, ne s'accordent pas avec l'Ecriture Sainte, où nous trouvons dans le 17 Chap. du 4 Livre des Rois, qu'Osée avoit regné neuf ans, & que les dix Tribus d'Israël, après avoir été conduites en Assyrie, furent transportées dans le Pays des Medes.

SALMOUIEH. Nom d'un Medecin Chrêtien fort habile dans la pratique, qui servit Motâssem, VIII. Khalife de la Race des Abbassides.

SALSABIL ou Salsebil. Nom d'un Fleuve du Paradis des Musulmans.

SALSAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le quatrième Ciel, selon l'Auteur du Mircat allogat.

SALT. Le Geographe Persien dit dans son 3 Climat, que c'est une Ville du Pays d'Arden, c'est-à-dire, du Jourdain, où il y a un Château du pied duquel sort une fontaine, qui arrose & abbreuve toute la Ville. Son Terroir est couvert de Jardins délitieux, dans lesquels croissent les plus belles Grenades de tout l'Orient.

Abou Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andaloussi, qui mourut l'an 539 de l'Hegire, est l'Auteur du Livre, intitulé Entessar le Ebn Ishak Honaïn, Secours prêté à Honaïn, fils d'Ishak, qui est un des principaux Traducteurs des anciens Livres Syriens & Grecs en Langue Arabique.

SALUA ou Salva. Nous lisons dans le second Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrah, ces paroles où Mahomet fait dire à Dieu, en parlant aux Juifs: V. anzalna âlaïkom almann v. Al Salua: *Nous vous avons envoyé la Manne, & le*

Salva.

Salva Houssaïn' Vâez dit sur ce Texte, que le mot Arabe Salva répond à l'Hebreu Selav, que la plûpart des Interprêtes ont traduit des Cailles, & qu'il signifie aussi du Miel.

L'Auteur du Tafsir almonir, qui est un Commentaire des plus estimez sur l'Alcoran, dit que la plûpart des Interprêtes expliquent ce mot de Salua, par celuy de Sumani, qui est plus usité par les Arabes, pour signifier une Caille, que les Persans appellent aussi Semanah. Cependant c'est un Oiseau particulier de l'Iemen ou Arabie Heureuse, plus gros qu'un Moineau, & plus petit qu'un Pigeon, qui n'a ni nerfs, ni os, ni veines, & dont le chant est fort agreable.

Le même Auteur ajoûte du sien, que la Providence divine fit souffler un vent si impetueux, qu'il rompit les aîles de cette espèce d'Oiseaux, qui fondoient comme une nuée fort épaisse, dans le Camp des Israëlites, qui les prenoient aisément & les mangeoient avec la Manne.

SALUAT ou Salat Ben Gazi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Ketáb alfondok fi ahkam albondok, qui enseigne à tirer de l'Arbaleste. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 703.

SAM Ben Nouh. Sem fils de Noé. Le Tarikh Montekheb dit que l'on appelle ordinairement le Patriarche Sem Aboul' A'rab, le Père des Arabes, à cause que les Arabes sont de sa lignée, & que tous les Prophètes; A'rab v A'gem, tant Arabes que Barbares, descendent de luy.

Les Arabes ont accoûtumé de nommer Agem, tous ceux qui ne sont pas de leur Nation, de même que les Grecs & les Latins ont appellé les Nations qui leur étoient étrangeres, les Barbares.

Ceux qui ont écrit l'Histoire des anciens Rois de Perse, sont partagez touchant la Genealogie de Caïumarrath; car les uns le font regner avant le Déluge, & le font Contemporain de Seth. Les autres disent, que s'il n'est pas le premier Adam, il est au moins le second, titre que les Arabes donnent ordinairement à Noé. Mais ceux qui sont les plus raisonnables, & qui ont été suivis par Mirkhond & par Khondemir, se contentent de dire, qu'il étoit des enfans de Sem, & qu'il a regné le premier après le Déluge, sans préjudicier néanmoins à Nemrod, que les bons Musulmans, qui se conforment aux Traditions Juïfves, reconnoissent pour le premier Fondateur de la Dynastie des Chaldéens & Assyriens.

SAM & Sam Souvar. Le Caherman Nameh dit que Sam étoit fils de Caherman, surnommé Catel, le Conquérant & ajoûte, que l'on luy donna même le titre de Caherman thani, le second Caherman, à cause de sa grande valeur.

Boûrage, surnommé Al Hakim, c'est-à-dire, le Sage ou le Philosophe, qui fit l'Horoscope de Sam, luy donna le surnom de Div, mot qui signifie en Langue Persienne un Geant.

Le Thamurath Nameh dit que Sam porta aussi le surnom de Neriman, qui signifie le Preux, & celuy de Souvar, qui signifie un Cavalier ou Dompteur de chevaux, laquelle derniere Epithete luy est demeurée comme inséparable de son nom, à cause que ce Heros étant entré un jour armé dans l'Isle de Darem,

que l'on tenoit inacceſſible, à-cauſe des animaux & des monſtres terribles qui s'y trouvoient, il en dompta la plus grande partie & ſur tout, celuy que l'on eſtimoit être le plus farouche, nommé Soham.

Ce furieux animal fut nommé Soham, à cauſe qu'il étoit de la couleur & de la nature du fer, non-obſtant quoi, Sam ſçut ſi bien le dompter & l'apprivoiſer, qu'il s'en ſervit enfin de monture, & en fit pour ainſi dire, ſelon cette Hiſtoire fabuleuſe, ſon cheval de bataille, dans toutes les guerres qu'il entreprit contre les Dives ou Geans. Et parce que ſes ennemis, auſquels il avoit imprimé une grande terreur de ſon nom, avoient accoûtumé de dire, lorſqu'ils le voyoient approcher d'eux: Inek Sam Soham Souvar: Voici Sam monté ſur ſon Soham, le nom de Souvar, luy demeura.

Sam Neriman fut Général des armées de Feridoun, Roy de la première Dynaſtie de Perſe, & ce fut ſous les ordres de ce Prince, qu'il fit la guerre à Cous, ſurnommé Fil Dendan, Dent d'Elephant, & le ſoûmit enfin à recevoir ſa Loy.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que Manougeher, ſucceſſeur de Feridoun, & VIII Roy de la Dynaſtie des Piſchdadiens, déclara Sam ſon Lieutenant-Général dans toute l'étenduë de ſes Etats, & qu'il luy donna le titre de Pehlevani dou Gehan, Heros des deux Mondes, & qu'il mourut ſous le regne d'Afraſiab, IX Roy de la même Dynaſtie.

C'eſt ce même Sam Neriman, fils de Caherman Catel, qui fut père de Zalzer, & Ayeul de Roſtam. *Voyez* ces titres.

Les Hiſtoriens de Perſe diſent, que Sam fit expoſer ſon fils Zalzer, qui étoit venu au monde tout couvert d'un poil blond & doré, auſſi-tôt après ſa naiſſance; mais qu'ayant été touché de pitié, il le fit chercher & élever auprès de luy.

SAM Ben Souri. Khondemir rapporte dans la Dynaſtie des Gaurides, que Feridoun, Roy de Perſe de la Dynaſtie des Piſchdadiens, après avoir défait le Tyran Zhohak, qui avoit uſurpé la Couronne de Perſe, laiſſa vivre ſes Enfans & Deſcendans, & que ceux-ci ſe retirerent dans les Montagnes de Gour, où ils établirent une Principauté, qui demeura dans leur Famille, juſques au temps de Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynaſtie des Gaznevides.

La Poſterité de Zhohak eut pluſieurs Princes qui ſuccederent les uns aux autres, juſqu'à Mohammed Ben Souri, lequel fut défait par Mahmoud, & mourut priſonnier de ce Sultan, l'an 401 de l'Hegire.

Le petit-fils de Mohammed Ben Souri ſe ſauva des mains de Mahmoud, & ſe refugia aux Indes, & s'attacha au ſervice d'un Pagode, pour pouvoir ſubſiſter, & eut un fils, nommé Sam Ben Souri, lequel continua l'exercice de ſon père, & amaſſa quelques biens, avec leſquels il reſolut de retourner en ſon Pays natal. Car il avoit toûjours conſervé dans ſon cœur la Foy Muſulmane, non-obſtant le culte exterieur qu'il rendoit, & faiſoit rendre aux Idoles des Indiens. Les Arabes diſent, ſur le ſujet d'une reſolution pareille à celle de Sam: Hobb alvathan men aliman, que l'amour de la Patrie ſe conſerve ordinairement, & ſe reveille par l'attache que l'on a pour ſa Religion.

Sam employa donc l'argent qu'il avoit amaſſé, en marchandiſes, pour aller negotier en ſon Pays, & s'embarqua pour cêt effet avec toute ſa famille dans un Port des Indes. Mais ſa navigation ne fut pas heureuſe; car une rude tempête ayant fait briſer ſon Vaiſſeau contre les rochers, il fut luy & les ſiens

avec tout ce qu'il possédoit, à la reserve d'un seul de ses enfans, englouti dans les eaux.

Ce fils, qui échappa du naufrage, portoit le nom de Houssaïn Ben Sam, & eut une avanture bien extraordinaire. Car ayant attrapé heureusement le bout d'une planche qui flottoit en Mer, il fut bien surpris, quand il vit qu'il avoit pour compagnon un Tigre, qui s'étoit jetté du Vaisseau dans la Mer, & qui soûtenoit l'autre bout de sa planche. Houssaïn demeura trois jours en Mer avec ce Tigre, avant de pouvoir gagner terre, & ils n'y furent pas plûtôt abordés, que le Tigre, dont il craignoit la cruauté & la faim, sauta sur la rive & gagna avec une vitesse incroyable la forêt qui n'en étoit pas éloignée. *Voyez* le titre de Houssaïn Ben Sam.

SAMA'AH. Mohammed Ben Samâah, Docteur de la Secte Hanifienne, qui mourut l'an 292 de l'Hegire, a écrit sur le Livre de Jacob Ben Ibrahim, intitulé Adáb Al Cadhi Al Hanefii.

SAMABED. Nom du quatrième volume entre les quatre que les Indiens regardent comme sacrés, & dans lesquels toute leur Théologie & Philosophie, la plus fine, sont renfermées. Ces quatre volumes, qui portent chacun le nom de Bed ou Beth, composent l'Anberkend ou Anberkent. *Voyez* ce titre.

SAMAGHENDAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, située à l'Orient de la Ville de Cougah, qui est peut-être celle de Congo, & qui n'en est éloignée que de dix journées.

SAMAHOUDI, surnom de Noureddin Ali, Auteur d'un Commentaire sur un Livre qui a pour titre Idhah almenassek, & qui traite des cérémonies qui s'observent dans le Pélerinage de la Mecque.

SAMAN. Nom de celuy duquel la Famille & Dynastie des Samanides tire son Origine. On ne sçait point le nom du Père de ce Personnage. Les Historiens disent seulement, qu'il descendoit de Baharam Tchoubin ou Gioubin, Roy de la IV Dynastie de Perse, dite des Sassanides. Mais il y a apparence, que cette Généalogie a été trouvée après l'élevation de ses enfans.

L'on convient cependant, que le père de Saman étoit conducteur de chameaux de sa profession, & que son fils exerça aussi quelque tems le même métier; mais que son courage le porta enfin à le quitter & à prendre l'exercice des armes, dont il fit le premier apprentissage parmy des Voleurs & devint en fort peu de tems leur Chef.

Assad, fils de Saman, quitta la vie infame de son père & éleva honnêtement ses enfans, en sorte qu'il les rendit, par la bonne éducation qu'il leur donna, dignes des premiers emplois militaires de l'Etat des Khalifes. Le Khalife Al Mamon, VII des Abbassides, fut le premier qui les avança, & Motâmed le XV donna à Nasser, fils d'Ahmed & petit-fils d'Assad Ben Saman, en l'an 261 de l'Hegire, le Gouvernement de la grande Province de Mauâralnahar ou Transoxane.

Enfin l'an 279, Ismaël, frère de Nasser, autorisé de ce Gouvernement, s'en fit le Maître absolu, aussi-bien que de plusieurs autres Provinces, & fonda ainsi un puissant Etat ou Dynastie, qui a porté le nom de Samanides. *Khondemir. Ben Schohnah. Lebtarikh.*

SAMAN. Tribu ou Famille Arabique. *Voyez* Samâni.

SAMANAH. Nom d'une petite Ville des dépendances de celle de Tagiouah, dont elle n'est éloignée que de six journées. Elle est dans le Pays des Soudan ou Negres, sur les confins de la Nubie, & fut ruïnée, selon le rapport d'Edrissi, par le Prince d'Ilak, qui est des plus puissans de ce Pays-là.

SAMANDAR, Samandel, Samandour & Samandoun. Ces quatre mots, que l'on peut lire aussi en substituant des e, au lieu des a, signifient trois choses en Langue Persienne.

Premièrement, c'est le nom d'une Province Orientale des Indes, où croît le bois d'Aloé, que quelques-uns appellent Calambouc, quoyque l'un soit différent de l'autre.

Secondément, c'est le nom d'un animal, que nous appellons la Salamandre, sur l'espèce duquel les Auteurs Orientaux ne s'accordent pas. Luthfallah Al Halimi dit, que c'est un animal semblable à la Fouine ou à la Martre, sinon qu'il est de différente couleur, car la Salamandre est toûjours rouge, jaune ou verte, & que l'on fait de son poil une forte d'étoffe, que l'on peut jetter dans le feu pour la nettoyer lorsqu'elle est sale, sans qu'elle en reçoive le moindre dommage.

L'Auteur du Nâmetullah dit, que c'est une espèce d'Oiseau, qui s'engendre & qui se consume dans le feu, & que l'on ne trouve que dans les lieux où l'on entretient un feu perpetuel.

Enfin, quelques autres Orientaux écrivent que c'est un insecte ou reptile, qui ressemble à un Lezard, & cette opinion approche le plus de la vérité, au moins selon la connoissance que nous avons de cet animal. Car ce que nous appellons Salamandre, bien loin de se former & de se nourrir dans le feu, ne se trouve que dans les lieux bas & humides, & amortit effectivement par son humidité, les charbons ardans sur lesquels on le met, & se consume enfin comme tous les autres.

Schakir Al Bokhari, Poëte Persien, loüant la bravoure d'un homme de guerre, dit, qu'il est dans le feu comme une Salamandre, & dans l'eau comme un Crocodile: Baatesch Tchoun Semender, ender ab tchoun Nehenk. Et un autre Poëte a dit, en loüant la Justice de son Prince, que la Colombe pouvoit, à l'ombre de sa protection, choisir sa demeure au milieu du feu, aussi-bien que la Salamandre.

Troisiémement, Semendoun est le nom d'un fameux Géant, qui fut surnommé en Langue Persienne Hezar ïekdest, à cause qu'il avoit mille & une mains, ou plûtôt un millier de mains. Il fut l'un de ceux qui firent opiniâtrement la guerre aux premiers Rois de Perse. Car selon l'Histoire fabuleuse ou Roman, intitulé Caïoumarrath Nameh, il persécuta long-tems Caïoumarrath & ses enfans. Il fut cependant dompté par ce Prince, premier Fondateur de la Monarchie de Perse & demeura son prisonnier. Mais Caïoumarrath ne fut pas plûtôt mort, qu'il s'échappa de sa prison & s'enfuit dans le Pays d'Oman en Arabie.

SAMANGIAN & Samgenan. Nom d'une Ville de la Province qu'Al Bergendi nomme le Tokharestan. *Voyez* le titre de cette Province.

SAMANI. Celuy qui est de la Famille des Samanides.

SAMANI, surnom de Rokneddin A'la aldoulat Ahmed, Auteur de Adab Al Khalouat, Livre qui traite de la Solitude. *Voyez* le titre de Ismael Samani & celuy de Samaniah.

SAMANI, surnom d'Abou Saad Abdalkerim Mohammed, lequel porte le titre de Al Merouzi, à cause qu'il étoit natif de la Ville de Merou en Khorassan; & celuy de Samâni, parce qu'il étoit originaire d'une Famille ou Tribu Arabique, nommée Samân. C'est l'Auteur d'un Livre de Généalogies Arabiques, intitulé Ansab, & d'un autre Ouvrage, intitulé Adáb fi estêmal alhassab, Livre d'Arithmétique. On luy attribuë aussi un Ouvrage, intitulé Imlá v istimlá, qui sont des Dictées ou Leçons données par écrit sur la Théologie Musulmanne.

Ce Docteur naquit l'an de l'Hegire 506 & mourut l'an 562.

Il y a un autre Samâni Al Merouzi, qui mourut dès l'an 489, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Borhan fi ekhlak, Livre de Morale.

Mansor Ben Mohammed Al Samâni, Al Merouzi, qui étoit peut-être fils d'Abdalkerim, a composé le Livre, intitulé Aoûssath.

Ebn Samâni est aussi l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Adáb alimla, qui est apparemment une explication du Livre d'Abdalkerim, intitulé Imlá v istimlá.

SAMANIAH. Daoulat Al Samaniah. L'Etat, la Principauté, la Dynastie & Famille regnante des Samanides. Il faut voir d'abord ce que l'on a déja dit de Saman.

Khondémir a dit, qu'Assad, fils de Saman, vint s'établir dans la Ville de Merou en Khorassan avec ses quatre enfans, nommez Nouh, Ahmed, Iahia & Elie, sous le régne du Khalife Al Mamon. Ce même Khalife, ayant donné le Gouvernement de la Province de Khorassan à Gassan, luy recommanda les enfans d'Assad comme gens de mérite, & cette récommandation fit, que ce Gouverneur leur donna de l'emploi, & qu'il envoya Nouh, l'aîné des quatre frères, à Samarcande, Ahmed à Farganah, & Iahia à Schasch, & Orouschnah, toutes Villes de la Transoxane, pour y commander. Car pour Elie, le dernier des quatre frères, il le retint auprès de sa personne, & luy confia le Gouvernement particulier de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan.

Ces quatre frères, enfans d'Assad fils de Saman, vêcurent pendant quelque tems en assez bonne intelligence entre eux. Mais chacun d'eux en particulier étant devenu fort puissant, la jalousie y fit naître de la division, qui éclata enfin en une guerre ouverte entre les frères, jusqu'à ce qu'Ismael, fils d'Ahmed, le second d'entre eux, dont la valeur & l'ambition étoient extraordinaires, se rendit Maître de toute sa Famille, & s'éleva enfin jusqu'à la Souveraineté. *Voyez* le titre d'Ismael Samani.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que la Dynastie des Samanides commença après l'extinction de celle des Soffarides, c'est-à-dire, que la Maison de Saman succeda à tous les Etats que possédoit celle de Leïth, & qu'elle joüit de la Souveraineté, pendant cent & dix ans, sous neuf Princes, compris dans un Distique; à sçavoir, un Ismael, un Ahmed & un Nasser, deux Nouh, deux Abdalmalek & deux Mansors, où il faut remarquer cependant, que les noms des

Princes de cette Dynaſtie, ne ſont pas mis dans ce Diſtique dans l'ordre qu'ils ont regné.

Le Tarikh Al Saman, qui eſt l'Hiſtoire de la Maiſon de Saman, nous donne le Catalogue des Princes de cette Dynaſtie dans l'ordre qui ſuit :

Iſmael, ſurnommé Samani, règna ſept ans & deux mois.

Le ſecond, Ahmed, fils d'Iſmael, règna cinq ans & quatre mois.

Le troiſième Naſſer, fils d'Ahmed, règna trente ans & trois mois.

Le quatrième Nouh ou Noé, fils de Naſſer I du nom, règna douze ans.

Le cinquième, Abdalmalek, fils de Nouh, règna ſept ans & ſix mois.

Le ſixième, Manſor, fils d'Abdalmalek premier du nom, règna onze ans.

Le ſeptième, Nouh, fils de Manſor II du nom, règna vingt-deux ans.

Le huitième, Manſor II du nom, fils de Nouh, règna un an & ſept mois.

Le neuvième, Abdalmalek II du nom, fils de Nouh ſecond du nom & frère de Manſor II, règna huit mois & dix-ſept jours.

La durée de ces règnes ne s'accorde pas avec les cent & deux ans & ſix mois, que ce même Auteur donne à cette Dynaſtie, & moins encore avec le Lebtarikh, qui luy en donne cent & dix. Mais cette différence vient de ce que l'on ne compte le règne d'Iſmael, que depuis qu'il fut reconnu par le Khalife, quoyque ſa puiſſance & ſon autorité abſoluë euſſent commencé long-tems auparavant.

Ben Schohnah fixe la fin de la Dynaſtie des Samanides dans l'an 388 de l'Hegire, & dit, qu'Iſmael Samani ayant commencé à règner l'an 261, la durée de cette Dynaſtie a été de cent vingt-huit ans. Il ajoûte, que ces Princes, qui ont été la plûpart vaillans, magnanimes, liberaux, grands amateurs de la Juſtice & des Gens de lettres, poſſédoient, outre la Tranſoxane, preſque tous les Pays qui ſont aujourd'huy compris ſous l'Empire des Perſes, & enfin, que ce fut Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui s'empara de leurs Etats, deſquels en y joignant le Segeſtan & une partie des Indes, il compoſa ce grand Corps de l'Empire des Gaznevides, qu'il gouverna long-tems ſous le ſimple titre d'Emir Aldoulat, avant qu'il priſt celuy de Sultan.

L'Auteur du Tarikh Al Saman, qui tire l'origine d'Iſmael Samani de Bahram Tchoubin, ancien Roy de Perſe, décrit ainſi la Généalogie de ce Prince. Iſmael, fils d'Ahmed, fils d'Aſſad, fils de Saman, fils de Haddas, fils de Haman, fils de Thahari, fils de Bahram. Mais cette Généalogie eſt fort incertaine, comme il a déja été dit cy-deſſus. *Voyez* le 3 Tome de Novaïri, dans lequel l'Hiſtoire des Samanides eſt décrite, dans la Bibliotheque du Roy.

SAMAOUI. *Voyez* le titre de Meſk Al Samaoui.

SAMAR. Balad Samar. Le Pays de Samar. *Voyez* le titre de Gaïdhab, Port de la Mer Rouge, dans lequel on s'embarque, pour paſſer d'Egypte en Arabie.

SAMARA. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, que Môtaſſem, VIII Khalife de la race des Abbaſſides, fit bâtir, & où il vint établir ſon ſéjour, après avoir quitté celuy de Bagdet, à cauſe des ſéditions fréquentes qui arrivoient dans cette Ville.

Cette Ville eſt la même que Sermenraï, dont il faut voir le titre. Pluſieurs

croyent,

croyent, qu'elle a été bâtie dans le Pays que l'Ecriture Sainte appelle Sennaar, au même lieu où la Tour de Babel fut élevée du tems de Nembrod.

Nous trouvons un Roy, entre ceux de la Chaldée, qui porte le nom de Samiros.

SAMARCAND. Ville de la Province dite Mauaralnahar ou Transoxane, des plus illustres & des plus renommées de toute l'Asie. Elle est bâtie sur une Rivière assez considérable, qui la traverse par le milieu, & on luy donne ordinairement douze Parasanges de circuit, au moins ses murs avoient cette étenduë au tems du Sultan Mohammed Khouarezm schah, avant que Ginghizkhan s'en fût rendu le Maître. Ses murailles ont aussi un très-bon fossé revêtu, dans lequel la rivière entre & fait Canal.

Samarcande est située au côté Méridional d'une grande Plaine, que l'on nomme ordinairement Sogd Samarcand, c'est-à-dire, la Plaine ou la Vallée de Samarcande, & c'est du nom de cette Plaine que la Province, nommée par les Anciens Sogdiane, a tiré son nom. Les Géographes Orientaux luy donnent 89 dégrés, ou 89 dégrés & 30 minutes de Longitude, & 40 dégrés de Latitude Septentrionale. Al Birouni ne luy donne aussi que 37 dégrés & 30 minutes de Latitude Septentrionale.

Al Bergendi & Aboul Feda disent, que la Tradition du Pays est que la Ville de Samarcande a été bâtie par un des Tobaï ou Roi de l'Arabie heureuse, & rapportent pour preuve une Inscription trouvée à une de ses Portes, & gravée sur une Lame de fer en caractères Hémiaritiques, qui sont les mêmes dont les Hemiarites ou Homerites de l'Arabie Heureuse se servoient autrefois. Cependant, dit Al Bergendi, la Ville de Samarcande est éloignée de celle de Sanâa, Siége Royal des Tobaïs, ou Rois de l'Iemen, d'environ mille Parasanges.

Khondemir & l'Auteur du Lebtarikh écrivent, que Kischtasb, fils de Lohorasb, V Roi de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïanides, fit bâtir le Château de Samarcande, & une muraille de six-vingt Parasanges de long, qui enfermoit la Province de Samarcande & la défendoit des Courses des Touraniens, c'est-à-dire, des Peuples du Turquestan. Il y a cependant grande apparence, que Samarcande fut bâtie par Alexandre le Grand, & qu'elle est une des Sept auxquelles ce Grand Conquérant donna son nom.

Catibah Ben Moslemah, grand Capitaine, prit cette Ville sous le règne de Valid, fils d'Abdalmelek, VI Khalife de la race des Ommiades, l'an 85 de l'Hegire. Il y a pourtant quelques Historiens, qui mettent la Prise de cette Ville en l'an 93, qui est celuy dans lequel Tarek commença la Conquête de l'Espagne.

Cette grande & puissante Ville, qui étoit tombée par la suite des tems entre les mains des Sultans de Khouarezm, fut prise & pillée par Ginghizkhan, l'an 617 de la même Hegire. Mais Tamerlan la rétablit depuis & la rendit plus florissante qu'elle n'avoit jamais été, en la faisant la Capitale de ses Etats, l'an 771 de l'Hegire, & les Sultans, ses enfans, y ayant fait leur demeure, jusqu'à ce qu'ils en ont été chassez par les Uzbeks, qui la possédent encore aujourd'hui.

L'on compte sept journées de chemin depuis Samarcande jusqu'à Khogend, Ville du Turquestan, située sur le Fleuve Sihon ou Iaxartes vers le Nord, &

 à cinq

à cinq d'Orouſchnah, qui eſt à ſon Orient ; & Ahmed Ben Arabſchah remarque, que Samarcande eſt juſtement ſituée, Beïn nahareïn, entre les deux Rivières, c'eſt-à-dire, entre le Gihon & le Sihon, qui ſont l'Oxus & l'Iaxartes des Anciens.

SAMARCAND Al Aticah. Samarcande la Vieille. C'eſt apparemment celle qui fut bâtie par Aléxandre, de laquelle le Lebtarikh fait mention, & qui n'eſt éloignée de la Neuve que d'une demi journée.

SAMARCANDI, homme natif de la Ville de Samarcande ou de ſon Territoire. C'eſt le ſurnom de pluſieurs Docteurs conſidérables dans le Mahometiſme.

SAMARCANDI, ſurnom d'Abou Laïth Naſr Ben Mohammed, Ben Ibrahim. C'eſt celui qui porte les titres honorables d'Imam alhoda, Chef de la Direction, & de Mofti althakeleïn, celui qui décide en dernier reſſort du droit de toutes les Créatures, des Hommes & des Démons.

Il fut fait Docteur dans la Loy Muſulmanne par un autre celèbre Juriſconſulte, nommé Hendouani, & compoſa pluſieurs Ouvrages ſur la Théologie & ſur la Juriſprudence Muſulmanne.

Les principaux Ouvrages de cet Auteur ſont :

Taffir Al Coran, Commentaire ſur l'Alcoran.

Naouazel fil Fekhi, Cas ſinguliers & Allegations du Droit.

Khezanat alfekhi, Tréſor de Juriſprudence.

Tenbih algafelin, L'Inſtruction des ignorans.

Al Boſtan, Jardin ou Verger.

Mokhtaſſar Mocaddemat alſalaouat, l'Abregé du Livre, intitulé Mocaddemat alſalaouat, qui eſt une Inſtruction pour la Prière.

On luy attribue auſſi un Livre de Théologie Scholaſtique, intitulé Sahaïf Al Elahiat, les Divines Pages, qui eſt dans la Bibliotheque du Roi, n°. 933.

SAMARCANDI, ſurnom de Schamſeddin Mohammed Ben Aſchraf Al Hoſſaïni, qui mourut l'an 600 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Reſſalat fi adáb albahath, Traité de la Méthode & Manière qu'il faut garder dans les Diſputes en matière des Sciences. Cet Ouvrage eſt deux fois dans la Bibliotheque du Roi, à ſçavoir, au n°. 701 & au n°. 900.

L'on a auſſi un Livre du même Auteur, intitulé Aſchkal altáſis fil Hendaſſah, dans lequel il y a trente-cinq figures ſur les Elémens ou Fondemens de la Géometrie.

SAMARCANDI, ſurnom d'Abou Hamed Mohammed, Ben Mohammed Al O'mari, mort dès l'an 515, qui a compoſé le Livre, intitulé Erſchaf fi êlm alkhelaf v algedal, Inſtruction ſur la Science de la Diſpute.

SAMARCANDI, ſurnom de Rokneddin Mohammed, qui fut Cadhi & Imam dans la Ville de Canouthi aux Indes, du tems que le Sultan Baïkra règnoit dans le Khoraſſan. Ce Docteur eut une Conférence dans les Indes avec Behergir Brahmen Gioghi, & nous a laiſſé un Abregé du Livre Philoſophique

& Ma-

& Magique ; qu'il a traduit de l'Indien en Arabe, intitulé Haoudh alhiat, la Cisterne de la vie, qui est dans la Bibliotheque du Roi, num. 927. *Voyez* la Préface du Livre, intitulé Merat almâni, le Miroir de l'intelligence.

SAMARCANDI, surnom de Nagib eddin Mohammed Ben Ali, qui a écrit un Corps abregé de Médecine Pratique, intitulé Asbáb v' âlamát v âlagiat alôlal, les Causes, les Signes & les Remèdes des maladies. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 961.

SAMARCANDI, surnom d'Aboul Cassem, Auteur du Livre qui porte le titre de Mostekhales ou Mostakhles, dans lequel l'Auteur prétend délivrer l'esprit de beaucoup d'erreurs. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 921.

SAMARI. Un Homme natif de la Ville de Samarah en Chaldée, Siége de quelques Khalifes Abbassides. C'est aussi un Samaritain de Nation ou de Religion. *Voyez* plus bas le titre de Samerah.

SAMARI, surnom d'Aboul Feth Ben Aboul Hassan, Auteur d'un Livre qui porte le titre de Tarikh Samari. C'est une Chronique Samaritaine, écrite en Arabe par un Samaritain. Elle est dans la Bibliotheque du Roi. *Voyez* le titre de Tarikh Samari.

SAMARI, surnom d'Al Mouaffek Iakoub Al Demeschki, Sçavant Médecin de Damas, qui étoit Samaritain de Religion, & si avare, dit Aboul Farage, qu'il faisoit marché, avant que d'expliquer un Livre de Médecine, à quelqu'un de ses Disciples.

SAMARI & Sameri. Nom d'un des principaux Chefs des Israëlites dans le Désert, auquel l'on attribuë la fabrique du Veau d'Or. Les Arabes le surnomment Al Kharaïthi, le Tourneur.

SAMERAH. Al Samerah & Ahel Samerah. C'est ainsi que les Arabes appellent les Samaritains, quoiqu'ils nomment ordinairement la Ville de Samarie Schemrin & Schemroun, noms plus conformes à l'Hebreu.

La Chronique Samaritaine, intitulée Tarikh Samari, porte que les Samaritains se séparerent des autres Juifs, après la mort de Samson, sous la Judicature du Pontife Eli, parce, disent-ils, que ce fut alors, que la présence & la grace du Seigneur, qu'ils appellent Ridhat & Redhouan, se retira d'eux, & qu'alors les tenèbres prirent la place de la lumière, & couvrirent tous ceux qui étoient dans la Terre-Sainte, à la reserve de ceux qui se retirerent pour lors au mont de Garizim, où ils eurent toûjours depuis ce tems-là des Prêtres, & dans la suite des tems des Rois particuliers qui les gouvernerent. Ces mêmes Samaritains disent, que Samuel étoit Magicien & que tous ses Successeurs ont été des Apostats du Judaïsme.

Ebn Batrik dit, qu'Amri bâtit une Ville de son nom sur le Mont Samer & la nomma Samarie, où il règna six ans, après en avoir déja règné six autres dans la Ville de Thirsa.

L'Histoire de la Captivité de cette Nation est si connuë par les Livres Saints, que l'on se contentera de dire ici, que les Samaritains ne reçoivent que les cinq Livres de la Loi de Moyse, parce que le Prêtre Ozias, appellé par quelques-uns Loun, que Salmanasar avoit envoyé pour les instruire, ne leur enseigna autre chose que ce qui étoit contenu dans ces cinq Livres. Ils sont cependant devenus si grossiers, qu'ils admettent aujourd'hui la Corporeïté en Dieu, comme les Mahometans le leur reprochent.

Hircan, Roi & Pontife des Juifs, ruïna entièrement Samarie, sous le règne de Ptolomée, dit Evergetes; mais elle fut rebâtie par Herode, qui lui donna le nom de Neapolis & de Sebaste. C'est celle que les Arabes appellent aujourd'hui Nabolos, & que nous nommons ordinairement Naplouse.

Les Samaritains se firent autrefois un Roi dans la Ville de Naplouse, & tuérent un grand nombre de Chrêtiens, sous l'Empire de Zenon. Mais ce Prince les châtia sevèrement & fit mourir leur Roi. Les mêmes se soûleverent encore sous l'Empire de Justinien, brûlerent les Eglises de la Terre-sainte, massacrerent un grand nombre de Chrêtiens, & entre autres l'Evêque de Naplouse, & leur fureur alla si loin, que l'Empereur Justinien y envoya des Troupes reglées, qui exterminerent la plus grande partie de ces Rebelles.

SAMGIOUR. Nom d'une Famille, qui a commandé ou règné long-tems dans le Khorassan, & laquelle a été beaucoup louée par le Poëte Aboul Farah. Ce fut le Sultan Mahmoud Ben Sebekteghin, qui défit le dernier Prince de cette Famille. *Voyez* le titre d'Abou A'li Emir Ben Samgiour.

SAMHAIL. Nom d'un Ange qui gouverne le sixième Ciel, selon les réveries des Musulmans.

SAMI fil assami. C'est le titre d'un Dictionnaire Arabe expliqué en Persien, de l'espèce de ceux que nous appellons Onomasticon, divisé en quatre parties; dont la première contient les noms des choses qui regardent la Religion; la seconde, ceux des animaux; la troisième, des choses célestes; & la quatrième, des terrestres. Aboul Fadhl Ahmed Ben Mohammed Al Meïdani, Al Nischabouri est Auteur de ce Dictionnaire, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, num. 589.

SAMIN Al Halabi, surnom de Schehab eddin Mohammed Ben Iosef, mort l'an 756 de l'Hegire, qui a écrit sur les Aârab, ou Points Voyelles de l'Alcoran.

SAMMAC. Ce mot Arabe, qui signifie Pescheur & Poissonneur, est le surnom d'Abou l'A'bbas Mohammed Ben Sabih Al Coufi, que l'on appelle d'ordinaire Ebn Sammak, à cause du métier de son père. C'étoit un Docteur Musulman, estimé pour sa Science & pour sa Pieté, & qui s'étoit rendu celèbre par ses Prédications.

Il fut Disciple d'Abou Hanifah, & a vêcu jusqu'au tems du Khalife Haroun Al Raschid, qui le fit venir à Bagdet, où il fut traité fort honorablement, non-obstant quoy, il voulut retourner à la Ville de Coufah, où il mourut l'an 133 de l'Hegire.

Les

Les Musulmans regardent ce Docteur comme un Saint, & disent, qu'il avoit le don des larmes, que la dévotion lui faisoit couler des yeux en si grande abondance, qu'il en perdit enfin la vûë. On le met ordinairement au nombre de ceux qui sont appellez Al O'lama Al Rabbanin. *Voyez* le titre de Rabbani.

SAMSAKAN. Nom d'un Pays peu connu, où règnoit un Prince qui avoit une fille que Rostam, qui la vit à la chasse, souhaita d'avoir & épousa. Il eut d'elle un fils, nommé Sohrab, selon le rapport du Lebtarikh dans la Vie de Caïcaous, Roi de la seconde Dynastie de Perse.

SAMSAM & Samsamah. Ce mot signifie en Arabe en géneral une Epée fort tranchante & qui ne plie point, & c'est en particulier le nom de celle d'un Arabe, nommé A'mrou Ben Mâad, qui vint par succession de tems entre les mains du Khalife Haroun Al Raschid, & qui est peut-être la même que le Khalife Motavakkel acheta si cher.

SAMSAMALDOULAT. Le Samsam ou l'Epée de l'Etat. C'est le titre que porta le second fils d'Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides.

Ce Prince avoit deux frères, dont l'aîné portoit le nom de Scharfaldoulat, & le cadet celuy de Bahaaldoulat. Il succeda cependant à son père dans la dignité d'Emir Al Omara ou de Lieutenant-général des Khalifes dans Bagdet. Mais il en fut dépoüillé, après quatre ans & demi, par son frère aîné, qui le fit en même tems son prisonnier.

Cet aîné, nommé, comme nous avons déja dit, Scharfaldoulat, étant mort peu de tems après, Bahaaldoulat, le cadet des trois frères, prit la place de son aîné. Mais Samsamaldoulat, qui s'étoit sauvé de sa prison, ayant mis sur pied une armée, vint l'attaquer & lui livra plusieurs combats, qui l'obligerent à la fin d'entendre à la paix, qui se fit entre eux avec les conditions suivantes.

La Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, avec celle d'Aragian, demeura en propre à Samsamaldoulat; & celle du Khouzistan, qui est la Susiane, avec l'Iraque Arabique ou Chaldée, de laquelle Bagdet étoit la Capitale, resterent avec la charge & dignité d'Emir Al Omera à Bahaaldoulat.

Toutes ces choses s'étoient passées depuis l'an 372 de l'Hegire, auquel Adhadhaldoulat étoit mort, jusqu'en l'an 383, que les six enfans d'A'zzaldoulat Bakhtiar, qui avoient été enfermés, après la mort de leur père, par Adhadhaldoulat, se sauverent de leur prison, & se mirent en campagne contre Samsamaldoulat, qu'ils prétendoient avoir usurpé des Etats qui leur appartenoient. Mais ces six Princes ne furent pas heureux dans leur entreprise. Car Abou Ali, fils d'Ostad Hormouz, Général de Samsamaldoulat, les défit dans une rencontre qu'il eut avec eux & les fit tous six prisonniers.

Ce Sultan ayant entre ses mains les six prisonniers que son Général lui avoit envoyez, en fit mourir deux & envoya les quatre autres dans un Château, où il les fit garder très-étroitement. Mais cette exécution causa la rupture de la paix qui avoit été concluë entre les deux Frères; desorte qu'Abou Ali, Général de Samsamaldoulat l'aîné, marcha avec une puissante armée contre Bahaaldoulat le cadet, & il remporta de si grands avantages sur lui, qu'il lui laissa peu d'espérance de conserver ses Etats, lorsque l'on apprit la nouvelle que

Samfamaldoulat avoit été tué par un de fes quatre frères prifonniers, qui avoit été tiré de prifon par la Milice mutinée, faute de paye.

Ce fils d'Azzaldoulat Bakhtiar portoit le nom d'Abou Naffer, & fit fon coup à une lieuë de la Ville de Schiraz, l'an 388 de l'Hegire, après que Samfamaldoulat eut regné neuf ans & huit mois en Perfe.

SANA'A. Ville Capitale de l'Yemen ou Arabie heureufe, dont les Rois portent le nom de Taba ou Tobaï, fituée dans le premier Climat, au 77 degré de Longitude, & au 14 degré, 30 minutes de Latitude Septentrionale, felon les Tables Arabiques de Naffir eddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville eft d'une fort grande étenduë, & a une Place ou Marché, dans lequel il fe fait un très-grand négoce. Son Terroir eft arrofé de plufieurs ruiffeaux & couvert d'arbres de plufieurs efpèces. L'air y eft fort temperé, & les jours & les nuits y font à-peu-près d'une même longueur.

Il s'éleve, au milieu de la Ville, une Colline, que l'on nomme Gamdhan, qui s'eft renduë fort fameufe, à caufe du Palais des Tobâis ou Rois du Pays, & d'un Temple qui y fut bâti, par émulation & par oppofition à celui de la Mecque.

La Ville de Sanâa a été long-tems fujete aux Rois d'Ethiopie, ainfi que la plus grande partie de l'Arabie, & il y a apparence que ce Temple, oppofé à celui de la Mecque, étoit une Eglife de Chrêtiens, dont l'Arabie étoit alors remplie. Abrahah, furnommé Al Afchram, qui affiégea la Mecque avec fes Eléphans, un peu avant la naiffance de Mahomet, commandoit dans Sanâa de la part du Negiafchi; car c'eft ainfi que les Arabes appellent le Roi d'Ethiopie, que ceux du Pays nomment en leur langue Negoufcho, & il eut, après fa mort defaftreufe, pour fucceffeur fon fils Mafrouk, qui fut défait par Saïf Dhou Izen, foûtenu des Troupes du Roi de Perfe, qui remonta ainfi fur le Trône de fes Ancêtres, dont il avoit été chaffé.

La Ville de Sanâa, felon le Géographe Perfien, eft très-ancienne, très-riche & très-peuplée, & n'eft éloignée de la Ville de Zebid ou Zibit que de 132 miles & 104 de celle d'Aden. Le même Auteur dit, que fes Habitans font un plus grand négoce d'argent que de marchandifes, & qu'ils font fort grands Ufuriers.

SANA' ALLAH. Ces deux mots Arabes font un nom propre, comme qui diroit *Deusdedit* & *Quodvultdeus*, qui font devenus noms propres parmi les Latins.

Ahmed Ben Sanâallah, qui mourut l'an 430 de l'Hegire, a compofé un Arbâïn ou Traité des quarante Traditions.

SANAHEGIAH. Nom d'une Dynaftie d'Arabes qui règnerent en Efpagne, dans la Province de Grenade, & qui prit fin l'an 482 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Garnathah.

SANAKI. Nom d'un Auteur de plufieurs Ouvrages, dont les principaux font:

Kafchf alafrar fi Scharh almenat. C'eft un Commentaire fur le Livre, intitulé Menar, le Flambeau. *Voyez* ce titre.

Taffir

Taffir medarek altenzil fi hakaïk althauil. Commentaire fur l'Alcoran.
O'mdat, Livre de Métaphyfique avec fon Commentaire, auffi-bien que celui de Mehaïat.
Le même Auteur a fait auffi un Scharh ou Commentaire fur le Livre, intitulé Al Hedaïah.

SANAOUI. *Voyez* le titre de Ak Hiffari.

SANARIAH. Nom d'un Pays, que nous appellons aujourd'hui Severie ou Zuerie, qui eft vers les embouchures du Danube. L'Empereur Heraclius obtint des fecours du Roi ou Prince de ce Pays-là, contre Khofroés Parviz, Roi de Perfe, & les Zueriens le fervirent fi bien, qu'il accorda à leur Prince le Privilège de s'affeoir dans les affemblées de la Cour Impériale. Ce Privilège a fait, que l'on a appellé le Prince de ce Pays-là Malek Al Korfi, le Prince du Trône ou du Siége, au rapport d'Ebn Batrik.

SANCOURTEGHIN. Nom d'un des enfans de Soliman Schah, lequel s'en retourna en Perfe avec fon frère Ghiundogdi, après que leur Père fe fut noyé dans l'Euphrate.

SANDAL. Efpèce de bois odoriferant. Il y en a de plufieurs efpèces de blanc, de rouge & de jaune. Sa qualité eft de rafraîchir & deffeicher. Les Perfiens s'en fervent dans la Médecine, pour frotter les pieds des malades qui font à l'extrêmité, comme il paroît dans le fixième Chapitre du Guliftan. Les Orientaux fe fervent auffi du Sandal, auffi-bien que du Kna ou Alcana, pour teindre le poil des chevaux, & les ongles, & les cheveux des femmes & des enfans.
Le Scherif Al-Edriffi dit, que le Sandal ne fe trouve qu'aux Pays compris dans le 1 Climat.
C'eft de ce mot que fe forme celui de Sandalani & Scïdalani, pour fignifier un Droguifte ou Apoticaire.

SANDAL. Ce mot fe trouve quelquefois dans les Ecrits des Orientaux, pour fignifier un Soulier, que les Grecs appellent Σανδάλιον, & c'eft de-là que les Turcs appellent de ce nom, un Caïque ou Chaloupe de Vaiffeau, comme qui diroit un Soulier ou un Sabot.

SANDAROUI. Ville de l'Ifle de Serendib ou Ceïlan.

SANDAROUS, ou Senderous & Sandalous. C'eft ainfi que les Perfans appellent la gomme de Genevre, qui eft nôtre Vernix. Les Grecs l'ont appellé Sandarak, & on le nomme vulgairement dans les boutiques Sandaraca.

SANF & Senf. Bahar Al Senf & Bahar Al Senfi. C'eft ainfi que les Géographes Arabes appellent l'Ocean Oriental ou Mer de la Chine, auffi-bien que Bahar Al Dhahi, qui fignifie la Mer le plus expofée au Lever du Soleil.
Gezirat Al Sanf. Nom d'une Ifle de la Mer de la Chine ou des Indes, que les Géographes Arabes difent n'être éloignée de celle de Schamil que de qua-

tre journées de navigation, & de dix d'une autre, qui porte le nom de Sindifoulat. Edrissi dit, que les Habitans de cette Isle ne tuent aucune sorte d'animaux.

O'ud Al Sanfi. C'est le Xylaloé ou bois d'Aloés, qui croît dans l'Isle de Sanf, & que l'on estime le plus prétieux qui se trouve en Orient. Car celui que l'on appelle Oud Al Comari, à cause qu'il croît dans l'Isle de Comar, est beaucoup moins odoriferant.

SANGAL. Nom d'un Roy de l'Indostan, qui joignit ses forces à celles d'Afrasiab, Roy du Turquestan, contre Caïkhosrou, III Roy de la seconde Dynastie de Perse dite des Caïanides.

SANGIAK. Ce mot, qui signifie en Turc, un Etendart ou une Banniere, est appellé ordinairement par les Grecs Modernes, *Flambarum*, *Flambulum* & *Flamulum*.

SANGIAKBEG. Seigneur de Banniere. C'est chez les Turcs, ce que nous appellions anciennement en France, un Chevalier Banneret qui portoit l'Etendart, sous lequel tous les Gentilshommes qui relevoient de son Fief, étoient obligez de se ranger pour aller à la guerre.

Tout l'Empire des Ottomans est divisé en Sangiaks ou Bannieres, sous lesquels tous ceux qui possedent des Timars sont obligez de se rendre, quand il faut marcher pour quelque expedition, & tous ces Sangiaks, que l'on appelle aussi Begs & Sangiak Begs, sont commandez par un Beglerbeg, mot qui signifie le Seigneur des Seigneurs, ou le Commandant de tous les Sangiaks ou Bannieres, & c'est ce Beglerbeg que l'on appelle ordinairement le Bacha ou Gouverneur de la Province.

Les Sultans Ottomans donnoient autrefois à leurs enfans de ces Sangiaks ou petits Gouverneurs subalternes dans la Natolie.

SANGIAR. Nom d'une Ville de la Province de Khorassan, de laquelle le Sultan Sangiar, fils de Malekschah, tira son nom. *Voyez* le titre de Sangiari, nom d'un Auteur, & celuy de Malek schah. *Voyez* aussi celuy de Sengiar.

SANGIAR. Möezzeddin Aboul Hareth Sangiar. Sixième Sultan de la première branche des Selgiucides. Il étoit fils de Malekschah, & gouverna pendant vingt années la grande Province de Khorassan, sous les regnes de Barkiarok, & de Mohammed, ses frères, qui succederent l'un à l'autre.

Après la mort de Mohammed, l'an 501 de l'Hegire, Sangiar s'empara de tous les Etats de son frère, & marcha avec une puissante armée, vers la Province de l'Iraque Persienne où son Neveu, nommé Mahmoud, fils de Mohammed, s'avoit pris le titre de Sultan, comme prétendant succeder à son père. Il se donna une très-grande bataille entre l'Oncle & le Neveu, dans laquelle ce dernier fut défait, & contraint de se retirer dans le Château de Saveh, Place très-forte & très-importante.

Mahmoud voyant ses affaires entièrement ruïnées fut obligé de demander la paix à son Oncle, & envoya pour cet effet son Vizir, nommé Kemaleddin Ali, homme fort éloquent, au Sultan Sangiar, pour traiter d'accommodement, &

& ce Vizir mania cette affaire avec tant d'addresse, qu'il en remporta le succès que son Maître se promettoit.

Le Traité de Paix étant conclu entre ces deux Princes, Mahmoud vint trouver Sangiar son Oncle, & en fut si bien reçu, qu'il obtint de luy l'investiture de la Province d'Iraque, avec les conditions suivantes, à sçavoir; que dans les Prieres publiques de la Mosquée, le nom de Sangiar précederoit toûjours celuy de Mahmoud; que ce Prince n'auroit point de quatrième voile, ou portière dans ses appartemens; que l'on ne sonneroit point la Trompette, lorsqu'il arriveroit dans son Palais, ni lorsqu'il en sortiroit, & enfin qu'il maintiendroit dans ses Etats, les Officiers que Sangiar son Oncle y avoit établis.

Mahmoud fut obligé de recevoir avec remerciement toutes ces conditions, que Sangiar luy avoit imposées, & prit la resolution de passer son temps à la chasse, sans se mêler d'aucunes affaires, & l'on rapporte de lui, que son équipage de chasse étoit si magnifique, qu'il entretenoit quatre cent Limiers & Levriers, qui portoient chacun un collier, & une couverture brodée d'or & de perles.

L'an de l'Hegire 524, le Sultan Sangiar passa le Gihon, & entra armé dans le Mauardlnahar, ou Province Transoxane, pour reduire à son obéïssance Ahmed, fils de Soliman, Gouverneur de Samarcande, qui vouloit trancher du Souverain, & refusoit de luy payer le tribut ordinaire. Il assiegea ce Gouverneur dans sa Ville, & l'obligea par la force de ses armes, de se rendre à composition. Sangiar lui donna la vie, & se contenta de lui ôter son Gouvernement, qu'il donna à un de ses Esclaves. Mais ce Gouverneur ayant trouvé le moyen de rentrer dans les bonnes graces du Sultan, il fut rétabli peu de temps après en avoir été dépoüillé.

L'an 530 Baharam Schah, Sultan de la Dynastie des Gaznevides, duquel le Royaume s'étendoit bien avant dans les Indes, & qui ne regnoit que par la faveur, & sous la protection que les Selgiucides luy donnoient, ayant voulu secoüer le joug, attira sur ses Etats les forces du Sultan. Mais comme il se sentit trop foible, pour resister à sa puissance, il envoya aussi-tôt des Ambassadeurs au Sultan, qui luy porterent le tribut ordinaire, & qui luy rendirent la foi & hommage qui lui étoient dûs, de la part de leur Maître.

L'an 535, la Ville de Samarcande s'étant revoltée contre Sangiar, pendant que le Gouverneur qui y commandoit de sa part, étoit allité d'une Paralysie, & hors d'état d'agir, ce Sultan vint mettre le siège devant cette importante Ville, qui le soûtint pendant six mois entiers, au bout desquels elle fut enfin obligée de se rendre à composition. Le Sultan usa de sa clemence ordinaire envers ses Habitans, & ôta le Gouvernement à celui qui ne pouvoit pas faire les fonctions de sa charge, pour le donner à son fils.

Pendant le sejour que le Sultan Sangiar fit à Samarcande, il fut sollicité par quelques Seigneurs de sa Cour, de porter ses armes contre Gurgiasb, Roy du Pays, nommé Cara Cathaï, c'est-à-dire, le Cathaï Noir, Province ainsi dite, à cause de l'épaisseur de ses forests, & de la profondeur de ses vallées, qui la rendent sombre & obscure. Il se rendit aux instances de ses Courtisans, qui lui faisoient envisager une grande gloire dans la conqueste d'un Pays qui paroissoit comme inaccessible, & fit marcher son armée de ce côté-là. Mais Gurgiasb vint au devant de lui avec la sienne, & tailla en pieces trente mille hommes des troupes du Sultan, enleva tous ses équipages, & se rendit Maître de tout

tout ſon Haram ou Serrail, dans lequel étoit la Reine Tarkhan Khatoun, la première de ſes femmes, qui demeura priſonnière des Cara Cathaïens.

Le Sultan Sangiar ne put prendre d'autre parti dans cette déroute, que de choiſir trois cent des plus braves de ſon armée, & de paſſer au milieu de ſes ennemis, pour gagner la Ville de Termed, où il arriva ſeulement, avec douze ou quinze de ſes gens qui lui reſterent. Les fuyards s'étant raſſemblez dans cette même Ville, il recueillit le débris de ſon armée, traverſa le Gihon, & revint en Khoraſſan, tout confus d'avoir entrepris une affaire, qui luy avoit ſi mal reuſſi. En effet cette deroute lui fit perdre dans l'eſprit des Peuples, l'opinion qu'ils avoient, que ſes armes étoient invincibles, & donna ſujet au Poëte Ferid eddin, ſurnommé Al Kiateb, de compoſer des vers pour le conſóler d'une ſi grande perte. Ce Poëte lui dit: Grand Roy, vôtre lance a juſques ici redreſſé un Monde entier, & vôtre épée vous a vangé pendant quarante ans, de tous vos ennemis. Si vous avez maintenant éprouvé quelque revers, conſiderez qu'il vient de la part du Ciel, & conſolez vous en faiſant reflexion, qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſubſiſte toûjours dans le même état.

Cependant la reputation de ce grand Monarque ſe rétablit bientôt après, par la Victoire ſignalée qu'il remporta l'an de l'Hegire 544, ſur Houſſaïn Gehanſouz, Sultan de la Dynaſtie des Gaurides, qui étoit entré à main armée dans la Province de Khoraſſan, à deſſein de s'en rendre le Maître. Car ayant fait marcher ſes Troupes de ce côté-là, il défit à plate coûture, Houſſaïn avec ſon Général, nommé Ali Tcheteri, & les fit tous deux priſonniers.

Ali Tcheteri, qui étoit né ſujet de Sangiar, & qui avoit été autrefois comblé de ſes bienfaits, fut puni de mort à cauſe de ſon infidelité, & de ſon ingratitude. Mais Houſſaïn fut renvoyé peu de temps après dans le Pays de Gaur, pour le gouverner, ſous l'autorité de Sangiar. *Voyez* le titre de Géhanſouz.

L'an 548 de l'Hegire, Sangiar ſe porta aſſez malheureuſement, contre ſa propre inclination, à vouloir châtier les Turcomans, qui refuſoient de payer le tribut ordinaire de moutons, auquel ils étoient obligez. Car il fut défait avec toute ſon armée, & fait priſonnier par cette Canaille, au grand deshonneur de toute la Maiſon de Selgiouk, qui étoit ſi fort reverée, parmy toutes les Nations Turqueſques.

Ces Turcomans ne ſçachant que faire de la perſonne d'un ſi grand Prince, le plaçoient pendant le jour ſur un Trône, & l'enfermoient la nuit dans une cage de fer. Ce Prince paſſa ainſi quatre années dans cette captivité, à ſçavoir juſqu'en l'an 551, auquel la Sultane Tarkhan Khatoun, qui gouvernoit ſes Etats, vint à mourir. Car ce fut alors, qu'il penſa tout de bon à ſe tirer des mains des Turcomans, & confia ſon ſecret à un de ſes confidens, nommé Emir Eliäs, qui en conduiſit l'entrepriſe avec beaucoup d'addreſſe.

Emir Elias lia une intelligence avec le Gouverneur de Termed, Ville ſituée ſur le Fleuve Gihon, qui fit tenir des bateaux tout preſts ſur cette Rivière, dans le temps que Sangiar devoit arriver en chaſſant juſques ſur ſes bords. Le Gouverneur de Termed, nommé Emir Ahmed Comag', reçut & regala magnifiquement le Sultan, auſſi-tôt qu'il fut arrivé à ſon Château, & aſſembla le plus qu'il pût de Troupes pour l'eſcorter juſques à la Ville de Merou, Ville Capitale du Khoraſſan, où il faiſoit ordinairement ſon ſejour.

Le Sultan Sangiar trouva la Ville de Merou, & tout le reſte du Pays par

où il passa, en si mavais état, à cause des courses que les Turcomans y avoient faites pendant son absence, qu'il tomba dans une profonde mélancholie, & ensuite dans une maladie, dont il mourut l'an de l'Hegire 552. *Khondemir.*

L'Auteur du Nighiaristan rapporte un Distique fait sur la mort de ce Sultan, qu'il dit être arrivée par une colique compliquée avec un dévoyement, dans lequel l'année de sa mort est marquée par des lettres numeriques, qui font allusion de Merou à Merev. Car les mots de Schah Merev font justement le nombre de 552, dans laquelle année le Sultan Sangiar mourut dans la Ville de Merou.

Tous les Historiens Orientaux loüent la valeur, la justice & la magnanimité, & bonté du Sultan Sangiar, & pour en donner des témoignages constans & certains, ils écrivent, que ce Prince fut tellement aimé & respecté de ses sujets, que l'on continua une année entière après sa mort, de publier son nom dans les Mosquées, comme s'il eût été encore vivant & regnant. On le surnomma aussi Eskender thani, le Second Alexandre, & son nom même de Sangiar a passé pour celuy d'Alexandre dans sa posterité.

Le Poëte Persien, nommé Selman, a fait en plusieurs de ses Ouvrages, l'Eloge du Sultan Sangiar, & quelques Historiens remarquent que ce fut Sangiar, qui établit Sâad Ben Zenghi, qui avoit été son Gouverneur, Lieutenant Général de tous ses Etats sous le nom d'Atabek, qui devint ensuite celuy d'une dignité & d'une Dynastie, nommée des Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek.

Le Sultan Sangiar vivoit avec une telle magnificence, que Cothbeddin, Fondateur de la Dynastie des Khouarezmiens, venoit faire auprès de luy sa charge de Thaschtdar, ou de Grand Echanson pendant une année, & se faisoit relever l'année suivante, par Atsiz son fils, & que la grande Province de Khouarezm étoit assignée à ces Seigneurs, pour les gages & pensions de leur Charge.

Mogaiatheddin Aboul Cassem Mahmoud, fils de Mohammed, fils de Melek schah, succeda à son Oncle dans la même année que Sangiar mourut, selon le Leb Tarikh. Cependant Khondemir dit que Mahmoud, fils de la sœur de Sangiar, regna cinq ans dans le Khorassan après sa mort. *Voyez* le titre de Mahmoud Khan.

SANGIAR Mirza. Nom du fils de Mirza Ahmed, fils de Mirza Baïcra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Ce Prince avoit été fait Gouverneur de la Province de Fars par le Sultan Babor ou Baber, d'où ayant été chassé par Gehanschah le Turcoman, il obtint du même Babor, le Gouvernement des Villes de Makhan & de Merou. Mais ce Sultan étant mort, le Sultan Abou Sâïd qui lui succeda, après avoir défait plusieurs de ses Parens & Competiteurs, attaqua aussi Sangiar, qui perit dans la bataille qu'il donna, accompagné des Sultans Alaaldoulat & d'Ibrahim son fils, l'an 863 de l'Hegire. *Khondemir. Leb Tarikh.*

SANGIARI. Surnom d'Obeïd allah Ben Sâïd, dit Al Arbeli, à cause qu'il étoit natif d'Arbela en Mesopotamie. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Abanat fil hadith, Explication ou Eclaircissement sur les Traditions. Il mourut l'an de l'Hegire 440; ce Personnage étoit apparemment originaire de la Ville de Sangiar en Khorassan, où naquit depuis le celèbre Sultan des Selgiucides, qui porta le nom de Sangiar.

SANGIARI. Surnom d'Abou Saïd Ahmed Ben Abdalgelil Mohammed, fameux Astrologue, Auteur du Livre, intitulé Ahkam alaschâr men Ketab alnogioum, & d'un autre qui porte le titre d'Ekhtiarat. Ce sont deux Ouvrages, qui traitent des Jugemens & Prédictions Astrologiques.

SANGIARI. Surnom de Thaher Ben Ibrahim, Auteur du Livre, intitulé Idhâh lehogiat alsaläh. C'est un Traité de cette Partie de la Médécine, que l'on appelle Prophylactique, qui enseigne la Methode pour conserver la santé, & prévenir les maladies.

SANGRAK. Nom d'une Montagne du Pays de Gaznah, de laquelle il est parlé dans le titre de Gelaleddin Mankberni.

SANHAGI. Surnom d'Abou Mohammed A'bdalâziz Ben Schedad Temim, Auteur du Livre, intitulé Akhbar Cairouan. C'est l'Histoire de la Ville de Caïrouan en Afrique, qui est l'ancienne Cyrene, & de tout le Pays qui a été nommé autrefois la Cyrenaïque.

SANHAGI. Surnom d'Ebn Hag'ram, dit aussi Al Giaroumi, Auteur de la Grammaire Arabique, intitulée de son nom Al Giaroumiah. Le nom propre de cet Auteur étoit Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed Ben Daoud. Il naquit l'an de l'Hegire 682, & mourut l'an 723.

SANHAGI. Surnom d'Ali Ben Sâïd, Auteur du Livre, intitulé Beián fi mârefat alaouzan, Livre qui traite des poids & des mesures des Arabes.

SANHAGI. Surnom d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Sâïd, Auteur d'un Ouvrage, qui porte le titre de Kenz alasrar, le Tresor des Secrets. C'est un Livre plein de Superstitions Mahometanes.

SANOUI ou Sanaoui. Surnom de Mohammed Ben Josef Ben Houssaïn, Auteur d'un Livre, intitulé Amliat alborhan fil âcaïd, explication des Articles de Foy des Musulmans.

SAOUARIAH. C'est ainsi qu'il faut lire & non pas Sanariah, pour expliquer le nom Turc du Pays, que nous appellons la Severie ou Zuerie. *Voyez* le titre de Sanariah.

SAOUD. Les Arabes disent que c'est Giabal fi Gehennem, le nom d'une Montagne qui est dans l'Enfer.

SAOUDAH. Nom d'une des cinq Villes des Sodomites, qui furent abismez ou brûlez. *Voyez* le titre de Loth ou de Louth.

SAOUDABAH & Saoudavah. Nom de la fille de Dhoul Zogár, Roy d'Arabie, qui fut la seconde femme de Caïcaous, Roy de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides. Cette Princesse étant ainsi devenuë la Marastre, ou Belle-mère de Siavesch, fils du premier lit de Caïcaous, accusa faussement

auprès du Roy son mari; ce Prince, d'avoir attenté sur sa pudicité, parce qu'il avoit refusé de consentir à ses mauvais desseins.

Cette calomnie fut cause, que Caïcaous exila son fils. Mais le crime de la Belle-mère ayant été enfin découvert, Rostam vangea l'innocence du fils, par la mort qu'il fit souffrir à cette Marastre.

SAOUDAI. Baba Saoudaï. Nom d'un Scheïkh fort estimé pour sa Poësie & pour son bel esprit, par Tamerlan & par les Princes ses enfans. Il y a plusieurs de ses réponses & reparties ingenieuses dans le Defter lathaïf de Lamâï, qui est un Recueil de bons mots Arabes, Persiens & Turcs, en prose & en vers.

SAOUDI & Soudi. Nom d'un Auteur, qui a traduit le Bostan & le Gulistan du Poëte Sâdi, en Langue Turque.

SAOUGI. *Voyez* le titre de Sarvin, & la Genealogie des Sultans Othmanides.

SAOUIDIAH. Le Scherif Al Edrissi, en faisant la description de la Mer Mediterranée, qu'il appelle Bahr Al Schami, la Mer de Syrie, dit que cette Mer commençant au Détroit, qu'il appelle de Sebtha ou Ceuta, & que nous nommons de Gibraltar, se prolonge vers l'Orient jusques à Saouidiah, d'où elle se reflechit ensuite vers l'Occident.

Il paroît par cette description, que cet Auteur entend par le mot de Saouidiah, la Ville & le Port, que nous appellons Saïda ou Seïde, que l'on tient avoir été l'ancienne Sidon, que les Geographes Arabes nomment aussi Saïdan, à laquelle les Tables Geographiques donnent 68 degrés, 35 minutes de longitude & 32 degrés, 40 minutes de latitude Septentrionale.

SAOUIROS. Nom d'un Patriarche d'Antioche, qui succeda par la violence de l'Empereur Anastase au Patriarche Flavien, qui avoit été relégué. Ce Severe, qui passe pour un grand Hérésiarque parmy les Catholiques, anathematiza le Concile de Chalcedoine, & soutint hautement l'Hérésie d'Eutyche & de Dioscore & publia, qu'il n'y avoit dans la sacrée personne de Jesus Christ, qu'une Nature, une Personne & une volonté, qui resultoit des deux Natures divine & humaine, sans mélange, ni confusion, ni corruption, de même que la Nature de l'homme resulte des deux substances de l'ame & du corps, sans que la matière se change en forme, ni la forme en matière.

Severe fut le Maître de ce Jacques, qui prêcha l'Eutychianisme dans la Syrie & dans la Mesopotamie, où ses Sectateurs ont pris le nom de Jacobites, c'est-à-dire, de Disciples de Jacques. *Voyez* les titres de Iâkebah & de Iâkoubiah.

SAOUL Soul & Gioul. Ville de la Province de Giorgian. *Voyez* plus bas le titre de Saouli.

SAOULAH. Ville de Nubie, de laquelle les Geographes Orientaux ne remarquent aucune particularité.

SAOULI & Souli. Surnom d'Ibrahim Ben Abbas, excellent Poëte Arabe, qui est Auteur d'un Divan en vers qui n'est pas fort gros; mais qui est tout plein de feu & d'esprit. Ce Poëte mourut dans la Ville de Samarah ou Sermenraï, l'an de l'Hegire 243.

Ebn Khalekan, en parlant de ce Poëte dans son Ouvrage des Hommes Illustres, dit qu'il étoit né dans la Ville de Bagdet; mais qu'il tiroit son origine de la Province de Giorgian, qui s'étend le long de la Mer Caspienne, dans laquelle il y a une Bourgade, que les Naturels du Pays appellent Gioul & Giaoul, & que les Arabes nomment Soul & Saoul.

Le même Auteur ajoûte, que Saoul & Firouz étoient deux frères originaires du Turquestan, qui s'établirent, & qui regnerent conjointement dans la Province de Giorgian. Le premier de ces Frères étoit Chrêtien, & le second étoit Mage ou Adorateur du Feu, & lorsqu'Iezid Ben Mahaleb, Ben Abou Safrah, conquit la Province de Giorgian pour les Khalifes Ommiades, ces deux frères, étant devenus prisonniers, Saouli se fit Musulman, & obtint sa liberté, & accompagna toûjours depuis Iezid son vainqueur, avec lequel il fut tué dans la guerre que les Ommiades soûtinrent contre les Abbassides.

Hamzah Ben Josef Al Sehemi, qui a écrit l'Histoire du Pays de Giorgian, dit qu'Ibrahim Ben A'bbas portoit le surnom de Saouli, à cause de ce Saoul duquel il prétendoit descendre.

SAOULI. Surnom d'Aboubekr Ben Mohammed, Ben Iahia, mort l'an 335 de l'Hegire, qui a composé une Histoire des Vizirs, sous le titre de Akhbar Al Schoâra, & encore une autre Histoire particulière, d'Ebn A'mrou Ben Al Ola.

Ce même Auteur, qui est aussi nommé Abou Abdallah, & surnommé Saouli Al Kiateb, a composé le Livre, intitulé Adáb alkiateb aladib. Des qualitez que doit avoir un bon Ecrivain ou Secretaire.

SAOUMAN. Nom d'une petite Ville, située proche de Vaschgerd, Ville de la Transoxane. *Voyez* ce titre.

SAR. Titre que portoient autrefois les Princes de Giorgian. C'est un diminutif de Caïssar. Ce mot, quand il est Persien, entre en composition de plusieurs autres, à la fin desquels il se joint, & signifie pour l'ordinaire, le Prix & la Ressemblance de quelque chose, comme Ambarsar, semblable à l'Ambre & aussi prêtieux que l'Ambre gris.

SARA. Nom de la fille du Patriarche Thareh & de Tahouiah ou Tohaouit, qui n'étoit que sa seconde femme; car sa première s'appelloit Iounah, & fut mère d'Abraham selon Ebn Batrik.

Sara, femme d'Abraham, étoit fille de Nakhor & petite-fille de Thareh, & par conséquent Niéce de ce Patriarche. *Voyez* aussi le titre de Saraï.

SARAH & Sorah. Nom de la Tour ou Palais, bâtie par Nembrod à Babel. *Voyez* le titre de Nemrod.

SARAI. Nom de la Ville Capitale du Khan des petits Tartares, qui est située dans une Plaine à deux journées de la Mer de Khozar ou Caspienne, du côté du Septentrion, où le plus grand jour d'Eté est de dix-sept heures. La Ville d'Ocak située sur la rive Occidentale de l'Etel ou Volga, est de ses dépendances.

Akgiah Kerman & Sari Kerman, sont aussi les noms de deux Villes, qui ne sont éloignées de la Ville, ou Presqu'Isle de Crim que de cinq journées, & qui appartiennent aussi au même Prince. Albergendi fait mention de ces Villes dans le 7 Climat, & appelle le Khan des petits Tartares, Tatar Padischahi.

Il y a encore une autre Ville du même nom, qui passe maintenant pour la Capitale de la Bossine. Car c'est-là que le Bascha de cette Province fait sa résidence. Le Sultan des Turcs assigne ordinairement les revenus de la Sultane Mère sur cette Ville & sur son Terroir.

Le mot de Saraï signifie en Persien, une Maison ou Palais. Les Turcs appellent ordinairement Saraï, une grande Maison ou Palais du Sultan, & autres grands Seigneurs. C'est de ce mot que les Italiens ont formé celuy de Serraglio, & nous autres celuy de Serrail.

On appelle encore aujourd'huy la Ville, où reside le Khan des petits Tartares dans la Crimée, Saraï, & Saraï Khirmén ou Karman.

SARAKHS. Ville de la Province de Khorassan, qui a donné la naissance à plusieurs Docteurs Musulmans, qui portent le surnom de Sarakhsi.

SARAKHSI. Surnom d'Abdallah Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, grand Philosophe, qui fut Precepteur du Khalife Motâdhed, & ensuite un de ses plus grands confidens. Mais comme il avoit plus de science que de prudence, ayant revelé un secret de ce Prince, il fut mis à mort l'an 286 de l'Hegire. Il a écrit sur l'Isagoge ou Introduction de Porphyre, sous le titre de Isagogi, & un autre Ouvrage, intitulé Adab alnefes, Livre de Morale.

Cet Auteur est quelquefois nommé Aboul' Abbas Ahmed, & surnommé Sarakhsi Thabib, le Médécin. Aboul Farage le nomme Ebn Thaieb Al Sarkhassi.

SARAKHSI. Surnom de Schamseddin Mohammed, mort l'an 483 de l'Hegire, Auteur d'un Livre, intitulé Ossoul, Fondemens de la Loy Musulmane, qu'il composa dans la Prison où il fut mis en Khouarezm. Il a fait aussi un Schárh, ou Commentaire sur le Livre de Jacoub Ben Ibrahim, intitulé Adáb Al Cadhi, les Qualitez d'un Juge.

SARAKHSI. Surnom d'un celèbre Docteur, nommé Radhieddin Mohammed, qui merita le titre de Borhan eddin, lumière ou Demonstration de la Religion.

Ce Docteur vint de la Ville de Sarakhs, où il étoit né en Syrie, où il acquit beaucoup de réputation, & obtint l'administration d'un Collège dans la Ville d'Halep. Mais les Docteurs de cette Ville s'étant déclarés contre luy, porterent le Sultan Noureddin à la luy oster, ce qui fut cause qu'il se retira à Damas, où il mourut l'an 571 de l'Hegire.

Les principaux Ouvrages de Sarakhsi sont le Mohith, le Vagiz, le Vassith & le Dhakerah, tous Livres de Loy & de Theologie Scholastique.

Il y a quatre Editions du Mohith, titre qui signifie l'Ocean. La premiere est en quarante Volumes. La seconde en douze. La troisième en quatre & la quatrième en deux. *Raoudh alakhiar.*

SARAKI. Abou Mohammed Josef Ben Houssaïn, est aussi dit Ebn Al Saraki. C'est un Auteur, qui a travaillé sur le Livre d'Ebn Sakkith, intitulé Eslah almanthek, Livre de Logique, & qui mourut l'an 385 de l'Hegire.

SARASSERAH. Les Nabathéens de Syrie. *Voyez* le titre de Sarsarah.

SARBEDAR & Sarbedarioun. Nom d'une Dynastie de douze Princes, qui ont regné dans la Ville de Sebzvar en Khorassan, & dans plusieurs autres qu'ils conquirent pendant l'espace seulement de trente-cinq années.

L'origine de ce nom qui est Persien, vient de ce que le premier de cette Famille ou Dynastie, avoit ramassé plusieurs gens sans aveu, qui exciterent une grande sedition contre le Gouverneur de cette Province, & attacherent pour signal de leur revolte, plusieurs bonnets, ou Turbans aux fourches publiques, ce qui est exprimé par le mot Persien composé Serbedar, qui signifie des testes sur la Potence.

Le premier qui s'empara du Commandement parmy ces Seditieux, & qui prit la qualité de Prince ou d'Emir, se nommoit Abdalrazzak Ben Fadhlallah Al Baschtini, natif de Sebzvar, lequel commença à faire bruit l'an de l'Hegire 737, aussi-tôt après la mort d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Sultan ou Empereur des Mogols & Tartares. Car ce fut justement après le decès de ce Prince, que le grand Empire ou Dynastie des Ginghizkhaniens, commença à tomber par la division des Princes de cette Maison; Abou Saïd n'ayant point laissé d'enfans pour luy succeder.

Abdalrazzak ne règna que sept mois, sous le simple titre d'Emir.

Le second Prince des Sarbedariens, fut Khouageh ou Cogiah Vagiheddin Massôud, qui règna six ans, quatre mois.

Le troisième Agah Mohammed Timur, qui n'étoit point de la Race d'Abdalrazzak Al Baschtini, regna deux ans & deux mois.

Le quatrième, Ghelou Asfendiar, un an & un mois.

Le cinquième, Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah Al Baschtini, premier Prince de cette Dynastie, & frère de Vagiheddin, qui en fut le second; règna sept mois, & laissa le Commandement à son Neveu.

Le sixième, Khouageh Ali Schams eddin, règna quatre ans & neuf mois.

Le septième, Emir Khogiah Iahia Ben Haïdar Al Kerabi, quatre ans & huit mois.

Le huitième, Khogiah Zeineddin Thaher Ben Haïdar Al Kerabi, règna un an.

Le neuvième, Pahalavan Haïdar Cassab, le Boucher, un an & un mois.

Le dixième, Khogiah Lutfallah Ben Vagiheddin Massôud, règna un an & trois mois.

L'onzième, Pahalavan Hassan Al Damagani, quatre ans & quatre mois.

Le douzième, Khogiah Abi Mouïad. Ce dernier Prince des Sarbedariens s'attacha

s'attacha à Tamerlan, l'an 782 de l'Hegire, lorsque ce Conquérant entra victorieux dans la Province de Khoraſſan, & il demeura toûjours auprès de ſa perſonne juſques en l'an 788 qu'il mourut.

Ce Khogiah Ali Mouiad fut fort eſtimé pendant ſa vie, & acquit beaucoup de credit auprès de Tamerlan, qui ſe ſervoit ſouvent de ſes Conſeils. Il portoit grand reſpect aux Docteurs de ſa Loy, & particulièrement à ceux qui étoient de la Race de Mahomet & d'Ali, en quoy il étoit ſi ſuperſticieux, que l'on dit qu'il tenoit tous les ſoirs & tous les matins, un cheval tout prêt à monter pour aller au devant du Mahadi, le douzième Imam de cette Race.

Le Calcul que l'on a fait ici des années & des règnes des Sarbedariens, eſt ſelon Khondemir & ſelon l'Auteur du Nighiariſtan. Car l'Auteur du Lebtarikh donne quatorze ans de plus à la durée de cette Dynaſtie, & différe même en quelque choſe touchant leur ſucceſſion.

SARCASCHI. Auteur d'un Livre de la Loy Muſulmanne, intitulé Menar, le Flambeau, ou au moins, d'un Commentaire ſur cet Ouvrage.

SARCASTHI ou Sarcoſthi. Nom d'un Grammairien Arabe, qui eſt l'Auteur du Livre, intitulé Afâál v teſſarrufha, des Verbes & de leurs Conjugaiſons. Cet Auteur fut nommé par ſobriquet, Hemar, l'Aſne.

SARCUTNA Beghi. Nom de la Niéce ou petite-fille d'Avenkkhan, que l'on nomme auſſi Ong Khan, qui eſt le veritable Preſtre Jean, duquel Marc Paul a parlé. Elle étoit Chrétienne, auſſi-bien que ſon Oncle ou Ayeul, & fut mariée à Tuli, fils aîné de Ginghizkhan, & gouverna les Etats de ſon mari, qui mourut pendant la vie de Ginghizkhan ſon père. Cette Princeſſe étoit fort attachée à ſa Religion, & honoroit fort les Evêques, ſelon le rapport d'Aboul Farage, dans la Dynaſtie des Mogols.

Ce mot de Beghi, qui ſe donnoit chez les Mogols & Tartares aux Reines, a été tourné en celui de Begum, que les Perſiens donnent aujourd'huy à leurs Reines, & ſignifie proprement Madame.

SARDINIAH. La Sardaigne. Cette Iſle fut conquiſe par les Arabes, ſous le Commandement de Mouſſa Ben Naſſir, Gouverneur de l'Afrique, l'an 92 de l'Hegire, qui fut la même année que Ben Tharek fit ſa deſcente en Eſpagne, où il avoit été envoyé par le même Mouſſa.

Novaïri rapporte, que les Arabes firent un très-grand butin dans cette Iſle. Car un de leurs Nageurs ou Plongeons, trouva une grande ſomme d'argent qui avoit été jettée dans la Mer, & un de leurs ſoldats, tirant ſa fleche ſur un Pigeon, qui étoit dans le lambris de la grande Egliſe, découvrit un fort grand Thréſor qui y étoit caché, & le même Auteur ajoûte que les Muſulmans, retournant chargez de tant de richeſſes en leur Pays, perirent tous en Mer, & que ce Verſet de l'Alcoran, Alla garacahom faïâreſou akherhom, *Dieu les noya, & leur fit trouver la mort dans les eaux*, fut verifié en cette occaſion, auſſi bien qu'en la perſonne de Pharaon & des Egyptiens, qui pourſuivoient les Iſraëlites au travers de la Mer rouge.

Cette Conqueſte de la Sardaigne fut faite ſous le Khalifat de Valid, le ſixième des Ommiades.

SAREMEDDIN Ben Dacak. *Voyez* Enba Al Goumri.

SARGIS. *Voyez* Sarkis.

SARIFOUN. Nom d'un Lieu de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée, d'où l'on tire un vin excellent, que l'on appelle à cause de son Terroir Al Khamr Al Sarifouni. *Le Géographe Persien dans son 2 Climat.*

SARIGIA, surnom de Zeïn eddin Ben Mohammed Al Malathi, mort l'an 788 de l'Hegire, qui est Auteur du Livre, intitulé Adhal alnekous fi Adhal almenkous, Demonstration ou Conviction des faussetez & impostures, qui se commettent dans la pratique des Divinations ou Sortileges, qui se font par le moyen de la Géomance.

SARIKERMAN. Ville des Petits Tartares, qui porte aussi le nom de Saraï. *Voyez* ce titre.

SARKHAD & Sarkhod. Nom d'une petite Ville, où il y a un Château fort élevé; située dans la Province qui porte le nom de Giouzan Demeschk, Pays qui est aux environs de Damas, en tirant du côté de Balbek.

L'on recueille dans le Terroir de cette Ville un excellent vin, qui porte le nom de Sarkhadi & Sarkhodi. *Le Géographe Persien dans le 3 Climat.*

Il y a quelques autres Géographes, qui nomment ce Pays Houran. Mais c'est peut-être par le manquement des Points.

SARKHADI, surnom de Mohammed Ben Soliman, natif de la Ville de Sarkhad, qui mourut l'an 792 de l'Hegire, duquel on a un Livre sur les Aârab ou Points voyelles de l'Alcoran.

SARKHASSI. *Voyez* le titre de Sarakhsi.

SARKIS & Sargis. Les Arabes appellent ainsi celui que nous appellons Sergius. Saint Sergius a eu autrefois une Eglise bâtie en son nom dans l'Egypte, qui fut nommée Abou Sargia. *Voyez* ce titre.

SARMANGIAN. Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de Termed. Les Persiens ont tourné le nom Arabe de cette Ville en celuy de Giarmanghian ou Germenghian.

SAROUGI, surnom de Mohammed Ben Ali, Auteur d'un Livre, intitulé Ahdak alhakaïk fi nadhm aldakaïk, qui est un Recueil d'élegances, de subtilitez & de questions curieuses.

SAROUIN ou Sarvin. Nom d'un des Enfans d'Orthogrul, qui fut par conséquent frère d'Othman, Fondateur de la Dynastie des Sultans Othmanides; les Turcs le nomment aussi Saougi. Ce fut lui qui fut envoyé par son père au Sultan Alaeddin le Selgiucide, pour obtenir de lui quelque lieu dans ses Etats où il put s'établir.

Le Tarikh Al Othman dit, qu'Orthogrul ne demandoit à Alaeddin que Bir Jergighaz, un très-petit lieu, & nous voyons aujourd'hui, que ce petit lieu a eu, dans la suite des temps, une grande étenduë. *Voyez* le titre de Saougi.

SAROURI, surnom de Mostafa Ben Schâban, Auteur d'un Livre Turc, intitulé Bahr almâref.

SARRAFI, surnom de Houssaïn Ben Abdallah, qui mourut l'an 368 de l'Hegire. C'est l'Auteur d'une Grammaire Arabique, intitulée Eknââ fil nahou. Ce Personnage descendoit apparemment de quelque Changeur; car c'est ce que signifie le mot de Sarráf en Arabe. Sarráf Baschi à Constantinople est le Chef de tous les Changeurs, & de ceux qui font négoce en argent.

SARRAG'. Ce mot, qui signifie en Arabe un Sellier, est le surnom de plusieurs Personnages.

Aboul Hassan Sarrag' est le nom d'un Saint Musulman. *Voyez* le titre de Aboul Hassan.

SARRAG', surnom de Mohammed, dit autrement Ebn Al Seri, qui mourut l'an 216 de l'Hegire, & a composé un Ouvrage, intitulé Al Menhag', la Méthode. *Voyez* ce titre.

On a de lui aussi un autre Livre, intitulé Ehtegiág' Al Coran. Ce qui est nécessaire pour bien entendre l'Alcoran.

C'est aussi le surnom de Mahmoud Ebn Ahmed, dit Al Conoui, qui a composé un Talkhis ahkam alcoran, Recueil des Loix de l'Alcoran. Cet Auteur mourut l'an 470 de l'Hegire.

SARRAG', surnom d'Abdallathif, Auteur du Livre, intitulé Eêlám beman adhâ allom kelam. De ceux qui consentent aux paroles de blâme & de médisance, que les uns disent des autres.

Voyez encore sur ce nom de Sarrag' les titres de Seri & de Vassethi.

SARSAR. Ville de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, située entre Coufah & Bagdad à deux Parasanges de distance de cette dernière Ville. *Le Géographe Persien dans son 3 Climat.*

SARSAR & Sarsarah. Nom d'une Rivière, qui a peut-être donné le nom à la Ville, de laquelle on vient de parler, d'où les Nabathéens ont aussi pris le nom de Sarasserah, qu'ils ont conservé dans les Colonies qu'ils ont établies en Syrie. *Voyez* le titre de Sarasserah.

SARVIN. *Voyez* le titre de Sarouin.

SASSAN. Nom du Père d'Ardeschir Babegan, premier Roi de la quatrième Dynastie de Perse, surnommée Sassanian ou des Sassanides.

Ce Sassan, quoiqu'il tirât son origine d'un autre Sassan, fils de Bahaman Asfendiar, VI Roi de la seconde Dynastie de Perse, nommée Caïanian ou des Caïanides, étoit reduit néanmoins à une condition basse & servile. Car il étoit devenu le Pastre des Troupeaux de Babek, homme riche & puissant dans la

 Perse.

Perse. Il fut cependant assez heureux dans sa condition. Car il gagna si bien les bonnes graces de son Maître qu'il épousa sa propre fille, & en eut un fils, nommé Ardeschir, qui prit le surnom de son Ayeul maternel Babek, & fut appellé Babegan. *Voyez* le titre de ce Prince. *Khondemir. Lebtarikh.*

Le Lebtarikh néanmoins différe de Khondemir, en ce qu'il fait descendre Sassan, non de Bahaman Asfendiar; mais de Baharam, un des Rois de la troisième Dynastie de Perse, qui portent le nom de Molouk Thaouaïf.

SASSANIAN. Les Sassaniens ou Sassanides. C'est ainsi que les Persans nomment les Rois de leur quatrième Dynastie, auxquels ils ont donné aussi le surnom ou le titre de Khosrévian, à cause qu'ils prenoient le titre de Khosrev ou Khosrou, & ce sont les mêmes que les Arabes appellent Akasserah, du nom singulier de Kisra, qu'ils ont employé au lieu du mot Persien Khosrev. Nous pourrions les appeller les Khosroés, quoique pour l'ordinaire nous ne donnions ce nom-là, qu'à celui de cette Race, qui a eu le plus d'affaires avec l'Empereur Heraclius.

Le Lebtarikh compte trente & un Rois de cette Dynastie, quoiqu'il n'en nomme que trente, & lui donne cinq cens ans de durée. Mais le Tarikh Khozideh & Khondemir ne donnent à cette Dynastie, que quatre cent trente & un an de durée, dans l'ordre qui suit.

Le premier Roi & le Fondateur de cette Dynastie est Ardeschir, dit Ben Babek ou Babegan, comme l'on a vû ci-dessus, quoiqu'il fut véritablement fils de Sassan, lequel règna quatorze ans depuis qu'il se fut défait d'Ardevan, dernier Roi de la troisième Dynastie.

Le second, Schabour Ben Ardeschir, qui règna trente & un an.

Le troisième, Hormouz Ben Schabour, règna aussi trente & un an.

Le quatrième, Baharam Ben Hormouz, règna trois ans & trois mois.

Le cinquième, Baharam Ben Baharam, règna soixante & dix ans.

Le sixième, Baharam Ben Baharam, Ben Baharam, règna treize ans & quatre mois.

Le septième, Narsi Ben Baharam, Narsis, fils de Baharam, second du nom, règna neuf ans.

Le huitième, Hormouz Ben Narsis, règna sept ans & cinq mois.

Le neuvième, Schabour Dhoulakthaf, règna soixante & douze ans.

Le dixième, Ardeschir, Oncle maternel de Schabour, selon le Tharikh khozideh, ou petit-fils de Hormouz Ben Narsi, selon le Tharikh Thabari, règna quatre ans.

L'onzième Schabour Ben Schabour Dhoulakthaf, règna près de cinq ans.

Le douzième, Baharam Ben Schabour, dit Kerman Schah, règna treize ans.

Le treizième, Jezdegerd' Al Athim, le Méchant, Ben Baharam, règna vingt & un an.

Le quatorzième, Baharam Gour Ben Jezdegerd, règna vingt-trois ans.

Le quinzième, Jezdegerd Ben Baharam Gour, règna dix-huit ans.

Le seizième, Hormouz Ben Jezdegerd, règna un an.

Le dix-septième, Firouz, frère de Hormouz, règna vingt-huit, ou trente ans.

Le dix-huitième, Balasch Ben Firouz, règna un peu moins de quatorze ans.

Le dix-neuvième, Cobad Ben Firouz, règna quarante-trois ans.

Le vingtième, Anouschirvan ou Nouschirvan Ben Cobad, le plus grand Prince de toute cette Dynastie, règna quarante-huit ans.

Le vingt & unième, Hourmouz Ben Nouschirvan, règna douze ans.

Le vingt-deuxième, Khosrou Parviz Ben Hormouz, règna trente-huit ans.

Le vingt-troisième, Schirouieh Ben Khosrou Parviz, règna six ou huit mois. La Tradition des Orientaux est que les Princes parricides, tels qu'étoit ce Schirouieh ou Siroés, ne survivent que six mois à leurs Pères.

Le vingt-quatrième, Ardeschir Ben Schirouieh, regna un an & six mois.

Le vingt-cinquième, Scheheriar, qui n'étoit pas de la Race Royale, règna deux ans & vingt jours.

Le vingt-sixième, Touran Dokt Benat Khosrou Parviz, fille de Khosroes, surnommé Parviz, ne règna au plus que deux mois.

Le vingt-septième, Azurmi Dokt, sœur de Touran Dokt, règna un an & quatre mois.

Le vingt-huitième, Farakhzad Ben Khosrou, ne règna qu'un mois. Quelques-uns le font règner avant sa sœur Azurmi Dokht.

Le vingt-neuvième, Jezdegerd Ben Scheheriar, Ben Khosrou Parviz, dernier Roi de cette Dynastie, qui passa depuis en celle des Arabes & Musulmans, règna vingt ans, selon le Tarikh ou Histoire de Hamzah Ben Houssain Esfahani, dont il en passa quatre, étant fugitif.

Cette Liste des Sassanides est prise de Khondemir, qui ne fait mention que de vingt-neuf Rois de cette Dynastie, parce qu'il obmet Baharam Tchoubin, qui n'étoit effectivement qu'un Rebél & un Usurpateur de la Couronne de Perse. Le Lebtarikh cependant le place au rang des Rois, entre Hormouz Ben Nouschirvan & Khosrou Parviz, fils de Hormouz.

Voyez les titres de tous les Rois de cette Dynastie, chacun en son particulier & celui de Baharam Tchoubin. Remarquez cependant que quelques Historiens comptent cette Dynastie des Sassanides pour la cinquième de Perse, parce qu'ils divisent la troisième, qui est celle des Molouk Thaouaif ou Rois des Nations, en deux branches, c'est à sçavoir, celle des Ascaniens & celle des Aschganiens.

Abou'lfarage écrit, que cette quatrième Dynastie des Anciens Rois de Perse commença la troisième année de l'Empire d'Alexandre, fils de Mamée, la 542 des années d'Alexandre le Grand, selon le calcul des Syriens, & qu'elle a duré 418 ans jusqu'au Mahometisme. Nos Historiens, comme Dion & autres, marquent qu'Artaxerxe, qui est l'Ardeschir, Fondateur de cette Dynastie, défit & tua Artaban, qui est l'Ardevan des Persans, l'an d'Alexandre ou des Seleucides 541, qui correspond à l'an 229 de J. C. & au 981 de la Fondation de Rome, qui est justement le tems auquel Dion finit son Histoire.

SATHIF. Nom d'un pays que les Arabes disent être Men Aouassith Magrebi du milieu de l'Afrique. Ce milieu de l'Afrique doit être entendu de la Partie de l'Afrique, qui s'étend le long de la Mer Méditerranée. Le Géographe Persien, qui en fait mention dans son 3 Climat, dit, que ce pays est très-beau, abondant en eau & fertile en toutes sortes de fruits, & particulièrement en noix.

SATI BEGHI ou Begum. Nom de la sœur d'Abou Saïd Ben Algiaptou, Empereur des Mogols, mariée à l'Emir Gioban, qui eût de cette Princesse un fils nommé Gialair. *Voyez* le titre de Abou Saïd.

SAZ. Les Turcs appellent ainsi les Saxons, & particulièrement ceux qui habitent dans les sept Villes de la Transilvanie, où Charlemagne les envoya de leur pays & en fit des Colonies.

Ce sont ces sept Villes Saxones qui ont donné à la Transilvanie le nom Allemand de Sieben-Burgen, & le nom Latin de *Septem Castrensis Regio.*

Ces Saz ou Saxons se mêlerent avec les Secules, que plusieurs appellent Sicules, Nation originaire du pays, & ont formé le Peuple que nous appellons aujourd'hui les Transilvains.

SCHA'B. Nom d'une branche ou Famille de la Tribu de Hamadan, de laquelle A'mer Al Coufi, surnommé Al Schabi, étoit issu. *Voyez* le titre de Schâbi.

SCHA'BAH v Safian. *Voyez* le titre de Ag'rab, d'Ahmed Ben Schôaïb.

SCHABALIG. Nom d'une Montagne de la Province Transoxane, laquelle est bordée du Fleuve de Schasch, lequel empêche les Turcs de faire des courses dans la Ville de Schasch.

SCHA'BAN. Nom du huitième Mois de l'année Arabique, dont le quinzième jour est appellé par les Arabes Laïlat alberât. *Voyez* ce titre.

SCHABATH. Nom d'un Mois du Calendrier des Syro-Macedoniens, qui correspond à nôtre Mois de Février. Les Arabes appellent ce Calendrier Tarikh Roumi, le Calendrier des Grecs. Dans ce Calendrier, le second jour de ce Mois y est marqué pour celui de la Fête que les Arabes appellent A'id Schemâ. C'est la Chandeleur. La septième jour du même Mois y est appellé Socouth gioumrat aouel. La premiere extinction du tison. Le quatorzième est la seconde extinction du tison, & la troisième tombe dans le vingt-unième du même mois, & passe pour la fin de l'hyver.

Le vingt-sixième du même Mois de Schabath, commence le premier jour des sept que les Arabes appellent Aiam âgiouz, les jours de la Vieille, qui s'étendent dans les premiers jours du mois d'Adhar, qui est nôtre Mois de Mars.

SCHA'BBAOUAN. Nom d'un lieu de la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite, sur les Confins de Naoubendigian, qui passe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent Arbââ Montazahât, v Faradis, les quatre Paradis de l'Asie. *Voyez* les titres de Gautha Demesch, d'Obollah, de Sogd Samarcand & de Naoubendigian.

SCHABBI, surnom de Mohammed Ebn A'li, Auteur du Livre, intitulé Thamth alámthâl, explication des Proverbes Arabes choisis.

SCHA'BEDHAT. Ce mot Arabe signifie toutes sortes de prestiges & enchantemens, & particulièrement ceux qui se pratiquent par le moyen des cendres,

dres, lessives & vitriols, desquels il est traité dans le Livre, intitulé Ramadát v'kholcothórat, qui est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1014.

SCHA'BI, surnom d'Abou A'mrou A'mer Al Coufi, que Ben A'inah dit avoir été le plus grand Docteur de son tems, lequel mourut l'an 104 de l'Hegire. L'on compte ordinairement ce Docteur entre les plus anciens & les plus illustres du Musulmanisme. *Voyez* ce qui arriva, lorsqu'il blâmoit Hegiage de sa trop grande séverité, dans le titre de Hegiag'.

SCHA'BI. Mohammed Ben Mohammed, qui est Auteur du Livre, intitulé Anouar albahiah, lumières éclatantes sur le sujet des Feraïdh ou successions, porte aussi le surnom d'Al Schâbi. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 640. *Voyez* aussi le titre de Makhoul.

SCHABIAH. Ville du Pays des Soudan ou Negres, située bien avant dans les Terres au de-là du Nil Occidental, c'est-à-dire, du Fleuve Niger. Il y a de cette Ville jusqu'à celle de Cougah, qui est peut-être Congo, un mois entier de chemin, selon Edrissi, *dans la troisième Partie de son 1 Climat.*

SCHABOUR. Nom commun à plusieurs Rois de Perse, que les Grecs & les Latins ont appellé *Sapores.* Ce mot signifie en Langue Persienne Fils de Roi; car c'est le même que Schahpour & Schahpor.

SCHABOUR Ben Aschek, Ben Dara. Sapor I du nom, fils d'Aschek, fils de Darius. C'est le troisième Roi de Perse de la Dynastie des Aschkaniens, qui succeda à son frère Aschek, II du nom. Il fut surnommé Padischahi Buzurk, le Grand Roi, à cause des fréquentes Victoires qu'il remporta sur les Grecs, c'est-à-dire, sur les Macédoniens, successeurs d'Alexandre en Asie, que nous appellons les Seleucides, & reporta en Perse les Trésors qu'Alexandre le Grand en avoit autrefois enlevez.

Ce Prince règna quinze ans & laissa pour successeur Baharam, que le Lebtarikh appelle fils de Balas, fils de Sapor, fils d'Aschek.

SCHABOUR Ben Ardeschir Babegan. Sapor II du nom, fils d'Ardeschir Babegan. Nom du second Roi de Perse de la quatrième Dynastie, nommée des Sassaniens ou des Chosroés, qui fut élevé à l'insçu de son père, & reconnu de lui dans le jeu du mail à cheval. *Voyez* cette Histoire dans le titre de Ardeschir Babegan.

Aboul Farage met la première année du règne de ce Prince dans la première de l'Empire de Philippe. Mais Agathias la place sous l'Empire de Gordien, l'an de J. C. 242. Ebn Batrik met la mort de Sapor, qui règna trente ans après son Père, sous l'Empire de Maximin, & lie l'année dix-septième de son règne avec l'année de la mort d'Heliogabale, & le commencement d'Alexandre Severe.

Le Lebtarikh donne trente & un an & quelques Mois de règne à Schabour, & dit, qu'il rétablit la Ville de Nischabour en Khorassan, qui avoit été bâtie par Tahmurath & ruïnée par Alexandre le Grand, & il fit construire dans toute l'étenduë de ses Etats plusieurs autres Villes & Bourgades, auxquelles il don-

ne son nom, dont l'une des principales est celle de Giondi Schabour dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. *Voyez* les titres de Kureh Schabour & de Naoubendigian.

Le même Auteur ajoûte, que l'on voyoit autrefois dans une grotte, proche de la Ville de Nischabour, une Statuë de pierre qui représentoit ce Prince, & que cette Statuë s'élevoit au milieu de plusieurs autres de la même matière en forme de Colomne.

Le Géographe Persien écrit, que dans la Ville de Schouster ou Toster, Capitale de la Susiane, il y a une digue, ou levée fort haute & fort épaisse, que l'on dit avoir été faite par l'ordre de Sapor, pour soûtenir les eaux de la Rivière qui y passe.

C'est ce même Sapor qui a beaucoup travaillé & affoibli l'Empire Romain. Car il saccagea & ruïna presque entièrement les Provinces de Mésopotamie, de Syrie & de Cilicie, & vainquit enfin l'Empereur Valerien qu'il fit son prisonnier; & auquel il ne vouloit jamais rendre la liberté. Nos Historiens disent même, qu'il le fit mourir fort cruellement. Mais c'est de quoi les Orientaux les plus Anciens ne font aucune mention.

Ce Sapor auroit poussé encore bien plus loin ses Victoires contre les Romains, si Odenat, Roi des Palmyreniens, qui se fit proclamer dans la suite Empereur Romain, n'eût arrêté ses conquêtes & ne l'eût obligé de faire sa paix avec l'Empereur Aurelien. Il mourut enfin l'an 272 de J. C., laissant pour successeur son fils Hormouz, que les Grecs & les Latins ont appellé Hormisdas.

Aboul Farage écrit, je ne sçai pas, sous la foi de quel Auteur, qu'Aurelien donna sa propre fille en mariage à Sapor, & qu'il fit bâtir la Ville de Giondi Schabour en sa faveur.

SCHABOUR Ben Hormouz, Ben Narsi, Ben Baharam. Sapor III. du nom, fils de Hormouz, fils de Narses, fils de Varanes, qui fut surnommé Dhoulactaf, neuvième Roi de Perse de la quatrième Dynastie, dite des Sassanides ou des Khosroës.

Ce Prince fut Roi avant que de naître. Car son père Hormouz ayant laissé la Reine sa femme grosse, les Seigneurs de Perse résolurent entre eux de reconnoître pour Roi ce qu'elle devoit enfanter.

La Reine accoucha quatre jours après la mort de Hormouz, & son fils, auquel on donna le nom de Sapor, fut porté aussi-tôt sur le Trône, au haut duquel on suspendit la Couronne Royale, que l'enfant ne pouvoit pas encore porter.

Avant que ce petit Prince fut sorti de l'enfance, Thaïr, Roi des Arabes, entra avec une puissante armée dans la Perse, prit & saccagea la Ville Royale & Capitale, & fit prisonnier la sœur de Hormouz, tante de Sapor.

Les Arabes eurent bon marché des Persans pendant la minorité du jeune Sapor. Mais ce Prince n'eut pas plûtôt atteint les premières années de son adolescence, qu'il entreprit de se vanger des Arabes, qui s'étoient prévalus si cruellement de sa foiblesse. Il alla attaquer d'abord Thaïr dans une de ses plus fortes Places, & il eut le bonheur de l'y surprendre par la trahison de Malekah, sœur de Thaïr, qui lui en ouvrit secretement la Porte.

Sapor s'étant rendu Maître de la personne de Thaïr & des principaux Chefs

de

de son armée, les fit tous passer par le fil de l'épée, & non content de cette exécution, il exerça sa vangeance sur tout le plat Pays de l'Iemen, où il fit mourir un nombre infini d'Arabes, & casser l'épaule à tous ceux qu'il laissa en vie & qu'il jugeoit capables de luy pouvoir faire la guerre.

La plûpart des Historiens Orientaux écrivent, que ce fut au sujet de cette dernière action, que l'on donna à Sapor le surnom de Dhoulactaf. Cependant l'Auteur du Lebtarikh dit, que ce Prince fut surnommé non pas Dhoulactaf, qui signifie aux Epaules, mais Dhouláchaf, mot qui signifie aux Ailes, à cause de la protection qu'il donna aux Arabes, après qu'il leur eut accordé la paix, & il raconte à ce propos l'Histoire suivante.

Malek Ben Nasser, un des Ancêtres de Mahomet, étant venu en qualité d'Ambassadeur de sa Nation à la Cour de Sapor, pour tâcher d'appaiser la colère de ce Prince, qui faisoit faire une si grande boucherie des Arabes, & lui demandant pourquoi il usoit de tant de cruauté à leur égard, il lui répondit, qu'il avoit appris de ses Astrologues, qu'il devoit naître parmi leur Nation un Personnage, qui devoit un jour renverser la Monarchie des Perses, & qu'il prenoit par avance toute la vangeance qu'il pouvoit.

Malek Ben Nasser dit à Sapor, qu'il ne falloit pas croire comme des Oracles, les Prédictions des Astrologues qui sont si accoûtumez de mentir. Mais que quand bien même ils auroient dit la vérité, il lui sembloit, qu'il étoit de la prudence des Perses, d'en user avec plus de douceur envers des gens qu'il croyoit devoir être un jour leurs Maîtres. Sapor suivit le Conseil de Malek, & empêcha que l'on ne passât outre dans l'exécution qu'il avoit commandée de faire sur toute la Nation des Arabes. Il arriva même, depuis ce tems-là, que Sapor les prit sous sa protection particulière & les favorisa toûjours de ses graces, & c'est de-là que les Arabes, en réconnoissance de la douceur avec laquelle il les traitoit, le proclamèrent Dhouláchaf, c'est-à-dire, leur Protecteur.

Sapor ayant voulu un jour s'informer par luy-même de l'état de l'Empire Romain, se hazarda d'aller à Constantinople, & de s'y cacher sous la personne d'un Ambassadeur. Mais il y fut bientôt reconnu & fait prisonnier. Cet accident fut très-funeste à la Perse. Car les Grecs ou Romains s'emparerent, pendant sa captivité, d'une grande partie des Provinces de ses Etats.

Il eut cependant le bonheur de gagner, pendant sa prison, les bonnes graces d'une des Maîtresses de l'Empereur, qui sçut par ses artifices le rétablir dans sa liberté, en luy enseignant le moyen de s'échapper & luy promettant de luy servir de guide. En effet, Sapor se sauva avec cette fille, & il ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fut arrivé en un lieu proche de la Ville de Cazvin ou Cazbin en Medie, qui n'étoit pas encore bâtie, où il y avoit un Oratoire, nommé en ce tems-là Soumâah Iezdan Peresti, qui servoit aux Mages ou aux Chrêtiens, & que l'on appelle aujourd'huy Schabouran, à cause qu'il s'y arrêta.

Ce Prince ayant appris du Gardien de cet Oratoire l'état auquel la Perse se trouvoit alors, prit si bien ses mesures, qu'amassant peu après des Troupes de plusieurs endroits, il attaqua si à propos l'Empereur des Romains, qu'il défit entièrement son armée auprès de Babylone, fit un grand nombre de prisonniers & recouvra tous ses Etats en fort peu de tems.

La Ville de Cazvin doit à Sapor son origine. Car ce Prince, après avoir

 chassé

chassé les Romains de la Perse, & se ressouvenant, que c'étoit à Schabouran, qu'il avoit fait le premier projet du recouvrement de la Perse, résolut d'y bâtir une Ville, laquelle porta le nom de Cazvin, & ce fut pendant la construction de cette Ville, que les Dilemites ses voisins vouloient empêcher, qu'il prit l'occasion de faire la guerre à ces Peuples & les soûmit entièrement à son obéïssance. *Voyez* le titre de Cazvin.

Le même Prince rebâtit aussi l'ancienne Ville de Sous ou Schouschter dans le Khouzistan, & la nomma de son nom Khouat Schabour. Cette Ville a porté aussi le nom de Corkh.

Sapor Dhoulactaf vêcut & règna soixante & douze ans; car les années de son règne s'accordent parfaitement avec celles de sa vie, & laissa pour successeur Sapor son fils, qui fut pendant quelque tems sous la tutele d'un Ardeschir, que plusieurs comptent pour le X Roi de cette Dynastie.

Nos Historiens marquent le commencement du règne de ce Sapor l'an 26 de Diocletien ou de l'Ere des Martyrs, dans les commencemens du règne du grand Constantin l'an 309 de J. C., & sa fin sous l'Empereur Théodose l'an d'Alexandre 692, qui est de J. C. 380. Le grand Constantin mourut à Nicomedie, lorsqu'il se préparoit à lui faire la guerre, l'an de J. C. 335, après que Sapor eut en vain assiegé la Ville de Nisibe & saccagé la Mésopotamie.

Sapor cependant attaqua derechef Nisibe, sous l'Empereur Constance, sans aucun succès; mais il défit l'Empereur Julien l'Apostat, l'an de J. C. 373, fit la paix ensuite avec Jovien, duquel il reçût la Ville de Nisibe, d'où les Chrêtiens furent transportez à Amida ou Caraemit. Il défit encore l'Empereur Valens & mourut sous l'Empire de Gratien.

SCHABOUR Ben Schabour. Sapor IV du nom, fils de Sapor aux Epaules, onzième Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides, qui ne succéda pas immédiatement à son père; car Ardeschir, son oncle, que les Historiens disent avoir été frère uterin de Schabour Dhoulactaf, gouverna pendant l'espace de douze ans, de sorte que l'on ne donne à ce dernier Sapor que cinq années & quatre mois de règne.

Nos Historiens disent, que ce Sapor envoya des Ambassadeurs demander la paix au grand Théodose, qui la luy accorda & l'entretint pendant son règne.

Ce Prince eut pour successeur Baharam, que nos Historiens appellent Varanes & Vararanes.

SCHABOUR. Il y a eu un Roi d'Armenie qui a porté ce nom, & qui règnoit sous le Khalifat de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades, & de l'Empereur Constantin, fils d'Heraclius.

SCHABOUR Ben Sahel. Nom d'un excellent Médecin, qui mourut Chrêtien l'an 250 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Acrabadin, Médicamens composés ou Confections, qui est reçu & fort estimé dans l'usage commun des boutiques.

SCHABOURABAD. Ville de Sapor. Quelques-uns appellent ce Lieu Saïrabad, qui est proche de Jerusalem, & dans lequel Esdras mourut & resuscita, suivant la Tradition Mahometane. *Voyez* le titre de Ozaïr.

SCHABTHOUI,

SCHABTHOUI, surnom d'un Iahia, dit Schâer, c'est-à-dire, le Poëte, qui vivoit vers l'an 1000 de l'Hegire. Il est l'Auteur d'un Livre, intitulé Ossoul, où il traite des Fondemens de la Religion Musulmanne.

SCHACAIKALNO'MAN fi dacaïk Al Nôman. Titre d'un Livre de Zamakschari. C'est l'Histoire & l'Eloge d'Abou Hanifah, surnommé Al Nôman, & qualifié Al Imam Al A'dhem. Le grand Pontife, à cause qu'il est le Chef de la principale Secte d'entre les quatre qui sont reçûës & approuvées dans le Musulmanisme.

Ce titre de Schacaïk Al Noman, qui signifie les Fleurs découpées, ou panachées de Nôman, c'est-à-dire, les Anemones ont tiré leur nom de Nôman, Roy d'Arabie, qui en a fait le premier la culture. Ce n'est peut-être cependant qu'une allusion du nom de ce Roy avec celuy d'Anemone. *Voyez* le titre de Nôman.

SCHACAIKALNO'MAN. Autre Ouvrage d'Ahmed Ben Mostafa, plus connu sous le nom de Tasch Kupri Zadeh, qui mourut l'an 968 de l'Hegire. C'est une Histoire des O'lama Al Roum, des Docteurs de Romelie & de Natolie, qui ont fleuri sous l'Empire des Othmanides, desquels cet Auteur suit l'ordre & le règne jusqu'en l'an 965.

Ce Livre, qui est composé en Arabe, a été traduit en Turc par Mohammed Khaki, qui a publié son Ouvrage sous le nom de Hadaik Al Rihan, les Jardins ou Parterres de fleurs odoriferantes. Ce Livre a été continué par des Auteurs encore plus modernes.

SCHACAROUN ou Schakeroun, surnom de Scharaf ou Scharf eddin A'bdalmoumen Ben Hebatallah Al Esfahani, Auteur du Livre, intitulé Athbák al-dheheb, les Plats d'or. C'est une Histoire des Aulia allah, Amis de Dieu, c'est-à-dire, des Saints Musulmans, que cet Auteur a composée à l'imitation de Zamakhschari, qui a fait un Livre sur la même matière, intitulé Athouak al-dheheb, les Chaînes ou Colliers d'or.

Il y a dans cet Ouvrage de Scharfeddin cent Discours, ou Chapitres particuliers.

SCHADAKH. *Voyez* le titre de Schadbag, qui suit.

SCHADBAG. Nom d'une Ville de la Province de Khorassan, dans laquelle Alischah, fils de Takasch, fut pris avec plusieurs autres Princes par Gaïatheddin, troisième Sultan de la Dynastie des Gaurides. Le nom de cette Ville signifie en Persien la Vigne ou le Jardin de Plaisance. On trouve cependant cette Ville, qui étoit très-forte, nommée dans quelques Auteurs Schadakh & Schadiakh.

SCHADHELI, surnom de Tag'eddin Aboul Hassan Iacout Ben A'thaallah, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans. Iafeï fait mention de cet Auteur dans la Préface de son Histoire.

Iacout Schadheli a écrit contre le Livre, intitulé Ahia O'loum eddin du Docteur Gazali. Marassi fut le Disciple & l'héritier de la science d'Aboul Hassan Al Schadheli.

SCHADIAKH. Ville forte du Khoraſſan, qui fut aſſiegée par Takaſch ou Tagaſch, Sultan des Khouarezmiens. *Voyez* le titre de ce Sultan, & celuy de Schadbag.

SCHADUKIAM, le Plaiſir & le Deſir. Ce mot Perſien qui eſt composé de deux autres, eſt le nom d'une Province fabuleuſe du Pays de Ginniſtan, que les Romans Orientaux diſent être peuplé de Dives & de Peris. C'eſt un Pays non moins fabuleux que la Province de Schad v kiam. Nous pourrions l'appeller le Royaume des Fées, auſſi-bien que l'Empire des Genies ou encore mieux, en ſuivant ſa propre ſignification, le Pays de Cocagne.

La ville Capitale de ce Pays imaginaire, porte le nom de Ghevher abad en langue Perſienne, nom qui ſignifie la Ville des joyaux, où Mehelan & Mahan, qui étoient de l'eſpece des Peris ou bons Genies, regnoient au temps de Caherman.

Ces deux Rois Peris ou Fées, qui étoient moleſtez par les Dives ou Demons, qui leur faiſoient continuellement une cruelle guerre, ayant appris que ce Heros étoit à la Cour de Schelan, Roy d'une autre Province du Ginniſtan, implorerent ſon ſecours contre de ſi fâcheux Voiſins, & Caherman ayant acquieſcé à leur priére, executa dans cette occaſion les grands exploits qui ſont décrits amplement dans le Caherman Nameh. *Voyez* le titre des Solimans, anciens Rois des Preadamites.

SCHAFA. Ce mot qui ſignifie Santé, eſt le titre de pluſieurs Livres.

SCHAFA alag' ſam, la Santé des Corps. Livre de Medecine, composé par Mohammed Ben Abil Gaith Al Fakih Al Kamrani. Cet Auteur traite de l'utilité de pluſieurs remedes, deſquels aucun autre n'avoit parlé avant luy.

SCHAFA alaſrar. Livre Turc, composé ſur ce que les Muſulmans appellent Al Teſſaouf, c'eſt-à-dire, la Vie ſpirituelle, & les exercices de Pieté des Sofis par le Seïd Iahia.

SCHAFA alaſcam v daouâ alâlam. Livre des maladies, & de leurs gueriſons, composé par Khedher Ben Ali, Ben Al Khetab, Auteur plus connu ſous le nom de Hagi Paſcha.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre parties, dont la première traite de la Médecine, & de ſes parties en général.

La ſeconde, traite des viandes & des breuvages, qui ſervent tant à la nourriture, qu'en forme de remèdes.

La troiſième, de toutes les maladies qui affligent le corps depuis la tête juſqu'aux pieds.

La quatrième, des maladies qui ſe jettent ſur chaque partie du corps en particulier. Ce Livre eſt dans la Bibl. du Roy, num. 882.

SCHAFA alaſcam fi vadhâ âlſâât âla alrokham. Traité des Quadrans ſolaires, composé par Gemal eddin Aboul' A'bbas Ben O'mar Al Sofi.

SCHAFA algaram fi Tarikh alharam. C'eſt une Hiſtoire de la Mecque & de ſon Temple, où les Muſulmans croyent trouver la gueriſon de leurs maladies

dies spirituelles. Cette Histoire a été composée par Mohammed Ben Ahmed, Ben A'li Al Houssaïni, dit encore Al Fassi, à cause de la Ville de Fez en Mauritanie, qui mourut l'an 823 de l'Hegire.

Cet Auteur a beaucoup augmenté celle qu'Azraki, duquel il suit l'ordre, avoit faite avant luy.

L'on trouve aussi cet Ouvrage, avec le titre de Schafa algaram beakhbar albalad alharam, & l'on tient que ce n'est qu'un Abbregé du Livre, intitulé Akdalthemin, le Nœud ou le Bouquet prétieux, que le même Auteur a composé.

SCHAFA algaram fi akhbar alkeram. C'est une Histoire des Imams de la Posterité d'Ali, composée par le Scherif Aboul Mouaheb Ahmed Al O'loui, qui étoit de la Race d'Ali.

SCHAFA alfouad lehazret Sultan Morad, la Santé des Cœurs ou des corps, Livre Turc, dedié au Sultan Moradkhan ou Amurat IV du nom, lequel regnoit dans l'an 1030 de l'Hegire, par Zeïnalâbedin Ben Khalil.

Cet Auteur, qui a divisé son Ouvrage en dix-sept Chapitres, traite des alimens & des remedes, & même des aromates, des fleurs & des parfums, qui peuvent servir à conserver la santé de ce Sultan.

SCHAFA fi tarif hokouk Al Mostafa. Livre divisé en quatre Parties sur l'excellence & les prérogatives de Mahomet, qui a été composé par l'Imam Hafedh Aboul Fadhl Aïadh Ben Moussa Al Cadhi, mort l'an 544 de l'Hegire. Cet Ouvrage passe pour un des plus excellens du Musulmanisme, & on ne nomme jamais son Auteur, que l'on ne lui souhaite la récompense qu'il a méritée dans le Ciel. *Voyez* Hagi Khalfa dans ce titre.

Cet Ouvrage a été commenté par Schemeni, & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 582. A'bdalraouf Al Manaoui a travaillé aussi sur cet Ouvrage du Cadhi Aïadh, & il y a une petite partie de ce Commentaire, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 643.

SCHAFA almacalem fi adab almaâllem v almotaâlem. Livre qui enseigne à bien écrire la Langue Arabique. Il donne des Preceptes tant au Maître, qu'aux Ecoliers, & a pour Auteur A'bdallathif Ben A'bdalrahman, dit Al Mocdessi ou Mocadessi, c'est-à-dire, natif de Jerusalem ou de la Terre-Sainte, qui mourut l'an 856 de l'Hegire.

SCHAFA' ou Schafag Ben A'li, Ben A'bbas, dit Al Kateb, l'Ecrivain ou Secretaire. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Hosn almenaxeb, le plus excellent des Eloges, qui est l'Histoire & la Vie de Bibars, quatrième Sultan de la première Dynastie des Mamelucs d'Egypte, surnommé Al Malek Al Dhaher Al Bondocdari.

SCHAFARI. Nom d'un des trois Auteurs, qui ont composé des Poëmes, intitulés Lamiat alârab. *Voyez* ce titre.

SCHAFE'. Nom d'un des Ayeuls du Fameux Docteur Schafêi, qui descendoit en ligne directe d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. *Voyez* le titre qui suit.

SCHAFE'I. Surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Edris, ainsi surnommé de Schafê, un de ses Ancêtres, qui descendoit d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet. C'est cette Origine qui fait que l'on donne à ce Docteur le titre d'Imam Al Mothlebi, aussi-bien que celuy de A'ref Billah, Sçavant en Dieu.

Schafêi nâquit à Gazah, Ville de Palestine, l'an 150 de l'Hegire, & vint à Bagdet l'an 195, & fit le Pelerinage de la Mecque, d'où étant de retour l'an 198, il en sortit pour passer en Egypte, où il entendit Malek Ben Ans, celèbre Imam & Docteur, & mourut dans le même Pays l'an 204, âgé de cinquante-quatre ans.

Ce Docteur est le premier qui ait écrit de la Jurisprudence parmy les Mahometans, & qui composa un Livre sur les Ossoul, ou Fondemens du Musulmanisme, dans lequel tout le Droit tant Civil, que Canonique des Mahometans, est compris.

On a de luy encore un Livre, intitulé Sonan, & un autre qui porte le titre de Mesnad, qui traite de la même matière, & sa doctrine est tellement autorisée parmy les Musulmans Orthodoxes, que Saladin fonda un College dans la Ville du Caire, dans lequel il étoit défendu d'en professer, ou enseigner une autre. Il y a eu cependant quelques-uns de ses envieux, qui luy ont préféré le Docteur Abou Hamed Ahmed.

La Mosquée magnifique, accompagnée d'un College, qui fut bâtie dans la Ville de Herat en Khorassan, par Gaïath eddin, Sultan des Gaurides, fut affectée aux Docteurs de la Secte de Schafêi, & l'Auteur du Lebab écrit que tous les Docteurs de la Ville de Farab ou Fariab, dans la Transoxane, étoient tous Schafeïens de Secte.

Il y a une Histoire de ces Docteurs, Sectateurs de Schafêi, qui porte le titre de Thabacat Al Schafêïat, où ils sont rangés en diverses Classes. *Voyez* ce titre.

Quant aux Traditions Musulmannes, l'on dit que Schafêi les reçut de Malek Ben Ans, & qu'il les transmit à Zohari. Car il est important parmy les Mahometans de sçavoir le Canal par lequel les Traditions, qui tirent leur source de leur Prophète, sont venuës jusqu'à eux.

SCHAGIA' & Schegiâ. Schah Schegiâ, le Roy courageux. C'est le titre de Gelaleddin, quatrième Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il étoit fils de Mobarezeddin Mohammed Modhaffer & il s'accorda avec ses deux frères, Schah Mahmoud & Schah Solthan, pour emprisonner leur Père, dont ils craignoient la colère.

Schah Schegiâ fut cependant un très-grand Prince. & n'eut point de part à l'outrage que Schah Solthan fit à son père, en le privant de la vuë. Il vêquit cinquante-trois ans, & en règna vingt-six, & mourut l'an 876 de l'Hegire.

Ce Prince étoit fort sçavant, & avoit la memoire si heureuse, qu'il recitoit sur le champ, jusqu'à huit Distiques Arabiques & Persiens, qu'il avoit oüis une seule fois, & l'on dit même qu'il a laissé quelques Poësies de sa façon qui ont été

été estimées. Il eut pour Successeur Schah Mahmoud Cothbeddin son frère, qui s'étoit revolté contre lui, & avoit été obligé de s'enfuïr auprès du Sultan Avis, qui lui donna sa fille en mariage, le renvoya à Ispahan, & le remit en possession de Schiraz.

Ce Sultan est appellé plus souvent Schah Schegiâ & Schah Schugiâ, que non-pas Schah Schagiâ. *Voyez* Schah schegiâ.

SCHAGIAR & Scheg'r. Province de l'Iemen ou Arabie heureuse, qui s'étend sur le bord de la Mer, entre les Villes d'Aden & d'Oman. L'on recueille en ce Pays-là beaucoup d'encens, & l'on y trouve aussi de l'Aloé, qui est beaucoup inferieur à celuy qui croît dans l'Isle de Socotorah.

Ce Pays de Schag'r regarde un des Golfes de la Mer d'Iemen, que les Arabes appellent Gioun alhaschisch.

SCHAGIARAT alnômaniat Al Othmaniat. Titre d'un Livre, qui est proprement un Arbre Genealogique, Astronomique, qui contient des prédictions tirées des Principes de l'Astrologie judiciaire en faveur de la Dynastie des Sultans Othmanides ou Ottomans. Cet Ouvrage a été composé par Mohieddin, dit Al Magrebi, l'Afriquain, & commenté par Sallah Al Safadi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1013.

SCHAGIARI. Aboul Sâadat Hebatallah Ben Ali Ben Schagiari, est un Auteur, qui mourut l'an 543 ou 572 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Amâli, qui sont des Dictées sur plusieurs matières, & d'un autre, intitulé Entiffar, sur la Theologie Scholastique des Musulmans.

SCHAGR'ALDORR ou Schagiarat, & Schegeret aldorr, Femme ou Concubine d'Al Malek Al Saleh, penultième Sultan de la Dynastie des Aioubites, ou Rois de la Famille de Saladin.

Cette Princesse étoit Turque ou Grecque de Nation, & étoit doüée d'une rare beauté & d'un grand courage. Elle eut un fils, surnommé Al Malek Al Moâddham, qui fut le dernier des Sultans Aioubites, & épousa Azzeddin Ibek le Turcoman, avec lequel elle gouvernoit entièrement l'Etat de son fils. Mais ce fils étant mort, & Azzeddin ayant été proclamé Sultan par les Mamelucs, Schag'raldorr, qui vouloit toûjours regner, entreprit sur la vie de son nouveau mari, duquel elle se défioit, & le fit mourir, après six ou sept ans de regne.

Les Mamelucs qui avoient executé le mauvais dessein de Schag'raldorr, ne pouvant plus à leur tour, souffrir le gouvernement d'une femme, qui commandoit sous le nom d'un fils, qu'elle avoit eu d'Azzeddin Ibek, lequel n'étoit encore qu'un enfant, se défirent aussi d'elle, déposerent cet enfant, & élurent pour Sultan un de leur Nation, nommé Cothouz, qui prit le titre de Malek Al Modhaffer, l'an de l'Hegire 657. *Voyez* les titres de Ibek & de Mamlouk.

SCHAH & Scheh. Ce mot, selon le sentiment de Khogiah Afdhaleddin, signifie le même que Padischah dans la langue Bastanienne, qui est un Idiome particulier de la Langue des anciens Persans, & a plusieurs significations dont

la première est, tout ce qui a quelque excellence, ou preéminence dans son genre ou dans son espèce.

La seconde est l'Origine, le Principe & la Racine de chaque chose.

La troisième, Prince, Roy & Seigneur, &

La quatrième, un Epoux & un Gendre.

Ben Cassem, qui rapporte toutes ces significations, dit que les mots composez de Schahbaz, Schahbeït, Schahrah, Schahsovar, Schahtereh & Schahtir, qui signifient un Faucon Royal, c'est à-dire, de la plus belle espèce, Majordome ou Maître d'Hôtel, Chemin Royal ou Grand Chemin, un bon Cavalier & homme de Cheval, Herbe odoriferante, un Arc des plus forts & des meilleurs, sont tous noms composez, qui dérivent ou ont rapport aux differentes significations du mot de Schah. *Voyez* le titre de Padischah, & ceux qui suivent.

SCHAH. Ce mot se prend aussi souvent pour le Roy du jeu des Echecs, qui nous est venu de Perse, & peut-être des Indes dans la Perse, comme l'on peut voir dans le titre de Buzurg'mihir.

Les Arabes, qui ont pris ce nom des Persans pour signifier, qu'il ne faut jamais mépriser la foiblesse de son ennemi, disent en forme de Proverbe: Farobba ma camarat ou Comarat belbeïdak alschah. Un Pion embarrasse & emporte souvent le Roy des Echecs.

Les mêmes Arabes disent, aussi bien que les Persans, Schah mat, pour exprimer ce que les Italiens appellent Scacco matto & nous autres Echec & mat, façons de parler prises des langues Orientales. *Voyez* les titres de Schahrokh, & de Schahthrang' ou Schehthreng.

SCHAH. Surnom d'Ali Aouilah Ben Haram, Auteur d'un Commentaire sur le Livre de Kemal Pacha, intitulé Eslah fil foroû.

SCHAH Couli. Nom d'un Personnage que les Turcs appellent ordinairement Scheïthan Couli. Ce premier mot signifie l'Esclave du Schah ou Roy de Perse, & le second signifie l'Esclave ou Serviteur du Diable.

Cet homme étoit un Sofi du nombre des Disciples & Sectateurs de Scheikh Haïdar, Père de Schah Ismael, Roy de Perse, qui se tint caché sept ans entiers dans une grotte, où il se faisoit voir à peu de gens, & puis parut tout d'un coup en public, conviant les Peuples à embrasser la Secte Haïdarienne ou Sofienne & les excitant à la revolte.

Schah Couli ayant sçu se faire suivre par un grand nombre de gens sans aveu, grossit insensiblement ses Troupes, & se saisit d'Attaliah ou Satalie, dans la Pamphilie, Province de l'Asie Mineure, Ville qui est à la tête du Golfe qui porte son nom. Il se fortifia de plus en plus dans cette Ville, & osa faire tête aux forces que le Bacha de Natolie envoya contre luy.

Quelque temps après, Caraghuz, Beglerbeg de Natolie, marcha avec une armée de Troupes reglées contre ce rebelle, qui devenoit tous les jours plus puissant. Mais il eut le malheur d'être battu, & fait prisonnier par Schah Couli, qui le fit empaler l'an 915 de l'Hegire, pendant que Bajazet Second étoit occupé à faire rebastir Constantinople, qu'un tremblement de Terre avoit presque renversée.

Schahcouli continuant toûjours ses progrès contre les Turcs, rendoit de grands services à Schah Ismael, Roy de Perse; mais comme il donnoit une trop grande licence à ses soldats, & qu'il saccagea une riche Caravane, dont il massacra tous les Marchands, & que Schah Ismael se trouva interessé dans cette affaire, ce Prince lui ôta le Commandement de ses Troupes, & le fit punir de mort, aussi-tôt qu'il put l'avoir entre ses mains, & reduisit en esclavage la plus grande partie des soldats qui l'avoient suivi. *Tarikh Al O'thman.*

SCHAHAB & Schehabeddin. *Voyez* les titres de Schehab & de Schehabeddin.

SCHAHAM Al Holin. Surnom d'Ali Ben Hassan, Auteur du Livre, intitulé Anis algelis, l'Ami de la conversation. C'est un Ouvrage de Colloques, & d'Entretiens familiers. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 601.

SCHAHANSCHAH. Roi des Rois. C'est le titre ou surnom de Baharam, fils de Baharam, fils de Schabour, Roy de Perse, qui ne regna que quatre mois, & qui eut pour successeur, Narsi son frère, qui regna neuf ans.

Les noms de Schahenschah & de Schahinschah sont derivez de celuy-cy & je ne sçay pas pourquoy Khondemir dit dans la Vie de ce Baharam Second, que ce mot de Schahenschah signifie Nikoukiar, c'est-à-dire, Bienfaisant.

SCHAHAR. *Voyez* le titre de Scheher.

SCHAHDAH. Nom d'un Poëme imité de celuy qui porte le titre de Bordah. Al Bokhari qui en est l'Auteur, en a fait toutes les rimes terminées en Mim, c'est-à-dire, en la lettre M.

SCHAHED Ben Ragia. Nom d'un Docteur celèbre, qui fut surnommé Al Vadheh, l'Interprête, à cause d'un Livre fort estimé qu'il composa sous ce titre. Il est Auteur non-seulement de ce Livre; mais encore de celuy qui est intitulé Naouadir almofserin, Recueil des choses les plus rares & les plus curieuses, qui se trouvent dans les Interprêtes de l'Alcoran. Un troisième nommé Hetek Al Mahagioub, la découverte de ce qui est caché, & un quatrième dans lequel il décrit sa vie, sont encore de ses Ouvrages.

Il dit dans ce dernier, qu'il fut transporté de la Mecque en Egypte en une nuit, par saint Hermes ou Mercure, l'an de l'Hegire 367, sous le Khalifat d'Aziz Billah, & sous le Patriarchat de Philoponus en Alexandrie, Sevère étant pour lors Evêque d'Aschmounin.

SCHAHENSCHAH & Schahinschah. Ebn Amid écrit qu'Adhad aldoulat, fils de Roknaldoulat, Sultan de la Maison des Bouides, fut declaré le premier Schahenschah Aâdham Malek Al Molouk, le Grand Roi des Rois, par Thâi Lillah, Khalife de la Maison des Abassides, l'an 368 de l'Hegire.

Le même Auteur dit aussi, que le Khalife Caïem Beemrillah, Khalife des Abbassides, ajoûta le titre de Schahenschah, à ceux que portoit Gelalaldoulat, Sultan de la même Dynastie des Bouides.

SCHAHFETHALLAH. C'est le nom d'un Auteur de la Province de Schirvan ou Medie, lequel vivoit dans le septième siècle de l'Hegire, & a fait un Commentaire sur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath, de la manière qu'il faut agiter les questions dans la dispute des Echoles.

Le même Auteur a écrit aussi un Scharh, ou des Eclaircissemens sur une Grammaire Arabique, intitulée Erschad alhadi fil nahou, & a été le Maître d'un celèbre Docteur nommé Schirvani.

SCHAHFOURI. Nom ou surnom d'un Imam, Auteur du Livre, intitulé Tag'alteragem fi Tafsir alcoran lelâagem, Interpretation & Version de l'Alcoran en Langue Persienne.

SCHAHGEHAN. Le Roy du Monde: C'est le titre ou surnom du Sultan Cothbeddin, fils de Gelaleddin Soïourgatmisch, qui est le huitième & le dernier de la Dynastie des Carakhathaïens, qui ont regné dans le Kerman en Perse. Ce Prince fut chassé de ses Etats par Gazankhan, Empereur des Mogols & Tartares de la Race de Ginghizkhan, & vêquit en homme privé dans la Ville de Schiraz pendant quelque temps. Comme il étoit fort riche, il obtint aisément dans la suite, le Gouvernement de la Ville & eut une Fille nommée Makhdoum Schah, qui fut femme de Mobarezeddin, Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, & mère des Sultans Schah Schegiâ & Schah Mahmoud, Sultans de la même Dynastie.

Ce Schahgehan avoit commencé à regner l'an 703 de l'Hegire, & ne règna que pendant deux ans & quelques mois.

SCHAHGEHAN, surnom du Sultan Coroun ou Coroum, qui est peut-être le même que Camoran, fils de Schah Selim, surnommé Gehanghir, fils d'Akbar, Empereur des Mogols dans les Indes. Il est le dixième depuis Tamerlan, & descend de la branche de Miranschah, troisième fils de ce Conquérant, & l'aîné des deux qui luy survêquirent, car Schahrokh ne fut que son Cadet.

Miranschah eut pour fils Mirza Mohammed Sultan, Père du Sultan Abousâid. Abousâid eut pour fils, Omar Scheikh, celui-ci Babor, Père de Humaioun, Père d'Akbar.

Schahgehan commença à regner dans les Indes l'an de l'Hegire 1037, qui est de J. C. 1627, année de la mort de Gehanghir, son Père. Car son Neveu ne porta la Couronne que pendant trois mois.

SCHAHGEVHERAN. *Voyez* le titre de Schah Kevheran.

SCHAHIN. Ce mot qui signifie en Persien, un Faucon Royal, est aussi en Persien & en Turc, le nom de plusieurs Personnages.

SCHAHIN Mirza. Nom du fils de Schah Abbas I du nom, qui fut nommé ensuite Schah Sefi, lorsqu'il règna en Perse, après la mort de son Père, l'an 1039 de l'Hegire, qui est l'an 1629 de J. C.

Le Règne de ce Prince fut de douze ans. Car il mourut en 1642 de J. C. & laissa pour successeur, son fils Schah Abbas II du nom.

SCHAHKERMANI. Homme Docte & Devot, lequel est souvent cité dans les Livres, & Traitez de la Vie Spirituelle & retirée des Sofis, que les Arabes appellent Al Tessaouf.

SCHAHKEVHERAN, Schahguheran & Schahgevheran, le Roy des Joyaux ou la Reine des Pierres prétieuses. C'est ainsi que les Persans appellent une pierre pretieuse dont ils disent, que les vertus sont si extraordinaires, qu'elles paroissent fabuleuses.

L'Auteur du Kaouam almulk dit, que cette pierre a une vertu magnetique, par laquelle elle attire toutes les autres pierres pretieuses, de même que l'Aimant attire le fer, & il raconte que Khosroés Parviz, Roy de Perse de la IV Dynastie, dite des Sassanides, ayant perdu une bague de très-grand prix, qui étoit tombée dans la Rivière du Tigre, proche du lieu où la Ville de Bagdet a été depuis bâtie, il la recouvra par le moyen de cette pierre, qu'il fit attacher au bout d'une corde, & plonger dans l'eau de la même Riviere.

Il semble que le Mahizer, Poisson d'or, duquel il est parlé dans son titre particulier, soit cette même pierre que l'on dit se trouver sur les bords de la Mer d'Oman, qui est l'Ocean Arabique & Indique, & de laquelle les gens du Pays se servent pour pêcher d'autres pierres pretieuses qui se trouvent en abondance dans cette Mer.

SCHAHMANSOR Ben Modhaffer. Ce Prince qui étoit neveu de Schah schegiâ, Roy de Perse, est le V Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il fit la guerre à Ali Zeinalâbedin, qui avoit succedé à son Père Schah schegiâ, & le fit son prisonnier. Celui-ci cependant, ayant été tiré de prison par ses amis, donna un second combat à Schah Mansor, & fut encore vaincu.

Schah Mansor fit priver de la vuë Zeinalâbedin, & se rendit Maître de la Ville de Schiraz, l'an 790 de l'Hegire. Mais l'an 795 Tamerlan, qui s'étoit déja rendu Maître d'Ispahan, l'y vint attaquer. Ce Sultan fut assés brave pour luy livrer bataille, & il le blessa même dans le combat. Mais enfin il fut accablé par le grand nombre des Turcs & Tartares de l'armée de Tamerlan, & fut obligé, après avoir reçu plusieurs blessures, de se retirer vers Schiraz. Ce fut dans cette retraite qu'un des Officiers de Mirza Schahrokh, fils de Tamerlan, qui le poursuivoit, le renversa par terre, & luy donna le coup de la mort avec laquelle la Dynastie des Modhafferiens prit fin. Car Omadeddin Ahmed & Schah Iahia, que l'on met au nombre des Sultans Modhafferiens, périrent à peu près dans la même année.

SCHAHMODHAFFER. Nom du fils aîné de Schah Mohammed Ben Modhaffer, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens. Ce Prince mourut avant son père. Mais il laissa un fils nommé Schah Mansor, qui fut le cinquième Sultan de cette Dynastie.

SCHAHMOHAMMED Ben Modhaffer. C'est le premier Sultan de la Dynastie des Modhafferiens. Il a porté aussi le surnom de Mobarezeddin, & fut fait d'abord Gouverneur de la Ville d'Iezd en Khorassan par Abousaïd, Sultan des Mogols ou Tartares l'an 718 de l'Hegire.

L'an 729, ce Prince, après avoir défait en plusieurs combats les Nikoudariens, monta

monta à un fort haut degré de puissance, & épousa la fille du Sultan des Carakhathaiens, nommé Cothbeddin, fils de Soïourgatmisch, surnommé Schahgehan. Il se fit enfin Souverain, après la mort du Sultan Abousaïd, l'an 742 & règna ou gouverna quarante-deux ans, 22 à Iezd, 13 dans le Kerman, & 7 en Perse.

SCHAHMUHUREH. La Pierre Royale. Nom d'une Pierre que l'on trouve dans la tête de l'Ouren Bad, espèce de Grifon ou plûtôt d'Aigle Royale, qui ne se voit que dans les Montagnes Hyperboréennes, que les Orientaux appellent la Montagne de Caf.

Le Roman Turc & Persien, intitulé Thamurath Nameh, dit, que cette Pierre a plusieurs excellentes qualitez & propriétez. Car si quelqu'un la porte sur soy, il n'y a aucun animal venimeux qui ose en approcher, & que si quelqu'un avoit été empoisonné du plus mortel venin qui soit sur la terre, le poids d'une drachme de cette Pierre mise en poudre & avalée, le guériroit en un instant. *Voyez* plus haut le titre de Schah Kevheran.

SCHAHNAMEH. Livre Royal. C'est le titre que le fameux Poëte Persien, nommé Ferdoussi, a donné au Poëme qu'il a fait sur l'Histoire des anciens Rois de Perse. Ce Poëte le composa pour Mahmoud Ben Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, & employa trente années à son travail, qui comprend soixante mille Beïts ou Distiques, qui font six-vingt mille Vers.

Ce Poëme a été traduit en Prose Arabique par Caouameddin Fathah Abou A'li Al Hindi, A'l Esfahani, qui entreprit cette Traduction par l'ordre du Sultan Malek Al Aâdham Issa, fils de Malek Al Adel, de la Maison des Aioubites, l'an de l'Hegire 675. *Voyez* le titre de Ferdoussi.

SCHAHNAMEH. Livre Turc, comprenant une Histoire de tous les anciens Rois de l'Orient, en trois cens Volumes, composé par Ferdoussi Al Thaouil, Poëte Turc. Cet Auteur ayant présenté son Ouvrage à Bajazet Second, Sultan des Othmanides, ce Prince luy commanda de le réduire en quatre-vingt volumes, ce qui l'affligea de telle sorte, qu'il quitta son Pays natal & se retira dans la Province de Khorassan en Perse.

SCHAHNAMEH. Autre Livre Turc en Vers, qui contient quatre mille Beïts, composé par Schohoudi, qui mourut l'an 943 de l'Hegire, & dédia son Ouvrage au Sultan Selim, fils de Bajazet.

SCHAHNAMEH. Ouvrage en Vers Persiens, composé par Cassem Gunabadi. C'est une Histoire ou Panegyrique de Schah Ismael, premier Roi de la Dynastie qui règne aujourd'hui en Perse. Cet Auteur a imité le Timourkhan Nameh de Hatefi, qui est une Histoire de Tamerlan, & il a dedié son Poëme à Schah Thahmasb, fils de Schah Ismael.

SCHAHNAMEH Al Kadim. Le Livre Royal ancien. C'est le titre d'un Livre, composé en langue Arabique par A'li Ben Mohammed, Ben Ahmed, Al Balkhi, surnommé Al Schâer, c'est-à-dire, le Poëte. Abou Rihan fait mention

tion de cet Ouvrage & dit, qu'il a été recueilli par ſon Auteur de pluſieurs autres Livres, à ſçavoir, du Seïr almolouk, d'Abdallah Ben Al Mocannâ, de Ben Al Caſſem, de Ben Al Gehim Al Barmeki, de Baharam Ben Meheran Al Esfahani, & d'un autre Baharam Al Heraoui.

SCHAHROKH Behadir & Schahrokh Mirza. C'eſt le nom du quatrième fils de Tamerlan, qui luy donna le nom de Schahrokh, à cauſe qu'il reçût la nouvelle de la naiſſance de ce Prince dans le tems qu'il joüoit aux Echecs, & qu'il avoit fait le coup que les Perſans appellent Schahrokh, qui eſt lorſque le Roc, que nous appellons la Tour, & que quelques-uns veulent être le Chevalier, a donné échec au Roi.

Ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il donna le nom de Schahrokhiah, à la Ville que Mohammed Ben Gehanghir, ſon petit-fils, faiſoit bâtir par ſon ordre ſur la Rivière de Khogend, que les Arabes appellent Sihon, & que les Anciens ont nommée Iaxartés. *Voyez* plus bas le titre de cette Ville.

Schahrokh ſucceda à ſon Père Tamerlan l'an 807 de l'Hegire, & fit la guerre preſque pendant toute ſa vie à Cara Jouſouf, Prince Turcoman de la Dynaſtie du Mouton Noir, & à ſes deux enfans, & mourut l'an 850 de la même Hegire, après un règne de quarante-trois ans, à l'âge de ſoixante & onze ans ou environ, dans la Ville de Reï.

Ce Prince ne s'eſt pas rendu moins celèbre par ſa juſtice, par ſa piété & par ſa libéralité, que par ſon courage & ſes autres vertus militaires. Car, après avoir défait en trois combats différens Cara-Jouſouf, il combattit & vainquit encore Gehanſchah & Eskender, ſes enfans, après la mort de leur père. Il rendit cependant quelque tems après la Province d'Adherbigian à Gehanſchah, qu'il fit ſon Tributaire, & laiſſa Eskender fugitif & errant de Province en Province.

Il rétablit, l'an 818 de l'Hegire, la fameuſe Forteresse ou Château de la Ville de Herat, que l'on nomme Ishtiareddin, que ſon père avoit autrefois détruite, & employa ſept mille hommes, qu'il paya de ſes deniers, pour en perfectionner les Ouvrages. Il fit rebâtir auſſi non ſeulement les murailles de la Ville de Herat; mais encore celles de la Ville de Merou, qui n'avoient point été relevées, depuis la ruine qu'elle avoit ſoufferte dans l'irruption de Ginghizkhan.

Les Enfans de Schahrokh ſont Ulug Beg, ſon aîné, qui eut le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane avec le Turqueſtan, à gouverner. *Voyez* ſon titre.

Le ſecond, Aboul Feth Ibrahim, qui gouverna la Perſe du vivant de ſon Père pendant l'eſpace de vingt ans, & mourut, l'an 838, douze ans avant la mort de ſon Père. Ce Prince laiſſa, dans la Ville de Schiraz, pluſieurs Ouvrages qui ont conſervé ſa mémoire, & entre les autres un fameux Madraſſah ou Collège, qui porta le nom de Dar alſafa, Maiſon de joye & de plaiſir. L'on a de ce Prince pluſieurs petits Poëmes & Inſcriptions de ſa façon, & ce fut à luy que Scharfeddin Ali Iezdi, qui paſſe pour le plus éloquent des Hiſtoriens de Perſe, dédia le Livre intitulé Dhafer ou Zhafer Nameh, Livre des Victoires, l'Hiſtoire de Tamerlan, qu'il avoit compoſée par ſon ordre, l'an 828 de l'Hegire.

Le troiſième des enfans de Schahrokh fut nommé Mirza Baïſankar ou Baïſangor,

gor, qui mourut aussi du vivant de son père, l'an 837 de l'Hegire, un an avant la mort de son frère Ibrahim. Ce Prince laissa trois enfans, Mirza A'la-aldoulat, Sultan Mohammed Mirza, père d'Iadighiar, & Mirza Babor Aboul Cassem, qu'il ne faut pas confondre avec un autre Babor, fils d'Omar scheïkh & petit-fils d'Abousaïd. Tous ces Princes ont règné separément ou conjointement, & se sont fait les uns aux autres de cruelles guerres.

Le quatrième fils de Schahrokh fut Soïourgatmisch, qui commandoit de la part de son père dans le Pays de Gaznah & aux Indes. Ce Prince mourut l'an de l'Hegire 830, avant la mort de ses deux autres frères, pendant la vie & le règne de Schahrokh son père.

Le cinquième & dernier fils de Schahrokh, dont les Historiens fassent mention, fut Mirza Mohammed Giouki, qui mourut l'an 848 de l'Hegire, deux ans avant la mort de son père.

L'on peut remarquer icy, que Mirza Khalil Sultan, fils de Miranschah, troisième fils de Tamerlan, qui avoit suivi son Ayeul dans son expédition du Khathaï, & qui se trouva présent à sa mort, arrivée l'an 807 de l'Hegire, dans la Ville d'Otrar, s'empara aussi-tôt des Provinces Transoxanes, & du Turquestan, & que Schahrokh, son Oncle, le confirma dans cette possession. Il arriva cependant qu'un des Seigneurs de sa Cour, nommé Houssaïn Khoudaïdad, s'étant revolté quatre ans après, se saisit de sa personne & le tint prisonnier, & appella le Roi des Mogols, nommé Schamâ gehan, pour prendre possession de ses Etats. Mais ce Prince punit le traître de sa défection & envoya sa tête au Sultan Schahrokh.

Schahrokh arriva aussi-tôt après cette exécution dans le Mauaralnahar & reçut les hommages de Khalil, qui avoit recouvré sa liberté. Il le traita fort honnêtement & luy donna les Provinces de l'Iraque Persienne & de l'Adherbigian, en échange des Provinces Transoxanes, desquelles il investit Ulug Beg, son fils aîné.

L'Histoire de Schahrokh est si pleine de belles actions & de grands évènemens, qu'il faut avoir recours au Livre, intitulé Mathlâ alsâdeïn, composé par Abdalrazzak Ben Gelaleddin Ishak Al Samarkândi, mort l'an 880 de l'Hegire, qui est une Histoire complete de la Vie de ce Prince & de ses enfans, jusqu'en l'an 875, qui est le commencement du règne du Sultan Houssaïn Mirza, fils de Mirza Mansour, fils de Mirza Baïkra, fils de Mirza Omar Scheïkh, fils de Tamerlan. Nous pouvons espérer de voir un jour cette Histoire de la Traduction de M. Galland.

Le titre de cette Histoire signifie à la lettre l'Ascendant ou l'Horoscope des deux heureuses Planètes; à sçavoir, Jupiter & Venus, l'Auteur faisant allusion au surnom d'Abou Saïd, Heureux, que portoit Schahrokh, & au titre de Saheb Keran, Maître & Dominateur des Conjonctions, qui étoit héréditaire dans la famille de Schahrokh.

SCHAHROKHIAH. Ville que Tamerlan fit bâtir sur les bords du Fleuve Sihon ou Iaxartes, du côté des Provinces & des Peuples qu'Ahmed Ben Arabschah appelle Al Geta ou Al Khatha, qui sont les Grecs & les Khathaiens, qui habitent au de-là du Mont Imaus.

Cette Ville a un très-beau Pont qui traverse le Sihon, fort large en cet endroit,

droit; & des Ports ordinairement pleins de bâteaux, chargez de différentes sortes de marchandises.

L'Auteur du Lebtarikh attribuë à Schahrok, fils de Tamerlan, la Construction de cette Ville. Mais c'est peut-être à cause que ce Prince acheva l'ouvrage que son père avoit commencé.

Le Fleuve Sihon ou Iaxartes, sur lequel la Ville de Schahrokhiah est bâtie, s'appelle souvent par les Géographes Orientaux le Fleuve de Khogend, & il y a grande apparence, que la Ville de Schahrokhiah est la même que celle-cy, que Tamerlan & son fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, &, en un mot, reparée depuis la ruine qu'elle avoit soufferte au tems de l'irruption de Ginghizkhan.

Voyez l'Origine du nom de Schahrokhiah au commencement du titre de Schahrokh, où il est parlé de la naissance de ce Prince.

Les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg donnent à cette Ville, qu'ils placent dans le cinquième Climat, 100 degrés, 35 minutes de longitude; & 41 degrés, 15 minutes selon Nassireddin, ou 55 minutes selon Ulug Beg, qui est plus croyable, de latitude Septentrionale.

Ulug-Beg, qui est beaucoup plus exact que Nassireddin, & qui a observé de plus près les positions Septentrionales, où il a règné, ne donne à la Ville de Samarcande que 39 degrés, 37 minutes de latitude, au lieu que Nassireddin lui donne 40 degrés complets, de sorte qu'il paroît, selon le calcul le plus exact, que la Ville de Khogend ou Schahrokhiah est plus Septentrionale que Samarcande de 2 degrés & 18 minutes.

SCHAHROUZI, surnom de Ben Al Salah, Auteur qui a écrit sur le Livre, intitulé Idhah fi almenassek, les cérémonies du Pélerinage & de la Visite du Temple de la Mecque. Cet Auteur mourut l'an 667 de l'Hegire.

SCHAHSCHEGIA' & Schah schugiâ, surnom d'Aboul Faouaris Gelaleddin Second, fils de Mohammed Ben Modhaffer Mobarezeddin, Fondateur de la Dynastie des Modhafferiens.

Ce Prince, qui succeda à son Père, devint Sultan & Maître absolu, non-seulement de la Province de Perse; mais encore de l'Iraque Persienne, & acquit une grande réputation de Justice & de valeur. Il protegeoit les Gens de lettres, avec lesquels il avoit de fréquentes Conférences, comme étant lui-même très-sçavant & fort bon Poëte. Selman Saouagi, un des plus illustres Poëtes de ce tems-là, devint un de ses meilleurs amis. L'on dit, qu'il étoit attaqué d'une maladie que les Arabes appellent Giou bakar, Faim de bœuf, de même que les Grecs l'appellent *Boulimia*, & que nous nommons Faim Canine.

Schah schegiâ règna vingt-six ans, & mourut l'an 786 de l'Hegire, & laissa pour Successeur Ali Zein alâbedin, son fils. *Voyez* le titre de Schagiâ.

SCHAHUZBEK. Le Roy des Uzbeks. C'est le même que Schaïbek, qui prétendoit descendre de la Race de Ginghizkhan, & qui fit la guerre à Abou Saïd, fils d'Algiaptou. Ce Prince règnoit pour lors dans la Campagne ou Desert, nommé Descht kepchak, & pénétra jusques dans le Khorassan & autres Provinces de Perse.

SCHAHVELI. Nom d'un Prince qui commandoit dans le Mazanderan du tems de Tamerlan, & qui fut défait & tué par ce Conquérant.

SCHAHVER. Nag'meddin Abou Bekr A'bdallah Ben-Mohammed Schahver. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Resfalat alâschek ela almâschouk, lettre d'un amant à son bien-aimé. Il n'est parlé dans cet Ouvrage que de l'amour spirituel & divin, & l'Auteur y prétend prouver la proposition faite par Abou Hassan Al Azkani; à sçavoir, que le Sofi, ou l'homme parfaitement spirituel & dévot, n'est pas Makhlouk, une Créature: car il prétend faire voir, que l'ame unie intimément à Dieu est entièrement Déifiée ou Déiforme, comme quelques-uns de nos Contemplatifs ont avancé. Le Livre de Ben Schahver se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 727.

SCHAIB ou Scheïb. Ce mot Arabe signifie les Cheveux gris, qui sont les avantcoureurs de la vieillesse. Il y a plusieurs Ouvrages particuliers des Poëtes Arabes & Persiens, sur les cheveux gris & sur la vieillesse, lesquels regardent plûtôt l'Anthologie que la Bibliotheque Orientale.

Al-Schaïbani ou Al-Scheïbani. Les Arabes appellent ainsi les deux Mois de l'hyver, qui sont les plus froids & les plus blancs, à cause de la neige & des frimats, comme qui diroit en nôtre Langue les deux grisons. Les mêmes Arabes les nomment aussi Al Milhan, à cause de la blancheur du sel qu'ils représentent.

SCHAIBAN. Nom d'un Arabe, duquel sont descendus plusieurs Auteurs, qui portent le surnom de Schaïbani.

SCHAIBANI, surnom d'Abou A'mrou Ishak Ben Merar, qui mourut l'an 256 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Aschâar almekabel, qui traite de quatre-vingt Tribus ou Races avec leurs différentes branches, qu'il compare à des cheveux qui sortent de la même tête.

SCHAIBANI, surnom d'Aboul' A'bbas Ahmed Ben Iahia, surnommé Thâleb Al Nahoui, Homme très-docte, qui eut de grandes disputes avec Mobarrad, & qui mourut, après avoir fait un grand nombre de disciples, âgé de quatre-vingt-dix ans, l'an de l'Hegire 291.

Ce Docteur a composé plusieurs Ouvrages, & entre les autres, un qui porte le titre de Fassih, de l'Elégance de la Langue Arabique.

SCHAIBANI, surnom de Mohammed Ben Hassan, surnommé encore Ebn Al Athir, un des Compagnons de Mohammed Ben Mekatel Al Razi. C'étoit un fameux Jurisconsulte, qui a composé le Giamê Saghir, le Taïassir alossoul & Ehtegiág' âla malek, tous Livres qui concernent les Loix Musulmannes. Ce Docteur mourut l'an 987 de l'Hegire.

SCHAIBANI, surnom d'A'li Ben Ahmed, dit encore Regial Al Kateb. C'est l'Auteur d'un Livre d'Astronomie & d'Astrologie judiciaire, intitulé Barê fi ahkam alnogioum, le Livre excellent sur les Jugemens & Prognostics des Astres.

SCHAIBEK

SCHAIBEK Khan. Nom d'un Prince de la Race de Giougi ou Touschi, fils aîné de Ginghizkhan. Il étoit fils de Boudak, Sultan qui règnoit dans le Pays des Uzbeks, c'est-à-dire, dans la grande Campagne, nommée Descht Kapchak ou Kipchak, au-dessus de la Mer Caspienne, en tirant vers le Septentrion & le Couchant.

Schaïbek passa avec une puissante armée dans les Provinces Transoxanes, l'an 900 de l'Hegire & de-là dans le Khorassan, & se rendit en quatre ans entièrement Maître de ces grands Pays, où il règna l'espace de douze ans, depuis l'an 904 jusqu'en 916, tant en l'un qu'en l'autre.

L'an 913, il entra dans le Khorassan, où il battit Badî alzaman, fils aîné du Sultan Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïkra, qui étoit mort dès l'an 911, & le poursuivit jusques dans l'Iraque Persienne.

Ce Prince eut recours à Schah Ismaël Sofi, qui le reçut fort bien, & marcha luy-même avec toutes ses forces contre Schaïbek. Ismaël le trouva campé auprès de la Ville de Merou, luy donna bataille & le fit périr, l'an 916 de l'Hegire.

Schaïbek Khan eut pour successeur Couschangi Khan, qui étoit le plus noble & le plus puissant Seigneur des Princes Uzbeks, & règna vingt-huit ans. Ce fut sous le règne de ce Prince que Mir Babor & Ahmed Esfahani vinrent, l'an 918, sur le Fleuve Gihon ou Oxus, & le passérent. Mirza Babor, qui règnoit sur les Confins de l'Indostan, ayant joint ses Troupes avec les leurs, cette entreprise leur réussit fort bien d'abord; car ils pillérent tout le Pays de Carschi, & ils se seroient rendus Maîtres de la Transoxane, si le Sultan des Uzbeks ne se fût pas avancé contre eux & ne les eût obligés de retourner dans le Khorassan, l'an 936 de l'Hegire, auquel mourut le même Sultan Couschangi.

Abou Saïd, fils de Couschangi, règna parmy les Uzbeks quatre ans, après la mort de son Père.

Abid ou O'beïd Khan, fils de Mahmoud, Cousin de Schaïbek Khan, règna dans la Transoxane, après la mort d'Abou Saïd, environ huit ans, & mourut l'an 946 dans la Ville de Bokhara, après avoir fait plusieurs irruptions dans le Khorassan, & fatigué beaucoup les Gouverneurs & les Généraux d'armée de Schah Ismaël Sofi.

A'bdallah Khan, fils d'Eskander, fils de Giabek, ne règna dans la Transoxane que six Mois, ou environ, après la mort d'O'beïd Khan, & mourut l'an 947.

A'bdallathif Khan, fils de Couschangi, succeda à A'bdallah & règne encore à présent, dit l'Auteur du Lebtarikh, l'an 948 de l'Hegire, sous le règne de Schah Thamasb, fils d'Ismaël Sofi.

L'on a trouvé à propos de mettre icy ces Successeurs de Schaïbek, dont l'Histoire donne beaucoup d'éclaircissement à celle des derniers enfans de Tamerlan, & aux premiers Rois de la Dynastie qui règne aujourd'huy en Perse. L'on trouve dans quelques Historiens, que Schah Ismaël ayant défait & tué Schaïbek, fils d'Uzbek Khan, qui est peut-être le même que Boudak Khan, fit faire du crane de ce Prince une tasse qu'il enrichit d'or & de pierreries, dans laquelle il avoit accoûtumé de boire. C'est ce même Ismaël qui quatre ou cinq ans après, l'an 920 de l'Hegire, fut vaincu & défait à plate coûture par Selim I du nom, Sultan des Othmanides.

SCHAITH. *Voyez* le titre de Scheïth.

SCHAKER. Tarikh Ben Schaker. Hiſtoire, compoſée par Ben Schaker, qui eſt connuë auſſi ſous le titre d'O'ioun altaouarikh, les yeux ou les Sources des Hiſtoires & des Chroniques.

SCHAKERI. Mohieddin Ben Iahia, Ben Abl Schaker Al Andalouſſi. Nom d'un Docteur Arabe, né en Eſpagne, qui eſt l'Auteur du Livre, qui porte le titre de Tahrir Al Megiſthi, qui eſt un Commentaire ſur l'Almageſte de Ptolomée. *Voyez* le titre de Megiſthi.

SCHAKIK Al Balkhi. Nom d'un Saint Muſulman. Iafeï en a écrit la Vie dans la Section 74 de ſon Hiſtoire.

SCHALG'. Nom d'une Ville du Turqueſtan, dont les Habitans ſont Muſulmans. Elle eſt ſituée à 90 degrés, 30 minutes de longitude, & à 44 degrés de latitude Septentrionale dans le ſixiéme Climat, ſelon Al Farſi, & ſelon le Canoün d'Al Birouni à 89 degrés, 55 minutes de longitude, & à 43 degrés, 20 minutes de latitude Septentrionale. Cette Ville n'eſt éloignée de celle de Tharaz que de quatre Paraſanges, & paſſe pour être une des plus fortes Places du Turqueſtan.

SCHALM. L'Auteur du Mircat dit, que la Ville de Jeruſalem s'appelle ainſi en Hebreu. Cet Auteur confond ce nom avec celuy de Salem, qui eſt l'ancien nom de la Ville de Jeruſalem, où l'on prétend que règnoit, peu après le Déluge, Melchiſedek, que pluſieurs ont cru être le même que Sem ou un de ſes enfans, qui eſt appellé dans l'Ecriture Roy de Salem.

SCHALOUBINI, ſurnom d'Abou A'li O'mar, le plus docte de tous les Grammairiens qui ont fleuri parmy les Arabes d'Eſpagne. Ben Khalekan dans ſon Hiſtoire des Hommes Illuſtres dit, que ce mot de Schaloubini ſignifie en Eſpagnol qui a le teint brûlé du Soleil. Mais Ben Schohnah dit, que cette origine du nom de Schaloubini n'eſt pas véritable, & que ſelon le rapport d'Ebn Saïd Al Magrebi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Afrique & d'Eſpagne en pluſieurs volumes, intitulée Ketab almathreb fi akhbar Al Magreb, il y a un Château ſitué auprès de la Ville de Grenade en Eſpagne, duquel il fait la deſcription, nommé Schaloubin, & que c'eſt le lieu d'où le Scheïkh Abou A'li O'mar étoit natif.

Ce Scheïkh, qui porte auſſi le nom d'Ebn Malek, avoit étudié ſous A'li Al Farſi, & mourut l'an de l'Hegire 644, ſelon Ben Schohnah.

SCHAM. Scham-Ben Nouh. C'eſt ainſi que les Syriens appellent Sem, fils de Noé, qu'ils diſent avoir donné ſon nom à la Syrie. Mais ſon nom le plus ordinaire, en Arabe eſt Sam. *Voyez* ce titre.

SCHAM & Schamah. C'eſt le nom que les Arabes, & après eux les Perſans & les Turcs, donnent au Pays que nous appellons la Syrie & la Sorie. Les Géographes Orientaux donnent diverſes étymologies à ce nom. Car les uns

uns disent, que les Arabes l'appellent ainsi, à cause qu'elle est à leur gauche vers le Septentrion ; de même que l'Iemen est à leur droite. Car ces deux mots, Iemen & Scham, signifient en Arabe la droite & la gauche, & ils disent ordinairement Schamatan v Iomnatan, pour dire à droite & à gauche.

Les autres veulent, que le mot de Scham soit le plurier de Schamah, qui signifie en Arabe la même chose que Khal ; un Poreau blanc, rouge ou noir, qui s'éleve sur la peau, & que l'on appelle ainsi la Syrie, à cause qu'elle est couverte de plusieurs collines, qui ont ces différentes couleurs.

Les mêmes Géographes divisent la Syrie en cinq quartiers principaux, dont Kennasserin est le premier. Le second est celuy de Hems ou Emesse. Le troisième, celui de Damas. Le quatrième est Arden, le Pays du Jourdain ou la Galilée ; & le cinquième est Falasthin ou la Palestine. Ces cinq quartiers s'étendent selon leur rang du Septentrion au Midy, & sont bornez à l'Orient par l'Euphrate, & au Couchant par la Mer Méditerranée.

La Longueur de toute la Syrie, selon l'Auteur du Messahat alardh, qui est le Géographe Persien, est de vingt-cinq journées ; mais sa largeur est fort inégale. Car où elle est la plus large, elle n'en a que dix.

La Ville Capitale de toute la Syrie est Damas, que l'on appelle Scham, du nom général de sa Province, aussi-bien que Demeschk, qui est son nom particulier. *Voyez* le titre de Demeschk, aussi-bien que celuy de Halab, qui est Halep, Ville beaucoup plus moderne que celle de Damas, & qui étoit autrefois comprise dans le quartier de Kennasserin.

Les Arabes appellent Bahr Al Scham ou Bahr Al Schami la Mer de Syrie ou de Damas, ce que nous appellons la Mer Méditerranée, qu'ils disent commencer à l'Ocean Atlantique, qu'ils appellent Bahr Al Modhallam, la Mer ténebreuse ou inconnuë, en un détroit qu'ils nomment Bahr Al Zohak, & à une Isle qu'ils nomment Gezirat altarik ; c'est-à-dire, au Détroit de Gibraltar, & luy donnent onze cent trente-six Parasanges de longueur jusqu'à sa partie la plus Orientale, qu'ils fixent à Souidiah, qui est apparemment la Ville de Saïde ou Sidon. Cette mesure, qui n'est pas peut-être calculée exactement, est tirée du Scherif Al Edrissi. *

Ce même Auteur dit, que la Mer de Syrie, ou Mediterranée a à sa droite, la Partie la plus Septentrionale de l'Afrique, qu'il appelle Magreb Al Acsa, l'extremité du Couchant qui est la Mauritanie, & ensuite le Pays de Berber, la Barbarie, puis le Magreb Al Aoussath, le Couchant ou l'Afrique du milieu ; puis le Pays nommé Afrikiah, qui est l'Afrique proprement dite. Après ce Pays suit, toûjours à la droite, celuy qu'il appelle Vadi Al Remel, la vallée ou la Campagne des Sablons, qui est la Tripolitaine & le Pays des Syrtes, & après celui de Barca & de Loubiah, qui est le Pays de Barca, & la Pentapole jusques en Alexandrie d'où cette Mer, après avoir receu toutes les eaux du Nil, touche les extrêmitez du Tiah, qui est le Desert que les Israëlites ont traversé, & s'étend ensuite jusqu'à la côte de Syrie. C'est-là que commence le côté gauche ou pour mieux dire, Septentrional de la Mer Mediterranée, qui suit les côtes de la Natolie jusqu'à l'Archipel, & de-là par l'Hellespont, à ce que les Arabes appellent Khalig' Al Costhanthini, qui est le Bosphore de Thrace, par où elle se joint au Bontos ou Bahrbontos, qui est le Pont Euxin, & retournant pour ainsi dire, par les côtes de Grece, se prolonge dans le Khalig' Al Benadaki, qui est la Mer Adriatique ou Golfe de Venise, & de

là s'étend en Sicile, en Italie; & sur les Côtes de France jusques au Gebel Al Bornat, qui sont les Monts Pyrenées; & retourne par les côtes de l'Andalous ou Espagne, aux deux Isles de Tarik & de Hadhrah, où elle a pris son commencement.

Le Géographe Persien dit, que la Ville la plus renommée de toute la Syrie, est celle de Beït Al Mokaddes, la Ville Sainte, c'est-à-dire, Jerusalem, située dans un Pays montueux, dans laquelle il y a un Temple nommé Masged Al Acsa, qui est le plus grand qui se voye dans toute l'étenduë du Musulmanisme.

Le Temple de Saint-Jean Baptiste de Damas que les Arabes appellent Masged Iahia, est le plus considérable de toute la Syrie, après celuy de Jerusalem. Valid fils d'Abdalmalek, Khalife de la Race des Ommiades, y fit élever un Dome magnifique, qui donne son nom à ce Temple; car on l'appelle ordinairement Cobbat âliat, & il l'accompagna de plusieurs autres plus petits qui portent le nom, l'un de Cobbat Mêrag', le Dome de l'Ascension, c'est-à-dire, de la montée de Mahomet au Ciel, un autre de Cobbat Mahascher, Dome de la Resurrection des Morts, & un troisième qu'il nomma Cobbat Mizan, le Dome ou la Chapelle de la Balance, c'est-à-dire, du Jugement final.

Les Orientaux comptent entre les Lieux les plus délicieux du Monde, qu'ils appellent les quatre Paradis de l'Asie Gaouthat Scham, la Vallée ou la Plaine de Damas; quoique le Géographe Persien dise, que l'air de la Syrie n'y est pas sain, & qu'il cause des maladies, & les Fables des Mahometans mettent le Paradis, & le Jardin delicieux d'Aram ou d'Irem dans la Syrie, où ils prétendent que Schedad l'a bâti. *Voyez* ce titre.

Les Chrétiens Orientaux ont aussi parmy eux une Tradition, qu'Adam a été créé dans la Syrie & proche de Damas, & formé d'une terre rouge qui s'y trouve, laquelle ils ont peut-être crû avoir été plus propre à faire de la chair. Il y en a même plusieurs qui ne font point de difficulté d'assurer, que le Paradis terrestre y avoit été planté, ce qu'ils ont peut-être tiré de la Tradition fabuleuse du Jardin de Schedad. *Voyez* aussi le titre de Aram.

Vakedi a fait un Livre sur la conqueste que les Musulmans firent de la Syrie sur les Grecs, & lui a donné le titre de Fath Al Scham. Ebn Saddad a composé aussi une Histoire complete du même Pays, & Scharfeddin Nassir allah Ben Moltakem, Al Tanoukhi Al Halabi, en a aussi composé un sur les Excellences du même Pays, sous le titre Icadh alvasuan fi fadhilat Al Scham. Cet Ouvrage est en trois volumes, & a été fait environ l'an 670 de l'Hegire.

Il n'y a presque aucune Ville de la Syrie, qui n'ait son Histoire particulière; vous les trouverez répanduës dans cet Ouvrage, sous les titres des mêmes Villes.

SCHAMAH. Ben Schamah est le nom d'un Auteur qui a fait une Histoire de Damas, intitulée Tarikh Al Scham, & une autre, intitulée Azhar alraoudhateïn, qui est l'Histoire des règnes de Noureddin & de Saladin.

SCHAMAIL Al Nabi. Titre d'un Livre composé par Termedi, sur les bonnes qualitez naturelles du Prophète, c'est-à-dire, de Mahomet. Cet Ouvrage a été commenté par Ebn Hagiar Al Mekki, l'an 745 de l'Hegire.

SCHAMALGANI, surnom d'un fameux Imposteur nommé Mohammed, qui étoit natif d'une Bourgade nommée Schamalgan, située entre les Villes de Coufah & de Bassorah.

Cet homme fut Auteur d'une Secte, qui rouloit entièrement sur la Metempsychose, que les Arabes appellent Al Tanhasoukhiah. Mais il n'enseignoit pas seulement la Transmigration des Ames. Car il admettoit aussi une Communication, & pour ainsi dire, Transfusion des mêmes Ames des uns aux autres.

Il commença par abolir toute sorte de culte divin, soit legitime, soit superstitieux, & aprouvoit toutes les conjonctions charnelles, & même les plus abominables, ce que les Arabes appellent, Abáhat alforoug' men dhoui alarhám. Et pour comble d'impieté, il soûtenoit que c'étoit par ces moyens exécrables, que les plus avancez en connoissances communiquoient leurs lumières aux moins parfaits. De sorte qu'il assuroit que tous ceux qui ne vouloient pas souffrir cette communication de lumière, reviendroient après leur mort une autre fois au monde, pour expier leurs fautes dans une seconde revolution de siècles.

Ebn Mocla, Vizir de Radhi, vingtième Khalife de la race des Abbassides, fit faire le procès à ce Seducteur, qui fut condamné par les Docteurs de la Loy à être pendu & brûlé, ce qui fut executé l'an de l'Hegire 322.

Ben Schohnah en parlant de cet Imposteur dit, que la Secte des Illuminez a pris son origine de luy parmy les Musulmans, & que le Principe ou Fondement principal de leurs erreurs étoit, Enn almofadhel iankah almafdhoul leïoulag' fihi alnour.

SCHAMAMESSAH. *Voyez* le titre de Schammas.

SCHAMAO'UN. *Voyez* le titre de Cassan Al Demeschki, lequel est appellé Ben Schamaôun ou Schimeôun. Ce nom de Schimeôun n'est pas inconnu aux Musulmans. Deïr Schimeôun, le Monastère de Siméon, est le nom d'un Lieu de la Syrie, proche de Damas où O'mar Ben A'bdalâziz, Khalife de la Race des Ommiades, fut enterré.

SCHAMASSIAH. C'est le nom d'une Place de la Ville de Bagdet, où l'on exerçoit les chevaux, où l'on couroit les Testes, & où l'on faisoit diverses sortes de Festes & de Jeux. *Voyez* le titre du Khalife Moctader.

SCHAMATI, surnom d'A'bdallah Ben Ahmed, qui a fait un Ouvrage sur les Proverbes des Arabes, intitulé Ketab alamthal. Cet Auteur mourut l'an 475 de l'Hegire.

SCHAMCAOUNI. Le Melon de Damas. C'est ainsi que les Turcs appellent une espèce de Melon d'eau, que les Grecs d'aujourd'hui nomment Angouria. Les Arabes l'appellent en leur Langue, Fegg', & Bathikh Al Hindi, le Melon des Indes.

SCHAMCAZAN. Le Damas de Cazan. C'est le nom d'une Ville que Cazan Khan, Empereur des Mogols de la Race de Ginghizkhan, fit bâtir auprès de Tauris, à l'imitation de celle de Syrie, & il y fit construire une superbe

perbe Mosquée, où il fut enterré l'an 703 de l'Hegire. Khondemir dit, que c'étoit la seule sépulture des Mogols, qui restoit encore sur pied de son temps.

SCHAMCOZALAGHI. Noix de Damas. Les Turcs appellent ainsi la Pomme de Pin & le Pignon, qui en est le fruit.

SCHAMEL ou Schamil. Nom d'une Isle de la Mer, que les Arabes appellent Bahr Al Senfi, qui est l'Ocean Oriental ou Mer de la Chine. Edrissi en fait mention dans son premier Climat.

SCHAMEL fil thebb. Corps ou Cours de Medecine. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier a été composé par Sâïd Ben Abi Messlem, plus connu sous le nom de Gaïath Al Gaïth. Cet Ouvrage est divisé en deux Parties, dont la première est intitulée fi hefdh alsihat, & traite des moyens de conserver sa santé. La seconde est intitulée fi colliat althebb v gezihathi, c'est-à-dire, des Preceptes généraux & particuliers de la Medecine. Cette seconde partie contient deux Traitez. Il y a une longue Préface à la teste de cet Ouvrage, qui est daté de l'an 736 de l'Hegire.

L'autre Ouvrage, qui porte le même titre est d'A'laeddin A'li Ben Abi Aldaram, Medecin du Caire, qui est aussi l'Auteur du Livre, intitulé Al Mougiak. Son Ouvrage nommé Schamel, devoit être en trois volumes, si l'Auteur l'eût pû achever.

SCHAMEL fi tahadhib aldhavat alensaniat. Titre d'un Livre de la Vie spirituelle, qui enseigne la purgation de l'Ame, composé par A'bdalkhalek Ben Abil Cassem Al Mesri. Ce Traité contient quatre Systêmes de la Vie spirituelle des Sofis, appellée par les Musulmans Al Tessaouf.

SCHAMEL fil gebr v almocabelah. Traité d'Algebre composé par Abou Kiamel Samaâ Ben Aslem, sur lequel y a plusieurs Commentaires.

SCHAMEL fil bahr alkiamel. Titre d'un Livre qui traite des peines, punitions & amandes, composé par le Seïd Aboulfadhl Mohammed Ben Ahmed Al Dhabbi, & divisé en trente-trois Chapitres.

SCHAMFISTIGHI. Nom que les Turcs donnent au Pistachier & à la Pistache.

SCHAMI. Celuy qui est natif ou ce qui appartient à la Syrie, ou à la Ville de Damas. Ahmed Ben A'rabschah, Auteur du Livre, intitulé A'giaïb almakdour fi akhbar Timour, qui est la Vie de Tamerlan, & Mohammed Ben Nasser, Auteur d'un Livre, intitulé Amali ou Dictées, portent tous deux le surnom d'Al Schami.

SCHAMLACAH. Prière ou Oraison Mystérieuse, ou plûtôt superstitieuse ou Magique, qui sert à faire des prestiges & des enchantemens, par le moyen de certaine poudre & cendre preparée. *Voyez* le titre de Ramadát & la Bibliotheque du Roy, num. 1014.

SCHAMMAS.

SCHAMMAS ou Schamas. On appelle ainsi en Langue Arabique, le Ministre sacré des Autels, que nous appellons Diacre. Le plurier de ce mot est Schamamessah, qui signifie en general tous ceux qui servent aux Autels chez les Chrêtiens. *Voyez* le titre de Coddas, qui est la Liturgie, selon le Rit de l'Eglise d'Alexandrie.

SCHAMMILKI ou Mulki. La Possession de la Ville de Damas & de ses dépendances. Le Tarikh Montekheb & le Leb Tarikh disent que Kiresch, c'est-à-dire, Cyrus premier Roy de Perse, donna au Prophète Daniel, la possession de la Ville de Damas & de ses dépendances. *Voyez* le titre de Bahaman Ben Asfendiar.

SCHAMOUIL. *Voyez* le titre de Aschmouil. C'est le nom Arabe du Prophète Samuel.

SCHAMPADISCHAHI. Le Roy de Syrie. Les Historiens Mahometans donnent ce titre aux Empereurs de Constantinople, qui étoient Maîtres de la Syrie avant qu'ils en eussent été dépoüillez par les Musulmans, de sorte que Scham Padischahi est ordinairement expliqué chez eux par celuy de Caïssar, qui est Cæsar.

SCHAMS almâref v lathaïf alaouaref. Le Soleil des Connoissances. C'est le titre d'un Traité composé par Al Bouni sur les Noms de Dieu, & sur les Mystères cachez dans les Lettres de l'Alphabet de la Langue Arabique, qui est dans la Bibliotheque du Roy num. 893.

SCHAMS almâref alkobra. Titre d'un Ouvrage en deux Volumes in folio, composé par Schehabeddin Ahmed Al Bouni sur la même matière, que celle de l'Ouvrage précedent. Mais qui est traitée dans celuy-cy avec beaucoup plus d'étenduë. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 984 & 985.

SCHAMSALAFAK fi êlm alhorouf alaoufák. Titre d'un Livre qui explique les Mystères, ou significations allegoriques, cachées dans les Lettres de l'Alphabet Arabique, composé par Al Bastami, lequel rapporte dans sa Préface le nom de plus de deux cent Auteurs, qui ont écrit avant luy sur la même matière. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1009.

SCHAMSALMAALA. Le Soleil dans son Apogée. C'est le titre que le Khalife Cader l'Abbasside donna à Cabous, Roi de Dilem, de Giorgian & du Mazanderan. *Voyez* le titre de Cabous & de Manugeher, fils de Cabous.

SCHAMSEDDIN, surnom d'Iletmisch, fils de Fakhreddin. *Voyez* le titre de Iletmisch. Il avoit été autrefois esclave de Schehabeddin, Sultan de la première branche de la Dynastie des Gaurides, & il devint Sultan dans la seconde branche de la même Dynastie des Provinces de Bamian Tokharestan, Badkhschan & de Schaganian.

SCHAMSEDDIN Ben Aboubekr Curt. C'eſt le petit-fils de Rocneddin Curt, qui deſcendoit de l'Emir A'zzeddin O'mar Al Marghinani, & qui prétendoit tirer ſon origine de Gaïatheddin Mohammed, Sultan des Gaurides. C'eſt le premier Prince de la Dynaſtie qui porte le nom de Molouk Curt.

Quelques Auteurs, comme le Scheïkh Fadhel Sadr Scherif Al Bokhari, Homme très-ſçavant, qui mourut l'an 745 de l'Hegire, a beaucoup loué l'Emir Azzeddin Al Gauri dans ſes vers, & dit que le Sultan Gaïatheddin luy donna le Gouvernement de la Ville de Herat & de ſes dépendances, & que celui-ci donna la Fortereſſe & une partie de la Province de Gaur à Schamseddin Curt.

Schamseddin ſuccèda à ſon Ayeul Rocneddin dans le Gouvernement du Khoraſſan, l'an 643 de l'Hegire, & fut confirmé dans ſon employ par Ginghizkhan, & il augmenta beaucoup ſa puiſſance & ſon autorité ſous les Empereurs Mogols, Holagou, Abka & Barak, deſquels il étoit Vaſſal, & mourut enfin à leur Cour dans la Ville de Tauris l'an 676. Car Abka Khan, ou plûtôt ſon Vizir Khogiah Schamseddin, qui commençoit à ſe défier de luy, l'y retint. Il eut cependant pour ſucceſſeur, Rocneddin ſon fils, qui prit la Ville de Candahar, & mourut ſous l'Empire d'Argounkhan l'an de l'Hegire 679.

Fakhreddin, autre fils de Schamseddin, eſt compté pour le troiſième des Princes de cette Dynaſtie, quoyqu'il ſoit mort avant ſon frère Rocneddin, & qu'il n'ait ſurvêcu à ſon père, qu'environ deux ans. Car il mourut l'an 677.

Gaïatheddin, le dernier des enfans de Schamseddin, eſt le quatrième Prince de cette Dynaſtie, & fut confirmé par Al Giaptou Khan, Empereur des Mogols, dans le Commandement qu'il avoit des Pays de Gaur, juſques aux Confins des Provinces qui ſont ſur le Fleuve Sind ou Indus. Ce Prince mourut l'an 729 de l'Hegire, & laiſſa quatre enfans à ſçavoir Schamseddin qui luy ſucceda, & fut le cinquième Prince de cette Dynaſtie, Hafedh, Houſſaïn & Baker. Ce Schamseddin, que l'on peut appeller ſecond du nom dans cette Dynaſtie, étoit ſçavant & vaillant. Mais il aima le vin avec tant d'excès, qu'il abregea beaucoup ſa vie, & ne regna que dix mois, preſque toûjours yvre, après ſon père Gaïatheddin. Sa mort tombe dans l'année 730 de l'Hegire.

Malek Hafedh, ſecond fils de Gaïatheddin, fut le ſixième Prince de cette Dynaſtie, & ſucceda à ſon frère dans le Royaume de Herat & de Gaur. Ce Prince qui étoit très-bien fait de ſa perſonne, & qui ſçavoit écrire en perfection, n'ayant pas l'art de bien gouverner, fut tué par quelques Gauriens, ſes parens & ſes Sujets, au ſortir du Château de Herat, nommé Ekhtiareddin, l'an 732 de l'Hegire.

Moëzzeddin Houſſaïn, troiſième fils de Gaïatheddin, eſt le ſeptième Sultan de cette Dynaſtie. Il ſucceda à ſon frère Hafedh, & poſſeda toutes les qualitez d'un grand Prince. Sâadeddin Taktazani, homme le plus docte de ſon ſiècle, luy dedia un de ſes Ouvrages dans lequel il fait ſon éloge.

Abou Saïd, Empereur des Mogols, n'ayant laiſſé après luy dans la Perſe aucun Prince qui ſe fiſt craindre, Moëzeddin ſe rendit beaucoup plus conſidérable qu'il n'étoit. Car il trancha alors plus ouvertement du Souverain, & fit publier ſon nom dans les Moſquées, & fit ſi bien par ſa prudence & par ſa valeur, que la pluſpart des Princes ſes voiſins luy rendirent hommage, & ſe déclarerent ſes vaſſaux.

L'an 740 de l'Hegire, l'Emir Vacgih eddin Maſſoud, de la Race & Dynaſtie des

des Sarbedariens, ayant joint ses forces à celles de Hassan Giouri, attaquerent Moêzeddin avec trente mille hommes; mais ce Sultan les défit entièrement, & ôta la vie au Scheïkh Hassan Giouri.

L'an 752, l'Emir Cazgan, qui possedoit les Provinces Transoxanes, vint assieger Moêzzeddin dans la Ville de Herat, & l'obligea enfin après plusieurs combats à luy demander la paix, & à luy promettre de se rendre dans un an à sa Cour pour luy rendre hommage. Depuis ce temps-là les affaires de ce Sultan allerent de mal en pis. Car les Gaurides éleverent sur le Trône Malek Baker, son frère cadet, & l'obligerent de se renfermer dans une Place jusqu'en l'an 753, qu'il fut obligé d'aller trouver l'Emir Cazgan.

L'Emir Cazgan reçut Moêzzeddin avec beaucoup de civilité, lui fit beaucoup d'honneurs, & lui dit en l'abordant: Bons ennemis & bons amis. Cependant quelques Seigneurs de la Cour de Cazgan, ayant comploté de se défaire de Moêzzeddin, l'Emir Cazgan luy garda inviolablement sa parole, & pour le garantir entièrement des embuches de ses ennemis, le renvoya bien accompagné dans le Khorassan, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il se rendit Maître de la personne de Baker son frère, & le tint prisonnier.

Ce Sultan rentra ainsi en possession de sa Ville Capitale de Herat, & de tous ses Etats, & regna derechef jusqu'en l'an 771 de l'Hegire.

Malek Gaïatheddin, fils de Moêzzeddin, huitième & dernier Prince de cette Dynastie, succeda à son père. Il reprit la Ville de Nischabour, que les Sarbedariens luy avoient enlevée. Mais Tamerlan qui avoit succedé à l'Emir Cazgan depuis douze ans, dans la possession de toutes les Provinces Transoxanes, ayant envoyé l'ordre à ce Prince de le venir trouver, & Gaïatheddin ayant refusé de luy obéïr, ce Conquérant entra l'an 785 de l'Hegire, dans le Khorassan, prit par force la Ville de Herat, & fit prisonnier Gaïatheddin avec son fils Mohammed, qui furent mis à mort par ses ordres. Ainsi finit la Famille & la Dynastie des Rois Curts, qui avoit duré environ cent trente années.

SCHAMSEDDIN. Khogiah Schamseddin Afdhal, fils de Fadhlallah, & frère de deux de ses Prédecesseurs, à sçavoir Abdalrazzak & Vagiheddin. C'est le cinquième Prince de la Dynastie des Sarbedariens, lequel ne commanda que six mois, & abandonna ses Etats, à condition qu'il recevroit du Trésor Royal à certains temps, quatre charges de soye, & en remit la possession à un autre Schamseddin Khogiah Ali, l'an de l'Hegire 749.

SCHAMSEDDIN Khogiah Ali. C'est le sixième Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Ce Prince posseda tous les Etats de Vagiheddin Massôud, & règla si bien toutes choses dans la Ville de Sebzvar, que la Justice y fut exactement observée, le négoce rétabli, & la Manufacture des soyes conduite à sa perfection.

L'on remarque que sous son règne aucun de ses sujets n'osoit prononcer seulement le nom du vin, ou d'aucune autre boisson qui pût enyvrer, & qu'il fit jetter vives, cinq cens femmes publiques dans des puits. Sa severité dans l'exercice de la Justice étoit si grande, que tous ceux qu'il appelloit à sa Cour, faisoient leur testament avant que de se presenter devant luy. Car il sçavoit reconnoître un homme coupable entre mille autres de ceux qu'il voyoit.

Il se rendit enfin si odieux aux plus Grands de sa Cour, qu'un nommé Haï-

dar, Boucher de sa profession, fut suborné, & le tua dans son Château de Sebzvar, après cinq ans ou environ de règne, l'an 353 de l'Hegire.

Ce même Boucher, qui tua Schamseddin, regna depuis dans la même Dynastie des Sarbedariens sous le nom de Pahalavan Haïdar Cassab, & en fut le neuvième Prince.

SCHAMSEDDIN. Nom du Chef ou President du Divan d'Ahmed, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan. Cette qualité de Chef du Divan étoit superieure à celle de Vizir. C'étoit un homme sage & vénérable, qui avoit gouverné long-temps avec approbation l'Etat des Mogols. Cependant Argoun Khan ne laissa pas de le faire mourir l'an 683 de l'Hegire, après luy avoir tiré de très-grandes sommes sur le soupçon qu'il eut que ce Ministre avoit empoisonné Abka Khan son père.

SCHAMSEDDIN Al Fakhouri. Nom d'un vénérable Scheïkh, qui demeuroit dans la Ville de Casch, au de-là du Gihon, lequel fut consulté par Tamerlan sur le succès de ses entreprises, & qui luy promit le secours de ses prieres, & de celles des siens, pour luy procurer tous les avantages qu'il souhaitoit d'obtenir.

SCHAMSEDDIN, surnom d'Aboul Farag' Ben Giouzi, qui fut Maître du Scheïkh Sâdi Al Schirazi.

SCHAMSEDDIN. Al Codsi. C'est l'Auteur d'une Géographie qui porte son nom, & qu'il composa l'an 414 de l'Hegire. Cet Auteur étoit natif de Jerusalem, ou de quelque lieu de la Terre-Sainte. On a de luy aussi une Histoire générale.

SCHAMSEDDIN, surnom de Mohammed Ben Mahmoud Al Esfahani, Auteur d'un Commentaire sur le Livre, intitulé Mahsoul. *Voyez* ce titre.

SCHAMSEDDIN, surnom de Mohammed Al Nagiari, plus connu sous le titre de Mir Solthan. C'étoit un grand Contemplatif reputé Saint par les Musulmans, qui visitent fort religieusement son sepulcre, qui est dans la Natolie. Sâad eddin fait mention de luy dans son Tag' altaouarikh, Histoire des Sultans Ottomans sous le règne desquels ce Personnage a vêcu.

SCHAMSEDDIN Khosrou Schah. Nom d'un grand Philosophe qui vivoit à Damas. L'on dit, que le Sultan Al Malek Al Nasser Daoud, Roy de Syrie, de la Race des Aioubites, alloit chez ce Docteur à pied, pour se faire expliquer le Livre d'Ebn Sina, intitulé O'ioun alhekmat, les Sources de la Sagesse, ou de la Philosophie, & que ce Prince portoit lui-même ce Livre sous son bras, comme font les Echoliers.

SCHAMSEDDIN Al Conoui. Nom & surnom de l'Auteur d'un Livre fort estimé par les Musulmans, qui porte le titre de Menhag'. *Voyez* ce titre & celuy de Conoui.

SCHAMSIAH. Titre d'un Reſſalah, ou Traité de Nag'meddin A'li Ben O'mar Al Kazvini ſur la Logique, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 911. Cet Ouvrage eſt dedié à Khogiah Schamseddin Mohammed, qui eſt peut-être un des Princes des Sarbedariens, deſquels on a déja parlé. Ce Docteur étoit Diſciple de Naſſireddin Al Thouſſi.

SCHANBATAH. C'eſt ainſi que les Ethiopiens appellent leurs Feſtes en général. Ce mot eſt derivé du mot de Sabat.

Schanbatah Croſtos, le Sabat de Chriſt, ſe prend ordinairement chez eux pour les Feſtes de Paſque.

SCHANGAL. *Voyez* le titre de Schankal.

SCHANGIOU. Le Géographe Perſien dit dans ſon troiſième Climat, que c'eſt une Ville de la Chine, ſituée aſſez près de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de Marchands étrangers & ajoûte, que cette Ville porte encore le nom de Zeïtoun.

SCHANI. Ahmed Al Schani. C'eſt le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Aſthoun ou Uſthoun alaſſathin, la Colomne des Colomnes, ou le Portique. C'eſt un Traité de Philoſophie. Les Arabes appellent en leur Langue, les Stoïciens Ahel Aluſthuanat, les Gens du Portique, appellation qui exprime le nom qu'ils portent dans la Langue Grecque.

SCHANKAL & Schangal. Ancien Roy du Turqueſtan, qui joignit ſes Troupes à celles d'Afraſiab contre Caïkhoſrou, Roy de Perſe, de la ſeconde Dynaſtie nommée des Caïanides. *Voyez* le titre de Gianghal ou Tchangal.

SCHAR & Schah ſchár. C'eſt le titre des Anciens Rois du Gurgiſtan ou Georgie, qui ſemble être une alluſion à celuy de Ceſar, de même que le Czar des Moſcovites, qui ſe prononce Cſchar. *Voyez* dans le titre de Mahmoud Sebekteghin, de quelle manière ce Prince traita le Schar du Gurgiſtan, après l'avoir défait & dépoüillé de ſes Etats.

Voyez auſſi le titre de Gurgiſtan ou Georgie.

SCHARAB. Ce mot ſignifie généralement en Arabe, toutes ſortes de breuvages & en particulier le Vin, qui eſt le plus excellent entre tous les breuvages. Cependant les mêmes Arabes, voulant exprimer plus préciſement cette liqueur, l'appellent Scharab almoſakker, la Potion qui enyvre, nom pourtant qu'ils communiquent auſſi à toutes les autres liqueurs qui cauſent de l'étourdiſſement & de l'yvreſſe, de même que le mot de *Sicera* dans l'Ecriture doit s'entendre.

Les Muſulmans donnent auſſi pluſieurs noms métaphoriques au Vin, & il y en a d'aſſez ſuperſtiticux, pour ne le vouloir pas nommer par ſon véritable nom, qui eſt Khamr & Nebidh, & il y a eu des Princes parmy eux, qui ont même défendu par des Loix expreſſes de le prononcer. *Voyez* le titre de Schamseddin Khogia A'li Al Sarbedari.

Les deux principaux noms allegoriques du Vin chez les Muſulmans ſont Omm

algenabet, la Mère de corruption, Ab, Abou, & Omm alkharabat. L'eau, le Père & la Mère de destruction & de ruïnes.

Voyez dans le titre d'Othman, troisième Khalife, les différentes Loix que Mahomet a promulguées sur le sujet du Vin, & les raisons pour lesquelles plusieurs Musulmans croyent que le vin ne leur est pas défendu.

Les mots de Syrop & de Sorbet ou Schorbet, dont nous nous servons, sont tous tirez du mot Arabe Scharab.

SCHARACAH & Scharakiah, Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrazins; car c'est ainsi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui se disent seulement Arabes, en leur Langue.

SCHARAF. Scharaf Al Gazi. Nom d'un celèbre Jurisconsulte des Musulmans, qui a composé le Livre, intitulé Adab Al Cadha. Des qualitez & des conditions que les jugemens doivent avoir pour être juridiques & legitimes. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

SCHARAFI. Un Ducat d'or d'Egypte. Ce fut Al Malek Al Aschraf, qui fit battre le premier cette monnoye & qui luy donna son nom. Elle vaut ce que l'on appelle ordinairement un Sultanin, qui est du poids de nôtre écu d'or. Les Arabes l'appellent aussi Dinar & Methcal aldheheb. Les Grecs l'ont appellé Bezant d'or. *Voyez* le titre de Beidhah.

Les Persans appellent un Scherefi ou Scharafi, une monnoye d'or qui vaut huit Larins; de sorte que chaque Larin valant deux Reaux d'Espagne, le Scherefi vaut deux piéces de huit Reaux, qui sont deux écus, monnoye de France, ou deux Piéces de huit, ou de cinquante-huit sols, comme nous les appellons.

Nos Historiens & nos Voyageurs appellent ordinairement cette monnoye des Seraphins d'or.

SCHARAKIA. Nom du Père d'O'zaïr Al Nabi, c'est-à-dire, du Prophéte Esdras, selon le Tarikh Montekheb. Le quatrième Livre Apocryphe d'Esdras fait ce Prophéte fils de Sareh. Mais c'est le Sarahia des Hebreux, d'où le nom Arabe de Scharakhia a été formé.

SCHARAKIAH. *Voyez* le titre de Scharacah.

SCHARANI, surnom d'Abdaluahab Ben Ahmed, Auteur du Livre, intitulé Erschad almogafelin, l'Instruction des ignorans. C'est un Ouvrage de Morale & de Piété. Cet Auteur vivoit l'an 979 de l'Hegire.

SCHARASCHI. Mohammed Ben Scharaschi. Nom d'un Auteur qui vivoit vers l'an 1020 de l'Hegire, & qui a écrit sur le Livre de Baïdhaoui, intitulé Anouar, les Lumières, qui est un Commentaire fort celèbre sur l'Alcoran.

SCHARFALDIN & Scherfeddin, surnom commun à plusieurs Personnages.

SCHARFALDIN ou Scherfeddin Ali Iezdi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Dhafer Nameh ou Zhafer Nameh, le Livre des Victoires. Cet Auteur, qui passe pour le plus éloquent de tous les Historiens qui ayent écrit en Langue Persienne avant Emir Khouand schah, que nous appellons Mirkhond, composa cet Ouvrage, qui contient la Vie & les Eloges de Tamerlan, par l'ordre de Mirza Sultan Ibrahim, fils de Schahrokh, & la publia l'an 828 de l'Hegire.

C'est ce même Ouvrage que les Persans & les Mogols des Indes d'aujourd'hui appellent ordinairement Sahebkerani, à cause du titre de Saheb Keran, que portoit Tamerlan, duquel les Sultans Mogols descendent.

SCHARFALDIN ou Scharfeddin Al Khatheb. Nom d'un celèbre Docteur Musulman, qui étoit le Prédicateur en charge de la Ville de Khorassan. Ce Personnage fut un de ceux qui échaperent à la fureur des Tartares de Ginghizkhan, lorsque la Ville de Herat fut ruïnée & saccagée, sous le règne du Sultan Mohammed Khouarezm schah. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SCHARFALDIN ou Scharfeddin Al Tabrizi. *Voyez* le titre de Mirscharaf.

SCHARFALDOULAT. Nom du fils aîné d'Adhadaldoulat, petit-fils de Búiah. Ce Sultan, de la Dynastie des Bouides, avoit pour nom propre celuy de Schir & de Schirzad, qui signifient en Persien Lion & Engendré d'un Lion.

Scharfaldoulat avoit deux autres frères, nommez Samsam aldoulat & Bahaaldoulat, qui ont aussi tous deux règné. Aussi-tôt qu'il eut appris dans la Province de Kerman, où il commandoit, la mort de son père Adhadaldoulat, qui arriva l'an 372 de l'Hegire, il courut à la Ville de Schiraz & y prit possession du Royaume de Perse. Mais cet Etat ne satisfaisant pas assez son ambition, il pensa aussi-tôt à se préparer pour envahir ceux de ses frères.

L'an 377, Scharfaldoulat commença la guerre contre son frère Samsamaldoulat, qui avoit eu de son père pour partage la Province dite Ahvaz & l'Iraque Arabique, & se rendit Maître, dans la même année, de l'importante Ville de Bassora, qui étoit la Capitale de tout ce Pays-là.

L'an 378, après avoir réduit ces Provinces à son obéïssance, il tourna du côté de Bagdet, où Samsamaldoulat possédoit la charge d'Emir Al Omera ou de Lieutenant-Général du Khalife. Celuy-cy ne se trouvant pas assez fort pour résister à la puissance de son frère aîné, prit le party de l'aller trouver & d'implorer sa clémence.

Scharfaldoulat en usa avec beaucoup de dureté envers son frère; car il l'envoya prisonnier en Perse & entra ensuite triomphant dans la Ville de Bagdet, où il prit possession de la Charge de son frère, & s'empara de toute l'autorité des Khalifes, qui n'avoient pour lors que le nom de Princes, & auxquels les Sultans n'avoient laissé qu'un peu d'honneur extérieur & apparent, que l'on rendoit encore à leur dignité, plûtôt par devoir de Religion, que par respect ou par crainte de leur puissance.

Ce Prince ne jouït pas cependant long-temps de son usurpation; car il mourut dès l'an de l'Hegire 379, un an après son entrée dans Bagdet. *Khondemir, Ben Schohnah.*

SCHARFEDDIN. *Voyez* le titre de Scharf aldin.

SCHARGIAH. Nom d'un lieu de la Province d'Iemen ou Arabie heureuse, duquel le Géographe Persien fait mention dans son premier Climat.

SCHARH. Explication, Eclaircissement & Commentaire. Ce mot sert de titre à plusieurs Livres. Il n'y a presque aucun Livre, qui soit de quelque conséquence parmy les Musulmans, qui n'ait son Scharh, ou Haschiah ou Talkhis, qui sont des Commentaires, des Notes marginales ou Eclaircissemens.

SCHARH alâcaïd. Explication des Articles de Foy de la Religion Musulmanne, faite par un Auteur Anonyme.

SCHARH almaouakef. C'est un Commentaire sur le Livre, intitulé Al Maouakef, les Stations, titre métaphorique, par lequel l'on entend les degrez de la Métaphysique & de la Théologie Scholastique des Musulmans. *Voyez* le titre de Maouakef. L'Auteur de ce Commentaire est Anonyme.

SCHARH albedâi. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran, composé par Serag' Al Hindi.

SCHARH Al Giagmini. Traité de la Sphère, composé par Giagmini. Ce Livre est dans la Bibliothéque du Roy, n°. 799.

SCHARH Esma alhosna. L'Explication des saints Noms, c'est-à-dire, des noms ou attributs que les Arabes donnent à Dieu. C'est un Ouvrage composé par Ahmed Ben A'li Al Coraïschi, Al Bouni. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 647.

SCHARH Al Hedaiah. Titre d'un Livre qui traite de la Loy Musulmanne. C'est proprement un Commentaire sur le Livre, intitulé Hedaïah. *Voyez* ce titre.

SCHARH Schaouahed almogni. Explication de tous les témoignages, c'est-à-dire, de toutes les autoritez citées dans le Livre, intitulé Mogni allebib, qui est une Grammaire Arabique, raisonnée & autorisée par des citations de passages tirez des meilleurs Auteurs de la Langue. Gelaleddin Al Soïouthi est l'Auteur de ce Commentaire.

SCHARH altârruf. Livre spirituel, qui traite de la Contemplation & de l'Amour de Dieu. Târruf & Tassaouf signifient en Arabe tout ce que nous comprenons sous le titre de Livres spirituels & dévots.

SCHARH altenbih. Commentaire sur le Livre, intitulé Al Tenbih, qui est un Rituel ou Livre de Cérémonies, de Pratique & d'Exercices spirituels du Musulmanisme. Al Firouzabadi est Auteur de ce Livre, & Aboul Fadhl Ahmed l'est du Commentaire.

SCHARH aluagir. Livre ou Commentaire de l'Imam Nouri sur le Livre spirituel, intitulé Aluagir, où il est traité de la Contemplation, des Extases, des Ravissemens & des Visions.

SCHARH Meslem ou Moslem. Titre d'un Livre composé par Aïadh Al Sebti. *Voyez* le titre de Sebti.

SCHARH alhokm ou hokoum. Explication des Préceptes du Musulmanisme. C'est un Ouvrage d'Ahmed Al Eskenderi.

SCHARH thaoualê alanouar lemethaleb Al Esfahani. Eclaircissement aux Questions, faites par Esfahani, sur la Sunnah des Musulmans.

Il y a encore un Scharh alsunniah, qui traite ce même sujet.

SCHARH Khaouas esma allah tâala alarbâïn. Explication de quarante Noms de Dieu, qui ont quelque vertu particuliere, selon la Tradition superstitieuse des Mahometans. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1024, & l'on y trouve beaucoup de noms d'Anges & de Démons, qui sont mêlez avec beaucoup d'impiété parmy ceux de Dieu.

SCHARH al Tadhkerah. Titre d'un Ouvrage Historique de Nassireddin Al Thoussi, cité dans la Préface du Livre d'Ebn Al Ouardi, intitulé Khiridat alâgiaïb.

SCHARMAH. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, située dans le quartier qui porte le nom de Hadharmout. Elle est bâtie sur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Lassaâ. L'on trouve entre ces deux Villes des Eaux chaudes, qui servent à guérir plusieurs sortes de maladies.

SCHAROUANI. *Voyez* le titre de Schah Fethallah.

SCHARTHONIAH. Mot corrompu du Grec χειροτονία, c'est-à-dire, l'Imposition des mains qui se fait dans l'Ordination des Evêques, des Prêtres & autres Ministres de l'Eglise.

Cette imposition des mains ayant été mise en commerce, & étant devenue, pour ainsi dire, venale parmy les Orientaux, le mot de Scharthoniah a pris la signification de l'argent que l'on donnoit aux Evêques ou aux Patriarches, pour la recevoir d'eux. C'est, en un mot, ce que nous appellons la Simonie.

Ebn Amid dit, que Philoponus, Patriarche d'Alexandrie, qui siégeoit l'an 371 de l'Hegire, sous le Khalifat d'Aziz, le Fathimite, aimoit l'argent & qu'il exigeoit la Scharthoniah, que son prédécesseur avoit abolie. Ce Prédécesseur étoit Efraem, qui distribuoit tout son bien aux pauvres.

SCHASBAN. Nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr Al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois qui donnerent le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguerent davantage ses Troupes, lorsqu'il fit son irruption en Perse.

SCHASCH. Nom d'une Ville des plus considérables de toute la Province Transoxane. Elle est située au de-là du Sihon ou Iaxartes, sur une autre Rivière qui n'a point d'autre nom que celuy de cette Ville, & on luy donne 89 degrés, 10 minutes de longitude, & 42 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale dans le cinquième Climat.

Cette Ville, qui en a vingt-cinq autres dans ses dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'Ilák son Territoire, qui s'étend depuis Naoubakht jusqu'à Farganah, qui n'en est éloignée que de cinq journées plus haut vers le Septentrion.

Benket, ou Benaket & Schauket, sont les Villes principales du Terroir de Schasch; mais Akhsiket dépend de Farganah.

Al Bergendi dit, que la Ville de Schasch est du Turquestan; & qu'elle est arrosée de deux Rivières, dont l'une passe à Farah & en porte le nom, & pour l'autre, on la nomme, comme il a déja été dit, la Rivière de Schasch.

Ahmed Al Kiateb compte quatre journées de la Ville de Schasch à celle de Khogendah ou Schahrokhiah, qui est bâtie sur le Fleuve Sihon.

Ce fut dans le Terroir de la Ville de Schasch en un Village, qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que nâquit Timour, surnommé Lenk, qui est le Grand Tamerlan, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Mais c'est de quoy les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHASCHI. Celuy qui est natif ou qui appartient à la Ville de Schasch.

Aboubekr Mohammed Ben Ali, surnommé Al Schaschi, qui mourut l'an 365 de l'Hegire, est l'Auteur du Livre, intitulé Adab Al Cadhi, des qualitez d'un Cadhi, selon les principes de l'Imam Schafêi.

Alamah Al Schaschi est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur le Livre, intitulé Adab Al Samarcandi.

SCHATH. Le Fleuve du Tigre, que les Arabes appellent ordinairement Dig'lat, porte aussi le nom de Schath.

Les Arabes l'appellent encore Nahar Coufah, le Fleuve de Coufah, à cause qu'il passe par cette Ville, qui a été le Siége de quelques Khalifes, & Nahar Salam, le Fleuve de la Paix, à cause qu'il passe par Bagdet, qu'Abou Giafar Al Mansor, son Fondateur, nomma Dar Al Salam, la demeure de la Paix.

L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Manugeher, Roy de Perse de la première Dynastie, nommée des Pischdadiens, fit creuser le Forat & le Schath, c'est-à-dire, l'Euphrate & le Tigre, pour les joindre ensemble & leur faire arroser la Province d'Iraque, qui est la Babylonienne ou la Chaldée.

SCHATHEBAH & Schathiah. Les Arabes appellent ainsi une Ville située dans le Royaume de Valence, que les Espagnols appellent aujourd'huy Xativa. *Voyez* le titre d'Andalous.

Le Géographe Persien dit, que cette Ville étoit de son tems la plus grande de tout le Pays d'Andalous ou de l'Espagne.

SCHATHEBI, surnom d'Aboul Cassem, natif de la Ville de Schathebah, qui est l'Auteur d'un Traité, intitulé Oucouf, des Pauses qu'il faut faire en lisant l'Alcoran.

SCHATHER. Alaeddin Ali Ben Ibrahim porte le titre d'Ebn Schather Al Monagem. C'étoit un grand Astronome, qui a fait plusieurs Ouvrages d'Astronomie, qui ne sont pas venus jusques à nous.

SCHAUKET. Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle de Schasch, d'où sont sortis plusieurs Personnages considerés pour leur doctrine. Elle a 99 degrés, 30 minutes de Longitude, & 47 degrés de latitude Septentrionale, selon Aboul Feda & Al Bergendi, dans le cinquième Climat de leur Géographie.

SCHAVER. Nom du Vizir d'Adhed, dernier Khalife des Fathimites en Egypte. Nag'm eddin Al Iemeni fait l'Eloge de ce Vizir dans son Livre, intitulé Nakat alâsriat. *Voyez* ce titre & celuy d'Adhed.

SCHEBAB. Nom d'une Montagne de l'Iemen dans le quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette montagne est des plus fertiles de toute l'Arabie; car il y a plusieurs sources d'eau, qui font qu'elle est beaucoup habitée, à cause des pâturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve aussi dans la même Montagne plusieurs Mines d'Agates Orientales, & d'Onyces, & de Cornalines, & de cette sorte de pierres, que les Arabes appellent Gezr Al Iemani, qui est l'Onyce Arabique.

Le Géographe Persien place cette Ville & cette Montagne entre l'Equateur & le premier Climat, selon la façon de parler des Orientaux.

SCHEBBAUAN. Nom d'un lieu délicieux de la Perse. *Voyez* le titre de Schabbauan & celuy de Schibbauan.

SCHEBELI & Schebili, surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Khalaf, Ben Hag'der, natif de la Ville de Schebilah, dans la Transoxane, un des principaux Scheïkhs des Musulmans, qui passe parmy eux pour Saint, & pour un des plus grands Contemplatifs parmy les Sofis, dont il a été un des premiers Chefs. L'on peut voir sa succession & son rang dans le titre de Conoui, & dans la Section trente-troisième, article 36 de l'Histoire d'Iafeï. Il faut voir aussi l'Anthologie Orientale dans les titres de la Science & de l'Amour de Dieu, où l'on voit que les sentimens de ce Docteur étoient conformes à ceux des Quietistes & des Illuminez.

Iafeï dit, que Schebeli fut le Motabbi, c'est-à-dire, celuy qui éleva & qui instruisit Bahaloul Al Meg'noun. *Voyez* le titre de ce Maître. On attribuë à Schebeli un Livre, intitulé Mehassen Aluassaïl, les plus excellentes causes, & les meilleurs moyens. *Voyez* aussi le titre d'Aouaïl.

SCHEBGERAG ou Schebtcherag. Le Flambeau de la nuit. C'est ainsi que les Persans appellent l'Ecarboucle, dont ils disent que la Mine est dans l'Isle de Serandib ou Zeïlan. Quelques-uns cependant disent, que cette Pierre se trouve dans la tête d'un Dragon.

Il y a encore des Auteurs qui disent, que ce mot signifie ce que les mêmes

 Persans

Persans appellent Schebtab ; & les Turcs Ildiz Courdi, qui est ce que les Latins ont appellez *Cicindela*, & que nous nommons Ver luisant.

SCHEBIB Ben Zeïd. C'est le nom d'un des plus vaillans hommes que les Arabes ayent eu sous le regne des Ommiades. Ce Personnage se mit à la tête des revoltez sous le Khalifat d'Abdal Malek, fils de Marvan, & livra plusieurs combats à Hegiage, autre grand Capitaine, Gouverneur de la Province d'Iraque.

L'on dit, que Schebib combattoit toûjours ses ennemis avec un nombre inégal de Troupes, & qu'il ne craignoit point d'attaquer dix mille chevaux, lorsqu'il n'en avoit que mille ; & cependant son Histoire porte, qu'il ne fut jamais battu qu'en une seule rencontre, qui fut celle dans laquelle il perdit la vie.

Cette dernière rencontre fut auprès du Fleuve Sarsar, dans la Syrie, où Schebib ayant voulu le passer dans une Esquife, lorsqu'il étoit enflé, & débordé extraordinairement ; il y tomba tout armé, & ne put jamais être sauvé, quoyqu'il revint par trois fois au dessus de l'eau ; & l'on rapporte, que chaque fois qu'il revenoit, on lui entendoit parler de Dieu, & qu'à la dernière il prononça ces paroles : Tel est le Decret du Tout-puissant.

Le corps de Schebib ayant été repêché, il fut ouvert, & on lui trouva le cœur aussi solide & aussi dur qu'une Pierre ; & la nouvelle de sa mort ayant été portée à sa Mere, elle ne voulut jamais la croire, jusqu'à ce qu'on lui eut dit, qu'il étoit peri dans l'eau. Car alors elle commença à pleurer, & dit, que lorsqu'elle avoit accouché de lui, elle avoit veu en songe sortir une grande flamme de ses entrailles, & qu'elle connoissoit pour lors, qu'il n'y avoit que l'eau qui pust éteindre un si grand feu.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan rapportent tous deux l'Histoire de ce songe, & écrivent, que la mort de Schebib arriva l'an de l'Hegire 77.

SCHEBIB Ebn Schebib Al Harrani, Al Hanbali. Nom d'un Docteur natif de Harran en Mesopotamie, qui étoit Mage d'origine, & Hanbalite de profession, Auteur du Livre, intitulé Giamê alfonoun.

SCHEBIELDA. Les Persans appellent ainsi ce que les Arabes nomment Laïlat altamam, la nuit la plus longue de l'hyver, qui est celle du Solstice, que les Latins ont appellée *Bruma*. Ce mot a été pris par les Persiens de l'ancien usage des Chrêtiens, qui appelloient ainsi la nuit de la Nativité de Nôtre-Seigneur, que les Chrêtiens Arabes appellent encore aujourd'huy Laïlat almilad.

SCHEBILAH. Ville de la Transoxane, qui est des dépendances de celle d'Osrouschnah. C'est de ce Lieu qu'est sorti le celèbre Al Sofi Al Schebili. *Voyez* le titre de Schebeli.

SCHEBILI & Schebeli. Un Homme natif de Schebilah, Ville du Maualnahar ou de la Transoxane. *Voyez* Schebeli.

SCHECUA aleschtiak elalnabi alakhlak. C'est le titre de la dernière des Cassaïdes Sebâ, c'est-à-dire, des sept Elegies de Sekhaoui. C'est une plainte

 amou-

amoureuse & dévote, faite par ce Poëte, à Mahomet. Elle est dans la Bibliothéque du Roi, n°. 644.

SCHEDAD Ben A'd, Ben A'mlak, Ben Ham. Schedad, fils d'Ad, fils d'Amalek, fils de Cham, fils de Noé. Ce Personnage fabuleux vivoit & regnoit en Arabie, selon les anciennes Histoires de l'Orient, du tems de Giamschid, Roy de Perse de la première Dynastie, dite des Pischdadiens, & l'Auteur du Tarikh Khozideh écrit, que ce fut luy qui envoya Zhohak, pour se défaire de Giamschid qui luy faisoit la guerre.

Les mêmes Histoires luy donnent deux cent soixante ans de règne, & trois cent à un frère, qu'il avoit nommé Schedid.

Le Tarikh Montekheb veut, que Schedad & Schedid ayent vêcu du tems du Prophéte Houd, qui est le Patriarche Heber des Hebreux, & qu'ils ayent été tous deux enveloppés dans la ruïne des Adites, qui arriva sous ce Patriarche, comme l'on peut voir dans son titre & dans celuy d'A'd.

Il ajoûte, que Schedad bâtit dans la Syrie une Ville, qu'il nomma Gennet, Paradis, laquelle disparut aussi-tôt après que son Fondateur eut été exterminé avec tous ses Sujets. C'est cette même Ville qui paroît quelquefois, selon la Mythologie des Musulmans, qui l'appellent encore Haram & Hirem. *Voyez* ces titres & celuy de Cotadah.

SCHEDAD. Ebn Schedad Tamim. *Voyez* le titre de Sanhagi.

SCHEDID, frère de Schedad. *Voyez* ce titre.

SCHEFA. *Voyez* le titre de Schafa.

SCHEGIA' Kahenah. Nom d'un Prophéte ou Grand Prêtre, fort fameux, qui vivoit en Syrie du tems d'Abdalmothleb, père de Mahomet. Ce Prophéte fut consulté par Abdal Mothleb, sur le vœu qu'il avoit fait de sacrifier son fils. Voyez-en l'Histoire entière dans Ben Khond schah, où il parle de la naissance de Mahomet.

SCHEGIAA'. *Voyez* les titres de Schagiaâ & de Schah Schagiâ.

SCHEHAB Al Hegiazi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Neïl fi avalil Al Nil, qui est une Histoire & Déscription du Nil.

SCHEHABEDDIN Ben Sam. Nom du quatrième Sultan de la Dynastie des Gaurides, frère de Gaiatheddin son prédécesseur, qui l'associa à l'Empire, & auquel il succéda, règnant seul, après sa mort, pendant l'espace de quatre ans.

L'an 571 de l'Hegire, Schehabeddin conquit, du vivant de son frère, les Royaumes de Multan & de Deheli, que nous appellons aujourd'huy Delli aux Indes, & ce fut dans ce dernier qu'il établit Cothbeddin Ibek, qui avoit été autrefois son esclave, & qui étoit monté par degrés aux plus grandes charges de sa Cour.

Dans le tems que Gaïatheddin étoit à l'extrêmité de sa vie, Schehabeddin, son frère, se trouvoit entre les Villes de Thous & de Sarakhs en Khorassan, où

où il gagnoit toûjours de gros avantages sur les Selgiucides, qui s'étoient emparez de la plus grande partie de cette Province. Mais il n'eut pas plûtôt appris des nouvelles certaines de la mort de son frère, qu'il tourna bride vers la Ville de Badghis, & marcha de-là à grandes journées jusqu'à Gaznah, Ville Capitale de l'Empire des Gaurides.

Il ne fut pas plûtôt arrivé en cette Ville, qu'il apprit que Mohammed Khouarezm Schah, dont la puissance croissoit de jour en jour, muguetoit ses Etats. Il crut donc être obligé de s'opposer aux desseins ambitieux de ce Prince, & marcha, pour cet effet, à la tête d'une puissante armée vers le Pays de Khouarezm. Cette entreprise cependant ne luy réussit pas. Car son armée fut défaite par celle de Mohammed, & il se trouva contraint de faire sa retraite en son Pays de Zablestan, & d'y demeurer paisible pendant quelque tems pour réparer les pertes qu'il avoit faites.

Schehabeddin ne négligea cependant rien de ce qui étoit nécessaire pour mettre sur pied une nouvelle armée, qui devoit être plus forte que la première, pour arrêter les progrès des armes des Khouarezmiens, & il étoit prêt à se mettre en marche pour les aller trouver, lorsqu'une révolte survenuë dans le Pays de Gioud, l'arrêta tout court. Ce Pays de Gioud est une longue chaîne de Montagnes, qui se prolongent le long des Provinces de Gaur & de Zablestan, dont les avenuës sont fort difficiles.

Ce Sultan crut donc être obligé de pacifier le dedans de ses Etats, avant que d'entrer dans une guerre étrangère. Il vola, pour ainsi dire, contre ces révoltez, qu'il surprit dans les premiers mouvemens de leur sédition. Et avant qu'ils se fussent préparés à soûtenir le choc de ses armes, il leur fit sentir la pésanteur de son bras, tant par la punition de leurs Chefs, que par un grand massacre, qu'il fit faire des plus mutins de ce Pays-là, & il retournoit vainqueur, & content de son expédition dans sa Ville Royale de Gaznah, lorsqu'étant arrivé à Dehiek, il fut assassiné par un Indien Idolâtre, qui s'étoit dévoué pour faire ce coup, l'an 602 de l'Hegire, âgé de soixante & deux ans. *Khondemir*.

L'Auteur du Lebtarikh dit, que ce Prince porta le surnom d'Abou Modhaffer, c'est-à-dire, de Conquérant, & qu'il fut tué dans le tems qu'il faisoit sa prière. Ce même Auteur luy donne pour successeur Mahmoud, fils de Gaïatheddin Mohammed, qui étoit par conséquent son neveu, lequel règna sept ans après luy, & fut le cinquième & dernier des Sultans Gaurides.

L'Auteur du Livre, intitulé Thabacat, qui vivoit sous le règne de ce Sultan, écrit, qu'il avoit passé la plus grande partie de sa vie à faire la guerre aux Indes, d'où il avoit tiré de si grands trésors, que sa fille unique demandant un jour à Khogiah Ismaël, qui avoit la garde des pierreries de son père, à quoy pouvoit monter leur nombre & leur valeur, cet Ismaël luy dit: Il y a dans le Trésor du Sultan, vôtre père, trois mille livres pésant de diamans, jugez par-là du reste.

Ce Sultan n'ayant pas laissé d'autres enfans qu'une seule fille, donna sujet à un Poëte Persien de dire, qu'il ne falloit pas s'étonner qu'il n'eût point d'enfans mâles, parce que le ciel, qui roule depuis si long-tems sur nos têtes, n'avoit jamais pû produire rien de semblable à luy. Comme il sentoit beaucoup luy-même ce défaut d'enfans mâles; il s'appliqua à faire élever un grand nombre d'Esclaves Turcs, desquels il prenoit un soin extraordinaire, les regardant comme

comme ses propres enfans, & il disoit sur ce sujet, que les autres Princes se glorifioient d'en avoir beaucoup, quoyque le nombre néanmoins n'en fût jamais fort grand; mais que pour luy, il se pouvoit vanter d'en avoir plusieurs milliers, entre lesquels il trouveroit des successeurs, qui règneroient après luy en différentes Provinces, & perpétueroient la mémoire de son nom.

En effet, Tag' Ildiz, Nasser eddin, Kothbeddin Ibek, qui règnerent, le premier dans Gaznah; le second, dans le Multan; & le troisième, dans Delli, étoient de ce nombre, aussi-bien que plusieurs autres, qui occuperent quelques-unes des différentes Provinces de l'Empire des Gaurides, telles qu'ont été Aramschah, Cobah, Iletmisch, &c. *Voyez* les titres de Gaurian, de Bakhtiar, & ceux que l'on vient de nommer.

SCHEHABEDDIN. Nom d'un Docteur, que Sâdi a eu pour Maître dans la Ville de Bagdet.

SCHEHABEDDIN, surnom d'Ahmed Ebn Abdalvahab. *Voyez* le titre de Nouaïri.

SCHEHABEDDIN Aboul' Abbas Ben Iahia. Nom d'un Auteur, qui naquit l'an 700 de l'Hegire & mourut l'an 749.

On a de luy une Géographie, intitulée Messalek alabsar fi memalek alamsar.

SCHEHABEDDIN Al Cadhi. Nom d'un Docteur, qui porte aussi le nom d'Ebn Abildem Al Hamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, duquel Aboulfeda, qui étoit Prince de cette Ville, fait mention, en citant souvent un Tarikh ou Histoire qu'il a composée.

SCHEHABEDDIN Al Scheherverdi. Iafeï cite dans la Préface de son Histoire un Auteur de ce nom, qui a écrit les Vies des Saints Musulmans.

SCHEHABEDDIN. Iahia Ben Geïsch ou Habasch. Nom d'un Docteur, que Saladin fit enfermer & punir de mort dans le Château d'Halep. C'étoit un fort grand Philosophe & excellent Poëte, qui fut condamné pour son impiété.

Ben Schohnah, parlant de ce Docteur, dit, qu'il étoit Kethir alêlm v cassir alâkl, chargé de beaucoup de sciences & pourvû de fort peu de jugement.

Saïf eddin Al Amedi raconte, qu'ayant un jour visité Schehabeddin dans le Château d'Halep, où il étoit prisonnier, ce Docteur luy dit ces paroles extravagantes: Je n'ai pas mon semblable en ce Monde, & je dois un jour commander sur toute la Terre; car j'ay songé en dormant que je beuvois toute l'eau de la Mer. Amedi alors luy dit assez plaisamment: Ce n'étoit peut-être que vôtre salive, que vous avez prise pour l'eau de la Mer. Le même Ben Schohnah cite aussi plusieurs de ses vers. *Voyez* le titre de Scheherverdi.

SCHEHER ou Schahar. Mois ou plûtôt Lune en Langue Arabique.

SCHEHER & Schehereſtan. Ce mot signifie en Persien & en Turc une Ville. *Voyez* plus bas Scheherestan.

SCHEHER Hormouz. Nom d'une Ville de la Province de Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Elle a tiré son nom de Hormouz, fils de Sapor, troisième Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides ou Khosroés, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence, que cette Ville soit la même que nous appellons aujourd'huy Ormuz, qui a été autrefois bâtie en Terre ferme, avant que l'on en fondât une autre du même nom dans l'Isle du Golphe Persique. Car la Province & la Ville d'Ormuz d'aujourd'huy est dans le Laristan, ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. *Voyez* le titre de Hormouz & de Ormozd.

Scheher Hormouz est plûtôt Ramhormuz, que les Tables Arabiques placent dans le Khourestan ou Khouzistan sous les 85 degrés, 45 minutes de longitude, & 31 degrés de latitude Septentrionale.

SCHEHER ALSABR ou Schahar alsabr. Le Mois de la Patience. C'est ainsi que les Musulmans appellent le Mois ou la Lune de Ramadhan, pendant laquelle ils observent un jeûne solemnel.

Schahar en Arabe signifie proprement la Lune, & leur année, qui est purement Lunaire, contient douze Lunes, que nous appellons ordinairement Mois, & n'est par conséquent que de trois cent cinquante-quatre jours.

Aschhur ou Schohour almâloumat. Les quatre Lunes connuës. Ce sont celles de Moharram, de Regeb, de Dhoulkadah & Dhoulhegiah, & on les appelle connuës ou célèbres, à cause qu'il étoit défendu aux anciens Arabes avant le Musulmanisme, de se faire la guerre les uns aux autres pendant ces quatre Lunes ou Mois de l'année.

Il faut remarquer ici, que les Arabes prononcent ordinairement Schahar, quand ce mot signifie un Mois, & que les Persans & les Turcs le prononcent Scheher. Cependant le mot de Scheher, duquel on a parlé, signifie en Persan & en Turc une Ville.

SCHEHERBAZ. C'est un des noms du grand Fleuve, que les Anciens ont nommé *Oxus* & *Bactrus*. Les Arabes l'appellent Gihon & Nahar, le Fleuve, par excellence, & les Persans Amou & Roudkhaneh, la Rivière, par excellence.

SCHEHERBEND. Ce n'est pas en Persien le nom d'une Ville en général; mais seulement d'une Ville murée.

SCHEHERESTAN & Scheheristan. Ce mot Persien, qui signifie en général une Ville, comme il a été dit dans le mot de Scheher, est en particulier le nom de trois différentes Villes.

La première appartient à la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

La seconde est de la Province que les Géographes Orientaux appellent Gebal, Irak A'gemi & Kouhistan, l'Iraque Persienne ou la partie montueuse de la Perse, qui est le Pays des anciens Parthes. Elle n'est pas fort éloignée de la Ville d'Ispahan, ensorte que cette Ville, Capitale aujourd'hui de la Perse, est bâtie justement entre les deux Villes, nommées Iehoudiah & Scheheristan.

La

La troisième est dans la Province de Khorassan, située entre la Ville de Nischabour, qui est du Khorassan & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khorassan; mais qui est Capitale d'une autre Province, à laquelle elle donne son nom. Cette troisième Ville doit sa Fondation à A'bdallah, fils de Thaher, premier Prince de la Dynastie des Thaheriens.

C'est de cette dernière Ville qu'étoit natif le celèbre Docteur duquel on va parler.

SCHEHERESTAN CAZVIN. C'est ainsi que l'on appelle, selon l'Auteur du Lebtarikh, une partie ou quartier de la Ville de Cazbin, bâti par Sapor Dhoulaktaf, que l'on tient être aussi le Fondateur de la Ville entière.

SCHEHERESTANI, surnom d'Al Fath Mohammed Ben A'bdalkerim, un des plus celèbres Docteurs de la Secte Ascharienne, mort l'an 548 de l'Hegire, qui a composé plusieurs Ouvrages sur la Métaphysique & Théologie Scholastique des Musulmans, & entre les autres celui qui porte le titre de Nehaiat alekdam fi êlm alkelam. C'est cet Ouvrage qui lui a fait donner le titre de Al Motekellem Al Aschâri, le Scholastique des Aschariens. *Voyez* le titre de Aschâri.

Nous avons aussi de lui le Livre, intitulé Al Melal v alnahal, des moyens de guérir l'ennui & la Mélancholie. *Ben Schohnah.*

Voyez aussi le titre de Faradi.

SCHEHERIAR. Nom du dix-huitième fils de Khosrou Parviz, qui se sauva de la cruauté de Siroés, qui fit massacrer dix-sept autres de ses frères. Ce Prince ne règna point; mais il fut Père d'Iezdegerd, dernier Roi de Perse de la Dynastie des Chosroés ou Sassanides.

SCHEHERIAR. Nom d'un Général des armées de Perse contre les Grecs. Ce Seigneur ayant trouvé mauvais que l'on eût mis sur le Trône Ardeschir, fils de Siroés, qui n'étoit encore qu'un enfant âgé de sept ans, sans sa participation, marcha avec son armée vers la Ville de Madaïn, dont il se rendit le Maître, aussi-bien que de la personne du petit Ardeschir, qu'il fit mourir.

Après cet attentat, Scheheriar usurpa la Couronne de Perse; mais il n'en put joüir que deux ans. Car, comme il n'étoit pas de la Famille Royale, les Grands du Royaume se défirent de lui, à la sollicitation de Tourandokht, fille de Khosrou Parviz & sœur de Schirouieh.

SCHEHERVERDI ou Schaharvardi. C'est le surnom de Schehabeddîn Iahia Ben Geïsch ou Habesch, lequel est aussi connu sous le titre de Scheïkh Mactoul, le Docteur tué, à cause qu'il fut puni de mort, par le commandement de Saladin, pour avoir été plus attaché à la Philosophie qu'à la Religion. L'on a déja parlé de ce Docteur dans le titre de Schehabeddin.

On ajoûtera ici ce que l'Auteur du Nighiaristan rapporte de lui. Cet Auteur dit, que Scheherverdi n'étoit pas seulement attaché à la Philosophie; mais qu'il avoit aussi appris la théorie & la pratique de la Magie naturelle, & peut-être aussi superstitieuse, que les Arabes appellent Schâbedat & Simia. Et il raconte, que ce Docteur, voyageant avec ses amis, rencontra un Turcoman, qui con-

conduisoit un Troupeau de moutons, & qu'ayant voulu en acheter un, pour lequel il offrit dix drachmes d'argent, le Turcoman refusa de le luy vendre à si bon marché.

Scheherverdi dit alors à ses Camarades: Emportons le mouton & marchons toûjours; car je sçaurai bien contenter ce Turcoman. Il commença donc à l'entretenir de plusieurs choses, & puis tout à coup il le quitta, & se mit à courir avec son mouton. Cependant le Turcoman qui ne le vouloit pas perdre, se mit aussi à courir après le Docteur, l'arresta par le bras en lui disant, qu'il ne le lascheroit point qu'il n'eût été payé.

Le Docteur ayant ensuite fait quelque resistance contre le Turcoman qui le tenoit arrêté, celuy-cy luy tira le bras avec plus d'effort, & fut tout surpris de voir ce bras detaché, luy demeurer dans la main, & ce pauvre homme fut si effrayé de cet accident, que croyant avoir tué, ou au moins estropié un homme, il commença à fuir de toute sa force, & ne parla plus de luy faire payer son mouton.

Scheherverdi ne laissa pas cependant de rejoindre sa compagnie, avec son bras sain & entier, & contenta le Turcoman de la manière qu'il luy plut.

SCHEHERVERDI, surnom de Schehabeddin Ahmed, Auteur du Livre, qui porte le titre de Scharh Khauas esma allah alarbâïn, Explication particulière, c'est-à-dire, secrete & faite pour peu de gens, des quarante noms de Dieu. C'est un Ouvrage Magique & superstitieux, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1024.

SCHEHERVERDI, surnom d'A'bdalcaher Ebn A'bdallah, mort l'an 563 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Adab almoridin, des qualitez & conditions, que doivent avoir ceux qui veulent s'avancer dans la Vie spirituelle.

SCHEHERVERDI. Schehabeddin Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Scheherverdi. Nom d'un Auteur mort l'an 632 de l'Hegire, qui a composé le Livre, intitulé Eêlam alhoda, l'Instruction & la Direction.

On a aussi de cet Auteur un autre Ouvrage, intitulé Adellat alâïan v alborhan; c'est une Logique, où il est traité des Argumens, & des Syllogismes demonstratifs & convainquans.

SCHEHERVERDI, surnom d'Iahia Ben Habasch Al Hakim, Auteur du Livre, intitulé Alouah Al O'madiat, les Tables Omadiennes ou Emadiennes, qu'il composa pour le Sultan Omad ou Emadeddin Cara Arslan, Prince de la Famille d'Artak ou Ortok, qui vivoit l'an 579 de l'Hegire. Cet Ouvrage est âla alelahiin, c'est-à-dire, contre les Philosophes nommez Elahioun, les Divins, c'est-à-dire, les Platoniciens & les Peripateticiens. Ce Docteur est de même que le Scheïkh Mactoul, qui fut condamné à mort par Saladin, duquel on a déja parlé dans le titre de Schehabeddin Ben Geïsch, & dans le titre de Scheherverdi Ben Geïsch.

SCHEHERVERDI. *Voyez* le titre de Ebn Salah, & celuy d'un Schehabeddin, qui a écrit les Vies des Musulmans.

SCHEHERZOUR. Ben Schohnah écrit dans la Préface de son Histoire, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Curdes, qui habitent dans la Province de Fars. Cependant cette Ville appartient plûtôt à la Babylonienne ou Chaldée, & l'Auteur du Leb Tarikh dit, qu'Alexandre le Grand y mourut, ce qui s'accorde mieux avec nos Historiens Grecs & Latins, qui font tous mourir ce Prince dans la Ville de Babylone. Les Turcs appellent ordinairement cette Ville Scheherzoul, qui passe pour être la Capitale du Curdistan. Cazvini & Jacouthi disent, que Scheherzour est un Pays, dont Dizdan est la Ville Capitale, & qu'il a tiré son nom de Zour, fils de Zohak, Roy de Perse, de la première Dynastie. La Ville de Scheherzour est sous les 82 dégrés 20 minutes de longitude, & 34 dégrés 30 minutes de latitude Septentrionale, au troisième Climat.

SCHEHNAH. *Voyez* le titre de Schohnah.

SCHEÏBAT. Mohammed Ben O'thman Al Coufi Ben Abi Scheïbat. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Histoire, lequel mourut l'an de l'Hegire 297.

SCHEIDAH. Nom d'un fils d'Afrasiab, qui fut défait & tué par Caïkhosrou III, Roy de Perse, des Caïanides dans la Province de Khouarezm. *Voyez* le titre de Caïkhosrou.

SCHEIKAL A'LAMAT, surnom ou titre de Kémaleddin, qui passoit en son temps pour un Prodige de Science. *Voyez* son titre particulier.

SCHEIKH. Ce mot ne signifie pas seulement en Arabe un Vieillard; mais encore un Prince, & un Docteur celèbre, & Chef de quelque College ou Communauté Religieuse.

SCHEIKH. Ebn Al Scheïkh. C'est le même que Mabloui. *Voyez* ce titre.

SCHEIKHAH ALDEMESCHKIAH. Titre d'une Femme sçavante, de laquelle il est parlé dans le titre de Aïschah, femme de Mahomet.

SCHEIK ALANDALOUS. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre, intitulé Idhâh fi êlm Al Seher. Livre de Magie & d'enchantemens.

SCHEIKHALESLAM. Le Vieillard ou le Chef de la Loi. C'est le titre que l'on donne ordinairement à un grand Imam ou à un Mouphti, qui est proprement le Pontife de la Loy, & de la Religion Musulmanne. Toutes les grandes Villes, ou Metropoles du Musulmanisme avoient autrefois des Imams, qui portoient ce titre aussi bien que celuy de Mouphti, quoyqu'aujourd'hui il n'y ait chez les Turcs que celuy de Constantinople, qui porte par préference ce titre. *Voyez* le titre de Saleh.

SCHEIKH ALGEBAL. Le Vieillard de la Montagne ou le Prince des Assassins, comme nos Historiens des Guerres saintes l'appellent. C'est le Prince ou un Sultan des Ismaëliens de l'Iraque Persienne, que les Musulmans appel-

lent Molahedah, Impies & Schiſmatiques; dont les Sujets ſe devouoient pour aſſaſſiner ceux que leur Prince tenoit pour ſes ennemis. *Voyez* le titre de Iſmaelioun, qui ſont les Iſmaeliens partagez en deux branches, en celle d'Afrique & en celle de Perſe. Ces Aſſaſſins étoient de la ſeconde, qui fut fondée par Haſſan Sabah, environ l'an de l'Hegire 493, qui eſt de J. C. 1099.

SCHEIKH ALMACTOUL. *Voyez* les titres de Scheh beddin Iahiah Ben Geïſch, ou Habaſch, & de Scheherverdi.

SCHEIKH ALMAHMOUDI Al Dhaheri. C'eſt le nom du même Prince, que l'on appelloit autrement Al Malek Al Mouiad Abou Naſſer, IV Sultan des Mamelucs de la II Dynaſtie, nommée des Circaſſiens en Egypte. Il eſt ainſi nommé, à cauſe qu'il avoit été Eſclave d'un homme particulier nommé Mahmoud, & qu'il le fut enſuite du Sultan Malek Al Dhaher Barkok. Ce Prince regna huit ans & cinq mois, & mourut l'an 824 de l'Hegire. *Ben Tokmak.*

SCHEIKH AL MOHADETHIN. Le Maître ou le Chef des Traditionaires. C'eſt Medeni ou Medini. *Voyez* ſon titre.

SCHEIKH ALMORSELIN. Le Vieillard ou le Chef, & le Prince de tous ceux qui ont été envoyez de Dieu, pour prêcher la Foy & la Penitence à divers peuples: C'eſt l'Epithete que les Muſulmans donnent à Noé, qui prêcha à tout le Monde entier.

SCHEIK ALOSSOULI. Le Maître de ceux qui ont enſeigné les Principes & Fondemens de la Loy, que les Muſulmans appellent Oſſoul. C'eſt le titre que l'on donne ordinairement à Aboul Haſſan Adib.

SCHEIKH AVIS ou Veis. Nom d'un Prince ou Sultan de la Dynaſtie, ou Famille des Ilkhaniens, qui tiroit ſon origine de Ginghizkhan par Holagou, ſurnommé Ilkhan. *Voyez* le titre de Avis, où il eſt parlé plus amplement de luy.

SCHEIKHEIN. Les deux Vieillards ou les deux Princes. Titre que l'on donne aux deux premiers Khalifes, Abou Bekr & Omar.

SCHEIKHOUN. C'eſt peut-être le nom de la même Rivière, que les Arabes appellent autrement Sihon, Fleuve qui ſe décharge dans la Mer Caſpienne, & que les Anciens ont appellé Iaxartés, de même que l'on trouve quelquefois le nom du Gihon, qui eſt l'Oxus, écrit Geikhoun & Gikhoun. *Voyez* les titres de Sihon & de Gihon.

SCHEITH. Les Arabes donnent ce nom à celuy que nous appellons le Patriarche Seth, fils d'Adam, duquel ſont deſcendus ceux qui ſont nommez dans la Geneſe, les Enfans de Dieu.

Les Muſulmans tiennent par une Tradition fabuleuſe, que ces Enfans de Dieu, qui ſont appellez dans le Texte ſacré Bené Elohim, étoient des créatu-

res d'une espèce particulière entre les Hommes & les Anges. Quelques-uns les appellent Bani algiann & disent, qu'ils faisoient profession de la Religion de Seth, & faisoient une guerre continuelle aux Dives ou Geans, enfans de Cabil, que nous appellons Caïnites ou Descendans de Caïn.

La Loy du Patriarche Seth, que les Musulmans mettent au nombre des Enbia ou Prophetes, étoit comprise dans un Livre qui portoit son nom, & que l'on appelle Sefer Scheïth, Livre à peu près aussi authentique que ceux que l'on attribuë à Adam, à Enoch & à Abraham. Mais il faut que Seth ait eu un Livre; car sans cela les Musulmans ne le reconnoîtroient pas pour Prophete. Il faut cependant remarquer, que les plus habiles entre les Musulmans entendent par ces Livres des anciens Patriarches, les revelations qu'ils ont reçuës de Dieu pour autoriser leur Mission.

Nous trouvons dans les Histoires fabuleuses de Caïoumarrath, de Thamurath, de Houschenk & de Caherman, que les Ginn & Peri, qui sont ces Bani algiann ou Enfans de Giann, descendans de Seth, desquels on a parlé ci-dessus, font ordinairement ce jurement: Scheïth nabi Scherîhak itchun, par la Loy veritable du Prophete Seth. Et nous lisons dans le Caïoumarrath Nameh ou Histoire de Caïoumarrath, qu'un vénérable Vieillard luy parle en ces termes: Nous sommes à present dans le siècle de Scheïth, allés trouver ce Prophète & embrassés la Loy qu'il vous enseignera.

Caïoumarrath demanda à ce Vieillard en quelle partie du Monde demeuroit ce Prophète & la reponse fut, qu'il faisoit sa residence au milieu de la Terre habitable, où la Maison de Dieu se trouvoit, & où son Temple devoit être bâti. L'on doit remarquer ici, que cette Maison de Dieu est le Beïth allah, que les Musulmans disent être descenduë du Ciel, lorsque Dieu reçut Adam à penitence & qu'il se reconcilia avec lui, & que c'est à l'instar de cette Maison, qui étoit d'une structure & d'une matière miraculeuse, qu'Abraham & Ismael en bâtirent une de pierre dans la Mecque, qui porte le même nom de Beïth allah.

Pour ce qui est du Temple qui devoit être bâti dans ce milieu de la Terre habitable, c'est ce que les Musulmans mêmes appellent Beït almocaddes, c'est-à-dire, le Temple de Jerusalem, & cette Tradition, que ce Temple seroit bâti au milieu de la Terre, n'est point particulière aux Musulmans. Car les anciens Chrétiens, & encore aujourd'hui tous les Orientaux, l'ont receuë & approuvée, fondez sur ces paroles du Prophète, que Dieu a operé le salut des hommes au milieu de la Terre.

Nous trouvons dans la même Histoire de Caïoumarrath que le Patriarche Seth, après avoir visité le Sepulcre d'Adam & cette Maison de Dieu, dont on a parlé, passa dans la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuse & y bâtit la Ville, que l'on appelle encore aujourd'huy de son nom Medinat Al Scheïth, la Ville de Seth & Medinat Al Iemen, la Ville Capitale de l'Iemen.

Le Caherman Nameh dit, que le Dive ou Geant nommé Doudasch, s'attacha au service du Patriarche Seth, & fit la guerre avec luy aux Enfans de Cabil qui sont les Caïnites, & que ce même Patriarche envoya son frère nommé Roukhaïl, pour gouverner les Peuples qui habitoient sur la Montagne de Caf. L'on peut voir les titres de Caf, de Doudasch & de Roukhaïl, chacun en leur particulier.

SCHEITHAN. Ce mot Arabe, qui est pris de l'Hebreu Schathan, signifie non-seulement le Diable; mais encore un Serpent, & un Homme fier & superbe. Les Musulmans, pour exprimer plus particulierement celui d'entre les Diables, que nous appellons Lucifer, outre son nom particulier d'Eblis, l'appellent encore Scheïthan alragim, le Demon lapidé ou plûtôt, chassé à coup de pierres, & luy donnent ce titre de Ragim, pour faire entendre qu'il faut repousser avec violence les tentations qu'il nous suggere. *Voyez* le titre de Eblis, où l'on trouvera l'explication grossiere, que le vulgaire des Musulmans donne à cette Epithete.

Les mêmes Musulmans ne prononcent jamais le mot de Scheïthan, qu'ils n'ajoûtent aussi-tôt Naoudh billah, Dieu nous en preserve & non-obstant cela, il y a eu des Personnages parmy eux, qui ont porté ce nom qui leur est demeuré, quoiqu'il leur eut été donné par injure ou par sobriquet, comme il a été donné dans ce dernier temps à un Ibrahim, que l'on appelloit Scheithan Pacha.

Il y a, selon la doctrine des Musulmans, plusieurs sortes ou espèces de Demons. Les uns sont appellez Ginn & Peri, qui sont ceux que nous appellons les Esprits follets & les Fées, les autres Tecoum, qui sont les Parques des Payens, qui président au destin des Hommes. Il y a de plus les Div, que quelques-uns confondent avec les Geans, quoyqu'ils ne soient pas de l'espèce des hommes. Il y a encore les Goul & Afriet, qui sont les Meduses, les Empuses, les Furies, & les Spectres des Mythologistes, & enfin le pire de tous est Scheïthan & les Schaïathin, Satan & les Satans, qui sont Lucifer & toute la Troupe infernale.

SCHEKERDAN. *Voyez* le titre de Sukkardan.

SCHEKIKI Al Balkhi. C'est le nom d'un Auteur, qui excelloit dans la Philosophie Morale, lequel est souvent cité dans le Baharistan.

SCHEMENI, surnom de Takieddin Abou l'Abbas Ahmed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre, intitulé Mazil alkhafa ân alfadh alschafa, Ouvrage qui sert d'éclaircissement à ce qui est obscur dans les dictions ou façons de parler, qui se trouvent dans le Schafa. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy num. 582. L'Auteur vivoit environ l'an 780 de l'Hegire.

Ce Livre est peut-être le même qu'un Haschiah, ou Nôtes Marginales sur le Schafa de Cadhi Aïadh. *Voyez* le titre de Schafa.

SCHENKNAK. C'est un des Noms que les Arabes donnent au Prince des Demons.

SCHERA. Ahel Al Schera. Un Membre du Conseil. C'est ainsi que les premiers Musulmans appellerent un des six Personnages, que le Khalife Omar nomma avant sa mort, du nombre desquels on devoit élire son successeur. Ces six Personnages étoient Ali, Othman, Saïd, Abdalrahman, Thalha & Zobeïr.

SCHE'RA. Les Arabes appellent ainsi l'Etoile, que nos Astronomes appellent le Chien.

Schêra al Iemaniah & Schêra alôbour. C'est celle que nous appellons *Canis major*

major, & Schêra Al Schamiah est le *Canis minor*. C'est comme qui diroit, le Chien de la droite & le Chien de la gauche.

Le Livre, intitulé Ahkam tholôu al Schêra, &c. les Jugemens ou Prognostics du lever de la Canicule sur nôtre Horizon, est attribué par les Arabes à Hermes Al Heramessah, qui est le même qu'Edris & fut publié, selon les mêmes Auteurs, par Aristote. On le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1033.

Les Grecs appelloient, Σείριος & les Egyptiens, Sioth ou Sothis, ce que les Arabes appellent Schêra, qui est la Canicule, de sorte que le Livre, duquel on vient de faire mention, est proprement un Traité des jours Caniculaires.

L'Auteur du Mircat dit, que Banou Khodâah, qui est une Famille ou Tribu particulière des Arabes, adoroient autrefois cette Etoile & il ajoûte, que Schêra alôbour ou Schêra al Iemani, qui est le *Canis major*, & le *Canis minor*, que les mêmes Arabes appellent Schêra Al Schamiah, & Schêra Al Gamissa, sont les deux Sœurs de Sohaïl ou Canopus, & ces deux Etoiles sont aussi souvent nommées Schêraïani, les deux Sirius.

SCHERA'ET ALESLAM. La Loy & la Religion des Musulmans. C'est le titre d'un Livre qui a été commenté par Iahia Ben Iakhschi Ben Ibrahim. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 590.

SCHE'RANI, surnom d'Abdalvahâb Ben Ahmed, mort l'an 960 de l'Hegire, Auteur du Livre, intitulé Anouar alcodsiah, les Lumières saintes.

SCHERASSIM Al Hendiah fi êlm Al Simia. Secrets des Indiens sur la Science, ou l'Art, appellé par les Arabes Simia. C'est un Livre de Magie, dans lequel il y a des invocations d'Esprits & de Demons, pour operer des choses merveilleuses. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1012.

SCHERIF. Ce mot Arabe, qui signifie en général, Noble ou élevé en naissance, ou en dignité, est une Epithete ou titre particulier, que portent ceux qui descendent de Mahomet par Ali son gendre, & par Fathime sa fille. Ces gens-là prennent aussi le titre d'Emir & de Seïd, qui signifient Prince & Seigneur, & ils portent par tout le Turban vert, pour se distinguer des autres Musulmans qui le portent blanc.

Il y a eu plusieurs de ces Scherifs qui ont regné & établi des Dynasties particulières en Afrique. Les Edrissites étoient Scherifs, & la Race qui regne aujourd'hui à Fez & à Maroc, porte aussi le nom de Scherif.

Il y a eu aussi autrefois des Scherifs à la Mecque & à Medine, qui se sont même quelquefois fait la guerre les uns aux autres, & le Sultan des Turcs qui est Maître de toute l'Arabie, leur laisse quelque espèce de Souveraineté, se contentant seulement du titre de Hami Al Harameïn, Protecteur des deux Villes sacrées, c'est-à-dire, de Medine & de la Mecque.

SCHERIF ALEDRISSI. C'est le surnom de Mohammed Ben Mohammed, Prince de la Dynastie des Edrissites, lequel ayant été chassé avec toute sa Famille par Mahadi le Fathimite, qui se rendit Maître de toute l'Afrique

Litto-

Littorale, qui est au deçà du Fleuve Niger, fut obligé de se refugier auprès de Roger, Roy de Sicile.

Ce Scherif étoit fort sçavant, & fabriqua un Globe Terrestre d'argent pour ce Prince, sur lequel il avoit fait graver en Arabe tout ce qu'il avoit pû sçavoir des Pays qui pour lors étoient connus, & composa ensuite une Géographie fort ample, intitulée Nazehat ou Nozehat almoschrak, &c. dont l'on peut voir le titre dans cet Ouvrage.

C'est l'Abregé de cet Ouvrage, que les Maronites ont traduit & publié, sans aucune bonne raison, sous le titre de *Géographia Nubiensis.*

Hagi Khalfa donne dans sa Bibliotheque, intitulée Keschf aldhonoun, à ce Scherif, le surnom d'Askili & de Sakeli, le Sicilien, à cause qu'il composa son Livre pour Raggiár Al Afrangi Saheb Askiliah, c'est-à-dire, pour Roger, le Franc, Maître ou Roy de la Sicile, & il remarque, que le seul défaut de cette Géographie est que les Longitudes ni les Latitudes, n'y sont pas marquées, & il ajoûte, que cet Ouvrage a été abbregé par quelques Auteurs.

SCHERIF ALHOSSAINI Ben Seïd Al Scherif Giorgiani. C'est le nom d'un Auteur qui a fait un Scharh, ou Commentaire sur le Livre, intitulé Erschad alhadi, Instruction pour un Directeur, l'an 823 de l'Hegire,

SCHIAH & Schiât. Ce mot Arabe signifie en général, une Troupe, un Party & une Faction de gens confederez, & qui font une Secte particulière en matière de Religion.

Les Musulmans Orthodoxes, qui donnent le nom de Sunniah à leur Religion & Profession particulière, donnent celuy de Schiâh à la Secte de ceux qui se disent Partisans d'Ali, & qui ont quelques observances & quelques cérémonies, & croyances particulières.

Schiâhi & Schîi, est celuy qui est opposé au Sunni & la difference, qu'il y a entre ces deux sortes de personnes, consiste essentiellement en ce que les premiers croyent & professent que le Souverain Imamat, dignité qui comprend toute l'autorité spirituelle & temporelle sur les Musulmans, appartient de Droit divin à Ali & à ses Descendans.

Les Persans sont Schiites, & les Turcs sont Sunnites. Mais cette différence de Partis, qui est aujourd'hui entre ces deux nations, a commencé dès l'année 363 de l'Hegire, sous le Khalifat de Mothî Lillah, l'Abbasside. Car ce fut pour lors que les Schiites se rangerent du Party des Sultans de la Race des Bouides, & les Sunnites prirent celuy des Turcs, qui étoient alors très-puissans dans la Cour des Khalifes, & ce furent enfin les divisions & les dissensions de ces deux Partis, qui furent la cause de la ruïne de Bagdet, & du Khalifat des Musulmans, comme l'on peut voir dans le titre de Mostâdhem, dernier Khalife des Abbassides.

Les Schiites ou Sectateurs d'Ali, n'appellent pas leur Secte Al Schiât, nom qu'ils croyent leur être injurieux. Mais ils luy donnent le titre magnifique de Alâdeliat, c'est-à-dire, la Secte des Justes. *Voyez* le titre de Ali, où le sujet de cette séparation des Schiites d'avec les Sunnites est plus amplement expliqué.

Ces Schiites sont encore divisés entre eux en cinq Sectes différentes. Les Kessabiens, qui en font une, ont des sentimens fort extravagans. Ils croyent qu'Ali

qu'Ali étoit plus qu'homme, & que le Mahadi vit encore. Ils comptent aussi la descendance des douze Imams de la posterité d'Ali d'une manière différente. Car les uns s'attachent à la branche de Hassan, fils aîné d'Ali, & les autres à celle de Houssaïn, qui étoit son Cadet. Il y en a même qui ont suivi le party de Mohammed Ben Hanifiah, qui étoit fils aussi d'Ali; mais d'une autre femme que Fathimah, fille de Mahomet. Les uns ont pris le party du Mahadi l'Afriquain, Fondateur de la Dynastie des Khalifes Fathimites d'Egypte, qui sont les Ismaëliens d'Afrique, & les autres ont pris celuy des Ismaëliens de l'Iraque Persienne, dont la Dynastie a pris son origine de Hassan Sabah.

Les Persans d'aujourd'hui sont de la Secte Haïdarienne parce qu'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie qui règne aujourd'hui en Perse, étoit fils de Scheikh Haïdar, arrière petit-fils de Scheïkh Sofi, qui prétendoit descendre aussi d'Ali.

Plusieurs Schiites croyent la Tenasoukhiah, qui est la Metempsychose & la Huloubiat, qui est une communication de l'esprit de Sainteté qui se transmet de l'un à l'autre, & enfin ces cinq principales Sectes des Schiites sont comme cinq arbres qui se divisent en soixante & dix branches. Cependant ils conviennent tous en ce point, qui consiste à regarder les Khalifes Abou Bekr, Omar & Othman, que les Sunnites ou Orthodoxes reverent beaucoup, comme des Usurpateurs du Khalifat, & de l'autorité suprême dans le Musulmanisme, qui devoit selon eux passer immédiatement de Mahomet à Ali, qui ne fut cependant que le quatrième Khalife.

C'est par la même raison qu'ils détestent la mémoire des Khalifes Ommiades, qui firent mourir Houssaïn, fils d'Ali, duquel ils déplorent encore tous les ans la mort, & rejettent aussi les Khalifes Abbassides, quoyque Parens de Mahomet, comme Haschemites, parce qu'ils ne descendoient pas d'Ali.

L'on peut voir dans le titre de Mamon le violent scrupule, que ce Khalife eut de posseder le Khalifat au préjudice des Alides, & de quelle manière il le leur vouloit restituer, en déclarant pour son successeur Ali Ridha, qui tient le huitième rang parmy les Imams.

SCHIAR. C'est le nom que les Anciens Arabes Idolâtres donnoient au jour du Sabat. Mais Schiâr écrit avec un Aïn, est le nom de la marque que les Chrétiens & les Juifs furent obligez de porter pour être distinguez des Musulmans. *Voyez* les titres de Nassara & de Iahoud.

SCHIBBAVAN. *Voyez* Schab & Schebbavan, qui est un des quatre Paradis, ou Lieux delicieux de la Perse, qui n'est pas éloigné de Naoubendgian.

SCHID, surnom de Gem ou Giam, Roy de Perse, de la première Dynastie, que l'on nommé ainsi aussi d'un nom composé Giamschid. Ce surnom, qui signifie le Soleil dans l'ancienne Langue des Persans, fut donné à ce Prince, à cause de sa beauté. Les Persans Modernes appellent le Soleil, Khourschid.

Schidvesch, Semblable au Soleil, est dans la même langue, le nom du fils de Gudarz, ancien Heros de la Perse.

SCHIDAH. *Voyez* le titre de Schéïdah.

SCHIKHOUN. Nom d'un Lac, ou comme les Arabes les appellent, Mer douce, qui est au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellé Khancou ou Khatha, que l'on nomme aujourd'hui communément Zifoun. Al Bergendi en fait mention dans le premier Chapitre de la seconde Section de sa Géographie.

SCHIMA'OUN SIDDIK. Simeon, que l'on surnomme ordinairement le Juste, comme s'il étoit surnommé Sadik. Mais les Arabes luy donnent le titre de Siddik, qui signifie celuy qui verifie, & qui confirme la verité de quelque fait. *Voyez* le titre de Siddik.

Le Tarikh Montekheb, qui fait mention de ce Personnage, en ajoûtant à son nom la bénédiction ordinaire qui se donne aux Prophètes, & qui est comprise dans ces mots âlehi alsalam, dit, qu'il étoit de la race d'Aaron & de la branche du Prophète Jeremie & que les Fidèles, ou Musulmans de son temps, le reconnoissoient pour leur Chef.

Il n'y a point de doute, que cet Auteur n'entende ici le Saint Personnage Simeon, qui reçut Jesus-Christ entre ses bras, lorsque la Sainte Vierge sa Mère le présenta au Temple, & les Musulmans lui donnent le titre de Siddik, à cause qu'il porta témoignage de la venuë du véritable Messie, dans la personne de Jesus, fils de Marie, que tous les Musulmans sont obligez de recevoir pour tel.

Deïr Schimâoun. Le Monastère de saint Simeon. Il y a un fameux Monastère, qui porte ce nom auprès de la Ville de Moârrah, dans le Terroir de la Ville de Hems ou Emesse en Syrie, & ce fut en ce lieu, qu'O'mar Ben Abdalâziz, Khalife de la race des Ommiades, fut enterré.

SCHÊRA. *Voyez* le titre de Schêra.

SCHIRANSCHAH. Nom du frère de Khond Rocneddin Khourschah, dernier Prince de la seconde branche des Ismaëliens dans le Khouêstan ou Gebal, qui est l'Iraque Persienne. Il fut envoyé par son frère avec trois cent chevaux pour amuser Holagou. Mais son stratagême ne luy réussit pas; car Rocneddin fut obligé de se rendre avec toutes ses Places, entre les mains de Holagou.

SCHIRAZ. Nom d'une grande Ville, Capitale de la Province que les Orientaux appellent Fars, qui est la Perse proprement dite, ou la veritable Perse, de laquelle les Persans, & peut-être les Parthes, ont pris leur nom.

Cette Ville est située sous la longitude de 73 dégrés, 35 minutes, & sous les 29 dégrés, 36 minutes de latitude Septentrionale, selon la plûpart des Géographes, & cependant les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg luy donnent 88 dégrés de longitude, ce qui vient de la position du premier Meridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'est pas ancienne. Car elle n'a été batie qu'au temps du Musulmanisme, par Mohammed Ben Cassem Ben O'caïl, Cousin germain de Hegiage, ensorte que le temps de sa Fondation ne tombe que sous la Dynastie des Ommiades.

Schiraz, selon tous les Géographes Orientaux, est abondante en eaux vives, qui arrosent ses Jardins, & a une Rivière nommée Bendemir, qui fut renduë navigable & mise en Canal, par A'dhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouïdes, & qui peut-être est le Choaspes des Anciens, ou au moins qui mesle ses eaux avec celui-ci, avant que de se décharger dans le Golfe Persique.

Plusieurs confondent cette Ville avec Istekhar, qui est l'ancienne Persepolis, qui n'en est pas éloignée. Mais il y a plus d'apparence, que la Ville de Schiraz soit l'ancienne Cyropolis, Pays natal du grand Cyrus, & qu'elle a été depuis reparée des ruïnes de Persepolis.

Le mot de Schiraz en Arabe, dont le plurier est Schiraziz, signifie proprement du Lait épaissi & pressé, duquel on a tiré le *Serum* ou petit-Lait, & c'est de-là peut-être, que le nom de la Ville de Schiraz a été pris, à cause que son Terroir est presque tout couvert de pasturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de laitages. Cependant les Persans modernes veulent, que le nom de Schiraz luy ait été donné à cause que Hemtchou Schir hemeh Scheï kih deran miaverend mi Khoured, cette Ville consume & dévore comme un Lion, qui s'appelle Schir en Persien, tout ce que l'on y apporte, ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appetit de ses Habitans.

Il y a dans cette Ville plusieurs Mosquées assez belles, & quelques Palais ou Maisons assez bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les Maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans preferant la propreté & les ornemens à la solidité & à la durée de leurs bâtimens. Mais dans Schiraz, la plûpart des maisons sont de briques cuites au Soleil, & par conséquent plus solides.

L'Air de cette Ville & ses eaux, qui la rendent recommandable, font que ses Habitans sont blancs & bienfaits, doüez de beaucoup d'esprit & naturellement éloquens. En effet l'on verra dans le titre de Schirazi, un bon nombre de Gens sçavans, & d'excellens Poëtes qui en sont sortis.

Les Chiens de Schiraz sont fort estimez, & la plante ou racine Aromate, nommée ordinairement *Costus Arabicus*, qui est amere & qui approche fort du Gingembre, croît en abondance dans son Terroir.

Les Sultans Bouïdes, qui commandoient en Perse au temps des Khalifes Abbassides de Bagdet, ont fait de cette Ville, & de celle d'Ispahan, en divers temps, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont aussi long-temps possedée en titre de Gouvernement, & en quelque sorte de Souveraineté sous les Sultans Selgiucides, & sous les Khouarezmiens.

Les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, s'en rendirent les Maîtres, & l'ont tenuë jusqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les Maîtres absolus.

Les Princes de cette Dynastie, nommés Mobarez eddin Al Modhaffer, & ses enfans Schah Mansour & Schah Schegiâ, & son petit-fils Zinalabedin, l'ont possedée jusqu'au temps de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le Maître, & extermina entièrement la Famille, ou Dynastie des Modhafferiens.

Les Princes, ou Sultans Turcomans de la Famille du Mouton Noir, chasserent de Schiraz & de toute la Perse, les Enfans de Tamerlan, & Uzun Hassan, Chef de la Famille, ou Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, en dépoüilla la Posterité de Cara Ioufouf & s'en rendit le Maître.

Schiraz est aujourd'huy sujete au Roy de Perse. Elle passe pour la seconde Ville de son Empire, & le Khan, ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied cinquante mille chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce Distique à la loüange de leur Ville: Tchih Mesr v tchih Scham v tchih Berr Bahr. Hemeh rustaïend v Schirazi schehr: Qu'est ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est-ce que les autres Villes, soit de terre ou de Mer? Elles ne sont toutes que des Villages, & Schiraz seule merite de porter le nom de Ville.

Les murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'huy, & qui ne sont pas achevées par tout, ont été bâties par Hassan Al Thaouil, que les Turcs nomment Uzun Hassan & nos Historiens Uzum Cassan, Chef ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc. Car ce Prince étant passé l'an 874 de l'Hegire, vint à Schiraz où Abou Josef Mirza, fils de Gehanschah, Prince Turcoman de la Race du Mouton Noir, faisoit sa résidence; & l'ayant prise par force, il en donna le Gouvernement à son second fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Ispahan à son aîné Mohammed Ogourlu.

Le tour de ces murailles, bâties par Uzum Cassan, peut être environ de neuf mille. Car cette Ville à trois mille de longueur du Sud-Est au Nord-Ouest, & n'en a pas moins de largeur.

SCHIRAZI. Homme natif de Schiraz. Il y a plusieurs Docteurs natifs de cette Ville, qui portent pour cette raison le titre de Al Schirazi.

SCHIRAZI, surnom d'Abou Ishak Ben Ali, mort l'an 476 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre intitulé Altenbih. *Voyez* ce titre. Le nom entier de ce Docteur est Gemal eddin Abou Ishak Ibrahim Ben Ali, Ben Iosef, Al Schirazi, Al Firouzabadi.

Nous avons encore de lui un Ouvrage, intitulé Thabacat Al Focahah, qui est un Catalogue des Jurisconsultes Musulmans. Ce Docteur étoit de la Secte Schafeïenne. On lui attribuë encore un Ouvrage, intitulé Akidat alsalaf, sur la Dialectique, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roi, nº. 911.

SCHIRAZI, surnom d'Abdalrahman Ben Nassir, Ben Abdallah, mort l'an 774 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre, intitulé Idhah fi asrar alnekáh, des Secrets du mariage. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº. 964.

SCHIRAZI, surnom de Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud, Ben Moslah, qui fut Disciple de Nassireddin Al Thoussi, & a composé plusieurs Ouvrages. Car il est Auteur du Commentaire sur le Livre d'Ebn Hageb, intitulé Ossoul, d'un autre sur le Livre, qui porte le titre de Hekmat alaschraf, la Philosophie des Grands Hommes ou des Gens de qualité, & d'un troisième sur le Livre, intitulé Al Meftah. Il mourut l'an 710 de l'Hegire dans la Ville de Tauris, & Nassireddin, son Maître, étoit mort l'an 672 dans celle de Bagdet.

Nous avons encore un Ouvrage de cet Auteur, qui est intitulé Ekhtiarat filhiat, qui est un Livre d'Astronomie sur la Sphère.

SCHIRAZI. L'on donne aussi le surnom de Schirazi à deux excellens Poëtes Persiens, fort celèbres dans tout l'Orient, qui sont Sâdi & Hafedh. *Voyez* leurs titres.

L'on peut ajoûter ici, que le sepulcre de Sibouieh, le plus illustre des Grammairiens Arabes, est dans la Ville de Schiraz, que plusieurs croyent avoir été aussi son Pays natal. *Voyez* son titre.

SCHIRGIAN. Nom d'une Ville & d'un Château très-fort de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique. Le Sultan ou Emir Scheïkh Abou Ishak étoit Maître de cette Place du tems de Tamerlan, l'an 744 de l'Hegire, & il en joüit jusqu'en l'an 758, qu'il fut tué. Après sa mort, Gudarz, qui en étoit Gouverneur, la défendit dix ans entiers contre Tamerlan, & enfin la lui rendit à composition.

SCHIRGOUEH ou Schirkoueh. Ce mot, qui signifie en Persien le Lion de la Montagne, de même qu'Assad algebal en Arabe, est le nom du frère d'Aïoub & de l'Oncle de Saladin.

Schirgoueh & Aïoub étoient tous deux Enfans de Schadhi, & étoient Curdes d'origine, & d'une Race, nommée parmi eux Al Raouadiah & Ravendiah, selon le rapport d'Ebn Al Athir.

Ces deux Enfans de Schadhi étant venus dans la Province de l'Iraque Babylonienne, se mirent au service de Baharouz, Lieutenant ou Gouverneur de la Ville de Bagdet pour les Sultans Selgiucides. Baharouz ayant reconnu beaucoup de valeur & d'habileté dans ces deux frères, les envoya dans le Château de Takrit pour le garder. Mais Schirgoueh ayant tué un homme dans cette Place, les deux frères en furent chassez & obligez de quitter le Pays pour chercher ailleurs leur fortune.

Ils vinrent trouver d'abord l'Atabek O'madeddin Zenghi, qui commandoit dans Moussal & le servirent pendant quelque tems, & passerent de-là à la Cour de Noureddin Zenghi, Sultan de Damas, d'Halep & d'une grande partie de la Syrie.

Ce Sultan leur donna de l'emploi, & mit Schirgoueh à la tête d'une armée qui devoit passer en Egypte, à la sollicitation d'Adhed, onzième Khalife des Fathimites, qui ne pouvoit souffrir davantage la grande autorité que Schaver, son Vizir, avoit prise dans ses Etats.

Schirgoueh exécuta parfaitement les ordres de Noureddin son Maître. Car il défit & tua de sa propre main Schaver, en sorte que le Khalife, pour reconnoître le service que ce grand Capitaine lui avoit rendu, lui donna le surnom d'Assad eddin, le Lion de la Foy ou de la Religion, le titre de Malek Al Mansour, Roi Victorieux, & la charge d'Emir algiousch, ou Généralissime de ses armées; & Schirgoueh usa si bien de son pouvoir, qu'étant mort peu après, à sçavoir l'an 564 de l'Hegire, le Khalife Adhed pria Noureddin de luy donner Josef, fils d'Aïoub, qui étoit auprès de luy, pour remplir la place de son Oncle.

Ce Josef, surnommé Salaheddin, ayant été élevé par le Khalife au Commandement général de toute l'Egypte, & orné du titre de Malek Al Nasser, écrivit d'abord à Noureddin qu'avec toutes les dignitez & les charges dont le Khalife l'avoit gratifié, il ne se regardoit que comme son Lieutenant en Egypte, &

& le pria de lui envoyer son père Aioub du Job, avec toute sa famille. C'est ce Personnage que nous connoissons sous le nom du grand Saladin, qui se rendit non seulement Souverain dans l'Egypte ; mais qui dépoüilla encore les Enfans de Noureddin des Etats qu'ils possédoient en Syrie & en Mésopotamie. *Ben Schohnah.*

SCHIRIN. Ce mot, qui signifie en Langue Persienne doux & agréable, est le nom d'une Dame fort connuë dans l'Orient, par les Romans de Khosrou & de Schirin, & de Schirin & de Ferhad, où leurs amours & leurs avantures sont décrites.

Il y en a plusieurs qui croyent, que Schirin a été la femme de Khosrou Parviz, Roi de Perse, qui étoit Chrêtienne & fille de l'Empereur Grec Maurice, que quelques-uns nomment Marie & d'autres Irene, dont le nom, aussi bien que celui de Serena, se rapportent assez à celui de Schirin. Car les Orientaux ont de coûtume d'accommoder les noms étrangers, des Personnes & des Lieux, avec d'autres noms, qui signifient quelque chose qui leur est plus connu en leur langue.

L'Histoire de Joseph & de Zoulikhah, qui est un autre Roman, non moins fameux que celui de Khosrou & de Schirin, est d'une composition beaucoup plus moderne, quoique l'histoire en soit beaucoup plus ancienne. Car l'Auteur de ce dernier Ouvrage dit, en faisant l'Eloge de l'Amour, que c'est lui qui Lebi schirin beschekerriz bekuschad ; Dil ez Berviz berd, y gian zi Ferhad, en ouvrant les levres, ou la bouche de Schirin, a ravi le cœur & emporté l'esprit de Khosrou & de Ferhad.

SCHIRIN. Nom de la sœur de Marie la Cophte ou l'Egyptienne, une des femmes de Mahomet, qui fut renvoyée, après la mort de Mahomet, avec sa sœur en Alexandrie. Il y a grande apparence que ces deux femmes étoient Chrêtiennes.

SCHIROUIEH. Nom d'un Roi de Perse de la quatrième Dynastie, nommée des Sassanides, que nos Historiens appellent Siroés.

Son nom propre étoit Cobad, & il étoit fils de Khosrou Parviz, auquel il succéda, après que les Grands du Royaume l'eurent dépossedé & emprisonné. Il commença son règne par une action exécrable, c'est-à-dire, par un Parricide, qu'il commit à la sollicitation des personnes qui avoient ôté la liberté à son Père, & qui en appréhendoient le retour sur son Trône.

Pour exécuter cette méchante action, Schirouieh poussa Mihir Hormouz, fils de Mardan schah, duquel Parviz avoit fait mourir le Père, à tirer vengeance de cette mort. Mihir Hormouz, autorisé par ce Prince, ne manqua pas de se transporter aussitôt dans la prison où Parviz étoit enfermé, & ce Prince ne l'eût pas plûtôt apperçu, qu'il lui dit fièrement : J'ai fait autrefois mourir vôtre Père, & je ne tiens pas pour légitime le fils, qui ne tuë pas le meurtrier de son Père, quand il est en pouvoir de le faire, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, que Mihir Hormouz mit le sabre à la main & lui ôta la vie.

Mihir Hormouz, après avoir fait cette exécution, vint en rendre compte à Schirouieh, & lui rapporta les mêmes paroles que son Père lui avoit dites avant qu'il le tuât ; & Schirouieh les ayant entenduës, ne lui dit sur l'heure autre chose.

se. Mais, après avoir fait faire de somptueuses funerailles à son Père, il fit mourir aussi-tôt Mihir Hormouz, en lui repétant les mêmes paroles, que Parviz avoit prononcées avant sa mort, & qu'il lui avoit rapportées trop fidèlement.

Schirouieh ajoûta à son Parricide le massacre de dix-sept de ses frères. Car de dix-huit qu'ils étoient, il n'y en eut qu'un seul qui se sauva. Cette cruelle action luy attira des reproches sanglans de la part de ses sœurs, lesquels joints aux remors d'une conscience bourrelée, luy causerent une maladie, dont la malignité l'emporta en peu de tems, après un règne fort court. Car les Historiens ne le font aller tout au plus que jusqu'à huit mois; il y en a même quelques-uns qui ne luy en donnent que six. *Khondemir.*

La mort de Khosrou Parviz est rapportée avec d'autres circonstances dans le Raoudhat almenadhr de Ben Schohnah. Car cet Auteur écrit que Schirouieh ayant fait venir son Père en sa présence, luy dit ces paroles: Ne vous étonnez pas si je vous ôte la vie, je ne fais que vous imiter dans cette action, puisque vous l'avez ôtée autrefois à votre Père, & qu'il n'eut pas plûtôt fini ce discours, qu'il commanda à un de ses Officiers de le tuer.

Aboulfarage & Ebn Amid écrivent tous deux dans la vie de Montasser, que ce Khalife, qui est l'onzième de la Race des Abbassides, ayant fait tuer Motavakkel, son père, par des Turcs, tous ses Sujets disoient unanimement, que son règne ne dureroit pas plus que celuy de Siroés, qui avoit tué le sien. Peu après qu'il eût commis ce Parricide, ayant fait déployer devant luy ses tapisseries, on en tendit une qui représentoit un Prince à cheval avec la Couronne en tête, au tour duquel il y avoit un grand cercle avec une Inscription en caractères Persiens.

Le Khalife ayant fait venir un Interprête Persien pour luy expliquer cette Inscription, cet homme ne l'eut pas plûtôt luë, qu'il changea de couleur, & luy dit, que ce n'étoit qu'une chanson Persienne. Le Khalife cependant voulant en sçavoir le sens, l'Interprête luy répondit, qu'il n'y en avoit aucun. Mais enfin se trouvant pressé & menacé par le Khalife, il luy expliqua les paroles Persiennes, dont le sens étoit tel: Je suis Schirouieh, fils de Chosroés, qui ai fait tuer mon Père & qui n'ai joüi de sa Couronne que pendant six mois.

Ce dix-huitième frère de Siroés, qui échappa à sa cruauté, portoit le nom de Scheheriar, lequel demeura caché dans la Ville d'Istekhar ou Persepolis, & ne parvint point à la Couronne de Perse. Mais son fils, nommé Iezdegird, fut le dernier Roi de cette Dynastie des Sassanides ou Chosroés, qui finit l'an 16 de l'Hegire, & passa des Persans aux Arabes sous le Khalifat d'Omar.

Siroés laissa un fils, âgé de sept ans, nommé Ardeschir ou Artaxerxe, qui fut dépoüillé par Scheheriar, Général des armées de Perse. *Voyez* son titre.

Ebn Batrik raconte dans le second Tome de son Histoire, intitulée Nadhm algiauhar, que Khosrou Parviz ayant été détrôné pour ses mauvaises mœurs, après trente-huit années de règne, dont les dernières furent malheureuses, Schirouieh, son fils aîné, issu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, fit mourir dix-huit de ses frères qui lui étoient contraires, & que la cause de cette division venoit particulièrement au sujet de la Religion, & parce que Khosrou Parviz avoit attiré à la Perse tous les malheurs qu'elle souffroit, en voulant van-

ger.

ger la mort de l'Empereur Maurice, son beau-père, que Phocas avoit fait mourir.

Le même Auteur écrit, que Schirouieh fut un Prince fort juste, & qu'il mourut de la Peste, après huit mois de règne avec son père Khosrou Parviz, qui avoit été deposé, & il ne fait aucune mention du Parricide, dont les autres Historiens accusent ce Prince.

SCHIRVAN. Province du Royaume, que nous appellons aujourd'hui de Perse, qui s'étend sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne, & qui est séparée de l'Adherbigian & du Daghestan, par les fleuves Aras & Cur, qui sont l'Araxes & le Cyrus. Ses principales Villes sont Bacou ou Bacouiah, Port de la Mer Caspienne, & qui donne son nom à cette Mer. Cette Ville est située sous les 84 degrés, 30 minutes de longitude, & sous les 39 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale.

Schamakhie ou Schamakhiah, qui passe pour sa Capitale, est aussi bâtie sur la même Mer, sous les 85 degrés, 30 minutes de longitude, & sous les 40 degrés, 50 minutes de latitude Septentrionale.

La Ville de Berdâa est bâtie sur le fleuve de Cur, sous les 83 degrés de longitude, & sous les 40 degrés, 30 minutes de latitude Septentrionale.

Les Tables Arabiques de Nassireddin mettent cette dernière Ville de Berdâah dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, de Katz, de Daghestan, & de l'Adherbigian, sont proprement ce que les Anciens ont appellé la Medie.

Filanschah règnoit dans le Schirvan, au tems du Khalife Vathek l'Abbasside, qui ajoûta cette Province à l'Empire des Musulmans.

Le Château nommé Calâat Al Negia, dont un Ibrahim étoit Gouverneur du tems de Tamerlan, appartenoit à cette Province. *Voyez* le titre de Calâat Al Negia.

SCHIRVANI, surnom d'Abdalrahim Kemaleddin Massoud, qui est Auteur de Notes marginales, appellées Haschiat, sur le Livre intitulé Adab albahath Al Samarcandi. Il vivoit dans le septième siècle de l'Hegire.

SCHIRVANI, surnom de Houssaïn Ben Abdallah, Auteur d'un Livre, intitulé Ahkam aldiniah, Jugemens faits selon la Loy. C'est un Ouvrage divisé en quatre Chapitres, contre la descendance & Généalogie d'Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Princes qui règnent aujourd'hui en Perse.

SCHIRVANI, surnom de Mohammed Ben Gemaleddin Ben Ramadhan, qui a écrit sur le Livre de Baidhaoui, intitulé Anouar altanzil, celèbre Commentaire sur l'Alcoran.

SCHIRVANI, surnom de Mohammed Ben Mahmoud, Auteur d'un Livre de Médecine, intitulé Ehassiat fil thebb, qu'il composa pour le Sultan Elias Ben Mohammed, Ben Orkhan.

Ce Livre a été traduit en Langue Turque d'un stile fort élegant, & est divisé en dix Chapitres, à la tête desquels il y a une Préface.

SCHIRVANSCHAH.

SCHIRVANSCHAH. *Voyez* le titre de Khalilallah Schirvani.

SCHIRZAD. Zaïrac Ben Schirzad. Nom d'un Turc de Nation, qui fucceda à la Charge, qu'avoit Tozun auprès du Khalife Moftacfi. Ce Turc gouverna & adminiftra le Khalifat fi tyranniquement, qu'il n'en put joüir que peu de Mois, & fut caufe que les Bouides fe rendirent Maîtres de la Ville de Bagdet. *Voyez* le titre de Moftacfi.

SCHISCHDER. Le Tarikh Montekheb dit, que ce mot eft l'ancien nom de la Ville de Schoufchter ou Tofter, qui eft l'ancienne Ville de Sufe, autrefois Capitale de la Perfe, dans laquelle le Khuziftan, ou la Sufiane, étoit compris.

SCHO'AIB. Nom de celui qui eft appellé dans l'Ecriture Sainte Jethro & Raguel.

Les Mufulmans mettent Schôaïb ou Jethro au nombre des Prophétes, & difent, qu'il fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, c'eft-à-dire, aux Madianites, fes compatriotes, pour les retirer de l'Idolâtrie & pour leur prêcher l'unité de Dieu.

Le Tarikh Montekheb le fait fils de Mikil ou Michael, qui étoit fils de Tafkhir, & ajoûte, que celui-ci étoit fils de Midian, qui a donné fon nom à cette Nation des Arabes, que nous appellons Madianites.

Il eft parlé de ce Prophéte dans un Chapitre de l'Alcoran, intitulé A'raf, dans lequel il eft dit, qu'il fit des miracles pour prouver fa Miffion, fans qu'il foit parlé d'aucun en particulier. Mais l'Auteur du Livre, intitulé Aiát Baherat, les fignes manifeftes ou les Miracles éclatans, en rapporte néanmoins un, à fçavoir, que lorfque ce Prophéte vouloit monter fur le haut d'une Montagne pour y faire fa prière, cette Montagne s'abbaiffoit pour lui en rendre la montée plus facile.

Houffaïn Vaêz, qui a paraphrafé & commenté le Chapitre A'raf, dit, que ce Prophéte ne travailla pas feulement à enfeigner la Foi Mufulmanne aux Madianites, en quoi il fit quelque progrès; mais qu'il s'appliqua auffi à leur faire perdre l'habitude des vices qui règnoient le plus parmi eux. Ils étoient tous la plûpart grands voleurs. Car ils avoient deux fortes de poids & de mefures, ayant accoûtumé d'achepter avec la grande & de vendre avec la petite. C'eft pourquoi il leur difoit fouvent, de la part de Dieu, ce qui eft couché dans le Chapitre qui a été cité & qui fert maintenant de Loi aux Mufulmans: Faaufou alkil v almizan vla tabkhaffou alnass afchiahom: *Ayez des mefures & des balances juftes, & ne fraudez perfonne de ce qui lui appartient.*

Outre l'injuftice que commettoit ce Peuple dans le négoce & dans le commerce, il y avoit parmy eux un grand nombre de Bandouliers, qui voloient fur les grands chemins, & ôtoient la liberté aux gens d'aller & venir pour vaquer à leurs affaires, & particulièrement à ceux qui fréquentoient la Maifon du Prophéte, pour être inftruits de la véritable Religion, & ils pouffèrent fi avant leur infolence qu'ils menacerent Schôaïb de le chaffer, luy & fes Difciples hors de leur Pays, s'ils ne rentroient tous dans la Loy, ou, pour mieux dire, dans l'impiété de leurs Pères.

Cette infolence outrée des Madianites obligea enfin la Juftice Divine de fai-

re un exemple de ces Impies, & d'envoyer expressément Gabriel, lequel, avec une voix tonnante & par un cry effroyable, excita un tremblement de Terre qui les fit tous périr, à la reserve de Schôaïb & de ceux qui faisoient profession du Musulmanisme.

Ce fut, après cette punition, que Schôaïb quitta le Pays & alla trouver Moyse son Gendre, comme il est rapporté dans la Genèse, qui ne fait pas cependant mention du châtiment des Madianites.

L'Auteur du Lebtarikh dit, que ce fut sous le règne de Manougeher, Roy de Perse de la première Dynastie, que ce Prophète, qui étoit de la Race d'Ismaël, fut envoyé de Dieu au Peuple de Midian, propre fils du même Ismaël, & que ce fut luy qui donna à Moyse son Gendre la verge, avec laquelle il exploita de si grands miracles, & enfin, que ce Schôaïb qui porte le titre de Khathib alenbia, est le seul Prophète avec Mahomet, & que les Arabes ayent eu, qui ne sont point de la Race de Jacob.

Les Musulmans donnent le titre de Khathib alenbia, qui signifie le Prédicateur des Prophètes, à Jethro, à cause des Instructions qu'il donna à Moyse & à Aaron, & cela est fondé sur ce que l'Ecriture Sainte dit, que Jethro donna à Moyse des avis pour bien gouverner les Israëlites, & que ce Prophète les suivit. *Voyez* le Chapitre 18. de l'Exode.

SCHOAIB. C'est le nom d'un Auteur, dont le nom entier est Abou Midian Schôaïb Ben Hassan Al Mogrebi, Al-Maleki. Il a composé le Livre, intitulé Asrar altaouhid v nozhat almorid, les Secrets de l'unité de Dieu, & la joye de celui qui aspire à la Vie spirituelle. Cet Auteur mourut l'an 589. de l'Hegire.

SCHOAIB. Ebn Schôaïb Al Mazanderani. C'est le même que Mohammed Ben Ali, qui a abregé le Livre, intitulé Asbab alnozoul, composé par Vahedi.

Ce titre d'Asbab alnozoul signifie les causes & les occasions qui ont fait descendre du Ciel, en divers tems & sur divers sujets, les Vers de l'Alcoran.

SCHOARA. Les Poëtes. Ce mot Arabe est le Plurier de Schâer. Il y a plusieurs Ouvrages, qui contiennent l'Histoire & les Vies des Poëtes Arabes, Persiens & Turcs, intitulés Thabacat al Schôara, Tadhkerat al Schôara, Jetimat aldheher, &c. *Voyez* ces titres particuliers.

SCHOBHAH. Takieddin Al Demeschki Ebn Cadhi Schobhah, qui porte encore le titre de Cadhi alcodhat, le Cadhi des Cadhis. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Thabacat Al Schafêiat, Histoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, qui sont rangés par Classes dans cet Ouvrage.

Il y a encore un Livre de cet Auteur, intitulé Tarikh Ebn Schobhah, qui est une Continuation ou Supplement de l'Histoire de Dhahebi, qui porte le titre de Môtabar.

SCHOBORMAH. Abou Schobormah Abdallah Ben Schobormah, Ben Thofaïl Al Dhobbih, Al Coufi. C'est le nom d'un grand Jurisconsulte des Musulmans, natif de la Ville de Coufah, dont il étoit Cadhi de la Tribu de

Dhob-

Dhobbah, & de la Famille de Schobormah, qui mourut l'an 144 de l'Hegire, selon Mohammed Ben Cassem.

SCHOCR. Gezirat Schocr. L'Isle de Schocr. C'est le nom d'un Lieu situé dans la Partie Orientale de l'Andalous ou Espagne, entre Balensiah & Schathiah, c'est-a-dire, entre les Villes de Valence & de Xativa. Ce lieu est appellé encore aujourd'hui Alzira, par corruption du mot Al Gezirah, à cause qu'il est entouré d'eau.

Ibrahim Ben Aboul Feth Al Andaloussi, excellent Poëte Arabe, qui mourut en Espagne l'an 533 de l'Hegire, étoit natif de ce Lieu, qui lui a donné le surnom d'Al Schocri.

SCHODHOUR. Ce mot, qui signifie en Arabe des Paillettes d'or recueillies de la Mine, & qui n'ont pas encore passé par le feu, est le titre de plusieurs Ouvrages.

SCHODHOUR aldheb fil iksir. Livre de Chymie, composé par Ali Ben Moussa, surnommé Al Hakim Al Andaloussi, le Médécin Espagnol.

Cet Auteur a donné encore pour titre à son Livre celui de Gaïat Al Schodhour, à cause qu'il prétend avoir compris dans son Ouvrage enrichi de beaucoup de Vers de sa façon, tout ce qui a été écrit & tout ce qui se peut desirer de cette Science.

SCHODHOUR aldheheb. Grammaire Arabique, composée par Ebn Heseham Al Ansari. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 720.

SCHODHOUR alôcoud fi tarikh alôhoud. Histoire générale, composée par Aboul Farag' Abdalrahman Ben A'li Hamedi, qui mourut l'an 597 de l'Hegire.

SCHODHOUR alôcoud. Histoire d'Egypte, composée par Takieddin Ahmed Ben Al Macrizi, qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

SCHODHOUR v zahar alzohour. Ouvrage Poëtique, contenant la description de plusieurs choses naturelles, comme d'Animaux, Plantes, Meteores, &c. composé par Bedreddin Hassan Ben O'mar Ben Habib. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1173. Il porte aussi souvent le seul titre de Schodhour, & c'est proprement un Divan ou Recueil des Poësies d'un même Auteur. Son Volume est fort gros, & Hagi Khalfa dit, que son Auteur étoit natif de Halep, & vivoit encore l'an 778 de l'Hegire.

SCHOHADA. Les Martyrs. C'est le plurier Arabe de Schehid.

Les Mahométans donnent le nom de Schehid ou Martyr non-seulement à ceux qui ont perdu la vie pour la défense des vérités prétenduës, que le Musulmanisme enseigne; mais encore à ceux qui ont été tués, ou qui sont morts dans les guerres, que les Musulmans sont obligés de faire à tous ceux qu'ils appellent Infidèles.

Tarikh Al Schohada. L'Aere ou l'Epoque des Martyrs. C'est ainsi que les

Chrêtiens Orientaux, & particulièrement les Cophtes, appellent dans leur Calendrier, ce que les Latins ont nommé l'Aere de Dioclétien, à cause qu'elle commence la dix-neuf ou vingtième année de Dioclétien, dans laquelle cet Empereur fit mourir, dans la seule Egypte, quarante-quatre mille Chrêtiens, & en contraignit un nombre infini de fuir & de se retirer dans les Déserts de l'Asie & de l'Afrique.

Les plus exacts Chronologistes néanmoins fixent le commencement de l'Aere des Martyrs dans la première année du règne de Dioclétien, qui est la 284 de J. C., dans laquelle l'Empereur Carus mourut, & Numerien, son fils, fut tué.

SCHOHNAH ou Schehnah. Ce mot signifie en Arabe un Prévôt ou Lieutenant de Justice & de Police. Ben Schohnah ou Ben Schehnah, le fils du Prévôt. C'est le surnom de plusieurs Auteurs.

SCHOHNAH. Ben Schóhnah ou Ben Schehnah, surnom sous lequel est le plus connu Mouhibeddin Aboul Valid Mohammed Ben Kemaleddin Al Hanefi. C'étoit un Docteur de très-grande réputation, qui faisoit profession de la Secte Hanifienne, & qui mérita le titre de Mofti Al Erak & de Cadhi alcodhat, comme qui diroit, le Souverain Pontife, & le Chancelier ou Chef de Justice de la Province d'Iraque, qui est la Chaldée. On lui donne aussi l'éloge d'Imam alôlama, de Scheïkh aleslam v almoslemin & de Leslan almotekellemin; c'est-à-dire, de Prince des Docteurs, Maître des Musulmans & du Musulmanisme, & la Langue, c'est-à-dire, le plus éloquent des Docteurs Scholastiques ou Métaphysiciens.

Cet Auteur mourut l'an 883 de l'Hegire, & a laissé plusieurs Ouvrages. Car l'on a de lui le Livre, intitulé Lessan alhokkam fi mârefat alahkam, qui traite des formules & formalités que l'on doit observer dans les Jugemens. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 612.

Il est aussi l'Auteur d'une Histoire fort exacte, que l'on cite très-souvent dans cet Ouvrage, dont le titre est Raoudhat almenadhir fi êlm alaouaïl v alavakhir, qui est divisé en quatre Parties.

La première porte le nom de Meftah ou de Clef, c'est une grande Préface, où l'Auteur traite de la Création du Monde, selon les différens Systêmes des Philosophes & des Musulmans.

La seconde Partie porte le nom de Misrâ alaoual, première Porte, & elle comprend l'Histoire de ce qui s'est passé dans le Monde, comme depuis la chute d'Adam, jusques à la fuite de Mahomet, qui est la première année de l'Hegire. L'Auteur dit, que l'espace du tems, qui s'est écoulé entre ces deux termes, est d'environ six mille ans.

La troisième Partie est nommée Misrâ thâni, la seconde Porte, & comprend tout ce qui s'est passé depuis la première année, jusqu'à la 806 de l'Hegire, qui est de J. C. 1403, tems auquel Ahmed Ben Avis fut défait par Cara Iousouf le Turcoman, & que Tamerlan prit la Ville de Bagdet, & chassa Cara Iousouf qui s'en étoit rendu le Maître.

La quatrième Partie de cet Ouvrage, que l'Auteur appelle Khatemah ou Conclusion, traite des Prodiges, & autres singularités, qui doivent précéder la Con-

Consommation des siécles & le Jugement final. Cet Auteur mourut l'an 883 de l'Hegire.

SCHOHNAH & Schehnah. Il y a encore un Ben Schohnah, qui est mort l'an 921 de l'Hegire, qui a composé un Livre intitulé Al Escharat v alromoz, &c. Le nom entier de cet Auteur est Abdalberr Ben Mohammed Al Halebi, qui étoit natif d'Halep.

SCHO'OUBIAH. Nom d'une Secte, qui s'est élevée dans le Musulmanisme. La créance, que ceux de cette Secte professent, est que l'on ne doit point préférer les Sunnites aux Schiites, ou Rafadhites, c'est-à dire, les Orthodoxes aux Heterodoxes, & ils regardent les uns & les autres également pour bons Musulmans. Cependant ils ne sont considérés par les Schiites, que pour des Gentils ou Payens, suivant la signification de leur nom.

Il y a plusieurs Musulmans qui font profession de cette Secte, mais secretement.

SCHORO'U. Ketab Al Schoroû. Titre d'un Livre des Loix & du Droit des Mahometans. Ce Livre a été composé par Aksikheti, & commenté par Saganaki.

SCHOUMAKHI & Schoumakiah. C'est le nom d'une Ville qui passe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Medie. Elle est située sur la rive Occidentale de la Mer Caspienne sous les 84 dégrés, 30 minutes de longitude, & 40 dégrés, 50 minutes de latitude Septentrionale dans le 5 Climat, selon les Tables de Nassireddin & d'Ulug Beg.

Les Armeniens & les Perses la nomment ordinairement Schamakhi, & nos Voyageurs Schumachie. C'est le Port où abordent en Perse les Vaisseaux qui descendent du Volga dans la Mer Caspienne, aussi-bien qu'à Tekki ou Tarkou, qui n'en est pas fort éloignée. Car la Ville de Bacou ou Bacouiah, que nous appellons ordinairement Bachu, n'a qu'un méchant Port.

Le celébre Poëte Persien, nommé Feleki, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au temps que Manugeher schah y commandoit. *Voyez* le titre de Feleki.

SCHOUMAN. Nom d'une Ville située au de-là du Fleuve Gihon, dans la Sogd ou Plaine de Saganian, à la fin du 4 Climat, sous la longitude de 91 ou 92 dégrés, & 30 ou 50 minutes, & sous la latitude Septentrionale de 37 ou 38 dégrés, & 20 minutes, selon Aboul Feda dans son 26 Climat, qui est une portion de Terre particulière, à laquelle il donne le nom de Climat connu.

SCHOUSCH & Schouschter, & quelquefois Schischder. C'est le nom de l'ancienne Ville de Suse, Capitale du Khourestan ou Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane.

Les Persans qui l'appellent aussi Tostér, tiennent, par Tradition, qu'elle a été bâtie par Houschenk, troisième Roi de Perse de la première Race, nommée des Pischdadiens. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84 dégrés,

 30 mi-

30 minutes de longitude, & 31 dégrés 30 minutes de latitude Septentrionale, & la placent dans le troisième Climat.

SCHUHNAH. *Voyez* le titre de Schohnah.

SEBEKI. Nom de l'Auteur d'un Livre de Politique, intitulé Moiid alnâam. *Voyez* le titre de Sobeki.

SEBEKI. Ebn Sebeki. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Thabacat alôlama & Thabacât Al Schafeïah. C'est l'Histoire des Docteurs de la Secte de Schafeï. Ce Docteur porte aussi le nom simple & absolu d'Al Sebeki. *Voyez* le titre de Sobeki.

SEBEKTEGHIN. Nom Turc d'un Personnage, qui portoit encore le nom Musulman de Nassereddin. Il étoit Turc de Nation, & du nombre des Esclaves d'Alpteghin, Général des Armées du Sultan Nouh le Samanide, & Gouverneur pour luy dans la Province de Gaznah.

Alpteghin trouva tant de belles qualitez dans Sebekteghin son Esclave, qu'après l'avoir affranchi, il l'avança dans les premières Charges de la Milice, & découvrant en sa personne de jour en jour de plus grands talens, & n'ayant point d'enfans, il le fit heritier de tous ses grands biens.

Sebekteghin après la mort de son Maître, qui arriva l'an de l'Hegire 365, n'entra pas seulement en possession de ses grands biens; mais s'empara encore de sa Charge que le Sultan Nouh luy confirma, & tous les Grands de la Province de Gaznah le reconnurent pour leur Chef, & pour le très-digne Successeur d'Alpteghin.

Il s'acquitta si bien de cette Charge, en faisant pratiquer une discipline très-exacte à ses Troupes, que les Peuples demeurerent très-contents de son Gouvernement, & il gagna tellement le cœur des Officiers par sa liberalité, qu'il se rendit en peu de temps, absolu dans tous les Etats du Sultan. Il força même par sa valeur plusieurs places qui refusoient de le reconnoître, & ayant ainsi pacifié les Provinces, il porta ses armes dans l'Indostan, l'an 367 de l'Hegire, & fit la guerre à plusieurs Raïas, ou Princes des Indes qu'il contraignit d'embrasser le Musulmanisme, & de changer leurs Temples en Mosquées, après quoy il retourna triomphant dans la Ville de Gaznah.

Ces Victoires qu'il remporta dans les Indes, luy acquirent un si grand nom, que le Sultan Nouh, fils de Mansor, le laissoit agir par tout en Souverain, & l'appella enfin à son secours plûtôt comme un Allié, que comme un Sujet, contre le Roy du Turquestan, qui menaçoit les Provinces situées au de-là du Gihon, qui étoient du Domaine des Samanides, & faisoit même des courses jusques dans le Khorassan.

Sebekteghin rendit de fort bonne grace ce service au Sultan. Car il employa toutes ses forces contre les Turcs, qu'il rompit en plusieurs rencontres, & les obligea après plusieurs combats, de se retirer avec beaucoup de honte & de perte dans leur propre Pays. Et ce fut après cette grande expédition, que Sebekteghin étant venu dans la Ville de Balkhe pour se délasser de ses grands travaux, & prendre quelque repos, y trouva la fin de sa vie, l'an 387 de l'Hegire. *Khondemir.*

L'Auteur du Giamé alhekaïât rapporte, que l'Emir Nassereddin Sebekteghin dormant pendant le jour sur son estrade, vit en songe dès l'an 361 de l'Hegire, un arbre qui sortoit de son foyer, qui selon la coûtume du Pays, étoit au milieu de la chambre. Cet arbre croissant & s'élevant insensiblement, étendit ses branches par toute la chambre, & les poussant au travers des fenestres, en couvrit enfin entièrement toute la Maison.

Sebekteghin étant reveillé repassoit dans son esprit ce songe qui l'inquietoit, lorsqu'on lui apporta la nouvelle de la naissance d'un fils, & cette nouvelle luy donna tant de joye qu'il s'écria aussi-tôt, Mahmoud alibtida Massoud alintiha, glorieux commencement qui sera couronné d'une heureuse fin.

Ces deux mots Mahmoud & Massôud, qui signifient en Arabe, Louable & Fortuné: Glorieux & Heureux, furent les noms que ses enfans porterent.

Un Poëte Persien dit sur la mort de Sebekteghin, faisant refléxion sur le Successeur qu'il laissoit après lui: Lorsque vous êtes arrivé au bout du Portique, & que vous pensez y prendre quelque repos, vous trouvez un Arc de triomphe qui vous dit: Levez-vous & venez me considerer. Le Poëte entend par ce Portique ou Galerie, la vie & les grandes actions de Sebekteghin, & par l'Arc de Triomphe les Guerres, & les Victoires de Mahmoud son fils.

Les paroles que Sebekteghin prononça, firent que l'on donna à l'Enfant qui venoit de naître le nom de Mahmoud, & que le fils du même Mahmoud fut dans la suite nommé Massôud.

Mahmoud fut ce grand Prince, qui fonda la Dynastie, ou l'Empire des Gaznevides & l'on peut dire de luy, & de Massôud son fils qui luy succeda, que ces deux Sultans, selon la signification du songe de leur père, couvrirent de l'ombre de leur puissance, & mirent sous leur protection la plus grande partie des peuples de l'Asie.

Le Poëte Ferdoussi parlant du grand Monarque Mahmoud, fils de Sebekteghin, dit que la Justice de ce Prince a fait ensorte que le Loup & l'Agneau venoient s'abbreuver ensemble dans ses Etats, & que l'on y voyoit avec admiration, que les enfans qui étoient encore à la mammelle, n'avoient pas plûtôt succé de laict de leur Mère, qu'ils ouvroient la bouche pour prononcer le nom de Mahmoud.

Il faut remarquer dans ces vers, que ce que le Poëte dit du Loup & de l'Agneau, est pris de ce que les Prophètes ont prédit du temps & du règne du Messie, & que le nom de Mahmoud que les Enfans prononçoient, signifie aussi en Arabe, qu'ils étoient satisfaits & contents, après avoir pris le lait de leur Mère. *Voyez* le titre de Mahmoud, Ben Sebekteghin.

SEBGAH. Teinture. Sebgatallah. La Teinture de Dieu. C'est ainsi que Mahomet appelle le Baptême des Chrétiens dans son Alcoran; & celà parce que de son temps les Chrétiens baptisoient leurs enfans par intinction, & non par aspersion, comme on le pratique aujourd'hui, c'est-à-dire, en les plongeant dans l'eau jusques par-dessus la tête, ce qui a du rapport à la manière dont on se sert pour teindre les étofes.

Le même Mahomet ne pouvant souffrir le reproche que les Chrétiens luy faisoient sur ce qu'il avoit abrogé le Baptême, quoyqu'il portast d'ailleurs un grand respect en apparence, à tout ce que les anciens Chrétiens pratiquoient, se fait faire lui-même cette objection par les Chrétiens & leur répond, que

la veritable teinture de Dieu, c'est-à-dire, le veritable Baptême, n'est autre que la grace qu'il fait aux Musulmans, ou à ses Fidèles en leur donnant la Foy. *Voyez* l'Anthologie Orientale.

Il faut remarquer cependant, que les Arabes appellent en leur Langue le Baptême des Chrétiens Al Mâmoudiah, & que les Turcs & les Persans le nomment, Mavtous & Vaftis, mots corrompus du Grec Βαπτισμός.

SEBGATALLAH. C'est le nom de quelques Musulmans, entre lesquels nous en trouvons un, qui est Auteur d'un Commentaire sur le Livre de Beïdhaoui, intitulé Anouar altanzil.

SEBHIL ou Sebhael. L'Auteur du Mircat dit, que c'est le nom d'un Ange, qui tient les Livres où les actions des hommes, tant bonnes que mauvaises, sont décrites selon la Tradition Musulmanne.

SEBTAH. Nom d'une Ville de la Mauritanie appellée Tingitane, à cause de la Ville de Tingi qui est Tanger. Nous l'appellons aujourd'hui Ceuta. Elle est située sur le Détroit de Gibraltar, que les Arabes appellent Khalig' Al Sebthah ou Al Sebthi, & les Turcs Sebtah Bogazi.

Les Géographes Arabes mettent les Villes de Sebtah & de Tangiah, qui sont Ceuta & Tanger, dans la Partie d'Afrique qu'ils appellent Magreb alaksa, c'est-à-dire, dans le dernier Occident ou l'Extremité de l'Afrique.

Josef Ben Tasfesin se rendit Maître de cette Ville, avant que de passer en Espagne, pour y établir la Dynastie des Marabouths ou Al Moravides.

SEBTH. Ce mot Arabe qui est tiré de l'Hebreu Schebeth, signifie proprement une Tribu du Peuple Juif, de même que Cabilah signifie une Tribu des Arabes. Car ceux-ci prétendent que les enfans d'Ismaël furent les Patriarches, & Auteurs de leurs Tribus, de même que les Enfans de Jacob l'ont été de celles des Juifs.

Aboulasbath. Le Père des Tribus. C'est le titre ou surnom, que les Musulmans donnent au Patriarche Jacob, & lorsque les mêmes parlent du Peuple Juif, tenu captif dedans l'Egypte ou errant dans le desert, ils l'appellent ordinairement du nom d'Asbath, qui est le plurier de Sebth.

SEBTH. Ce mot est aussi le nom de quelques Musulmans.

SEBTH Ben Giouzi. C'est l'Auteur du Livre, intitulé Merat alzaman; le Miroir des Temps, où il est traité des choses les plus considérables de l'Egypte.

SEBTH ALMARDINI. *Voyez* le titre de Mardini.

SEBTI. Celuy qui est natif de la Ville de Sebtah en Mauritanie.

SEBTI. Surnom d'Aboul Fadhl Abbas Ben Moussa, plus connu sous le nom de Cadhi Aïadh, qui mourut l'an 544 de l'Hegire, sous le Khalifat de Hafedh Ledinillah, neuvième Khalife des Fathimites en Egypte, & sous celuy de Moctafi, trente-unième Khalife des Abbassides dans Bagdet.

Ce

Ce Personnage étoit né dans la Ville de Maroc l'an de l'Hegire 470. Mais comme il tiroit son origine de Sebtah ou Ceuta, Ville située dans le Détroit de Gibraltar, comme l'on vient de voir, il porta le surnom d'Al Sebthi.

Ben Schohnah, qui parle de lui avec grand élogé, écrit qu'il a laissé plusieurs beaux Ouvrages, entre lesquels il nomme:

Scharh Meslem, Commentaire sur le Livre intitulé Meslem ou Moslem.

Mescharek alanouar fi garib alhadith, Livre de Traditions Musulmannes.

Ketab alschefa, Livre de la Santé ou du Salut.

E'elam fi hodoud alahkam, Définitions ou Décisions des Jugemens, selon les Loix du Musulmanisme.

A'gioubah âagizah ân alassilat almokhabberat, Réponse à une question.

SEBTI, surnom d'un Josef Ben Iahia, Ben Ishak Al Mogrebi Al Sebti, Médécin Juif, natif de la Ville de Sebtah ou Ceuta, qui mourut l'an 623 de l'Hegire. C'étoit un fort grand Philosophe, lequel fut obligé de quitter l'Espagne, à cause de la violence que l'on faisoit alors à ceux de sa Religion, pour leur faire embrasser le Musulmanisme. Il vint en Egypte & passa de-là en Halep, où il fut Médécin du Sultan Al Dhaher.

L'on rapporte de luy, qu'ayant promis à un Cadhi, nommé Akram, qui étoit de ses plus intimes amis, de le venir visiter après sa mort, & ayant tiré de son amy une promesse reciproque de sa part, il fut deux ans après sa mort sans le visiter. Mais au bout de ce temps-là, le Cadhi le vit en songe pendant la nuit, & lui reprocha son manquement de parole, sur quoy le Juif le prit par la main & la luy pressa en disant: Ce qui étoit universel, s'est réuni à l'universel & ce qui étoit particulier, est demeuré avec le particulier. Façon de parler Philosophique par laquelle il vouloit luy marquer l'état des ames après la mort. Mais il y a grande apparence, que ce songe n'étoit qu'une expression, ou imagination fondée sur le sentiment & l'opinion particulière de ce Cadhi.

SEBTI, surnom de Mohammed Ben O'mar, dit Al Caheri Al Sebthi, c'est-à-dire, natif du Caire, & originaire de Sebtah ou Ceuta, qui mourut l'an 721 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre, intitulé Idhah almedhaheb, Eclaircissement sur les différentes Sectes du Musulmanisme.

SEBZVAR. Nom d'une Ville de la Province de Khorassan, qui a été le Siège des Princes de la Dynastie des Serbedariens. Hassan Al Giouri, qu'Ahmed Arabschah appelle Rafadhi, y commandoit presque en Souverain, lorsque Tamerlan passa en Perse. Le Leb Tarikh dit, que c'étoit A'ziz, Disciple de Hassan Al Giouri, que Tamerlan honora de ses presens.

SECAKI, surnom de Serageddin Abou Iacob Josef Ben Aboubekr, Ben Iacob Al Khouarezmi, qui mourut l'an 623 ou 626 de l'Hegire. Ce Personnage, qui a porté le titre de Motabahhar fil ôloum Al A'rabiah, c'est-à-dire, Très-versé dans la Litterature Arabique, étoit né dans le Khouarezm, & fut Maître du fameux Docteur nommé Al Zahedi.

Il est Auteur d'un Ouvrage fort estimé des Musulmans, qui porte le titre de Meftah alôloum, la Clef des Sciences. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1050.

Comme ce Livre est une Encyclopedie Arabique, il y a des Auteurs qui ont entrepris d'en expliquer quelques Traitez particuliers. Taftazani a commenté ceux de la Grammaire & de la Rhetorique, & ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 724.

Il est encore parlé du Meftah alôloum, au num. 913 de la même Bibliotheque.

SECALEBAH ou Sacalebah. C'est le plurier de Seclab, qui signifie en Arabe ce que les Anciens ont appellé *Chalybes*, & que nous appellons aujourd'huy les Esclavons, Nation qui est venuë d'un Pays plus Septentrional que celuy où ils habitent presentement, & qui comprend les Russes & les Moscovites.

Les Arabes reconnoissent deux sortes de Secalebah, ceux du Nord, desquels on vient de parler & ceux du Midy, qu'ils appellent par distinction, Secalebat Al Zeng, que les Anciens ont nommez *Chalybes Æthiopum*.

SECANDES ou Secondos. Secundus. Nom d'un Philosophe, natif de la Ville de Beryte, qui vivoit du temps de l'Empereur Hadrien. Il y a un Livre Arabe, qui contient sa vie, ses sentences & ses maximes, dans la Bibliotheque du Roi, num. 724.

SECLAB. Nom du second fils de Japhet, lequel s'appliqua plus que ses autres frères à bâtir des Maisons & des Villes, à cause du grand nombre de ses Enfans.

Les Descendans de Seclab s'étant beaucoup multipliez, demanderent aux Enfans de Rous, qui sont les Russes ou Russiens, des Terres pour y habiter, & ceux-ci les leur ayant refusées, ils s'addresserent à ceux de Khozar & de Gomari, qui leur firent le même refus, desorte qu'ils furent obligez d'y entrer par force. Mais enfin, tous leurs voisins s'étant bandés & liguez contre eux, & se voyant chassez de tous côtez, ils furent contraints d'aller habiter dans un Pays fort froid au de-là du septiéme Climat.

Mirkhond, qui parle de ces Peuples dans la Genealogie de Ginghizkhan, dit que les Seclabes habitent encore aujourd'hui dans les Pays Hyperboréens, où ils sont obligez de se retirer sous terre pendant la rigueur de l'hyver. Ces Peuples sont apparement ceux que nous appellons aujourd'huy les Samojedes & les Lapons.

Le même Auteur dit, que Seclab eut un fils dont la Mère mourut en accouchant de luy; ensorte que l'on fut obligé de le nourrir du laict d'une Levrette, & que cette nourriture fit, que cet enfant étant parvenu à un âge plus avancé, sautoit & couroit avec une legereté & une vîtesse merveilleuse, qualitez qui demeurerent particulières à toute sa lignée.

SECLABI. Les Historiens Orientaux nomment ainsi un Esclavon, qui a pris naissance, non pas dans ces Pays du Nord, dont l'on vient de parler dans le titre précédent, mais dans celuy que nous appellons aujourd'hui l'Es-

clavonie & la Bulgarie, qui sont la Mœsie des Anciens, & ils étendent même ce nom jusques à la Thrace, & aux Pays les plus Septentrionaux de la Grece. C'est ce qui fait qu'ils appellent dans leurs Histoires l'Empereur Basile le Macedonien, Basilious Al Seclabi.

Les Turcs appellent aujourd'hui les Esclavons, qui ont envahi des Terres de la Pannonie entre les Fleuves du Drave & de la Save, Boschnak, à cause de la Bossine ou Bosnie qui y est comprise, & quelquefois aussi Arnaut, qui est néanmoins le nom particulier qu'ils donnent aux Albanois.

On appelle aujourd'huy en Hongrie Rasciens, les Peuples de l'Esclavonie & de la Servie. Mais pour cette dernière Province, les Turcs l'appellent en particulier Sirf Vilaïeti.

SECSEKI, surnom de Mohammed Ben I'ssa, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Assoulah fil garibat, question curieuse à laquelle Sobeki a répondu. Cet Auteur mourut l'an 756. de l'Hegire.

SECTHALDORR v lakith alzohor. C'est le titre d'un Poëme d'Aboubekr Ben I'ssa, Ben Allebab, dit Al Schâer, le Poëte, qui mourut l'an 517 de l'Hegire. Le sujet de cet Ouvrage est, fi Schir Beni Al E'bad, sur la Poësie des Ebadiens.

SECTH ALZEND. Titre d'un Poëme d'Aboul Ola, que l'on appelle d'ordinaire son Divan, & qui contient plus de trois mille Beït, ou Distiques.

Ce titre, composé de deux mots, signifie proprement le Feu qui s'excite en battant un fuzil & l'on dit, qu'Aboul Ola donna ce titre à son Poëme, à cause qu'il le composa dans sa première jeunesse. Ce Poëme se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1076. Il y a plusieurs Commentaires sur cet Ouvrage & entre les autres, un qui porte le titre de Dhou Al Secth, composé par Iahia Ben A'li Al Tabrizi.

SECTH ALZEND. C'est le titre d'un Livre d'Arithmetique.

SEDACAH. Al Sedacah. *Voyez* Sadacah. C'est le titre d'un Livre d'Abou Rihan. On peut remarquer ici, que Sadacah signifie l'Aumône, Sadaca l'Amitié & Sedaca est le plurier de Seddik, dont on parlera plus bas.

SEDD. Ce mot Arabe signifie une Levée, une Tranchée, une Muraille, & tout ce qui enferme & borne quelque Contrée & Pays. C'est ce que nous appellons en nôtre Langue, des Lignes. *Voyez* le titre de Sour.

SEDD ALA'RAB. La Levée des Arabes. Cette Levée étoit dans le Pays de Hadharmouth, c'est-à-dire, dans l'Adramyttene, petite Province de l'Iemen ou Arabie heureuse. Elle fut faite anciennement par les Arabes avant leur dispersion, entre la Ville de Hadharmouth & celle de Saba, pour séparer ce canton, qui est le plus beau de l'Arabie, d'avec ses Voisins qui y faisoient souvent des courses. Il en est fait souvent mention dans l'Histoire des Guerres des Arabes avant le Mahometisme.

Il y a une autre Ligne en Arabie, que Mahomet fit faire pour separer le Terroir de Medine d'avec celuy de la Mecque, incontinent après sa fuite. Mais cette Ligne de séparation n'est pas ordinairement appellée du nom de Sedd; mais de celuy de Khandak, qui signifie Fossé ou Tranchée, & ce fut-là qu'il se donna un grand combat entre Mahomet, & les Medinois d'un côté, & les Coraïschites & les Juifs de l'autre, dans la cinquième année de l'Hegire.

SEDD IAGIOUG' V MAGIOUG'. La Levée, le Rampart ou le Mur de Gog & de Magog. C'est cet Ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la Construction est attribuée à Eskander ou Alexandre, non pas à Alexandre, fils de Philippe, que nous appellons le Grand; mais à un autre que les Orientaux surnomment Dhoul Carneïn, qui est beaucoup plus ancien que le Macedonien, & que les Persans croyent avoir été le même que Giamschid, quatrième Roy de leur première Dynastie.

Ce Mur de Gog & Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croyent avoir été Monarque de toute la Terre habitable, pour resserrer les Nations Hyperboréennes au de-là du Caucase, entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi, que Nouschirvan fit continuer ou reparer ce grand Ouvrage, comme l'on peut voir dans son titre particulier.

Quelques Historiens de l'Orient reculent cette Muraille de Gog & de Magog, au de-là de la Mer Caspienne en tirant vers l'Orient, de sorte que l'on pourroit croire, que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & Tartares.

SEDDIK. Ce mot signifie en Arabe, un Homme sincère & veridique, c'est-à-dire, de qui l'autorité suffit pour attester & confirmer la verité d'une chose.

Les Musulmans donnent ce titre au Patriarche Josef, à Aboubekr, successeur de Mahomet, & par excellence à Jesus-Christ & à Marie, sa sainte Mère.

SEDDIK v alsedacah. Titre d'un Livre d'Abou Rihan, qui traite du véritable amy & de l'amitié sincère.

SEDDIKI, surnom de Mohammed Abi Sorour Al Tehimi. C'étoit un Docteur de la Secte Schafeïenne, que l'on trouve souvent cité sous le nom de Sebth Al Hassan.

Il est Auteur du Livre, intitulé O'ioun v alakhbar v Nozhat alabsar, les yeux de l'Histoire ou des Traditions, & les Plaisirs de la vuë ou de l'intelligence.

SEDDIKI, surnom de Mohammed Ben Assad Gelaleddin Al Raouani ou Al Reyani. C'est l'Auteur d'une Haschiah, ou de Notes marginales sur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath, qui traite des Disputes de l'Echole. Ce Docteur mourut l'an 917 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Raouani.

SEDEH.

SEDEH. *Voyez* le titre de Sedouk.

SEDI. Nom d'un Imam, qui eſt cité dans l'Hiſtoire de Khazkil, qui eſt le Prophète Ezechiel. *Voyez* ce titre.

SEDIDI & Sedideddin. C'eſt un des noms de Khazerouni, Auteur du Mogni, qui eſt un Scharh, ou Commentaire ſur le Livre, intitulé Mogiaz.

SEDIR. C'eſt un mot Arabe corrompu du Perſien Sih Deïr, les trois Pavillons. C'eſt le nom d'un Palais, que Nôman Alâouar, Roy des Arabes, qui regnoit à Hirah, fit bâtir par le fameux Architecte Sennamar, pour Baharam Gour, fils d'Iezdegird, Roy de Perſe. *Voyez* le titre de Baharam Gour.

Ce mot de Deïr ſignifie, comme l'on peut voir dans ſon titre, un Monaſtère ou Lieu de prière, & auſſi un Corps de Logis, & une Habitation en général.

SEDOUK & Sedeh. Nom d'une Feſte des Anciens Perſans, que les Arabes appellent Leïlat aloucoud, la nuit des Feux. *Voyez* dans le titre de Fars, ce que Ben Schohnah dit de cette Feſte.

SEDOUM & Sedoumah. C'eſt ainſi que les Arabes appellent la Ville de Sodome en Judée, dont le Peuple eſt ordinairement nommé par les Muſulmans Caoum Louth, le Peuple de Loth, à cauſe que ce Prophète, comme ils diſent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foy, & les détourner du crime, que les mêmes Muſulmans appellent Fâal cabih, la vilaine action.

Cette Ville & les quatre autres qui étoient dans ſon voiſinage, ſont appellées par les Muſulmans, Al Motafecát, les Villes renverſées, à cauſe que l'Ange Gabriel, envoyé expreſſement de Dieu pour punir leur crime, les renverſa avec tous leurs Habitans ſans deſſus deſſous, & les fit ainſi perir tous. *Voyez* le titre de Louth.

SEDR & Sedrah. Ce mot ſignifie en Arabe deux choſes. Car Sedrat almontehi, ſelon l'Auteur du Mircat, eſt un Lieu particulier du Paradis dans le ſeptième Ciel, qui eſt le plus élevé de tous. Et ſelon la plûpart des autres Auteurs ; c'eſt auſſi le nom d'un arbre allegorique qui eſt dans le même Paradis.

Sedr & Sedrah, eſt une eſpèce d'arbre que nous appellons le Lot, que les Arabes appellent encore d'un autre nom Nobak, & quelques Commentateurs de l'Alcoran diſent, que les Tables de la Loy que Dieu donna à Moyſe, étoient faites de ce bois. *Voyez* le titre de Mouſſa.

SEFAT. Ce mot ſignifie proprement en Arabe les Qualitez & Conditions de quelqu'un ou de quelque choſe.

SEFAT ALACLAM. C'eſt le titre d'un Ouvrage, qui comprend pluſieurs différentes ſortes d'Alphabets imaginaires, que l'Auteur diſtingue en Prophetiques, Myſtiques, Philoſophiques, Magiques, Taliſmaniques, &c. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1008.

SEFAT ALLAH. Les Attributs de Dieu. Il y a parmy les Musulmans plusieurs Sectes, qui ont des sentimens bien différens sur les Attributs de Dieu, & il y en a une particulière, qui porte le nom de Al Sefatioun, comme qui diroit les Attributaires, qui distinguent les Attributs d'avec l'Essence Divine & parmy ceux-cy, il y en a même qui luy donnent un corps, & ce sont ceux-là que les mêmes Musulmans appellent Mogiassemioun.

Ceux qui passent pour s'éloigner davantage du sentiment des Chrétiens, rejettent toute sorte d'Attributs, tant les Notionaux, qui sont les Personnes divines, que les essentiels & qui soûtiennent, que Dieu n'est point Juste par sa Justice, ni Sçavant par sa Science; mais par sa pure & simple Essence, contre le sentiment de plusieurs autres qui distinguent formellement, comme font les Scotistes parmy nous, les mêmes Attributs entre eux & qui disent, que Dieu est Juste par sa Justice, Sçavant par sa Science, Vivant par sa Vie, & non pas par son Essence.

Toute la Theologie Scholastique des Musulmans que l'on appelle parmi eux Elm alkelam, est pleine de ces disputes. L'on en peut voir des echantillons en cet Ouvrage dans les titres des Aschariens, des Keramiens, des Nodhamiens & des Motazales.

SEFAT ALMONAFEK. Les Qualitez ou Proprietez d'un Hypocrite en matière de Religion. Titre d'un Livre composé par Ebn Al Zagiag'gi.

SEFAT ALTAUHID. Les proprietez de l'Unité. C'est le titre d'un Traité de l'unité de Dieu, composé par Schamseddin Al Sivassi.

SEFATIOUN. *Voyez* plus haut le titre de Sefatallah.

SEFER. Ce mot, qui est proprement Hebreu, signifie un Livre, & est souvent employé par les Arabes, lorsqu'ils parlent de Livres fort anciens. Car pour l'ordinaire, ils prononcent ce mot en leur Langue Sifr.

SEFER ADAM. Le Livre d'Adam. Giaouberi le cite dans la Préface de son Livre. *Voyez* le titre de Giaouberi.

Les Sabiens ou les Mendaï Iahia, les Disciples de Saint Jean-Baptiste, prétendent avoir ce Livre d'Adam, dans lequel toute leur Religion est comprise. On en a vû quelques Fragmens dans l'Orient qui sont venus jusqu'à nous. Mais il n'y a rien de plus apocryphe.

Le même Giaouberi cite aussi les Livres d'Edris ou d'Enoch, & les suivans.

Le Sefer Ibrahim, Livre d'Abraham, que les Juifs ont sous le titre de Sepher Ietsirah, Livre de la Création du Monde.

Sefer Scheïth, le Livre ou les Livres de Seth.

Sefer Nouh, le Livre de Noé, & plusieurs autres de cette qualité.

SEFER ALKHAFAIA. Livre de Secrets ou Mysterieux. C'est le titre d'un Ouvrage ancien & curieux. *Voyez* le titre de Giaouberi.

SEFI. *Voyez* le titre de Safi.

SEFOUAT ou Safouat. Sefouat aladab v divan Al A'zab. Titre d'un Livre, composé par Aboul' A'bbas Ahmed Ben Salam Al Rouzi, dit Al Adib.

C'est

C'est un Recueil de diverses Poësies anciennes des Arabes, lequel est autant estimé parmy les Afriquains, que le Livre, dit Al Hamassat, l'est parmy les Asiatiques.

L'Auteur de cet Ouvrage étoit un des principaux Poëtes de la Cour des Al Mohades d'Afrique, & vivoit sur la fin du regne de Jacob Al Mansor, auquel il le dedia l'an de l'Hegire 317.

SEFOUAT Mokhtassar âla alaulia. Abbregé des Vies des Saints Musulmans. Plusieurs Auteurs ont travaillé sur ce sujet. Le premier de tous est Aboul Farag' Ben Al Giouzi, & aprés luy Ebn Marzouk, & Aboul Mâni Sâad Ben A'li Al Ouarrakh, qui les a mises en Vers, & dont l'Ouvrage a été abbregé par Ibrahim Al Ramli, qui a donné à son Epitome le titre de Ahsan almehassen.

SEFOUAT ALSEFA, Titre d'un Livre Persien, fait à la loüange de Scheïkh Sefi Al Ardebili, de ses Ancêtres & de ses Enfans. Cet Ouvrage a été composé en faveur de Schah Ismaël Sofi, &. Khondemir en fait mention dans son Livre, intitulé Habib alseïr.

SEFOUAT ALTESSAOUF. C'est le titre d'un Livre, qui traite de la Vie spirituelle, & des Observances des Sofis ou Religieux Musulmans. Son Auteur est Aboul Fadhl Mohammed Ben Thaher Al Mocdessi, qui mourut l'an 517 de l'Hegire.

Ebn Al Giouzi parlant de cet Auteur & de son Ouvrage, dit dans son Livre, intitulé Merat alzaman, le Miroir du Temps, que quiconque lit le Livre d'Aboul Fadhl se mocque de luy, & s'étonne en même temps, comment cet Auteur a pû établir tout ce qu'il avance sur des Traditions, dont il ne cite point les Auteurs, ou dont les Auteurs n'ont point d'autorité.

SEGELMESSAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Magreb Al Aksa, l'Extremité de l'Afrique ou de l'Occident. C'est ce que nous appellons la Mauritanie. Elle est située dans le second Climat, sous le 37 degré de longitude, & 31 degré 30 minutes de latitude Septentrionale.

Cette Ville sépare le Pays des Magrebins, c'est-à-dire, des Arabes d'Afrique d'avec celuy des Negres, que les mêmes Arabes appellent Al Soudan. Elle a une fort grande Riviere qui passe le long de ses Murailles, & qui prend sa source dans les Montagnes, qui la couvrent du côté du Levant & du Midy, & plusieurs ruisseaux, sur le bord desquels il y a plusieurs Jardins que l'on trouve en sortant de ses Portes.

Le Géographe Persien écrit, que la Ville de Segelmesse a huit Portes, au sortir desquelles il y a des promenades trés-agréables & un Terroir abondant en toutes sortes de fruits, ce qui est fort rare dans tout le reste du Pays, qui est sur les Confins du Desert, que les Arabes appellent Sahara, & que c'est de cette Ville que les Negres tirent les seuls fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmesse jusqu'aux Villes de Tekrour & de Selah, situées sur le Fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant jusqu'à l'Isle nommée Ulil, qui est proche de l'embouchure du même Fleuve, & l'on

ne peut faire ce trajet, qu'en portant sa provision d'eau. Car l'on n'en trouve point dans tout le Sahara.

Ce fut la Ville de Segelmesse que les Marabouts ou Al Moravides eurent pour le premier Siége de leur Dynastie ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là, jusques sur les bords de la Mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée & bien avant dans l'Espagne.

La puissance des Fathimites, qui règnerent dans toute l'Afrique Occidentale & qui fonderent le Khalifat d'Egypte, prit ses commencemens dans la même Ville. Car ce fut dans Segelmesse qu'Obeïdallah fut premièrement reconnu pour le Mahadi ou Mehedi, c'est-à-dire, le Chef souverain & le Directeur général de tous les Musulmans.

SEGESTAN & Sigistan. Nom d'un Pays, qui a la Province de Khorassan à son Occident, le Makran à son Orient, le Désert de Fars à son Midy, & les Indes au Septentrion. Son Terroir est fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais il est si exposé aux vents, que les sables couvrent des Maisons & des Villages.

Les Mines d'or du Pays de Segestan sont si abondantes, que, si l'on en veut croire ce que les Historiens disent dans la Vie de Mahmoud, fils de Sebekteghin, l'or y sort de Terre & pousse des branches, comme s'il étoit végetal.

Les principales Villes de ce Pays sont Bost, Corsiat & Zereng, qui ont porté de grands Hommes dans la Littérature. Car le Poëte Bosti y étoit né & plusieurs Personnages, qui sont surnommez Seg'zi & Segestani, en sont sortis. *Voyez* ces titres.

Le Pays de Segestan, que l'on appelle aussi Sistan & Nimrouz, c'est-à-dire, le Pays du Midi, a été autrefois la demeure de plusieurs Rois de Perse de la première Dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eut bâti la Ville d'Estekhar, de Manugeher & de Naudher.

Le Géographe Persien place le Pays de Segestan entre le Thokharestan, le Khorassan & le Sind, qui est la partie des Indes au de-çà du Fleuve Indus, & lui donne encore à son Orient le Pays de Gour, & au de-là de Gour, celuy de Raver.

C'est aussi dans le même Pays que Rostam, ce grand Héros de la Perse, faisoit son séjour ordinaire. Car il le tenoit en appanage des Rois de Perse, & il n'en sortoit point que pour marcher à la tête des armées contre Afrasiab & les Turcs, leurs ennemis.

Houssaïn Schah fut dépouïllé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh, Général des armées de Mirza Aboul Cassem Babor. Car Tamerlan, son Ayeul, s'étoit rendu Maître de cet Etat & en avoit entièrement ruïné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de Segestan. *Voyez* aussi Darham dans le titre de Jacob Ben Laïth.

SEGESTANI, surnom d'Abou Hathem Sahal Ben Mohammed, qui mourut l'an 248 de l'Hegire. Il est Auteur du Livre, intitulé Ekhtelaf almossahef, de la différence qui se trouve dans les Exemplaires de l'Alcoran.

SEGESTANI, surnom d'Iosef Ben Abi Sâad, Ben Ahmed, qui a composé le Livre, intitulé Moniat Al Mofti. Cet Ouvrage regarde les devoirs & les fonctions d'un Moufti. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 699.

SEGESTANI, surnom d'Abou Saleh Mansour Ben Giafar, Auteur d'un Livre d'Ossoul; c'est-à-dire, d'un Livre qui traite des Fondemens du Musulmanisme.

SEGESTANI, surnom d'Abou Daoud. *Voyez* son titre.

SEGIADAH ou Segiadeh. Ce mot Arabe, qui signifie la même chose que Sogioud, c'est-à-dire, l'Adoration que l'on doit à Dieu, signifie aussi en particulier un petit tapis ou natte de joncs, que les Musulmans portent toujours avec eux, pour s'en servir en forme d'agenoüilloir pour faire les cinq prières, auxquelles ils sont obligés de satisfaire chaque jour, selon leur Loi.

Sâdi dit, dans la Préface de son Bostan, que Dieu a étendu la Terre sur les eaux, comme un Tapis, pour servir aux Gens de bien de Segiadeh, pour y faire leurs adorations, c'est-à-dire, que toute la Terre, que les Musulmans croyent être suspendue sur les eaux, aussi-bien que le Trône de Dieu, doit servir aux Gens de bien d'objet, de sujet & de Lieu propre pour l'adorer & pour le prier.

SEGIAVENDI, surnom de Serageddin Mohammed Ben Mahmoud, Ben Abdalraschid, Auteur du Livre, intitulé Feraïdh alseragiah. *Voyez* le titre de Dhoul Serag'. Ce Livre, qui traite des successions qui viennent du côté maternel, se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 708, 709 & 712.

SEG'ZI. Celui qui est natif du Segestan, que l'on appelle encore Sistani & Segestani.

SEHAH ALLOGAT & Sihah allogat. Titre d'un Livre, composé par l'Imam Abou Nasr Ismaïl Ben Giamad Al Farabi, Al Giauheri, qui mourut l'an 392 de l'Hegire. C'est un Dictionnaire de la Langue Arabique, expliqué en Arabe, duquel l'Auteur du Camous fait mention dans sa Préface.

On cite ordinairement cet Ouvrage sous le nom de Sihah Al Giauheri, & c'est celui que Golius a traduit en Latin. Il y a cependant deux Editions du Dictionnaire ou Lexicon de Giauheri, dont la meilleure est celle qui porte le nom en Arabe de Sihah Gedid ou Sihah Kebir, c'est-à-dire, le nouveau ou le grand Sihah. Les Persans l'appellent Sihah Dirineh, qui est expliqué en Langue Persienne, & qui porte aussi le nom de Sehah A'gemi.

Cet Ouvrage a été abregé par Ebn Abdalcaher Al Razi, sous le titre de Mokhtar Al Sehah. L'Ouvrage entier est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1055, & l'Abregé, n°. 1088.

Hagi Khalfah dit, que Giauheri étoit natif de Farab ou Fariab, dans la Transoxane, & qu'il passa de cette Ville dans celle de Nischabour en Khorassan, où il établit sa demeure; qu'il avoit la main excellente pour l'Ecriture, & que sur la fin de ses jours l'esprit lui tourna, & qu'il se fit deux aîles, avec lesquelles ayant essayé de voler, il tomba de fort haut & perdit la vie.

SEHAIF fil taffir. Titre d'un Ouvrage, composé par Schamseddin Mohammed Al Samarcandi, touchant les divers Commentaires qui ont été faits sur l'Alcoran. Cet Auteur n'ayant pas fini son Ouvrage, Mahmoud Al Karmani, surnommé Al Haffam, c'est-à-dire, le Sourd, le finit, l'an 970 de l'Hegire.

SEHAIF fil feraïdh. Traité des Successions, Titre d'un Livre, composé par Ibrahim Ben Mohammed, connu sous le nom de Tchaousch zadeh, l'an 1050 de l'Hegire.

SEHAIF fil logat Al Farsiat. Dictionnaire Persien, expliqué en Arabe & divisé en douze Sections, sans nom d'Auteur.

SEHAIF fil kelam. Nom d'un Livre de Métaphysique des Musulmans, dont l'Auteur est incertain.

Il y a encore plusieurs autres Livres, qui portent le titre de Sehaïf & de Sehïfat, mots qui signifient en Arabe des Pages & des Livres, comme Sehaïf alcoloub, &c.

SEHELAN. Nom d'un Monarque du Ginnistan, qui est le Pays fabuleux des Ginns, des Dives & des Péris, auprès duquel Caherman, surnommé Catel, c'est-à-dire, le Conquérant, demeura long-tems, & donna une infinité de preuves de sa grande valeur, comme il est décrit fort au long dans le Caherman Nameh.

L'on dit en Orient, être transporté en Ginnistan, pour exprimer ce que nous dirions en François être porté en Féerie, comme parlent nos anciens Romans. Car toutes les fictions & réveries qui se trouvent dans ces Ouvrages, sont prises, comme on l'a déja remarqué, des Romans & Histoires fabuleuses des Orientaux.

SEHELAN ou Sehilan. Ebn Sehilan. C'est le nom d'un Vizir de Solthan aldoulat, Prince de la Famille ou Dynastie des Bouides, qui jetta les semences d'une grande division entre lui & son frère Moschrefaldoulat.

SEHEMI. *Voyez* le titre de Iosef Sehemi. C'est le surnom d'Aboul Cassem Ben Hamzah, Auteur du Livre, intitulé Arbaïn fi fadhaïl Abbas. Ce sont quarante Traditions prétenduës de Mahomet, ramassées en faveur d'Abbas & des Khalifes de sa Maison.

SEHERTAH. Nom d'une Ville d'Ethiopie. *Voyez* le titre de Habasch & de Habaschah, qui est le Pays des Abissins.

SEHHAT ALABDAN. La Santé des Corps. Livre de Médecine, composé par Scharfeddin Al Teflissi. *Voyez* le titre de Camel altâbir.

SEHIMI. *Voyez* le titre de Amrou Ben Ass.

SEHR ou Sihr. Ce mot signifie en Arabe la Magie. Il y a parmy les Orientaux plusieurs Livres qui traitent de cet Art pernicieux & défendu; tels que sont Idhah albesathin, Boghiat alfassed v mathlab alcassed âla tharik Ibram, & plu-

& plusieurs autres, dont le plus dangereux est celui qui porte le titre d'Estigdab alunis alarouah alginn v alscheïathin, l'Art de faire servir les Hommes, les Esprits ou Anges, les Follets & les Démons, à ce que l'on veut. Il y a aussi la Magie des Nabathéens & des Indiens, &c.

SEHR ou Sihr albelagat v serr alberâat. Titre d'un Livre, composé par Abou Mansor Abdalmalek Ben Mohammed Al Thâalebi, qui mourut l'an 429 de l'Hegire. C'est une Anthologie ou Florilege, que l'Auteur dit avoir ramassé des Sentences de plusieurs Auteurs des plus beaux traits de la Vie des grands hommes & des Poëtes, dont les Vers sont rapportez dans un autre Livre du même Auteur, intitulé Ietimat aldeher. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1057.

SEHR ou Sihr alhalal fi garaïb almecal, la Magie permise. Nom d'un Livre, qui traite de la Jurisprudence des Musulmans, selon les Principes de l'Imam Schafêi, composé par Schehabeddin Mahmoud Ben Al Zigiani.

SEHR ou Sihr halâl, la Magie permise. Les Arabes appellent ainsi la Poësie. C'est le titre d'un Livre Persien, composé en Vers par Al Schirazi, qui mourut l'an 912 de l'Hegire. Ce n'est proprement qu'un Art Poëtique.

SEHR ou Sihr alôïoun, la Magie des yeux. Titre d'un Livre, qui comprend une Préface & un Corollaire, & quatre Chapitres.

La Préface traite des noms de l'œil & de toutes ses parties; le Corollaire de son anatomie; le premier Chapitre, de la faculté visuelle; le second, de la vision; le troisième, de ses maladies; & le quatrième, de ses remèdes.

SEID. Ce mot Arabe, qui signifie proprement Seigneur, est devenu le titre des Chefs de Famille de la Postérité d'Ali.

SEID Al Hamadani. Titre que portoit Alaaldoulat, Prince de la Famille de Hamadan. *Voyez* son titre & celui de Hamadani.

SEID Al Cofthi. Nom d'un Auteur Cophte ou Egyptien, qui composa, vers l'an 695 de l'Hegire, le Livre, qui porte le titre de Enba almostatheba, qui est une Histoire des Médecins les plus celèbres.

SEID althaïfat. Le Seigneur ou le Prince de la Nation. C'est le titre qui a été donné à Gioneïd, qui passe pour le plus grand contemplatif des Musulmans. *Voyez* son titre.

SEID. Ebn Seïd. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Langue Arabique, le plus ample que l'on trouve. C'est une espèce d'*Onomasticum*, duquel Ali Ben Ahmed Al Farsi dit, que son Auteur a commencé, belfelek, par le ciel, & a fini, beldherurat, par un atome. Ebn Haïan fait mention de cet Ouvrage dans la Préface de son Livre, intitulé Bahr almohith.

SEIDAH. La Femme ou la Fille d'un Seïd. Ebn Seïdah. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Mohakkam.

SEIDANI. Les deux Seigneurs. C'eſt ainſi que les Muſulmans, & principalement les Alides ou Schiites, appellent, par honneur, les deux fils d'Ali, Haſſan & Houſſaïn.

SEIDRAH. Nom d'une Tribu, ou comme les Portugais les appellent, d'une Claſſe particulière des Indiens. *Voyez* le titre de Hendi & Hendou.

SEIF. *Voyez* le titre de Saïf.

SEIR & Seirat. *Voyez* les titres de Saïr & de Saïrat.

SEKI ALMOAFERI. Aboul Haſſan Ali, Ebn Al Seki, eſt Auteur d'une eſpece de Poëme que les Arabes appellent Argiouzat, parce qu'il eſt compoſé de vers clochans, que les Grecs & les Latins appellent Scazons.

SELAGECAH & Salagecah. Les Selgiucides. Plurier Arabe du Singulier Selgiouki. *Voyez* plus bas le titre de Selgiuki.

SELAM. *Voyez* le titre de Salam.

SELEMI. *Voyez* le titre de Salemi.

SELGIUK. Perſonnage, qui a donné ſon nom aux Selgiucides, duquel nous verrons plus bas l'origine.

SELGIUKI. Un Homme de la Famille de Selgiuk. Le plurier Arabe de ce mot eſt Selgiukioun & Selagecah, & en Perſien Selgiukian, les Selgiucides.

Selgiuk, ſelon l'Auteur du Lebtarikh, tiroit ſon origine, en ligne directe & maſculine, d'Afraſiab, Roy de Touran ou du Turqueſtan, qui fit une ſi longue guerre aux Rois de Perſe de la première Dynaſtie. Et ceux qui ont fait la Généalogie de la Maiſon des Selgiucides, comptent expreſſément Selgiuk pour le trente-quatrième des Deſcendans de ce Prince.

Le même Auteur dit, que Selgiuk eut quatre enfans mâles, nommez Micaïl, Iſraël, Mouſſa & Jounos, qui devinrent tous quatre très-puiſſans en amis, & très-riches en terres & en troupeaux, & qu'ils vinrent du Turqueſtan dans la Tranſoxane, pour y chercher des pâturages plus abondans que les leurs, l'an 375 de l'Hegire.

Ils s'arrêterent d'abord ſur les confins de Bokhara & de Samarcande, Villes principales de cette Province; mais ils demanderent bientôt après à Mahmoud, premier Sultan de la Dynaſtie des Gaznevides, la permiſſion de paſſer le Fleuve Amou ou Gihon, qui eſt l'Oxus, & d'entrer ainſi dans la Province de Khoraſſan, dont ce Sultan étoit le Maître.

Arſlan Giazeb, Gouverneur de la Ville de Thous en Khoraſſan pour le Sultan Mahmoud, étoit d'avis que l'on leur refuſât le paſſage, de crainte que ces quatre Familles des enfans de Selgiuk, qui étoient déja aſſez nombreuſes, n'en attiraſſent encore d'autres. Mais le Sultan, qui préſumoit trop de ſa puiſſance, rejetta ce conſeil, & accorda aux Selgiucides le paſſage qu'ils lui demandoient, & leur permit de s'établir aux environs des Villes de Neſſa & de Bavurd.

Micaïl ou Michel, l'aîné des quatre frères, avoit deux fils mâles, à ſçavoir,

Thogrul Beg & Giafer Beg. Ces deux enfans se firent les Chefs de cette Colonie, & la grossirent si fort en peu de tems par le passage continuel des Turcs qui se joignoient à eux, que les Peuples du Khorassan commencerent à craindre pour leur sûreté, & songerent à se défaire de ces nouveaux Hostes, qu'ils regardoient comme de dangereux Voisins.

Le Sultan Mahmoud étant mort, son fils Massoud qui lui succeda, ayant reçu plusieurs plaintes de la part de ses Sujets contre les Selgiucides, se mit en devoir de les éloigner de ses Etats. Mais comme il ne le fit pas d'abord avec vigueur, il trouva des gens lesquels ne se congédioient pas si aisément, & qui opposerent une armée à la sienne, quand il voulut les chasser par force.

Ce Sultan, qui faisoit pour lors la guerre dans les Indes, fut bien plus surpris, quand il apprit que le Général de l'armée, qu'il avoit envoyée contre eux, avoit été battu, & se crut obligé de venir en personne pour les chasser entièrement du Khorassan. Mais cette seconde expédition ne luy ayant pas mieux réussi que la première, la Victoire que les Selgiucides remporterent, leur acquit une si haute réputation dans l'Asie, & une si grande puissance dans le Khorassan, que Thogrul Beg, fils de Michel, se fit couronner en qualité de Sultan dans la Ville de Nischabour, qui étoit pour lors la Capitale de cette Province.

Khondemir rapporte beaucoup plus distinctement, que l'Auteur du Lebtarikh, l'origine des Selgiucides; & voici ce qu'il en dit.

Selgiuk étoit fils de Decak, Officier principal de Bigou, Prince ou Sultan de cette Race Turquesque, qui habitoit dans la Campagne de Khozar ou de Kepchak au-dessus de la Mer Caspienne. Ces Turcs sont les Khozariens, que les Historiens Grecs & Latins, qui parlent des Guerres de l'Empereur Heraclius & de Khosroés, appellent Arariens.

Decak, entre ceux de sa Nation, étoit un Personnage fort renommé pour sa sagesse & pour sa bravoure extraordinaire, en sorte qu'on luy avoit donné même le surnom de Tazialig, mot qui signifie dans la Langue de ces Peuples un Arc fort & dur à manier. Il laissa après sa mort un fils en bas âge, nommé Selgiuk, que le Sultan Bigou prit soin de faire élever, ne doutant point qu'il ne devint avec le tems un fort brave homme, puisqu'il étoit sorty d'un tel père, & luy donna dès-lors le titre ou surnom de Bassaschi, qui signifie Chef ou Capitaine.

Selgiuk s'avança en âge, & fut comblé de graces & de faveurs de la part du Sultan. Il s'oublia cependant de telle sorte qu'il perdit le respect qu'il luy devoit. Car il entra un jour dans l'appartement secret de son Palais, qui luy devoit être inviolable, & voulut voir ses femmes & ses enfans.

Bigou ayant appris cette action insolente, méditoit d'en prendre une vangeance signalée. Mais Selgiuk s'étant apperçu du mauvais dessein qu'il avoit contre luy, songea de bonne heure à éviter sa colère. Il plia promptement bagage avec tout ce qu'il put ramasser d'amis & de gens attachez à sa Maison, & tira du côté de Samarçande. L'on tient que ce fut aux environs de cette Ville qu'il s'établit, & que luy & les siens embrasserent la Religion Musulmanne.

Les premiers Fondemens que Selgiuk jetta de sa grandeur, après qu'il eut augmenté le nombre de ses Troupes, furent des escarmouches continuelles qu'il fit avec Belilkhan, Gouverneur de la Ville de Samarcande, qui vouloit l'éloigner de son voisinage, & un avantage considérable qu'il remporta enfin sur

luy, par une embuſcade qu'il luy dreſſa. L'entrepriſe en fut ſi bien conduite & le ſuccès ſi heureux, qu'il acquit une très-grande réputation dans tout le Pays, & luy donna enfin la hardieſſe de ſe préſenter devant la Ville de Bokhara, où il fut très-bien reçu.

Selgiuk eut quatre enfans mâles, comme l'on a déja vû. Mais Khondemir appelle le dernier Bigou & non pas Iounos, & dit, que Micaïl mourut fort jeune & laiſſa deux fils, nommez Mohammed & Daoud, qui ſont les mêmes que Thogrul Beg & Giafer Beg. Selgiuk prit grand ſoin de l'éducation de ſes deux petit-fils, & les déclara par ſon Teſtament les ſeuls héritiers de tous ſes biens & de ſon Etat, qui étoit encore naiſſant.

Ces deux jeunes Princes ayant atteint l'âge de porter les armes, joignirent tant d'adreſſe & de conduite à leur valeur, qu'ils étendirent beaucoup, en fort peu de tems, ce petit Etat, par la défaite de pluſieurs Princes de la Tranſoxane, qui ſe soûmirent à leur obéïſſance. Et le bruit de leurs armes & de leurs victoires ſignalées étant venu juſqu'aux oreilles de ce grand Conquérant, Mahmoud, fils de Sebekteghin, ce Sultan leur dépêcha un Exprès pour les convier d'envoyer quelqu'homme de confiance auprès de luy, avec qui il pût traiter d'une affaire importante.

Iſraël, Oncle des deux jeunes Princes, s'offrit d'aller trouver le Sultan pour négocier avec luy, & il fut reçu de ce Prince avec tant de civilité & d'honneurs, qu'il eut ſujet d'abord d'être très-content de ſon Ambaſſade. Mais le Sultan ayant demandé un jour, combien il luy pourroit fournir de Troupes, en cas qu'il en eût beſoin, Iſraël luy fit une réponſe qui l'allarma ſi fort, qu'il crût devoir ſe ſaiſir de ſa perſonne & le retenir priſonnier.

Iſraël tenoit un arc & deux fleches entre ſes mains, lorſque le Sultan luy fit cette demande, & il luy répondit ſur le champ: Si vous envoyez, Seigneur, une des fléches, que je tiens en ma main, dans nôtre Camp, l'on feroit partir incontinent cinquante mille chevaux pour vôtre ſervice, & le Sultan luy ayant demandé encore, combien de gens il pourroit tirer de leur Nation, s'il en avoit beſoin d'un plus grand nombre, Iſraël luy repartit, que s'il envoyoit l'autre fléche, qu'il portoit en main, à l'Ordou de Bilkhan, il pouvoit s'aſſurer ſur cinquante mille autres. Alors Mahmoud voulant pouſſer la choſe, juſques où elle pouvoit aller, inſiſta encore. Il luy demanda enfin, de combien de ſes gens il pourroit faire état, s'il ſe trouvoit preſſé par la néceſſité de ſes affaires. Iſraël luy préſenta ſon arc & luy dit d'un ton ferme: Si vous envoyez cet arc en Turqueſtan, vous en aurez juſqu'à deux cent mille qui viendront à vôtre ſecours.

Ce diſcours épouvanta ſi fort le Sultan, que de crainte qu'Iſraël n'envoyât chez luy quelqu'une de ſes fléches, & ne fit inonder ſes-Etats par une armée de Turcs, il prit la réſolution de le faire conduire priſonnier dans un Château, où il finit ſa vie.

Quelques Hiſtoriens ont écrit, que le Sultan Mahmoud fit paſſer les Selgiucides au de-çà du Gihon, pour ſe ſaiſir des grandes richeſſes qu'ils avoient amaſſées par le pillage des meilleures Villes de la Tranſoxane. Mais Mirkhond aſſure, que les Selgiucides ne paſſerent le Gihon, pour entrer dans le Khoraſſan, que ſous le règne du Sultan Maſſôud, fils de Mahmoud, & que Mohammed, dit Thogrul Beg, & Daoud, nommé autrement Giafer Beg, furent les Chefs de cette expédition.

Ce

Ce même Historien dit de plus, que ces deux Capitaines, après avoir passé ce Fleuve, s'arrêterent dans le Terroir des Villes de Nessa & de Baourd, d'où ils envoyèrent un Exprès au Sultan Massôud, pour luy demander des quartiers, & luy jurerent obéïssance & fidélité de leur part; mais que Massôud reçut fort mal cet Ambassadeur, & luy dit, entre plusieurs autres paroles desobligeantes, que cette Race ou Famille de Selgiuk n'étoit pas sur ses Mémoires, quoyqu'il fût luy-même de Race Turque, étant petit-fils de Sebekteghin, & devant ainsi être bien informé de toutes les Familles & Maisons illustres de cette Nation.

Aussi-tôt que les Selgiucides eurent appris de leur Ambassadeur le mauvais accueil que le Sultan luy avoit fait, & le mépris qu'il avoit témoigné de leur Famille, ils ne manquerent pas de se préparer à la guerre, qu'ils voyoient bien, que Massôud leur vouloit faire, & ils la soûtinrent si bien, qu'après avoir remporté plusieurs victoires sur les armées des Gaznevides, ils se trouverent enfin en paisible possession de toute la grande Province de Khorassan, qu'ils joignirent dès-lors à la Transoxane, & fonderent ainsi cette grande Monarchie, qui s'étendit peu-à-peu dans toute l'Asie.

Ben Schohnah, qui rapporte en abregé l'origine de la Maison des Selgiucides, fait mention de quelques circonstances particulières, qu'il ne sera pas inutile de rapporter ici. Il dit, que Selgiuk étoit fils de Dokak ou Dokmak, mot qui signifie en Langue Turque un Marteau, que les Turcs prononcent aujourd'hûy Tokmak. Ce Selgiuk se trouvant Chef d'une des principales familles du Turquestan, & ayant toûjours une grande suite de Parens & de Gens attachez à son service, le Roy du Turquestan prit jalousie de la trop grande autorité qu'il s'étoit acquise, & l'obligea de sortir de ses Etats & de se retirer dans le Pays des Musulmans, où il prit leur Religion.

Selgiuk s'établit d'abord en un Lieu nommé Gioud, qui étoit des dépendances de la Ville de Bokhara dans la Transoxane, d'où il faisoit avec ses gens des courses continuelles sur les Infidèles, c'est-à-dire, sur les Turcs, qui n'étoient pas Mahometans, & il les fatigua pendant tout le cours de sa vie, qui fut très-longue; car il vêquit jusqu'à l'âge de cent & sept ans.

Le même Auteur ne donne que trois enfans à Selgiuk, quoique les Historiens Persiens tous unanimément luy en donnent quatre. Ces trois enfans, selon Ben Schohnah, sont Alp-Arslan, Miçaël & Moussa. Micaël mourut en Transoxane, dans la guerre qu'il faisoit aux Infidèles. C'est pourquoy il est qualifié dans la Généalogie des Selgiucides du titre de Schehid, c'est-à-dire, de Martyr, & laissa aussi trois enfans, à sçavoir, Iebegou, Thogrul Beg & Daoud. Ce dernier est le même, que Giafer Beg. Et Thogrul Beg fut le premier de cette Famille, qui fut salué & couronné Sultan dans la Ville de Nischabour, Capitale du Khorassan, l'an 429 de l'Hegire.

L'Auteur du Nighiaristan écrit, que la Race Turquesque, dite des Selgiucides, descend des anciens Turcomans, & nomme le lieu où Israël disoit que l'on pouvoit envoyer une de ses fléches, Belgian que les autres Auteurs appellent Bilkhan, & ajoûte, que le même Israël fut conduit prisonnier dans le Château de Calengiar, où il demeura enfermé pendant sept ans avant sa mort.

Ebn Amid raconte aussi l'origine des Selgiucides avec quelques circonstances particulières dans son Tarikh Al Moslemin. Mais comme cet Ouvrage est imprimé

primé & traduit sous le nom de l'Histoire Saracenique, on se contentera de renvoyer le Lecteur aux pages 267 & 268 de ce Livre.

Mais l'on ne peut pas se dispenser de remarquer, que Mirkhond dit dans la Généalogie de Ginghizkhan, que les Selgiucides étoient de Race Mogolienne, & descendoient de Bouskin Salegi, fils d'Alankavah, né d'une façon miraculeuse. *Voyez* le titre d'Alankavah.

Il dit de plus, que les Selgiucides, après avoir conquis la Transoxane & le Khouarezm, passerent dans le Khorassan sous Massoud, fils de Sebekteghin, l'an 424 de l'Hegire.

L'Empire de ces Princes s'étendoit sous le règne du Sultan Malekschah, depuis Anthakiah jusqu'à Urkend, c'est-à-dire, depuis la Ville d'Antioche en Syrie, jusques à Urkend en Turquestan, ce qui doit s'entendre cependant de la seule Dynastie des Selgiucides de l'Iran, desquels on parlera cy-après. Car celle des Selgiucides de Roum porta les Limites de son Empire depuis Halep jusques assez près de Constantinople. Et ceux qui ont été nommés les Selgiucides de Kerman, ont possedé les Provinces de la Perse qui s'étendent jusques aux rivages du Fleuve Sind, qui est l'Indus.

SELGIUKIAN en Persien, & Selgiukioun ou Selagekah en Arabe. Ce sont les Selgiucides, comme l'on a déja remarqué, que tous les Orientaux partagent en trois Dynasties contemporaines & non successives, qui ont règné plus ou moins dans l'Asie, à sçavoir, ceux d'Iran, ceux de Kerman & ceux de Roum.

SELGIUKIAN IRAN. Les Selgiucides de l'Iran ou de la Perse.

L'Auteur du Nighiaristan donne à cette Dynastie quatorze Princes, & fixe son commencement en l'an 429 de l'Hegire, & termine sa durée, qu'il dit avoir été de 161 ans, dans la 593 année de la même Hegire, ce qui est conforme à Khondemir & au Lebtarikh. Il est vray, que celuy-cy met la fin du règne de Thogrul, fils d'Arslan, dernier Sultan de cette Dynastie, l'an 590 de l'Hegire. Mais Katib ou Kiatib Zadeh, dit Hagi Khalfah, dans son Ouvrage, intitulé Takouim Al Tavarikh, dit, que cette Dynastie a eu quinze Sultans, qui ont commencé à règner l'an 432 & fini en 590 de l'Hegire, & ne luy donne que 158 ans de durée. L'on suivra icy, dans la succession de ces Princes, ce que Khondemir & le Nighiaristan en ont écrit.

Le premier Prince de cette Dynastie est Rocneddin, Abou Thaleb Mohammed, dit Thogrul Beg, fils de Michel, fils de Selgiouk, qui a règné vingt-six ans.

Le second, Abou Schegiâ Mohammed, dit Alp-Arslan, fils de Giafer Beg, & neveu de Thogrul Beg, a règné neuf ans & six mois.

Le troisième, Moêzeddin Aboul Fath, dit Malekschah, fils d'Alp-Arslan, a règné vingt ans.

Le quatrième, Rocneddin Aboul Modhaffer Cassem, dit Barkiarok, fils de Malekschah, a règné douze ans.

Le cinquième, Gaïatheddin Abou Schegiâ Mohammed, fils de Malekschah & frère de Barkiarok, a règné treize ans & six mois.

Le sixième, Moêzeddin Borhan, dit Sangiar, fils de Malekschah & frère des Sultans précédens Bakiarok & Mohammed, a règné quarante ans & quatre mois.

Le

Le septième, Mogaïetheddin Mahmoud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah, a règné treize ans & deux mois.

Le huitième, Rocneddin Thogrul Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah & frère de Mahmoud ſon Prédéceſſeur, a règné trois ans & deux mois.

Le neuvième, Gaïatheddin Maſſôud Ben Mohammed, petit-fils de Malek ſchah & frère de Thogrul ſon Prédéceſſeur, a règné dix-huit ans & ſix mois.

Le dixième, Mogaïetheddin Malek ſchah Ben Mohammed & petit-fils de Malek ſchah I du nom, car celuy-cy eſt le ſecond, a règné au plus quatre mois. Quelques-uns le font fils de Mahmoud & non pas de Mohammed, ce qui eſt plus juſte. Car il ſucceda, ſelon Khondemir, à ſon Oncle paternel Maſſôud Ben Mohammed.

L'onzième, Gaïatheddin Mohammed Ben Mahmoud, a règné ſept ans.

Le douzième, Moêzeddin Caſſem Ben Mohammed Ben Malek ſchah, dit Soliman ſchah, a règné environ ſix mois.

Le treizième, Aboul Modhafer Zeïneddin, dit Arſlan, fils de Thogrul, fils de Mohammed, fils de Malek ſchah, a règné quinze ans ou environ, dit Khondemir, & ſelon le Nighiariſtan, quinze ans, huit mois & quatre jours.

Le quatorzième, Rocneddin Caſſem, dit Thogrul Ben Arſlan, ſucceda à ſon père, & règna dix-huit ans, & dix mois & demi.

L'Auteur du Lebtarikh luy donne environ vingt-neuf ans, & dit, qu'il mourut l'an 590 de l'Hegire, & qu'il fut défait & tué par Tacaſch ou Tekeſch, Sultan des Khouarezmiens, qui termina ainſi cette Dynaſtie des Selgiucides de l'Iran & s'empara de leurs Etats.

Voyez les titres particuliers de chaque Sultan de cette Dynaſtie.

SELGIUKIAN KERMAN. Les Selgiucides du Kerman, qui eſt la Caramanie Perſienne.

Tous les Hiſtoriens conviennent, que cette Dynaſtie commença l'an 433 & finit l'an 583 de l'Hegire, & qu'elle a eu onze Princes, qui ont règné pendant l'eſpace de cent cinquante ans.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie eſt Caderd ou Cadherd, qui étoit fils de Giafer Beg, frère cadet de Thogrul & par conſéquent fils, comme luy, de Michel & petit-fils de Selgiuk. Il a regné trente-deux ans.

Le ſecond eſt Solthan ſchah, fils de Caderd, qui a règné douze ans.

Le troiſième, Touran ſchah, fils de Caderd, qui a règné treize ans & ſix mois.

Le quatrième, Iran ſchah, fils de Touran ſchah, a règné cinq ans.

Le cinquième, Aruan ſchah, fils de Kerman ſchah, qui n'a pas règné, & qui étoit néanmoins fils de Caderd, a règné quarante-deux ans.

Le ſixième, Mogaïetheddin Mohammed, fils d'Arſlan ſchah, a regné quatorze ans. Quelques-uns luy donnent le nom de Touran ſchah.

Le ſeptième, Mohieddin Thogrul ſchah, fils de Mohammed. Ce Prince ayant eu pluſieurs guerres avec Beheram ſchah, Arſlan ſchah & Touran ſchah pendant l'eſpace de vingt ans, il eſt difficile de fixer la durée de ſon règne. Le Nighiariſtan luy donne cependant douze ans.

Le huitième, le neuvième, le dixième & l'onzième, ſont Arſlan ſchah Ben Thogrul ſchah, Beheram ſchah, fils de Thogrul ſchah, Touran ſchah Ben Thogrul ſchah, & Mohammed ſchah Ben Beheram ſchah, Ben Thogrul ſchah, tous

Enfans ou Neveux de Thogrul ſchah, & ont des règnes ſi confus, les uns avec les autres, qu'il n'y a que Touran ſchah auquel on puiſſe aſſigner huit années. C'eſt pourquoi l'Auteur du Takouim Al Tavarikh ne compte que neuf Sultans dans cecte Dynaſtie. Ainſi Malek Dinar qui étoit de la Race d'Ali, s'étant rendu Maître du Kerman l'an 583 de l'Hegire, ſelon le Tarikh Khozideh & ſelon Khondemir, la Dynaſtie des Selgiucides de Kerman, que l'on nomme auſſi des Caderdiens, prit fin. *Voyez* les titres particuliers de ces Princes.

SELGIUKIAN ROUM. Les Selgiucides de Roum. C'eſt le nom de la troiſième Dynaſtie qui a règné dans le Pays de Roum, c'eſt-à-dire, des Romains ou plûtôt des Grecs, dont les Empereurs prenoient la qualité d'Empereurs des Romains, & c'eſt cette partie de l'Aſie que nous appellons aujourd'huy l'Aſie Mineure ou la Natolie.

Cette Dynaſtie commença l'an 480, & finit l'an 700 de l'Hegire, de ſorte qu'elle a duré 220 ans ſous quinze Sultans, & cela ſelon le ſentiment commun des Hiſtoriens Orientaux. Cependant l'Auteur du Takouim Al Tavarikh met ſon commencement en 477, & luy donne par conſequent 223 ans de durée.

Le premier Sultan de cette Dynaſtie fut Soliman, fils de Coutoulmiſch, fils d'Iſraël, fils de Selgiouk. qui commença ſon règne l'an 480, & mourut l'an 500 de l'Hegire, après avoir regné vingt ans.

Le ſecond Daoud, dit Kilig' Arſlan Ben Soliman, a règné ſelon Khondemir dix-huit ans, & ſelon le Nighiariſtan, quatre ans ſeulement.

Le troiſième Maſſoud, fils de Kilig' Arſlan, a règné dix-neuf ans.

Le quatrième, Kilig' Arſlan Ben Maſſoud, a règné ſelon Khondemir, dix ans & ſelon le Nighiariſtan vingt.

Le cinquième, Rocneddin Soliman Ben Kilig' Arſlan, a règné vingt-quatre ans, & fut long-temps en diviſion avec ſon frère Gaïatheddin Caïkhoſrou, qui ſe ſoûmit enfin à luy.

Le ſixième, Azzeddin Kilig' Arſlan, fils de Soliman, qui n'étant encore qu'enfant, fut incontinent dépoüillé par ſon Oncle Gaïatheddin Caïkhoſrou.

Le ſeptième, Gaïatheddin Caïkhoſrou règna pendant ſix ans, après avoir dépoüillé ſon Neveu, & fut défait par ce même Neveu, qui avoit été delivré de priſon.

Le huitième, Azzeddin Caïcaous, fils de Gaïatheddin Caïkhoſrou, règna un an ſeulement après ſon père.

Le neuvième, Alaeddin Caïcobad, fils de Caïkhoſrou & frère de Caïcaous, a règné vingt-ſix ans.

Le dixième, Gaiatheddin Caïkhoſrou Ben Caïcobad, qui eſt le II de ce nom, a règné huit ans.

L'onzième, Rocneddin Soliman Ben Caïkhoſrou, qui eſt le II du nom, a règné vingt-ans.

Le douzième, Caïkhoſrou Ben Soliman, qui ſucceda à ſon père étant encore enfant, a règné dix-huit ans.

Le treizième, Gaïatheddin Maſſoud Ben Caïcaous Ben Caïkhoſrou. Celuy-ci étant mort l'an 687, ſon Neveu Caïcobad luy ſucceda. Le Nighiariſtan compte ce Prince pour le quatorzième, & marque Caïcobad pour le quinzième & le dernier de cette Dynaſtie.

Le

Le quatorzième ou le quinzième, selon le Nighiaristan, est Caïcobad Ben Feramorg' Ben Caïcaous, qui fut mis sur le Trône des Selgiucides, par Gazan khan Empereur des Mogols. Mais s'étant quelque temps après revolté, Gazan non seulement le fit tuer, mais extermina encore tout ce qui restoit de la Race des Selgiucides. Et ce fut en cette manière, que finit la Dynastie des Selgiucides de Roum, l'an 700 de l'Hegire.

Il y a sur le sujet de cette Dynastie une grande difference pour les noms & pour la suite entre Khondemir & le Nighiaristan. Il faut voir les titres de ces Sultans chacun en leur particulier.

L'on remarquera ici seulement en général touchant les Selgiucides de l'Iran, que sous le règne de Thogrul Ben Arslan, avant qu'il eut été défait par Tacasch, l'on ne croyoit pas qu'il pût s'élever une puissance pareille à la leur dans toute l'Asie. Cependant cette grande puissance tomba tout d'un coup par les intrigues de l'Atabek Kilig' Ebnaig', qui furent cause de la disgrace de Thogrul. Et à l'égard de ceux de Roum, Alaeddin Caïcobad fut celuy qui porta leur grandeur au plus haut point où elle pût arriver & un autre Caïcobad, qui s'étoit attiré mal à propos l'indignation des Empereurs Mogols ou Tartares, fut cause de leur dernière ruïne.

L'on ajoûtera aussi, que Mostafa Hagi Khalfah, surnommé Kiatib zadeh, fait mention d'une quatrième Dynastie des Selgiucides, qui ont règné dans la Ville d'Halep & autres lieux de la Syrie. Il dit qu'elle fut fondée l'an 471 de l'Hegire, par Takasch Al Selgiouki, & qu'elle finit au bout de quarante ans, l'an 511 de la même Hegire, par la mort du Sultan Mohammed Al Selgiouki.

SELIM. Schah Selim. C'est le nom du fils d'Akbar, fils d'Humaioun, Roy des Indes, que nous appellons le Mogol. Il succeda à son Père, & prit le surnom de Gehanghir, l'an de l'Hegire 984 de J. C. 1576. Ce Gehanghir fut père de Schahgehan, autrement nommé Sultan Khoroum, & celuy-cy père d'Avrenkzeïb, que quelques Voyageurs appellent, par corruption, Oranzeb & Orangeb.

SELIM KHAN Ben Baïazid Khan. C'est Selim I du nom, neuvième Sultan de la Dynastie des Ottomans, que quelques-uns comptent l'onxième, en mettant Soliman & Moussa, enfans de Bajazet, I du nom, au nombre des Sultans.

Il étoit fils de Baïazet II du nom, & nâquit l'an 877 de l'Hegire, de J. C. 1472 dans la Ville d'Amasie en Natolie. Il commença son règne âgé de plus de quarante ans l'an 918 de l'Hegire, après avoir, par la faveur des Janissaires, contraint son père de descendre du Trône, pour l'y faire monter. Le prétexte de sa rebellion contre son père, fut la crainte qu'il eut qu'il ne luy preferast Ahmed son frère.

Ce Prince vint à Constantinople par la Mer Noire, & donna bataille à son père dans la Campagne de Zorli ou Tchourlou, dans la Trace ou Romelie, dans laquelle il fut défait, & eut même beaucoup de peine à se sauver par la fuite jusques à Cafa dans la Crimée. Nonobstant cette déroute, il sçut si bien cabaler & gagner l'amitié des Janissaires, que Bajazet son père fut obligé de quitter Constantinople, & de se retirer à Dimotiche, qui étoit le lieu de sa naissan-

naissance. Mais il ne put pas y arriver; car il mourut en chemin du poison que Selim son fils luy fit donner, selon la créance commune.

Les Musulmans n'écrivent rien de cette action détestable. Il n'y a que les Historiens Chrétiens qui écrivent, que Selim fit donner de la poudre de diamant à son père par un Médécin Juif, auquel il fit couper aussi-tôt la tête.

Selim songea dès le commencement de son règne de se défaire d'Ahmed & de Corcut ses deux fréres, qui luy avoient paru être ses competiteurs à l'Empire. Il ne put néanmoins avoir entre ses mains Ahmed, que l'an 920 en l'attirant hors des lieux forts de la Caramanie où il se tenoit caché, par de fausses lettres, dans lesquelles on luy promettoit l'Empire. Car pour Corcut qui n'étoit point armé, il luy fut fort aisé de s'en délivrer.

Selim, après avoir pacifié le dedans de ses Etats, pensa sérieusement à faire la guerre au dehors, & à faire éclorre les grands desseins qu'il avoit formez depuis long temps, de renverser la puissance des Rois de Perse, & des Sultans d'Egypte.

Schah Ismaël Sofi, Fondateur de la Dynastie des Rois qui regnent aujourd'huy en Perse, avoit fait de si grands progrès dans l'Asie, qu'il n'y avoit que la puissance des Ottomans qui pût borner ses conquestes. Schah Ismaël étoit déja dans l'Armenie. Selim vint au devant de luy, & le trouva dans la Plaine de Gialderan, & luy livra cette fameuse bataille, où Selim remporta une victoire signalée, qui obligea Ismaël de se sauver dans la Ville de Tauris, & delà, jusques à Sultanie, laissant plusieurs Provinces de ses Etats en proye au vainqueur. *Voyez* le titre de Ismaël Sofi.

Selim, après cette Victoire, se fit ouvrir les portes de la Ville de Tauris, d'où il enleva tous les Artisans qu'il fit passer à Constantinople, & il avoit dessein d'hyverner avec son armée à Carabag, Ville des dépendances de Tauris, pour achever sa conqueste & chasser entièrement Ismaël de la Perse, si les Jannissaires qui se mutinerent, ne l'eussent obligé de retourner en Natolie, & de s'arrêter dans la Ville d'Amasie.

Ce fut dans cette Ville, que Selim irrité fit mourir plusieurs Bachas, qu'il crut avoir été les Auteurs de cette rebellion, après quoy il retourna l'an 921 de l'Hegire, dans la Ville de Constantinople, pour se préparer à une seconde expedition qu'il disoit vouloir entreprendre contre Schah Ismaël. Mais le veritable dessein de ce Prince étoit d'attaquer le Sultan d'Egypte & de Syrie, qu'il sçavoit avoir fait une Ligue étroite avec le Persan.

En effet, Selim passa la Mer dès l'année suivante, qui fut l'an 922 de l'Hegire, traversa la Natolie, & tourna tout à coup sur les Terres de ce Sultan. Ce prince qui portoit le nom de Cansou Gauri, que nos Historiens appellent Campson, vint en personne au devant de Selim & luy donna bataille. Mais l'ayant perduë, & se retirant néanmoins encore avec des Troupes considérables, il eut le malheur d'être écrasé sous les chevaux des fuyards, & donna ainsi à son Vainqueur l'entrée dans la Syrie, qu'il n'eut pas grande peine de conquerir après cette déroute.

Selim attaqua aussi-tôt & prit la Ville d'Halep, & peu après celle de Damas, d'où il visita les Lieux saints de Hierusalem, & disposa ensuite toutes choses pour se mettre en état de passer en Egypte & de combattre Thomam Baï, qui avoit été élu Sultan par les Mamelucs, après la mort de Cansou.

L'an 923 de l'Hegire, Selim se rendit Maître du Caire en Egypte, & défit

par-

par deux fois l'armée de Thomàm Baï; qui ne put échaper par sa fuite, ni éviter la colère du Sultan, duquel il avoit fait tuer par deux fois les Ambassadeurs. Car Selim l'ayant entre ses mains, le fit pendre à une des Portes du Caire, en punition de sa perfidie.

Selim, après cette grande conqueste, dans laquelle il fut secondé & servi très-utilement par le fameux Sinan Bacha; divisa l'Egypte & la Syrie, en plusieurs Sangiacs ou Bannières, selon la coûtume des Turcs, & retourna glorieux & triomphant à Constantinople, avec le dernier Khalife de la seconde Dynastie des Abbassides, qui tenoient leur siège en Egypte, auquel il assigna une pension journalière pour sa dépense. *Voyez* le titre de ces Khalifes.

Selim Khan; possédoit de très-belles qualitez, car outre la valeur qu'il possedoit à un si haut point, & qu'il a fait paroître dans toutes ses entreprises militaires, il possedoit aussi toutes les Sciences estimées par les Musulmans. Il étoit très-sçavant en Arabe, en Persien & en Turc, & l'on a de très-beaux Vers de sa composition. Il tomba malade sur le chemin de Constantinople à Andrinople, & mourut justement dans le lieu, où il avoit donné bataille à son père Bajazet, l'an 926 de l'Hegire, de J. C. 1519, après un règne de huit ans & huit mois, & laissa pour successeur son fils Soliman, le nom duquel n'est pas moins célébre parmy les Turcs, que celuy de son père.

L'on peut encore mettre entre les conquestes de Selim celle qu'il fit de l'Iemen ou Arabie heureuse, sous la conduite de Sinan Pacha; qui a été décrite par Cothbeddin Al Mekki dans le Livre, intitulé Bark Al Iemani. *Voyez* ce titre.

SELIM KHAN Ben Soliman Khan. C'est Selim II, fils de Soliman, onzième ou treizième Sultan, qui succeda à son père à l'âge de quarante deux ans, l'an 974 de l'Hegire. Il continua pendant quelque temps la guerre que son Père faisoit en Hongrie lorsqu'il mourut. Mais enfin, il fit la paix avec l'Empereur Maximilien l'an 975 de l'Hegire, aux conditions que chacun retiendroit de son côté ce qu'il avoit occupé.

L'an 977, il fit assieger la Ville de Nicosie, Capitale de l'Isle de Chypre, & s'en rendit le Maître, & celle de Famagouste en 979, & ce fut par cette conqueste que toute l'Isle de Chypre tomba sous son obéissance.

Cependant, ce fut dans cette même année 979, que Selim perdit la fameuse bataille de Lepante. Mais l'an 981, il reprit en Afrique la Goulette, dont les Espagnols s'étoient emparez, & les chassa d'Afrique, où ils bâtissoient une nouvelle Forteresse entre Tunis & la Goulette.

Ce Prince mourut de débauche l'an 982 de l'Hegire, qui est de J. C. 1574, & laissa pour successeur Morad Khan son fils, qui est Amurat troisième du nom.

SELMAN. Abou Abdallah Selman Al Farsi, appellé aussi Selman Al Khaïr. C'est le nom d'un Affranchi de Mahomet, qui étoit Persien de Nation. L'on dit qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit lû les Livres Saints & voyagé beaucoup. Cependant, il fut des premiers & des plus considérables entre les Musulmans; ensorte que quelques-uns disent de luy que bana aleslam, c'est-à-dire, que c'est luy qui a bâti le Musulmanisme.

Il y a dans la Vie de Mahomet, que dans la journée du Khandak, c'est-à-dire, du Fossé ou de la Tranchée, Mahomet ayant assigné quarante brasses de Terrain à creuser pour chaque dixaine d'hommes, chacun vouloit avoir Selman de son côté, à cause de sa vigueur, & les Fugitifs de la Mecque d'un côté, & les Auxiliaires de Médine de l'autre, étant divisez sur son sujet, Mahomet prononça ces paroles: Selman menna ahel albeït, Selman est à nous & de nôtre Maison & il ajoûta même, V hou ahed alladhin eschtacat alaïhem alginnat, & il est un de ceux que le Paradis désire, c'est-à-dire, du nombre des Predestinez.

L'Auteur du Raoudhat alakhiar raporte, que Selman mourut dans la Ville de Madaïn Capitale de la Perse, de laquelle Omar l'avoit fait Gouverneur l'an 35 de l'Hegire, à l'âge de deux cent cinquante ans.

Le même Auteur ajoûte, qu'il vivoit du travail de ses mains, & qu'il donnoit le surplus de ce qu'il gagnoit aux pauvres. Abou Horaïrah & Ans Ben Malek, deux Personnages de grande autorité sur les Traditions, avoient reçu les leurs de Selman, & Selman immediatement de Mahomet.

SELMAN. Nom d'un Poëte Persien, qui vivoit sous le règne du Sultan Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de Thoussi, sur le sujet de la Poësie de Selman.

SEMAK. Nom d'une Constellation que les Arabes appellent encore avec une Epithete particulière, Al Semak Al Rameh, c'est-à-dire, le Semak qui porte une Lance. C'est ce que les Grecs & les Latins appellent *Arcturus.* Il y a aussi un autre Semak auquel on donne l'Epithete de Aâzal, c'est-à-dire, Desarmé, & c'est ce que nous appellons *Spica Virginis*, & aussi en Arabe Sunbulah.

Il y a une Tradition que Mahomet a dite de luy: Vacada valadto fil semak, *Je suis né sous le Semak*, c'est-à-dire, sous l'Epic de la Vierge. Car les Musulmans disent, que les Signes de la Vierge & de la Balance, qu'ils appellent Sunbulah & Mizan, sont l'Horoscope des Prophètes.

Ces deux Semak sont appellez par les Astronomes Arabes Al Samacani, & plusieurs des nôtres leur donnent le nom de Pied du Lion.

SEMENDEL & Semender. *Voyez* le titre de Samander & celuy de Sendel.

SEMENDOUN. Nom d'un Div ou Geant défait par Caïoumarrath, premier Roy de Perse. C'est le Briarée des Grecs; car les Romans Orientaux disent qu'il étoit armé de plusieurs bras, & ils luy en donnent jusqu'à cent & un. *Voyez* le titre de Samander.

SEMENDRIAH. Ville de la Raschie ou Servie, située sur le Danube, un peu au dessous de Belgrade. C'est le Siège d'un Sangiak. On appelle aussi cette Ville du nom de Senderovia, qui est pris du nom Esclavon qu'elle porte de Sandrevv, qui est corrompu de celuy de Saint André.

Cette Ville fut prise par le Sultan Amurat II, sur le Despote de Servie nommé George, & sur ses Enfans l'an 842 de l'Hegire.

SEMENGIAN. Nom d'un petit Pays, qui fait une partie de la Province de Thokhareftan, qui eft des plus Septentrionales de l'Empire de Perfe.

SEMENOUN. Nom d'un Perfonnage eftimé pour être un des plus Spirituels & des plus Devots du Mufulmanifme. Car il étoit tellement transporté de l'amour de Dieu, que fa vie étoit une contemplation, & une extafe continuelle.

SEMGIOUN. Ebn Semgioun. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Adouiat almofredat, des Medicamens fimples.

SEMIRAH. Nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire, que le nom de Semiramis a été composé du mot de Semirah & de celuy de Homaï.

SEMIREM & Semrem. C'eft Semiramis, dont le nom n'eft point inconnu aux Hiftoriens Orientaux. *Voyez* le titre de Simrah & Semirah.

SEMNANI, furnom de Rocneddin Ala aldoulat, homme reputé Saint pendant fa vie & après fa mort par les Mufulmans. L'Emir Giouban le vifita, & l'envoya au Sultan Abou Saïd Ben Al Giaptou, Empereur des Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de ce Sultan.

SEMREM. *Voyez* les titres de Semirah & de Semirem.

SENA & Senan. C'eft en Arabe ce que nous appellons en François Sené. C'eft le nom d'un Arbre dont on appelle ordinairement les feüilles qui font purgatives, les Feüilles Orientales, felon le langage des Pharmaciens. La plus grande partie du Sené, dont nous nous fervons, vient d'Egypte, & c'eft-là où eft le Fermier du Grand Seigneur, qui eft ordinairement un Juif, lequel a fes Sous-Fermiers & Correfpondans prefque dans toutes les Echelles du Levant, & de la Chrétienté.

Les Arabes appellent Senaouani, les deux Senez, les feüilles du Cyprus ou Cyperus, qui eft le Souchet, mêlées avec celles du Sené, dont ils fe fervent pour noircir le poil.

SENAI. Nom d'un Poëte Perfien, qui eft fouvent cité fous les titres de Kouageh Senaï & de Hakim Senaï. Son nom propre étoit Mohammed Ben Adam. Il eft Auteur d'un Livre Perfien, intitulé Elahi Nameh, qui contient des Elans, des Afpirations, & des Prières faites à Dieu.

Ce Perfonnage avoit acquis une grande reputation de probité & de Doctrine & l'on dit, que ce fut luy qui ramena par fes Inftructions fpirituelles le Poëte Emadi à une vie plus reguliére, & le porta enfin à embraffer la Profeffion Religieufe.

Senaï travailla auffi pour Gaïatheddin, fils de Rafchid, Vizir du Sultan Abou Saïd Ben Al Giaptou. *Voyez* les titres de ce Prince, de Emadi & de Hadi.

SENAM. Nom d'un Château de la Transoxane, où s'étoit retiré le fameux Imposteur de Merou, nommé Hakem Ben Haschem, & surnommé Burkâï & Mocannâ. *Voyez* le titre de Hakem, & celuy de Mahadi, Khalife Abbasside.

SENAN. Ce mot Arabe signifie premièrement, la pointe d'un instrument de fer, & même de la Pierre qui sert à l'aiguiser, & c'est en second lieu, aussi bien que Sonan, le plurier de Sunnah, qui est la Loy ou la Tradition Legale & Juridique des Musulmans. *Voyez* le titre de Sonnah.

C'est en troisième lieu, le nom propre d'un Homme, que les Turcs appellent ordinairement Sinan. *Voyez* le titre de Sinan.

SENAN Ben Ahmed Ben Tholon. Nom d'un Prince de la Dynastie des Tholonides, qui regnerent en Egypte, sous le Khalifat des Abbassides. Il avoit succedé à ses Neveux; mais il fut le dernier de sa Race. *Voyez* le titre de Tholon.

SENAN Ben Thabeth Ben Corrah. Nom du premier Médécin de Caher Billah, Khalife Abbasside. Ce Personnage étoit Sabien de Religion, aussi-bien que ses Ancêtres. Mais le Khalife l'obligea de se faire Musulman, & c'est ce qui luy a fait donner le surnom d'Al Caheri. Il excelloit dans l'Astronomie; car les Sabiens faisoient une profession particulière de cette Science.

Aboul Farage raconte une avanture assez plaisante, qui luy arriva dans l'examen d'un Médécin, qui ne sçavoit ni lire, ni écrire. *Voyez* cet Auteur dans la Vie de Caher Billah.

SENAN Ben Ulvan. Nom du Pharaon ou Roy d'Egypte, qui regnoit du temps que le Patriarche Abraham vint avec Sarah, en ce Pays-la, selon le Tarikh Montekheb.

SENAN ou Sinan Al Nischabouri. Nom d'un Imposteur, lequel se fit suivre dans la Province de Khorassan, & ramassa une Troupe de Croquans & gens sans aveu, qui se revolterent contre le Khalife Abou Giafar Al Mansor. Cet Homme étoit Mage de Religion, & eut la hardiesse de se présenter en bataille rangée contre Giamhour, Général d'Al Mansor. Mais il fut défait luy & les siens, & sa Secte qui estoit le Magisme, entièrement abolie dans tout le Khorassan.

SENAN SCHAE'R. Senan le Poëte, que l'on peut aussi nommer Sinan. C'est ainsi que l'on nomme ordinairement Senaneddin Jousouf Al Roumi, Auteur d'un Commentaire sur le Livre de Samarcandi, intitulé Adab albahath. Ce Commentaire porte le titre de Haschiat, qui signifie Frange & Bordure; c'est ce que nous appellons ordinairement des Notes Marginales, ou des Scholies.

SENASCHERIVA. Nom Arabe de celuy que les Juifs appellent Sennacherib, Roy des Assyriens, qui leur fit la guerre.

Les

Les Historiens Arabes le nomment aussi Siasserneya, & l'Auteur du Raoudhat alhobab dit, qu'il étoit des Descendans d'Esau, & qu'il avoit souffert pendant sa vie de très-grandes calamitez.

Khondemir rapporte, que l'an 18 de l'Hégire, sous le Khalifat d'Omar, pendant la conqueste que les Musulmans faisoient de la Syrie, & dans un temps que la peste y regnoit, l'on trouva dans un sepulcre sousterrain le corps de Sennakerib, assis sur une chaire d'or avec une inscription en charactères Syriens ou Chaldaïques, dont le sens étoit: Le plus grand mal qui arrive aux hommes est l'oubli de la mort, & celuy du compte qu'ils doivent rendre à Dieu de leurs actions, quoyque les sepulcres de leurs parens & amis qui les environnent, les avertissent de ces deux choses. *Voyez* aussi le titre de Senharib.

SEND & Sind. Les Arabes divisent ordinairement le Pays des Indes, que les Turcs & les Persans appellent Hindostan, en deux Parties, à sçavoir en celle qu'ils appellent Hend ou Hind, & en celle de Send ou Sind.

Le mot du Sind signifie proprement le Fleuve que nous appellons Indus, & par extension, tout le Pays qui est au deça à l'Occident, & au de-là à l'Orient, comme contigu à ce Fleuve, que les Persans appellent aussi Sindab, & quelques Arabes Sendad. C'est de la même façon que les Arabes, qui appellent le Fleuve du Jourdain Arden, donnent souvent ce même nom à toute la Judée, Galilée & Palestine.

Les Géographes Orientaux écrivent, que le Pays de Send a à son Orient celuy de Hend, qui est proprement la Partie des Indes qui est aux environs de deçà & de de-là le Gange depuis sa source jusques à son embouchure, à l'Occident les Provinces de Kerman, de Macran & de Segestan, comprises aujourd'huy sous l'Empire des Perses.

Il a à son Septentrion une Partie du Hend ou le Cabul, & le Touran ou Turquestan, que quelques-uns appellent en cet endroit, Turk Hind & nos Géographes *Indo-Scythia*, & enfin au Midy, la Mer de Perse, qui le borne en forme d'Arc, ce que les Arabes appellent, fi sebil tacouis, que nous appellerions-nous en forme d'Anse ou de Golfe.

Plusieurs Géographes comprennent la Province de Multan, aussi bien que celles de Zablestan, de Gaznah & de Gour, & même les Villes de Deïbul & de Mansourah, qui sont peut-être Diu, & Surate dans le Pays de Sind, & celle de Biroun, qui a donné la naissance au fameux Auteur de la Géographie, intitulée Canoun Al Birouni. *Voyez* aussi le titre de Hend ou Hind.

SEND. Ebn Send. Mohammed Ben Send. Nom d'un Auteur, qui a composé le Livre, intitulé Arbâin motabaïnat, les quarante Traditions les plus illustres.

SENDAB. Le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de Send.

SENDABOUN. Ville Maritime des Indes. *Voyez* le titre de Sendan.

SENDAD. Les Arabes appellent de ce nom, le Fleuve Send ou Indus. Ce mot peut être corrompu du Persien Sendab. *Voyez* cy-dessus.

SENDAFOULAT & Sendifoulat. Nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Ocean Indique Oriental, qui est une des principales Echelles, ou Entrepots du Commerce des Indes, de la Chine & du Japon, selon le Scherif Al Edrissi. Elle n'est éloignée d'une autre Isle qui porte le nom de Senf, que l'on place ordinairement plus vers le Midy, que de dix journées de navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée Khancou, seulement que de quatre.

Le même Edrissi dit, dans la dixième Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de douze, & il qualifie de ce nom des Ouvertures de Montagnes qui sont autant d'Embouchures de différentes Rivières qui se déchargent dans la Mer, & par où les Vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR & Sendapour, que l'on trouve aussi souvent nommée Sendafoul & Sendapoul. Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent Balad Al Foulfoul, Pays du Poivre & Belad Al Mibar, que nous appellons la Coste de Malabar sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent, que c'est dans le Terroir de cette Ville, que les Cannes, qui portent le Thabaschir, croissent abondamment. *Voyez* le titre de Thabaschir.

SENDAN. Ville maritime des Indes, que quelques-uns appellent Sendaboun. Le Géographe Persien dit, qu'elle est bâtie sur le bord de la Mer, qu'il appelle Deria akhdhar, la Mer Verte, qui est proprement le Golfe de Cambaya.

SENDEL & Sender. *Voyez* les titres de Samandel, Semendel & Semender; c'est la Salamandre.

SENF, Sinf & Sinfi, Isle de la Mer des Indes. *Voyez* le titre de Bahr Al Sinf, & celuy de Sendafoulat.

SENHARIB. Sennacherib, que les Orientaux appellent Roy de Moussal. C'est le même que le Roy d'Assyrie, de qui l'armée fut défaite par l'Ange Exterminateur sous le Roy Ezechias, & qui fut tué par ses deux Enfans dans la Ville de Ninive.

Ces deux Enfans sont nommez par Ebn Batrik, Anzarmelakh ou plûtôt Anzar Malek & Seraffera. Le nom de ce dernier approche fort de celuy de Siasserneva, nom que l'on donne à son père. *Voyez* le titre de Senascheriva.

L'on trouve un Roy d'Armenie de ce même nom, qui attira dans ses Etats Costha Ben Loucah, Philosophe Chrétien, natif de la Ville de Bâlbek, qui vivoit sous le Khalifat de Môtamed Billah l'Abbasside.

SENN & Sinn. *Voyez* les titres de Senah, de Senan, Sinan & Sonan.

SENNAMAR. Nom d'un célèbre Architecte, qui bâtit deux Palais ou Châteaux, qui ont passé chez les Arabes pour être du nombre de ces Ouvrages, que l'on appelle les Miracles du Monde.

Les noms de ces deux Châteaux sont Sedir & Khaouarnak, qui furent bâtis pour Nôman Al Aôuar, dixième Roy des Arabes de la Dynastie de ceux qui regnoient à Hirah, & l'on rapporte que l'artifice de ces bâtimens étoit si grand, qu'une seule pierre en lioit toute la structure, & que la couleur des pierres de leurs murailles changeoit plusieurs fois dans le même jour.

Les Historiens Arabes disent, que Nôman fit de très-riches présens à cet Architecte, pour le recompenser de son travail; mais qu'après avoir consideré que cet homme en pouvoit bâtir de semblables à ses ennemis, & craignant même qu'il ne leur découvrit, qu'elle étoit la pierre qui étoit la Clef de tout le bâtiment, il le fit précipiter du plus haut du Donjon dans le fossé.

Khondemir écrit dans la Vie de Baharam Gour, Roy de Perse, pour l'éducation duquel Noman avoit fait bâtir un de ces Châteaux, que Sennamar, après avoir reçu de si riches présens de Noman, se laissa échaper de dire, que s'il avoit crû tirer de ce Prince une aussi grande récompense de son Ouvrage, il luy auroit fait encore quelque chose de plus beau, & que cette sotte vanterie de l'Architecte fut cause de son malheur. *Voyez* le titre de Baharam Gour.

SERA & Serai. Ce mot signifie la même chose en Persien & en Turc, que Sara & Saraï. *Voyez* ce titre.

SERAG'. Ce mot Arabe, qui signifie Lampe & Flambeau, sert de titre à plusieurs Livres.

SERAG' alcoloub. Le Flambeau des cœurs. Livre Persien sans nom d'Auteur, composé en Dialogue sur les Mœurs & sur la Conduite d'un Homme de bien.

SERAG' alcoloub. Titre d'un Livre Arabe, qui traite physiquement & moralement de ce qui est commun & particulier à chaque homme, selon sa qualité & sa complexion. Il a pour Auteur Abou Khabil Ahmed Ben Mohammed, Ben Abdalmalek, Docteur Ascharien, natif de la Ville de Tauris, lequel est, à cause de ces deux qualitez, surnommé Al Aschâri & Al Tabrizi.

SERAG' Al Hendi. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre, intitulé Scharh albedaï. Ouvrage d'Eloquence & de Rhetorique.

SERAG' Al Molouk. Le Flambeau des Rois & des Princes. Titre d'un Livre qui a pour Auteur, Aboubekr Ben Al Ouelid, Ben Roschd Al Coraïschi, Al Caheri, Al Maleki, Al Tharthouschi. Cet Auteur est celuy que nous appellons Averroes, natif ou originaire de la Ville de Tortose en Espagne, qui composa cet Ouvrage de Politique pour Mohammed Abdallah, Roy d'Andalous ou d'Espagne, de la Race des Ommiades.

SERAG' alouahag' almodheh lecoll thalab v almohtag'. Flambeau ardent, qui éclaire tous ceux qui désirent d'être éclairez, & tous ceux qui ont besoin de l'être. Livre de Morale & de Jurisprudence, qui n'est proprement qu'un Commentaire sur les Ouvrages de Codouri & de Beïdhaoui, intitulé Menhag'.

Il y a encore un Livre qui porte le même titre, qui a été traduit & expliqué en Persien, dans lequel il est traité des Règles & Constitutions des Sofis, Espèce de Religieux Musulmans.

SERAG' alcothrob. La Lampe ou la Chandelle du Demon. C'est un des Noms, ou Epithètes que les Arabes donnent à la Mandragore. Voyez-en la raison dans le titre de Asterenk.

SERAGI, surnom d'Omar Ben Al Ouardi, Auteur d'un Poëme Oneirocritique sur la nature, & sur l'Explication des Songes, qui porte le titre de Mocaddemat Al Ouardiat. Il est dans la Bibliothèque du Roy, num 1033.

Il y a un Auteur qui a composé un Livre, intitulé Erschad alragi lemârefat faraïdh Al Seragi, *Voyez* le titre de l'Ouvrage, intitulé Erschad aouli albab.

SERAGIAH. Feraidh Al Seragiah. Traité des Successions, composé par Serag'eddin Al Segiavendi.

Il y a un autre Livre, intitulé Fetaoui Al Seragiah, Décisions de Droit, composé par Serag'eddin Al Ouaschi. *Voyez* le titre de Moniat Al Mofti.

Abou Seragiah est l'Auteur d'un Livre, intitulé Adab Al Schohoud, qui est un Traité des Témoignages & des Dépositions faites en Justice.

SERANDAH. Nom d'une Isle de la Mer d'Oman, qui est du nombre de celles que les Arabes appellent Raneg'. Le Scherif Al Edrissi dit dans la septième Partie de son premier Climat, que cette Isle regarde les côtes de Berberah & de Zing', c'est-à-dire, du Pays des Cafres & de Zanguebar, & qu'elle a douze cent mille de tour, ce qui conviendroit assez à l'Isle de Madagascar. Ainsi l'Isle de Serandah ne seroit pas la même, que celle de Serandib, quoyque cet Auteur dise, qu'elle porte plusieurs espèces de plantes Aromatiques, & que l'on y fait la Pêche des Perles, ce qui convient mieux néanmoins à l'Isle de Serandib, qui est Zeïlan, qu'à celle de Madagascar.

SERANDIB. Nom de l'Isle la plus fameuse de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de Erkend, qui est l'Ocean Indique ou Oriental. Le Scherif Al Edrissi luy donne 80 Parasanges de Longueur, & autant de Largeur, & le Géographe Persien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes, ce qui fait assez connoître que cette Isle est la même, que celle de Ceïlan ou Zeïlan. En effet le nom de Dib ou Div, signifiant en Langue Indienne, une Isle, celuy de Serandib ne signifie autre chose que l'Isle de Seran ou Selan.

Tous les Géographes Orientaux sont d'accord, que l'on trouve dans cette Isle toutes sortes d'Iavakir, c'est-à-dire, de Pierres prétieuses de couleur, & que dans une de ses Vallées on y tire de terre une espèce de Diamant avec

lequel on grave, & l'on coupe toutes les autres pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette espèce de Diamant Sundabeg'j ou Sunbadag'. C'est le Smyris des Grecs que nous appellons l'Emerille. Le Belour ou Berille, qui est selon les Orientaux, le plus parfait Crystal de roche, se forme aussi dans ses montagnes.

Il y a dans la même Isle deux espèces d'animaux que les Arabes appellent Dabat almisk & Dabat alzobadat, c'est-à-dire, les animaux d'où l'on tire le Musc & la Civette, & que les arbres nommez Al Arz & Nargil, qui sont le Cedre & le Cocos, y croissent abondamment, avec celuy que les mêmes Arabes nomment Al O'ud, qui est le Xylaloé des Grecs, que nous appellons ordinairement le bois d'Aloés.

L'on remarquera ici, que les Géographes Orientaux ne font aucune mention de l'arbre de Cannelle, qui ne croît que dans cette Isle, soit qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur temps, & qu'il y ait été transporté d'ailleurs, comme de la Chine; ce qui a fait donner à cet arbre le nom de Dar Tchin en Orient, mot qui signifie Bois de la Chine, ou qu'il faille entendre cet arbre sous le nom de Nargil, duquel on a parlé.

Le Scherif Al Edrissi dit que les Chinois faisoient un très-grand trafic dans l'Isle de Serandib, ce qui favorise assez l'origine du mot de Dar Tchin & il ajoûte, que le Roy de cette Isle avoit toûjours dans son Conseil, quatre Indiens, quatre Juifs, quatre Chrétiens, & quatre Musulmans, & tenoit en forme de Sceptre, une Idole dans sa main, couverte de pierreries d'un prix inestimable.

Le même Auteur écrit, que la Ville Capitale de cette Isle, dans laquelle le Roy fait sa résidence, porte le nom d'Agna, & que le nombre des autres Villes considérables de ce Pays, monte jusqu'à douze, desquelles il rapporte les noms qui sont entièrement inconnus à nos Voyageurs & aux Géographes modernes.

Les noms de ces Villes sont Marnabas, Pariscouri, Abadi, Makhoulon, Hameri, Calmadhi, Sambedouna, Sandouri, Seri, Combeli, Barissala & Marouba.

Il y a presque au milieu de cette Isle une Montagne fort élevée, que les Mariniers voyent de fort loin sur Mer. Les Arabes l'appellent Rahoun. C'est cette même Montagne que les Portugais ont nommée, El Pico de Adam, la Montagne d'Adam, à cause d'une Tradition communément reçuë, non seulement dans les Indes, mais encore dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais il y a une autre Tradition rapportée dans le Caherman Nameh, qu'Adam fut rélegué dans l'Isle de Serandib, après qu'il eût été chassé du Paradis Terrestre, & selon quelques-uns même, le Paradis Terrestre y étoit, & Caherman Catel voulant laisser à la postérité un monument qui marquast la naissance de Sam Neriman, son fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui est au pied de la Montagne, où Adam étoit enterré, & qu'il la nomma Khorrem, lieu de joye & de plaisirs, tels que les Grecs & les Latins ont crû qu'étoient les Champs Elysiens.

Le Scherif Al Edrissi écrit dans la 8e. Partie de son premier Climat, qu'il y a vis-à-vis de l'Isle de Serandib dans le Continent des Indes des Lacs, que les Arabes appellent Agbab, dans lesquels plusieurs grandes Rivières se ren-

dent, où les Vaisseaux entrent & portent ainsi leurs Marchandises bien avant dans les Terres, & il remarque aussi, que l'Isle de Rami est fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux qui donnent le nom de Serandil à l'Isle de Serandib. Mais il paroît plûtôt qu'on la doive nommer Serandivl. En effet, le mot de Divl signifie plûtôt en Indien une Isle, que celuy de Dib, ce qui se peut prouver par le nom de la Ville de Diu, que l'on appelle plus ordinairement aux Indes Diul & Deïbul, selon les Arabes, à cause qu'elle est située dans une Isle ou presqu'Isle sur le rivage de la Mer, où le Fleuve Indus se décharge.

SERAPERDEH. Le Voile ou la Courtine du Palais, ou du Serail. C'est ce que nous appellons ordinairement une Portière; c'est-à-dire, la Pièce d'étoffe, que l'on met au-devant des Portes des Appartemens des Grands.

L'usage de ces Portières a passé de l'Orient en Italie & de l'Italie jusqu'à nous. L'Auteur du Lebtarikh écrit, que Lohorasb, quatrième Roy de Perse de la seconde Dynastie, nommée des Caïanides, ayant accordé aux Grands Officiers de sa Maison & de ses armées le privilège, de donner leurs audiences assis sur des Trônes ou Siéges d'or, s'étoit reservé à luy seul le droit du Seraperdeh, c'est-à-dire, d'avoir devant son Trône un Rideau ou Portière, qui le couvroit aux yeux de ses sujets, pour les tenir dans un plus grand respect & vénération de sa personne.

SERF & Sirf. Nom d'une Nation, que les Latins ont appellée *Servi*, *Serbi*, *Sorabi* & *Zirfi*. Nous l'appellons Serviens & Rasciens. Ces Peuples habitent maintenant dans la Moësie supérieure, dans le Pays des anciens Triballes; mais ils sont venus des Palus Meotides, & ont eu pendant un long-tems des Princes, qui portoient le titre de Despotes, mot Grec, qui signifie simplement Seigneurs. Ils ont pénetré autrefois, jusques dans la Lusace & dans la Misnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entreprises jusques dans la Thrace, où ils tenterent de reprendre Andrinople, sous Morad Gazi, qui est Amurat I, Sultan des Turcs, l'an 767 de l'Hegire. Mais ils furent défaits, & le lieu de leur défaite conserve encore jusques aujourd'hui le nom de Sirf Singouni, nom qui signifie dans la Langue Turquesque la déroute des Serviens.

SERGIOUS. Sergius. Les Arabes, les Persans & les Turcs nomment le plus souvent en leur Langue Sarkis ou Sarghis celuy que nous nommons Sergius, & il n'y a guères que les Chrêtiens Orientaux, qui appellent ainsi le Saint Martyr de ce nom, comme aussi ceux qui l'ont porté après luy. Car ils nomment ainsi Sergius, Patriarche de Constantinople, Auteur de la Secte des Monothelites, sous l'Empereur Justinien, & Sergius, natif de Ras alâïn, Jacobite de profession, qui a traduit en Langue Syriaque plusieurs Livres Grecs, suivant le témoignage d'Aboulfarage, & composé un Livre de Logique en Langue Syriaque, selon Ebed Iesu.

SERI. Nom d'une Ville de l'Isle de Serandib. *Voyez* le titre de cette Isle.

SERI. Aboubekr Ebn Al Seri. Nom d'un Auteur, qui vivoit l'an 360 de l'Hegire, & qui a composé le Livre, intitulé Ossoul fil Nahou, Ouvrage de Grammaire, qui porte encore le nom d'Ebn Sarag', qui est celuy du même Auteur.

SERI, surnom de Mohammed Ben Sahal, dit Al Seri. *Voyez* le titre de Zagiag'.

SERI SACATHI. Nom d'un Homme reputé Saint par les Musulmans. Il étoit Chef & Directeur d'une Communauté de Sofis ou Religieux, & grand Ami de Gioneïd, autre Contemplatif, qui n'est pas moins consideré, pour sa Sainteté & pour la Spiritualité, parmy ceux de sa Religion.

Jafeï a écrit la Vie de Seri Sacathi, parmy les Chefs des Sofis, dans le titre de Conoui.

SERIGIA, surnom de Zeïneddin, que quelques-uns appellent Ebn Serigia, & d'autres Serigia Ben Mohammed Al Malathi, qui mourut l'an 788 de l'Hegire. Il est l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam alsabeât, les sept Jugemens ou Décisions.

On luy attribuë aussi l'Ouvrage, intitulé E'tekab alsahih, l'Appuy sur la Foy & Croyance pure & saine, & celuy d'Akhbar alâïan, qui est une Histoire des Hommes Illustres.

SERIGIA. Safi eddin Abdalâziz Serigia. C'est le nom d'un Auteur, qui a composé le Livre, intitulé Dorrar albohour fi medaïh Al Malek Al Mansour. C'est un Poëme fait à la Louange de Malek Al Mansour Calaoun, septième Sultan d'Egypte de la première Dynastie des Mamelucs. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 922.

SERIR. Ce mot signifie en Arabe un Siége, un Trône.

SERIR ALDHEHEB. Le Trône d'or. Nom d'un Pays ou Province, qui s'étend entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, où est située la Ville de Derbend, que les Turcs appellent Demir Capi, la Porte de Fer.

La raison, qui a fait donner le nom de Trône d'or à cette Province, vient de ce que Nouschirvan Kesra, Roy de Perse de la quatrième Dynastie, nommée des Sassaniens ou des Khosroés, ayant fait achever la grande muraille, commencée par Alexandre le Grand, qui séparoit les Peuples Septentrionaux de Khozar & de Kip-Chak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzuban; c'est-à-dire, un Gouverneur de la Marche ou Frontière, auquel il accorda le Privilège de s'asseoir sur un Trône d'or, en considération de l'importance du poste qu'il gardoit.

Cette muraille, dont il est icy parlé, est la même que celle qui est nommée Sedd Iagioug' v Magioug', dont l'on peut voir le titre un peu plus haut. Elle fut bâtie dans les Ouvertures & Détroits du Mont Caucase, Lieux que les Persans ont accoûtumé d'appeller Derbend, des Barrières, & les Turcs Demir Capi, des Portes de Fer.

Ebn Schohnah dit, que Marvan, surnommé Hemar, conquit ce Pays-là, l'an 121 de l'Hegire, sous le Khalifat de Hescham, dixième Khalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le Pays de Khozar. Khondemir écrit aussi la même chose. Cette Province fait aujourd'huy partie du Schirvan ou Medie, & appartient au Roy de Perse.

SERIRAH. Nom d'une Isle de Bahr alakhdhar, c'est-à-dire, de la Mer Verte ou des Indes. Le Géographe Persien dit, que cette même Isle porte le nom de Mehrag'.

SERIRI, surnom d'Iosef Ben Mohammed Ben Massôud, Auteur d'un Ouvrage en Vers, intitulé Afadh almandhoumah.

SERMAHI. Tête de Poisson en Langue Persienne. Les Romans Orientaux appellent ainsi certains Peuples fabuleux, qui sont peut-être les mêmes que les Latins ont appellés Ichthyophages. *Voyez* le titre de Mahiser.

SERMAOUI, surnom d'Ahmed Ben Abdallah Al Balkhi, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Abanat fi redd man schanâ âla Abi Hanifah, la Défense de l'Imam Abou Hanifah contre ceux qui l'ont blâmé. Cet Auteur, qui étoit Hanifite de Secte, est qualifié par Hagi Khalfah, Al Cadhi, Al Imam, Ben Giafar Ahmed, Ben Abdallah, Al Sermaoui, Al Balkhi, Al Hanefi, & dit, qu'il a divisé son Livre en six Parties.

SERMENRAI. On appelle ainsi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui est l'Assyrie ou la Chaldée, que l'on devroit nommer Sermenraa ou Serramenraa, mot composé de trois, qui signifie celuy qui la voit se réjoüit.

Cette Ville est située sur la rive Orientale du Tigre, & a de longitude 72 dégrés, 30 minutes, & 34 dégrés de latitude Septentrionale, dans le quatrième Climat, selon les Tables Arabiques. Les uns disent, qu'elle s'appelloit autrefois Semirah, Ville bâtie par Schabour Dhoulaktaf. Mais Khondemir n'est pas de ce sentiment. Car il dit dans la Vie de Motassem, huitième Khalife de la Race des Abbassides, que ce Prince ayant une forte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de tems toute la Ville de Bagdet.

Les Habitans de Bagdet se plaignirent au Khalife de l'insolence de cette nouvelle Milice, & déclarerent assez, par leurs fréquentes émotions, qu'ils ne la pouvoient plus souffrir. Cecy fut cause que Motassem, qui affectionnoit fort sa nouvelle Milice, prit la résolution de bâtir une nouvelle Ville, dans laquelle il feroit sa résidence ordinaire, & y vivroit en repos avec ses Turcs, à l'abry des séditions dont il étoit fatigué dans Bagdet.

Il choisit pour cet effet un Lieu, nommé Cathoul, éloigné environ de dix ou douze lieuës de Bagdet, & y fit bâtir, l'an 220 de l'Hegire, une Ville, qu'il nomma Samara, que l'on appella aussi Asker, à cause du Camp de la Milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imams de la Race d'Ali sont surnommés Askeri, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs sépulcres qui y sont, & c'est dans cette même Vil-

ré d'Asker ou de Sermenraï que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des Tems, selon le sentiment des Schiites ou Sectateurs d'Ali.

Le Khalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & transporta le siége du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avoit fait bâtir. Mais Montasser, son fils, qui luy succeda, retourna à Sermenraï. *Voyez* le titre de Samara & du dixième Imam Ali Al Zeki.

SERR & Sirr, comme les Turcs le prononcent. Ce mot signifie en Arabe, le Secret, & a pour plurier Asrar, les Secrets, dont l'on peut voir le titre.

SERR alserr. Le Secret du Secret. C'est le titre d'un Livre ancien & fort curieux, selon le rapport de Giauberi dans la Préface de son Ouvrage. *Voyez* le titre de Giauberi.

SERR alasrar. Le Secret des Secrets. Titre d'un Livre de Politique, attribué à Aristote. C'est ce que nous appellons les Politiques d'Aristote, qui ont été traduites en Arabe, & que l'on trouve aussi sous le nom de Ketab alsiâssat fi tedbir alriâssat.

SERR alasrar fil hekmat. Titre d'un Livre, qui fut traduit du Grec en Arabe du tems du Khalife Al Mamon l'Abbasside. C'est un Ouvrage tiré de celuy qu'Aristote composa pour Alexandre le Grand, lequel apparemment est tiré du précédent, qui sont les Politiques d'Aristote.

SERR alasrar v mesbah alabsar. Titre d'un Livre, sans nom d'Auteur, qui traite de l'Art de faire des Talismans, que les Arabes appellent Thelmessat ou Thelsemat, mot qui est corrompu de celuy de τελέσματα des Grecs.

SERR alasrar v montehi êlm alabrar. Titre d'un Livre, qui porte encore le nom de Serr alasna fi esma alhosna, & qui traite de l'explication & des vertus des noms de Dieu. Ouvrage superstitieux, sans nom d'Auteur.

SERR alaâdham fi êlm alhagiar almokarram. Titre d'un Livre de Chymie, attribué aux Anciens Prophètes & Philosophes, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Livre, qui traite le même sujet, sous le titre de Serr alafkhar fi kibrit alhamar, le noble Secret touchant le Souphre rouge, c'est-à-dire, la Pierre Philosophale.

SERR almaktoum fi mokhathebat alnogioum. Le Secret caché dans le langage muet des Astres. Titre d'un Ouvrage de l'Imam Mohammed Ben O'mar Al Razi, qui mourut l'an 616 de l'Hegire. Ce Livre est tiré de Harrani & de Dhehebi, qui ont travaillé sur l'Astrologie judiciaire, & nous ont donné les Livres, intitulés asrar alnogioum.

SERRIN. Nom d'une Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, bâtie sur le rivage de la Mer Rouge, laquelle n'est éloignée de la Mer que de quatre journées, selon le Géographe Persien dans son premier Climat. Elle est aussi

fort proche de Ialamlam, qui est un des principaux Ports & Entrepots de l'Iemen.

SERVAN. Ville de la Province de Segestan, située à deux journées de distance de Sistan, qui est la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan est fort petite; mais son Terroir est très-fertile en toutes sortes de fruits, qui sont rares dans la Province de Segestan. Le Géographe Persien place cette Ville dans le troisième Climat.

SIAH ARAB. Les Arabes Noirs. Les Persans appellent ainsi les Négres, que les Arabes mêmes nomment Al Soudan, mot qui signifie les Noirs.

SIAH COUEH ou Siah Kuh. Ce mot signifie en Langue Persienne la Montagne Noire. C'est le nom de différens Lieux.

Le premier est une Chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis le Désert du Khorassan jusqu'au Pays de Ghilan, qui est sur la Mer Caspienne.

Le second Lieu, qui porte le nom de Siah Coueh, est une Isle de la Mer Noire ou plûtôt des Palus Meotides, à l'Embouchure du Douna, ou Tanaïs, qui appartient à la Province, que les Arabes & autres Orientaux appellent Khozar, qui fait partie de la Russie & de la petite Tartarie.

Al Bergendi écrit dans son sixième Climat, que cette Isle joint le Pays d'Azak, qui est celui des Cozaques. C'est pourquoi il y a grande apparence, que cet Auteur, aussi-bien que les autres Géographes Orientaux, prennent le Douna pour le Dnieper, qui est le Boristhene, à l'embouchure duquel est la Ville que les Turcs appellent aujourd'hui Siah Coueh, & nos Géographes Oczjacou. Cependant le même Al Bergendi dit, que la Ville d'Assaf ou Assof est dans cette Isle, ce qui a plus de rapport au Tanaïs qu'au Borysthene.

SIAH GOUSCH. L'Oreille Noire. Nom d'un animal, que les Turcs appellent Caracoulak dans la même signification, & les Arabes Foranek & E'nak alardh. Il est à-peu-près de la grandeur & grosseur d'un gros Chat, & n'a aucun rapport à la figure d'un Renard, comme quelques-uns de nos Voyageurs l'ont écrit. L'on dit, que cet animal est le Guide du Lion & qu'il luy découvre sa proye, dont le Lion ne manque pas de luy faire part.

SIAHI ZADEH, surnom de Mohammed Ben Ahmed, mort l'an 997 de l'Hegire, qui est Auteur du Livre, intitulé Anmoudhag' alfonoun, Ouvrage plein d'érudition mélée. Car on y trouve des explications de plusieurs Textes de l'Alcoran, des Traditions Musulmannes, de la Métaphysique ou Scholastique, des Racines & des Branches du Musulmanisme, du Droit, de la Philosophie & de la Médecine.

SIANAT alensan men dha almâaden v alnabat v alhaïvan. Titre d'un Livre, sans nom d'Auteur, qui traite de la guérison de toutes sortes de venins, des Mineraux, des Plantes & des Animaux. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 945.

SIASSAT fi tedbir alriassat. Titre d'un Livre, qui porte encore celuy de Serr alasrar. C'est un Ouvrage de Politique, divisé en dix Chapitres ou Discours; attribué à Aristote, qui le composa pour Alexandre le Grand.

Ce Livre, qui paroît être le même que les Politiques d'Aristote, a été traduit du Grec en Arabe par Iahia Ben Batrik, & on le trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 918. *Voyez* le titre de Serr alasrar.

SIASSAT alschériah fi eslah alraï v alraïat. Titre d'un Livre de Politique, fondé sur les Principes de la Loi Musulmanne, composé par Takieddin Ben Timiah. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Cet Ouvrage a été traduit en Langue Turquesque pour le Sultan Selim Khan, par Pir Mohammed Ben A'li Al A'schik. Cette Version porte le titre de Mê-rag' alamalek v menhag' alâdalet, & son Auteur a ajoûté au Texte de Ben Timiah deux Chapitres touchant la Guerre & les Finances.

SIASSAT fi êlm alfirassat. Titre d'un Livre de Physionomie, composé par Schamseddin Mohammed Ben Abi Thaleb, qui mourut l'an 738 de l'Hegire.

SIASSAT almedinat. Titre d'un Livre, qui traite de la Police d'une Ville, composé par Aboul Nasr Al Farani.

SIASSAT ALMOLK. Livre de Politique, composé par Abou Hamed O'thman Ben Mohammed Al Maouardi. Cet Auteur vivoit l'an 450 de l'Hegire.

SIASSAT fi dhil Tharikh Al Nischabouri. C'est un Supplément & une Correction du Tarikh Al Nischabouri, composé par Aboul Hassan A'bdalgafer Ben Ismaïl Al Farsi, l'an de l'Hegire 519.

SIASSERNEVA. C'est Sennacherib, Roi des Assyriens. *Voyez* le titre de Senascheriva & celui de Senharib.

SIBAM & Siabam, que quelques-uns nomment aussi Schiabam. C'est le nom d'une Ville de la Province de Hadharmout dans l'Iemen ou Arabie Heureuse. Elle n'est éloignée de celle de Tarim ou de Teriar que d'une seule journée, selon le Scherif Al Edrissi dans la sixième Partie de son premier Climat.

SIBOUIEH, surnom d'Abou Baschar A'mrou Ben O'thman, Ben Canbar, Al Farsi, qui a été le plus illustre Grammairien des Arabes. Il étoit Affranchi & apprit la Grammaire Arabique de Khalil, le Grammairien le plus estimé de son tems, après quoi, il étudia l'Eloquence & la Rhétorique sous Aboul Khattab Al Akhfasch. On dit, que le surnom de Sibouieh & Siboui, qui signifie en Persien Odeur de Pomme Rose, luy fut donné à cause de la beauté & de la fraîcheur de son teint.

Sibouieh eut un grand différend avec Kessaï, Homme illustre par ses Ecrits, dans une Conférence qui se tenoit chez Iahia Ben Khaled Al Barmeki, Vizir du Khalife Haroun Al Raschid, sur un point de Grammaire, & le sujet de cette contestation ayant été porté jusqu'aux oreilles du Khalife, ce Prince, qui

étoit sçavant, fut du sentiment de Kessaï; en sorte que Sibouieh demeura vaincu & confus.

L'on dit que ce fut pour ce seul sujet, que Sibouieh quitta le séjour de l'Iraque, & se retira en Perse dans la Ville de Schiraz, où il mourut l'an 180 de l'Hegire, selon Ben Schohnah. Mais, selon Ben Cassem, il mourut dans Beïdhâ, Ville qui n'est pas fort éloignée de Schiraz.

L'Ouvrage de Grammaire que laissa Sibouieh est divisé en trois Parties, à sçavoir, en Assas, Ossoul & Forôu, c'est-à-dire, les Fondemens, les Racines & les Branches. Cependant cet Auteur eût tant de chagrin du mauvais succès de sa dispute, qu'il ordonna en mourant que l'on enterrât son Livre avec lui, & il auroit été perdu, si Akhfasch, qui avoit été son Maître en Rhétorique, ne l'eût acheté trente dinars d'or de son Héritier, qui le fit tirer du sépulcre où il étoit.

Le Géographe Persien écrit, que Sibouieh étoit natif de la Ville d'Esthekhar en Perse, & que son sépulcre se voit encore dans la Ville de Schiraz. Il mourut à l'âge de quarante ans, & on a encore deux petits Ouvrages de luy sur la Grammaire Arabique, dont l'un porte le titre de Abiat Sibouieh, les Distiques de Sibouieh, & l'autre, de Abniat alesma, les Déclinaisons des noms Arabes.

SIF ALBAHR. Nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de Fars, ou Perse proprement dite. Elle comprend plusieurs Bourgades & de fort grands pâturages, quoique l'air y soit extrêmement chaud, selon le Géographe Persien.

SIGCAN & Sitchan. Ces deux mots signifient dans la Langue Turquesque, ancienne & moderne, une Souris. La première année du Cycle des Mogols, ou Turcs Orientaux & Iguriens, porte ce nom. La naissance de Tamerlan est marquée du caractère de cette année.

SIHOUN. Nom du Fleuve que les Anciens ont appellé Iaxartes. Les Arabes l'appellent ordinairement Nahar Khogend, le Fleuve des Villes de Schasch & de Khogend.

Les mêmes Arabes appellent en leur Langue toute l'étenduë du Pays, qui est compris entre les Fleuves de Sihon & de Gihon, qui est le Bactrus ou l'Oxus, la Province de Maouaralnahar, c'est-à-dire, ce qui est au de-là de la Rivière, & l'on entend alors l'Oxus, & Ouara Al Sihoun, le Turquestan, à cause qu'il est au de-là du Sihon. Ce n'est pas que le Turquestan ne soit souvent confondu avec le Maouaralnahar, & que l'on n'appelle indifféremment tous les Pays d'au de-là de l'Oxus, du nom général de Touran. *Voyez* ces titres.

Ahmed Ben Arabschah, dans son Akhbar Timour écrit, que le Pays d'Ouara Sihoun, ou Pays d'au-de-là du Sihon, comprend les Pays de Mogul, de Getah & de Khatha, vers l'Orient, jusqu'à un Mois de chemin au de-là du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya son fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville, nommée Oschbarah, avec un Château très-fort, dont la garnison fit ensuite des Courses bien avant vers l'Orient. *Voyez* le titre de Getah ou Gethah.

SIKERAN. Les Arabes appellent ainsi la Plante, que les Grecs ont nommée *Hyoscyamus* & les Latins *Faba porcina*, Feve de Pourceau, à cause qu'elle a la propriété d'enyvrer & d'endormir. Les mêmes Arabes luy donnent aussi le nom de Beng', & les Turcs de Benk ou Beng, qu'ils approprient encore à une autre drogue faite de feüilles de chanvre, qui produit le même effet. *Voyez* le titre de Beng.

C'est de ce mot de Sikeran, que celuy de Sicera, usité parmy les Grecs & parmy les Latins, peut être derivé. Car il signifie une Potion ou Breuvage qui peut enyvrer.

SIKIR ou Signir Nameh. Titre d'un Livre Turc, qui traite du battement & tressaillement de quelques nerfs ou quelques muscles du corps, qui arrivent inopinément. Les Arabes appellent ce mouvement Ehtelag', & ont inventé une espèce de divination, qui se fait en observant les diverses sortes de ces battemens ou tressaillissemens, & il y a des Ouvrages sur cette matière, attribués à Thomthom Al Hindi, à Euclide & à Giafer Sadik, un des Imams de la postérité d'Ali.

SILA & Sili. Nom d'une des Isles de l'Ocean Oriental, qui est aux extrêmités de la Chine, entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. C'est ainsi qu'Abdalmôál en parle dans sa Géographie Persienne.

Il faut entendre icy, par la Chine, tout ce qu'il y a de Terre ou de Mer, au de-là des Indes à l'Orient. Car c'est le Gebal Camoroun ou le Cap de Comorin, qui sépare l'Indostan d'avec la Chine, prise dans cette signification.

Il faut pourtant remarquer, que l'Isle de Serandib est reputée pour être de la Mer des Indes, à cause de la proximité qu'elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine ne commence à prendre ce nom, selon les Orientaux, qu'au Golfe de Bengale, qui est par de-là l'Isle de Zeïlan. *Voyez* le titre de Hend ou Hind, selon Ebn Al Ouardi.

SILENCAI & Silouk. Nom de la première Ville ou Habitation du Turquestan, où Ilak, fils de Turc, fils de Japhet, faisoit sa demeure avec son Père, selon Emir Khouand schah. *Voyez* le titre d'Ilak.

SIMEAN Al Sadik. Simeon le Juste. Le Tarikh Montekheb fait ce Personnage Successeur d'Ozaïr ou Esdras, dans la prédication de la Loy de Dieu.

Ebn Batrik dit, que Simeon le Juste, qui reçut Jesus-Christ entre ses bras, étoit l'un des Septante Interprêtes de la Loy, & que Dieu luy avoit prolongé la vie, à cause qu'il avoit peine d'acquiescer aux Prophéties, qui regardoient le Messie. *Voyez* le titre de Schimêoun.

SIMEAN Al Habis. Simeon le Reclus. C'est Saint Simeon, que tous les Arabes ont surnommé Saheb alômoud, & les Grecs le Stylite, à cause qu'il demeuroit dans une Cabane découverte, faite en forme de chaire à prêcher, posée sur une Colomne. Cette Colomne étoit posée dans le Territoire d'Antioche, dans un Lieu élevé, qui borne la Plaine d'Antioche du côté

de l'Orient, & que l'on appelle Al Gebal Al Moâgeb. Il vivoit sous l'Empire de Marcien.

SIMIA. C'est le nom que les Arabes donnent à une Partie de la Chymie prise dans sa plus ample signification. Car Chymie, ou Kimia, comme l'appellent les Arabes, vient du mot Grec χυμία & celui-ci de χυμὸς qui signifie Suc, & fait assez voir, que la Chymie proprement dite ne s'exerce que sur les sucs & sur les essences des Plantes, & que c'est par extension qu'elle comprend la préparation des Mineraux & des Metaux, que les Arabes appellent d'un nom particulier, Simia.

L'origine du mot de Simia se prend des mots Arabes, Sam & Samat, qui signifient les Veines d'or & d'argent qui se trouvent dans les Mines, & les Orientaux, aussi-bien que les Grecs, en attribuent l'invention à Ammonius, que les Arabes appellent Ammonious, de même que la Chymie proprement dite, à Chiron le Centaure, Precepteur & Gouverneur d'Achille.

Lorsque les Arabes & autres Orientaux parlent de la Chymie en general, & des merveilleux effets qu'elle produit, ils joignent toûjours ces deux mots de Kimia & de Simia, pour comprendre toutes les operations que l'on fait par le moyen du feu, tant sur les Animaux & sur les Plantes, que sur les Métaux & les Mineraux.

Il y a cependant parmi les Arabes, un autre Art qu'ils nomment aussi Simia, qui ne s'exerce pas sur les Mineraux; mais qui a pour sujet les noms & les nombres, desquels on tire une espece de divination, de la même manière que l'on en tire une autre des points & des lignes, par le moyen de la Géomantie, & cette espece de Simia tire son origine & sa denomination du mot Arabe Sim & Ism, qui signifie un Nom.

Cette science des Noms en general va bien plus avant, parce qu'elle enferme aussi celle des Noms des Esprits, & de leur invocation, & dans le Livre, intitulé Ketab alanouar, le Livre des Lumières, l'on trouve vingt-huit Alphabets de la Simie, qui servent à faire des Talismans, pour attirer les esprits & leur vertus, & en faire divers usages superstitieux; de sorte que l'on définit cette science: Elm alarouâh alôlouiah v estenzal caouaha leentefaâ beha, l'Art de connoître les Esprits superieurs, & de faire descendre jusqu'à nous leurs vertus, pour en tirer ce que nous desirons. On la divise en trois Parties, qui sont, Targî, Thelsem, & Salhamous. *Voyez* le Kimia, & Simia de Ben Cassem Al Corthobi.

L'on trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1012. un Livre, intitulé Scherassin Al Hendiah fi êlm Al Simia, & au n°. 1004. le cinquième Traité du Livre, intitulé Cabs alanouar v giamê alasrar. Ce sont proprement deux Livres de Theurgie, ou d'invocations des Esprits.

SIMORG. Ce mot Persien signifie proprement cet Oiseau fabuleux, que nous appellons Gryphon, & qui nous est venu de l'Orient. Car les Juifs font mention dans le Talmud, d'un Oiseau monstrueux, qu'ils nomment Iukhneh, & Ben Iukhneh, duquel les Rabins racontent mille extravagances, & les Mahometans disent, que le Simorg se trouve dans la Montagne de Caf.

Sâdi, Auteur serieux qui a composé le Bostan, dit cependant, en voulant loüer la Providence, & la Liberalité magnifique de Dieu envers ses Créatures, dans la Preface de cet Ouvrage, que Dieu a dressé une Table d'une si grande étenduë

pour

pour la nourriture & pour la conservation de toutes ses Créatures, que le Simorg trouve dans le Mont de Caf, de quoy se repaître suffisamment, quoyqu'il soit d'une monstrueuse & épouvantable grandeur.

SIMORG A'NKA. C'est le même Oyseau que Simorg. Les Orientaux disent, dans leurs Romans, que cet Oyseau merveilleux est raisonnable, car il parle à ceux qui l'interrogent, & dans le Caherman Nameh, ou Histoire de Caherman, nous lisons le discours qu'il tint à ce Heros, dans lequel il dit, qu'il a vêcu dans plusieurs revolutions de siècles & de créatures, qui sont passées avant le siècle d'Adam. *Voyez* le titre des Solimans Préadamites.

SIMRAH. Nom d'une Ville, bâtie ou fondée par Homaï, fille de Bahaman, Reine de Perse. L'Auteur du Leb Tarikh dit, que cette Ville a porté aussi le nom de Semrem, ou Simirem, & que c'est la même que l'on appelle aujourd'huy Giarbadikan.

SIN. Les Arabes appellent ainsi ce que nous appellons la Chine, & c'est delà que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ*, & *Sinarum Regio*, le Pays de la Chine. Mais, les Persans & autres Orientaux l'appellent Tchin, & disent que ce Pays a tiré son nom d'un des fils de Japhet. *Voyez* ce qu'Emir Khouand Schah, appellé vulgairement Mirkhond, en dit dans la Genealogie de Ginghizkhan.

Tchin, ou Sin, étoit le fils aîné de Japhet, fils de Noé, & fut le plus habile de tous ses freres, aussi eut-il le meilleur partage. Car son pere lui donna pour héritage, le grand Pays qui a tiré son nom de lui, & que nous appellons aujourd'huy la Chine.

Ce fut lui qui enseigna à ses enfans la Peinture & la Sculpture, & l'Art de préparer la soye pour en faire plusieurs sortes d'étofes, & en un mot, l'on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui sont encore aujourd'huy en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font si grand état, sont de son invention.

Tchin eut pour fils aîné Matchin, duquel il a déja été parlé dans son titre particulier, & il suffira de dire ici, que les Orientaux, en parlant de la Chine en general, l'appellent Tchin & Matchin, de même que pour exprimer la Tartarie entiére, ils se servent des termes d'Iagioug' & Magioug', qui sont le Gog & le Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géographes qui prétendent, qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine Septentrionale, que plusieurs croyent être la même que le Khatha, ou Khathaï, & par celui de Matchin, la Chine Méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anan avec ceux de Siam & de Pegu.

Cette Chine Septentrionale est encore appellée par les Orientaux le Khotan, & la Tartarie plus Septentrionale, le Cara Khotan, le Khotan Noir, à cause de l'épaisseur de ses Forests, & de l'air nebuleux & chargé de frimats qui la couvrent. *Voyez* les titres de Khatha, & de Khotan.

Les anciennes Histoires de Perse disent, que Feridoun, Roy de la premiére Dynastie nommée des Pischdadiens, donna à son fils Tour la Chine & le Turquestan pour son partage, & le qualifia du titre de Fagfour, qui est demeuré Hereditaire aux Rois de ce Pays-là, comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn Al Ouardi écrit dans son Livre, intitulé Kheridat alâgiaïb, que selon le

le rapport d'Abou Ishak Ibrahim, surnommé Al Hageb, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale jusques aux Pays des Musulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étenduë, & que sa longueur se doit prendre depuis l'Ocean Oriental jusqu'en de-çà du Thobut, ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui est encore surnommé Ebn Al Meskin Al Farsi, étoit un des premiers Officiers d'un Roy de la Chine sous la Dynastie des Princes de la Maison de Ginghizkhan, & il fit rapport à son Maître, que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes par où il revint, il n'avoit trouvé ni figues, ni raisins, ni olives.

Le même Auteur, aussi-bien que le Géographe Persien, dit, que la Ville de Khancou est la Capitale du Pays, & que c'est-là que le Fagfour fait sa résidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville considérable dans ce Pays-là, appellée Schangiou, & Zitoun, que d'autres Auteurs veulent être la Ville Royale, & le Scherif Al Edrissi écrit, que Khancou, & Giancou sont les principales Villes de la Chine, aussi-bien que celle qu'il appelle Loukin. Mais, Aboul Feda dit, qu'il y a véritablement plusieurs grandes Villes dans ce Pays-là; mais, que leurs noms n'étoient pas encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle des Géographes Arabes qui l'avoient précedé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Nassireddin, & d'Ulug Beg, la Ville de Pangiou, pour siege Royal des Rois de la Chine, sous la Longitude de 130 dégrez, & 24 dégrez, 15 minutes de Latitude Septentrionale, & le même Aboul Feda, que l'on vient de citer, met Khanbaleg dans le Pays de Khatha, qui est la Chine Septentrionale, sous les 144 ou 145 dégrez de Longitude, & sous les 35 ou 36 dégrez de Latitude Septentrionale. *Voyez* aussi le titre de Namkink, Ville de la Chine, & celui de Khatha ou Khathaï.

L'Emir Khouand schah dit dans la Génealogie de Ginghizkhan, qu'il y avoit un Roy de la Race de Tatar, qui regnoit dans la Chine au temps d'Ogouzkhan, & que le Khakan, Roy du Khatha, ou Chine Septentrionale, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiab, contre Caïkhosrou Roy de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caïdoukhan, contre les Peuples, nommez Gialaïr. *Voyez* le titre de Caïdou.

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols, ou Tartares de Ginghizkhan, sous Coblaï Câan. Genghizkhan, & ses successeurs Coblaï Câan, Arik Bouga, son frere Barakkhan & autres, le possederent jusques environ l'an 700 de l'Hegire, qui est de J. C. 1300.

Il est fait mention du grand mur de la Chine, dans le titre de Thamgag' & l'on peut voir aussi ce qui a déja été dit dans celui de Sedd Iagioug'.

La dispersion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent, après la mort désastreuse de Manes leur Prophete, se peuvent voir dans les titres de Iahoud, & de Baharam.

Les Arabes appellent en leur Langue, Sauani, les Vases de pourcelaine, mot qui est derivé de Sin. Mais les Turcs, outre le nom de Tchini, qu'ils leur donnent, les appellent encore Fagfouri, mot tiré de celui de Fagfour, qui est le titre des Rois de la Chine, comme l'on a vû ci-dessus. Et lorsque les Persans font la description d'un lieu fort propre & bien meublé, ils ne manquent jamais de l'appeller Khaneh Tchini, comme qui diroit, une Maison Chinoise.

L'Auteur de l'Humaioun Nameh, qui est le Livre de Kalilah, & Damnah, dit

dit que Homaïounfal étoit autrefois un puissant Roy de Tchin & de Matchin, qui se faisoit respecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogesteh Raï son Vizir, qui lui raconta ce qui s'étoit passé entre Dabschelim & Bidpaï. Quoyque cette Histoire paroisse fabuleuse, elle fait neanmoins connoître l'estime & la reputation qu'avoient les Chinois dès le temps de Nouschirvan, Roy de Perse. Il paroît aussi par la même narration, que les Chinois avoient reçu des Indiens, la plus grande partie des Sciences, ce qui se confirme par la Vie de Confutius, dans laquelle on voit, que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par des Bramenes, ou Docteurs Indiens.

SINA, & Sinaï. Nom de la Montagne que les Arabes appellent Thour, & Thour Sina, c'est le Mont Sinaï. Les mêmes Arabes l'appellent aussi quelquefois Sinein, qui est le Duël de Sina, comme qui diroit, les deux Sinaï, à cause que cette Montagne a deux croupes séparées, à sçavoir, celle de Horeb, & celle de Sina.

Cette Montagne qui est située entre l'Arabie & la Syrie, a son pied sur les bords de la Mer Rouge, où il y a encore aujourd'hui une Bourgade, nommée Thour, que nous appellons le Thor, du nom de la Montagne, & qui communique son nom au Golfe Arabique, qui est souvent nommé par les Orientaux, la Mer de Thor, aussi bien que la Mer de Sués, à cause d'une autre petite Ville, qui n'en est pas éloignée, & qui est aujourd'hui plus considerée que celle de Thor, à cause de son Port.

Le Mont Sinaï est celebré par les Musulmans, comme la plus noble de toutes les Montagnes, & venerée d'un respect particulier, à cause de la Loy de Dieu, qui y fut promulguée, & il faut voir sur ceci les titres de Moussa, & de Tauriat.

Il y a sur cette Montagne un Monastére, habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une Tour, bâtie auprès du Buisson ardent de Moyse. Ces Moines se trouvant exposez aux Courses des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au Pain consacré de l'Eucharistie, prierent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un Monastére bien fermé, qui les mist hors d'insulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande. Mais l'on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choisi ce lieu pour le Monastère, à cause de la proximité du Buisson ardent, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monastére & à la Montagne même, le nom de Sainte Catherine, à cause d'une Tradition reçeuë dans le Pays, que le corps de cette Sainte y avoit été transporté par les Anges.

SINA. Abou Ali Houssaïn Ben Abdallah, Ben Sina Al Scheïkh, Al Reïs. C'est le nom d'un grand Philosophe & Medecin que les Musulmans appellent ordinairement Ebn Sina, les Juifs Arabisans, Aben Sina, & nous autres, Avicenne. Il nâquit dans la Ville de Bokhara en la Province Transoxane, l'an de l'Hegire 370, & mourut dans la Ville de Hamadan, l'an 428, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ben Schohnah écrit, qu'Avicenne avoit étudié dès l'âge de dix ans les Elemens d'Euclide, & l'Almageste de Ptolemée, & qu'il n'en employa que huit à apprendre la Medecine, à lire tous les Auteurs qui avoient écrit, avant lui, de cet Art. Mais, entre tous les Docteurs dont il avoit lû les Ouvrages, il ne regardoit qu'Al

Farabi pour son Maître. C'est pourquoy Al Gazali dans son Livre, intitulé Monkedh men aldhelal, c'est-à-dire, le Preservatif de l'erreur, accuse également Al Farabi, & Ebn Sina, d'être tombez dans l'impieté, pour s'être plus attachez à suivre les opinions des Philosophes que les Principes, & les Maximes de l'Alcoran. Le même Ben Schohnah cependant dit, que plusieurs Docteurs Musulmans ont soûtenu, qu'Avicenne étoit rentré sur la fin de sa vie dans le bon chemin.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan de la Dynastie des Gaznevides, ayant appris qu'il y avoit à la Cour de Mamon, Roy de Khouarezm, plusieurs Personnes de merite, qui étoient distinguées en diverses sortes de sciences, parmi lesquelles Abou Ali Ebn Sina se trouvoit, ce Prince eut la curiosité de les voir, & dépêcha pour cet effet plusieurs Couriers à Mamon, pour le prier de les faire passer en Khorassan auprès de lui.

Plusieurs d'entre ces Docteurs acquiescerent aux volontez du Sultan. Mais Avicenne refusa toûjours constamment d'aller le trouver. Il fallut cependant qu'il quittast la Cour de Mamon, & qu'il partist avec les autres. Mais, au lieu de prendre la route du Khorassan, il prit celle du Giorgian.

Le Sultan Mahmoud ne voyant point paroître à sa Cour Avicenne avec les autres, & fort irrité de son refus, envoya des Portraits crayonnez de ce Philosophe en divers endroits pour le faire arrester sur les chemins, en cas qu'il fust reconnu. Mais ce fut en vain; car il étoit déja arrivé dans le Caravansera, ou Hôtellerie publique de la Ville de Giorgian, où il faisoit des cures admirables.

Cabous, qui regnoit pour lors dans le Pays de Giorgian, ayant appris des nouvelles d'un inconnu, qui exerçoit la Medecine avec tant de succés, le fit appeller pour visiter un Neveu qu'il aimoit extrémement, & qui étoit pour lors allité & attaqué d'une maladie qu'aucun Medecin du Pays n'avoit pû connoître. Avicenne n'eut pas plûtôt touché le poulx du malade, & consideré son urine, qu'il jugea que sa maladie étoit causée par un amour excessif qu'il cachoit dans son cœur, & qu'il n'osoit déclarer au Roy son Oncle. Pour s'en éclaircir davantage, pendant qu'il étudioit le poulx de son malade, il fit appeller le Concierge du Palais, & le pria de lui nommer tous les quartiers & tous les appartemens de cette belle Maison, & il s'apperçut lorsqu'il en nomma un certain en particulier, d'une plus grande émotion dans son malade, & s'étant fait ensuite nommer toutes les Personnes du même appartement, le poulx du malade qui entendit le nom d'une de ces Personnes, fit un battement si extraordinaire, qu'Avicenne ne douta plus que ce ne fust l'amour de cette Personne qui avoit reduit le malade à l'extremité où il se trouvoit, & dit, que l'unique remede pour le guérir, étoit de lui donner la personne qu'il aimoit.

Cabous étant averti de cette découverte, eut la curiosité de voir le Medecin de son Neveu, & comme il avoit reçu un de ces Portraits, que le Sultan Mahmoud avoit envoyés de tous côtez, il le reconnut aussi-tôt pour ce qu'il étoit, & lui fit beaucoup de carresses & de presens, sans l'obliger d'aller trouver le Sultan Mahmoud.

Le même Auteur du Nighiaristan dit aussi, que ce Philosophe ayant publié son Livre, intitulé Ketab almanthek, Ouvrage de Metaphysique & de Logique, les Sçavans de la Ville de Schiraz, qui le lurent avec beaucoup d'application, firent un Recueil des difficultez, ou objections qui se pouvoient proposer contre

la Doctrine d'Avicenne, & le lui envoyerent à Ispahan, où il faisoit pour lors sa demeure.

Aboul Cassem Kermani qui s'étoit chargé de le porter, n'étant arrivé dans la Ville que sur le soir, entra en conversation avec Avicenne, & demeura avec lui assez avant dans la nuit jusqu'au temps du sommeil. Avicenne s'étant retiré ensuite, prit la resolution de répondre aux objections des Schiraziens avant que de prendre son repos, & travailla tout le reste de la nuit avec tant d'application, à cette réponse, qu'il la mit entre les mains d'Aboul-Cassem dès le lendemain de fort grand matin, & lui dit agréablement: Je me suis hâté de faire réponse, pour ne pas faire attendre le Courrier. Les Docteurs de Schiraz furent si satisfaits des réponses d'Avicenne à leurs objections, & tellement surpris de la diligence avec laquelle il les avoit faites, qu'ils augmenterent de beaucoup la bonne opinion & la haute estime qu'ils avoient de sa capacité.

On ne trouve point cette Reponse dans la compilation qui a été faite des Oeuvres d'Avicenne, imprimée à Rome dans l'Imprimerie de Medicis, & le Traité de Logique qui y est compris, paroît n'être qu'un Abbregé de l'Ouvrage entier qu'Avicenne en avoit composé.

Avicenne a écrit lui-même sa vie; mais le Docteur Giorgiani nous l'a donnée beaucoup plus ample. Il dit, qu'Ebn Sina fut fait premier Medecin, & ensuite Vizir de Mag'daldoulat, Sultan de la Race des Bouides; mais qu'il fut depossedé de la même charge, parce qu'il étoit fort addonné au vin & aux femmes. Il fut sur la fin de ses jours fort maltraité de la fortune & obligé, de changer souvent de lieu & de demeure, pour se mettre en sûreté. Il fut aussi travaillé de plusieurs maladies, & particulièrement de la colique, ensorte qu'un Poëte qui fit son Epitaphe, a dit, que ses Livres de Sagesse, ou de Philosophie, ne lui avoient pas enseigné les bonnes mœurs, ni ses Livres de Medecine, l'Art de conserver sa santé.

Le grand Ouvrage d'Avicenne est le Livre qui porte le nom de Canoun, sur lequel presque tous les Medecins qui l'ont suivi, ont travaillé. Mais il faut voir le titre de Canoun, & pour ses autres Ouvrages, comme ils ont été ramassez & imprimez, il n'y a pas lieu d'en dire davantage.

SINAN Al Magiouschi. Sinan le Mage. Nom d'un Personnage qui se fit Chef de Parti dans la Province de Khorassan aussi-tôt qu'il eut appris, que le Khalife Abou Giafar Al Mansor avoit fait tuer Abou Moslem son ami.

Il se trouva en fort peu de temps à la tête de cent mille hommes qui faisoient presque tous profession du Magisme, ancienne Religion des Perses, ou de la Tenassoukhiah, Secte d'Abou Moslem, & qui est proprement la Metempsychose, & avec ses Troupes il battit toutes les forces que les Gouverneurs & Officiers du Khalife lui opposerent dans le Khorassan, & se rendit Maître de la Ville de Herat.

Mais, cet Homme ayant eu la temerité de se presenter en bataille avec ses Troupes ramassées, devant l'armée aguerrie & disciplinée que le Khalife Al Mansor avoit donnée à Giamhour Ben Morad, pour reduire ce rebelle à la raison, il fut entièrement defait, & perdit les grands Thresors qu'Abou Moslem avoit laissés après sa mort, dont il s'étoit emparé.

Après cette déroute, Sinan fut contraint de fuïr dans le Thabarestan, & d'implorer la protection d'Azbeïd, Prince de ce Pays-là. Mais il y trouva sa mort.

mort. Car Azbeïd luy fit couper la tête & l'envoya auſſi-tôt au Khalife. Khondemir met cette action en l'an 157 de l'Hegire. *Voyez* les titres de Senan Al Niſchabouri & de Giamhour.

SINAN PASCHA. Sinan Baſſa. Nom d'un Général d'armée de Selim II du nom, Sultan des Turcs, qui gagna une grande bataille contre les Mamelucs d'Egypte, auprès de la Ville de Gazah en Syrie, & qui fut tué dans celle que Selim donna en perſonne, & gagna contre Thomam Baï.

SINAN PASCHA. Sinan Baſſa. Nom d'un grand Vizir d'Amurat III du nom, Sultan des Turcs, qui reprit Tunis & la Goulette ſur les Eſpagnols. Il étoit Renegat & Florentin de Nation ou, ſelon quelques-uns, Milanois, de la Maiſon des Viſconti. Il fut dépoſſedé de ſa charge de grand Vizir, pour avoir mal réuſſi dans la guerre qu'il fit contre Mohammed Khodabendeh, Roy de Perſe, & pour avoir repréſenté au Sultan ſon Maître, qu'il falloit oppoſer un Sultan à un autre Sultan; c'eſt-à-dire, qu'il devoit marcher lui-même en perſonne à la tête de ſes armées.

Voyez les titres de Senan.

SIND. *Voyez* le titre de Send.

SINF. *Voyez* le titre de Senf.

SINGHIN & Singoun adalar. Les Iſles de la défaite. Les Turcs appellent ainſi en leur Langue les Iſles que les Anciens ont appellées Echinades, & que les Italiens nomment le Iſole Curzolari, qui ſont ſituées à l'entrée du Golfe de Patras ou de Lepante. Les Turcs leur donnent ce nom à cauſe de la perte qu'ils y firent dans la Bataille de Lepante, qui fut donnée auprès de ces Iſles.

SINI. Mahmoud Ben Sini. Nom d'un Auteur, qui mourut l'an 855 de l'Hegire. Nous avons de lui le Livre, intitulé Dorar alfakherat, les Pierres prétieuſes, qui n'eſt proprement qu'un Commentaire du Livre, qui porte le nom de Bahr alzakher.

SINOUD & Sinod. Les Turcs ſe ſervent de ce mot qu'ils ont pris des Grecs, pour ſignifier un Concile ou Synode des Chrêtiens.

SIR. Les Indiens appellent ainſi en Langue Malaye, ce que les autres du même Pays appellent Batra, & les Arabes Tenbul. C'eſt ce que nous appellons vulgairement le Betlé. *Voyez* les titres de Batra & de Tenbul.

SIR & Seïr. Nom d'une Ville des Curdes, ſituée proche de celle qui porte le nom de Scheherizour ou Scheherzour, comme nous l'appellons. Les Habitans de cette Ville ayant embraſſé le Mahometiſme, & la Secte des Schiites ou Alides, leurs Voiſins de la même Nation attaquerent, ſaccagerent & brûlerent leur Ville, l'an 341 de l'Hegire.

SIREF & Seïref. Nom de la Ville la plus méridionale de la Perse, située sous le 29 dégré de latitude Septentrionale, & sous le 88 dégré de longitude, selon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'Alfragan écrit, qu'elle est plus Orientale que Schiraz d'un dégré & 15 minutes. Elle appartient à un petit Pays de la Perse, nommé Kourat Ardeschir, & est bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme Nabed, où les Vaisseaux peuvent aborder.

Les Persans disent, que cette Ville s'appelloit autrefois Schirab & Schiraf, & que l'origine de ce nom vient de ce que Caïcaous, Roy de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides, ayant été frappé du tonnère, rétablit sa santé en ce lieu, par le moyen du lait & de l'eau, appellez Schir & Ab par les Persans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choses & fort marchande, à cause du concours des Etrangers, quoique d'ailleurs son Terroir soit fort stérile & l'air que l'on y respire, extrêmement chaud. Mais depuis que le commerce s'est fait dans Kis, Isle du Golfe Persique, elle a été abandonnée & s'est peu-à-peu détruite.

SIREFI & Seïrefi, surnom d'un Auteur originaire de la Ville de Siref, qui portoit le nom d'Ahmed Ben Sadacah Al Mesri. Il vivoit l'an 900 de l'Hegire, & comme il étoit bon Poëte, il mit en Vers l'Ouvrage, intitulé Erschad fi forôu Al Schafeïat.

SIRF. Les Esclavons & les Turcs appellent ainsi la Servie. *Voyez* le titre de Serf.

SIRGIAN. Nom d'une des principales Villes de Kerman ou Caramanie Persienne. Elle est arrosée de plusieurs canaux, & donne son nom à un petit Pays particulier, qui est compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Persien la place dans le troisième Climat, & les Tables Arabiques luy donnent 90 dégrés, 20 minutes de longitude, & 29 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, *Voyez* le titre de Moëzzaldoulat.

SIRIN. Abou Abdallah Mohammed Ben Sirin. C'est le nom de l'Auteur du Livre, intitulé Escharat fi êlm alêbarat, Traité de l'Explication des Songes, divisé en cinquante Chapitres, & fondé sur les Principes du Livre d'Abou Ishak Al Kermani. Il y en a qui donnent à cet Auteur le surnom d'Al Salemi. Son Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1034.

SIRIN. Nom d'un Personnage, qui a été fort estimé pour l'austerité de sa vie. C'est le même qu'Aoud. *Voyez* ce titre.

SIS. Nom d'une Ville de Cilicie, qui n'est pas fort éloignée de celle de Massissah, qui a été autrefois la Capitale de l'Armenie Mineure, que l'on appelloit autrefois Belad Lion, le Pays de Leon, Roy d'Armenie & Belad Beni Lion, le Pays de la Postérité de Leon, & aussi Belad Sis, le Pays de Sis, où

il y avoit autrefois un Château très-fort & un Patriarche ou Métropolitain Armenien.

Cette Ville fut ruinée par Bibars Bondocdar, Sultan des Mameluсs d'Egypte, l'an 664 de l'Hegire, sous le règne de Hatem, qui est appellé dans nos Histoires Haïtoun, Roi d'Armenie.

SIS VILAHETI. Le Pays de Sis. C'est la Cilicie & Armenie Mineure des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'hui Caramanie. Plusieurs veulent que cette Ville soit l'ancienne Ville d'Issus, qui a donné le nom au Golfe d'Aiasso. Il y a aujourd'huy un Lieu sur ce Golfe, appellé Païas & Aïas, qui peut avoir tiré son nom d'Issus, & qui est assez éloigné de la Ville de Sis.

SIVAS. On appelle ainsi aujourd'huy la Ville Capitale de la Cappadoce, que les Anciens nommoient *Sebaste* & Sebastia. Les Tables Arabiques lui donnent 71 dégrés, 30 minutes de longitude, & 39 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le 15 Climat & dans le Pays de Roum, qui est proprement la Natolie, sous la même latitude que Cesarée de Cappadoce, qui est plus à l'Occident de deux dégrés & demi de longitude.

Les Histoires Turques portent, qu'elle a été bâtie par Alaeddin Caïcobad, Sultan des Selgiucides de la Dynastie de Roum. Mais il y a apparence, qu'elle fut seulement rétablie & reparée par ce Sultan. Car cette Ville est fort ancienne.

Sivas fut prise par les Mogols ou Tartares, l'an 640 de l'Hegire, sur le Sultan Gaïatheddin Caïkhosrou, Sultan des Selgiucides de Roum; mais, comme cette Ville se rendit à composition, les Mogols donnerent la vie aux Habitans, & se contenterent de la piller & d'en démolir les murailles.

SIVASSI, surnom de Schamseddin Abdalkerim, dit Al Vaëdh, le Prédicateur. Il est l'Auteur du Livre, intitulé Erschad alôloum, Instruction ou Méthode pour apprendre les Sciences, & d'un autre, intitulé Algiam alnofous, le Frein des Ames, qui est un Ouvrage de Morale.

SOBADHMOUNI, surnom d'Abou Mohammed Abdallah Ben Mohammed, Ben Iacoub, Ben Hareth, insigne Docteur des Musulmans en fait de Traditions, à cause du grand nombre qu'il en sçavoit par cœur. Il mourut l'an 340 de l'Hegire.

Ce Docteur avoit été disciple d'Abou Abdallah Ben Abi Hafs, qui descendoit de deux Abou Hafs, son Père & son Ayeul, natifs de la Ville de Bokhara, tous deux grands Traditionnaires comme luy.

Ce même Docteur fut maître de Mohammed Ben Fadhl Al Commari, & composa le Livre, intitulé Caschf alathár fi menakeb Abou Hanifah, à la louange d'Abou Hanifah & de sa doctrine.

SOBARMAH & Sobormah. Nom d'une grande Isle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres petites qui ne sont point habitées. La Mer y est fort orageuse, & y a presque par-tout quarante brasses de profondeur.

Le Scherif Al Edrissi écrit, dans la dixième Partie de son premier Climat, que

que l'on recueille dans cette Isle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de navigation jusqu'à celle d'Anam.

Cette Isle pourroit bien être celle que nous appellons Sumatra. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Isles des Indes qui sont au de-là du Cap de Comorin, comme il a déja été remarqué dans le titre de Serandib & ailleurs. Et ce qui est dit ici de l'Isle d'Anam, se peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celuy de Siam, & qui est dans la Presqu'Isle des Indes, que les Anciens ont appellée *Chersonnesus aurea*, les Arabes appellant indifféremment du nom de Gezirat, les Isles & les Presqu'Isles, comme on peut voir dans le titre de Gezirat.

SOBKI, surnom de Takieddin Ali Ben Abdalkafi, qui mourut l'an 756 de l'Hegire. C'est l'Auteur de plusieurs Ouvrages. Les principaux sont :

Beïan almohtamel, Traité sur les bonnes & mauvaises œuvres, matière fort agitée par les Musulmans, pour sçavoir si c'est Dieu ou l'homme qui en est l'Auteur & le Créateur. *Voyez* le titre d'Aâmal.

Ettefák fi baca vageh alteschtekak, des dérivations & origines des mots.

Agioubar le assoulat fil garibat Al Sekseki, Réponse aux questions de Sekseki.

Ibraz alhokom, Bî almarhoun, Ahia alnocousch, sont encore des Ouvrages du même Auteur.

SOBKI Tag'eddin Abdalvahab Al Sobki. C'est le nom d'un Auteur, qui a composé le Livre, intitulé Thabacat alkobera, c'est une Histoire des Hommes illustres. Cet Auteur est peut-être le même que le précédent, qui mourut dans la Ville du Caire en Egypte.

SOCARAH. Nom d'une Ville située sur le bord de la Mer, que les Arabes appellent Bahr alakdhar, la Mer Verte, qui est proprement celle qui commence au Golfe Persique & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Persien dit, que cette Ville n'est éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer, assez proche, où l'on pêche des perles.

SOCOTHORAH. Isle de la Mer d'Iemen ou d'Oman, qui regarde l'Iemen ou Arabie Heureuse à son Septentrion, & qui a à son Midy le Pays des Zinges, où sont les Villes de Melindah & de Monbassah. Le Scherif Al Edrissi dit, que les Habitans de cette Isle étoient la plûpart Chrêtiens, dans le temps qu'il écrivoit, à cause qu'Alexandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Isle, après qu'il eut fait la conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & abondante en cette sorte de plante d'où l'on tire le suc, que nous appellons Aloés, en avoit transporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs, auxquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'Aloés en leur Langue Sabr, & ils disent, que le Sabr Al Socothori, qui est l'Aloés de cette Isle, est le plus excellent de tous, & qu'il surpasse de beaucoup en bonté celuy qu'ils appellent Schegeri & Hadramouthi, qui croit dans la Province de Scheger & dans celle de Hadramouth.

Le Géographe Persien dit la même chose touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Isle entre l'Equateur & le premier Climat.

SOCRATH & Socrathis. Socrate. Les Arabes font ce Philosophe le Chef de la Secte de ceux qu'ils appellent Elahioun ou Divins, à cause qu'il fut le Maître de Platon, & celui-ci d'Aristote, qui passent chez eux pour être les premiers qui ont reconnu un premier Moteur, & une seule Divinité qui gouverne toutes choses. Mohammed Al Gazali, dans son Livre, intitulé Monked aldhalal, a crû que ces Philosophes, aussi-bien que les Docteurs Musulmans qui les ont suivis, comme Al Fariabi Ebn Bagiah, Ebn Roschd, Ebn Sina, que nous appellons ordinairement Al Farabius Aven Pace, Averroés & Avicenne, ont eu des Principes fort contraires à ceux du Musulmanisme. *Voyez* les titres de Elahioun, & de ces Philosophes chacun en leur particulier.

Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh écrivent, que Socrate étoit contemporain de Giamasb Al Hakim, de Giamasb le Sage ou le Philosophe, frère de Lohorasb, quatrième Roy de Perse, de la seconde Dynastie, dite des Caïanides. Mais Aboul Farage dit, qu'il vivoit sous Arses, fils d'Ochus, qui est Ardeschir ou Artaxerxe III du nom, Roy de la même Dynastie.

SOFALAH. Les Arabes appellent ainsi un Terrain bas & creux, comme une espèce de Vallon.

SOFALAT ALDHEHEB. Lieu bas & creusé où l'on trouve de l'or. Mine d'or. C'est ainsi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui est la Cafrerie en Afrique, sur la côte de l'Océan Ethiopique.

Elle est située au de-là de la Ligne Equinoxiale, & a tiré son nom des Mines d'or & de fer, qui se trouvent en abondance dans son Terroir. Nous l'appellons aujourd'huy Sofala tout court, Ville de la Coste de Mozambique qui appartient aux Portugais.

Abdalmôál, Géographe Persien, dit, que les Habitans de cette Ville sont Musulmans, qu'ils n'ont point de chevaux; mais qu'ils se servent en leur place de Bœufs, avec lesquels ils font même la guerre.

La Ville de Zagavah en est fort proche à son Couchant & celle de Dangalah n'est éloignées de celle-ci que de six journées vers l'Occident. C'est de ce Pays-ci que sont sortis les Zinges ou Zenghis, que les Italiens appellent Zingari & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui sont venus jusque dans l'Iraque faire la guerre aux Khalifes. Nous appellons cette même Nation en nôtre Langue des Bohemiens, parce que les Thaborites & autres fugitifs, qui furent chassez de la Bohême au temps de la guerre des Hussites, se sont joints à eux. *Voyez* le titre de Zing, & celuy de Tchingheneh.

SOFFAR & Suffar. Ce mot qui signifie en Arabe, un Ouvrier en Cuivre ou un Chaudronier, est devenu le surnom d'Aboul Cassem Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne, Auteur d'un Livre, intitulé Ossoul altauhid, des Points capitaux qui établissent l'unité de Dieu.

C'est

C'eſt auſſi le ſurnom d'Abou Giâfar, dit Al Soffar, Perſonnage reputé Saint par les Muſulmans.

Mais le plus illuſtre de ceux qui ont porté le ſurnom de Soffar, a été Laïth, ou Leïts, qui avoit été Chaudronnier de ſa profeſſion, & qui fut père d'Iacoub & d'Amrou, & Fondateur d'une Dynaſtie qui a porté le nom de Soffariens ou Soffarides.

Cette Dynaſtie commença, ſelon Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh, l'an 259 de l'Hegire, & n'a duré que trente quatre ans, ſelon les mêmes Auteurs, qui la font finir par l'empriſonnement de Thaher, troiſième Prince de cette Dynaſtie, l'an 293 de la même Hegire.

Mais Kiatibzadeh, dit Hagi Khalfah, met le commencement de cette Dynaſtie l'an 248, & ſa fin l'an 305 de l'Hegire, & luy donne ainſi 57 ans de durée.

Ce qui eſt certain eſt, qu'elle commença par l'extinction de celle des Thaheriens ou Thaherides, & qu'elle a eu trois Princes, qui ſe ſont ſucceſſivement ſignalés dans l'Aſie, ayant conquis & poſſédé les Provinces de Khoraſſan, de Thabareſtan & de Segeſtan, & tenu le ſiège de leur Etat dans les Villes de Merou & de Niſchabour.

Il eſt auſſi conſtant, que cette Dynaſtie fut détruite par celle des Samanides, qui s'empara de ſes Etats, & qui devint encore dans la ſuite des temps beaucoup plus puiſſante. Car Iſmaël Al Samani défit Thaher, troiſième & dernier Prince des Soffarides, le fit priſonnier & l'envoya au Khaliſe Moctafi Billah, dix-ſeptième des Abbaſſides.

Ces Soffarides ſont auſſi ſouvent appellez par les Hiſtoriens Orientaux Banou Laïth, les Enfans de Laïth. *Voyez* le titre de Laïth, ceux de Jacoub Ben Laïth, de A'mrou Laïth ou Ben Laïth & de Thaher.

SOFI. Ce mot ſignifie proprement en Arabe, un Homme vêtu de laine, & qui ne porte point de ſoye ſur luy, ſelon l'origine que quelques-uns luy donnent de Sof ou ſouf, qui ſignifie de la Laine. Mais il y a plus d'apparence que ce mot vient du Grec Σόφος; car il ſe prend chez les Muſulmans pour un Sage ou Philoſophe, qui vit ſeparé & retiré des choſes du Monde, par une eſpèce de profeſſion Religieuſe.

Le mot de Sofi ſe prend en Perſe pour un Religieux Muſulman, qui porte auſſi le nom de Derviſch, c'eſt-à-dire, de Pauvre, auſſi bien en Turquie qu'en Perſe, & que les Arabes appellent Fakir, dans la même ſignification, titre & ſurnom que les Sofis, ou Derviches portent particulièrement dans les Indes.

Les Sofis cependant ſemblent marquer un Ordre particulier de ces Religieux Muſulmans, qui font profeſſion d'une vie plus regulière & plus contemplative, que le commun des Derviches, & il ſe trouve beaucoup de ces gens-là, qui ont écrit des Livres de Spiritualité, de Devotion, & de Contemplation, leſquels portent en général le titre de Teſſaouf, c'eſt-à-dire, de la Vie Spirituelle. Nous en allons voir quelques-uns un peu plus bas.

Les Ancêtres de la Race qui règne aujourd'huy en Perſe, tels que ſont Scheïkh Sefi & Scheïkh Haïdar, ont porté le ſurnom de Sofi, & Schâh Iſmaël, fils de ce dernier, qui eſt ſorti de la Vie privée & qui a le premier jetté les Fondemens de cette Dynaſtie ou Monarchie, retint ce Surnom & ſe faiſoit appeller Iſmaïl Sofi. C'eſt de-là que pluſieurs de nos Hiſtoriens, & de nos

nos Voyageurs donnent le nom de Sophi & de Grand Sophi, aux Rois de Perse. *Voyez* l'Anthologie ou Supplément de cet Ouvrage. *Voyez* aussi la succession des Chefs des Sofis; c'est-à-dire, Scheïkhs ou Superieurs de l'Ordre, ou de la Communauté des Sofis, dans le titre de Conoui ou Conaoui.

SOFI, surnom d'Aboul Houssaïn, dit Al Sofi Al Razi. *Voyez* le titre de Razi, & celuy de Houssaïn Sofi.

SOFI. Khalil Sofi. *Voyez* le titre de Khalil.

SOFI. Mohammed Ben Iahia Al Sofi, est l'Auteur du Livre, intitulé Aurad fi akhbar âl Abbas, Histoire d'Abbas & des Abbassides. Cet Auteur vivoit l'an 300 de l'Hegire.

SOFI. Al Sofi Al Schebili. C'est le nom & le surnom d'un des plus celèbres Sofis ou Religieux des Musulmans, qui étoit natif de la Ville d'Osrouschnah dans la Transoxane. *Voyez* le titre de Schebili.

SOFIAH. Ville de la Mœsie que l'on appelle aujourd'huy la Bulgarie, & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée Sardica, rebâtie par l'Empereur Justinien. Elle est située au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux ayant occupé la Mœsie, fatiguerent extrêmement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Mœsie confine à la Trace. *Voyez* le titre de Bular & Bulgar.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & subjuguez par les Grecs, se firent Chrétiens, & la Ville de Sardique ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long temps disputé entre les Papes & les Patriarches de Constantinople. Mais le Turc a enfin décidé leur querelle.

Les Turcs appellent aujourd'huy, ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilaïeti, le Pays de Sofiah, à cause que cette Ville en est la Capitale, & que le Beglerbeg de Romelie y fait sa résidence ordinaire. Les Turcs ne laissent pas pourtant d'appeller souvent aussi ce Pays-là en leur langue, Bulgar Ili.

SOFIAN. Abou Sofian. Moavie, premier Khalife de la Dynastie des Ommiades, porte le surnom d'Abou Sofian.

SOFIAN. Sofian Thouri. Nom de l'Imam, ou Chef d'une des six Sectes reconnuës & reçuës pour Orthodoxes parmy les Musulmans. Car il y a plusieurs Auteurs qui ajoûtent deux Sectes aux quatre ordinaires qui sont les plus connuës. *Voyez* le titre de Thouri.

SOFIAN Ben Aïnah. Nom d'un Docteur, qui est encore nommé Ben Abi Amran Al Helal, Al Coufi. Il est renommé parmy les Musulmans, pour sa piété & pour l'austérité de sa vie. Car il se contenta de manger seulement deux pains d'orge par jour, pendant l'espace de quarante ans, & il ne faisoit état que de ceux d'entre les Docteurs, qui sçavoient avoüer & confesser ingenuë-

nuëment leur ignorance. Il mourut dans la Ville de la Mecque l'an 208 de l'Hegire.

SOFOUAH. Titre d'un Livre, qui traite de la Médecine Theorique & Pratique, composé par Sâed Ben Hebatallah Al Hadhiri, qui fut Médecin du Khalife Nasser l'Abbasside. Ce Docteur étoit Chrétien de Religion.

SOGD. La Sogde ou la Sogdiane. C'est le nom que porte la Plaine ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Transoxane est située, & il n'y a point de doute que ce ne soit la Sogdiane des Anciens.

Les Orientaux disent, que cette Plaine ou Vallée est un des quatre Paradis, ou Lieux les plus délicieux du Monde, aussi-bien que la Plaine & la Vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de Gauthah, & ils luy donnent huit journées d'étenduë à sçavoir, depuis les confins de Bokhara, jusqu'aux confins de Botam ou Botom, Villes principales de la même Province Transoxane. Ce qui rend cette Plaine si agreable, est qu'elle est de tous les côtez couverte, ou de Jardins pleins d'une varieté & beauté admirable de fruits, ou de Terres labourées, & de pasturages toûjours verts, parce que son Terroir est par tout arrousé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une riviere principale & fort grosse, nommée Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Adjoûtez à ceci un nombre infini de petites Villes & de Bourgades qui sont toutes très-peuplées, & dont les Habitans sont fort industrieux, & soigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande, & celles du Terroir de Bokhara, prennent leur source dans la Montagne de Botom selon Ebn Haukal, & le même Auteur dit que les Villes de Debousiah, de Cosçhaniah & d'Aschtican sont situées dans la Sogde, & qu'il y a aussi une fort grosse Bourgade & très peuplée, nommée Khoschoufagan, que l'on appelle en Arabe Ras alcantharah, la Teste du Pont.

SOGDI. Homme natif du Pays de la Sogde, ou de la Sogdiane. Ali Ebn Houssaïn, qui a composé un Commentaire sur l'Adab Al Cadhi de l'Imam Abou Iosef, porte le titre d'Al Sogdi. Cet Auteur mourut l'an de l'Hegire 561.

SOGDI. *Voyez* le titre de Ebn Ibek.

SOGRI. Nom d'un Auteur qui a composé le Livre, intitulé Tetemmat alfataoua, le Complement ou le Supplement des Décisions juridiques, selon la Loy Musulmanne, que les Arabes appellent Fataoua, & les Turcs Fetva ou Fetsa, qui sont proprement les Réponses ou Décisions des Moufti.

SOHAIL. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Etoile de Canopus. Ce mot est expliqué par l'Auteur du Mircat, par le mot de Nesr, qui ne signifie pas la même chose. Car les Arabes nomment Al Nesr althaïr, la Constellation que nous appellons l'Aigle, & Nesr alvakê, ce que nous appellons la Lyre.

Ce nom de Sohaïl ou de Canopus est devenu aussi le nom de plusieurs Personnages parmy les Arabes.

SOHAIL Abdallah Al Nesri. C'est le nom d'un Docteur ou Scheïkh Musulman, qui s'est rendu illustre par sa pieté & par sa doctrine, duquel l'on peut voir les sentimens sur la Contemplation, & sur la Confiance en Dieu dans l'Anthologie ou Supplement de cet Ouvrage,

SOHAIL. Hassan Ben Sohaïl. *Voyez* ce titre.

SOHAILI. Ce mot est aussi devenu le nom propre de quelques Personnes.

Aboul Cassem Abdalrahman, surnommé Al Sohaïli, qui mourut l'an 581 de l'Hegire, est Auteur du Livre, intitulé Raoudh alonof, Prairie nouvelle, où aucun animal n'est encore venu paître. C'est un Commentaire sur le Livre, intitulé A'zz lelahasseïr.

SOHAILI. Ahmed Ben Sohaïli Al Balkhi. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre d'Epoques, sous le titre Ibtida altarikh. Cet Auteur est mort l'an 340 de l'Hegire.

SOHAILI. *Voyez* le titre d'Anouar Al Sohaïli, titre d'un Livre particulier, celuy de Calilah v Damnah, & celuy de Homaioun Nameh. Le titre d'Anouar Al Sohaïli signifie proprement les Lumières de l'Astre de Canopus. Mais c'est par allusion, & par rapport au nom d'un Personnage à qui cet Ouvrage est dedié.

SOHAILIAH. Nom d'une Ville, bâtie dans le Terroir de la Ville de Schasch en Transoxane.

SOHAM. Nom d'un Animal terrible que Sam Neriman, fils de Caherman Catel, dompta, & duquel il se servit comme d'un cheval de bataille dans toutes les guerres qu'il fit aux Geans. Cet animal, qui avoit la teste semblable à celle d'un cheval, & tout son corps pareil à celuy d'un Dragon, dont la couleur paroissoit être celle d'un fer luisant, avoit huit pieds de longueur, & quatre yeux à la tête.

Cet Animal fabuleux, duquel il est beaucoup parlé dans le Thamurath Nameh, fut trouvé par Sam dans l'Isle de Darem qu'il avoit renduë inaccessible, & donna lieu de donner le surnom, & le titre à ce Héros de Sam Soham Souvar. *Voyez* le titre de Sam.

C'est de ces sortes de Montures des Anciens Héros de l'Orient, que nos Romans ont pris leurs Hippogrifes & leurs Andriagues, sur lesquels leurs Chevaliers ont éxecuté, & mis à fin des entreprises si merveilleuses, telles qu'ils nous les représentent. Et le mot d'Andriagues pourroit bien être derivé des Eg'deha des Orientaux, qui signifient en leurs langues, des Dragons, des Chimeres, & des Pegases.

SOHRAB. Nom du fils de Rostam ou Rustem, qui nâquit de la fille du Roy de Samsegan, que ce Héros épousa. Rostam son père le mena avec luy à la guerre contre Afrasiab, Roy du Turquestan, & le tua malheureusement sans y penser. *Voyez* le titre de Caïcaous, second Roy de Perse, de la Dynastie, dite des Caïanides.

SOIAR. Ce mot Arabe est le plurier de Seïr & de Seïrat, & signifie les Vies ou l'Histoire de quelques personnes. *Voyez* les titres de Saïr, Seïr & Seïrat.

SOIAR alába albathareka. Les Vies des Patriarches d'Alexandrie. C'est un Ouvrage en deux Volumes in folio, divisé en quatre parties principales, & composé par Sevère Evêque d'Aschmounin en Egypte. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

SOIAR alêbád v Soïar alzehad. Titre d'un Livre en Langue Persienne, qui contient plusieurs Discours Moraux en forme de prédication, & diverses Règles & Préceptes de la Vie spirituelle, tirés des Vies des plus grands Personnages qui se sont signalés en pieté & en devotion parmy les Musulmans. Il a pour Auteur, Borhaneddin Ibrahim Ben Khoschnam Al Bakerhi, qui finit son Ouvrage l'an 685 de l'Hegire.

SOIAR alsahaba v alzehad v alôlama alêbad. Les Vies des Compagnons de Mahomet & de ceux, qui ont été éminens dans la pieté parmy les Docteurs Musulmans. Cet Ouvrage a été composé par Abdalsalam Ben Mohammed Al Khouarezmi, qui dit avoir compilé son Ouvrage de cent Auteurs différens.

SOIAR alsalekát almoumenát alkhaïrat. Les Vies des Femmes Saintes qui ont vêcu dans le Musulmanisme. C'est un Livre qui a pour Auteur, Takieddin Aboubekr Al Hosni Al Hossaïni, natif de Damas, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 686.

SOIOURGATMISCH. Nom d'un Prince de la Race de Ginghizkhan, que Tamerlan établit pour Sultan dans les Provinces de Khorassan, & de Mavaralnahar en la place du Sultan Houssaïn, issu de la même Race, qu'il avoit fait mourir l'an 771 de l'Hegire.

La posterité de Ginghinzkhan avoit conservé jusqu'alors elle seule le privilège de porter le titre de Khan & de Sultan, de sorte que Tamerlan n'osa pas prendre ce titre, tant qu'il y eut quelqu'un de cette race en vie, & il ne se qualifioit que Vizir ou Lieutenant-Général de ces Princes, quoyqu'il fut Maître absolu dans les Etats dont ils portoient seulement le titre, & ce ne fut qu'après l'extinction de cette Race Ginghizkhanienne, que Tamerlan prit la qualité de Maître, & de Souverain dans les Provinces Transoxanes, & autres qui dépendoient de ces Sultans imaginaires. Cela arriva par la mort de Soïourgatmisch, qui demeura fort peu de temps sur le Trône.

SOIOURGATMISCH Ben Cothbeddin. Nom du cinquième Prince des Carakhataïens, qui portoit le titre de Sultan Gelaleddin, quoiqu'il dépendît d'Argoun Khan, Empereur des Mogols. Il règna assez paisiblement environ neuf ans

ans dans le Kerman; car il avoit épousé la fille de Mangou Tebar, fils de Holagou. Mais enfin Khangiatou le dépouilla, & l'obligea de mener une vie privée l'an 692 de l'Hegire.

SOIOUTHI & Assiouthi, surnom donné à Gelaleddin Aboul Fadhl Abdalrahman Mohammed, parce qu'il étoit né dans la Ville d'assiouth ou Ossiouth, ou Soïouth en Egypte. C'est un Auteur fort celebre, à cause du grand nombre d'Ouvrages qu'il a laissez après sa mort, arrivée l'an 911 de l'Hegire.

Son Principal Ouvrage est un Commentaire en forme de Scholies ou de Notes sur l'Alcoran, qu'il composa pour continuer l'Ouvrage d'un autre Gelaleddin, nommé Mohammed Ben Ahmed Al Mahadi. Cet Ouvrage de Soïouthi fut achevé, comme il dit lui-même, l'an de l'Hegire 871, lorsqu'il n'avoit encore que vingt-deux ans.

Ces deux Ouvrages de Mahadi & de Soïouthi sont appellez ordinairement du nom de Gelalein, à cause que leurs Auteurs portoient tous deux le surnom de Gelaleddin.

Al Soïouthi a fait aussi un Ouvrage Historique sur l'Egypte, intitulé Hosn almohadherat, qui est dans la Bibliotheque du Roy sans numero, & deux autres sur les Ethiopiens, & autres Peuples que les Arabes comprennent sous le nom de Soudan ou de Noirs. Le titre du premier est Azhar alôrousch fi akhbar Al Hobousch. Il appelle les Noirs & particuliérement les Abissins, les Fleurs qui croissent autour des Trônes des Sultans, à cause que les Princes les employent ordinairement dans les services de la plus grande confiance auprès de leurs Personnes. Le titre du second est Rofê schân Al Hobschân, qui est un Eloge des mêmes Abissins, ou Noirs d'Ethiopie & de Nubie.

Les Livres, intitulés Delaïl fi mârefat alaouaïl, Anmoudag lathif & Akhbar Al Mekkiah, sont encore des Histoires composées par le même Auteur.

Ses Ouvrages les plus estimez sur la Religion Mahometane après son Commentaire sur l'Alcoran, sont le Mézhar, le Moharrar, Anouar Al Sâadat, Takhir aldholamat, Ettekan fi ôloum Al Coran, Acsam Al Coran, Asbab alhadith, Adhkar aladhkar, qui est un Abbregé du Livre de Nahouaoui, intitulé Adhkar; celui-ci se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 691.

Ce même Auteur a abbregé aussi le fameux Livre de Gazali, intitulé Ahiah alôloum, composé de quatre Arbâin, un Adab Al Cadhi, selon les Principes de Schafêi, Assas fi fadhl Beni Al Abbas, Arag' fil farag', qu'il a tiré du Livre d'Ebn Al Dunia, intitulé Ketab alfarag' bâd alscheddat, Livre de consolation pour les affligez, Akhbar almerouza, l'Histoire des Grands Hommes sortis de la Ville de Merou en Khorassan, Ahadith almoniat fi solthanat al Scherîat, Ahadith fi fadhl althaïlessam, Adab Al Molouk, Asbab alkessa fil nessa &c.

L'on trouve encore dans la Bibliotheque du Roy, sous les num. 720 & 1065, deux Ouvrages de Soïouthi.

Le premier porte le titre de Dorr altag' fi moschkel almenhag', dans lequel il explique les difficultez qui se trouvent dans le Livre, intitulé Menhag'.

Le second a pour titre Scharh Al Mogni allabib. C'est un Commentaire sur les passages les plus difficiles du Livre d'Ebn Hescham, intitulé Mogni allabib.

Il y a aussi dans la même Bibliotheque du Roy, num. 920 un Ouvrage du même

même Auteur, intitulé Mecamat, lieux communs qu'il a composé à l'Imitation de Hariri, & num. 1222 un autre qui porte le titre de Ketab alfaschousch fi ahkam Caracousch, Livre de faceties sur la simplicité d'un Vizir de Saladin, nommé Caracousch, composé l'an 899 de l'Hegire.

SOIOUTHI, surnom de Gelaleddin Mohammed Ben Aboubekr, dit Al Hassani Al Scherif, qui a composé le Livre, intitulé Marg' alnadher, Marg' alnather, divisé en cinq Chapitres, où il est traité du Vin, des Chansons, du Bain, & autres divertissemens. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 67 & 1066.

Cet Auteur paroît être différent du précedent, à cause des titres de Hassani & de Scherif qu'il porte, & qui marquent qu'il étoit de la Race d'Ali, & de la branche de Hassan.

SOKHANOUN, surnom ou sobriquet d'Abdalsalam Ben Saïd Al Tanoukhi Al Caïrouani, natif de Caïrouan ou de Cyrene, en Afrique, celèbre Docteur de la Secte de Malek Ben Ans. On luy donna ce surnom de Sokhanoun, Oyseau d'Afrique, que les Arabes disent être rusé & fort subtil.

Ce Docteur mourut l'an 240 de l'Hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, & on dit de luy qu'il fréquentoit peu la Cour du Khalife & qu'il disoit, qu'il n'y avoit rien de plus malséant à un Docteur, que de n'être pas chez luy quand on l'y cherchoit, & que l'on dît de luy: Il est à la Cour du Prince.

SOLEMI, surnom d'Abdalrahman ben Mohammed Ben Hassan Al Nischabouri, qui mourut l'an 406 de l'Hegire. C'est un Auteur fort estimé par les Musulmans pour sa Doctrine & pour sa pieté. Il est Auteur du Livre, intitulé Amthal Al Coran, les Sentences, les Proverbes & les Paraboles de l'Alcoran. *Voyez* les titres de Salemi & de Selemi.

SOLGAT. Al Bergendi écrit dans son septième Climat, que c'est le nom d'une Ville du Pays des Azaks, qui porte aussi le nom de Crim, nom qui est commun à toute la Province dont elle est la Capitale. Ce Pays d'Azak est celuy que nous appellons la Crimée, où les Tartares Précopites, que nous nommons communément les petits Tartares, demeurent. *Voyez* le titre de Azak, nom des Peuples, que nous appellons les Cozaques.

SOLIMAN Ben Daoud. Salomon, fils de David. Le Tarikh Montekheb, & la plûpart des autres Historiens Orientaux, écrivent, que ce Prince monta sur le Trône après la mort de son père, lorsqu'il n'avoit encore atteint que l'âge de douze ans, & que Dieu soûmit à son Empire, non-seulement les Hommes, mais encore les Esprits bons & mauvais, les Oiseaux & les Vents, & qu'il employa sept années entières à bâtir le Temple de Jerusalem. Le même Auteur le fait contemporain de Caicaous, II Roy de Perse, de la Dynastie appellée des Caïaniens ou Caïanides.

Les mêmes Historiens racontent mille choses fabuleuses de l'anneau de Salomon, par le moyen duquel ce Prince, prenant le bain, & ayant quitté cet anneau, il luy fut derobé par une Furie infernale, qui le jetta dans la Mer.

Salomon

Salomon demeurant ainsi privé de cet anneau, s'abstint pendant quarante jours de monter sur son Trône, comme se trouvant depourvu des lumières, qui lui étoient nécessaires pour bien gouverner. Mais enfin, il le recouvra par le moyen d'un poisson que l'on servit sur sa table.

Il seroit ennuyeux de rapporter tout ce que ces Historiens disent de la magnificence du Trône de Salomon, sur lequel les Oiseaux voltigeoient incessamment, pendant qu'il y étoit assis pour luy faire ombre, & luy servir de Dais ou de Pavillon, & autour duquel il y avoit à la droite, douze mille sièges d'or pour les Patriarches & pour les Prophètes, & à la gauche, douze mille autres d'argent pour les Sages & pour les Docteurs qui assistoient à ses Jugemens. L'on se contentera de rapporter ici seulement quelques circonstances de sa vie & de son règne, tirées de l'Alcoran & de ses Interprêtes.

L'on trouve dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Anam, les paroles suivantes: Vatbâou ma tatlou al Schiathin âla Malek Soliman, *Les Juifs ont suivi ce que les Demons, ou les Magiciens, leurs supposts, ont lû & enseigné au temps & sous le règne de Salomon.*

Houssaïn Vâez paraphrase & explique ce texte en la manière suivante: Les Demons ennemis de Salomon publierent des Livres, pleins de superstitions mêlées avec les cerémonies sacrées de la Religion & du sacerdoce des Juifs, & ils firent entendre aux ignorans, que Salomon se servoit de ces Livres pour y puiser les connoissances qu'il avoit, & pour gouverner ses Peuples. Salomon s'étant fait apporter tous ces Livres, dont il avoit fait faire une exacte recherche, les enferma sous la clef dans un coffre, qu'il fit enterrer sous son Trône même, afin qu'aucun ne s'en pût servir.

Il arriva cependant après la mort de ce Prince que les Démons, ou les Magiciens tirerent ces mêmes Livres du lieu où ils étoient, & les répandirent parmy les Juifs, comme étant les véritables Livres que Salomon avoit composez, ce qui a fait croire à plusieurs, que ce sage Roy en étoit l'Auteur, & qu'il avoit été grand Magicien. Mais l'Alcoran le justifie de cette calomnie, en ajoûtant ces paroles: V ma cafar Soliman v laken Al Schiathin cafarou ïoâllemou alnas alsehr, *Salomon n'est point tombé dans l'impieté; mais ce sont les Demons & les Magiciens infidéles & impies, qui ont enseigné aux Hommes la Magie & les Sortiléges.*

Nous voyons clairement par les Commentaires de l'Alcoran, que la Clavicule de Salomon de laquelle Agrippa, & quelques autres Auteurs des Sciences occultes parlent, n'est pas une invention de nos temps, & que l'Empire que Salomon a eu sur les Démons, selon la Tradition des Rabins, a donné lieu aux Gens superstitieux de tous les siècles suivans, de luy attribuër ces sortes de Livres, qui enseignent mille faussetez, qu'ils prétendent pouvoir servir à ceux qui veulent avoir commerce avec les puissances tenébreuses de l'Enfer.

Moussa Ben Abi Ismaël Ben Hassan, surnommé Al Moussali, dans son Livre, intitulé Omm almoncathâïn, rapporte une Tradition, qui est la douzième en ces termes: Ma taraka abd scheïan men aldonia illa ataho allah khaïran menho v afdhal, *l'Homme ne quitte jamais aucune chose de ce Monde en vuë de Dieu, que le Seigneur ne luy en rende une beaucoup meilleure.* Et il raconte sur ce sujet, que Salomon exerçant un jour ses chevaux à la campagne, & l'heure de la priére du soir étant venuë, il descendit aussi-tôt de son cheval, & ne voulut pas permettre que l'on employast ce temps-là à le mener à l'Ecurie, non plus

que

que tous les autres, ensorte qu'il les abandonna, comme n'ayant plus de Maîtres & étant destinés pour le service de Dieu. C'est ce que les Arabes appellent Rebath fi sebil allah.

Ce fut alors que Dieu, pour récompenser ce Prince de sa fidélité & de son obéïssance, luy envoya un vent doux & agréable, mais fort, qui le porta depuis ce tems-là par-tout où il vouloit aller, sans qu'il eut besoin de cheval.

Salomon passe chez tous les Orientaux pour avoir été le Monarque universel de toute la Terre; de telle sorte que ceux qui admettent de différentes générations & révolutions de siècles, dans lesquels le Monde a été peuplé & gouverné par d'autres créatures que les Hommes avant la création d'Adam, donnent le titre & le nom de Soliman aux Monarques qui les ont commandés. On parlera un peu plus bas de ces Solimans.

On donne à Salomon pour Vizir, comme parlent les Orientaux, c'est-à-dire, pour son premier Ministre d'Etat Assaf, duquel il est parlé dans les Livres Saints; & auquel David a addressé plusieurs de ses Pseaumes, comme il paroît dans leurs titres, & E'madi, Poëte Persien, dit, que son anneau tant vanté, par le moyen duquel il gouvernoit son Empire, n'étoit autre chose que la Sagesse que Dieu luy avoit donnée, dont cet anneau étoit le symbole. Il y a cependant plusieurs Rabbins qui soûtiennent, que Salomon voyoit dans la pierre enchassée dans cette bague toutes les choses qu'il desiroit sçavoir; de même que le grand Pontife voyoit dans l'Urim & le Thummim de son Pectoral, qui étoit aussi de deux pierres prétieuses, ce qu'il desiroit apprendre de la part de Dieu.

Il y a chez les Orientaux un Livre fameux, qui contient l'Histoire de Salomon en Vers, composé par l'Illustre Poëte Persien nommé Ferdoussi. Cette Histoire porte le nom de Soliman Nameh, & l'Auteur du Caherman, & du Thamurath Nameh la cite en plusieurs endroits de ses écrits fabuleux, qui sont plûtôt des Romans, que des Histoires véritables. Les Persans & les Turcs ont plusieurs Histoires de Salomon en prose & en vers. Il y a un Soliman Nameh écrit en Turc, par Ishak Ben Ibrahim Al Uscoubi. Un autre de Saêdeddin Ben Hassan, Précepteur de Sultan Morad III du Nom. Ces deux Ouvrages sont en prose. Il y en a deux autres en vers, l'un composé par Ahmed Al Kermani, qui mourut l'an 845 de l'Hegire, & l'autre par Schamseddin Ahmed Al Sivassi. Il y en a aussi plusieurs en Persien, & entre les autres un qui contient mille cinq cent soixante & onze distiques.

Tout ce que nous trouvons écrit dans les Livres Orientaux, touchant les actions merveilleuses & l'Empire universel de Salomon sur les Hommes & sur les Démons, a pour fondement ce que l'Ecriture dit de la Sagesse admirable, du Trône & des Richesses de ce Monarque.

Je ne sçai sur quel fondement Aboul Farage, Auteur Chrêtien, dit, que Salomon étoit de la Secte d'Empedocle, qui est celle que les Arabes appellent Deherit, & allegue son Ecclesiastique pour témoignage de ce qu'il avance. Car c'est l'accuser en quelque façon d'impiété & d'Athéïsme; ce qui vient de ce que cet Auteur n'a pas bien compris le sens des paroles de Salomon, que nos Interprêtes ont fort bien dévelopé.

Cette grande puissance & cette sagesse admirable de Salomon ont donné sujet aux Orientaux de donner son nom à tous les grands Princes, qu'ils ont crû avoir possèdé l'Empire universel de toute la Terre, & nous voyons dans le Thahmu-

Thahmurath Nameh, que le Div ou Géant, nommé Argenk, se plaint du Démon, qui luy avoit promis de le faire le Soliman de son siècle, & qui cependant ne lui avoit pû procurer la Victoire contre Thahmurath. Et le même Argenk dit, entre les autres reproches qu'il lui fait, qu'il lui avoit manqué de parole, & qu'il ne lui avoit pas mis entre les mains l'anneau du Patriarche Jared, fils de Mahalel, cinquième Soliman ou Monarque universel de la Terre depuis Adam.

Mais les réveries des Orientaux vont bien plus avant. Car leurs Mythologues assurent, qu'il y a eu quarante Solimans ou Monarques universels de la Terre, qui ont règné successivement pendant le cours d'un grand nombre de siècles avant la création d'Adam. Et Simorganka, ce Div, qui avoit la figure d'un Oiseau, duquel on a parlé plus haut, dit à Thahmurath, qu'il avoit servi un pareil nombre de ces Solimans, que quelques Auteurs cependant font monter jusqu'au nombre de soixante & douze.

Tous ces Monarques Préadamites commandoient chacun à des Créatures de son espèce, qui étoient différentes de celles de la postérité d'Adam, quoiqu'elles fussent raisonnables, comme les Hommes, selon le rapport que Simorganka fit à Thahmurath & ce Div ajoûta, qu'il en devoit naître encore un autre de la lignée d'Adam, qui les surpasseroit tous en majesté & en puissance, après lequel il n'en paroîtroit plus aucun autre sur la Terre. L'on peut entrevoir dans le fond de cette fable quelques raïons de la vérité des Prophéties, qui ont marqué la venue du Messie.

L'on voyoit dans la Galerie d'Argenk, qui règnoit dans les Montagnes de Caf au tems de Thahmurath, les Statuës de ces soixante & douze Solimans, & des Tableaux des Créatures qui leur étoient soûmises, & on y remarquoit par-tout des figures fort dissemblables de celles des Hommes. Car les uns avoient plusieurs têtes, les autres plusieurs bras, & quelques-uns paroissoient composés de plusieurs corps. Les têtes étoient aussi fort extraordinaires. Car les unes ressembloient à celles des Eléphans, des Bufles & des Sangliers, & les autres avoient encore quelque chose de plus monstrueux.

Entre tous ces Solimans ou Monarques universels du Monde, les plus renommés sont Soliman Hiát, Soliman Raad, Soliman Daki, Soliman Imlak, Soliman Schadi, Soliman Virani, Soliman Bouaki, Soliman Tchaghi & enfin le Soliman, dit Gian Ben Gian, qui règna dans le Monde immédiatement avant la création d'Adam.

Le Caïumarrath Nameh dit, que tous ces Solimans possédoient de père en fils un bouclier, duquel ils se servoient dans les guerres qu'ils faisoient continuellement aux Démons, leurs Ennemis Capitaux. Soliman Tchaghi le laissa à Gian Ben Gian qui luy succeda, & celuy-cy le transmit à Adam, qui mourut dans l'Isle de Serandib aux Indes, & Caïumarrath, premier Roi de l'Orient, voyageant en ces Pays-là, & l'ayant heureusement trouvé, s'en servit & le laissa depuis à son fils Houschenk, qui luy succeda.

C'est ce même bouclier duquel Thahmurath, qui en avoit hérité, se servit pour combattre, non-seulement les Démons; mais encore les Dives, qui étoient restez des générations précédentes, & qui faisoient leur retraite dans les fameuses Montagnes de Caf, & qui lui fit remporter le titre glorieux de Div-bend, qui signifie le Vainqueur & le Dompteur des Géans & des Démons.

La Ville de Canoun ou Fanoun étoit la Capitale de ces grands Monarques

où le Géant Hussam dit à Caïumarrath, qu'il avoit servi pendant sa vie, qui étoit pour lors de trois mille ans, sous trois Solimans différens.

On lit dans le Caherman Nameh, que Caherman Catel, en cherchant des avantures dans le Pays de Schadoukiam, trouva une colomne de marbre d'une grandeur & d'une grosseur extraordinaire, posée sur une base, qui portoit une Inscription gravée en caractères Bialbaniques, qui nous sont présentement inconnus; mais que l'on déchifroit aisément au tems de Caherman. Le sens en étoit: Je suis Soliman Hakki, le Monarque de mon siècle, qui ai fait la guerre avec le puissant Div ou Géant, nommé Anthalous.

L'Histoire de Soliman Hakki porte, que ce Monarque ayant défait en plusieurs rencontres ce Géant qui s'étoit souvent rebellé contre lui, & l'ayant entre ses mains, voulut le faire mourir; mais qu'il ne put jamais en venir à bout. Il consulta là dessus les Tacouin, qui sont les Parques, ou les Fées, qui reglent le Destin des Hommes, & elles lui répondirent que la Victoire entière de ce Geant étoit reservée à un autre Soliman de la postérité d'Adam, lequel le devoit convier à son obéïssance, & le punir de mort en cas qu'il refusast de lui rendre hommage.

Il est parlé de Soliman Tchaghi dans le titre de Surkrag', & de Soliman Ben Gian dans celui de Gian. On adjoûtera seulement ici que ces Solimans avoient encore outre le bouclier dont l'on a parlé, le Tig atesch, l'Epée foudroyante, & le Gebeh, ou Cuirasse, qui les rendoient victorieux dans tous les combats qu'ils livroient aux Demons.

SOLIMAN Ben Abdalmalek. Nom du septième Khalife de la Race des Ommiades. Il fut le second des quatre Enfans d'Abdalmalek, qui regnerent après leur pere. Il succeda à son frere aîné Valid, l'an 96 de l'Hegire, & regna seulement deux ans & huit mois. Car il mourut en l'an 99 de la même Hegire.

Ben Schohnah écrit, que Soliman étoit dans la Ville de Ramlah, ou Ramah, lorsqu'il apprit la mort de Valid son frere, & qu'il vint aussi-tôt à Damas prendre possession du Khalifat. Il fit peu de séjour en cette Ville. Car y ayant pour lors une grosse guerre ouverte entre les Khalifes & les Grecs, il fit marcher incontinent son armée à Mag' Dabek, & envoya de-là son frere, nommé Moslemah, attaquer la Ville de Constantinople, qui demeura assiegée jusqu'à sa mort.

Ebn Amid écrit dans son Histoire, que l'Empereur Philippe, il veut dire Philippique, qui étoit Maronite, c'est-à-dire, Monothelite, regnoit du temps de ce Khalife, & ainsi Constantinople auroit été assiegée sous son regne. Cependant ce ne fut que sous l'Empire d'Artemius, que Moslemah fit ce Siège.

Khondemir dit, que ce Khalife charma tout le monde par son éloquence dans la première harangue qu'il fit après son élevation au Khalifat, & qu'il mit par toutes les Provinces de bons Gouverneurs, à la place de ceux que Valid son frere avoit établis, qui ne respiroient tous que le sang & l'oppression des peuples. Ce fut aussi sous le Khalifat de ce Prince, qu'Iezid fils de Mahaleb, un des plus grands Capitaines du Musulmanisme, conquit les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui sont proprement l'Hyrcanie des Anciens.

Soliman porta quelque temps le surnom d'Abou Aïoub, parce qu'il étoit pere d'un fils qui portoit le nom d'Aïoub ou de Job. Mais ce fils étant mort avant

lui, on lui donna, quelque temps après, à la place de ce surnom, le glorieux titre de Meftah alkhaïr, qui signifie la Clef du bien, ou de la bonté, à cause qu'il avoit ouvert pendant son regne, les portes des prisons à tous les misérables, & fait du bien à tous ses Sujets.

Mais une des plus belles actions & des plus utiles à l'Etat, que fit Soliman avant sa mort, fut de déclarer pour son Successeur, O'mar Ben Abdalâziz, le meilleur Prince & le plus saint d'entre tous les Khalifes. Cette déclaration se fit en la manière suivante.

Soliman étant au lit de la mort fit appeller Ragia son Vizir, & lui fit écrire, que sa dernière volonté étoit qu'O'mar Ben Abdalâziz, qui n'étoit que son Cousin Germain, lui succedast, à condition néanmoins, qu'il appelleroit à sa succession, Iezid fils d'Abdalmalek, son propre frere. Après que cet écrit fut dressé & cacheté, Soliman commanda à son Vizir d'assembler les plus grands Seigneurs de la Cour, & de leur faire jurer qu'ils reconnoîtroient après sa mort, celui qui étoit marqué dans son Testament.

Cet ordre du Khalife fut ponctuellement executé; car tous ces Seigneurs vinrent en personne au chevet de son lit, & lui confirmerent ce qu'ils avoient juré & attesté par écrit. Omar fils d'Abdalaziz, qui étoit du nombre de ces Seigneurs, ayant rencontré peu de temps après, Ragia, lui dit avec beaucoup de naïveté: Si vous sçavez quel est celui que le Khalife a designé pour son Successeur, vous pouvez me le dire; car je sçay que la succession ne me regarde pas, & je serois fort aise de me conjoüir avec celui sur qui elle doit tomber.

Ragia, homme prudent, s'excusa de lui reveler ce secret, & aussi-tôt que le Khalife fut decedé, il fit une nouvelle assemblée des mêmes Seigneurs, & leur fit reïterer le jurement qu'ils avoient fait de reconnoître pour Khalife celui que Soliman avoit nommé dans son papier, & cette ceremonie s'étant passée sans aucune contradiction, ou dispute, il ouvrit aussi-tôt le papier, & proclama O'mar Ben A'bdalâziz pour Khalife.

Ce fut sous ce Khalife que commença la fortune de la Maison des Barmecides. Car Giafar Al Barmeki fut de ses principaux Conseillers, & celui qui lui conseilla de faire battre sa monnoye de meilleur alloi, & à plus haut titre que celle qui avoit été battuë sous le regne d'A'bdalmalek son pere; de sorte que le meilleur or, & le meilleur argent monnoyé qui ait eu cours depuis ce temps-là, fut appellé Giafarien.

Ce même Giafar ayant paru un jour devant le Khalife Soliman, ce Prince s'apperçut par le battement de deux pierres qu'il portoit en guise de bracelets, qu'il avoit du poison sur lui, & il en avoit en effet dans le pommeau de son épée, & sur cette avanture, Habib Al Saïr Gelali raconte, que Soliman ayant fait voir à Giafar le Barmecide ce bracelet dont les pierres avoient une vertu si merveilleuse, lui demanda, s'il avoit jamais rien veu ou entendu de semblable. Giafar lui répondit, que se trouvant à la Cour du Prince de la Ville de Nekhscheb sur le Fleuve Gihon, il avoit veu une pierre dont la vertu lui paroissoit encore plus admirable. Car ce Prince ayant laissé tomber de son doigt dans le Fleuve, une bague où il y avoit un Rubis de très-grand prix, il n'en témoigna aucun chagrin, & dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils ne s'en missent point en peine, par ce qu'ils la verroient bientôt à son doigt comme auparavant. Alors ce Prince se fit apporter une cassette où il conservoit ce qu'il avoit de plus prétieux, & en tira un joyau, fait en forme d'un poisson d'or, qu'il

fit

fit jetter dans le même Fleuve, & un moment après, on vit reparoître sur l'eau ce même poisson avec la bague que l'on croyoit perduë.

Ce recit donna à Soliman une si grande curiosité de voir ce joyau, qu'il dépêcha en même temps un Exprès au Prince de Nekhscheb, afin qu'il lui envoyast ce Poisson d'or, duquel il vouloit faire l'experience.

Le Géographe Persien écrit, que Soliman, fils d'Abdalmalek, bâtit la Ville de Ramlah, ou Rama en Palestine. Mais il ne la fit que fortifier contre les Arabes de l'Iraque, qui faisoient dès ce temps-là de frequentes courses dans la Terre Sainte.

Voyez la demande que ce Khalife fit à Abou Hazem, & la réponse de ce Scheïkh, dans le titre de Abou Hazem. Voyez aussi dans celui de O'mar Ben A'bdalâziz, ce qu'il luy dit dans un Pelerinage de la Mecque qu'ils firent de compagnie.

Ce Khalife mourut à Marg' Dabek, auprès de la Ville de Kennasserin en Syrie, d'un mal de côté, selon quelques-uns, & selon les autres, d'une indigestion. Car il étoit très-grand mangeur, jusques là que l'on dit, qu'après avoir mangé le matin en son particulier trois agneaux rostis, il ne laissoit pas de disner en public, & de tenir table. Il y en a même qui disent, qu'il mangeoit jusques à cent livres de viandes en un jour.

Il eut pour Successeur, O'mar Ben A'bdalâziz son cousin germain, qui commença son regne l'an 99. de l'Hegire.

SOLIMAN Ben Al Hakem. C'est le nom du Neveu de Heschàm II du nom qui se revolta contre son Oncle, l'an 400 de l'Hegire, se fit proclamer Khalife à Cordouë en Espagne, & se fit surnommer Mostaïn Billah. Il fit long temps la guerre à son Oncle, & enfin le dépossede, & fut l'onzième Khalife des Ommiades en Espagne. Mais il fut tué enfin par A'li Ebn Hamid qui lui succeda.

Ben Schohnah appelle celui-ci Ebn Hamoud, & Ebn Hamoudah, & dit que ce Personnage prétendoit descendre en ligne droite d'Ali du côté de Hassan son fils aîné, & qu'il fit mourir Soliman & extermina la plus grande partie de sa famille, l'an 407 de l'Hegire. Ainsi finit pour lors, sous ce Khalife, la Dynastie des Ommiades qui regnoient en Espagne, & les Alides prirent leur place, jusqu'en l'an 412, auquel temps les Ommiades remonterent sur le Thrône.

SOLIMAN Ben Cotoulmisch. Nom du Fondateur de la troisième Dynastie des Selgiucides que l'on appelle les Selgiucides de Roum. Ce Soliman étoit fils de Cotoulmisch, fils d'Israël, fils de Selgiouk.

Hamdallah Al Mestoufi, Auteur du Tarikh Khozideh, dit, que Malek schah, troisième Sultan de la première branche des Selgiucides, ayant appris la mort de l'Empereur des Grecs, envoya Soliman, fils de Cotoulmisch, faire la guerre aux Grecs dans la Natolie.

Ce Prince y fit des conquestes & s'y établit entièrement l'an 480 de l'Hegire, & y mourut dans l'an 500, après y avoir regné vingt ans. Il laissa pour Successeur, Daoud son fils, qui en regna dix-huit. *Voyez* le titre de Daoud Ben Soliman.

SOLIMAN Ben Kilig' Arslan. C'est Soliman II du nom, cinquième Sultan de la Dynastie des Selgiucides de Roum, ou de Natolie. Ce Prince eut de

grands demêlez avec Gaïatheddin Caïkhosrou son frere. Mais enfin, la paix s'étant concluë entre ces deux Princes, Soliman regna paisiblement l'espace de vingt-quatre ans, & mourut l'an 602 de l'Hegire. Ce Sultan porte aussi le surnom de Rocneddin. Il eut pour Successeur, son fils nommé Kilig Arslan, & surnommé Azzeddin, qui n'étoit encore qu'un enfant.

SOLIMAN Ben Caïkhosrou. Nom du dixième Sultan des Selgiucides, de la troisième Dynastie appellée de Roumi. Il portoit le surnom de Rokneddin, & avoit un frere nommé Alaeddin Caïcobad.

Soliman envoya son frere auprès du Caan des Mogols, & il sçut negocier avec tant d'addresse les affaires des Selgiucides en cette Cour, qu'il acquit les bonnes graces de ce Prince, & retourna auprès de Soliman son frere avec des pouvoirs si amples, qu'il lui donna beaucoup de jalousie. Enfin, Soliman se voyant presque depoüillé de toute son autorité par A'laeddin Caïcobad, prit la resolution de se défaire de lui, & suborna un des siens qui l'empoisonna.

Abaka Khan, ou Caan, Sultan des Mogols, ou Tartares, ayant appris le mauvais tour que Soliman avoit joué à son frere, le fit traiter de la même maniere après qu'il eut regné vingt ans. Sa mort arriva l'an 664 de l'Hegire, & il laissa pour Successeur, Caïkhosron son fils, qui fut confirmé dans la succession par le même Abaka Khan.

SOLIMAN. Soliman schah. C'est le nom du premier Chef & Fondateur de la Maison des Ottomans, qui est fort connu par les Historiens Turcs.

Tous ces Auteurs disent, que ce Personnage qu'ils prétendent être descendu de la famille Oguziénne, qui étoit fort illustre parmi les Mogols, partit de Mahan, Ville du Khoraſſan, où il commandoit, pour éviter la premiere fureur des armes de Ginghizkhan, l'an 611 de l'Hegire, & vint jusques sur l'Euphrate, pour passer dans l'Asie Mineure.

Ces mêmes Auteurs conviennent tous du malheur qui arriva à ce Seigneur, en traversant l'Euphrate; car il s'y noya. Il avoit trois enfans, nommez Sancou zenghi, Ghun dogdi, & Orthogrul. Les deux premiers retournerent en Perse après la mort de leur Pere, & Orthogrul demeura au de-çà de l'Euphrate avec ses enfans, dont Othman étoit l'aîné. C'est celui-ci qui est proprement le Fondateur de la Dynastie des Othmanides, ou Ottomans qui ont tiré leur nom de lui. *Voyez* le titre de O'thman Ben Orthogrul.

Soliman schah, selon Saêdeddin, Auteur du Tag' Al Tauarikh, descendoit de Caïkhan, qui passa de Mahan à Akhlath du temps de Ginghizkhan. Cet Auteur dit qu'il se noya dans l'Euphrate vis-à-vis du Château de Khaïbar, ou Giaïbar, auprès duquel il fut enterré, en un lieu qui porte encore aujourd'huy le nom de Mazar dhi Turk.

Le Tarikh Othmani dit que Soliman schah s'arresta quelque temps dans la Ville d'Arzengian, ou Erzengian en Armenie, avant que d'entrer en Natolie, & que voulant passer l'Euphrate à cheval en un lieu où il croyoit qu'il y eut un gué, il le poussa si vigoureusement, qu'après plusieurs efforts qu'il fit, il fut enfin submergé.

Il y a un autre Soliman schah, qu'Ahmed Ben A'rabschah dit avoir été un des plus braves & determinez Officiers de l'armée de Tamerlan.

SOLIMAN Ben Orkhan Gazi. Nom de Soliman fils d'Orkhan, dit le Conquerant, second Sultan de la Dynastie des Othmanides. Ce Personnage est le premier des Turcs Ottomans qui ait passé sur des radeaux d'Asie en Europe.

Son premier trajet se fit de nuit avec soixante & dix, ou quatre vingt des plus braves qu'il avoit choisis dans ses Troupes, avec lesquels il surprit la Ville de Gemenik. Après cette expedition, il en fit passer deux cent autres, qui furent suivis d'un plus grand nombre, & prit la Ville de Gallipoli l'an 758 de l'Hegire, & établit ainsi les premiers Turcs dans la Grece.

Ce Prince ne jouit pas long-temps, ni de sa conqueste, ni même de la vie; car l'année suivante qui étoit 759 de la même Hegire, il tomba de cheval en chassant un lièvre, & se tua deux mois avant la mort d'Orkhan son pere.

Les Annales Turquesques donnent à ce Prince la qualité de Pascha, à cause qu'Orkhan son Père luy avoit donné le Gouvernement ou Paschalik, comme les Turcs l'appellent, de la Ville d'Isnik, ou Nicée en Bithynie, de même que celuy de Pruse ou de Broussah à Amurat son cadet. Soliman Pascha étoit destiné pour succéder à son père; mais ne luy ayant pas survécu, Morad Khan Gazi, qui est Amurat premier du nom, son frère puisné, devint le troisième Sultan de la Race Ottomanne.

SOLIMAN Ben Baiazid. Soliman fils de Bajazet, dit Ildirim Khan. C'est Soliman premier du nom, que quelques Historiens Turcs ne mettent pas au nombre des Sultans, quoiqu'il fût l'aîné des cinq enfans que laissa Bajazet premier du nom, & qu'il fût reconnu par ses frères.

Il fut salué Empereur à Andrinople & règna l'espace de sept années, jusqu'à ce que ses débauches furent cause que ses Troupes l'abandonnerent, & que ses frères Moussa & Mohammed prirent chacun le titre de Sultan. Il fut tué en fuyant par des Paysans, que Moussa fit brûler avec leur Village entier, l'an 813 de l'Hegire.

Ce fut luy qui commença le bâtiment de la grande Mosquée d'Andrinople, & il eut pour Successeur son frère Moussa, que Mohammed son frère, qui demeuroit à Amasie dans la Natolie, ne laissa pas long-tems en repos.

Ce Soliman est le cinquième Sultan des Othmanides, & Moussa son frère, qui ne règna que trois ans & demi, le sixième. Le Sultan Mohammed, qui est le septième, ayant défait son frère Moussa, resta seul le Maître & règna huit ans.

Quelques-uns comptent ce Sultan Mohammed, qui est le premier du nom, pour le cinquième des Empereurs Ottomans, & ne comptent point les règnes, ni de Soliman premier, ni de Moussa. Cependant Bajazet leur père étant mort l'an 805 de l'Hegire, & ne faisant commencer le règne de Mohammed qu'en 816, l'on voit clairement, que les onze ans d'interrègne, qu'il y a entre ces deux Epoques, doivent être assignés aux sept ans & quelques mois du règne de Soliman, & aux trois & demi de celui de Moussa.

SOLIMAN Ben Artak. Nom d'un Prince de la Maison d'Artak ou d'Ortok, qui se revolta contre son père & qui fut puni de sa rebellion. Car son père lui fit arracher les yeux & couper la langue l'an de l'Hegire 515. Quelques-uns l'appellent Ben Ilgazi, Ben Artak.

SOLIMAN Ben Abdalgiabar, Ben Artak. Nom du Neveu d'Ilgazi Ben Artak. *Voyez* le titre d'Artak ou Ortok.

SOLIMAN Ben Khaled. Nom d'un Vizir d'Abou Giafar Al Manſor, ſecond Khalife de la Race des Abbaſſides. *Voyez* dans le titre de ce Prince ce que Soliman, ſon Vizir, lui dit au ſujet de la démolition du Palais des Choſroés, dans la Ville de Madaïn. *Voyez* auſſi le titre de Madaïn.

SOLIMAN Ben Salem. Nom d'un Auteur, ſurnommé Al Colaï, qui a compoſé le Livre, intitulé Fotouh Al Meſr, les Conquêtes de l'Egypte. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque du Roi, ſans num.

SOLIMAN Ben Heſcham. C'eſt le nom d'un fils du Khalife Heſcham, fils d'Abdalmalek, de la Maiſon des Ommiades. Il ſe revolta contre Marvan Ben Mohammed, dernier Khalife de cette Dynaſtie, & alla trouver l'Imam Ibrahim, de la Famille d'Abbas, & luy préſenta Abou Moſlem, qui fut le premier & le plus grand promoteur du Khalifat des Abbaſſides.

SOLIMAN Ben Cothaïr. Nom d'un Perſonnage, lequel fut des premiers à reconnoître l'Imam Ibrahim, fils de Mohammed, petit-fils d'Abbas, pour le ſeul, véritable & légitime Imam du Muſulmaniſme, & qui luy fournit conjointement avec quelques-uns de ſes amis, de grandes ſommes de deniers & des meubles prétieux.

SOLIMAN Ben Gian. Nom d'un autre Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN Al Segeſtani. *Voyez* le titre de Abou Daoud.

SOLIMAN ALNAKIB. Abou Abdallah Mohammed, Auteur du Livre, intitulé Fil elafdh v aſtarkib, eſt ſurnommé ordinairement Ebn Soliman Al Nakib. Ce même Auteur a compoſé un Taffir ou Commentaire ſur l'Alcoran, au-devant duquel il a inſeré l'Ouvrage dont l'on vient de parler, qui eſt un Traité des mots ſimples, & compoſés ou conſtruits.

SOLIMAN Bouaki. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN DAKI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* auſſi le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN FARSI. Nom d'un Perſonnage celébre, natif de la Ville de Ram Hormouz. *Voyez* le titre de cette Ville.

SOLIMAN KHAN Ben Selim Khan. C'eſt le grand Soliman, qui eſt le premier ou le ſecond du nom, ſelon les divers ſentimens des Hiſtoriens, deſquels on a parlé dans le titre de Soliman Ben Baiazid.

Ce Prince nâquit l'an 900 de l'Hegire, qui eſt le commencement du dixiéme ſiécle de l'Ere Mahometane, & les Muſulmans remarquent ſur le ſujet de ſa naiſ-

naissance qu'il y a un Hadith ou Tradition de leur Prophète, qui porte que Dieu envoye, au commencement de chaque siècle, quelque Personnage, qui remet en vigueur la Loy Musulmanne: Man iossahhleh adih alommat dinha.

Il succeda à Sultan Selim Khan, fils de Bajazet son père, & commença à règner l'an 926 de l'Hegire, âgé de vingt-sept ans, & dès l'année suivante il marcha en Hongrie, où il prit les Villes de Sabas & de Belgrade dans la même année sur Louis II, Roy de Hongrie.

L'an 928, il se prépara au siège de Rhode, dont il se rendit Maître l'année suivante 929, & cette expédition ne fut pas si-tôt finie; qu'il retourna à Constantinople pour se préparer à la guerre de Hongrie, qu'une sédition des Janissaires l'obligea à faire plûtôt qu'il ne pensoit.

L'an 932, Soliman défit en bataille rangée Louis II du Nom, Roy de Hongrie, dans la Plaine de Mohatz, où ce jeune Roy, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de vingt & un an, étant tombé armé, comme il étoit, de son cheval dans un marais, y fut étoufé, & Soliman ayant marché après sa Victoire vers Bude, Capitale de cette Province, cette Ville luy ouvrit ses Portes dans la même année.

L'an 935, Soliman étant venu dérechef en Hongrie, confirma Jean de Zapoglia, Comte de Cepuse, Prince de Transsylvanie dans le Royaume de Hongrie. C'est celuy que les Turcs appellent Erdel Bani, c'est-à-dire, le Ban ou Vaivode de Transsylvanie, que les Hongrois avoient élu pour leur Roy, contre les prétentions de l'Empereur Ferdinand, fils de Maximilien & frère de Charles-quint.

Ce nouveau Roy, qui se soûmit entièrement aux volontez de Soliman, fut cause que ce Sultan s'engagea témérairement à entreprendre, en la même année, dans une saison trop avancée, le siége de Vienne en Autriche, que les Turcs appellent Betch ou Vetch. Soliman l'attaqua vigoureusement pendant vingt jours. Mais la rigueur du froid l'obligea enfin d'en lever le siège, le quatorzième Octobre de l'an de J. C. 1529, qui répond au 935 de l'Hegire.

L'an 940, Soliman fit venir à Constantinople Khaïreddin, fameux Pyrate, qui nous est plus connu sous le nom de Barberousse, lequel s'étoit peu auparavant emparé d'Alger & de Tunis, & le fit son Capoudan Pascha, c'est-à-dire, l'Amiral de sa Flotte. Cet Amiral reprit, dès la même année, toutes les places dont les Chrêtiens s'étoient emparés dans la Morée, pendant que Soliman faisoit la guerre en Hongrie.

L'an 941, Soliman fit la guerre à Schah Thamasb, Roy de Perse, prit les Villes de Tauris & de Bagdet sur luy, & l'obligea de fuir bien avant dans son Pays, après quoi il devint se délasser à Constantinople l'an 942, & la même année il fit mourir Ibrahim Pacha, son grand Vizir & son Favori.

L'an 943, qui est l'an 1537 de J. C., Charles-quint prit Tunis; après avoir défait l'armée navale de Soliman, commandée par Khaïreddin Barberousse. Mais le même Capitaine défit l'an 945 la Flotte d'Espagne, commandée par André Doria. L'an 946, il prit sur les Espagnols Castelnovo, dans la Dalmatie.

L'an 948, Soliman étant retourné en Hongrie, secoure Bude, que l'Empereur Ferdinand assiégeoit, & défait l'armée Impériale; & l'an 950, il prit Gran ou Strigonie, & Albe Royale.

L'an 956, Soliman perdit la Ville de Mahadie en Afrique, & Dorgouth, que

nous appellons Dragut, qui avoit succedé à Khaïreddin Barberousse, mort l'an 953, fut battu par André Doria, & l'an 957, ayant tenté inutilement avec sa Flotte, commandée par Sinan Pascha, de prendre la Ville de Malte, il la fit passer en Afrique & se rendit Maître de Tripoli.

L'an 962, Soliman fit assiéger Zighet, par Ali Pascha, qui fut contraint d'en abandonner le siége.

L'an 971, ce Sultan fit attaquer une autrefois l'Isle de Malte, par Pir Ali Pascha, Général de la Mer, que l'on appelloit autrement Ulug' Ali, parce qu'il étoit Renegat Calabrois. Ce Général prit le Château de Saint Hermes, appellé vulgairement Saint Elme; mais ayant demeuré inutilement quatre mois devant la Ville & voyant approcher l'hyver, il se retira honteusement avec perte de vingt-trois mille hommes des siens; & ne put faire autre chose que de s'emparer de l'Isle de Chio dans son retour à Constantinople.

L'an 973 de l'Hegire, Soliman repassa en Hongrie, & fit luy-même en personne le siége de Zighet, où commandoit Nicolas, Comte de Serin. Il prit cette Ville, quoique vaillamment défenduë par son Gouverneur. Mais il y mourut dans son camp, l'an 974, âgé de soixante & quatorze ans, & la quarante-huitième ou quarante-neuvième année de son règne, selon les Auteurs Turcs. Mais, selon nos Historiens, il mourut l'an 1566 de Nôtre-Seigneur, le quatrième du mois de Septembre, âgé de septante & six ans, dont il en avoit règné quarante, & six mois. Sa mort fut cachée assez long-tems; ensorte que Selim, son fils, eut le tems d'en être averti, & de venir de Magnissah ou de Magnesie, dont il étoit Sangiak, à Constantinople.

Soliman passe parmi les Turcs pour le plus grand Prince de la Race Ottomanne qu'ils ayent eu jusqu'à présent. Car outre les vertus militaires qu'il possédoit en un haut dégré, il étoit encore très-sçavant en Arabe, en Persien & en Turc. On dit même qu'il sçavoit aussi le Grec, & qu'il avoit fait traduire plusieurs de nos Livres en Langue Turquesque, & entre les autres les Commentaires de César. *Voyez* en peu de mots ce que l'Auteur de la Version Turquesque du Livre, intitulé Anouar Sohaïli, qui lui est dedié, dit, pour faire l'éloge de ce Sultan: Mokhareb memalek Angarous, Mosakker Gezirat Rodous, Câlê calâat Beligrad, Fáteh Medinat Bagdad, Caher Caherman Bogdan, Câthê thogát Afrang' v Alaman: C'est lui qui a saccagé & ruiné la Hongrie, qui a pris par force l'Isle de Rhodes, qui a renversé la Forteresse de Belgrade, emporté la Ville de Bagdad, qui a vaincu le Valaque & le Moldave, & taillé en pièces les Rois Francs & Allemans.

SOLIMAN Khan Ben Ibrahim Khan. C'est Soliman II ou III du Nom, fils d'Ibrahim, qui fut élevé sur le Trône après la déposition de son frère aîné, Mahomet quatrième. Il a peu vêcu & eut pour successeur son autre frère, nommé Ahmed II du nom, lequel aussi, après un règne fort court, eut pour Successeur le Sultan Mustapha II du nom, fils de Mahomet quatrième, qui est monté sur le Trône dans la présente année, qui est l'an 1107 de l'Hegire & 1695 de J. C.

SOLIMAN IMLAK. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN HIAT. Nom d'un des Monarques Préadamites. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN NAMEH. Histoire de Salomon. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN RAA'D. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHADI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN SCHAH Ben Mohammed. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, qui porta le surnom de Moëzzeddin, & commença à règner l'an 555 de l'Hegire, après la mort de Mohammed, fils de Mahmoud, fils de Malek schah, son neveu. Il ne règna pas un an entier; car Khondemir ne luy donne tout au plus que six mois de règne, & il écrit qu'il mourut en 556. Il eut pour Successeur Arslan Ben Thogrul, surnommé Aboul Modhaffer.

SOLIMAN TCHAGHI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLIMAN TCHELEBI. C'est le nom que portoit Soliman, fils aîné de Baïazid Ildirim, pendant la vie de son père, avant qu'il règnât sous le nom de Soliman, I du nom. *Voyez* plus haut.

SOLIMAN VIRANI. Nom d'un Monarque Préadamite. *Voyez* le titre de Soliman Ben Daoud.

SOLOUAN almothâ. Titre d'un Livre de Morale & de Dévotion, composé par Abou Hassan Al Moâzzi. Ce sont des motifs de consolation dans les maux de la Vie. L'Ouvrage est divisé en cinq Chapitres, qui contiennent les cinq sources d'où les hommes peuvent tirer leur consolation. C'est pourquoy le premier est intitulé Tafouid, c'est-à-dire, l'Abandon que l'homme fait de soi-même entre les mains de Dieu. Le second porte le titre de Bas, qui signifie les forces de l'Ame & le courage; le troisième, Sabr, la Patience; le quatrième, Ridha, la Conformité à la volonté ou bon plaisir de Dieu; le cinquième, Zehed, la Vie retirée & austère.

Cet Auteur est aussi nommé Abou Haschem Mohammed Ben Dhafar ou Zhefer, Al Mekki. Il composa cet Ouvrage l'an 565 de l'Hegire & mourut en 568. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 923.

On trouve aussi ce Livre, sous le titre entier de Solonan almothâ fi âdouan althebâ, qui a été mis en Vers par Tag'eddin Abou A'bdallah Ben A'li Al Sakhaoui, mort l'an 769. Il a été traduit en Persien, sous le titre de Riahin almolouk fi riadhat alsolouk.

SOLOUK almalek fi tedbir almemalek. Titre d'un Livre de Politique, dans lequel l'on instruit un Prince de ses devoirs. La Doctrine en est tirée presque toute des livres de la Morale d'Aristote, & son Auteur est Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed, Ben Abil Rabbi, surnommé Al Hakim, le Philosophe.

SOLOUK lemârefat doual almolouk. C'est le titre d'une Histoire des Jobites, c'est-à-dire, des Princes de la Maison de Saladin & des Mameluçs, qui ont règné après eux en Egypte & en Syrie. Cet Ouvrage a été composé par Macrizi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roi en deux volumes, qui font quatre parties. Cette Histoire finit dans l'an de l'Hegire 844 & commence à l'an 577, & son Auteur mourut l'an 845.

Cet Ouvrage a été continué par l'Emir Gemaleddin Iosef, son fils, jusqu'en l'année 890, suivant la Méthode de son père, c'est-à-dire, année par année; c'est pourquoi il a donné à ce Supplement le titre de Haouadith aldohour fi medd alsenin v alaïam v alschohour.

SOLOUK fi thabaeat alôlama v almolouk. Titre d'une Histoire, composée par Abou A'bdallah Iosef Ben Iakoub, surnommé Baha Al Gioudi. Cet Auteur a ramassé, en ving-trois Chapitres, les Vies de quelques Docteurs de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans lesquelles il a mêlé aussi l'Histoire des Rois de ce Pays-là.

Le même Auteur dit avoir recueilli son Ouvrage du Livre, intitulé Ketab Abi Hafs O'mar Ben Abi, Ben Semer, & de celuy d'Ahmed Ben A'bdallah Al Razi, du Tarik Sanâa, qui est l'Histoire de la Ville de Sanâa, composée par Ben Gioraïr Al Sagani, & du Mofid akhbar Zebid, qui est une Histoire de la Ville de Zebid en Iemen, que les Géographes appellent Zibit.

SOLOUN. Nom de Solon, un des sept Sages de la Grèce. Les Arabes parlent de luy comme d'un grand Philosophe Moral, qui a composé plusieurs Ouvrages, remplis de Maximes & de Sentences, qui servent à la conduite de la Vie, & qui instruisent dans la pratique de la Vertu. Ils lui attribuent aussi des Vers, par lesquels il excita le courage de ses Citoyens, pour combattre vaillamment contre leurs ennemis.

Les mêmes Auteurs le font Ayeul maternel de Platon, & ajoûtent, qu'il avoit fait le voyage d'Egypte, & qu'étant retourné à Athènes, son Pays, il fut obligé de le quitter, à cause de la persécution que lui fit un des Tyrans de cette Ville; en sorte qu'il mourut en exil, âgé de quatre-vingt-sept ans.

SOLTHAN. Ce mot, qui est commun à la Langue Chaldaïque & à l'Arabique, & qui signifie Seigneur, Roi & Maître, est devenu le titre de plusieurs Princes dans l'Asie & en Afrique, & le nom propre aussi de quelques particuliers. Son plurier Arabe est Salathin; ainsi l'on dit Salathin Selgiouk, pour exprimer les Selgjucidès.

On dit, que Khalaf, fils d'Ahmed, Ambassadeur du Khalife auprès de Mahmoud Ben Sebekteghin, fut le premier qui donna à ce Prince le titre de Solthan, qui luy plut si fort, qu'il le porta toûjours depuis. En effet, on trouve toûjours ce Prince qualifié & appellé par les Historiens Solthan Mahmoud.

C'est aussi de ce mot qu'est venu par corruption celuy de Soldan & de

Soudan, que nos Historiens donnent aux Princes Mamelucs, qui ont règné en Egypte, & nous appellons encore aujourd'huy l'Empereur des Turcs qui règne à Constantinople, le Sultan, de même que l'on donne le titre de Schah au Roi de Perse; & de Khan ou Khakan aux Princes Tartares.

Ce sont donc les Princes de la Dynastie des Gaznevides, successeurs de Mahmoud, qui ont porté les premiers le titre de Sultan. Car les Princes des Dynasties précédentes, comme les Thaheriens, les Soffariens & les Samanides, ne portoient que le titre d'Emir, qui signifie Commandant, & les Princes des Dynasties, qui ont succedé à celle des Gaznevides, tels que sont les Selgiucides, les Khouarezmiens, &c. ont tous pris la qualité de Sultan.

Les Bouides, qui ne portoient au commencement que le titre d'Emir, prirent peu-à-peu aussi celui de Sultan, quoiqu'au commencement, ils ne le portassent pas simplement & absolument; mais avec quelque addition, comme Solthan aldoulat, qui signifie le Sultan de l'Etat.

SOLTHAN ALDOULAT. Titre ou surnom du fils aîné de Baha aldoulat, Prince de la Dynastie des Bouides, qui étoit fils d'Adhad aldoulat.

Solthan aldoulat avoit deux frères, dont l'un portoit le nom de Gelal aldoulat, & tous ces trois Princes tiennent rang dans la Dynastie des Bouides. Il étoit dans la Ville d'Aragian, lorsque son père Baha aldoulat mourut dans la Perse, où il règnoit, & vint aussi-tôt, après qu'il eût reçu la nouvelle de sa mort, en la Ville de Schiraz pour prendre possession de la Couronne de Perse, & pour contenter ses deux frères, il envoya Gelal aldoulat commander de sa part dans la Ville de Basrah ou Bassorah, & dans toute l'Iraque Babylonienne ou Arabique, qui est la Chaldée, & donna aussi le Gouvernement de la Province de Kerman à Maschrafaldoulat, son autre frère.

Mais ce Cadet ne demeura pas long-tems dans l'obéïssance, en sorte que Solthan aldoulat, son frère, fut obligé de le reduire par la force de ses armes à la raison. La paix se fit enfin entre ces deux frères, l'an 409. de l'Hegire, à condition néanmoins, que Maschraf aldoulat retiendroit une partie du Kerman en pleine Souveraineté & qu'il feroit hommage, & prêteroit le serment de fidélité pour les autres Etats qu'il tenoit de lui.

Cette Paix ne dura cependant que jusqu'en l'an 411 de l'Hegire. Car la guerre se ralluma dans cette même année entre les deux frères, & la paix ne put se faire entre eux, qu'à condition que Maschraf aldoulat soit déclaré Lieutenant-Général de son frère Solthan aldoulat dans l'Iraque Arabique, sans qu'il pût se mêler en aucune manière des affaires de la Perse, ni de l'Ahuaz, & que ni l'un, ni l'autre de ces deux Sultans ne pourroit prendre pour Vizir Ben Sahelan, qui étoit l'Auteur de leur division & qui avoit fomenté la guerre entre eux.

Cette Paix fourrée ne dura pas plus long-tems en son entier que la précédente. Car Solthan aldoulat ne fut pas plûtôt entré dans la Province d'Ahuaz, & dans la Ville de Toster, Capitale du Khouzistan, qui est l'ancienne Susiane, qu'il déclara Ebn Sahelan, qui étoit le principal sujet de leurs différends, pour son Vizir, & Maschraf irrité de cette infraction du Traité qu'il avoit fait avec son frère, prit aussi-tôt les armes en main & lui fit la guerre jusqu'en l'an 413.

Cette guerre fut fort avantageuse à Maschraf; car enfin par le Traité qui

la finit, il demeura seul Maître absolu de l'Iraque Arabique, & Solthan aldoulat fut obligé de se contenter de la Province de Fars & de celle de Kerman, où il vêquit paisiblement jusqu'en l'an 415 de l'Hegire, qu'il finit ses jours dans la Ville de Schiraz, après un règne de douze ans & quatre mois. *Khondemir.*

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que ce Prince mourut l'an de l'Hegire 416, ou selon un autre exemplaire l'an 414, aussi-bien que son frère, que cet Auteur nomme Scharf aldoulat. Mais la Chronique de cet Auteur y est fort embrouillée, particulièrement dans cette Dynastie des Bouides, ce qui peut être arrivé par la diversité des Exemplaires.

Solthan aldoulat eut pour Successeur, Gelal aldoulat son autre frère, qui règna jusqu'en l'an de l'Hegire 435, ayant succédé aussi à son frère Maschraf aldoulat.

SOLTHAN ALA'REFIN. Le Roy ou le Prince des Docteurs Spirituels, c'est-à-dire, de ceux qui ont excellé dans la Spiritualité, & dans la Devotion. *Voyez* le titre de Gelaleddin.

SOLTHAN MOCADDES. Nom d'un Fakih ou Jurisconsulte Musulman, qui est Auteur d'un Livre, intitulé Beïan fi ahkam eltefa v alhanan. Traité de la Clémence & de la Douceur.

SOLTHAN SCHAH Ben Cadherd. C'est le second Sultan de la seconde Dynastie des Selgiucides nommée du Kerman, qui règna dans la Caramanie Persique, sous l'autorité de Malek schah son Cousin germain, troisième Sultan de la première Dynastie des mêmes Selgiucides.

Le règne de ce Prince, selon Khondemir, ne fut que de deux années, étant mort l'an 467, & Cadherd son père en 465.

Mais le Tarikh Khozideh, cité par le même Khondemir, luy donne douze ans de règne qui finit l'an 477.

SOLTHAN SCHAH Ben Il Arslan. C'est le quatrième Sultan des Khouarezmiens qui succeda à son père Il Arslan l'an de l'Hegire 567. Il étoit en fort bas âge, de sorte que Melikah Tarkhan sa mère, qui en avoit la tutele, gouvernoit absolument ses Etats: & l'on dit, que cette Princesse l'avoit fait règner au préjudice de son frère ainé Tagasch ou Tekesch, pour pouvoir règner elle seule, sous le nom d'un jeune enfant.

Tagasch son frère ainé, qui demeuroit dans la Province de Khorassan, dont il étoit Gouverneur, ayant appris que son Cadet étoit monté sur le Trône par les intrigues de sa Mère, au préjudice de ses propres droits, écrivit à son frère une lettre qu'il luy envoya par un Exprès, par laquelle il luy demandoit part dans la succession d'Il Arslan leur père. Mais Solthan schah qui avoit les principales forces de l'Etat entre ses mains, luy fit réponse en Vers Persiens fort fanfarons, dans lesquels il disoit entre autres choses, que l'affaire qu'ils avoient entre eux ne devoit pas se vuider par des Lettres, ni par des Couriers, mais que le sort des armes la devoit seulement décider: Ingia be resul v nameh berneaïed kiar: Schimschir dourouieh kiar iek rouieh koned. Ce dernier Vers signifie

signifie à la lettre, que l'épée à deux faces, ou à deux tranchans, donneroit à leur affaire la seule face qu'elle devoit avoir.

Tagasch ayant reçu cette dépêche de la part de son frère, commanda à un de ses enfans nommé Melik schah, qui avoit beaucoup d'esprit, de répondre aussi en Vers à son Oncle, & il le fit en termes dont le sens est: Vous possedez de grands Thresors, & moy je n'ay qu'une bonne Epée. Vous logez dans un superbe Palais, & vous campez sous des Tentes magnifiques; pour moy je n'ai qu'un Cheval & le Champ de bataille. Mais si vous voulez que nôtre different se termine sans guerre, contentez-vous du Khouarezm, & laissez-moy le Khorassan.

Solthan schah répliqua à son Neveu d'une manière, qui ôta toute espérance à Tagasch de pouvoir terminer amiablement leur différend. C'est pourquoy celui-ci se prepara à la guerre quoique le plus foible, & appella à son secours le Khan du Caracathaï, c'est-à-dire, le Khan des grands Tartares, & luy promit, en cas qu'il devint Maître du Khouarezm, qu'il lui payeroit tous les ans un gros Tribut.

Le Tartare envoya une puissante armée au secours de Takasch, sous la conduite de son propre Gendre nommé Caramara. Cette armée jointe aux Troupes que Tagasch put ramasser, entra dans le Khouarezm sans résistance, l'an de l'Hegire 568, & contraignit Solthan schah d'abandonner son pays & de se refugier à Nischabour, de sorte que Tagasch se trouva d'abord en possession de la Couronne de ses pères. Solthan schah cependant ne laissa pas avec le secours de ses Voisins de continuer assez long-temps la guerre contre son frère. Mais il ne put jamais plus depuis ce tems-là rentrer dans le Khouarezm, & il fut obligé de se contenter de règner en Khorassan jusques en l'an 589, qu'il mourut, laissant Tagasch son frère en possession de tous ses Etats.

SOLTHANIAH. Nom d'une Ville de l'Adherbigian ou Medie, qui fut bâtie par Algiaptou, fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716 de l'Hegire.

Cette Ville fut aussi le Siège Royal du Sultan Abou Saïd, fils d'Algiaptou, qui y fut pareillement inhumé.

SOLTHANIOUN. C'est ce que nous appellons des Sultanins ou Soldans, monnoye d'or, qui est la même que les Scherafins d'Egypte, ou Bezans d'or des Grecs, qui sont de la valeur à peu près de nos Ducats ou Ecus d'or.

SOMEIRAH. C'est le nom d'une Montagne, que les anciens Indiens ont imaginée être au milieu de la Terre, derrière laquelle ils croyoient, que le Soleil se cachast lorsqu'il se couchoit.

Les Musulmans grossiers, & particulièrement ceux qui ne sçavent de la Géographie que ce qui regarde seulement leur Pays, ont imaginé aussi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais au lieu de la placer au milieu de la Terre comme les Indiens, ils en font comme une ceinture de tout le Globe Terrestre, & ils disent souvent, principalement dans leurs Histoires fabuleuses & Romanesques, que le Soleil parut au travers des Ouvertures du Mont de Caf, & qu'il se cacha derrière la même Montagne, pour exprimer son lever & son coucher. *Voyez* le titre de Caf.

SONAN, & Sunen. Plurier de Sonnah & de Sunnah. Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre. *Voyez* le titre de Sonnah.

SONAN Abi Daoud. Titre d'un Livre en quatre volumes, composé par Abou Daoud Soliman Ben Aschah Al Segestani, mort l'an 275 ou 278 de l'Hegire, où il a ramassé quatre mille Traditions prétenduës, qu'il a choisies entre cinq cent mille que l'on dit avoir été prononcées par Mahomet.

SONAN Ebn Magiah fil hadith. Titre d'un Livre de Traditions, écrit en cinq volumes par Abou Abdallah Ben Mohammed Ben Mahiah Al Cazerouni, qui mourut l'an 673 de l'Hegire. C'est le sixième du Livre qui a été, selon quelques-uns, écrit sur la matière des Hadits ou Traditions. Cet Ouvrage a été commenté par Soiouthi & par Demiri.

SONAN alkebir. Le grand Recueil des Traditions. C'est le Titre d'un Ouvrage composé par Abdalrahman Ahmed Ben Schahab, surnommé Al Nessaï, natif de la Ville de Nessa en Khorassan, qui mourut l'an 313 de l'Hegire. Plusieurs Auteurs ont commenté ce Livre.

SONAN alkebir v alsaghir. Ce sont deux Livres composez par Aboubekr Ahmed Ben Hassan, Ben Ali Baïhaki ou Biheki, qui mourut l'an 456 de l'Hegire. Il suit en tout la Methode du Mokhtassar de Mozeni.

Il y a plusieurs autres Sonan, comme de Schafeï, de Saïd Ben Mansour, d'Aldarakthani, de Termedi, dont l'Ouvrage porte aussi le nom de Giamê de alsahih, &c.

SONAN alsofiah. Les Règles des Sofis. C'est le titre d'un Livre composé par Selemi. L'Auteur du Livre, intitulé Al Fataoui alsofiah, les Décisions des Sofis, fait mention de cet Ouvrage.

SONNAH ou Sunnah. Ce mot Arabe signifie proprement ce que les Hebreux appellent Mischnah, la seconde Loy ou la Loy Orale, qui n'a point été écrite par le Legislateur, & qui est seulement tirée de ce qu'il a dit, ou fait, & conservée par Tradition de main en main, par des personnes authorisées.

Le plurier de ce nom est Sonan & Sunen, & plusieurs Docteurs Musulmans ont donné ce titre à des Ouvrages, dans lesquels ils ont ramassé tout ce qui est obligatoire & de précepte dans la Loy Musulmanne, quoyqu'il ne soit pas expressément commandé dans l'Alcoran.

Cependant il ne faut point confondre cette Sonnah & ces Sonan, avec ce que les Musulmans appellent Hadith & Hauadith. Car les Hadith ou Hauadith ne sont que des recits Historiques, dont la Tradition n'est pas si authentique. Mais la Sunnah est de précepte, comme on l'a déja dit, & sert de règle & de discipline aux Musulmans. Néanmoins, ces deux choses sont souvent confonduës dans les Ouvrages des Mahometans. Car il y a plusieurs qui portent le titre de Sonen, & qui ne contiennent que des Hadith.

Sur le sujet de la Sonnah, *voyez* le titre de Kenz aldacaïk & de Ketab Mokhtar.

SORAH. Nom que les Musulmans donnent à un Temple ou Maison quarré, construite par Adam, au lieu même où Abraham bâtit depuis, le Temple de la Mecque. *Voyez* les titres de Abraham & de Cábah.

SOROURI, surnom de Mostafa Ben Schaban, qui a écrit sur les Anouar altanzil, qui est le titre d'un Commentaire de Beidhaoui sur l'Alcoran.

Le même Auteur a traduit en Turc le Bostan de Sâdi, & a fait aussi une Traduction, & un Commentaire Turc sur le Divan Persien de Hafedh.

SOUAA'. Nom d'une Idole que les Musulmans disent avoir été adorée dès le temps du Patriarche Noé avant le Deluge, & dans la suite des temps, par les Arabes de la Tribu nommée des Hodeïlites.

SOUAD. Ce mot a plusieurs significations en Arabe. Car premièrement en général, il signifie Noirceur, & c'est d'où vient que le foye & les entrailles, comme étant ce qu'il y a de plus caché dans le corps de l'homme, s'appellent Souad albathan.

Secondement, Souád se prend pour la noirceur & difformité intérieure & métaphorique de l'ame, Souád alkalb la Noirceur du cœur; c'est la Concupiscence & la source du pêché, de laquelle Mahomet se vantoit d'avoir été delivré par l'Ange Gabriel. Les Arabes l'appellent encore Habbat alcalb, le Grain ou la Graine du cœur.

En troisième lieu, Souad est le nom général des Bourgades & Villages d'autour des Villes de Coufah & de Bassorah, c'est-à-dire, de l'Iraque Babylonienne ou Chaldée, d'où vient que les Nabathéens, Peuple de la Chaldée, sont appellés ordinairement par les autres Arabes, Souád E'rakah Curd, les Curdes des Villages de l'Iraque, parce que la Nation des Curdes s'est répanduë dans ce Pays-là.

Naharvan est un Lieu renommé entre ces Bourgades de l'Iraque Babylonienne, qui portent le nom de Souad. *Voyez* le titre de Naharvan.

SOUAKEN. Nom d'une petite Isle de la Mer, que les Arabes appellent Colzum, c'est-à-dire, du Golfe Arabique ou de la Mer rouge. Elle est fort proche de terre, & separe, pour ainsi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle est située à sept journées tirant vers le Midy, de Gaïdab, Ville d'Egypte qui est sur la même Mer, où les Caravanes de Marchands & de Pelerins s'embarquent pour passer en Arabie. Il y a dans cette Isle & dans la Ville du même nom, située dans le Continent d'Afrique, un Pascha Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roy d'Ethiopie. *Voyez* le titre de Colzoum.

SOUAL v alamniat fi âmál alferdoussiah. Questions sur le Paradis, & sur ce que l'on y fait. C'est l'Ouvrage de Mohammed Ben I'ssa, Ben Ismaïl Al Hanefi, Docteur de la Secte Hanifienne.

SOUAR. Ce mot Arabe est le plurier de Soûrat, qui signifie Image & Figure. Les Chrétiens Orientaux appellent en Arabe le culte des Images qui a

fait tant de bruit autrefois en Orient, Sogioud alsouar, & l'Heresie des Iconoclastes Enkiar Al Souar.

SOUAR & Souvar. Ce mot signifie en Persien, un Homme à cheval. C'est le Surnom qui fut donné à Sam Neriman, à cause qu'il avoit dompté un animal terrible nommé Sohani, duquel il se servoit en guise de Cheval. On l'appelloit donc Sam Souvar & Sam Sohani Souvar.

SOUARI & Souvari, Surnom de Soliman Ben Daoud, dit Al Souvari, Auteur d'un Livre Persien, intitulé Bahagiat alanouar fi khafiat alasrar. C'est un Ouvrage plein d'Instructions Morales en forme de Prédications.

Cet Auteur nous a donné le même Ouvrage en Arabe, sous le titre de Zinat alcoloub & y a fait encore un supplement sous le nom de Zehrat alriad.

SOUATHE alilham fi tafsir. Titre d'un Livre singulier entre tous les Commentaires sur l'Alcoran. Car il en explique tous les mots, selon l'ordre des lettres de l'Alphabet. L'Auteur de cet Ouvrage est Aboul Faidh Al Hindi, connu sous le nom de Faidhi.

L'Emir Sadreddin Al Manla a travaillé sur cet Ouvrage l'an 1007 de l'Hegire.

SOUDAK. Nom d'une Isle du Pays de Crim, qui n'est pas éloignée de Terre, auprès d'une Montagne fort haute, selon Al Bergendi dans le Chap. 9 de sa Géographie.

SOUDAN. Ce mot Arabe est le plurier d'Asouad, & signifie proprement les Peuples que nous appellons Mores & Negres, tels que sont les Nubiens, les Ethiopiens, les Cafres, &c. Les Persiens les appellent Siah Arab, les Arabes Noirs.

Il y a plusieurs Ouvrages, qui ont été faits à la Louange de ces Soudah ou Negres, du nombre desquels l'on choisit ordinairement des Eunuques, dont les Princes d'Orient se servent pour la garde de leurs femmes.

Aboul Farag Ebn Al Giouzi a composé un Livre, qui a pour titre Tanzir algabasch fi fadhail Al Soudan v Al Habasch, à la Louange des Esclaves Noirs qu'il appelle des Fleurs de nuit. *Voyez* le titre de Thiraz almanqousch.

Le Scherif Al Edrissi appelle les Habitations, Hameaux, Villages & Bourgades des Negres, du nom de Magzarat, de même que nous avons vû que ceux de la Chaldée, s'appellent Souad, ceux de l'Arabie Mekhlaf, & ceux du Khorassan Rustak.

SOUF Al Souf, surnom d'Ali Ben Aboul Fath Al Kateb, Auteur d'un Livre, intitulé Akhbar aluozara, Histoire des Vizirs. Cet Auteur entreprend d'écrire particulierement celle des Vizirs du Khalife Moctader, & par occasion, celle de plusieurs autres.

SOUK alrafik. Titre d'un Divan, composé par Mohammed Ben Mohammed Al Fareki, plus connu sous le nom d'Ebn Nobathah, qui mourut l'an 372 de l'Hegire. C'est un Recueil de Gazaliat & de Cassaïd, c'est-à-dire, de Stances & d'Elégies Arabiques.

L'Ab-

L'Abbregé de cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy.

SOUMENAT. Nom d'une Ville des Indes, située au de-là du Fleuve Indus sous les 106 dégrés de longitude, & 17 de latitude Septentrionale. Cette position répond justement à celle de la Ville de Visapour, Capitale du Royaume de Decan. Car le 106 dégré de Nassireddin & d'Ulug Beg est le 116 des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province qui fut conquise l'an 410 de l'Hegire, par Mahmoud, fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides, & parce que ce Pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquérant y voulut sejourner pendant une année entiere, & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le Siége de son Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin ou Gaznah.

Pendant le temps que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut luy faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable; & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspenduë en l'air, & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de luy, luy firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les murailles de ce Temple étant couvertes d'aimant, il étoit fort naturel, que la statue, attirée également de tous côtez par la vertu magnetique de ces murailles, demeurast ainsi suspenduë en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ses côtez ne fut pas plûtôt abbatu, que l'Idole fut brisée par le commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de Sanam Soumenat, l'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faisoient de fréquens Pelérinages. Car celle-ci étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoyqu'elle eut la moitié du corps sous terre; & c'est du nom de cette Idole, que la Ville & la Province avoient tiré le leur, selon le rapport de Khondemir & du Nighiaristan. On en a déja parlé plus haut dans cet Ouvrage. *Voyez* le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin.

L'Auteur du Giamê alhakaïat dit, que l'on fit voir dans ce même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or si abondante, que ce Metal poussoit hors de terre, & s'étendoit en diverses branches, comme s'il eût été vegétal. Dans ce même lieu, ce Sultan apprit que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellez vulgairement Ecarboucles, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le Continent des Indes; mais qu'elle étoit dans l'Isle de Serandib, que nous appellons aujourd'hui Zeïlan.

SOUR. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Tyr, que les Hebreux prononcent Tsour. C'est une Ville Maritime du Pays de Scham ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68 dégré, 30 minutes de longitude, & sous le 32 dégré, 40 minutes de latitude Septentrionale, dans le troisième Climat.

Cette Ville fut prise par les Francs l'an 581 de l'Hegire, & ce fut en vain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais le Sultan des Ma-

Mamelucs d'Egypte l'ayant depuis reprise, elle fut entièrement démolie, & elle ne s'est point rélevée de ses ruïnes depuis ce temps-là.

SOUR ASRAFIL. Les Arabes appellent ainsi la Trompette de l'Ange nommé par eux Asrafil, au son de laquelle tous les Morts doivent ressusciter pour paroître au dernier Jugement.

SOURAH. Ebn Sourah. Nom ou Surnom de Termedi, Auteur du Giamê alkebir.

SOURAN. Province limitrophe de celle de Kerman en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinces appartiennent au Roy de Perse. Mais plusieurs Auteurs les comprennent dans l'Indostan. *Voyez* le titre de Schehabeddin.

SOURAT. Nom d'une Ville des Indes, appartenante au Royaume de Decan. *Voyez* les titres de Mansourah & de Mahourah.

SOURI, surnom de Sam, fils de Houssaïn, Fondateur de la Dynastie des Gaurides. Ils sont tous deux surnommez Ben Souri. *Voyez* leurs titres.

SOURI, surnom d'un Aboul Farag', & d'un Ibrahim Ben Mofarag'. *Voyez* ces deux Noms qui sont peut-être ceux d'un seul Personnage.

SOUS. Nom commun à plusieurs Villes. La plus ancienne de toutes est celle que les Historiens de Perse disent avoir été bâtie par Houschenk, troisième Roy de Perse de la première Dynastie, dite des Pischdadiens, dans la Province du Khouzistan ou Susiane, limitrophe de celle de Fars, qui est la Perse proprement dite.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle aussi Souster, Schouschter & Toster, a été appellée par les Anciens Suse, & étoit la Capitale des Rois de Perse, qui y faisoient leur résidence au temps du Prophète Daniel, selon le rapport du Tarikh Montekheb, lequel assure que l'on y voyoit encore de son temps, le Sepulcre de ce Prophète.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la suite des temps, fut rétablie par Schabour Ben Hormouz, Roy de la quatrième Dynastie de Perse, & fut surnommée alors Khourt Schabour & Corkh, selon Ebn Batrik.

La seconde Ville qui porte le nom de Sous, portant le surnom d'Al Acsa, on en fera un titre particulier.

SOUS & Souis. C'est la quatrième Ville, qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement Suès. Elle est située au fond du Golfe Arabique, ou de la Mer rouge, au pied du Mont Sina, dont les racines vont jusqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie que les Arabes appellent Hagiar, & que nous nommons Pierreuse.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville cinq ou six Galères, qui font tout le trafic de la Mer rouge, allant & venant continuellement de Suès à Giddah, qui est le Port le plus proche de la Mecque; c'est

c'est pourquoy les Turcs appellent communement cette Mer, Souis Degnizi, la Mer de Suès.

SOUS ALACSA. Cette Ville de Sous porte le surnom d'Acsa, à cause qu'elle est située dans la Partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui est l'extrêmité du Continent du côté du Couchant. Elle est située sur les bords de la Mer, que les Arabes appellent Al Modhallam, Obscure, qui est l'Océan Atlantique, au pied du Mont Atlas sous le 15 dégré, 30 minutes de longitude, & sous le 32 dégré de latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie a un Terroir fertile & abondant en toutes sortes de bons fruits, & porte les plus grosses cannes de sucre que l'on voye ailleurs. L'on dit même, que le sucre qu'elles portent est si fin, qu'une livre suffit pour convertir dix livres d'eau en Syrop.

C'est aussi dans cette Ville & dans ses Dépendances que l'on fabrique ces riches Tapis, que les Arabes appellent Al Soussiah, & que nous nommons Tapis de Turquie.

Le Géographe Persien dit dans la Description du second Climat, que cette Ville porte aussi le nom de Taroudent, & qu'elle est bâtie à l'Embouchure d'une grande Rivière, qui prend sa source dans la Montagne de Lamthah ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif Al Edrissi. Cette Montagne de Lamthah n'est autre chose que le Mont Atlas, dans lequel il y a aussi une Ville qui porte le même nom à trois journées de la Mer Océane.

Ibrahim Ebn Saïf schah Al Saïffchah a écrit l'Histoire de cette Ville sous le titre d'Akhbar Medinat Al Sous.

SOUSSAMADAHSI. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de Samos, soit par allusion à son véritable nom, ou à celuy du Sesame qui y croît abondamment, & que les Turcs appellent en leur langue Soussam & Semsem.

SOUSSI & Souassi ou Souessi, surnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben O'mar, Auteur du Livre, intitulé Acdar alraïdh âla fataoui fil faraïdh, qui traite du droit des Successions. Cet Auteur est mort l'an 847 de l'Hegire.

SOUSSI, surnom d'Aboul A'bbas Ahmed Al Caheri, Auteur d'un Ouvrage sur les Pierres prétieuses, intitulé Azhar alafkár fi giauaher alahgiár.

SOUVAR. *Voyez* plus haut le titre de Souar.

SOUVARI. *Voyez* le titre de Souari.

SOUZENI, surnom d'un Poëte Persien, nommé Schamseddin Mohammed, natif de la Ville de Samarcande, & qui tiroit son origine de Selman Farsi, un des premiers Compagnons & associez de Mahomet. Il y a néanmoins des Auteurs, qui le font natif de la Ville de Nekhscheb, & qui disent qu'après avoir fait ses études dans la Ville de Bokhara, il en étoit party pour s'établir dans celle de Samarcande, où il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 569 de l'Hegire. Ce Poëte est souvent appellé Hakim Souzeni.

Ce Poëte avoit l'esprit très-vif, & étoit par conséquent très-agréable, & fort bien venu dans les compagnies, & particulièrement dans celles de divertissemens & de débauche. Car c'étoit-là principalement qu'il faisoit paroître son bel esprit, comme aussi dans les disputes fréquentes qu'il avoit avec ceux de sa profession, qui donnerent lieu aux reparties ingenieuses qu'il faisoit en Vers & sur le champ. *Voyez* le titre du Poëte Amâk.

On dit que ce Poëte porta le surnom de Souzeni, qui signifie en Persien, un Faiseur d'aiguilles, à cause qu'il apprit ce métier pour avoir plus d'accès auprès d'une fille qu'il aimoit, en faisant le debit de sa Marchandise. Mais enfin il quitta tous ces amusemens & ses débauches, pour se donner entièrement à la pieté, sous la conduite de Thenaï ou Tsenaï & d'Ihagi, Docteurs celèbres de ce temps-là.

Il commença cette nouvelle vie par le Pelérinage de la Mecque, qu'il fit selon le rapport de son Historien, avec une fort grande dévotion, & continua à faire pénitence de tous ses excès, dont il a voulu donner un témoignage authentique par un Divan, qui contient près de huit mille Vers, où il employe tout ce qu'il y a de plus pathetique & de plus touchant à pleurer ses pêchez.

L'on rapporte même, qu'il apparut après sa mort à un de ses amis, & qu'il luy dit que Dieu les luy avoit pardonnez en vuë d'un Distique qu'il avoit composé dans la plus grande ferveur de sa Dévotion. Il dit à Dieu dans ce Distique: Je vous présente, Seigneur, quatre choses qui ne se trouvent point dans vos Thresors, le Neant, l'Indigence, le Pêché & le Regret. Tchar tchiz averdeh em, ïa Rabb, Kih der Kéng'tou nist: Nisti, vehaget, veûzr, ugunah verdehem.

Rouhi, Discipledece Poëte, fit un Quatrain pour pleurer la mort de son Maître, dans lequel il fait allusion à son surnom de Souzeni & dit: Que chaque poil de ses paupières est devenu une aiguille dans ses yeux, depuis qu'il ne le voit plus, & chaque poil de tout son corps une pointe dans sa chair, depuis qu'il l'a perdu, & qu'enfin depuis qu'il ne le possede plus, le Ciel n'a pour luy que des traits de colère & de vangeance.

Entre les reparties ingénieuses de Souzeni, le Defter lathaïf rapporte celle-ci. Un Poëte nommé Hakim Lamâï, beuvant une certaine boisson fort chaude avec luy, luy dit en plaisantant: Ces eaux souffrées & brulantes (les Musulmans les appellent Hamim & Gussaç) qu'on te fera boire bien-tôt dans l'Enfer, seront encore beaucoup plus chaudes. Souzeni repartit aussi-tôt: Je n'auray alors qu'à lire un de tes Vers, & elles deviendront aussi froides que la glace.

Le Poëte Fadhli, qui étoit fort laid de visage, entrant un jour dans une assemblée de Poëtes, trouva Souzeni, qui avoit alors le visage fort enflammé, au sujet d'une Dispute qu'il avoit euë avec un de ses Collegues, & lui demanda avec étonnement, d'où venoit que son visage étoit si fort changé? Souzeni, ému d'une demande si brusque luy répondit: C'est qu'aussi-tôt que je vous ay apperçu, le souvenir de mes pêchez m'a causé une extrême confusion, & m'a fait rougir; & Fadhli luy demandant, pourquoi le souvenir de ses pêchez luy étoit venu en le voyant? J'ai craint, repliqua Souzeni, que Dieu, pour me punir, ne me fist aussi laid que vous.

Gelali, autre Poëte Persien, qui avoit le nez fort long, se plaignit un jour

jour à Souzeni, de ce qu'il luy avoit donné dans un de ses Ouvrages le sobriquet de Kher serkhom Khaneh, l'Asne de la Cave; c'est-à-dire, l'instrument qui sert à faire descendre les Pièces de Vin à la cave, que nous appellons par une autre Metaphore un Poulain, & ajoûta à sa plainte que pour luy, il n'étoit point vindicatif, & qu'il sçavoit supporter les injures sans ressentiment. Souzeni lui repartit agréablement, que cette disposition de son esprit paroissoit assez aux yeux de tout le monde, puisqu'il portoit patiemment depuis quarante ans, un nez aussi long & aussi incommode que le sien, & fit quelque temps après un Quatrain sur ce sujet: Vôtre nez d'une longueur demesurée est à charge à un chacun, parce que vous le voulez mettre par tout sans discrétion, & je sçai de bonne part, que quand vous vous prosternez, c'est moins pour satisfaire au devoir de la Religion, que pour vous décharger du poids de ce nez, qui vous est devenu insupportable aussi-bien qu'aux autres.

SUARIAH & Sueriah. Nom d'une Province voisine de la Colchide. Nous l'appellons la Zuerie, & les Peuples, nommez *Tzani* & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ces Nations sont appellées Pontiques, à cause qu'elles habitent sur les rives Orientale & Septentrionale du Pont Euxin ou de la Mer Noire, aussi-bien que Gerkezes ou Tcherkezes, qui sont les Circassiens.

Le Prince qui règne dans ces Pays-là, est nommé dans les Histoires Orientales, Schah Suar & Suariah Schahi.

SUCCAR. Les Arabes & les Persiens appellent ainsi ce que les Turcs nomment Scheker, le Sucre. Les Grecs l'ont nommé Σάκχαρι, comme le témoigne Arrien dans son Periple, ou Navigation de la Mer Erythréenne.

Le Scherif Al Edrissi écrit dans la 7 Partie de son premier Climat que les Cannes de sucre, qui croissent dans les Isles de Raneg' aux Indes, sont noires.

Les Arabes appellent Succar almobarrat, ce que les Persans nomment Thabarzed, le Sucre le plus raffiné & le plus dur, qui a besoin d'être rompu & coupé avec une hache.

Les Géographes Orientaux disent, que les plus grosses Cannes de Sucre, & celles qui portent le Sucre le plus fin, croissent dans le Terroir de la Ville de Sous alacsa. *Voyez* ce titre.

SUCCAR. Al Succar alsafi fi beïan allogat v alâroudh v alcaouafi. C'est le titre d'un Livre Turc, qui traite de la Grammaire & de la Poësie, sans nom d'Auteur.

SUCCAR MESR fi doun alêsr. Titre d'un Livre, composé sur la Langue Arabique par Taki eddin Al Bedri Al Demeschki. Cet Ouvrage est en Vers.

SUCCARDAN. Ce mot signifie proprement en Persien un Sucrier, & se forme de même que Nemekdan, qui signifie une Salière. C'est le titre d'un Livre, composé par Ebn Abi A'gelah Ahmed Ben Iahia Al Telmessani, qui mourut l'an 776 de l'Hegire.

Cet

Cet Auteur composa cet Ouvrage l'an 757, & le dedia à Malek Al Naſſer Naſſereddin Haſſan, Sultan des Mamelucs Turcomans, qui mourut l'an 762 de l'Hegire. Ce Livre eſt diviſé en ſept Chapitres, dont la Préface traite en général des choſes qui regardent l'Egypte. Le premier Chapitre traite des proprietez du nombre de Sept. Le ſecond, de l'Augure de ce nombre de Sept, en faveur du Sultan à qui il eſt dedié, qu'il dit être le ſeptième de la Famille de Barcah. Le troiſième traite des ſept Climats. Le quatrième & le cinquième contiennent la Vie & l'Hiſtoire du Sultan Malek Al Naſſer. Le ſixième parle des Arabes & de leurs Dynaſties. Et le ſeptième contient l'Explication de pluſieurs mots couchez dans cet Ouvrage.

Ces ſept Chapitres ſont ſuivis d'un Traité particulier que l'Auteur appelle Netigiat, qui eſt comme une eſpèce de Concluſion, & contient auſſi ſept Articles différens. Le premier eſt l'Hiſtoire de Joſef. Le ſecond, l'Hiſtoire de Moyſe & de Pharaon. Le troiſième, les Vies des anciens Rois d'Egypte. Le quatrième, la Vie de Hakem Beemrillah, Khalife Fathemite. Le cinquième porte le nom des ſept Fleurs. Le ſixième porte le titre de Khatemat ou Concluſion finale, au bout de laquelle il y a encore ſept Hiſtoires différentes. *Voyez* le titre de Thari âla al ſuccardan.

SUCCARÍ, ſurnom d'Abou Saïd Haſſan Ben Hoſſaïn, qui mourut l'an 273 de l'Hegire. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Alabiat altaberah, c'eſt-à-dire, des Vers dorez. Car ce mot de Taberah vient de Tebr ou Tibr, qui ſignifie de l'or en poudre, tel qu'on le trouve en pluſieurs Lieux d'Afrique, & particulièrement en Guinée. C'eſt ainſi que les Grecs ont appellé les Vers d'or de Pythagore, de Phocylide & autres.

SUES & Suis. *Voyez* les titres de Sous & Souis, & celui de Thor.

SUES ou Suis degnizi. Les Turcs appellent ainſi ce que les Arabes nomment Al Bahr Al Calzem ou Al Colzom. C'eſt le Golfe Arabique, qu'on appelle communément la Mer Rouge. Les Turcs l'appellent auſſi ſouvent Mekkah degnizi, la Mer de la Mecque.

SUNBUL & Sunbulah. Ce mot ſignifie proprement en Arabe un E'pic, & ſe prend ſouvent pour le Signe du Zodiaque, que nous appellons la Vierge, à cauſe qu'elle porte à ſa main un E'pic.

Les Arabes donnent auſſi ce nom à l'E'pic aromatique que les Botaniſtes appellent *Spica nardi*, que les mêmes Arabes appellent auſſi Sunbul Al Hindi.

Les Perſans & les Turcs appellent ordinairement Sunbul, la fleur que nous appellons Hyacinte, à cauſe qu'elle croît par grape ou par épic, & c'eſt le nom métaphorique qu'ils donnent aux beaux cheveux des belles perſonnes qu'ils aiment.

Ce mot eſt auſſi un nom d'Homme, & ſe donne plus ordinairement aux Eſclaves Noirs par Ironie, comme ceux de Iaſmin & de Cafour, qui ſignifient le Jaſmin & le Camphre, dont la blancheur eſt parfaite.

SUNBUL Ben Abdallah. C'est le nom de celuy qui est ordinairement surnommé Assadeddin Al Malek Al Bedri. *Voyez* le titre de Bedri.

SURKHRAG'. Nom d'un Div ou Geant, qui n'étoit point de la race des Hommes, ni de la posterité d'Adam. Car selon le Thamurath Nameh, il commandoit les armées de Soliman Tchaghi, qui regnoit dans le Monde avant le temps de Gian Ben Gian qui luy succeda, & qui règna sept mille ans pendant que toute la Terre étoit entre les mains des Div ou des Ginn.

Ces Div ou Ginn n'étoient point de purs Esprits. Car ils avoient des corps, & étoient sujets à la mort comme les hommes, & ce fut après la mort de Gian Ben Gian, auquel on attribuë la construction des plus anciennes Pyramides d'Egypte, que Dieu irrité contre ces Div, à cause de leurs fréquentes rebellions, resolut de donner le Monde à gouverner à une autre espèce de Créatures. Il créa pour cet effet Adam, & commanda à ce qui restoit de ces Div ou Ginn, dans le Monde, de se soûmettre à luy.

Eblis, le Chef des Ginn, & celuy que nous appellons Lucifer, refusa de se soûmettre à Adam, comme l'on peut voir dans son titre particulier. Mais Surkhrag', duquel nous parlons, obéit à Dieu, & rendit son hommage à ce premier père des Hommes. Il embrassa même sa Religion & sa Loy, & le défendit toûjours contre les insultes de ces Ginn, qui étoient par leur desobéïssance devenus Diables, aussi-bien qu'Eblis leur Chef.

Après la mort d'Adam, Seth son fils étant devenu le Monarque des Hommes, & le Souverain Pontife de la Loy de Dieu, Surkhrag', imbu des instructions qu'il avoit reçues d'Adam, n'eut pas de peine à se ranger à son service, & à faire profession de sa Religion, & ce fut au temps de ce Patriarche que Caïumarrath, premier Roy de l'Orient, commença à règner dans l'Iran.

Surkhrag', qui regnoit alors dans la Montagne de Caf, entretint toûjours bonne correspondance avec Caïumarrath, aussi-bien qu'avec Seth, & empêcha que ses sujets les Div qui l'avoient suivi, & qui n'étoient pas devenus Diables, comme ceux du Party d'Eblis, & qui cependant ne valoient guères mieux, ne les molestassent, ni eux, ni leurs Sujets. Il fit plus; car il pria Seth de luy donner Rokhaïl, surnommé Ben Adam, fils d'Adam, Homme grand & versé dans toutes sortes de Sciences pour gouverner sous luy ses Etats, & faire la fonction de son premier Ministre.

SURMEH. Les Turcs appellent ainsi une poudre faite d'Antimoine crud, de laquelle ils se servent pour noircir les sourcils, & même pour en faire un Collyre contre le mal des yeux. Les Arabes l'appellent Al Cohl, d'où nos Chymistes ont fait leur Al Cohol, pour exprimer un Elyxir reduit à une poudre extrêmement fine.

Le meilleur Surmeh de tout l'Orient se fait dans la Ville de Hamadan en Perse. C'est pourquoy l'on donne ordinairement au Surmeh, le titre de Surmeh Hamadani.

L'Auteur du Caherman Nameh, parlant de la force d'un Geant qui étoit en colère, dit que s'il eut donné un coup de poingt à la Montagne d'Alborz, il l'auroit reduite en une poussière aussi fine, que le Surmch de Hamadan.

Il faut remarquer ici, qu'encore que le Surmeh de Hamadan soit le meil-

leur qui s'employe aujourd'hui pour noircir les ſourcils, néanmoins les Arabes, qui traitent de la matière des Collyres dans leurs Livres de Médecine, lorſqu'ils parlent du Cohl ou Surmeh de Perſe, n'entendent pas celui d'Antimoine; mais bien une gomme qui coule d'un arbre épineux, nommé A'nzerour, & c'eſt cette Gomme que nous appellons *Sarcocolla*, laquelle étant deſſechée, devient ſemblable à de la farine d'encens.

TAAROUF. — TABEOUN.

TA'AROUF lemedheb altaſſaouf. Livre de Spiritualité, qui traite de la Profeſſion Religieuſe ou des exercices des Sofis. C'eſt un Ouvrage, compoſé par Mohammed Al Kelabadi, qui mourut vers l'an 400 de l'Hegire. L'on a dit de ce Livre, laoula Al Tâarouf, c'eſt-à-dire, que ſans lui on ne connoîtroit point la Spiritualité, ni la Dévotion dans le Muſulmaniſme.

TABA'I. A'li Ben Al Khatheb Al Bagdadi eſt ordinairement nommé Ebn Al Tabâï. C'eſt l'Auteur d'un Tarikh, c'eſt-à-dire, d'un Ouvrage Hiſtorique, qui contient plus de trente volumes. Cet Ouvrage porte le titre de Tarikh Ebn Tabâï.

Cet Auteur étoit Khatheb ou Prédicateur de la Ville de Bagdet, où il mourut l'an 674 de l'Hegire.

TABBAN. Alougiah Ebn Tabban. C'eſt le nom d'un Secrétaire d'Etat de Schag'r aldorr, Sultane d'Egypte & Mère de Malek Al Moâddham, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou de la Poſtérité de Saladin, en Egypte.

Cet Ebn Tabban étoit père de Barſouma, reveré pour Saint dans l'Egliſe des Cophtes en Egypte. *Voyez* le titre de Kazerouni.

Le même Barſouma, ſurnommé Al O'rian, c'eſt-à-dire, le Nud, porte auſſi le nom de Ben Tabban. Il mourut l'an de Diocletien, que l'Egliſe d'Egypte appelle Tarikh al Schohada, l'Ere des Martyrs, 1033. *Voyez* la Vie & les Miracles de ce Saint dans la Bibliotheque du Roi, nº. 795.

TABBANI, ſurnom de Gelaleddin Raſſoul, Auteur, qui a commenté le Livre de Bazdadi, intitulé Oſſoul, où il eſt traité des Articles fondamentaux de la Religion Muſulmanne. Cet Auteur mourut l'an 713 de l'Hegire.

TABE'OUN & Tabêïn. Les Suivans. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent les Perſonnages & Docteurs, qui ont ſuivi immédiatement ceux qui portent le nom de Sahaba ou Compagnons de Mahomet, dont le dernier, nommé

mé Aboul Thofaïl A'mer Ben Vathelah Al Kenani, mourut dans la centième année de l'Hegire, de sorte que les Tabeoun commencent seulement depuis ce tems.

L'Autorité de ces Tabeoun est beaucoup moindre que celle des Sahaba, & leur durée s'étend dans le second siècle de l'Hegire.

TABICOUN. Mot Arabe corrompu du mot Grec Typicon. C'est ainsi que les Chrêtiens Orientaux, comme Ebn Batrik & autres, appellent la Règle que Mar Saba, ou Saint Sabas, donna à ses Moines.

TA'BIR & Tâbir alrouiah. L'Explication des Songes. Les Musulmans sont fort superstitieux sur le sujet des Songes. C'est pourquoi l'on trouve parmi eux un grand nombre de Livres, qui traitent de leur explication.

Ils attribuënt plusieurs de ces Traités aux anciens Philosophes, comme à Platon, à Aristote, à Euclide & à Galien, & il y en a même un qui porte le titre d'Ossoul Danial, comme si le Prophète Daniel en étoit l'Auteur.

TA'BIR ALSOLTHAN. C'est le titre d'un des plus modernes & plus celèbres Ouvrages, touchant les Songes. Il est écrit en Persien & a pour Auteur Ismaïl Ben Nadham almolk Al A'berkouhi, qui le composa pour le Sultan des Modhafferiens, nommé Schah Schegiâ, l'an 773 de l'Hegire. Ce Livre suit l'ordre des lettres de l'Alphabet.

TA'BIR ALCADERI. C'est une Explication des Songes, composée par Nasser Ben Iacoub Al Deïnouri, pour le Khalife Abbasside Cader Billah, l'an 367 de l'Hegire. Cet Auteur assure, qu'il a mis dans son Ouvrage jusqu'à huit mille cinq cent Explications de Songes, qui ont été toutes vérifiées par les évènemens. Cependant cet Auteur a reduit luy-même ce grand nombre à six cent, qu'il a distribué en quinze Classes.

TA'BIR NAMEG' ou Nameh. C'est un Ouvrage sur la même matière, composé par Ibrahim Ben Iahia, Ben E'tam.

TA'BIR NAMEH. Explication des Songes en Langue Turquesque, tirée du Livre de Schehab eddin Ahmed Ben Mohammed, dit Ben A'rab schah, qui vivoit l'an 850 de l'Hegire.

TA'BIR NAMEH. Livre des Songes écrit en Vers Persiens, par Iahia Ben Mohammed Al Meftahi, Al Nischabouri, qui mourut l'an 850 de l'Hegire ou environ.

Il y a plusieurs autres Ouvrages qui traitent de la même matière, sous différens titres, tels que sont Al A'thar alrabeât fi asrar alouakêat, Argiouzat altâbir, Erschad Giâber Al Magrebi, Idhah altâbir, Beïan altâbir le Abidous, Tohfat almolouk, Al Bedr almonir; celuy-cy a été commenté par Hanbali, & plusieurs autres, Tâbir d'Ebn Mocri, d'Abou Sehel Al Messihi, de Giahedh, &c.

TABOUT. Ce mot Arabe signifie proprement un Coffre de bois, & se prend dans son usage le plus ordinaire pour la Biere d'un Mort. Cependant les

Musulmans donnent aussi ce nom à l'Arche d'Alliance des Israëlites, fabriquée par Moyse, à laquelle ils ne laissent pas de donner encore un nom plus relevé, en l'appellant souvent Cobbat alzaman, l'Arche du Temps, nom par lequel ils ont voulu traduire le mot Hebreu Aron haêdat, qui signifie l'Arche du témoignage, à cause que le mot E'dah peut signifier également le Tems & le Témoignage.

Les Musulmans disent, que cette Arche fut envoyée toute faite de la part de Dieu à Adam, & qu'elle avoit été transmise de main en main, & de Patriarches en Patriarches jusqu'à Moyse. Ils disent aussi, que les Portraits de tous les Prophètes, qui devoient paroître dans la suite des Tems, y étoient conservez.

TABREK. Nom d'un Château très-fort de l'Iraque Persienne. *Voyez* les titres de Mag'daldoulat & de Tacasch, Sultan des Khouarezmiens.

TABRIZ. Nom d'une Ville, que nous appellons vulgairement Tauris, Capitale de la Province d'Adherbigian, qui fait partie de l'ancienne Medie. Les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg luy donnent 82 dégrés de longitude, & 38 dégrés de latitude Septentrionale.

L'on attribuë la Fondation de cette Ville à Zebeidah, femme de Haroun Al Raschid, cinquième Khalife de la Race des Abbassides, qui la fit bâtir l'an de l'Hegire 175.

L'an 244 de la même Hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, le dixième des Abbassides, un tremblement de Terre, qui fut général dans toute l'Asie, la ruïna presque entièrement. Mais elle fut rétablie sous le règne du même Khalife.

Sous le règne de Caïm, vingt-sixième Khalife de la race des Abbassides, Abou Thaher, celèbre Astronome de Schiraz, se trouvant dans la Ville de Tauris, en dressa l'horoscope & prédit que le Vendredi, quatrième jour du Mois nommé Safar ou Sefer par les Arabes, l'an 433 de l'Hegire, entre l'heure de Vespres & celle du Coucher, un autre Tremblement de Terre la devoit ruïner entièrement.

Ce funeste accident arriva à point nommé, suivant la prédiction d'Abou Thaher, & ses habitans furent ensevelis dans ses ruïnes au nombre de plus de quarante mille; car il n'y eut que ceux qui en étoient sortis sur la foi de l'Astrologue qui échaperent à ce grand malheur.

Le même Abou Thaher a laissé par écrit, dans son Sefer Nameh ou Itineraire, qu'ayant choisi, l'an 435 de l'Hegire, un tems propre pour rebâtir cette Ville & pris l'Ascendant du Scorpion pour en jetter les premiers Fondemens, il dit aux Habitans: Je vous répons présentement du Tremblement de Terre; mais non pas de l'Inondation. En effet, l'Auteur du Nighiaristan, qui a écrit après l'an 820 de l'Hegire, remarque que la Ville de Tauris n'avoit souffert jusqu'à son tems aucun Tremblement de Terre considérable depuis son rétablissement de l'an 434 ou 435.

L'an 795 de l'Hegire, Tamerlan prit & saccagea la Ville de Tauris sur le Sultan Ahmed Ben Scheïkh Avis, de la Race & Dynastie nommée Ilekhanienne, qui l'avoit abandonnée sur la nouvelle qu'il avoit euë que Tamerlan s'en approchoit.

Cette même Ville fut aussi prise par Soliman, l'an 955. de l'Hegire, sur Schah Thamasb, Roi de Perse, qui en avoit fait jusques-là sa Ville Capitale, & qui fut obligé par cette prise de transférer son Siége Royal, dans la Ville de Cazbin.

L'an 992, Morad Ben Selim, qui est Amurat troisième, Sultan des Turcs, reprit la même Ville que Soliman avoit abandonnée, & le Général de son armée, nommé Osman Pascha, y fit fortifier le Château avec une si grande diligence, que Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle, Roi de Perse, après avoir battu les Turcs, ne put jamais néanmoins s'en rendre le Maître & fut obligé de la laisser entre leurs mains. Mais les Persans s'en étant rendus depuis les Maîtres, y sont demeurez paisibles en vertu des Traitez qu'ils ont faits avec les Turcs. Nos Voyageurs modernes parlent si amplement de la Ville de Tauris dans leurs Itineraires, qu'il n'est pas besoin d'en dire ici davantage. *Voyez* dans le titre de Sadi Al Schirazi le vice que l'on reprochoit aux Habitans de cette Ville.

TABRIZI. Un Homme natif de la Ville de Tauris. Il y a plusieurs Auteurs sortis de cette Ville, qui en portent le surnom.

TABRIZI, surnom d'Abou Zakaria Iahia Ben Ali, natif de la Ville de Tauris, qui mourut l'an 530 de l'Hegire. Ce Personnage est souvent cité sous le nom de Khatheb Al Tabrizi, Prédicateur de Tauris.

Il a écrit un Commentaire sur le Livre d'Ebn Sakith, intitulé Eslah almanthek, qui est un Ouvrage de Logique, & un autre, sur le Sekth Al Zend d'Aboul Ola, & il a donné à cet Ouvrage le titre de Dhau alsekth. Il se trouve dans la Bibliothcque du Roy, num. 1076, 3. *Voyez* le titre de Sekth Al Zend.

TABRIZI, surnom de Gemaleddin Iosouf Ben Hassan, Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur les Arbaïn Mokhtarat, les quarante Traditions choisies. *Voyez* ce titre.

TABRIZI. *Voyez* le titre de Hemam & celui d'Emir Khan.

TABSERAT almobtadi v tadkherat almontahi. Instruction pour celui qui commence, & Mémoire pour celui qui finit. C'est le titre d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, composé par Sabth Al Khaïathi, Al Saïmeri. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1108.

TACALHAIMANOUT. Mot Ethiopien, qui signifie, selon l'Interpretation des Arabes Chrêtiens, Ferdous althalouth, le Paradis de la Trinité. Ce mot est devenu le nom propre d'un Saint Personnage, Père ou Abbé des Moines Abissins.

Il étoit Juif d'origine & descendoit, selon la Tradition des Abissins, de Sadok, le grand Prêtre, qui vivoit du tems de David & de Salomon, & il se joignit avec Salamah, Evêque, envoyé par Saint Athanase en Ethiopie, pour enseigner à ces Peuples la nécessité du Baptême. Car jusqu'à ce tems-là, les Ethiopiens n'avoient pratiqué que la Circoncision.

La Vie de ce Saint fut envoyée à Gabriel, nonante-cinquième Patriarche d'Alexandrie, par Claudious, Roi des Abyssins, & elle se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 796, sous le titre de Saïrat Al Ab Al Thaoubani Tacalhaïmanout.

On fait la Fête de ce Saint dans l'Eglise des Cophtes, en Egypte, le 24 du mois de Mesri, qui correspond au Mois d'Août du Calendrier Julien.

TACASCH, Tekesch & Tocusch Khan. C'est le nom ou surnom d'Alaeddin Ben Il Arslan, frère aîné de Solthan schah. *Voyez* de quelle manière il succeda à son Cadet, qui s'étoit emparé des Etats de leur père, dans le titre de Solthan schah.

Ce Prince est le cinquième Sultan de la Dynastie des Khouarezmiens, & celuy dont la valeur, la justice & la liberalité mériterent les éloges que tous les Poëtes & autres luy donnerent. Reschidi entre les autres luy adressa ce Quatrain, qui est plûtôt une instruction qu'une loüange. Car il luy dit, que son Ayeul ayant, par sa séverité, exterminé de ses Etats l'injustice, & son père ayant reparé, par son équité & par sa modération, toutes les bréches & refermé toutes les playes, que le règne précédent avoit ouvertes, il falloit qu'il considérât, quelle vertu il vouloit faire éclater pendant le sien, qui fut digne de la grande puissance que Dieu luy avoit donnée.

L'an 382 de l'Hegire, Tacasch qui souffroit impatiemment que son Cadet occupât le Trône des Khouarezmiens, sur lequel il avoit de justes prétentions, comme étant l'aîné, entreprit la Conquête du Khorassan. Solthan schah, au lieu de s'opposer à l'armée de son frère, crut qu'il luy étoit plus avantageux d'entrer d'un autre côté dans la même Province, & que cette diversion l'obligeroit à quitter son entreprise.

Le même Solthan schah repassa ensuite du Khorassan en Khouarezm, & vint mettre le siége devant la Capitale de cette Province, qui s'étoit déclarée en faveur de son frère. Mais les Habitans de cette Ville, qui étoit très-peuplée, s'étonnèrent si peu de le voir sous leurs murailles, qu'ils tinrent toûjours leurs Portes ouvertes en sa présence, de sorte qu'ayant reçû aussi l'avis que Tacasch, son frère, ravageoit tous les dehors de la Ville de Merou, qui étoit pour lors la Capitale du Khorassan, & qu'il se préparoit à en faire le siége, il quitta celuy de Khouarezm qu'il avoit commencé, & prenant seulement avec luy cinq cent Cavaliers choisis entre les plus braves de son armée, vint en Khorassan & passant, à la faveur de la nuit, au milieu de l'Armée de son frère, entra heureusement dans Merou, & releva ainsi le courage des Habitans, qui étoient déja fort consternez par les attaques de Tacasch & par son absence.

Tacasch ayant appris que son frère étoit entré dans Merou, leva aussi-tôt le piquet & tourna bride du côté de Schadbag, qu'il assiégea dans les formes. Sangiar schah, qui commandoit dans cette Place, se deffendit vaillamment pendant deux Mois entiers. Mais enfin, il fut obligé de se racheter luy & sa Place, par une grosse somme d'argent qu'il promit à Tacasch, lequel se retira en même tems dans le Khouarezm, & remit son entreprise sur le Khorassan à un tems plus favorable.

Ce Prince ne fut pas plûtôt arrivé dans ses Etats, qu'il envoya quelques-uns de ses principaux Officiers à Schadbag pour traiter de la paix avec son frère, & pour recevoir du Gouverneur la somme qui luy avoit été promise. Mais

San-

Sangiar ſchah lui manqua de parole, & retint priſonniers ſes Ambaſſadeurs, qui ne recouvrerent leur liberté qu'après que la paix fût concluë entre les deux frères.

Cette paix fut de peu de durée, car dès l'an 583 Tacaſch khan ne pouvant tirer raiſon, ni de ſon frère, ni de Sangiar ſchah, qui étoit ſon beau-frère, vint aſſiéger de nouveau la Ville & le Château de Schadbag, où Menkeli Beg, le plus riche Seigneur du Pays, ſe trouvoit enfermé avec Sangiar ſchah. Tacaſch mena ce ſiége fort vivement, de ſorte que ces deux Seigneurs ſe trouvant fort preſſez, furent obligés d'avoir recours à la médiation des Imams de la Secte d'Ali, qui avoient pour lors une grande autorité dans le Pays, pour obtenir une bonne Compoſition.

Les articles de la Capitulation que Tacaſch leur accorda, portoient entre autres choſes, que la Place demeureroit en ſon entier ſous ſon obéïſſance & les Habitans conſervez dans la poſſeſſion de tous leurs biens & franchiſes. Sangiar ſchah devoit recevoir de Tacaſch, ſon beau-frère, toutes ſortes de bons traitemens. Mais pour Menkeli Beg, qui avoit conſeillé à Sangiar ſchah d'uſer envers Tacaſch de mauvaiſe foi, & qui d'ailleurs n'avoit amaſſé ſes grands biens, que par les grandes extorſions qu'il avoit faites ſur les peuples du Khoraſſan, il devoit être obligé de rendre compte du maniement des Finances qu'il avoit eu.

Cette Capitulation ayant été ſignée de part & d'autre, on mit auſſi-tôt Menkeli Beg entre les mains d'une Chambre de juſtice, qui fut compoſée des principaux Officiers du Pays, & ces Commiſſaires, après l'avoir examiné, queſtionné & condamné à de groſſes amendes, le renvoyerent au jugement du ſouverain Imam Fakhreddin Ben Abdalâziz, qui le condamna à la mort, en reparation du meurtre qu'il avoit autrefois commis en la perſonne de l'Imam Abou Sâid, ſon fils.

Après la priſe de la Ville de Schadbag, Tacaſch conquit tout le Pays juſqu'à la Ville de Niſchabour, dont il ſe rendit auſſi le maître. Il y établit pour Gouverneur Malek ſchah, ſon fils, & ayant pacifié toutes choſes dans le Khoraſſan, il reprit la route du Khouarezm.

L'an 588 de l'Hegire, Tacaſch fut obligé de marcher à la tête de ſon armée vers l'Iraque Perſienne, en faveur de l'Atabek Kezd Kizil Arſlan, fils d'Ildighiz, qui s'étoit broüillé avec Thogrul, Sultan des Selgiucides. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé dans l'Iraque, qu'il trouva la paix faite entre ces deux Princes. Cette nouvelle le ſurprit fort, car il prétendoit tirer quelque avantage de la diviſion ſurvenuë entr'eux. C'eſt ce qui le porta, afin que ſon voyage ne lui fut pas entièrement inutile, à ſe ſaiſir en paſſant de la Ville de Reï & du Château de Tabrek, & d'y laiſſer des Troupes ſous le commandement de Tamgag', un des principaux Officiers de ſon armée, avant que de retourner en Khouarezm.

L'année ſuivante, Tacaſch marcha derechef vers le Khoraſſan, pour vuider quelques nouveaux différens qu'il avoit avec Solthan ſchah, ſon frère, ſur le ſujet des limites de leurs Etats, & il ne fut pas plûtôt arrivé dans le Terroir de la Ville d'Abiurd, que le Gouverneur de cette Place & de toute la Province de Sarakhs, qui faiſoit partie des Etats de Solthan ſchah, vint au-devant de lui, lui prêta ſerment de fidélité, & le porta à faire diligence pour ſurprendre ſon frère avant qu'il pût ſe mettre en défenſe. Mais la nouvelle de

sa mort étant arrivée dans cette conjoncture, Tacasch se rendit, sans coup ferir, maître absolu de toute la grande Province du Khorassan.

Tacasch se trouvant ainsi en pleine possession de tous les Etats que ses pères avoient possedez, sous le nom & le titre des Sultans Khouarezmiens, voulut donner le Gouvernement des Provinces de Sarakhs & de Merou à Mohammed Cothbeddin, son fils. Mais Malekschah, frère de Mohammed, qui avoit reçu de son Père celui de Nischabour, le lui demanda, & l'obtint en remettant le sien à son frère Mohammed. Mais, quelque tems après, Mohammed voulant s'attacher à la personne de son Père, abandonna son Gouvernement à Malek schah, qui devint par cette demission Gouverneur de tout le Khorassan, sous les ordres de Tacasch.

L'an 590, le Sultan Tacasch ayant appris la mort de Tamgag', qu'il avoit laissé pour Commandant dans la Ville de Reï & dans le fort Château de Tabrék, & que Thogrul, le Selgiucide, avoit, après sa mort, rompu le Traité qu'ils avoient fait ensemble, entra dans l'Iraque Persienne avec une puissante armée, défit le Sultan Thogrul en bataille rangée, & joignit à ses Etats tout ce que ce Sultan possédoit en Asie. Ce fut ainsi que finit la Dynastie des Selgiucides de l'Iran, par la défaite & par la mort de Thogrul Ben Arslan, qui en fut le dernier Sultan.

Tacasch, après avoir fait cette grande conquête, donna le Gouvernement d'Ispahan à Kiligh, dit Inang' ou Enbaneg', fils de l'Atabek Ildighiz, avec lequel il avoit toûjours entretenu une étroite intelligence contre les Sultans Selgiucides de l'Iran. Mais il donna le Gouvernement de toutes les autres Villes de l'Iraque, dont Reï étoit pour lors la Capitale, à son troisième fils, nommé Iounoskhan, & alla passer l'hyver dans le Khouarezm, qu'il regardoit toûjours comme le siége Royal de son Empire.

Mais aussi-tôt que le Printems fut venu, quelques mouvemens que le Khan de Saganak avoit faits dans la Transoxane, l'obligerent de se mettre en Campagne. Ce Khan n'eut pas plûtôt appris la marche de Tacasch, qu'il vint en personne au-devant de lui pour obtenir la paix. Le Sultan la lui accorda à la prière des principeux Seigneurs de sa Cour, & revint aussi-tôt sur ses pas dans sa Capitale.

Dans le même tems, Malek schah étant venu à la Cour de son père, & ayant laissé Arslan schah, son fils, pour commander dans le Khorassan pendant son absence, Sangiar schah, beau-frère du Sultan, duquel il a déja été parlé, sollicité, par quelques esprits broüillons & séditieux, de profiter de cette occasion, & d'occuper une Place qui sembloit être vacante par l'absence de Malek schah, entra malheureusement dans une Cabale, qui tramoit une conjuration dangereuse contre le Sultan. Mais à peine avoit-il donné son consentement à ces factieux, que Tacasch, qui en avoit été averti, lui manda de le venir trouver en diligence.

Sangiar schah, qui n'avoit encore rien entrepris & qui par conséquent n'apréhendoit rien, obéït ponctuellement aux ordres qu'il avoit reçus de la part du Sultan. Mais il ne fut pas plûtôt arrivé à sa Cour, qu'on lui fit perdre la vûë & la liberté, & avorter par ce moyen tous ses desseins. Il est vrai, que Tacasch luy rendit, quelque tems après, sa liberté, à la prière de sa Sœur que Sangiar schah avoit épousée. Mais il fut obligé de se contenter des grosses pensions que le Sultan luy faisoit payer, pour le consoler dans sa disgrace.

Il

Il arriva aussi presque dans le même tems qu'Iounos khan, fils de Tacasch, qui commandoit pour lui dans l'Iraque, tomba malade, & ne pouvant trouver aucun soulagement à son mal dans la Ville de Reï, où il faisoit sa résidence, il prit la résolution de changer d'air, & passa pour cet effet dans la Province de Khorassan. Il laissa en partant pour son Lieutenant dans cette Province Miagen, sur lequel il se confioit beaucoup; mais qui étoit ennemi secret d'Inang', l'Atabek, Gouverneur d'Ispahan & confident du Sultan Tacasch.

Iounos khan ne fut pas plûtôt hors de son Gouvernement de l'Iraque, que le Khalife Nasser, qui souffroit avec peine que les Khouarezmiens s'approchassent si fort de ses Etats, envoya ses ordres à Ben Cassab, son Vizir, d'entrer avec une forte armée sur les Terres d'Iounos khan. L'Atabek Kiligh Inang', qui étoit des meilleurs amis & des plus fidèles serviteurs de Tacasch, n'eut pas plûtôt appris le mouvement de l'armée du Khalife, qu'il marcha en personne, & joignit ses Troupes à celles de Miagen, pour défendre l'Iraque contre l'invasion de Ben Cassab.

Mais l'armée de l'Atabek ne fut pas plûtôt jointe à celle des Khouarezmiens, que Miagen piqué de jalousie se saisit de sa personne, & lui fit couper la tête qu'il envoya aussi-tôt à Tacasch, en lui faisant sçavoir qu'il avoit été obligé de faire faire cette exécution, parce qu'il avoit decouvert qu'il trahissoit son parti, & qu'il étoit d'intelligence avec le Khalife.

Tacasch reconnut bientôt l'artifice de Miagen, & commença à craindre que ce Général ne le trahît luy-même. Cependant il ne fit rien paroître pour lors qui pût faire croire à Miagen qu'il le tenoit pour suspect. Mais il partit en grande diligence pour venir combattre Ben Cassab, lequel mourut justement dans le tems que la bataille se devoit donner entre l'armée du Khalife & celle des Khouarezmiens.

La mort de Ben Cassab n'empêcha pas qu'elle ne fût donnée; car l'on tint sa mort si secrete dans l'armée du Khalife; que Tacasch même n'en eut aucun avis & qu'il ne l'apprit qu'après l'avoir défait, & cette victoire que Tacasch remporta, obligea le Khalife Nasser d'entrer en composition avec lui, & de le laisser paisible possesseur de l'Iraque. Mais avant que de retirer ses Troupes du Pays, il voulut avoir la tête de Ben Cassab, qu'il envoya en Khouarezm pour Trophée de sa Victoire, & il déposseda ensuite Miagen de son Gouvernement, pour avoir fait mourir sans sujet l'Atabek, son ami. Ce même Miagen ayant voulu quelque tems après remuer dans l'Iraque, on se saisit de sa personne & on lui fit passer le reste de sa vie en prison.

L'an de l'Hegire 593, Malek schah, fils de Tacasch, Gouverneur en Chef de tout le Khorassan, étant mort, Taçasch pourvut son autre fils Mohammed Cothbeddin de ce Gouvernement, & lui donna pour son Vizir Saêd eddin Massoud, qui fut surnommé Nadham Al Molk, aussi-bien que le fameux Vizir de Malek schah, le Selgiucide.

La Victoire que Tacasch avoit remportée sur l'armée du Khalife, lui donna occasion de purger la Province d'Adherbigian d'une partie de ces Ismaëliens ou Assassins, qui y occupoient plusieurs Châteaux & Places fortes. Il les chassa d'abord du Château nommé Arslan kuschaï, & les contraignit de se refugier dans celui de Calâat Almour, qui étoit leur principale Forteresse, qu'il ne trouva pas à propos d'attaquer, & donna, avant que de partir, le Gouvernement de l'Iraque Persienne à un troisième de ses enfans, nommé Tag'eddin Ali Schah.

Ce Sultan ayant appris depuis, que le Vizir Nadham almolk, qu'il avoit donné à son fils pour Chef de ses Conseils, avoit été tué par ces mêmes Ismaeliens ou Assassins, qui faisoient leur retraite dans le Château de Tarschiz, il envoya ses ordres à Cothbeddin Mohammed, son fils, Gouverneur du Khorassan, d'en faire le siége & d'exterminer entièrement la race de ces brigans, & Mohammed alloit à cette expédition, lorsqu'il arriva que le vase d'eau, duquel il se servoit pour faire ses ablutions, s'étant cassé de lui-même, il en tira un si mauvais augure, qu'il fut persuadé que quelque grand malheur lui devoit arriver. En effet, ce Prince apprit presque en même-tems la mort de Tacasch, son père, qui étoit mort d'une Esquinancie dans le Khouarezm, après avoir règné l'espace de vingt-huit ans, selon Khondemir.

L'Auteur du Lebtarikh lui donne six mois de plus de règne; mais l'Auteur du Nighiaristan ne lui donne que dix-huit ans en tout. Mais c'est à cause, qu'il ne compte les années de son règne que depuis la mort de Solthan schah, son frère, avec lequel il disputa pendant six années entières, la Souveraîneté, jusqu'en l'an 589 de l'Hegire, dans lequel ce Prince mourut & laissa ainsi Tacasch, Monarque absolu de l'Etat des Khouarezmiens.

Le même Auteur du Nighiaristan rapporte, que Tacasch étant un jour en Conversation avec Kemaleddin Ismael, un des plus grands Docteurs & Poëtes de ce tems-là & ami intime du Sultan Thogrul, qu'il avoit vaincu, il lui dit, qu'il s'étonnoit beaucoup, comment ce Sultan, qui avoit acquis une si grande réputation de bravoure, n'avoit pas pû soutenir le premier choc de ses armes? Kemaleddin luy répondit sur le champ, par ce Distique tiré du Schah Nameh de Ferdoussi: Zipijen fozoun boud haman bezour: Huner âïb kerded tchon berghescht hour: Haman fut vaincu par Pigen, quoiqu'il le surpassât en forces, parce que la vertu devient toûjours foible, quand la fortune l'abandonne.

Le même Kemaleddin a fait un Poëme entier à la loüange de Tacasch, & il fut suivi & imité par un autre Poëte non moins celèbre, nommé Khacani. Ces deux Poëtes, après avoir dit que ce grand Roy avoit eu en même tems la fortune de Feridoun & les vertus d'Alexandre le Grand, s'addressent au Ciel & luy demandent: Quelle espérance pouvoit-il y avoir de trouver un Monarque qui pust élever une aussi grande puissance que celle des Selgiucides, que Tacasch avoit renversée par la défaite de Thogrul? Et ils disent que le Ciel leur répondit: Ne soyez plus en peine; car voicy celui que vous cherchez, c'est Tacasch luy-même qui portera la gloire de la Religion & de l'Etat des Musulmans au plus haut point d'élevation qu'elle puisse arriver. Réjoüissez-vous de la bonne nouvelle que je vous donne, le Khouarezmien a conquis les deux Iraques & le Khorassan. Le Croissant, qui est arboré sur le haut de ses Pavillons, a déja reçu l'hommage des plus grands Princes de la Terre, & le trenchant de son épée, a plus soûmis de Peuples que Salomon, ce Monarque universel, n'avoit de Sujets.

Il faut voir le titre de Thogrul Ben Arslan, dernier Sultan des Selgiucides de l'Iran.

Le Sultan Tacasch, que l'on appelle encore Tacasch Khan, mourut l'an 597 de l'Hegire, dans un lieu nommé Tchah Arab, le puits des Arabes, sur les confins du Khouarezm; & laissa pour Successeur Cothbeddin Mohammed, son fils, que Ginghizkhan rendit un des plus malheureux Princes de l'Asie. Car

ce

ce fut sous luy, que la Monarchie des Khouarezmiens tomba, de même que celle des Selgiucides étoit tombée sous les armes de Tacasch, son père.

TACASCHTEGHIN. Nom d'un Prince de la Dynastie des Atabeks de Perse, qui donna refuge & protection à Barkiarok, Sultan de la race des Selgiucides, contre sa Belle-mère Tarkhan Katoun. *Voyez* le titre de Barkiarok.

TACDIM ABIBECR. Présent d'Aboubekr. C'est le titre d'un Commentaire qu'Aboubekr Ben Haggiag' Al Hamaoui a fait sur le Poëme de Mohammed Ebn Al Barezi, Al Giohni, intitulé Al Bedîat. Cet Ouvrage de Barezi est un Poëme, composé à la loüange de Mahomet, à l'imitation de celui qui porte le titre d'Al Bordah, & ce Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1056 & 1078.

Il y a un autre Tacdim Abibekr, qui porte le titre aussi de Bedîah, qui contient des Poësies faites sur le champ, par un Takieddin Aboubekr Al Caderi, Al Hanefi, qui est aussi dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1050. Ces deux Ouvrages sont du même Auteur.

TACOUIM. Ce mot Arabe se prend particulièrement pour un Ouvrage, divisé par Tables; les mêmes Arabes l'appellent aussi Zig'.

TACOUIM alabdan fi tedbir alensan. Livre de Médecine distribué par Tables, dans lequel les membres du Corps-humain, leurs maladies, leurs remèdes, avec leurs qualités & leurs échanges sont rangés par Tables. Cet Ouvrage a été composé par Iahia Ben I'ssa, Ben Giazlah, surnommé Al Kateb, l'Ecrivain, & est dedié au Khalife Moctadhi, l'Abbasside. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 876.

TACOUIM aladouiah. Autre Livre de Médecine, qui traite de tous les remèdes simples & composés, rangez par Tables avec leurs qualitez & leurs usages, qui a pour Auteur Kemaleddin Aboul fadhl Geïsch Ibrahim Ben Mohammed Al Teflissi, natif de la Ville de Teflis ou Tiflis, en Georgie, & surnommé Al Hakim, le Philosophe ou le Médecin.

TACOUIM aladouiat almofredat. Livre de Médicamens simples, composé par le Philosophe Ibrahim Ben Abi Sâïd, surnommé Al Thabib Al Magrebi, Al O'loui.

TACOUIM alassal fi tafdhil alleben âla alâssal. Traité de la Préférence du Laict au Miel, composé par Cothbeddin Mohammed Al Haïdhari, Al Demeschki, qui mourut l'an 894 de l'Hegire. L'Auteur du Camous a fait un Ouvrage opposé à celui-ci, qu'il a intitulé Tasfik alassal fi tafdhil alâssal.

TACOUIM albelâd. Livre de Géographie, composé par un Auteur qui est cité sous le nom de Al Balkhi, par Ebn Al Ouardi, dans la Préface de son Ouvrage, intitulé Kheridat alâgiaïb.

TACOUIM alboldan. Livre celèbre de Géographie, composé par Al Malek Al Mouiad O'madeddin Ben Al A'fdhal Ali, plus connu sous le surnom de

Saheb Hamah, de Prince ou Seigneur de la Ville de Hamah en Syrie. C'eſt celuy que nous appellons Aboul Feda, qui mourut l'an 712 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a été augmenté & éclairci en pluſieurs endroits par Mohammed Ben Ali, ſurnommé Sipahi Zadeh, qui l'a dedié au Sultan Amurat troiſième, ſous le titre de Vadhê almeſſalek ela mârefat alboldan v almemalek.

Ce même Auteur, qui mourut l'an 980 de l'Hegire, traduiſit ſon Ouvrage d'Arabe en Turc, & le dedia au grand Vizir Mohammed Baſcha.

Il y a un autre Tacouim alboldan attribué à Salhagi.

TACOUIM alſehhat. Livre de Medecine rangé auſſi par Tables, qui traite des choſes propres à conſerver la ſanté. Ce Livre a été compoſé par Fath Al Hadhek Al Mokhtar Haſſan Ben Aïdoun.

TACOUIM altaouarikh. Tables Chronologiques compoſées par Moſtafa Ben Abdallah Al Coſthanthini, plus connu ſous le nom de Hagi Khalifeh ou Hagi Khalfah, l'an 1050 de l'Hegire.

Cet Ouvrage de Hagi Khalfah eſt partagé en deux volumes, dont l'un contient à chaque page cinquante années, & l'autre dix.

L'Auteur qui porte auſſi le ſurnom de Katibzadeh, dit dans ſa Bibliotheque, intitulée Caſchf aldhonoun, qu'il étoit né à Conſtantinople, & qu'il y avoit été élevé. Il mourut l'an 1057 de l'Hegire, comme l'aſſure Hoſſaïn Afendi, qui a continué ſa Chronologie depuis l'an 1050, juſqu'en 1068 de l'Hegire, qui eſt l'an 1657 de J. C. Une des deux Parties ou Exemplaires de cet Ouvrage compoſé en Perſien, à ſçavoir celle qui eſt diviſée par dixaine, ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, auſſi-bien que ſon autre Ouvrage, intitulé Caſchf aldhonoun, qui eſt une Bibliotheque Orientale.

L'Exemplaire, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, eſt écrit en Langue Perſienne avec quelques Notes marginales en Langue Turqueſque, & cependant l'Auteur même parlant de ſes Tables Chronologiques dans ſa Bibliotheque, dit, qu'il les a compoſées en Langue Perſienne.

TACOUIN & Tecvin. Ce mot Arabe ſignifie proprement Faire être, ou Faire arriver, & les mêmes Arabes employent ce mot pour exprimer ce que les Mythologiſtes appellent les Parques, les Fées, les Sibylles & les Pythoniſſes, & quoyque les Mahometans ne reconnoiſſent point les Divinitez fabuleuſes, ni les Oracles des Payens, ils ne laiſſent pas de s'accommoder de certaines Fables fort anciennes, qui établiſſent ces Tacouin, comme des Créatures qui rendoient autrefois des Oracles, & qui ſecouroient les hommes contre les Demons.

Le Caherman Nameh, Livre qui contient preſque toute la Mythologie des Orientaux, porte que ces Tacouin ont la forme & la figure humaine, ſont douées d'une extrême beauté & ont des aîles, de ſorte qu'elles ſont à peu près telles que nous repréſentons les Anges. Il fait mention d'une entre les autres, dont le nom étoit Schamaï, laquelle avec ſix autres de ſes compagnes avoit la garde de Sagfagan, ce fameux Geant à quatre têtes, que Caherman vainquit par le ſecours qu'elles luy donnerent.

L'on trouve auſſi dans le même Livre, que Soliman Hakki, un de ces Monarques univerſels de toute la Terre & Préadamites, duquel il eſt parlé dans

le titre de Soliman, consultoit souvent ces Tacouin, lorsqu'il se trouvoit dans quelque perplexité, & qu'il tiroit toûjours par les Oracles qu'elles luy rendoient, des avis très-salutaires pour sa conduite.

TACRIB aladib v tahadhib almostagib. Titre d'un Livre composé par A'bdalkhalek Ben Abil Cassem Al Mesri, où il est traité de l'Unité, & à qui elle appartient, & cet Auteur y prouve qu'elle n'appartient qu'à Dieu seul. Cet Ouvrage contient sept Chapitres.

TACRIB alassanid. Livre qui contient les motifs de credibilité de la Religion Musulmanne. Son Auteur est A'bdalrahim Hossaïn Al E'raki, qui vivoit environ l'an 820 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a été commenté l'an 826 de l'Hegire, par le fils de l'Auteur, nommé Abou Zerâah Ahmed Ben A'bdalrahim.

TACRIB althaleb. Livre d'Ossoul, c'est-à-dire, des Fondemens du Mahometisme, composé par Massôud Al Khazargi qui vivoit l'an 600 de l'Hegire.

TACRIB fi êlm algarib. Livre qui traite des choses curieuses & recherchées. Il y a deux Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages. Le premier est Ebn Hagiar Al A'scalani. Le second est Noureddin Mahmoud Ben Ahmed Al Bouni, dit Al Khatheb Al Demeschki. Cet Auteur dit, qu'il a fondé son Ouvrage sur les Principes du Moutha, & des plus graves Auteurs.

TACRIB fi asrar alkimia. Livre des Secrets de la Chymie, composé par Aïdmerin A'li, qui mourut l'an 800 de l'Hegire.

TACRIB mokhtassar alkeschaf. C'est un Abregé du fameux Commentaire sur l'Alcoran, composé par Zamakschari & intitulé Keschaf.

TACRIB fil manthek. Livre de Logique, composé par Ebn Haram Al Dhaheri, Auteur qui vivoit l'an 450 de l'Hegire.

TACRIB alestenad fi tansir aleg'tehad. C'est un Ouvrage de Soïouthi, sur la diligence & l'application qu'on doit avoir dans le travail, & dans la guerre contre les Infidelles.

TACRIT ou Técrit. Ville de la Province, que les Arabes appellent Diarbeker, qui fait partie du Pays entier, qu'ils nomment Gezirat, & que nous appellons la Mesopotamie. Elle est située, selon les Tables Arabiques de Nassireddin & d'Ulug Beg, sous les 78 dégrés, 20 minutes de longitude & sous les 34 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, dans le quatrième Climat.

Il y a quelques Géographes qui placent cette Ville dans l'Iraque Babylonienne qui est la Chaldée. Elle fut prise l'an 795 ou 796 de l'Hegire, par Tamerlan à composition, nonobstant quoy Tamerlan fit mourir son Gouverneur nommé Hossaïn Ben Boutimour, sous les ruïnes d'une muraille, au rapport d'Ahmed Ben A'rabschah.

TACTASCH. C'est ainsi qu'Ebn Schohnah appelle Tacasch Khan, Sultan des Khouarezmiens.

TADBIR ou Tedbir alasna fi scharh alesma alhosna. Titre d'un Livre composé par Scheïbani, sur les Noms de Dieu.

TADBIR alsehhat. Livre de la Conservation de la Santé composé par Galien, & traduit en Arabe par Honaïn Ben Ishak. Cette Version est dans la Bibliotheque du Roy, num 866.

TADBIR althaleb. Livre de Morale, dans lequel il est traité particulièrement de Tadbîr almedinat, du Gouvernement d'une Ville ou Province, qui est proprement la Politique, que les Arabes appellent encore E'lm alsiassat & de Tadbîr almanzel, qui est proprement l'Oeconomique. Cet Ouvrage est tiré entièrement d'Aristote.

TADBIR alnischateïn fi eslah alnoshhateïn. Titre d'un Livre écrit en Langue Turquesque, & divisé en quinze Chapitres, qui traite des Sultans, des Vizirs, des Troupes militaires, des Peuples, des Finances & de la guerre, sans nom d'Auteur.

TADBIRAT alelahiat fi eslah almamalecat alensaniah. Livre de Mohammed Ben Ali Al Arabi, qui vivoit l'an 617 de l'Hegire, dans lequel l'Auteur fait le rapport, qu'il y a, entre le petit & le grand Monde; c'est-à-dire, entre la conduite de Dieu, & celle des hommes touchant le Gouvernement. Cet Ouvrage contient dix-sept Chapitres.

TADBIRAT Al Sothaniah fi siassat alsanâat alharbiat. Traité de la Discipline Militaire, sans nom d'Auteur.

TADHHIB fil manthek. Livre de Logique, sans nom d'Auteur.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre, & qui traite des Noms propres des Hommes, composé par Al Dhehebi.

TADHIL v takmil. C'est le titre d'un Commentaire sur le Livre, intitulé Tashil Al Salehi, qui est un Traité Astronomique, fondé sur les Tables d'Ulug Beg. Ce Commentaire est sans nom d'Auteur.

TADHKERAH. Ce mot Arabe signifie proprement un Memoire, & tout ce qui sert à conserver la memoire, ou à faire ressouvenir de quelque chose.

Les Turcs, qui prononcent Tazkerah & Tezkereh, se servent de ce mot, pour signifier un Billet, & un Rescript de quelque Officier ou Magistrat. Mais les Arabes s'en servent pour titre de plusieurs Livres. On fera ici mention de quelques-uns.

TADHKERAT aouli alalbab v giamê lelâgeb alôgiab. Livre de Medecine, qui contient une Préface, quatre Traitez & une Corollaire, composé par Daoud Al Anthaki natif d'Antioche, qui fut surnommé Al Bassir, le Voyant, c'est-à-dire, l'Aveugle. Car c'est ainsi que les Arabes mettent par Euphonie Bassir, qui signifie un homme qui voit, au lieu de Dharir, qui signifie Aveugle. Ce Medécin demeuroit au Caire, & alla mourir à la Mecque par dévotion, l'an 1005 de l'Hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 955.

TADHKERAT alcahhalin. Livre qui traite des maladies des yeux & de leurs guerisons. Il est divisé en trois Traitez, dont le premier est de l'Anatomie de l'œil, le second de ses maladies extérieures & qui se voyent, & le troisième de celles qui sont cachées. L'Auteur de cet Ouvrage est I'ssa Ben A'li, surnommé Al Cahhal, c'est-à-dire, l'Oculiste. Ce mot de Cahhal vient de Cohl, qui signifie proprement en Arabe un Collyre, qui sert à guerir la maladie des yeux. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 962.

TADHKERAT Ebn Beïthar. Livre de Medecine composé par le celèbre Auteur de plusieurs Ouvrages qui traitent de la Botanique, nommé Ebn Beïthar.

TADHKERAT Ebn Hamdoun ou Hamadoun. C'est le titre d'une Anthologie Arabique, composée par Aboul A'bbas Mohammed Ben Hamdoun, surnommé Al Kateb Al Bagdadi, l'Ecrivain de Bagdet, qui mourut l'an 662 de l'Hegire. Cet Ouvrage est un Recueil fort ample & fort estimé de ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire & dans les belles Lettres. Ebn Khalecan dit, que c'est un des plus beaux Ouvrages des Auteurs modernes.

Mahmoud Ben Iahia Al Scheïbani en a fait un Abbregé, qu'il a intitulé Montekheb alôïoun men Tadhkerat Al Hamdoun.

TADHKERAT alarib. C'est le titre d'un Commentaire sur quelques endroits de l'Alcoran, composé par Ebn Al Giouzi, Auteur qui mourut l'an 577 de l'Hegire.

TADHKERAT alaâdad leiaum almiââd. Traité de la Resurrection & du Jugement dernier, composé par Khalil Ben Haroun.

TADHKERAT alaoulia. Livre Persien, qui est une espèce de Vie des Saints Musulmans, composé par Mohammed Ben Ibrahim Al A'tthar Al Hamadani.

Il y a un Livre Turc qui porte le même titre, & qui traite de la même matière, composé par Senaneddin Ioufef Ben Khedher, connu sous le nom de Khouageh ou Khogiah Pascha, qui mourut l'an 891 de l'Hegire.

TADHKERAT Al Saouidi. Livre de Medecine, composé par Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed, connu sous le nom de Ben Tarthan Al Motethabbeb, qui mourut l'an 620 de l'Hegire. C'est un Ouvrage fort utile & fort considérable, dans lequel l'Auteur a traité de tous les Medicamens simples, selon l'or-

dre des membres du corps humain, & de leurs maladies, & il marque tous ceux dont il a vû des expériences.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes. C'eſt un Ouvrage compoſé en Perſien par l'Imam Daulet ſchah Ben A'laaldoulet Bakhtiſchah, Al Gazi Al Samarcandi & diviſé en ſept Claſſes.

La première contient les Vies de vingt Poëtes Arabes, & les ſix autres, celles des Poëtes Perſiens, juſqu'en l'an 812 de l'Hegire.

Cet Ouvrage eſt auſſi intitulé Tadhkerat Khaſſat ſchoára A'gem, la Vie des principaux Poëtes de Perſe, quoyqu'il faſſe auſſi mention au commencement de vingt Poëtes Arabes.

TADHKERAT alſchoâra. Traité écrit en Turc, touchant la Vie des Poëtes, compoſé par Sehi Al Edrinevi, qui mourut l'an 955 de l'Hegire. Il a donné encore à ſon Ouvrage le titre de Heſcht Behiſcht, les huit Paradis, à cauſe qu'il a ajoûté une huitième Claſſe de Poëtes aux ſept de Daulet ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Vies des Poëtes écrites en Turc, par Ahmed Ben Schamſi, connu ſous le nom de Ahedi Al Bagdadi. Cet Auteur n'a parlé que des Poëtes qu'il a connus depuis ſon arrivée dans le Pays de Romelie, juſqu'à ſon départ; qui fut l'an 971 de l'Hegire. Il a diviſé ſon Ouvrage en trois Raoudhat ou Parterres, & luy a donné le titre particulier de Gulſchen álſchoâra, dont les lettres ſont la date du temps auquel il l'a compoſé.

TADHKERAT alſchoâra. Autres Vies des Poëtes, écrites en Turc par le Seïd Mohammed Ben A'li, connu ſous le nom d'A'ſchik Tchelebi, qui mourut l'an 979 de l'Hegire. Il a donné à ſon Ouvrage le titre de Schâer Al Schoâra, le Poëte des Poëtes, & l'a rangé par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. C'eſt un Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Lathifi Al Caſthamoni, qui mourut l'an 990 de l'Hegire. Il parle au commencement de ſon Ouvrage de vingt Perſonnages, Scheïkhs ou Sultans, deſquels on a les Poëſies, & enſuite de deux cent quatre-vingt deux Poëtes par ordre alphabetique.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage de la Vie des Poëtes Turcs, compoſé par Haſſan Tchelebi Ben Emrillah, connu ſous le nom de Canali Zadeh. Cet Auteur eſt mort l'an 1012 de l'Hegire.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, compoſé par Moſtafa Afendi, ſurnommé Riazi, mort l'an 1054 de l'Hegire.

TADHKERAT alſchoâra. La Vie des Poëtes Perſiens en Perſien, Ouvrage compoſé par Baba ſchah.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Ouvrage ſur le même ſujet, & dans la même Langue Perſienne, dont l'Auteur eſt Mohammed Al Khaufi.

TADHKERAT alſchoâra. Recueil des Poëtes, écrit en Turc par Mir A'li Schir, qui mourut l'an 900 de l'Hegire. Il a partagé ſon Ouvrage en pluſieurs Seſſions ou Converſations. C'eſt pourquoy il luy donne le titre de Megiales alnefaïs. Hakim ſchah Mohammed Al Cazvini a ajoûté à cet Ouvrage des Poëtes Turcs, & l'a traduit en Langue Turqueſque de Conſtantinople, car l'Original eſt écrit dans la Langue Turqueſque des Tartares.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes, écrite en Langue Perſienne, par Sam Mirza, fils de Schah Iſmaël, premier Roy de Perſe, de la Dynaſtie des Sofis qui regnent aujourd'huy dans la Perſe. Ce Livre porte le titre particulièr de Tohfat Al Sami, le Préſent de Sam.

TADHKERAT alſchoâra. Autre Hiſtoire des Poëtes, écrite dans la Langue Turqueſque des Tartares, compoſée par Sadeki Al Ghilani, & dediée à Schah Abbas premier du nom, Roy de Perſe. Elle eſt diviſée en huit Megiales, Entretiens, ou Converſations, & il luy a donné le titre particulier de Mag'mâ alkhouas, Recueil choiſi des principaux Poëtes.

TADHKERAT le Schehabeddin Al Hegiazi. Titre d'un Livre compoſé par Ahmed Ben Mohammed, dit Al Schaêr, le Poëte, qui mourut l'an 875 de l'Hegire. C'eſt une Compilation de pluſieurs Ouvrages des Poëtes Arabes, en plus de cinquante Volumes. C'eſt ce que nous appellerions, un *Corpus* ou *Chorus Poëtarum*.

TADHKERAT Al Safadi. Recueil de différentes Poëſies Arabiques, fait par Salaheddin Khalil Ben Ibek, ſurnommé Al Adib, l'Homme de belles Lettres, qui mourut l'an 794 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient plus de trente Volumes, & ſon Auteur ne s'eſt pas contenté de ramaſſer dans ſon Recueil, les Ouvrages des Poëtes; mais il y a encore ajoûté pluſieurs Pièces d'Eloquence en proſe.

TADHKERAT althaleb alêlm. Manuel pour ceux qui ſont curieux des Sciences. C'eſt un Ouvrage de Borhan eddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Khalil, dit Sebth Al A'gemi.

TADHKERAT aldhorafa bedhekr almolouk v alkholafa. Hiſtoire des Rois ou Sultans & des Khalifes d'Egypte, compoſée par Abou Sorour Al Bekri, dit Al Meſri, à cauſe qu'il étoit du Caire.

TADHKERAT alfehem fi âml altacouim. Tables Aſtronomiques d'Ulug Beg, traduites en Arabe, par Sohaïl A'bdalrahman Al Salehi Al Mouakker, c'eſt-à-dire, l'Obſervateur du temps & des heures dans la Moſquée des Ommiades à Damas. Cet Obſervateur eſt celuy qui marque préciſement aux Muezins l'heure dans laquelle il faut qu'ils publient la prière.

TADHKERAT Al Corthobi. C'eſt le titre d'un Livre qui traite de l'état des mourans, & des affaires de l'autre Monde, compoſé par Al Corthobi,

Auteur Arabe natif de Cordoüe en Espagne, qui mourut l'an 671 de l'Hegire. Cet Ouvrage a eu un Abbreviateur, dont le nom est inconnu.

TADHKERAT alkamelat. Il y a un Livre de Musique écrit en Arabe sous ce titre, sans nom d'Auteur.

TADHKERAT Al Ketab fil hessab. Livre d'Arithmetique, composé par Furseddin Ibrahim Al Halabi. Il a été traduit en Langue Turquesque, par le Derviche Mohammed.

TADHKERAT almassoulin. Titre d'un Livre, qui traite de la diversité des Sentimens & des Opinions entre les Docteurs de la Secte Hanifienne, & ceux de la Secte Schafeïenne, composé par Abou Ishak Ibrahim Al Schirazi, qui mourut l'an 476 de l'Hegire. C'est un Ouvrage qui comprend plusieurs volumes.

TADHKERAT Al Nassiriat. Titre d'un Livre de Nassireddin Al Thoussi, celebre Astronome, qui mourut l'an 672 de l'Hegire, seize ans après la prise de Bagdet par Holagou Khan, au service duquel ce grand Mathematicien s'étoit mis.

Cet Ouvrage est un Abbregé d'un autre que cet Auteur avoit publié sous le nom de Giamê almessaïl, Recueil de Questions, & cet Abbregé a eu plusieurs Commentateurs, tels que sont le Scherif Al Giorgiani, qui mourut l'an 810 de l'Hegire, Mohammed Al Nischabouri, Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Hadhri mort l'an 932, Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud Al Schirazi & Abdal O'la Al Rassadi.

TADHKERAT fi ekhtelaf al Coran. Livre qui traite des Contradictions qui se trouvent dans l'Alcoran, & de la Conciliation de plusieurs passages qui paroissent opposez les uns aux autres. Son Auteur est Abou Mohammed Al Mekki.

TADHKERAT. Il y a sous ce titre un très-grand nombre de Livres Arabes, Persiens & Turcs sur toutes sortes de Sciences, & particulierement sur les Ossoul, les Foroû & les Hadith, qui sont les Fondemens ou Racines, les Branches & Traditions de la Loy Musulmanne, qu'il seroit trop ennuyeux de rapporter.

TADIAT alamanat. Titre d'un Traité des Déposts, fondé sur ces paroles de l'Alcoran: Enna faradhna alamanat, *nous avons commandé de rendre les Déposts*. Il faut cependant observer que le mot d'Amanat ne signifie pas seulement, ce que nous appellons un Dépost, mais encore tout ce que nous avons promis d'observer & de rendre, tels que sont les Traitez & les debtes. Cet Ouvrage a été composé par Aboul Hassan Mohammed Al Bekri, & divisé en quatre parties, l'an de l'Hegire 923.

TAFHIM leaouaïl alsanaat âla tharik almedkhal. Titre d'un Livre d'Abou Rihan Al Birouni, qui mourut l'an 421 de l'Hegire. C'est un Ouvrage de Chy-

Chymie, qui traite de ses Principes, & sert comme d'Introduction à cet Art.

TAFHIM fi tangim. Livre d'Astronomie, composé par Al Birouni.

TAFHIM mâni alhorouf. Titre d'un Livre, qui traite de l'Explication mystique des Lettres Arabiques, selon les Principes des Sofis. Cet Ouvrage a été composé par Herali Al Tagibi, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAFLIS, Teflis & Tiflis. Ville de la Province de Schirvan, ou plûtôt de Gurgistan, que nous appellons la Georgie. Quelques Géographes Orientaux la mettent dans l'Armenie Majeure. Elle fut brûlée entièrement avec ses habitans l'an 230 de l'Hegire, sous le Khalifat de Motavakkel, par Boga Kebir, qui y fit jetter des Pommes de Pin allumées, & l'on dit qu'il y eut plus de cinquante mille personnes consumées par le feu.

Cette même Ville fut encore prise par le Sultan Gelaleddin Mankberni, fils de Mohammed Khouarezm schah, environ l'an 620 de la même Hegire.

TAFLISSI. Surnom d'Aboul Fadhl Ben Hobaïsch Ben Ibrahim, dit Al Thabib Al Taflissi, le Médécin de Tiflis. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Beian alsanâat, où il est traité de la Medecine & des remèdes Chymiques. Cet Ouvrage a été traduit d'Arabe en Turc. Il est divisé en vingt-un Chapitres, dans lesquels l'Auteur affecte de parler de choses extraordinaires, qui se pratiquent plûtôt par addresse & par artifice, que par les principes de l'Art.

Ce même Auteur a composé aussi un Livre, intitulé Beïan althogioum, qui traite d'Astronomie, & un autre nommé Canoun aladab, qui est un Ouvrage de Morale.

TAFSIR. Ce mot Arabe, qui signifie proprement Explication & Eclaircissement, se prend ordinairement par les Musulmans pour un Commentaire sur l'Alcoran. Ils ont une infinité de ces Ouvrages, qui se nomment au plurier Tafsirat, & leurs Auteurs Mofseroun, & en construction Mofserin.

Le Moulla Aboul Khaïr a fait un fort gros Ouvrage, dans lequel il a rangé en diverses Classes tous ces Commentateurs, & l'a intitulé Thabacat Al Mofserin.

Les principaux Auteurs de ces Commentaires sont premièrement, les premiers Compagnons de Mahomet, qui sont nommez Sahaba, à sçavoir, les quatre premiers Khalifes, Ebn Massoud, Ebn A'bbas, Ebn Kâab, Zeïd Ben Thabet, Abou Moussa Al A'schari, A'bdallah Ben Giobaïr, Uns ou Ans Ben Malek, Abou Horaïrah, Giaber, A'bdallah Ben O'mar, & A'mrou Ben Al A's.

Ceux qui ont suivi ces Sahaba ou Compagnons de Mahomet, sont nommez par les Musulmans Tabäïn, les Suivans; & les premiers d'entre ceux-ci sont les Compagnons d'Ebn A'bbas, & ensuite les Docteurs de la Mecque, dont le nombre est trop grand pour être icy rapporté.

Ces Commentateurs ont été suivis par un très-grand nombre d'autres. Mais

comme leurs Ouvrages ont été publiez sous des titres particuliers, il faut voir les principaux, chacun en son lieu dans cet Ouvrage.

TAFSIR arais. C'est le titre d'une Explication morale de l'Alcoran. Il est souvent cité dans l'Anthologie Orientale.

TAFSIR Caradhi. Titre d'un Commentaire sur l'Alcoran. *Voyez* le titre de Sinaï.

TAFSIR garib al Coran. Commentaire sur les passages les plus difficiles & les plus curieux de l'Alcoran, composé par Segestani.

TAFSIR medarek altanzil fi hacaïk altaouil. Autre Commentaire sur l'Alcoran composé par Sanaki. Il paroît par le titre de cet Ouvrage, que son Auteur ne s'est appliqué qu'aux passages les plus difficiles de ce Livre.

L'on dira ici en passant seulement, que le Commentaire de Thâlebi est le plus estimé de tous ceux qui ont paru sur l'Alcoran sans excepter même, ni celuy de Beidhaoui, ni celuy de Zamakschari.

TAFTAZANI. *Voyez* le titre de Tagtazani.

TAG'. Ce mot Persien signifie en général, un Bonnet & en particulier, une Couronne. Schah Ismaël, qui inventa une sorte de coëffure particulière pour sa Milice, qui fut appellée Kezel basch, les Testes rouges, & qui la porta lui-même en l'honneur des douze Imams, qu'il prétendoit être ses Ancêtres, est l'Auteur du Tag', ou de la Couronne que les Rois de Perse portent encore aujourd'huy. *Voyez* plus bas le titre de Tag' Haïdariah.

Les Arabes se servent aussi par emprunt de ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs Livres Persiens & Turcs.

TAG' aladib. La Couronne de l'honnête homme. C'est le titre d'un Livre composé en Langue Turquesque, par A'li Ben Houssaïn Al Amassi, natif de la Ville d'Amasie en Natolie, l'an de l'Hegire 851, en faveur de quelque Grand Seigneur qui vivoit de son temps.

TAG' alesma. La Couronne des Noms. Titre d'un Livre que Zamakhschari a fait sur les Noms propres, assez semblable à celui de Meïdani, qui porte le titre de Ketab alesma, duquel il a tiré les principales choses, aussi-bien que du Sehah de Giauheri. Ce Livre est redigé par l'ordre de l'Alphabet Arabe.

TAG' alansab. Titre d'un Livre de Genéalogie, composé par Mohammed Ben Assâad Al Hossaïni, qui mourut l'an 588 de l'Hegire.

TAG' almâala fi beïan aládaba. Titre d'une Histoire des Gens de belles Lettres, qui portent le titre d'Adib en Arabe, du second siècle de l'Hegire, composé par Lessaneddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben Al Khateb, Al Corthobi, Al Mocri. Ce Corthobi, duquel il est icy parlé, étoit Predicateur & Lecteur de la grande Mosquée de Cordouë. Son petit-fils Lessaneddin mourut l'an 776 de l'Hegire.

TAG'

TAG' almâani fi tafsir sebâ almethâni. Titre d'un Commentaire sur les sept Portions ou Sections de l'Alcoran, composé par Abou Nassir Mansour Ben Hassan. C'est un Ouvrage en plusieurs volumes, qui fut fini l'an 353 de l'Hegire.

TAG' almâther fil tarikh. Titre d'une Histoire écrite en Persien, par Sadreddin Mohammed Ben Hassan Al Nadhami, ou, comme les Persiens le prononcent, Nazomi.

TAG' almathier. Titre d'une Histoire de Dehli & de l'Indostan, où les Conquestes d'Ibek, Esclave de Schehabeddin, sont décrites. *Voyez* le titre de Ibek.

TAG' almessader. La Couronne des Sources ou des Fontaines. Les Arabes donnent le nom de Fontaines & de Sources à ce que nous appellons les Infinitifs de chaque Verbe. C'est le titre d'un Livre de Grammaire, qui contient tous les Infinitifs Arabes, expliquez en Langue Arabique, composé par Abou Giâfer Ben Ahmed, plus connu sous le nom de Giâferek Al Mocri, Al Baïheki ou Biheki, qui mourut l'an 544.

TAG' almessader fil logat. Titre d'un Livre qui traite de la même matière que le précédent, expliqué en Langue Persienne, par Roudeki, Poëte Persien.

TAG' almodhakkerin fil moâdhat. Titre d'un Ouvrage d'Abou Malek Nassir Ben Nassir, sur les Docteurs & Auteurs, que les Musulmans citent ordinairement dans leurs Discours moraux, & dans leurs Prédications.

TAG' altaouarikh. La Couronne des Histoires & des Chroniques. Titre d'une Histoire Ottomanne écrite en Turc d'un stile très-élegant, par le Moullà Sâad eddin Mohammed Hassan, connu sous le nom de Khogiah Afendi, qui mourut Mouphti de Constantinople l'an 1008 de l'Hegire.

Cette Histoire commence dès la Fondation de la Dynastie des Othmanides, jusqu'au dernier temps de Sultan Selim I. du nom.

TAG' almenhag'. Titre d'un Commentaire de Soïouthi sur le Livre de Mohieddin Abou Zakaria Al Noui, intitulé Menhag' althalebin. Cet Ouvrage est tout entier sur l'Explication des For'ôu, c'est-à-dire, des Branches, ou Articles de la Loy Musulmanne selon les Principes de Schafêi. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, num. 622.

Hagi Khalfah parle de cet Ouvrage sous le titre de Tag' fi zaouaïd alraoudhat âla almenhag'.

TAG' alsâidi. Nom d'un Auteur qui a fait un Commentaire sur la Géometrie de Samarcandi, intitulé Aschkal altâssis fil Hendassah.

TAG' altaragem fi thabacat alhanefiah. Histoire des Docteurs Hanefiens, rangez

rangez par Classes, composée par Cassem Ben Cotlou Boga, mort l'an 879 de l'Hegire.

TAG' altaragem fi tassir al Coran âla âgem. Traité sur la Version & Explication de l'Alcoran en langue étrangère, composé par l'Imam Schahfouri. Il y a un autre Traité sur le même titre, par le Scheïkh Aboul Modhaffer Thaher Ben Mohammed Al Asferaïni.

TAG' alsalathin fi mârefat aluns v alschiathin. C'est un Traité des bons & des mauvais Princes, sans nom d'Auteur.

TAG' fi akhbar doulat Al Dilemiat. Histoire de la Dynastie des Sultans Dilemites, composée par Ishak Ben Ibrahim, Ben Helal, Al Sabi, Sabien de Religion, qui mourut l'an 384 de l'Hegire. L'Auteur composa cet Ouvrage par ordre d'A'dhad aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. C'est pourquoy il porte encore le titre de Tag' Al A'dhadi & de Tag' almillat, Couronne de la Secte ou de la Religion, titre qui fut donné par Eloge à ce Sultan.

TAG' aldholamat ela iaum alkiamat. Titre d'un Ouvrage de Soiouthi, où il traite de la posterité des Tyrans, jusqu'au jour du Jugement. L'on a déja vû un Ouvrage du même Auteur, où il traite de leur punition, qu'il dit être reservée en l'autre vie.

TAG' mehal. La Couronne du Palais. Nom de la Reine, femme de Schahgehan, Sultan des Indes, que nous appellons le Mogol. Cette Dame, qui étoit doüée d'une excellente beauté, fut aimée jusqu'à la folie de son mary, qu'elle gouvernoit entièrement. Ce Prince luy a fait bâtir un Mausolée très-magnifique auprès de la Ville d'Agra.

TAG' Haïdariah & Al Sofiah. Le Bonnet de Haïdar & des Sofis. Quelques Auteurs Persiens, comme Ebn Ioussouf & Al Gianabi, veulent que Haïdar père de Schah Ismaël, ait été l'Auteur du Tag', ou du Bonnet rouge, fait de douze pièces ou bandes, à l'honneur des douze Imams. Mais Khondemir en attribuë la première institution à Schah Ismaël. Cependant le Tag' a toûjours été donné par anticipation aux plus anciens Rois de Perse, & l'on peut voir, que dans les titres de Caïcaous & de Rostam, les seuls Rois en Perse pouvoient porter le Tag' d'or, & que ce fut par un grand privilège, que le Roy Caïcaous l'accorda à Rostam. Mais cela vient de ce que le mot de Tag' signifie généralement en Langue Persienne, une Couronne ou un Diadême.

Le Tarikh Khozideh porte, que Caïumarrath fut le premier qui conquit des Provinces, & qui rendit son nom celèbre par ses victoires, qui monta sur un Trône & qui porta le Tag', & il ajoûte aussi, qu'il ne manqua pas aussi-tôt d'imposer des Tributs sur les Peuples, & il cite les Vers du Schah Nameh, où il est dit de ce premier Roy de Perse ou de l'Orient: Tchou benischischt ber takht nihad tag': Biendakht ezmard dihcan Kharag'. Emir Khoand schah dit, que le Tag' est Igiadi Caiumarrath, c'est-à-dire, de l'invention de Caïumarrath. *Voyez* le titre de Kezelbasch.

TAG' fi keïfiat alâlâg'. Traité des meilleurs Remèdes, composé par A'bdalouahed Ben A'bdalrazzak Khateb Al Neſſaoüi, Prédicateur de la Ville de Neſſah en Khoraſſan. Ce Livre eſt Moral, & il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roi, nº. 876.

TAG' alâſchariah. Titre d'un Livre, fait pour ſoutenir la Secte des Aſchariens. *Voyez* le titre de O'beïdallah.

TAG' alſobeki. *Voyez* le titre d'Ethbat alôlâl alâſchariat.

TAG'. Ce mot entre encore dans le Nom ou Surnom de pluſieurs Perſonnages. L'on en a déja vû un exemple dans le titre de Tag'. almehal.

TAG' almolk. Nom ou ſurnom d'un Vizir, qui étoit auſſi ſurnommé Al Cami. Malek ſchah, troiſième Sultan des Selgiucides de l'Iran ou de Perſe, le donna pour Succeſſeur à Nadham almolk, qu'il avoit dépoſé. C'étoit un grand Perſonnage, digne de la place qu'il tenoit, s'il n'euſt pas fait aſſaſſiner ſon Prédeceſſeur, Homme de très-grand mérite. *Voyez* le titre de Malekſchah.

TAG' alkhorous. Nom Perſien d'une Plante, que les Grecs ont appellée Ἀλεκτοροκόλοφος, & les Latins *Criſta Galli*. Ce n'eſt pas l'Euphraiſe de Cæſalpin, mais la *Pedicularis* ou *Fiſtularia*, que quelques-uns appellent auſſi *Criſta Gallinacea*, à cauſe de la reſſemblance qu'a ſa fleur avec la Creſte d'un Cocq. Quelques-uns cependant la prennent pour celle que les Grecs appellent *Oenanthe*, & les Latins *Filipendula*.

TAG' ALSA'ID Al Ardebili. Nom d'un Auteur, qui porte auſſi le ſurnom de Mir Aboul-Feth, & qui a compoſé un Haſchiat ou des Notes marginales ſur le Livre, intitulé Adab Al Aïgi.

TAGAZGAZ. Nom d'une Tribu des Atraks ou Turcs Orientaux, qui habitent dans un Pays qu'Ebn Al Vardi dit être entre le Tobut ou Tebet, la Province de Khezelgiah, ou des Turcs Khezelgiens & la Chine. L'on trouve le nom de cette Tribu écrit par corruption dans la Géographie de Nubie, Bagargar. *Voyez* le titre de Sin.

TAGEDDIN, ſurnom d'Ildiz, un de ces grands Capitaines qui avoient été eſclaves de Schehabeddin, Sultan des Gaurides. *Voyez* le titre d'Ildiz.

TAGEDDIN, ſurnom d'A'li Ben Khaïar Al Bagdadi, qui mourut l'an de l'Hegire 674. On a de luy une Hiſtoire des Hommes Illuſtres, & une particulière de Hoſſaïn Ben Manſour, ſurnommé Hallag'.

TAGEDDIN. Nom d'un Vizir de Malek ſchah, ſurnommé Tag'almolk Al Cami. *Voyez* un peu plus haut le titre de Tag'almolk.

TAGEK. La petite Couronne. Les Perſans appellent ainſi une eſpèce de Lot & de Jujubier blanc, auquel ils donnent encore le titre d'Azaddirakth, d'où

d'où nous avons formé le nom corrompu d'Azedarac. Le fruit de cet arbre, étant propre à faire des grains de Chapelet, est appellé par les Italiens Albero de Paternostri, & il semble que les Persans, qui se servent, aussi-bien que les autres Musulmans, d'une espèce de Chapelet, ayent donné à cet arbre le nom de Tagek à ce sujet.

On peut dire ici en passant, que les Mahometans appellent en Arabe cette espèce de Chapelet, dont ils se servent, Tasbih, mot qui signifie Loüange, à cause qu'à chaque grain de ce Chapelet qu'ils touchent, ils loüent Dieu, en prononçant quelqu'un de ses attributs. C'est ce qui fait que les Turcs donnent aussi à l'Azad-dirakht le nom de Tesbih Agagi, l'Arbre du Chapelet.

TAGIALLA. Les Chrêtiens Orientaux appellent ainsi en Arabe la Manifestation ou Transfiguration, comme nous l'appellons de N. S. Jesus-Christ. Elle est marquée le sixième du mois Ab dans le Calendrier des Syriens, ou plûtôt Syro-Macédoniens, ce qui correspond parfaitement au sixième jour de nôtre mois d'Août, auquel nous celèbrons cette Fête. Les Egyptiens la celèbrent, dans l'Eglise d'Alexandrie, le treizième du Mois de Mesri, auquel fut prononcé le Discours de Saint Ephrem, duquel on va parler.

TAGIALLA alseïd Al Massih bethour Tabour. C'est le titre d'un Sermon de Mari Afram, que nous appellons Saint Ephrem, fait sur la Transfiguration de N. S. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792. Il porte aussi le titre de Mimar aláb almokarrem Mari Afram âla altagialla seïdna v. mokhallesna I'sou Al Massih.

TAGIASSOUD. Ce mot, qui signifie proprement en Arabe Incorporation & Corporeïté, est différemment appliqué par les Musulmans & par les Chrêtiens. Car les Musulmans entendent par ce mot la Corporeïté, que plusieurs d'entre eux, & particulièrement les Motazales, attribuent à Dieu, & qui est refutée par les plus Doctes & les plus Orthodoxes.

Mais les Chrêtiens appliquent ce mot au divin Mystère de l'Incarnation du Verbe, & il y a un Livre dans la Bibliotheque du Roi, n°. 792, composé par Al Ab alcadis Anba Daoud, c'est-à-dire, par le Saint Père Patriarche David, qui est intitulé Giaouab âla Al Tagiassoud Al Massih.

Ce Livre est une Réponse faite à quelques Docteurs Musulmans, qui impugnoient l'Incarnation de N. S., & l'on peut dire avec vérité, que ce Mystère n'a pas paru si incroyable à plusieurs Musulmans. Car parmi ceux qui ont admis la Corporeïté en Dieu, plusieurs ont crû, que Dieu se pouvoit manifester en corps & en chair, & il y a eu même des Schiites ou Sectateurs d'Ali, qui ont avancé que Dieu s'étoit uni au corps & à la personne d'Ali.

TAGIBI, surnom de Fakhreddin Aboul Hassan Al Herali. *Voyez* le titre de Herali.

TAGIOUAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui confine à la Partie Occidentale de la Nubie. Cette Ville donne son nom à une grande Province, dont les Peuples sont appellez Tagiouin, Gens qui ne sont attachez à aucune Religion, & qui, pour cet effet, sont appellez par les Arabes,

bes, Magious, Mages, c'eſt-à-dire, qui ne ſont ni Juifs, ni Chrêtiens, ni Muſulmans.

Tagiouah eſt diſtante de la Ville de Nouabiah, qui donne ſon nom à toute la Nubie, de dix-huit journées, en tirant, comme l'on a déja dit, vers l'Occident.

TAGRI BARDI. Ce mot eſt corrompu, par les Arabes, du mot Tangriverdi, qui ſignifie Dieu l'a donné ou Dieu-donné, & c'eſt le nom du Père d'Iouſſouf, dit Ben Tagri bardi, qui a compoſé l'Hiſtoire d'Egypte.

TAG'RID alaouàmir v alnaouahi. Titre d'un Livre d'Aboubekr Ben Abil Mag'd, qui mourut l'an 814 de l'Hegire, ſur les Préceptes affirmatifs & négatifs, qui ſont couchez dans la Sunnah.

TAG'RID altaffir men ſahih Al Bokhari. C'eſt un Extrait des Explications de l'Alcoran, qui ſont couchées dans le Livre de Bokhari, intitulé Sahih, fait ſelon l'ordre des Chapitres de l'Alcoran, par Ahmed Ben A'li, Ben Hagiar Al A'ſcalani, Auteur, qui mourut l'an 850 de l'Hegire.

TAG'RID altaouhid. Explication de l'Unité de Dieu, Ouvrage de Takieddin Al Macrizi, Auteur, qui mourut l'an 854 de l'Hegire.

TAG'RID alſâat v alanouar. Traité des Heures & des Aſtres qui les marquent. C'eſt le titre d'un Livre d'Abou Rihan Mohammed Ben Al Birouni Al Khouarezmi, dedié à Schamsalmaâla Cabous, Sultan de Delim & de Giorgian.

TAG'RID Al Codouri. Titre d'un Livre, compoſé par l'Imam Abou Hoſſain Ahmed Ben Mohammed, dit Al Codouri, qui mourut l'an 428 de l'Hegire, ſur les Branches ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui porte le nom de Foroû.

A'bdalrahman Al Sarakhſi, qui mourut l'an 436 de l'Hegire, a fait un Supplément à l'Ouvrage de Codouri, & a intitulé ſon Livre Takmilat Al Tag'rid.

Gemal eddin Mahmoud Ben Ahmed Al Conoui, qui mourut l'an 770 de l'Hegire, a travaillé auſſi ſur le même Ouvrage de Codouri.

TAG'RID alkelam. Titre d'un Livre fort celèbre, compoſé par Naſſireddin Mohammed Ben Mohammed Al Thouſſi, qui mourut l'an 672 de l'Hegire. Son Auteur lui a donné encore le titre de Tag'rid alâcaïd, & l'a diviſé en ſix Sections, dont la première traite des choſes céleſtes & ſpirituelles. La ſeconde, des choſes terreſtres & matérielles. La troiſième, de l'invention des Arts & des Sciences. La quatrième, de la Prophétie. La cinquième, de l'Imamat ou dignité de Souverain Chef & Pontife des Muſulmans, & la ſixième, de la Réſurrection & du dernier Jugement.

Ce Livre a fait tant de bruit dans le Muſulmaniſme, que les plus grands Docteurs, qui ont vêcu depuis Naſſireddin, ont preſque tous écrit, ou pour, ou contre cet Ouvrage.

Le premier de tous ceux qui ont commenté ce Livre eſt Gemaleddin Haſſan Ben Iouſſouf, Ben Modhher Al Halabi; & après luy, Schamseddin Mah-

moud Al Esfahani, qui ont vécu tous deux dans le huitième siècle de l'Hegire.

Al Seïd Al Scherif Ali, Ben Mohammed Al Giorgiani y a travaillé au commencement du neuvième siècle; Mohieddin Al Samsoni & Schegiâeddin Elias Al Roumi au commencement du dixième.

Mais le plus celèbre Commentaire, qui ait été fait sur le Tag'rid de Nassireddin, est celui qui porte le nom de Scharh algedid, Nouveau Commentaire, dont l'Auteur est A'li Ben Mohammed, plus connu sous le surnom de Couschgi, qui mourut l'an 879 de l'Hegire, après avoir composé son Ouvrage dans le Kerman, & l'avoir présenté à Abou Saïd Khan, Sultan de la Transoxane.

Gelaleddin Mohammed Ben Assaâd Al Sofi Al Revani, qui mourut l'an 908 de l'Hegire, a fait des Scholies fort élegantes sur le Scharh Gedid ou Commentaire nouveau de Couschgi, & cet Ouvrage porte le titre de Haschiah alcadimah Al Gelaliah.

Mir Sadreddin Mohammed Al Schirazi, mort environ l'an 930 de l'Hegire, a aussi écrit fort doctement sur le Scharh gedid, & a dedié son Ouvrage au Sultan Bajazid Khan.

Gelaledin Al Revani, qui se vit attaqué par Sadreddin dans son Ouvrage, fit un second Livre pour luy répondre, & l'intitula Haschiah algedidah algelaliah. Mais ce dernier Livre ne demeura pas aussi sans réplique de la part de Sadreddin, & le même Gelaleddin fit un troisième Livre, auquel il donna le nom de Agiall algelaliah, & tous ces Livres de Controverse, entre ces deux Docteurs, sont connus sous le titre général de Al Thabacat Al Sadriat Al Gelaliat.

Cependant la dispute entre ces Docteurs ne fut pas encore terminée. Car après la mort de Sadreddin, son fils, nommé Mir Gaïatheddin Mansour Al Hossaïni, écrivit encore une Haschiah, c'est-à-dire, de nouvelles Scholies, pour ne pas laisser le dernier Ouvrage de Gelaleddin sans Réponse.

On ne s'arrêtera pas davantage ici à faire l'énumeration de tous les Auteurs qui ont écrit au sujet de cet Ouvrage de Nassireddin. On a crû seulement qu'il étoit bon de s'étendre un peu en cet endroit, pour donner un échantillon de la manière d'écrire des Musulmans dans leurs disputes.

TAG'RID fi redd mecassed alfelassafa. Réfutation des Propositions des Philosophes. C'est le titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben A'li Al Melik Al Dilemi. Cet Auteur prétend, que l'on ne peut pas accorder les Principes des Philosophes avec les Fondemens ou principaux Articles du Musulmanisme.

TAG'RID fil hendassah. Livre de Géometrie, composé par Nassireddin Al Thoussi, & divisé en sept Chapitres. L'Auteur fait mention dans cet Ouvrage d'un autre qu'il a fait sur Euclide.

TAGTAZANI. *Voyez* le titre de Takhtazani.

TAG'ZIAH alamsar w tazgiah alâssar. C'est le titre d'une Histoire, composée par Vassaf. *Voyez ce titre.*

TAHAMAH.

TAHAMAH. Nom d'une partie de l'Arabie, où est située la Mecque. Elle est ainsi appellée à cause que son terrain est plus bas que celui des Provinces voisines. Ce n'est proprement qu'une Partie de la Province qui s'appelle Hegiaz. Car la Ville de la Mecque, aussi-bien que celle de Thaïef, que l'on met aussi dans le Tahamah, appartient, de l'aveu de tous les Géographes Orientaux, à la Province de Hegiaz.

Abou Thaleb a composé une Histoire de ce Pays-là, sous le titre d'Akhbar Tahamah.

TAHART. Il y a deux Villes en Afrique de ce nom. La première, qui s'appelle la Haute, est à 35 dégrés, 30 minutes de longitude; & 29 dégrés de latitude Septentrionale, & la Basse, qui est à 36 dégrés de longitude, & sous la même latitude que la Haute. *Voyez* plus bas le titre de Tahrat.

TAHIL algarib. Titre d'un Recueil des Poemes Arabes, rangés par ordre Alphabetique. Cet Ouvrage est en deux volumes, dont le second est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 1062, & a pour Auteur Al Naouagi.

TAHIOUT v Sahiout. Noms de deux Tribus principales des Mogols, qui descendent de deux frères de Baïsancour, fils de Caïdou Khan. *Voyez* le titre de Caïdou & celuy de Baïsancor.

TAHNAH ou Tahanah. Nom d'une Ville du Zingistan, que nous appellons le Zanguebar ou le Pays des Cafres, sur la côte de Sofalat aldheheb, qui est Sofalah, située sur le rivage de l'Ocean Ethiopique, que les Arabes appellent Bahr al Berber. Cette Ville n'est éloignée de celle de Baïs que d'une course & demie de Vaisseau, selon le Scherif Al Edrissi.

TAHNIAT ahel aleslam beteg'did Beït alharam. Congratulation faite aux Musulmans sur le renouvellement du Temple de la Mecque. Titre d'un Livre, composé par Ibrahim Al Maïmouni, Al Mesri. Ce rétablissement du Temple de la Mecque fut fait au sujet d'un grand déluge d'eau qui renversa ce bâtiment par terre, l'an 1039 de l'Hegire, qui est l'an 1629 de J. C., sous le règne d'Amurat IV, Sultan des Turcs, & ce fut le dixième de ceux dont l'Histoire Musulmanne fait mention.

L'Auteur de cet Ouvrage traite premièrement une Question, fondée sur une Tradition prétenduë Prophétique de Mahomet, rapportée par Ali, dans laquelle on fait dire à Dieu: Quand je voudray détruire le Monde, je commencerai par ma Maison. Il demande, si le Temple de la Mecque a changé de place depuis le Déluge, & ensuite, si le Lieu de ce Temple a été créé avant le Ciel & la Terre. Il répond à ces Questions, & conclut par un Discours fait à la Loüange de la Pierre noire.

TAHRAT ou Tahart. Nom de deux Villes, qui appartiennent à la Province que les Arabes appellent Aussath Al Magreb, l'Afrique du milieu. La première s'appelle Tahart âliah, la Haute; & la seconde, Tahart safalah, la Basse, & toutes deux ont un Terroir très-fertile en grains, selon le rapport du Géographe Persien dans son troisième Climat.

TAHRIM Al Schathrang'. La Condamnation du Jeu des Echecs. Livre de Mohammed Ben A'li Khodami, mort l'an 723 de l'Hegire.

TAHRIR. Ce mot Arabe, qui signifie Déclaration & Explication, entre dans les titres de plusieurs Ouvrages. L'on en marquera ici quelques-uns.

TAHRIR alahkam alsiam. Traité de la nécessité de l'obligation & des Devoirs du Jeûne, selon la Loy Musulmanne, composé par Mohammed Ben Al Marzouk, surnommé Al Zâfarani, qui mourut l'an de l'Hegire 517.

TAHRIR alahkam fi tadbir ahel aleslam. Traité des Préceptes de la Loy Musulmanne, par Bedreddin Al Kenani, qui mourut l'an 819 de l'Hegire.

TAHRIR alafkar althabiát fi tacrir alakhbar althebbiat. Histoire des Médecins & de la Médecine, composée par Serigiah Al Malathi, natif de Melitene, Ville de l'Armenie Mineure.

TAHRIR almecal fima iohall v iaharam men beït almál. Titre d'un Livre, qui traite de ce qu'il est permis & défendu de tirer du Trésor public, composé par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed Al Balensi, natif ou originaire de Valence en Espagne, qui mourut l'an 871 de l'Hegire.

TAHRIR hendassiát. Livre de Géometrie. C'est un Recueil fait par Nassireddin Al Thoussi, dans lequel on trouve le Tahrir Oclides, l'Explication d'Euclide, & le Tahrir Al Megisthi, qui est le *Syntaxis magna* de Ptolomée.

Il y a encore dans ce Recueil le Livre, intitulé Mathiat Oclides, ce sont les *Data Euclidis*; O'karr Théodossous, les Sphériques de Théodose; Okarr Manalaous, les Sphériques de Menelaus; Ketab alkorrat almotaharekat le Autholicos, la Sphère mobile d'Autolycus; Al Menadhir le Oclides, l'Optique d'Euclide; Ketab allaïl v alnahar le Theodossious, le Livre de la Nuit & du Jour de Theodosius; Altholoû v algoroub le Autolicos, les Ascensions & descensions, c'est-à-dire, du lever & du coucher des Astres; Methalê le Asclapious, les Ascendans ou Horoscopes d'Asclepius; Germi alnoureïn le Aristharkhous, Traitez des Disques, ou Corps du Soleil & de la Lune d'Aristarque; Al Makhoudhat le Arschimedes, les Lemmata ou Theoremes d'Archimede; Almakhrouthat le Apollonious v le Thabet Ben Corrah, les Coniques d'Apollonius & de Thabit Ben Corrah; Mârefat v messahat alaschkal, de la connoissance & de l'étenduë des figures, sans nom d'Auteur; Ketab alcorrah v alestuanat le Arschimedes, Traité de la Sphère & du Cylindre, par Archimede; Ketab almessaken le Theodosious, Traité des positions ou du repos des Corps, par Théodose.

TAHRIR Almegisthi. Explication du Livre de Ptolomée, intitulé Συνταξις μεγιστη. C'est un Ouvrage d'Ebn Abi Schaker, divisé en treize Livres. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 886.

TAHRIR alferid fi tahkik altauhid. Traité singulier sur la démonstration de l'unité de Dieu, composé par Bedreddin Mohammed Al E'raki.

TAHRIR v altangiz. Titre d'un Ouvrage en plus de cinquante volumes, qui est un Recueil de ce que les plus celèbres Interprêtes de l'Alcoran ont dit sur l'explication de ces paroles, qui sont souvent repetées dans l'Alcoran, en parlant de Dieu: Al Samî, Al Bassir, il entend & il voit, c'est-à-dire, sur l'Immensité de Dieu. L'Auteur de cet Ouvrage est Gemaleddin Ebn Al Khateb Al Mocdessi, natif de Jerusalem; il mourut l'an 698 de l'Hegire.

TAHSIL alhakk fil kelam. Livre de Métaphysique & de Théologie Scholastique, composé par l'Imam Fakhreddin Al Razi.

TAHSIL alsedad fil kelam. Autre Livre, qui traite de la même matière que le précédent, composé par A'bdaluahed Ben Al Safi Al Nômani.

TAHSIL altharik fi tashil altharic. Moyen facile pour prendre le bon chemin. C'est proprement un Livre de la Dévotion aisée, composé par Zeïn eddin Mohammed Ben Mohammed Al Schahnah, Al Halabi, Prévost ou Lieutenant de la Ville d'Halep, qui a publié son Ouvrage, l'an 886 de l'Hegire.

TAHSIL almerám fi tafdhil alsalat v alsiám. Titre d'un Livre, où il est traité auquel des deux exercices de la Prière ou du Jeûne on doit donner la préférence. L'Auteur de cet Ouvrage est Mohammed Ben Thalebah Al Nassibini, natif de Nisibe en Mesopotamie, qui mourut l'an 652 de l'Hegire.

TAHSIN almenazel men haoul alzelazel. Titre d'un Livre, qui enseigne quel est le lieu le plus sûr contre les tremblemens de Terre. Cet Ouvrage a pour Auteur Noureddin A'li Ben Al Geza, qui le composa à l'occasion du tremblement de Terre, qui arriva au Caire en Egypte, l'an 984 de l'Hegire.

TAHTANI, surnom de Cothbeddin Mohammed Ben Mohammed Al Razi, mort l'an 796 de l'Hegire, qui a porté le Jugement entre Ebn Sina & Fakhreddin Al Razi, touchant leur doctrine. Car ces deux Philosophes ont été toûjours fort suspects aux Musulmans les plus scrupuleux.

TAIASSIR E'smat alensan men alginn v allessán. Titre d'un Commentaire de Forat Al Maleki sur un Livre de Grammaire Arabique, intitulé E'smat alensan, &c. composé par A'bdallah Al Mabloui aldunia.

TAIASSIR alkauakeb alsemaïah ioffâed aldaulat alschetifat al Solimaniah. Titre d'un Livre, qui traite des heureux succès arrivez pendant le règne de Soliman, Sultan des Turcs. Il est écrit en Turc par Mostafa Ben A'li, dit Al Mouakket, c'est-à-dire, Observateur des Tems & des Heures dans la Mosquée de Selim I, Père de Soliman, à Constantinople.

L'Auteur composa cet Ouvrage l'an 940 de l'Hegire, & paroît avoir eu dessein d'instruire les Musulmans sur la combinaison des Lunes de l'année Arabique avec celles du Calendrier Julien. Il parle aussi des Cycles, par le moyen desquels les années Lunaires se réduisent & s'accordent avec les années Solaires. Il y a aussi dans ce même Ouvrage une Table du Soleil dans chaque Signe, jusques à l'an 1000 de l'Hegire.

TAIASSIR almethaleb fi tassaïr alkauakeb. Livre de la Théorie des Planetes, composé par Abou Mansor Ioufouf Ben O'mar. Cet Auteur est de la Posterité des Rois d'Iemen, de la Race ou Dynastie des Beni Rassoul.

TAIASSIR almethaleb lecoll thaleb. Traité des Significations mystiques des Lettres de l'Alphabet Arabique & de leur efficace, pour opérer, par leur moyen, des choses extraordinaires. Cet Ouvrage, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1011, a pour Auteur Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub Al Caumi, Al Thounessi.

TAIASSIR fil medauat v altadbir. Livre de Médecine, où il est traité des Remèdes & de la Méthode qu'il faut tenir pour s'en servir utilement. Il a pour Auteur Abou Marvan A'bdalmalek Ben Zahar ou plûtôt Zohr Al Thabib, qui étant fils d'un Médecin, porte néanmoins le titre de Vizir.

Ce même Auteur a fait un Supplement à son Ouvrage & l'a intitulé Giamê, Recueil. Il est connu parmy nous sous le nom d'Avenzohar.

TAIASSIR fil thebb. Livre de Médecine, composé en Turc par A'bdallah Ben Caher Al Maleki, & dedié à Mahomet II, Sultan des Turcs.

TAIASSIR aluocouf âla gauamedh ahkam aluocouf. Livre, où il est traité de Fondations & Legs pieux, recueilli de plus de cent différens Ouvrages, sans nom d'Auteur.

TAIASSIR aluossoul âla giamê alhossoul men hadith alrassoul. Livre de Traditions, dont l'origine remonte jusqu'à Mahomet, composé par l'Imam Al Dabî Al Scheïbani.

TAIIAH. Titre d'un Poëme, dont la dernière consonne de chaque vers est un T.

TAIIAH fil Tassaouf. Poëme celèbre sur la vie spirituelle des Sofis, composé par Abou Hafdh O'mar Ben A'li, Ben Al Faredh, Al Hamaoui, natif de la Ville de Hamah en Syrie, qui mourut l'an 576 de l'Hegire.

Ce Poëme a été commenté premièrement par Al Sâïd Mohammed Ben Ahmed Al Fargani, qui mourut l'an 700 de l'Hegire. Mahmoud Al Fathiri Al Kaschi l'a suivi l'an 755.

Plusieurs autres Auteurs ont encore travaillé sur ce Poëme, comme Daoud Ben Mahmoud Al Kaïssari, Soliman A'li Al Telmessani, Fadhel Mohammed Amin, connu sous le titre d'Emir Padischah Al Bokhari, &c.

Le même Poëme a été aussi traduit en Turc, par Ismâïl Al Ancaroui, Al Mevlevi, l'an 1025 de l'Hegire. Cet Auteur étoit un Derviche de l'Ordre particulier de ceux que l'on appelle Mevlevis & Sofis.

Le Moulla, connu sous le nom Al Dhemî ou Al Zemi, a aussi commenté le même Poëme en Turc, & l'a même abregé pendant qu'il demeuroit au Caire, où il étoit Cadhi.

TAIIAH Sograh. Le Poëme, intitulé le petit Taiiah, est l'Ouvrage du même Ben Faredh, qui a composé le précedent. Il a son Commentateur particulier, nommé Fadhel Al Adib Al Bourini, mort l'an 1001 de l'Hegire.

TAIIAH fil nahou. Poëme fur la Grammaire Arabique, compofé par Ibrahim Al Moftabfcheri, mort l'an 910 de l'Hegire.

TAIIAH fi nadhm Ifagogi. Poëme fur l'Ifagoge de Porphyre, compofé par le même Ibrahim, Auteur du précedent. L'Auteur luy a donné le titre particulier de Mozen almizan, celui qui tient la balance, & il faut remarquer ici, que les Arabes appellent la Logique Elm almizan, la Science de la Balance, qui eft proprement celle des Syllogifmes.

TAIIAH fil tarikh. Poëme fur l'Hiftoire, compofé par A'bdalcader Ben O'mar, Ben Habib ou A'li Al Safadi. Ce Poëme a été commenté par le Scheïch Aliah Ben Athiah, plus connu fous le nom de O'lvan Al Hamaoui, qui mourut l'an 922 de l'Hegire. Cet Ouvrage eft dans la Bibliotheque du Roi, num. 579.

TAIM. Nom d'une Tribu des Arabes, de laquelle Aboubekr étoit forti, ce qui fait que l'on lui donne le furnom d'Al Taïmi.

TAIMI, furnom d'Aboubekr, comme l'on vient de voir, & d'Ibrahim Ben Iezid Al Coufi. Celuy-cy étoit un Docteur de Coufah, qui mourut l'an 92 de l'Hegire, dans les prifons de Hegiag', Gouverneur de cette Ville, qui en perfécutoit tous les Gens de mérite & d'autorité. L'on dit de cet Ibrahim, qu'il vêquit dans la prifon, pendant quarante jours, n'ayant mangé qu'un feul grain de raifin.

TAIMIAH. Takieddin Ahmed Ben Abdalhalim Ben Taïmiah, étoit un Docteur de la Secte de Hanbal, qui mourut l'an 728, ou, felon quelques-uns, 768 de l'Hegire. On a de lui les Livres, intitulés Beïan algiauab & Beïan Al Forcan. *Voyez* ces titres & celuy de Harrani.

TAKELLEMAH ou Tekellemah. Titre d'un Livre de Codouri, fur lequel Aaffameddin Ebn Al Mekki Al Razi a fait un Commentaire, intitulé Scharh altakellemah Al Codouri.

TAKHIR aldholamat ela ïaum alkiamat. Titre d'un Livre de Soïouthi, dans lequel cet Auteur prétend prouver, que la punition des Tyrans eft ordinairement différée jufqu'au Jugement dernier. Cet Ouvrage eft dans la Bibliotheque du Roi, num. 722.

TAKHT. Mot Perfien, qui fignifie Trône dans l'ufage ordinaire, & en géneral toutes fortes d'Ais, Tables ou Planches. Les Hiftoriens Perfans écrivent, que Caïoumarrath, premier Roi de Perfe, eft auffi le premier qui fe foit fervi d'un Trône, & que Lohorasb, qui en fut le quatrième après luy, ordonna que luy feul pourroit en avoir un doré. Cependant le même Prince accorda à Roftam le privilège d'en avoir un femblable, à caufe des grands fervices qu'il avoit rendus à l'Etat.

TAKHT aoual. La première Table ou Planche. C'eft ainfi que les Perfans appellent le Livre des Décrets de Dieu, que les Arabes Mufulmans nomment

Louh almahfoudh, la Table bien gardée, c'est-à-dire, le Regître des Décrets divins, sur laquelle tout ce qui doit arriver & se passer dans le Monde est écrit. Les Musulmans disent, que cette Table ou ce Livre est entre les mains d'un Ange particulier, qui en a la garde.

Ce même nom se donne en Perse à une Tablette de bois, sur laquelle les lettres de l'Alphabet sont écrites, & que l'on attache ordinairement au col des enfans, pour les leur faire apprendre.

TAKHTAZANI ou Tagtazani, surnom de Saâdeddin Masſoud Ben Omar, Auteur de plusieurs Ouvrages, qui mourut l'an de l'Hegire 792 dans la Ville de Marasch.

Il a commenté le Livre, intitulé Acaïd Al Nassafi, en l'an 718; & cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 630.

On a de luy aussi un Ouvrage, intitulé Erschad alhadi fil nahou, qui est une Grammaire Arabique, qu'il a composée l'an 778 de l'Hegire, & un Scharh ou Commentaire sur les Arbaïn.

Il est encore Auteur de Meftah alfekh, la Clef de la Jurisprudence, Livre qui a été commenté par Seïrami, & qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 577.

Son Commentaire sur le Meftah alôloum de Secaki, composé en 789, est dans la même Bibliotheque du Roy, num. 913, & sur le Talkhis almeftah de Gelaleddin Al Cazvini, appellé Mothaoual, num. 1129.

TAKHTDAR. Mot Persien, duquel les Arabes ont fait par corruption celuy de Dakhdar. Il signifie proprement un Tapis prétieux, duquel on se sert pour couvrir le Trône des Rois de Perse, & ce mot est aussi l'Epithete que les Persans donnent à leurs Princes, à cause qu'ils sont possesseurs du Trône.

TAKIEDDIN. Nom commun à plusieurs Auteurs & autres Personnages, qui signifie proprement un homme pieux & attaché à sa Religion.

TAKIEDDIN. Ebn Cadhi Schobah. Nom d'un Auteur, qui a abregé le Tarikh ou l'Histoire d'Ebn Habib.

TAKIEDDIN Al Hossaïni. Nom d'un Auteur, qui a écrit la Vie de cinq Poëtes Persiens, dont il a revû & publié les Ouvrages. Ces cinq Poëtes sont Amak, Souzeni, Reschidi, Feleki & O'madi.

TAKIEDDIN Mohammed Ben Mohammed Al Fassi. Nom d'un Auteur, qui porte le surnom & les titres de Seïd Scherif Cadhi Al Codhat, Al Hassani, Al Fassi, Al Maleki. *Voyez* le titre de Fassi, qui signifie un Homme natif de la Ville de Fez en Mauritanie.

TAKIEDDIN. C'est aussi le nom de Macrizi, Historiographe d'Egypte, mort l'an 840 de l'Hegire.

L'on obmet icy plusieurs autres Takieddin, parce qu'ils sont plus connus sous d'autres noms, comme Takieddin Ebn Hogiat & plusieurs autres.

TAKIID. Titre d'un Livre d'Ahadith ou Traditions, divisé en cinq Chapitres, qui a pour Auteur A'li Ben Ahmed Ben Mohammed, surnommé Al Sarag'. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 851.

TAKIL & Takir. *Voyez* le titre de Tekil.

TALANI, surnom de Mohieddin, Auteur, qui a écrit sur l'Isagoge de Porphyre.

TALI. *Voyez* le titre d'Abou A'li Al Tali.

TA'LIK alferaidh âla scharh alâcaïd. Espèce de Commentaire sur le Livre intitulé A'caïd.

TA'LIK fil nahou. Grammaire Arabique en quinze volumes, composée par Thaher Ben Ahmed, connu sous le nom d'Ebn Padischah, qui mourut l'an 554 de l'Hegire.

TA'LIKAT fi êlm alaukat. Titre d'un Livre, composé par Gemaleddin Hossaïn Ben O'mar Al Hassani. C'est un Traité des Horologes, qui fut fait par son Auteur l'an de l'Hegire 954.

Il y a plusieurs Tâlikat, qui sont comme des suites & dépendances des matières déja traitées par d'autres Auteurs. Telles sont les Tâlikat sur le Giamê alsahih de Bokhari & sur le sujet de la Dispute des Ecôles, & des opinions contestées ou problematiques, que les Docteurs Musulmans appellent fil Khelaf v algedel. Les Auteurs, nommez Al Bardi, Al E'raki, Al Hamadani, Al O'kberi, Al Nassafi, &c. ont fait des Ouvrages sous ce titre.

TA'LIM alemr fi tahrim alkhamr. Titre d'un Livre, qui condamne le Vin, composé par Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha, mort l'an 940 de l'Hegire.

TA'LIM v aleêlam fi remi alseham. Livre qui enseigne à bien tirer de l'arc, composé par A'li Ben Cassem Al Sâdi, Al Halabi, Al Rami, Al Emir. Cet Auteur étoit Officier principal de l'armée des Tcherkes ou Circassiens, c'est-à-dire, des Mamelucs d'Egypte de la seconde Dynastie.

TA'LIM almotâllam. La Méthode d'enseigner. Livre composé par Borhaneddin Al Zerbergi ou Zerbougi. Il est divisé en 24 Chapitres, & a été commenté l'an de l'Hegire 996, sous Amurat III, par Ebn Ismael, en faveur d'un des principaux Eunuques du Serail.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par A'bdalmagid Ben Nassouh, Ben Israël, sous le titre d'Erschad althalebin fi tâlim almôtallamin.

On trouve le Livre de Zerbergi ou Zerbougi dans la Bibliotheque du Roi, num. 906, sous le titre de Tâlim almotâllam tharik altâllum, & il paroît que cet Auteur y enseigne à joindre la Pieté à l'Etude.

TALKHIS alathar fi âgiaïb alacthar. Abregé de Géographie, qui suit l'ordre des Climats, composé par A'li Al Raschid Ben Saleh, Ben Nouri, Al Bakeri ou Al Bakhoui.

TALKHIS aladellat alcauaêd altauhid. Traité des Fondemens & des Principes qui servent à prouver l'Unité de Dieu, composé par Ebn Ishak Ben Ibrahim Al Soffar.

Il y a aussi un Ouvrage de Bokhari, qui porte le même titre.

TALKHIS alhessab. Livre d'Arithmetique, composé par Ahmed Al Azdi, divisé en deux parties, dont la premiére traite des nombres connus; & la seconde des nombres inconnus. Cet Ouvrage a été commenté par A'bdalâziz Al Ahuazi.

TALKHIS alacsâm lemedhaheb Al Imam fil kelam. C'est un Traité de la subdivision des Sectes & des Opinions, sorties de l'Ecôle du grand Docteur de la Théologie Scholastique des Musulmans. Il a pour Auteur Aboulfath Ben Mohammed Al Scheherestani, qui mourut l'an 548. de l'Hegire.

TALKHIS altag'rid. Titre d'un Commentaire sur le Livre, intitulé Giavaher altauhid, Ouvrage qui traite de l'Unité de Dieu, sans nom d'Auteur.

TALKHIS Giamê alkebir fil foroû. Livre, qui traite des Articles de la Loy Musulmanne, composé par Kemaleddin Mohammed Ben O'mad, Ben Malekdad Al Kalathi, qui mourut l'an 652. de l'Hegire. Ce Livre a été commenté par plusieurs Auteurs.

TALKHIS algaouis leneïl altakhsis fi anouâ alriadhiat almôtaherat. Ouvrage qui traite des Exercices spirituels, pratiquez par les plus dévots, composé par A'bdalkhalek Al Mesri Al Khazargi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 593.

TALKHIS almeftah almâni v albeïan. La Clef de l'Eloquence. Titre d'un Livre, qui a pour Auteur Gelaleddin Mohammed Ben A'bdalrahman Al Cazvini, connu sous le nom de Khateb Demeschk, lequel mourut l'an 739 de l'Hegire. C'est un Ouvrage fort estimé, sur lequel il y a plusieurs Commentaires, de differens Auteurs. Ce Talkhis de Cazvini n'est proprement qu'un Commentaire sur la troisiéme Partie de Meftah alôloum de Secaki, où il est traité de l'Eloquence & de la Réthorique. Tagtazani est un des principaux Auteurs, qui ont travaillé sur cet Ouvrage de Cazvini. *Voyez* le titre de Motthaoual.

Il y a une Version de ce Livre en Langue Turquesque, faite par Mohammed Ben Mohammed, surnommé Alti parmak. Ce Traducteur mourut l'an 1033 de l'Hegire.

TALKIH fohoum alatherat fil tarikh v alseïrat. Méthode de lire l'Histoire & l'Utilité que l'on peut tirer de sa lecture, composée par Aboul Farag' Ben Al Giouzi, Al Bagdadi, mort l'an 597 de l'Hegire.

TALKIH alôcoul fi forouc almancoul. Titre d'un Livre, composé par l'Imam Sadr alscheriât alaoual Ebn O'beïdallah Al Mahboub, Al Hanefi. Il est traité dans cet Ouvrage de la diversité qui se trouve dans les Versions & Traductions d'un Livre d'une langue en une autre.

TALKIH fi fohoum ahel aláthar fi öïoun altaouarikh v alfoïar. Histoire de Mahomet & de ses Compagnons, composée par Aboul Farag' Ebn Al Nouaïri. Il est dans la Bibliotheque du Roy, sans num.

TALKIH alôcoul fi alámthal. Titre d'un Recueil de Proverbes, divisé en cent quarante huit Sections, sans nom d'Auteur.

TALKIH alâïn fil logat. Titre d'un Dictionnaire Arabe, composé par Abou Galeb Ben O'mar Al Corthobi, qui mourut l'an 436 de l'Hegire.

TALMID. Ebn Al Talmid. Nom d'un celèbre Medecin, surnommé Hebatallah natif de Bagdet, Chrétien de Réligion, & qui servoit le Khalife Mottaki, l'Abbasside. Il a vêcu jusques à une extrême vieillesse, & le Khalife en faisoit tant d'état, qu'il luy permettoit de s'asseoir en sa présence.

TAMAM. *Voyez* le titre de Tamim.

TAMANI. Surnom d'un Ibrahim qui nous a donné l'Histoire de Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAMARBOGA, C'est le nom Turc d'Al Malek Al Dhaher Abou Saïd, XVI Sultan de la Dynastie des Mamelucs Circassiens en Egypte. Il succeda à un autre Malek Al Dhaher Abou Saïd, surnommé Belbaï, & ne règna que deux mois. Car il fut déposé & relegué à Damiette, où il vêquit en homme particulier l'an 872 de l'Hegire. On lui donna pour Successeur, Al Malek Al Aschraf Caidbaï, qui règna près de trente ans.

TAMGAG' ou Tamgaz. Nom d'une Race de Turcs ou Turcomans, qui sont les mêmes que Gaz, Nation particulière de Turcs, qui défit & fit prisonnier le Sultan Sangiar le Selgiucide.

TAMGAG' & Tamgazkhan. Nom d'un Sultan du Turquestan, qui étoit fils de Bogtakhan, & qui fut père de Turkhan ou Tarkhan Khatoun, femme de Malek schah le Selgiucide.

TAMGID. Mostafa Ben Al Tamgid. Nom d'un Maître, ou Précepteur de Mohammed Al Fatih, de Mahomet le Conquérant, c'est-à-dire, de Mahomet II Sultan des Turcs. Ce Docteur a écrit sur les Anouar altanzil, qui est un Commentaire de Beïdhaoui sur l'Alcoran.

TAMHID âla almaoutha. Titre d'un Commentaire sur le Livre de Malek, intitulé Maoutha; Ioussouf A'bdalcader en est l'Auteur.

TAMIM ou Tamam Al Dari. Nom d'un des Sahaba ou Compagnons de Mahomet, qui fut transporté miraculeusement dans une des Isles de l'Ocean, où il vit des choses merveilleuses. Il y a une Histoire fabuleuse de tout ce que ce Personnage vit dans cette Isle, dans la Bibliotheque du Roy, sans num. sous le titre de Kessat Tamim Al Dar ou Al Dari.

Dans le Livre, intitulé Raoudhat alakhiar, il est rapporté que ce Tamim Al Dari étoit fils d'Aous, fils de Kharegiah, & surnommé Abou Rakiah, parce qu'il

qu'il n'avoit qu'une fille nommée Rakiah. Cet Homme se fit Musulman entre les mains de Mahomet, & établit sa demeure à Medine, où il resta jusqu'après la mort d'Othman, troisième Khalife. Car alors il passa de Medine à Damas, & y mourut l'an 40 de l'Hegire.

Tamim est celuy qui a rapporté l'Histoire de l'Antechrist, telle qu'il l'avoit entenduë de la bouche de Mahomet. L'on dit aussi qu'il est le premier qui a allumé des Lampes dans la Mosquée, & il étoit si dévot qu'il avoit recité l'Alcoran tout entier, prosterné en terre sans se relever, en quoy il a été imité par Sâïd Ben Gebir Othman, Ben Ofan & Abou Hanifah, qui ont fait la même chose. On dit aussi de luy qu'en recitant l'Alcoran, il passoit quelquefois une nuit entière à repéter un seul Verset.

Voyez les titres de Dari & de Sanhagi.

TAMIM. Ben Tamim. *Voyez* les titres de Khalil & de Azdi.

Abou Tamim. Surnom de Moêzz Ledinillah, premier Khalife d'Egypte de la Race des Fathimites. Ce Tamim, fils de Moêzz, ou un autre de même nom, demeura Seigneur de Caïroan en Afrique, après que Moêzz en fut parti pour aller prendre possession de l'Egypte.

TAMIMI. Surnom d'Abou Asma Ibrahim Ben Iezid Al Coufi, dit Tabâï, parce qu'il étoit du nombre de ces Docteurs, qui ont suivi immédiatement les Sahaba, c'est-à-dire, les Compagnons ou les Contemporains de Mahomet.

Ce Personnage étoit sçavant, & d'une vie très-austére. Car Aâmasch rapporte de luy, que pendant les trente nuits du Ramadhan, il n'avoit mangé qu'un grain de raisin chaque nuit, & que lorsqu'il prioit, il demeuroit tellement immobile, que les oyseaux s'arrestoient sur luy, comme sur une pièce de bois. Il mourut dans les prisons de Hegiag, Gouverneur de l'Iraque l'an 92 de l'Hegire.

TAMIMI. Surnom d'Abdaluahed, un des Chefs des Docteurs, ou Directeurs de ces Religieux Musulmans que l'on appelle Sofis. *Voyez* le rang qu'il tenoit dans la succession de ces Chefs de Sofis, dans le titre de Conoui.

TAMIMI. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage sur la Grammaire Arabique, intitulé Giamê. *Voyez* le titre de Cazaz.

TAMIMI. Surnom de Taki eddin Abdal Cader Al Mesri, qui mourut l'an 1005 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Ouvrage, intitulé Ossoul alâdad.

TAMIMI Al Mocdessi. Nom d'un excellent Medecin, qui vivoit sous Adhadaldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides, l'an de l'Hegire 370. Il est Auteur d'un Livre de Medécine, intitulé Morsched ela giaouaher alagdiah, dans lequel il traite particulièrement des choses comestibles, qui servent ou qui nuisent à la santé. On appelle ordinairement cet Ouvrage Morsched Al Tamimi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 942.

TAMIMI. *Voyez* le titre de Fakhreddin Razi.

TAMLAMAH. Petite Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui est fort peuplée, quoyque sans murailles. Elle est distante de la Ville de Coucou, qui est à son Couchant, de quatorze journées, & de celle de Mathan, en tirant vers Ganem, de douze seulement.

TAMNIAT ou Tameniath. *Voyez* le titre de Aniat almomteli.

TAMOUZ. Nom tiré de l'Hebreu dont les Syriens se servent, pour exprimer dans leur Calendrier, le mois qui répond à celuy de Juillet, dans le Calendrier Julien. Les Arabes, les Persans & les Turcs s'en servent aussi pour exprimer la plus grande chaleur de l'Eté.

TAMUGIN. Nom du Général des armées de Avenk ou Ongkhan, Roy du Khathaï. Ce Général étant devenu Souverain des Etats de son Maître, poursuivit ses Conquestes, & prit le surnom de Ginghizkhan. *Voyez* ce titre.

TANAH. Nom d'une Isle des Indes où croissent les cannes dont la racine est le Thabaschir, qui est une espèce de craye blanche. *Voyez* le titre de Thabaschir.

Le Géographe Persien écrit dans son premier Climat, que Tanah est un lieu des Indes situé sur le bord de la Mer, dont les Habitans ne sont, ni Juifs, ni Chrétiens, ni Musulmans, & qu'on ne l'appelle l'Isle, qu'à cause qu'il est entouré d'eau; mais qu'il n'est pas detaché du Continent. Il dit aussi que c'est de-là que l'on apporte le meilleur Thabaschir qui soit dans l'Orient, que l'on trouve dans la Plaine, & dans les Montagnes circonvoisines.

TANAZU' v altakhassam fi ma bein Beni Ommiah v Beni Haschem. Histoire des guerres qui se sont passées entre les Ommiades & les Haschemites. Ces Haschemites sont les Alides & les Abbassides, qui descendoient les uns & les autres de Haschem, Bisayeul de Mahomet. Ahmed Ben A'li Al Macrizi, qui mourut l'an 854. de l'Hegire, est Auteur de cet Ouvrage.

TANBIH albassaïr fi esma alcobaïr. Titre d'un Livre composé par Abou Khethabat Hossaïn Ben Ali, Ben Vagih Al Coufi. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage des pêchez griefs, reputez tels par les Musulmans. Il y a parmy eux des Docteurs assez peu scrupuleux pour reduire toutes sortes de pêchez à la seule impieté & infidelité.

TANBIH alkhather âlâ dhellat Al Cari v Al Dhaker. Titre d'un Livre qui traite du peu d'estime que l'on fait, ou que l'on doit faire des Lecteurs & Recitateurs de l'Alcoran, composé par l'Emir A'laeddin Balabal Al Farsi. Ce Docteur paroît n'être pas de ceux qui s'arrestent à la priére vocale. Il pourroit passer pour un Quietiste.

TANBIH dhoui aledrak behormat altheriak v altabak. Titre d'un Livre composé par Mohammed Ben Alan Al Mekki, qui combat l'usage de l'Opium, du Beng & du Tabac, qu'il prétend être défendus par la Loy. Ce même

Auteur a fait un autre Ouvrage, intitulé Scharh altharikat, sur la vie devote & spirituelle, où il dit avoir fait deux Ouvrages, l'un plus ample & l'autre abbregé contre l'usage du Tabac.

TANBIH alragiol alfadhel âla gaouïat algiadal albathel. Titre d'un Livre de Takieddin Ahmed Ben A'bdalhalim, contre les Disputes vaines & frivoles.

TANBIH alsalek âla medhann almemalek. Titre d'un Ouvrage Géographique de Takieddin Aboubekr Al Macrizi, mort l'an 829. de l'Hegire, où cet Auteur traite particulièrement des Lieux, dont la position est incertaine dans la Géographie.

TANBIH althaleb v erschad aldares, &c. Titre d'un Livre composé par Aboul Mofakherat Al Nâïmi. C'est un Ouvrage qui traite de toutes les Mosquées & Collèges de la Ville de Damas. Il a été abbregé par A'bdalbasseth Al Ouaedh Al Demeschki, Prédicateur de Damas.

TANBIH alârefin. Avis donnez aux Gens spirituels. Titre d'un Livre Persien, qui contient des Sermons ou Exhortations spirituelles, partie en prose, & partie en vers, & entremêlez de recits & d'Histoires. Il est sans nom d'Auteur.

TANBIH algafelin. Avis donnez aux Paresseux & aux Ignorans. Discours Moraux écrits par Abou Laïth Nasser Ben Mohammed Al Fakih, Al Samarkandi, Jurisconsulte de Samarcande, mort l'an 395 de l'Hegire. Cet Ouvrage a été traduit en Persien, sans nom d'Auteur & en Turc, par un autre Auteur incertain, l'an de l'Hegire 1040.

TANBIH algafelin ân aâmal algiahélin v tahadhir alsalekin. Titre d'un Livre composé par Ahmed Ben Al Nahhas Al Demeschki. Cet Auteur traite dans cet Ouvrage qu'il a divisé en sept Chapitres, des bonnes Oeuvres qu'il faut pratiquer, & des mauvaises dont il faut s'abstenir. C'est ce que les Arabes appellent Emr fil mârouf v nehi ân almonker. Cet Ouvrage fut fini l'an 811 de l'Hegire.

TANBIH algafelin. Autre Ouvrage sur la même matière, composé par le Scheïkh Bahaeddin.

TANBIH almoridin. Instruction & Avis pour ceux qui aspirent à la Vie spirituelle. C'est un Livre Persien, sans nom d'Auteur.

TANBIH almôtaberin fil carn alâscher âmma khalefou fihi salafhom althaher. Titre d'un Livre composé par A'bdaluahab A'li Al Schâarani, mort l'an 965 de l'Hegire. C'est une Remonstrance faite aux Hommes du dixième siècle de l'Hegire, sur ce qu'ils étoient si différents de ceux qui les avoient precedés.

TANBIH alouesnan êla scheïb âliman. Titre d'un Livre qui traite des choses capables de reveiller les Hommes, & de les remettre dans le bon chemin,

min, composé par Zeïn eddin O'mar Ben Ahmed, surnommé Al Schamà Al Halabi, l'an 936 de l'Hegire.

TANBIH âla alasbâb almougebat lelkhelaf bein almoslemin. Avis sur les sujets qui causent la division entre les Musulmans. Titre d'un Livre composé par A'bdallah Mohammed Ben Al Seïd Bathalmious.

TANBIH âla altaschbih. Livre de Comparaisons, composé en deux parties, par Khalil Ben Ibek Al Safadi, mort l'an 794.

TANBIH v tabaïan lemeslaleh aldunia v aldin. Exhortation, & Déclaration touchant les affaires du Monde & de la Religion. C'est le titre d'un Livre composé par Aboul Vafa Mobasscher Ben Fafck Al Caïd. Il est divisé en trente Chapitres, & l'Auteur y a compilé un grand nombre de passages tirez des Prophètes, des Philosophes & des Poëtes.

TANBIH fil fekh. Livre de Jurisprudence Musulmanne, composé par Abou Ishak Ben A'li Al Schirazi, Al Firouzabadi.

TANBIH âla ahâdith hediat v alkhelassat. Ouvrage sur les Traditions Mahometanes, qui regardent la conduite sincère & véritable; composé par A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim Al Turkmani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 592.

TANBIHAT Al Daoudiat. Sentences morales tirées de David. Les Musulmans font souvent mention des Pseaumes de David, qu'ils appellent Zebour, & ont même un Recueil auquel ils donnent ce nom. Mais il est fort différent de l'original, & ce n'est proprement qu'une Compilation de Versets & de Sentences tirées de plusieurs endroits de l'Ecriture, & entremeslez de Traditions Musulmannes.

TANBIHAT. Autres avis & Instructions données par Aïadh Ben Moussa Al Khedri, Al Maleki.

TANGIAH. Ville de la Province que les Arabes appellent Magreb alacsa, le dernier Occident. C'est Tanger, Ville de Mauritanie, à l'entrée du Détroit de Gibraltar du côté de la Mer Océane. Les Arabes appellent ce Détroit indifféremment, le Détroit de Tangiah ou de Sebtah, c'est-à-dire, de Tanger ou de Ceuta. *Voyez* le titre de Morabethoun, qui sont les Al Moravides.

TANGRI. Les Turcs, tant Orientaux qu'Occidentaux, appellent ainsi Dieu, en ajoûtant les benédictions & loüanges ordinaires que les Arabes ajoûtent à ceux d'Allah & de Hakk. Car ils disent Tangri taâla; aussi bien qu'Allah taâla & Hakk taâla, le Dieu haut & la Souveraine Verité. C'est de-là que se forme le nom de Tangrivirdi.

TANGRI. C'est ainsi que les Historiens Orientaux appellent Tancrede, Prince d'Antioche, qui prit les Villes de Tharse, d'Adena & de Hesnalakrad, le Chasteau des Curdes l'an 503 de l'Hegire. Il est assez connu dans nos Historiens des guerres saintes.

TANGRIVIRDI. Mot qui signifie proprement en Turc, Dieu a donné, ou Dieu-donné. Les Arabes ont aussi ce nom propre, à sçavoir celuy de Hebatallah & Athiatallah, & les Persans, Khodaïdad, dans la même signification, & devient un Nom propre, aussi-bien que chez les Latins, *Deusdedit* & *Adeodatus*.

TANGRIVIRDI. Iousouf Ben Tangrivirdi, Nom d'un Docteur celèbre parmy les Musulmans. *Voyez* le titre de Iossef ou de Iousouf. Les Arabes appellent ce Personnage, Tagribardi ou Tagriberdi.

TANGUT. Nom d'une Ville du Turquestan, que les Arabes appellent Tanghikunt. Elle est éloignée de la Ville de Khouarezm d'environ dix journées, en tirant vers l'Orient, selon Albergendi, dans son sixième Climat, lequel ajoûte, que tous ses Habitans étoient Musulmans de son temps.

Aboul Feda met la Ville de Toncat, nom qui approche fort de celuy de Tangut, sous la longitude de 89 dégrés, ou de 91 & sous le 43 dégré de latitude Septentrionale, & dit qu'elle est des dépendances de la Ville de Schasch, & qu'elle est fort proche de celle d'Ilak, au de-là des Fleuves Gihon & Sihon. Nasser Ben Hassan Ben Cassem, Homme docte qui demeuroit dans l'Andalousie en Espagne, étoit natif de cette Ville, & porte le surnom de Al Toncari, aussi bien que plusieurs autres Personnages renommez pour leur érudition.

TANKIH alábhath fi albahath ân almelal althalath. Dispute sur les trois Sectes ou Religions, à sçavoir la Juifve, la Chrétienne & la Musulmanne. Titre d'un Livre composé par A'zz'aldoulat Sâad Ben Mansour, plus connu sous le nom d'Ebn Camounah ou Kemouneh Al Iahoudi. Cet Auteur étoit Juif, & il défend autant qu'il peut sa Réligion qu'il préfere aux deux autres. Serigiah, Docteur Musulman, a fait une Réponse à ce Livre, & a intitulé son Ouvrage Nohoud khathsith Al Iahoud, comme qui diroit l'Enlevement ou Nettoyement des balayeures du Juif.

TANKIH alehdath fil taïamum alahdath. Titre d'un Livre qui traite du Taïamum, qui est une façon & manière de se purifier avec la terre, ou le sable au défaut d'eau, selon la Loy Musulmanne. Il y a un Verset dans l'Alcoran, qui établit cette cérémonie. L'Auteur de cet Ouvrage, duquel on parle, est Scharfeddin Ben Hassan, Ben Cadhi algebal, qui mourut l'an 771 de l'Hegire. Il a ramassé toutes les Hadith, ou Traditions qu'il a pû trouver sur cette matière.

TANKIH alossoul. Titre d'un Livre composé par Sadr alscheriât Abdallah Ben Massôud Al Bokhari, mort l'an 747 de l'Hegire. C'est un Ouvrage de grande réputation, qui traite des Principes & Fondemens de la Loy Musulmanne, & sur lequel il y a grand nombre de Commentaires, & entre autres un de Zetkeschi, intitulé Tankih âla al Bokhari.

TANKIH albelagat. Ouvrage de Rhethorique, composé par Mohammed Ben Ahmed Al O'mari, mort l'an 423 de l'Hegire.

TANKIH alfohoum fi fiag. Titre d'un Livre compofé par Salaheddin Khalil Ben Caïkeladi. C'eft un Ouvrage qui traite de matières Philofophiques, & particulièrement des Formes fubftantielles & de leurs qualitez.

TANKIH almacnoun fi mebaheth alcanoun. Titre d'un Livre qui traite de plufieurs queftions faites fur le Canon d'Avicenne. Cet Ouvrage a pour Auteur Fakhreddin Al Khogendi, furnommé avec éloge Ouftad alathebba, le Maître des Medecins.

TANKIH almenadher v albaffaïr. Livre d'Optique, compofé par Kemal Ben Al Haffan Al Farfi.

TANKIH fi êlm alcaïafat. Livre de Phyfionomie, compofé par l'Imam Schafêï.

TANOUIR algabafch fi fadhaïl Al Soudan v Al Habafch. Titre d'un Livre compofé par l'Imam Aboul Farag' Al Giouzi, mort l'an 567 de l'Hegire, fur l'excellence & les prerogatifs des Negres & des Ethiopiens. *Voyez* le titre de Soudan.

TANOUIR albaffiat v tâamir alfarirat beladâïat almâthourah. Livre de prières particulières & fuperftitieufes, compofé par Ibrahim Ben Ahmed, Ben Al Moulla Al Halabi, mort environ l'an 1020 de l'Hegire.

TANOUIR alhalek fil roïat alnabi v almelek. Titre d'un Livre compofé par Soïouthi fur les vifions du Prophète, ou des Anges qui apparoiffent en fonge.

TANOUIR aldhalam fil gioud v alkeram. Traité de la Liberalité, compofé par Sakhaoui.

TANOUIR algaïaheb be ahkham dhouat aldhaouaïb. Traité des Cometes, compofé par Soliman Al Feleki, fur une Comete, qui parut l'an 1004 de l'Hegire, du côté du Midy.

TANOUIR efcath altadbir. Titre d'un Ouvrage, qui fignifie proprement que lès lumières du Ciel font tomber, ou avorter la prudence humaine. Il a pour Auteur Tageddin Ahmed Ben Mohammed, plus connu fous le nom de Ebn A'thaallah Al Eskenderani, mort l'an 709 de l'Hegire, qui fit cet Ouvrage dans la Ville de la Mecque.

TANOUKH & Tenoukh. Ce mot qui fignifie en Arabe, une Nation & la demeure que l'on fait en quelque lieu, eft devenu le nom de quelques Arabes, lefquels ayant eu des différens avec leurs voifins au fujet de la Religion Chrétienne qu'ils profeffoient, fe retirerent dans la Province de Baharaïn fur le Golfe Perfique, & compoferent une Tribu, qui fut nommée Tanoukh ou Tenoukh, à caufe de leur retraite, & de la nouvelle Colonie qu'ils établirent.

Ces Arabes fe font confervez long-temps dans la Profeffion du Chriftianifme.

me. Car l'on compte toûjours entre les Chrétiens de l'Arabie, qui vivoient au milieu des autres Peuples Idolâtres, avant le Mahometisme, les Tribus de Tanoukh, de Behera & de Naclab.

Il est sorti un grand nombre d'habiles gens de cette Tribu de Tanoukh. *Voyez* le titre suivant de Tanoukhi.

TANOUKHI. C'est le Surnom d'un Arabe, issu de la Tribu de Tanoukh. Aboul O'la, un des plus celèbres Poëtes des Arabes qui en étoit sorti, porte le surnom d'Al Tanoukhi, & c'est apparemment de ses Ancêtres qu'il avoit reçu la Religion qu'il professoit. Car il n'étoit pas Mahometan; c'est pourquoy les Musulmans le qualifient toûjours Sabi, nom qu'ils donnent à ceux qui vivant parmy eux, ont cependant une Religion differente. *Voyez* le titre de Aboul O'la.

TANOUKHI. Surnom d'Aboul Mehassen Ben Massôud Al Halabi, mort l'an 442 de l'Hegire. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Beïan ân alfasl fil aschrebah beïn alhalal v alharam, qui est un Traité de la différence qu'il faut faire entre les boissons qui sont permises, & celles qui sont defenduës par la Loy Musulmanne.

TANOUKHI. Surnom de Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed, Auteur d'un Livre de Morale, intitulé Acsâ ou Acsi alcarab fi sanâat aládab. *Voyez* aussi le titre de Moltakem.

TANOUKHI. Surnom d'Abou A'li Hassan Ben A'li Al Cadhi, Auteur du Livre, intitulé Farag' bâad alscheddat, c'est-à-dire, des Consolations qui suivent les afflictions. Cet Auteur mourut l'an 484 de l'Hegire, & son Ouvrage qui a été commenté par Tocati, se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TANOUMAH. Nom d'une Isle de la Mer des Indes, qui n'est éloignée de celle de Mabeth, que d'une journée de navigation, c'est-à-dire, d'environ cent mille, & de cinq de celle de Comar.

TANOUSSI. Surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Iacoub, qui vivoit l'an 880 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Aïma elà êlm alesma. C'est un Traité des noms.

TAOUABOUN & en construction Taouabin, les Penitens. Ketab Al Taouabin est le titre d'un Livre dans lequel Ebn Codamah Al Mocdessi a recueilli l'Histoire de tous ceux qui ont fait penitence entre les Anges, les Prophètes, & les Rois avant le Musulmanisme, & ensuite de ceux qui les ont imités entre les Sahaba, ou Compagnons de Mahomet, entre les Princes & autres particuliers Musulmans.

TAOUADOD Khatoun. Nom d'une femme très-sçavante qui étoit Esclave, & pour laquelle le Khalife Haroun Al Raschid donna vingt mille sequins. Il y a une Histoire de ce qui s'est passé entre elle, & le Khalife, sous le nom de Hekaïat Taouadod. *Voyez* ce titre.

TAOUARAKH allathifah v alathar alâgebiat. Livre qui traite de l'Histoire, composé par A'bdalrahman Al Basthami, l'an 835 de l'Hegire.

TAOUARIKH. C'est le plurier de Tarikh, qui signifie Annales, Histoires & Chronologies. *Voyez* le titre de Tarikh.

TAOUASSUL ela altarassul. Livre Persien composé par Mohammed Ben Al Mouïad Al Bagdadi. C'est un Traité sur la Confiance que l'on doit avoir sur ce qui a été envoyé de Dieu. Ce Livre est assez semblable à celuy qu'Al Bouni a fait en Arabe, sous le titre de Taouassalat alketabiah.

TAOUASSUM. Livre de Physionomie, composé par Ebn Al Sakit.

TAOUASSUTH beïn Al Schafêi v Al Mozeni. Conciliation entre les sentimens de Schafêi & de Mozeni, qui paroissent être opposez.

TAOUASSUTH beïn al Akhfasch v Al Thâlebi. Conciliation entre Akhfasch & Thâlebi, tous deux Commentateurs de l'Alcoran. Cet Ouvrage est de Ben Duruschtouiah qui a entrepris de concilier les differentes explications que ces deux Docteurs donnent sur plusieurs passages de l'Alcoran.

TAOUDHIAH. C'est le titre du premier Livre du grand Ouvrage de Raschid, Vizir du Sultan Algiaptou, intitulé Mag'moû Al Raschidiah. Cet Auteur traite dans ce premier Livre du Vodhou, ou Ablution legale, qui doit toûjours préceder la Prière des Musulmans. Le Mag'mou Al Raschidiah est en fort grand Volume dans la Bibliotheque du Roy, num. 1.

TAOUDHIH. Ce mot qui signifie Explication, & Eclaircissement, est le titre d'un Commentaire sur le Livre d'Abou Laïth Al Samarcandi, intitulé Mocaddemat alsalat, qui est un Ouvrage fait sur la Priére des Musulmans. L'Auteur de ce Commentaire est Mostafa Ben Zakaria, Ben Aïdogmisch Al Caramani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 606 & 605.

TAOUDHIH menaheg' alanouar v Tankih mebaheg' alasrar. Titre d'une Histoire composée par Mohammed Ben A'li Ben Ahmed, l'an 830 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Tarikh.

TAOUFIKI. Surnom de Sarag'eddin, Auteur qui mourut l'an 786 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Assoulat A'laeddin.

TAOUHIDI. Ce mot signifie en Arabe, un Marchand ou Vendeur de Taouhid, qui est une espèce de dattes fort exquises & recherchées. A'li Ben Mohammed Abou Haïan porte le surnom d'Al Taouhidi, à cause que luy ou son Père, faisoit négoce de ces dattes. On a de luy un Livre fort estimé, intitulé Ecnaâ, la Suffisance, c'est-à-dire, l'Acquiescement que l'homme doit prester à la mediocrité de l'etat dans lequel il se trouve.

TAOUILAT. Explication & Interprétation. Les Taouilat de Caſchi, Auteur fort ſpirituel & devot, ſont fort eſtimées par les Muſulmans. Ce ſont des Explications morales, allegoriques, & myſtiques ſur pluſieurs paſſages de l'Alcoran.

TAOURAT, Taouriat; les Turcs prononcent Tevrat & Tevriet. Ce mot eſt pris de l'Hebreu Torat, qui ſignifie ſeulement les cinq Livres de la Loy. Les Muſulmans diſent, que c'eſt le Livre que Dieu envoya oâla alkelim Mouſſa, c'eſt-à-dire, l'Ancien Teſtament que Dieu revela à Moyſe, écrit en Langue Hebraïque, Livre qui a été alteré & corrompu par les Juifs, particulièrement en ce qui regarde les Voyelles qui ſervent à la prononciation des mots. C'eſt-là le ſentiment des Muſulmans qui a été recueilli de pluſieurs Auteurs Arabes, par Hagi Khalfah.

Le même Auteur dit, qu'il y a trois Exemplaires de l'Ancien Teſtament. Le premier eſt celuy qu'il appelle Taourat alſabâïn, c'eſt la verſion des Septante, & c'eſt cet Exemplaire qui a été depuis traduit en Syriaque & en Arabe.

Le ſecond eſt celuy qu'il appelle Noskhat Al Iahoud, l'Exemplaire des Juifs, qui eſt commun aux Caraïtes & aux Rabbaniſtes, c'eſt-à-dire, à ceux qui reçoivent les vingt-deux Livres entiers, qui ſe trouvent aujourd'huy dans le Canon des Hebreux.

Le troiſième, eſt le Noskhat al Samerat, l'Exemplaire des Samaritains, qui ne contient que le Pentateuque, ou les cinq Livres de la Loy.

Il dit enſuite, que l'Exemplaire des Septante contient trente-ſix Livres, & qu'il a été traduit de l'Hebreu en Grec, par Septante & deux Docteurs, qu'un Roy d'Egypte demanda au Pontife des Juifs, & qu'il fit enfermer ſéparement dans des cellules, pour travailler à cette Verſion, leſquels d'accord, compoſerent cet Ouvrage. C'eſt une Fable qu'il a tirée d'Abdias.

Il ajoûte, que l'on ne trouve point dans ce Livre autre choſe ſinon l'Unité de Dieu, & qu'il n'y a pas un précepte dans tout ce Livre, qui oblige les Juifs ni à la Priére, ni au Jeûne, ni à la Diſtribution d'une partie de leurs biens aux pauvres, ni au Pelerinage de Jeruſalem, ce qui eſt très-faux, & que l'on n'y trouve pas auſſi aucun endroit où il ſoit parlé de l'autre vie, ni de la Reſurrection, ni du Paradis, ni de l'Enfer, & que cela vient peut-être de ce que les Juifs ont corrompu leurs Exemplaires, ce qui a donné lieu à quelques Muſulmans modernes de compoſer des Livres ſous le titre de Aſſ allaſſil fi tahrim alnacl men al Taourat v al Engil, pour prouver qu'il eſt défendu aux Muſulmans, de traduire ou de citer aucune choſe du Taourat, & de l'Engil, c'eſt-à-dire, de l'Ancien & du Nouveau-Teſtament, tels qu'ils ſont aujourd'huy entre les mains des Juifs & des Chrétiens.

Il rapporte à ce ſujet une Tradition reçuë de Mahomet qui porte: Quand ceux qui ont des Livres, vous les préſentent, n'y ajoûtez point foy, & ne les rejettez pas auſſi; mais dites ſeulement, nous croyons en Dieu, en ſes Livres, & en ſes Envoyez. Fala taſſadelacouhom v takedhebouhom v coulou, amanna billah v Cotobihi, v roſſolihi.

L'Auteur du Livre, intitulé Erſchad alcaſſed, écrit, que les Juifs ſont diviſez en pluſieurs Sectes; mais qu'il y en a trois principales entre toutes les autres, qui ſont les Rabbanioun, les Caraoun & les Samerioun, c'eſt-à-dire, les

Rab-

Rabbaniftes, les Caraïtes & les Samaritains, & que toutes trois conviennent en ce qu'ils reçoivent tous également les Propheties de Moyfe, de Haroun & de Jofué, & les Loix que ces Prophètes ont publiées, & quoique leurs Exemplaires foient differens, qu'ils en tirent cependant fix cent treize préceptes d'obligation; dont il y en a deux cent quarante huit affirmatifs, par rapport au même nombre de membres qui compofent le Corps humain, & trois cent foixante cinq negatifs, autant qu'il y a de jours dans l'année Solaire.

Les Juifs rendent la raifon pour laquelle les negatifs excédent en nombre les affirmatifs, & ils difent ce que les Mufulmans ont tiré d'eux, legallebat alhaoua âla althebiât albafchariah, à caufe difent ils, que la concupifcence l'emporte au deffus de l'inclination naturelle.

Les Caraïtes & les Samaritains different des Rabbaniftes, en ce qu'ils ne reçoivent des vingt-deux Livres de l'Ancien-Teftament, que les cinq Livres de Moyfe, & qu'ils ne reconnoiffent que trois Prophètes, à fçavoir. Moyfe, Aaron & Jofué. *Voyez* les titres de Samarah & de Sameroun. Ces Samaritains ont compofé plufieurs Ouvrages fur la Loy Mofaïque.

Mobadhebeddin Iouffouf Ben Abi Saïd Al Sameri, qui mourut l'an 624 de l'Hegire, nous en a donné un. Cet Auteur étoit Medecin de Damas, & devint Vizir du Sultan Al Malek Al Amgiad, de la Dynaftie ou Race des Aioubites. L'Auteur du Livre, intitulé Oïoun alenba, fait mention de cet Ouvrage.

Il y a encore un autre Commentaire fur le Taourat, compofé par le Scheïkh Sadacah ou Sedecias, Ben Mangiah Al Sameri, qui mourut dans la Ville de Harran en Mefopotamie, environ l'an 620 de l'Hegire.

TAOURAT Al Ginghizkhaniat. La Loy de Ginghizkhan. C'eft ce que les Mogols & Tartares appellent en leur Langue Iaffa. Cette Loy contient plufieurs préceptes généraux en forme d'Octalogue ou de Decalogue, felon lefquels les Mogols & Tartares furent obligez de vivre au temps de Ginghizkhan. Mais fes fucceffeurs y en ont ajoûté beaucoup d'autres pour la Police & le Gouvernement de leurs Etats. Car ceux de Ginghizkhan, hors de quelques-uns qui regardoient la difcipline militaire, n'eftoient proprement, que des Maximes générales conformes à la Loy naturelle, qui établiffoient l'Unité de Dieu, & banniffoient entièrement toute forte d'Idolâtrie.

Il faut pourtant remarquer icy, que la Religion Chrétienne étoit beaucoup répanduë dans la Tartarie du temps de Ginghizkhan. Car Avenk Khan, que Marc Paul Venitien appelle Ong Khan, Souverain dans la Tribu de Kerit, qui occupoit une grande partie de la Tartarie Orientale, étoit Chrétien, auffi-bien que fa fille que Ginghizkhan époufa, & qu'il eft fouvent parlé de Princes, de Princeffes, & d'Evêques Chrétiens, dans les expéditions militaires que fit ce grand Conqnérant, auffi-bien que fes Succeffeurs, qui n'embrafferent que fort tard le Mahometifme. *Voyez* les titres de Ginghizkhan, & de fes Succeffeurs, & celuy de Iaffa ou Iaffak.

TAOUSCHIAH ou *Taoufiah*. Livre Myftique, felon les principes des Sofis ou Contemplatifs, compofé par Herali. Il eft dans la Bibliotheque du Roy, num. 616.

TAOUSCHIH aldibag' fi halliat alibtiag'. Titre d'un Livre composé par un Auteur inconnu, sur un autre Livre, intitulé Thabacat Al Malekiah. *Voyez* ce titre.

TARAB & Tarabi. *Voyez* le titre de Giagathaï.

TARAGEM & Teragem. Ce mot Arabe est le pluriel de Targeman, qui signifie Interprétation & Traduction. Il s'employe aussi souvent pour exprimer d'autres Ouvrages qui ne sont pas traduits en une autre Langue.

TARAGEM alâgém. Livre Persien composé par Mohammed Ben Abil Cassem, surnommé Zeïn almeschaïkh, sur les Leçons differentes & singulières de l'Alcoran, selon l'ordre des Chapitres de ce Livre.

TARAGEM alsafiat fi thabacat alhanefiah. C'est le titre d'un fort gros Livre sur les differentes Classes des Docteurs Hanefites, composé par Taki eddin Al Taïmi Al Mesri, qui mourut l'an 1005 de l'Hegire.

TARAGEM alschioukh. Titre d'un Livre qui traite des principaux Scheïkhs, Docteurs & Professeurs de Sciences & de Spiritualité parmy les Musulmans, composé par Mohammed Ben A'bdallah Al Hakem Al Nischabouri, qui mourut l'an 415 de l'Hegire.

TARBIAT. Titre d'un Livre qui traite de l'Education, & Instruction des Enfans, composé par Mohammed Ben Ahmed Al Leban Al Mesri.

TARBIAT. Autre Livre sur le même sujet, composé par un Aboubekr.

TARGAI. Nom du père de Tamerlan, qu'Ahmed Ben A'rabschah avouë luy-même avoir été un des principaux Seigneurs de la Cour de Houssain, Sultan de la Race de Ginghizkhan.

TARGEMAN. Ce mot signifie proprement un Interprête. C'est d'où s'est formé le mot Italien, Dragomano & le François Trucheman. C'est le titre de plusieurs Ouvrages.

TARGEMAN alaschouak v raoudhat alôschak. L'Interprête des desirs & le Jardin des Amans. C'est le titre d'un Livre, composé par Mohammed Al Askanderani nezil Demeschk, natif d'Alexandrie & Habitant de Damas.

TARGEMAN alaschouak fil gazâl v alnaschak. Titre d'un Livre qui traite de l'amour impur & lascif, dont on attribuë la composition à Mohieddin Mohammed Ben A'li Ben Al A'rabi, qui mourut l'an 638 de l'Hegire.

TARGEMAN albelagat. Titre d'un Livre Persien, composé par le Poëte Farakkia sur l'Eloquence. Ce Livre est plein de discours Academiques en prose & en vers.

TARGEMAN altaragem. C'est le titre d'une espèce de Commentaire sur le Giamê sahih de Bokhari.

TARGEMAN alzeban. L'Interprête de la Langue. C'est le titre d'un Ouvrage de Saremeddin Mohammed Ben Dokmak, sur la Langue Persienne & Turquesque.

TARGEMAN alcoran. L'Interprete de l'Alcoran. Hagi Khalfah croit que c'est le même que Taragem alâgem.

TARGEMAN alcoran fil taffir almasriah. Ouvrage de Soïouthi en cinq Volumes. C'est un Commentaire sur le Masnad. *Voyez* ce titre.

TARGEMAN allogat. L'Interprete de la Langue. Il y a plusieurs Ouvrages qui portent ce titre.

Il y en a un en Turc, qui est fort ample & en trois volumes, composé par Mohammed Ben Iossouf Al Ancaroui. Ce Livre est tiré du Giaouhari, du Moârrab & de plusieurs autres Auteurs Arabes, qu'il a traduit en Turc & divisé en six-vingt Chapitres.

TARGEMAN almotargiam be montehi alarab fil logat Al Turki v alâgem v alârab. Titre d'un Dictionnaire en Langue Turque, Persienne & Arabique, composé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed Ben A'rabschah Al Demeschki, mort l'an 851 de l'Hegire.

TARGEMAN fil schîr v mânihi. Titre d'un Traité de la Poësie ou Art Poëtique, composé par Mohammed Al Basri, qui mourut l'an 320 de l'Hegire.

TARGEMAN fil taffir. Titre de Notes marginales sur le Keschaf de Zamakschari, Commentaire celèbre de l'Alcoran.

TARGEMAN âla ahkham. Titre d'un Livre des Loix & préceptes des Musulmans, composé en Persien par Mohialsonnat Hossaïn Ben Massôud Al Bagaoui, mort l'an 516 de l'Hegire.

Il y a encore plusieurs autres Ouvrages qui portent ce titre, comme Targeman, Al Balkini, &c.

TARGEMAT algelal Al Balkini. C'est une explication du Livre de Geladeddin Ahmed Ben A'bdalrahman Al Balkini, mort l'an 824 de l'Hegire, composée par le frère du même Auteur, nommé A'lemeddin Saleh Al Balkini, qui mourut l'an 864 de l'Hegire.

TARGEMAT Al Saleki. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, fait en interpretation de celui de Saleki.

TARGEMAT Al Balkini. Titre d'un Ouvrage de Soïouthi, en quatre feüilles, sur celuy de Balkini.

TARGHIB ahel alcilam fi Sokani alscham. Titre d'un Livre, composé par A'zzeddin A'li A'bdalâziz Ben Salam, sur les délices du Pays de Syrie & de la Ville de Damas, recherchées par tous les Musulmans.

TARGHIB alsalat. Titre d'un Livre sur l'excellence de la Prière, composé, suivant les principes de Schafeï, par A'hmed Ben A'bdalsalam, mort l'an 847 de l'Hegire.

Il y a un autre Ouvrage sous le même titre, composé par Mohammed Ben Ahmed Al Zahed.

TARGHIB alêlm. La Recherche de la Science. Titre d'un Livre d'Abou Ibrahim Ismaïl Ben Iahia Al Mozeni.

Il y a un autre Ouvrage sous le même titre, composé par Mohammed Ben Abil Cassem Al Baccali, Al Hanefi.

TARGHIB almotâlemin. Titre d'un Livre, qui traite des choses que les Etudians doivent le plus redouter. Il a été composé par Moharram Ben Beïram, Ben Mezid Al Casthamoni, dit Al Vaêz, le Prédicateur.

Cet Auteur a divisé son Ouvrage en dix Parties ou Chapitres. Le premier, traite des Réligions en géneral, & particulièrement de la Musulmanne; le second, de l'excellence de la science, & particulièrement de celle de la Loy Musulmanne; le troisième, du mérite qu'acquiert un Etudiant; le quatrième, du choix que l'on doit faire de la science que l'on veut apprendre, & du Maître qui la doit enseigner; le cinquième, de la manière qu'il faut commencer son étude; le sixième du recours & de la confiance que l'on doit avoir en Dieu; le septième, de la diligence & de l'assiduité que l'on doit apporter à l'étude; le huitième, de l'abstinence des délices & des plaisirs; le neuvième, des choses qui servent à conserver & à augmenter la mémoire; le dixième, de ce qui sert à augmenter le bien & la vie.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Livre, qui enseigne aux Musulmans ce qu'ils doivent rechercher & ce qu'ils doivent éviter. C'est un Ouvrage de Zakieddin A'bdalâdhim Ben A'bdalcaoui Al Monderi, qui mourut l'an 656 de l'Hegire. Il contient deux volumes, remplis de Traditions Musulmannes, tirées de vingt-cinq Auteurs, & divisés en huit cent cinquante deux Articles ou Sections, qui portent le titre de Messahih, c'est-à-dire, Flambeaux.

TARGHIB v tarhib. Titre d'un Ouvrage, qui traite la même matière que le précedent, composé par l'Imam Aboul Cassem Ismaïl Al Esfahani, mort l'an 535 de l'Hegire.

Il y a encore deux autres Ouvrages, qui portent le même titre, dont le premier a été composé par Abou Moussa Al Medini, & l'autre par Ebn Zengiour.

TARGHIB fil forôu. Titre d'un Ouvrage, composé par Aboubekr Ben Al Caffal Al Schaschi, mort l'an 507 de l'Hegire. C'est un Traité des Articles de Foi des Musulmans.

TARGHIBAT. Titre d'un Livre, qui traite des choses désirables; composé en vers Turcs par le Scheïkh A'li, l'an 1022 de l'Hegire.

TARGIAN. *Voyez* le titre de Tarkhan.

TARGU. C'est ainsi que les Mogols & Tartares appelloient les contributions en vivres, munitions & fourages, qu'ils tiroient des Peuples qu'ils avoient subjuguez.

TA'RIF alagiad baveham men gemiê regial almesnad. Titre d'un Livre, composé par Ebn Hagiar Al A'scalani. C'est un Catalogue & une Explication des passages & des sentimens douteux qui se trouvent dans les Livres des Docteurs, qui ont écrit sur le Mesnad. *Voyez* ce titre.

TA'RIF ahel altacdis bemerateb almausoufin beltadris. Catalogue des Personnages illustres qui ont professé & enseigné. Cet Ouvrage est du même Auteur que le précédent.

TA'RIF beadab altâlif. Titre d'un Livre, composé par Soïouthi sur les Conditions & qualitez que doivent avoir les Auteurs qui publient leurs Ouvrages.

TA'RIF belansab. Livre de Généalogies, composé par Ahmed Ben Mohammed Al Aschâri.

TA'RIF besahih altarikh. Titre d'un Livre, composé par Ahmed Ben Ibrahim, Ebn Al Giaraz, surnommé Al Thabib Al Afriki, le Médecin d'Afrique proprement dite, qui mourut l'an 400 de l'Hegire. C'est un Ouvrage où il est traité des Historiens les plus sincères & les plus autentiques.

TA'RIF bethabacat alomom ou alumem. Titre d'un Livre, composé par Sâed Ben Al Maleki Al Andaloussi, mort l'an 250 de l'Hegire, qui traite de la division en plusieurs Classes de tous les Peuples & Nations de la Terre. Ce Livre est un petit volume, & ne laisse pas d'être beaucoup estimé par les Musulmans.

TA'RIF almosthaleh alscherif. Livre d'Ahmed Ben Jahia Al O'mari, mort l'an 749 de l'Hegire. C'est un Traité du Style noble & sublime.

TA'RIF belmouled alscherif. Livre de Giezeri, qui mourut l'an 823 de l'Hegire, qui a été traduit en Langue Persienne par Hossaïn Vâez, Auteur de la Paraphrase & du Commentaire Persien sur l'Alcoran, qui est souvent cité dans cet Ouvrage. Ce Livre traite de la noblesse de race. Cette noblesse chez les Musulmans est d'autant plus relevée, qu'elle approche le plus de la race de Mahomet. C'est pourquoy tous ceux qui en sont portent les Titres de Seid & de Scherif, qui signifient Seigneur & Noble. Car on entend toûjours par le mot de Sadat & Schorafa, qui signifient Seigneurs & Nobles, ceux qui sont de la postérité d'Ali.

TA'RIF altalbis v tabîd aleblis. De la Connoissance des Fraudes & des illusions du Démon, & des moyens de les éviter. C'est le titre d'un Livre, composé par Mohammed Ben Edris Al Nakhschivani. Il est divisé en cinq Chapitres.

Le premier traite des Sofis & de leur profession; le second, des Vies des principaux Directeurs de la Vie spirituelle, que les Musulmans appellent Meschaik althariat; le troisième, de l'inutilité de la retraite & de la Vie solitaire; le quatrième est une réfutation des Sectes, & de la doctrine des Infidèles, & de ceux qui se disent Ahel alâdl, les Sectateurs d'Ali; le cinquième traite de l'Alcoran & refute ceux qui en parlent desavantageusement.

TA'RIF althaouaïf. La Connoissance des Nations. Titre d'un Livre Turc, composé en Vers & tiré d'un autre Ouvrage de Poësie, dont l'Auteur est Fakhiri Al Roumi, intitulé Bahr alzakhar. Cet Extrait est sans nom d'Auteur.

TA'RIF v alcêlam fi ma aiohom fil Coran. Explication de tous les passages de l'Alcoran, dans lesquels Mahomet fait parler Dieu en se servant de l'Interjection O! comme O Mahomet! O Peuple! &c. Cet Ouvrage a été composé par A'bdalrahman Al Sohaïli Al Andalousi, qui mourut l'an 581 de l'Hegire. Il y a sur cet Ouvrage une Introduction ou Explication, nommée Estedrak, composée par Mahomet Al Garnathi, qui mourut l'an 636 de l'Hegire. Ces deux Auteurs Musulmans étoient nez en Espagne, & le dernier étoit Granadin.

TA'RIF v alêelam fi hall moschkol alhadd altámm. Solution des difficultez qui se rencontrent sur la Doctrine du terme final de la Vie de l'Homme ou du Jugement dernier. C'est le titre d'un Livre, composé par Ahmed Ben Mostafa Thasch kuprizadeh.

TA'RIF fi nadhm altasrif. Livre des Conjugaisons des Verbes de la Langue Arabique, composé par Hossaïn Ben A'li Al Hasni, l'an 746 de l'Hegire.

TA'RIF lemessaïl mâroufat v almokhalethat. Explication de plusieurs Questions, tant claires, qu'obscures & embrouillées. C'est le titre d'un Ouvrage d'Abou Saïd Ben Aboul Cassem.

TA'RIFAT. Ketab altârifat. Explication des termes & façons de parler des Philosophes & des Théologiens Musulmans, composée par le Seïd Al Scherif Mohammed Al Giorgiani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 637. Cet Auteur, qui mourut l'an 816 de l'Hegire, a distribué son Livre selon les lettres de l'Alphabet Arabique.

Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha, mort l'an 940 de l'Hegire, a beaucoup augmenté l'Ouvrage de Giorgiani, & a donné à son Ouvrage le titre de Taoufik.

Cet Ahmed Ben Soliman a fait aussi un Ouvrage sous le même titre, & Mobadi, Auteur fort moderne, y a fait des augmentations fort curieuses, sous le titre de Taoufik.

TARIKH.

TARIKH. Ce mot Arabe signifie proprement la Date de l'Année, dans laquelle quelque fait ou quelque action s'est passée. Il se prend aussi pour une façon particulière de compter les années, de sorte que, par exemple, le Tarikh Farsi, le Tarikh Khathaï, le Tarikh A'rabi ou Heg'ri, &c. sont la manière dont les Persans, les Khathaïens, les Arabes, &c. ont accoûtumé de marquer leurs années. C'est ce que nous appellons Ere, du Latin *Aera*. Ainsi nous disons l'Ere des Persans, l'Ere des Khathaïens, l'Ere des Arabes, &c. &, la première de toutes ces années d'où l'on commence à compter, selon le stile de ces Nations différentes, qui s'appelle parmy nous Epoque, porte aussi parmy les Arabes le nom de Tarikh, & les Annales, les Histoires & les Tables Chronologiques n'ont point chez eux d'autre nom, à moins que les Auteurs ne leur en donnent quelque particulier.

Ben Schohnah dit, dans la première année de l'Hegire, que le mot de Tarikh est un mot nouveau dans la Langue Arabique, & qu'il a été corrompu du mot Persien Mahrouz, qui signifie un Calendrier, & il ajoûte, que Maïmon, fils de Maharan, dit, qu'Omar, second Khalife, ayant à signer une expédition, fit assembler les plus considérables d'entre les Compagnons de Mahomet, & les consulta sur la date qu'il y devoit mettre, & que Harmozan, un des plus nobles & des plus sçavans d'entre les Perses qui avoit embrassé le Musulmanisme, se trouva dans cette assemblée, & fut d'avis que l'on dressât un Mahrouz ou Calendrier, dont le commencement seroit fixé dans l'année de la fuite de Mahomet de la Mecque & de son arrivée à Medine, & c'est ce qui fut appellé depuis Tarikh Al Heg'ri, que nous nommons l'Ere ou les années de l'Hegire.

Ahmed Ben A'li, dit Al Monagem, l'Astronome, a fait un Livre, dont le titre est Albeïan ân Tarikh seni alzeman alâlem âla sebil alhogiat v alborhan; explication de la Chronologie, selon laquelle les Eres & les Epoques principales du Monde sont demonstrées.

TARIKH A'rabi & Al Heg'ri. L'Ere Arabique & les Années de l'Hegire. Cette Ere ou Epoque, dont tous les Musulmans, de quelque Nation qu'ils soient, se sont servis & se servent encore aujourd'huy, commence, selon eux, le premier jour de la Lune de Moharrem, la cinquième Ferie, ou, selon nos Chronologistes, la sixième, qui correspond au quinzième de Juillet, prenant le commencement de cette Lune, depuis le Soleil couché du même jour de l'an 622 de J. C. *Voyez* le titre de Heg'rat.

TARIKH Farsi. L'Ere Persienne. C'est celle que nous appellons ordinairement Iezdigirdique. Nos meilleurs Chronologistes marquent le commencement de cette Ere au seizième de Juin, troisième Ferie de l'an 632 de J. C., & l'an 1379 de Nabonassar. Mais les Arabes ne la commencent que la trente-deuxième de l'Hegire, qui est l'an 652 de N. S., 1400 de Nabonassar. Hagi Khalfah est de ce sentiment. Car il met, dans l'an 31 de la même Hegire, Encaradh Devlet Sassanian bemactouli Iezdegird, la fin de la Dynastie des Sassanides, qui sont la quatrième des Rois de Perse & des Khosroés, par la mort violente d'Iezdegird, & dans l'année suivante, qui est la trente-deuxième, il marque, Ibtidaï tarikh furs cadim, le commencement de l'ancienne Ere de

 Perse.

Perse. *Voyez* ce qui a été dit sur cette Ere dans les titres d'Iezdegird & de Gelali.

TARIKH Khatha v Igour. L'Ere des Khathaïens & Iguriens. Ulug Beg nous a donné une connoissance assez exacte de cette Ere, & comme ce qu'il en a dit, a été publié & traduit en Latin par Gravius, l'on n'en dira rien ici de plus particulier.

L'on remarquera seulement, que comme les Mogols & Tartares, qui sont les mêmes que les Khathaïens & les Iguriens d'Ulug Beg, ont des Cycles duodenaires d'années, auxquels ils donnent le nom de différens animaux, comme du Porc, de la Poule, du Serpent, &c. il y a eu quelques Auteurs qui ont crû que l'année de l'Elephant, dans laquelle Mahomet nâquit, est une année pareille à celle des Mogols, & cependant cette année de l'Elephant n'est autre que celle dans laquelle Abrahah, Roy d'Ethiopie, vint assiéger la Mecque avec un grand nombre d'Elephans, qui n'avoient pas été vûs jusques là en Arabie. *Voyez* le titre d'Abrahah.

TARIKH Gelali & Tarikh Maleki. L'Ere Gelaleenne ou l'Ere Royale. Cette Ere prend son nom de Geläleddin Malekschah, fils d'Alp-Arslan, troisième Sultan de la première Dynastie des Selgiucides, & commence la première Ferie du cinquième de la Lune de Schaban, l'an 468 de l'Hegire. Il y a pourtant des Auteurs Arabes, qui fixent son commencement dans la cinquième Ferie, dixième jour de la Lune de Ramadhan, l'an 471 de la même Hegire.

Nos Chronologistes suivent cette dernière date, & marquent son commencement à l'Equinoxe du Printems, qui arriva le quatorzième Mars de l'an 1079 de J. C., dans laquelle année finissoit le troisième Juillet, cinquième Ferie, l'an 476 de l'Hegire. Car l'an 472 commença le 4 Juillet, cinquième Ferie de la même année.

TARIKH Maleki. *Voyez* le titre précédent.

TARIKH Roumi. L'Ere Grecque. C'est ainsi que les Arabes appellent l'Ere des Années d'Alexandre. Elle commence, selon eux aussi-bien que selon nous, douze ans après la mort d'Alexandre le Grand. C'est cette même Ere, que nous appellons l'Ere des Seleucides, à cause qu'elle commence dans la première année du règne de Seleucus Nicator, Roy de Syrie, de Chaldée, de Mésopotamie & de Perse. Les Arabes, aussi-bien que nos Astronomes & tous les plus anciens Auteurs, fixent le commencement de cette Ere le sixième Septembre, cinquième Ferie, l'an 310 avant J. C.

TARIKH alschohada. L'Ere des Martyrs. C'est ainsi que les Chrêtiens d'Egypte ont appellé celle que nous appellons de Dioclétien. Elle commence l'an 284 de J. C., à la mort de Numerianus & à la première année de Dioclétien. Il est vray cependant, que la grande persécution que Dioclétien fit aux Chrêtiens, & qui fut si sanglante en Egypte, ne fut publiée que dans la vingtième année du règne de cet Empereur. Il n'y a que les Chrêtiens d'Egypte, que l'on appelle aujourd'huy Cophtes, qui se servent de cette Ere. Mais les Chrêtiens Occidentaux se sont toûjours servi de celle de Dioclétien, qui commence

la

la première année de son règne jusqu'à Denis le Petit, Abbé Romain, qui introduisit le premier la manière de compter nos années depuis la Naissance de Jesus-Christ, ce qu'il fit en l'an 526.

TARIKH Turki. L'Ere des Turcs. Il faut sousentendre Orientaux, & sous ce mot sont compris les Khathaïens & les Iguriens, dont il a déja été parlé. *Voyez* le Tarikh Khathaï.

Après avoir parlé de Tarikh, dans la signification d'Ere, d'Epoque & de Chronologie, il reste à voir une partie des Livres, qui traitent d'Annales & d'Histoires sous ce même titre. Car il faudra chercher les mêmes Annales & Histoires, qui portent un autre nom que celuy de Tarikh, chacun dans leur titre particulier, tels que sont, par exemple, Akhbar, Athar, Kissat, Seïrat, Soïar, &c.

TARIKH Ebn Athir. L'Histoire d'Ebn Athir. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre. Le premier est connu sous le nom de Kamel. *Voyez* ce titre. Le second porte le titre particulier de Ebrar aouli alábsar. C'est l'Histoire des Princes de la Dynastie des Atabeks, qui ont regné à Moussal & dans la Mésopotamie.

TARIKH Ebn Farek ou Tarikh Al Fareki. L'Histoire de la Ville de Miafarekin en Syrie.

TARIKH Ebn Gioraïr. C'est la même Histoire que celle qui porte le titre de Thabari. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Al Gezeri. Titre d'une Histoire, composée par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed, dit Al Gezeri, qui mourut l'an 833 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Gezeri.

TARIKH Ebn Al Giouzi. Histoire composée par Ebn Al Giouzi, qui porte le titre particulier de Tarikh almontadham. *Voyez* ce titre.

Ce même Auteur en a composé plusieurs autres, telles que sont Aâmar alâïan, Safouat Al Safouah, Talkih alfohoum & Tabassuth merat alzaman.

TARIKH Ebn Haïan ou Hian. Histoire ou Chronologie des Auteurs qui traitent des Traditions, que les Musulmans appellent Al Mohadethin, composée par Mohammed Al Sebthi, qui mourut l'an 354 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Hagiar. Histoire composée par Ebn Hagiar Al A'scalani, sous le titre de Enba alcamar.

TARIKH Ebn Hagi. Histoire composée par Schehabeddin Ahmed Al Sâdi, Al Demeschki, plus connu sous le nom d'Ebn Hagi. Cet Auteur mourut l'an 825 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Al Hanbali, qui porte encore le titre de Dorrar alhabib, c'est l'Histoire de la Ville d'Halep.

TARIKH Ebn Khaledoun. Hiſtoire compoſée par le Cadhi A'bdallah Ben Mohammed Al Hadrami, mort l'an 808 de l'Hegire. C'eſt une Hiſtoire fort curieuſe, rangée par Annales ſur ce qui s'eſt paſſé de ſon tems. Cet Auteur étoit Cadhi d'Halep, lorſque cette Ville fut priſe par Tamerlan, & fut fait eſclave, comme beaucoup d'autres; & il raconte ſon voyage qu'il fit avec ſon Maître juſques à Samarcande. Il eſt parlé ailleurs de cette Hiſtoire.

TARIKH Ebn Khordhadbah. Hiſtoire compoſée par A'bdallah, ſurnommé Ebn Khordhadbah, qui mourut environ l'an 300 de l'Hegire. Maſſôudi la cite ſouvent dans ſon Ouvrage, intitulé Moroug' aldheheb, les Prairies dorées. Le Volume de ce Livre eſt fort gros & l'Auteur y a ramaſſé, & mis en Vers ce qu'il a trouvé dans pluſieurs autres Auteurs ſur l'Origine des Nations, & ſur les Princes qui ont regné dans les tems les plus anciens.

TARIKH Ebn Khalecan. Hiſtoire d'Ebn Khalecan, qui porte le nom de Vafiat alâïan. Ce ſont les Vies des Hommes Illuſtres. Il en eſt parlé plus amplement dans le titre de Vafiat.

TARIKH Ebn Dokmak ou Tokmak. Hiſtoire compoſée par Dhiaeddin Ibrahim Ben Mohammed Al Meſri, mort l'an 790 de l'Hegire.

Cette Hiſtoire contient pluſieurs volumes, qui ont chacun leur titre particulier, à ſçavoir, Nozhat Al Imam, Giomad alzaman, A'cd algiauaher, Ianboû almodhaher. Tous ces Ouvrages regardent l'Hiſtoire d'Egypte & ſont rangez par l'ordre des années.

TARIKH Ebn Al Dahan. Hiſtoire compoſée par Aboul Schegiâ Mohammed Ben A'li Al Bagdadi, mort l'an 590 de l'Hegire.

TARIKH Ebn Zoraïk. Hiſtoire compoſée par Iahia Ben A'li Al Tanoukhi, Al Meſri, né l'an 423 de l'Hegire. Cet Ouvrage regarde l'Hiſtoire generale & eſt écrite en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Zoulák. Hiſtoire d'Egypte, compoſée par Ben Zoulák. Il en eſt parlé ailleurs.

TARIKH Ebn Zeïdoun. Hiſtoire compoſée par Ahmed Ben A'bdallah Al Hadhrami, mort l'an 463 de l'Hegire. Cet Ouvrage eſt plein de Moralitez, & d'autres choſes curieuſes, ce qui a obligé pluſieurs à y faire des Commentaires.

TARIKH Ebn Al Sâgi. Hiſtoire compoſée en plus de trente Volumes, par Ali Ebn Al Khateb Al Bagdadi, qui mourut l'an 672 de l'Hegire.

Cet Auteur a compris dans ce grand Ouvrage pluſieurs Hiſtoires particulières, dont les titres ſont Akhbar Al Schoâra, l'Hiſtoire des Poëtes de ſon tems; Akhbar Al Kholafa, l'Hiſtoire des Khalifes; Akhbar Al Moſſanefin, l'Hiſtoire des Auteurs; Akhbar Al Hallag', Hiſtoire de Hallag', Homme qui s'étoit rendu fameux par ſes opinions hardies, qui donnerent occaſion à ſes ennemis de le faire mourir; Akhbar Roboth v Al Modares, l'Hiſtoire des Oratoires & des Collè-

Colléges, & ensuite les Histoires, Codhat Bagdad, des Cadhis de Bagdet; Al Vozara, des Vizirs; Dhel tarikh Bagdad; Supplément à l'Histoire de Bagdet; Al Giamé almokhtassar, le Recueil abregé; Menakeb Al Kholafa; les Eloges des Khalifes; Al Maâllem Al Atabeki, le Maître des Atabeks, c'est-à-dire, des Gouverneurs des Princes; Al Mecaber almeschourah, les Tombeaux les plus fameux; Garar almohadherat, l'Entretien des Compagnies; Thabacat Al Focaha, les différentes Classes des Jurisconsultes Musulmans, &c.

TARIKH Amen. Histoire composée par A'li Ben Moussa Al Magrebi, dit Al Akhbari, l'Historien, mort l'an 673 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite de l'Histoire de l'Afrique, est fort étendu & suit l'ordre des années. Il a été abregé par l'Auteur même & suppléé par des Auteurs plus modernes.

TARIKH Ebn Schaker. Histoire de Ben Schaker, qui porte encore le titre de Oïoun altaouarikh, les yeux ou les sources de l'Histoire.

TARIKH Ebn Schobhah. Titre d'une Histoire, qui n'est proprement qu'un Supplément de celle de Dhahabi, intitulée Al Môtabar. Ce même Auteur a fait encore une Histoire des Jurisconsultes Musulmans, intitulée Thabacat alfocaha.

TARIKH Ebn Al Saïrefi. Histoire composée par Iahia Ben Mohammed Al Garnathi, mort l'an 557, en faveur des Princes de la Dynastie, nommée Daulat Al Menouniat, en Espagne. Saïrefi étoit un des plus excellens Poëtes de son tems.

TARIKH Ebn Al Adib. C'est une Histoire d'Halep.

TARIKH Ebn Al A'ssaker. C'est une Histoire de Damas.

TARIKH Ebn O'schaïr. Histoire & Catalogue des Interpretes de l'Alcoran.

TARIKH Ebn Al Forat. Histoire composée par Nassereddin Mohammed Ben A'bdalrahman Al Mesri.

TARIKH Ebn Kethir. Histoire composée par O'madeddin Ismaïl Ben O'mar Al Demeschki, mort l'an 774 de l'Hegire. Elle porte le nom de Bedaïat v alnehaïat. *Voyez* ce titre.

TARIKH Ebn Maadouiat. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Al Molakken. Histoire composée par Serag'eddin O'mar Ben A'li Al Schafêi, mort l'an 804 de l'Hegire, sur la Dynastie des Turcs ou Turcomans en Egypte. Ce même Auteur a fait l'Histoire des Cadhis du Caire, sous le titre de Akhbar Codhat Mesr, & l'Histoire des Docteurs Schafeïens sous celuy de Thabacat Al Schâfêïah.

TARIKH Ebn Mandah. C'est une Histoire de la Ville d'Ispahan.

TARIKH Ebn Naggiar. Hiſtoire des Villes de Bagdet, de Coufah & de Medine, compoſée par Ebn Naggiar.

TARIKH Ebn Iounos. Hiſtoire de l'Egypte & de la Thebaïde, compoſée par Ebn Iounos, le fils de Jonas, ſurnommé Al Caïd, le Sedentaire.

TARIKH Abibeker. Hiſtoire compoſée par Mohammed Ben Haſſan Al Deïnouri; elle eſt écrite en Langue Perſienne.

TARIKH Abi Hanifah. L'Hiſtoire ou la Vie d'Abou Hanifah, compoſée par Ahmed Ben Daoud Al Deïnouri, mort l'an 282 de l'Hegire.
Maſſôudi dit, que cette Hiſtoire eſt tirée de celle que Ben Khatibah avoit déja faite, à laquelle l'Auteur a ajoûté quelque choſe du ſien.

TARIKH Ebn Raggia. Ben Raggia eſt le même que Mohammed Ben Hamdouiah.

TARIKH Abi Reſchad. Hiſtoire compoſée par Abou Reſchad Ahmed Ben Mohammed Al Akhſiki, mort l'an 528 de l'Hegire.

TARIKH Abi Refâat. Hiſtoire compoſée par O'madah Ben Uathemat Al Farſi. Cette Hiſtoire eſt générale, compoſée en forme d'Annales.

TARIKH Ebn Schamah, Supplement de l'Hiſtoire de Damas, compoſé par Ebn Schamah, Auteur d'un autre Livre qui a pour titre, Azhar alraoudhateïn fi akhbar aldaoulateïn. *Voyez* ce titre.

TARIKH Abil Fath Ben Abil Haſſan Al Sameri. Hiſtoire des Samaritains, compoſée par Aboul Fath Ben Abil Haſſan.

TARIKH Abil Fadhl Mohammed Ben Edris, ſurnommé Al Bedliſſi Al Defteri. Hiſtoire écrite en Langue Turqueſque par Aboul Fadhl Mohammed Ben Edris, diviſée en douze Sections. Elle commence à la Création du Monde, & comprend les Vies des Prophètes, des Khalifes & des Mamelucs Turcomans & Circaſſiens. Cet Aboul Fadlh étoit fils d'Edris Al Thâlebi, Auteur d'une Hiſtoire Ottomane, écrite en Langue Perſienne, & il y a fait un Supplément, juſqu'en l'an 982 de l'Hegire.

TARIKH Abiourdi. Hiſtoire compoſée par Aboul Modhaffer Mohammed Ben Ahmed Al Abi ourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

TARIKH Atrak. L'Hiſtoire des Turcs, c'eſt-à-dire, de la Dynaſtie des Turcomans en Egypte, ſemblable à celle d'Ebn Al Molakken, & à celles qui portent le nom de Dorrar aleſlam fi daoulat Al Atrak & de Gorrar alſoïar Al Turk v Al Tatar.

TARIKH Adranah ou Edrineh. L'Hiſtoire de la Ville d'Andrinople, qui porte le titre de Anis almoſafferin. Elle a été compoſée en abregé par Abdalrahman Ben Houſſaïn Albaltche Al Adranaoui, dit Al Modarres, c'eſt-à-dire,

dire, le Professeur. Elle traite non seulement de ce qui regarde le Pays, mais encore de ce qui touche les Habitans de cette Ville. Elle est divisée en quatorze Chapitres, & a été finie l'an 1045 de l'Hegire. Hagi Khalfah remarque, que cet Auteur est le premier qui eût écrit l'Histoire de sa Ville, & de son Pays de Romelie.

TARIKH Edrissi Al Bedlissi. Titre d'un Livre plus connu sous le titre de Hescht behischt. C'est une Histoire de la Dynastie des Othmanides, ou Maison des Ottomans, composée en Langue Persienne par Edris Al Thâlebi, à laquelle son fils, nommé Aboul Fadhl Mohammed Al Defteri a fait un Supplement l'an 982 de l'Hegire, sous le règne de Selim II.

TARIKH Adherbigian. Histoire de la Province d'Adherbigian qui fait partie de la Medie, composée par Al Hagia Al Raovadi.

TARIKH Harran. Histoire de la Ville & de la Province de Harran en Mesopotamie, composée par Berdâï.

TARIKH Arbel. Histoire d'Arbela en Mesopotamie, Ville celèbre par la défaite de Darius, composée par Mobarec Ben Ahmed, Ben Mestaufi, qui mourut l'an 637 de l'Hegire. Cet Ouvrage est en quatre volumes & a un autre titre, à sçavoir Nahed albelad alhamel beman ouaradahomen alamathel.
Il y a une autre Histoire du même Pays, composée par Abou A'li Hassan Al Arbeli.

TARIKH Asterabad. Histoire de la Ville d'Asterabad, composée par Edrissi. Il y en a une autre qui a pour Auteur, Hamzah Al Sehimi.

TARIKH Eskanderiah. Histoire de la Ville d'Alexandrie, composée par Ouagiheddin Mansour Ben Selim Al Eskanderi, mort l'an 674 de l'Hegire.

TARIKH Eslam. L'Histoire de l'Eslam, c'est-à-dire, du Musulmanisme ou de la Religion Mahometane, composée par Dhahabi ou Dhehebi. Il en est parlé ailleurs.

TARIKH Assouan. Histoire de la Ville d'Assouan, qui est l'ancienne Ville de Syene dans la Thebaïde, où Ptolomée a marqué son second Climat.

TARIKH aschrak. Histoire de l'Orient, composée par Haïthem Ben Hadi. Il y a deux Originaux de cette Histoire, l'un grand & l'autre petit.

TARIKH Essahan. Histoire de la Ville d'Ispahan, disposée selon l'ordre de celle d'Abou Nâïm Ahmed Ben A'bdallah Al Esfahani, mort l'an 430 de l'Hegire.

TARIKH Abi Zakaria. C'est une Histoire d'Ispahan & du Pays, que les Arabes appellent Gebal & E'rak A'gemi, & les Persans, Couhestan, duquel Ispahan est la Capitale. L'Auteur de cet Ouvrage est Abou Zakaria Iahia Ben

Abdallah Al Esfahani, mort l'an 445 de l'Hegire. Il est plus connu sous le nom d'Ebn Mandah. *Voyez* ce titre.

Il y a une Histoire pareille qui a pour Auteur, Hamzah Ben Hassan Al Esfahani, une autre d'Ebn Mardouiah, une d'O'mar Ebn Schelan Al Sadegi, & encore une autre qui porte le titre de Nozhat aladhan, &c.

TARIKH Kobra. La grande Histoire. C'est le titre d'une Histoire écrite en Langue Persienne, par Mobarek Al Hendi, appellé autrement Al Cadhi Al Hendi. Elle traite des Rois des Indes de la Race de Timour ou Tamerlan, jusqu'au temps de Gelaleddin Mohammed, surnommé Akbar.

TARIKH Afrikiah. Histoire de la Province d'Afrique proprement dite, composée par Abou Mohammed Al Maleki.

Il y a deux autres Histoires du même Pays, dont la premiere porte le titre de Dorrat alfaïkat fi mphassen alafarekat, & la seconde est intitulée A'dat Afrikiah.

TARIKH Akrad. L'Histoire des Curdes & du Curdistan. Il y a plusieurs Histoires de ces peuples & du Pays qu'ils habitent, entre lesquels sont Mufarrag' alcoloub fi Beni Aïoub, Soïar Salah eddin. Ces deux Ouvrages regardent Saladin & sa posterité, qui étoient Curdes d'origine. Tarikh Scharf Khan Al Bedlissi, Al Laouami Al Salahhiah & Al Menhag' Al Salahhiat. Ces deux Ouvrages regardent aussi la Vie de Saladin.

TARIKH Al Akasserah. Histoire des Khosroés, composée par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire. Akasserah est le plurier de Kesra. Car c'est ainsi que les Arabes ont appellé celuy que les Persans nomment Khosrou & Khosrev, & les Grecs & les Latins Khosroés. Ces Khosroés composent la quatriéme Dynastie des Rois de Perse, nommée autrement Sassanian les Sassanides.

TARIKH Al Bouiah. Histoire de la Famille, & des Princes de la Race de Buiah, qui sont appellez dans cet Ouvrage, les Bouides. Elle a pour Auteur, Gemaleddin A'li Ben Ioussouf Al Cofthi, Al Uazir, mort l'an 646 de l'Hegire.

Il y a une autre Histoire des Bouides, composée par Al Nahi ou Al Tagi Al Sabi.

TARIKH Al Genghiz. Histoire de la Famille, & de la Dynastie de Gingbizkhan, composée par Mohammed Al Taschkendi, Sebth A'li Al Couschi. Ce même Auteur a fait encore deux Histoires sous les titres de Vassaf alhadrat & Gehan koschaï.

TARIKH Al Rossoul men molouk Al Iemen. Histoire des Rois de l'Iemen ou Arabie heureuse, de la Famille ou Dynastie de Rossoul, qui se disoit descendue de Mahomet, appellé par les Musulmans, Al Rassoul, l'Envoyé de Dieu. Cette Histoire est en plusieurs Volumes.

TARIKH Al Selgiouk. Histoire des Selgiucides, composée par le Vizir Gemaleddin Ali Ben Iousouf Al Cophthi.

Il y a une autre Histoire des mêmes Sultans Selgiucides, qui a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Al Bourfaoui, dit Al Modarrés, le Professeur, mort l'an 977 de l'Hegire. Celuy-cy ne parle que des Selgiucides de la troisième Dynastie qui ont régné dans le Pays de Roum, c'est-à-dire, dans la Natolie.

Cette Histoire a été traduite en Turc par Mohammed Ben Mag'deddin.

Il y a plusieurs autres Histoires des Selgiucides, qui ont pour titres Fonoun alsodour, Nosrat alfitrat, Selgiouk Nameh, &c.

TARIKH Al Abbas. L'Histoire de la Famille & Dynastie des Abbassides. Plusieurs Auteurs l'ont écrite. Mais le principal de tous est Mossouli, l'Ouvrage duquel a servi de fondement à tous les autres qui ont écrit après luy sur le même sujet.

Mag'deddin Ben Saleh l'a suivi. Abou Al Azhar Mohammed Ben Mourid, n'est pas reçu pour autentique sur cette Histoire; car il y a meslé beaucoup de mensonges.

Plusieurs ont écrit cette même Histoire; mais sous d'autres titres, tels que sont ceux de Al Assas fi Al Abbas, Refâ albas fi Al Abbas, Al Bezâil le Ebn Vagih, &c. *Voyez* les chacun dans leur ordre.

TARIKH Al O'thman. Histoire des Sultans Othmanides, ou comme nous les appellons des Ottomans. Le premier de tous ceux qui l'ont écrite est Mevla Edris Ben Hossameddin Al Bedlissi, qui la composa en langue Persiène, l'an 930 de l'Hegire, d'un stile fort élegant. Il a commencé son Ouvrage depuis la Fondation de la Monarchie Ottomanne, & l'a continué jusqu'au règne de Bajazet, second du nom. Elle est plus connuë sous le titre de Hescht Behischt.

Aboulfadhl Mohammed Al Defteri, fils de cet Auteur, a continué l'Ouvrage de son père jusqu'à la fin du règne de Selim II du nom, & mourut l'an 987 de l'Hegire.

TARIKH Al O'thman. Autre Histoire Ottomanne, composée en Langue Turquesque par Schams eddin Ahmed Ben Soliman, Ben Kemal Pascha, qui mourut l'an 940 de l'Hegire. Cet Auteur finit son Histoire, qu'il commence à Othman premier du nom, dans l'année 933 sous le règne de Soliman, fils de Selim. Hagi Khalfah dit, que cet Auteur merita par cet Ouvrage la direction du College, appellé Thaschlik.

TARIKH Al O'thman. Histoire des Othmanides, composée en Turc par le Dervisch Ahmed Ben Iahia, Ben Soliman, Ben Aschik Pascha. Elle est des plus anciennes, & son Auteur dit l'avoir cependant tirée du Livre de Scheïkh Bukschi Ben Elias Al Fakih. Ce Scheïkh étoit fils d'Elias, un des principaux Imams du Sultan Orkhan, & écrivit tout ce qu'il avoit appris de son père touchant l'origine de la Famille Ottomanne, & les actions des premiers Sultans.

TARIKH Al O'thman. Autre Histoire Ottomanne, composée par Mevlana Mohammed Al Naschri ou Al Neschri, Al Modarrés, sous le nom de Bajazet II.

TARIKH Al O'thman mandhoum. Histoire Ottomanne en Vers Turcs, composée par Al Hadi, jusqu'au règne de Soliman. Sâededdin fait mention de cet Ouvrage dans son Histoire, intitulée Tag' altaouarikh.

Fath allah Al A'ref a mis cette Histoire, partie en prose & partie en vers Persiens, & l'a dediée au Sultan Selim premier.

Mevla Ahmed, connu sous le nom de Parparah zadeh, mort l'an 968, l'a aussi écrite en Vers semblables à ceux du Schah Nameh de Ferdoussi.

Al Hariri a décrit aussi en vers les Conquestes de Soliman.

TARIKH Al O'thman. Autre Histoire des Ottomans, composée par Mohieddin Mohammed Ben A'li Al Giali, Cadhi d'Andrinople, qui fut depossedé de sa charge. Cet Auteur commence son Histoire par Othman premier, & la continuë jusqu'en l'an 957.

TARIKH Al O'thman. Autre Histoire Ottomanne qui porte le titre particulier de Tag'altaouarikh. *Voyez* ce titre.

Cette Histoire qui ne passe pas le règne de Selim I du nom, a été abbregée par le même Auteur, qui s'est néanmoins étendu beaucoup sur les loüanges du Sultan Selim, & a donné à cet Abbregé le titre de Selim Nameh.

Il y a encore un autre Abbregé de cette même Histoire, composé par le Moulla Ishak Tchelebi Ben Ibrahim Al Uscoubi, qui porte le titre de Ishak Nameh. Sogioudi a fait un Supplément au Livre d'Ishak Nameh, & plusieurs autres Auteurs se sont beaucoup étendus à son imitation, à décrire les Conquestes de Selim, & particulièrement celle de l'Egypte, comme Ahmed Ben Sunbul Al Rammâl, & Sohaïl, Ecrivain du Divan, qui s'étend aussi sur le recit de tout ce qui s'est passé depuis la Conqueste de l'Egypte, faite par Selim, jusqu'en 1030 de l'Hegire.

Emir Schokri, un des principaux Chefs & Princes des Curdes, a aussi composé un Livre en vers Turcs, intitulé Al Fotouhat Al Selimiah, les Conquestes de Selim.

TARIKH Al O'thman. Histoire des Turcs Othmanides, composée par Mostafa Ben Gelaleddin Al Taufiki, mort l'an 975.

C'est Auteur est plus connu par le nom de Khogiah Nischangi, & il n'a écrit que depuis le commencement du régne de Soliman, jusqu'en l'an 960. Il ne laisse pas pourtant de décrire aussi en abbregé, les règnes des Sultans précedens, & il a donné à son Ouvrage le titre de Thabacat almemalek.

Abdalâziz, plus connu sous le nom de Cara Tchelebi Zadeh, a décrit aussi l'Histoire entière du règne de Soliman jusques à sa mort, d'un style fort poly en Langue Turquesque.

Deux autres Auteurs ont écrit aussi les Conquestes de ce Sultan, à sçavoir le Cadhi Mansour Bakehi, & Mongiat Al Fadhel Ebn Kemal Pascha.

TARIKH Al Othman. Hiſtoire des Turcs, compoſée par Haſſan Begzadeh, dit Al Kiatib, mort l'an 1046. Cet Ouvrage eſt proprement un Supplement du Tag' altaouarikh, qui commence au Sultan Soliman, & vient juſques au règne de Moſtafa Khan premier du nom. Cet Ouvrage a été abbregé par Moſtafa Ben Mohammed, ſurnommé Bâli, & mis en Vers par Ahmed Al Kermani, & par le Derviſch Al Roumi, ſous le titre de Genk Nameh.

Il y a encore en Langue Turqueſque une Hiſtoire qui porte le titre de Tarikh Vacâat Al Solthan O'thman, compoſée par un Officier de Guerre, nommé Al Toughi, qui a auſſi donné à ſon Ouvrage le titre de Moſſibat Nameh. C'eſt l'Hiſtoire de l'avanture deſaſtreuſe de la dépoſition & de la mort de Sultan Othman II du nom.

TARIKH Al O'thman belârabiat. Hiſtoire Ottomane en Langue Arabique. Toutes les précedentes, dont l'on a parlé juſqu'icy, étant écrites en Langue Perſienne ou Turqueſque, on ajoûtera icy les titres de celles qui ont été écrites en Langue Arabique. Les principales ſont: Gaïath albeïan fi Al O'thman, Al Menhag' alrahmaniat fil daulat Al O'thmaniat, Raoud algiauman fi daulat alſolthan O'thman, Al Faïdh almenan fi daulat âl Othman, Dorrar alathman fi manbâ Al O'thman, Tahkik alfarag' v alaman bedaulat alſolthan Selim Ben Soliman, Al Dorrar almandhoum fi menakeb Baiazid Malek Al Roum, Al Bark Al Iemani fil fath Al O'thmani, Al Fath almoſtegiad fi fath Bagdad, &c.

TARIKH Al Modhaffer. Hiſtoire de la Famille, ou Dynaſtie des Modhafferiens, Sultans de la Perſe, qui finit du temps de Tamerlan. Elle eſt écrite en Langue Perſienne par Môïneddin Al Iezdi l'an de l'Hegire 777, & porte auſſi le titre de Manaheb alnoha. Son Auteur a voulu imiter, à ce que dit Hagi Khalfah, le ſtile du Ouaſſaf.

TARIKH alommam. L'Hiſtoire des Peuples & des Nations. Ce ſont des Hiſtoires générales, qui ont pluſieurs titres différens.

Kaſchf algomam fi tarikh alommam. C'eſt une Hiſtoire générale de toutes les Nations.

Giamé alakhiar alommem men Al A'rab v Al A'gem. Celle-cy traite des Arabes & des Barbares; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne ſont pas Arabes, & ſous ce nom ſont compris particulièrement les Perſans.

Al Tárif fi thabakat alommam. Autre Hiſtoire générale des Nations, diviſée par claſſes.

Ketab Al Soudan v fadhlhom âla Al Beïdhan. Hiſtoire des Negres, & leur excellence au deſſus des Blancs.

Tanouir algabaſch fi fadhl Al Soudan v Al Habaſch. Hiſtoire des Negres & des Abiſſins.

A'zhar al O'rouſch fi akhbar Al Hobouſch. Diſcours Hiſtorique ſur les Abyſſins.

Refâ ſchan Al Hobſchan. Eloge des Abiſſins.

Thiraz almancouſch fi mehaſſen Al Hobouſch. Livre Turc qui traite auſſi des Abyſſins. *Voyez* tous ces titres chacun en leur particulier.

TARIKH alomam. Histoire générale des Peuples, composée par Hamzah Ben Hossaïn Al Esfahani.

TARIKH Anbar. Histoire d'Anbar, Ville de l'Iraque Babylonienne ou Arabique, composée par Aboul Barakat A'bdalrahman Ben Mohammed Al Anbari, mort l'an 577 de l'Hegire.

TARIKH Enbia. Histoire des Prophètes, écrite en Turc par Mir Ali Schir, surnommé Al Naouaï, Vizir du Sultan Hossaïn Mirza.

TARIKH Andalous. Histoire d'Espagne, composée par Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Al Faradhi, mort l'an 403 de l'Hegire. Il y a un Supplément de cette Histoire, intitulé Al Selat, par Aboul Cassem Khalaf Ben A'bdalmâlek Ben Bascoual, qui mourut l'an 578. Nous avons de ce même Auteur, outre son Selat, une Histoire entière d'Espagne en abbregé, qui porte le titre de Tarikh Saghir lel Andalous.

Ebn Al Abar Mohammed Ben A'bdallah, qui mourut l'an 559, a proposé des difficultez contre le Selat d'Aboul Cassem, & a intitulé son Ouvrage Moschkol Al Selat.

Il y a encore un Supplément ou Continuation du Selat, fait par Schehabeddin Ahmed ben Ibrahim, Ben Al Zobeïr Al Garnathi, qui mourut l'an 708 de l'Hegire, un autre intitulé Aleêlam beman Khatam bihi, & un qui porte le nom de Cathr Al Andalous men aleêlam.

Abou A'bdallah Al Haschi Al Caïrouani, a aussi composé un Ouvrage, intitulé Dhil Al Selat.

TARIKH Al Andalous. Histoire d'Espagne, composée par Ahmed Ben Moussa Al Caïrouani, mort l'an 388 de l'Hegire, & une autre du Scheïkh Ahmed Al Magrebi.

L'on trouve aussi plusieurs Histoires des Cadhis, Docteurs & Hommes Illustres, Arabes de Nation, qui ont vêcu & fleuri en Espagne, comme aussi plusieurs Histoires particulières de Cordouë, de Valence, de Tolede, &c.

TARIKH ahel alsafouat. Histoire des Sofis ou Religieux Mahometans, composée par A'bdallah Ben Mohammed, Ben Hossaïn Al Soleïmi ou Solaïmi, Al Nischabouri, mort l'an 412 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Thabacat Al Sofiïah.

TARIKH Aïa Sofia. Histoire du Temple de Sainte Sophie, traduite du Grec en Langue Persienne, par Ahmed Ben Ahmed Al Gilani, & présentée à Mohammed Al Fatih, c'est à Mahomet II du nom, dit le Conquérant, lorsqu'il se fût rendu Maître de Constantinople.

Cet Ouvrage a été traduit du Persien en Turc par Nâmetallah Ahmed Ben Ahmed, & par le Moulla Ali Ben Mohammed Al Couschi, qui mourut l'an 879 de l'Hegire.

TARIKH Al Bokhari. Histoire des Mohadethin ou Docteurs des Traditions, composée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Ismaïl Al Bokhari, Auteur du Sahih, qui mourut l'an 250 de l'Hegire.

TARIKH

TARIKH albadr fi aouſſaf ahel alâſr. Hiſtoire en pluſieurs volumes par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Sarougi, Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire. C'eſt un gros Recueil de recits hiſtoriques, & des dates de la mort des Perſonnages dont il parle, année par année, depuis la Création du Monde.

TARIKH Al Barzali. Hiſtoire des Auteurs des Traditions Muſulmannes, avec la date des temps auſquels ils ſont morts, compoſée par A'lem eddin Abou Mohammed Al Caſſem Al Demeſchki, mort l'an 738 de l'Hegire. Il y a un Supplément à cet Ouvrage, fait par Takieddin Rafê, & au Supplement de Rafê, un autre, compoſé par Ebn Hagi.

TARIKH Baſrah. Hiſtoire de la Ville de Baſſorah, compoſée par Ebn Vahigian.

Il y a auſſi une Hiſtoire des Cadhis de cette Ville, compoſée par Abou O'beïdah.

TARIKH Bathalious men Belad Al Andalous. Hiſtoire de la Ville de Badajox ou Badallos en Eſpagne, compoſée par Ebn Iſhak Ben Ibrahim Ben Caſſem Al Bathaliouſſi, ſurnommé Aâlem Al Nahoui, le plus ſçavant des Grammairiens, natif de cette Ville, qui mourut l'an 646 de l'Hegire.

TARIKH Bagdad. Hiſtoire de la Ville de Bagdet. Le premier qui a travaillé ſur l'Hiſtoire de cette Ville, eſt Ahmed Ben Abi Thaher Al Bagdadi, qui a été ſuivi par Aboubekr Ben A'li, connu ſous le nom de Khathib Al Bagdadi. Cet Ouvrage a été continué & amplifié par un très-grand nombre d'Auteurs; enſorte qu'il y en avoit juſques à quatorze volumes dans le Collège nommé Moſtanſeriah, bâti par le Khalife Moſtanſer Billah à Bagdet. Mais depuis ce temps-là, cet Ouvrage a groſſi de beaucoup, parce qu'il a monté juſqu'à trente, & enſuite juſqu'à ſoixante volumes, compoſés par différens Auteurs.

Les principaux ſont O'madeddin A'bdallah Ben Mohammed Al Kateb, mort l'an 597 de l'Hegire, continué par Ben Samâni en 3 Volumes. Schamseddin Mohammed Al Dhehebi, mort l'an 748. Ebn Al Naggiár Al Bagdadi en 643. Takieddin Ben Rafê, mort l'an 794. Aboubekr Al Mariſtani. Tageddin Ali Ben Al Saï Al Bagdadi.

Al Maſſôudi a fait l'Abbregé de l'Ouvrage de Khathib Al Bagdadi.

Abou Sahal, Ben Iezdegird, a fait la Deſcription Topographique de cette Ville, avec le nombre de ſes Moſquées, Collèges, Bains, Hoſpitaux, &c. & la quantité des proviſions néceſſaires pour la faire ſubſiſter.

TARIKH Balkh. Hiſtoire de la Ville de Balkh en Khoraſſan, compoſée par Mohammed Ben O'caïl Al Balkhi.

Il y a encore une autre Hiſtoire de la même Ville, la plus ancienne du Khoraſſan, qui a pour Auteur A'li Ben Mahmoud Al Cabi.

TARIKH Balanſah & Balanſin. Hiſtoire de la Ville de Valence en Eſpagne, compoſée par Mohammed Ben Khalaf Al Sadeki, & par Ebn Al Camah.

TARIKH

TARIKH Al Benaketi. C'est la première Partie de l'Histoire, intitulée Allebab.

TARIKH Beni Israïl. L'Histoire des Juifs, composée par Ioussouf Ben Giorion Al Israïli, traduite de l'Hebreu en Arabe par Zakaria Ben Saïd Al Iemeni, Al Israïli.

Cet Ioussouf Ben Giorion est qualifié Al Hadi Al Mouarrakh men akbarhom, Chef & Historiographe renommé entre les Docteurs Juifs. C'est celuy que nous appellons Joseph Ben Gorion.

TARIKH Beni Ommiah. Histoire des Ommiades. Il y a plusieurs Auteurs qui l'ont écrite.

Le premier est Abou Abdallah Khaled Ben Hescham Al Ommoui, qui étoit de la même famille des Ommiades. Haïthem Ben Hadi l'a suivi, & après luy, A'li Ben Mogiahed.

Mohammed Ben Al Abbas, surnommé Al Iezidi, qui mourut l'an 313 de l'Hegire, a fait l'Histoire particulière d'Iezid, fils de Moavie & second Khalife de la Dynastie des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Iezid, & Abou Mansor a aussi écrit la même Histoire.

Mohammed Ben Mohammed Al Azheri, mort l'an 370 de l'Hegire, a aussi travaillé sur la même Histoire des Ommiades. *Voyez* le titre de Ommiah.

TARIKH zobdat alfikrat fi tarikh alheg'rat. Histoire composée par l'Emir Bibars Ben Mohieddin, en onze volumes, en forme d'Annales.

TARIKH Turkestan. Histoire du Turquestan ou des Turcs Orientaux, composée par Magd'eddin Mohammed Ben O'thman, & dediée à Thamgag' Khan, Sultan du Khathaï.

TARIKH Takrit. Histoire de la Ville de Tacrit en Mesopotamie ou Chaldée, composée par Abou Mohammed A'bdallah Ben A'li, Ben Al Souida Al Takriti, natif de la même Ville. Ebn Nagiar fait mention de cet Auteur.

TARIKH Telmessan. Histoire de la Ville, que nous appellons vulgairement Tremissen en Mauritanie. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est Ebn Hadiah, & le second Ebn Al Asfar.

TARIKH Timour. Histoire de Tamerlan. Le premier, qui aît écrit cette Histoire, selon le rapport de Scherf Al Iezdi, est Nadham Al Heraoui Schebgazani, lequel se presenta à Tamerlan depuis la prise qu'il eût faite de la Ville de Bagdet, & reçut beaucoup d'honneur & de graces de ce Prince.

Safieddin, un des Docteurs de Samarcande, a écrit en Langue Turque une partie de cette Histoire.

Mahmoud Al Kermani l'a faite toute entière en Langue Persienne, & donné à son Ouvrage le titre de Giousch v Khourousch. Cependant il ne l'a conduite que jusqu'à la prise de Teflis l'an 806 de l'Hegire, un an avant la mort de Tamerlan.

Mais ces trois Auteurs ne se sont pas assez étendus sur les grandes actions de ce Conquérant, comme l'Auteur de l'Histoire, intitulée Habib al Soïar, l'a fort

fort bien remarqué. C'est pourquoy l'Auteur, duquel on va parler, a entrepris de l'écrire plus au long.

Cet Auteur est Scherfeddin Ali Iezdi, mort l'an 850 de l'Hegire, qui l'a écrite fort amplement & fort élegammment en Langue Persienne, & luy a donné le titre de Dhafer ou Zhafer Nameh, Livre des Victoires. Cet Ouvrage fut fait dans la Ville de Schiraz, en faveur de Mirza Ibrahim, fils de Schahrokh, & fini l'an 828 de l'Hegire.

Il a été traduit en Turc par Hafedheddin Mohammed Ben Ahmed Al A'gemi, & continué par le Livre, intitulé Tag' Al Solimani, depuis l'an 867, jusqu'environ l'an 918, & comprend les règnes de Schahrokh & d'Ulug Beg.

A'bdallah Al Hatefi, Poëte Persien, a fait l'Histoire de Tamerlan en Vers Persiens environ l'an 928 de l'Hegire.

Il y a aussi un Ouvrage fort celèbre de la Vie de Tamerlan, composé par Ahmed Ben Mohammed, plus connu sous le nom d'Ebn A'rabschah, Al Hanbali, qui est écrit en Langue Arabique d'un stile fort élegant; mais très-emporté contre ce Conquérant. Cet Auteur vivoit l'an 854 de l'Hegire, & a intitulé son Ouvrage A'giaïb almacdour fi khaouaïb Timour.

TARIKH Thabeti. Histoire composée par Thabet Ben Corrah Al Sabi. Elle commence en l'an 190 de l'Hegire, & a été continuée par Helal Ben Mehassen Al Sabi, neveu de l'Auteur, jusqu'en l'an 447 & par Nâmet allah Ben Helal, fils du précédent Auteur, & par Ebn Al Hamadani jusqu'en l'an 512, par Aboul Hassan Al Ragoani, jusqu'en 527, par Al A'fif Sadacah Ben Haddad, jusqu'en 570, par Ebn Al Giouzi, jusqu'en 580, & par Ebn Al Fassih, jusqu'en 616.

TARIKH Giorgian. Histoire du Giorgian, Province qui s'étend le long de la mer Caspienne entre le Dilem & le Thabarestan. Il y a deux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce Pays-là. Le premier est A'li Ben Mohammed Al Giorgiani, Al E'drissi; & le second, Aboul Cassem Hamzah Ben Ioussouf Al Sehemi.

Il y a une autre Histoire qui porte le nom de Tarikh Al Giorgiani. Elle a été composée par A'bdalrahman Ben A'bdalrazzak Al Sâedi, qui étoit natif, ou originaire du Pays de Giorgian.

TARIKH Al Giouzi. Histoire composée par Schamseddin Mohammed Al Demeschki, surnommé Al Giouzi, qui mourut l'an 833 de l'Hegire. Cette Histoire vient jusqu'à l'an 798 de l'Hegire.

TARIKH Gezirat alkhadhra. Histoire des Isles Vertes, que les Arabes appellent encore autrement Gezirat alkhaledar. Ce sont les Isles fortunées ou Canaries. L'Auteur de cette Histoire est Abou Hamdias.

TARIKH Al Gianabi. Histoire composée par Al Gianabi Ben Seïd Hassan Al Roumi. C'est un fort gros Ouvrage divisé en 82 Chapitres, dont chacun comprend une Dynastie particulière. Cet Auteur vivoit l'an 997 de l'Hegire. Elle a été traduite en Turc, & abbregée par quelque autre Auteur.

TARIKH Hafedh Abrou. Histoire qui porte encore le titre de Zobdat altaouarikh, écrite en Persien par Noureddin Luthfallah, surnommé Hafedh Abrou, & Hafedh Al Boursaoui, mort l'an 834 de l'Hegire. Son Auteur l'a dediée à Baisaneor Mirza, & l'a divisée par Chapitres, qu'il appelle Abouab alâlem, v. wacaï ahoual beni Adem. Cette Histoire finit l'an 825 de l'Hegire.

TARIKH Hegiaz. Histoire de la Province de Hegiaz, dans laquelle sont les Villes de la Mecque & de Mediné. Elle comprend aussi le Traité, intitulé Ag'nas allathaïf fi mehassen althaïf, des Prérogatifs de la Ville de Thaïf, qui appartient à la Province de Hegiaz.

Nous avons aussi une Histoire des Provinces de Hegiaz & de Tahamah, composée par Abou Galeb.

TARIKH Harran. Histoire de la Ville que les Anciens ont appellée *Carre*, en Mesopotamie. Elle a pour Auteur Azz almolk Mohammed Ben Mohannah, surnommé Al Harrani, qui mourut l'an 426 de l'Hegire. Le Volume de cette Histoire est fort gros, & Ebn Khalecan en fait mention.

Cette même Histoire a encore été faite par Gemad Al Harrani, & a été continuée par Aboul Mahassen Ben Salam Al Harrani.

TARIKH Hossaïn Mirza. Histoire du Sultan Houssaïn Mirza Ben Mansour Ben Baïkra, écrite en Vers Persiens par Khogiah Massoud. Ce Poëme contient plus de quatre mille vers.

TARIKH Halab. Histoire de la Ville d'Halep en Syrie. Le premier Auteur qui ait écrit cette Histoire, est Kemaleddin Abou Hafs Omar, connu sous le nom d'Ebn Adim Al Halabi, mort l'an 660 de l'Hegire. C'est ainsi qu'en parle l'Auteur du Livre, intitulé Dorr alhabib, qui est une Histoire des Hommes Illustres d'Halep. Cet Ouvrage, qui porte aussi le nom de Boghiat althaleb fi tarikh Haleb, & qui n'étoit que de dix volumes, monte jusques à quarante avec ses continuations.

Cependant tous les Auteurs qui ont continué cet Ouvrage jusqu'en l'an 971, ont donné des noms différens à leurs Ouvrages. Ebn Khathib Al Nasseriah, qui mourut en 843 de l'Hegire, fit le Supplement du Zobdat Al Halab, qui est une addition que l'Auteur du Boghiat fit à son Ouvrage, & l'intitula Al Dorr Al Montekheb. Ahmed Ben Ibrahim, qui mourut l'an 884, donna au sien le titre de Konouz aldhahab.

La continuation de celuy-cy a été faite par Radhieddin Ben Ismaïl sous le titre de Dorr alhabib. Cet Auteur mourut l'an 971 de l'Hegire.

TARIKH Hamah. Histoire de la Ville de Hamah en Syrie. Elle a pour Auteur Abou Issa.

TARIKH Hams. Histoire de la Ville d'Emesse en Syrie, composée par Abdalsamad Ben Saïd.

TARIKH alkhakani. Histoire des Khacans, ou Sultans des Turcs Orientaux.

taux. Elle a pour Auteur Ahmed Ben Mohammed Al Khozâï. Maffoudi fait mention de cet Hiftorien dans fon Livre, intitulé Moroug' aldhahab.

TARIKH Khathaï v ahoual moloukha, l'Hiftoire du Khathaï & des Princes qui y ont régné. Elle a été écrite par Mohammed Ben A'li Al Coufchi en Langue Turquefque. Mais l'Original de cet Ouvrage a été compofé en Arabe par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, qui le dédia au Sultan Thamgag' khan.

TARIKH Khoraffan. Hiftoire de la grande Province du Khoraffan. Il y a un grand nombre d'Auteurs qui ont travaillé fur cette Hiftoire, & entre les autres Al Abiourdi, Al Hakem, Al Nifchabouri, A'bbas Ben Maffab, Abou Naffer Al Merouzi, fous le titre d'Akhbar O'lama Khoraffan. Aboul Haffan Al Salami a fait l'Hiftoire des Gouverneurs de cette Province. *Voyez* auffi les Hiftoires de Balkh, de Herat & de Nifchabour.

TARIKH Khofroui, Khofravi ou Khofrevi. Hiftoire des Rois de Perfe, compofée par Abou Houffaïn Mohammed Ben Soliman Al Afchâri.

TARIKH Khalath ou Akhlath. Hiftoire d'Akhlath, Ville d'Armenie, compofée par Schârfeddin Ben Abi Modhaher Al Anfari.

TARIKH alkholafa. Hiftoire des Khalifes. Elle comprend plufieurs branches des Khalifes, dont la première eft la fuivante.

TARIKH alkholafa alrafchedin. C'eft l'Hiftoire particulière des Khalifes qui ont regné avant la Dynaftie des Ommiades, à fçavoir, Aboubekr, O'mar, Othman & Ali.

Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui ont écrit leurs Hiftoires particulières, & entre les autres Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Dhehebi, en quatre Volumes, dans chacun defquels il a écrit fort au long l'Hiftoire de l'un de ces quatre Perfonnages, & y a enfuite ajoûté celle des Ommiades & des Abbaffides.

Abou Naffer Zobaïr Ben Haffan Al Sarakhfi, mort l'an 454 de l'Hegire, Abdallah Mohammed Ben Salam Al Khodhâï & Ebn Al Hageb, qui a intitulé fon Ouvrage Menar alkholafa, ont auffi écrit la même Hiftoire; outre plufieurs autres, qui ont donné divers titres à leurs Hiftoires, comme de Balgat aldhorafa ela marefat taouarikh alkholafa, de Hofn alvafa lemefchahir alkholafa & de Nadham v manthour alkelam fi dhekr alkholafa al keram, &c.

TARIKH alkholafa. Hiftoire des Khalifes, écrite par Soïouthi. Cet Ouvrage eft regardé comme le plus accompli qui ait été fait fur ce fujet. L'Auteur commence fon Hiftoire par Aboubekr Al Seddik & l'a continuée jufqu'au tems de Malek Al Afchraf Caïtbaï, qui commença à regner en Egypte l'an 872 & qui mourut l'an 901 de l'Hegire.

Cette Hiftoire eft écrite en forme d'Annales, & a été abregée par Mohammed Amin, furnommé Emir Padifchah, en l'an 987.

Le même Soïouthi a fait un Ouvrage, qu'il a intitulé Tohfat aldhorafa beefma alkholafa, fur les noms & furnoms des Khalifes.

Il faut chercher les Histoires des autres Khalifes, tant Ommiades, que des Abbassides, dans les titres de Tarikh ou Taouarikh Beni Ommiah & de Tarikh Al Abbas.

TARIKH Khauareg. Histoire des Factions & des Héréfiès, qui ont fait du bruit dans le Musulmanisme. Les Chefs de ces Factions & de ces Héréfies, qui se sont élevés contre les Khalifes, & qui ont formé des Dynasties ou Principautez dépendantes de leur autorité, sont appellés, eux & leurs Sectateurs, Al Khauareg, les Rebelles & les Séditieux. Mohammed Ben Codamah a écrit leur Histoire.

TARIKH Khouarezm. Histoire du Pays de Khouarezm. Ahmed Ben Mohammed, Ben Saïd Al Cadhi, mort l'an 346 de l'Hegire, en a composé une & Mohammed Ben Arslan Al Kiassi, Al Khouarezmi, mort l'an 568, en a fait une autre, qu'il a si fort étenduë, en parlant de toutes les personnes de son Pays, qu'il en a fait un grand nombre de volumes. Mais Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Dhehebi l'a abregée en l'an 746 de l'Hegire.

TARIKH Khouarezm Schahi. Histoire de Khouarezm schah. C'est la Vie de Mohammed Cothbeddin, Sultan des Khouarezmiens, composée par Al Seïd Al Agiall Sadreddin.

TARIKH Demeschk. Histoire de Damas. Celuy de tous les Auteurs, qui a écrit le plus amplement cette Histoire, est Aboul Hassan Ali Ben Hassan, surnommé Ebn Assaker, natif de Damas, qui mourut l'an 571 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient près de quatre-vingt volumes, & son Auteur a voulu imiter le Khateb Al Bagdadi, qui a écrit celle de Bagdet, en inférant dans son Ouvrage tous les Hommes illustres, & tous les récits vrais ou fabuleux, qui regardent, de près ou de loin, son Pays. Cependant son fils, nommé Cassem, l'a voulu encore augmenter; mais il ne put pas achever son Ouvrage.

L'Imam Abdalrahman Ismaïl Al Demeschki, mort l'an 660 de l'Hegire, y a ajoûté quinze volumes.

Cassem Ben Mohammed Al Barzali, a continué cette Histoire jusqu'à la fin de l'an 738.

Takieddin Abboubekr Ben Schobhah a continué l'Ouvrage de Barzali, & tous ceux qui ont écrit des Tarikh Al Scham, ou Histoires de la Syrie, n'ont pas manqué de parler aussi de la Ville de Damas.

TARIKH Al Dhahabi ou Al Dhehebi. Cette Histoire porte encore le nom de Tarikh aleslam, Histoire du Musulmanisme. Elle a été composée en douze volumes, par Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Al Mesri, mort l'an 746 de l'Hegire, & contient ce qui regarde non-seulement le récit des actions & des faits; mais encore les dates de la mort de toutes les Personnes insignes du Musulmanisme, jusqu'en l'an 741.

Il y a plusieurs Abrégez de cet Ouvrage, tels que sont E'bar v Soïar albelad, Thabacat alhofádh, Thabacat alcorát & autres semblables.

Al Bouini & Al Gezeri, l'ont aussi continué, & Schamseddin Mohammed Al

Sakhaoui, qui mourut en l'an 906 de l'Hegire, l'a continué ſous le titre de Haoui altarikh.

O'laeddin A'li Ben Khalaf Al Mocri, mort l'an 972, a fait auſſi un Abregé du Tarikh aleſlam, & Mohammed Al Gezeri un autre Ouvrage, ſous le même titre.

TARIKH Reſchidi. Hiſtoire écrite en Perſien, par Mirza Sadreddin Mohammed, en faveur de Mirza A'bdalraſchid, fils du Sultan Abou Saïd Behadirkhan de la Race de Tamerlan.

TARIKH Racah. Hiſtoire de la Ville de Racah, ou *Aracta*, en Méſopotamie, compoſée par Abou A'li Mohammed Ben Sâïd Al Kennaſſeri, natif de Kennaſſerin en Syrie.

TARIKH Ramadhan ou Ramazan zadeh. Hiſtoire abregée, écrite en Langue Turqueſque, par Mohammed Al Burcâï, dit le fils de Ramazan, mort l'an 979 de l'Hegire.

TARIKH Raouât alhadith. Hiſtoire & Catalogue de ceux qui ont conſervé dans leur mémoire, & rapporté les Traditions prétenduës emanées du faux Prophéte Mahomet. C'eſt l'Ouvrage d'Abou Haïthemah Ahmed Ben Zohaïr, qui mourut l'an 1079 de l'Hegire. Cet Auteur a ſuivi l'ordre du Tarikh Al Bokhari. *Voyez* ce titre.

TARIKH Reï. Hiſtoire de la Ville de Reï, compoſée par Abou Manſour Al Abi.

TARIKH Samarah. Hiſtoire de la Ville de Samarah en Chaldée, compoſée par Aboul Barakat.

TARIKH Sebtah. Hiſtoire de la Ville de Ceuta en Mauritanie, ſituée ſur le détroit de Gibraltar, compoſée par le Cadhi Aïadh Ben Mouſſa, mort l'an 344 de l'Hegire. Cette Hiſtoire porte encore le titre d'Oïoun Al Sebtah fi akhbar Sebtah.

TARIKH Samarcand. Il y a pluſieurs Ecrivains de cette Hiſtoire, qui ſont les ſuivans.

Aboul' Abbas Giafer Ben Mohammed Al Moſtagferi, mort l'an 402 de l'Hegire.

Abou Saïd Abdalrahman Ben Mohammed Al Edriſſi. Cette Hiſtoire a eu un Supplément, qui porte le titre de Candelahihi, compoſé par Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Naſſafi, mort l'an 527 de l'Hegire. Il y a auſſi un Extrait ou Abbregé du Candelahihi, fait par ſon Diſciple A'bdalgelil Al Samarcandi.

TARIKH alſamaouiat v alardhiat. Hiſtoire des choſes celeſtes & terreſtres, compoſée par le Hakim ou Philoſophe, nommé Kerzeddin Iſmaïl Ben Geber Al Dilemi, mort l'an 689 de l'Hegire.

TARIKH Send ou Sind. Histoire de la Partie des Indes, qui s'étend aux environs du Fleuve Indus. C'est celle que nous appellons l'Inde au deçà du Gange, sans nom d'Auteur.

TARIKH Soïouth. Histoire de la Ville d'Assiouth en Egypte. Cette Histoire est nommée ordinairement Tarikh Madhbouth.

TARIKH Scham. Histoire de la Syrie. Ses principaux Auteurs sont:

Ebn Al Schedad, qui a intitulé son Ouvrage Aglak alhadhirat fi Tarikh Al Scham v Al Gezirat. Cet Auteur traite non-seulement de la Syrie; mais encore de la Mésopotamie.

Omad Al Kateb Abou Abdallah Mohammed Al Esfahani, mort l'an 597 de l'Hegire. Cet Auteur nous a donné sept volumes de son Histoire, dans laquelle il parle fort au long de toutes les Conquêtes qui ont été faites de la Syrie, & particulièrement de celles de Saladin, & il a intitulé son Ouvrage Al Bark Al Schami.

Il y a encore plusieurs Livres qui traitent de l'Histoire de Syrie, tels que sont les suivans:

Al Dorrat alhadhirah fi esma Al Scham v Al Gezirah.

Al Anâen fi fadhaïl Al Scham.

Nozhat alánam fi fadhaïl Al Scham.

Nasch alharam fi fadhaïl Al Scham.

Fadhaïl almerâï, avec son Abregé, intitulé Eêlam, composé par Fanari.

Le Moulla Abdalgani Emirschah a composé un Ouvrage sur le même sujet, intitulé Solouk fi tarikh Al Scham.

L'on trouve encore, sur la même matière, un Livre, intitulé Tangib al thaleb.

TARIKH Scharafkhan Al Bedlissi. Histoire écrite en Langue Persienne, par Mir Scharaf ou Mirschah, qui traite de la Nation des Curdes & de leurs Princes, & ensuite de la Famille Ottomanne & de la Haïdarienne, ou des Sofis, Rois de Perse, jusqu'en l'an 1005 de l'Hegire.

TARIKH Scharaf Al Tabrizi. Histoire écrite en Langue Persienne, par le Seïd Scharafeddin Al Hossaïni Al Tabrizi, connu sous le nom de Mir Scharaf, en l'an 1026 de l'Hegire. Cet Ouvrage contient une Préface & huit Sections, dont la première traite de la Création du Monde; la seconde, des anciens Rois de Perse; la troisième, de Mahomet & de la Religion Mahometane; la quatrième, des Khalifes; la cinquième, des Sultans contemporains des Khalifes Abbassides; la sixième des Mogols ou Tartares; la septième, de Tamerlan & de sa Postérité; & la huitième, de la Famille Ottomanne & Dynastie des Othmanides.

Cette Histoire porte le titre d'Anfas alakhbar fil taouarikh, & finit sous le règne du Sultan Moradkhan, qui est Amurat III du nom, lequel mourut en 1003 de l'Hegire. L'Auteur mourut, après avoir quitté la charge de Cadhi de la Ville d'Iscudar ou Scutaret, l'an 1057 de l'Hegire.

TARIKH Scharaf Iezdi. C'est l'Histoire de Tamerlan, composée en Persien, par Scharafeddin A'li Iezdi, sous le titre de Dhafer Nameh. *Voyez* ce titre & celuy de Tarikh Timour.

TARIKH Schiraz. Histoire de la Ville de Schiraz. Il y a deux Auteurs qui l'ont écrite, dont le premier est Hebatallah Al Schirazi, & le second, Abou A'bdallah Al Cassar.

TARIKH Sadacah. C'est un Supplément fait au Tarikh Thabethi, duquel on a déja parlé, par Sadacah Ebn Al Haddad.

TARIKH Saïd. Histoire de la Thebaïde. Ceux qui l'ont écrite sont:

A'li Ben A'bdalâziz Al Kateb.

Kemaleddin Aboulfadhl Giafer Al Armoui, mort l'an 749. de l'Hegire, qui a intitulé son Histoire Thalê alsâid algiamê esma fodhala Al Saïd.

Il y a aussi un autre Auteur incertain, qui a écrit cette Histoire sous le titre d'Akhbar Al Saïd.

TARIKH Safad. Histoire de la Ville de Saphet en Galilée, que quelques-uns croyent avoir été Cades Nephthali. Elle a pour Auteur Schamseddin Al O'thmani, qui a été Cadhi de cette Ville.

TARIKH Sacaliah. Histoire de Sicile, composée par Ebn Cathaâ A'li Ben Giafer Al Sacali, mort l'an 515. de l'Hegire.

Il y a un autre Auteur, nommé Abou Zeïd Al O'mari, qui a écrit la même Histoire.

TARIKH Salaheddin. Histoire de Saladin. Elle a été premièrement composée par Khalil Ben Mohammed Al Afkahesbi, qui porte le titre de Hafedh. Ebn Hagiar fait souvent mention de luy dans son Ouvrage, intitulé Enba alcamar.

Ishak Ben Gioraïr Al Sanâï, duquel Al Gendi fait aussi souvent mention, a aussi travaillé sur la même Histoire.

Voyez aussi le titre de Bark Al Scham & celuy de Tarikh Al Scham, & plusieurs autres, mentionnez en divers endroits de cet Ouvrage.

TARIKH Thasch Kuprizadeh. C'est la même Histoire que celle qui est intitulée Naouadir alakhbar, composée par A'bdalhakim Al Giaouheri, dit Thasch Kuprizadeh.

TARIKH Thaschkendi. Histoire des Sultans Uzbeks, qui portent le surnom de Khaouakin, c'est-à-dire, de Khacans. Elle a pour Auteur Mohammed Sebth A'li Al Coufchi.

TARIKH Thabarestan. Histoire de la Province de Thabarestan, composée par Khogiah A'li Al Raouiathi.

Dhehireddin Ben Seïd Nassireddin Al Marâschi y a travaillé aussi, & a conduit son Ouvrage jusqu'en l'an 881. de l'Hegire.

TARIKH Al Thabari. C'est le titre d'une Histoire fort celèbre, qui passe pour le fondement des autres Histoires Musulmannes. Elle a été composée par Abou Giafar Mohammed Ben Gioraïr, natif du Thabarestan, qui mourut l'an 310 de l'Hegire. Elle commence à la Création du Monde & finit en l'an 300 de l'Hegire. Elle porte encore le titre particulier de Tarikh alomam v almolouk. Elle est aussi souvent citée sous le titre de Tarikh Giafari, & les Persans la nomment aussi Tarikh pesser Gioraïr, l'Histoire du fils de Gioraïr.

Ebn Al Giouzi écrit, que cette Histoire dans son Original contient plusieurs volumes, & que l'Edition que nous avons entre les mains, n'en est qu'un Abregé, & Ebn Al Sobki rapporte dans ses Thabacat, que Thabari ayant demandé à ses amis, s'ils prendroient plaisir à lire une Histoire de tout ce qui étoit arrivé dans le Monde jusqu'à son tems, ils luy répondirent, qu'ils la liroient volontiers s'il étoit possible de la trouver, & que cet Auteur leur ayant dit, qu'il avoit compilé trente mille feüilles sur cette matière, ses amis luy répliquerent, que tout le tems de leur vie ne suffiroit pas pour les lire. Sur cecy, Thabari leur dit, qu'il l'abrégeroit autant qu'il pourroit, & c'est cet Abregé, dit Sobki, qui nous est resté entre les mains.

Cet Abregé a été traduit en Langue Persienne par Abou A'li Mohammed Al Iâli, Vizir des Sultans Samanides, du tems de Mansour Ben Nouh, l'an 352 de l'Hegire.

Cette même Histoire a été traduite en Langue Turquesque, par un Auteur incertain, & c'est celle que l'on trouve communément entre les mains des Turcs.

Abou Mohammed A'bdallah Ben Mohammed Al Fargani a fait la continuation de l'Histoire de Thabari, & l'a publiée sous le titre de Selat.

Abou Hassan Mohammed Ben A'bdalmalek Al Hamadhani, mort l'an 521 de l'Hegire, y a fait un autre Supplément.

TARIKH Thalakschah. Histoire écrite en Langue Persienne par Mohammed Sadr alôlamah, surnommé Tag'raïatihi. Cet Ouvrage est en petit volume. Mais le style en est fort recherché.

TARIKH Al E'rak. Histoire de la Province, que les Arabes appellent E'rak. C'est proprement la Chaldée. Il y a plusieurs Auteurs qui ont travaillé sur cette Histoire, comme Ebn Al Cathouli, Ebn Asfendiar, Al Vaêdh, &c.

Il y a encore un Ouvrage, intitulé Tarikh aâmal alschoroth alomara Al E'rak. Histoire des Gouverneurs & autres grands Officiers de l'E'rak, composée par Haïthem Ben Hadi.

Il faut aussi mettre au nombre des Historiens de l'Iraque les Auteurs qui ont écrit les Histoires de Bagdet, de Takrit, de Samarah, d'Anbar, de Coufah, de Bassorah, &c.

TARIKH alâziz. Titre d'une Histoire, composée par Ebn O'naïn Mohammed Ben Nassir Al Demeschki, dit Al Schaêr, le Poëte, qui mourut l'an 603 de l'Hegire.

TARIKH A'ïni. Ce titre est commun à deux Histoires, dont l'une porte le nom de grande & le titre d'A'cd algioman fi tarikh ahel alzaman; & la seconde,

conde, le nom de petite & le titre de Tarikh albadr fi aouffaf ahel alâfr. Ces deux Ouvrages font de Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Saroagi, Al A'ini, mort l'an 855 de l'Hegire. Le premier contient dix-neuf ou vingt volumes; & le fecond, dix. Mais l'Auteur même a abregé fon Ouvrage, & l'a reduit en trois volumes, felon le rapport de Sakhaoui.

TARIKH Gazan Khan. Hiftoire de Gazan, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, mife en Vers Perfiens, par Schamseddin Mohammed Al Cafchi.

TARIKH Garnathah. Hiftoire de la Ville de Grenade en Efpagne. Cette Hiftoire porte encore le titre d'Ihathah fi tarikh Garnathah. Elle eft en plufieurs volumes, & a été compofée par Leffan eddin Mohammed Ben A'bdallah, Ben Al Khatheb, Al Corthobi, mort l'an 776 de l'Hegire.

TARIKH Fas. Hiftoire de la Ville & du Royaume de Fez. Il y a deux Auteurs, qui y ont travaillé fous ce même titre, à fçavoir, Ebn A'bdalkerim & Ebn Abi Dheraâ.

TARIKH Al Furs. Hiftoire de Perfe. Elle a été écrite par plufieurs anciens Auteurs, qui ont été les fources du Poëme de Ferdouffi, intitulé Schah Nameh, qui eft une Hiftoire très-ample des anciennes Dynafties de Perfe.

Il y a un Recueil de ces anciens Auteurs qui ont écrit en Langue Pehelevique, qui eft l'ancienne Langue de Perfe, dont les noms ne font pas venus jufqu'à nous. Cependant, il a été traduit de la Langue Pehelevique en Arabe, par Ebn Mocannaâ, comme il eft rapporté dans le Livre, intitulé Moroug' aldhahab, de Maffôudi.

TARIKH Al Fargani. Cette Hiftoire de Fargani n'eft qu'un Supplément de l'Hiftoire de Thabari.

TARIKH Al Cadhi Borhaneddin Al Sivaffi. La Vie ou l'Hiftoire du Cadhi Borhaneddin, natif de Sivas ou de Sebafte en Cilicie. Elle a été compofée en quatre volumes par Fadhl A'bdalâziz Al Bagdadi.

Ahmed Ben A'rabfchah dit, dans la Vie de Tamerlan, que ce Cadhi étoit le miracle de fon fiècle pour la compofition, tant de profe que de vers, dans les Langues Arabique & Perfienne, & qu'il étoit l'amy intime & le plus familier du Sultan Ahmed Al Gialaïri.

TARIKH Al Cods. Hiftoire de la Ville de Jerufalem, & par occafion de toute la Terre Sainte. Plufieurs Auteurs y ont travaillé. Voicy les différens titres que leurs Ouvrages portent.

Ettehaf alahfa befadhaïl Mefged Al Acfa, les excellences & prérogatives du Temple de Jerufalem.

Al Ons fi fadhl Al Cods. Ce Livre traite particulièrement du Pélerinage de Jerufalem.

Ons algialil betarikh Al Cods v Al Khalil. Ce Livre traite particulièrement de

de Jerusalem & de Hebron, qui sont les deux Lieux de la Terre sainte, où les Mahometans vont en pélerinage.

Giamê almoctacsâ fi fadhaïl mesged Al Acsâ. Autre Histoire du Temple de Jerusalem.

Baêth alnofous ela ziarat almahrous, Exhortation à la visite & au pélerinage de Jerusalem. Ce Livre est aussi intitulé Giamê alraoudh.

Al Mogarres fi fadhaïl Beït almocaddes, Traité des excellences de la Ville de Jerusalem & de son Temple.

Fotouh Beït almocaddes, Histoire de tous les sièges que la Ville de Jerusalem a soufferts.

Madh Al Cods fi fath Al Cods, Histoire de la prise de Jerusalem par Saladin.

Mothir algaram ela ziarat Al Cods v Al Scham, le mérite & les Indulgences, pour ainsi dire, que l'on acquiert en faisant le pélerinage de Jerusalem, & la visite du Temple de S. Jean-Baptiste à Damas.

Il y a encore une autre Histoire de Jerusalem, sous le nom de Tarikh Al Cods, composée par Mohammed Ben Mahmoud Al Codsi, natif de cette même Ville, qui mourut l'an 776 de l'Hegire.

TARIKH Corthobah. Histoire de la Ville de Cordouë en Espagne. Entre les Histoires de cette Ville, il y a celle qui porte le titre simple de Tarikh Corthobah, composée par Zaharoui.

Il y a encore Akhbar Al Corthobiïn, Akhbar focaha & Altabaiïn ân menakeb men ôrafa bekor thoba altabêïn. Il y a un Abregé de ce dernier Ouvrage, & un autre Abregé, qui porte le titre d'Ehtefal.

TARIKH Cara Tchelebi zadeh. Histoire composée par le Moulla Cara Tchelebi zadeh A'bdalâziz Ben Mohammed Al Costhanthini. Cet Auteur, qui avoit été Mouphti, a écrit plusieurs Ouvrages Historiques en Langue Turquesque, qui sont les suivans:

Tarikh Al Solthan Soliman Khan, l'Histoire du règne de Soliman I du nom.

Raoudhat alabrar, c'est une Histoire qui commence à la Création du Monde jusqu'au tems auquel vivoit cet Auteur.

L'on a encore deux autres Ouvrages Historiques du même Auteur, dont le premier est intitulé Merat alsafa, & le second, Tarikh alnobouhat.

TARIKH Cazvin. L'Histoire de Cazbin, Ville de la Province de Gebal ou Iraque Persienne. Les Livres qui en traitent sont:

Al Erschad lel Khalili. Histoire, intitulée Erschad, composée par Khalili.

Tadouin fi akhbar Kazvin, par Rafeï.

Il y a encore un autre Tarikh Cazvin, composé par Abou A'bdallah Mohammed Ben Iezid, surnommé Magiah Al Cazvini, mort l'an 273 de l'Hegire.

TARIKH Al Costhanthiniah. Histoire de la Ville de Constantinople. L'on ne trouve point d'Histoire Grecque de Constantinople, depuis qu'elle est entre les mains des Turcs, autre que celle qui est intitulée Tarikh Aia Sofiah, qui a été traduite du Grec en Turc.

Il n'y a non plus aucune Histoire, ni description Topographique de cette Ville, faite par les Musulmans, depuis sa prise. Mais il y a plusieurs Ouvrages, qui

qui traitent de ses Vizirs, de ses Cadhis & autres Personnages, lesquels ont été publiez sous d'autres titres que celuy de Tarikh.

TARIKH alcodhâï. C'est une Histoire, composée par Abou A'bdallah Mohammed Ben Salamah, Ben Khedher Al Codhâï, mort l'an 454 de l'Hegire.

Cet Auteur a donné à son Histoire le titre particulier d'Oïoun almâarif v fonoun akhbar alkhalaïk. Elle comprend les Vies des Patriarches & Prophètes, des Khalifes & des Princes du Musulmanisme, jusqu'au commencement de la Dynastie des Fathimites en Egypte.

TARIKH Cothbeddin. Histoire, composée par A'bdalkerim Ben A'bdalnour Al Halabi, mort l'an 772 de l'Hegire. Elle traite des Auteurs des Traditions, appellez Al Mohadethin, & suit l'ordre de leurs noms. Takieddin, fils de l'Auteur, l'a beaucoup augmentée.

TARIKH alcodhat. Histoire des Cadhis. Il y a un grand nombre de ces Histoires.

Tarikh alhokkam, Histoire des Juges, composée par le Cadhi Aboul' Abbas Ahmed Ben Bakhtiar Al Vassethi.

Akhbar alcodhat, par Ebn Al Mandal.

Raoudh albassam fi Codhat Al Scham, Histoire des Cadhis de Damas & de Syrie.

Tarikh Codhat Mesr, Histoire des Cadhis du Caire, par Mohammed Ben Josef Al Kendi.

Nogioum aldhaherah betalkhis akhbar Codhat Al Mesr v Al Caherah, Histoire des Cadhis d'Egypte & du Caire, composée par Ebn Hagiar.

Il y a encore deux autres Histoires des mêmes Cadhis, l'une composée par Ebn Al Moïassar, & l'autre, par Ebn Al Molakken.

TARIKH Al Cophthi. Histoire composée par le Vizir Gemaleddin Ali Ben Iosef, surnommé Al Cophthi, à cause qu'il étoit Cophte de Nation & de Religion, qui mourut l'an 646 de l'Hegire. C'est un Ouvrage digeré par années, duquel Tag'eddin Ahmed Ben A'bdalcadir a fait un extrait l'an 749 de l'Hegire.

Ce même Al Cophthi est Auteur d'un Tarikh Al Selgiouk, qui est une Histoire des Selgiucides.

TARIKH Kennasserin. Histoire de la Ville de Kennasserin en Syrie, composée par Mohammed Ben A'li, Ben Oschaïr. Cet Ouvrage porte aussi le titre de Tag' alnesrin. *Voyez ce titre.*

TARIKH Caouam almolk. Histoire de Caouam almolk, qui est le même qu'Abou Al Maouahel Al Abercouhi.

TARIKH Caïrouan. Histoire de Caïroan, qui est l'ancienne Cyrene en Afrique. Les principaux Livres, qui traitent de cette Histoire, sont les suivans:

Al Giame' v albeian fi tarikh Caïrouan. C'est une Histoire qui a été composée par Aboul Garib Al Sanhagi.

Tarikh Abou Ali Ben Raschik Al Caïrouani, mort l'an 463 de l'Hegire.

Tassi ahel alimari bema giara âla iad Caïrouan.

Tarikh Caïrouan, par Abou Abdallah Al Hossaini.

Tarikh Caïrouan, par Ibrahim Al Rafik.

TARIKH Kethir. Histoire composée par Ben Kethir. *Voyez* plus haut.

TARIKH Kerman, Histoire du Kerman, qui est la Caramanie Persienne. Elle a été écrite en Langue Persienne, sous le titre de Semt-alôla, par Nassireddin, Mouphti du Kerman, Chef des Secrétaires du Divan de Tarkhan Khatoun. *Voyez* le titre de Malekschah. Cette Histoire a été continuée jusqu'en l'an 715 de l'Hegire, par Giauhari, sous le règne du Sultan Abou Saïd.

TARIKH Kobbar albaschar. Histoire des Grands Hommes ou Hommes illustres, composée par Hamzah Al Esfahani.

TARIKH Khozideh. La Chronique choisie. Histoire composée en Langue Persienne par Hamdallah Ben Abibekr, Ben Ahmed, Ben Nasser, Al Mostaufi ou Al Massoufi, Al Cazvini, natif de la Ville de Cazbin.

C'est une Histoire génerale fort estimée, laquelle fut faite par son Auteur, premièrement en Vers, & ensuite en Prose. Elle commence à la Création du Monde & finit en l'an 730 de l'Hegire.

Elle contient une Préface, six Sections, & un Corollaire ou une Conclusion. La Préface traite de la Création du Monde; la première Section ou Partie, des Prophètes; la seconde, des Princes qui ont regné avant le Mahometisme; la troisième, de Mahomet; la quatrième, des Rois de Perse & des Khalifes Ommiades & Abbassides; la cinquième, des Imams, Scheiks & Docteurs de la Loy Mahometane; & cette Partie est divisée en douze Chapitres; la sixième, des siècles qui ont couru dans la suite des tems; & la Conclusion traite des Généalogies.

Elle a été traduite en Arabe & en Langue Turquesque, sous le titre de Tarikh Montekheb, qui signifie aussi l'Histoire choisie, de même que le titre Persien. Ahmed Ben Arabschah la cite dans la vie de Tamerlan, & en parle comme d'un Ouvrage merveilleux.

TARIKH Coufah. Histoire de Coufah, Ville de l'Iraque Arabique ou Babylonienne, qui est la Chaldée, située sur le Tigre. Elle a été composée par Ebn Al Nagiar Al Coufi, qui mourut l'an 402 de l'Hegire, & par Ebn Al Mohallah.

TARIKH Lari. Titre d'une Histoire, composée par Mosleheddin Mohammed à Al Lari, sous le titre de Merat aladouar v mercat alakhbar. Elle est écrite en Langue Persienne, & commence à la Création du Monde & finit l'an 974 de l'Hegire. L'Auteur dédia son Ouvrage à Mohammed Pascha; qui le fit traduire en Langue Turquesque, par le Moulla Saadeddin Ben Hassan, connu sous le surnom de Cogiah Efendi, qui l'a augmenté. Cet Ouvrage est divisé

en,

en une Préface, où il est traité de la Création du Monde, & en dix Sections, dont la première traite des Patriarches & des Prophètes; la seconde, des Rois de Perse de la première Dynastie, à sçavoir, des Pischdadiens; la troisième, de la seconde & de la troisième Dynastie des Rois du même Pays, qui sont les Caïaniens & Ascaniens; la quatrième, des Sassanides ou Khosroés; & des anciens Rois des Arabes; la cinquième, de Mahomet & des Khalifes ses Successeurs; la sixième, des Sultans qui ont regné du tems des Abbassides; la septième, de Ginghizkhan & de sa postérité; la huitième, de Tamerlan & de ses Successeurs; la neuvième, de Hassan Al Thaouil, c'est-à-dire, d'Uzun Hassan & de sa postérité, que l'on nomme les Baianduriens ou Sultans Turcomans du Mouton Blanc; la dixième, de la Dynastie des Othmanides ou Sultans Ottomans, jusqu'en l'an 955 de l'Hegire, auquel règnoit Sultan Soliman.

Cette Histoire de Lari, traduite en Turc par Sâadeddin, se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Mazanderan. Histoire de la Province de Mazanderan, composée par Ebn Abi Mossallem.

TARIKH Al Mamouni. Histoire composée par Abou Mohammed Haroun Ebn A'bbas Al Mamouni. Ebn Khalecan fait mention de cette Histoire, en parlant d'Amadaldoulat, Sultan des Bouides.

TARIKH Mobarek Schahi. Histoire écrite en Persien, par Môuineddin Al Heraoui, natif de la Ville de Herat en Khorassan.

TARIKH Magd'eddin. Histoire du Khathaï, composée par Magd'eddin Mohammed Ben A'dnan, pour le Sultan Ibrahim Thamgag Khan, Roy du Turquestan.

TARIKH Mohammed Ben Giaber & Tarikh Mohammed Ben Kadha, Ben Schathebi, sont deux Histoires, composées par des Auteurs dont on n'a que le nom.

TARIKH Mohammed Ben Habib Al Haschemi. C'est une Histoire, qui porte encore le titre de Mogir fil tarikh, composée par Abou Giafer Mohammed Ben Habib Al Haschemi, surnommé Al Akhbari, l'Historien.

Il y a une autre Histoire, intitulée aussi Mogir alkebir, composée par Abou Sâad Al Samâni.

TARIKH Madaïn. Histoire de la Ville de Madaïn, Capitale des Cosroés, Rois de Perse, sans nom d'Auteur.

TARIKH Medinah. Histoire de la Ville de Medine. Il y a un grand nombre d'Auteurs Musulmans qui ont travaillé sur cette Histoire. On en marquera icy quelques-uns.

Akhbar Medinah, Histoire de Medine, par Ebn Zobalah & par Iahia Al O'beïdi Ben O'mar.

Dorrat altheminat fi akhbar Al Medinat, par Ebn Al Nagiar, &c.

Il y en a aussi une écrite en Persien, intitulée Al Khelassat.

TARIKH Maragah. Histoire de la Ville de Maragah, où Nassireddin Al Thoussi fit ses Observations Astronomiques, composée par Ebn Almothanni.

TARIKH Al Marakeschi. Histoire composée par le Scheikh A'bdallah, natif de la Ville de Maroc, que les Espagnols appellent Marruecos. Cet Auteur porte le surnom de Marakeschi.

TARIKH men belad Al Andalous. Histoire d'Espagne, composée par Ebn Al Hagi Mohammed Ben Mohammed, mort l'an 774 de l'Hegire.

TARIKH Merou. Histoire de la Ville de Merou, une des quatre Capitales du Khorassan, composée par Abou Sâïd A'bdalkerim Ben Mohammed Al Samâni, mort l'an 561 de l'Hegire. Elle est en vingt Volumes.

Ebn Saïär, mort l'an 268 de l'Hegire, Badreddin Ben Firâoun, & Mag'deddin Mohammed Ben Iacoub Al Firouzabadi, Auteur du Camous, ont aussi écrit sur le même sujet, aussi bien qu'Ebn Madan.

TARIKH Al Massihi Al Harrani. C'est la même Histoire que celle qui porte le titre de Tarikh Harran.

TARIKH Al Massôudi. Histoire qui porte encore le titre d'Akhbar Alzaman, composée par l'Imam Aboul Hassan A'li Ben Hossaïn Al Massôudi, mort l'an 346 de l'Hegire.

Cette Histoire est fort étenduë & redigée par Annales, jusqu'au temps que cet Auteur composa son Livre, intitulé Moroug' aldhahab, qui fut l'an 332 de l'Hegire. Car en ce temps-là, l'Auteur voyant que son Ouvrage étoit trop long, en fit un autre intitulé Al Aaoussath, le Moyen, & enfin il le reduisit encore davantage, & composa celuy qui porte le titre de Moroug' aldhahab, duquel on vient de parler.

Le Livre, intitulé Akhbar alzaman, est divisé en trente Sections ou Articles.

TARIKH almoschrek fi mehassen ahel almaschrek. Histoire Orientale, composée en soixante volumes, par Aboul Hassan A'li Ben Sâïd Al A'ïni. Cet Auteur dit dans son Livre, intitulé Morkes, que le Maschrek & le Magreb, sont deux Ouvrages qui contiennent cent cinquante Volumes, & qu'il les a reduits tous deux à cent quinze.

Le Livre qui traite de l'Histoire Occidentale, composé par ce même Auteur, porte le titre de Morkes, ou Mothred fi akhbar ahel almagreb, & a fait donner à son Auteur le titre de Al Mouarrakh Al Andaloussi, Historiographe d'Espagne. Il mourut l'an 673 de l'Hegire.

TARIKH Mesr. Histoire d'Egypte. Le premier Auteur qui a écrit cette Histoire au rapport de Macrizi, est Abou O'mar Mohammed Ben Ioussouf Al Kendi, qui mourut l'an 246 de l'Hegire.

Ce premier Auteur a été suivi par Codhâï, qui intitula son Ouvrage Al Mokhtar. Cet Auteur y fait mention du temps qui s'écoula depuis l'an 457, jusqu'en 464 de l'Hegire, lequel est appellé Seni alscheddat almostanseriat, les Années de la Calamité qui arriva sous le règne de Mostanser Billah, Khalife de

la Dynaftie des Fathimites, fous lequel la pefte & la famine affligerent extrêmement l'Egypte.

Le Difciple de Codhâï, nommé Abou A'bdallah Mohammed, a continué fon Hiftoire jufqu'en 520. Elle fut auffi depuis augmentée par différens Auteurs jufqu'en l'année 727.

Taki eddin Ahmed Al Macrizi, Al Vâedh, un des plus celèbres Hiftoriens de l'Egypte, qui mourut l'an 845, a fait plufieurs Ouvrages concernant ce Pays, & en a continué l'Hiftoire jufqu'à fon temps. Les principaux font: Tarikh almolouk, A'cd algiaouaher, &c. On en a parlé ailleurs.

Il y a auffi une Hiftoire d'Egypte écrite en Langue Turquefque par Saleh Ben Gelaleddin Al Roumi, mort l'an 973 de l'Hegire, & plufieurs Hiftoires particulières, comme celles du Caire, d'Alexandrie, d'Affouan, de Soïouth, de Saïd, & un très-grand nombre de différens Ouvrages, qui ont paru fous divers titres, & qui traitent tous de ce qui regarde cette Hiftoire.

TARIKH Al Modhafferi. Hiftoire du Mufulmanifme en fix Volumes, compofée par Ibrahim Ben A'bdallah, furnommé Ebn Abil Dem Al Hamaoui, mort l'an 442 de l'Hegire.

TARIKH Al Môtaber fi enba man âbar. Hiftoire compofée par Mogireddin Aboul Iemen Mohammed Al Codfi.

TARIKH Al Moâgem fi athar molouk Al A'gem. Hiftoire des Rois de Perfe, compofée en Langue Perfienne par Fadhl allah O'beïd Ben Naffer eddin, fous le règne de l'Atabek Naffereddin Ahmed Ben Ioffouf fchah, environ l'an 654 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a été traduit en Turc par Kemal Ouard Al Bargamouni, Précepteur du Serail, par l'ordre de Mahmoud Pafcha, Vizir du Sultan Mahomet II. du nom, & porte le titre de Tergiman albelaghet.

TARIKH Al Magreb. Hiftoire d'Afrique. Les Arabes comprennent fouvent fous le mot de Magreb, qui fignifie proprement l'Occident, non-feulement l'Afrique, mais encore l'Efpagne. Plufieurs Auteurs ont travaillé fur cette Hiftoire. Les principaux Ouvrages font:

Al Moâgeb fi akhbar Al Magreb, par Al Marakefchi.

Al Mosheb fi akhbar Al Magreb, par Al Giari ou Al Nagiari.

Al Mogareb fi akhbar ahd Al Magreb, par Ebn Sâïd Al A'ini, qui eft auffi l'Auteur du Livre, intitulé Al Morkes, ou Al Mothreb fi ahval ahel Al Magreb, fur le même fujet.

Al Moâreb ân Saïrat Molouk ahel Al Magreb, Hiftoire des Rois d'Afrique. Ebn Khalekan fait mention de cet Ouvrage.

Mokhter Tarikh Magreb, Ouvrage compofé par Ebn Abi Thaï Iahia Ben Hamidah Al Halabi, mort l'An 630.

Il y a encore plufieurs Hiftoires particulières qui concernent l'Afrique, telles que font les Tarikh ou Hiftoires d'Afrikiah, de Bagiaiah, de Caïrouan, de Fas, de Marakefch, de Telmeffan, & autres Villes d'Afrique.

TARIKH Meccah. Hiftoire de la Mecque. Il y a un très-grand nombre d'Auteurs qui l'ont écrite.

Le Premier de tous est Aboul Oualid Mohammed Ben Abdalkerim Al Azraki, mort l'an 223 de l'Hegire. Cette Histoire a été abbregée sous le titre de Zobdat alâamal.

Takieddin Al Fassi mort l'an 832 de l'Hegire, en a fait aussi une en trois Volumes sous le titre de Schafa algaram fi balad Alharam. Cet Ouvrage a aussi été abbregé sous le titre de Tohfat alkeram, sans nom d'Auteur. Ce même Auteur a donné encore la même Histoire sous le titre de A'cd althemin fi tarikh albalad alamin, lequel a été abbregé sous le titre de A'gilat alcora alragheb.

TARIKH Omm alcora. Histoire de la Mere ou Metropole des Villes. C'est ainsi que plusieurs Auteurs ont aussi intitulé leur Histoire de la Mecque, à laquelle les Musulmans donnent ce titre par excellence.

Ebn Hagiar Al A'scalani a intitulé la sienne, Bina alabniat fi bina Kâabat.

Nozhat alouara fi akhbar Omm alcora, par Ebn Nagiar.

L'Auteur du Camous en a aussi donné une sous le titre de Al Ouasl fi fadhl Meccah.

Akhbar almostefadat fi man oualla Meccah men âl Cotadah, Histoire de ceux de la Famille de Cotadah qui ont règné à la Mecque, composée par Ebn Daïr.

Tamkïn almecam, Autre Histoire de la Mecque, composée par Ali Dedeh.

TARIKH ou Taouarikh almolouk. Histoire des Rois, ou Sultans qui ont règné devant ou après le Musulmanisme. Il y en a plusieurs qui portent ce nom.

Tarikh Malek Nasser Mohammed Ben Calaoun. Histoire de Nasser, fils de Calaoun & de sa Postérité, composée par Schamseddin Al Saï, Al Mesri.

Tarikh molouk. Cet Ouvrage a été composé en Turc par Ali schir, Vizir du Sultan Houssaïn Mirza, l'an 906 de l'Hegire.

Tarikh algenan v akhbar aldoual gihan, Histoire des Dynasties, composée en Langue Persienne. Elle porte encore le titre de Gihan ara, l'ornement du Monde. *Voyez* ce titre.

A'zhar alraoudhatein, les Fleurs des deux Jardins. C'est l'Histoire de Noureddin & de Salaheddin. *Voyez* ce titre.

Il y a encore sous ce nom de Tarikh, celles de Tarikh Al Bouiah, l'Histoire des Bouides. Tarikh Al Ginghiz, Histoire de Ginghizkhan & de sa Posterité, & plusieurs dont l'on a déja parlé, ou dont l'on parlera dans la suite.

Plusieurs autres Histoires de ces Rois, ou Sultans, se trouvent sous des titres différens, tels que sont Tohfat aldhorafa, Al Dorrar althemin, Al Dorr alfakher, Al Raoud aldhaher, Sobhat alakhbar, Soïar molouk, Al Dhahab almasbouk, Schafa alcoloub, Dharf alâsr, A'cd albaher, O'coud algiaouaher, Nadhm alsolouk, Ianboû almodhaher, &c.

TARIKH Al Moahedin. Histoire des Al Mohades. *Voyez* le titre de Moahedin.

Les principaux Auteurs qui ont écrit l'Histoire de cette Dynastie, sont:

Abdalrahman, Aboul Hegiag' Iossef Ben O'mar Al Aschbili ou Al Aschbisthi, & Abou Saheb Al Selah.

TARIKH Moussal. Histoire de la Ville de Moussal ou Mosul. Iezid Ben Mohammed Al Azdî est le premier qui l'ait écrite.
Ibrahim Ben Mohammed Al Moussali y a aussi travaillé.
O'madeddin Ismaïl Ben Hebatallah Ben Akbasch, & Zakaria Al Moussali l'ont suivi.

TARIKH Miafarekin. Histoire de la Ville de Miafarekin en Mesopotamie, composée par Ebn Al Azrak Al Fareki, natif de cette Ville.

TARIKH Mirkhouand. Histoire de Mirkhond en Langue Persienne. Cet Ouvrage qui est assez celèbre, porte le titre de Raoudhat alsafa. *Voyez* ce titre. Khondemir son fils en a fait l'abbregé dans deux Ouvrages qui portent le titre, l'un de Habib alseïr, & l'autre de Khelassat alakbar. C'est ce dernier Ouvrage qui est souvent cité dans cette Bibliotheque.

TARIKH Motescheref. Histoire écrite en Langue Persienne, qui contient deux Ouvrages particuliers.
Le premier est fi hokkam Al Akrad, sur les Princes Curdes; & l'autre porte le titre de Anfas alakhbar. L'Auteur de ces deux Ouvrages est Scharafeddin Al Badlissi.

TARIKH Nessa. Histoire des femmes en général, composée par Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

TARIKH nessa alkholafa men alharaïr v alama. Histoire des femmes des Khalifes, tant libres qu'esclaves, composée par Tageddin A'li Ben Angiab Al Bagdadi, mort l'an 674 de l'Hegire.

TARIKH alnasab v kebasch. Histoire des Genéalogies, & des Chefs de Familles, composée par Giafer Ben Mohammed Al Mostagferi, mort l'an 433 de l'Hegire.

TARIKH Nischangi Pascha. Il y a deux Ouvrages Historiques de Nischangi Pascha, dont l'un porte le titre de Thabacat almemalek, dedié au Sultan Soliman, & le second celuy de Tarikh Ebn Ramadhan. Cet Ebn Ramadhan étoit Nischangi, c'est-à-dire, Garde du Sceau du Sultan des Turcs.

TARIKH Nafthouiah. Histoire composée par Ebn A'bdallah Ibrahim Ben Mohammed, Ben A'rafah Al Ouassethi, surnommé Nafthouiah, mort l'an 313 de l'Hegire.

TARIKH alnaouadir. Histoire composée par Ahmed Ben Mohammed Al Tabrizi.

TARIKH Novaïri. Histoire de Novaïri qui porte encore le titre de Nehaïat alareb. C'est un grand Ouvrage Historique en dix volumes, composé

par Schehab eddin Ahmed Ben A'bdalouahab Al Novaïri Al Kendi, mort l'an 732 de l'Hegire. Il y a quelques volumes de cet Ouvrage dans la Bibliotheque du Roy. *Voyez* le titre de Novairi.

TARIKH Nischabouri. Histoire de la Ville de Nischabour, une des quatre Capitales de la Province de Khorassan. Plusieurs Auteurs l'ont écrite.

Mohammed Ben A'bdallah Al Hakem Al Nischabouri, mort l'an 405 de l'Hegire, en a composé une que Sobeki dit être un livre excellent, & l'appelle Seïd Al Cothob, le Maître des Livres.

Cet Ouvrage a été continué depuis l'an 380, jusqu'en l'an 518, par A'bdalgafer Ben Ismaïl Al Farsi, & a été abbregé par Hakem Al Dhahabi.

Aboul Cassem & Mohammed Ben A'li Attafi ont aussi travaillé sur la même Histoire.

TARIKH Al Uasseth. Histoire de la Ville de Vasseth sur le Tigre entre Bagdet & Coufah. Elle a été composée par Mohammed Ben Saïd Al Uassethi, mort l'an 637 de l'Hegire, & continuée par Ebn Al Gelal.

Le Seïd Giafer Ben Mohammed, surnommé Al giâferi, y a aussi travaillé.

TARIKH Al Vozara. Histoire des Vizirs. Il y en a une qui porte le titre de Nocat alâsriah fi akhbar Al Vozara Al Mesriah. C'est l'Histoire des Vizirs d'Egypte, composée par Nag'meddin Mohammed Ben A'madat, Ben Abil' Hassan Al Iemeni Al Fakih, mort l'an 569 de l'Hegire.

Tag'eddin A'li Ben Angeb Al Bagdadi, mort l'an 674 de l'Hegire, & Khouand Emir ou Khondemir Gaïatheddin, ont travaillé aussi sur l'Histoire des Vizirs.

On trouve aussi la même Histoire sous le titre d'Akhbar alvozara.

TARIKH Al Ouassaf. Histoire Persienne de Ginghizkhan & de ses enfans jusqu'à Gazan khan, composée par Khogiah A'bdallah Ben Fadhlallah, surnommé Al Ouassaf, l'an de l'Hegire 911.

Cet Ouvrage porte encore le titre de Kheridat alamsar v. nozhat alâassar, & contient cinq volumes.

TARIKH Herat. Histoire de la Ville de Herat, une des quatre Capitales du Khorassan. Les Auteurs qui ont travaillé sur cette Histoire sont:

Ebn Ishak Ahmed Ben Mohammed, Ben Iounos Al Bazzaz.

Ahmed Ben Mohammed, Ben Saïd Al Heddad.

Abou Al Rouh I'ssa Al Heraoui, natif de la Ville de Herat, mort l'an 544 de l'Hegire.

Abou Nasr A'bdalrahman Ben Abi Al Giabbar.

Mauthekeddin A'bdal Cami Al Esfahani.

Ebn Mardouiah, & O'mar Ben Sehelam Al Saougi y ont travaillé.

Le premier qui a écrit cette Histoire en Persien, est Noureddin A'bdalrahman Ben Ahmed Al Giami, fameux Poëte Persien, qui mourut l'an 898 de l'Hegire.

Môuin eddin Al Ramehi y a aussi travaillé l'an 897, sous le titre de Raoudhat algenan.

TARIKH Hamadan. Hiſtoire de la Ville de Hamadan. Elle a été faite par le Vizir Abou Schegiâ Mohammed Ben Hoſſaïn Al Hamadani, mort l'an 509 de l'Hegire. Cet Ouvrage n'eſt proprement qu'un Supplément ou une continuation d'une ancienne Chronique, que Hagi Khalfah croit être le Tarikh Schirouieh.

Mohammed A'bdalmalek Al Hamadani, mort l'an 922 de l'Hegire, a continué l'Hiſtoire d'Abou Schegiâ.

A'bdalrahman Ben Ahmed Al Anmathi y a auſſi travaillé ſous le titre de Thabacat Al Hamadan, auſſi bien que Saleh Ben Ahmed Al Dhahabi, ſous celuy de Soïar alcobala.

TARIKH Hend ou Hind. Hiſtoire des Indes. Iouſſouf Al Heraoui en a compoſé une.

L'on trouve auſſi en Arabe & en Turc une Hiſtoire moderne qui a été traduite des Hiſtoires des Francs ou Européens, avec la découverte de l'Amérique, que les Orientaux appellent le nouveau Monde.

TARIKH Iafeï. Hiſtoire d'Iafeï, qui porte auſſi le titre de Merat algenan.

TARIKH Al Iemen. Hiſtoire de l'Iemen ou de l'Arabie Heureuſe. Nag'meddin O'mad Ben Abi l'Haſſan Al Iemeni l'a écrite l'an 269 de l'Hegire.

Gemaleddin A'bdalbaki Ben A'li Al Hamed Al Mekki, mort l'an 793, y a auſſi travaillé.

Aboul Haſſan A'li Ben Haſſan Al Khezergi, mort l'an 812, l'a ſuivi.

TARIKH Ioſſefos. Hiſtoire de Joſeph. Elle porte encore le titre de Akhbar Al Ebraniin, Hiſtoire des Hebreux, & de Ketab Al Macabiin, Livre des Macabées. C'eſt l'Hiſtoire de Joſeph Ben Gorion, de laquelle il a été parlé plus haut. Elle eſt dans la Bibliotheque du Roy.

TARIKH Ebn Habib. C'eſt une Hiſtoire des Docteurs de la Secte Schafeïenne, abbregée par Takieddin Ebn Cadhi Schobhah. Elle ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 856.

TARIKH Al Moſlemin. Hiſtoire des Muſulmans. C'eſt l'Abbregé de l'Hiſtoire Giafarienne, ou de Thabari, donnée ſous ce titre par Gergis Ben A'mid qu'Erpenius, qui l'a traduite en Latin, nous a donnée ſous le titre d'Hiſtoire Saracenique, compoſée par George Elmacin.

TARIKH alneïran. On appelle ainſi dans l'Orient la correction du Calendrier Iezdigirdique ou Perſien, faite ſous Gelaleddin Malek ſchah. *Voyez* plus haut le titre de Tarikh Farſi, & celuy de Tarikh Gelali.

Il y a quelques Auteurs qui veulent qu'il ſe ſoit fait encore une Correction plus moderne de ce même Calendrier, ſous Mohammed Khouarezm ſchah, ou ſous Gelaleddin Mankberni ſon fils, & ainſi l'on pourroit diſtinguer ces deux Corrections en donnant le nom de Maleki à la première, & celui de Gelali à la ſeconde.

Le mot de Neïran, qui ſignifie les deux principaux Luminaires, à ſçavoir le

 Soleil

Soleil & la Lune, fait assez connoître, qu'il y avoit toûjours lieu de faire de nouvelles corrections à ce Calendrier, pour raprocher de temps en temps l'Equinoxe du Printemps ou le Nevrouz, qui marquoit le premier jour de l'année Persienne.

TARIKH Samari. Chronique des Samaritains, qui commence depuis la Création du Monde, jusques à la fin de la Dynastie des Tholonides en Egypte, qui arriva sous le Khalifat de Radhi l'Abbasside, l'an 322 de l'Hegire. L'Auteur de cette Chronique compte depuis Adam, jusqu'à la première année de l'Hegire, 5047 ans. Cet Ouvrage est en Arabe dans la Bibliotheque du Roy, num. 839.

TARIKH Schahan pischin v molouk motecaddemin. Histoire des premiers Rois de Perse, & des autres Rois les plus anciens. Cet Ouvrage se trouve à la fin du Tarikh Montekheb.

TARIKH. E'lm Tarikh. La Science de l'Histoire. Hagi Khalfah en fait un titre particulier dans son Ouvrage, intitulé Caschf aldhonoun, & a ramassé mille trois cent Auteurs, ou Ouvrages particuliers qui regardent cette matière.

TARIM, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, qui est comprise dans le Pays qui porte en son particulier le nom de Hadramouth. Edrissi la place assez près de celle de Siam ou Siabam.

TARKHAN. Ce mot chez les Mogols signifie celuy qui est affranchi de toute sorte de Tributs, & qui n'est pas même obligé de faire part du butin qu'il a fait à la guerre, ni à son Prince, ni à son Général.

TARKHAN. Tarkhan Khatoun, que quelques-uns nomment aussi Turkhan. C'est le nom d'une Princesse, femme de Malek schah, troisième Sultan des Selgiucides. *Voyez* le titre de ce Sultan, celuy de Mohammed, fils de cette Princesse, & celuy de Barkiarok.

TARKHAN. A'bdal Salam Ben A'bdalrahman est surnommé Ebn Tarkhan Al Aschbili Al Lacmi. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Erschad fi tafsir Al Coran. Il étoit natif de Seville en Espagne, & mourut l'an 627 de l'Hegire. Son Ouvrage est une Introduction pour faciliter la lecture des Commentaires de l'Alcoran.

Abou Mohammed Al Farabi porte encore le surnom de Tarkhan.

TARMAD ou Termed. Nom d'une Ville qui appartient, selon quelques Géographes, à la Province de Thokharestan. Elle est située sur la rive droite, ou Septentrionale du Fleuve Gihon, selon quelques-uns, & selon les autres, sur la rive Meridionale ou Occidentale. Mais cette différence vient de ce que cette Ville est peut-être bâtie des deux côtez de cette Rivière, ou parce que l'une des deux parties qui la divisent, a été ou ruinée ou bâtie en divers temps.

Les Tables d'Aboul Feda donnent à cette Ville 91 dégrés, 15 minutes de lon-

longitude & 37 dégrés, 35 minutes de latitude Septentrionale. Quelques-uns ne luy donnent que 90 dégrés de longitude. Mais les Auteurs ne varient pas sur le sujet de sa latitude.

La différence qu'il y a entre les Auteurs touchant la situation de cette Ville, fait que quelques-uns la comptent entre les Villes de la Province de Maoua-alnahar qui confine avec le Khorassan, comme font les autres. Cette Ville a une fort grande Jurisdiction, & comprend un fort grand nombre de Bourgades & de Villages.

TARMADI ou Termedi. Plusieurs Auteurs, natifs ou originaires de la Ville de Termed, portent ce surnom.

Alaeddin, qui étoit de la race d'Ali, portoit le titre de Prince de Termed, & fut élu Khalife, ou plûtôt Anti-Khalife par l'autorité de Mohammed Khouarezm schah contre Nasser, qui étoit le veritable & le legitime Khalife. *Voyez* le titre de Mohammed Cothbeddin Khouarezm schah.

TARMADI. Hakim Al Tarmadi. Le Philosophe de Termed. C'est le titre ou le surnom d'Abou Abdallah Mohammed Ben Ali, Auteur du Livre, intitulé Ethbath alôlal alscharîat, dans lequel il prétend prouver le Musulmanisme par raisonnemens, & non par autorité. Il mourut l'an 655 de l'Hegire.

Il y a encore un Livre de luy, intitulé Assabat alraï, qui est un Art ou Science, pour rectifier les opinions.

TARMAH. Nom d'une Ville de la Province de Berberah, qui est la Barbarie d'Afrique, que nous appellons aujourd'huy la Coste de Cafrerie, qui s'étend le long de la Province de Zanguebar, & regarde l'Ocean Oriental ou Ethiopique.

Cette Ville est plus méridionale que celle de Carcounah de trois journées, & elle a fort proche d'elle la Montagne, ou le Promontoire nommé Khacouni

TAROUDENT. Nom propre de la Ville, qui porte ordinairement celuy de Sous alacsa, c'est-à-dire, Sous en Mauritanie, située sur l'Océan Atlantique. *Voyez* plus haut le titre de Sous.

TAROUI. Surnom de Mosleheddin Mostafa Mohammed Ben Ismaïl, plus connu sous le nom d'Ebn Al Codhâï. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Tâarifat. *Voyez* ce titre.

TAROUIAH. Tarouiat alarouah. C'est une espèce de Supplement au Dictionnaire Arabique de Giaouhari.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, composé par Hakimeddin Mahmoud Al Tabrizi. Cet Ouvrage a été mis aussi en vers.

TAROUIH alarouah. Livre de Medecine, qui est peut-être le même que le précédent, mis en vers Turcs par Mohammed Ben Ahmed Al A'louini

Al Thounessi, natif de Tunis. Cet Ouvrage est divisé en quatre Canons ou Regles.

TAROUIH alcoloub bellethaïf alôïoub. Livre de plaisanteries, sans nom d'Auteur.

TARSCHIZ. Nom d'un Château de la Province de Khorassan, qui étoit tenu par les Brigands, ou Assassins de la Faction des Moahedah, ou Ismaëliens de Perse. Le Sultan Tacasch Khan les en chassa, & en extermina la race.

TASCHBIAH Al Coran v estâaratho. Similitudes & Metaphores de l'Alcoran. C'est le titre d'un Livre d'Aboul Khaïr, qui appartient aux Forôu, ou Branches du Musulmanisme.

Le mot de Taschbiah & de Taschbih signifiant aussi une figure de Rethorique que nous appellons une Comparaison, Ahmed Ben O'thman Al Turkman, mort l'an 744 de l'Hegire, a composé un Livre, intitulé Al Taschbiah, dans lequel il traite des Similitudes & des Comparaisons.

Tanbih âla altaschbih est un Ouvrage sur le même sujet, composé & divisé en deux Parties par Safadi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1140.

TASCHDID arkan. Titre d'un Livre de Soïouthi, fait contre l'Ouvrage de Gazali, intitulé Al Ahiah alôloum. Bacâï répondit à cet Ouvrage de Soïouthi, & celuy-cy s'étant défendu, Bacâï luy repliqua, & donna à sa Replique le titre de Tahadim alarkan.

TASCHNIF alesma bemessaïl aleschtemâ. Titre d'un Livre, que Soïouthi a composé sur les Foroû, ou Branches de la Loy Musulmanne.

TASCHNIF alesma beahkam alsemâ. Titre d'un Livre que Gemaleddin Al Sarkhadi a composé sur les Chansons, & sur les Danses.

TASCHNIF alestemâ beahkam algimaâ. Titre d'un Livre composé sur le devoir conjugal, par A'bdalcader Mohammed Ben Al Schadheli. Cet Auteur dit, qu'il a ramassé & éclairci tout ce qu'il a trouvé sur cette matière dans le Recueil de Hafedh Aboubekr Al A'rabi, Disciple de Gazali, & il prétend avoir compilé tout ce qu'il a trouvé de plus excellent dans les autres Auteurs sur le mariage, & sa consommation. C'est ce qu'il appelle Giamê lesadhl alferaïdh algimaâ v sonanhi v adabhi.

TASCHNIF alestemâ. Autre Livre dont le titre signifie proprement le Pendant d'oreille, composé par Zeïn eddin Abou Hafs O'mar, surnommé Al Schamâ Al Halabi, mort l'an 936 de l'Hegire.

TASCHOUIK Nameh Ilekhani. Titre d'un Livre Persien, composé par Nassireddin Al Thoussi, & divisé en quatre Parties, dont la première traite des Mineraux en général; la seconde des Pierres; la troisième des Marcassites; & la quatrième des Drogues.

TASCHOUIK

TASCHOUIK ela albeït alâtik. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Al Mohebb Al Thabari, dans lequel cet Auteur excite ses Lecteurs à l'amour de l'ancienne Maison, c'est-à-dire, au Pélérinage & à la Visite du Temple de Jerusalem, ou peut-être de la Mecque.

TASCHOUIK alharameïn. Exhortation au Pélerinage des deux Villes prétendues sacrées par les Musulmans, c'est-à-dire, de la Mecque & de Medine. C'est l'Ouvrage de Fadhl allah Al Cadhi Nassi Al Kessaï.

TASCHRIH. L'Anatomie. Les Livres les plus estimez sur cette matière sont, suivant le sentiment des Orientaux, ceux de Ben Sina ou Avicenne, de l'Imam Razi, que nous appellons Razes, & d'Ebn Hemam.

Il y a encore un Taschrih fil foroû, qui est une Anatomie allegorique des Articles de la Loy Musulmanne.

TASDID fi beian altauhid. Livre composé sur l'Unité de Dieu, par Ganimi.

TASHIF v Taharif. De la Correction & de la Corruption des Livres, & particulièrement de ceux qui passent pour sacrez. C'est un Ouvrage d'Aboul Fath Othman Ben I'ssa Al Balathi, mort l'an 600 de l'Hegire.

Les Musulmans n'ont rien tant à reprocher, mais sans raison, aux Juifs & aux Chrétiens, que la corruption de leurs Livres; c'est ce qu'ils appellent Taharif, à cause que Mahomet dit en plusieurs endroits de l'Alcoran, en parlant sur tout des Juifs, ïohrafoun alketab. Mais ce faux Prophète avance cette imposture sans aucun fondement, puisque les Juifs ont toûjours eu jusqu'icy les mêmes Exemplaires, & les plus habiles Musulmans confessent, que s'il y a eu quelque altération dans ces Livres, ç'a été au sujet des voyelles que l'on a quelquefois marquées & prononcées différemment. Cependant c'est presque sur ce fondement mal établi, que le Mahometisme est posé. Car Mahomet qui a entièrement alteré & corrompu presque toutes les choses de l'ancien Testament dans son Alcoran, a sçu persuader à ses Sectateurs, qu'il n'y a rien d'autentique dans l'Ancien ni dans le Nouveau Testament, que ce qu'il en a inseré dans son Livre.

TASHIL alâroudh. Art Poëtique, composé par Abdal Malek Ben Gemaleddin.

TASHIL alsâlehi. Additions faites aux Tables Astronomiques d'Ulug Beg: avec des Explications, sans nom d'Auteur.

TASHIL alcassed lezaour almessaged. Titre d'un Livre composé par Ahmed Al Omad Al Afcahesbi, mort l'an 807 de l'Hegire. C'est un Traité de la Visite des Temples ou Mosquées.

TASHIL almenafê. Livre de Philosophie & Medecine, composé par Ibrahim Al Azrak.

TASHIL almicat fi êlm alaoucat. Livre Turc qui traite des Horloges, & des manières de mesurer le temps, composé par Mostafa Ben A'li, qui prend le titre de Maouakket belgiamê Al Selimi, c'est-à-dire, d'Officier qui marque les Heures dans la Mosquée de Sultan Selim à Constantinople.

TASHIL alnasr v tâgil aldhafr. Livre qui enseigne à attirer le secours divin, & à faciliter la Victoire. C'est un Ouvrage pieux & moral d'A'li Ben Mohammed Al Maourdi.

TASHIL alsebil fi fehem mâni altanzil. Commentaire sur l'Alcoran, composé par Aboul Hassan Al Bekri ou Al Bakeri.

TASHIL aloucouf âla gaouamedh ahkam aloucouf. Titre d'un Livre de Zeïneddin Abdalraouf Al Manoui, mort l'an 999 de l'Hegire. Il traite des Loix Musulmannes sur le sujet des Fondations & Legs pieux.

TASHIL fit thebb. Livre Turc, composé sur la Medecine, par Hagi Pascha Al Aïdini, & divisé en trois Parties, dont la première traite des Parties de la Medecine tant Theorique que Pratique; la seconde des Viandes, des Breuvages, & des remèdes, & la troisième, des Causes & des Signes des maladies.

TASLIAT alhazin fi maout albenin. Consolation sur la mort des enfans. C'est un Ouvrage de Schehabeddin Ahmed Ben Iahia, Ben Hagelah, mort l'an 776 de l'Hegire.

TASRIF fil tassaouf. Traité de la Vie & des Exercices des Sofis, composé par A'laeddin Ismâïl Ebn Al Conoui, mort l'an 727 de l'Hegire.

TASRIF. Inflexion & Conjugaison des Verbes. Il y a plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique, qui portent ce nom, comme Tasrif Ben Malek, Tasrif Al Zengiani, Tasrif Al Seïd Al Scherif, expliqué en Persien, Tasrif Al Mazeni, &c. Il y a encore sous ce même nom une Grammaire Arabique, composée par Ebn Al Hagib, & commentée par Giarbardi, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1087.

TASSAFIN. *Voyez* le titre de Tessefin.

TASSAIAT. Il y a plusieurs Auteurs qui ont donné ce titre à leurs Ouvrages, & entre les autres le Cadhi A'zzeddin A'bdalâziz Radhieddin Ibrahim Ben Mohammed Al Thabari, mort l'an 722 de l'Hegire & Ebn A'rafah. Ce sont des Essais, ou des Efforts sur plusieurs matières différentes.

TASSALLI âra alraziah v tagialli beridha albari taâla. Livre de consolation dans les accidens fâcheux qui arrivent dans la vie, & de la resignation à la volonté de Dieu. C'est un Ouvrage de Mohammed Ben A'bdalhakk, Ben Soliman Al Telmessani.

TASSALLI v Tassabur âlama cadhaho Allah men ahkam âhel altagiabbur v altekebbur. Consolation & Exhortation à la patience sur ce que Dieu a ordonné

ordonné que nous souffrions de la violence & de l'injustice de ceux qui gouvernent, Livre composé par Abou Hassan Al Schadhebi Al Maleki.

TASSAOUF. Exercices de Dévotion ou de Spiritualité. Les Musulmans appellent, Elm Al Tassaouf, la Science qui fait monter l'Homme de l'état purement humain à celuy de la felicité, en le faisant passer de degré en degré jusqu'à la plus haute perfection autant qu'il est possible à sa nature.

C'est de cette Science ou de cet Art, que ceux qui en font profession, prennent le nom de Sofis, que l'on dit avoir été premièrement pris par Abou Haschem Al Sofi, mort l'an 150 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Sofi.

Les Musulmans ont un très-grand nombre de Livres de cette matière; mais comme ils ont tous des titres différens, on les trouvera pour la plûpart chacun en leur lieu particulier dans cet Ouvrage.

TASSARIF. Ce mot qui signifie les Conjugaisons des Verbes, sert de titre à plusieurs Ouvrages de Grammaire Arabique.

TASSARIF aldeher fi taârif alzekher. Livre composé sur les Révolutions du Monde, composé par Tag'eddin A'li Al Moussali, plus connu sous le nom d'Ebn Aldoraïhem, mort l'an 762 de l'Hegire.

TASSARRUF belesm alaâdham. L'Emploi & l'usage du nom de Dieu. Les Musulmans disent, que c'est une science qui fait une partie du Tassir, c'est-à-dire, des Commentaires de l'Alcoran, & qu'il n'y a proprement que les Patriarches, les Prophètes & les Saints, capables de cette Science. *Voyez* cependant le titre de Esma Allah, des Noms de Dieu.

TASSIRAT alkaouakeb. Titre d'un Livre Astronomique qui traite des Planetes, composé par Al Kendi.

TASTHIH alcorrah. Traité de la quadrature du Cercle. Plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Ptolemée, Al Fargani, Al Birouni, &c.

TATAR & Tatarkhan. Nom d'un fils d'Ilingeh Khan, cinquième Roy du Turquestan de la Posterité de Turk, fils de Japhet. Il vint au Monde avec son Jumeau, nommé Mogul ou Mogol, & ces deux frères fonderent deux grands Empires fameux dans l'Orient, lesquels par la suite des temps se reünirent en un seul. C'est donc de ces deux frères, que les noms de Tartares & de Mogols ont pris leur origine. L'on a parlé ailleurs des Mogols, & pour ce qui regarde les Tartares, l'on rapportera icy leur Dynastie entière telle que Mirkhond nous l'a donnée.

Le premier est Tatarkhan, fils d'Ilingehkhan; le second Boukahkhan, fils de Tatar khan; le troisième, Bilingeh khan; le quatrième, Issali khan; le cinquième, Aksur khan; le sixième, Ordou khan; le septième, Sounig' ou Sidig' khan. Ces sept Princes Tartares avec Ilingeh khan, le Chef de leur origine, font une Dynastie de huit grands Rois, dont on a conservé seulement la mémoire dans le Turquestan. Car après la mort de Sounig, les guerres civiles & étrangères qui survinrent, diviserent tellement cette Nation de Tartares, que leur

grand Empire fut entièrement aboli, quoyque les Familles Tartares subsistassent toûjours separées des autres Nations Turquesques de l'Orient.

Il faut remarquer icy, que les Peuples que nous appellons Mogols & Tartares, sont tous compris par les Auteurs Orientaux sous le nom d'Atrak, c'est-à-dire, de Turcs; car le mot Atrak est le plurier Arabe du mot Turk.

Aujourd'huy l'on donne chez les Turcs le nom de Tatar Khan au Sultan, qui commande les petits Tartares de la Crimée, & l'on appelle leur Dynastie ou Principauté Tatar Khaniah, dans laquelle les Sultans de la Famille de Gheraï, que nous appellons ordinairement Gerey, est aussi celèbre que celle d'Othman parmy les Turcs. *Voyez*, sur le sujet des petits Tartares, les titres de Cafah, de Gheraï Khan & de Babalouschi, leur Mouphti.

TATARGIOU & Tatargiuk Khan. Nom d'un Prince des petits Tartares, c'est-à-dire, de ceux qui sont au-dessus de la Mer Noire, & en tirant vers la Mer Caspienne, qui fit la guerre à Aladin, Sultan des Selgiucides. Ce fut cette guerre qui obligea Aladin de donner à Orthogrul, pére d'Othman, Fondateur de la Monarchie Ottomanne, la garde des Provinces de la Natolie, les plus exposées aux Courses de ce Tartare.

TATARKHAN. Il y a un Livre, en plusieurs volumes, sur les Fetaoui ou Décisions Juridiques des Musulmans qui porte ce nom, à cause que son Auteur, nommé A'bou Ben O'la Al Hanefi, le dédia à un Sultan des Tartares, qu'il ne nomme point, & qu'il qualifie seulement Tatar Khan. Ce Livre fut commenté par son propre Auteur, & publié sous le titre de Zád almossaferin, la Provision des Voyageurs. Mais tout ce gros Ouvrage a été enfin réduit en un seul volume, par Ibrahim Ben Mohammed Al Halabi.

TATHLITH. Les Musulmans appellent ainsi la Trinité des Chrêtiens, qu'ils n'entendent pas; car ils croyent, que nous admettons trois substances différentes dans la Divinité.

Ce même mot est aussi chez eux le titre d'un Livre, fait sur les mots qui se lisent avec toutes les trois voyelles Arabiques, ou avec les trois cas differens dans quelques textes ou passages de l'Alcoran. Cet Ouvrage a été composé par Ebn Malek; & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1051. *Voyez* le titre de Tohfát alacran.

TEBET. Tobat, Tobut & Tonbut. Nom d'un Pays, qui a la Chine à son Orient, les Indes à son Midy, & du côté de l'Occident & du Septentrion les Pays Turcs, appellés Kezelgeh, & Tagazgaz ou Tamgaz.

Ce Pays de Tebet, au rapport d'Ebn Al Ouardi, a un Roy particulier, que l'on dit être de la Race des anciens Rois de l'Iemen ou Arabie Heureuse, qui portoient le titre de Tobâï, & le même Auteur dit, que c'est du Tebet, que l'on apporte le plus excellent musc de l'Orient, que l'on appelle en Arabe, en Persien & en Turc Misk Tobat, selon l'Auteur du Mircat. *Voyez* le titre de Haïathelah.

TEBIAN. Ce mot, qui signifie en Arabe Eclaircissement & Distinction, est le titre de plusieurs Ouvrages. L'on en rapportera ici quelques-uns.

TEBIAN äâïan alkhalaf fi beïan iman alsalaf. De la différence qu'il y a entre la Foy ou Religion des Anciens & celle des Modernes. C'est le titre d'un Livre, composé par Mansour Ben Hassan, Ben A'li Al Caderi.

TEBIAN fi adab giomlat Al Coran. Explication de ce qui concerne l'Alcoran en général. Titre d'un Ouvrage, composé par Iahia Ben Scharaf Al Naouaoui, mort l'an 676 de l'Hegire.

TEBIAN fil beïan. Livre de Rhétorique, divisé en trois Parties, qui sont Mâni, l'Invention; Beïan, l'Amplification, & Bedî, les Figures; composé par Scharafeddin Houssaïn Ben Mohammed Al Thaïbi, mort l'an 741 de l'Hegire. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1130.

TEBIAN fi élm albeïan. Autre Livre de Rhétorique, composé par Ebn Al Zamalcani, mort l'an 651 de l'Hegire.

TEBIAN fil Coran. Explication sur l'Alcoran. Il y en a plusieurs, à sçavoir, sur les Aârab, c'est-à-dire, sur les voyelles & sur sa ponctuation; fi acsam, sur ses Parties; fil messaïl, sur ses Questions; fi meschabah, sur ses Comparaisons & Similitudes; fi schobhat, sur ses doutes & difficultez; fil tafsir, sur ses Commentaires, &c. L'Auteur qui a écrit sur les doutes de l'Alcoran s'appelle Ebn Gemaât.

TEBIAN fi ahoual alboldan. Livre de Géographie, composé par Ahmed Ben Abi A'bdallah.

TEBIAN fi akhbar Bagdad. Histoire de la Ville de Bagdet, composée par Ahmed Ben Khaled Al Barki.

TEBIAN. Ketab Al Tebian. Livre d'Astronomie, composé par A'bdallah Mohammed Ben A'bdallah, Ben A'mrou.

TEBR & Tibr. Belad Al Tebr. Pays de la Poudre d'or. Edrissi marque dans le Pays des Soudan ou Negres la situation de ce Pays, autour de Vancarah, Ville & Province plus Orientale que celle de Ganah.

Le même Auteur écrit, que les Habitans de Tocrur, qui occupent les extrêmités de l'Afrique à l'Occident, font aussi un grand négoce d'or en poudre, que les gens du Pays croyent être végetal, comme celuy des Provinces Indiennes limitrophes de la Perse. *Voyez* le titre de Mahmoud Ben Sebekteghin.

TEBRIZ. *Voyez* le titre de Tabriz.

TEFASSIR. Ce mot Arabe est le plurier de Tafsir, qui signifie une Explication ou Commentaire, & particulièrement de l'Alcoran.

C'est aussi le titre de la seconde Partie de l'Ouvrage, intitulé Mag'môu Raschidiah, dans laquelle il est particulièrement traité des Commentaires & des Commentateurs de l'Alcoran. *Voyez* le titre de Tafsir & celuy de Mag'môu Al Raschidiah.

TEFLIS, Tiflis, Teflessi. *Voyez* le titre de Taflis.

TEFSIR. *Voyez* le titre de Taffir.

TEIMI. *Voyez* le titre de Taïmi.

TEKOUIM & Tekouin. *Voyez* les titres de Takouim & de Takouin.

TEKRIT. *Voyez* le titre de Tacrit.

TELMESSAN. Nom d'une Ville de Mauritanie, que nous appellons vulgairement Tremisen. Elle est la Capitale d'une Province, qui a porté autrefois le titre de Royaume, & a ensuite toûjours dépendu, ou du Royaume de Fez, ou de celuy d'Alger. *Voyez* le titre de Magreb. Ce Pays a produit plusieurs Hommes de Lettres, tels que sont les suivans.

TELMESSANI. Homme natif de la Ville de Telmessan. A'ffifeddin Soliman Ben A'li, mort l'an 690 de l'Hegire, porte le surnom de Telmessani. C'est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur la Cassidah, Poëme d'Ebn Fared, intitulé Taiiah.

TELMESSANI, surnom de Schamseddin Mohammed Ben Ahmed Ebn Al Merouzi, qui mourut l'an 781 de l'Hegire. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Aschraf aldhoraf lelmalek Al Aschraf. Cet Ouvrage est dedié à un Roy d'Egypte, & son Auteur y prétend prouver que l'Egypte est le meilleur Pays de toute la Terre habitable. *Voyez* encore le titre de Marzouk.

TEMIR & Temur. *Voyez* Timour.

TEMIR Capi. *Voyez* Demir Capi.

TENBIH. *Voyez* le titre de Tanbih.

TENBUL. Ce mot est originairement Persien. Mais les Arabes s'en servent aussi pour signifier cette feüille, préparée avec la chaux vive & la Noix, appellée Fanfel, que les Indiens appellent ordinairement Betré, & nos Voyageurs Betel. Cette Drogue est assez connuë par les Rélations nouvelles que nous avons des Indes.

Le Géographe Persien remarque, que l'arbre qui porte la feüille du Betré, croît dans le Terroir de Dhafar, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, & qu'on le nomme en Arabe Schegiar ou Schegiarat Al Tenbul.

TENCU. Les Arabes écrivent, que c'est le nom que les Chinois donnent à leur Monarque. Il est vray, que les mêmes Chinois l'appellent aujourd'huy Tiencu, c'est-à-dire, le Fils du Ciel, & Hoangri, mot qui signifie Jaune ou Terrestre, pour le distinguer de Xangti, qui signifie l'Empereur du Ciel ou le Ciel même. Car les Chinois n'ont point d'autre nom, pour exprimer le nom de Dieu, que celuy du Ciel.

TERAKEMAH. *Voyez* le titre de Turkman.

TERGEMAH ou Tergimeh. *Voyez* le titre de Targemah.

TERIAK. La Thériaque. Les Arabes ont pris ce mot des Grecs, & leurs Hiſtoriens, auſſi-bien que ceux de la Perſe, diſent, que la compoſition de la Thériaque eſt de l'invention de Feridoun, ancien Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens.

Les mêmes Arabes diſent, que la plus excellente Thériaque de l'Orient eſt celle de la Province d'Iraque ou de Bagdet, qui en eſt la Capitale, & l'on raconte, que le Khalife Motaouakkel en avoit de ſi exquiſe, qu'il faiſoit mordre exprès des gens par des Vipères, pour les guérir ſur le champ, & cette Thériaque de Bagdet eſt reputée ſi ſouveraine contre les morſures de toutes ſortes de bêtes venimeuſes, qu'il y a un Proverbe en Perſe, pour ſignifier qu'un remède ou un ſecours vient trop tard, qui porte : C'eſt faire venir de la Thériaque de l'Iraque.

Comme ce mot de Teriak ne ſignifie pas ſeulement chez les Orientaux cette compoſition particulière, à laquelle nous donnons ce nom ; mais encore un Antidote en général, il y a quelques Livres qui portent ce titre.

TERIAK alfikr. L'Antidote de l'Eſprit. C'eſt un Ouvrage, compoſé par Aboul Farag' Codamah, Ben Giafar Al Kateb.

TERIAK almohebbin. L'Antidote des Amans. Titre d'un Livre, compoſé par Hafedh Al Ouaſſethi, natif de la Ville de Vaſſethe, ſur le Tigre.

TERIAK leahel aleſtehkak. Antidote pour ceux qui recherchent la Vérité. C'eſt le titre d'un Livre Perſien, compoſé par Giami, dans lequel il y a quarante Hadith ou Récits, au bout de chacun deſquels ce Poëte a ajouté une Stance en Langue Perſienne.

TERMED. *Voyez* le titre de Tarmad.

TESSEFIN ou Taſſefin. *Voyez* le titre de Ioſſouf Ben Baſchtekin. L'on remarquera encore icy, que ce nom de Teſſefin ou Taſſefin eſt tellement corrompu dans les Exemplaires Orientaux, qu'on le trouve ſouvent écrit dans les mêmes Exemplaires, en différens endroits, Baſchkehin, Taſchkehin & Naſchkehin.

Teſſefin Ben Ali, Ben Iouſſouf, Ben Teſſefin, ſucceda à ſon père dans le grand Empire des Al Moravides, que les Arabes appellent Molathemiah & Morabethah, tant au de-çà qu'au de-là de la Mer, c'eſt-à-dire, en Eſpagne & en Afrique. Mais comme il étoit Prince de peu de valeur, il fut dépoüillé de la plus grande partie de ſes Etats par Abdalmoumen, Chef & Fondateur de la Dynaſtie des Almohides, l'an 539 de l'Hegire.

TETEMMAH. Perfection, Supplément.

TETEMMAT alherz men alaïmat alkenz. Titre d'un Caſſidah ou Poëme, compoſé par Mohammed Caſſem Ebn Al Schattebi, mort l'an 590 de l'Hegire. C'eſt un Poëme qui traite de l'Art Poëtique.

Mohammed Al O'mari en a fait un semblable à son imitation, qui est intitulé Cassidat alnadhirat fi bahr v alcafiat.

TETEMMAT alfetaoui. Supplément de Décisions Juridiques, selon la Loy Musulmanne. C'est un Ouvrage de Bothaneddin Mahmoud Ben Mohammed qui est aussi l'Auteur du Livre, intitulé Al Mohiah.

TETEMMAT ïetimat aldeher. Supplément de l'Ouvrage, intitulé Ietimat aldeher. *Voyez* ce titre.

TETEMMAT maârefat Al Sahabah. Supplément à l'Histoire & aux Vies des Compagnons de Mahomet.

TEVARIKH. *Voyez* le titre de Taouarikh.

TEVESSUL. *Voyez* le titre de Taouassul.

TEVESSUM. *Voyez* le titre de Taouassum.

TEVESSUTH. *Voyez* le titre de Taouassuth.

TEVRIET. *Voyez* le titre de Taouriat.

TEZKEREH. *Voyez* le titre de Tadhkerah.

THABACAT. Mot Arabe, qui signifie proprement une chose qui suit une autre chose égale, Ordre, Classe. Dans cette dernière signification il sert de titre général & particulier à plusieurs Livres, qui traitent des Personnages Illustres, de quelque profession qu'ils soient, soit par ordre alphabetique, ou par ordre des tems, ou par ordre de professions, comme on peut le voir dans les titres suivans.

THABACAT. Al Attheba. Les Vies ou l'Histoire des Médecins illustres & fameux. Mouaffek Ben Ahmed Ben Cassem Ben Abi Ossaïbeâh, qui est mort l'an 668 de l'Hegire, a écrit sur cette matière, de même qu'Ebn Gelgel. *Voyez* aussi le titre d'Oïoun alanba.

THABACAT alaulia. Les Vies des Saints. Plusieurs Auteurs Musulmans ont pris le soin de recueillir les Vies des Saints de leur Religion, & Al Ansari a été le premier qui y a travaillé. Serag'eddin Al Mollakken Al Soïouthi, Al Thaâlebi, Iafêï, & plusieurs autres l'ont suivi, & ont publié la plûpart de leurs Ouvrages sous d'autres titres, qui sont rapportez dans leur lieu.

THABACAT Al Cobra. Les Vies des grands Hommes. Titre d'un Catalogue, qui traite particulièrement des Personnages, par lesquels les Traditions Mahometanes ont été transmises des uns aux autres ; il est sans nom d'Auteur & se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 677.
Il y a aussi un autre Ouvrage de Tag'eddin Al Sobki, sous le même titre, dans la Bibliotheque du Roy, n°. 850.

THABACAT Al Cobra Al Fokaha. Titre d'un Catalogue ou d'une Histoire des Jurisconsultes Musulmans, jusques en l'an 729 de l'Hegire, sans nom d'Auteur. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num.....

THABACAT Al Corra. Titre d'un Ouvrage, qui traite de ceux qui ont excellé dans la manière de lire & de réciter l'Alcoran, & qui ont fait profession de l'enseigner. Dhehebi, qui en est l'Auteur, y a fait un Recueil de tous ces Docteurs par siècles, depuis le Khalife Othman jusques en l'an 630 de l'Hegire. Ce Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

Abou A'mrou O'thman, qui est mort l'an 444 de l'Hegire, avoit écrit auparavant sur le même sujet, comme plusieurs autres qui en ont aussi écrit sous différens titres.

THABACAT Al Fokaha. Histoire des Jurisconsultes par classes. Titre de plusieurs Ouvrages, touchant la Vie & l'Eloge des Docteurs du Droit du Musulmanisme. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li Al Schirazi, qui est mort l'an 416 de l'Hegire, est de ce nombre. Mohammed Ben A'bdalmalek Al Hamadani, mort l'an 521 de la même Hegire, en est un autre, de même que Giorgiani.

THABACAT Al Fokaha v Al Mohadethin. Histoire des Jurisconsultes & des Docteurs Traditionnaires. Titre d'un Ouvrage en quatre volumes, touchant la Vie d'un grand nombre de ces sortes de Docteurs Musulmans, composé par Haïthem Ben A'di.

THABACAT Fokaha Al Iemen v roussa alzemen. Histoire des Jurisconsultes de l'Iemen ou de l'Arabie heureuse. Titre d'un Livre d'Abou Samas Al Giâdi Al Iemeni, natif ou originaire de l'Iemen, lequel est mort l'an 510 de l'Hegire.

THABACAT Al Hadith. Titre d'un Recueil des Traditions Musulmannes par ordre Alphabetique, dont l'Auteur est A'bdallah Ben A'bdalrahman, Ben Gioza Al Andaloussi, Al Balensi, Al Kelabadi, natif ou originaire de la Ville de Valence en Espagne. Ce Recueil se trouve dans la Bibliotheque du Roy.

THABACAT Al Hanbaliah. Histoire des Docteurs Hanbalites ou de la Secte de Hanbal, une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Titre d'un Ouvrage Historique, qui comprend la Vie & les Eloges de ces Docteurs par ordre Alphabetique. Il a été composé par Abou Hossaïn Al Hanbali, lequel est mort l'an 512 de l'Hegire.

Zeïneddin, plus connu sous le nom d'Ebn Nakib, mort l'an 755 de l'Hegire, a fait un Dhil, ou une Addition à ce même Ouvrage. Il a été suivi par Zeïneddin Ebn Regeb, qui a continué cette addition jusques en l'an 850 de la même Hegire, & par Takieddin Ben Maslah.

THABACAT Al Hanefiah. Histoire des Docteurs Hanefites ou de la Secte d'Abou Hanifah, l'une des quatre Sectes Orthodoxes, reçuës & reconnuës pour telles par les Musulmans. Elle a été traitée en premier lieu par A'bdalcader,

sous

ſous le propre titre de Giaouaher almadhiah fi Thabakat Al Hanefiah, lequel a été ſecouru dans ſon travail par Cothbeddin A'bdalkerim Al Halabi.

Ceux qui ont travaillé après luy, ſur cette matière, ſont Aboul O'la Al Bokhari, Abou Hoſſaïn Al Sobki, Abou Hoſſaïn A'bi Al Mardini, & pluſieurs autres.

THABACAT Al Hofadh. Titre d'une Hiſtoire, qui contient les Vies ou les Eloges des Muſulmans les plus celèbres, qui ont ſçu l'Alcoran entier par cœur. Elle a pour Auteur Abou A'bdallah Schamseddin Al Dhahabi, qui l'a extraite de ſa grande Hiſtoire, pour en faire un Ouvrage particulier.

Ceux qui ont traité le même ſujet, après luy, ſont Ben Al Thabbag, Ben Al Mafdhal, en deux volumes, Ben Hagiar Al A'ſkalani, mort l'an 853 de l'Hegire, Soïouthi, ceux qui ont fait des Additions à l'Ouvrage de ce dernier, & entre autres Takieddin, Al Fahad, Al Mekki.

Dhahabi eſt mort l'an 748 de l'Hegire.

THABACAT Al Hokama. La Vie ou l'Hiſtoire des Philoſophes. Le titre entier de cet Ouvrage eſt: Souan alhekmat fi Thabakat alhokama. Souan alhekmat ſignifie Reſervoir de la Sageſſe. L'Auteur de cet Ouvrage eſt Aboul Caſſem Sâad Ben Ahmed Al Korthobi, natif ou originaire de Cordouë en Eſpagne. L'Imam Mohammed, ſurnommé Bimani, a écrit ſur le même ſujet.

THABACAT Al Hokama v ashab alnogioum v allatthaba. Titre d'une Hiſtoire des Philoſophes, des Aſtronomes & des Médecins, compoſée par le Vizir A'li Ben Ioſſouf Al Kofthi. Abou Hamzah & A'bdallah Ben Sâad en ont fait chacun un Abregé.

THABACAT Al Khaouas. Claſſes des Perſonnages de diſtinction. Titre d'un Ouvrage, touchant les Vies des Scheikhs de l'Iemen ou de l'Arabie heureuſe, compoſé par Zeïneddin Al Zobeïdi, lequel eſt mort l'an 853 de l'Hegire.

THABACAT Al Khathathin. Titre d'un Ouvrage, dans lequel Soiouthi, qui en eſt l'Auteur, traite de ceux qui ont excellé dans l'Ecriture Arabique.

THABACAT Al Malekiah. Titre d'un Livre, qui traite des Docteurs les plus celèbres de la Secte de l'Imam Malek, l'une des quatre que les Mahometans reconnoiſſent pour Orthodoxes. Son Auteur eſt Ebn Ferhoun, qui l'a intitulé proprement Dibag' almodhehheb. Carali y a fait des additions ſous le titre de Tanſchih aldibag'.

THABACAT almemalek v deregiat almeſſalek. Les Provinces diviſées par claſſes & par routes. Ce titre ſemble promettre un Ouvrage de Géographie. Cependant c'eſt l'Hiſtoire du grand Soliman, Empereur des Ottomans, depuis le commencement de ſon règne juſques à la rebellion du Prince Bajazet, ſon fils. Elle a été compoſée par Moſtafa Gelal Al Taufiki, lequel marque dans la Préface de cet Ouvrage, qu'il l'a diviſé en trente Thabakat ou Claſſes, & en trois cent ſoixante Deregiat ou Dégrez. Il a fait un autre Ouvrage ſeparé, qui ne traite que de la Géographie.

THABACAT Al Moâbberin. Les Vies ou Histoires des Interprêtes des Songes. Le Livre, qui porte ce titre, a été composé par Hassan Ben Hossaïn Al Khalal, lequel y a fait un recueil très-nombreux de ceux qui se sont le plus distinguez dans la profession d'interprêter les songes, puisqu'il monte jusques à sept mille. Il les a rangez sous quinze Sections, qui font le partage de son Ouvrage.

THABACAT Al Mofasserin. Titre d'un Ouvrage, touchant les Commentateurs de l'Alcoran que Soïouthi avoit entrepris, mais qu'il n'acheva pas. Sanâllah Kourat Al Kenani, qui est mort l'an 980 de l'Hegire, a aussi traité la même matière plus amplement.

THABACAT almog'taheddin fil medheb. Titre d'un Livre, dans lequel Ahmed Ben Soliman Ben Kemal Pascha, qui en est l'Auteur, traite des Personnages illustres de la Secte d'Abou Hanifah. Cet Autenr est mort l'an 940 de l'Hegire.

THABACAT Al Mohaddethin. Histoire par classes des Docteurs Traditionnaires du Musulmanisme. Serag'eddin O'mar Ben A'li, Ben Al Molakken l'a écrite, depuis le tems des Sahabah, ou Compagnons de Mahomet, jusqu'à son tems, c'est-à-dire, jusques à la fin du huitième siècle de l'Hegire; car il mort l'an 804.
La même Histoire a aussi été décrite par Aboul Cassem Al Andaloussi.

THABACAT Al Motakellemin. Les Vies ou l'Histoire des Docteurs Scholastiques de la Religion Mahometane. Aboubekr Mohammed Ben Faurak, mort l'an 406 de l'Hegire, a composé un Ouvrage sous ce titre. Le Cadhi A'ïadh Ben Moussa a écrit sur la même matière, sous le titre de Tarrib almedarek; & Marzabani, sous celuy d'Akhbar Al Motakellemin.

THABACAT Al Motazalah. Histoire des Motâzales. Il y a un Livre sous ce titre, où l'Histoire de ces Sectaires est traitée, lequel est attribué au Cadhi A'bdalgiabbar.

THABACAT Al Nasseri. Titre d'une Histoire, dans laquelle la Vie de Nassir eddin Mahmoudschah, Roy de Delli dans les Indes, & grand Conquérant, est décrite. Ce Livre est écrit en Persien, & a été composé par Menhag' Ben Serag' Al Giorgiani, lequel est mort l'an 1000 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Delli.

THABACAT Al Nohat. Plusieurs Auteurs ont écrit les Vies ou les Eloges des Grammairiens Arabes sous ce titre, & particulièrement Mohammed Ben Iezid Al Nahoui, lequel est mort l'an 286 de l'Hegire, & qui s'est attaché à faire mention seulement des Grammairiens de Bassorah. Abou Saïd Hossaïn Ben A'bdallah, Ben Scharafi, qui est mort l'an 268 de la même Hegire, a traité ce sujet plus en général, de même qu'Aboubekr Hossaïn Al Zobeïdi, qui est mort l'an 379 de l'Hegire.

THABACAT Al Nossak. Histoire des Musulmans dévots dans leur Religion. Il y en a un Livre sous ce titre, composé par Abou Saïd, plus connu sous le surnom d'Ebn Al A'rabi.

THABACAT Al Odaba. Histoire des Personnages illustres par les belles Lettres & par leur érudition. Kemaleddin Aboul Barakat Al Anbari, qui est mort l'an 577 de l'Hegire, est Auteur d'un Ouvrage qu'il a composé sur ce sujet, dans lequel il a fait mention des Gens de lettres, tant anciens que modernes, sous le titre particulier de Nozhat albá.

Iakout Al Hamoui a aussi composé deux Ouvrages semblables, dont l'un est intitulé Erschad albá, & l'autre, Moâgem Al Odaba.

THABACAT Al Olama. Histoire des Sçavans. Titre d'un Ouvrage, composé par Ebn Abou Thaoubgi Ben Ahmed Al Halabi, natif ou originaire de la Ville d'Halep.

THABACAT alôloum. Les Sciences par classes. Titre d'un Ouvrage d'Encyclopédie, composé par Aboulmodhaffer Mohammed Ben Ahmed Al Abiourdi, mort l'an 507 de l'Hegire.

THABACAT Al Rouat. Titre de quelques Ouvrages, dans lesquels il est traité de ceux qui ont rapporté, enseigné ou écrit quelque chose touchant la Religion Musulmane. Khalifah Ben Kaiath en a composé un; Moslem Ben Al Hagiag' un autre. Mais celuy d'A'bdallah Mohammed Ben Sâad Al Zaheri, Al Basri est le plus ample; car il est compris en quinze volumes, dans lesquels il a recueilli les noms, les actions & les éloges des Compagnons de Mahomet, de leurs successeurs, appellés Tabâïn, & des Khalifes. Cet Auteur est mort l'an 220 de l'Hegire.

THABACAT Al Sahabah v altabâïn. Histoire des Compagnons de Mahomet & de ceux qui leur ont succedé. Cette Histoire a été traitée très-amplement par A'bdallah Mohammed Ben Saâd Al Zaheri, Al Basri, comme il est marqué dans le titre précédent. Cet Ouvrage a été abregé & reduit en moins de volumes, par un autre Auteur qui n'est pas nommé.

Mohammed Ben Ishak Al Esfahani, surnommé Ebn ou Ben Mondah, qui est mort l'an 295 de l'Hegire, a aussi traité le même sujet, & son Ouvrage a été augmenté par Abou Moussa Al Esfahani. Plusieurs autres Auteurs ont écrit sur la même matiere sous differens titres.

THABACAT Al Schafeïah. Histoire des Docteurs Schafeïens, c'est-à-dire, de ceux qui ont suivi & enseigné les dogmes de l'Imam Schafeï, Chef d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme. Le premier, qui a écrit leurs Vies & leurs Eloges, est Abou Hafs O'mar Ben A'li Al Mathouï, surnommé Al Mohaddeth, Al Adib, c'est-à-dire, le Docteur des Traditions, le Personnage illustre par les belles Lettres.

Aboul Thaïeb Sahal Ben Mohammed, Ben Soliman Al Saâlouki, a écrit depuis sur le même sujet, sous le titre d'Al Madhab fi dekr Schoiouk almadhab. Il est mort l'an de l'Hegire 387. Abou A'mrou Ben Al Salah a fait un choix

da, ce qu'il y avoit de plus remarquable dans cet Ouvrage, & Aboulthaïeb Al Thabari en a fait un Abregé.

Abou A'ssem Mohammed Ben Ahmed Al Gobari, qui est mort l'an 458 de l'Hegire, a fait aussi un Ouvrage sur la Vie de ces Docteurs. Abou Ishak Ibrahim Ben A'li Al Schirazi, qui est mort l'an 476 de l'Hegire, est aussi un de leurs Historiens, de même qu'Al Sobki, qui a été suivi par Taki eddin Ebn Cadhi Schohbah, Al Demeschki; l'Ouvrage duquel se trouve dans la Bibliotheque du Roy, nº 849.

Firouzabadi, Auteur du Camous, Rafeï, Ebn Khalekhan, & Ebn Schareh Al Bokhari, & plusieurs autres, ont aussi illustré l'Histoire de ces Docteurs par leurs Ouvrages.

THABACAT Al Schoara. Titre d'un très-grand nombre de Livres, qui traitent des Vies des Poëtes Arabes, outre qu'il y en a plusieurs autres sous d'autres titres, dont il est parlé dans leurs lieux. Voicy les principaux Auteurs qui ont travaillé sur cette matière.

Mohammed Ben Habib Al Nahoui est un des plus anciens, étant mort l'an 245 de l'Hegire.

Abou Mohammed Ben A'bdallah, plus connu sous le nom d'Ebn ou Ben Catibah, lequel est mort l'an 262 de l'Hegire. Abou Zeïd O'mar Ben Scheïth Al Basri, qui mourut la même année.

Mohammed A'bdal Salam Ben Giahami.

Aboul A'bbas Abdallah Ben Al Môtaz Al A'bbassi, Prince de la Maison des Abbassides & fils du Khalife Môtaz.

Aboul Valid A'bdallah Ben Mohammed Al Azdi, plus connu sous le nom d'Ebn Al Korthobi, parce qu'il étoit originaire de la Ville de Cordouë en Espagne, a écrit en particulier les Vies des Poëtes Arabes qui ont fleuri dans le Pays d'Andalous, qui est l'Espagne.

Abou Sâïd Mohammed Ben Hossaïn Ben A'bdalrahim, surnommé Al Vazir, lequel est mort l'an 388 de l'Hegire.

Al Malek Al Mansour Mohammed Ben Omar, Ben Schahanschah, Roi de la Ville de Hamah en Syrie, de la Maison des Aïoubites, lequel est mort l'an 615 de l'Hegire, a fait une Histoire très-ample des Poëtes Arabes jusques à son tems, comprise en dix volumes.

Badreddin Mohammed Ben Ibrahim Al Baschtaki Al Kaheri, mort l'an 880 de l'Hegire, a traité la même matière.

Badreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire, a fait aussi un Recueil des Vies des mêmes Poëtes.

Gemaleddin A'bdalrahman, fils d'Aboubekr Al Soïouthi, qui est mort l'an 911 de l'Hegire, a fait la même chose.

Abou Mansour Al Thaâlebi, surnommé Al Ostad alsabek v Al Imam alhadek, c'est-à-dire, le Maître qui surpassoit les autres, & l'Imam ou le Docteur subtil, a composé l'Histoire des Poëtes de son siècle, sous le titre de Seïmat aldheher fi mahassen Schoâra alâsr.

Thaâlebi a été imité par Abou Hossaïn A'li Ben Hossaïn Al Bakhrazi, qui a intitulé son Ouvrage Dhammiat alcasr v âssarat ahel alâsr, dans lequel il a aussi fait l'Histoire des Poëtes Arabes de son tems.

Ce dernier a été suivi par Aboulmâáni Sâad Ben A'li Al Khathiri, qui a donné à son Livre le titre de Zeïnat aldheher fi lathaïf schoâra alâsr.

Abou Hamed Mohammed Al Kateb Al Esfahani, qui est venu après Khathiri, a composé de même un Ouvrage touchant les Poëtes de son tems, sous le titre de Kheridat alcasr v geridat alâsr.

Aboul Cassem A'li Ben Giâfar Al Sâadi, Al Sakali Al Adib, plus connu sous le nom d'Ebn Al Cathaâ, a décrit, comme les précédens, les Vies des Poëtes Arabes ses contemporains, sous le titre d'Al Melh alâsnar, le Sel du Siècle. Il est appellé Al Sacali, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Sicile, que les Arabes appellent Sacaliah. Il est aussi appellé Al Adib, c'est-à-dire, l'Homme de Lettres.

Ebn Raschik a fait les Vies des Poëtes Arabes du Caïrouan, qui est la Ville de Cyrenes ou la Cyrenaïque, suivant les Géographes anciens, sous le titre d'Anmoudag' fi Schoâra Al Caïrouan.

Aboul Salt a donné aussi les Vies des Poëtes qui vivoient de son tems, sous le titre d'Al Hadikat.

A'marah Ben Abi Hossaïn A'li Al Iemeni, a fait pareillement un Ouvrage touchant les Poëtes de son siècle.

Macrizi est aussi du nombre des Auteurs qui se sont signalés dans l'Histoire des mêmes Poëtes Arabes. Son Ouvrage porte le titre de Serr alsorour, le Secret pour se divertir agréablement.

Ebn Baschroun Al Sakali, natif ou originaire de la Sicile, a fait aussi un Recueil des Poëtes & des Auteurs qui ont écrit en prose de son tems sous le titre d'Al Mokhtar fil nadham v alnathar leafadhel ahel alâsr.

O'thman Ben Rabiâh Al Andaloussi, natif ou originaire d'Espagne, est aussi un Historien des Poëtes du Pays d'Andalous ou d'Espagne. Cet Auteur est mort environ l'an 310 de l'Hegire.

Il y a aussi un Commentaire, sans nom d'Auteur, qui traite du même sujet, sur le Livre de Bakhrazi, intitulé Dhammiat alcasr, &c., duquel il est parlé ci-dessus, & plusieurs Livres, dont les Auteurs ne sont point nommés, à sçavoir, Al Baré, Al Kheridat, Habaia alzaauïa, Al Baher, Fahoul alschoâra, Al Dorar v algotar, Al Hadicat. *Voyez* aussi le titre d'Ietimat &, ceux qui sont compris sous celui de Tadhkerat, titre sous lequel sont décrites particulièrement les Vies des Poëtes Persans & des Poëtes Turcs.

Cette longue liste d'Auteurs & d'Ouvrages, touchant les Vies des Poëtes Arabes, jointe avec ceux qui traitent des Vies des Poëtes Persans & des Poëtes Turcs, peut donner lieu de remarquer deux choses; l'une, combien la Poësie a été cultivée par les trois principales Nations qui composent le Musulmanisme; & la seconde, le soin, que l'on a pris parmy elles, de faire connoître à la postérité ceux qui se sont rendus illustres par cet Art, qui semble donner à ceux qui s'y appliquent, un grand avantage par-dessus ceux qui écrivent seulement en Prose.

THABACAT Al Sofiah. Les Vies ou l'Histoire des Sofis, ou Religieux Musulmans, par classes. Titre d'un Ouvrage, composé par Abou A'bdalrahman Mohammed Ben Hossaïn Al Selemi, Al Nischabouri, mort l'an 412 de l'Hegire. Cet Auteur en a fait un Recueil d'environ cinq cent cinquante, qui s'étoient distinguez par la Sainteté de leur vie jusqu'à son tems, en se donnant entièrement au culte de Dieu, & en s'attachant à une observation très-exacte de la Religion Mahometane.

Al Hakem, qui peu de tems après la mort du précédent Auteur, à sçavoir, en

en l'an 233 de l'Hegire, composa un Ouvrage touchant les Compagnons de Mahomet, en fit aussi un autre touchant l'Histoire des Sofis, intitulée Al Sonen Al Sofiah.

Abou A'bdalnaccasch, Aboul A'bbas, est un autre Historien, de même qu'Ahmed Ben Mohammed Al Soui, mort l'an 246 de l'Hegire, & que Mohammed Ben A'li Al Hakim Al Termedi, mort l'an 355 de la même Hegire.

Tous ces Auteurs ont été imitez par Serag' O'mar Ben A'li, Ben Al Molakken Al Schafeï, mort l'an 804 de l'Hegire.

Il faut aussi voir les titres suivans, Lauamê alafkar, Tadhkerat alaulia, Nafhat alous, Lauamé alanuar, Mag'mâ alakhbar & Caouakeb aldorriat.

THABACAT Al Thalebin. Histoire ou les Vies des Personnages dévots dans la Religion Musulmanne. Titre d'un Livre, dont l'Auteur est Ben Assâd Al Hossaïni, mort l'an 288 de l'Hegire.

THABACAT alumem. Histoire des Nations. Titre d'un Ouvrage, composé par Aboul Cassem Saêd Ben Ahmed Al Cadhi Al Corhtobi, Cadhi, natif ou originaire de la Ville de Cordouë, dont Aboulfarage s'est beaucoup servi.

THABAIOUN. Les Naturalistes. Nom des anciens Philosophes de la seconde Classe. *Voyez* le titre d'Elahioun & celuy de Daharioun.

THABARANI, surnom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Moâgem alkebir v alsaghir. *Voyez* ce titre.

Il y en a un autre, qui porte le même surnom, qui a composé un autre Ouvrage, sous le titre d'Aouaïl. *Voyez* aussi ce titre.

THABARESTAN. Nom d'un Pays, lequel confine du côté du Couchant aux Provinces de Dilem & de Ghilan, qui s'étendent l'une & l'autre le long de la Mer Caspienne, à laquelle elles ont communiqué leur nom, de même que le Thabarestan; car on appelle cette Mer en Persien indifféremment Mer de Dilem, Mer de Ghilan & Mer de Thabarestán.

Du côté du Levant, le Thabarestán a le Giorgian; au Septentrion, la Mer Caspienne; & au Midy, une partie du Khorassan, & une partie de l'Iraque Persienne ou de la haute Perse.

On dit, que ce Pays a pris son nom du mot de Teber ou Thabar, qui signifie en Persien une Coignée, à cause que ceux qui y voyagent doivent toûjours avoir une coignée à la main, pour se faire chemin dans les bois dont il est presque tout couvert.

On n'y seme que du riz qui y vient fort bien, à cause des eaux qui sont abondantes au milieu de ses forêts. Mais, d'un autre côté, ces eaux rendent le Pays mal-sain, ce qui n'empêche pourtant pas qu'il ne soit fort habité, à cause de la grande quantité de soyes dont on y fait la récolte. Les maisons n'y sont pas magnifiques; car la plûpart sont bâties simplement de bois ou de cannes.

Les Historiens Persans écrivent, que Thahamurath, troisième Roi de Perse de la première race, est le premier qui a fait cultiver le Thabarestan, dont la position convient fort bien à l'Hyrcanie des Anciens.

THABARI. Natif ou originaire de la Province de Thabarestan. Plusieurs Personnages célèbres, & particulièrement un grand nombre de Docteurs & d'Ecrivains illustres, qui en sont sortis, ont porté ce surnom. On fait mention, dans les articles suivans, de ceux qui sont les plus connus & les plus distinguez.

THABARI. Abou Giâfar Mohammed Ben Giarir ou Gioraïr, Ben Iezid, Ben Khaled, Al Thabari. Nom du plus fameux de tous les Personnages qui ont pris naissance dans le Thabarestan, par l'Histoire générale depuis la Création du Monde jusqu'au tems auquel il vivoit, qu'il mit au jour.

Il nâquit à Amol, Ville du Thabarestan, l'an 224 de l'Hegire, & après avoir vêcu environ quatre-vingt six ans, il mourut à Bagdet, l'an 310 de la même Hegire, dans une si grande réputation, qu'il fut enterré dans sa propre maison, qui devint par-là comme consacrée, parce qu'outre que les Mahometans regardent les Cimetières comme des lieux inviolables, ils ont encore une vénération particulière pour les sepulcres de leurs Docteurs qui sont morts en odeur de sainteté, & ils y vont en Pélerinage faire leurs prières, pour demander à Dieu leurs besoins par leur intercession. Quelques Auteurs ont écrit, qu'il étoit mort en Egypte; mais sans en apporter aucune bonne preuve.

Thabari, car il est cité très-souvent sous ce seul nom, a été dans le Musulmanisme un Docteur, qui a également excellé dans l'explication de l'Alcoran, dans les Traditions, dans le Droit & dans l'Histoire, & il a écrit des Ouvrages en toutes ces matières, de sorte qu'Abou Ishak Al Schirazi, dans son Livre des Classes des Jurisconsultes, le met au rang des plus celèbres dans cette profession.

Le plus estimé de ses Ouvrages est sa Chronique ou Histoire, citée sous les titres de Tarikh Giâfari & de Tarikh pesser Gioraïr. Ce sont particulièrement les Persiens qui la citent sous ce dernier titre. Il l'a commencée à la Création du Monde & l'a continuée jusqu'en l'an 300 ou 302 de l'Hegire, huit ans avant qu'il mourut. *Voyez* le titre de Tarikh Thabari, où vous verrez qu'Abou Saleh Mansour Ben Nouh, Sultan de la Dynastie des Samanides, l'a fait traduire en Langue Persienne, par Abou Ali Mohammed Ben Mohammed Abdalgani, son Vizir.

On remarquera encore ici, que ce Vizir n'a pas seulement traduit le texte de Thabari; mais qu'il y a encore ajoûté tout ce qu'il a crû pouvoir l'enrichir; & ce sont pour la plûpart des remarques & des faits qu'il a tirez, comme il le dit lui-même dans sa préface, des Livres des Astronomes & des Historiens des Ghebres, ou anciens Persans Adorateurs du Feu, des Juifs & des Musulmans; de sorte que cette traduction est beaucoup plus curieuse que le Texte Arabique.

Des deux Parties, qui composent l'Histoire de Thabari, dont la première contient l'Histoire ancienne avant la venuë de Mahomet; & la seconde, ce qui s'est passé jusques au tems auquel l'Auteur vivoit, on n'a connoissance que de celle-ci, par l'extrait qu'en a fait Ebn Al Amid, qu'Erpenius a traduit en Latin, sous le titre d'Histoire Saracenique, & Ebn Al Amid l'a continuée jusques à son siècle, sans abandonner sa méthode d'écrire en abregé.

Ebn Khalecan, en parlant de Thabari, écrit, qu'il est fidel & exact dans ce qu'il rapporte, & que son Histoire est la plus sincère entre toutes les autres.

Ben Schohnah remarque, qu'on impute à cet Historiographe d'avoir été Rafadhi ou Heterodoxe, à cause que dans un de ses Ouvrages, où il parle des sentimens différens des Docteurs, il ne fait point mention d'Ahmed, fils de Hanbal, qui est cependant un des quatre principaux Docteurs des Mahometans, reputés Orthodoxes; & il prétend, que la raison du silence de Thabari est que Hanbal n'étoit pas Scriptural, c'est-à-dire, attaché à la lettre de l'Alcoran; mais seulement Traditionnaire.

Saouli dans la préface du Livre, intitulé Divan A'bdallah, qui se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1162, & qui est l'Ouvrage du Khalife Môtaz Billah, qui s'appelloit A'bdallah, avant que de parvenir à cette dignité, remarque, que Thabari avoit prédit que ce Khalife n'en joüiroit pas long-tems; en effet, il n'en joüit que pendant quelques heures. *Voyez* le titre de Môtaz Billah.

Outre le Tarikh de Thabari, Adab alhamidah est encore un autre de ses Ouvrages. *Voyez* ce titre.

THABARI. Aboul Cassem Habatallah Al Thabari. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Esma regial alsahihin, qui contient des Vies & des Eloges d'Hommes Illustres. Il est mort l'an 418 de l'Hegire.

THABARI. Aboul Thib Al Thabari. Nom d'un grand Jurisconsulte de Bagdet, lequel a été Maître de Firouzabadi. *Voyez* le titre de Firouzabadi.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah Al Mekki. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Estekṣa albeïan, &c. *Voyez* ce titre.

THABARI. Ahmed Ben A'bdallah Al Maleki. Nom de l'Auteur du Livre, qui porte le titre d'Ahkam alcobra fil hadith, contenant les Vies & les Eloges des Docteurs Traditionnaires du Musulmanisme. Il est mort l'an 694 de l'Hegire.

THABARI. *Voyez* le titre d'Ebn Al Cadhi.

THABARI. Mohieddin A'bdal Cader Mohammed Al Hossaïni, Al Thabari. Nom d'un Katib de Mosquée de la Mecque, lequel a composé un Livre, intitulé Assathin Al Schâaïr aleslamiah, &c. touchant les Fondemens de la Religion Musulmanne & l'a dedié à Iahia Afendi.

THABARI. Mohieddin Ahmed Ben Mohammed, Ben A'bdallah, Al Thabari Al Mekki. Nom d'un Auteur, qui a fait un Scharh ou Commentaire sur les Arbâïn.

THABARI. *Voyez* le titre de Mohibeddin Al Thaberi, lequel est Auteur du Livre, intitulé Gaïat alakham, qui est un Ouvrage de Décisions de Droit.

THABAS ou Thabes. Il y a deux Villes qui portent ce nom, l'une située dans le Pays de Fars, qui est la Perse proprement dite, près de la Ville d'Iezd, que l'on appelle Thabas Keïleki, peut-être à cause qu'il y a beaucoup de fange

dans

dans les têms de pluye. L'autre eſt dans le Siſtan & porte le nom de Thâbas Siſta, pour être diſtinguée de la précédente. *Le Géographe Perſien, dans ſon troiſième Climat.*

THABASCHIR. Nom d'une Drogue fort commune & fort en uſage parmy les Medecins Arabes. Voicy ce que leurs Auteurs en ont dit.

Le Geographe Abdalmoal dans le premier Climat, écrit que dans le terroir & dans la montagne de Tanah, Ville maritime des Indes, il croît une eſpèce de cannes, dont la racine eſt le Thabaſchir, que l'on tranſporte de-là en divers Pays. Cette Ville de Tanah eſt toute environnée d'eau, ce qui fait que quelques-uns l'ont appellée l'Iſle de Tanah.

Ebn Beïthar rapporte après A'li Ebn Mohammed, que le Thabaſchir n'eſt autre choſe, que de la cendre de la Canne Indique, que l'on apporte des Villes Maritimes des Indes, & particulièrement de Sindafour ou Sindapour; & que ces cendres ſe font quand les Cannes agitées par les vents, prennent feu, & ſe brûlent d'elles-mêmes. Ces cendres, c'eſt ce qu'il ajoûte, ſe condenſent & prennent la figure de petites piéces blanches ſemblables à une drachme d'argent. Il dit encore que l'on falſifie le Thabaſchir avec de la cendre d'os de têtes de moutons brûlés. Selon Maſſih, Medecin de Damas, cette drogue eſt froide au ſecond degré, & ſeche au troiſième, & eſt bonne pour les ulceres & pour les fièvres.

THABATHEBA. Bani Thabatheba. Nom d'une Dynaſtie de Princes deſcendans d'Ali, qui ont règné à Coufah & dans l'Iemen, du temps que les Fathimites étoient Maîtres de l'Egypte. Soïouthi en fait mention à la fin du Tarikh Al Kholafa, qui eſt l'Hiſtoire des Khalifes.

THABET. Nom d'un des fils d'Iſmaël, lequel ſucceda à la Souveraineté de la Mecque & de ſon Temple, appellé Kâbah, après la mort de ſon père. *Mirkhond ſchah.*

THABET Ben Corrah, Ben Haroun Al Sabi Al Harrani. Nom d'un grand Medecin, d'un excellent Mathématicien, & d'un Philoſophe très-celèbre. C'eſt celuy que les Européens appellent Thebit. Il étoit Sabien de Religion, de laquelle il eſt parlé dans le titre de Sabi. Son Pays étoit Harran, Ville de Meſopotamie, qui eſt l'ancienne *Carræ*, d'où Abraham partit pour venir en Paleſtine. Il y étoit né l'an 221 de l'Hegire, & il y mourut l'an 288.

Il a été cheri particulièrement par le Khalife Motâdhed, qui l'avoit mis au nombre de ſes Aſtrologues, pour l'avoir auprès de luy. Mais comme il ſçavoit encore toute autre choſe que l'Aſtrologie, comme les autres parties des Mathematiques, la Philoſophie & la Medecine, ce Khalife étoit plus ſouvent avec luy qu'avec ſon Miniſtre, s'entretenant & riant enſemble familièrement. Il a écrit ſur les Spheriques de Theodoſe, & fait une nouvelle traduction d'Euclide. Il a auſſi écrit en Langue Syriaque touchant la Réligion des Sabiens dont il faiſoit profeſſion, & y a traité de leurs Conſtitutions, des Préceptes qu'ils doivent obſerver, de leurs Coûtumes, de leur manière d'enſevelir & d'enterrer les morts, de ce qui eſt pur, & de ce qui ne l'eſt point, des animaux qui ſont propres à leurs ſacrifices, & de ceux qui ne le ſont pas, des

des temps qui sont destinez à la prière, & des lectures qu'ils doivent faire en priant.

THABET Ben Senan Ben Thabet. Nom du petit-fils de Thabet Ben Corrah, mentionné dans l'article précedent, lequel a été aussi habile que son grand père dans les mêmes Sciences. Il a été Medecin de l'Hôpital de la Ville de Bagdet, & il a écrit une Histoire de son temps, depuis environ l'an 290 de l'Hegire, jusques en l'an 360 qu'il mourut. Aboul Farage en parle comme d'un Ouvrage très-excellent, dans lequel cet Auteur fait mention d'un grand nombre de faits remarquables qui ne se trouvent point ailleurs.

THABIB aldaulateïn. Le Medecin des deux Empires ou Dynasties, c'est-à-dire, de la Dynastie des Fathimites, & de celle des Jobites en Egypte. *Voyez* le titre de Agberi.

TABREK. Nom d'un fort Château de l'Iraque Persique, que Takasch, Roy de Khouarezm, prit sur Thogrul, fils d'Arslan, dernier Roy Selgiucide de la Dynastie de Perse. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arslan.

THAC. Nom d'une Place forte du Segestan, qui fut prise par Mahmoud Sebekteghin, Fondateur de la Dynastie des Gaznevides, dans le Khorassan & dans les Indes.

THAC. Mot qui signifie la même chose que Otac, Tente ou Pavillon Royal des Mogols. Les Turcs se servent encore aujourd'huy du mot Otak, pour signifier le Pavillon de leur Sultan.

THAFAG. Nom d'un Gouverneur des Conquêtes que Takasch, Roy de Khouarezm, avoit faites dans l'Iraque Persique sur Thogrul, fils d'Arslan, qui le fit prisonnier & le punit. *Voyez* le titre de Thogrul Ben Arslan.

THAFERI. *Voyez* le titre de Arzoui

THAGRI-BERDI. C'est la même chose que Tangri virdi en Turc, Dieu l'a donné. *Deus dedit.* Nom d'un Gouverneur d'Halep & de ses dépendances, établi l'an 797 de l'Hegire, par le Sultan Barkok, & qui fut Général d'armée en Egypte, l'an 799 de la même Hegire. *Voyez* le titre de Barkok.

THAGRI-THAG ou Thagri-dag, pour Tangri-dag en Turc, Montagne de Dieu. Nom de la Montagne sur laquelle on tient que l'Arche de Noé s'arrêta après le Deluge.

THAGTHI. Ebn Al Thagthi. Nom d'un Auteur, qui a continué l'Histoire d'Ebn Al Thabâï, ou Al Sââï son Maître. *Voyez* le titre de Ebn Al Thagthi.

THAH. Ebn ou Ben Thah. O'beïd'allah Ben A'bdallah Ben Thah. Nom de l'Auteur d'un Livre, qui traite de la Poësie Arabique, intitulé Escharat fi akhbar alschêr.

THAHA. Nom d'une Ville de l'Egypte supérieure, dont un Jurisconsulte, nommé Thahaoui Fakih, étoit originaire.

THAHAHOUI. *Voyez* le titre de Athar.

THAHAMASB ou Thahmasb. Nom du père de Zou ou Zab, dixième Roy de Perse, de la première Race, nommée des Pischdadiens. Il étoit fils de Manougeher.

THAHAMASB ou Schah Thamasb. Nom d'un Roy de Perse de la Race Haïdarienne, qui y règne encore aujourd'huy. Il étoit fils d'Ismaël Sofi, & c'est celuy que l'on nomme vulgairement Schah Thamas. Il commença à règner l'an 930 de l'Hegire, & mourut l'an 983, après un règne de cinquante trois ans. Il laissa deux fils qui regnerent tous deux, Schah Ismaël, & Mohammed Khodabendeh, l'Aveugle.

Schah Thamasb eut plusieurs guerres dans le Khorassan contre les Uzbeks. Mais celle qu'il eût contre Soliman Empereur des Turcs, fut plus considérable. Soliman étant allé l'attaquer l'an 941, pendant qu'une autre guerre l'occupoit dans le Khorassan, il fut obligé de venir à luy; mais il évita d'en venir aux mains, à cause de la grosse artillerie dont Soliman étoit muni. Mais ayant sçu qu'après avoir pris la Ville de Tauris, il s'étoit retiré & qu'il étoit à Cara-Emit, il attaqua son Dundar, c'est-à-dire, son Arriéregarde, qui étoit de dix sept mille hommes qu'il avoit laissée derrière, suivant la coûtume des Turcs, pour n'être pas surpris. Il la défit, & reprit la Ville de Tauris. Mais Soliman étant retourné, il fuit devant luy, & ruïna son propre Pays, afin de n'être pas poursuivi. *Annales des Turcs.*

Schach Thamasb fut empoisonné par une de ses femmes, mère du Prince Haïdar qu'elle avoit eu de luy, & qu'elle vouloit mettre sur le trône après sa mort. Mais Haïdar étant entré dans les Trésors de son père, sa sœur l'y fit tuer par des gens qu'elle avoit subornez pour luy ôter la vie. *Ebn Iossef.*

THAHAMURATH. Nom du troisième Monarque de Perse de la Dynastie des Pischdadiens. Selon quelques Historiens, il étoit fils d'Anugihan, fils de Martakend, fils de Houschenk, & selon d'autres, fils de Leïlan schah, fils d'un autre Thahamurath, qui ne règna point, & qui étoit fils de Siamek, fils de Caïumarrath. Il y a aussi des Auteurs qui le font fils de Houschenk son prédecesseur.

Thahamurath eut deux surnoms; le premier est Beniavend, c'est-à-dire, en Persien, armé de toutes piéces, à cause qu'il fut l'inventeur des armes completes; Et le second, Div-bend, le Vainqueur, ou Dompteur des Dives ou Geans, espèce de Créatures, entre l'Homme & le Demon, selon la Mythologie des Persans, que ce Prince, qui avoit accoûtumé de les combattre, renfermoit dans des grottes soûterraines, lorsqu'il les avoit vaincus. Il a esté aussi appellé Pehelevan Zaman, le Heros de son siècle, & Sahab-keran, le Maître de l'heureuse Conjonction des Planetes, titre qui a été renouvellé depuis dans la personne de Tamerlan.

On attribuë à Thahamurath la Fondation de sept principales Villes des deux

Pro-

Provinces qui portent le nom d'Iraque, de l'Arabique & de la Perſique. Babylone & Ninive ſont les plus conſidérables de la première, & Iſpahan de la ſeconde. Il laiſſa à ſes ſujets une liberté entière de conſcience; de ſorte que ſous ſon règne, que quelques Hiſtoriens marquent du temps des Patriarches Seth & Enoc, avant le Deluge, l'Idolâtrie s'étendit à pluſieurs branches, & ſe multiplia preſque enfin dans tout l'Orient.

Cette Epoque de l'Idolâtrie eſt aſſez conforme à celle que les Juifs, & pluſieurs Chrétiens luy donnent, fondez ſur ce paſſage de la Geneſe, où il eſt dit ſelon le texte Hebreu, du temps du Patriarche Enoc: *Tunc incœptum eſt invocare in nomine Domini.*

Cependant Thahamurath aimoit tellement ſes peuples, qu'une grande famine étant ſurvenuë en Perſe, il ordonna que les riches ſe contentaſſent d'un ſeul repas par jour, & qu'ils diſtribuaſſent aux pauvres pour leur ſubſiſtance, celuy qu'ils ſe retranchoient. Il leur en donna luy-même l'exemple, & il reçut de grandes loüanges d'avoir trouvé un moyen qui conſerva la vie aux uns, & qui entretint la vie aux autres. On ne doute point, diſent les Hiſtoriens de Perſe, que le jeûne qui a depuis été inſtitué dans pluſieurs Religions, n'ait pris de-là ſon origine.

Outre les Villes que ce Prince fit bâtir dans l'Iraque, celle de Merou, l'une des quatre que la Province de Khoraſſan reconnoît pour avoir été ſes Capitales, & les Sièges de ſes anciens Rois, pretend que Thahamurath eſt ſon Fondateur, & même qu'il y a fait un aſſez long ſejour. Celle d'Amida en Meſopotamie, que l'on appelle aujourd'huy Diarbekr & Cara-emit, ſont auſſi remonter leur antiquité juſques à ce Prince. Mais ces origines ne paroiſſent pas moins fabuleuſes que les expéditions militaires du même Prince, dont il y a un volume entier, qui porte le titre de Thahamurath Nameh, Hiſtoire de Thahamurath.

On pourroit fort bien paſſer ſous ſilence toutes ces proüeſſes, ſi l'on n'avoit en vuë que la verité de l'Hiſtoire. Mais comme la Mythologie des Perſans a été juſques à preſent aſſez peu connuë, pendant que celle des Grecs a rempli tous nos Livres, on en donnera icy quelque échantillon.

Dans le temps que Thahamurath regnoit, il y avoit une eſpèce de Créatures, qui avoient gouverné le Monde avant le ſiècle d'Adam; mais qui étoient pour lors confinées dans la Montagne de Caf. Les Arabes appellent ces Créatures du nom de Ginn, & les Perſiens de celuy de Div, & ce ſont les mêmes que les Grecs ont appellés Démons. Cependant elles ne laiſſent pas d'être confonduës avec les Geans, deſquels l'Ecriture parle dans le premier âge du Monde, & dont les Mythologues Grecs ont fait preſqu'une Hiſtoire ſuivie.

Le Pays que ces Créatures habitoient du temps de Thahamurath, s'appelle Ginniſtan, c'eſt-à-dire, le Royaume des Ginn, lequel a la même étenduë que la Montagne de Caf, qui fait une ceinture autour de la terre, & qui embraſſe également l'Orient, l'Occident, le Septentrion & le Midy.

Thahamurath fut tranſporté dans ces Regions imaginaires, ce que nos anciens Romans diroient en Féerie, pour dire dans le Pays des Fées, par un Oyſeau admirable, que les Arabes appellent par excellence le grand Oyſeau & les Perſans, Simorg, Anka, & Simorg Anka, comme qui diroit, le Grifon merveilleux. En effet ſuivant les Orientaux, c'eſt un oyſeau fort extraordinaire. Car il eſt raiſonnable, il parle toutes ſortes de Langues, & il eſt ca-

 pable

pable de Religion, comme nous le verrons bientôt. En un mot, c'est une Fée qui a la figure d'un oiseau. Ceux qui en souhaiteront une description plus ample, pourront consulter le titre de Simorg'.

Le Caherman Nameh rapporte, que Simorg-anka étant interrogé sur son âge répondit: Ce monde est fort ancien; car il s'est déja trouvé sept fois rempli de créatures, & sept fois entièrement vuide de toutes sortes d'animaux. Le siècle d'Adam dans lequel nous sommes, doit durer sept mille ans, qui font un grand Cycle d'années, & j'ay déja vû douze de ces révolutions, sans que je sçache combien il m'en reste à voir.

Le même Livre nous apprend que Simorg-Anka étoit grand Ami de la Race d'Adam, & ennemi capital des Dives ou Demons. Il avoit connu ce premier père des Hommes, luy avoit juré fidelité, & faisoit profession du même culte qu'il rendoit à Dieu. Il prédit à Thahamurath & à Caherman, tout ce qui devoit leur arriver, & en leur promettant de les servir dans toutes leurs entreprises, il arracha de son sein quelques plumes dont il leur fit present. Thahamurath mit ces plumes à son casque, & à son exemple, les plus grands Guerriers, qui l'ont suivi, se sont toûjours servi de cette sorte de parure pour leurs armes.

Pour dire encore quelque chose de plus particulier touchant Simorg-Anka, il fut toûjours inviolable dans les combats, qu'il livra luy seul aux Demons, & tous les Heros qu'il favorisa, remporterent aussi par son moyen de grands avantages sur eux. On tient même qu'avec ses propres forces, il pouvoit exterminer cette race; mais que quelque ordre secret de Dieu l'en empêchoit.

Thahamurath ayant donc été transporté à la Montagne de Caf, secourut les Peris, contre les Dives, c'est-à-dire, les bons-Demons contre les mauvais. Car il y avoit une guerre perpetuelle entre ces deux Nations.

Argenk, fameux Geant, voyant que les Peris avoient de grands avantages sur luy & sur ses gens par le secours de Thahamurath, envoya à Thahamurath une ambassade solemnelle pour luy demander la Paix. Le Chef de l'ambassade étoit Imlan, qui abandonna le party des Dives pour se donner à Thahamurath, & suivre sa fortune, & par la vertu de son Art Talismanisque & Magique, il fit de si grandes choses, que Thahamurath se rendit Maître de la Montagne entière de Caf, en domptant non seulement Argenk; mais encore un Geant plus terrible que luy, nommé Demrusch.

Demrusch, comme le Cacus des Latins, avoit sa retraite dans une caverne au milieu d'un trésor immense, qu'il avoit amassé du butin de la Perse & des Indes, où il faisoit des courses très-frequentes. Il avoit même enlevé Mergian Peri, Mergiane la Fée, qu'il tenoit prisonnière dans son antre. C'étoit un exploit digne de la valeur de Thahamurath, que d'entreprendre la défaite de ce Monstre qui désoloit ses Provinces. Il l'attaqua donc avec toutes ses forces, le défit, & se rendit Maître de ses Forts. Ainsi ayant mis Mergiane en liberté, cette Fée l'engagea à une nouvelle guerre contre Houdkonz, autre Geant, son ennemy. Ce fut dans cette querelle, que le grand Thahamurath trouva la fin de ses Victoires & de sa vie, en laissant à ses successeurs le modèle d'un Monarque incomparable.

Il y a une tradition par laquelle on tient, que ce Prince fut le premier

qui

qui fit cultiver le ris, & nourrir des Vers à soye dans la Province de Thabarestan.

THAHER Ben Hossaïn Ben Massab. Thaher, fils de Hossaïn, fils de Massab. Nom du Général des Troupes d'Al Mamon, avant qu'il fût Khalife, lorsqu'il faisoit son sejour dans le Khorassan, où il avoit une autorité absolue & indépendante, suivant le Testament de Haroun Al Raschid son Père. Mais Amin son frère qui avoit succedé au Khalifat, ayant pris quelque ombrage de ses démarches & de sa conduite, luy déclara la guerre; ce qui l'obligea de se mettre aussi-tôt en campagne, & de donner le commandement de son armée à Thaher.

Thaher gagna une grande bataille contre les Généraux d'Amin, & par cette victoire il acquit le titre de Khalife à Al Mamon, son Maître, dans toute l'étenduë de ses Etats & de son Gouvernement. En poursuivant toûjours les ennemis, il s'approcha de Bagdet & y assiégea Amin, qu'il fit tuer, quelque tems après, par ses gens; de sorte que Mamon succeda à son frère & joüit pleinement du Khalifat. Mais comme ce Khalife n'avoit pris les armes contre son frère, que pour repousser la force par la force & nullement dans l'intention de le détrôner, ni de luy ôter la vie, il ne voyoit jamais Thaher depuis ce tems-là, qu'il ne versât des larmes, en le regardant comme l'Auteur de sa mort.

Thaher étant un jour entré dans la chambre du Khalife, & s'étant apperçu de ses larmes, il en demanda la cause à un de ses amis qui ne la luy cacha point. Sur ce récit, croyant qu'il n'y avoit point de sûreté pour luy à la Cour, il demanda à s'en retirer, & afin de le faire honorablement, il fit instance pour obtenir le Gouvernement de la Province de Khorassan, qu'Al Mamon luy accorda d'autant plus volontiers, que sa présence ne luy donneroit plus occasion de renouveller sa douleur. Il la luy donna même avec une autorité si grande, que ce fut plûtôt à titre de Principauté, que de Gouvernement, afin de luy mieux marquer sa réconnoissance du service qu'il avoit reçu de luy.

Thaher étant arrivé dans le Khorassan & ayant pris possession du Gouvernement, s'y comporta d'une manière qui fit bientôt paroître que le soupçon qu'il avoit conçu de l'intention du Khalife contre luy, prévaloit dans son esprit aux obligations de son devoir. Enfin, il leva le masque entièrement, & se déclara Maître & Prince absolu de ce Pays-là, qu'il érigea en Principauté, au milieu des Etats du Khalife, pour luy & pour ses héritiers, qui formerent la Dynastie des Thaheriens ou Thaherites, ainsi appellez de son nom.

Il étoit ce que les Latins ont appellé *Ambidexter*, c'est-à-dire, qu'il faisoit de la main gauche les mêmes fonctions que de la main droite, & cela donna lieu à ce distique qui fut fait sur luy: Ia dha alïemineïn aïn uahedho: Nokfan aïn v ïemin zadho, qui signifie, qu'il avoit une main de plus & un oeil de moins. C'est pour cela qu'il fût surnommé en Arabe dhoul-ïemineïn, *Ambidexter*, ou ayant deux mains droites. *Khondemir.*

L'Auteur du Lebtarikh parle d'une autre manière du sujet pour lequel il fut appellé de ce surnom. Il dit, qu'Al Mamon le luy avoit donnée, à cause qu'il luy avoit procuré le Khalifat par la mort d'Amin, ou, suivant le sentiment d'autres Auteurs, sur ce qu'en faisant reconnoître l'Imam Ali Ridha pour Khalife, par ordre d'Al Mamon, & en luy prêtant serment en cette qualité, il

 luy

luy dit : Ma main droite a mis Mamon sur le Trône, & ma gauche fait la même chose pour un Imam tel que vous l'êtes ; à quoy Ali Ridha repliqua : Une main gauche, qui éleve un Imam sur le Trône, peut s'appeller la main droite.

Le même Auteur remarque encore, que lorsque le Khalife Al Mamon abandonna volontairement le Khorassan à Thaher, avec la grande autorité qui a été marquée, Fadhel Ben Salahy Vizir du Khalife, très-sçavant dans l'Astrologie, fit l'horoscope de Thaher dans le même moment; & après avoir bien consideré le theme de sa naissance avec celuy de son élevation, il luy dit : Levâl tou bethalâl bestehem kih ta carib schast sal ora kessi netuvaned keschoud. J'ay joint ensemble vôtre étendart avec vôtre ascendant, & je voy, que jusques au terme d'environ soixante ans, personne ne pourra l'abbattre. En effet, il arriva que cette Principauté désignée par l'Etendart, demeura dans la Famille de Thaher, tout le tems qui avoit été marqué par le Vizir. *Voyez* le titre de Thaherioun.

A l'occasion de l'Etendart, dont il est icy parlé, il est bon de remarquer en passant, que le mot A'lem signifie généralement en Arabe une Enseigne, & plus particulièrement un Drapeau d'Infanterie, qui est plus grand que celuy de la Cavalerie, qui s'appelle Leva. Ainsi Mir Leva, en Persien & en Turc, signifie le Guidon ou la Cornette blanche de la Cavalerie. Car, parmy eux, il n'y a point de distinction entre la Gendarmerie & la Cavalerie legère. Mir Leva signifie même chez eux un Gouverneur, à cause qu'il commande toute la Cavalerie de sa Province, qui est obligée de se rendre sous l'Etendart qui luy a été donné, comme la marque de sa dignité, lorsqu'elle est appellée.

C'est de-là aussi, que parmy les Orientaux le Guidon ou la Cornette est la marque du Commandement, & les Khalifes avoient accoûtumé de l'envoyer aux Princes, qui avoient une autorité absoluë dans les Provinces du Khalifat, par leur aveu & sous leur telle quelle Souveraineté. Car c'étoit une espèce d'hommage lige que ces Princes rendoient aux Khalifes, lorsqu'ils recevoient de leur part l'Etendart, accompagné de leurs Lettres patentes, confirmatives de leur dignité ; & l'on en trouve un très-grand nombre d'exemples dans leurs Histoires, où l'on remarque, qu'ils leur envoyoient aussi quelquefois une Veste, un Sabre, & d'autres marques d'honneur. Aujourd'huy l'Empereur des Turcs envoye ordinairement une Veste & un Sabre aux Princes ses Feudataires.

Ainsi, comme il paroît dans l'endroit du Lebtarikh, rapporté cy-dessus, le mot de Leva se prend souvent pour le Commandement absolu.

Pour retourner à Thaher, il fut le premier qui osa faire supprimer le nom du Khalife dans le Khothbah ou Prône du vendredy dans les Mosquées; mais les Auteurs ont remarqué, qu'il n'eut pas plûtôt fait cette action, qu'une fiévre violente le saisit, dont il mourut l'an 256 de l'Hegire, de J. C. 870; après avoir regné un an & demy, en laissant Thalehh, son fils, pour successeur.

On ne dit rien icy de la bravoure, ni de la grandeur de courage de Thaher, qui fut le plus grand Capitaine de son tems; parce que l'on en a parlé suffisamment dans le titre d'Amin, que l'on peut consulter.

THAHER Ben A'bdallah. Thaher fils d'Abdallah. Nom du quatrième Prince & II du nom de la Dynastie des Thaherites, ou Successeurs de Thaher, fils

fils de Hossaïn, qui en fut le Fondateur, comme il a été marqué dans l'article précédent. Il succeda à son père A'bdallah, & reçut du Khalife Vathek la Patente & l'Etendart, pour luy marquer qu'il étoit son Vassal. Il régna en bon Prince, & gouverna ses peuples avec beaucoup de sagesse, l'espace de dix-huit ans, & mourut l'an 278 de l'Hegire. *Khondemir. Lebtarikh.*

THAHER Ben Mohammed. Thaher fils de Mohammed. Nom du troisième & dernier Prince de la Dynastie des Soffarides, ou de la famille & posterité de Leïth. Il étoit petit-fils d'Amrou Leïth, qui fut vaincu & fait prisonnier par Ismaël le Samanide.

Après la déroute de son Grand-père, Thaher se retira dans la Province de Segestan, où du consentement général il fut reconnu Roy, & Successeur legitime du même Amrou. Mais Ismaël le Samanide ne le laissa pas jouir longtemps de sa dignité. Car il alla l'attaquer dans cette Province, & non-seulement il battit ses Troupes, mais il le fit aussi prisonnier, & l'envoya au Khalife.

Il règna une année seulement, & la Dynastie prit fin en sa personne l'an 290 ou 293 de l'Hegire, sous le Khalifat de Moktafi. Néanmoins, sa posterité dura encore quelque temps, mais aucun de ses Descendans n'a règné. *Khondemir. Leb Tarikh.*

THAHERI. Abou Mohammed A'li Ben Ahmed Al Thaheri. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Ahkam alossoul alahkam, sur la Jurisprudence Musulmanne ou sur l'Astrologie. *Il est mort l'an 450 de l'Hegire.*

THAHERIOUN. Les Thaheriens ou les Thaherites. Nom d'une Famille ou Dynastie de Princes, qui ont règne dans le Khorassan, laquelle a tiré son nom & son origine de Thaher, fils de Hossaïn, fils de Massâb, surnommé Al Khouzâï, & Dhoul-iemineïn, l'Ambidextre.

Cette Dynastie est la première qui s'est élevée dans le Musulmanisme, sous l'Empire des Khalifes. Elle prit son commencement l'an 255 de l'Hegire, sous le règne du Khalife Al Mamon, & elle a duré cinquante six ans, sous cinq Rois, ou Princes compris dans ce Quatrain, en Vers Persiens: Der Khorassan zeâl Massâb schah: Thaher v Thalehah boud v A'bdallah: Baz Thaher, dighier Mohammed dan: Khi o be Iâkoub dad takht v kulah. Les Rois de la Maison de Massâb, qui ont règné dans le Khorassan, sont Thaher, Thalehah, A'bdallah, Thaher second du nom & Mohammed, qui ceda son Trône & sa Couronne à Iakoub, fils de Leïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides.

THAI. Nom d'une Tribu parmy les Arabes, de laquelle deux grands hommes sont sortis, Hatem Thaï & Abou Temam. *Voyez* ces titres.

THAI. Hatem-Thaï, & Abou Adi Haran Ben A'bdallah Ben Sâad, Al Thaï Giaouad. *Voyez* le titre de Hatem.

THAI. Abou Thai Iahia Ben Homaïdah Al Halabi. Nom de l'Auteur d'un Tarikh ou Histoire.

THAIALESSI.

THAIALESSI. Surnom d'un Auteur, qui a composé un Ouvrage, intitulé Mesnad. *Voyez* ce titre. *Voyez* aussi celuy de Ethaf-alhebrat.

THAIB. Mohammed Ben Thaïb. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Entessar alcadhi Abibekr. *Voyez* ce titre.

THAIBAH. Nom que la Ville de Medine porte encore outre celuy de Iathreb & de Medinat alnabi.

THAIBI ou Thaïebi. Scharfeddin Hossaïn Ben Mohammed Al Thaïbi. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Tabiian fil beïan, qui est un Ouvrage de Rhetorique, divisé en trois Parties. Cet Auteur est mort l'an 743 de l'Hegire, & son Livre se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1130.

THAIBILLAH A'bdalkerim Ben Môthi Billah. Nom du vingt-quatrième Khalife de la Maison des Abbassides, lequel succeda au Khalifat par l'abdication de son père Môthi en sa faveur, l'an 363 de l'Hegire, de J. C. 973.

La première année de son règne, la Milice Turquesque de Bagdet eut des différends avec Ezzaldoulat, Prince de la Race des Bouides, qui avoit toute l'autorité du Khalife en main. Ces gens s'étant mutinez contre luy, il fut contraint de sortir de la Ville & de se retirer à Vasseth, d'où il envoya demander du secours à Adhad aldoulat son Cousin, qui regnoit en Perse.

Cependant les Turcs avec le Khalife à leur tête, le poursuivirent & luy livrerent plusieurs combats, dont ils remporterent toûjours l'avantage; de sorte qu'E'zz aldoulat fut obligé de passer dans l'Iraque Persienne, pour joindre le secours que son Cousin luy amenoit en personne.

Après la jonction des deux armées, l'an 364, les Turcs qui ne crurent pas pouvoir paroître en campagne, se retirerent à Bagdet. Mais voyant que les deux Princes s'en approchoient dans la résolution d'assiéger la Ville, & ne jugeant pas y être en sûreté, ils l'abandonnerent, de même que le Khalife, qui ne laissa pas de tenir ferme après leur retraite. Néanmoins, parce qu'il n'avoit pas assez de forces pour leur résister, il fut obligé de leur ouvrir les portes après quelque résistance. Les Princes Bouides luy rendirent toutes sortes d'honneurs, & il leur en fit réciproquement, & Adhad aldoulat, après avoir rétabli son Cousin dans l'autorité de Lieutenant-général du Khalifat, retourna en son Royaume de Perse.

L'an 366, Adhad aldoulat & E'zz-aldoulat s'étant broüillez ensemble, se mirent en campagne & donnerent plusieurs combats, qui furent si desavantageux à E'zz-aldoulat, qu'à la fin il succomba & qu'il fut obligé, l'an 367, de quitter Bagdet, & de se retirer en Syrie. Il y amassa de nouvelles Troupes & reprit le chemin de Bagdet. Adhad aldoulat, qui étoit attentif à toutes ses démarches, étant parti de Bagdet dès la première nouvelle qu'il eut de sa marche, alla au-devant de luy jusques à Tekrit, où les deux armées combattirent; mais la fortune fut encore si contraire à E'zz-aldoulat, qu'il fut pris & tué. Adhadaldoulat demeura ainsi le Maître dans Bagdet, & il mourut l'an 372, laissant Samsam-aldoulat, son fils, pour Successeur.

Mais Samsam aldoulat ne joüit pas long-tems du Commandement; car Scherf aldoulat, son frère, luy ôta la liberté & le tint dans une étroite prison, après

l'avoir

l'avoir dépoüillé de tous ses biens. Il obtint ensuite du Khalife Thaï tous les honneurs qu'il desiroit, & gouverna le Khalifat jusques en l'année 379 qu'il mourut.

Baha aldoulat, frère de Scherf aldoulat, qui fut appellé à la même dignité & aux mêmes honneurs, n'en usa pas si bien avec le Khalife que ses frères en avoient usé. Car l'an 381, poussé par une grande avidité de se mettre en possession de ses biens, sans en avoir demandé permission, comme luy & ses prédecesseurs avoient coûtume de le faire, il entra dans sa chambre, accompagné de quelques Dilemites, gens de sa Nation. Le Khalife, qui crut qu'ils venoient le saluër, fit asseoir Baha aldoulat, & tendit sa main pour la donner à baiser aux autres. Mais ceux-cy l'ayant pris par les bras & par les pieds, le transporterent dans un autre appartement, où il fut retenu prisonnier.

En même tems, Baha aldoulat se saisit de tous les Trésors qui luy avoient servi de motif pour faire ce coup, & dépêcha un Exprès à Ahmed, fils d'Iskak, petit-fils du Khalife Moctader, pour le faire venir prendre la place de Thaï. Ce Prince vint, & Baha aldoulat l'ayant mis sur le Trône du Khalifat, il prit le nom de Cader & règna à la place de Thaï, qui fut reduit à la vie privée. Le Tarikh Khozideh remarque même, qu'il vêquit encore long-temps après avoir été déposé, & qu'il conversoit ordinairement avec Cader. Il mourut à l'âge de soixante-neuf ans, après en avoir regné dix-sept & neuf mois. *Khondemir.*

THAIEF ou Thaïf. Nom d'une Ville du Pays de Hagiaz en Arabie, dont les habitans joüissent d'un air extrêmement pur. Il y a dans son territoire une grande abondance d'eaux vives, ce qui la rend fertile en toutes sortes de fruits, que l'on transporte de-là à la Mecque, où la terre n'en produit aucun.

C'est aussi de Thaïef & de Bathenmor, qui n'en est éloignée que d'une journée, que les Pelérins de la Mecque tirent l'eau qui leur est necessaire, quand elle manque à la Mecque, lorsqu'il s'y rencontrent en trop grand nombre au mois de Dhoulhegiah.

Après de cette Ville, il y a une Montagne nommée Gorouan, qui est la plus aride de toute l'Arabie. *Abdalmôál, dans son second Climat.*

Voyez aussi le titre de Mekkah.

Pour ce qui regarde la situation de Thaïef, Nassireddin luy donne 77 dégrés, 30 minutes de longitude, & 21 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale.

THAIFOUR. Abou Iezid Thaïfour Ben Issa Al Basthami. *Voyez* le titre de Basthami.

THAII. Abou A'bdallah Ahmed Ben Harb Al Thaii. Nom d'un Docteur celèbre du Droit des Musulmans, qui fut Disciple d'Abou A'bdallah Al Nischabouri. Il est mort l'an 263 de l'Hegire.

THAII. Aboulfotouh Mohammed Ben Mohammed Al Hamadani Al Thaii. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Al A'rbâïn fi erschad alsaïerin ela me-

nazel alïakin, qui est un Ouvrage de Spiritualité. Il est mort l'an 555 de l'Hegire.

THAII. Gemaleddin Mohammed Al Giáni Al Thaii. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé Alfiat fil nahou. Il portoit aussi le surnom d'Ebn Malek, & sa mort arriva l'an 672 de l'Hegire.

THAII. Scharfeddin Hossaïn Ben Soliman Al Thaii. Nom d'un Poëte Arabe, qui a intitulé le Recueil de ses Poësies Anis alhosn, l'Ami de la Beauté. Ce Personnage est né l'an 702 de l'Hegire.

THAILESSAN. *Voyez* le titre de Soïouthi; Auteur, parmy ses autres Ouvrages, d'un qui porte le titre de Al Hadith elhan fi fadhl Al Thailessan.

THAIOURIAT. Titre d'une Histoire comprise en trois volumes, laquelle est citée par Soïouthi.

THAIR. Nom d'un Roy des Arabes, contre lequel Sapor, Roy de Perse, surnommé Dhoulaktaf, fit la guerre, & qu'il fit mourir par la trahison de Melakah, sa propre sœur ou plûtôt sa propre fille, suivant un exemplaire du Leb Tarikh fort correct. *Voyez* le titre de Schabour Dhoulaktaf.

THAKEFI. Abou Sahal Ismaël Ben Taoubah Al Takefi. Nom d'un Docteur celèbre dans les Traditions Musulmannes, lequel a eu pour Disciple, Ebn Magiah Al Kazvini, qui a tenu ses Traditions de luy. Il est mort l'an 247 de l'Hegire.

THAKEFI. I'ssa Ben O'mar Al Thakefi. Nom d'un celèbre Grammairien, Maître de Khalil A'zdi, autre Grammairien, & Auteur de deux Ouvrages de Grammaire, dont l'un porte le titre de Akmal fil nahou; & l'autre celuy de Giamé fil nahou. Il est mort l'an 149 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Akmal.

THAKEFI. *Voyez* le titre de Ebn Zobeïr.

THAKEFI. Abou A'bdallah Al Thakefi. Nom de l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur les Arbaïn.

THALABI. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Barh almâád, écrit en Vers Persiens.

THALE' alsâïd fi khaber Al Sâïd. Titre de l'Histoire du Pays de Saïd, ou de la Thebaïde, composée par A'dferi.

THA'LEB Al Nahoui. Surnom d'un excellent Grammairien, duquel il a été parlé dans le titre de Schaïbani, que l'on peut consulter. On dira encore icy qu'il est aussi Auteur du Livre de Grammaire Arabique, intitulé Ekhtefah alnahat. *Voyez* le titre de Mobarred, & celuy de Golam Thâleb.

THALEB

THALEB Ben Hatheb. Nom d'un Auteur qui a composé un Ouvrage touchant le Jugement final. Soïouthi en fait mention dans son Livre, intitulé Tag' aldholamat ela ïaum alkiamat.

THALEBAT althalebat allogat âla alfadh kotoub ashab Al Hanefiah. Titre d'un Ouvrage en forme de Dictionnaire, dans lequel les mots usitez dans les Livres des Docteurs Hanefites sont expliquez. Son Auteur est Abou Hafs O'mar Ben Mohammed Al Nassafi, lequel est mort l'an 537 de l'Hegire. Quelques-uns l'attribuent au Docteur Abdalkerim Ben Mohammed Al Medeni.

THALEBI. I'ssa Ben Abou Thaleb. Surnom de Mohammed Ben Ibrahim Thabatheba, qui se souleva pendant le règne du Khalife Al Mamon l'an 199 de l'Hegire, & ceux qui suivirent son parti, prirent de luy le nom de Thalebites. Pour luy, il s'appella Thalebi, d'Abou Thaleb, père d'Ali, duquel il descendoit. *Ebn Amid.*

THA'LEBI ou Thââlebi. Abou Ishak Ahmed Ben Ibrahim Al Thâlebi. Nom d'un Docteur Musulman, qui passe pour un des plus habiles Expositeurs de l'Alcoran. Il est aussi Auteur du Livre, intitulé Ketab alraïs, qui contient les Histoires des Prophètes; & les Musulmans tiennent pour authentique & non suspect, tout ce qu'il y rapporte. Il est mort l'an 417 de l'Hegire, sous le Khalifat de Caïm, le vingt-sixième de la Maison des Abbassides. *Ben Schohnah.*

THA'LEBI. Abou Mansour A'bdalmalek Ben Mohammed, Ben Ismaël Al Nischabouri Al Thâlebi. Nom d'un Docteur fort celèbre, & Auteur d'un grand nombre d'Ouvrages, lequel a été surnommé Al Thâlebi ou Al Thââlebi, du mot Arabe Thââleb, qui signifie Renard, parce qu'il étoit Pelletier, & qu'il faisoit negoce de peaux de Renards.

Ses principaux Ouvrages sont: Ietimat aldheher, Fekh allogat, uns alvahid, Sehr albelagat, Monthekhab almontekhal, E'ëgïat aliigiaz, Mangab anho almothreb. *Voyez* ces titres.

Cet Auteur est mort l'an 499, selon quelques-uns & selon les autres l'an 430 de l'Hegire, sous le règne du Khalife Beemrillah.

THA'LEBI. Seïf eddin Al Amedi Al Thâlebi. Nom d'un Docteur natif, ou originaire de la Ville d'Amida en Mesopotamie, que les Turcs appellent Cara-Amid. Il fut d'abord de la Secte de Hanbal; mais il la quitta pour embrasser celle de Schafeï, innovant beaucoup de choses dans les matières de Théologie; ce qui fit que les Docteurs du Caire s'éleverent contre luy, & l'attaquerent sur sa Foy. Mais après un examen très-exact de ses Opinions, n'ayant rien trouvé qui ne pût être défendu par un Musulman Orthodoxe, ils chercherent à se renoncilier avec luy. Thâlebi ne voulant plus avoir de commerce avec des gens qui l'avoient maltraité, quitta le Caire, & se retira à la Ville de Hamah en Syrie, & de-là à Damas, où il mourut l'an 631 de l'Hegire, âgé de quatre-vingt-deux ans. *Ben Schohnah.*

THALECAN. Nom d'une Ville voisine de celle de Balkh dans le Khorassan, laquelle fut prise par Ginghizkhan, l'an 618 de l'Hegire, & ses habitans furent alors tous tuez ou faits esclaves. Ginghizkhan partit ensuite de cet endroit pour aller par la Province de Caboul, attaquer Saadeddin qui étoit campé sur le Fleuve Indus. *Voyez* le titre de Gelaleddin Mankberni. *Aboul Farage.*

THALEHAH Ben Thaher. Nom du second Prince de la Dynastie des Thaherites, qui succeda à son Père Thaher Al Khouzâi, à la succession du Royaume de Khorassan qu'il venoit de fonder, avec d'autant plus de droit, qu'il y fut confirmé par le Khalife Al Mamon.

Il eut a réduire un Rebelle nommé Hamzah, qui prit les armes contre luy dans la Province de Sistan, à la tête d'un assez grand nombre de gens, qui le suivirent; mais il l'eut bientôt reduit à la raison. Il n'eut pas le même bonheur contre les revoltez de la Ville de Nischabour; car il fut tué dans la guerre qu'il leur fit, l'an 213 de l'Hégire, après avoir régné six ans & quelques mois.

L'Auteur du Leb Tarikh luy donne pour successeur un autre Thalehah, qui étoit son fils; mais Khondemir ni les autres Historiens, ne font point mention de ce Prince, & luy donnent pour successeur Abdallah, son frère puisné.

THALEHAH Aboul Hassan Thalehah. Nom d'un Poëte Arabe qui a composé de très-beaux Vers, par lesquels il fait connoître, combien l'amitié des Princes est dangereuse. Ces Vers auront leur place dans le Florilege.

THALEHAH. Kemaleddin Abou Salem Ben Thalehah, auquel quelques-uns donnent le surnom de Al Basthami. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Al Gefr allamê v alnour allamê, dans lequel il traite d'un art superstitieux, que possedoient les Descendans d'Ali par Giafar l'un des douze Imams, pour connoître les Decrets divins par des charactères écrits sur une membrane, que les Arabes appellent Gefr.

Hagi Khalfah fait mention de ce Livre, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 1017.

THALES. Nom du premier des Philosophes Grecs, lequel selon Aboul Farage, avoit appris la Philosophie des Egyptiens, qui l'avoient tirée des Chaldéens. Il vivoit du temps d'Achaz, fils de Joatham Roy de Juda, selon Eusebe, cité par le même Aboul Farage.

Le même Auteur ajoûte, que la première preuve que Thales donna de la science, après son retour d'Egypte à Milet, fut la prediction d'une Eclipse, qui arriva au jour & à l'heure qu'il avoit marqué; ce qui le mit dans une haute réputation, & luy attira beaucoup de Disciples dans la Philosophie. Car avant luy les Grecs étoient comme les Arabes, & ne s'étoient attachez qu'à cultiver leur Langue, par la Poësie & par l'Eloquence, & par l'Etude de la Grammaire, & toute leur Philosophie n'étoit que de la Morale reduite en Proverbes.

Thales est aussi le premier qui a soûtenu l'Αυτόματον, c'est-à-dire, qu'il y a quel-

quelque chose qui existe, sans avoir eu besoin, pour exister, du ministère d'aucune cause, dogme qui fut suivi par les Indiens.

THALIAH Vilaieth. Les Turcs se servent de cette expression, pour signifier l'Italie. Thaliah vient du mot Italien, Italia.

THALIAH & Thaliat. Mot Arabe, qui signifie l'Avantgarde d'une armée: Il entre dans les titres de deux Livres de ci-dessous.

THALIAN. Italien. Mot usité parmy les Turcs, qui l'ont formé du mot Italien, Italiano.

THALIAT alôloum. Titre d'un Ouvrage qui traite des Sciences en général, & qui en donne la connoissance necessaire pour les penetrer ensuite plus avant. Il a été composé par Aboul Khaïr Mohammed Al Farsi, qui a eu Gaïatheddin pour Maître. Le même Auteur a fait l'Abbregé de cet Ouvrage.

THALIAT alfeth v alnasr fi salaouat alkauf v alcasr. Titre d'un Ouvrage touchant la Priére, dont Al Sobki est l'Auteur.

THALOUT Ben Kissaï. Thalout, fils de Kissaï. Nom ou Surnom, que Mahomet dans son Alcoran, & généralement tous les Musulmans, donnent à Saul, premier Roy des Israëlites, qu'ils appellent aussi Schaoul; mais moins ordinairement. Le mot de Thalout tire son origine du verbe Thál, qui signifie entre autres significations, être plus grand qu'un autre, à cause que Saul surpassoit tous les autres Israëlites en grandeur, & que ce fut particuliérement pour cette raison, qu'il fut choisi pour être leur Roy.

C'est dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Bacrat, où il est parlé de Saul en ces termes: V cál lahom nabihom, Enna Allah cad baâth lakom Thalout: *Et leur Prophète leur dit: Dieu vous a envoyé Thalout, pour règner parmy vous.* Les Musulmans commentent ce passage de la manière qui suit.

Aschmôuil, c'est-à-dire, Samuel, ayant demandé à Dieu de la part des Israëlites, un Roy pour les gouverner, Dieu luy envoya un vase plein d'huile, *Cornu olei*, comme il est porté dans le premier Livre des Rois, & une verge ou bâton, & luy revelá, que de tous ceux qui viendroient chez luy, celuy en la présence duquel l'huile bouilliroit dans son vase, & dont la stature seroit égale à son báton, avoit été destiné par luy pour être leur Roy.

Samuel ayant fait sçavoir aux Israëlites ce que Dieu avoit destiné touchant ce qu'ils souhaittoient, les plus grands Seigneurs d'entr'eux ne manquerent pas de venir en foule chez luy; mais le miracle de l'huile ne s'operoit point, & la mesure du bâton ne s'accordoit point avec la stature d'aucun d'eux. Saul, qui n'étoit qu'un Porteur d'eau, ou qu'un simple Corroyeur de son mêtier, & que l'on surnommoit Thalout, comme on a marqué ci-dessus, à cause de la grandeur de sa taille, étant arrivé dans la maison du Prophète après les autres, la sainte huile commença à bouillonner, & la longueur du bâton se trouva parfaitement juste à sa hauteur.

A ces marques, les principaux Israëlites, qui prétendoient à la Royauté, dirent : Anna ïekoun laho almolk âlaïna v nahna âhak belmolk menho v lam ïouta saât men almal; *Comment cet homme sera-t-il nôtre Roy, luy qui n'a point de bien? Nous sommes plus propres que luy à être élevez à cette dignité.*

Les Interprêtes de l'Alcoran écrivent, que les Israëlites qui profererent ces paroles, étoient de la Tribu de Juda, & qu'ils ajoûterent: Nous sommes de la Tribu à laquelle la Dignité Royale & le Don de Prophétie ont été promis, & Saul est de la Tribu de Benjamin, qui n'a point de part, ni à l'un, ni à l'autre de ces Privileges. De plus il gagne sa vie dans l'exercice d'un mêtier fort vil, & il n'a pas de biens, comment pourra-t-il soûtenir la dépense d'une Maison Royale, & fournir aux frais de la guerre que nous allons entreprendre contre les Philistins?

Mais Samuel leur repliqua de la part de Dieu: Enna allah astafaïaho alaïkom v zadaho basthatan alêlm v algessem, v allah iouti molko man ïescha: *C'est le Seigneur qui l'a choisi pour vôtre Roy, & qui par consequent l'a pourvû de toutes les qualitez de l'esprit & du corps, necessaires pour bien gouverner. Enfin c'est Dieu qui dispose des Royaumes en faveur de qui il lui plaît.*

Les Interprêtes disent aussi, que Saul étoit un très-bel homme, & qu'il passoit les autres Israëlites de toute la tête; & qu'enfin, suivant ce Distique d'un Poëte Persan: Mulk-deh v mulk-sitan ost pes: Reh giz behukmesch neberd hitchkes: Dieu donne & ôte les Royaumes comme il luy plaît, & personne ne peut prétendre au Commandement sur les peuples, sans son ordre exprès.

Samuel établit donc Saul Roy des Israëlites, suivant la volonté de Dieu. Mais ce peuple qui faisoit toûjours difficulté de le reconnoître, demanda à Samuel un signe, ou un miracle par lequel Dieu leur manifestât sa volonté expresse, sans quoy ils ne luy obéïroient pas. Samuel leur répondit: Enna aïat molkihi an ïatikom altabout fihi sakinat men rabbekom v bakiat memma tarak almoussa v alharoun, tahmeloho almalaïkat: *Voicy le signe de sa Royauté. L'Arche du Seigneur, sur laquelle sa Majesté repose, & dans laquelle sont renfermées les choses que Moyse & Aaron y ont laissées, viendra à vous portée par les Anges.*

Les Interprêtes, en décrivant cette Arche, rapportent que c'étoit un coffre, autour duquel les Portraits de tous les Patriarches étoient gravez, & sur laquelle la Sakinat, que les Hebreux appellent Schekinah du même nom, c'est-à-dire, la Majesté de Dieu reposoit.

Cependant les Musulmans disent, que le mot de Sekinah signifie Taskin khather, ce qui met l'esprit en repos; ce qui arrivoit aux Israëlites toutes les fois qu'ils pensoient, que Dieu habitoit parmy eux. Ils disent encore que la Sakinah étoit plus particulièrement un Cherubin, de qui les yeux, semblables à deux lampes, étoient si éclatans, que personne ne pouvoit fixer la vuë sur eux. Ils ont aussi une tradition prise des Hebreux qui porte, que la tête de ce Cherubin étoit semblable à celle d'un homme, qu'il avoit deux aîles, & qu'au temps de guerre il sortoit de l'Arche, sous la forme d'un vent très-impetueux qui fondoit sur les ennemis des Israëlites, & qui les défaisoit entièrement; & c'est pour cela qu'ils faisoient toûjours marcher l'Arche d'alliance à la tête de leur armée.

On gardoit dans cette Arche la Verge de Moyse, la Tiare Pontificale d'Aaron, un vase plein de la Manne qui étoit tombée dans le Desert, & un

un morceau du bois, nommé Alouah, qui avoit addouci les eaux salées de Mara.

L'Arche ayant été prise par les Philistins, & leur causant beaucoup de maux, ils resolurent de l'ensevelir sous un fumier. Mais Dieu envoya ses Anges, qui l'enleverent de ce lieu-là & la rapporterent dans le Camp des Israëlites, pour marque de la volonté de Dieu, sur le choix de la personne de Saul pour régner.

Houssaïn Vaez remarque sur le dernier passage de l'Alcoran, cité cy-dessus, que le mot de al ne signifie pas, en cet endroit, Maison ou Famille; mais qu'il désigne la personne même, ce qu'il prouve par un endroit de l'Alcoran, où al Ibrahim signifie Abraham même, & dans la Tradition on dit: Mezamir al Daoud, pour signifier les Pseaumes de David même, & non pas ceux de sa famille. Il est pourtant certain, qu'entre les Pseaumes de David, il y en a plusieurs qui ont été composez par les siens.

THAMANIN. Nom d'une Bourgade, située au pied des Monts de Giouda ou Gordiens, que Noé habita après le Déluge, à laquelle ce nom a été donné à cause des huit personnes qui sortirent de l'Arche. Elle porte aussi le nom de Gezirat Bani Omar. *Ebn Batrik.*

THAMAR. Mot Arabe, qui signifie Fruit, lequel entre dans les titres des Livres rapportez cy-dessous; de même que Thamarat, qui est son plurier.

THAMAR alalbab v zohar aladab. Titre du même Livre qui porte encore celuy-cy: Tohfat alelbab v nokhbat alaâgiab. *Voyez* ce titre.

THAMAR alcoloub fil modhaf v almansoub. Titre d'un Ouvrage dans lequel Thâlebi qui en est l'Auteur, traite en vers & en prose, des choses qui ont rapport à une autre. Ainsi il y parle du corbeau de Noé, du Feu dans lequel Abraham fut jetté par Nembrod, du Loup de Joseph, c'est-à-dire, du Loup par lequel ses frères feignirent, qu'il avoit été devoré; du Sceau de Soliman ou Salomon, &c. Thâlebi l'a dedié à un Emir, nommé Aboul fadhl O'beid allah Ben Ahmed Al Mankali.

Ce Livre est ample, & il y en a deux abbregez, sans nom d'Auteurs, dont l'un est intitulé Nafhat almag'boub men Thâmar alcoloub, & l'autre: Vassi almahboub almontekheb men Thamar alcoloub.

THAMAR alâdad. Titre d'un Ouvrage touchant l'Arithmetique, composé par Asbâ Ben Mohammed, surnommé Ebn Al Sathih Al Mohid Al Garnathi, natif ou originaire de la Ville de Grenade en Espagne, lequel est mort l'an 426 de l'Hegire.

THAMARAT alaourak fil mohadherat. Titre d'un Livre rempli d'une grande erudition Arabique, de contes agréables & divertissans, & de recits très-curieux, dont on peut se servir dans les entretiens; & même dont la lecture, suivant l'éloge qu'en fait un Auteur, peut suppléer à l'entretien de ceux qui manquent de compagnie. Son Auteur est Ebn Hogiah Al Hamoui, natif ou origi-

originaire de la Ville de Hamah en Syrie, mort l'an 837 de l'Hegire, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 857.

THAMARAT alnaouder fil mobda v alakher. Titre d'un Livre écrit en Turc, à peu près sur la même matière que le précédent, dont l'Auteur est A'bdallah Efendi Al Kiatib, c'est-à-dire, Ecrivain ou Secretaire du Divan de Constantinople. Il est mort l'an 1003 de l'Hegire.

Ce Livre est divisé en cinq Parties. Il est traité de la Création, dans la première; de la recherche de l'amour auquel tous les autres amours doivent se rapporter, c'est-à-dire, de l'amour Divin. Dans la seconde; de ceux qui tiennent le chemin qui conduit à Dieu; la troisième contient une exhortation à l'abandonnement du Monde, & à la poursuite de l'attache à Dieu; dans la quatrième il est parlé de la succession perpetuelle des Scheïkhs ou personnes dévotes; dans la cinquième & dans la sixième de l'esprit animal, & de l'Esprit humain ou raisonnable.

THAMARAT alaschgiar. Titre d'un Poëme écrit en Persien par Gelal eddin Rouz-bahar, qui étoit de la Cour d'Iacoub, Sultan ou Roy de Perse de la Race du Mouton blanc, qui a commencé son Ouvrage par ce Distique, en s'addressant à Dieu: Ta behamd tou naârah zed bulbul; Hemeh ghioschem tchon dirakht ghul; Tant que le Rossignol chante vos loüanges par son agréable ramage, je suis tout oreille, de même que l'arbre qui porte la rose. Il compare les feüilles du rosier à des oreilles.

THAMARAT alhakikat v marschad al messalek ela aoudhah altharikat. Titre d'un Livre de Spiritualité, composé par Ahmed Ben O'mar Al Zilâï, Al O'kaïl Al Haschemi.

THAMARAT fi ahkam alnogioum. Titre d'un Abbregé de ce que Ptolomée a écrit touchant l'Astrologie judiciaire, composé par Saouani, qui est peut-être un Severus, que Hagi Khalfah dans sa Bibliotheque prétend avoir été disciple du même Ptolomée. Plusieurs Auteurs ont fait des Scharh, ou Commentaires sur cet Ouvrage & entre autres, Abou Iosef Al Oclidessi, Abou Mohammed Al Schaïbani, Abou Saïd Al Thamani, Ebn Thaïib Al Giathaliki, Al Sarakhsi, Nassireddin Al Thoussi, qui a composé le sien en Persien, & qui l'a dedié à Mohammed Ben Schamseddin, Chef du Divan ou du Conseil, apparemment de Holagou, sous lequel il vivoit, comme on le peut voir plus particulièrement dans son titre.

THAMESTIOUS. Themistius, de qui l'on a des Ouvrages en Grec. Aboul Farage parle de luy en ces termes: Themistius, Secretaire de Julien l'Apostat, étoit un Philosophe celebre de son tems. Il a commenté plusieurs Livres d'Aristote, & composé pour l'Empereur Julien un Livre du Gouvernement de l'Etat. Il luy a aussi addressé une Lettre par laquelle il le dissuade de persecuter les Chrétiens, en luy marquant, que Dieu a pour agréable d'être adoré en diverses manières, & qu'il y a trois cent Sectes différentes de Philosophes, & cela fit, qu'il cessa de les persecuter comme auparavant.

THAMGAG' & Tamgag'. Nom d'une Tribu, & d'un Pays des Turcs Orientaux ou Tartares. Aboul Feda écrit, que ce Pays est celuy de Khatha ou Khathaï, & que ceux qui y ont voyagé disent, que le grand mur qui enferme leur Pays & leurs Villes, dont il met Thamgag' pour la Capitale, a vingt-trois journées de Longueur de l'Orient à l'Occident. Il fait mention de ce mur, en parlant de la Ville de Khanbalik ou Khanbalek, que nous appellons Cambalu.

Mais tous les Historiens & tous les Géographes Orientaux assurent, que Thamgag' est un Pays, & un Peuple de la Race de ceux qu'ils appellent Atrak, qui sont les Turcs qui habitent au-delà du Fleuve Sihon ou Iaxartes, tant à l'Orient qu'au Septentrion.

THAMOUD. Nom du Chef d'une des anciennes Tribus des Arabes, du nombre de celles qui sont peries, suivant le témoignage d'Aboul Farage. Ceux de cette Tribu qui vinrent après luy furent appellez Caum Thamoud, le Peuple de Thamoud; & depuis, Caum Saleh, le Peuple de Saleh, à cause que selon l'Alcoran, le Prophète Saleh leur fut envoyé de la part de Dieu, pour leur prêcher le culte d'un seul Dieu. Saleh, pour satisfaire à la demande qu'ils luy firent d'une marque, par laquelle ils pussent être assurez de sa Mission, fit sortir d'un rocher une Chamelle vivante, à laquelle ils couperent les quatre jambes. *Voyez* cette Histoire décrite plus au long, & de quelle manière Dieu châtia ce Peuple, dans le titre de Saleh.

Le Peuple de Thamoud occupoit le Pays de Hagiar, qui est l'Arabie Petrée, situé entre le Pays de Higiaz & la Syrie.

THAN ou Thon. Nom de la Ville de Tanis, qui est la même que Heliopolis en Egypte. *Voyez* le titre de Aïn alschems.

THANGIAOUI. Abou Giafar Ahmed Ben Mohammed Al Thangiaoui. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam Al Coran, qui traite des Decisions en fait de Religion, qui sont contenuës dans l'Alcoran. Il étoit natif, ou originaire de la Ville de Thangia, qui est celle de Tanger en Afrique, d'où il a pris le surnom de Thangiaoui. Il est mort l'an 311 de l'Hegire.

THANOUIAT. Ceux qui soûtiennent les deux Principes, le bien & le mal. Les Arabes appellent de ce nom, les Mages & les Manichéens.

THAOUAIF. Molouk Thaouaïf. Rois de plusieurs Nations, ou de Races différentes. Les Persans appellent de ce nom les Successeurs d'Alexandre le Grand, lequel selon eux distribüa avant sa mort les Etats qu'il possedoit en Asie, aux principaux Capitaines qui l'avoient servi dans ses Conquestes.

Les Historiens de Perse écrivent, que les Princes qui partagerent ses Etats, montoient au nombre de soixante & douze, & ils veulent que celuy qui commanda dans la Perse après Alexandre, ait été nommé Absthahasch. Mais il faut peut-être lire Antakhasch, & ce pourroit être Antiochus. Car il est certain que ce nom-là est corrompu de quelque mot Grec.

L'Auteur du Leb Tarikh établit trois Dynasties de ces Rois qui regnerent en

en Perse après la mort d'Alexandre. La première est celle qui prit son origine d'Antakhasch, qui ne règna que quatre ans. Mais il ne fait pas mention de ses Successeurs parce qu'ils étoient Grecs. Les deux autres Dynasties comprennent les Rois naturels du Pays, lesquels regnerent dans les Parties les plus Orientales, & les plus Septentrionales de la Perse, du temps des Seleucides, que les Latins ont connus sous les noms de Parthes & d'Arsacides.

La première de ces Dynasties porte le nom d'Aschkanian ou Aschkaniens, à cause d'Aschk ou Aschek, qui en a été le Fondateur, & qui a eu sept autres Rois pour successeurs, à sçavoir Aschek second du nom, son fils, Schabour ou Sapor, Beheram, Belas, Firouz, Ardevan, qui est Artaban & Khosrou ou Khosroés.

La seconde est celle des Aschganian ou Aschganiens, qui prend son origine d'Aschag, qui eut pour successeurs Khosrou, Gudarz, Narsi ou Narses, Narses second du nom, fils du premier, Ardevan premier & Ardevan second du nom.

L'Auteur du Tarikh Montekheb ne fait qu'une Dynastie de ces deux, dont il nomme le Fondateur Aschkani. En effet il est assez probable, que les Aschkaniens, & les Aschganiens sont les mêmes. Car quoyqu'il y ait une différence d'écriture, qui cependant est fort legère; néanmoins il est certain que ces deux noms se peuvent prononcer en Persien de la même manière. Quoyqu'il en soit, ces Princes ont régné l'espace de trois cent dix-huit ans, jusques à Ardeschir ou Artaxerxes, premier Roy de la quatrième Dynastie, appellée des Sassanides ou des Khosroés.

THAOUALE'. Ce mot Arabe qui est le plurier de Tholoû, qui signifie le Lever du Soleil, ou de quelque Astre que ce soit, entre dans les titres des Livres qui suivent.

THAOUALE' alanouar. Titre de l'Abbregé du Livre de Beïdhaoüi, intitulé Anouar altanzil, dont l'Auteur est Gelaleddin Al Soïouthi, lequel est commenté par Kazerouni. Cet Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 646.

THAOUALE' alanouar mokhtassar fil kelam. Titre d'un Ouvrage de Metaphysique ou Théologie Scolastique, composé par Beïdhaoui, lequel a été commenté par Schamseddin Mahmoud Al Esfahani, mort l'an 749. de l'Hegire. D'autres Auteurs ont aussi commenté le même Ouvrage.

THAOUAOUIS. Nom d'une Ville du Mauaralnahar ou de la Transoxane, des dépendances de Bokhara, de laquelle elle est éloignée de sept Parasanges, à 87 dégrés, 40 minutes de longitude, & à 39 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale, & suivant d'autres Géographes, à 78 dégrés, 50 minutes de longitude, & à la même latitude, dans le cinquième Climat. Ebn Haukal, cité par Aboul Feda, écrit qu'elle étoit fort grande, environnée de beaucoup de jardinages, arrosez de belles eaux, & qu'il en étoit sorti un grand nombre de Sçavans hommes; mais qu'elle étoit ruïnée de son temps. Al Bergendi en dit à peu près la même chose dans son cinquième Climat.

Ebn Haukal dit encore, qu'elle étoit plus grande que la Ville de Manber, & qu'il

qu'il y avoit tous les ans une Foire, où il se faisoit une très-grande assemblée. Mais quoique cet Auteur, qui paroît écrire avec plus de vraisemblance, la fasse si grande, néanmoins, le Géographe, qui a intitulé son Ouvrage Allebab, dit, que ce n'étoit qu'un Village de la dépendance de Bokhara. On peut dire aussi, qu'il a seulement entendu parler de l'état où elle étoit depuis qu'elle avoit été ruïnée.

Al Azizi donne vingt-deux Parasanges de distance entre Thaoüaouis & la Ville de Deboussiah, & un autre Géographe place celle de Karminah entre les deux dans la même Province de Maouaralnahar.

THAOUBAN. Nom de Dhou alnoun. *Voyez* ce titre.

THAOUDOUSIOUS. *Voyez* le titre de Theoudosious.

THAOURI. A'bou Abdallah Sofian Ben Saïd, Ben Masrouk, Ben Habib Al Thaouri, Al Koufi. Nom d'un des six Chefs de Sectes, reconnuës Orthodoxes par les Musulmans. Ces six Chefs sont Abou Hanifah, Schafeï, Hanbal, Malek, Sofian Al Thaouri & Daoud Al Esfahani. Quelques-uns font aussi Dhaher, Chef d'une autre Secte Orthodoxe.

Al Thaouri est mort l'an 161 de l'Hegire, & ses Auteurs Musulmans rapportent plusieurs de ses paroles remarquables & de ses Sentences Morales.

THAOUOUSSI Al Otoui, surnom d'Ahmed Ben Moussa Giâfar, Auteur d'un Livre, qui traite de la Théologie Musulmanne, intitulé Al Aman men akhthar alasfar v alzeman.

THAOUS. Abou A'bdalrahman Thaous Ben Kaïssan Al Khaoulani, Al Hamadani. Nom d'un célèbre Docteur Musulman du nombre des Thabâïn; c'est-à-dire, de ceux qui ont succedé aux Sahabah ou Compagnons de Mahomet. Il avoit reçu les Traditions d'Abou Horeïrah, d'Ebn A'bbas, deux de ces Compagnons, & d'Aïschah, femme de Mahomet. Zohari & A'bdallah, fils de Zohari, les reçurent de luy. Il est reputé pour un grand Saint parmy les Musulmans. Il est mort à la Mecque, l'an de l'Hegire 106. Son surnom d'Al Khaoulani tire son origine de Khaoulan, nom d'une grande tribu. *Rabi alabrar.*

THAOUSCHAN & Thaouschkan. Lievre en Langue Turc. C'est aussi le nom du quatrième Tchag ou Cycle des Khathaïens, que les Khathaïens appellent Maou dans leur Langue.

THAOUSSI, surnom de Borhaneddin Ibrahim Ben Mohammed, Ben Abil Mekarem Al Kazvini. C'est l'Auteur d'un Scharh ou Commentaire sur le Livre, intitulé Al Estecamah lelmocabelin âla Allah taâla v âla dar alakamah, qui est un Ouvrage sur les Arbâïn.

THARABOLOS Scham. Tripoli de Syrie. Les Arabes ont ainsi corrompu en leur Langue, le nom de cette Ville, du Grec Τρίπολις. Aboulfarage, qui en parle sous ce même nom, remarque, qu'elle fut prise par les

 Francs,

Francs ; c'est-à-dire, par les Croisez, l'an 503 de l'Hegire, qui est de J. C. 1109.

Selon Aboul Feda elle fut reprise sur les mêmes Francs, par Kelaoun, septième Roi d'Egypte de la Dynastie des Baharites, l'an 688 de la même Hegire, qui est de J. C. 1289; & Saladin, ni aucun autre avant lui, n'avoit osé l'attaquer. Il la démolit, & il en bâtit une autre, un peu éloignée de la Mer, & c'est la Ville de Tripoli, qui subsiste aujourd'hui, au pied du Mont Liban.

THARABOLOS Garb. Tripoli du Couchant. C'est Tripoli de Barbarie, que les Chevaliers de Malthe possédoient, lorsqu'elle fut prise sur eux par Sinan Pascha avec Dragut, après avoir manqué de prendre Malthe, qu'il avoit assiégée par ordre du grand Soliman. Cette prise de Tripoli arriva l'an 957 de l'Hegire & de J. C. l'an 1550, & le Sangiak ou le Gouvernement en fut donné à Dragut.

THARABOLOSSI. Natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou Tripoli. Surnom de quelques Auteurs, mentionnez dans les articles suivans, lesquels en sont sortis.

THARABOLOSSI. Borhaneddin Ben Moussa Al Tharabolossi. Nom d'un Jurisconsulte Musulman, ainsi surnommé, parce qu'il étoit natif ou originaire de la Ville de Tharabolos ou de Tripoli, lequel avoit établi sa demeure au Caire. Il a composé un Ouvrage, sous le titre d'Essâaf fi ahkam alaoukaf, qui est un Traité touchant les biens donnez aux Mosquées, ou par Testament, ou par donation. Il est mort l'an 722 de l'Hegire.

THARABOLOSSI. Ibrahim Ben Ismaïl Al Tharabolossi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Kefaïat, qui est un Livre d'Epithetes.

THARABOLOSSI. Scheïkh Tharabolossi. Nom d'un Auteur, qui a écrit sur la Géomance. *Voyez* le titre de Raml ou Reml.

THARABOZAN. Trebizonde, que les Grecs ont appellée *Trapezus*, d'où les Turcs ont formé le mot de Tharabozan, par corruption.

C'est une Ville de la Cappadoce supérieure, située sur la Mer noire, où demeuroient les Comnenes, Princes Grecs, qui se disoient Empereurs. Mohammed II s'en rendit le maître & de la Ville de Sinope, située aussi sur la Mer noire, l'an 865 de l'Hegire, de J. C. 1460. David Comnene en fut le dernier Empereur. *Annales des Turcs.*

THARAFAH ou Tharfah. Nom d'un des sept Poëtes Arabes du tems de la gentilité, Auteurs de Poësies fort celèbres parmy eux, que l'on appelloit moâllakat, suspenduës, parce qu'en effet elles étoient suspenduës par honneur pour leurs Auteurs, & en considération de l'estime que l'on en faisoit dans le Câbah ou Temple de la Mecque. Son nom entier est A'mrou Ben Al A'bd. Il étoit fils de la sœur, &, par conséquent, neveu de Motalammes, autre Poëte Arabe des plus celèbres, qui parurent du tems de la gentilité, & il fut tué à l'âge de vingt-six ans. *Voyez* le titre de Motalammes.

THARAZ. Nom d'une Ville du Turquestan. Al Bergendi, dans le sixième Climat, en parlant de l'état de cette Ville, dans le tems auquel il écrivoit, dit, que tous ses Habitans étoient Musulmans; mais que cela n'empêchoit pas qu'ils n'eussent un grand commerce avec les Turcs ou Tartares. Il dit aussi, qu'elle étoit assez proche des Villes de Gighil & d'Asfigiab, & qu'elle avoit dans son Territoire, à quatre parasanges de distance, une fort grosse Bourgade, nommée Selg' ou Schelg'. Il ajoûte, qu'Abou Mohammed Abdalrahman, fils d'Iahia, fameux Prédicateur de Samarcande, & plusieurs autres Personnages insignes, en vertu & en doctrine, en étoient sortis.

Selon Aboul Feda, la Ville de Tharaz est située sur les confins en deçà du Turquestan, assez proche d'Asfigiab, que l'on ne compte point parmy les Villes Turques; mais parmy les Musulmannes. Suivant le même Auteur, elle est à 89 dégrés, 50 minutes de Longitude, & à 44 dégrés, 25 minutes de Latitude Septentrionale, que d'autres mettent à 43 dégrés, 35 minutes.

THARAZ almancousch, &c. *Voyez* le titre de Theraz.

THAREK Ben Ziad. Nom du Général d'armée qui conquit l'Espagne sous le Khalifat de Valid, fils d'A'bdalmalek, sixième Khalife de la Maison des Ommiades, l'an 92 de l'Hegire, dans le même tems que Moussa, fils de Nassir, conquit la Sardaigne. *Khondemir dans la Vie de Valid.*

C'est de ce Tharek que la Ville & le Détroit de Gibraltar ont tiré leur nom. Car les Arabes appellent cette Ville Gebel ou Gebal altharek, & Gezirat altharek, Isle ou presqu'Isle de Tharek, où commence l'Embouchure du Détroit, que les Arabes appellent communément Bab alzokak, la Porte du Chemin.

THARI âlal sukkardan. Titre d'une Augmentation sur l'Ouvrage, intitulé Sukkardan, qui a pour Auteur Ben Abi Hagdah, qui l'a composé à la loüange de Malek Al Nasser. Ce Livre est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 858. *Voyez* le titre de Sukkardan.

THARIF. Ebn Tharif. Nom d'un Grammairien, qui a écrit sur la langue Arabique.

THARIK. Tharikah & Tharikat. Ces mots Arabes, qui signifient Chemin, entrent dans les titres des Livres mentionnez dans les articles suivans.

THARIK Nameh. Titre d'un Livre de Spiritualité, écrit en Turc & en Arabe, dont l'Auteur est Mohammed Al Uskudari, natif de Scutari, près de Constantinople, lequel est mort l'an 1036 de l'Hegire. Le Scheïkh Ismaïl Al Mevlevi a aussi traité la même matière, sous le titre de Menhag' Al Salekin.

THARIKAH Al Mohammediah v Seïrah Al Ahmediah. Titre d'un Livre de Morale Mahometane, divisé en trois chapitres, qui sont subdivisez chacun en trois articles. Son Auteur est Mohammed Ben Pir A'li Al Barkeli, & il se trouve dans la Bibliotheque du Roy, n°. 651.

Hagi Khalfah fait mention de cet Ouvrage dans sa Bibliotheque; mais sous ce titre: Tharikah Al Mohammediah fil mauêdhat, qui fait connoître qu'il con-

tient des avis pour se bien conduire dans la Religion Mahometane, suivant les préceptes & les enseignemens de Mahomet. Il ajoûte, qu'il y a des Commentaires sur cet Ouvrage, & qu'il a été traduit en Turc par Mohammed Al E'smeri, gendre de l'Auteur, qui est mort l'an 1025 de l'Hegire.

THARIKAT al khelaf v algedel. Le Chemin qu'il faut tenir dans les Disputes. Titre d'un Livre, composé par Assâd Ben Mohammed Al Honi. Aboul Hassan A'li Ben Abi A'li Seïfeddin Al Amedi a aussi écrit sur la même matière, & quelques autres Auteurs.

THARIKAT alnafêat fil messafat v almekhâber v almezarêat. Titre d'un Ouvrage, qui paroît traiter de la Géographie & de l'Agriculture. Son Auteur est Taki eddin A'li Ben A'li Al Kafi Al Sobki, mort l'an 706 de l'Hegire.

THARIKAT alkhelas êla tahkik. Le vrai Chemin pour arriver à la vérité. Titre d'un Ouvrage, composé par Zeïn eddin Sâïd Ben Ibrahim Al Ansari Al Malamni.

THARIKAT Al Salem. Titre d'un Ouvrage sur les Traditions Musulmannes, & sur les demandes ou questions qui regardent la Religion, & sur la Vie & la Conduite des Sofis. Il a été composé par Ebn Al Sabah.

THARIKAT alfassahat. Titre d'un Livre, qui traite de l'Eloquence Arabique, dont l'Auteur est Ebn Al Nefes Al Mesri.

THARKHAN. Nom de Famille de plusieurs Personnages illustres d'entre les Mogols ou Tartares. *Voyez* le titre de Tarkhan.

THARSOUS. Nom que les Arabes & les Turcs donnent à la Ville de Tharse en Cilicie, qui a produit quelques Auteurs, surnommez Al Tharsoussi, à cause de la naissance qu'ils y ont prise.

THARSOUSSI. Nag'meddin Ibrahim Ben A'li Al Tharsoussi. Nom d'un Auteur de deux Ouvrages, dont l'un porte le titre d'Ekhtelafat alvakeât fil mossannefat, dans lequel il traite des différens sentimens qui se trouvent dans les Livres; & l'autre, Escharat fi dhapt almoschkelat, qui semble être le même Ouvrage, ou traiter à-peu-près de la même matière. Il est mort l'an de l'Hegire 758.

THARSOUSSI. Aboul Farag' Al Tharsoussi. *Voyez* le titre de Conoui.

THARSOUSSI. *Voyez* le titre de Hagi Baha.

THASCHKEND. Nom d'une Ville du Turkestan ou de la grande Tartarie, d'où sont sortis des Personnages illustres, qui ont porté le surnom de Thaschkendi.

THASCH KUPRI ZADEH. Al Roumi, surnom d'Aboul Khaïr Ahmed Ben Mostafa, Auteur du Livre, intitulé Agiall almauaheb fi maârefat nogioub aluageb; il a aussi composé les deux suivans:

Estekla

Estekla fi mebaheth alestehna.

Adab Al Maoula Aboulkhaïr.

Il a encore commenté les Akhlak de Aïgi & travaillé sur les Arbâïn. Il est mort l'an 968 de l'Hegire.

THASM. Nom d'un fils de Lud & petit-fils de Sem, qui a été le chef d'une des Anciennes Tribus des Arabes, qui furent éteintes long-tems avant la venuë de Mahomet. Quand les Arabes veulent parler de choses fort anciennes, & dont on n'a presque point de mémoire, ils se servent de ce Proverbe; Ahadith Thasm v ahlamha: Ce sont des comptes & des reveries du tems de Thasm. *Aboulfarage.*

THEBET. *Voyez* le titre de Tobat & de Haïathelah.

THEMOUD, *Voyez* les titres de Thamoud & de Saleh.

THENAI. *Voyez* le titre de Souzeni.

THEODOROUS ou Thaodorous. Nom d'un grand Philosophe, Mathematicien & Médecin, natif de la Ville d'Antioche, Chrêtien Jacobite de Religion, lequel, outre la Langue Arabique, possédoit encore les Langues Syriaque & Latine. Il alla d'abord à la Cour d'A'la'eddin, Sultan des Selgiucides dans la Natolie, pour tâcher de devenir son médecin; mais ce Sultan ne l'ayant pas reçu avec le bon accueil qu'il attendoit, il passa en Armenie, à celle de Constantin, Père du Roi Haïtem. Il n'y trouva pas encore tout l'agrément qu'il avoit esperé, ce qui l'obligea d'aller trouver l'Empereur Latin de Constantinople, à la suite d'un Ambassadeur. L'Empereur ne le reçut pas seulement avec toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter, il le combla encore de bienfaits, & lui donna même le revenu d'une petite Ville, nommée Camahiah & de ses dépendances. Quoiqu'il fût fort aise, néanmoins, le desir de revoir sa patrie & ses amis, lui fit prendre la résolution d'y retourner. Il prit son tems pour s'embarquer pendant que l'Empereur étoit allé à une expédition. Mais ayant fait voile, il fut accueilli d'un vent contraire, qui le contraignit d'aller prendre port à une Ville où l'Empereur se trouvoit. Alors la honte plûtôt que la crainte de paroître devant lui, après s'être éloigné sans en avoir demandé la permission, fit qu'il prit du poison dont il mourut. *Aboulfarage.*

THEOUDOUSIOUS ou Thaoudousious. Nom que les Auteurs Arabes donnent au grand Theodose, & entre autres Ebn Batrik dans ses Annales.

THEOUDOUSSIOUS ou Thaoudousious. Nom d'un Astronome celèbre entre les Grecs, Auteur d'un Livre, intitulé Okar, les Sphères. On ne sçait pas le tems auquel il a vêcu. *Aboulfarage.*

THERAZ Al Theraz almancousch fi mahassen Al Hobousch. Titre d'un Livre Turc, composé l'an 991 de l'Hegire. L'Auteur, qui n'est pas connu, y décrit fort amplement les loüanges, les avantages & les prérogatives des Negres. Son Ouvrage contient une Préface & quatre Chapitres, divisez chacun en autant de Sections & une conclusion. Il cite plusieurs autres Auteurs qui

ont

ont écrit sur le même sujet que lui. *Voyez* les titres de Habasch, de Habaschan, de Hobousch & de Soudan.

THIB ou Thaïeb. Ahmed Ben Mohammed, Ben Marvan, Ben Al Thib ou Al Thaïeb, Al Sarakhsi. Nom d'un fameux Philosophe Musulman, très-docte dans les sciences des Arabes, lequel a composé plusieurs beaux Ouvrages sur différentes sortes de sciences. Comme il avoit de grandes connoissances & qu'il étoit très-éloquent dans ses discours, il fut premièrement Précepteur du Khalife Motâded, & depuis il fut si familier avec lui, que le Khalife, non-seulement le faisoit boire & manger à sa table; mais qu'il lui confioit encore ses secrets. Ebn Al Thib ayant eu l'imprudence de reveler un de ces secrets, ce Khalife le fit mourir.

THIB ou Thaïeb. Aboul Farage Abdallah Ebn Al Thib ou Thaieb, Al E'raki. Nom d'un grand Philosophe Métaphysicien & Médecin. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir été trop long dans ses Explications, & particulièrement un Juif, qui n'étoit pas d'un grand génie & qui se contentoit de lire le seul Avicenne. Mais Gemaleddin Al Kosti a fait son Apologie en disant, qu'il avoit rétabli beaucoup de choses dans les sciences qui avoient été abandonnées, & qu'il avoit rendu intelligible ce qui ne l'étoit pas. Il a enseigné la Métaphysique l'espace de vingt ans, avec tant d'application & de fatigue, qu'il en contracta une maladie dont il mourût l'an 435. de l'Hegire. Il a eu beaucoup de Disciples, qui ont été de grands Personnages après luy, & entr'autres Al Mokhtar Ebn Al Hassan, Ebn A'bdoun, surnommé Ebn Botlan. *Aboulfarage.*

THIB ou Thaïeb. Ville du Pays de Khouzistan, que quelques-uns attribuent au Pays d'Ahuaz, selon le Géographe Persien. *Voyez* le titre d'Ahuaz.

THOGRAÏ. Mot Arabe, formé de celui de Thogra, & celui-ci signifiant le Parafe, qui renferme le nom & les titres des Princes Mahometans, que l'on met ordinairement au haut de leurs Patentes. Thograï signifie celui qui sçait bien former un tel Parafe, ou même celui qui a la charge de l'apposer au haut de ces Patentes. En l'un ou en l'autre sens, il sert de surnom aux Personnages desquels il est parlé dans les titres suivans.

THOGRAÏ. Mouiad eddin Abou Ismaïl Ben A'li Ben Mohammed, Ben A'bdalsamad Raschid eddin, Al Esfahani; Al Thograï. Nom d'un Personnage très-illustre de son tems, tant par ses Ouvrages en vers & en prose, que par l'amitié des Selgiucides, dont il a été honoré, & par les charges qu'il a exercées dans leurs Etats.

Ben Schohnah, en parlant de luy, écrit, qu'il eut d'abord de l'emploi à la Cour de Malek-schah, fils d'Alp Arslan, de la race des Selgiucides, & que le Sultan Massoud, de la même Maison, le fit son Vizir; mais que ce Prince ayant été défait dans un combat, par son frère Mahmoud, Thograï, car c'est ainsi qu'on l'appelloit communément, fut fait prisonnier & perdit ainsi la tête. En le faisant mourir, le Sultan Mahmoud allegua pour cause qu'il avoit reconnu que c'étoit un infidèle & un impie.

Il y a un Divan ou Recueil de ses Poësies, & un Poëme celèbre, intitulé

Lamiat

Lamiat alâgem, à cause que la dernière consonne de chaque rime est un lam ou un L. Pocockius l'a traduit en Latin. Il est aussi Auteur d'un Livre écrit en prose, dont le titre est Erschad alaoulad, qui semble être un Traité de l'Education des enfans.

Thograï fut mis à mort l'an 513 de l'Hegire, ce qui lui a fait donner les titres d'Imam Al Schehid, c'est-à-dire, l'Imam Martyr. Car ceux que les Princes Musulmans font mourir, sont appellez Martyrs.

L'Auteur du Rabî alabrar lui donne les titres de Kethir alfadhl, abondant, ou riche en vertus & en belles qualitez, qui est-ce que les Italiens appellent virtuoso; lathif althébâ, naturellement agréable & faisant bon accueil à tout le monde; Faïek ahel âsrho fil nadhm v alnathr, le plus excellent Ecrivain de son siècle en Vers & en Prose. *Voyez* le titre de Nadham almolk.

THOGRAI. Emir Giâfar Al Thograï. Nom de l'Auteur du Livre de Spiritualité, intitulé Anis alârefin, qu'il composa premièrement en Persien, & qu'il traduisit ensuite en Turc en faveur d'Ali Pacha, un des grands Vizirs des Empereurs Ottomans.

THOGRUL Ben Arslan. Nom du dernier Sultan des Selgiucides qui ait règné dans l'Iraque Persique, & qui ait résidé en la Ville Royale de Hamadan. Il succeda à son Père Arslan, & gouverna assez heureusement ses Etats, sous la direction de son Oncle maternel, le vaillant Mohammed, fils d'Atabek Ildighiz.

Au commencement de son règne, Badangiar attaqua la Province d'Adherbigian, & Mohammed, fils de Thogrul, fils du Sultan Mohammed, attaqua l'Iraque. Mais cette guerre ne dura pas long-tems. Car Mohammed, fils d'Ildighiz, avec son frère Kizil Arslan, vinrent tous deux à la tête d'une puissante armée, & rangerent bien-tôt ses ennemis à la raison, qu'ils obligerent de demander la paix.

En la dixième année de son règne, qui fut l'an 581 de l'Hegire, il y eut une de ces grandes Conjonctions des sept Planètes, qui arrivent très-rarement, laquelle se fit au troisième dégré de la Balance, qui est un Signe aërien, suivant la doctrine de l'Astrologie judiciaire.

Tous les Astrologues de ce tems-là, & entr'autres Anuari, surnommé Hakim, le Philosophe, jugerent, que des vents si violents devoient souffler cette année-là, & qu'il devoit y avoir des ouragans si terribles, que la plûpart des maisons en seroient renversées & les montagnes secouées. Ces prognostics firent même que plusieurs préparerent des lieux soûterrains pour leur retraite, & pour se garantir de si horribles tempêtes. Cependant dans tout le tems marqué, il ne souffla aucun vent qui ait empêché les paysans de battre & de vanner leur grain en plaine campagne.

La fausseté de cette Prédiction donna occasion à un Poëte Persien de faire ce Quatrain sur Anuari: Kuft Anuari kih ez sebeb badhaï sakht: Viran scheved êmaret v kuhsar v berteri: Der rouz hokm v nevezidest hitch bad: Ia Morsel alriah tou dani neh Anuari. C'est-à-dire, Anuari a dit, que la violence des vents devoit renverser les maisons & les montagnes. Mais il ne souffla pas le moindre vent le jour qu'il avoit marqué. Seigneur, qui commandez

aux vents: & qui les envoyez comme bon vous semble ; c'est vous qui sçavez ces choses & non pas Anuari.

Mais, quoiqu'alors les Astrologues ayent été convaincus de mensonge à l'égard des vents, néanmoins du consentement unanime de tous les Historiens, il est certain, que ce fut en cette même année qu'une tempête bien plus terrible & bien plus effroyable qu'aucune, que les vents les plus impétueux ayent jamais excitée, s'éleva dans les Climats du Nord. Ce fut l'irruption de Ginghizkhan, & de ses Mogols ou Tartares dans les Provinces d'Iran. Ce grand orage vint fondre d'abord sur le Khouarezm, & après il s'étendit sur toute l'Asie, comme on le peut voir dans le titre de Ginghizkhan.

En cette même année mourut l'Atabek Mohammed, fils d'Ildighiz, ce qui causa de la division entre le Sultan & le Père du mort, nommé Kizil-Arslan, Atabek. Ce Seigneur ambitieux voulant disposer de toutes choses, sans recevoir les ordres du Sultan, lui donna de grands ombrages & des soupçons, à toute la Cour ; ensorte que s'appercevant lui-même que le Sultan n'étoit pas content de lui, il voulut le prévenir & s'avança tout-d'un-coup avec une grande armée vers Hamadan. Thogrul, qui n'avoit pas alors auprès de lui des forces capables de resister à ce rebelle, prit le parti de se sauver le mieux qu'il put.

Kizil Arslan entra dans Hamadan, où personne ne lui fit résistance, & après y avoir demeuré quelques jours, content d'avoir fait cette insulte au Sultan, il se retira chez lui dans l'Adherbigian.

Après le départ de l'Atabek, Thogrul rentra dans sa Capitale. Mais voicy un autre piége que Kizil-Arslan luy tendit. Il suscita plusieurs Seigneurs de l'Iraque, qui n'étoient pas trop contents de luy, & les attira à son party. Il leur persuada ensuite d'envoyer à la Cour du Sultan, des gens qui luy fissent sçavoir de leur part, le déplaisir qu'ils avoient de tout ce qui s'étoit passé, avec ordre de luy témoigner qu'ils étoient prêts de luy en demander pardon, s'il avoit assez de bonté pour le leur accorder. Thogrul reçut cette soumission fort agréablement, & leur donna pour les recevoir un jour, qu'il devoit joüer au mail à cheval dans la grande place de sa Ville. Les Seigneurs ne manquérent pas de se présenter devant luy. Mais au lieu de luy demander pardon, comme ils étoient venus les plus forts, ils se saisirent de sa personne, & le mirent prisonnier dans le fort Château, nommé Calâât alnagiou, le Château du Refuge.

Aussi-tôt que cette entreprise fut exécutée, Kizil-Arslan partit de l'Adherbigian & vint à Hamadan. Son dessein étoit de mettre sur le Trône, à la place de Thogrul, le Prince Sangiar, fils du feu Soliman schah. Mais il luy vint nouvelle de Bagdet, que le Khalife ayant appris ce qui s'étoit passé au sujet de Thogrul, avoit dit : *L'Atabek a un beau prétexte de se faire Sultan luy-même.* Ces paroles du Khalife le déterminerent absolument à prendre cette qualité, & il fit graver son nom sur la monnoye d'or & d'argent.

Cette entreprise fit bien changer de face à ses affaires. Car Fakhreddin Coutlouk, son neveu, & plusieurs autres grands Seigneurs de l'Etat ne purent souffrir cette usurpation sans jalousie ; chacun d'eux s'estimant pour le moins aussi digne de ce rang que luy. C'est ce qui les fit conjurer tous unanimement contre sa personne ; & après l'avoir fait tuer, ils partagérent entr'eux les Etats de Thogrul.

Dans

Dans ce même tems, le Sultan Thogrul se sauva de sa prison par les intrigues de Hossam eddin, Général de ses Troupes, lequel ayant beaucoup de gens dévoüez encore au Sultan, lui en avoit facilité les moyens. Aussi-tôt qu'il fut en liberté, il fit battre la caisse & mit sur pied, en très-peu de tems, une armée, avec laquelle il défit les rebelles & les punit de leur revolte, comme ils le méritoient. Cette victoire rétablit entièrement ses affaires & le remit en un état aussi florissant qu'il eût jamais été.

L'an 588 de l'Hegire, Firnah, mère de Kutluk ou Koutlouk Ebnaïg', & femme du défunt Atabek Mohammed Ben Ildighiz, sollicitée par son fils, entreprit d'empoisonner le Sultan. Elle en avoit toute la commodité, parce qu'elle demeuroit dans le Harem ou Serail secret de ses femmes. Mais Thogrul en fut averti & il la prévint. Car il luy fit prendre à elle-même le poison qu'elle avoit préparé pour lui, dont elle mourut aussi-tôt. Il fit ensuite arrêter Koutlouk, & il avoit par ce moyen mis sa vie en assurance, s'il n'eût pas usé de trop de clémence envers son prisonnier. Car la liberté qu'il lui donna fut cause de tous les maux qui luy arriverent depuis.

En effet, d'abord que cet ingrat fut sorti de la prison, il ne se servit de sa liberté que pour ravir la vie & la Couronne au Sultan. Il entretint des intelligences secretes avec Takasch, Roi de Khouarezm, & le porta à la conquête de l'Iraque Persique. Takasch vint effectivement & joignit ses Troupes aux siennes. Ils assiégerent ensemble le Château de Thabrek & le prirent. Mais Takasch, après avoir demeuré quelque tems aux environs de Reï, ne voulut pas attendre la venuë du Sultan & il se retira, après avoir laissé Thafag' pour gouverner & conserver ses nouvelles Conquêtes.

L'an 589 de l'Hegire, Thogrul reprit le Château de Thabrek & tout ce que Takasch avoit envahi sur lui. Il fit aussi Thafag' prisonnier & le fit punir.

L'an 590, Koutlouk agissant de concert avec Takasch, leva une puissante armée, & vint camper dans l'Iraque. Thogrul alla incontinent à lui; & après la défaite de ses Troupes & l'avoir mis en déroute, il l'obligea de se retirer en Khouarezm auprès de Takasch.

Alors, le Sultan Thogrul croyant être délivré de tous ses ennemis, s'abandonna, avec tous les excès imaginables, aux plaisirs des femmes & à la débauche du vin. Cependant on lui vint dire, que Takasch levoit de nouveau une fort grosse armée, qui pourroit bien venir fondre sur l'Iraque. Mais enyvré de la prospérité de ses armes & endormi au milieu des délices, il ne profita point de cet avis, & il continua ses débauches à un tel point, que les Grands de sa Cour irritez de voir de sa part une négligence si grande des affaires de ses Etats, écrivirent à Takasch & lui manderent de se hâter, en l'assurant qu'il surprendroit aisément Thogrul au milieu de ses désordres.

Takasch ne méprisa point cet avis, & il fit une diligence si grande, qu'il arriva aux portes de Reï, pendant que le Sultan étoit encore noyé dans le vin. Le Sultan se reveillant en cet état, ne laissa pas de marcher à la tête de ses Troupes, en poussant vers les ennemis & en prononçant ces Vers, tirez du Schah Nameh: Tchou zan leschkerkesch berk hastkerd: Rokh namdaran ma vakescht derd: Men ezkorz ïek zokhom berdaschtem: Sipahra hemaa giaïï bekuzaschtem: Khorouschi Khorouschidem ez puscht zin: Kih tchon assia schud peïischan zemin. C'est-à-dire, aussi-tôt que de loin on vit la poussière excitée par cette armée qui avançoit, la joye parut sur le visage de mes soldats & de

 mes

mes Capitaines. D'un seul coup de ma masse d'armes j'ouvris le chemin à mes Troupes au milieu de mes ennemis, & les efforts de mon bras furent si violens, que sans quitter les arçons de ma selle, je fis tourner la terre comme une meule de moulin.

En prononçant ces paroles animées par la chaleur du vin, & en maniant sa masse d'armes, comme s'il eût voulu fraper, il en déchargea un si grand coup sur une des jambes de devant de son cheval, que le cheval s'abbattit sous luy, & qu'il fut luy-même renversé par cette chute. Koutlouk le voyant par terre, courut aussi-tôt à luy, luy ôta la vie de son cimeterre, & termina par le même coup, la durée de la puissance des Selgiucides, laquelle prit fin dans l'Iraque par la mort de Thogrul, comme elle avoit fini dans le Khorassan par celle de Sangiar.

Un Poëte Persien s'addressant à ce Prince mort par cet accident, dit: Imrouz Schaha mulk gehan diltenghist: Firouzeh tcherkh her zeman ber renghist: Di ez ser tou tabefelek iek kez boud: Imrouz zeser tabeh tenet fersenghist: Grand Roy, le Monde a aujourd'huy le cœur serré, & l'azur des Cieux change même à tout moment de couleur. Hier il y avoit peu de distance entre vôtre tête & la voûte du Ciel, & aujourd'huy il y en a une fort grande entre vôtre tête & vôtre corps.

Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de grandes qualitez; car il n'étoit pas seulement recommandable par son courage, qui le faisoit comparer à Rostam & à Asfendiar; mais encore pour son esprit & pour sa science, & il excelloit si fort à faire des Vers en Langue Persienne, qu'il y a des Auteurs qui comparent sa Poësie à celle d'Anuari & de Dhahir. Voicy un Quatrain de sa façon: Dirouz tchuhan vassal gian ferouzi: Veimrouz tchunin ferak âiem souzi: Afsous kih ber defter umrem eïam: Anra rouzi nouissed inra rouzi. La possession du bien que j'aimois, rendoit hier mon ame comblée de joye, & aujourd'huy une separation cruelle me desole & me consume. Tel est l'état déplorable de ma vie. La fortune efface aujourd'huy ce qu'hier elle avoit écrit de favorable pour moy.

Le Poëte Nazami, qui admiroit plus la doctrine de Thogrul que sa puissance, dit de luy, Serir afrouz aklim mâáni: Velaïetghir mulk zendeghiani; qu'il donnoit de l'éclat au Trône du Royaume de l'esprit, & qu'il avoit conquis toute l'étenduë du Pays de l'immortalité.

THOGRUL Ben Mohammed. Nom du second Sultan d'une branche de la Maison des Selgiucides, qui régna dans les deux Iraques, Persique & Arabique. Il succeda à son frère Mahmoud qui avoit été reconnu Roy. Mais il eut toûjours des contestations avec Massoud son autre frére, qui luy disputoit la Couronne. Plusieurs combats se donnerent entr'eux, & enfin après avoir régné trois ou quatre ans, il mourut l'an 529 de l'Hegire. C'étoit un Prince juste, vaillant & liberal. Massoud son frère luy succeda. *Khondemir.*

THOGRUL-BEG Ben Mikaïl, Ben Selgiouk. Nom du premier Prince, ou Sultan de la Dynastie des Selgiucides. Son nom de Musulman étoit Abou Thaleb Mohammed, & son surnom, qui est le titre que le Khalife luy donna, Rokneddin, la Colomne de la Foy & de la Religion. C'est celuy que Cedrénus

nus & les autres Historiens Grecs modernes appellent Tangrolipix, par une corruption du nom de Thogrul-Beg, fort extraordinaire, & cependant très-commune aux Grecs, qui ont de tout temps rendu presque méconnoissables, les mots qu'ils ont empruntés des autres Langues. *Voyez* les titres de Mikaïl & de Selgiouk.

Aussi-tôt que Thogrul-Beg fut reconnu pour Roy dans la Ville de Nischabour, il envoya son frère Giâfer-Beg à la Conquête de la Ville & du Pays de Herat, dans la même Province de Khorassan, & Giafer-Beg exécuta si bien ses ordres, qu'il reduisit l'une & l'autre à son obéïssance en peu de temps; & Thogrul Beg y mit un de ses Oncles pour la gouverner. Mais pendant que son frère fit cette expédition, il alla en personne à Merou, dont il se rendit le maître, & y ayant établi son Siège Royal, il donna de nouvelles loix à tout le pays de Khorassan, par lesquelles tous les desordres, & toutes les injustices, qui y regnoient depuis long-temps, furent bannies.

Cette même année qui étoit la 429 de l'Hegire, le Sultan Massoud, fils de Mahmoud, second Roy de la Dynastie des Gaznevides, assembla toutes ses forces pour chasser les Selgiucides de ses Etats; mais les deux frères ayant aussi ramassé toutes leurs troupes, luy livrerent la bataille qui fut extrêmement sanglante, & dans laquelle la victoire leur demeura si complette que le Sultan Massoud s'apperçut bien, qu'il n'y avoit plus rien à faire pour luy dans le Khorassan. En effet, étant mort peu de temps après, il laissa les Selgiucides si bien établis dans cette Province, qu'après sa mort, il leur fut aisé d'y joindre la Ville & la Province de Balkh avec tout le Pays de Khouarezm.

Les deux dernières Conquêtes furent suivies de celle du Giorgian, que Thogrul-Beg entreprit, & de-là étant passé à celle de Reï, elle ne luy fut pas moins heureuse. Après cela la reduction de toute l'Iraque Persique ne luy fut pas difficile; & lorsqu'elle fut achevée, il la choisit pour sa demeure & pour son partage, & laissa le Khorassan à son frère.

L'an 447 de l'Hegire, Thogrul-Beg fit l'expédition de Bagdet. Le Khalife, qui étoit pour lors Caïm-Beemrillah, le reçut avec joye. Car il se voïoit entre les mains des Princes Bouides ou Dilemites, qui ne luy avoient laissé aucune autorité, & ce fut alors qu'il donna à Thogrul-Beg le titre de Rokneddin, qu'il fit publier son nom dans les Mosquées, & battre la monnoye à son coin. Ainsi le Sultanat de Bagdet, ou la Charge d'Emir alomra des Khalifes, passa de la Maison des Bouides dans celle des Selgiucides. Car Thogrul-Beg fit prisonnier Melik Rahim, dernier des Princes Bouides qui la posseda.

L'an 453 Giâfer-Beg, frère de Thogrul, mourut dans le Khorassan, & laissa pour successeur, son fils Alp-Arslan, qui fut aussi dans la suite l'Héritier de son Oncle Thogrul, qui mourut sans enfans.

L'année suivante Ibrahim, oncle maternel de Thogrul se revolta contre luy, & vint avec une puissante armée, de l'Iraque Arabique où il étoit Gouverneur, jusques aux environs de la Ville de Hamadan, dans laquelle Thogrul faisoit sa résidence, n'attendant rien moins que d'être attaqué par son parent. Mais Alp-Arslan son neveu vint si promptement à son secours avec les Troupes du Khorassan, qu'il vainquit aisément Ibrahim, lequel étant tombé prisonnier entre ses mains, paya aussi-tôt par sa mort le châtiment dû à sa rebellion.

Après cette victoire signalée, Thogrul renvoya Alp-Arslan au Khorassan, & il fit ensuite un second voyage à Bagdet, dans lequel il délivra le Khalife de la persécution de Bessasri, & le remit pour une seconde fois sur le Trône. Caïm fut obligé par cette action si sensiblement, qu'il crut ne pouvoir donner une plus grande recompense à Thogrul, qu'en luy accordant sa fille en mariage. En effet, c'étoit un honneur bien grand à un Turc, que de mêler son sang avec celuy des Abbassides. Il se transporta donc de Bagdet à Reï, pour y recevoir son épouse avec toute la magnificence possible l'an 455, de l'Hegire. Mais il y fut à peine arrivé, qu'une hemorragie l'emporta en fort peu de temps; de sorte que son épouse en arrivant le trouva mort, & le jour des nôces fut changé en celuy des funérailles de Thogrul.

Ce Prince avoit vêcu soixante & dix ans, & en avoit régné vingt-six. Il ne laissa point d'enfans; de sorte qu'Alp-Arslan, son neveu, devint son héritier, & par consequent un très-grand Monarque.

Aboul Kassem Kermani, & Amid-almolk Konderi furent successivement Ministres ou Vizirs de Thogrul. *Khondemir.*

Au sujet de la grande bataille que les Selgiucides donnerent au Sultan Massoud, & qu'ils gagnerent, l'Auteur du Leb Tarikh ajoûte, qu'elle se passa dans la Plaine de Zendekan, auprès de la Ville de Merou, l'an 432 de l'Hegire, & qu'après cette victoire, le Khalife Caïm envoya la Patente de Sultan aux deux Princes, Thogrul-Beg & Giafer-Beg, par les mains du Cadhi Aboul Cassem Baourdi, un des plus sçavans hommes de ce siècle-là.

Le même Auteur écrit, que Thogrul mourut dans la Ville de Reï l'an 454 de l'Hegire, que c'étoit un Prince vaillant, Juste, prudent, & de bonnes mœurs. Jamais il ne manquoit aux cinq temps de la Prière journalière des Musulmans; il jeûnoit tous les premiers & seconds jours de la semaine; il ne faisoit bâtir aucun Palais pour luy, qu'il ne fit aussi construire une Mosquée, voulant toûjours qu'elle fût achevée, avant que l'on jettast les fondemens du Palais.

L'Auteur du Nighiaristan rapporte l'Histoire de son mariage avec Seïdat, fille du Khalife Beemrillah, d'une manière bien différente de celle que Khondemir a décrite. Il en parle dans les termes suivans.

Après avoir été salüé & couronné Sultan, Thogrul-Beg forma le dessein d'épouser cette Princesse, & la demanda en mariage au Khalife son Père, qui ne put y consentir d'abord. Mais comme il se fut rendu peu après Maître de la personne & de l'Etat du Khalife, pour venir à bout de son dessein, Amid almolk, son Vizir, luy conseilla de retrancher peu à peu les revenus du Khalife, afin que se voyant reduit à l'étroit, il consentît enfin au mariage de sa fille, unique moyen qui luy fut suggeré, pour rentrer dans les bonnes grâces du Sultan, & en même temps dans la joüissance de tous ses biens.

Ce fut le Vizir qui conduisit cette affaire avec beaucoup d'addresse, & lorsqu'il eut obtenu la fille du Khalife pour son Maître, il la luy amena à Tauris où il étoit; & ce fut en cette Ville que le mariage fut conclu & le contract signé. Mais la solemnité des nôces & la consommation du mariage ne se devoient faire qu'à Reï, capitale pour lors de l'Iraque Persique, & Siège Royal de Thogrul. Ce Prince s'y transporta pour préparer toutes choses avec pompe & magnificence. Mais comme les chaleurs se trouverent excessives dans cette saison, il sortit de la Ville pour aller prendre quelque rafraîchissement dans le lieu delitieux de Roudbar, où il avoit un très-beau Palais, & ce fut

en ce lieu-là qu'il fut attaqué d'une hemorragie, ou perte de sang, dont il mourut en fort peu de jours, l'an 455 de l'Hegire.

Kemal Ismaël, Poëte Persan, fit ces deux vers en sa langue, sur le lieu de la mort de ce Prince: Khak Reï pes garib duschmen boud: Verneh ora tchih vakt reften boud. En voicy l'Explication: Le Païs de Reï est ennemi des Etrangers, & si son air ne luy a pas causé la mort, son heure de partir étoit venuë.

Cet accident imprevû fit que la Princesse Seïdat retourna auprès du Khalifé son père, au même état qu'elle étoit partie.

Ebn Amid remarque, que Thogrul-Beg en rétablissant Caïm Beemrillah sur le Trône de Bagdet l'an 451 de l'Heglre, il l'accompagna lorsqu'il fit son entrée publique dans la Ville de Bagdet, & tint la bride de sa mule. *Voyez* le titre de Caïm Beemrillah.

THOGRUL-SCHAH Ben Mohammed. Nom du septième Sultan de la branche des Selgiucides qui ont règné dans le Kerman. Il succeda à son père & mourut après un règne de douze ans. Les trois enfans qu'il laissa, lesquels sont Beheram schah, Arslan schah & Touran schah, se firent la guerre les uns aux autres, l'espace de vingt ans avec des avantages reciproques; de sorte que celuy qui avoit le dessus après une victoire, étoit reconnu Sultan, jusqu'à ce qu'il fut chassé par un de ses deux frères. *Khondemir.*

THOKAT. Les Turcs appellent de ce nom Amasie, Ville de Cappadoce.

THOKHARESTAN. Nom d'un Pays qui s'étend le long du rivage du Gihon ou de l'Oxus, de même que le Khouarezm. Mais le Khouarezm est du côté de l'embouchure de ce Fleuve sur le bord de la Mer Caspienne; & le Thokharestan est à l'Orient en remontant vers sa source, de sorte que le Pays de Badakhschan en est voisin, s'il n'y est pas compris. Car plusieurs Auteurs veulent qu'il en soit une partie.

Les derniers comptent entre les Villes de ce Pays-là, Badaschschan, Semengian, Dhoualrih ou Dhoualrig', avec celle de Thalekan, lesquelles toutes ensemble avec le Pays de Thokharestan, sont des dépendances de la Ville Royale de Balkh, une des Capitales du Khorassan. *Al Bergendi.*

Aboul Feda place aussi la Ville de Termed dans le Thokharestan.

THOKI. Nag'm eddin Soliman Ben Abdalcaoui Al Hanbali. Nom d'un Docteur de la Secte Orthodoxe parmy les Musulmans, qui a tiré son nom de l'Imam Hanbal. Il est Auteur d'un Livre qu'il a composé pour répondre à un Chrétien qui avoit attaqué le Musulmanisme. Ce Livre est intitulé Entessarat alesslamiat fi defâ seïat alnasraniat.

Thoki est encore Auteur de trois autres Livres. Le premier est intitulé Ezâlat alafkar fi messilat alenkar. Le second est un Scharh ou Commentaire sur le Livre, intitulé Arbâïn mokhtarat. Le troisième porte le titre de Eksir fi caouâed altafsir, & il traite de ce que l'on doit observer pour bien commenter l'Alcoran.

Cet Auteur est mort l'an 771 de l'Hegire.

THOLOUN. Ahmed Ben Tholoun, Ahmed fils de Tholoun. Nom du Fondateur de la puissance & de la Dynastie des Tholounides en Egypte. Motaz, treizième Khalife de la Maison des Abbassides, l'ayant envoyé Gouverneur en Egypte, il y devint si puissant sous les Khalifes Mohtadi & Motâmed, qu'il se rendit Maître absolu non seulement de cette Province, mais encore de la Syrie, n'y retenant autre marque de leur autorité que celles de la Prière solemnelle en leur nom, & de faire battre la monnoye à leur coin.

Mouaffek, frère du Khalife Motâmed, qui se reposoit sur luy du Gouvernement du Khalifat, connoissant que le reste de l'Etat étoit trop foible pour entreprendre de reduire Ahmed par la force, le fit excommunier publiquement dans toutes les Mosquées de Bagdet comme un rebelle. Ahmed en fit autant de son côté envers Mouaffek, & le déclara indigne du Commandement qu'il usurpoit sur le Khalife son frère. Tout ce que l'on fit d'ailleurs pour s'opposer à son aggrandissement, ne diminua en rien son pouvoir; car il l'augmenta toûjours, & l'affermit jusques à sa mort, qui arriva l'an 270 de l'Hegire, & il le laissa heréditaire à ses successeurs, que l'on appelle les Tholounides, dont le premier fut Hamarouiah son fils aîné. *Voyez* ce titre.

Geisch, fils de Hamarouiah, succeda à son père l'an 282, mais parce qu'il étoit en bas âge, il fut tué & depossedé l'an 283, par Thagag, Gouverneur de Damas.

Haroun, frère de Geisch, fut mis à sa place; mais il fut aussi tué l'an 292.

Senan ou Sinan son Oncle, fils d'Ahmed Ben Tholoun, luy succeda. Mais en cette même année 292, le Khalife Moktafi reconquit l'Egypte & la Syrie, & fit mourir dix enfans de la Maison de Tholoun, & Sinan fut de ce nombre. De sorte que la Maison & la Puissance des Tholounides demeurerent éteintes.

Ahmed pendant sa vie avoit fait bâtir une superbe Mosquée entre le vieil & le nouveau Caire, que l'on appelle encore aujourd'huy la Mosquée de Ben Tholoun.

Ebn Batrik rapporte, que lorsqu'Ahmed tomba malade, il fit monter par bandes separées les Chrétiens, les Juifs & les Musulmans, à la Montagne nommée Mocattham, afin qu'ils y priassent Dieu pour sa santé.

On dit, qu'il laissa trente-trois enfans mâles, dont l'aîné nommé Hamarouiah, fut son successeur; & dix millions de dinars dans son Tresor, outre un très-grand nombre d'esclaves, de chevaux, de mulets & de chameaux. Il avoit fait monter de son temps, le tribut ou le revenu de l'Egypte à trois cent millions. *Ben Schohnah. Ebn Amid. Ebn Batrik.*

THOLOUN. Schamseddin Ben Tholoun Mohammed Al Demeschki. Nom de l'Auteur des Ouvrages qui suivent.

Essouarat aldhahab fi ma raoua fi Ragieb.

Ersal aldamat, &c.

L'Abbregé du Livre intitulé: Ahia alakhbar, duquel Salehi est Auteur.

THOMAMAH. *Voyez* le titre de Mamon.

THOMI. Nom d'une Ville d'Ethiopie, située à la separation des deux Nils, sous la ligne Equinoxiale. *Voyez* le titre de Nil.

THOMRUT ou Tomrut. *Voyez* le titre de Moahedoun.

THOMTHOM Al Hendi. Nom d'un Auteur Indien, qui a composé un Ouvrage, intitulé Ektelag', dans lequel il est traité des battemens, ou tressaillemens des nerfs ou muscles.

THORAN. C'est la même chose que Touran. *Voyez* ce titre.

THOROK alsalekin v konouz alârefin. Titre d'un Livre, où il est traité des mystères des Lettres. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1015, sans nom d'Auteur.

THOUFIL ou Toufil Ben Touma Al Rohaoui. Theophile, fils de Thomas. Nom d'un Chrétien Maronite, natif de la Ville de Roha ou d'Edesse, lequel fut Astrologue du Khalife Mahadi. Il est Auteur d'une Histoire fort estimée, & d'une traduction de la Langue Grecque en Syriaque, de l'Iliade d'Homere.

Ce Theophile a predit luy-même sa mort, & celle du Khalife son Maître, comme on le peut voir par le recit qui suit.

Mahadi ayant resolu de faire un voyage, commanda à Hassane sa Concubine de se préparer pour partir avec luy. Hassane, qui auroit bien voulu ne pas faire ce voyage, croyant que Theophile avoit persuadé au Khalife de l'entreprendre, luy envoya par une esclave, un billet pour luy en marquer son indignation & le billet portoit: Vous avez conseillé au Commandant, ou à l'Empereur des Fidelles, de faire ce voyage auquel je ne m'attendois pas, & vous êtes cause que je suis obligée de le faire contre mon intention. Dieu hâte vôtre mort, & nous délivre de vous.

Theophile ayant lû ce billet, renvoya l'esclave & la chargea de dire à sa Maîtresse, qu'il n'avoit pas conseillé au Khalife de faire le voyage dont il s'agissoit, comme elle le prétendoit. A l'égard de son imprecation par laquelle elle souhaitoit sa mort, que Dieu l'avoit resoluë, & qu'en effet il mourroit bientôt; mais qu'elle ne devoit pas presumer que ce fût parce que sa priére étoit exaucée. Pour elle, qu'il luy donnoit avis de faire un grand amas de poussiére, parce qu'elle en auroit besoin, pour en couvrir sa propre tête quand elle seroit morte. Il mourut en effet en peu de temps, & vingt jours après, sa mort fut suivie de celle du Khalife, qu'il avoit prédite en donnant avis à Hassane, d'amasser de la poussière pour mettre sur sa tête, & en lui marquant par-là, la douleur qu'elle en auroit.

THOUMAN Baï. Nom du vingt-unième Roy d'Egypte, de la race des Circassiens, que nos Auteurs appellent Toman Bey. Il fut premièrement proclamé à Damas, & ensuite en Egypte l'an 906 de l'Hegire. Au bout de cent jours de règne, les soldats s'étant soûlevés contre luy, il échapa à leur fureur & se cacha. Mais ayant été découvert & saisi quarante jours après, il

fut tué. Il fut furnommé Caïetbaï, parce qu'il avoit été efclave de Caïetbaï, Roy d'Egypte. *Makrizi.*

THOUMAN. Baï. Nom du fecond Roy d'Egypte de ce nom, Neveu de Canfou Gauri, a la place duquel il fut mis fur le Trône. Il fut le dernier Roy d'Egypte de la race des Circaffiens, & il ne règna que trois ans & demi, qui fut le temps que Selim I, Sultan des Turcs, demeura en Syrie après la défaite de Canfou Gauri. Car au bout de ce temps-là Selim l'attaqua, & le défit l'an 923 de l'Hegire. Il prit la fuite; mais il fut arrêté par un Prince des Arabes, & prefenté à Selim, qui l'interrogea fur les affaires de l'Egypte pendant dix jours, après quoy il le fit pendre à une des Portes du Caire. *Giânabi.*

THOUNAH Soui. Le Danube. Nom que les Turcs donnent à ce Fleuve dans leur Langue.

THOUR & Thor. Ce mot qui fignifie généralement en Arabe, une Montagne, fignifie en particulier, le Mont Sinaï. L'on trouve auffi fort fouvent dans les Auteurs, Thour Sina, pour fignifier la même chofe, de la même manière que nous difons, le Mont Sinaï.

Il eft parlé de cette Montagne, dans le Chapitre de l'Alcoran, intitulé Sourat Tin, le Chapitre de la Figue, qui commence par ce ferment de Mahomet: Valtin valzeïtoun, v al Thour Sineïn v hadha albelad alamin: *Je jure par la Figue & par l'Olive, par le Mont Sinaï, & par cette Ville fûre & fidelle.*

Il paroît que Mahomet par ces mots, Al Thour alfineïn & hadha albelad, a entendu parler de deux lieux particuliers; à fçavoir du Mont Sinaï & de la Mecque, qu'il nomme Ville de fûreté.

Les Interprêtes de ce paffage difent, que par la Figue & par l'Olive, il faut entendre les deux Montagnes de la Terre Sainte dont l'une, qui eft affez connuë dans l'Evangile, s'appelle Thour Zeïta, la Montagne des Olives; & l'autre Thour Tina, la Montagne des Figues. Ils ajoûtent, que ces deux Montagnes ont fervi d'oratoires, & de lieux de dévotion aux plus grands Prophetes. Quelques-uns entendent par ces deux fruits, deux Temples celèbres, tous deux tenus en grande venération par les Mufulmans, & que ces Temples font ceux de Jerufalem & de Damas. *Houffaïn Vâez.*

Le Mont Sinaï eft en grande venération parmy les Mufulmans, à caufe que c'eft-là que la Loy fut donnée aux Ifraëlites, comme il paroît par ces deux Vers Arabes, rapportez par Sâdi dans fon Guliftan: Akall gebal alardh Thour Sina: V annaho laâdham cadran v menzelan: Le Mont Sinaï eft la plus petite des Montagnes; mais elle eft en très-grande confidération auprès de Dieu par fa dignité, & par le rang qu'elle tient par deffus les autres Montagnes.

THOUR. Nom d'une Montagne voifine de la Mecque du côté du Midy, à une heure de chemin, fur laquelle il y a une grotte où Mahomet s'eft caché dans le temps de fa fuite.

THOUR. Nom que les Arabes donnent à la Ville de Tyr, fur la Côte de Phenicie.

THOUR Ali Beg Al Turkmani. Nom du premier des Princes Turcomans de la Famille du Mouton blanc qui ait paru, & qui ait règné à Mosul & à Amide. *Gianabi.*

THOUR daghi. Nom que les Turcs donnent au Mont Taurus. Les Arabes le nomment Gebel Al Mossel.

THOUR Tina, la Montagne de la Figue. *Voyez* le titre de Tina, & celuy de Thour, le premier de ceux qui sont ci-dessus.

THOUR Zeïta. La Montagne des Figues. *Voyez* le titre de Thour, le premier de ceux qui sont ci-dessus.

THOURI. Natif ou originaire de la Ville de Tyr. *Voyez* le titre de Soliman Thouri.

THOUS Ben Naudar. Nom d'un Prince, fils de Naudar, l'un des anciens Rois de Perse, appellez Pischdadiens. On dit qu'il étoit frère, & selon quelques Auteurs, oncle de Caï Kaous, Roy de la Race des Caïaniens. Il s'opposa à Caï Khosrou qui étoit aussi son neveu, en faveur de Feriberz, fils de Caïkaous, qu'il vouloit pour Roy préferablement à luy, quoyqu'il fût son neveu. Mais il fut tué par le même Caï Khosrou, en l'attaquant dans la Ville d'Ardebil. *Leb Tarikh.*

Avant sa rebellion, Caï Khosrou l'avoit envoyé contre Afrasiab à la tête de trente mille hommes.

THOUS. Nom d'une Ville considérable du Khorassan, qui reconnoît pour Fondateur, suivant l'Auteur du Leb Tarikh, Giamschid, le cinquième de la première Dynastie des anciens Rois de Perse, appellée des Pischdadiens. *Voyez* le titre de Maschhad.

THOUSSI. Natif ou Originaire de la Ville de Thous. Plusieurs Docteurs de considération qui en sont sortis, portent ce surnom, & sur-tout le fameux Philosophe & Astronome Nassir eddin. *Voyez* ce titre.

THOUSSI. Schemseddin Abdalrahim Al Thoussi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Assoulat almoussouliat, Demande ou Question Mosulienne ou de Mosul, faite au Docteur Mohammed Ben Abdalâziz Ben Abdal Salam. Cet Auteur est mort l'an 694 de l'Hegire.

THOUSSI. Alaeddin Ali Al Thoussi. Nom de l'Auteur d'un Commentaire sur le Maouakef, Livre de Theologie Scholastique, qui a été composé par Aïgi. Cet Auteur est mort l'an 887 de l'Hegire, & son Commentaire se trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 701.

THOUSSI. Mohammed Al Thoussi. Nom de l'Auteur d'un Ouvrage, intitulé Tag'rid, touchant la Métaphysique ou Théologie Scholastique du Musulmanisme, lequel a été commenté par Mahmoud Al Esfahani. Il se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 898.

THOUSSI. *Voyez* les titres d'Ebn Aslem & de Haoui Schaouid.

THOUSSIOUSSI. *Voyez* le titre de Kutchuk ou Gugiuk Mostafa.

TIAH. Ce mot, qui signifie en Arabe un Désert, se prend plus particulièrement par les Musulmans pour le Désert que les Israëlites traverserent, après avoir passé la Mer Rouge, avant que d'arriver à la terre de Chanaan.

Les mêmes Arabes appellent Ardh Al Tiah, le Pays que nos Géographes ont appellé Cassiotis, qui s'étend entre l'Egypte & la Palestine. C'est donc le même qu'ils appellent aussi Tiah Beni Israïl, le Désert des Israëlites, dans lequel, dit l'Auteur du Mircat, Caoum Moussa habs oldi, le Peuple de Moyse a été renfermé.

Le Scherif Al Edrissi écrit, que ce Pays ou ce Désert, qui est la Cassiotide des Anciens, s'étend sur les rivages du Bahr Al Schami, de la Mer de Syrie, & c'est dans ce même Désert, que le Thor ou le Mont Sinaï est situé. *Voyez* le titre de Moussa.

TIG' ou Tiz. Nom d'un Port du Golfe Persique, fort proche de la Ville d'Ormuz, c'est celuy que l'on appelle aujourd'huy Comrou, & Bender Comrou.

TIMIAH. Ben Timiah, surnom d'Ahmed Ben Ali, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Siassat alscheriah fi eslah alraï v alraïah, Livre de Politique, qui enseigne à gouverner & à être gouverné, selon les principes de la Loy Musulmanne. Cet Auteur porte encore le nom de Takieddin Al Kazen, & son Ouvrage se trouve dans la Bibliotheque du Roi, n°. 633 & 678.

Nous avons encore de cet Auteur une Histoire, qui porte le titre de Tarikh Ben Timiah.

TIMOUR. C'est le nom du fameux Tamerlan, que nous avons ainsi nommé, en ajoûtant à son nom l'Epithete de Lenk, qui signifie, en Langue Persienne, Boiteux; de sorte que, quand nous disons Tamerlan, c'est le même, que si nous disions Timour le Boiteux. Ce mot de Timour, comme les Arabes le prononcent, est le même que Timur, qui signifie aussi-bien que Demur & Demir, en Langue Turquesque, du Fer. Quelques-uns le prononcent aussi Temir, de même que Temir Capi, au lieu de Demir Capi, Porte de fer ou Détroit, appellé les Portes Caspiennes. Voici la Généalogie de ce grand Monarque, telle que Mirkhond nous la donne avec les titres qu'il portoit.

Solthan Kiamran Emir Cothbeddin Timour Kurkhan Saheb Keran. Il étoit fils de Targaï Nouian, fils de Barcal Nouian, fils de l'Emir Ilenkiar Nouian, fils d'Abgal Nouian, fils de Caragiar, fils de Caragan, fils d'Iardimgi Nouian, fils de Cagioulaï Nouian, fils de Tomnaï khan, fils de Baïsangor Khan, fils de Caïdou Khan, fils de Doutomnan, fils de Bouca Khan, fils de Bouzangir Khan.

C'est dans celui-ci que la Généalogie de Tamerlan se joint à celle de Ginghizkan, dont l'on peut voir les Ancêtres dans sa propre Généalogie, en remontant jusqu'à Turc, fils de Japhet, fils de Noé.

Le même Mirkhond remarque, que le cinquième Ayeul de Tamerlan, nommé Caragiar, avoit été Vizir de Giagataï, second fils de Ginghizkhan, qui règna dans les Provinces Transoxanes, & que lui-même posséda aussi la même charge de Vizir auprès de Soïourgatmisch, Sultan de la même lignée de Giagataï, & que ce fut de ce Prince qu'il recueillit la succession dans la Principauté de Samarcande, & d'une grande partie du Pays de Mavaralnahar, qui comprend les Provinces situées au-delà du Gihon ou de l'Oxus.

C'est-là le commencement de la grandeur & de la puissance de Tamerlan, que tous les Historiens fixent en l'an 771 de l'Hegire; ensorte que ce Prince étant mort en l'an 807, il se trouve qu'il a regné justement trente-six ans.

Avant que de parler des actions de Tamerlan, il est bon d'expliquer quelques-uns des titres que l'on lui donne.

Tamerlan ne prit qu'assez tard celui de Soltan ou de Sultan, parce que ce titre étoit reservé à la Race Ginghizkhanienne, qui règnoit de son tems dans la Transoxane. Il ne portoit donc d'abord que celui d'Emir, c'est-à-dire, de Commandant ou de Prince. Il y ajoûta néanmoins celui de Kurkan, qui signifie Gendre, & Allié des Rois & des Princes Souverains, ce qui faisoit assez connoître, dit Ahmed Ben Arabschah, qu'il n'étoit pas d'une si haute naissance, puisqu'il se faisoit tant d'honneur que de se qualifier parent & allié du sang Royal.

Pour ce qui est de celui de Kiamran, il lui a été donné par les autres, & ce mot ne signifie autre chose, en Langue Persienne, que celui qui pousse ses desirs là où il luy plaist, & qui vient aisément à bout de tout ce qu'il entreprend.

Celui de Sahebkeran, qui demeura héréditaire dans sa Famille, signifie proprement le Maître des grandes Conjonctions, & pour entendre la force de cette signification, il faut supposer, que les Orientaux croyent, suivant le sentiment de plusieurs Astronomes, que dans toutes les grandes conjonctions qui arrivent des Planètes, il se fait de grandes révolutions dans le Monde, tant à l'égard des Etats, que de la Religion même. Ainsi, suivant la Doctrine de ces Astronomes de l'Orient, Abraham, Moyse, ou selon quelques-uns, avant lui, Zoroastre & le Messie après eux, qui a été suivi du faux Prophète Mahomet, sont venus au Monde, si nous les en croyons, dans ces grandes Conjonctions, & suivant les mêmes Traditions Orientales, Caïoumarrath, premier Roi de Perse & le plus ancien de tous les Rois du Monde, Salomon, Alexandre le Grand, Ginghizkhan & Tamerlan ont été chacun en leur tems les Sahebkeran, ou Maîtres des Conjonctions & de tous les grands évènemens qui sont arrivez dans le Monde, sous leur règne.

L'Auteur du Thamurath Nameh dit, que Leïlan schah, père de Thamurath, étoit le Sahebkeran au tems du Khalife Jared, qui est le cinquième Patriarche après Adam, & père d'Edris ou d'Enoch. Dans le Caherman Nameh, les Géans en loüant ce Héros, lui disent pour le flatter, que tous les Sahebkerans, qui doivent se signaler dans le Monde, doivent descendre de lui.

Ce titre de Sahebkeran est tellement affecté à Tamerlan & à sa postérité, que le plus fameux Ouvrage qui ait été fait sur son Histoire, porte aux In-

des & en Perſe, le titre de Sahebkerani; & c'eſt cette Hiſtoire, compoſée par Scharfeddin Ali Iezdi, que l'on nomme encore Dhafer ou Zhafer Nameh, le Livre des Victoires. *Voyez* ce titre.

L'on peut fixer, ſelon les Hiſtoriens les plus autentiques, la naiſſance de Tamerlan au vingt-cinquième jour du Mois de Schaban, l'an 736 de l'Hegire, qui répondoit à l'année des Mogols, nommée dans leur Cycle duodenaire Siſchkan, c'eſt-à-dire, l'année de la Souris, c'eſt l'an de J. C. 1335, & tous ceux qui ont tiré ſon Horoſcope, lui donnent le ſigne du Gedi ou Capricorne pour Aſcendant, qui eſt le même que celui de l'Empereur Auguſte. Il nâquit dans le voiſinage de Caſch, Ville de la Province Tranſoxane, où règnoit pour lors l'Emir Cazgan, & il n'eut pas plûtôt atteint l'âge d'onze ans, qu'il commença à faire paroître des marques d'une vivacité extraordinaire, & à peine commença-t-il à porter les armes, qu'il défit l'Emir Cazgan & mit en ſa place un autre Prince, qui étoit de la Race de Giagataï, fils de Ginghizkhan.

A l'âge de vingt-cinq ans, il épouſa la fille de l'Emir Maſlah, fils de l'Emir Cazgan, & il ſe fit connoître à Togatimour, autre Prince de la Famille de Giagataï, qui règnoit au-deſſus de la Mer Caſpienne dans le Pays des Getes, lequel environ ce tems-là avoit fait une grande irruption dans la Tranſoxane.

Togatimour gagné par les grandes qualitez qu'il découvrit dans Tamerlan; & pour récompenſer les ſervices qu'il lui avoit déja rendus, lui donna le Gouvernement de la Ville de Caſch, ſon Pays natal, avec toutes ſes dépendances, qui avoient autrefois appartenu en propre à ſes Ancêtres.

Le même Togatimour, après avoir règlé les affaires de la Tranſoxane, & établi Tamerlan ſous l'autorité de l'Emir ou du Sultan Houſſaïn, fils de l'Emir Maſlah, ſon Beau-frère, s'en retourna dans ſon Royaume des Getes.

Le Sultan Houſſaïn & Timour vêcurent aſſez long-tems enſemble fort paiſiblement. Mais enfin, la diviſion s'étant gliſſée entr'eux, par l'inſtigation de quelques Factieux de l'Etat, Timour fut obligé de prendre les armes. La guerre s'échauffa, & enfin Houſſaïn fut aſſiegé par Tamerlan dans la Ville de Balkh, & il n'en ſortit qu'avec la perte de ſa liberté & peu de tems après, de ſa vie. Et c'eſt depuis la mort de cet Houſſaïn, qui arriva l'an 771 de l'Hegire, que l'on peut marquer l'Epoque du commencement de l'Empire de Tamerlan.

Timour vint auſſi-tôt, après la mort de Houſſaïn, prendre poſſeſſion du Trône des Ginghizkhaniens & Giagataïens, dans la Ville de Samarcande, & paſſa de-là dans le Khouarezm, duquel il ſe rendit Maître en fort peu de temps.

L'an 779, Tamerlan perdit ſon fils aîné Gihanghir, qui laiſſa, par ſa mort, ſon frère Schahrokh héritier préſomptif des Etats de ſon père.

L'an 782, Tamerlan paſſa la fameuſe rivière du Gihon ou de l'Oxus, & entra dans la Province de Khoraſſan, & vint camper d'abord à Fouſcheng, Château très-fort, qui fut cependant pris par ſes Troupes en trois jours. Il s'avança de-là juſqu'à la Ville de Herat, Capitale de la même Province, & l'année ſuivante 783, Gaiatheddin Pir-Ali, qui y règnoit, voyant bien qu'il ne pouvoit pas meſurer ſes forces avec celles de Tamerlan, vint au-devant de lui & lui prêta hommage, nonobſtant quoi Tamerlan ne laiſſa pas de faire demanteler ſa Ville & ſon Château.

Ce Prince avoit campé à Bagzagan, Palais & Château des plus conſidérables de

de tout le Pays, & en partit aussi-tôt après la démolition de Herat, & fit un autre campement aux environs de Kedestan, Place forte, où il trouva les Trésors que les Princes de la Dynastie, appellée Molouk Curt, dont Gaïatheddin Pir A'li fut le dernier, y avoient amassez.

Timour passa dans la même année du Khorassan dans le Giorgian, & trouva dans sa route Khogiah A'li Mouïad, Prince de la Dynastie des Sarbedariens, régnant dans Nischabour, qui se soûmit entièrement à lui, & lui fit de fort grands présens, & avant que de passer plus avant, il dépêcha un Envoyé à Vali, Prince du Mazanderan, lequel ne manqua pas aussi-tôt de lui promettre toute sorte d'obéïssance. Cette soûmission fit que Tamerlan ne passa pas plus avant & qu'il le laissa paisible dans ses Etats, & renvoya même le Prince Curt & le Sarbedarien dans leurs Provinces.

L'an 784, Tamerlan fut obligé de retourner en Khorassan, pour reprimer la révolte de quelques Seigneurs du Pays, qui occupoient des Places fortes. Il vint d'abord assiéger le Château de Tarschiz & celui de Khelath, & s'en rendit Maître, après quelques combats néanmoins qu'il fallut donner en Campagne, après quoi il reprima aussi Gaïatheddin Pir A'li, qui entreprenoit des choses contre son autorité.

L'an 785, le Gouverneur que Tamerlan avoit laissé dans Herat étant mort, les Gaurides, qui étoient dans la Ville, s'étant soûlevez & ayant tué même plusieurs Mogols & Tartares, Tamerlan envoya son fils Miran schah, qui se trouvoit pour lors sur la Rivière nommée Morgab, pour les châtier. Ce Prince, après avoir fait mourir plusieurs des plus coupables, envoya la plus part des Princes Curtes & Sarbedariens prisonniers à Samarcande.

Dans la même année, Miran schah ayant pacifié les troubles du Khorassan, entra à main armée dans les Provinces de Sistan, de Candahar & de Zablestan. Il subjugua tous ces Peuples, & envoya aussi Schah Cothbeddin, Commandant du Segestan, prisonnier dans la même Ville de Samarcande, & après avoir hyverné dans le Candahar, il passa au Printems à la Cour de son père.

L'an 786, Tamerlan n'étoit pas content de l'Emir Vali, qu'il avoit laissé dans le Mazanderan, passa dérechef le Fleuve Gihon & vint camper auprès de la Ville d'Astarabad. L'Emir Vali fut assez téméraire pour vouloir s'opposer aux armes d'un si puissant ennemi, & en effet, il se soûtint pendant l'espace de près d'un mois. Mais enfin, il fut obligé de prendre la fuite vers Reï, & de Reï à Rostamdar, & d'abandonner ainsi entièrement ses Etats au Vainqueur.

Tamerlan en ayant pris possession, donna ce Gouvernement à Locman Padischah, fils de Togatimour khan, Sultan des Getes, duquel on a déja parlé. Il s'avança cependant toûjours avec son armée vers les Villes de Reï & de Solthaniah, & se rendit Maître de ces deux Villes Royales, dont il donna le Gouvernement à Adel Aka & à Mohammed Solthan schah, & reprenant la route du Mazanderan, il retourna en sa Ville de Samarcande.

L'an 788, Tamerlan entreprit la Conquête des Provinces de Fars, ou Perse proprement dite, de l'Iraque Persienne & de l'Adherbigian, & il l'acheva en deux ans. Ce fut pendant ce tems-là que l'Emir Scheïkh Ibrahim, Prince du Schirvan, vint implorer la Clémence de Timour & se présenta à lui chargé d'une infinité de présens. Les Rois & Princes de Ghilan firent la même chose, & ces Seigneurs se trouverent si bien de cette soûmission qu'ils lui avoient ren-

duë, qu'ils devinrent beaucoup plus puissans dans leurs propres Etats qu'ils n'étoient auparavant.

Dans l'an 790, Tamerlan étant dans la Ville de Schiraz, reçut un Courier de Samarcande, par lequel il apprit que Toktamisch Khan avoit fait une irruption dans la Transoxane. Ce Toktamisch prétendoit descendre en ligne directe de Giougi Khan, fils de Ginghiz Khan, & avoit imploré autrefois le secours de Timour contre un autre Prince, nommé Odorous Khan, & l'avoit obtenu si effectif, qu'il avoit par ce moyen défait son ennemi & règnoit pour lors paisiblement dans toutes ces vastes Campagnes, qui s'étendent au Nord de la Mer Caspienne & jusques vers l'Occident. Il étoit, en un mot, Maître de tout ce grand Pays, que les Persans appellent Descht Capchak.

Tamerlan, sur cette nouvelle, quitta aussi-tôt la Perse & retourna dans sa Capitale. Avant que d'y arriver, il apprit qu'Omar Scheïkh, un de ses Enfans, accompagné de Soliman schah Ben Daoud & de l'Emir Abbas Perlas, qu'il avoit laissé pour commander pendant son absence à Samarcande, avoit passé le Fleuve Sihon, & avoit joint Toktamisch en un Lieu appellé Ginglek.

Il se donna en ce lieu-là même un fort grand combat, dans lequel Omar Scheïkh donna de grandes preuves de sa valeur. Mais quelques-uns de ses Officiers-Généraux ayant plié; il fut obligé de céder le champ de bataille à Toktamisch & de se retirer dans les Places fortes du Turquestan, pendant que l'Emir Soliman schah & l'Emir Abbas se renfermerent dans la Ville de Samarcande pour la défendre.

Après la déroute de l'armée d'Omar Scheïkh, Toktamisch, qui avoit passé le Sihon, entra dans la Transoxane & y fit de fort grands ravages, & Tamerlan en reçut la nouvelle pendant qu'il étoit encore en Perse. Il laissa donc le Gouvernement de cette Province & de celle d'Iraque aux Princes de la Famille de Modhaffer; celui de Com, de Caschan, de Cazbin, de Saveh & de Reï à Mir Houssaïn Tchoukiar; à l'Emir Giamschir Carin celui de Damegan. Il mit aussi entre les mains de Peser Padischah, petit-fils de Togatimour, celui d'Asterabad, & après avoir ainsi assuré ses nouvelles Conquêtes, il prit la route de Samarcande.

Il n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il apprit que Toktamisch, sur le bruit seul de sa venuë, avoit abandonné entièrement la Transoxane & s'étoit retiré même avec une très-grande précipitation. Il prit d'abord connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la bataille qui s'étoit donnée à Ginglek, entre son fils Omar Scheïkh & Toktamisch, punit ceux qui n'y avoient pas fait leur devoir, & récompensa largement tous ceux qui avoient soûtenu la valeur & la bravoure de son fils.

Ce fut dans cette même année que Tamerlan reçut à Samarcande la nouvelle de la mort de Soïourgatmisch Khan, Sultan des Khathaïens, Prince qui descendoit aussi en ligne directe de Ginghizkhan, & ce fut par cette mort qu'il entra en pleine joüissance du titre de Sultan, qu'il avoit commencé à prendre depuis celle de Houssaïn, comme l'on a déja vû un peu plus haut. Il ne laissa pas cependant de donner ce même titre à Mahmoud, fils du défunt, en vûë du respect qu'il portoit à sa famille.

L'an 791 de l'Hegire, Toktamisch passa une seconde fois le fleuve de Khogend ou le Sihoun. Mais Tamerlan ne feignit point de l'aller attaquer au plus fort de l'hyver, & le fit retirer sur ses pas avec la même promptitude qu'il étoit

étoit venu. Mais il n'en fut pas quitte pour une simple retraite. Car il le fit suivre par ses Troupes, qui le pousserent bien avant dans son propre Pays.

Dans la même année, Tamerlan ayant appris que le Gouverneur de la Ville de Thous en Khorassan avoit méprisé ses ordres & s'étoit révolté ouvertement contre lui, envoya Miran schah, son fils, lequel joignant ses Troupes avec celles du Gouverneur de Herat, réduisit en peu de tems ce Gouverneur à la raison, & le même Miran schah, après avoir passé environ l'espace d'un mois à se rejoüir dans la Ville de Herat, vint se rendre à la Cour de son Père dans Samarcande.

L'an 792, Tamerlan voulut enfin terminer la guerre de la Descht, & y fit passer une puissante armée pour ôter à Toktamisch toutes les occasions que le voisinage lui donnoit d'inquiéter les Provinces Transoxanes. C'étoit cependant une grande entreprise. Car le Pays de Descht est d'une très-vaste étenduë & a des déserts fort stériles, dans lesquels les Troupes de Tamerlan avoient beaucoup à souffrir. Ce Conquérant employa cinq mois entiers, sans voir, pour ainsi dire, son ennemi, qui se battoit toûjours en retraite & qui fit périr une grande partie de ses Troupes. Il fallut le poursuivre jusques dans des Pays si fort avancez dans le Nord, que le Soleil y demeuroit jusques à quarante jours sans se coucher, ensorte que les Docteurs Musulmans, qui étoient dans son armée, déciderent juridiquement, que la Prière du soir n'étoit pas d'obligation pendant que l'on camperoit en ce lieu-là.

Les Troupes de Tamerlan, après avoir campé déja près de six mois, sans voir l'ennemi, commençoient à se rebuter, lorsque ce Conquérant prit la résolution de détacher O'mar Scheïkh Behadir, son fils, avec vingt mille chevaux, pour aller à grandes journées chercher Toktamisch Khan. Ce Prince valeureux fit sa marche avec tant de diligence, qu'enfin les gardes avancées des deux armées se rencontrerent.

L'an 793, Tamerlan qui suivoit d'assez près son fils Omar, ayant appris que les armées étoient en présence, resolut de camper en bataille & de faire repaître toute son armée à la vûë de l'ennemi. Cette hardiesse étonna fort Toktamisch & le fit repentir de s'être si fort engagé. Mais enfin, il fallut que les armes décidassent de son sort. La bataille fut donnée, & la Victoire que Tamerlan remporta fut si complete, que Toktamisch fut contraint d'abandonner entièrement ses Etats au Vainqueur & de se réfugier entre les Montagnes du Mont Caucase dans le Pays de Gurgistan, qui est la Georgie. Ainsi l'héritage & la succession de Giougï, fils de Ginghizkhan, tomba toute entière entre les mains de Tamerlan, & ce Prince, après en avoir pris possession, tint sa Cour plenière avec les Princes ses Enfans & tous les plus grands Seigneurs de ses Etats, pendant vingt-six jours entiers qui se passerent en joye, en festins & autres divertissemens, & retourna, sur la fin de la même année, dans sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 794, Tamerlan envoya Miran schah, son fils, en Khorassan & son petit-fils, Pir Mohammed, fils de Gehanghir, dans les Provinces de Kiabul & de Gaznah aux Indes, pour les gouverner en son nom, & pendant qu'il faisoit son séjour en cette Ville, ayant appris que plusieurs Seigneurs de la Perse prenoient l'occasion de son absence & de son éloignement, pour entreprendre plusieurs choses contre son autorité, il prit la résolution de passer une seconde fois en ce Pays-là. Il prit pour cet effet le chemin d'Asterabad & d'Amul, & força plu-

plusieurs Châteaux qui servoient de retraite aux mutins. Il passa l'hyver de cette année à Schamsan & partit au Printems pour aller dans la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite. Il fit quelque séjour dans la Ville de Schiraz, & ce fut-là que les Princes Modhafferiens ; à la tête desquels étoit Schah Mansour, vinrent lui faire leur Cour. Mais comme il n'étoit pas satisfait de la manière dont ils s'étoient comportez pendant son absence, il se saisit peu après de leurs personnes & les fit punir.

L'an 795, il tourna vers Bagdet, où le Sultan Ahmed Ben Avis Ilekhani, Prince de la Postérité de Ginghizkhan, par Holagou, règnoit pour lors. Mais ce Sultan ne l'attendit pas dans sa Ville, il passa promptement le Fleuve du Tigre & se réfugia en Syrie. Les Troupes de Tamerlan ne laisserent pas de l'y suivre, & l'atteignirent avant qu'il y fut arrivé dans la Plaine de Kerbela, fameuse par la mort de Houssaïn, fils d'Ali. Ahmed se voyant poursuivi vivement par les Tartares, ne crut pas pouvoir leur resister à force ouverte, & se servit si à propos des ruses militaires, qu'il s'échapa heureusement de leurs mains, & Tamerlan, après être entré dans Bagdet, en sortit aussi-tôt pour former le Siége de Tacrit, Ville munie d'un très-bon Château & située sur les bords du Tigre.

Ce fut au commencement de l'an 796 de l'Hegire que Tamerlan mit le siége devant cette Place, qui lui coûta beaucoup. Il la prit cependant par force, & fit mourir l'Emir Houssaïn, qui en étoit Gouverneur, avec les principaux Officiers des Troupes qui l'avoient défenduë.

Dans la même année, Tamerlan continua ses conquêtes dans la Mésopotamie, & se rendit Maître des Villes d'Amid & de Mardin, & ce fut dans cette expédition qu'Omar Scheïkh, son fils, qu'il avoit fait venir de Perse dans son Camp, fut tué d'un coup de fléche, & Tamerlan donna aussi-tôt à Pir Mohammed, fils d'Omar Scheïkh, le Gouvernement de Perse que son Père possédoit. Ce fut aussi pendant le siége de Mardin que Tamerlan reçut la nouvelle, que Schahrokh son fils avoit augmenté sa famille, & rempli la Place qu'Omar Scheïkh avoit laissée vuide par sa mort. Cela arriva par la naissance de Mohammed Targaï, qui fut surnommé Ulug' Beg, fils aîné de Schahrokh, duquel il est parlé dans son titre particulier.

Ce Conquérant continua ensuite ses progrès dans la Mésopotamie, & envoya de-là un gros détachement de ses Troupes dans le Gurgistan, où Toktamisch qui s'y étoit refugié, comme nous avons vû plus haut, s'efforçoit de faire quelque entreprise contre Tamerlan, & à point nommé un autre Courier lui apporta la nouvelle de la naissance d'un autre fils de Schahrokh, qui fut nommé Ibrahim. Cet Ibrahim est celui à qui la Vie de Tamerlam, intitulée Dhafer Nameh, fut dediée par Ali Iezdi, son Auteur. Les Troupes que ce Prince avoit détachées contre les Georgiens retournerent dans son Camp, & lui amènerent beaucoup de prisonniers, qu'il fit tous passer par le fil de l'épée, & il envoya, du même lieu où il étoit campé, son fils Schahrokh à Samarcande pour y commander.

L'an 797, Tamerlan ayant passé l'hyver en Mésopotamie, apprit que Toktamisch avoit passé par la Ville de Derbend sur la Mer Caspienne, & avoit fait une nouvelle irruption dans le Schirvan. Sur cette nouvelle, il prit la résolution de rentrer une autre fois dans la Descht Capchak, par le côté de l'Oc-

cident. Il exécuta son dessein, mit en fuite son ennemi, & pilla une seconde fois l'héritage & la possession de Giougi Khan, & de sa postérité.

L'an 798, Tamerlan vint camper à Aknam, & détacha de ce lieu-là Miran schah, son fils, & l'envoya commander dans la Province d'Adherbigian. L'étenduë de ce Gouvernement étoit depuis Derbend & Bacouieh jusques à Bagdet dans sa longueur, & depuis la Ville de Hamadan jusques aux confins de la Natolie dans sa largeur. Tamerlan quitta ensuite son camp d'Aknam & vint à la Ville de Sultanie, & de celle-ci à celle de Hamadan. Ce fut en ce lieu-là qu'il congédia son armée, renvoya ses Troupes pour prendre quelques repos dans leurs Provinces, & prit lui-même la route de Samarcande.

L'an 799, Tamerlan donna le Gouvernement de la grande Province de Khorassan & de celle de Segestan & de Mazanderan, jusques aux confins de Reï, à son quatrième fils Mirza Schahrokh, & le fit accompagner par les Emirs Soliman schah, Madhrab, Giakou Perlas, Seïd Khogia Ben Scheïkh Ali Tarkhan & Hassan Sofi Tarkhan, enfans de Gaïatheddin Tarkhan. Aussi-tôt que ce Prince fut pourvû de ce Gouvernement qu'il tenoit presque en Souveraineté, il choisit la Ville Royale de Herat pour sa résidence ordinaire.

Schahrokh ne demeura pas oisif dans son Gouvernement. Car sous prétexte de faire un voyage de divertissement & d'une partie de chasse, il traversa le Fleuve Amou ou Gihon, qui est l'Oxus, & vint camper à Ghedestan & s'assujettit tout le Pays d'alentour. Ce fut dans cette même année qu'il eut un troisième fils, nommé Baïsankor, au sujet de laquelle naissance Tamerlan, son Père, lui fit de fort grands présens.

L'an 800, Tamerlan entreprit le voyage des Indes. Il trouva sur sa route plusieurs Châteaux occupez par des Rebelles ou par des Brigands. Il se saisit de toutes ces Places, purgea le Pays de tous ces petits Tyrans, & n'épargna pas non plus un grand nombre de Ghebres ou Idolâtres Adorateurs du feu, qui s'étoient refugiez de la Perse sur les confins de l'Indostan. Il commença sa conquête des Indes par la prise des Villes de Cathmir, & s'attacha au Siége de la forte Place nommée Uldugin, qui passoit alors pour une Forteresse imprenable, & pendant qu'il faisoit ce siége, il envoya plusieurs détachemens bien avant dans les Pays plus Meridionaux, & vers la Ville & Royaume de Dehli ou Delli, où règnoit le Sultan Mahmoud, petit-fils de Sultan Firouz schah.

L'an 801, Tamerlan s'avança avec son Corps d'armée & donna bataille à Mahmoud, qui avoit joint à la sienne les meilleures Troupes, & les plus braves Chefs & Officiers des Rois & Princes des Indes ses voisins. Mahmoud & les autres Princes ses alliez furent défaits en bataille rangée & contraints de fuir dans les Lieux les plus reculez au de-là du Gange; & Tamerlan, après s'être saisi de sa Capitale, distribua les Gouvernemens de toutes les Provinces qui en dépendoient, aussi-bien que tout le grand butin qu'il y avoit fait, aux principaux Chefs de son armée, & reprit la route de sa Ville Royale de Samarcande.

L'an 802, Tamerlan apprit que le Sultan Ahmed Ben Avis Gialaïr, qu'il avoit autrefois chassé de Bagdet, étoit retourné dans ses Etats à la faveur du secours que le Roi d'Egypte lui avoit donné, & qu'il s'étoit avancé jusqu'à Tauris. Miran schah, à qui Tamerlan avoit donné le Gouvernement de l'Iraque & de l'Adherbigian, s'opposa avec toutes ses forces au progrès des armes de

ce Prince. Mais comme il ne se trouvoit pas assez puissant pour luy resister, il eut besoin du bras de son père pour arrester le cours des victoires de son ennemi. Il est vray que Miran schah, qui s'étoit appuyé sur les forces de son père avoit trop negligé ses affaires, & s'étoient abandonné plus que de raison aux plaisirs & aux divertissemens que son âge & son état luy permettoient de prendre, pendant qu'Ahmed de son côté se fortifioit de Troupes & d'alliances.

Tamerlan sur ces nouvelles monta aussi-tôt à cheval non-obstant son grand âge, & vint à grandes journées dans l'Adherbigian, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'après avoir fait une rude reprimande à Miran schah son fils, il vint camper à Carabag, & tint en respect le Sultan Ahmed, lequel bien loin de penser à augmenter ses conquestes, ne songea plus qu'à se retirer dans Bagdet, où il ne se tenoit pas même trop assuré.

Ahmed pour s'assurer davantage la possession de la Ville de Bagdet, fit punir de mort plusieurs personnes de cette Ville qu'il tenoit pour suspectes d'intelligence avec Tamerlan. Mais cette exécution ne servit qu'à avancer plûtôt sa ruïne. En Effet les Habitans de cette grande Ville s'étant soûlevez contre lui, il fut obligé de traverser en pleine nuit le Fleuve du Tigre, accompagné seulement de sept personnes, & de se refugier auprès de Cara Iosef le Turcoman, qui commandoit dans la Mesopotamie. Mais cette précaution d'Ahmed ne servit qu'à engager Cara Iosef dans sa propre disgrace. Car enfin ces deux Princes furent obligez tous deux à l'approche de Tamerlan, de vuider entièrement la Mesopotamie & la Chaldée, & de se retirer dans le Pays de Roum, qui est la Natolie, où regnoit pour lors Bajazet I du nom, surnommé Ildirim, le Foudre, Sultan des Turcs, qui les reçut fort bien.

L'an 803 de l'Hegire, Tamerlan, après avoir rétabli Miranschah son fils, dans la pleine possession de son Gouvernement, envoya une partie de ses Troupes dans le Gurgistan, où les Khozariens & les Géorgiens remuoient toûjours de temps en temps, à la faveur de leurs Montagnes impénetrables, & presque inaccessibles. Il marcha luy-même en personne vers la Natolie, assiegea & prit la Ville de Sivas, qui est Sebaste en Cilicie, & fit passer au fil de l'épée quatre mille hommes des Troupes de Bajazet, qui étoient en garnison dans cette Place. Il prit ensuite la Ville de Malatie, & n'avança pas pour lors davantage vers l'Occident.

Il se jetta ensuite, la même année, dans la Syrie, qui étoit pour lors possedée par Al Malek Al Nasser Farag', fils de Barkok, sécond Sultan des Mameluks de la Dynastie des Circassiens. Il se saisit des Villes d'Halep, d'Emesse, de Hamah & de Balbek, & alla ensuite mettre le siège devant la Ville de Damas, & campa dans cette belle Vallée qui est à l'Orient de cette Ville que les Arabes appellent Gauthah, & qui passe pour être un des quatre Lieux les plus délicieux de toute l'Asie. Cette Ville se trouva abandonnée par Farag', qui se retira avec la plus grande partie des siens en Egypte, ce qui fit resoudre ses Habitans de députer les principaux Docteurs & Chefs de la Loy pour demander quartier à Tamerlan, luy présenter les Clefs de leur Ville, & de luy en livrer ensuite les Portes. Tamerlan y entra avec son armée, la pilla, prit son Château par force, & en fit brûler une partie, à cause des mauvais traitemens que ses Habitans avoient faits à ses Troupes, dans le temps qu'il s'en étoit approché.

Après

Après la prise de Damas, Tamerlan tourna vers Bagdet. Ferrakh, Gouverneur de cette Ville pour le Sultan Ahmed, s'y fortifia le mieux qu'il put, & en soûtint le siège pendant quarante jours. Mais au bout de ce temps-là, les Tartares l'ayant prise d'assaut, Tamerlan fit passer au fil de l'épée tous ses Habitans, n'épargnant ni âge, ni sexe, ni condition, & fit raser rez-pied rez-terre, tous ses principaux bâtimens, après quoy il retourna en la Ville de Tauris, où il prit son quartier de rafraîchissement.

L'an 804 de l'Hegire, Tamerlan assiègea & prit Nakhschivan, Ville située sur les confins de l'Armenie, & s'étant rendu Maître de tous les Pays circonvoisins, il vint passer l'hyver dans le Lieu délitieux de Carabag.

Dans la même année, Tamerlan poussa ses armes vers la Natolie, où le Sultan Bajazet, à la sollicitation de Cara Iosef le Turcoman, inquietoit fort les sujets des Villes qui étoient sujettes à Tamerlan, aussi bien que le Pays de plusieurs petits Princes de Caramanie, qui étoient ses Alliez, & qui vivoient sous sa protection. Il prit d'abord la Ville de Samosate, & qui porte le titre de Calât Roum, le Château des Grecs ou des Romains. Il força aussi sur son passage, les Châteaux de Camakh & de Haroukh, & s'avança jusques sur le Terroir des Villes de Cesarée & d'Ancyre, que les Arabes appellent Caissariah & Ancouriah, où il trouva Bajazet qui l'y attendoit. Là se donna cette grande bataille dans laquelle, après un très-long combat, la Victoire se déclara pour Tamerlan, & Bajazet qui combattit long-temps comme un Lion, fut obligé enfin de prendre la fuite. Le Sultan Mahmoud Khari, qui étoit à la tête de ses Tartares qui habitoient au dessus du Pont Euxin & de la Mer Caspienne, avoit joint ses Troupes avec celles de Bajazet. Mais il fut gagné par les Tartares de Tamerlan ses Compatriotes, & abandonna le party de ce Sultan, au plus fort de la mêlée. Il fit plus; car pour mettre le comble à sa trahison, il poursuivit Bajazet dans sa déroute, le fit prisonnier, & l'emmena au Camp de Tamerlan.

Bajazet fut fort bien reçu par Tamerlan; car ce Prince généreux lui fit dresser une superbe tente, le fit manger avec luy, & l'entretint fort humainement. Il le mit seulement à la garde de Hassan Perlas, qui cherchoit cependant tous les moyens de le consoler dans sa disgrace. *Voyez* le titre de Baïazid. Cette Victoire, remportée par Tamerlan sur Bajazet, fut aussi tôt publiée dans toutes les Provinces, & on la fit sçavoir en particulier à tous les Princes ses Enfans, qui vinrent pour la plûpart se conjoüir avec leur père. Il y eut même des festins publics dans lesquels Bajazet, que les Historiens Persiens appellent Caïssar, c'est-à-dire, Cæsar ou Empereur des Romains, étoit toûjours convié, afin qu'il pût recevoir toutes les consolations & addoucissemens que son état pouvoit souffrir. Mais au milieu de ces joyes, la mort du Sultan Mahmoud donna quelque chagrin á Tamerlan. Il fit cependant encore quelque séjour en Natolie, & n'en partit que l'année suivante.

Je ne puis pas m'empêcher de remarquer ici que ce qui est rapporté par plusieurs Historiens de la Cage de fer, dans laquelle Tamerlan fit enfermer Bajazet, ne se trouve point dans les Histoires les plus autentiques de la vie de ce Conquérant, ni même dans celles qui ont été écrites par ses ennemis, tel qu'est l'Ouvrage d'Ahmed Ben Arabschah. Il y a cependant une Chronique Ottomanne fort moderne, traduite par Leunclavius, dans laquelle il en est fait mention.

L'an 805, Tamerlan força encore plusieurs Châteaux dans le même Pays, & apprit peu de temps après que Bajazet étoit mort d'une esquinancie dans la Ville d'Ak Scheher, où il l'avoit envoyé faire sa résidence. Quelques-uns cependant attribuèrent sa mort à une grande tristesse qui luy saisit le cœur, & les autres à une espèce de desespoir. Tamerlan le regretta fort, & témoigna que son dessein étoit de le remettre sur son Trône, aussi-tôt qu'il auroit achevé de terminer les affaires de la Natolie, où il vouloit rétablir les Princes que Bajazet avoit autrefois dépoüillés. Mais Tamerlan apprit peu après une autre nouvelle qui luy causa une affliction bien plus sensible. Ce fut l'extrêmité de la maladie du Prince Mohammed, fils de Gehanghir son aîné, qu'il aimoit plus qu'aucun autre de ses enfans, & qu'il destinoit à cause de ses belles qualitez pour son successeur. Cette nouvelle le fit partir en diligence de son camp pour se transporter à celuy de ce Prince, & pour le visiter. Mais il le trouva fort affoibli par sa maladie. Il voulut cependant le faire transporter en litiére jusques à la Ville de Cara Hissar. Mais le malade n'eut pas fait une journée de chemin qu'il rendit l'ame, au grand regret de son père & de toute la Cour qui en fit un deüil public. Tamerlan ordonna que son corps fut porté en la Ville de Sultanie comme en dépôt, pour être à la première occasion transporté en celle de Samarcande, & enterré au lieu qu'il destinoit pour sa propre sepulture.

Dans ce même temps-là, Malek Al Nasser Farag, Roy d'Egypte, apprehendant que Tamerlan ne tournast ses armes vers l'Egypte, fit publier son nom dans toutes les Mosquées de la Syrie & de l'Egypte, & luy envoya une Ambassade solemnelle pour luy rendre toutes sortes de soûmissions, & luy demander son amitié. Tamerlan la luy accorda; & après avoir règlé les affaires de la Natolie, il envoya Modhaffereddin Aboubekr, fils de Miranschah son propre fils, pour rétablir les ruïnes de Bagdet, remettre en état les Provinces de Chaldée & de Mesopotamie, & en chasser Cara Iosef le Turcoman, qui s'en étoit emparé, pendant qu'il faisoit la guerre en Natolie, & Aboubekr s'acquita fort bien de la commission que son père luy avoit donnée.

L'an 806 de l'Hegire, Tamerlan envoya derechef des Troupes dans le Gurgistan, & dompta enfin ces Peuples rebelles, obligeant leur Prince à luy payer tribut. Il vint aussi passer un autre hyver à Carabag, pendant lequel temps l'Emir Seïd Barkhad, grand amy & confident de ce Prince, étant mort, il voulut que l'on luy rendit tous les honneurs funebres, selon la Loy Musulmanne. Ce fut dans ce même Lieu de Carabag qu'il donna le Gouvernement de Hamadan & de Nihavend à Eskender, fils d'Omar Scheikh son propre fils, & il y joignit aussi peu après celuy de Roudgerd & de Lar, ou Lor Kutchuk dans le Gurdistan; après quoy il se mit en chemin pour retourner en sa Ville Royale de Samarcande. Il passa pour cet effet le Fleuve nommé Aras, qui est l'Araxes, & établit Mirza Omar, fils de Miranschah, pour Commandant dans la Province d'Adherbigian & ses confins, tant du côté de celuy de Roum, que de celuy de Scham; c'est-à-dire, tant de la Natolie que de la Syrie, avec ordre aux Gouverneurs des Provinces de Fars, & des deux Iraques, d'obéïr à ses Commandemens, en quoy Tamerlan donna un témoignage de l'estime qu'il faisoit de ce Prince, puisqu'il soûmettoit à ses ordres, son père même & ses frères aînez. Il voulut néanmoins qu'il eut pour conseil l'Emir Gihan-schah, fils de Giak ou Perlas, un des plus renommez Personnages de son temps.

Mirza Omar ayant été ainsi honoré & gratifié de son Ayeul, vint luy baiser les mains dans la Ville de Cazbin, & lui demanda en même temps que son père Miran schah, qui étoit avec son autre fils Aboubekr dans Bagdet, pût aussi obtenir la faveur de le saluer. Tamerlan accorda à son petit-fils la grace qu'il lui demandoit, & envoya même à Miran schah la somme de quatre cent mille dinars d'or, & cent chevaux de main, avec la permission de le venir voir. Miran schah s'acquitta de ce devoir avec grande joye, & aprés avoir remercié son père du present qu'il lui avoit fait, il retourna en son Gouvernement de Bagdet, & Tamerlan de son côté continua en diligence son voyage vers Samarcande, où il arriva l'an 807 de l'Hegire.

L'an 807 de l'Hegire, Tamerlan ayant dessein d'entreprendre une grande guerre du côté de l'Orient contre les Infidelles, & voulant penétrer bien avant dans le Khathaï, c'est-à-dire, dans la Chine Septentrionale, voulut avant que de partir, marier quelques-uns de ses enfans qui n'étoient pas encore pourvus. Il convoqua pour cet effet une grande assemblée de tous ses enfans, parens & alliez, & tint pour ainsi dire, une Cour plenière dans le lieu nommé Khanghiul. Il se fit en ce lieu une très-grande feste, dans laquelle tous les Artisans & Ouvriers les plus experts passerent en revuë en bon équipage avec les Outils & les Ouvrages de leurs métiers. Tous ces Artisans furent suivis des Imams, des Docteurs, & de tous les Officiers de Justice, aprés lesquels les Princes Ulug Beg, Mirza Ibrahim Sultan, Mirza Ahmed, Mirza Baïcra, accompagnez des Princesses leurs sœurs, & entourez de tous les plus grands Seigneurs de l'Etat, se présenterent devant leur Ayeul, & furent mariez solemnellement. Tamerlan étoit assis sur un Trône fort élevé, & avoit à ses côtez les Ambassadeurs d'Egypte, de Syrie, des Francs, & d'autres Nations différentes, & il fit servir un Banquet Royal, dans lequel tous ceux, qui avoient assisté à cette cérémonie, furent traitez magnifiquement.

Cette Feste dura trois jours, & elle fut accompagnée de tous les jeux & divertissemens que la pompe & la richesse, jointes avec l'abondance de toutes choses, pouvoient fournir dans un aussi grand & aussi florissant état qu'étoit celuy de Tamerlan, & elle fut terminée par la publication de plusieurs Loix & Statuts, concernant la Justice & la Police des Provinces, & par la Déclaration de la guerre qu'il alloit faire.

Ce Monarque envoya aussi-tôt l'Emir Bondok, fils de Gihan schah, pour assembler les Troupes du Mavaralnahar, du Turquestan, du Khouarezm, de Balkh & de Badakschan, jointes à celles du Khorassan & du Mazanderan, qui faisoient deux cent mille Fantassins, & un plus grand nombre encore de chevaux, & il commanda à Mirza Khalil Sultan, fils de Miranschah, à Mirza Ahmed, fils d'Omar Scheïkh, ses petits-fils, de marcher avec les Généraux de ses Troupes, nommez Khodaïdad Hossaïni, & Schamseddin Ibas, & d'aller en quartier d'hyver à Taschkend & à Scharokhiah, Villes situées sur le Sihoun, autrement dit Iaxartes, & d'un autre côté, il fit passer Mirza Sultan Hossaïn avec une autre aîle de son armée, à la droite de ce Fleuve, & laissa l'Emir Argoun schah pour commander à son absence dans Samarcande.

Tamerlan partit lui-même avec le Corps de son armée, le vingt-troisième jour du mois de Giomadi alaoual dans la même année 807 de l'Hegire, & prit la route d'Aksoulat au plus fort de l'hiver. Mais le Soleil du Capricorne, dit l'Historien, fit serrer si fort la glace pendant sa route, qu'il fut obligé

de

de s'arrester pendant quelques journées, & de tourner bride en arrière, pour venir camper à Otrar. En arrivant à ce camp, le feu se prit au toict du logis qui lui étoit destiné, & l'on prit deslors cet accident pour un mauvais prognostic de ce qui devoit arriver.

Dans le temps que Tamerlan campoit à Otrar, il reçut un Ambassadeur de Toktamisch Khan, lequel luy apporta les témoignages du repentir de son Maître, & des assurances de sa part de vouloir vivre desormais dans un entier devoüement aux ordres d'un si grand Monarque. Cet Ambassadeur qui se nommoit Cara Khogiah, receut un très-bon accueil de Tamerlan. Car ce Prince luy promit non seulement d'oublier toutes les mauvaises démarches de Toktamisch à son égard; mais il voulut bien l'assurer aussi de sa protection contre tous ceux qui pourroient l'inquieter dans la possession des Etats de la succession de Giougikhan, après quoi l'Ambassadeur fut renvoyé chargé de présens, tant pour son Maître, que pour luy.

L'hyver s'étant écoulé, Tamerlan commençoit à faire plier ses pavillons, & à faire arborer ses Etendarts; mais le Camp d'Otrar lui étoit fatal, & il n'en devoit partir que pour faire un voyage beaucoup plus long que celuy de la Chine. En effet, un Mercredi dixième du mois de Schaban dans la même année 807 de l'Hegire, sa santé commença de s'affoiblir, & la maladie étant survenuë & augmentant de jour en jour & d'heure en heure, ce grand Monarque s'appercevant qu'il lui falloit partir pour l'autre monde, implora de tout son cœur la miséricorde de Dieu, après quoy il fit venir auprès de lui ses principaux Ministres, ausquels il fit sçavoir ses principales volontez touchant le Gouvernement de ses Etats après sa mort, & il leur déclara qu'il instituoit Mirza Pir Mohammed, fils de Gihanghir son fils aîné, pour son seul & unique héritier, duquel tous ses autres enfans devoient dépendre.

Cette déclaration ne fut pas plûtôt faite, que la maladie croissant de moment en moment, Tamerlan commanda, que de tous les Gens de Loy qui prioient Dieu pour lui dans ses Antichambres, on fit entrer seulement auprès de lui le Docteur Heïbat allah, que son nom, qui signifie la crainte de Dieu, rendoit propre à faire la fonction pour laquelle il étoit appellé. En effet, ce fut celui-ci qui l'entretint de l'Unité, de la Grandeur, & de la Majesté de Dieu, jusqu'à ce qu'il rendit l'ame, en invoquant sa miséricorde, & en faisant profession de son unité, le 17 jour du même mois de Schaban.

Ce grand Prince mourut âgé de soixante & onze ans, après avoir règné en Chef & absolu pendant l'espace de trente-six ans. Les Reines ses femmes & les principaux Seigneurs de sa Cour s'étant assemblez incontinent après qu'il fût expiré, resolurent de dépêcher des Exprès à tous les Princes ses Enfans, qui étoient répandus dans toutes les Provinces de l'Asie, pour leur donner part de sa mort, & commirent deux des plus grands Seigneurs d'entre eux pour accompagner son cercueil, qui devoit être transporté à Samarcande, où il fut enterré sous un Dome fort élevé, qui avoit été preparé pour sa sepulture.

Mirza Ibrahim qui commandoit l'Avantgarde de l'Armée de Tamerlan, n'eut pas plûtôt appris sa mort, qu'il debanda ses Troupes, & vint accompagné seulement de mille chevaux à Samarcande, pour prendre possession du Trône de son Ayeul. Mais ayant trouvé le corps de l'armée, qui s'avançoit vers la même Ville, il n'y put pas entrer, & fut obligé de tourner bride d'un autre cô-

té, & les principaux Commandans de cette armée dépêcherent un Exprès à Mirza Khalil Sultan pour l'appeller à la possession & à la joüissance de la Couronne.

Cependant les Emirs Schahmelek & Noûreddin firent sçavoir à Khalil Sultan, qu'il falloit exécuter le Testament de Tamerlan, dans lequel Pir Mohammed, fils de Gihanghir, étoit institué son unique héritier. Mais l'opposition de ces deux Seigneurs ne servit de rien. Car Khodaïdad Hossaïn & les autres Emirs maintinrent le Sultan Khalil sur le Trône de Tamerlan.

Dans ces entrefaites, Mirza Ulug Beg, & Mirza Ibrahim Sultan s'étant joints aux deux Emirs Scháh melek & Noureddin, & avec les principales Reines & Princesses de la Cour, arriverent à un Lieu, nommé Caragiak, où favorisez qu'ils étoient des Peuples de ce Pays-là, ils s'approcherent de la Ville de Samarcande, où ils croyoient devoit être bien reçus. Mais Argoun schah qui y commandoit, & qui favorisoit le party de Khalil, leur en refusa l'entrée, quoique Schahmelek qui s'étoit approché de la Porte, nommée Tchihar raieh, eût fait tous ses efforts auprès d'Argoun schah, avec lequel il entra en conférence, pour en avoir l'entrée. Au contraire, toutes ses instances les plus pressantes ne servirent, qu'à faire renouveller par tous les Habitans de Samarcande, le serment de fidelité au Sultan Khalil; en sorte que les deux Emirs furent obligez de retourner au Camp des deux Princes & des Sultanes, & de prendre le chemin de la Ville de Bokhara, où ils furent fort bien reçus.

Tamerlan eut quatre Enfans, à sçavoir Gaïatheddin Gihanghir, Moëzzeddin O'mar Scheïkh Behadir, Gelaleddin Miran schah, & Mirza Schahrokh.

Le premier, Gaïatheddin Gihanghir mourut avant son père, & laissa seulement deux Enfans, dont le premier fut Mohammed, qui mourut aussi deux ans avant son Ayeul. C'est ce Mohammed que Tamerlan designoit pour son Successeur. Il laissa trois Enfans.

Le second fils de Gianghir fut nommé Pir Mohammed, & c'est celui qui avoit été déclaré par Testament, Successeur de son Ayeul, nonobstant quoy Khalil Sultan prit sa place, comme on a déja veu. Ce Pir Mohammed eut sept Enfans, desquels il n'est pas besoin icy de parler, non plus que de ceux de son frère aîné.

Le second fils de Tamerlan, nommé Moëzzeddin O'mar Scheïkh, fut tué du vivant de son Père, & laissa cinq Enfans, à sçavoir Pir Mohammed, Rostam, Eskander, Ahmed & Baïcra. Ce Pir Mohammed eut un fils nommé comme son Ayeul, O'mar Scheïkh, & Baïcra eut un fils nommé Mansour, qui fut père de Hossaïn Mirza, & celui-ci Père de Badî alzaman & de Modhaffer. On parle de ces derniers-cy, parce qu'ils ont été tous trois Sultans.

Le troisième fils de Tamerlan, nommé Miran schah, survéquit à son père, & eut cinq Enfans, Aboubekr, O'mar, Khalil, qui furent tous trois Sultans, Algil, autrement Mohammed ou Mahmoud & Soïourgatmisch. Ce Mohammed ou Mahmoud, qui ne fut point Sultan eut un fils, nommé Abou Saïd Mirza, qui règna & eut onze Enfans, dont le premier, nommé Ahmed, fut Sultan, & le sixième, nommé O'mar Scheïkh, ne règna point; mais il eut un fils nommé Babor, qui règna & fut chassé de ses Etats de la Transoxane par Schaïbek Khan. Il s'enfuit aux Indes & y règna. Homaïoun son fils lui succeda, & celui-ci eut pour fils Gelaleddin Akbar, le premier de tous les Princes que

nous ayons connus sous le nom de grand Mogol. Akbar fut Père du Sultan Selim, surnommé Gihanghir & celui-ci de Sultan Coroum, surnommé Schahgihan, père d'Avrenkzeb, mort depuis peu de temps, & que l'on dit avoir eu pour Successeur Schah Alem.

Le quatrième fils de Tamerlan est Mirza Schahrokh, qui survêquit, & règna fort long-temps après son Père. Il laissa sept Enfans, dont l'aîné fut Ulug Beg, qui règna aussi bien que ses deux enfans Abdallathif & Abdalaziz. Le second fut Ibrahim, qui règna aussi-bien qu'Abdallah son fils; le troisième est Baïsankor, qui règna aussi-bien que ses enfans, nommez Ala aldoulat Mohammed, Babor, Ibrahim, Iadighiar & Mahmoud, qui ont tous porté le titre effectif de Sultan. Les quatre autres enfans de Schakrokh, qui sont Soïourgatmisch, Mohammed Giouki, Khanoglan & Iazdi, sont peu connus, ou parce qu'ils sont morts du vivant de leur Père, ou qu'ils n'ont pas eu de Succession.

Ce que nous avons dit jusqu'ici de Tamerlan, est tiré année par année de Khondemir, qui a abbregé ce que son Père Emir Khoand schah, que nous appellons vulgairement Mirkhond, a écrit beaucoup plus amplement. On ajoûtera encore plusieurs choses tirées de différens Auteurs, qui regardent la Vie & l'Histoire de ce Prince.

L'Auteur du Leb Tarikh dit, que Timour, surnommé Lenk, a été un Prince, qui a égalé par la grandeur de ses actions, Eskander Dhoul Carneïn, qui est Alexandre le Grand, & que Saturne se trouvant au signe du Capricorne dans son Horoscope, c'étoit un Prognostic de la grandeur, de la fermeté, & de la durée de sa puissance, parce que selon les plus habiles Astronomes, cette Constellation du Capricorne a rapport dans les Elemens, à celuy de la Terre, qui designe la fermeté & la durée des choses.

Selon le même Auteur, Tamerlan n'étoit ni pastre, ni voleur de profession, comme ses ennemis l'ont écrit. Mais, comme dit fort bien aussi Scheref Ali Iezdi, Peder ber peder ta beadam reved: Hemeh paï ber takht Schahi nehed, tous ses Ancêtres de père en fils en remontant jusqu'à Adam, ont tous posé le pied sur le Trône du Commandement ou de la Royauté. Et il prit sa naissance le vingt-cinquième du mois de Schaban, l'an de l'Hegire 736, qui correspond à la première année du Cycle des Mogols, nommé Sitchkan, sous le règne de Khazan Khan, qui commandoit alors dans Samarcande & dans tout le Pays de-là le Gihon ou Oxus, que nous appellons aujourd'hui le Zagataï. Il ne prit jamais le titre de Sultan; mais seulement celuy de Timour Al Emir Al Kebir, le Prince Timour ou le Grand Timour, & cela à cause du respect qu'il portoit à la Race Ginghizkhanienne, à laquelle le titre de Khan & de Sultan étoit particulièrement affecté.

Ben Schohnah nous donne aussi quelques particularitez de la Vie de Tamerlan qui sont assez considérables. Il écrit qu'en l'an 795 de l'Hegire, Ahmed Ben Avis Gialaïr, Sultan de Bagdet, qui s'enfuïoit aux approches de ses armées, arriva en Egypte, & que le Sultan Al Malek Al Dhaher Barkok, qui y regnoit, le reçut très-bien, & lui fit rendre de très-grands honneurs par tous les Seigneurs de sa Cour, & que Tamerlan n'eut pas plûtôt appris l'arrivée d'Ahmed Ben Avis en Egypte, qu'il envoya des Ambassadeurs au Sultan Barkok, pour luy demander qu'il eût à le luy mettre entre les mains.

Le

Le Sultan Barkok n'eut pas plûtôt avis de cette Ambassade, qu'il donna ordre au Gouverneur de la Ville & Château de Rahabah en Syrie, de faire arrêter les Ambassadeurs, & de les faire mourir. Tamerlan ne manqua pas, aussitôt qu'il eut appris ce violement du droit des Gens, de tourner ses armes vers la Syrie, & de marcher d'abord vers Roha ou Edesse, Ville très-forte de la Mesopotamie. Il emporta d'abord cette Place d'assaut, la pilla & reduisit tous ses habitans en esclavage.

Aussi-tôt que le Sultan Barkok eut appris la marche de Tamerlan vers la Syrie, il alla se jetter dans la Ville d'Halep pour la deffendre, & prit avec soy le Sultan Ahmed Ben Avis, qu'il mena ensuite à Damas, ou l'ayant traité en Roy, il lui donna des Troupes pour rentrer dans la Ville de Bagdet, dont il avoit été depoüillé. Ahmed s'en fit ouvrir les Portes, & il n'en fut pas plûtôt le Maître, qu'il y fit battre de la Monnoye au nom du Sultan Malek Al Dhaher Barkok.

Après que le Sultan Al Malek Al Dhaher eût achevé heureusement son entreprise, & fait un affront si signalé à Tamerlan, il retourna triomphant en Egypte, l'an 797 de l'Hegire, & ce fut là que pour combie de sa gloire, il reçut des Ambassadeurs de Bajazet, Sultan des Turcs, pour lier une alliance étroite avec lui contre Tamerlan, & pour obtenir en même temps du Khalife Abbasside que Barkok tenoit auprès de luy, les Patentes de Sultan de Roum; c'est-à-dire, d'Empereur des Romains, puisqu'il possedoit les Etats de ceux qui avoient porté ce titre. Il faut remarquer cependant, que Barkok n'étoit demeuré que quarante jours dans Halep, parce qu'aussi-tôt qu'il eut appris que Tamerlan venoit à luy, il en partit avec l'Emir Gialaban qui en étoit Gouverneur, & substitua en sa place l'Emir Tangri Virdi.

Ce fut l'année suivante 798, que mourut Borhan eddin Seigneur de la Ville de Sivas, ou Sebaste en Cappadoce. Cette mort donna occasion à Bajazet de se saisir de cette Place, & ensuite de toute la Caramanie, ce qui fut le sujet de la guerre que Tamerlan luy fit peu de temps après.

L'an 801 de l'Hegire, le Sultan Al Malek Al Dhaher Abou Saïd Barkok étant mort, & son fils Al Malek Al Nasser Farag' luy ayant succedé en vertu de son Testament, le Gouverneur de Syrie, nommé Tenem, s'étant revolté, & ayant attiré à son Party Ak Boga, Gouverneur d'Halep, avec la plûpart des autres Commandans de la Syrie, Bajazet prit encore l'occasion des nouveaux troubles de ce Pays-là, pour étendre les limites de son Empire de ce côté-là. Il vint assieger la Ville de Malathie, ou Melytene & la prit.

L'an 802, le Sultan Malek Al Nasser Farag' partit d'Egypte avec une puissante armée pour réduire les Rebelles de Syrie. Tenem, Chef de ces Rebelles, vint avec des Troupes considérables pour s'opposer au passage du Sultan dans les Détroits de la Palestine. Mais il fut entièrement défait avec les siens, pris prisonnier, & ensuite puni de mort avec les principaux Chefs de sa Faction, & le Sultan, après avoir remporté cette Victoire signalée, & donné le Gouvernement de la Syrie à Seïdi Saudou, & celui d'Halep à Timurtasch, retourna en Egypte.

L'an 803, Tamerlan étant de retour de son Voyage & de sa Conqueste des Indes, comme l'on a vû plus haut, apprit en même temps trois nouvelles. La première, celle de la mort du Sultan Barkok; la seconde étoit le retour du Sultan Ahmed Ben Avis dans Bagdet; & la troisième fut la prise

de Sivas, & de Malathie par Bajazet. Ces trois nouvelles furent le sujet de trois grandes guerres qu'il eut à faire pour tirer vangeance des trois Sultans, de Farag', fils & successeur de Barkok, d'Ahmed Ben Avis & de Bajazet. Il commença par faire le siege de la Ville de Sivas qu'il prit d'assaut, où il fit enterrer vifs plus de trois mille Musulmans, & y fit mettre ensuite le feu. Il prit ensuite Malathie qu'il détruisit aussi entièrement. Il fit la même chose à Arzeroum & à Samosate, & envoya de tous ces lieux-là une infinité de testes, qu'il avoit fait couper, en la Ville d'Halep, sans compter un grand nombre de ceux qu'il avoit fait précipiter dans l'Euphrate.

Tamerlan envoya peu après un Exprès à Farag' avec une Lettre menaçante, en cas qu'il ne lui fist pas ses soumissions. Mais Farag' refusa de la recevoir, & fit emprisonner son Courier. Ben Schôhnah rapporte ensuite la Relation de Hafedh Al Khouarezmi, dans laquelle il y a un fort grand détail de tout ce qui se passa dans les sieges & prises des Villes d'Halep & de Damas, que fit Tamerlan.

Lorsque Tamerlan s'approcha de la Ville d'Halep, la plûpart des Gouverneurs de Syrie étoient accourus avec les Troupes de leurs Gouvernemens, pour secourir cette Place importante. Ils firent assez bonne contenance pendant quelque temps, & ils se deffendirent assez vigoureusement de dessus leurs murailles. Ils voulurent ensuite camper hors de la Ville. Mais ils s'accorderent si mal entre eux, que Timurtasch qui en étoit Gouverneur, rebuté de leurs divisions & des fréquentes émotions du peuple, resolut d'abandonner la Ville & de se retirer avec les principaux de ses Officiers dans le Château. La Ville fut prise l'epée à la main par les Tartares, qui y firent un carnage épouvantable, & le Château dans lequel toutes les richesses de la Ville étoient enfermées, se rendit peu de temps après à composition.

Tamerlan y entra & y fit assembler les principaux Docteurs de la Loy, qu'il fit entrer en conférence avec ceux de Samarcande, & il leur dit, qu'il vouloit leur faire une question, sur laquelle les Docteurs de la Ville de Herat ne l'avoient point satisfait. Cette question fut de sçavoir, qui l'on devoit qualifier du titre de Schehid, ou de Martyr, de ceux qui étoient tuez dans son Party, ou dans celuy de ses ennemis? Man Schehid catilna, am catilcom? Cette demande rendit muets la plupart de ces Docteurs. Mais le Cadhi Scharafeddin Moussa Al Ansari, qui faisoit profession de la Secte Schafeïenne, lui répondit hardiment: Seigneur, je n'ai point d'autre réponse à vous faire sur cette question, que celle que fit autrefois Mahomet nôtre Prophète sur la même demande qui lui fut faite, & je ne ferai que le simple Interprête de ses paroles. Alors Abdalgebbar, Docteur de Samarcande, lui demanda: Quelle fut la demande, ou la question qui fut faite à Mahomet. Scharafeddin lui dit, qu'un Arabe du desert dit un jour à Mahomet: O Prophète, celuy qui combat pour sa propre défense, celui qui combat pour faire paroître son courage, & celui qui combat pour sa gloire, & pour son élevation, tous ces gens-là sont-ils fi sebil allah, dans la voye de Dieu? Mahomet répondit à l'Arabe en ces termes: Man catal letakoun kelemat allah hi alâliah fahou fi sebil allah: *Celuy qui combat pour confirmer & verifier la parole de Dieu, est celuy qui arrive au plus haut degré de vertu, & qui se trouve dans la voye de Dieu.* Or Seigneur, poursuivit Scharafeddin, celuy des vostres, ou celui des nôtres qui combat pour

exalter

exalter la parole de Dieu, s'il meurt dans le combat, est sans doute Martyr.

Abdalgebbar loüa fort cette réponse, & Tamerlan en demeura si content, qu'il entra en conversation familière avec Scharafeddin & lui dit: Docteur, vous me voyez tel que je suis, je ne suis proprement qu'un demi-homme, & cependant j'ai conquis tant de Provinces & tant de Villes, dans l'Iraque, dans les Indes, & dans le Turquestan. Je dois tout cela à la grace du Seigneur, & il n'a pas tenu à moi que je n'épargnasse le sang des Musulmans. Ouy, je vous jure & proteste devant Dieu, que je n'ay jamais entrepris aucune guerre de propos deliberé contre vous autres, que vous avez vous-mêmes attiré mes armes sur vous, & que vous êtes cause vous-mêmes de vôtre propre ruïne.

Tamerlan voulut encore continuer la conversation avec ces Docteurs. Il leur demanda quel étoit leur sentiment sur le sujet d'Ali, de Moavie & d'Iezid? Les Docteurs, qui sçavoient que le Cadhi Scharafeddin étoit Schiite de Profession, c'est-à-dire, Sectateur d'Ali; previnrent sa réponse & l'un d'eux, nommé Cadhi Alemeddin Al Maleki, répondit au nom de tous, qu'Ali, Moavie, & Iezid étoient tous bons. Cette réponse mit Tamerlan fort en colère & il leur dit: Ali âlhakk v Maouiah dhalem, v Iezid fassed, Ali a été un véritable & legitime Khalife, Moavie un Usurpateur, & Iezid un Tyran; & je m'étonne, que vous qui estes d'Halep, vous suiviez le sentiment de ceux de Damas qui ont consenti à la mort de Houssaïn. Sur cela Scharafeddin dit, pour appaiser Tamerlan, que Maleki avoit fondé sa réponse sur le passage d'un Livre duquel il n'entendoit pas le sens. Là-dessus Abdalgebbar demanda au Cadhi Scharafeddin quel étoit son sentiment? Et ce Docteur luy ayant répondu plus à propos, il dit, que Maleki étoit un bon Docteur; mais que Scharafeddin étoit plus clair & plus éloquent. Tamerlan, pour en continuer la conversation avec encore plus de familiarité, leur demanda à tous deux leur âge, & lui ayant répondu, qu'ils avoient environ cinquante ans, il leur dit: Vous êtes dans l'âge qu'auroient mes premiers enfans; car pour moi je suis dans ma soixante-quinzième.

Pendant que cette conversation duroit, l'heure de la priére du soir étant arrivée, Abdalgebbar la commença, & Tamerlan la fit avec les stations, prosternemens, & adorations accoûtumées, après quoy il congedia l'assemblée.

Le jour suivant, Tamerlan manqua de parole au Traité qu'il avoit fait avec ceux du Château. Car après y avoir fait le plus riche butin, qu'il eût encore trouvé dans aucune des Places qu'il avoit prises, il fit tuer, tourmenter, ou emprisonner la pluspart de ceux qui y étoient, & en sortit pour venir demeurer dans la Ville en la Maison du Gouverneur. Ce fut-là qu'il donna ses ordres pour ruïner & brûler toutes les Mosquées, les Colleges & les principales Maisons de cette Ville opulente, après quoy il fit un grand banquet à tous ses Mogols & Tartares, dont la joye étoit excessive, pendant que les Musulmans étoient dans les fers & dans les tourmens.

Il fit venir derechef après ce banquet les mêmes Docteurs, qui l'avoient entretenu le jour précedent & les remit sur la question d'Ali & de Moavie. Le Cadhi Scharafeddin dit clairement à ce Prince, qu'il n'y avoit aucun doute, que le bon droit ne fust du côté d'Ali, & que l'on ne pouvoit point mettre Moavie au nombre des Khalifes, & que cette opinion étoit fondée sur une

Tradition autentique, qui porte, que Mahomet avoit dit autrefois; Alkhelafat bâdi thalathoun senat, le Khalifat ne durera que trente ans après moi. Ce qui étoit arrivé du tems d'Ali, dont le règne avoit expiré justement dans ce terme. Alors Tamerlan lui dit: Dites donc: Ali alhakk v Moâouiah dhalem, Ali est le vrai Khalife & Moavie est un Tyran, & Scharafeddin lui obéït, en disant: Que l'Auteur du Livre, intitulé Hedaïah, avoit avancé cette maxime: Giaouaz taclid alcadha man valatt algiaur, le Destin des Tyrans l'emporte souvent sur le bon droit, parce qu'il étoit certain, que plusieurs d'entre les Compagnons de Mahomet & de ceux qui les ont suivis immédiatement, Gens qui sont qualifiez Sahaba & Tabêoun, avoient droit au Khalifat, & que cependant le Destin, c'est-à-dire, le Décret divin, s'est déclaré en faveur de Moavie.

Cette conversation étant finie, Tamerlan recommanda Scharafeddin avec son compagnon Hafedh Al Khouarezmi, duquel cette Rélation est tirée, à ses Officiers, avec ordre de leur fournir à eux, à leurs enfans, leurs parens, alliez, amis & dépendans, qui montoient jusqu'au nombre de deux mille, tout ce qui leur étoit nécessaire, & de les maintenir en toute sûreté & liberté, comme gens qu'il prenoit sous sa protection & sauvegarde.

Cet ordre fut si bien exécuté, que Tamerlan, retournant du siége de la Ville de Damas, qu'il traita encore plus mal que celle d'Halep, & voulant faire démolir le Château de celle-ci, fit conduire tous ces gens-là jusques dans l'Iraque, au Tombeau de Houssaïn, fils d'Ali, pour lequel ils avoient une grande vénération, & en vuë duquel ils avoient été si bien traitez par Tamerlan.

L'on ne s'étendra pas ici beaucoup sur le siége de Damas, que Ben Schohnah rapporte, parce qu'il en est parlé ailleurs. On remarquera seulement, que Tamerlan fit commander à ces Cadhis & Docteurs d'Halep de donner un Fetvâ, c'est-à-dire, un Décret contre le Gouverneur de Damas, qui avoit autrefois fait tuer ses Ambassadeurs, par ordre du Sultan Barkok. Cette formalité surprit fort les Cadhis, qui sçavoient combien de Musulmans Tamerlan avoit fait passer par le fil de l'épée, sans aucune procedure de Justice. Cependant ils furent obligez d'obéïr, & il paroît, que ce Monarque exigea d'eux cette procedure, pour vérifier ce qu'il leur avoit déja dit de bouche, que ce n'étoit pas lui qui exterminoit les Musulmans; mais que c'étoient eux-mêmes qui se perdoient par leur propre faute, & pour couvrir l'action de ce Gouverneur d'une plus grande infamie.

L'an 804 de la même Hegire, le même Ben Schohnah rapporte, que Tamerlan, qui avoit passé son quartier d'hyver à Carabag, ayant appris que Bajazet étoit venu à Arzengian & s'en étoit rendu le Maître, marcha avec son armée du côté de la Natolie, & que les Tartares & les Turcs s'étant rencontrez dans la Plaine d'Angouri ou d'Ancyre, il s'y donna entr'eux cette grande Bataille, dont on a parlé plus haut, & dans laquelle Bajazet demeura prisonnier de Tamerlan & finit ses jours dans sa captivité.

Tamerlan, après avoir disposé à son gré de tout le Pays qu'il avoit conquis sur Bajazet, envoya des Ambassadeurs au Roi d'Egypte, pour lui demander un de ses Emirs, nommé Athlandi, qui avoit été fait prisonnier deux ans auparavant par Cara Iosef le Turcoman, & envoyé en Egypte sous le règne de Barkok, père de Farag'.

L'année suivante, qui fut l'an 805 de l'Hegire, les Ambassadeurs de Tamerlan retournerent d'Egypte auprès de leur Maître, avec l'Emir Athlandi, que

Farag',

Farag', Roi d'Egypte, avoit mis en liberté & chargé de riches présens pour Tamerlan. Cette honnêteté de Farag' fut si agréable à ce Prince qu'il voulut la contrechanger par d'autres présens, non moins considérables, entre lesquels il y avoit un Elephant.

L'an 806, le Sultan Ahmed Ben Avis entra cette année-là, en habit de pauvre, dans la Ville d'Halep, fuyant devant Cara Iosef le Turcoman, qui s'étoit saisi de la Ville de Bagdet & le poursuivoit à outrance. Tamerlan envoya alors Miran schah, son fils, avec une partie de ses Troupes, pour combattre le Turcoman. Ce Prince le trouva dans la Mesopotamie & l'attaqua si vigoureusement, que non-seulement il le défit; mais qu'il reprit encore sur lui la Ville de Bagdet & l'obligea de se réfugier en Syrie.

Dans cette même année, les Ambassadeurs de Tamerlan, qui avoient porté ses présens en Egypte, retournerent, accompagnez d'une autre Ambassade solemnelle, que Farag' lui envoyoit pour se conjoüir avec lui de l'heureux succès de ses armes, & pour lui rendre des soumissions assez semblables à celles qu'un Vassal rend à son Seigneur, & entre les présens qu'il lui fit, il y avoit une Girafe, animal fort extraordinaire & qui ne se trouve qu'en Ethiopie, en échange de l'Elephant qu'il avoit reçu de lui.

Le même Ben Schohnah, qui finit ici son Histoire, prend occasion des grands tremblemens de terre qui arriverent cette année en Syrie & en Mesopotamie, de parler de la fin du Monde, dont il prétend que ces prodiges soient les avant-coureurs, & employe la dernière partie de son Ouvrage, qu'il appelle Khathemat, c'est-à-dire, le Sceau & la Conclusion, à rapporter toutes les Traditions Musulmannes sur ce sujet, entre lesquelles la plus considérable est que les signes, qui doivent préceder ce grand jour, sont la Venuë du Degial, qui est l'Antechrist; de Dabat, qui est la Bête de l'Apocalypse; le lèver du Soleil du côté de son Couchant; & du Nozoul Issa Ben Miriam, c'est-à-dire, de la Descente du Ciel en Terre de Jesus-Christ.

L'Auteur du Nighiaristan fait le dénombrement & la succession des Timurides en la manière qui suit.

Timour ou Tamerlan règna trente-six ans.

Schahrokh, fils de Tamerlan, quarante-trois ans.

Ulug Beg, fils de Schahrokh, fut Lieutenant de son Père dans la Transoxane l'espace de trente-huit ans, & y règna seul & absolu, aussi-bien que dans le Khorassan, deux ans & neuf mois.

Abdallathif, fils d'Ulug Beg, qui fit la guerre à son Père & qui fut cause de sa mort, ne règna après lui que six mois.

Abdallah, fils d'Ibrahim Sultan & petit-fils de Schahrokh, règna & fut contemporain de plusieurs Mirzas ou Princes ses Parens, du règne desquels on ne peut pas marquer justement la durée. C'est pourquoi l'on ne rapportera que leurs noms.

Mirza Alaaldoulat, fils de Baïsankor, fils de Schahrokh.

Mirza Ibrahim, fils d'Alaaldoulat.

Mirza Sultan Mohammed, fils de Baïsankor, fils de Schahrokh.

Mirza Iadighiar Mohammed, fils de Mohammed, fils de Baïsankor.

Mirza Babor, fils de Baïsankor.

Mirza Mahmoud, fils de Babor.

Mirza Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, fils d'Omar Scheïkh, fils de Timour, qui est Tamerlan, règna quarante ans & en vêquit plus de cent.

Mirza Badî alzaman, fils de Houssaïn, fils de Mansour, fils de Baïcra, &c.

Mirza Modhaffer, second fils de Houssaïn, fils de Mansour, &c.

Mirza Khalil, fils de Miranschah, fils de Timour. Celui-ci succeda immédiatement à Tamerlan, son Ayeul, dans Samarcande. Mais ce ne fut pas paisiblement, parce que tous les autres Princes, ses cousins, disputerent la Couronne, & il ne règna que fort peu de tems.

Mirza Aboubekr, fils de Miranschah, fils de Timour.

Mirza O'mar, fils de Miranschah, fils de Timour.

Abou Saïd, fils de Mahmoud, fils de Miranschah, fils de Timour.

Mirza Ahmed, fils d'Abou Saïd.

Mirza Babor, fils d'un Omar Scheikh, fils d'Abou Saïd.

Mirza Homaïoun Mohammed, fils de Babor.

Gelaleddin Akbar, fils de Mirza Homaïoun, grand Mogol aux Indes.

Schah Selim Gihanghir, fils de Gelaleddin Akbar.

Sultan Coroum Schah Gihan, fils de Schah Selim Gihanghir.

Avrenkzeb, fils de Sultan Coroum.

Schah A'lem, successeur d'Avrenkzeb, qui est aujourd'hui sur le Trône dans les Indes. *

Ces derniers Sultans depuis Akbar ne sont pas dans le Catalogue du Nighiaristan. Mais ils ont été ajoûtés pour comprendre la Postérité entière de Tamerlan qui nous est connuë.

Il est bon de remarquer ici, que Pir Mohammed, fils de Gihanghir, fils de Timour, que Tamerlan avoit déclaré son successeur, n'est point compris dans ce Catalogue du Nighiaristan, non plus que dans ceux de Khondemir & du Lebtarikh. Il y a même encore plusieurs autres Mirzas, comme Eskander, Rostam, lesquels n'y sont pas compris, à cause qu'ils ne règnoient pas absolument; mais seulement par dépendance de Schahrokh & des autres.

Le Tarikh Montekheb porte, que Tamerlan descendoit de Ginghizkhan par les femmes, & Ahmed Ben A'rabschah, qui l'a si fort decrié, n'en disconvient pas.

Ce fut Schaïbeg, Sultan des Uzbeks, issu de Touli Khan, fils de Ginghizkhan, qui chassa les Timurides de la Transoxane & du Khorassan, & qui fut cause qu'ils établirent un grand Empire dans les Indes.

Le même Ben A'rabschah dit, que Tamerlan suivoit la Loi de Ginghizkhan & que sa Religion approchoit plus de la Chrétienne que de la Mahometane, & il veut que ce Prince ait épousé la fille du Roi des Mogols, parce qu'elle étoit de sa même Religion. Cependant il est certain par tout ce que nous avons vû, qu'il professoit au moins en apparence le Mahometisme, & qu'il en étoit très-bien instruit.

Selon Ebn Ioussouf, Tamerlan mourut âgé de quatre-vingt ans, & de quatre vingt dix-neuf selon Giannabi. Cependant ces deux Auteurs conviennent avec les autres qu'il nâquit l'an 736 de l'Hegire, & il n'y a rien de plus certain du consentement général de tous les Historiens, qu'il mourut l'an 807 de la même Hegire.

L'on dit, que Tamerlan portoit la figure de trois Cercles pour le corps de sa Devise, dont l'ame étoient ces deux paroles Persiennes, Rasti, Rusti, qui signi-

signifient la Vérité, le Salut. Un Poëte Persien, parlant des gens de bien, dit, que leur conduite étant la Droiture & la Vérité, Sezaï rastekiari rustekiarist, leur récompense est le Salut. Et nous trouvons dans les Pseaumes de David ces paroles: *Veritas liberabit te*, la vérité vous delivrera; de sorte que l'on ne peut pas douter, que la pensée de Tamerlan n'ait été conforme à ces sentimens, & il paroît, qu'il a toûjours fait pompe de sa droiture & de sa sincérité, & qu'il n'a point voulu se vanter par cette Devise, de la Conquête des trois Parties du Monde, comme quelques-uns l'ont mal interpreté.

L'on fait dire à Tamerlan, que le Prince, qui veut maintenir son Etat en paix, doit tenir toûjours l'épée en mouvement. Mulkra egher carar khouahi kerd: Tigra bicarar baïed kerd. L'on rapporte aussi, qu'il disoit souvent: qu'un Monarque n'étoit jamais en repos sur son Trône, qu'il n'y eut beaucoup de sang répandu autour de lui, Apophthegme digne d'un Tartare.

Cependant ce grand Conquérant n'étoit pas si farouche, que plusieurs l'ont voulu faire paroître. Car outre la conversation qu'il eut avec les Docteurs d'Halep, comme nous avons vû, & la visite qu'il fit à Abdal A'tha, duquel on peut voir le titre, l'on rapportera ici ce qu'Ahmedi Kermani, Poëte Persien, Auteur du Timour Nameh, Histoire de Tamerlan en Vers, dit lui être arrivé avec Tamerlan même, à la Cour duquel il vivoit.

Il raconte, qu'étant un jour dans le Bain avec ce Prince & plusieurs grands Seigneurs de sa Cour, il lui proposa de faire & dire quelque chose qui les pût réjoüir. Ahmedi avoit l'esprit fort vif & les reparties fort agréables, & vivoit avec Tamerlan dans une fort grande familiarité. Il témoigna d'abord par respect, que c'étoit aux Princes à proposer un jeu qui pût le divertir, & Tamerlan lui dit sur le champ: Faisons ici un marché & mettons le prix sur la tête de chacun de nous, pour sçavoir ce que nous valons. Ahmedi donna le prix à un chacun des Seigneurs qui étoient présens, avec beaucoup d'esprit & de bon sens, & Tamerlan se trouvant en belle humeur, & se tournant vers le Poëte, lui dit: Et moi, si j'étois à vendre, combien m'estimeriez-vous? Ahmedi lui repartit aussi-tôt: Je vous estimerois bien trente-cinq aspres. Comment, dit Tamerlan, la serviete que j'ai autour de moi en vaut bien autant. C'est aussi, lui repliqua Ahmedi, à cause de la serviete que vous portez, que je vous ai mis à ce prix. Car, sans cela, vous ne vaudriez pas deux oboles. Tamerlan fut si content de cette plaisanterie d'Ahmedi, qu'il lui fit un présent très-considérable.

Lamaï, qui rapporte ce trait agréable dans son Livre, intitulé Lathaïf, en donne Ahmedi Kermani pour Auteur, quoique quelques autres l'attribuent à Baba Sevdaï.

TIMOUR. Aka ou Aga Mohammed Timour. Nom du troisième Prince ou Sultan de la Dynastie des Sarbedariens. Il n'étoit pas cependant de la Race ou Famille de Khogiah Abdalrazzak, Fondateur de cette Dynastie. Il ne laissa pas néanmoins de succeder à Vagih eddin Massoud, frère d'Abdalrazzak, & il règna deux ans & deux mois à Sebzvar, & ailleurs, au bout duquel tems, il fut tué par Khogiah Schamseddin Sarbedari, l'an 740 de l'Hegire. Il eut pour Successeur Ghelou Asfendiar.

TIMOUR. Ce mot entre aussi en composition de plusieurs, tant au commencement, qu'à la fin. *Voyez* les suivans & celui de Togatimour.

TIMOURTASCH. Nom du fils de l'Emir Tchoban, auquel Abou Saïd Ben Al Giaptou, Sultan des Mogols de la Race de Ginghizkhan, confia le Gouvernement du Pays de Roum. Ce Gouverneur s'étant revolté, quelque temps après, contre Abou Saïd, l'Emir, son Père, alla lui-même le ranger à son devoir, & le fit rétablir quelque tems après dans son Gouvernement.

TIMOURTASCH. Nom d'un Turc ou Circassien de la Cour de Barkok & de Farag', Sultans d'Egypte de la seconde Dynastie des Mameluc. Ce Seigneur eut successivement le Gouvernement de plusieurs Places de Syrie, & entre autres de celle d'Halep, dans le tems que Tamerlan vint l'assiéger. Ce nom, qui signifie en Turc Fer & Pierre, est corrompu par les Arabes en celui de Demurdasch, de même que celui de Tangrivirdi, qui signifie en Turc Dieu-donné, est corrompu par les mêmes Arabes en celui de Tagribardi. Ce même Personnage étoit aussi Gouverneur de Syrie, dans le temps de Tamerlan.

TIMOURTASCHI, surnom de Saleh Ben Mohammed, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Haschiat tammat. Ce sont des Notes générales & continuées sur un autre Ouvrage, intitulé Escharat v nadhaïr. Ces Notes ou Scholies portent encore le titre de Zaauaher algiaouaher alnadhaïr. *Voyez* le titre de Nadhaïr.

TINA. La Montagne des Figuiers. C'est ainsi que les Arabes Musulmans appellent une Montagne de la Terre-Sainte, qu'ils ont forgée pour correspondre au nom de celle qu'ils nomment Sina, qui est le Mont Sinaï.

Mahomet jura dans son Alcoran par les Montagnes de Tina & de Sina. Car ces mots, de même cadence, lui plaisent extrêmement, & l'on pourroit croire, que cette Montagne des Figuiers n'est autre que celle des Oliviers, dont parlent les Evangelistes, & de laquelle Mahomet avoit appris quelque chose par le moyen des Chrêtiens.

TINNIS. Le Géographe Persien écrit, dans son 3 Climat, que c'est le nom d'une des Isles du Nil, qui étoit autrefois habitée & cultivée, mais qu'elle étoit de son tems entièrement ruïnée.

TIRSEMIN. C'est un des noms ou titres que les Musulmans donnent à Edris, qui est Enoch le Patriarche, qu'ils confondent ordinairement avec l'Orus ou Hermes des Egyptiens, lequel ils prétendent avoir été Roi, Sacrificateur & Docteur, & avoir ainsi mérité le surnom que les Grecs lui ont donné de Trismegiste, dont celui de Tirsemin est corrompu.

Ils l'appellent aussi Oraï ou Oraia, mot Chaldaïque, qui signifie Docteur, & lui donnent le premier rang. Car ils donnent ce titre par excellence à trois différens Personnages, à sçavoir, à Edris, à Orus & à Hermes, qu'ils confondent souvent en un seul.

TISRIN & Tischrin. Nom commun à deux mois du Calendrier Syrien, ou Syro-Macedonien, dont le premier, qui est appellé Tisrin alaouual, cor-

respond au mois d'Octobre du Calendrier Julien; & le second, qu'ils nomment Tisrin althani, correspond au mois de Novembre du même Calendrier.

TIZ & Tiïz. Nom d'une Place forte du Pays d'Iemen, où est la demeure d'un Prince particulier, selon le Géographe Persien dans son premier Climat. La campagne, qui est autour de cette Place, est verte en toutes les saisons de l'année, chose rare dans ce Pays-là. La Forteresse est bâtie sur la croupe d'une Montagne fort élevée, qui a à son pied un Port, vis-à-vis de celui de Comroum, qui est sur la rive Orientale du Golfe Persique. Il y a des Auteurs qui mettent cette Place du même côté que Comroum, qu'on appelle aujourd'hui Benderabassi, le Port d'Abbas, depuis que Schah Abbas l'a rétabli. *Voyez* les titres de Tig' & de Comroum. Il faut remarquer, que quelques-uns distinguent le Bender Abassi, d'avec le Bender Comroum & le Bender Tig'.

TIZINI, surnom de Mohammed Ben Mohammed, Ben Abibekr, qui portoit la qualité de Moakketh ou Ordonnateur des tems & des heures de la grande Mosquée des Ommiades à Damas. Il est Auteur des Tables, dans lesquelles sont rangées les années Arabiques, Grecques, & Cophtes ou Egyptiennes. *Voyez* le titre de Gedoual fasl aldaïr, qui est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 888.

TOBAT, Tobut & Tebet. Nom d'un Pays, qui s'étend entre les Indes, la Chine & le Turquestan. Nous l'appellons communément le Tibet. Ogtaï Caan, fils de Ginghizkhan & son successeur, envoya Saksin & Ilgar, ses Capitaines, pour subjuguer ce Pays-là. Cette entreprise leur réussit. Car les Tartares ou Mogols pénétrerent de-là jusqu'à la Chine, & la conquirent entièrement. *Voyez* le titre de Tebet.

TOBBA' & Tobbâï. Titre qu'ont porté les anciens Rois de l'Iemen, tels qu'ont été ceux de Hadhramout, de Hemiar, &c. Ce titre leur est aussi particulier, que celui de Khosroés aux Sassanides de Perse, celui de Khan & de Khakan aux Turcs, de Fagfour à ceux de la Chine, de Césars à ceux des Romains & des Grecs, & des Faraons & de Fathalmious à ceux d'Egypte. Novaïri a écrit leur Histoire en particulier. Leurs Capitales étoient les Villes de Sanaâ & de Saba, & les Historiens Arabes ont tellement étendu la domination, ou au moins l'autorité de ces Princes, qu'ils les font Fondateurs de la Ville de Samarcande, & alleguent pour témoignage de cette Fondation, une Inscription, qui se trouvoit sur une des Portes de cette Ville, écrite en caractères Hemiaritiques. On appelle ces Rois au plurier Arabe Tababêah & Tabbâïah.

TOBIT. C'est le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à Tobie, qui vivoit en captivité, chez les Assyriens & dans Ninive, au tems qu'Ezekias règnoit en Judée, selon leur Tradition.

Le Livre de Tobie, qui se trouve entre nos Livres sacrez, a été traduit en Langue Persienne, & en caractères Hebreux. J'en ai le Manuscrit entre les mains.

TOCAT. Ville de Cappadoce, qui donne souvent le nom à cette Province, située sur le bord d'une Rivière, appellée par les anciens Ceraunius, aussi bien que la Montagne qui en est voisine. Cette Ville est Archiepiscopale. Il y a même souvent un Archevêque Armenien.

Cette Ville n'est éloignée que de trois journées de Caravane, de celle de Sivas, qui est l'ancienne Sebaste, en tirant vers l'Orient. Elle est le Siége & la résidence d'un Sangiak, & sert d'entrepos aux Caravanes, qui vont & viennent de Smyrne en Perse.

TOCATI, surnom de Lutfallah Ben Hassan, qui étoit de la Ville de Tocat. Il a fait un Commentaire sur le Livre de Tanoukhi, intitulé Farag' bâad alscheddat, Consolation après les disgraces. Ce Commentaire est dans la Bibliotheque du Roi, num. 1228.

TOCROUR. Nom d'une Ville du Pays des Nègres, qui a un Roi particulier, que l'on appelle Al Tocrouri. Cette Ville est située sur la rive Méridionale du Nil des Nègres. Elle est plus Occidentale & beaucoup plus marchande que celle de Salah, qui dépend d'elle, & qui n'en est éloignée que de deux journées que l'on fait en descendant le Nil des Nègres.

Les Afriquains les plus Occidentaux apportent en cette Ville du cuivre & des coquillages, & en rapportent le Tibr, c'est-à-dire, de la poudre d'or & des bracelets qui en sont faits. Cependant ses Habitans ne vivent que de millet, de poissons & de laitages. Car ils ont de fort grands troupeaux de chameaux & de chevres. L'on compte quarante journées de chemin depuis Tocrour jusqu'à Segelmesse, Ville de Mauritanie.

TOCTAMISCH. Nom d'un Roi ou Sultan du Pays appellé Descht Capchak, au dessus de la Mer Caspienne. Ce Sultan étoit de la Race de Ginghiz-Khan, & fut mis en possession de ses Etats, qui étoient l'Alous de Giougikhan, c'est-à-dire, l'héritage de Giougi, fils de Ginghizkhan, par Tamerlan; non-obstant quoi, il se revolta contre son bienfaiteur & fit plusieurs irruptions dans le Turquestan, & dans la Transoxane, comme l'on peut voir dans le titre de Timour.

Toctamisch fut défait plusieurs fois par le même Timour & enfin chassé de ses Etats, & contraint de se réfugier en Georgie, d'où il ne laissa pas cependant de fatiguer encore les Troupes de ce grand Conquérant, qui avoit pénetré jusques dans le Schirvan & dans le Mont Caucase. Mais ayant enfin connu que tous ses efforts étoient inutils contre une si grande puissance, il se reconcilia de bonne foi avec luy, & se soumit entièrement à son obéïssance.

TOFFAH alginn. La Pomme du Démon. C'est un des noms que les Arabes donnent à la Mandragore, les Orientaux étant aussi superstitieux sur le sujet de cette Plante que les Européens. *Voyez* le titre d'Asterenk.

TOHFAT & Thofat. Ce mot Arabe, qui signifie Don & Présent, entre dans le titre de plusieurs Livres Arabes & autres.

TOHFAT alabrar benoct aladhkar. Titre d'un Livre Historique, qui traite des Traditions ou Narrations, que les Musulmans appellent Hadith, & de leurs Auteurs, composé par Iahia Ben Scharaf Al Naouaoui, mort l'an 676 de l'Hegire. Cet Ouvrage porte encore le titre de Heliat alabrar v schiâr alakhbar fi talkhis aldâouat v aladhkar, & comme ces deux titres sont fort longs, on cite ordinairement ce livre sous le nom d'Adhkar Al Naouaoui.

Ce Livre est fort estimé par les Musulmans. Il est divisé en trois cens soixante cinq Chapitres ou Articles. Il commence par un Traité de l'Oraison, & puis il parcourt toutes les actions & les devoirs d'un Musulman, depuis son reveil jusques à son sommeil de la nuit, & assigne des prières, tant vocales que mentales, pour chacune de ses actions & occurrences journalières. La Conclusion de ce Livre est une déprecation ou invocation de la Miséricorde de Dieu pour la remission des pechez.

Cet Ouvrage a été commenté par plusieurs Auteurs, & traduit en Langue Persienne, l'an 776 de l'Hegire, par un Anonyme.

Il y a un autre Ouvrage de Scheïbani, qui porte aussi le titre de Tohfat alabrar fi dâouat allaïl v alnahar, sur le même sujet, à sçavoir, des prières assignées pour le jour & pour la nuit.

TOHFAT alahrar. Le Présent des hommes libres. Titre d'un Poëme Persien, composé par le Poëte Abdalrahman Ahmed Al Giami, mort l'an 891 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite de matière morale & spirituelle, fut fait par son Auteur à l'Imitation du Poëme de Nazami, intitulé Magzen alasrar, le Magazin des Secrets, & du Mathlâ alanouar, l'Orient des lumières, composé par Mir Khosrou, tous deux excellens Poëtes Persiens. Ce dernier Auteur avoit composé le sien l'an 886.

Il y a encore un autre Ouvrage, sous le même titre, composé par Moulana Schemâï, & un autre, composé par Gem Hassan Pascha, pour le Sultan Mohammed Khan Ben Morad khan. C'est Mahomet troisième du nom.

TOHFAT alakhbar fil hekm v alamthal v alaschâr. Recueil de Sentences, de Proverbes & de Vers, sans nom d'Auteur, qui semble avoir été recueilli l'an 1061 de l'Hegire.

TOHFAT aladib fil redd âla ahel alsalib. Titre d'un Ouvrage, fait contre les Chrêtiens, par un Renegat, nommé chez les Turcs Abdallah Ben Abdallah Al Targiman, Interprête. Cet Homme renia sa foi dans la Ville de Tunis, sous le règne d'Abbas, & d'Aboul Faredh Abdalâziz, son fils, vers l'an 833 de l'Hegire.

TOHFAT aladib bema fil coran men algarib. Titre d'un Ouvrage, dans lequel tout ce qu'il y a de plus curieux dans l'Alcoran a été ramassé, par Athireddin Abou Haïan Al Andaloussi, mort l'an 745 de l'Hegire. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 585.

TOHFAT alalbab. Titre d'un Abregé du Livre, intitulé Agiaïb almakhloucat, duquel on peut voir le titre. Cet Abregé est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 842, & il a pour Auteur Mohammed Ben Ahmed Al Mocri.

TOHFAT alalbab v nokhbat alaâgiab. Titre d'un Livre de Curiositez naturelles, qui traite aussi des merveilles du Monde, en quatre Chapitres. Son Auteur est Abou A'bdallah Mohammed Al Caïssi, Al Garnathi. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 943.

TOHFAT allabib v boghiat alhabib. Titre d'un Divan ou Recueil d'anciens Vers Arabes, & de plusieurs Récits ou Narrations Historiques en Prose. Il a pour Auteur Aboul Feth Mohammed Ben Scheïkh Bedreddin, & il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 1068.

TOHFAT alkeram beakhbar balad alharam. Histoire de la Mecque, composée par Takieddin Mohammed Al Fassi, natif de Fez en Mauritanie, & mort l'an 833 de l'Hegire. Ce n'est proprement qu'un Abregé d'un autre Ouvrage sur la même matière, intitulé Schefa algaram. *Voyez* ce titre. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. . . .

TOHFAT algaraïb. Titre d'un Livre, qui n'est autre chose que l'A'giaïb almakhloucat de Cazvini, accommodé par un Chrêtien, c'est-à-dire, avec des rétranchemens & des additions. Il est dans la Bibliotheque du Roi, n°. 866.

TOHFAT alacran fima cori bel tathlith men horouf alcoran. Titre d'un Ouvrage fait sur la lecture de l'Alcoran, par Ebn Malek. Il traite particulièrement des lettres qui se peuvent lire avec toutes les trois voyelles Arabiques. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 1051.

TOHFAT aldhorafa bedhekr almolouk v alkholafa. Titre d'une Histoire, composée par Mohammed Ben Abissorour Al A'skeri, Al Mesri. L'Auteur a divisé cette Histoire en dix Sections ou Articles, & il dit dans sa Préface qu'il l'a composée pour accorder ce qu'il peut avoir avancé de douteux dans deux autres de ses Ouvrages, intitulez O'ioun alakhbar & Al Menah alrhamaniah.

Le premier de ses Ouvrages, dont le titre entier est O'ioun alakhbar v nozhat alabsar, est un gros Volume d'Histoire, depuis la Création du Monde jusques à son tems.

Le second a pour son titre entier Al Menah alrhamaniah fi daulat Al Othmaniah, & c'est une Histoire Ottomanne, qu'il a encore augmentée, sous le titre de Dorr algioman fi daulat alsolthan.

Il y a dans la Bibliotheque du Roi, num. 1227, un Exemplaire de l'Ouvrage d'Askeri, sous le titre de Tohfat aldhorafa fi hekaiat almolouk v alkholafa. Il contient plusieurs avantures, tant véritables que fabuleuses, des Khalifes & des Princes.

TOHFAT alêbad v adillat alaurad. Titre d'un Ouvrage de Prières, tirées de plusieurs Sections de l'Alcoran, composé par A'bdalrahman Ben Abibekr, Ben Daoud.

TOHFAT alarib mema fil coran men algarib. Titre d'un Traité des doutes & difficultez de l'Alcoran, composé par Abou Haïan Mohammed Ben Iossouf Al Andaloussi, Al Nahoui, mort l'an 745 de l'Hegire.

TOHFAT alefliam. Titre d'un Poëme, composé en Langue Turquesque, par Mardoun Ben A'li, dans lequel l'Auteur a ramassé quarante Versets de l'Alcoran pour autant de Traditions, qui concernent les Orphelins; & tout y roule sur ce Verset de l'Alcoran: Faemma alïatim fala takahar, qu'il explique par ces quatre vers Turcs: Mal aïtam zehr catildur, Ieiub ani ïetimeh caher ithmeh, Eschk faïli assas vmr iïcar, Sakin äni catingdeh caher itmeh. Le bien des Orphelins est un venin mortel; ne leur faites pas violence pour en joüir. Les larmes du Pauvre font un Torrent qui renverse les fondemens de la vie, prenez donc garde de leur faire jamais aucun tort.

TOHFAT alaäddad fil hessab. Livre d'Arithmétique, composé à la Mecque, par A'li Ben A'li, sous le règne de Soliman, fils de Selim, Empereur des Turcs.

TOHFAT alaïam fi fadhaïl alscham. Titre d'un Livre, qui traite des avantages & des prérogatives de la Ville de Damas & de la Syrie, composé par Schamseddin Ben Mohammed Al Bassraoui, l'an 1003 de l'Hegire.

TOHFAT alemir fi fanâat alekfir. Titre d'un Livre de Chymie en Langue Persienne, divisé en trois Parties, dont la première contient les Règles & les conditions de cet Art; la seconde, les dispositions & les préparatifs; & la troisième, les vûës & les desseins qu'on doit se proposer dans ses opérations.

TOHFAT albahiat. Titre d'un Livre de Physionomie, expliqué & augmenté par un autre Ouvrage, intitulé Bahagiat alensiat. Il est dans la Bibliotheque du Roi, num. 928.

TOHFAT altadbir leahel altabsir. Livre de Chymie, composé par Ismaïl Al Thouneffi, disciple de Mohieddin Ben A'rabi.

TOHFAT alhabib. Titre d'un Art Poëtique, composé par Mohammed Ben Ahmed environ l'an 1000 de l'Hegire.

TOHFAT alhabib fi alschohoud v altacrib. Livre de Spiritualité & de Dévotion, sur la Présence de Dieu & sur l'Union de l'Ame avec lui, composé par Mohammed Ben A'li Al Hamaoui l'an 943.

TOHFAT alhabib. Recueil de Poësies Persiennes, ramassées par Fakhri de différens Auteurs. Cet Ouvrage est divisé en quatre conversations.

TOHFAT alhessab. Titre d'un Traité d'Arithmétique, composé en Persien par Khitabi Houssaïn, Astrologue & Médecin, pour le Sultan Bajazet, fils de Mahomet II du nom, Empereur des Turcs.

TOHFAT Al Khaniat. Titre d'un Livre de Médecine, sans nom d'Auteur.

TOHFAT aldahar fi âgiaïb alberr v albahr. Titre d'un Ouvrage qui attire des merveilles qui se trouvent tant sur Terre que sur Mer, avec des figures, composé par Mohammed Ben Abi Thaleb Al Ansari, Al Sofi, Al Demeschki

TOHFAT alzaman v kheridat alaoual. Titre d'un Livre composé en Langue Turquesque, par Mostafa Ben A'li Al Mouakker, qui faisoit l'office de marquer le temps & les heures dans la Mosquée de Selim, sous le règne de Soliman. L'Auteur traite dans cet Ouvrage de la Sphere & des Climats.

TOHFAT alzemen fi âïan ahel Al Iemen. Histoire des Hommes illustres de l'Iemen, ou Arabie heureuse, composée par le Seïd Houssaïn Al Iemeni, Al Houssaïni.

TOHFAT alsalek almobtadi v lamâat almontahi. Instruction pour celui qui commence, & Rayons, Lumières pour celui qui est consommé dans la Vie spirituelle. Titre d'un Ouvrage composé par Schehabeddin Aboul' A'bbas Al Zahed. Cet Auteur entreprend particulièrement dans cet Ouvrage de donner des règles pour la Vie solitaire, appellée en Arabe Al Khalouat.

TOHFAT alsalekin. Titre d'un Livre Persien, qui est une Instruction pour ceux qui embrassent la Vie spirituelle. Il a pour Auteur Schehabeddin Fadhlallah Al Taourissi, & il est divisé en trois Parties, dont la première traite de ce qui regarde la Foy; la seconde des Actions; & la troisième des Mœurs.

Cet Ouvrage fut abbregé par l'Auteur même sous le titre de Tohfat almorschedin.

TOHFAT alsamê v alcari bekhatm Sahih Al Bokhari. C'est le titre d'un Livre composé par Ahmed Ben Mohammed Al Casthalani, mort l'an 923 de l'Hegire, pour bien entendre le Livre de Bokhari, intitulé Sahih, & pour profiter de sa lecture.

TOHFAT alsaïl fi ossoul almessaïl. Titre d'un Ouvrage qui traite de la manière d'interroger & de faire des Questions bien à propos. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, l'un composé par Mohammed Ben Moussa Al Thouri, mort l'an 721 de l'Hegire; & l'autre par Schamseddin Mohammed Al Sakhaoui.

TOHFAT alsalathin. Present fait aux Princes. C'est un Ouvrage de Politique, composé en Langue Persienne par A'laeddin A'li, connu sous le nom de Mosnafek, mort l'an 871 de l'Hegire.

TOHFAT alsonniah ela hadhrat Al Hassaniat fi Logat Al Fars v Al Turkiat. Titre d'un fort gros Livre, écrit en Langue Turquesque pour apprendre les deux Langues, Persienne & Turque, composé par Mohammed Ben Mostafa Al Daschischi. Cet Ouvrage a été recueilli par cet Auteur de plusieurs autres qu'il cite, tels que sont: Bahr alvassilat, Logat Nametallah, & Dacaïk alhakaïk.

Cet Auteur mêle dans son Ouvrage beaucoup de traits Historiques, & l'a dedié à Hassan Pascha, Beglerbeg de l'Egypte, vers l'an 1015 de l'Hegire.

TOHFAT alschaker v anis aldhaker. Titre d'un Livre composé par Houssaïn Al Roumi pour le Vizir Rostam Pascha, environ l'an 960 de l'Hegire. Il traite de l'Action de grace & de la Priére.

TOHFAT alschahiat fil hiat. Titre d'un Traité des Cieux & des Astres, composé par Cothbeddin Mahmoud Ben Massoud Al Schirazi, mort l'an 710 de l'Hegire, pour le Vizir Emir schah Mohammed. Cet Ouvrage a été commenté par A'li Al Couschi, & enrichi de Scholies, ou Notes marginales par le Scherif Al Giorgiani.

Il y a un Traité sur le même sujet en Langue Persienne.

TOHFAT alsabian. C'est le titre d'un Dictionnaire Persien.

TOHFAT alsodour. Livre d'Arithmetique en Langue Persienne, composé l'an 744 de l'Hegire, par Gaznaoüi.

TOHFAT alsadik ela Siddik. Les cent Apophthegmes d'Aboubekr, premier Khalife, ramassez par Raschid eddin Mohammed Ben A'bdalgelil Al Ouathouath. C'est le Poëte Persien, nommé Reschidi.

TOHFAT alsalât. Traité de la Priére en Langue Persienne, composé par Houssaïn Ben A'li Al Kaschefi, Al Vâedh ou Al Vâez, l'an de l'Hegire 897. Cet Auteur est Houssaïn Vâez, Paraphraste & Commentateur de l'Alcoran en Langue Persienne, souvent cité dans cet Ouvrage.

TOHFAT althaleb fi ebthal mehalek almethaleb. Titre d'un Livre d'exorcismes & de conjurations pour trouver des Thresors. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1023.

TOHFAT althalebin. Titre d'un Livre de Traditions Musulmannes, appellées Ahadith, sans nom d'Auteur.

TOHFAT altholab fil âml berobâ v alusthurlab. Traité de la Pratique du quart de Cercle, & de l'Astrolabe, composé par Abou becâ Ben O'thman Al Hadheri.

TOHFAT aldhorafa besma alkholafa. Traité des noms des Khalifes par Soïouthi.

TOHFAT aldhorafa fil tarikh almolouk v alkholafa. Titre d'un Argiouzat, ou Poëme de Mohammed Ben Mohammed Al Baoûni. C'est une Histoire des Khalifes jusqu'au temps de Mostâïn Billah.

TOHFAT alâgiaïb v thorfat algaraïb. Titre d'un Livre composé par Ebn Athir Al Gezeri. C'est un Ouvrage recueilli d'un grand nombre d'Auteurs, qui contient plusieurs choses curieuses tant naturelles que morales.

TOHFAT alôſchak. Il y a pluſieurs Ouvrages Perſiens & Turcs qui portent ce titre, & qui traitent tous de la Grammaire Perſienne & Turqueſque. Ils ſont tous faits à l'imitation du Neſſab alſabian. Ce ſont des Onomaſticons, ou petits Dictionnaires de ces deux Langues.

TOHFAT algaraïb. Livre Perſien, compoſé par l'Emir A'lem ſchâh A'bdalrahman Ben Sageli, mort l'an 987. de l'Hegire. Il traite de la nature & de la qualité des Chevaux.

TOHFAT algaraïb fil remi v aldharb v allahab belfars. Titre d'un Livre qui traite de l'Art, qui enſeigne à tirer de l'arc & de l'Arbaleſte, de l'eſcrime & des jouſtes, & autres jeux de cheval. Il a pour Auteur Haïdar Al Salami, connu ſous le nom ou titre de Reïs alſelahſchourin, le Maître d'eſcrime, & ſon Ouvrage porte auſſi le titre de Silah ſchour Nameh.

TOHFAT alfocara fi ſeïrat Al Scheïkh Nag'meddin. Hiſtoire de la Vie du Scheïkh Nag'meddin. Ce Livre eſt écrit en Langue Perſienne, & contient cinq Chapitres.

TOHFAT alfocara fi êlm almicat men tharik almocantharat. Traité des Horloges ſolaires, compoſé par Mohammed Ebn alkateb Sinan Al Caoüi, pour le Prince Schahinſchah, fils de Bajazet l'Othmanide.

TOHFAT alfakir. Dictionnaire Perſien en Vers, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT almahmoudiah. Livre Perſien compoſé par Al Baſthami, ſurnommé Moſnafek, mort l'an 871 de l'Hegire, qui contient des Inſtructions Politiques pour le Vizir Mahmoud Paſcha, en l'an 861.

TOHFAT almardhiat fil âradhi Al Meſriah. Preſent agréable ſur les Terres d'Egypte. Traité des avantages & prerogatives de l'Egypte, compoſé par Zin alâbedin Ibrahim Ben Negini Al Meſri, mort l'an 770 de l'Hegire.

TOHFAT almoſchtak fi khaouas aleſma v alaoukaf. Livre Turc qui traite des proprietez des noms, & des fondations & legs pieux, compoſé par quelques amis, ou Diſciples du Scheïkh Ebn Al Ouafa.

TOHFAT turkiat. Livre Turc qui contient cent Traditions, ou Narrations Muſulmannes, nommées Ahadith, & cent Hiſtoires qui y ont du rapport, ſans nom d'Auteur.

TOHFAT almolouk fil forôu. Preſent fait aux Princes ſur les articles principaux de la Loy Muſulmanne. Titre d'un Livre de Zeïneddin Mohammed Al Razi, diviſé en dix Chapitres, dont le premier traite de la purification ou ablution legale; le ſecond, de la Priére; le troiſième, des Decimes, & de l'aumône; le quatrième, des Pelérinages de la Mecque; le cinquième, du jeuſne; le ſixième, de la guerre contre les Infidèles; le ſeptième, de la chaſſe & de la peſche; le huitième, des choſes dont l'uſage eſt défendu; le neuvième, des ſucceſſions; le dixième, du gain licite & illicite. Cet Ouvrage a été commenté

té par Bedreddin Mahmoud Ben Ahmed Al Aïni, mort l'an 855 de l'Hegire, & par A'bdallathif Ben A'bdalâziz Ben Malek.

TOHFAT almolouk fi tâbir. Livre de l'Explication des Songes, composé par Ahmed Ben Khalaf Al Segestani.

TOHFAT almolouk fil thebb. Livre de Medecine, écrit en Persien pour les Princes, par Aboubekr Ben Massôud. Cet Auteur dit, que l'Original de cet Ouvrage a été trouvé dans les Thresors du Sultan Sangiar, vers l'an 600 de l'Hegire.

TOHFAT almolouk v alsalathin. Livre de Morale & de Politique, fait par A'li Ben Ahmed Al Schirazi, l'an 843 de l'Hegire.

TOHFAT almoctareb bebelad almagreb. Histoire d'Afrique recueillie de plusieurs Auteurs, par Ahmed Ben Ibrahim, Ben Iahia Al Azdi Al Casthalani. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1228.

TOHFAT alnogiaba be ahkam althâoun v alouaba. Livre qui traite de la maniere qu'il faut se comporter dans le temps de la Peste, ou autres maladies Epidemiques, composé par Ebn Tholoun Al Demeschki.

TOHFAT alvozara. Present fait aux Vizirs. C'est le titre d'un Livre Persien, sans nom d'Auteur, divisé en quatre Chapitres, dont chacun contient quatre Avis, ou Conseils donnez aux Vizirs.

TOHFAT alvozara. Livre Arabe sur la même matiere que le précédent, composé par Aboul Cassem Al Balkhi, mort l'an 319 de l'Hegire.

TOHFAT alvoâdh. Titre d'un Livre addressé aux Prédicateurs par Abdalrahman Ben A'li Ben Al Giouzi, mort l'an 507 de l'Hegire.

Cet Ouvrage a un autre titre; à sçavoir celuy de Tohfat alvâedh, v nozhat almelahedh.

TOHFAT fil raml. Livre Persien, qui traite de la Geomantie, composé par Nassereddin Ben Mohammed, Ben Haïdar, Al Schirazi.

TOHFAT alfelassafah. Titre d'un Livre de Mohammed Al Gazali contre les Philosophes, auquel Ben Roschd, qui est Averroés, a répondu.

TONCAT. Nom d'une Ville qui est des dépendances de la Ville de Schasch dans le Pays du Maouaralnahar, au de-là des deux Fleuves Gihon & Sihon. Les Géographes Orientaux luy donnent, les uns 89 & les autres 91 dégrés de longitude & tous unanimement 43 dégrés de latitude Septentrionale, dans le cinquième Climat.

Cette Ville passe pour un lieu très-marchand, où se tient un grand marché, entre les Villes d'Ilak & de Schasch, qui sont contiguës.

TONCATI. Homme natif de la Ville de Toncat. Nasser Ben Cassair, Homme illustre, qui passa de la Transoxane en Espagne, porte ordinairement le surnom de Al Toncati.

TORAT. *Voyez* le titre de Taourah, & celui de Taouriah.

TOUBA. *Voyez* le titre de Thouba. Les Commentateurs de l'Alcoran remarquent qu'il y a dans ce Livre plusieurs mots tirez de la Langue Ethiopienne, entre lesquels se trouve celuy de Touba ou Thouba, pour signifier le Paradis. C'est proprement la Beatitude, & le Bonheur éternel.

TOUHID & Touhidi. *Voyez* les titres de Taouhid & de Taouhidi.

TOUKIFI. Titre qui comprend le nom de deux Livres des Ahkam alouakf, qui traitent des Fondations & Legs pieux des Musulmans. *Voyez* les titres de Taouakkuf & de Ouakf.

Ces deux Ouvrages portent ordinairement le titre de Toukifi helal v alhassaf.

TOULI. Nom d'une Isle qu'Albergendi dans le neuvième Chapitre de sa Géographie, dit être située dans le Septentrion au de-là du septième Climat. C'est apparemment celle que les Anciens ont appellée *ultima Thule.*

TOULI KHAN & Tulikhan. Nom du quatrième fils de Ginghizkhan. Ce Prince mourut du vivant de son père après la Conqueste du Khathaï. C'est pourquoi on ne le trouve point dans le rang des Empereurs Mogols, ou Tartares, qui ont règné après ce grand Conquérant. Mais il laissa de sa femme, nommée Sarcutna, niéce d'Avenk khan, quatre enfans dont trois ont règné; à sçavoir Monkaka, ordinairement appellé Mangoukhan, Coublaï & Holagou. Le quatrième fut Ariboga, qui ne tient point de rang parmy les Successeurs de Ginghizkhan.

Ginghizkhan, qui aimoit beaucoup ce dernier fils lui avoit donné pour appanage, des Terres au milieu de ses Etats, nommées Anmil & Cutak, & la garde de ses Thresors, & il demeura presque toûjours auprès de la personne de son père.

Le Leb Tarikh remarque que le mot de Touli ou Tuli, signifie un Miroir, dans la Langue des Mogols, & ce nom fut apparemment donné à ce Prince, à cause de la grande ressemblance qu'il avoit avec Ginghizkhan son père, qui se regardoit dans le visage de ce fils comme dans un miroir.

TOUMA. Les Syriens & les Arabes appellent ainsi celuy que nous nommons Thomas.

Mar Touma, Saint Thomas, dont les Syriens font la feste le troisième du mois qu'ils appellent Tamouz, & qui répond à nôtre mois de Juillet. Plusieurs croyent que Mar Touma est aussi le nom d'un autre Saint, distingué de l'Apôtre, que les Nestoriens & autres Syriens ont eu en grande véneration, & que c'est le corps de celuy-cy, & non pas celuy de l'Apostre, qui est reveré dans la Ville de Meliapour, sur la côte de Coromandel, que les Portugais ont nommée San-Thomé.

Ebn Touma est aussi le surnom d'Aboukerim Saed, Medecin Chrétien de Bagdet, auquel le Khalife Nasser donna le titre d'Amin aldoulat, à cause qu'il lui avoit confié la garde de ses Thresors. Ce Personnage qui avoit tout crédit auprès du Khalife, se perdit par son imprudence. Car il déclara au Vizir la foiblesse de son Maistre, qui se laissoit gouverner entièrement par une femme, & par un Eunuque, comme ayant presque perdu entièrement la vuë, ce qui fut cause que l'Eunuque & la femme le firent assassiner.

Il y a encore un Ebn Touma, Chrétien de Réligion, qui a été employé à la Traduction des Livres Syriens en Langue Arabique.

TOUMAN. Les Persans & les Arabes ont emprunté ce mot de la Langue des Mogols & des Khouarezmiens, dans laquelle il signifie le Nombre de dix mille. Ebn Arabschah dit, que le mot de Touman, lorsqu'il est employé pour signifier Poids ou Monnoye, contient dix mille drachmes d'argent Arabiques, appellées Methkal, qui sont d'un tiers plus legères que les Attiques.

Les Mogols & les Khouarezmiens prennent souvent le mot de Touman, pour dix mille hommes & disent par exemple, que la Ville de Samarcande fait sept Toumans, c'est-à-dire, soixante & dix mille hommes capables de porter les armes, & celle d'Andekhan neuf, ce qui s'entend en y comprenant leurs Territoires & Dépendances.

TOUMANBAI. *Voyez* le titre de Thoumanbai. Il y a deux Princes de ce nom dans la Dynastie des Mamelucs Circassiens d'Egypte.

TOUMANDARI. *Voyez* Arham almemari.

TOUMENAH KHAN. Nom d'un Prince, fils de Baisancor, qui succéda à son père dans le Royaume des Mogols ou Tartares Orientaux. Il eut deux femmes, de la première desquelles naquirent sept enfans, qui n'eurent point de part à sa succession, & de la seconde vinrent au monde deux jumeaux, dont l'un porta le nom de Kilkhan, & le second celuy de Fagiouli.

Toumenah khan reconquit une partie du Turquestan, qui s'étoit soustraite de l'obéissance des Mogols, & devint paisible possesseur de l'heritage de ses pères.

Un jour, Fagiouli songea qu'il voyoit sortir du sein de son frère Kilkhan, trois étoiles qui se leverent l'une après l'autre, après lesquelles il s'en leva une quatrième beaucoup plus lumineuse que les précedentes, dont les rayons éclairoient toute la surface de la Terre. De cet astre sortirent plusieurs autres étoiles qui avoient toutes aussi une lumière fort éclatante; mais beaucoup inferieure à la première.

Ce premier Astre s'étant couché de même que les trois autres, laissa la place à ces moindres étoiles qui jettoient leurs rayons sur divers endroits particuliers de la Terre.

Fagiouli qui avoit eu ce songe si mysterieux, s'étant réveillé, & le repassant dans son esprit, fut derechef accablé du sommeil, & fit un second songe dans lequel il lui sembla voir sept étoiles, qui sortoient de son propre sein, lesquelles s'entresuivoient, faisant chacune leur tour particulier dans le Ciel,

Ces sept étoiles furent suivies d'une huitième, dont la grandeur & la lumière excedoit de beaucoup celle des autres. En effet, elle éclairoit toutes les parties du Monde, & produisit un grand nombre d'autres étoiles, qui firent chacune leur tour, après que la grande eut fini le sien.

Aussi-tôt que Fagiouli fut entièrement éveillé, il alla trouver son père Toumenah khan, & luy raconta ses deux songes. Le Père qui étoit fort versé dans l'Art d'expliquer les Songes, que les Arabes appellent Tâbir & les Grecs, Oneirocritique, fit appeller son autre fils Kilkhan, & leur expliqua à tous deux le premier songe en cette manière.

Il doit sortir de la ligne de Khilkhan trois Princes l'un après l'autre, qui possederont l'Empire entier des Mogols, & le transmettront à un quatrième, qui subjuguera une grande partie de la Terre habitable, & la partagera entre ses enfans. Ces trois Princes furent Coblaïkhan, Bortan Behadir & Iesukaï Behadir, & le quatrième, Ginghizkhan, qui partagea son Empire à ses enfans qui lui succederent.

Pour ce qui regarde le second songe, Toumenah khan l'expliqua en cette manière: Les étoiles sorties du sein de Fagiouli, signifient que sept Princes de sa lignée posséderont le Commandement absolu des armes sous l'autorité des Empereurs-Mogols qui regneront pour lors, après lesquels il en viendra un huitième en ligne directe & masculine, lequel sera le plus grand Conquérant que la Terre ait encore porté, & laissera une posterité très-nombreuse, dont les Princes regneront jusqu'à la fin des siècles.

Ces sept Personnages de la Lignée de Fagiouli ont été les Chefs & Capitaines Généraux des armées des Empereurs Mogols sortis de la branche de Kilkhan, & le huitième a été Timour ou Tamerlan, ce grand Conquérant, dont les descendans regnent encore aujourd'hui dans les Indes, sous le nom de Grands Mogols.

Après que Toumenah khan eut donné cette explication, les deux frères convinrent ensemble, que l'Empire demeureroit en propre & solidairement à la posterité de Kilkhan qui étoit l'aîné, & que le Commandement des armées seroit toûjours entre les mains de celle de Fagiouli, qui étoit le Cadet, & cette convention des deux frères fut si exactement observée par leurs successeurs jusqu'au temps de Tamerlan, que ce Prince même, tout puissant qu'il étoit, refusa toûjours, ou au moins pendant un long-temps, le titre de Khan ou de Sultan, & prit seulement celuy d'Emir ou Commandant.

TOUNES & Tounos. Tunis. Ville de la Province d'Afrique proprement dite, que les Géographes Orientaux disent être très-ancienne, peut-être à cause du voisinage de Carthage, des ruïnes de laquelle elle a été apparemment bâtie par les Musulmans.

Le Scherif Al Edrissi, qui étoit d'une famille qui avoit régné en ces quartiers, dit dans sa Géographie, intitulée Nozhat almoschtak, que cette Ville est l'ancienne Tharsis d'Afrique, laquelle ayant été prise par les Musulmans, ils l'augmenterent de nouveaux bâtimens, & lui donnerent le nom de Tounes. Elle est bâtie assez près d'une petite Mer ou Lac, lequel a une entrée fort étroite, qui le separe de la grande mer. On le nomme en Arabe, Fom alouad ou Halc alouad, la Bouche ou la Gorge du Lac, & il y a un Château, nommé

mé par les François la Goulette, à cause de sa situation sur cette Gorge ou entrée du Lac.

Nouairi écrit, que cette Ville a été bâtie par les Aghabites, qui commencerent à regner en ce Pays-là, l'an 180 de l'Hegire, & qu'Ebn Ishak Ibrahim, Prince de cette Dynastie, y faisoit sa demeure, l'an 281 de la même Hegire. Ce Prince fut chassé & toute sa famille exterminée, l'an 296 par Mahadi Obeïdallah, Chef de la Dynastie des Fathimites.

La Dynastie appellée Beni Hafs, commença à y regner l'an 551 de l'Hegire, & n'a fini qu'en l'an 982. La Famille de ces Princes est appellée communément Apsi & Habsi. Moulei Hassan, que Barberousse avoit chassé de Tunis, fut rétabli par Charles quint l'an 943 de l'Hegire, & y regna jusques en 950, Amid lui succeda, & à celuy-cy Mohammed son frère, lequel fut envoyé à Constantinople, par Sinan Bassa l'an 981.

La Ville de Tunis & la Goulette furent donc reprises par Sinan Pascha sur les Espagnols, qui en étoient les Maîtres, sous le règne de Selim II Sultan des Turcs. L'Histoire de cette Conqueste se trouve à la fin du Livre, intitulé Bark Al Iemani fi fetli Al Othmani.

Le Géographe Persien donne au Lac ou Etang de la Goulette, qui est mêlé de beaucoup d'eau douce jointe à celle de la Mer, vingt-quatre mille de tour. *Voyez* le titre de Halc alouad.

TOUR. Nom du fils d'Afridoun ou Feridoun. *Voyez* ce titre.

TOURAN. C'est l'ancien nom du Pays de Turquestan, qui tire son origine de Tour, fils de Feridoun, Roy de Perse de la première Dynastie, nommée des Pischdadiens.

Tour avoit un frère aîné nommé Irag, lequel eut de son Père la Perse pour partage; de sorte que Tour son Cadet fut contraint de passer le Gihon ou l'Oxus, & d'aller regner dans les Provinces Transoxanes.

Les Successeurs de Tour, dont le plus celèbre est Afrasiab, ont toûjours donné beaucoup d'affaires aux Rois de Perse, surquoy il faut voir les titres de Aferidoun ou Feridoun, & de Afrasiab.

On se contentera seulement de remarquer icy, que depuis ce temps-là, les Provinces qui composent aujourd'huy le Royaume de Perse, ont porté le nom d'Iran, que l'on prétend avoir été tiré de celuy d'Irag, fils de Feridoun, & que toutes celles qui sont au de-là du Gihon ou Oxus, ont pris de Tour, autre fils de Feridoun, celuy de Touran, & que dans les Traitez de Paix, qui se faisoient autrefois entre les Persans & les Turcs Orientaux, l'on mettoit toujours le Gihon ou l'Oxus, pour Ligne de séparation entre ces deux grands Etats, que l'on nommoit l'Iran & le Touran. *Voyez* aussi le titre de Iran.

L'Auteur de l'Histoire, intitulée Moschtarek, écrit que les Limites du Pays de Touran sont du côté du Couchant, la Province de Khouarezm, & du côté du Midy, le Fleuve Gihon, depuis le Pays de Badakhschan qui est à l'Orient, jusqu'à celuy de Khouarezm, & que ses bornes sont inconnuës, tant des côtez de l'Orient, que du Septentrion. Le même Auteur ajoûte, que la Nation appellée Haïathelah, qui a fait de si grandes irruptions dans la Perse,

sous

sous Cobad & Nouschirvan son fils, Rois de Perse, étoit sortie du Pays de Touran.

Ahmed Ben Arabschah écrit aussi dans son Akhbar Timour, que tous les Pays qui s'étendent au de-là du Fleuve Gihon, portent le nom de Touran, d'où les Arabes prétendent que celuy de Turkestan soit derivé. Mais nous verrons bientost dans le titre de Turk, la fausseté de cette origine. Le même Auteur ajoûte, que le partage de l'Iran & du Touran fut fait entre Caïcaous Roi de Perse, & Afrasiab Roi des Turcs, conformement à ce qu'en écrivent les Historiens de Perse.

Mirkhond écrit, qu'il y a une Ville du Mauaralnahar, située sur la rive Orientale du Bahr Khozar, qui est la Mer Caspienne, qui fut bâtie par Tour, fils de Feridoun, duquel on a déja parlé, & que c'est du nom de cette Ville que tout le Pays, qui est au de-là du Fleuve Gihon ou Oxus, a tiré celuy de Touran.

TOURANDOKHT. Nom d'une Reine qui régnoit en Perse du temps du Khalife Omar. Elle étoit fille de Khosrou Parviz, Roy de Perse, & elle régna après la mort de son neveu Ardeschir, fils de Schirouieh, & de Scheheriar l'Usurpateur, quatorze mois seulement.

Elle avoit pour Général de ses armées un Capitaine, nommé Ferokhzad, lequel gouvernoit aussi entièrement le Royaume sous son nom. Ferokhzad ayant appris qu'Abou-Obeïdah, Général des Arabes, avoit par l'ordre du Khalife Omar, jetté un pont sur l'Euphrate & qu'il l'avoit passé, pour aller attaquer l'armée des Perses, qui campoient dans l'Iraque Babylonienne, se saisit d'abord de ce pont pour couper les vivres à ses ennemis, & leur fermer entièrement le passage qu'ils gardoient pour faire leur retraite.

Ce premier exploit reussit si bien à Ferokhzad, que leur ayant donné ensuite la bataille, & mis leur armée en deroute, il ne se sauva que très-peu de gens d'entre eux, & Abou Obeïdah même fut tué dans le combat, l'an 14 de l'Hegire.

Cette Victoire eut sauvé la Perse des mains des Arabes, si la Reine Tourandokht ne fut pas morte dans le même temps. Car Gihan Schedah, Prince foible, luy succeda, & n'ayant règné que pendant un mois, tout le Royaume des Perses fut divisé en factions, & tomba derechef en quenoüille, Azurmidokht, sœur de Tourandokht, ayant été élevée sur le Trône.

TOURANDOKHT. C'est le nom de la fille de Hassan Ben Sahal, le plus riche Seigneur de son temps, qui fut mariée au Khalife Al Mamon. *Voyez* la magnificence des Nôces de cette Princesse dans le titre de Hassan Ben Sahal.

Cette Princesse étoit fort sçavante, & douée d'un très-bel esprit. L'Auteur du Nighiaristan rapporte, que le Khalife étant entré un jour dans sa chambre, & voulant avec précipitation s'acquitter avec elle du devoir de mary, cette Dame, qui avoit pour lors quelque empêchement legitime, lui dit ces paroles de l'Alcoran: Fi emrallah fala tastagelouho, *Ne faites point l'œuvre, ou le commandement de Dieu avec précipitation.* Car c'est ainsi que les Musulmans ont honoré le mariage & ses fonctions du nom relevé d'Emrallah, qui signifie l'ordre

l'ordre de Dieu. Il arriva que ce passage cité à propos, reprima la convoitise trop ardente de son mary.

Le père de cette Princesse étant mort, le Khalife défendit qu'on luy en donnast la nouvelle. Mais elle, étant entrée un jour dans l'appartement du Khalife, & s'appercevant que le Khalife ne s'étoit point levé pour la recevoir, elle s'écria aussi-tôt: Ah mon Père! Al Mamon luy demanda sur ce cry, d'où elle avoit appris la nouvelle de sa mort? Elle luy répondit: Je m'en suis bien doutée sur la manière dont vous m'avez reçuë.

TOURANSCHAH. Ce mot, qui signifie proprement, en Langue Persienne, Roy du Touran, est devenu le nom propre de plusieurs Personnages.

TOURANSCHAH Ben Cadherd. C'est le nom du troisième Prince des Selgiucides, de la seconde branche de cette Race, qui a règné dans le Kerman. Il succeda à son frère Sultan schah, sous l'autorité de Malek schah, Sultan de la première branche de cette même Race. Il règna avec la réputation d'un Prince très-juste & très-sage, & il s'appliqua uniquement à rétablir, & à reparer toutes les ruïnes que les desastres des guères passées avoient causées dans son Etat. Il mourut l'an 489 de l'Hegire, après avoir règné treize ans, & laissa pour successeur Iran schah son fils.

TOURANSCHAH. Nom propre de Malek Al Moaddham, fils de Malekh Al Saleh Aïoub, dernier Sultan de la Race des Aïoubites ou Posterité de Saladin, qui ayent règné en Egypte avant les Mamelucs.

Al Malek Al Saleh Nag'meddin Aïoub, Père de ce Prince, auquel on a donné le titre d'Ostad Al Turk, à cause qu'il avoit élevé le premier des Esclaves Turcs ou Turcomans, pour en composer une nouvelle milice, reussit si mal dans son dessein, que ses esclaves appeliez Mamelucs, étant devenus trop puissans, s'emparerent du Gouvernement de l'Etat, & massacrerent enfin son fils Touran schah, duquel nous parlons, & après avoir laissé pendant quelque temps toute l'autorité à Schag'raldorr sa Mère, éleverent enfin E'zzeddin Ibek, qu'elle avoit épousé, sur le Trône.

Ce Prince passe pour le dernier des Aïoubites, quoyque son fils, nommé Malek Al Aschraf Moussa, enfant âgé seulement de six ans, ait été associé à l'Empire pendant quelques mois par le même Ibek, premier Sultan des Mamelucs d'Egypte. *Voyez* les titres de Ibek & de Mamlouk.

TOURAT & Torat. *Voyez* les titres de Taourah & de Taouriah. C'est la Loy des Juifs, que nous appellons ordinairement le Pentateuque.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit dans la Vie d'Alexandre le Grand, qu'Argous fit publier de son temps le Torat. Cet Auteur confond Argous, qui est Ptolemée, fils de Lagus, avec Ptolemée Philadelphe, qui fit traduire en Grec la Loy des Juifs.

TOUSCHI KHAN ou Tuschikhan. Nom du fils aîné de Ginghizkhan. Les Historiens sont partagez sur le nom de ce Prince. Car il y en a plusieurs

qui l'appellent Giougi ; & il semble même, que son veritable nom soit celuy-cy, à moins qu'il n'en ait eu deux.

Les mêmes Historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la mort de ce Prince. Car quelques-uns ne mettent sa mort que sous le règne d'Oktaï Caan son frère, & la plupart des autres veulent, qu'il soit mort six mois avant Ginghizkhan son père. Mais tous conviennent qu'il gouvernoit de la part de son père, les Pays de Descht Capchak, de Bulgar, d'Alan & de Rous.

Selon le Leb Tarikh, sa mort tombe en 622 de l'Hegire, & selon les autres, en 624, qui est l'année de la mort de Ginghizkhan, qui correspond à l'an de J. C. 1226 ou 1227.

Aboul Farag' qui fait mourir Touschikhan sous le règne d'Oktaïkhan son frère, dit, qu'il laissa sept enfans, du nombre desquels étoit Batou, qui luy succeda dans les Provinces Septentrionales, dont il est parlé ci-dessus, & qui de-là poussa ses conquestes si avant, qu'il allarma toute l'Europe. Car il vint avec ses Tartares jusqu'en Silesie, d'où il vouloit aller jusques à Constantinople. *Mais il mourut en chemin. Voyez* son titre.

TOUSTER. Nom de la Ville Capitale de l'Ahuaz & du Khouzistan, qui porte aussi le nom de Schouschter, & qui apparemment est l'ancienne Ville de Suse, Capitale de la Perse.

Le Géographe Persien, dans son troisième Climat, dit, que Schabour ou Sapor, Roy de Perse, y éleva une digue d'une prodigieuse hauteur, jusqu'à laquelle il fit monter la Rivière de Choaspes. *Voyez* les titres de Schouschter, de Khourestan, de Khouzistan, & de Solthan aldoulat.

Mohammed Ben Cassem écrit, que Touster est la première Ville qui ait été enfermée de murailles après le Déluge, & que la Digue d'une si prodigieuse hauteur que Schabour avoit fait élever, n'avoit été bâtie que pour empêcher l'inondation d'un second Déluge.

TOUSTERI & Schouschteri. Nom appellatif de celuy qui est originaire, ou natif de la Ville de Touster.

Abou Mohammed Sahal Ben And est surnommé ordinairement Al Tousteri. Ce Personnage est reputé par les Musulmans pour un de leurs principaux Sofis, ou Chefs de Communauté, qui font profession d'une vie retirée & toute spirituelle. Ce sont ces gens-là qu'ils appellent Sofis.

Ce Tousteri avoit été disciple de Dhoualnoun, & condisciple de Gionaïd, tous deux grands Maîtres de la Vie spirituelle ; & il mourut âgé de quatre-vingt ans, l'an 283 de l'Hegire.

TOUZAR ou Touzer. Nom d'une Ville de la Province d'Afrique proprement dite, abondante en Palmiers, & en campagnes fertiles en grains, & arrosée de très-belles eaux, selon le Géographe Persien dans son troisième Climat.

TOZOUN. Nom d'un Personnage Turc de Nation, c'est-à-dire, natif du Turquestan. Il fut mené esclave à la Cour des Sultans Samanides, où il fut élevé dans tous les exercices de la Milice, & il y reussit si bien, qu'il fit fortune dans cette Cour, & monta de degré en degré jusqu'à la Charge de

de Général des Troupes de Nouh, fils de Manfour, feptième Sultan de cette Race.

Tozoun acquit tant de réputation dans les armes, qu'il obtint enfin de fon Maître, le Gouvernement de la Province de Khoraffan. Mais la fortune luy ayant enfin tourné le dos, & ayant été chaffé de fon Gouvernement par les Troupes de Mahmoud, fils de Sebekteghin, il fut contraint de fe retirer à la Ville de Bokhara auprès du Sultan Manfour II du nom, qui avoit fuccedé à fon père Nouh, fils de Manfour I de ce nom.

Ce Turc ingrat, qui devoit toute fa fortune aux Samanides, ne laiffa pas de fe joindre à Faïk, qui s'étoit revolté contre le Sultan Manfour, & ces deux perfides s'étant faifis de fa perfonne, ne le dépouillerent pas feulement de fes Etats; mais ils lui firent encore perdre les yeux & la liberté, l'an 389 de l'Hegire, felon Khondemir & le Leb Tarikh. (*Voyez* les titres de Manfour ou Manfor & des Samanides.

TUIUK Tutuk ou Tutek. Nom du fils de Turk, fils de Japhet. *Voyez* le titre de Turk.

TURGUT & Durgut. Turgut eli. C'eft ainfi que les Turcs appellent une partie de la Natolie, fort proche de Dulgadir, que les Anciens ont appellée Phrygie.

TURK. Ce mot, qui eft connu dans toutes les Langues & dont les Arabes ont fait le plurier Atrak, qui fignifie les Turcs, étant commun non feulement aux Turcs Othmanides, qui font nos voifins; mais encore aux Tartares, aux Iguréens, Khathaïens & Mogols, il eft à propos d'en chercher l'origine.

Elle eft expliquée fort amplement dans le cinquième volume de l'Hiftoire de Mohammed Khavendfchah, que nous appellons vulgairement Mirkhond, qui porte le titre de Raoudhat alfafa, Jardin des délices, & dans le neuvième Difcours de Khondemir, qui a fait l'Abbregé de l'Hiftoire de fon Père, fous le titre de Khilaffat alakhbar, la Mouelle des Hiftoires.

Ces deux Auteurs difent, qu'après que l'Arche de Noé fe fût arreftée fur la croupe de la Montagne de Gioudi ou Monts Gordiens, & que les eaux du Déluge furent écoulées, ce Patriarche divifa la Terre habitable entre fes trois enfans, & que tous les Pays qui s'étendoient depuis cette Montagne jufqu'aux derniers confins de l'Orient avec les Parties Septentrionales de la Terre, échurent à Iapheth, ou Japhet fon fils aîné.

Ce Patriarche eft mis par ces Hiftoriens au nombre des Prophetes & envoyez de Dieu, à caufe qu'il étoit chargé de l'Inftruction des Peuples qui luy devoient être foumis, & qu'il étoit deftiné pour leur enfeigner le veritable culte de la Divinité.

Japhet, avant que de fe feparer de fon Père, pour aller habiter avec fa famille les contrées qui luy étoient échuës, reçut avec fa benediction un préfent fignalé, à fçavoir une Pierre fur laquelle le grand nom de Dieu étoit gravé, & apprit en même temps, que ce nom Myfterieux contenoit tout ce qui étoit de plus effentiel dans la Religion & dans le culte divin. Cette Pierre que les Arabes ont appellée Hag'r almathar, la Pierre de la pluye, eft nom-

mée par les Mogols, Gioudeh thasch & Giurthasch, & par les Persans, Senkideh. Elle avoit la vertu de produire & de faire cesser la pluye selon les besoins que Japhet en pourroit avoir, quoyque par succession de temps, elle ait été consumée ou perduë. Il se trouve cependant encore parmy les Turcs Orientaux de semblables Pierres, qu'ils disent avoir la même vertu; ausquelles ils ont aussi donné le même nom. Et les plus superstitieux entre eux disent, qu'elles ont été reproduites & multipliées par une espèce de génération de cette première Pierre, que Noé avoit donnée à son fils.

Plusieurs Historiens donnent huit enfans mâles à Japhet. L'aîné portoit le nom de Turk, & c'est ce fils qui fait que Japhet porte toûjours chez les Nations descenduës de sa posterité, le surnom d'Aboul-Turk, Père de Turk. Le second portoit le nom de Tchin. Le troisième celuy de Seclab. Le quatrième est Mambeluk. Le cinquième Gomari, qui porte aussi le nom de Keïmak. Le sixième Khozar. Le septième Rous. Et le huitième Bazag. Quelques Historiens ajoûtent trois autres enfans à ces huit; en sorte que leur nombre monte jusqu'à onze, & leurs noms sont Sadessan, Gaz & Khalag. Il y a aussi quelque différence entre les Historiens sur le droit de Primogeniture entre ces enfans. Car les uns le donnent à Turk, & les autres à Tchin.

Japhet, après avoir donné de très-beaux enseignemens à ses enfans, tant pour ce qui regarde la Religion, que pour ce qui concernoit le Gouvernement & la Police de leurs Familles, qu'il avoit établies en mariant les frères avec leurs sœurs, selon l'usage des plus anciens Patriarches, passa de cette vie en l'autre, & laissa le Commandement & la Souveraineté du Turquestan entre les mains de son fils Turk, & c'est celuy-cy que les Turcs Orientaux appellent Iapheth Oglan, le fils de Japhet, qu'ils reconnoissent pour le premier Auteur de leur Race.

Turk, fils de Japhet, outre la prérogative de son aînesse étoit encore avantagé de très-belles qualitez au dessus de tous ses autres frères. C'est pourquoy il fut reconnu sans aucune difficulté, pour Maître & souverain Seigneur de tout le Pays, où ses frères habitoient, lequel se trouva déja fort peuplé à la mort de Japhet. Et comme leurs familles augmentoient tous les jours de nombre, & commençoient à être beaucoup resserrées, ces mêmes frères resolurent de chercher des Terres ailleurs, & d'y établir des Colonies dans la suite des temps, les Mères des plus grandes Nations du Monde qui en sont issuës, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de tous les enfans de Japhet.

Ce Prince qui demeura seul avec sa famille dans un Etat qui n'avoit pas encore beaucoup d'étenduë, en voulut visiter les environs, & il se trouva enfin sur les bords d'un fort beau lac entouré de collines, desquelles sortoient plusieurs sources d'eau vive, & quelques-unes même d'eau chaude, qui se répandoient dans une fort belle prairie. La vuë d'un lieu si agréable, qui fut depuis appellé par les Mogols Silenkaï, & par les Arabes Siluk, luy fit naître le desir de s'y arrester. Ce lieu est le premier que l'on croit avoir été bâti dans le Turquestan, & ni les marbres, ni les pierres ne furent pas employez à sa construction. Le bois & la terre furent les seuls matériaux dont on se servit pour lors, & ce ne fut que quelque temps après que le cuir & le feutre y furent ajoûtez & que l'on y dressa de cette sorte de Hutes ou Cabanes, que les Persans appellent Kharghiah.

Ce

Ce fut dans ce lieu de Silencaï, & sous ces hutes Tartaresques, que Turk fils de Japhet établit sa demeure, & sa Cour Royale. Car l'on tient que c'est luy qui a porté le premier les marques de la Royauté, & qui l'a pour ainsi dire, fondée, dans le Pays, de Touran ou Turquestan, dans le même temps ou environ, que Caïoumarrath l'institua dans le Pays d'Iran, qui est la Perse.

Turk gouverna sa Famille & ses Sujets avec grande prudence & justice pendant un long-temps d'années. Car il vêquit deux cens quarante ans, & il laissa après luy quatre enfans mâles, à sçavoir, Toutok, Genghel, Barsegia & Ilak. Mais, selon un texte plus correct, Turk eut cinq enfans, dont Ilmiugeh ou Ilmiougeh, fut l'aîné, & luy succeda dans la Royauté. Toutok ou Toutouk fut le second; Genghel, le troisième; Barsegia, nommé autrement Pir Scheher, le quatrième; & Ilak, nommé aussi Imlak, le cinquième.

Les Loix que Turk publia pour la Police de ses Etats sont nommées par les Mogols, Iassa & Iasiak, & ces mêmes Loix furent renouvellées & augmentées dans la suite des temps par Ginghizkhan. Tous ceux qui contreviennent à ces Loix, sont censez être tombez dans l'Iassa, selon leur façon de parler, & sont punis irremissiblement, selon la qualité des crimes, ou de la mort ou du foüet, qui sont les deux seules peines ordonnées par ces mêmes Loix.

La Posterité de Turk fut divisée en quatre grandes Tribus, de la même façon que les Nations Juïve & Arabe, l'ont été depuis ce temps-là, & elles portent le nom de Erlat, Gialaïr, Caöugin & Berlas ou Perlas; & c'est de cette quatrième que Tamerlan étoit issu, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Mais ces quatre Tribus furent divisées dans la suite des temps en vingt-quatre autres par Ogouzkhan, comme l'on peut voir dans le titre particulier de ce Prince.

Ces vingt-quatre Peuples ou Tribus furent partagez en aîle droite & en aîle gauche, que les Mogols & Tartares appellent Givangar & Berangar, & les Peuples de ces deux Aîles qui ne composerent cependant que la même Nation, avoient pour Loi fondamentale de leur Gouvernement, de ne se mêler, ni allier jamais les uns avec les autres.

Il faut remarquer cependant que Mogul ou Mogol & Tatar, étant descendus de Turk, fils de Japhet, & ayant donné le nom aux deux grandes Nations des Mogols & des Tartares, ces mêmes Nations sont comprises par tous les Historiens Orientaux sous le nom de Turk ou d'Atrak, qui est le plurier de ce nom, comme si nous disions, que ce sont des Nations Turquesques. Quelques-uns comprennent aussi sous les mêmes noms de Turk & d'Atrak, les Peuples du Khathaï, qui sont les Chinois Septentrionaux, ou au moins les Tartares qui les confinent.

Ben Schohnah remarque dans l'année 434 de l'Hegire, que sous le règne de Caïm Beemrillah, vingt-sixième Khalife de la Race des Abbassides, qui fut le temps auquel les Turcs Selgiucides commencerent à se faire connoître dans la Perse, cinq mille Ordes, ou Familles de Turcs embrasserent la Religion Musulmanne, & qu'il n'y eut que les Khataïens & les Tartares, peuples d'entre eux, qui refuserent de s'y soûmettre.

Il y a eu de tout temps une partie de ces Turcs qui a vêcu sans demeure fixe & stable, & qui ont campé & fait parquer leurs Troupeaux à la manière de ceux que les Grecs ont appellés Nomades, & les Arabes Bedoui. Les Turcs

les appellent particulièrement Gutchgungi Atrak, & c'eſt de ces Turcs errans & vagabons que la Nation des Turcomans eſt deſcenduë, deſquels cependant il eſt ſorti deux fameuſes Dynaſties, nommées du Mouton noir & du Mouton blanc, deſquels il eſt parlé dans les titres de Cara Coiounli, de Ak Coiounli, de Cara Iouſſouf & de Haſſan Al Thaouil, qui eſt Uzum Caſſan.

Le titre ordinaire que les Rois ont porté parmi ces Peuples eſt celui de Khan ou de Khakan. Les Arabes ont formé de ce dernier mot le plurier Khauakin, par lequel ils déſignent les Rois du Turqueſtan, des Mogols, des Tartares & des Khathaïens.

Ces Turcs pris en géneral ſont ſi décriez parmi les Perſans & les Arabes, à cauſe des grands dommages qu'ils en ont reçus, que le mot de Turk paſſe ordinairement chez eux pour celui d'un Bandoüillier, d'un Croquant & d'un Voleur. Et les Perſans ont un Proverbe qui porte, que Turk egher Moulla ſcheved, heman catleſch halal ſcheved: Quand bien même un Turc ſeroit Directeur de la Loi Muſulmanne, on pourroit toûjours le tuer ſans ſcrupule. Mais ce qui eſt de plus ſurprenant, c'eſt que l'on lit un Diſtique en Langue Turqueſque, qui porte: Ferid rouzghiar olſah fonoun îlmileh bir Turk: Eſcheklik zerrehgeh olmaz mizaginden etek zaïl: Quand bien même un Turc ou Tartare ſeroit excellent en toutes ſortes de ſcience, la barbarie demeure toûjours attachée à ſon naturel. L'on peut voir dans l'Hiſtoire des Khalifes, juſqu'à quel point le ſang des Turcs étoit reputé indigne d'être mêlé avec celui des Abbaſſides, lorſqu'il s'agit de donner une Princeſſe de cette maiſon en mariage à Thogrul Beg, premier Sultan de la Dynaſtie des Selgiucides.

Hafedh ou Hafez, Poëte Perſien, en parlant de quelque choſe de fâcheux, dit, qu'elle enleve de nos cœurs la patience, & le repos avec autant de violence, que les Turcs ou les gueux, font les mets d'une Table bien garnie. Tchunan berdend ſabr ez dil kih Turkan khoan iagmara.

Cependant les Perſans & le Poëte Hafez lui-même prend le mot de Turk pour un jeune homme bien fait. En effet, Motaſſem, huitième Khalife de la Race des Abbaſſides, Schehabeddin, Sultan de la Race des Gaurides, & Al Malek Al Saleh, Sultan de la Race des Aïoubites en Egypte, & pluſieurs autres Princes de l'Aſie firent acheter un grand nombre de jeunes Eſclaves Turcs, les mieux faits, qu'ils firent élever dans leurs Cours & en composerent des milices, dont les Chefs devinrent non ſeulement les Maîtres du Khalifat & de la perſonne des Khalifes; mais établirent auſſi de grands Etats ou Dynaſties dans le Khoraſſan, dans le Khouarezm, dans l'Egypte, & même dans les Indes.

Cette jeuneſſe Turqueſque, qui plaiſoit aux yeux des Perſans, fait dire à Hafez dans ſon Divan: Egher an Turki ſchirazi bedeſt ared dili mara: Bekhal Hindouieſch bakhſchem ſamarcand v bokhara. Si je pouvois gagner les bonnes graces de ce Turk de la Ville de Schiraz, je donnerois, pour la moindre de ſes faveurs, les Villes de Samarcande & de Bokhara. Ce Diſtique auroit coûté cher au Poëte Hafez, s'il ne l'eût changé. Car Tamerlan trouva fort mauvais qu'il eût fait ſi peu d'Etat de deux grandes Villes qui lui appartenoient, dont la première étoit la Capitale de ſon Empire. Mais Hafez fit entendre à ce Prince, qu'il avoit fini ſon Diſtique non par les paroles de Samarcand & de Bokhara; mais par celles de dou ſer cand Bokharara, qui ſignifient deux pains de ſucre de Bokhara.

L'an 408 de l'Hegire, un peu après que les Gaznevides ſe furent rendus

Maî-

Maîtres de Khouarezm, les Tartares & les Mogols, compris ſous le nom de Turcs, ſortirent des Confins de la Chine, & vinrent piller & ravager avec trois cent mille hommes tout le Pays qui s'étend depuis l'Ocean de la Chine juſqu'aux environs de Balaſagoun, Capitale de ce qui eſt appellé plus proprement le Turqueſtan. Thogan ou Dhogan Khan, qui y règnoit pour lors, non-ſeulement les empêcha de paſſer plus avant; mais il les pourſuivit encore pendant trois mois de chemin & en tua plus de deux cent mille.

Les Turcs les plus reculez vers l'Orient & vers le Septentrion, étoient encore diviſez entr'eux par la Religion. Car les uns étoient Fidèles & les autres Infidèles. Les Muſulmans prétendent, que les Oguziens, deſquels ils veulent que la Famille Ottomanne ſoit deſcenduë, ayent été Fidèles ou Muſulmans depuis leur origine, quoique cette Race ait précédé le Mahometiſme de pluſieurs ſiècles. Il eſt vrai pourtant qu'ils pouvoient être Fidèles, c'eſt-à-dire, Chrêtiens. Car il y a eu toûjours, juſqu'au tems même de Ginghizkhan & de Tamerlan; des Ordes ou nations Tartares qui ont fait profeſſion du Chriſtianiſme, & parmi leſquelles, il y avoit des Evêques, des Prêtres & des Religieux, comme l'on peut voir dans les titres même de Ginghizkhan, de ſes Succeſſeurs & de Tamerlan même.

Ces Turcs Fidèles & Infidèles ſe ſont fait ſouvent la guerre les uns aux autres, & particulièrement depuis que le Muſulmaniſme a pénetré juſques chez eux, ce qui arriva dans le tems que Selgiouk & ſes enfans paſſerent dans le Khoraſſan, ſous le règne de Mahmoud, fils de Sebekteghin le Gaznevide. Et les Turcs Khozariens, qui paſſoient pour Infidèles, furent battus & leur Roi Bigou défait par les Selgiucides.

Il y a une Hiſtoire générale des Turcs que nous pouvons appeller Orientaux, pour les diſtinguer des Turcs Othmanides que l'on peut appeller Occidentaux, compoſée par Ebn Al Molakken, ſous le titre de Tarikh Al Atrak. Ces Turcs Orientaux comprennent les Mogols & les Tartares, qui ont fait de grandes irruptions ſous Ginghizkhan & ſous Tamerlan, les Khozariens, qui ſont nommez dans nos Hiſtoires Arariens, & les petits Tartares, qui prétendent les uns & les autres deſcendre de Ginghizkhan, auſſi-bien que les Uzbeks, les Khouarezmiens, & une partie des Uzbeks qui deſcendent de Giagataï, fils de Ginghizkhan, les Selgiucides & les Oguziens, d'où viennent les Othmanides ou Ottomans, les Turcs & Turcomans d'Aſie & d'Egypte, & pluſieurs autres Nations, qui nous ſont moins connuës, telles que les Alan, Getah, Khatha, Gialaïr, Tamgag', &c.

TURKESTAN. Le Turqueſtan ou le Pays des Turcs, de même que le Hindoſtan eſt celui des Indiens. Ce nom a deux ſignifications, l'une auſſi générale que celle de Touran, qui comprend tous les Pays qui ſont au de-là du Fleuve Gihon ou Ozus, à l'égard de la Perſe.

L'autre plus particulière & qui comprend le Pays qui eſt au de-là du Fleuve Sihon ou Iaxartes. Car tout ce qui eſt depuis le Gihon juſqu'au Sihon, porte le nom de Maouaralnahar ou de Province Tranſoxane.

Al Bergendi écrit, dans ſon cinquième Climat, que la Province de Turkeſtan, qu'il appelle Belad Turk, a pour Ville Royale & Capitale les Villes de Belengiar, de Heftkhan & de Cariat alhadithah, qui eſt éloignée de cinquante para-

parasanges, ou cent de nos lieuës, de la Ville de Cath, qui appartient à la Khouarezmie, & située à l'Orient du Fleuve Gihon.

Afrasiab, qui étoit de la Race de Tour, fils de Feridoun, étoit Roy du Turkestan dans le tems que régnoit Caïcaous, II Roi de Perse de la seconde Dynastie, surnommée des Caïaniens ou Caïanides. Ce Prince Turc, qui avoit été chassé de la Perse sur la fin de la première Dynastie, fut poursuivi dans ses Etats par Rostam, qui ravagea jusqu'à mille Parasanges entières de son Pays, c'est-à-dire, que ce Héros de la Perse pénetra jusqu'au fond de la Tartarie & peut-être jusqu'à la Chine.

Les Musulmans devinrent Maîtres du Turkestan sous le Règne de Valid, sixième Khalife de la Race des Ommiades. Ce fut Catibah, fils de Moslemah, qui, après avoir pris les Villes de Bokhara, de Samarcande & de Farganah, pénétra jusques dans le Turquestan, en prit la Capitale & le fort Château, nommé Rouindiz, la Forteresse d'airain.

Le Géographe Persien appelle la Ville, que l'on a nommée Cariat alhadithah, Cariat algedidah; mais ces deux noms signifient tous deux la nouvelle Forteresse, & il dit, qu'elle étoit de son tems la Capitale du Turquestan. Cependant il y a d'autres Géographes qui prétendent que la Ville de Cafchgar doit porter ce titre, & les autres le donnent à celle de Balasagoun.

L'on compte aussi entre les principales Villes de ce Pays-là Gend, Khogend ou Schahrokhiah, Fariab ou Otrar, Isfigiab, Tharaz, Schalg', Caracoum & Khotan. Quelques-uns y ajoûtent Cassan & Tchighil. Car pour les Villes de Caramoran, Almalig & Pischbalig, elles appartiennent plûtôt aux Pays des Mogols, qui ne peuvent être compris dans le Turkestan, si ce n'est dans la signification la plus ample.

TURKESTANI. Homme natif du Turquestan. Schegiâeddin Hebatâllah Ben Ahmed, porte le surnom de Al Turkestani. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Erschad, ou Introduction à la Science légale des Musulmans. Il mourut au Caire l'an 733 de l'Hegire.

TURKI. Ce mot a plusieurs significations. La première est l'appellatif de Turk, ce qui vient de Turquie, soit Homme, soit Animal ou autre chose, & en ce sens, on comprend tout ce qui sort & vient du Pays des Mogols, Tartares, & de celui que nous appellons vulgairement la Turquie.

Pour ce qui regarde les Auteurs, on n'applique pas ordinairement le surnom de Turki à ceux qui sont natifs de la Grèce & de la Natolie; car les Turcs leur donnent celui de Roumi, comme s'ils étoient Grecs d'origine. *Voyez* les titres de Roum & de Roumi.

Le mot de Turki signifie aussi en Turk une Chanson, & cette signification a été prise des Pastres Turcs ou Turcomans, qui en chantent ordinairement à la campagne.

TURKLIK. Ce mot a deux significations en Langue Turquesque. Car il signifie premièrement la même chose que Khouilik, une Campagne, où il y a beaucoup de Hameaux & de Villages, peuplez de Pastres. Cette signification peut venir des Turcomans, qui habitent & nourrissent leurs Troupeaux en plusieurs endroits de la Natolie, & c'est peut-être aussi ce qui a fait dire à

quel-

quelques-uns de nos Voyageurs & Hiſtoriens modernes, que les Turcs réfuſoient d'être appellez tels, à cauſe que ce mot ſignifie, dans leur Langue, un Paſtre.

La ſeconde ſignification de ce mot tombe ſur une manière rude & groſſière, ſemblable à celle des Paſtres ou des Turcomans, ce qui a fait dire à Lamâï, dans ſes Lathaïf en Vers Turcs: Turklik thabâï ghertchih ademdeh: Bir maraz dur kih ïoktur anha ilag': Leïk ilmileh zulmet geheli meh v idub oldiler gehaneh ſerag'. Quoique le naturel groſſier & barbare des Turcs ſoit pour l'ordinaire une maladie incurable, il y a eu néanmoins pluſieurs Turcs d'origine, qui ont effacé, par la connoiſſance des Sciences qu'ils ont acquiſes, toutes les taches de leur origine, & qui ſont devenus enfin les Lumières du Muſulmaniſme.

TURKMAN. Un Turcoman. Mirkhond écrit, dans la Vie d'Ogoûz Khan, que les enfans de ce Prince, & une partie des Peuples qui en ſont deſcendus, ſe répandirent non-ſeulement dans le Mauaralnahar, ou Province Tranſoxane; mais encore au de-là du Fleuve Gihon & ſur les confins de la Province de Khoraſſan, & qu'ayant pris des femmes du Pays, ils engendrerent des Enfans, leſquels retenoient, dans leur Langue, quelque choſe de la rudeſſe de celle de leurs pères, ce qui donna lieu aux Khoraſſaniens de les appeller Turkman ou Turcomans, c'eſt-à-dire, ſemblable aux Turcs. Car, dans la Langue Perſienne, Turkman ou Turkmanend ont cette ſignification.

Gemaleddin, dans l'Hiſtoire qu'il a dédiée à Mirza Iskender, Prince de la Poſtérité de Tamerlan, dit, que les Turcomans habitoient autrefois un Pays au de-là du Turqueſtan, & qu'étant venus en très-grand nombre en Perſe, les naturels du Pays, voyant qu'ils avoient beaucoup de rapport avec les Turcs leurs voiſins & qu'ils venoient du même côté, les appellerent Turkmans, c'eſt-à-dire, ſemblables aux Turcs, ſelon la ſignification Perſienne.

L'Auteur du Nighiariſtan, qui veut que les Selgiucides ſoient Turcomans d'origine, parle d'eux avec grand mépris, & allegue les reproches que Maſſoud, Sultan des Gaznevides, & Mohammed, Sultan des Khouarezmiens, leur faiſoient de la baſſeſſe de leur origine.

Cependant ces gens, tout mépriſez qu'ils étoient, ne laiſſerent pas de faire parler beaucoup d'eux dans la ſuite des tems. Car pendant le règne de Sangiar, Sultan de la première Race des Selgiucides, une Peuplade ou Colonie de ces Turcomans, nommez Gaz & Tcheſchm Gaz, vint s'établir dans les Pays de Baklan, de Candar, de Khotlan & Khaſanian, dans la Province de Badakhſchan & de-là juſqu'aux environs de la Ville de Balkh, au nombre de quarante mille Familles.

Ces Turcomans s'obligerent, pour payer leurs Hoſtes, de donner tous les ans vingt-quatre mille moutons en forme de Tribut à Sangiar. Mais il arriva, que celui qui levoit ce Tribut, de la part du Sultan, ayant eu un jour quelque différend avec leurs Chefs, touchant la qualité des moutons qu'ils livroient, ils en vinrent des paroles juſqu'au coups, & enfin l'Officier fut tué par les Turcomans.

Ce démêlé fut cauſe, que les Turcomans ceſſerent de payer leur Tribut pendant quelques années, & cependant le Maître d'Hôtel du Sultan fourniſſoit toûjours, à ſes dépens, la même quantité de Moutons à la cuiſine du Sultan, ce

 qui

qui fit qu'enfin il se plaignit à l'Emir Camah, Gouverneur de la Ville de Balkh, de ce qu'il ne tenoit pas la main, à ce que les Turcomans payassent leur Tribut ordinaire. L'affaire fut rapportée au Conseil du Sultan, & les Turcomans y furent condamnez au payement de trente mille moutons par an, au lieu des vingt-quatre mille, qu'ils payoient auparavant, & à recevoir parmy eux un Officier de la Cour du Sultan, afin que ce manquement n'arrivât plus.

Mais les Turcomans ne voulant point reconnoître d'autres Officiers que de leur Nation, se défirent de celui que le Sultan leur avoit envoyé, & cet attentat obligea le Gouverneur de Balkh de marcher avec des Troupes reglées pour les châtier. Les Turcomans le reçurent les armes à la main, lui livrerent bataille, defirent ses Troupes & le tuérent lui & son fils. Cette nouvelle ayant été portée au Divan de Sultan Sangiar, ce Sultan prit la résolution de marcher lui-même en personne, pour reduire cette canaille à la raison.

Les Turcomans ayant appris la marche du Sultan, luy envoyerent des Députés pour implorer sa clémence, & luy offrirent, outre le Tribut ordinaire des Moutons, deux Rothles d'argent, qui font environ trois marcs, par Famille. Le Sultan étoit fort porté à leur pardonner & à accepter l'offre qu'ils luy faisoient. Mais les principaux Chefs de son armée l'en dissuaderent & l'engagerent dans une guerre qui fut très-malheureuse pour luy & pour tous ses Etats. Car son armée fut entièrement défaite, & lui-même y demeura prisonnier avec tout son Haram ou Serail. *Voyez* le titre de Sangiar.

Khondemir & l'Auteur du Nighiaristan ajoûtent, que les Turcomans ayant pris dans la déroute un homme vêtu & monté avantageusement, qui avoit quelque ressemblance avec Sangiar, le mirent malgré lui sur un Trône & lui rendirent toutes sortes d'honneurs, jusqu'à ce qu'un Homme qui le connoissoit, les assura que c'étoit le fils du Cuisinier du Sultan.

Mais la plus grande élevation que la Nation des Turcomans ait euë, a été dans la Fondation de deux Principautez ou Dynasties qu'elle a fondées dans l'Asie, sans parler de celle qu'ils ont euë en Egypte, sous le nom de Mamelucs, dont il faut voir l'établissement dans le titre de Mamlouk.

La première Dynastie des Turcomans en Asie a été celle des Cara Coiunlus, de la Tribu ou Famille du Mouton Noir, qui étoit la marque ou la devise de leur Etendart. Elle n'a eu que quatre Princes, dont le premier est:

Cara Ioussouf, fils de Cara Mohammed, fils de Baïram Khogiah. Cara Mohammed, son père, avoit été un des principaux Officiers du Sultan Avis Ilekhani, dont il avoit épousé la fille. Ce Cara Ioussouf fut toûjours ennemi de Timour & de ses enfans. Mais enfin, il succomba, l'an 823 de l'Hegire, sous les armes de Mirza Schahrokh, après avoir régné quatorze ans & quelques mois. *Voyez* le titre particulier de Cara Iosef.

Ce Sultan, qui avoit conquis l'Adherbigian & le Schirvan, eut un fils très-vaillant, nommé Pir Boudak, qui mourut avant lui; de sorte qu'il eut pour successeur un autre de ses enfans, nommé Eskander.

Le second fut Emir Eskander, qui fit la guerre à Mirza Schahrokh. Mais ses frères, Gehan schah & Ali schah, ayant pris le parti de Schahrokh, il ne put resister aux armes de ce Prince, & fut enfin assiegé, l'an 841, dans le Château d'Alingiak, où il fut tué par son propre fils, nommé Schah Cobad, après avoir régné seize ans.

Le troisième est Gehanschah, fils de Cara Iosef, qui fut défait & tué par

Hassan

Hassan Beg, qui est Uzum Cassan, l'an 872 de l'Hegire, après avoir règné plus de trente ans dans l'Iraque Arabique & Persienne, dans le Kerman, dans l'Adherbigian & dans le Diarbekr, & il eut pour successeur son fils, qui est Hassan Ali Mirza. *Voyez* le titre de Gehan schah.

Hassan Ali Mirza, quatrième & dernier Sultan de cette Dynastie, qui fut défait, pris & tué par Mohammed, fils de Hassan Beg, l'an 873 de l'Hegire, après une seule année de règne.

La seconde Dynastie des Turcomans a commencé par quelques Princes, qui ont fait peu de bruit jusqu'à Hassan Beg. Elle porte le nom de Ak Coiounlu, du Mouton Blanc, dont l'on peut voir le titre particulier & celui de Baïanduriah. *Voyez* aussi ce titre.

Le premier, qui a eu quelque commandement considérable parmi eux, porte le nom de Thour Ali Beg Al Turkmani, qui eut pour fils Fakhreddin Coutlu Beg, & celui-ci Cara Ilouk Othman. Celui-ci se soûmit à Tamerlan, le conduisit dans le Pays de Roum, & obtint de lui les Gouvernemens des Villes d'Arzengian, de Mardin & de Roha dans la Mésopotamie, & même la Ville de Sivas en propre, & fut défait par Cara Iosef, l'an 809 de l'Hegire. Hamzah Beg, son fils, mourut l'an 848, & laissa pour successeur Gehanghir, fils d'Ali Beg, fils d'Othman, qui étoit son neveu. Ce Gehanghir mourut l'an 872 de l'Hegire, après avoir été presque entièrement dépoüillé par son frère Hassan Beg.

Celui de cette Famille, qui a acquis la plus haute reputation, est Hassan Beg, que les Arabes appellent Hassan Althaouil, & les Turcs Uzun Hassan, Hassan le Long, à cause de sa taille avantageuse. C'est de son nom Turc que nous avons fait par corruption celui d'Uzum Cassan, que l'Auteur du Lebtarikh & même Mirkhond met pour le premier Sultan de cette Dynastie, quoiqu'il ne soit proprement que le sixième Ce Prince, dont il faut voir le titre particulier, fut défait par Mahomet second, Sultan des Turcs, & mourut l'an 883 de l'Hegire.

Khalil Beg, son fils, fut tué par les siens, après six mois & demi de règne.

Iacoub Beg, fils de Hassan Beg & frère de Khalil, mourut empoisonné l'an 896, après douze ans & deux mois de règne.

Massih Beg, frère de son prédecesseur, ne fit que saluer le Trône; car Ali Beg, fils de Khalil, fut reconnu pour Sultan par une faction opposée à la sienne. Mais celui-ci ne fut pas plus heureux. Car on mit sur le Trône Baïsancor, enfant de dix ans, qui n'en règna pas deux. Le Lebtarikh ne compte point, ni Massih, ni Ali Beg parmi les Sultans de cette Dynastie; mais seulement Baïsancor, à qui il donne le surnom de Mirza.

L'onzième Sultan de cette Dynastie est Rostam Mirza, fils d'Ogourlu, fils de Hassan Beg, son père, qui ne règna point. Il fut appellé de Constantinople, où il étoit fugitif, pour prendre possession de la Couronne. Mais, après cinq ans & demi de règne, il fut défait & tué par la faction du Sultan Ahmed, son frère.

Ahmed Sultan, fils d'Ogourlu Mohammed, petit-fils de Hassan Beg & frère de Rostam Mirza ou Rostam Beg, ne règna qu'un an ou environ, parceque les Officiers de son armée, qui ne purent souffrir la séverité de la discipline militaire qu'il vouloit introduire parmi eux, appellerent Morad Mirza, fils d'Iacoub Beg, qui le vainquit & le fit mourir, après quoi, les mêmes Officiers, man-

quant de foi à Morad Beg', appellerent Al Vend ou Elvend Mirza, qui se saisit de sa personne & le tint prisonnier.

Al Vend Beg, fils d'Ioussouf Beg & petit-fils de Hassan Beg, ayant été environ un an sur le Trône, en fut dépossedé par Mohammed Mirza, son frère. Mais celui-ci ne put pas y monter. Car Morad Beg, fils d'Iacoub, qui étoit prisonnier, fut délivré & le fit mourir.

Morad fut rétabli & règna assez paisiblement jusqu'en l'an 908 de l'Hegire. Car, dans cette année, Schah Ismaël Sofi, Roi de Perse, le chassa de Bagdet. Mais Schah Ismaël étant occupé dans la guerre contre les Ottomans, il rentra en possession de Bagdet. Mais le même Schah Ismaël étant retourné en l'an 914 vers l'Iraque Arabique, il fut obligé de s'enfuïr dans la Caramanie, Pays des Othmanides, d'où étant retourné en Mésopotamie, il fut tué par les Troupes de Schah Ismaël en l'an 920. Ainsi finit la Dynastie des Turcomans en Asie, quoique cette Nation y soit encore dispersée en plusieurs endroits; mais sans joüir d'aucune Principauté.

La Dynastie des Turcomans d'Egypte, fondée par Moëzzeddin Ibek, qui avoit été autrefois esclave de Malek Al Saleh Aïoub, dura encore quelque tems, à sçavoir, jusqu'en l'an 923. Car Al Malek Al Ascharam Thomanbaï, dernier Sultan des Mamelucs, mourut dans cette année sur un poteau, auquel le Sultan Selim, fils de Bajazet l'Othmanide, le fit attacher, après avoir fait la Conquête de l'Egypte.

Ce dernier Sultan des Mameluces étoit proprement de la seconde branche, appellée des Circassiens. Mais comme ceux-ci avoient été Esclaves des Turcomans, & fort mêlez d'alliances les uns avec les autres, elle peut être rapportée à la première.

TURKMANI. Tag'eddin Ahmed Ben O'thman Al Turkmani est l'Auteur du Livre, intitulé Ahkam alremi v besaïf, dans lequel il enseigne l'Art ou la Méthode de se bien servir de l'Arc & de l'épée. Cet Auteur mourut l'an 744 de l'Hegire.

A'li Ben O'thman, Ben Ibrahim Al Turkmani est aussi l'Auteur d'un Livre, intitulé Tanbih âla ahadith alhedaiat v alkhelassat. C'est une espèce de Commentaire sur les Traditions qui regardent la Direction & le Salut, ou plûtôt sur les Traditions rapportées dans les Livres, intitulez Al Hedaiat & Al Khelassat. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roi, num. 592.

Ahmed Ben O'thman Al Turkmani est aussi l'Auteur du Livre, qui porte le titre de Abhath alhabiah fi messilat Ebn Ietimah, Disputes sur les Questions d'Ebn Ietimah.

TURKMANI. Ebn Al Turkmani. Surnom d'A'li Ben O'thman Al Mardini, qui est l'Auteur du Livre, intitulé Bahagiat aladib, Divertissement de l'Homme d'esprit.

U'D

U D. — U G I U K.

UD & O'ud. Ce mot, qui signifie en Arabe du Bois en géneral, s'applique particulièrement à celui que les Grecs ont appellé Xylaloé, & que nous nommons le Bois d'Aloés.

Les Géographes Orientaux disent tous, que ce Bois, dont l'odeur est exquise, ne se trouve que dans les Provinces des Indes comprises dans le premier Climat. Le plus excellent de tous est celui qui se trouve dans l'Isle appellée Senf, qui est située dans la Mer Indienne en tirant vers la Chine. C'est celui que l'on appelle Al O'ud Al Senfi, pour le distinguer de celui que l'on appelle Al O'ud Al Comari, parce qu'il croît dans une autre Isle nommée Comar, qui n'est pas fort éloignée de celle de Senf; mais dont le Bois est beaucoup inférieur en qualité à celui de Senf.

Il y a néanmoins plusieurs Auteurs qui veulent, que le Bois d'Aloés de Camrom ou Comron, qui est le Cap de Comorin, soit le plus excellent. Et c'est de celui-ci qu'un Roi des Indes fit présent à Nouschirvan jusqu'au poids de dix quintaux, qui se fondoit & brûloit dans le feu comme la cire.

Quelques Géographes remarquent aussi, que la plus grande quantité de Bois d'Aloés vient de l'Isle de Semender, qui est celle que nous appellons Sumatra, & le Scherif Al Edrissi dit, que l'on en trouve aussi dans l'Isle de Serandib, que nous appellons Zeïlan.

U'D alhiat. Bois de Serpent ou Serpentin. Les Portugais l'appellent Palo de cobra, qui signifie la même chose. Le Scherif Al Edrissi dit, qu'il est assez semblable au Bois que les Arabes appellent A'ker Carha, qui est le Pyrethre, sinon qu'il est plus noir.

Ce Bois, qui est excellent contre les morsures de serpent & qui en a la signature à cause de sa ressemblance, croît particulièrement dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, au Pays nommé par les Arabes Gougou, qui est apparemment ce que nous appellons le Congo.

U'DAN ou U'den. Nom d'une Ville, qui est des dépendances de celle de Bokhara dans le Mavaralnahar. C'est de cette Ville que Daoud Ben Mohammed Al Fakih, le Jurisconsulte, a pris le surnom de Udeni. Ce Docteur a composé un Livre, intitulé Agiara albehaïm, dans lequel il traite des Loix qui regardent les animaux, touchant les dommages qu'ils peuvent causer.

UGIUK & Utchouk, surnom qui fut donné aux trois enfans des six qu'Ogouzkhan laissa. Les trois aînez furent nommez Bouzouk, & eurent en partage l'Arc d'or, que leur Père leur donna en mourant. Ces trois derniers reçu-

rent aussi de lui les trois fléches d'or, qui furent trouvées avec l'Arc, & comme la fléche est parmi les Mogols le symbole d'un Envoyé ou d'un Lieutenant, ils furent soûmis à leurs trois frères aînez, qui avoient reçu l'Arc, Symbole du Commandement.

Utchouk peût signifier en Langue Turque deux choses. Car ce mot pourroit être le même que Outchok, qui signifie trois fléches, ou le même que Coutgiouk, qui signifie petit & qui correspondroit à *Buzouk*, surnom des aînez, qui pourroit être le même que Bouiouk; comme le prononcent aujourd'hui les Turcs, pour signifier grand. *Voyez* les titres de Buzuk ou Bouzouk, & de Outchok.

UGULMISCH. Nom d'un Sultan de la Race de Giagathaï, fils de Ginghizkhan, qui règnoit dans le Turquestan du tems du Poëte Sâdi, vers l'an *656* de l'Hegire.

U'IL. *Voyez* le titre de Aôuïl.

ULIL. Nom d'une Isle & d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres, qui n'est pas fort éloignée du Continent, dans la Mer que les Arabes appellent Bahr almodhallam, & qui nous est connuë sous le nom d'Ocean Atlantique.

Il y a dans cette Isle une Saline ou Marais salant, d'où l'on transporte le sel dans le Pays des Negres par l'embouchure du Niger, que les Arabes appellent Nil Soudan, le Nil des Negres. Car ces Peuples ne tirent point de sel d'aucun autre endroit.

Cette Isle est distante de l'embouchure du Niger d'une journée, ou environ de navigation, c'est-à-dire, de cent mille ou de trente lieuës, selon le Scherif Al Edrissi.

ULU. Ce mot signifie en Turc deux choses. Premièrement, un Mort, & il vient d'Ulmek, qui signifie mourir. Secondément, il signifie ce qui est haut & élevé, & c'est un mot abregé d'Ulug, qui a cette signification dans l'ancienne Langue Turquesque & Mogolienne. *Voyez* plus bas le titre d'Ulug.

Ulu degnizi. Les Turcs appellent ainsi en nôtre Langue la Mer morte, qui est l'interpretation du mot Turc.

ULUF ou Ulouf. Ce mot est le plurier d'Alf, qui signifie en Arabe Mille.

Ketab al Ulouf. C'est le titre d'un Livre d'Abou Maâschar, celèbre Astronome, que nous appellons Albumassar. Ce Livre traite des Millions d'années de la durée du Monde & des grandes Conjonctions des Planètes qui s'y font faites, avec les prognostics des grands évenemens qu'elles devoient causer touchant la Révolution des Etats & l'Etablissement des différentes Religions. *Voyez* le titre d'Abou Maschar.

ULUG Novaïn. Nom du plus petit des Enfans de Ginghizkhan, qui ne tient point rang parmi ceux qui ont partagé ses Etats. Car, selon l'usage des Mogols, les Cadets ou derniers enfans n'ont soin que de l'Oeconomie dans la Maison de leur Père, de laquelle ils ne sortent point & n'ont aucune part à sa

sa succession. C'est pourquoi Oktaï Chah ayant été élevé sur le Trône pour tenir la Place de Ginghizkhan son Père, ce Prince fit Ulug Novaïn, son petit Frère, Grand Maître de sa Maison, & ce fut le même qui lui présenta à boire dans la Cérémonie de son Couronnement, fonction qui dépendoit de la Charge qu'il avoit déja dans la Maison, comme le dernier.

ULUG'. Ce mot signifie en Turc un Renegat. Ulug' Ali, appellé par corruption Loutch Ali, est Ali, Renegat Calabrois, qui arriva, par son mérite militaire, jusqu'à la Charge de Capitan Pascha & de Vizir, sous le Sultan Selim II du nom, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun autre qu'à Khaïreddin, surnommé Barberousse. Ce fut lui qui sauva les restes de l'Armée Ottomanne, après la Bataille de Lepante, donnée l'an 979. de l'Hegire.

ULUG BEG. Mirza Mohammed, fils de Scharokh, fils de Tamerlan, qui commanda dans le Mavaralnahar & dans le Turquestan, de la part de Schahrokh son Père, jusqu'en l'an 851. que Schahrokh mourut.

Ce Prince ayant appris que son neveu A'la aldoulat, fils de Baïsancor, s'étoit emparé aussi-tôt, après la mort de Schahrokh son Ayeul, de la Ville de Herat, Capitale du Khorassan, & s'étoit saisi de la Personne d'Abdallathif, son fils, qui étoit encore fort jeune, il envoya des Ambassadeurs à son neveu, pour traiter de la paix avec lui & pour retirer A'bdallathif de ses mains.

A'bdallathif ayant été rendu à son Père & conduit à Samarcande, la Paix fut signée entre Ulug Beg & Alaaldoulat. Mais cette Paix dura peu. Car Ulug Beg ne pouvant souffrir qu'Alaaldoulat demeurât en possession du Khorassan, sur lequel il croyoit avoir des prétentions mieux fondées, vint dès l'année suivante accompagné de ses deux Enfans, Abdallathif & Abdalâziz, à la tête d'une puissante armée, l'attaquer & lui donna bataille auprès de Morgab, à quatorze Parasanges de la Ville de Herat.

Alaaldoulat ne pouvant soûtenir le choc des armes d'Ulug Beg, fut défait à plate coûture, & contraint de fuir & de se retirer auprès de Babor, son frère. Après cette Victoire, Ulug Beg entra triomphant dans la Ville de Herat & monta sur le Trône de Schahrokh, son Père. Mais il n'y demeura pas long-tems paisible. Car Alaaldoulat & Babor ayant mis une grosse armée sur pied, entreprirent de le chasser du Khorassan.

Ulug Beg sortit de la Ville de Herat, alla au-devant d'eux & les chassa de la Ville d'Asterabad qu'ils avoient déja occupée, & les obligea tous deux de se refugier auprès de leur autre frère, le Sultan Mohammed, qui règnoit dans la Province d'Iraque. Ulug Beg content de les avoir mis en fuite, retourna aussi-tôt en la Ville de Herat, où sa présence étoit fort nécessaire. Car, pendant son absence, les Habitans des Fauxbourgs de cette grande Ville s'étoient soûlevez & avoient mis à leur tête Iar Ali le Turcoman, fils d'Escander & petit-fils de Cara Ioussouf, premier Chef & Fondateur de la Dynastie du Mouton Noir, & les Révoltez ne prétendoient rien moins que de se rendre Maîtres de la Ville de Herat. Mais Ulug Beg retourna assez à temps pour les chastier, & abandonna le pillage de ces Fauxbourgs à ses Troupes, l'an 852 de l'Hegire.

Dans la même année, Ulug Beg quitta la Ville de Herat & retourna en sa Ville Royale de Samarcande. Son absence donna occasion à Mirza Babor de

venir derechef à Asterabad & de-là à Herat, où les Habitans irritez du pillage de leurs Fauxbourgs, luy ouvrirent les Portes, & peu après A'bdallathif se révolta contre son propre père & alla s'emparer de la Ville de Balkh. Ulug Beg voulant reduire son fils à la raison, marcha avec ses Troupes du côté de Balkh. Mais son fils, au lieu de se soûmettre, vint à la tête d'une armée au-devant de luy, luy donna bataille, le défit, le fit prisonnier & le mit entre les mains d'Abbas, lequel, après quelques formalitez de procès faites contre luy, le fit enfin mourir l'an de l'Hegire 853, ce qui est marqué par ces deux mots Abbas kuscht, Abbas l'a tué, dont la valeur numerique des lettres Arabiques fait justement ce nombre. *Lebtarikh. Khondemir.*

Il eut pour successeur son fils dénaturé Abdallathif, qui ne joüit du Trône de son Père, que pendant six mois, quoyqu'il eut encore fait mourir son frère Abdalaziz.

Ce Prince, qui fut si malheureux, étoit doüé cependant de très-grandes qualitez. Car outre qu'il étoit très-vaillant, il s'étoit aussi appliqué à l'étude des Sciences & particulièrement à l'Astronomie. Car c'est sous son nom & sous son autorité que furent composées les Tables, nommées Zig' Ulug Beg, dans la Ville de Samarcande, par Gaïatheddin Giamschid & par Cadhizadeh Al Roumi, les plus grands Astronomes de leur teums.

Salaheddin, surnommé Cadhizadeh, avoit été son Maître, & mourut devant que l'Ouvrage fut achevé; de sorte que tout le fort de l'Ouvrage tomba sur Ali Ben Gaïatheddin Mohammed Giamschid, surhommé Al Couschgi, natif de Samarcande. *Voyez* le titre de Zig.

L'Ouvrage, intitulé Mârifat Al Tauarikh, qui fait partie des Tables Astronomiques d'Ulug Beg, qualifie ce Prince Sultan Al Hind v Al Sind, Roy des deux Indes, & on luy donne quarante & un an de règne, quoyqu'il n'en ait règné proprement que deux après la mort de Schahrokh, son père.

Khondemir, Giannabi & Ben Ioussouf donnent à ce Prince les surnoms ou titres d'Al Malek Al Saïd, de Kurkan & de Saheb Keran, titres que Tamerlan avoit portés, & qu'il laissa comme héréditaires dans sa famille.

UNG ou Avenk. C'est ainsi que les Mogols appellent celui que nous nommons en François Jean, quoyque l'origine de ce mot soit le mot Hebreu Jokhanna & Jokhannan. Ainsi Ungkhan ou Avenkkhan est le nom d'un Prince ou Empereur des Mogols, qui a été nommé par les Européens le Prêtre Jean, à cause qu'il étoit Chrêtien, lui & la plus grande partie de ses sujets. Il règnoit dans la Partie la plus Orientale de l'Asie, en tirant vers le Septentrion sur une Tribu ou Race des Mogols, qui portoient le nom de Kerit, & son Empire s'étendoit à droite & à gauche dans la grande Tartarie jusqu'aux confins de la Chine, & peut-être même de la Corée ou du Japon.

Tamugin, dit Ginghizkhan, prit la Fille d'Ungkhan en mariage, l'an 599 de l'Hegire. Mais cette alliance n'empêcha pas qu'il ne dépoüillât son Beau-père de ses Etats. Ce fut-là par où ce grand Monarque commença ses conquêtes, & dans la Chine même, avant que le bruit de ses armes retentît dans la Perse. *Voyez* le titre de Avenk Khan.

UNS algelil fi tarikh alcods v alkhalil. Histoire de la Ville de Jerusalem & de celle de Hebron, depuis Adam jusqu'en l'an 900 de l'Hegire, composée par le

le Cadhi Mogireddin Aboul Iemen A'bdalrahman Al O'laïmi, Al O'mari, Docteur Hanbalite, mort l'an 927 de l'Hegire. L'Auteur composa cet Ouvrage sous le règne de Malek Al Aschraf Caïtbaï, le XVII des Sultans Mamelucs d'Egypte, de la Dynastie des Circassiens. Il est dans la Bibliotheque du Roy.

UNS alferid v bakiat almorid. Livre qui traite des choses spirituelles & de Dévotion, à la manière des Musulmans, composé par Aboul Farag' A'bdalrahman, connu sous le nom d'Ebn Al Giouzi, mort l'an 591 de l'Hegire.

UNS allehan men kelam O'thman Ben A'ffan. Apophthegmes d'Othman, troisième Khalife, recueillis & mis en langue Persienne par le Poëte Raschideddin Mohammed Ben Mohammed, surnommé Al Vathvath, Al Kateb, mort l'an 552 de l'Hegire.

Le même Auteur a recueilli encore les Apophthegmes ou Sentences des autres trois Khalifes, appellez Al Raschedin, qui ont précedé Moavie, à sçavoir, d'Aboubekr, le premier de tous, sous le titre de Tohfat Al Siddik; du second, qui est Omar, sous le titre de Fadhl Al Khetthab; & d'Ali, qui est le quatrième, sous le titre de Mathloub althaleb, & dans tous ces quatre titres, l'Auteur fait allusion aux noms de ces quatre Khalifes, qui sont Siddik pour Aboubekr, Ketthab pour Omar, Ben A'ffan pour Othman, & Thaleb pour Ali, qui est dit Ben Abi Thaleb.

UNS almoncathëin. Titre d'un Livre, composé par Ebn Abi Ismaïl Ben Hassan, Ben Houssaïn Al Mossali. Cet Ouvrage contient trois cent Hadith ou Traditions prétenduës reçûës de Mahomet, & trois cent Histoires qui y ont du rapport, avec un Quatrain sur chacune. Hagi Khalfah nomme cet Auteur Abou Mohammed Moâfa Ben Ismaïl Al Scheïbani, Al Mossali, mort l'an 603 de l'Hegire.

UNS almoridin v schams almogialessin, Histoire du Patriarche Joseph, composée par Khouageh A'bdallah Al Ansari, Al Heraoui.

UNS almossafer v gialis alhadher. Le Compagnon de Voyage. Titre d'un Livre, composé par A'bdallah Mohammed Ben A'li, Ben Mohammed Al Bagdadi.

Il y a encore un autre Livre, fait pour les Voyageurs, qui a pour Auteur un O'beïdallah.

UNS fi fadhaïl. Livre sur les Excellences & Prérogatives de la Ville de Jerusalem, composé par Amineddin Ahmed Ben Mohammed, Ben Hossaïn, Docteur Schafeïen.

UNS alvahid. Titre d'un Livre Historique & Moral, composé par Abou Mansor Abdalmalek Al Thâlebi. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1160.

UNS alvahid fi khas altauhid. Livre qui traite de l'Unité de Dieu. C'est proprement un Commentaire sur deux Ressalat ou Traitez sur la même matière, sans nom d'Auteur.

URAN & Uranbad, ou Ouranbad. Nom d'un animal terrible ou plûtôt fabuleux, qui fait sa retraite dans la Montagne d'Ahermen, qui n'est pas moins fabuleuse que cet animal. L'Auteur du Thamurath Nameh en fait la description & dit, qu'il vole par les airs comme un Aigle & devore tout ce qu'il rencontre, & qu'il marche sur la terre comme une Hydre ou comme un Dragon, & ne trouve aucun animal qui luy puisse resister. Le même Auteur dit, que la Pierre Royale, nommée Schah Muhureh, se tire de la tête de cet animal, qui est apparemment le Grifon, que nous tenons communément être un Animal fabuleux, quoyqu'il soit vray, qu'il y ait des Oiseaux beaucoup plus forts & plus gros que nos Vautours & nos Aigles, selon le rapport de plusieurs Historiens Hebreux, Arabes, Grecs & Latins, dont plusieurs sont très-dignes de foy.

URGENDI & Urkendi, surnom de Hassan Ben Mansour, Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amali, Dictées sur diverses matières, qui mourut l'an 592 de l'Hegire. *Voyez* plus bas le titre de Urkend ou Urkeng'.

URIAI. Les Arabes se servent de ce mot, qui est tiré du Chaldaïque & du Syriaque Ouraïa & Ouroïo, pour signifier un Maître ou Docteur de la première Classe, tels qu'ont été Edris, Khedher, Hermes, qui portent les titres de premier, second & troisième Ministres ou Docteurs de l'Univers.

URKEND. Ville du Pays de Mauaralnahar ou de la Transoxane, que Nassireddin & Ulug Beg placent sous les 102 dégrés, 50 minutes de longitude, & sous les 44 dégrés de latitude Septentrionale dans le sixième Climat. L'on pourroit croire, que cette Ville seroit la même que Urkeng' ou Corkang'. Mais Aboul Feda luy donne une position bien différente. Car en disant qu'il y a deux Villes de ce nom, l'une grande & l'autre petite, il donne à la première seulement 84 dégrés, 1 minute de longitude, & 42 dégrés, 17 minutes de latitude Septentrionale. Et pour la seconde, qu'il dit être la même que celle que les Arabes appellent Giorgiane, il luy donne 84 dégrés, 5 minutes de longitude, & 42 dégrés, 45 minutes de latitude Septentrionale.

Al Birouni écrit aussi, que Giorgianiah ou Corcang' est située sur la rive Occidentale du Fleuve Gihon, ce qui ne paroît pas pouvoir s'accorder avec la position d'Urkend, qui est située au de-là du même Fleuve Gihon, du côté de sa rive Orientale.

UST & Usta, & autrement Abesta. Nom d'un Livre des Mages de Perse, Disciples de Zoroastre, qui n'est proprement que le Commentaire ou la Glose des deux Livres de Zoroastre, nommez Zend & Pazend. L'on parlera plus bas du Zend, & on a déja parlé du Pazend. Il suffira de dire icy, que le Zend, qui signifie Livre de Vie, & le Pazend, le Fondement ou les Principes de ce même Livre, sont deux Ouvrages, qui contiennent proprement la Loy écrite des Zoroastriens, & que l'Usta ou Abesta est leur Loi non écrite, qui contient plusieurs Traditions, qui ont parmi eux la même autorité que la Loy écrite, de même que le Talmud parmy les Juifs.

Ce Livre, aussi-bien que les deux autres, est écrit en vieux Langage Persien, qui a plus de rapport à la Langue Chaldaïque que la Pehlevanique, qui est une

autre ancienne Dialecte de la Langue Persienne. Les mêmes Zoroastriens ou Mages de Perse, qui tiennent le Patriarche Abraham pour leur premier Législateur, & qu'ils surnomment Zerdast, comme qui diroit Azerdoust, l'Ami du Feu, disent par la plus grande rêverie du Monde; que ce Patriarche ayant été jetté par Nemrod dans une fournaise ardente, chantoit au milieu des flammes les Versets de l'Usta ou de l'Abesta, de même qu'un Rossignol fait ses roulemens & ses fredons au milieu des Rosiers, & Schems Fakhri dit, que l'humilité découvre la grandeur de l'ame; de même que l'Usta explique & déclare les Mystères du Zend.

UTAKIN ou Outakin. Nom du frère de Tamougin ou Ginghizkhan, qui ne sortit jamais du Khathaï pour commander ailleurs.

UZA. Nom d'une Idôle des anciens Arabes, pris ou contrefait du véritable Nom ou Attribut de Dieu A'ziz, qui signifie en Arabe Grand & Puissant.

UZBEK. Nom d'un Prince ou Sultan de la Race de Ginghizkhan, qui règnoit dans le grand & vaste Pays, nommé Descht Captchak, qui s'étend au-dessus de la Mer Caspienne, bien avant dans l'Occident & dans le Septentrion. Ce Prince, ainsi que ses Pères, avoit été dépoüillé par Tamerlan & ses Successeurs de la Province Transoxane.

Uzbek eut un fils, nommé Gihan Bek, & de celuy-cy est descendu Schaïbek, issu de Touschi ou Giougikhan. C'est luy qui est proprement le Fondateur de la Dynastie que l'on nomme Daulat Al Uzbekiat.

Schaïbek Khan, selon le Lebtarikh, étoit fils de Borak Sultan, fils d'Aboul Khaïr Khan. Il reprit sur les enfans de Tamerlan la Transoxane, l'an 904 de l'Hegire, après la mort du Sultan Mirza Houssaïn, & entra ensuite dans le Khorassan en l'an 913, d'où il chassa Badî alzaman, & fut ensuite défait & tué par Schah Ismael Sofi, auprès de la Ville de Mérou, l'an 916. *Voyez* son titre & celui de Babor Mirza.

Le second Prince de cette Dynastie est Couschikhan, mort l'an 936.
Le troisième, Abou Saïd, fils de Couschangi, mort l'an 939.
Le quatrième, O'beïdallah Khan, Cousin de Schaïbek, mort l'an 946.
Le cinquième, A'bdallah Khan, mort l'an 947.
Le sixième, A'bdallathif Khan, qui règnoit encore l'an 948.
Tous ces Princes & leurs successeurs ont été toûjours en guerre, & le sont encore à présent avec les Rois de Perse de la Race de Schah Ismael Sofi.

UZUN HASSAN BEG. Nom d'un Prince Baïandurien, ou de la Maison du Mouton Blanc, fils d'Ali Beg, & petit-fils de Cara Iluk Othman.

Les Arabes l'appellent Hassan Al Thauil, Hassan le Long, ce qui signifie aussi Uzun Hassam en Turc, & c'est de ce nom-cy que les Européens ont formé ou corrompu celuy d'Uzum Cassan. Il ne faut pas cependant le confondre avec Hassan bouiouk, Hassan le Grand, qui fut Prince de Bagdet, après la mort d'Abou Saïd, dernier Sultan des Ginghizkhaniens en Perse, & Fondateur de la Dynastie nommée Daulat Ilekhaniat. *Voyez* son titre particulier.

Uzun Hassan est aussi souvent nommé simplement Hassan Beg. C'est le plus illustre de la Dynastie du Mouton blanc, qui jetta les Fondemens de sa Mo-

 narchie

narchie dans le Diarbekr ou Mésopotamie, dont Cara Iluk Othman, son Ayeul, s'étoit emparé, après en avoir chassé Al Malek Al Dhaher Issa, dernier Prince de la Dynastie des Artacides ou Ortocides.

Il n'est cependant que le sixième Prince des Turcomans de la Dynastie d'Ak Coïonlu ou du Mouton blanc, & il ne commença proprement son règne qu'après avoir dépouillé son frère Gehanghir de la plus grande partie de ses Etats, l'an 871 de l'Hegire. Dans la même année, il défit & tua Gehan schah, Prince de la Dynastie du Mouton Noir, avec toute sa Famille.

L'an 873, Uzun Hassan défit en bataille rangée & tua Abou Saïd, fils d'Ahmed, fils de Miranschah, fils de Tamerlan, dans la Province de Khorassan, & après ces grands exploits, se voyant Maître de toute la Perse, il entreprit d'attaquer Mahomed second, Sultan des Turcs. Mais il fut défait auprès d'Arzengian en Armenie, l'an 876. Il perdit même son fils Zeïnel dans la bataille, en sorte que depuis ce tems-là, sa puissance, qui avoit toûjours cru jusqu'alors, trouva le point de sa décadence, & il mourut l'an 883 de l'Hegire, laissant cinq enfans mâles, lesquels s'entendant mal entr'eux, donnerent occasion à Schah Ismael Sofi de les détruire.

Khondemir dit, qu'il mourut sur la fin de l'an 882 dans la Ville de Tauris, après avoir régné onze ans, pendant lequel tems il reprit la Mésopotamie, que Cara Iousouf, Turcoman du Mouton Noir, avoit enlevée à son Ayeul, sur Gihan schah son fils, après quoy il conquit la Ville de Tauris & la Province d'Adherbigian, qui appartenoit au même Gihanschah. Il alla ensuite chasser de Schiraz, Mirza Iousouf, fils du même Gihan schah. Il le fit mourir, & se rendit ainsi le Maître de la Perse, du Kerman, de l'Iraque & de Bagdet.

Les Annales Turquesques marquent la défaite d'Uzun Hassan par Mahomet second, l'an 878 de l'Hegire, en quoi elles différent de celles des Historiens de Perse, qui la marquent en 876.

Uzun Hassan eut sept enfans mâles, dont l'aîné, nommé Ogourlu Mohammed, mourut presque en même tems que son père. Les six autres furent Khalil Mirza, Macsoud Beg, Iacoub Beg, Massih Beg, Ioussouf Beg, & Zeïnel, tué, comme il a été dit, dans la bataille d'Arzengian; Khalil, Macsoud & Massih, se succéderent l'un à l'autre.

VACA. — VACUAC.

VACA alasna âla alnessâ. Traité des Femmes. Il y a deux Livres sur cette matière, dont l'un a pour Auteur Giauhari, & l'autre Soïouthi. Celuy de Soïouthi regarde particulièrement les habits des femmes & porte le titre particulier d'Asbab alkessa âla alnessa.

VACAI' Houssaïn Mirza. Livre Persien, qui contient l'Histoire de Houssaïn Mirza, Sultan de la Race de Tamerlan, qui a règné dans le Khorassan. Il est écrit en Vers, & contient neuf mille Beit. Son Auteur est Al Massôud Al Cami.

VACAI' fi messaïl alhedaïah. Disputes & conférences qui se sont tenuës au sujet des Questions, qui se trouvent dans le Livre, intitulé Hedaïah. Cet Ouvrage a pour Auteur Mahmoud Ben Sadr alscheriâh, qui le composa pour un de ses petits-fils. Il y a plusieurs Commentaires sur ce Livre.

VACA'I alzeman. Livre composé en Vers Persiens par le Poëte Riazi.

VACAIAH. Livre de Loix Musulmannes, composé par Al Valad Al Aâzz O'beïdallah. Cet Ouvrage a un Commentaire, intitulé Eslah.

VACF. Ce mot, qui signifie en Arabe Fondation & Leg pieux, entre dans le titre de plusieurs Livres qui ont été faits sur cette matière. *Voyez* le titre d'Ahkam aluacf.

VACFI, surnom de Helal ou Hassaf, Auteur des Ahkam alvacf.

VACFIAT aucaf alvezir A'li Pascha. Traité des Fondations du Vizir Ali Pascha, composé par le Moulla Sâdi Ben Tagi Beg, mort l'an 932 de l'Hegire.

VACUAC. Nom d'un Pays, qui confine avec celuy qui porte le nom de Sofalat altibr, la Campagne & Vallée, où se trouve l'Or en poudre. Il y a dans ce Pays deux Villes celèbres, nommées Daduah & Iananah, & une grande Bourgade, nommée Dagdagah.

Cette Province, dont tous les Habitans sont noirs, n'est éloignée de l'Isle, nommée Langialous, que de deux journées de chemin, selon le Scherif Al Edrissi.

Gezaïr Al Vacuac. Les Isles de Vacuac, sont, selon le même Auteur, dans la partie la plus Orientale de la Mer de la Chine, au de-là desquelles il n'y

a rien de connu, & l'Isle de Dhahat ou Dhahi, qui a donné son nom à la Mer de la Chine, est une des Isles de Vacuac.

Le même Edrissi dit, que la Longueur de la Mer des Indes se mesure depuis l'embouchure de la Mer rouge jusqu'aux Isles de Vacuac, & que cette étenduë est de quatre mille cinq cent lieuës ou parasanges.

VADAA' alzaer lelnabi althaher. L'Adieu du Pélerin au Prophète. Titre du sixième des Poëmes, appellés Cassaïd, de Sakhaoui. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 644.

VADHAIF fil manthek. Livre de Logique, composé par Schamseddin Al Mogrebi.

VADHAR. Nom d'une grande Bourgade, située à quatre parasanges de Samarcande, où il y a un très-bon Château & une Mosquée considérable, selon Aboul Feda.

VADHEH fil tarikh. Eclaircissement de l'Histoire. Titre d'un Ouvrage de Mohammed Ben Giâfer Al Giorgiani, mort l'an 408 de l'Hegire.

VADI habib gebel alnathroun. C'est le nom du Désert de Nitrie, où plusieurs anciens Pères Hermites d'Egypte ont eu des Monastères. *Voyez* le titre d'Arbaïn Khabar, qui sont les Vies de quarante de ces Pères.

Ce mot de Vad & Vadi signifie en Arabe un Vallon, & même un Lac, Etang ou Rivière.

VADI ALKEBIR, vulgairement appellé Guadalquivir, est le Fleuve, nommé par les Anciens, Bætis, dans l'Andalousie. Les Rivières de Guadalaïar & de Guadiana, &c. ont tiré leur nom du même mot. Halk Al Ouad & Fom Al Ouad, la Gorge, ou la bouche du Fleuve, ou du Lac, est ce que nous appellons aujourd'huy la Goulette, proche de Tunis en Afrique.

VADI ALREMEL. La Vallée des Sablons. C'est ainsi que l'on appelle la côte de la Mer Méditerranée, qui joint l'Egypte à la Syrie.

VADI ALSCHASCH v Al Ilak. La Vallée, où sont situées les Villes de Schasch & d'Ilak, dans la Province de Mavaralnahar ou Transoxane.

VADI SOGD. La Vallée de Sogd ou la Sogdiane. C'est ainsi que l'on nomme le Terroir de la Ville de Samarcande, de même que les Vallées de Schasch, d'Ilak & de Farganah.

Il y a aussi dans l'Enfer, selon les réveries des Mahometans, une Vallée, appellée Vadi Gehennem, de laquelle il est fait mention dans l'Histoire de Schoâïb ou de Jethro, beau-père de Moyse.

VADIK fi fadhl aldik. Traité de l'Excellence du Coq, composé par Soïouthi, qui fait mention de cet Ouvrage dans le Livre, qu'il a intitulé Diuan alhaïvan, le Conseil ou l'Assemblée des Animaux.

VAE'DH. Ce mot signifie en Arabe, un Prédicateur. Il est commun à plusieurs Personnages & Auteurs.

Moulana Kemaleddin Houssaïn, Ben A'li Al Heraoui, porte le surnom de Vaêdh ou Vaêz, de Predicateur. Il est Auteur de plusieurs Ouvrages, dont le plus considérable est une Traduction Litterale, une Paraphrase, & un Commentaire en Langue Persienne sur l'Alcoran, dont on a parlé ailleurs en plusieurs endroits. Cet Ouvrage luy a fait donner le surnom de Al Caschefi.

Ce même Auteur a donné encore dans la même Langue Persienne, un Livre excellent de Morale, intitulé Akhlak almohseni, qu'il dedia au Sultan Mirza Houssaïn. *Voyez* le titre particulier de cet Ouvrage. Il mourut l'an 910 de l'Hegire.

VAFA. Mohammed Ben Abil Vafa Kemaleddin est l'Auteur d'un Livre, intitulé Hazb ou Hezb alsadat, qui est un Traité des Chefs des Schiites, ou des Docteurs de la Posterité d'Ali. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 689.

VAFA alôhoud fi vogioud hadm Al Kenissat Al Nassarah v Al Iahoud. Titre d'un Livre où il est prouvé, que les Musulmans sont obligez d'abbattre les Eglises des Chrétiens, & les Synagogues des Juifs. Son Auteur est Ahmed Ben Mohammed, Docteur Schafeien de Damas, mort l'an 879 de l'Hegire, dont le sentiment n'a pas été suivi par les Musulmans qui sont venus depuis.

VAFI fil thebb alschafi. La Medecine salutaire. Titre d'un Abbregé du Livre, intitulé Al Schafa fi târif hokouk Al Mostafa, dans lequel il est traité des qualitez, & des droits de Mahomet.

VAFI belvafiat. Titre d'un Livre composé par Salaheddin Khalil Ben Ibek Al Safadi, mort l'an 794 de l'Hegire. Cet Auteur a compilé son Ouvrage des plus graves Auteurs de son siècle, dès l'an 771 de l'Hegire.

VAFI fi nacd alcaouafi. Livre de Rimes en Langue Persienne, composé par Mohammed Al Soffar.

VAFI fi êlm alcaouafi. Autre Livre sur les Rimes de la Langue Arabique, composé par Abou Hassan A'li, Ben Ismaïl, connu sous le nom d'Ebn Seïdat, mort l'an 458 de l'Hegire.

VAFI fil âroudh. Art Poëtique composé par Iounos Ben Mohammed Al Marzavendi.

VAFIAH. Titre d'un Commentaire sur la Grammaire Arabique, intitulée Cafiah, composé par Rocneddin Astarabadi ou Esterabadi. Ce Commentaire est le second des trois que le même Auteur a fait sur ce Livre.

VAFIAT alâïan v enba ebna dha alzaman, ou selon quelques autres exemplaires, Enba ebna nogiabat alzaman, c'est-à-dire, Livre du Temps, dans lequel ont vêcu & sont morts les plus illustres & celèbres Personnages de chaque siècle de l'Hegire.

L'Au-

L'Auteur de cet Ouvrage est le Cadhi Schamseddin Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed, nommé ordinairement Ebn Khalecan, Al Arbeli Al Schafeï, c'est-à-dire, natif d'Arbela en Mesopotamie, Docteur Schafeïen, mort l'an de l'Hegire 681.

Ebn Khalecan dit luy-même à la fin de son Ouvrage, qu'il le commença dans la Ville du Caire, & qu'il le finit dans celle de Damas, où il fut envoyé Cadhi, par Malek Al Dhaher Bibars, Sultan des Mameluсs d'Egypte, l'an 672.

Ce Livre a été traduit en Langue Persienne par le Moulla Adhereddin, qui mourut au Caire l'an 930 de l'Hegire.

Hagi Khalfah écrit, qu'il a vû un petit Livre Persien, composé par Ben Avis Ben Mohammed Al Malathi, surnommé Cadhi zadeh, lequel porte que le Sultan Selim I du nom, après qu'il eut conquis l'Egypte, s'appliqua à lire l'Histoire, & fit traduire plusieurs Auteurs, & qu'Adhereddin Al Ardebili luy traduisit le Livre d'Ebn Khalekan en Langue Persienne.

Cet Ouvrage a été abbregé par Badr, ou Bedreddin Hassan Ben O'mar, Ben Habib Al Halabi, mort l'an 779 de l'Hegire. Cet Abbregé porte le titre de Mâala ahel albeïan men vafiat Ben Khalecan.

Le premier, qui a écrit les Vies des Hommes illustres a été Abou Soliman Mohammed Ben Abdallah qui a commencé son Ouvrage depuis les premières années de l'Hegire jusqu'en l'an 228.

Abou Mohammed Ben Ahmed Al Ketabi ou Al Kenani, l'a continué jusqu'en l'an 485.

Abou Mohammed Hebatallah Ben Ahmed Al Aklani Al Mocdessi, jusqu'en l'an 581.

Ebn A'bdalcaouï Al Monderi, jusqu'en 674 sous le titre de Tekmilat alvafiat.

Ibek Al Damiathi, jusqu'en 749.

Ali Ben Ibek, jusqu'en 805.

L'Ouvrage d'Ebn Khalecan a eu aussi sa continuation particulière, depuis l'an 650 dans laquelle il finit, jusqu'en l'an 725 de l'Hegire, par Tag'eddin A'bdalbaki, mort l'an 743.

Scheïkh Zeïn eddin A'bdalrahim Ben Hossaïn Al E'raki a continué l'Ouvrage de Tag'eddin, jusqu'environ l'an 806 qu'il mourut, & le sien fut continué par Scheïkh Badreddin Al Sarakhsi, sous le titre de O'coud algiomad.

VAFIAT alâïan men medheb Abi Hanifah. Histoire ou Vies des Docteurs les plus illustres de la Secte Hanifienne, par le Cadhi Nag'meddin Ibrahim Ben A'li Al Tharsoussi, mort l'an 758 de l'Hegire.

VAFIAT alschoïoukh. Histoire des Scheikhs, ou Chefs des Communautez Religieuses, par Aboul O'mar Mobarek Ben Ahmed Al Medeni.

VAĠ', & Vagiát. Nom d'un Pays que les Geographes Orientaux comprennent dans l'Egypte. C'est cependant une contrée qui en est entièrement separée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot, c'est la Pentapolis des Anciens, qui reçut des Evêques du Patriarche d'Alexandrie, l'an 223 de l'Hegire, selon Ebn Amid.

Le Livre, intitulé Soïar alaba albathareka, qui font les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes du Pays de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller Pentapolis. Ces cinq Villes font Barcah, Faran, Caïrouan ou Cyrene, Tharabolos Garb ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entière a tiré le sien.

VAG'D. Les Arabes appellent ainsi un degré sublime de contemplation, & d'union avec Dieu. C'est proprement l'extase ou le ravissement. *Voyez* le titre de Vasl & Vaslat.

VAGIA. *Voyez* cy-dessus Vag'.

VAGIAH. *Voyez* cy-dessous le titre de Vahat.

VAGIHEDDIN Massoud. Nom du second Prince de la Dynastie des Sarbedariens. Il étoit fils de Khogiah Fadhlallah Paschtini, & Frère de Khogiah A'bdalrazzak, Fondateur de cette Dynastie, auquel il succeda, après qu'il l'eut mis à mort l'an 738 de l'Hegire. Mais il fut aussi luy-même tué par Malek Rostamdar, l'an 745.

VAGIZ. Ce mot Arabe, qui signifie proprement un Discours abbregé, est le titre de plusieurs Ouvrages.

VAGIZ fil forôu. Livre des Loix qui regardent seulement les Branches, & non pas les Racines, ou Fondemens de la Religion Musulmanne. C'est un Ouvrage fort estimé des Musulmans, composé par un Auteur celèbre, qui est Abou Hamed Al Gazali, sur lequel il y a plusieurs Commentaires.

VAGIZ fil Hendassah. Livre de Geometrie, composé par Aboul Salt Ommiah Ben A'bdalâziz Al Andaloussi, mort l'an 589 de l'Hegire, pour Al Malek Al Afdhal Schahin schah Ebn Aïoub, & par consequent frère de Saladin. L'on dit que cet Auteur, ayant presenté son Livre au Monegim ou Astronome de ce Prince, ce Docteur ou cet Astronome luy dit: Vôtre Livre ne peut pas servir à instruire les Disciples de cet Art, & ainsi ils s'en peuvent fort bien passer.

VAGIZ alkafiah fi alôroudh v alcafiah. Discours abbregé sur ce qu'il suffit de sçavoir touchant la Poësie & la Rime. C'est le titre d'un Ouvrage, composé par Ebn Al Mohager Ahmed Ben A'bdallah Al Vadiani, mort l'an 739 de l'Hegire.

VAGIZ almonteki v alâziz almoltaki. Titre d'un Abbregé d'Histoires Arabiques qui regardent la Medecine, sans nom d'Auteur.

VAGIZ alnadham fi edhar, ou izhar maouared alhokkam. Traité des Cas plus ordinaires qui arrivent touchant l'observance des préceptes de la Loy. Son Auteur est Mohieddin Mohammed Ben Soliman Al Kiafegi.

Il y a encore un autre Ouvrage, intitulé Vagiz, composé par Sarakhsi.

VAHASCHIAH. Aboubekr Ben Ahmed, Ben Ali Ben Caïs, Ben Vahaschiah, surnommé Al Cazdani Al Caïssi, c'est-à-dire, le Chaldéen de la Famille de Caïs. C'est l'Auteur d'un Traité d'Agriculture Nabatheenne, en plusieurs Volumes. Il est en Abbregé dans la Bibliotheque du Roy, num. 866.

L'Auteur dit, que son Ouvrage est tiré de celuy de Democrates. *Voyez* le titre de Nabathi.

VAHAT. Contemplation, Revélation & Vision de Gens Devots & Spirituels. *Voyez* le titre de Vag'd, & celuy de Vagiah, qui signifient la même chose. Il y en a plusieurs degrez, desquels il est parlé ailleurs sur le sujet de l'Oraison & de la Contemplation.

VAHEB Ben Monbah ou Monabbeh. C'est le nom d'un des plus autorisez Musulmans en fait de Traditions reçuës de la bouche de Mahomet. Car ce Personnage est du nombre de ceux qui sont nommez Sahaba, c'est-à-dire, Amis Compagnons ou Contemporains de Mahomet, ou au moins des Thabéïn, qui les ont suivis. Abou Giafar Al Thabari cite plusieurs choses de luy, touchant l'origine & la fin du Monde, & on luy attribuë un Ouvrage, intitulé Al Mobteda ou Al Mobtadi.

Le nom entier de ce Personnage, que l'Auteur du Raoudhat alakhiar semble faire plus recent, est Abou Abdallah Vaheb Ben Monabbeh, Ben Kemal Al Sagani. Il étoit Persien d'origine, natif d'une Bourgade proche de la Ville de Merou, appellée Sagan, qui est maintenant détruite. Il est ordinairement qualifié Saheb alcossos v alakhbar, Auteur de Recits & d'Histoires. Il fut Disciple de Giâber Ben Abdallah, & mourut l'an 114. de l'Hegire.

VAHEBAN. Ebn Vaheban. C'est le nom de l'Auteur d'un Poëme, appellé Mandhoumat Ebn Vaheban, sur la Sonnah, dont toutes les rimes se terminent en R.

VAHED. Ebn Vahed. Nom d'un Auteur qui a composé un Livre de Medicamens ou Drogues simples, intitulé Adouiat almofredat.

VAHEDI. Surnom d'Abou Hassan Ali Ben Mohammed, Ben Ahmed Al Nischabouri, natif de la Ville de Nischabour en Khorassan. C'est un des plus celèbres Docteurs des Musulmans pour l'Explication de l'Alcoran.

Il est Auteur de quatre Ouvrages sur cette matière, qui portent le nom, le premier de Tafsir al vassith; le second de Mâni altafsir: le troisième de Mesnad altafsir; & le quatrième, qui est un abbregé des trois autres, de Mokhtassar altafsir.

Ce même Auteur a fait encore plusieurs autres Ouvrages, tels que sont un Scharh, ou Commentaire sur le Divân, ou Recueil des Poësies d'Aboul thaïb. Asbab alnozoul, des Causes, ou occasions de la descente des Versets de l'Alcoran. C'est ainsi que les Mahometans appellent les raisons fantastiques pour lesquelles divers passages de l'Alcoran, qui n'ont aucune liaison entre eux, ont été publiés par ce faux Prophète. Il mourut l'an 468 de l'Hegire.

VAHI. Ebn Vahi Al Halemi. C'eſt ainſi que les Muſulmans appellent un Homme qui reçoit des Revélations du Ciel, ou qui fait des Songes Myſterieux, & ce n'eſt pas un nom particulièrement affecté à une ſeule perſonne: Car c'eſt comme ſi l'on diſoit, le Contemplatif ou le Songeur.

VAHIAH. Ebn Vahiah. Nom d'un Auteur, qui a compoſé un Livre exprès ſur les différens noms de Mahomet. Ce Livre porte le titre de Moſtavaſi fi eſma alnabi.

VAHID fi ſolouk ahel altauhid. Livre ou Traité de Spiritualité, compoſé par Abdalgaffar Ben Al Mag'd Al Coſſi. Cet Ouvrage contient des Hiſtoires de choſes que l'Auteur a vuës, ou entendu dire aux plus grands Hommes, & plus ſpirituels de ſon temps dans chaque Pays. Il fut fait dans la Ville d'Alexandrie l'an 708 de l'Hegire, comme l'Auteur l'écrit luy-même dans ſa Préface.

VAIGIAN. Surnom d'Abou Sahal Mohammed Al Kouhi, grand Mathematicien, qui obſerva avec Ahmed Ben Mohammed Sagani, le Solſtice d'Eté, & l'Equinoxe du Printemps, dans l'Obſervatoire que Scharf aldoulat, fils d'Adhad aldoulat, Sultan de la Dynaſtie des Bouides, avoit fait conſtruire dans la Ville de Bagdet, l'an 377 de l'Hegire. Aboul Farage remarque que cette Obſervation ſe fit l'an d'Alexandre 1299, & qu'Ibrahim Ben Helal, Ben Ibrahim, Ben Zaharoun, Sabien de Religion, ſe trouva auſſi préſent à cette Obſervation.

VAIN ou Ouaïn. C'eſt le nom que les Chrétiens Orientaux donnent à la Sœur jumelle d'Abel, que Caïn refuſa d'épouſer, par ce qu'elle n'étoit pas ſi belle qu'Azroun la ſienne. Les mêmes Orientaux diſent qu'elle fut mariée après la mort d'Abel, à Seth ſon frère.

Les Mahometans donnent auſſi deux Jumelles à Cabil & à Habil, comme ils les appellent; c'eſt-à-dire, à Caïn & à Abel; mais ils leur donnent d'autres noms; à ſçavoir celuy d'Aclimah ou Aclimiah, à celle de Caïn, & celuy de Leboudah, à celle d'Abel.

VAIS. *Voyez* le titre de Veis.

VAISSI. *Voyez* le titre de Viſſi.

VAKEDI. Surnom d'Abou Caſſem Ali Ben Haſſan Ben Khalaf, Auteur du Livre, intitulé Fothouat Al Scham, les Conqueſtes de la Syrie, faites par les Muſulmans en divers temps. Cet Ouvrage a été abbregé par Abou Iſmaël Mohammed Ben Abdallah, Al Azdi Al Baſri, & mis en vers par Mahmoud Ben Mahmoud Ben Giami, en douze mille Beit.

Le même Auteur a fait auſſi les Conqueſtes de l'Egypte, ſous le titre de Al Fothouat Al Meſriah.

VAKHSCH. Nom de la Ville nommée autrement Khotlan. C'eſt auſſi le nom particulier d'une Bourgade de la Tranſoxane, de laquelle ou de la Ville

du même nom, étoit natif l'Auteur, surnommé Vakhschi, qui suit un peu plus bas.

VAKHSCHAB. Nom d'une Rivière de la Province Transoxane, qui tire son nom de la Ville de Khotlan, nommée aussi Vakhschah, par où elle passe. La Ville de Khotl ou Khotlan, est située entre cette Rivière que l'on appelle Nahar Vakhschab, & celle de Badakschan, nommée Nahar Badakschan.

VAKHSCHI. Surnom d'un Abou Abi, natif de la Ville ou de la Bourgade, nommée Vakhsch, de laquelle on vient de parler ci-dessus. Il est Auteur d'un Ouvrage, intitulé Amili, qui sont des Dictées d'un Professeur sur diverses matières, & particulièrement de Religion.

VAKI. Abou Sofian Vakî Ben Giarrah, Ben Melih A'di Al Coufi. C'est un des plus celèbres & plus autorisez Docteurs que les Musulmans ayent eu en matière de Traditions. Il les avoit reçuës d'Aâmasch, d'Aouzâï, de Thouri, & de Schâabah; & il les enseigna à Ebn Al Mobarek, & à Ahmed Ben Hanbal. Il mourut l'an 129 de l'Hegire, en revenant du Pélerinage de la Mecque. L'on dit qu'il s'accordoit toûjours dans les Décisions de droit, avec l'Imam Abou Hanifah.

VALI. Aboul Vali. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Ehtegiag' Al Schafêï, ce qui est nécessaire pour bien entendre la Doctrine de l'Imam Schafëï, Chef d'une des quatre Sectes reputées Orthodoxes par les Musulmans.

VALI Adib. *Voyez* le titre de Faraki.

VALID. Les Musulmans, qui donnent des noms à tous les Personnages, ausquels l'Ecriture sainte n'en donne point de particulier, nomment Valid celuy que l'Ecriture appelle Pharaon, d'un nom, ou titre qui étoit commun à tous les Rois d'Egypte.

Ils appellent donc Firâoun Valid, ce Roy d'Egypte qui règnoit du temps de Moyse, & de Manougeher, Roy de la première Dynastie de Perse. Le Tarikh Khozideh, à l'imitation de tous les autres Musulmans, qui ne nomment jamais ce Prince sans luy donner quelque malediction, luy donne le sobriquet rimé, selon la coûtume des Musulmans de Valid nam pelid, Valid de qui le nom est abominable. *Voyez* le titre de Firâoun, où il est parlé de luy plus amplement.

VALID. Il y a eu deux Khalifes de ce nom, tous deux de la race des Ommiades. Le premier dont l'on va parler, & qui est le premier du nom, étoit fils d'Abdalmalek, fils de Marvan, & succeda à son père l'an 86 de l'Hegire.

L'on peut dire que ce Khalife s'est rendu le plus celèbre de tous par les grandes conquêtes que les Arabes firent sous son Khalifat. Car en neuf ans & demi qu'il règna, l'Espagne, la Sardaigne, les Isles de Majorque & Minorque, avec une partie de la Gaule Narbonnoise, furent subjuguées par les Musulmans. La grande Province de Mavaralnahar ou de la Transoxane, avec le

Tur-

Turquestan, reçurent aussi la Loy des Mahometans, & une bonne partie des Indes d'au-deçà du Gange fut renduë Tributaire. Ce même Khalife rebastit le Temple de Medine, où sont les sepultures de Mahomet & des premiers Khalifes, beaucoup plus grand, & plus magnifique qu'il n'étoit, & fit encore construire, la grande & fameuse Mosquée de Damas, qui porte le nom des Ommiades, à laquelle il joignit la superbe Eglise de Saint-Jean Baptiste, que les Empereurs Grecs avoient enrichie pendant plusieurs siécles, obligeant les Chrétiens de la luy vendre.

Khondemir & l'Auteur du Leb Tarikh remarquent au sujet du bâtiment que ce Khalife fit faire à Medine, qu'ayant commandé à O'mar, fils d'Abdalâziz, qui étoit Gouverneur pour luy en Arabie, l'an 88 de l'Hegire, de faire démolir les Maisons des femmes de Mahomet, qui demeuroient encore sur pied à Medine, pour en aggrandir la Mosquée, les Habitans de cette Ville trouverent cette résolution du Khalife fort mauvaise, & luy reprocherent qu'il ostoit aux Musulmans, qui venoient à Mediné de diverses parties du Monde, le plus bel exemple que Mahomet leur avoit laissé de sa modestie, lorsqu'ils considéroient la bassesse & la petitesse des maisons, où il avoit logé ses femmes.

On remarque touchant la Mosquée de Damas, que ce fut Valid, le premier qui y fit bâtir de ces Tours fort élevées, appellées en Arabe, Menarat & en Turc, Minaret, du haut desquelles les Muedhin publient la priére solemnelle.

Le Géographe Persien ajoûte aussi au bâtiment du même Valid, l'aggrandissement de la Mosquée, que le Khalife O'mar avoit fait bâtir dans la Ville de Jerusalem.

Khondemir écrit, que la pluspart des Historiens Musulmans sont contraires à ceux de Syrie, sur le sujet de Valid. Car ceux-ci font passer ce Khalife pour le plus grand Personnage de la Dynastie des Ommiades. Mais tous les autres écrivent, qu'il étoit d'un naturel violent & cruel, imitant parfaitement le Pharaon d'Egypte, dont il portoit le nom.

Ce même Historien raconte, que Valid ayant envoyé Catbah ou Katibah, fils de Moslem, pour gouverner le Khorassan, à la teste d'un grand nombre de Troupes, Catbah, qui ne voulut pas démeurer oisif, passa le Fleuve Gihon, & alla mettre le Siége devant la Ville de Samarcande, où Magourek, Roy de ce Pays de la Transoxane, s'étoit enfermé pour la défendre.

Pendant que les Musulmans assiégeoient cette Ville, un homme cria à pleine voix du haut des murailles: Que Catbah les assiegeoit en vain, parce que cette Ville seroit plûtôt prise par un Palan Schutur que par luy. Ce mot Persien, qui signifie proprement un bast de Chameau, se prend aussi pour un Chamelier ou Palefrenier. Catbah n'eut pas plûtôt entendu cette voix, qu'il loüa Dieu, de ce qu'il luy donnoit cette heureuse nouvelle par un homme qui n'y pensoit pas, & dit alors à ce Soldat: C'est moy qui la dois prendre; car voilà justement le sobriquet qui m'a été donné dans ma jeunesse.

Ce Général fit aussi-tôt renforcer les attaques de la Place, & contraignit enfin Magourek de capituler. Les Articles de la Capitulation furent, que Magourek payeroit tous les ans deux millions de Dinars d'or au Khalife, & donneroit trois mille Esclaves pour tribut. Il ne fut pas plûtôt Maistre de la Place, qu'il en fit abbattre toutes les Idoles, & construire une superbe Mosquée.

Valid mourut l'an 96 de l'Hegire, après un règne de près de dix ans, & eut pour Successeur Soliman Ben A'bdalmalek son frère. *Ben Schohnah.*

VALID Ben Iezid. C'est Valid II du nom, onzième Khalife de la Dynastie des Ommiades.

Ce Prince vivoit en retraite dans la Palestine, & il y mena une vie très-louable pendant le règne de Heſcham, fils d'A'bdalmalek son Prédéceſſeur. Mais auſſi-tôt qu'il eut appris sa mort, il vint à Damas prendre poſſeſſion du Khalifat, & changea tellement de vie, qu'on le vit s'abandonner à toutes sortes de débauches.

Il étoit de son naturel fort prodigue, & il n'avoit jamais rien refusé à personne. Ben Schohnah dit de luy, qu'il ne parloit jamais sur quelque sujet que ce fût, à moins qu'il ne fût interrogé. Mais ses débordemens allerent enfin jusqu'à un tel excès, qu'ils causerent la revolte de ses plus proches, qui mirent à leur teste Iezid, fils de Valid I du nom, son Cousin Germain, & vinrent l'attaquer jusques dans son Palais. Valid s'y defendit pendant quelque temps; mais enfin il y fut forcé, & peu de temps après tué, l'an 126 de l'Hegire, après un règne de quatorze, ou quinze mois seulement.

L'Auteur du Leb Tarikh, Khondemir, & tous les autres Hiſtoriens Musulmans, accusent unanimement ce Khalife d'avoir fait profeſſion ouverte de la Secte des Zenadekah ou Saducéens, c'est-à-dire, de l'impieté, jusqu'au point même d'avoir déchiré & foulé aux pieds l'Alcoran.

Il ne se paſſa rien de mémorable sous le règne de Valid II, sinon la défaite & la mort de Zeïd, fils de l'Imam Zeïn alâbedin, petit-fils d'Ali, qui s'étoit cantonné dans le Khoraſſan, où il fut tué par les Troupes du Khalife.

Il eut pour ſucceſſeur le même Iezid, fils de Valid, qui l'avoit déthrôné.

VALRIG'. Al Bergendi dans le second Traité, Chapitre 10 de sa Géographie, met Valrig' entre les Villes de la Province du Thokhareſtan. L'on ne trouve point ce nom dans les autres Géographes Orientaux. Le Scherif Al Edriſſi fait mention seulement de Valualin, entre les Places de cette Province, nom qui a quelque rapport avec le précédent.

VALUALIN. *Voyez* le titre précedent.

VAMEK v A'dra. Titre d'un Roman Turc des Amours de Vamek & d'Adra. Il y a deux Ouvrages qui portent ce titre, dont l'un a pour Auteur Mahmoud Ben O'thman, dit Lamaï; & l'autre Mouîd, natif du Pays de Tarkhan.

VAN. Nom d'une Ville & Château, situez dans l'Armenie Majeure, vers les sources de l'Euphrate. Cette Place, qui est sur les Confins des deux Empires des Turcs & des Perses, a été prise & reprise à diverses fois, tantôt par les uns, & tantôt par les autres. Soliman la prit sur Schah Thamasb l'an 955 de l'Hegire.

VAN ou Ven. Ce mot signifie dans la Langue des Mogols & des Khathaïens, le nombre de dix mille années. Mais cependant ce nombre si exorbitant,

bitant est composé de plusieurs autres Periodes de soixante années, qui portent aussi le même nom de Van.

Ces Cycles, ou Périodes de soixante années, ont trois noms différens. Car le premier s'appelle Schahnek Van: Le second Iounek Van: Et le troisième Ca Van. Ces trois Van ensemble font 180 ans, lesquels étant finis, on reprend le premier, & ensuite le second & le troisième, & on continuë toûjours ainsi à compter, jusques à ce que l'on soit arrivé au nombre de dix mille, qui compose le grand Van.

Selon la supputation des Mogols, l'an 847 de l'Hegire tomboit sur les 8863 Van de dix mille ans des Khathaïens ou Mogols, de sorte que jusques à cette année-là de l'Hegire, il y auroit quatre-vingt huit millions six cent trente-neuf mille huit cent soixante années, écoulées depuis la Création du Monde.

VANCARAH. Nom d'une des Provinces des Soudan ou Negres, située à l'Orient de celle de Ganah. Ce Pays est proprement ce que les Arabes appellent Belad altebr, le Pays de l'or qui se trouve dans les sables.

Vancarah est proprement une Isle. Car elle est entourée des eaux du Fleuve Niger que les Arabes appellent Nil Al Soudan, le Nil des Negres. Elle a trois cent mille de longueur, & cent cinquante de largeur, & se couvre entièrement de l'eau de ce Fleuve dans le mois d'Aoust, ce qui oblige les Habitans de la quitter pendant ce temps-là, après lequel ils y retournent, & y ramassent l'or que le Fleuve a porté sur le sable.

Les Habitans de Vancarah portent cet or à vendre dans le Pays de Varkelan, & de Magreb alacsa, qui est la partie de l'Afrique la plus Occidentale.

Ce Pays a pour Villes principales, Tirca à six journées de Ganah, en descendant le Niger, Marassa, Socmara, Samghenda, Ragbih & Ganara, lesquelles dépendent toutes du Roy de Ganah.

Le Scherif Al Edrissi met aussi la Province de Lamlam à l'Occident de celle de Vancarah.

VANSERISCHI. Nom du Chef des Mossamedes, qui accompagnoit Abdalmoumen, Chef des Moaheddin ou Al Mohades au siège de Maroc. Il fut tué par les Molathemin à la bataille de Bahirat, & enterré secrétement par les siens, qui répandirent le bruit, que les Anges l'avoient enlevé au Ciel.

VARA. Ce mot signifie en Arabe Derrière & Au de-là.

VARACAT. Ce mot Arabe, qui est le plurier de Varak, signifie proprement des Feuilles, soit d'arbre, soit de Livre, & se prend pour des Feuilles volantes, qui ne composent pas un juste Volume. Il se prend cependant souvent aussi pour un Livre.

VARACAT fil âml robâ v almecantharat. Titre d'un Livre, qui traite de l'Usage du Quart de cercle & de l'Astrolabe, composé par Abou Mohammed Abdallah Ben Khalil, Ben Ioussouf Al Mardini. Ce Livre contient une Préface & vingt Chapitres.

VARACAT fil oſſoul. Livre des Fondemens de la Loy Muſulmanne, compoſé par un celèbre Docteur, nommé Aboul Mâala A'bdal Malek Ben A'bdallah, Ben Mohammed Dhiaeddin, Al Giouini. Cet Auteur porte auſſi le titre de Imam alharameïn, qui ſignifie Imam, ou Chef des deux Moſquées ſacrées, c'eſt-à-dire, de la Mecque & de Medine.

Son Ouvrage a été commenté, par Ebn Imam Al Kameliah, c'eſt-à-dire, par le Fils de l'Imam de la Moſquée du Caire, fondée par Malek Al Kamel. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num. 575.

VARAGIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Gihon ou de l'Oxus. C'eſt la Tranſoxane, que les Arabes appellent auſſi Maouaralnahar, ce qui eſt au de-là du Fleuve. Car ils qualifient du nom de Fleuve par excellence le Gihon, que les Perſans nomment auſſi, en leur Langue, Roud & Roud Khaneh, qui ſignifie abſolument & généralement le Fleuve.

VARALI. Surnom d'Abou Naſſer Mohammed Ben A'li Ben Vadâan, Gouverneur de la Ville de Mouſſal, qui a écrit un Traité, intitulé Arbâïn, ſur les quarante Traditions prétenduës émanées de la bouche du faux Prophète.

VARASIHOUN. Ce qui eſt au de-là du Sihon ou Iaxartes. C'eſt proprement le Turqueſtan, appellé auſſi pour la même raiſon, Vara Khogend, à cauſe qu'il s'étend au de-là de la Ville de Khogend, qui eſt bâtie ſur le Fleuve Sihon.

VARCA. Nom d'une Montagne proche de la Ville de Bokhara dans la Tranſoxane.

VARDI. Zeïneddin O'mar Ben Modhaffer, Ben Al Vardi, qui mourut l'an 749 de l'Hegire, eſt Auteur d'une Alfiat, ou Poëme rimé en Elif, ſur le Tâbir, c'eſt-à-dire, l'Explication des Songes.

Al Vardi, ſelon quelques Auteurs, eſt mort l'an 850 de l'Hegire. L'on cite ſouvent ſon Ouvrage, ſous le titre de Alfiat Vardiat fil tâbir.

Il y a un autre Ouvrage Oneïrocritique de Seragi O'mar Ben Al Vardi, qui porte le titre de Mocaddemat Al Vardiat. Il ſe trouve dans la Bibliotheque du Roy, num 1033.

Nous avons encore une Géographie Arabique, intitulée Kheridat Al A'giaïb, compoſée par Ebn Al Vardi.

VAREDAT fil taſſaouf. Livre qui traite des Devoirs & des Exercices des Sofis, compoſé par Badreddin Mahmoud Ben Iſraïl, plus connu ſous le nom de Cadhi Simaouiah, mort l'an 823 de l'Hegire.

VARIDH. Nom d'un Lieu de l'Arabie, appartenant au Pays nommé Thaï, où l'on voit le ſepulcre de Khatem Thaï, Perſonnage le plus eſtimé des Arabes pour ſa générosité. *Voyez* ſon titre particulier.

VARISSI. Surnom de Baſchar Ebn Al Valid. *Voyez* le titre de Adab Al Cadhi, d'Abou Iouſſouf Ebn Ibrahim.

VARKELAN. C'eſt ainſi que l'on appelle un Lieu, ou les Habitans de la Province deſerte d'Afrique, appellée par les Arabes Sahra, & par les noſtres le Sáara, qui eſt entre la Mauritanie, & la Numidie, & confine avec le Pays des Negres.

On nomme les Habitans de ce Pays-là en Arabe Ahel Varkelan Al Sahra. Ils font ordinairement le trafic de porter des fruits de Segelmeſſe & de Zab au Pays des Negres, d'où ils rapportent de l'or en poudre, qu'ils fondent & battent. Les Villes principales où ils trafiquent, ſont Tacrout, Ganah & Vancarah.

VARNAH. Nom d'une Ville de Cara Bogdan, qui eſt la Moldavie ou Beſſarabie. Cette Ville eſt ſituée ſur un Etang, ou Marais, fort proche de la Mer Noire, où Amurat II défit Ladiſlas, Roy de Hongrie, l'an 848 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Morad.

Cette Ville a été nommée par les Anciens, Odeſſus ou Odyſſus.

VARRAK. Surnom d'Aboul Haſſan Mahmoud Ben Hoſſaïn, qui mourut l'an 221 de l'Hegire, dans la Ville de Bagdet, ſous le règne du Khalife Motâſſem l'Abbaſſide.

Il étoit Marchand d'Eſclaves, & excellent Poëte. Il s'addonna enſuite à la Pieté, & devint un de ceux que les Muſulmans appellent Zahed, mot qui ſignifie un homme retiré & mortifié.

VARRAK. Surnom d'Aboubekr Mohammed Ben Abdallah, Auteur du Livre, intitulé Akhlak Al Nabi, des Mœurs & des qualitez du Prophète.

VARRAK. Alhoſri. Surnom d'Aboul Mani Sâad Ben A'li, Auteur d'un Livre de Grammaire Arabique, intitulé Al Ihagi. Il mourut l'an 568 de l'Hegire.

VARRAK. *Voyez* le titre de Hadhiri.

VARSAK & Varſar Ili. Ville & petit Pays de la Cilicie, appellée aujourd'huy Caramanie dont Mahomet premier, fils de Baiazid Ildirim, fit la Conqueſte l'an 816 de l'Hegire, après qu'il eut défait ſon frère Mouſſa, qui luy diſputoit l'Empire.

VASCHAH fi fauaïd alnekah. Traité des avantages du Mariage, par Soïouthi. Il eſt diviſé en ſept Articles. Le premier contient des Traditions & des Préceptes. Le ſecond les noms des choſes qui le concernent. Le troiſième des avantures. Le quatrième des Vers ſur le mariage. Le cinquiéme traite du Divorce. Le ſixième de ce qui regarde proprement le mariage, & le 7 de la Conjonction charnelle.

VASCHGERD. Nom d'une Ville du Turqueſtan, ſituée ſous le 92 dégré de longitude, dont la latitude eſt inconnuë.

Les Géographes Orientaux, comme Ehn Haucal & Samani, écrivent que cette Ville est comprise dans le Terroir de Saganian, sur les confins de celuy de Termed, & que l'on transporte une très-grande quantité de Safran de ce Pays-là dans toutes les Parties de l'Asie. On compte depuis Vaschgerd jusqu'au fort Château de Rasseb, six parasanges. Il s'est donné dans ce Pays-là de fort grandes batailles au commencement du Musulmanisme.

VASCHI. Scherageddin Vaschi est l'Auteur du Livre, intitulé Moniat Al Mofti.

VASCHI almarcoum fi hall mandhoun. Traité de la Poësie, composé par Ebn Athir Al Gezeri.

VASCHIAH. Ebn Vaschiah est l'Auteur d'un Livre, intitulé Asrar alschams v alcamar, où il est traité des Conjonctions & Oppositions du Soleil & de la Lune; c'est-à-dire, des Nouvelles Lunes & des Pleines Lunes.

VASCHMAKIN ou Vaschmaghin. Nom du frère de Mardaouig'. Il succeda à son frère l'an 323 de l'Hegire, & se trouva Maître de toute la Perse en 325, sous le Khalifat de Radhi, & eut deux enfans, nommez Ienschoun & Cabous. Ce fut ce dernier qui luy succeda. *Voyez* les titres des Dilemites, de Mardaouig' & de Cabous.

VASCHOUDAN Ben Marzouban. C'est le nom du premier Sultan de la première Race ou Dynastie des Dilemites, qui règnerent dans les Pays de Dilem, de Ghilan & de Giorgian, le long de la Mer Caspienne.

Cette première Dynastie des Dilemites commença l'an 305 de l'Hegire, & avant celle des Bouides. Car les Bouides n'ont jetté les premiers fondemens de leur grandeur, que sous les Princes de cette première Dynastie, qui les avancerent dans les premières charges de leur Milice.

VASF aldaua fi caschf afak aluaba. Traité de la Peste, des dommages qu'elle cause, & de ses remèdes, composé par Al Basthami.

VASLAT ela alhabib fi uasf atthaïbat v althaïb. Titre d'un Livre, qui traite des Aromates & des Confections, appellées par les Arabes Al Mâagin, que nous nommons Conserves. L'Auteur qui est Anonyme, dit dans sa Préface, qu'il ne parle d'aucune confection qu'il n'ait composée luy-même, & dont il ne se soit servi plusieurs fois.

VASLAT Nameh. Poëme Persien, composé par Scheïkh Atthar. L'Auteur y traite de l'Union des cœurs de l'Amour Divin & Humain.

VASSAF, surnom d'Abdallah Ben Fadhl Al Schirazi, Auteur du Livre, intitulé Azdâf alaoussaf. C'est un Recueil de plusieurs Ouvrages de Poësies, à l'imitation du Livre, qui porte le titre de Ietimat aldeher. Cet Ouvrage contient aussi les Eloges des Poëtes qui y sont citez.

VASSAF SCHAH & Vassif schah. Ibrahim Ben Vassaf schah est l'Auteur du Livre, intitulé Giavaher albohour v vacaï alomour v âgiaïb aldohour. C'est une Histoire d'Egypte.

VASSAH. Nom d'une Ville, qui est des dépendances de celle de Fariab ou Otrar, dans le Turquestan.

VASSAIA. Ce mot signifie proprement en Arabe des Préceptes & les dernières volontez qu'un homme déclare par son Testament. Il se prend aussi pour des Instructions qui se donnent avant la mort, & des Ordres que les Princes préscrivent & prétendent être observez, touchant leur succession, en telle sorte que les Arabes appellent Vassi, un Héritier déclaré; & c'est d'où vient que les Schiites donnent ce titre à A'li, qu'ils reconnoissent pour le seul nécessaire & légitime héritier de Mahomet.

VASSAIA alôlama ând almaut. Les Préceptes ou Instructions données par les Sages ou Philosophes à l'heure de la mort. Ebn Zobaïr les a recueillis.

VASSAIA Aristhou. Les Préceptes ou le Testament Politique d'Aristote.

VASSAIA Bocrath. Les Préceptes ou le Testament d'Hippocrate. C'est apparemment le *Jusjurandum*, ou Serment d'Hippocrate.

VASSAIA Fithagoras aldhahabiat. Les Préceptes dorez de Pythagore. C'est ce que nous appellons les Vers d'or de Pythagore, expliquez par Barcaldis Al Aflathouni, c'est Phocylyde le Platonicien.

VASSAIA Locman Al Hakim. Les Préceptes de Locman le Sage, mis en vers Persiens par le Scheïkh A'tthar, un des plus illustres Poëtes de Perse.

VASSAIA alcodsiah. Les saintes Instructions. Titre d'un Livre, composé par Zeïneddin Mohammed Ben Mohammed Al Khavafi, mort l'an 838 de l'Hegire.

VASSAIA Nadham almolk. Testament Politique, composé par Nadham almolk ou Nezam elmulk, Vizir des Sultans Alp Arslan & Malek schah, second & troisième Princes de la première Dynastie des Selgiucides. *Voyez* les titres de Nadham almolk & de Malek schah.

VASSAIA nafeât lelrohban. Instructions profitables à un Religieux. Titre d'un Livre, sans nom d'Auteur, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 797.

VASSAIA Seïdi A'li Vafa. Les Instructions du Seïd Ali Vafa. Titre d'un Livre Spirituel, qui traite de la Théologie mystique des Musulmans. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 654.

VASSEL Ben A'tha. Nom d'un des plus celèbres Docteurs des Musulmans, qui fut Disciple de Hassan Al Basri.

Il eſt l'Auteur & le Fondateur de la Secte des Motazales, qui prit ſon nom des paroles que dit Haſſân Al Baſri, lorſque Vaſſel quitta ſon Ecôle, pour faire bande à part, Cadd attâzal Vaſſel ânna: Vaſſel s'eſt ſeparé de nous. *Voyez* le titre de Môtazala ou Motazelah, où il eſt parlé plus amplement de ce Perſonnage. *Voyez* auſſi celuy de Hodhaïfah.

VASSEL. Mohammed Ben Salam, Ben Vaſſel, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Dorr alnadhid, qui eſt un Commentaire ſur un Poëme d'Ebn Hageb. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1060.

Le titre du Poëme d'Ebn Hageb eſt Macſad algelil fi êlm alkhalil.

VASSEL. Gemaleddin Ben Vaſſel eſt l'Auteur d'un Commentaire ſur l'Arbaïn de Fakhreddin Razi.

VASSETH. Ce mot Arabe ſignifie proprement le Milieu. Sarakhſi a donné ce nom à un de ſes Ouvrages, qui tient le milieu entre les diverſes editions qu'il a données de ſon Livre, intitulé Mohith. *Voyez* ce titre.

VASSETH & Vaſſith. Nom d'une Ville, ſituée ſur le Tigre entre celles de Coufah & de Baſſorah, & c'eſt cette ſituation, au milieu de ces deux Villes, qui luy a fait donner ce nom. Elle eſt ſous les 81 dégrés, 30 minutes de longitude, & 32 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale dans l'Iraque Babylonienne, qui eſt la Chaldée, ſelon les Tables Arabiques.

Cette Ville eſt moderne. Car elle fut bâtie par Hegiag', Gouverneur de l'Iraque, ſous le règne d'Abdal Malek, cinquième Khalife de la Race des Ommiades, l'an 83 de l'Hegire, ſelon Ben Schohnah, ou 84, ſelon Khondemir.

Le Terroir de cette Ville eſt nommé par les Arabes Alabâr, nom qui ſignifie des Puits, à cauſe qu'il y en a beaucoup dans ces environs, & il y a même un Lieu, qui en eſt aſſez proche, qui porte le nom d'Abar Al A'rab, les Puits des Arabes.

Le Géographe Perſien écrit, dans ſon troiſième Climat, qu'elle eſt ſituée à une égale diſtance de Bagdad, de Coufah, d'Ahvaz & de Baſſorah; à ſçavoir, d'environ cinquante lieuës de chacune.

VASSETHI. Homme natif de la Ville de Vaſſeth. Surnom de Mohammed Ben Sarag' O'mar al O'mareïn, qui eſt Auteur d'un Livre, intitulé Iradat alakhbar v ekhtiarat alabrar. C'eſt un Livre de Morale & de Spiritualité, qui eſt ſouvent cité par les Sofis & par les Docteurs Myſtiques.

VASSETHI, ſurnom d'Ibrahim Ben Mouſſa, Auteur d'une Hiſtoire des Vizirs, intitulée Akhbar Al Vozara.

VASSETHI, ſurnom d'A'bdalrahman Ben A'bdal Mohaſſen, mort l'an 744 de l'Hegire, qui a composé un Ouvrage, intitulé Eſma Al Nabi, ſur les Noms de Mahomet.

VASSETHI, ſurnom d'Abou Mohammed Khalâf Ben Mohammed, Ben A'li, Auteur du Livre, intitulé Athraf alſâhihin, qui traite du régime des Hommes ſains & qui ſe portent bien.

VASSI. *Voyez* le titre de Vaſſaïa.

VASSIAT Al Nabi. Teſtament ou Inſtruction laiſſée par Mahomet. C'eſt le titre d'un Livre, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 623.

VASSILAT ela intica alfodhilat. Moyen d'acquérir la vertu & l'excellence en quelque choſe. C'eſt le titre d'un Livre, composé par Naſſir eddin Mohammed Ben A'li, Ben Redhouam ou Rizvan, Al Kateb, plus connu ſous le nom d'Ebn Al Aſcaf.

VASSILAT. Titre d'un Poëme Turc, composé ſelon la manière & à l'imitation de celuy qui porte le titre de Mohammediah. Ce ſont des loüanges de Mahomet, ſans nom d'Auteur.

VASSILAT alhafi ela eſſah allehen alkhafi. Titre d'un Livre, composé par Haſchem Ben Ahmed A'bdaluahed, Ben Haſchem, Al Khathib, Al Halabi. C'eſt un Ouvrage, qui apprend à bien prononcer & à éviter les barbariſmes de la Langue.

VASSILAT alârefin. Titre d'un Livre Perſien, dont l'Auteur du Tarikh Khozideh fait mention en parlant de Khakani, lequel apparemment en eſt l'Auteur. Ce Livre traite de la Spiritualité la plus raffinée.

VASSILAT fil hiſſab. Traité d'Arithmétique, composé par Schehabeddin Ahmed Ben Mohammed, ſurnommé Ebn Al Haïm.

VASSILAT almotâbbedin. L'Appuy de ceux qui ſe rangent au ſervice de Dieu. Titre d'un Livre, composé par O'mar Ben Mohammed Al Arbeli, qualifié du titre Al Scheïkh Al Saleh, le Saint Vieillard ou Docteur. Cet Auteur eſt celuy auquel le Sultan Noureddin avoit une entière confiance.

VASSILAT almandhoum ela tahſil alôloum. Poëme, qui traite des moyens d'acquérir les Sciences, composé par Mohieddin Ben Ibrahim, Ben Iouſſouf.

VASSILAT almecaſſed. Titre d'une Grammaire & d'un Dictionnaire de la Langue Perſienne, composée par le Khathib Roſtam Al Mevlevi. Cet Auteur promet mille cent cinquante noms de la Langue Perſienne dans cet Ouvrage, ſans compter ni les Verbes, ni les Particules.

VASSILAT nozhat alalbab fil hiſſab. Traité d'Arithmétique, composé par Mohammed Ben A'bdalcader Al Azheri.

VASSILAT raoudhat alâſr. Recueil de Poëſies, tirées des Poëtes contemporains de l'Auteur de cet Ouvrage. Il a été fait par Abou Haſſan A'li Ben Zeïd Al Baïheki.

VATHAI'K. Titre d'un Livre, qui traite des Contracts, des Obligations, Cautions, Fidejussions, Ventes & Achats, Donations entre vifs & pour cause de mort, &c.

Il y a deux Auteurs qui ont écrit sous ce titre & sur cette matière. Le premier est Ismaïl Ben Iahia Al Mozeni; & le second, Abou Iezid Al Schorouthi.

VATHEK Billah. C'est le nom du neuvième Khalife de la Race des Abbassides. Il étoit fils de Motâssem & petit-fils de Haroun Al Raschid; c'est pourquoy il avoit pour Nom propre celuy de Haroun. Sa Mère, qui se nommoit Carathis, étoit Grecque de Nation, & il succeda à Motâssem son père, l'an 227 de l'Hegire.

Ce Prince étoit fort attaché à la Secte des Motazales & favorisoit beaucoup tous ceux qui étoient de la Famille d'Ali. Il persécuta sur-tout tous ceux qui refusoient de croire & de déclarer que l'Alcoran fut créé. Car c'étoit-là la question du tems.

Ahmed, fils de Nasser, fils de Malek, surnommé Al Khoraï, un des plus celèbres Docteurs entre ceux qui portent le titre de Hafedh ou Hofadh au plurier, c'est-à-dire, de Conservateurs des Traditions Prophétiques, gagna plusieurs de ses Collègues, & s'accosta des principaux Seigneurs de la Ville de Bagdet.

Tous ces Docteurs, joints ensemble, résolurent avec ces Seigneurs de déposseder Vathek du Khalifat, & ils étoient déja convenus du jour auquel cette résolution devoit être exécutée, & auquel on devoit mettre Ahmed sur le Trône du Khalifat. Mais il arriva que quelques-uns de ces Conjurez ayant voulu précipiter la chose, ne furent pas suivis des autres qui attendoient le jour préfixe duquel on étoit convenu.

Sur ces entrefaites, le Gouverneur de la Ville de Bagdet eut quelque vent de cette Conspiration. Le soupçon lui fit approfondir la chose & il en fut enfin entièrement éclairci. Il envoya aussi-tôt arrêter Ahmed dans son logis, luy fit mettre ensuite les fers aux pieds & le fit transporter en la Ville de Samarah, qui étoit alors le siége Royal & la demeure ordinaire des Khalifes.

Vathek ayant fait venir Ahmed en sa présence, ne luy dit pas un mot de la Conjuration. Il le pressa seulement sur le fait de la Religion, & particulièrement sur la question dont il étoit alors furieusement entêté. Mais le Docteur Ahmed persistant toûjours dans le sentiment ordinaire des Musulmans Orthodoxes, & refusant d'admettre la Création de l'Alcoran, le Khalife irrité de ce refus, mit la main à l'épée & luy coupa la tête de sa propre main.

Ce Khalife Vathek prenoit à cœur d'imiter le Khalife Mamoun, son oncle, en toutes choses. Car il s'affectionna à l'étude des sciences & il carressoit beaucoup les Gens de lettres. Il étoit aussi fort liberal & charitable, ayant grand soin qu'on ne vit aucun mendiant dans ses Etats, de sorte que sous son règne on n'en vit jamais aucun, ni à la Mecque, ni à Medine. Il s'étoit addonné particulièrement à l'Astrologie, & ses Maîtres en cette science ayant dressé son Horoscope, luy promirent cinquante ans de vie. Mais il ne passa pas néanmoins le dixième jour depuis cette prédiction, & il mourut d'hydropysie, l'an de l'Hegire 232, n'ayant atteint que la trente-sixième année de son âge. Quelques

ques Auteurs ne luy en donnent même que trente-deux. Motavakkel, son frère, luy succeda. *Khondemir.*

On ne trouve point, pendant le règne de ce Khalife, d'autre expédition militaire que celle de Sicile, les Musulmans ayant assiegé la Ville de Messine dans l'an 228 de l'Hegire. Cette Ville se rendit à eux, & sa perte fut suivie de celle de l'Isle entière, selon le rapport de Novaïri.

L'Auteur du Giamê alhekaïat rapporte, qu'Ahmed Ben Nasser ayant été emprisonné au sujet de la question sur l'Alcoran, de laquelle l'on a déja parlé, trouva si bonne compagnie dans la prison, qu'il fut tout consolé dans une si triste demeure. Car A'bdalmalek Zaiat, Vizir du Khalife, homme fort emporté, persécutoit cruellement les plus honnêtes gens de la Ville & en remplissoit les prisons.

Parmy tous ces gens-là, Ahmed Ben Israïl, grand Astrologue, se trouva du nombre, & Ahmed Ben Nasser luy raconta aussi-bien qu'aux autres, que la nuit précedente un Phantôme luy avoit apparu en songe, & luy avoit dit, que dans un mois le Khalife ne seroit pas en vie, sur quoy il pria cet Astrologue de faire son calcul & de verifier cette direction. Mais l'Astrologue refusa de se hazarder à cette entreprise, & le mois s'étant écoulé jusqu'au dernier jour, il dit à Ahmed Ben Nasser : Où est la promesse de vôtre Phantôme ? Car nous voicy arrivé au terme qu'il vous avoit marqué. Ahmed luy ayant répondu, qu'il pouvoit encore se passer bien des choses avant que la nuit fût finie, il arriva qu'à la seconde garde de la même nuit, une Troupe de gens qui vinrent à la prison, donnerent avis de la mort de Vathek.

L'Auteur du Nighiaristan, qui cite les Auteurs du Raoudhat alsafa & du Habib alseïr, dit, que le Khalife Vathek mangeoit & beuvoit avec excès, & le plus souvent sans appetit, ce qui joint aux plaisirs, qu'il prenoit sans discrétion avec les femmes, luy causa une hydropisie. Il avoit pour lors un très-sçavant Médecin de la Ville de Nischabour qui entreprit de le guérir, & le mit, pour cet effet, dans un four à chaux, après que la pierre en avoit été tirée, ne luy donnant, pendant quelque tems, que des viandes convenables à son mal à certaines heures reglées. Cette Cure luy réussit si bien, que Vathek retourna en parfaite santé. Mais il n'observa pas l'avis que le Médecin luy donna, de ne plus retomber dans cette vie dereglée qu'il avoit menée jusques lors, d'autant que s'il retomboit dans le même mal, le même remède qu'il avoit pratiqué, luy seroit inutile, & que son hydropysie alors deviendroit incurable. Le prognostic du Médecin se verifia dans sa personne. Car ayant repris son premier train de vie, il finit bientôt ses jours, comme l'on a déja vû.

Le même Auteur remarque, que le Khalife Vathek avoit l'œil si terrible, qu'ayant jetté, un peu avant sa mort, une œillade de colère sur un de ses Domestiques, qui avoit fait quelque manquement, cet homme en perdit contenance, & se renversa sur un autre qui étoit proche de luy. Et par un accident assez extraordinaire, il arriva que le même étant expiré, & son visage couvert d'un linge, une fouine se glissa par-dessous, & luy arracha ce même œil, dont les regards étoient si redoutables.

Ce fut sous le règne de Vathek, que Thaher second du nom, quatrième Sultan de la Dynastie des Thaheriens, reçut la Patente & l'Etendart que les Khalifes avoient accoûtumé d'envoyer aux Princes leurs Vassaux, qui vouloient

bien

bien reconnoître encore leur autorité, quoyqu'ils fussent d'ailleurs absolus dans leurs Etats.

VATHVATH. Ce mot, qui signifie en Arabe une Hirondelle, est le surnom ou sobriquet qui fut donné au Poëte Persien, nommé Raschideddin ou Raschidi, à cause de sa petitesse. Voyez le titre de Raschidi.

VATHVATH. C'est aussi le surnom de Mohammed Ben Ibrahim, Ben Iahia, Ben A'li Al Katebi, Auteur du Livre, intitulé Gorrar alkhassaï alvadheath, qui est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1143.

VAZA'I. *Voyez* le titre de Makhoul. C'est l'Auteur d'un Livre, intitulé Ekhtelaf Abi Hanifah.

VAZIR & Vezir. Nous prononçons ordinairement ce mot Vizir. Il signifie proprement en Arabe un Portefaix, &, par emprunt ou par métaphore, celuy qui porte le poids & la charge du Gouvernement, en un mot, un Ministre & un Conseiller d'Etat. C'est à-peu-près de la même manière que de *Bajulus*, qui signifie aussi en Latin un Portefaix, nous en avons fait celuy de Bailly, qui est l'Officier ou le Juge principal d'un Pays.

L'Origine de cette signification métaphorique de Vezir, vient de ce qu'Abou Moslemah fut qualifié du titre de Vazir ahel baït, Vizir ou Homme d'affaire de la Maison du Prophète, pendant que le Khalifat étoit encore entre les mains des Ommiades, & lorsqu'Abou l'A'bbas Saffah fut déclaré le premier Khalife de la Maison des Abbassides, qui étoit une branche de celle du Prophète, c'est-à-dire, de Mahomet. Ce Khalife continua à donner à Abou Moslemah ce même titre de Vazir & l'érigea en dignité.

Ainsi, Abou Moslemah est le premier de tous les Vizirs, & il fut en cette qualité le premier Conseiller & Ministre d'Etat d'Aboul A'bbas Saffah. Mais comme ce Personnage avoit plus d'inclination pour la branche d'Ali que pour celle d'Abbas, & qu'il auroit souhaité, que le Khalifat passât plûtôt des Ommiades aux Alides, qu'aux Abbassides; le Khalife le fit mourir, & donna la Charge de Vazir à Iahia Ben Khaled, Ben Barmek, qui disposa dans la suite luy & ses enfans sous Aboul' Abbas & sous Abou Giafar, son frère, de toutes les affaires du Khalifat, comme l'on peut voir dans les titres particuliers de ces deux Khalifes.

Quelques Historiens donnent à Abou Moslemah le titre de Vazir eddin, le Vizir de la Loy ou de la Religion Musulmanne. Mais ce titre revient à la même signification de Vazir albaït, Vizir de la Maison du Prophète, & il faut remarquer icy, que les Khalifes Ommiades n'avoient point eu jusqu'alors d'autres Ministres, que leurs Secrétaires, qui portoient simplement le titre de Kateb.

Ces Vizirs des Khalifes avoient pris peu-à-peu une autorité si absoluë dans les Etats de leurs Maîtres, que peu s'en fallut, qu'ils ne les dépoüillassent entièrement de leur puissance. Mais il arriva enfin, que le Khalife Radhi ayant institué, l'an 324 de l'Hegire, la charge & dignité d'Emir alomara, Commandant des Commandans, dans la Personne de Ratek, celle de Vizir commença à s'avilir & à perdre peu-à-peu son autorité, qui passa en celle de Ratek, que Khon-

Khondemir qualifie Ebn Ratek, & qu'il dit, par allusion à son nom, avoir été Ratek fathek mamleket Radi, celuy qui cousoit & découſoit toutes choſes dans les Etats de Radhi.

Ces Emirs en vinrent juſques-là qu'ils faiſoient faire la Charge de Vizir par leurs propres Secrétaires. Mais enfin, leur pouvoir venant auſſi à baiſſer à leur tour ſous le Khalifat de Moktafi, l'an 535 de l'Hegire, la dignité & l'autorité des Vizirs ſe rétablit.

Il eſt vray que les Sultans, dont les Dynaſties s'étoient élevées ſous le règne des Khalifes, ont eu auſſi leurs Miniſtres, qui ont porté de même le titre de Vizir, juſqu'à ce qu'Aboul Caſſem Iſmaïl Ben E'bad, Miniſtre de Fakhraldoulat, Sultan de la Race des Bouides, prit le titre de Saheb, qui ſignifie Ami ou Compagnon, & étant mort l'an 385, le laiſſa, comme par ſucceſſion, à ceux que les Sultans mirent après luy à la tête de leurs affaires. *Voyez* le titre de Saheb. *Voyez* auſſi celuy de Hageb & celuy de Sadr, qui ſont des titres que les premiers Miniſtres des Princes de l'Orient & Arabes d'Eſpaghe ont porté en divers tems.

Dans l'Empire Turc, la dignité de Vizir eſt communiquée à pluſieurs perſonnes. Ce ſont les Conſeillers d'Etat, qui ont ſéance dans le Divan. Ils ſont ordinairement au nombre de huit, & c'eſt le premier d'entr'eux qui porte le titre de Vizir Azem, c'eſt-à-dire, de grand Vizir. Car pour le titre d'Emir alomara ou Commandant des Commandans, il eſt commun à tous les Beglerbegs ou Gouverneurs-généraux des Provinces.

Iſmaël Ben E'bad, ſurnommé Al Saheb, duquel on vient de parler, a écrit l'Hiſtoire des Vizirs juſques à ſon tems, environ l'an 385 de l'Hegire, ſous le titre d'Akhbar Al Vozara.

Aboul Haſſan Mohammed Abdal Malek, Al Hamadani, l'a continuée juſqu'en l'an 521.

Ibrahim Ben Mouſſa Al Vaſſethi, & après luy Mohammed Ben Daoud Al Giarrah, ont auſſi travaillé ſur le même ſujet.

Saouli, Sabi, A'li Ben Abou Feth Al Katheb & pluſieurs autres ont fait auſſi en général l'Hiſtoire des Vizirs.

Il y a eu pluſieurs Vizirs qui ont écrit, & qui portent, entre leurs ſurnoms ou qualitez, celle de Vizir.

Vizir Ali Magrebi eſt le titre d'Aboul Caſſem Houſſaïn Ben A'li, qui a écrit ſur le Livre de Deïnouri, intitulé Eſlah almanthek, qui eſt une Logique.

Vazir Al Coſthi, Raſchid, Vizir d'Algiaptou, & pluſieurs autres, que l'on trouve diſperſez dans cet Ouvrage, nous ont laiſſé des Livres qui portent leur nom. Il y a auſſi pluſieurs Ouvrages qu'ils ont fait compoſer ou qui leur ſont dédiez, leſquels portent pareillement leur nom.

VEG ou Vetch, que l'on prononce auſſi Betch. C'eſt ainſi que les Turcs appellent la Ville de Vienne en Auſtriche & même la Province entière d'Auſtriche. C'eſt auſſi de-là que les mêmes Turcs appellent ordinairement l'Empereur Vetch ou Betch Kirali. *Voyez* le titre de Betch.

VEIS. *Voyez* le titre d'Avis. Solthan Veis. C'eſt Ahmed Ben Avis, que l'on nomme auſſi Ahmed Gialaïti & Ahmed Ilekhani.

VEISSI. Celuy qui est de la Race de Veis ou Avis.

VISAPOUR. Nom de la Ville Capitale du Royaume de Cuncan ou Decan aux Indes. L'on n'en parle icy, qu'à cause qu'il semble que ce soit la même Ville que les Arabes & autres Orientaux ont appellée Soumenat, qui est dans la même position que Visapour.

VISSI. *Voyez* le titre de Maher Vissi & celuy de Veïssi.

VOCOUF Al Nabi fil Coran. Livre des demeures ou stations, c'est-à-dire, pauses & interruptions qui se font dans la Lecture de l'Alcoran, composé par Abou Obeïdallah Ben l'Issa Al Mocri, qui en marque dix-sept & ne passe pas ce nombre.

VOGIOUH almasferah ân taïassar ashab almagferah. Titre d'un Livre, composé par Nasser eddin Abdaldaïm, surnommé Ebn Al Molakken. C'est un Traité, qui enseigne le moyen d'obtenir le pardon de ses pechez.

ZAB. ZABELI.

ZAB. Nom du dixième Roy de Perse de la Race des Pischdadiens, que quelques Historiens disent être le même que Zou, & peut-être que Zav.

L'Auteur du Lebtarikh dit cependant, que Zab étoit fils de Zou & Père de Caïcobad, Fondateur de la seconde Dynastie des Rois de Perse, dite des Caïaniens ou Caïanides.

Khondémir veut, que Zou soit fils de Thahmasb. *Voyez* plus bas le titre de Zou.

ZABELI. Celuy qui est natif de la Province de Zablestan. Mahmoud, fils de Sebekteghin, qui y étoit né, & qui en étoit Gouverneur sous les Samanides, est souvent nommé Mahmoud Zabeli, aussi-bien que Mahmoud Gaznavi ou Gaznevi. Rostam, ce fameux Héros de la Perse, porte aussi ce surnom, ou parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur propriétaire.

ZABELI, surnom d'Abou Thena Ahmed Ben Mohammed, qui a écrit, l'an 965 de l'Hegire, sur le Livre, intitulé Aârâb ân caouaêd Al Coran. *Voyez* le titre d'Aârab.

ZABIN. Nom d'une Rivière de Mésopotamie qui se décharge dans le Tigre. Elle a tiré son nom de Zab ou de Zou, dixième Roy de Perse de la Race des Pischdadiens, qui en fit creuser le Canal. Il n'est pas inconnu à nos Géographes, qui l'appellent Zabus.

ZABLESTAN. Nom d'une Province limitrophe de l'Indostan, que quelques-uns mettent au nombre de celles qui composent le Pays de Send ou Sind, c'est-à-dire, au deçà du Fleuve Indus à l'égard de la Perse. Elle est située entre les Provinces de Khorassan au Septentrion, de Gaur à l'Occident, du Segestan au Midy & des Indes à l'Orient.

Les principales Villes de cette Province sont Gaznah, Bamian, Meïmend, Firouzcoueh, & quelques-uns y ajoûtent Cabul, qui est la plus Septentrionale, en y comprenant même une partie de celles de la Province de Gaur.

Ce Pays est arrosé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Rivières & de Lacs, & est fort montueux, tant du côté du Khorassan, que de celuy de Gaur.

Le Géographe Persien dit, dans son second Traité, que la Ville de Bengehnar, auprès de laquelle il y a une Mine d'argent, appartient à la Province de Zablestan.

Le Pays de Zablestan porte encore le nom de Rostamdar, à cause de Rostam. *Voyez* plus haut le titre de Zabeli, & ceux de Gaznah & de Meïmend.

Khondemir fait mention des Montagnes de Zoud, au Pays de Zablestan, quoyque le nom de Zoud se donne ordinairement aux Monts Gordiens, qui sont en Armenie. C'est dans la Vie de Schehabeddin qu'il en parle. *Voyez* ce titre.

ZABOLIA & Zabulia. *Voyez* le titre de Zapolia.

ZAÇAH & Zacouah. Les Musulmans appellent ainsi la portion de leurs biens, qu'ils doivent distribuer, selon leur Loy, aux pauvres. On luy donne ordinairement le nom de Dixme; mais c'est abusivement, tant parce que cette portion ne se donne pas aux Imams ou aux Mosquées, qu'à cause que souvent elle va jusqu'au cinquième, selon la nature des biens que l'on possede, & que les bons Musulmans se dépoüillent souvent d'un quart, d'un tiers, ou de la moitié de leurs biens, plusieurs fois dans leur vie, pour satisfaire à cette obligation. Il y en a eu même plusieurs, comme Hassan, fils d'Ali, & autres, qui se sont dépoüillez entièrement de tous leurs biens, en une seule fois, en faveur des pauvres.

Le nom de Zacah se prend souvent chez les Musulmans pour celuy de Sadacah, qui signifie Aumône, & il vient de Zaca, qui signifie Purifié, à cause que l'Aumône, disent les Musulmans, purifie le reste des biens que l'on possede, après qu'on s'est acquitté de ce devoir. C'est ce que disent aussi les Juifs, lorsqu'ils parlent des premières & des secondes Décimes ordonnées par la Loy.

ZACLIZAH Adassi. Les Turcs appellent ainsi l'Isle de la Mer Hadriatique ou du Golfe de Venise, que les Anciens ont appellée Zacynthus, & que nous nommons ordinairement le Zante.

ZACOUM. Nom d'un Arbre Infernal, selon la Tradition fabuleuse des Musulmans, dont les fruits sont des Têtes de Démons. Il en est fait mention dans l'Alcoran. Mais c'est aussi un véritable arbre épineux, qui porte des fruits très-amers, ce qui a donné lieu à la Fable, & occasion à un Docteur Musulman de dire, que les Têtes de Démons, dont il est parlé dans l'Alcoran, sont les têtes des Arabes. *Voyez* le titre d'A'rab.

ZAD. Ce mot Arabe, qui signifie Provision, & particulièrement celle que l'on porte en voyage quand l'on marche en Caravane dans le Levant, sert aussi de titre a plusieurs Livres.

ZAD alârefin. La Provision des Hommes spirituels. Titre d'un Livre Persien, divisé en cinq Sections. Dans la première, il y a un combat, beïn alâcl v alêsck, entre l'Entendement & l'Amour: la seconde contient une dispute entre la Nuit & le Jour: la troisième traite, si dervisch alhakiki v almegiazi, du véritable Derviche ou Religieux, & de celuy qui est Postiche ou Hypocrite: la quatrième, du Secours de la grace nécessaire à l'Homme: la cinquième, de l'Orgueil des jeunes gens. Cet Ouvrage est sans nom d'Auteur.

ZAD alfakir. La Provision du Pauvre. Titre d'un Livre qui traite de la Secte Hanifienne, composé par Ebn Hemam, commenté par Menschari, sous le titre de Nozhat albassir. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 602.

ZAD almossafer. La Provision du Voyageur. Titre d'un Ouvrage en cinquante Volumes, composé par Abou Hassan Ben Ahmed Al A'tthar, Al Hamadani.

ZAD almossafer fil thebb. Livre de Médecine, composé par Ahmed Ben Ibrahim Al Giaraz, Al Thabib, mort l'an 473 de l'Hegire.

Il y a aussi, sous le même titre, un autre Ouvrage de Médecine, composé par Aboul' A'bbas Ahmed Ben Mohammed Al Sarakhsi, Al Thabib, mort l'an 800 de l'Hegire.

ZAD almossafer. Poëme Persien, composé par Mir Houssaïn, mort l'an 770 de l'Hegire.

ZAD almossaferin. La Provision des Voyageurs. Titre d'un Ouvrage Historique, composé par Aboul Bahr Al Safouan Ben Edris, Al Kateb.

ZAD almessakin ela menazel alsaïrin. Provision des Pauvres dans chaque journée de voyage. Titre d'un Livre, composé par Cothbeddin A'li Al Kenzerani.

ZAD almoschtakin ou Zad althalebin, Provision des Desireux & des Aspirans. Livre de Spiritualité & de Dévotion, composé par A'bdallah Elahi.

ZAD almottakin. Provision de ceux qui craignent Dieu. Titre d'un Ouvrage d'Abou A'bdallah Mohammed Ben Hafs Al Bokhari.

ZAD alrakeb. Recueil de divers Ouvrages de Poësies, fait par Mahmoud Al Esfahani, mort l'an 507 de l'Hegire.

ZAD alrafak. Titre d'un Livre composé par Sadreddin Al Abiourdi sur les Conversations & sur les Entretiens familiers.

ZAD alzohad. Livre de Schams eddin alârefin Iousfouf Ben Nasser Al Soussi, sur la Vie retirée, austére, & penitente de ceux que l'on appelle du nom de Zahed, dont le plurier est Zohad.

ZAD almassir. Provision de celui qui veut marcher dans la Voye du salut. C'est le titre d'un Livre de Religion fort estimé parmy les Musulmans. Il est souvent cité par les Auteurs mystiques & spirituels.

ZAD fi mecali alkelam. Titre d'un Traité, composé par Aboubekr Mohammed Ben Aboul Cassan Al Anbari, sur les paroles qui sont citées, sans nom d'Auteur, avec le simple mot de Coulhom, ils disent, ou bien, l'on dit. Cet Ouvrage a été abbregé par Khethab Ben Ioussouf Al Corthobi, mort l'an 450 de l'Hegire.

ZAFAR. Nom d'un Imam de la Ville de Coufah, qui s'appelloit autrement Abou Hodhaïl Ben Sabbah, Disciple d'Abou Hanifah, Homme de grande pieté, & fort autorisé dans ses Décisions, & on disoit de luy, qu'il n'étoit inférieur à Abou Hanifah, que parce que ce Docteur l'avoit précedé. Cet Imam étoit né l'an 110 de l'Hegire, & mourut l'an 158.

Cet Imam avoit l'office de distribuer les aumosnes des Bani Tamim, c'est-à-dire, des Héritiers & Successeurs de Tamim, qui provenoient d'une Fondation que Tamim avoit faite.

ZAFARAN. C'est ce que nous appellons le Saffran. Le meilleur se tire des Pays de de-là la Rivière, c'est-à-dire de la Transoxane, autour des Villes de Vaschgerd, de Sauman & de Saganian.

ZAFARANI. Un Saffranier ou Vendeur de Saffran. C'est le nom ou Surnom d'un Auteur, qui a composé des Amali, qui sont des Dictées d'un Professeur sur différentes matières, & particulièrement sur celles de la Théologie Musulmanne.

ZAGARAH. Nom d'une Ville, située sur les Confins de la Nubie, de l'Ethiopie, & de la Nigritie, qui a dans ses dépendances plusieurs Bourgades très-peuplées, dont tous les habitans sont appellez Zagarin. Ils ont quantité de Troupeaux de Chameaux, qu'ils louent aux Marchands leurs voisins. Car pour eux, ils ne font négoce que de marchandises viles & de bas prix.

Cette Ville n'est éloignée que de six journées de celle d'Engimi, & de huit de celle de Mathan, où le Seigneur du Pays, que l'on appelle le Prince de Zagarah, fait sa demeure ordinaire.

Nous avons vû ici en France un Prince d'Ethiopie, qui portoit le titre ou le nom de Zagarah. On l'appelloit Zaga Christ. Car les Ethiopiens ont accoûtumé d'adjouster le nom de Christ ou Crostos, à leurs noms & qualitez.

Le mot de Zingari, que les Italiens donnent à ceux que nous appellons Bohemiens, pourroit venir de celuy de Zagarin, aussi-bien que celuy de Zeng'. *Voyez* ce titre.

ZAGAUAH. Ville du Pays que les Arabes appellent Zeng', & que nous nommons le Zanguebar ou la Coste de Cafrerie. Elle est distante de Dancalah, en tirant vers le Couchant, de vingt journées de Chemin. Le Géographe Persien la met entre la Ligne Equinoxiale & le premier Climat. *Voyez* le titre de Sofalah.

ZAGERBED. C'est le nom du second Livre des quatre principaux que les Indiens appellent Bed ou Beth, dans lesquels toute la Théologie ou plûtôt Mythologie, & la Philosophie des Brachmanes sont contenuës.

ZAGIAG'. Verrier ou Marchand de Verres. C'est le surnom d'Abou Ishak Ibrahim Ben Mohammed Al Seri Ben Sahal, dit Al-Zagiag', Al Nahoui. C'étoit un très-savant Grammairien, c'est-à-dire, dans la Littérature Arabique, aussi bien que dans la Loy. Il avoit été Disciple dans cette dernière Science, des Docteurs Mobarrad & Thâleb, & il mourut dans la Ville de Bagdet, l'an 310 de l'Hegire.

Il est l'Auteur de plusieurs Ouvrages, & entre les autres de ceux qui portent les titres de Mâni Al Coran, de Eschtecak & de Nauader. Il a fait aussi un Commentaire sur la Grammaire en Vers de Sibouïeh. *Voyez* le titre de Hosri, & celuy de Nâdham.

ZAGIAGI. Surnom de Ishak, fils de Zagiag', duquel on vient de parler, qui mourut l'an 335. Il a travaillé sur la Grammaire aussi bien que son père, & a donné un Ouvrage sur cette matière, intitulé Idhah fil nahou.

ZAGIAGI. Surnom d'Aboul Cassem Abdalrahman, Fils d'Ishak Al Zagiagi, & petit-fils d'Ibrahim Al Zagiag'. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Livre, intitulé Adab alkateb, & il mourut l'an 393 de l'Hegire.

ZAHAR ou Zahr, que les Persans & les Turcs prononcent Zeher. Il signifie une Fleur, & devient aussi bien qu'Azhar, qui est son plurier, le titre de plusieurs Ouvrages.

ZAHARAUI. Surnom de Soliman Ben Mohammed, Ben Abou Ali Ben Mohammed Al Bathalious ou Bathalmious, surnommé aussi Al Caramani. Il est l'Auteur d'un Scharh, ou Commentaire sur le Livre, intitulé Adab alkateb, & il mourut l'an 576 de l'Hegire.

ZAHARAT ou Zahrat aladab fil logat alfarsiah. Dictionnaire Persien composé

posé en Vers par Schehabeddin Ahmed Al Cadhi Ben Zakaria, Cadhi d'Ispahan.

ZAHED. Ce mot signifie proprement un Homme retiré du Monde, & qui s'abstient des plaisirs même licites, & c'est le titre que l'on donne à plusieurs Docteurs Musulmans, qui ont mené une vie pénitente. Il y a aussi plusieurs de ces Docteurs qui portent le surnom de Zahedi, parce qu'ils sont issus de quelque Personnage qui portoit le titre de Zahed.

ZAHEDI. Surnom d'Aboul Ragia Mokhtat Ben Mohammed, qui tire le surnom de son Ayeul Nag'meddin, qui étoit Zahed.

Zahedi eut pour Maître Sakaki, & mourut l'an 658 de l'Hegire. Il est Auteur d'un fameux Commentaire sur le Livre de Metaphysique & de Théologie Scholastique, composé par l'Imam Codouri. Il est aussi qualifié Saheb alkoniat, le Possesseur de son surnom, à cause qu'il imitoit la manière de vie de son Ayeul Nag'meddin, qualifié Zahed, comme l'on a déja dit.

ZAHR alânaschi fi naouadir Al Aâmaschi. Les Fleurs Sepulcrales. Titre d'un Livre, qui contient l'Eloge d'Aâmasch Soliman Ben Tholoun Al Schami. *Voyez* le titre de Aâmasch.

ZAHR alanik. La belle Fleur. Titre d'un Livre, composé par Abdalrahman Al Bagdadi, dit Ebn Al Giouzi.

ZAHR albassem fi aussaf Aboul Cassem. La Fleur riante. Description des belles qualitez de Mahomet, écrite par Aboul Forouh Nasrallah Ben Abdallah, surnommé Ebn Al Canes, Poëte Arabe, qui mourut l'an 667 de l'Hegire.

Il y a un autre Ouvrage qui porte le même titre de Zahr albassem, avec l'addition de fi feïrat Abil Cassem. C'est la Vie de Mahomet, écrite par Olaeddin Mogolthaï Ben Kilig', mort l'an 462 de l'Hegire.

ZAHR albaïn fi êlm almaaliïn. Livre qui traite de la Chasse en général, & de toutes les manières de chasser avec les filets, l'arbaleste, les flambeaux & les chandelles, & autres manières qui servent à la chasse & à la pesche. L'Auteur de cet Ouvrage est Mohammed Ben Aboubekr Al Dhargouni, Al Mesri, Egyptien de Nation.

ZAHR alrabi. Fleur Printannière. Ouvrage Historique, composé par Aboul Farag' Al Codamah Ben Giafar Al Kateb.

ZAHR alrabî fi schauahed albadî. Ouvrage de Rhétorique, composé par Scharaf Houssaïn Ben Soliman Al Halabi.

ZAHR alârisch fi ahkam alhaschisch. Titre d'un Livre composé par Badreddin Abou Abdallah Mohammed Ben Abdallah Al Zerkeschi, sur les Loix & Statuts qui regardent l'usage de l'herbe; c'est-à-dire, du Beng. *Voyez* ce titre.

ZAHR fi mahassen schîr ahel alâsr. Traité des Ouvrages des Poëtes modernes, par Ebn Nagiar Mohib eddin.

ZAHR alkemam v fabr Iouffouf. Titre d'un Livre qui traite du Silence, & de la Patience du Patriarche Jofeph, compofé par Abou A'li Omar Ben Ibrahim Al Anfari.

ZAHR alriádh. Titre d'un Livre compofé par A'bdallah, fils du Khalife Al Môtazz Billah, l'Abbaffide. C'eft un Ouvrage Hiftorique, qui a été imité par Abou l'Abbas Ahmed Ben Mohammed Al Cafthalani, mort l'an 923 de l'Hegire.

ZAHR almobaffam. *Voyez* le titre de Zahr albaffem, & celuy de Efcharat ela feïrat. Ce font des Livres qui traitent de la Vie, & des Eloges de Mahomet.

ZAHR almothaual fi beïan alhadith almoäddal. Livre de Hadith ou Traditions, compofé par Ebn Hagiar, Ben A'li Al A'fcalani, mort l'an 453 de l'Hegire.

ZAHR almulk fi nahou alturk. Titre d'un Livre, compofé par Athireddin Abou Haiian Mohammed Ben Iouffouf Al Andaloufli, mort l'an 745 de l'Hegire, fur les Turcs & fur leur Langage.

ZAHRAT alboftan fi akhbar alzaman. Livre Hiftorique, compofé par A'li Ben Mohammed Ben A'li Zarâ.

ZAHRAT alnabat fi mehel alfchefâat. Traité d'Ebn Tholoun Al Schami, fur les Interceffions & Mediations ou Prières des Saints.

ZAHRAT alrabî fi adâiat alaffabi. Livre de Prières pour chaque femaine, compofé par un Schiite.

ZAHRAT alriadh. Fleurs des Jardins. Titre d'un Livre, compofé par Aboul' A'bbas Ben A'bdallah, Ebn Al Mogrebi Al Kiaffi. C'eft une Anthologie ou Florilege.

ZAHRAT alriadh fi akham altaudhi fil haiadh. Traité des Fleurs, ou Ordinaires des Femmes, & des Loix qui regardent leur purification, compofé par Scherag'eddin A'bdallah Ben Mohammed Al Schahnah Al Halabi, fils d'un Lieutenant Civil, ou de Police de la Ville d'Halep.

ZAHRAT alriadh fil mouaêdhat. Livre de Sermons & Prédications, compofé par Tag'aleflam Soliman Ben Daoud Al Schamfi. C'eft ainfi que Hoffaïn Vaêdh ou Vaëz cite cet Ouvrage dans fon Traité, intitulé Tohfat alfalat.

Le Livre de Tag'aleflam eft un Recueil de Prédications de l'Auteur du Ketab al Farfi, & des Livres, intitulez Bahagiat alanuar, Nozhat alcoloub, &c. Il eft divifé en vingt-fept féances ou Entretiens. Ce Livre a grande réputation; mais il ne paffe pas pour authentique.

ZAHRAT alôloum. La Fleur des Sciences. Livre de Morale, compofé par le Scheïkh Ben Daoud.

ZAHRAT alfardous, la Fleur ou les Fleurs du Paradis. Livre de Dévotion, ſans nom d'Auteur.

ZAHRAT alſchebab ou alſchebabah, Livre de Morale, compoſé par Aboubekr Daoud Al Thaheri. Ce Livre eſt meſlé de proſe & de Vers, & a été compoſé pour les Enfans.

ZAHRAT alnadherin v nozhat alcaderin. Livre qui traite de l'Art de bien écrire en Arabe, ſans nom d'Auteur.

ZAIAT. Marchand d'huile. C'eſt le Surnom de Khaled Ben Iezid, Docteur de la Secte d'Abou Hanifah, duquel il a été Compagnon & Diſciple. L'Auteur du Raoudhat alakhiar rapporte, que ce Khaled avoit ouï dire à Abou Hanifah ſon Maître: Man abgadhni giàalho allah Moftiani, Dieu faſſe Moufti, celui qui n'eſt pas de mes amis.

ZAIAT. Surnom d'Abou Giafar Mohammed Ben A'bdalmalek Ben Abban, connu ſous le nom de Ben Zaïat, à cauſe qu'Abban ſon Ayeul étoit Marchand d'huile à Bagdet.

Al Mozeni dit, que ce Perſonnage étoit fort docte dans la Grammaire Arabique, & que les plus habiles gens de ſon temps le conſultoient, lorſqu'ils avoient quelque difficulté ſur la Langue. Il étoit auſſi très-bon Poëte, & on cite de luy une Elegie, qu'il fit ſur une de ſes Eſclaves qu'il aimoit beaucoup. Il dit dans cet Ouvrage, que ſes amis, pour le conſoler, luy avoyent conſeillé de viſiter le ſepulcre de cette Fille, & qu'il leur avoit répondu: A-t-elle un autre ſepulcre que mon cœur: Iacoul li alkhallan levazarto cabrha: facolto fahal gaïr al fuad laha cabron.

Ce Perſonnage fut Vizir du Khalife Môtaſſem l'Abbaſſide, & fut confirmé dans ſa Charge par Motavakkel ſon Succeſſeur. Mais ayant fait quelque choſe qui déplaiſoit à ſon Maiſtre, il fut mis dans un four de fer échauffé, qui étoit armé par dedans de clouds pointus, ou après avoir demeuré quarante jours, il mourut l'an 203 de l'Hegire, au rapport de Ben Caſſem, dans ſon Raoudhat alakhiar.

Voyez dans le titre de Caiiar, ce qu'il répondit à ce Perſonnage, dont le ſurnom ſignifie un Marchand de poix à poiſſer.

ZAIRAGIAH. Ce mot, qui eſt étranger aux Arabes, eſt en uſage parmy eux pour ſignifier une eſpèce de divination, qui ſe fait par le moyen de pluſieurs cercles ou rouës paralleles, miſes les unes avec les autres, & marquées de pluſieurs Lettres, que l'on fait rencontrer les unes avec les autres par le mouvement, qu'on leur donne ſelon certaines règles.

Cette divination qui ſe fait par la rencontre des lettres, s'appelle auſſi en Arabe Zavaïah, à cauſe des cercles de cette machine, qui ſont Mutavaziat lelaflak, correſpondants aux Cieux des Planetes, & aux Atmoſpheres de chaque Element.

Il y a pluſieurs Livres Arabes, qui traitent de cet Art ſuperſtitieux, & entre autres celuy qui eſt intitulé Ketab fi êlm aloſſoul Zaïragiah, compoſé par Aboul A'bbas Ahmed Al Baſti, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num.

 1015.

1015. Il y a encore dans la même Bibliotheque, & au même num. un Ouvrage, intitulé Giamê lefonoun fi êlm Al Zaïragiah. C'est un volume qui contient dix-neuf Ouvrages sur cette sorte de Divination.

ZAITOUNAH. Ce mot signifie, de même que Zaïtoun & Zeïtoun, une Olive & un Olivier.

Medinat Al Zaïtounah, Ville des Oliviers, est le nom que les Arabes donnent à la Ville d'Athenes, à cause de l'Olivier que Minerve y planta la première, selon la Mythologie des Grecs, dont la Tradition a passé jusqu'aux Orientaux.

Les Chrétiens Orientaux appellent aussi Gebal Al Zeïtounah, ce que les Hebreux ont nommé Gheh schemanin, que nous prononçons Gethsemani, la Montagne des Oliviers, proche de Jerusalem; & c'est cette même Montagne que les Arabes Musulmans appellent Gebal altinah, la Montagne des Figuiers, par laquelle Mahomet jure dans son Alcoran, en la joignant avec celle de Sina, qui est le Mont Sinaï.

ZAKARIA Ben Barakhia, C'est le nom du Prophète Zacarie, que le Tarikh Montekheb dit avoir été de la Race de David.

Mais l'ignorance des Musulmans est fort grande sur le sujet de ce Prophète. Car ils le confondent avec Zacarie, Père de Saint-Jean Baptiste, & ils disent fort grossièrement, que Jesus-Christ étant né de la Sainte-Vierge, ce Prophète ne crut pas qu'un enfant pût naistre sans Père, & que s'étant déclaré sur ce sujet, les Juifs l'eurent pour suspect, & l'obligerent de prendre la fuite, & que ce Prophète étant poursuivi, se cacha dans le tronc d'un arbre que les mêmes Juifs scierent par le milieu.

L'Auteur du Tarikh Montekheb rapporte cette Fable aussi sérieusement, qu'il auroit pû faire une Histoire bien autentique, ce qui fait voir de quelle manière les Mahometans confondent, & corrompent les Histoires du vieil, & du nouveau Testament.

Quelques autres Auteurs plus éclairez parmy eux disent véritablement, que Zacarie, Père de Saint-Jean Baptiste, étoit de la Famille d'Amram, & par consequent de la Tribu de Levi. Mais ils tombent dans une autre absurdité qui est autorisée par l'Alcoran, & confondent Marie, Mère de Jesus-Christ, avec Marie, sœur de Moyse, qui étoit véritablement de la Famille d'Amran.

Cependant, il y a des Interprêtes de l'Alcoran, qui pour excuser ce prodigieux anachronisme de Mahomet, disent, que Marie, Mère de Jesus-Christ, n'est dite être descenduë de la Famille d'Amran, que parce qu'elle étoit apparentée dans la Tribu de Levi, & qu'elle fut mise, pour être élevée, entre les mains de Zacarie, parce qu'il étoit son plus proche parent. *Voyez* les titres de Amran & de Miriam.

ZAKARIA. Al Cadhi Zakaria Ben Mohammed Al Ansari, Egyptien de Nation, mort l'an 910 de l'Hegire, a composé plusieurs Ouvrages.

Le principal de tous est E'mad alredha, Commentaire sur le Livre de Scharaf Al Gazi, intitulé Adab Al Cadhi, des Devoirs d'un Juge, selon les principes de l'Imam Schaféï. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 605.

Le même Auteur a auſſi compoſé le Livre, intitulé Eêlam v ehtemam, qui eſt pareillement dans la Bibliotheque du Roy, num. 706, ſur la Juriſprudence Muſulmanne.

On a auſſi de luy un Livre, intitulé Al Fetaui, qui ſont des Déciſions de Droit.

ZAKARIA Ben Mohammed Al Cazvini. *Voyez* le titre de Cazvini.

ZAKARIA Al Tifuri. Nom d'un Medecin d'Affchin, Général des Armées de Môtaſſem le Khalife. Ce Docteur étoit grand ennemy des Apothicaires, & particulièrement de ceux qui diſoient avoir dans leurs boutiques toutes les Drogues que l'on leur demandoit, deſorte qu'Affchin les ayant un jour fait aſſembler tous, ne retint que ceux qui avoient avoué de bonne foi n'avoir pas dans leurs boutiques les remèdes qu'on leur demandoit, & congédia tous les autres qui en avoient donné de ſuppoſez.

ZAKHIRAT. *Voyez* le titre de Dhakhirat.

ZAKHRAFAH. Art qui enſeigne à faire des preſtiges & des enchantemens. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, num. 1014. *Voyez* le titre de Ramadat.

ZAL & Zalzer. Nom du Fils de Sam Neriman, qui fut ſurnommé Zer, à cauſe qu'il vint au Monde couvert d'un poil blond & doré. Il fut père de Roſtam, & ces trois Perſonnages, Sam, Zal & Roſtam, paſſent pour les trois plus fameux Héros de la Perſe, qui vivoient ſous les règnes de Manougeher, de Bahaman & d'Afraſiab.

Ce fut Zalzer qui chaſſa Afraſiab, Roy des Turcs, de la Perſe, & qui mit la Couronne ſur la teſte de Zab ou Zou, fils de Thahmasb, dernier Roy des Piſchdadiens. Le même Zalzer fut mis en priſon par Bahaman, fils d'Asfendiar. Mais il ſe ſauva, & épouſa Roudabah, fille de Maharab Gouverneur du Cabouliſtan, de laquelle il eut Roſtam. Mais enfin, il retomba entre les mains de Bahaman, qui le fit mourir.

Sadi, Auteur du Guliſtan, rapporte cette Inſtruction que Zalzer donna à Roſtam ſon fils: Ne mépriſez jamais vôtre ennemy, pour foible qu'il ſoit; car l'on voit ſouvent une eau fort baſſe dans ſa ſource, qui s'enfle & emporte avec ſoy un Chameau avec ſa charge.

Les Perſans appellent par une Metaphore hardie, la Lune dans ſon Croiſſant, Abrou Zalzer, le Sourcil de Zal, à cauſe que ce vaillant homme avoit les ſourcils blonds & dorez.

ZALEG. Ville du Pays de Habaſchah, qui eſt celuy des Abyſſins ou d'Ethiopie. Elle eſt petite; mais fort peuplée, & ſituée ſur le rivage de la Mer, avant qu'elle entre dans le Détroit de Bab almandab, que nous appellons vulgairement Babelmandel. Il y a trois jours de navigation de la Ville de Zaleg, juſqu'aux bords de la Mer d'Iemen, dont les Marchands qui trafiquent en Ethiopie, font cette Ville pour l'entrepos de leurs marchandiſes. Il y a auſſi environ cinq journées par terre, depuis Zaleg juſqu'à Manaounah, autre Ville des Abyſſins.

Quelques Géographes mettent cette Ville dans la Mer de Colzoum, qui eſt le Golfe Arabique ou la Mer Rouge, & diſent, que ſon commerce eſt fort grand avec celle de Marcath ou plûtôt Maſcath.

ZAMAKSCHAR. Nom d'une des Villes principales du Pays de Khouarezm, dont la Longitude eſt de 84 dégrés, 30 minutes & la latitude Septentrionale de 41 dégrés, 45 minutes.

Cette Ville ne s'eſt renduë celèbre que par la naiſſance de l'Imam Zamakhſchari, duquel on va parler.

Ben Schohnah dit, que Zamakhſchar eſt une grande Bourgade du Khouarezm, ſituée vers l'embouchure du Fleuve Gihon, à l'Orient de la mer Caſpienne.

ZAMAKSCHARI. Surnom de l'Imam Aboul Caſſem Mahmoud Ben Scherag' alôlama O'mar Al Zamakſchari. Voicy les titres que porte ce Docteur à la teſte de ſon Livre, intitulé Rabî alabrar, le Printemps des Juſtes.

Al Imam, Al Oſtad, Al Alamah, Al Imam alaïmah, Scheïkh Al A'rab v Al A'gem, Fakhr Khouarezm, l'Imam le Maiſtre, le grand & inſigne Docteur, l'Imam des Imams, le Maiſtre des Arabes & des Perſans, la Gloire du Khouarezm.

Il naquit l'an 467 de l'Hegire, & mourut l'an 538, ſous le règne de Moctafi, trente & unième Khaliſe de la Maiſon des Abbaſſides. Il eſt l'Auteur de pluſieurs grands Ouvrages qui ſont tous fort eſtimez par les Muſulmans. Le principal de tous ſelon eux, eſt celuy qui porte le titre de Keſchaf, le plus conſidérable de tous les Commentaires faits ſur l'Alcoran.

Le ſecond eſt Rabî alabrar, le Printemps des Juſtes. C'eſt une Anthologie ou Florilege très-ample, que l'Auteur dit avoir compoſé pour relâcher l'eſprit de ceux qui auront été fatiguez de la Lecture ſérieuſe de ſon Commentaire ſur l'Alcoran.

L'on compte encore entre les Ouvrages de ce Docteur le Faïk, qui traite des Traditions; le Mofaſſal, Livre de Diſtinctions; l'Anmoudag', & Mokhtalef aleſma, qui ſont des Ouvrages de Grammaire Arabique, & Raidh fil faraïdh, Livre des Succeſſions. Abou Haïan fait mention de tous ces Ouvrages dans la Préface de ſon Livre, intitulé Bahr almohith.

Il y a un Exemplaire de l'Anmoudag', commenté par Ardebili, dans la Bibliotheque du Roy, num. 1089.

Il faut remarquer encore icy, que cet Auteur porte le titre de Giarallah, Voiſin de Dieu, à cauſe du long ſejour qu'il avoit fait à la Mecque. Mohammed Ben Caſſem dit que Zamakhſchari compoſa ſon Keſchaf, dans la Mecque même, mais qu'il la quitta pour retourner en ſon Pays, & qu'il mourut dans la Ville de Corkang' ou Giorgianiah, Ville Capitale du Khouarezm.

Le même Auteur met au nombre des Ouvrages de Zamakſchari le Coſthas, Balance, dans laquelle ſont peſées, & examinées pluſieurs difficultez du Droit des Muſulmans: le Moſtacſa fi amthal alârab, Livre de Proverbes Arabes, le Schakaïk alnôman de Menhag', & un Commentaire ſur les Abiat de Sibouieh.

ZAMALCANI. O'la, ou Vala Ben Zamalcani, eſt l'Auteur du Livre, intitulé Bahath ïetimat, la Diſpute des Orphelins. C'eſt un Traité du Divorce.

Le même Auteur a écrit ſur les Aâgiaz Al Coran, qui ſont les difficultez qui paroiſſent inexplicables dans le texte de l'Alcoran.

ZAMIG'. C'eſt le même que Zamin, qui ſuit.

ZAMIN. Ville du Pays de Mauaralnahar, ou Province de Tranſoxane, ſituée ſur les Confins du Territoire de Samarcande, & qui eſt des dépendances de celles d'Oſroufchah ou Oſrouſchnah. On la trouve ſur le chemin de Farganah à la Sogde.

Elle eſt à 89 dégrés, 40 minutes de longitude, & à 40 dégrés, 30 minutes de latitude Septentrionale. L'on recueille dans ſon Terroir la Manne la plus exquiſe de tout l'Orient que les Perſans, & enſuite les Arabes, appellént Terengiubin Al Zamini. Al Bergendi, & les autres Géographes, la placent dans le cinquième Climat.

ZAPOLIA ou Zaboulia. C'eſt ainſi que les Turcs, auſſi-bien que les Hongrois, appellent Jean Comte de Cepuſe, Vaivode ou Prince de Tranſſylvanie, élu Roy de Hongrie, & confirmé par Soliman contre l'Empereur Ferdinand, Frère de Charles-Quint, qui avoit épouſé la Fille de Louis II, Roy de Hongrie.

Louis fut défait & tué à la bataille de Mohatz par Soliman, & on accuſa Zapolia de n'avoir pas joint aſſez toſt ſes Troupes à celles du Roy, par intelligence qu'il avoit avec Soliman.

ZAR. Nom d'une des Bourgades d'Aſchtikhan, dans la Sogde ou Vallée de Samarcande, d'où ſont ſortis pluſieurs Gens de Lettres, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'rab ſchah, qui n'en cite cependant aucun.

ZARA'A. Ebn Zarâa. C'eſt le nom d'un excellent Philoſophe Chrétien de la Secte des Jacobites, qui a traduit pluſieurs Livres de Syriaque en Arabe, ſur la fin du quatrième ſiècle de l'Hegire.

ZARA'AT. Ebn Zaráat. Surnom d'Abraham Al Soriani, Patriarche d'Alexandrie. *Voyez* ſon titre.

ZARADASCHT. *Voyez* le titre de Zerdaſcht.

ZARANGIAZI. Nom d'un Auteur qui a compoſé un Livre, intitulé Amali ou Dictées. *Voyez* ce titre.

ZARBOUGI. *Voyez* le titre de Zarnoukhi.

ZARCALAH. Nom d'un Inſtrument Aſtronomique, inventé par Abou Iſhak Ben Iahia Al Naccaſchi, Al Andalouſſi, connu ſous le ſurnom de Zarcal Al Mogrebi Al Corthobi. Cet Inſtrument, qui a tiré ſon nom de l'Inventeur, ſert à meſurer le mouvement de chaque Planete, & de la Sphere qui luy eſt propre.

ZARENDI. Surnom de Mohammed Ben Ioussouf, mort l'an 750 de l'Hegire. Il est Auteur d'un Livre, intitulé Boghiar almortag', le Desir de celuy qui espère.

ZARNOUKHI. Surnom de Borhaneddin, Auteur du Livre, intitulé Tâlim almotâllem, de la Manière & Méthode d'enseigner. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 905. *Voyez* plus haut le titre de Zarbougi.

ZARTHAKAH. Art de dresser les Chevaux. Il y en a un Livre dans la Bibliotheque du Roy, n°. 940 sous le titre de Camel alsanâteïn, où il est traité de l'Art de les dresser, & de la Methode de les guérir.

ZATMAR. Nom d'une Ville de la Haute Hongrie, située sur les confins de la Transsilvanie. Elle fut prise par Jean Sigismond, Prince de Transsilvanie, sur l'Empereur Maximilien, l'an 907 de l'Hegire.

Ce Jean Sigismond étoit fils de Jean Zaboulia ou Zapolia, Comte de Cepuse ou des Gepides, duquel on a parlé dans le titre de Zapolia.

ZAUAHER algiavaher & Zavaher aldorrar. Les Fleurs prétieuses. Ouvrage composé par Aboubekr Mohammed Ben Thabeth Al Khogendi.

ZAUAIAH. C'est la même espèce de Divination, que l'on appelle plus ordinairement Zahiragiah. *Voyez* ce titre.

ZAUAID alremal âla tahadhib alkemal. C'est le titre d'un Ouvrage de Soïouthi, sur des Minuties qu'il appelle restes de grains de sable, où il traite de plusieurs matières différentes.

Al Baïheki & Al Tarmedi ont fait aussi des Ouvrages sur la Religion Musulmanne, qui portent le même titre.

ZAUASCH. C'est un des noms que les Persans donnent à la Planete de Jupiter. Car ils l'appellent encore Ormotzd & Bergis. Les Arabes la nomment Moschteri.

ZAUAUI. Surnom d'Iahia Ben A'bdalmâtha, Ben Abdalnour, originaire d'une Tribu d'Arabes, qui a établi une Colonie aux environs de Bagiaïah ou Bougie en Afrique. Il naquit l'an 554 de l'Hegire, & mourut au Caire l'an 628.

Il est Auteur d'un Poëme fort estimé, intitulé Alfiah, dont toutes les rimes se terminent en Alif ou Elif, de même que le Taïah, le Lamiah, le Nuniah, &c. se terminent en T. en L. en N. &c.

Cet Auteur, qui passe pour un des plus illustres Grammairiens des Arabes, étoit aussi Docteur de la Secte Hanifienne.

ZAUILAH. Nom d'une Ville du Pays des Soudan ou Negres Occidentaux, dont le Terroir est abondant en Palmiers & en Terres cultivées, qu'il faut néanmoins arroser avec l'eau des puits, selon le Géographe Persien dans son troisième Climat.

ZAULAK. *Voyez* le titre de Zoulak.

ZAURA. C'eſt un des Noms que l'on donne à la Ville de Bagdet, ou à cauſe que ſes Portes ſont placées en biais & de côté, & ne regardent pas en droite ligne les ruës qui y aboutiſſent, ou bien, ſelon quelques Auteurs, à cauſe que le Keblah de ſes Moſquées ne regarde pas directement le Temple de la Mecque. *Voyez* le titre de Keblah.

ZAUZAN. Nom d'une Ville de Khoraſſan, ſituée entre celles de Herat & de Niſchabour, ſous la longitude de 80 dégrés, 30 minutes, & 35 dégrés, 20 minutes de latitude Septentrionale.

ZAVAGER ân ecteraf alcobaïr. Livre qui traite des Augures, & autres eſpèces de Divinations deffenduës, compoſé par A'bdalrahman Ben A'bdalkerim Al Schafeï.

Il y a deux autres Ouvrages ſous le même titre, dont le premier eſt d'Abou Ahmed Haſſan Al Aſkeri, & le ſecond de Schamseddin Mohammed Al Mocri.

ZAVLESTAN. *Voyez* le titre de Zableſtan.

ZEBID. Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuſe, ſituée aſſez près de la Mer d'O'man, ſous le premier Climat, dans une grande Plaine, entièrement dépourvuë d'eau courante ; de ſorte qu'il faut que les Habitans tirent l'eau des puits pour en arroſer les Palmiers.

Cette Ville a néanmoins un petit ruiſſeau qui y paſſe, mais qui ne fait point de port à ſon embouchure dans la Mer ; de ſorte que le port le plus proche où les Vaiſſeaux d'Arabie, d'Ethiopie & des Indes puiſſent moüiller dans ce parage, eſt auprès de la Fortereſſe, nommée Galafecah, & eſt éloignée de cinquante mille de la Ville de Zebid. Elle eſt cependant très-marchande. Car l'on y trouve non-ſeulement toutes les Drogues des Indes ; mais encore de la Pourcelaine de la Chine.

La Ville de Zebid, que nous appellons ordinairement Zibit, eſt une des Capitales de l'Iemen, & a eu autrefois des Rois & des Scherifs, qui ont fait ſouvent la guerre à ceux de l'Iemen, qui faiſoient leur réſidence à Sanaâ. L'on compte cent trente mille de diſtance entre les Villes de Sanaâ, & de Zebid.

ZEBIR. Les Arabes Muſulmans diſent, que c'eſt le nom de la première Montagne ſur laquelle Dieu a parlé à Moyſe.

ZEBOUR, que quelques-uns prononcent auſſi Zobour. C'eſt le plurier de Zebr, qui ſignifie en Arabe un Livre.

Le mot de Zebour ſignifie deux choſes. Car c'eſt premièrement le nom du Livre des Décrets divins, que les Muſulmans appellent encore Louh almahfoudh, la Table gardée ou ſecrete.

Mais en ſecond lieu & dans ſa ſignification plus ordinaire c'eſt le Livre des Pſeaumes, que les Muſulmans croyent avoir été inſpirés divinement à David.

vid. Ils disent même, que ce Roy Prophète les chantoit luy-même, & les faisoit chanter devant l'Arche d'alliance par les Levites, & ailleurs par ses Musiciens.

L'Auteur du Livre, intitulé Anouar Sohaïli, parlant de la Sagesse & de la Science d'un grand Personnage, luy dit en Vers Persiens, Sirir khilk tou der helli muschkelat omour: tchenankih nagmat Daoud der edaï Zobour: Vous décidez les plus grandes difficultez, avec autant de facilité que David touchoit les cordes de sa harpe, lorsqu'il chantoit ses Pseaumes.

Le Tarikh Montekheb écrit, que le Zebour comprend cent cinquante Sourat ou Chapitres, pleins de Sagesse ou d'Instructions. Cependant le Livre que les Musulmans appellent aujourd'huy Zobour, ne contient point les mêmes Pseaumes que nous avons dans le Pseautier: mais seulement un Extrait, mêlé de plusieurs autres choses, qui n'ont aucun rapport à David, ni à ses Pseaumes. Il y en a un Exemplaire dans la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane.

Les mêmes Musulmans disent, que l'Ingil ou Evangile fut envoyé de Dieu à Jesus-Christ, douze cens ans après que David eut reçu du Ciel ses Cantiques, appellez Zebour; & les Sabis ou Sabiens, qui prétendent avoir entre leurs mains le Livre d'Adam, se glorifient d'avoir celuy qu'ils appellent Zebour. Mais ce Livre des Sabis a encore moins de rapport aux Pseaumes de David, que celuy des Musulmans, & c'est plûtôt le même que celuy qu'ils appellent Destour, dans lequel leur Loy ou leur Religion superstitieuse est comprise, & il y a apparence, qu'ils l'appellent plûtôt Zebour, de la signification génerale de ce mot, qui signifie Livre, que non pas de la particulière que les Musulmans luy donnent.

ZECRAT alesslam. La Ressouvenance du Musulmanisme. *Voyez* le titre de Dhecrat alesslam. C'est le Surnom ou Titre de Hassan, fils de Mohammed, quatrième Prince ou Sultan des Ismaëliens de l'Iran ou de la Perse.

ZEFER. Aboul Hadhil Zefer Ben Hadhil, Ben Sabbah. C'est le nom d'un des Compagnons d'Abou Hanifah, qui passe pour avoir été des plus pieux & austères Docteurs de la Secte Hanifienne. L'on dit, qu'il étoit doué d'une mémoire si heureuse, qu'il retenoit fortement tout ce qu'il avoit appris. Il mourut l'an 158 de l'Hegire dans la Ville de Bassorah, dont il avoit été Gouverneur.

ZEFER ou Dhefer, Ebn Zefer. Nom d'un Docteur, Arabe d'origine, qui étoit natif de Sicile, où il composa le Livre, intitulé Soluan almothâ fi adouan althabâ.

Cet Auteur passa de Sicile en Syrie, & mourut dans la profession de Derviche, en la Ville de Hamah, l'an 655 de l'Hegire, sous le règne de Mostanged, trente-deuxième Khalife des Abbassides.

C'est ainsi que Ben Schohnah parle de cet Auteur. Mais Hagi Khalfah dit, que le nom de cet Auteur étoit Abou A'bdallah Mohammed Ben Mohammed Abil Cassem, Ben Ali, Al Couschi, connu sous le nom d'Ebn Dhefer ou Zefer Al Mekki, mort l'an 658 de l'Hegire. *Voyez* le titre de Soluan almothâ,

qui

qui est un Ouvrage fort estimé par les Musulmans. C'est le Remède & la Consolation que l'on doit tirer de Dieu seul dans les afflictions de la vie.

ZEFER NAMEH ou Zafer Nameh. Livre des Victoires. C'est le titre d'une Histoire de Tamerlan, composée en Langue Persienne par Scherefeddin Ali Iezdi. *Voyez* le titre de cet Auteur. Ce mot de Zefer s'écrit aussi en Arabe Dhafer; mais les Persans & les Turcs prononcent Zafer.

ZEFTI. Bahr Al Zefti. La Mer de Poix. C'est ainsi que les Arabes appellent la Partie la plus reculée de l'Ocean Oriental, à cause que ses eaux sont fort troubles & mêlées de sable, que les tourbillons de vent y élevent.

ZEG'R. Ce mot signifie en Arabe un Augure, un Présage, un Prognostic. *Voyez* le titre de Kahriat.

ZEG'R alhag'r. Augure qui se prend par le moyen des Pierres. C'est le titre d'un Livre de Soïouthi.

ZEG'R alnefes. Titre d'un Livre attribué à Hermes Al Heramessah, c'est-à-dire, à Mercure Trismegiste. Il traite des opérations de l'entendement. C'est un Ouvrage supposé.

ZEHER. *Voyez* le titre de Zahar & Zahr. Zeher aladáb v scheher alalbab. C'est un Livre de Morale, composé par Hosri. *Voyez* ce titre. Les Persans & les Turcs prononcent Zeher, ce que les Arabes prononcent Zahar pour signifier une Fleur.

ZEHER. Ce mot signifie en Persien Venin & Poison.

ZEHER ZEMIN. Le Venin de la Terre en Langue Persienne. Les Peuples de la Province de Giorgian appellent ainsi l'Arbre que les Persans nomment Azad dirakht, l'Arbre libre. Nous l'appellons communément Azédarach ou l'Arbre de Judée.

ZEHERI ou Zaheri. Surnom de Mohammed Ben Moslem, Docteur Musulman des plus illustres entre ceux qui sont surnommez Tabêïn, qui mourut l'an de l'Hegire 124, sous le règne de Hescham, dixième Khalife de la Maison des Ommiades.

L'on dit de luy, lorsqu'il étoit dans son cabinet, qu'il se faisoit un rampart de ses Livres & ne laissoit approcher personne pour luy parler. Ben Schohnah rapporte, que sa femme luy dit un jour: Hadhih alkotob aschodd âlaïa men thalath dharaïr. Ces Livres me sont plus insupportables que trois autres femmes que vous auriez prises avec moy. Le mot de Dharaïr signifie les femmes que l'on peut épouser avec la première, selon la Loy Mahometane.

ZEHERI ou Ben Zeher. Surnom de Mohammed Ben Abdalmalek, Médecin Arabe, né en Espagne, & surnommé, à cause de sa naissance, Al Andaloussi.

Il vivoit sous le règne de Nasser, fils de Jacoub Al Mansor, Sultan des Al

Mohades en Afrique & en Espagne, & il mourut de la peste, l'an de l'Hegire 594.

On fit sur sa mort un Quatrain Arabique, dont le sens est: Dites à la Peste & à Ben Zeher: Vous avez excedé l'un & l'autre, en donnant la mort aux hommes. C'est ce qui a fait, que vous n'avez pas été long-temps ensemble; car un de vous deux suffisoit pour les achever tous, si vahed menkoma alkefaïat.

ZEHIR. *Voyez* le titre de Dhehir. C'est le nom d'un Poëte Persien. Zehir & Anveri passent parmy les Persans pour les deux plus excellens Poëtes de la Perse. *Voyez* le titre de Tacasch.

ZEHIREDDIN ou Dhahireddin, appellé autrement Haïdar & Dhaher Kerabi. C'est le huitième Prince ou Sultan de la Dynastie des Sarbedariens. Il ne règna qu'un an, lequel étant écoulé, il s'abdiqua luy-même & transporta tout ce qu'il avoit de plus précieux du Château de Sebzvar dans la Ville de Kerab, l'an 760 de l'Hegire. Il étoit fils de l'Emir Haïdar Kerabi & frère de l'Emir Khogiah Iahia, auquel il avoit succedé l'an 759.

Ce fut sous son règne, que la puissance des Sarbedariens tomba en décadence. Car ce Prince n'avoit point d'autre occupation que le jeu des Echecs, ce qui fit que Pehelevan Haïdar, surnommé Cassab, s'empara de la Principauté.

ZEHIREDDIN ou Dhahireddin. *Voyez* le titre d'Ibrahim Ben Nasser.

ZEI'D Ben Zeïn alâbedin. C'est le petit-fils de Houssaïn, fils d'Ali. Il fut si mal conseillé, qu'il prit le titre de Khalife dans la Ville de Coufah, à la sollicitation des Partisans de sa Maison, qui luy avoient promis une armée de quarante mille hommes, & qui n'en purent jamais amasser plus de cinq cent.

Ioussouf Ben Amir, qui gouvernoit pour lors l'Iraque Babylonienne ou la Chaldée, de la part du Khalife Heschara, marcha aussi-tôt avec ses Troupes au-devant de ce nouveau Khalife & luy livra un Combat, dans lequel Zeïd fut d'abord tué d'un coup de fléche, & son fils, nommé Iahia, fut contraint de prendre la fuite & de se refugier en Khorassan, où le parti des Abbassides commençoit à prendre vigueur contre celuy des Ommiades.

La défaite de Zeïd arriva l'an 122 de l'Hegire, & les siens l'avoient enterré; mais Ioussouf Ben Amir fit déterrer & pendre son corps à un Gibet, où ayant été attaché quelque tems, il fut brûlé, après qu'on luy eût coupé la tête, qui fut envoyée à Damas, où le Khalife la fit attacher à une des Portes. *Voyez* le titre d'Iahia Ben Zeïd.

ZEID Ben Rafaâ. Nom d'un grand Philosophe, qui vivoit l'an 370 de l'Hegire sous le règne de Samsam aldoulat, Sultan de la Dynastie des Bouides. Ce Personnage s'associa dans la Ville de Bassorah avec plusieurs autres Docteurs, fort versez dans la Philosophie, & ils composerent tous ensemble le Livre fameux, intitulé Akhouan alsafa. *Voyez* ce titre.

ZEIDIAH & Mehediah. Nom d'une Secte ou Faction, qui s'éleva dans l'Iemen ou Arabie heureuse. *Voyez* le titre d'Ahkam fi heccat Al Hanefiah.

ZEIDOUN. Aboul Valid Ahmed Ben A'bdallah, dit Ebn Zeïdoun, est encore surnommé Al Hadrami, à cause de son origine de la Province de Hadhramout en Arabie, & Al Andaloussi, Al Corthobi à cause de sa naissance dans la Ville de Cordouë en Espagne.

Il étoit Vizir de Môtadhed Ben A'bad, Roy d'Asbiliah ou de Seville, & il a composé plusieurs beaux Ouvrages de Poësies Arabiques, & entr'autres une Cassidah ou Pöeme, intitulé Al Nouniah, à cause que toutes les rimes se terminent en Noun, c'est-à-dire, que la dernière consone de chaque vers est un N. Voïcy les deux premiers Vers de cet Ouvrage, estimez entre les plus élegans de la Langue Arabique: Iekad hein tenagikom dhamairna iacdha alaïna alassa laula tassina. Le tems viendra bientôt, auquel vous nous délivrerez de toutes nos peines: Le remède est assuré, pourvû que nous ayons un peu de patience.

Cet Auteur mourut sous le règne de Caïm Beemrillah, vingt-sixième Khalife des Abbassides, l'an 463 de l'Hegire, & nous a laissé encore un autre Ouvrage, intitulé Ressalat.

ZEIN. Ce mot Arabe, qui signifie Ornement, aussi-bien que celuy de Zeïnar, entre dans les noms de plusieurs Personnages, & dans le titre de plusieurs Livres.

ZEIN almehassen. Titre d'un Ouvrage en huit volumes, composé par Badreddin Mohammed, mort l'an 855 de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui traite des plus belles actions qui ont rendu les Hommes recommandables, porte aussi le surnom de Moschareh alsodour.

ZEIN ALA'BEDIN. L'Ornement des Serviteurs de Dieu. C'est le surnom d'A'li, fils de Houssaïn & petit-fils d'Ali, gendre de Mahomet. L'Auteur du Rabî alabrar rapporte, que Hareth Ben Giâber, qui commandoit dans la Perse, ayant pris dans un Château deux Princesses, filles d'Iezdegerd Ben Scheheriar, dernier Roy de Perse, il les envoya à A'li, qui maria la première, nommée Schcher Banou, à Houssaïn, son second fils; & la seconde, nommée Khean Banou, à Mohammed, fils d'Aboubekr, & que Zeïn alâbedin étoit fils de cette Princesse.

Zeïn alâbedin tient le rang de quatrième Imam. Mohammed Ben Hanifiah, troisième fils d'A'li, luy disputa cette qualité; mais la chose fut enfin décidée en faveur d'A'li Zeïn alâbeddin, son neveu. *Voyez* le titre d'Imam.

ZEIN ALA'BEDIN. Nom d'un Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui succeda à Schah Schegiâ, son Père. Il règnoit dans la Ville de Schiraz en Perse. Ce Prince effrayé de la venuë de Tamerlan, se refugia auprès de Schah Mansour, son Cousin-germain, qui le fit prisonnier, & après que Tamerlan fut retourné dans la Transoxane, il fut tiré de prison, & il commanda, pendant quelque tems, tant à Ispahan, qu'à Schiraz, du consentement de Tamerlan. Mais ce Conquérant étant retourné pour la seconde fois en Perse & ayant défait Schah Mansour, se saisit de la personne de Zein alâbedin, l'en-

 voya

voya avec les autres Princes de sa Famille dans la Transoxane, l'an 795 de l'Hegire, & l'on dit qu'il les fit tous mourir.

ZEIN ALA'TTHAR. Nom de l'Auteur du Livre, intitulé Meftah alkhazaïn, la Clef des Trésors. *Voyez* le titre d'A'tthar.

ZEIN ALMESCHAIK. L'Ornement des Scheïkhs ou Docteurs. Surnom ou titre d'A'nabl. *Voyez* ce titre.

ZEIN ALZAMAN, l'Ornement du tems ou du siècle. C'est l'Epithete ou le titre qui se donne aux Hommes Illustres en général.

Mais c'est en particulier le nom d'un Monarque universel de la Terre, du nombre de ceux qui ont régné avant le siècle d'Adam, & qui portent le nom de Soliman. Il faut voir ce titre.

Zein alzaman, selon la Mythologie Orientale, fut Fondateur de la Ville fabuleuse, nommée A'nbarabad, la Ville de l'Ambre gris, à cause qu'elle étoit située dans une Isle de la Mer des Indes ou de l'Ocean Oriental, où l'on trouvoit le long des costes, beaucoup de cet Ambre. Cette Isle est la même que l'on nommoit aussi Gezirat alhiát, l'Isle des Serpens, & elle fut aussi nommée, dans la suite des temps, Gezirat alkharab, après qu'elle eut été ruïnée par les Géans.

Caherman aborda dans cette Isle, après qu'il se fut sauvé de la Caverne du fameux Magicien, nommé Atesch Giazou, & il y trouva une Colomne dressée à la mémoire du grand Monarque Zeïn alzaman, où tous ses exploits étoient gravez.

ZEINAT aldeher. C'est le titre d'un Dhil ou Supplément du Livre, intitulé Dhemmat alâsr, de Baêri. Ce Supplément a été fait par Abou Mâni. Saêd Ben A'bi, surnommé Al Varrakh, Al Khatheri, mort l'an 568 de l'Hegire.

ZEINAT ou Zeinet alzaman. Livre Persien, composé par Mahmoud Ben Massoud Al Balkhi.

ZEINAT alfodhala. Titre d'un Livre, qui traite de la différence qu'il y a entre les deux Lettres Arabiques Dhad & Dha. L'Auteur de cet Ouvrage est Aboul Berekat A'bdalrahman Ben Mohammed Al Ansari, mort l'an 777 de l'Hegire.

ZEINAT alcari. Titre d'un Livre, qui traite de la méthode & manière de bien lire en Arabe & particulièrement l'Alcoran, sans nom d'Auteur.

ZEINAT almotâlemin. Titre d'un Livre, composé par Abou Naïm, sur les qualitez que doivent avoir les Etudians ou les Disciples.

ZEINEDDIN Al O'mari. Nom de l'Auteur d'un Livre, intitulé Tohfât albahiat, v. bahagiat alensiat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, num. 928.

ZEINEDDIN Al Khauafi. Nom d'un ſçavant Docteur, qui vivoit en odeur de Sainteté & qui faiſoit même des miracles, ſelon l'opinion des Muſulmans. Il étoit Chef d'une grande Communauté, & Tamerlan luy fit l'honneur de le viſiter, ſelon le rapport d'Ahmed Ben A'rab ſchah, dans la Province de Khoraſſan, où il faiſoit ſa demeure dans une Bourgade, nommée Khauaf, d'où il avoit pris ſon ſurnom.

ZEINEDDIN, ſurnom d'A'bdallathif Ben Mohammed, Ben Abil Fath, Al Kermani. C'étoit un celèbre Docteur de la Secte Hanifienne, lequel demeuroit à Damas, dans le Collège nommé Al Madraſſah Al Giakmakiah, fondé par Malek Al Aſchraf Giakmak, dixième Sultan des Mamelucs Circaſſiens d'Egypte. Tamerlan faiſoit grand état de ce Docteur.

ZEINET NAMEH. Livre Perſien, qui traite de l'Art Poëtique, compoſé par Abou Mohammed Al Raſchidi, Al Samarkandi.

ZEIREK ou Zirekzadeh, ſurnom de Mohammed Ben Mohammed Al Hoſſaïni, Auteur d'un Livre, intitulé Eſcharat v alnadhaïr fil foroû, ſur les branches ou Articles de la Loy Muſulmanne, qui ne ſont point fondamentaux ou radicaux, que les Muſulmans appellent Oſſoul. Il y a pluſieurs autres Auteurs qui ont écrit de la même matière, ſous ce même titre.

ZEIRI. Iouſſouf Ben Zeïri, Ben Menad. C'eſt le nom d'un Perſonnage, qui fonda une nouvelle Dynaſtie en Afrique, & bâtit la Ville d'Aſchir & celle de Bagiaïah, que nous appellons aujourd'huy Bougie.

Iouſſouf Ben Zeïri avoit été laiſſé Gouverneur de l'Afrique par Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites, l'an 362 de l'Hegire, lorſque ce Prince quitta cette Province, pour aller s'établir en Egypte.

Cette Dynaſtie, nommée Daulat Al Zeïriat ou des Zeïrites, commença dans cette même année 362 & dura juſqu'en 543, ſous neuf Princes, dont le dernier fut Haſſan Ben A'li, vaincu & battu cette même année par les Croiſez d'Europe, qui allerent du côté d'Afrique, l'an de J. C. 1148, du tems de Roger, Roy de Calabre & de Sicile. Les Molathemins ſuccederent à cette Dynaſtie.

ZEITAH. *Voyez* les titres de Thour & de Zaïtounah. C'eſt la Montagne des Oliviers en Paleſtine près de Jeruſalem.

ZEITOUN. Ce mot ſignifie en Arabe une Olive & un Olivier. Mais c'eſt auſſi le nom d'une Ville maritime de la Chine, appellée auſſi par les Arabes Scheïkham, & par les Chinois Schengiu. Le Géographe Perſien en fait mention dans ſon troiſième Climat & dit, que c'eſt une Ville fort marchande.

Al Bergendi écrit dans l'Article de Tchin, que Zeïtoun eſt le nom d'une mer d'eau douce, qui eſt au Septentrion de la Province dite Khancu & Khathaï, qui porte auſſi le nom de Scheïkhoun.

ZEKI EDDIN Al Monderi. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Sahih. *Voyez* ce titre.

ZEMIN BOUS. Le Baisement de la Terre. C'est une espèce d'hommage que les Rois de Perse se faisoient rendre, non-seulement par leurs sujets; mais encore par les Princes qui étoient leurs Vassaux ou Feudataires. Arsiz, Prince du Khouarezm, refusa de le rendre à Sangiar le Selgiucide. *Voyez* le titre de Mohammed Khouarezm schah.

Les Persans appellent encore cette Cérémonie Roui zemin, la face contre terre. Elle est encore en usage aussi-bien que le Pabous, qui est le Baiser des pieds, que les Espagnols ont introduit parmy eux dans les Lettres qu'ils écrivent aux Gens d'une grande qualité, au lieu du Baise-main.

ZEMZEM. Nom d'un Puits qui est à la Mecque, que les Musulmans disent s'être fait de la source que Dieu fit paroître en faveur de Hagar & d'Ismaël, qu'Abraham avoit chassez de sa maison, & obligés de se retirer en Arabie.

L'Histoire de ce Puits, qui est en si grande vénération parmy les Musulmans, est rapportée fort au long par Khondemir, dans la Vie de Mahomet, en la manière qui suit.

Les Giorhamides, Tribu qui habitoit dans la Province de Hegiaz, furent les premiers qui rencontrerent Hagar dans le Désert, & ils connurent, par le vol des oiseaux, l'endroit où étoit cette source miraculeuse. C'est par-là qu'ils prétendirent que ce Puits, aussi-bien que le Terroir qui l'environnoit, leur appartenoit de plein droit. Mais Abraham étant venu visiter Ismaël, & ayant bâti avec luy le Temple, appellé Câbah ou Maison quarrée, il en donna la possession aussi-bien que de tout le Territoire, appellé depuis de la Mecque, à son fils Ismael.

Thabeth, fils aîné d'Ismaël, se maintint dans la possession de ces lieux. Mais n'ayant laissé que des enfans en bas âge, Madhahd Ben A'mrou, leur Grand-père de Mère, prit le soin de leur éducation, & se rendit en même tems Maître de la Cabah, & du Puits de Zemzem. Les enfans de Thabeth étant parvenus à l'adolescence, ne voulurent point contester avec Madhahd, leur Père Nourricier, sur la possession de ces mêmes lieux; desorte qu'elle luy demeura & à ses enfans après luy, jusqu'à ce que les Giorhamides s'en emparerent avec violence. Mais les enfans, ou la Postérité d'Ismaël, les ayant attaquez, ils furent vaincus & obligez d'abandonner le Temple à la Ville de la Mecque, qui s'étoit formée peu-à-peu par le concours des Peuples, qui jettèrent la Pierre Noire, si respectée dans ce Temple, & les deux Gazelles d'or massif, qu'un Roy d'Arabie avoit données à ce Temple, dans le Puits de Zemzen qu'ils achevèrent de combler.

Ce Puits demeura ainsi rempli & comblé jusqu'au tems d'Abdalmothleb, Ayeul de Mahomet, lequel entendit un jour une voix qui luy dit: Ahfer ber Zemzem: Creusez le Puits de Zemzem. Abdalmothleb demanda aussi-tôt à cette voix, ce que c'étoit que Zemzem? Et la même voix luy répondit, que c'étoit une source sortie de dessous les pieds d'Ismaël, de laquelle il s'étoit abreuvé luy & tous les siens. Cependant Abdalmothleb ne sçachant point en quel endroit ce Puits pouvoit être, la même voix se fit entendre en ces termes: Le Puits de Zemzem est auprès de deux Idôles des Coraïschites, nommées Assaf & Naïlah, & l'endroit où vous verrez une Pic becqueter la terre & découvrir un nid de fourmis, c'est-là où il faut foüiller.

Abdal-

Abdalmothleb se mit aussi-tôt en devoir d'obéïr à la voix, qu'il crut luy venir du ciel & nonobstant les grandes oppositions des Coraïschites, qui vouloient maintenir leurs Idôles dans ce lieu-là, il vainquit leur résistance & creusa le Puits. Son Ouvrage étant fini, les Coraïschites luy demanderent part au Trésor qu'il y avoit trouvé. Mais A'bdalmothleb leur refusa ce qu'ils luy demandoient, en leur alléguant, que c'étoit un bien qui appartenoit à la Maison sacrée, Vacf Beit alharam, c'est-à-dire, au Temple dit Câbah, qu'Abraham & Ismaël avoient bâti.

Pour décider cette querelle, ils convinrent d'aller trouver un fameux Devin, nommé Ebn Saêd, qui demeuroit sur les confins de la Syrie, & qui passoit chez les Arabes pour un grand Prophète; ensorte qu'ils le prenoient ordinairement pour arbitre de tous leurs différends. Ils se mirent donc en voyage vers la Syrie, & il arriva étant sur le chemin, que la chaleur les incommoda si fort, qu'A'bdalmothleb pressé de la soif, fut obligé de demander de l'eau aux Coraïschites. Mais ceux-cy, craignant d'en manquer à leur tour, réfuserent de luy en donner.

Abdalmothleb étant reduit à cette extrêmité, pensoit déja à les quitter pour aller chercher de l'eau ailleurs, lorsqu'une source, très-abondante & très-claire, sortit de dessous un des pieds de chameau, ensorte qu'il eut non-seulement dequoy étancher sa soif & celle de tous les siens; mais qu'il en put aussi fournir aux Coraïschites même, qui luy en avoient refusé. Les Coraïschites touchez d'un si grand miracle, ne penserent plus à passer outre pour aller chercher le Devin. Mais ils se soûmirent aussi-tôt aux desirs d'Abdalmothleb, qu'ils regarderent comme un homme favorisé de Dieu. En effet, ce Personnage étoit si soûmis luy-même, & tellement attaché au service de Dieu, qu'il avoit fait vœu de luy sacrifier un de ses enfans, au cas qu'il en pût avoir dix, afin d'imiter Abraham, duquel il prétendoit descendre par Ismaël, son fils.

Le Puits de Zemzem fut donc enfin creusé & nettoyé, & Abdalmothleb donna au Temple de Câbah les deux Gazelles d'or, avec tout l'argent qu'il fit des armes & autres ustenciles qu'il y avoit trouvez, & le vœu qu'il avoit fait de sacrifier un de ses enfans fut, par l'ordre de Dieu, compensé & échangé par un grand nombre de moutons, qui furent égorgez à la Dédicace, pour ainsi dire, réïterée du fameux Temple de la Mecque.

La Ville de la Mecque a demeuré long-tems, sans avoir d'autre eau que celle du Puits de Zemzem, jusqu'à ce que le grand concours des caravanes eut obligé les Khalifes d'y faire construire un Aqueduc, qui en fournit présentement une quantité suffisante.

Mahomet, pour rendre la Ville de la Mecque, lieu de sa naissance, plus considérable pour échauffer la dévotion des peuples, & y attirer une plus grande foule de Pélerins, a donné de grands éloges à l'eau de ce Puits. Car il y a une Tradition de luy reçûë par le Khalife O'mar, qui porte, que l'eau du Puits de Zemzem sert de remède & donne la santé à celuy qui en boit; mais que celuy qui en boit abondamment & qui s'en désaltere, obtient le pardon de tous ses pechez. Et l'on rapporte d'A'bdallah, surnommé Al Hafedh, à cause qu'il sçavoit par cœur un grand nombre de Traditions, qu'étant interrogé sur sa mémoire, il répondit, que depuis qu'il avoit bû à longs traits de l'eau de Zemzem pour la fortifier, il n'avoit rien oublié de ce qu'il avoit appris.

ZEMZEMI. Divan Zemzemi. C'eſt le titre d'un Recueil de pluſieurs Poëmes, dont chacun a pour rime une des lettres de l'Alphabet Arabique. Tous ces Ouvrages ſont faits par différens Auteurs à la loüange de Mahomet, de ſes Compagnons, des principaux Imams & Docteurs du Muſulmaniſme, & des Villes de la Mecque & de Medine. Il eſt dans la Bibliotheque du Roi, num. 1161.

ZENADECAH. Ce mot eſt le plurier de Zendik, qui ſignifie proprement un Sadducéen, & par extenſion un Impie & un Athée. *Voyez* plus bas le titre de Zendik.

ZENATI. Nom d'un Scheïkh ou Docteur, qui a écrit de la Géomantie. *Voyez* le titre de Raml ou Reml.

ZENBEL. Ahmed Al Rammal Al Mahadi eſt ſurnommé Ebn Zenbel. C'eſt l'Auteur d'un Livre, intitulé Moharebat Solthan Selim. Hiſtoire des Guerres de Sultan Selim I du nom.

ZENBIL. Panier fait de jonc ou même de cuir. C'eſt le titre de deux Livres, dont l'un porte le nom de Zenbil almodannar, composé par Mohammed Ben Galouiad; & l'autre, le titre de Zenbil Al Modannal, composé par Mohammed Ben Maher Al Meſri.

ZEND. Ce mot, étant Arabe, ſignifie proprement un Fuzil, qui ſert à faire du feu; & c'eſt métaphoriquement le titre de pluſieurs Ouvrages.

Secth Al Zend. Feu excité avec le Fuzil. Titre que porte le Divan ou Corps de Poëſies, composé par Aboul O'la Ahmed Ben Al O'la, Ben A'bdallah Al Mocri. C'eſt l'Ouvrage du plus fameux Poëte des Arabes, qui mourut l'an 449 de l'Hegire. Il contient trois mille Beit ou ſix mille Vers. *Voyez* le titre d'Aboul O'la.

Ce Livre a été commenté par Abou Zakaria Iahia Ben A'li Al Tabrizi, qui a intitulé ſon Ouvrage Dhau alſecth, la Lumière ou l'Eclairciſſement du Poëme d'A'boul O'la.

Il y a un autre Livre d'Arithmétique, qui porte le même titre de Secth Al Zend.

ZEND aluarâ. Titre d'un Livre, composé par Soïouthi, pour répondre aux demandes que l'on ſuppoſe avoir été faites par Alexandre.

ZEND. Ce mot en Langue Perſienne eſt le titre du premier Livre de Zerdaſcht ou Zoroaſtre, qui eſt comme la Bible, pour ainſi dire, des Mages Zoroaſtriens, qui admettent les deux Principes, ce qui luy fait donner le titre de Taurat althanouiat.

Le Livre nommé Zend, fut ſuivi d'un autre nommé Pazend, dont il faut voir le titre. Ces deux Ouvrages de Zend & de Pazend ont un Commentaire, qui porte le titre d'Ouſta ou Abeſta. *Voyez* auſſi ces titres. Et ces trois Livres, Zend, Pazend & Ouſta, comprennent toute la Religion des anciens Mages de Perſe, connus ſous le nom de Magiouſch, de Parſa, de Ghebr ou Ghiaur & d'Ateſchpereſt, qui ſignifie Adorateur du feu.

Ce

Ce mot de Zend ſignifie Vivant, de ſorte qu'il ſemble que les Mages ayent qualifié leur Livre, qu'ils eſtiment ſacré, du titre de Vie ou Livre de Vie.

ZENDAK. *Voyez* le titre de Zendik.

ZENDEH ROUD. L'Eau vive. Ce n'eſt pas la Fontaine de vie, fort celebrée par les Orientaux; mais le nom d'une petite Rivière qui paſſe à Iſpahan, que l'on appelle vulgairement Senderoud. *Voyez* le titre d'Ab zendehroud.

ZENDIK ou Zendak. Mot Arabe, dont le plurier eſt Zenadecah. Quelques-uns veulent que ce mot ſignifie un Sadducéen, c'eſt-à-dire, un homme qui ne croit pas la Réſurrection, ni l'autre vie, non plus que les Sadducéens parmi les Juifs. Mais les autres ſoûtiennent plus probablement que ce mot ſignifie proprement un Megiouſch ou Megiouſchi, c'eſt-à-dire, un Mage, diſciple de Zoroaſtre & Adorateur du Feu, & qu'il tire ſon origine de Zend & de Pazend, Livres de Zoroaſtre, qui comprennent toute la Religion des Mages.

Quoyqu'il en ſoit de l'Origine de ce mot, il eſt certain, qu'il ſignifie chez les Arabes & autres Mahometans un Impie, qui n'eſt ni Juif, ni Chrêtien, ni Mahometan, ou qui étant dans l'une de ces trois Religions n'en croit pas les Principes, ou n'en obſerve pas, par mépris, les Préceptes. Sâdi Schirazi dit, qu'une belle Perſonne, au milieu des aveugles, eſt comme un Livre Saint dans la maiſon d'un Zendik.

Ben Schohnah rapporte dans la Vie d'Abou Giâfar Al Manſôr, ſecond Khalife des Abbaſſides, qu'il s'éleva dans la Ville d'Anbar ou Haſchemiah, qui étoit pour lors le ſiége du Khalifat, une Secte de Zenadecah ou Impies, qui ſoûtenoient Al Tanaſoukhiah, c'eſt-à-dire, la Metempſychoſe ou Tranſmigration des ames, ſelon les ſentimens d'Abou Moſlem Al Khoraſſani. Ces gens vouloient rendre un culte particulier & religieux au Khalife, dans la perſonne duquel ils croyoient que l'ame d'Ali avoit paſſé, & que cette même ame étoit venuë par ſucceſſion de Prophètes en Prophètes juſqu'à luy. Khondemir appelle cette Secte Ravendiah, & dit, qu'il fallut que le Khalife employât la force de ſes Troupes pour la diſſiper.

L'Auteur du Mircat traduit le mot Arabe Zendik en Turc Kiameteh monkir & Kiameteh inkiar iden, celuy qui nie la Réſurrection.

Valid, fils d'Iezid, Khalife de la Race des Ommiades, profeſſoit la Secte des Zenadecah, ſelon tous les Hiſtoriographes de ſa vie, & nous trouvons que Mazdak, un des principaux Chefs de la Secte de Mani ou Manes, Auteur des Manichéens, eſt toûjours ſurnommé, auſſi-bien que ſon Maître, Al Zendak ou Al Zendik, dans l'Hiſtoire des Rois de Perſe de la Dynaſtie des Saſſanides, ſous leſquels les Manichéens ont pris leur naiſſance. Et le Khalife Hadi, ennemy capital de cette Secte, paſſe pour avoir été l'Exterminateur des Zenadecah, dans toutes les Provinces ſoûmiſes à ſon Empire.

Voyez les titres de Kiſchtasb, de Mani, de Mazdak, de Megiouſch, de Ravendiah & de Sabi.

ZENG'. Ce mot ſignifie en Arabe le Pays que nous appellons aujourd'huy Zanguebar, ou autrement la Coſte de Cafrerie, & les Peuples qui l'habitent

s'appellent aussi en Arabe Zengi, & en Persien Zenghi, d'où est derivé le mot de Zenghibar, qui signifie le Pays des Zenghis, qui sont proprement ceux que les Italiens appellent Zingari, & nous autres Egyptiens & Bohemiens.

Une partie de ces Peuples, qui s'étoit répanduë dans l'Iraque Arabique, se souleva pendant le règne du Khalife Mohtadhi, l'Abbasside, & prit pour Chef un nommé Ali, qui se disoit être des descendans d'A'li; Gendre de Mahomet, & luy donnerent le surnom de Habib, qui signifie l'Ami & le Bien-aimé. Ils se rendirent Maîtres en peu de tems des Villes de Bassorah, de Ramlah & de Vasseth, & de plusieurs Bourgades, tant de l'Iraque, que de l'Ahvaz. Ils défirent même plusieurs fois les Armées des Khalifes. Mais enfin, quatorze ans après qu'ils eurent commencé à paroître, Muvaffek, frère du Khalife Môtamed, les défit & les dissipa entièrement, l'an 270 de l'Hegire, leur Chef, qui se faisoit appeller Saheb Al Zeng', le Seigneur des Zenghis, ayant été tué. *Khondemir. Ben Schohnah.*

Ce sont ces mêmes Peuples qui sont appellez Rihens dans l'Histoire Saracenique, à cause que l'Exemplaire de cette Histoire est fautif, & que l'on y a lû Rih au lieu de Zeng; ce qui est arrivé par la transposition des points diacritiques, qui font la différence de ces deux mots en Arabe.

Le Pays des Zinges, selon Ebn Al Vardi & le Scherif Al Edrissi, est différent de celuy que nous appellons le Pays des Cafres. Car il est plus Méridional, & a à son Midy la Ville & le Pays de Sofalah. Cependant les Villes de Melindah, de Monbassah & de Baïs, mises, par les Géographes Orientaux, entre les Villes du Pays des Zinges & les Villes même de Sofalah, du Zagauah, & de Madischou, sont mises aussi dans le même Pays par plusieurs Historiens.

Le Zingistan ou le Pays des Zinges confine à celuy de Habaschah, qui est l'Ethiopie, & est opposé directement à l'Iemen & au Kerman, selon Ebn Al Vardi. Les Persans appellent cette Nation Siah Hindou, les Indiens Noirs; en quoy ils conviennent avec les Grecs, qui ont donné à ce Pays-là, aussi-bien qu'à l'Ethiopie, le nom d'Inde.

L'Auteur du Thahmurat Nameh parle souvent des Géans de ce Pays-là, entre lesquels il distingue fort celuy qui portoit le nom d'Antaloun ou Antalous, qui est peut-être le Tantale des Grecs. Il le nomme aussi quelquefois Ancaloun ou Ancalous, qui seroit l'Anchialus des mêmes Grecs, & il le compare au Zefti mil Eskender, c'est-à-dire, à la Colomne de couleur de poix d'Alexandre, qui n'est autre chose que l'Obelisque de Marbre Thebaïque noir, qui fut dressé par Alexandre dans la Ville d'Alexandrie.

Le Tarikh Montekheb dit, que l'origine des Zinges se doit prendre de Ham Ben Nouh, qui est Cham, fils de Noé.

Novaïri a écrit l'Histoire particulière des Zinges, sous le nom de Khouareg' Zing', dans le troisième Volume de son Histoire générale, qui est dans la Bibliotheque du Roy.

ZENGEBIL. Ce mot signifie proprement en Arabe ce que nous appellons du Gingembre, & par métaphore du Vin, & des sources de Vin & d'Eau, qui sont dans le Paradis selon les réveries des Musulmans.

ZENGEBIL alcathê. Le Gingembre piquant. Titre d'une Caſſidah ou d'un Poëme de cent cinquante Beit, ou de trois cent Vers, ſans nom d'Auteur.

ZENGHI ou Zengi. Ce mot, qui ſignifie proprement un Homme de la Nation des Zinges, eſt encore le ſurnom d'une Famille conſidérable dans l'Aſie, qui a porté auſſi le nom de Salgar & Sangar, & a établi une Dynaſtie, ſous le titre d'Atabeks. *Voyez* le titre d'Atabek. Il y en a eu deux branches, à ſçavoir, la première, qui a règné à Schiraz & en Perſe; & la ſeconde, en Syrie & en Méſopotamie. Le plus illuſtre de cette ſeconde branche a été le fameux Noureddin Mahmoud Zenghi, que nos Hiſtoriens appellent Norandin. *Voyez* le titre de Noureddin.

ZENGIANI. A'zzeddin Zengiani a écrit un Livre de Grammaire Arabique, qui porte le titre de Taſrif, que l'on nomme ſouvent A'zzi, à cauſe du nom de ſon Auteur. Il eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1105.

ZER. Ce mot, qui ſignifie en Perſien de l'Or, entre dans la compoſition de pluſieurs noms.

Zalzerzal, au poil blond ou doré. *Voyez* ce titre.

Keſchvad Zer. Nom d'un des Héros de la Perſe, ainſi nommé, parce qu'il avoit le privilège de porter un bonnet d'or. C'eſt pourquoy il eſt auſſi nommé Zerin Kulah, qui ſignifie auſſi en Perſien un bonnet d'or.

ZER Kunbudan. Nom d'un Château dont le faiſte des Tours ou des Domes étoit doré. Il étoit ſitué ſur la Montagne nommée Ghird Kouéh, en Perſe, Place inacceſſible, où Kiſchtasb, Roy de Perſe, tenoit Asfendiar, ſon fils, enfermé. Ce Château ſe nommoit encore Calaât Ghird khoueh.

ZERA'AH. Ebn Zerâah, ſurnom d'Ibrahim Al Soriani, ſoixante & deuxième Patriarche d'Alexandrie, ſous le règne de Moëzz Ledinillah, premier Khalife des Fathimites. On dit, qu'une Montagne fut tranſportée par ſes prières. Sa vie eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 795.

ZERA'AH. I'ſſa Ben Ishak, Ben Zerâah. C'eſt l'Auteur d'un Ouvrage, auquel Bahiri a répondu, ſur le ſujet de la Religion Chrêtienne. Il y agite la queſtion, ſi les Muſulmans peuvent laiſſer aux Chrêtiens l'exercice libre de leur Religion. Il prétend prouver que non. Mais il a été refuté par pluſieurs Docteurs Muſulmans, qui ont été de l'opinion contraire.

ZERABINI. Sobriquet qui fut donné à Moſtanſer Billah, premier Khalife des 'Abbaſſides, rétablis en Egypte par Bibars Bondocdat, ſecond Roy des Mamelucs Turcomans d'Egypte. La dépenſe exceſſive, que fit Bibars pour l'établiſſement de ſon nouveau Khalife, fut la cauſe de ce ſobriquet. Car ce mot ſignifie, ſelon le langage des Egyptiens, celuy au ſujet duquel on a dépenſé une grande ſomme de Seraphins, Monnoye d'or d'Egypte.

ZERADASCHT alhakim. *Voyez* le titre de Zerdaſcht.

ZERA'I. Mohammed Ben Mohammed, Ben Scharaf, Al Zerâï. C'eſt l'Auteur du Livre, intitulé Giauaher alikdam, qu'il compoſa l'an 744 de l'Hegire. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 1136.

ZERATHECAH. C'eſt ainſi que l'on nomme en Arabe ceux qui ſçavent l'Art de dreſſer les Chevaux. Cet Art eſt nommé chez eux Zatthacah. *Voyez* ce titre & celuy de Kamel alſanâteïn, Livre qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 940.

ZERBERGI ou Zerbourgi, ſurnom de l'Imam Bothan eddin, Auteur du Livre, intitulé Tâlim almotâllem, la Méthode d'enſeigner. Ce Livre eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 906.

ZERCALI, ſurnom d'Iſhak Ben Iouſſouf Al Mâredi, Al Sareſi, Al Iemeni, mort l'an 500 de l'Hegire. Il eſt Auteur du Livre, intitulé Kafi fil mauareth, des Succeſſions, qui eſt dans la Bibliotheque du Roy, num. 710. *Voyez* auſſi le titre d'Ebruz lathaïf.

ZERDASCHT ou Zaradaſcht. Zoroaſtre, que quelques-uns appellent auſſi Zerdouſt.

Le Livre, intitulé Ketab Giamasb alhakim, le Livre du Philoſophe Giamasb, parle ainſi de Zoroaſtre. L'an 1300, après le Déluge, Zoroaſtre commença à paroître, & enſeigna aux hommes le culte & l'adoration du feu. Après ſa mort, Kiſchtasb, fils de Lohorasb, qui règnoit en Perſe, embraſſa ſa Religion & y demeura fort attaché, & ſous le règne de ce même Prince vivoit le grand Philoſophe Giamasb, ſurnommé Al Megiouſchi, le Mage, qui compoſa le Livre des grandes Conjonctions, qui porte le nom de Ketab alkeranat.

Giamasb dit dans ſon Livre: Dans la grande conjonction des Planètes, qui arriva 1300 ans après le Déluge, au mois de Schebat, du tems de Feridoun, Roy de Perſe de la première Dynaſtie, nommée des Piſchdadiens, Dieu envoya nôtre Prophète Zerdaſcht. Il dit plus bas; Après Zoroaſtre, & depuis la conſtruction des Pyrées où Temples deſtinez au culte du Feu, arriva la ſeconde Conjonction, appellée très-grande, & il ſortit alors des Montagnes du troiſième Climat, un Perſonnage, ſurnommé Saheb alâſſa, le Maître de la Verge, lequel établit & fonda une autre Religion, différente de celle de Zoroaſtre.

Voilà ce que nous avons de plus ancien touchant Zoroaſtre, ſi le Livre de Giamasb n'eſt point ſuppoſé, auſſi-bien qu'un autre que l'on attribuë à Zoroaſtre même, & qui porte le même titre de Ketab alkeranat. Dans ces deux Ouvrages il eſt parlé également de ce Maître de la Verge, qui eſt Moyſe, & qui a paru, comme ils diſent, dans la ſeconde grande Conjonction des Planètes, & ils ſont conformes en ce point au ſentiment des anciens Perſans, qui veulent tous, que Zoroaſtre ſoit plus ancien que Moyſe, & les Mages, Sectateurs de ce premier Légiſlateur, prétendent même, qu'il eſt le même qu'Abraham, & l'appellent ſouvent Ibrahim Zerdaſcht; comme qui diroit Abraham l'Ami du Feu.

Khondemir écrit dans la Vie de Kiſchtasb, fils de Lohorasb, que Zerdaſcht ayant appris par l'Aſtrologie, dans laquelle il excelloit, qu'il devoit naître un grand Prophète, ſe mit dans la tête de paſſer pour tel. Le Démon, qu'il invoquoit par ſes preſtiges, luy apparoiſſoit ſouvent au milieu du Feu, & il luy

imprima même une marque lumineuse sur le corps. Il n'en fallut pas davantage pour le confirmer dans cette opinion impie & extravagante. Il commença à se retirer dans des lieux fort écartez, d'où sortant tout-d'un-coup, il paroissoit à peu de gens & leur déclaroit sa Mission, & il composa enfin le Livre, qui porte le nom de Zend, où il compila toutes les paroles que le Diable, transformé en Ange de Lumière, luy avoit fait entendre du milieu du Feu.

Le même Auteur dit, que ceux qui ne font pas Zoroastre si ancien, veulent que cet Imposteur ayant appris, par les Livres des Hebreux, qu'il devoit venir après Moyse un autre Prophète, semblable à luy, designé par une Lumière ou Etoile extraordinaire qui devoit paroître, il crut pouvoir passer parmy les siens pour le même Prophète.

Le Tarikh Montekheb dit, que Zoroastre, Auteur de la Secte des Megiousch ou Mages, est aussi le premier qui a enseigné la doctrine des deux Principes de toutes choses, & que le surnom de Megiousch, que l'on luy donne, est un nom corrompu par les Arabes du mot Persien Meïkhousch, qui signifie Aigre-doux, à cause des deux Principes, Bon & Mauvais, qu'il établissoit.

Le même Auteur dit, qu'il avoit été Disciple des Prophètes Elie, Elisée & des autres, nommez Rechabites, desquels il avoit appris le secret des Propheties des Juifs. Mais qu'il les corrompit par ses réveries particulières, & en composa son Livre de Vie.

Tous ces Auteurs conviennent, qu'il persuada si bien sa doctrine à Kischtasb, fils de Lohorasb, cinquième Roy de Perse de la Dynastie des Caïaniens, que ce Prince non-seulement l'embrassa; mais la fit aussi publier, & recevoir par tous ses Sujets, ensorte que l'on vit alors bâtir des Pyrées par toute la Perse.

Les Mages de Perse, pour autoriser leur doctrine, confondent, comme il a déja été dit, leur Zoroastre avec le Patriarche Abraham. L'origine cependant de cette confusion vient des Juifs & de leurs Rabbins, lesquels interpretant le passage de la Genèse, où il est dit, qu'Abraham sortit de la Ville d'Ur en Chaldée, pour passer en la terre de Chanaan, disent, que ce mot Ur n'est pas le nom d'une Ville; mais qu'il signifie le Feu duquel Abraham s'étoit sauvé miraculeusement, après avoir été jetté dans une fournaise ardente par Nemrod, duquel il condamnoit l'Idôlatrie.

Ces Mages ou Adorateurs du Feu ajoûtent à cette Fable, reçuë par toutes les Nations de l'Orient, qu'Abraham ne put pas être offensé par le Feu qu'il adoroit, & qu'après ce miracle si éclatant, il n'eut pas beaucoup de peine d'en établir le culte dans l'esprit des Peuples de la Chaldée & de la Mésopotamie, où les premiers Temples du Feu ont été établis.

Les Auteurs du Lebtarikh & du Tarikh Montekheb, Mirkhond & Khondemir, font tous Abraham contemporain de Zohak, cinquième Roy de Perse de la Race des Pischdadiens; & refutent assez par cette date la Fable des Mages, puisque Zoroastre n'a vêcu que long-tems après, sous Kischtasb, cinquième Roi de la seconde Dynastie des Caïaniens.

Aboulfarage nous rapporte, dans sa cinquième Dynastie, le sentiment des Chrêtiens Orientaux touchant Zoroastre. Il dit, que sous le règne de Cambasous, qui est Cambyses, Zerdascht, Auteur de la Magioussiah, c'est-à-dire, du Magisme ou de la Secte des Adorateurs du Feu, commença à paroître. Il étoit, dit cet Auteur, natif de la Province d'Adherbigian ou Medie. Mais d'autres le

font Assyrien, & veulent qu'il ait été Disciple du Prophète Elie. Il annonça à ses Sectateurs la venuë du Messie, & les avertit de l'Etoile qui devoit paroistre à sa naissance pour la leur signifier, leur prédit qu'ils en auroient la première nouvelle, que ce Messie devoit naître d'une Vierge; & il leur commanda de luy porter des presens.

L'on voit par les paroles de cet Historien, que la Prophetie de Bilâm ou Balaam, fils de Beor, étoit fort répanduë dans l'Orient, & que les Mages qui vinrent adorer Nôtre-Seigneur, étoient de véritables Mages de Perse, & non pas des Rois d'Arabie.

Les Grecs font dans leurs Histoires, Zoroastre contemporain de Ninus, qui regnoit environ le temps d'Abraham. Ce qui a fait croire à plusieurs de nos Auteurs que Belus, Prédecesseur de Ninus, & Fondateur de la Monarchie des Assyriens, étoit le même que Nemrod.

Ebn Batrik veut, que Zoroastre ait vêcu sous le règne de Samardious ou Smerdis, successeur de Cambyse, & Prédecesseur de Darius, Roy de Perse. Cependant le même Auteur dit ailleurs que Zoroastre, Auteur de la Secte des Sabiens, qu'il confond avec les Mages, a vêcu sous Thamurath, Roy de Perse de la première Dynastie des Pischdadiens.

Il y a aussi plusieurs Auteurs anciens & modernes parmy les Orientaux, qui veulent que Zoroastre n'a été que le Reformateur, & non pas l'Inventeur du Magisme. En effet nous lisons dans les Histoires des plus anciens Rois de Perse, que le culte du Feu avoit commencé dès le temps de Caïumarrath, premier Fondateur de cette première & grande Monarchie, que les Persans disent être la Monarchie de perse, & qui est plûtôt, selon les Historiens Grecs & Latins, celle des Assyriens. Car Caïumarrath ayant perdu son fils Siamek, qui avoit été assassiné par des Brigands, fit allumer un grand bucher sur le lieu où il fut enterré, & tous ses Sujets, à l'envy l'un de l'autre, firent allumer aussi des Feux par toute la Perse, pour marquer non-seulement leur douleur; mais encore le respect & la vénération qu'ils avoient pour ce Prince; de manière que ces Feux devinrent peu à peu l'objet de leur culte, & le Fondement de leur Religion.

Il y a même quelques Auteurs qui disent, que Zerdascht a été du nombre de ceux qui ont bâti la Tour de Babel, selon Ebn Batrik; & l'Auteur du Leb Tarik dit, que quelques-uns veulent qu'il ait été le même que Dhohak, un des Rois de Perse de la première Dynastie, appellée des Pischdadiens.

Le même Auteur luy donne le nom, & la qualité de Zeradascht alhakim, Zoroastre le Sage ou le Philosophe, aussi-bien que le titre de Pischvaï ghebran, Chef & Fondateur de la Religion des Ghebres. *Voyez* le titre de Ghebr.

L'Auteur du Tarikh Montekheb le qualifie Mikhousch au lieu de Megiousch, & il semble qu'il veuille que Zoroastre soit le même que Smerdis, Chef de la Secte des Ghebres, que les Mages firent monter sur le Trône après la mort de Cambyse. Car le mot Persien Mikhousch, qui est un abbregé de Mikh ghousch, conviendroit fort bien à Smerdis, qui avoit les oreilles coupées.

Ben Schohnah parle de Zoroastre d'une manière fort différente. Car il dit qu'il fut disciple d'Ozaïr ou d'Esdras, & que ce Prophète luy donna sa malediction, à cause qu'il soûtenoit des opinions fort opposées aux Principes de

la Loy Judaïque, & qu'il devint lepreux pour punition de son impieté, & qu'ayant été à ce sujet chassé de Jerusalem, il se retira en Perse, où il se fit l'Auteur d'une nouvelle Religion. Les Persans étoient pour lors Sabiens, & il leur enseigna particulièrement le culte du Feu, & sa doctrine étant ainsi meslée de ce faux culte avec celuy des Astres, dont les Sabiens faisoient profession, le Magisme en fut composé, ce qui fait que plusieurs confondent les Sabiens avec les Mages ou Zoroastriens.

Le même Auteur dit aussi, qu'il y a plusieurs Historiens Persans qui le croyent beaucoup plus ancien, & le font descendre de Manougeher, Roy de Perse de la Dynastie des Pischdadiens.

ZEREND. Nom d'une Ville de la Province de Kerman ou Caramanie Persienne. Le Géographe Persien la place dans son troisième Climat, à vingt-neuf parasanges de distance, de la Ville de Sirgian, Capitale de cette Province, sans marquer plus exactement sa position.

ZERENG. Nom d'une Ville peuplée & marchande de la Province de Sistan ou Segestan. Iacoub Ben Laïth, Fondateur de la Dynastie des Soffarides, y fit bastir un Portique magnifique, accompagné de Maisons & de Boutiques, dont le loyer luy rendoit tous les jours mille drachmes d'argent; & ce Prince qui étoit fort pieux & généreux, legua ce revenu aux Pelérins de la Mecque. Le même Prince y fit conduire aussi des eaux par plusieurs canaux, qu'il fit creuser; ensorte que cette Ville abonda en toutes sortes de denrées, & de Marchandises, quoyque son Terroir fût fort sterile & inculte.

Cette Ville a fourni plusieurs Gens de Lettres, entre lesquels Mohammed Ben Keram, Auteur de la Secte des Keramiens, est celuy qui s'est rendu le plus illustre. La naissance qu'il prit en cette Ville, luy a fait donner le Surnom de Al Zerengi.

ZERIB. Bar Elia, ou Zerib Ben Bar Elia. Nom d'un Personnage qui semble être le même que le Prophète Elie, par l'Histoire que rapporte l'Auteur du Nighiaristan en ces termes, sur la Foy d'Ahmed Aâssem Al Coufi.

Après que les Arabes eurent pris la Ville de Holvan, l'an 16 de l'Hegire, trois cent Cavaliers qui retournoient de cette entreprise sous la conduite de Fadhilah, vinrent camper entre deux Montagnes de Syrie, vers la fin du jour. Fadhilah ayant intimé la Priére du soir, & prononcé hautement: Allah akbar, Dieu est grand, selon la Formule ordinaire, une voix repeta aussi les mêmes paroles, & continua de l'accompagner jusqu'à la fin de la Priére, qu'il prononçoit d'un ton assez haut. Fadhilah qui auroit pû croire que l'Echo auroit répondu à ses premières paroles, fut fort surpris quand il s'apperçut que la voix repetoit distinctement, & entièrement tous les mots qu'il prononçoit & s'écria: O toi qui me répons, si tu es de l'ordre des Anges, la vertu du Seigneur soit avec toy, & si tu es du genre des autres Esprits, à la bonne heure; mais si tu es homme comme moy, fais-toy voir à mes yeux, afin que je jouisse du bien de ta vuë, & de ton entretien! Il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'un Vieillard à teste chauve, tenant un baston à la main, & ayant l'air d'un Derviche, parut aussitôt devant luy.

Après qu'ils se furent saluez l'un l'autre fort civilement, Fadhilah demanda

da au Vieillard qui il étoit? Celuy-cy luy répondit: Vassi hadhret I'ssa, Je suis ici, par l'ordre du Seigneur Jesus qui m'a laissé en ce Monde, pour y vivre jusqu'à ce qu'il vienne une seconde fois en Terre. Je l'attens donc ce Seigneur, qui est mambâ alsâadat, la source de tout bonheur, & je fais suivant ses ordres, ma demeure derrière cette Montagne.

Fadhilah ayant ouï ces paroles, il lui demanda dans quel temps le Seigneur I'ssa devoit paroistre; & le Vieillard luy ayant repliqué que ce seroit à la fin du Monde, & au temps du Jugement dernier, la curiosité de Fadhilah croissant de plus en plus, il luy fit une nouvelle question sur les marques de la proximité de ce dernier temps.

Zerib Bar Elia luy dit alors d'un ton Prophetique: Quand les hommes & les femmes se mesleront sans distinction de Sexe, quand l'abondance des vivres n'en fera point diminuer le prix, & lorsque l'on répandra le sang des Innocens, que les pauvres demandant l'aumône, ne trouveront pas de quoy subsister, & que la charité sera éteinte, quand l'on mettra l'Ecriture Sainte en chansons, & que les Temples dediez au vray Dieu, se rempliront d'Idoles, sçachez qu'alors le jour du Jugement sera fort proche, & il n'eut pas plûtôt achevé ces paroles, qu'il disparut.

ZERIN KULAH. Bonnet d'or. Surnom de Keschvad, un des Héros de la Perse. *Voyez* le titre de Zer & celuy de Keschvad.

ZERKESCH. Ce mot signifie en Persien, un Tireur d'or, & un Brodeur en Or. C'est d'où est derivé le surnom suivant de Zerkeschi.

ZERKESCHI. Surnom de Badreddin, Auteur qui mourut l'an 794 de l'Hegire. Il a composé un Ouvrage, intitulé Eclam alsaged fi ahkam almessaged. C'est un Traité sur le Droit des Mosquées, & sur le respect qu'on leur doit rendre.

On a aussi deux autres Ouvrages de ce même Auteur, dont l'un est intitulé Al Tankih, qui est une espèce de Commentaire sur l'Alcoran, & l'autre Ettecan fi Oloum Al Coran, des choses que l'on doit sçavoir pour avoir l'intelligence de l'Alcoran. Soiouthi a fait un Livre, qui porte le même titre.

ZIAD Ben Ommiah. C'est le nom d'un fort grand Capitaine des Musulmans. Il étoit fils d'Abou Sofian, né d'un commerce illegitime, & par conséquent frère naturel de Moavie, premier Khalife de la Race des Ommiades.

Il fut surnommé par sobriquet, Ziad Ben Abihi, le fils de son Père, c'est-à-dire, d'un Inconnu, parce qu'effectivement Abou Sofian ne le reconnut jamais pour son fils, & ce fut au sujet de ce sobriquet, qu'un Arabe qu'il avoit condamné à la mort, demanda à luy parler & luy dit, que son Père avoit demeuré chez luy à Bassorah. Ziad luy demanda là-dessus, quel étoit son Père, & l'Arabe luy répondit: Nassito esmi fika esm abi: J'ay oublié mon nom; mais celuy que vous portez, est celuy de mon Père. Et Ziad entendant raillerie, luy ferma aussi-tost la bouche & luy donna la vie. Cecy est rapporté dans le Raoudhat alakhiar.

Ce

Ce Ziad fut celuy qui dîſpoſa toutes choſes pour élever Moavie au Khalifat, & qui le maintint dans cette dignité, après ſon élection. Il avoit ſervi autrefois ſous les Khalifes O'mar & O'thman, & il s'attacha enſuite à Moavie, qui l'adopta dans ſa Famille, le qualifiant Frère de ſon Père, & par conſéquent ſon Oncle. Il fut depuis ce temps-là le plus grand ennemi d'Alî & de ſes enfans, & mourut l'an 53 de l'Hegire.

Ziad étant homme de grand cœur & fort entreprenant, le Khalife Moavie, ſon frère naturel, pour remédier aux deſordres qui ſe commettoient toutes les nuits dans la Ville de Baſſorah, luy en donna le Gouvernement. Auſſi-toſt que Ziad y fut établi, il fit publier une Ordonnance, par laquelle il défendit qu'aucune perſonne, de quelle qualité qu'elle fut, ſe trouvât dans les ruës ou Places publiques, après l'heure de la Priére du ſoir, ſur peine de la vie; & pour faire exécuter ſon Ordonnance, il leva une compagnie du guet qui devoit faire la patroüille, & avoit ordre de paſſer au fil de l'épée tous ceux que l'on trouveroit après cette heure hors des Maiſons. Il y eut deux cent perſonnes tuez la première nuit; la ſeconde, il n'y en eut que cinq, & il n'y eut pas de ſang répandu dans la troiſième.

Peu de temps après il ordonna que chaque Bourgeois laiſſaſt la nuit ſa porte ouverte, & promit de reparer le dommage que chaque particulier en pourroit recevoir, & étant arrivé une nuit, que quelques animaux étoient entrés dans une boutique, & y avoient fait quelque deſordre, auſſi-toſt que Ziad en eut avis, il permit à un chacun d'avoir une claye ou rateau à ſa porte, ce qui demeura toûjours depuis en uſage, non-ſeulement dans Baſſorah, mais encore en pluſieurs autres Villes de l'Iraque, dont il étoit Gouverneur.

Khondemir rapporte que les Archers du Guet ayant rencontré la nuit, un Berger Arabe entrant avec ſon troupeau, par la Ville, le menerent devant Ziad. Ce Berger s'excuſoit auprès de luy, ſur ce qu'il étoit Etranger, & qu'il ignoroit l'Ordonnance qu'il avoit fait publier. Ziad luy dit: Je veux bien croire, que ce que tu me dis eſt véritable; mais le ſalut des Habitans de cette Ville dépendant de ta mort, il faut que tu paſſes le pas, & il commanda auſſitôt qu'on luy coupaſt la teſte.

Le même Khondemir rapporte, que Ziad qui avoit le Gouvernement de l'Iraque Babylonienne, écrivit un jour au Khalife en ces termes: Ma main gauche eſt icy employée à gouverner les Peuples de l'Iraque; mais ma main droite demeure pendant ce temps-là oiſive, donnez-luy l'Arabie à gouverner, elle vous en rendra bon compte.

Moavie luy ayant accordé ce Gouvernement, les principaux Habitans de Medine qui craignoient ſon humeur bruſque & violente, en furent fort allarmez. A'bdallah Bed Zobeïr, un d'entre eux, fit alors cette priére publique à Dieu: Allahom ektafa jemin Ziadihi, Seigneur, contentez cette main droite qui eſt oiſive & ſuperfluë à Ziad. Il y a dans ces paroles une alluſion fort élegante au nom de Ziad, qui ſignifie en Arabe, Abondant & Superflu, & l'on dit qu'auſſi-tôt après cette prière, il vint un ulcere peſtilent au doigt de la main droite de Ziad, duquel il mourut peu de jours après.

Il y a eu dans la Province d'Iemen en Arabie, une Dynaſtie de Princes de la Poſterité de Ziad, qui y a règné ſous le nom de Banou Ziad. *Voyez* ce titre & celuy de Boghiat almoſtafid.

ZIAD. Abou Zakaria Iahia Ben Ziad Al A'bsi, natif de la Ville de Coufah, & surnommé Al Fera, a été un des plus illustres Docteurs de Coufah, & il avoit eu pour Maître Hammad, duquel il reçut ses Traditions.

ZIAD. *Voyez* le titre de Tharek Ben Ziad, qui est le premier Capitaine des Arabes qui sont entrés en Espagne.

ZIADAT fi forou alhanifiah. Titre d'un Livre qui traite des branches, ou articles de la Loy Musulmanne, selon les Principes de l'Imam Abou Hanifah, composé par l'Imam Mohammed Ben Hassan Al Scheïbani.

Ce même Auteur a fait encore un autre Livre, sur la même matière qui porte le titre de Ziadar alêlm; & un troisième, intitulé Ziadat alziadat. Il y a plusieurs Commentaires sur le premier Ouvrage de Scheïbani.

Il y a encore un Livre, qui porte le même titre, composé par le Cadhi Soliman Ben Vaheb, surnommé Al Sadr, qui mourut l'an 677 de l'Hegire.

ZIADI. Surnom d'Abou Ishak Ben Ibrahim Ben Sofian, qui a écrit sur les Amthal de Meïdani & autres. C'est un Livre de Proverbes Arabes.

ZIARAT Al Scham. Le Voyage ou Pelérinage de Damas & de la Syrie. C'est le titre d'un Livre, qui a pour Auteur A'li Ben Aboubecr Al Heraoui, natif de la Ville de Herat en Khorassan.

ZIARAT Al Thaïef. Voyage fait à la Ville de Thaïef en Arabie. Titre d'un Livre composé par Mohammed Ben Abil Sad Al Iemeni. *Voyez* le titre de Thaïef.

ZIG'. Ce mot signifie en Arabe proprement, ce que les Persans appellent Zik, c'est-à-dire, une Règle qui sert à décrire, & à compasser des lignes; & par métaphore des Lignes perpendiculaires, & horizontales paralleles entre elles. Le plurier de ce mot est Zigiat. Mais le singulier se prend collectivement dans la signification du plurier.

ZIG' alharaïr. Tables Astronomiques qui donnent la connoissance des Longitudes, & des Latitudes de chaque Pays. Aboul Feda les cite sans nom d'Auteur dans sa Géographie.

ZIG' Ebn Ibrahim, dit Habib Al Ferari. C'est un titre de Tables Astronomiques citées dans le Tarikh alkemal.

ZIG' Ebn Hama Al Andaloussi, dit Ebn A'li Al Rassad Ben Iahia Al Nakkasch; c'est-à-dire, les Tables Astronomiques d'Ebn Ali, l'Astronome ou l'Observateur, fils d'Iahia, l'Architecte ou le Sculpteur ou le Peintre.

ZIG' Ebn Al Massih, Abil Cassem Ahmed Al Garnathi, mort l'an 476 de l'Hegire, les Tables Astronomiques d'Ebn Al Massih. C'est le titre d'un fort gros volume, marqué avec le chifre Indien.

ZIG' Ebn Al Schather. Tables Aſtronomiques d'Ebn Schather. Elles ont été abbregées par Schamseddin Al Halabi, qui a intitulé ſon Ouvrage Al Dorr alfakher, & corrigées par Schehabeddin Ahmed Ben Galamallah Ben Al Haſſeb. Ce Perſonnage étoit Reïs Al Mouakket, le Chef des Obſervateurs des tems & heures dans une Moſquée, pour faire la priére, & il a intitulé ſon Ouvrage, Nozhat alnadher fi tashih aſſoulat Ebn Al Schather, & puis il l'a abbregé, & luy a donné un autre nom, à ſçavoir celuy de Lamäat alkauakeb alſebâat; c'eſt-à-dire, les Rayons ou les Lumières des ſept Planetes.

Ce même Ouvrage d'Ebn Al Schather a été compilé & augmenté par Mohammed Ben Ibrahim, ſurnommé Ben Zerin Al Khaïri, qui porte la qualité d'Al Mohakkak, Docteur ſubtil. Cet Auteur a donné à ſon Ouvrage le titre de Raoudh alâther fi talkhis Zig' Ebn Al Schather.

ZIG' Ebn Iounos. Tables Aſtronomiques d'Ebn Iounos, qui eſt le même qu'Aboul Haſſan A'li Ben Abi Saïd, dit Al Monagem, l'Aſtrologue d'A'ziz Ben Hakem, Khalife Fathimite d'Egypte. Cet Ouvrage eſt en quatre Tomes.

ZIG' Abou Hanifah Al Deïnouri. Tables Aſtronomiques, compoſées par Abou Hanifah, qui a obſervé dans la Ville d'Iſpahan, l'an 635 de l'Hegire pour le Sultan Roknaldoulat de la Dynaſtie des Bouides ou Dilemites. Le Tarikh Khozideh fait mention de cet Ouvrage.

ZIG' Abi Maſchar Giâfer Ben Mohammed, Ben O'mar Al Taki. Les Tables Aſtronomiques d'Abonmaſar; car c'eſt ainſi que nous appellons cet Aſtronome, qui eſt ſouvent cité par nos Auteurs.

L'Auteur les a faites ſelon la méthode des Perſans, & ſelon leur calcul, qu'ils diſent être celuy des années du Monde. Mais Abou Maſchar remarque, que ces années du Monde ſont proprement celles que les Aſtronomes de ſon temps appelloient les années des Perſans; c'eſt-à-dire, que ces années du Monde ne ſont pas calculées ſelon le nombre des années que l'on recueille dans les Livres Saints, & ſelon la ſuppoſition des Hebreux; mais ſelon celle que les Perſans ont fabriquée ſuivant les anciens Memoires de leur Hiſtoire.

ZIG' algiamê v albaleg. Cet Ouvrage contient deux Livres, dont le premier comprend les Supputations du mouvement des Aſtres; & le ſecond traite de leurs mouvemens, de leurs Spheres & Epicycles. Il en eſt fait mention dans le Livre, intitulé Al Mog'mel; l'Auteur de ces deux Livres eſt Kouſchiad.

ZIG' haſſis alhaſſebah. Tables Aſtronomiques, compoſées par Ahmed Ben A'bdallah Al Merouzi, Al Bagdadi, qui vivoit ſous le régne du Khalife Al Mamoun.

L'on attribuë à cet Auteur trois ſortes de Tables Aſtronomiques; les premières portent le nom de Zig' Al Demeſchki, Tables de Damas ou de Zig' Al Mamouni, les Tables d'Al Mamoun, & ſont calculées ſelon la methode des Indiens; les ſecondes s'appellent Al Megiſthi, & ſuivent le calcul de l'Al Mageſte de Ptolomée; & les troiſiémes ſont nommées Al Iaſcha, & ſont beau-

coup plus courtes que les autres. C'est ainsi que l'Auteur du Livre, intitulé Naouadir alakhbar, parle de cet Ouvrage de Merouzi.

ZIG' alostad. Ce sont les Tables Astronomiques de Gemaleddin Abou Cassem Ben Mahfoudh Al Bagdadi. Cet Auteur faisoit la profession d'Astronome, sous le règne du Khalife Moctader l'Abbasside.

ZIG' Al Sangiari. Tables Astronomiques composées par Aboul Feth A'bdalrahman, & dediées à A'li Al Khazen Al Merouzi, sous le règne du Sultan Sangiar le Selgiucide, qui gratifia son Auteur de mille dinars d'or.

ZIG'. Al Dhâfi. Titre des Tables Astronomiques composées par Tabani. Ebn Ahmed Al Sanaoui parlant de ces Tables, dit, que ce sont les plus correctes, & les plus exactes de toutes celles qui ont été composées jusques à son temps. Car il compare le calcul des Eres, & des Epoques des Grecs, & des Arabes, l'un avec l'autre.

Kouschiad a ajoûté à cet Ouvrage les Epoques Persiennes, & l'a étendu jusqu'à quatre-vingt cinq Chapitres, sous le nouveau titre de Al Lamê fi amthelat Al Zig' algiamê.

ZIG' Al Schamel. Tables Astronomiques du Scheïkh Aboul Vafa Mohammed Ben Ahmed Al Bouzgiani. Cet Auteur a entrepris d'examiner les Observations faites du temps du Khalife Al Mamoun & de les corriger. Son Ouvrage a été commenté par le Seïd Ali Al Couschgi Al Menani, sous le titre de Kemal, l'an 800 de l'Hegire.

Le Seïd Hassan, fils d'Ali Al Couschgi, y a fait un Commentaire plus étendu, qu'il dédia au Sultan Mohammed Ben Baïazid Ildirim Khan. C'est Mahomet premier du nom.

ZIG' Schahi. Les Tables Astronomiques Royales. C'est l'Ouvrage du même Nassireddin Thoussi, dont nous avons parlé, qui a été abbregé par Nag'meddin Al Leboudi, dont il est fait mention dans le Livre, intitulé Al Escharat, qui luy donne le nom de Zig' Al Zahi.

Le même Nag'meddin a fait d'autres Tables Astronomiques, qu'il a intitulées Al Zig' Al Mogareb almobni âla rassad almogtareb.

ZIG' Al Schahi. Tables Astronomiques composées en Langue Persienne, par A'li schah Ben Mohammed Ben Cassem, connu sous le nom de O'laï, Astronome de Khouarezm. C'est un Extrait des Tables Ilekhaniennes.

ZIG' Schamseddin. Autres Tables Astronomiques composées par Schamseddin Mohammed Ben A'li Khogiah. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il a observé pendant quarante ans, & qu'il s'est servi des meilleurs instrumens pour mesurer la quantité des corps celestes, par rapport au Cercle du premier Mobile, & aux Cercles de la Terre; c'est-à-dire, pour mesurer la différence de leur proximité, & de leur éloignement. Car il est constant, dit Hagi Khalfah, qu'il n'y a point de proportion sensible, entre la grandeur du Corps de la Terre avec la grandeur du Ciel de Mars, & par conséquent il n'y a pas moyen

moyen de mesurer l'une par l'autre. C'est pourquoy toutes les Tables & Observations Astronomiques des Orientaux sont differentes entre elles, & il n'y a point de Tables plus justes que celles qui ont été dressées par les Chrétiens.

Schamseddin a intitulé ses Tables Zig' almohakkak Al Solthani âla ossoul alrassad Ilekhani, & les a divisées en cinq Parties, dont chacune a plusieurs Chapitres, & chaque Chapitre plusieurs Articles.

ZIG' Schamseddin. Tables Astronomiques composées par Schamseddin Mohammed Ben Mohammed Al Halabi Al Mouakket. Cet Auteur étoit l'Observateur des temps & des heures dans la Mosquée d'Aia Sofiah; c'est-à-dire, de Sainte Sophie à Constantinople. Il s'est reglé sur les Observations d'A'laeddin Ben Schather.

ZIG' Al Scheïkh. Tables Astronomiques du Scheïkh Aboul Feth, dit Al Sofi. L'Auteur de cet Ouvrage dit, qu'il l'a composé pour rectifier les Tables de Samarcande. Takieddin fait mention des Tables de ce Scheïkh dans son Livre, intitulé Sedrat almontahi.

ZIG' Ulug Beg. Tables Astronomiques du Sultan Mohammed Ulug Beg, fils de Schahrokh, fils de Timur. *Voyez* le titre de ce Sultan.

Ulug Beg, au nom duquel ces Tables ont paru, s'excuse d'abord dans sa Préface sur les grandes occupations que le Gouvernement de ses Etats luy fournissoient & déclare, que c'est particulièrement sur la doctrine de son Maistre Salaheddin, surnommé Cadhi Zadeh Al Roumi, qu'il s'étoit appuyé dans son Ouvrage. Cependant Cadhi Zadeh étant mort avant qu'il fût achevé, Gaïetheddin Giamschid son Collegue, & A'li Couschgi, fils de Cadhi Zadeh, ont donné la dernière perfection à cet Ouvrage.

Les Tables Astronomiques d'Ulug Beg sont divisées en quatre parties. La première traite des Eres & Epoques, & contient cinq Chapitres. La seconde de la Connoissance des Temps, en vingt-deux Chapitres. La troisième du cours des Planetes, en treize Chapitres. Et la quatrième des Etoiles fixes, & elle est partagée en deux cent Sections ou Articles.

Ces Tables sont estimées les plus correctes de toutes celles que les Mahometans nous ont données, & s'accordent assez bien avec celles de Tycho Brahé, qui sont les meilleures que nous ayons. Elles ont été composées originairement en Langue Arabique, & ont été traduites en Langue Persienne, par Mahmoud Ben Mohammed, surnommé Mirem, l'an 904 de l'Hegire, & dediées au Sultan Bajazet, second du nom, sous le titre de Destour alâmal fi tashih algiadual.

Il y a eu aussi une Traduction Persienne de ces mêmes Tables, faite par A'li Al Couschgi, de laquelle Mirem dans sa Version, dit, qu'elle est defectueuse en demonstrations Géometriques, mais d'ailleurs fort claire & fort élegante.

Nous avons un Abbregé des mêmes Tables d'Ulug Beg, composé par Mohammed Ben Abil Feth Al Sofi Al Mesri, lequel ne commence pas ses Longitudes aux Isles Fortunées ou Canaries, comme a fait Ulug Beg; mais au rivage de l'Ocean Occidental ou Atlantique. Cet Auteur differe encore d'Ulug

Beg, en ce qu'il les calcule felon le Meridien du grand Caire, au lieu qu'Ulug Beg calcule les fiennes fur le Meridien de Samarcande, qui eft au 39 dégré, 37 minutes 23 fecondes, felon fa fupputation.

Khedher Ben Al Cader Al Bornoffi a fait auffi un Abbregé des mêmes Tables, defquelles il différe auffi touchant la fixation du premier Meridien. Cet Abbregé porte le titre de Bahagiat alfekar fi hall alfchems v alcamar.

Ces mêmes Tables abbregées ont été encore publiées fous le nom de Tacouim, par Sohaïl A'bdalrahman Al Salehi, qui porte la qualité de Mouakket de la Mofquée des Ommiades à Damas.

ZIG' Al O'laï. Tables Aftronomiques que l'on attribuë à différens Auteurs. Car les uns les donnent à Mouiadeddin Al Corthobi, les autres à Oftad A'laeddin Al Nifchabouri, & enfin d'autres à Abou Rihan Al Tabrizi.

ZIG' Mohammed Ben Abibekr Al Farfi. Tables Aftronomiques compofées par Mohammed, &c. pour le Sultan Al Malek Al Modhaffer Abou Manfour Iouffouf Ben O'mar, Seigneur de l'Iemen ou Arabie heureufe.

Cet Auteur dit, qu'il a fuivi dans fon Ouvrage les Obfervations du grand Aftronome Ferideddin A'boul Haffan A'li Ben Abdalkerim Al Schirvani, dit Al Raffed, l'Obfervateur. Il cite encore plufieurs autres Tables Aftronomiques, dont voicy les titres: Zig' Al Mofthi, Zig' almoâdel, Zig' almohakkem, Zig' alzaher, Zig' almoftanfi & Zig' Al O'laï Al Raffadi, qu'il dit être le dernier de ceux qui ont obfervé par eux-mêmes, ce qu'il faut entendre jufqu'en l'année 541 de l'Hegire, auquel temps cet Auteur a écrit.

ZIG' almoctabas. Tables empruntées. Ce font des Tables compilées de plufieurs Traitez faits par différens Auteurs; à fçavoir Fakih Abou Ishak Ibrahim Al Naccafch, furnommé Zercal; Al Fakih Aboul Haffan Ben Abdalhakk Al Aneki, furnommé Ben Hemam Al Afchbili, dont l'Ouvrage eft intitulé Kemal & Al Fakih Aboul A'bbas Ahmed Ben Ishak Al Temimi, furnommé Ebn Kemal Al Raffed Al Coufchi. Ce dernier Auteur vivoit fur la fin du feptième fiècle de l'Hegire.

ZIG' Koufchiar Ben Kenan Al Khaïli. Koufchiar, qui eft l'Auteur de ces Tables, eft plus ancien Obfervateur que le précedent. Car il vivoit vers le milieu du cinquième fiècle. Son Ouvrage eft divifé en quatre-vingt Sections ou Articles, & a été traduit de l'Arabe en Perfien, par Mohammed Ben O'mar, Ben Abi Thaleb Al Tabrizi.

ZIG' ILEKHANI. Tables Ilekhaniennes. C'eft le grand Ouvrage des Tables Aftronomiques, compofées par Naffireddin Mohammed Ben Houffaïn Al Thouffi, fous l'autorité de Holagoukhan, qui portoit le titre & furnom d'Ilekhan.

Ce Prince, après s'être rendu Maître de Bagdet l'an 656 de l'Hegire, fit conftruire un Raffad ou Obfervatoire, dans la Ville de Maraga, l'an 657 de la même Hegire, à la follicitation de Naffireddin, auquel il donna pour adjoint

dans

dans la composition de ces Tables, les plus grands Astronomes de l'Asie, qui florissoient sous son Empire.

Les noms de ces grands Personnages sont, Al Mouiad Al A'redhi de Damas, Al Fakhr Al Maraghi, qui étoit à Moussal, Al Fakh Al Khalathi de Teflis, & Nag'meddin Ben Debiran Al Cazvini. Le même Sultan Holagou fit venir de tous côtez les Livres qui pouvoient servir à la composition de ces Tables, & des Memoires de tous les Observatoires, dont il restoit quelques monumens, comme de celuy des Ptolomées en Egypte, d'Al Mamoun à Bagdet, de Benani en Syrie, & de Hakem, Khalife des Fathimites, au grand Caire. Et comme les Astronomes représentoient à Holagou, qu'il falloit employer trente ans pour faire leurs Observations justes, il les exhorta d'y travailler avec tant de diligence, qu'ils les pussent achever en douze.

Nassireddin ayant travaillé conjointement avec ses Compagnons avec une diligence incroyable, publia son Ouvrage l'an 668 de l'Hegire, en Langue Persienne, & voicy ce que porte sa Préface. Il commence d'abord à parler de Ginghizkhan, premier Fondateur de la Dynastie des Mogols, & de sa posterité jusqu'à Holagou Ilekhan, qui prit Bagdet, abolit le Khalifat, & dompta tous les Peuples de l'Asie, qui oserent resister à sa puissance. Holagou cependant qui étoit si formidable à ses ennemis, n'avoit que de la bonté pour les gens de Lettres, & leur faisoit toutes sortes de caresses. Il trouva entre les autres, Nassireddin Thoussi dans un des Châteaux des Ismaëliens ou Assassins du Gebal, qui est l'Iraque Persienne, le tira de leurs mains, & le mit en pleine liberté, luy donna la Surintendance de l'Observatoire qu'il projettoit, & luy fit venir de Bagdet, de Damas, de Moussal & du Khorassan, tous les Livres qui pouvoient servir à la composition de son Ouvrage.

Ce grand Ouvrage est divisé en quatre Parties, dont la premiére contient les Eres & les Epoques; la seconde le cours des Planetes avec leurs Longitudes, Latitudes & Déclinaisons; la troisième marque les Temps, & les Points de leurs Ascensions; & la quatrième traite des Etoiles fixes.

Houssaïn Ben Mohammed Al Nischabouri, dit Al A'mmi l'Aveugle, & surnommé Nadham, a fait des Notes sur les Tables Ilekhaniennes de Nassireddin, & les a données sous le titre de Kaschf alhacaïk.

Gaïatheddin Giamschid Ben Massoud Al Katebi, a fait une espèce de Correction ou Supplément à ces mêmes Tables, sous le titre de Zig' Al Khakani fi takmil Al Zig' Ilekhani, où il rapporte outre le calcul exact des Nombres, des demonstrations Géometriques, qui ne se trouvent dans aucunes Tables Astronomiques, ce qui rend cet Ouvrage singulier & fort estimé.

ZILA. Ville d'Ethiopie, où il ne croît aucune sorte de fruits. Les Habitans sont Musulmans, & font grande chère aux Etrangers.

ZOBADI. *Voyez* le titre de Mokhannes.

ZOBD, Zobdah & Zobdat, dans la Construction. La Fleur & la Crême de Lait. C'est le titre d'un grand nombre de Livres, où la signification de ce mot est prise métaphoriquement.

ZOBDAT v alhalah fi tarikh Halab. Histoire de la Ville d'Halep, composée par Mohammed Ben Ibrahim, surnommé Ebn Al Hanbali, mort l'an 972 de

de l'Hegire. Le mot de Halab, qui signifie du Lait, est aussi le nom Arabe de la Ville d'Halep.

ZOBDAT alhokam. Livre des Loix & des Statuts du Mahometisme, composé par Obeïdah Ben Al Hakim.

ZOBDAT fi mârefat coll vahedin men almedhaheb. Traité de chacune des quatre Sectes, reçuës & reconnuës pour Orthodoxes dans le Musulmanisme, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alahkam fi ekhtelaf alaïmat alâlam. Traité sur la différence des opinions des Imams ou Principaux Docteurs de la Loy Musulmanne. C'est l'Ouvrage de Sarag'eddin Abou Hafs O'mar Ben Ishak Al Hendi ou Al Gaznavi. Cet Auteur est qualifié Indien, parce qu'il étoit natif de la Ville de Gaznah. Il mourut l'an 773 de l'Hegire.

ZOBDAT alaflak leahel aledrak. Livre d'Astronomie, composé par Al Schirazi, mort l'an 743 de l'Hegire.

ZOBDAT aledrak fi heïrat alaflak. Livre de la Sphère, composé par Nassireddin Al Thoussi.

ZOBDAT alasrar. La Fleur des Secrets. C'est un Commentaire sur l'Abregé du Livre, intitulé Menar. *Voyez* ce titre.

ZOBDAT alasrar fil hekmat. Livre de Métaphysique, composé par Mohammed Ben Scherif Al Hossaïni, Auteur d'un Commentaire sur le Livre, intitulé Hedaïat alhekmat. Cet Auteur fait mention dans ce Commentaire de son Livre, intitulé Zobdat.

ZOBDAT alaschâr. La Fleur des Poësies. Livre Turc, composé par A'bdalhaï Ben Faïdhallah, surnommé Nasser Caf Zadeh, mort l'an 1030 de l'Hegire. Ce Livre contient neuf Divans de Poëtes Turcs, outre lesquels il a recueilli la Fleur de cinq cent quarante autres Poëtes, qu'il a rangés par ordre Alphabetique. L'Auteur fit ce Recueil l'an 1023 de l'Hegire.

ZOBDAT alossoul fi ahadith alrassoul. Livre des Fondemens, sur lesquels sont appuyées les Traditions reçuës de Mahomet, sans nom d'Auteur.

ZOBDAT alaâmal v khelassat alafâal. Titre d'un Ouvrage, composé par Saêdeddin Al Esferaïni. L'Auteur dit, qu'il l'a tiré de l'Histoire de la Mecque, composée par Aboul Valid Al Azrakhi, l'an 766 de l'Hegire. Il s'étend beaucoup sur les Traditions qui regardent le Pélerinage de la Mecque, & contient cinquante-quatre Chapitres, & ce qui regarde Medine, en a vingt-cinq.

ZOBDAT altarikh fi aschraf altauarikh. Histoire depuis Adam jusqu'en l'an 855 de l'Hegire, composée par le Cadhi Adhadeddin.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite en Turc, par le Moulla Moſtafa, Imam du Sultan Ahmed, l'Othmanide, juſqu'en l'an 1024 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire écrite en Perſien, par Noureddin Luthf allah, ſurnommé Hafedh Al Bourſaoui, mort l'an 834 de l'Hegire. L'Auteur la compoſa pour le Sultan Baïſancor Mirza. Elle eſt générale & finit en l'an 825 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Hiſtoire, écrite par le Moulla Mohammed, ſurnommé Doulek Zadeh Al Roumi, mort l'an 977 de l'Hegire.

ZOBDAT altaouarikh. Autre Hiſtoire d'Aboul Caſſem Gemaleddin Ben O'thman Al Kaſchi.

ZOBDAT alhakaïk. Titre d'un Livre Arabe & Perſien, compoſé par A'ïn Al Coddhat Al Hamadani ſur pluſieurs points controverſez de la Religion Muſulmanne, & diviſé en trente-cinq queſtions. Cet Ouvrage eſt dedié à Moſtafa Paſcha, dit Al Vazir alâziz Ben Mohammed Al Schâï.

ZOBDAT fi tarikh Halab. Hiſtoire de la Ville d'Halep, compoſée par Aboul Hafs O'mar Ben A'bdalâziz, plus connu ſous le nom d'Aboul Cadin Al Halabi, mort l'an 660 de l'Hegire. Cet Ouvrage a été compilé d'une plus grande Hiſtoire d'Halep, intitulée Tankih almothleb fi tarikh Haleb.

ZOBDAT alreſſaïl fi mârefat alaouaïl. Titre d'un Livre Turc, compoſé par Iahia Ben Iacoub Al Schafêï, mort l'an 1025 de l'Hegire. C'eſt un Ouvrage qui traite des Traitez compoſez par les anciens Auteurs.

ZOBDAT althaleb. Livre compoſé par Khouarezm ſchah. C'eſt un Ouvrage rangé par Tables, où ſont rapportez les Mots & les Sentences des Scheïkhs, que les Muſulmans appellent Abdal, qui ſont des Enthouſiaſmez & des Illuminez.

ZOBDAT alfekrat fi tarikh aheg'rat. Hiſtoire, qui ſuit l'ordre des années de l'Hegire, compoſée en onze volumes, par l'Emir Bibars Ben Mohieddin.

ZOBDAT fil heſſab. Livre d'Arithmetique, écrit en Turc par un nommé A'laeddin. Il eſt diviſé en trois Traitez.

ZOBDAT alcaul alhaïuaniat. Traité du Langage des animaux, compoſé par le Reïs Ebn Sina, c'eſt-à-dire, par Avicenne.

ZOBDAT kaſchf almemalek fi bab althorok v almeſſalek. Titre d'un Livre, qui traite des prérogatives & excellences de l'Egypte, de ſes Gouverneurs & de ſes Sultans, compoſé en douze Chapitres par Khalil Ben Schahin Al Cahert. Il a été abregé par un Auteur incertain, ſous le nom de Safouat. Khalil avoit écrit plus au long la même Hiſtoire dans un Ouvrage, intitulé Kaſchf almemalek. Mais il l'abbrégea enſuite, & le publia ſous le titre que nous avons vû.

ZOBDAT alkelam. Livre de Métaphysique ou de Théologie Scholastique des Musulmans, composé par Safieddin Mohammed Ben A'bdalrahim Al Hendi, mort l'an 715 de l'Hegire.

ZOBDAT allogat. Livre écrit sur la Langue Persienne, par A'li Ben Morad. Il est divisé en deux Parties, qui contiennent une Grammaire & une espèce de Dictionnaire.

ZOBDAT almessaïl. Livre de Questions sur les Articles du Musulmanisme, écrite en Turc par Luthf Pascha, Vizir sous le règne de Sultan Soliman.

ZOBDAT almosnafat. Bibliotheque Orientale, qui contient les titres & les noms des Livres Orientaux, composée par Ebn Thalebah Al Giâfar, mort l'an 652 de l'Hegire.

ZOBDAT alnassahih. Livre Turc de Conseils & d'Instructions morales, composé par Giâfar Al A'iani pour Hassan Pascha, l'an 1005 de l'Hegire.

ZOBDAT alnasr v mobtasser alâsr. Histoire génerale, composée par O'madeddin, dit Al Kateb Al Esfahani, le Secrétaire, natif d'Ispahan, mort l'an 597 de l'Hegire.

Il y a un Abregé de cette Histoire, qui porte le titre de Nosrat almâni.

ZOBDAT alvâedhin. Livre de Sermons ou Prédications, divisé en 48 Parties, autant qu'il y a de semaines dans l'année de l'Hegire, qui est purement lunaire.

ZOBDAT alvossoul ela êlm alossoul. Titre d'un Livre, composé par Iossouf Ben Hassan Al Kermasti, où il est traité des Articles fondamentaux de la Religion Musulmanne.

ZOBEID. Nom d'un Prince, qui a fondé une Dynastie ou Principauté dans l'Iemen, qui porte le nom d'Al Zobeïd ou de Banou, & Beni Zobeïd. Vagîheddin Al Iemeni a fait l'Histoire de cette Dynastie, sous le titre de Boghiat almostafid fi akhbar Al Zobeïd.

ZOBEIDAH. Nom d'une fille de Giâfar Ben Mansour, que le Khalife Haroun Al Raschid épousa solemnellement, & qui fut mère du Khalife Amin.

Cette Princesse avoit cent filles esclaves qui sçavoient toutes l'Alcoran par cœur, & qui en récitoient chaque jour la dixième Partie; de sorte que l'on entendoit dans son Palais un bourdonnement continuel, semblable à celuy des abeilles.

Le Pélerinage qu'elle fit à la Mecque s'est rendu celèbre, à cause des grandes aumônes qu'elle fit sur sa route, & c'est à elle que l'on attribuë la Fondation de la Ville de Tauris. *Voyez* le titre de Tabriz. Elle mourut dans la Ville de Bagdet l'an 216 de l'Hegire.

L'Auteur du Raoudh alakhiar rapporte, que cette Princesse ayant juré de ne vendre, ni donner une de ses Esclaves à Haroun son mary, qui en étoit extrêmement amoureux, Abou Ioussouf, Cadhi alcoddhat, c'est-à-dire, son

Chan-

Chancelier, trouva un expédient qui contenta ce Khalife. *Voyez* le titre d'Abou Ioussouf.

ZOBEIDI. Aboubekr Ben Hassan Ben Zobeïdi ou Zobeïri, qui mourut l'an 379 de l'Hegire, est l'Auteur de l'Histoire des Jurisconsultes de Cordoüe. Elle porte le titre d'Akhbar alfocaha.

ZOBEIR. Aboubekr A'bdallah Ben Zobeïr, Ben A'vam. Nom du premier Musulman, qui nâquit à Medine, entre ceux qui sont appellez Al Mohageroun, c'est-à-dire, les Fuyards de la Mecque.

Ce Personnage fut proclamé Khalife dans la Ville de la Mecque, après la mort de Moavie, fils d'Iezid, l'an 63 de l'Hegire. Mais il ne fut reconnu généralement par tous les Musulmans pour Khalife, que pendant cent vingt-huit jours, au bout desquels Marvan, fils de Hakem, fut proclamé Khalife dans la Ville de Damas.

A'bdallah Ben Zobeïr ne laissa pas cependant de demeurer dans la Mecque jusqu'en l'an 71 de l'Hegire, où ayant été assiegé fort étroitement par Hegiag', Général du Khalife A'bdalmalek, il fut tué en combattant vaillamment à l'âge de soixante & douze ans. Sa tête fut envoyée à Medine & son corps pendu à un gibet.

Ce Khalife, que plusieurs Historiens ne comptent pas, parce qu'il n'étoit pas de la Maison d'Ommie, avoit pour mère Assimah, fille d'Aboubekr, successeur de Mahomet, femme si courageuse, qu'étant dans un âge fort avancé, elle encourageoit son fils au combat contre Hegiag', & luy fit prendre une grande quantité de musc pour l'animer davantage. Amassi écrit, que ce Khalife étoit si attentif à sa prière, qu'il y demeuroit debout & immobile à un tel point, qu'un pigeon se percha sur sa tête comme sur une piéce de bois.

La Famille de Zobeïr a été de tout tems ennemie déclarée de celle d'A'li. *Voyez* le titre d'Iahia Ben A'bdallah. Le Chef de cette Famille, qui fut père d'Abdallah le Khalife, qui avoit été un des principaux compagnons de Mahomet, fut tué à la bataille du Chameau, qu'Ali gagna contre Aïscha, veuve de Mahomet, & ce Personnage étoit un des six, que le Khalife O'mar avoit déclaré, en mourant pouvoir être un de ses Successeurs.

Le Nighiaristan rapporte l'entretien qu'eut Hegiag' avec un Arabe du Désert, lequel pour couvrir la faute qu'il avoit faite en parlant mal de ce Capitaine, luy dit, qu'il étoit de la Famille de Zobeïr, dont les Descendans étoient fous pendant trois jours de l'année. *Voyez* le titre de Hegiag'.

ZOBEIR. Ebn Zobeïr. C'est le surnom d'Ibrahim Al Thakefi, qui a écrit un Ouvrage de Grammaire Arabique, pour expliquer le Livre de Sibouieh.

ZOBEIRI, surnom d'Aboubekr Ben Hassan Al Anbiki, Auteur d'un Ouvrage de Grammaire Arabique, intitulé Abniat fil nahou. Il mourut l'an 379 de l'Hegire.

C'est aussi le surnom de Tag'eddin A'bdal Vahab, Auteur d'une Histoire d'Egypte, intitulée Icadh almotegafel, le Reveil du Paresseux.

ZOHAIR. *Voyez* le titre de Dhohaïr & celuy de Dhehir.

ZOHAK. *Voyez* le titre de Dhohak.

ZOHARAH. Les Arabes appellent ainsi l'Etoile de Vénus, comme qui diroit la Belle ou la Fleurie. Les Musulmans ayant appris l'Astronomie des Grecs, qui ont attribué la Divinité aux Planètes, leur donnent des noms qui ont du rapport aux qualitez que les Payens leur attribuent, quoyqu'ils soient au reste beaucoup éloignez de leurs sentimens.

Euthymius Zygabenus dans sa Catechese, Cathechisme des Sarazins, accuse fortement les Musulmans d'adorer l'Etoile de Vénus, sous le nom de Cobar, à cause que les Muezins, en appellant les Peuples à la prière, crient de toutes leurs forces Allah akbar, qui veut dire, Dieu est grand.

Il est cependant vray, que les Arabes ou Sarazins, comme nos gens les appellent, ont eu avant le Mahometisme de fausses Divinités, auxquelles ils rendoient quelque culte particulier. Mais depuis qu'ils sont devenus Musulmans, ils sont fort éloignez de donner le nom de Dieu ou de Déesse aux Planètes, & ils se contentent de leur donner tout au plus celuy d'Idôle.

Les Mythologues & les Auteurs de Romans, chez les Musulmans, veulent, que Vénus soit l'Idôle de la Musique, & ils luy font porter une Lyre à la main, de même que nous la donnons à Apollon; & l'Auteur du Caherman Nameh, parlant d'un combat fameux entre Caherman & un fort Géant, dit, que Vénus du haut de son Ciel, quitta son Instrument de Musique, pour être plus attentive à ce spectacle.

ZOHARI, surnom de Mohammed Ben Moslem, connu sous le nom d'Ebn Schehab Al Zohari. Ce Personnage tiroit ce surnom de son Ayeul, nommé Zaharah, & il fut le premier qui recueillit les Hadith ou Traditions de Mahomet, sous le Khalifat d'O'mar, & l'Imam Malek, Auteur d'une des quatre Sectes Orthodoxes du Musulmanisme, les reçut de luy.

Ce Docteur faisoit sa demeure dans la Ville de Damas, & il y mourut l'an 124 de l'Hegire.

ZOHD. La Vie retirée, la Dévotion. C'est de ce mot que vient celuy de Zahed, qui signifie chez les Musulmans proprement un Homme qui se sevre des plaisirs du Monde, & qui n'aspire, ni aux Charges, ni aux Dignitez. C'est proprement un Religieux qui vit en son particulier, sans être lié à aucune Communauté.

ZOHD aladab v thaniat alalbab. L'abstinence des Honnêtes Gens, & le fruit des Hommes sages. C'est le titre d'un Livre divisé en trois Parties, & composé par Abou Ishak Ben Ibrahim, Ben A'li Al Hosri, dit Al Schaêr, le Poëte. Cet Auteur est mort l'an 450. de l'Hegire.

ZOHD alsoudan. De la Vie retirée des Noirs ou Ethiopiens. Ouvrage d'Abou Mohammed Giâfar Ben Ahmed, Ben Al Sarag', dit Al Cari, le Lecteur.

ZOHR Ben Zohr Al Andaloussi. Nom d'un Auteur, que l'on appelle encore Abou Marvan Ben Abdalmalek Al Vezir. C'est celuy qui est appellé vulgairement Aven Zohar.

Il étoit Espagnol de naissance, Juif d'origine & de Religion, & Médecin de profession. Ses Livres, intitulez Fil adouiat, des Médicamens simples & composez, & Taïassir, qui est une Méthode pour bien employer ces mêmes Médicamens, sont fort estimez. On les trouve dans la Bibliotheque du Roy, écrits en caractères Afriquains, num. 871.

ZOKAK. Bahr Al Zokak. La Mer du Passage étroit. C'est ainsi que les Arabes appellent le Détroit de Gibraltar, que les Turcs nomment Sebtah bogazi, la Gorge de Ceuta.

Le Scherif Al Edrissi donne dix-huit mille de longueur à ce Détroit, depuis l'Isle de Tharek, c'est-à-dire, l'Isle où Ziad Ben Tharek descendit quand il entra en Espagne, jusques à une autre, qu'il appelle Gezirat Al Khedra, l'Isle Verte, & il luy donne une pareille largeur.

ZOLAIKHA ou Zuleïkha. C'est le nom que les Arabes & autres Musulmans donnent à la femme de Putiphar. L'amour désordonné que cette femme eut pour le Patriarche Joseph, est assez connu par les Livres Saints.

Les Musulmans l'ont aussi fort connu, à cause d'un Chapitre de l'Alcoran, sous le titre de Joseph, dans lequel il est beaucoup parlé de ses emportemens. Nadhami ou Nezami, un des plus illustres Poëtes parmy les Persans, a composé un Roman fort celèbre, intitulé Iossouf v Zuleïkha, en Vers Persiens, & a été suivi par Giami & par plusieurs autres. Les Turcs ont imité les Persans, & il y a plusieurs Ouvrages de leur façon sur le même sujet.

Il est bon de remarquer icy, que les Orientaux, & principalement les Musulmans se servent souvent des exemples de ces deux Amants, aussi-bien que de celuy de Meg'noun & de Leïleh, lorsqu'ils parlent non-seulement de l'amour naturel & humain; mais aussi lorsqu'ils s'élevent jusqu'à celuy qui est surnaturel & divin. *Voyez* l'Histoire entière de Joseph & de Zuleïkha, qui a été écrite fort au long par Hossaïn Vaëz, dans sa Paraphrase du Chapitre de l'Alcoran, intitulé Ioussouf.

ZONNAR. Mot Arabe, Persien & Turc, qui a été formé du Grec vulgaire ζωνάρι, corrompu de celuy de ζωνή. C'est une Ceinture de cuir noir, assez large, que les Chrêtiens & les Juifs portent dans le Levant, & particulièrement dans l'Asie.

Motavakkel, dixième Khalife de la Maison des Abbassides, fut le premier de tous les Princes Mahométans, qui obligea les Chrêtiens & les Juifs de porter cette sorte de ceinture, pour les faire distinguer d'avec les Mahométans. L'Ordonnance qu'il fit sur ce sujet fut publiée l'an 235 de l'Hegire, depuis lequel tems les Chrêtiens d'Asie, & principalement ceux de Syrie & de Mésopotamie, qui sont presque tous, ou Nestoriens, ou Jacobites, le portent ordinairement. C'est ce qui a fait donner le nom à ces Schismatiques de Chrêtiens de la Ceinture.

La Discipline des Eglises de l'Orient, sous les Khalifes Abbassides, étoit encore si fort en vigueur, que les Evêques excommunioient les Chrêtiens quand

ils violoient les Canons; & l'usage étoit pour lors de couper cette ceinture à ceux qui étoient ainsi séparez par l'Anatheme, lesquels recevoient même quelques coups de cette même ceinture sur les épaules, d'où vient que le même mot de Zonnar signifie parmy les Chrêtiens d'Orient ce qui s'appelle parmy nous la Discipline.

Les Orateurs & les Poëtes Orientaux loüent souvent leurs Princes au sujet des guerres qu'ils font aux Chrêtiens, qu'ils appellent Infidèles, & lorsqu'ils veulent éxaggerer leurs victoires, ils ne manquent jamais de dire, qu'ils ont fait taire leurs cloches, & mis en mille piéces toutes leurs ceintures noires.

ZORA'. A'li Ben Mohammed, Ben Abi Zorâ. Nom de l'Auteur d'une Histoire de Fez, qui porte le titre d'Anis almothreb v raoudh alcarthas fi akhbar magreb. Cette Histoire ne comprend pas seulement ce qui regarde la Ville de Fez; mais elle s'étend encore jusqu'au Royaume de Maroc, & aux autres Provinces de l'Afrique. Elle fut écrite dans le huitième siècle de l'Hegire, pour Abou Sâïd Othman Ben Al Modhaffer, & elle porte ordinairement le titre de Carthas.

ZORAIK. Ebn Zoraïk, surnom d'Iahia Ben A'li Al Thannoukhi, Al Mesri. Il est Auteur d'une Histoire, qui porte le nom de Tarikh Ebn Zoraïk. Il vivoit dans le cinquième siècle de l'Hegire.

ZOTH. Nom d'une Nation qui habitoit autrefois dans les Pays marecageux, qui sont entre les Villes de Vasseth & de Bassorah. Cette sorte de gens s'étant revoltez, furent défaits & reduits en servitude par Môtassem, huitième Khalife des Abbassides.

L'Auteur du Mircat dit, que cette Nation habite, soüad E'rak, dans les Villages de l'Iraque Babylonienne. Cependant le nom de Zoth convient aussi à un Peuple des Indes, & on appelle en Arabe Zothi une étoffe qui vient de leur Pays.

ZOU Ben Thahamasb. Nom du dixième Roy de Perse de la première Dynastie des Pischdadiens. *Voyez* le titre de Zab.

ZOU. C'est ainsi que les Persans & les Turcs prononcent le mot Arabe Dhou, qui signifie le Maître ou le Possesseur de quelque chose. Ce mot entre en composition de plusieurs autres, ainsi l'on dit Dhou alnoun, ce que les Persans & les Turcs prononcent Zouelnoun. *Voyez* le titre de Dhou, &c.

ZOUAL altarah fi scharh Ben Farah. Titre d'un Commentaire sur le Poëme d'Ebn Farah, composé par Schamseddin Mohammed Ben Giumâah, duquel Cothlou Boga a tiré aussi le sien sur le même Poëte. Cet Ouvrage est dans la Bibliotheque du Roy, num. 1148.

ZOUDNEVIS. Ce mot signifie en Persien un Homme qui écrit fort vîte. C'est le surnom ou Epithete de Mohammed Ebn Mahmoud, excellent Ecrivain, natif de Bagdet, qui a écrit ou décrit le Mag'moû Al Raschidiah, l'an 710 de l'Hegire. C'est un Chef-d'œuvre pour l'élégance des Caractères & pour

pour la diligence de la ponctuation. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1. *Voyez* le titre de Mag'moû Al Raschidiah.

ZOULAK ou Zaulak. Ebn Zaulak. Surnom d'Abou Mohammed Hassan Ben Ibrahim Al Mesri, Auteur de l'Histoire d'Egypte, intitulée Tarikh Mesr.

On a de luy aussi un Ouvrage, intitulé Ahil âlà akhbar Coddhat Mesr, qui est un Supplément à l'Histoire des Cadhis d'Egypte.

ZOULZOUL Al Moussali. Nom d'un celèbre Musicien, natif de la Ville de Moussal, qui vivoit sous le règne du Khalife Al Mamon. *Voyez* le titre d'Ibrahim Ben Mahadi, Oncle de ce Khalife.

ZOUSCH. Nom d'une Bourgade des dépendances de la Ville de Bokhara. Celuy qui y est né, ou qui en tire son origine, est surnommé Zouschi.

ZOUZENI, surnom d'Abou Abdallah Hossain Ben Ahmed, Auteur d'un Commentaire sur les Ouvrages de Poësie, appellés Al Moâllacat. Il est dans la Bibliotheque du Roy, n°. 1154. Cet Auteur porte le titre d'Adib, c'est-à-dire, d'Homme de belles Lettres.

FIN DU TOME TROISIEME.

NOTE.

La Table génerale des matières, pour les quatre Volumes, sera placée à la fin du dernier.

ANONCE DES LIBRAIRES

Comme l'on pourroit mal interpréter ce qui est dit vers la fin de l'Avertissement qui se trouve à la tête du premier Tome, sçavoir, que nous sommes possesseurs des Manuscrits de feu M. le Professeur REISKE, nous déclarons formellement, que nous n'en aurons d'autres que ceux qui se rapportent directement à la BIBLIOTHEQUE ORIENTALE, & non pas le prodigieux nombre d'Ecrits qui restent en propriété à sa sçavante Veuve. Elle veut bien nous confier les premiers, & c'est aussi à Elle que nous les remettrons, aussitôt après que nous en aurons fait usage.

A LA HAYE,

De l'Imprimerie de JAQUES VAN KARNEBEEK,

Imprimeur de la Ville & du petit Sceau de la Province d'Hollande.

00050636

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 15 June, 2016